

Stephan EISENHUT

Sur la composition du cours d'économie nationale de Rudolf Steiner

19 essais parus entre 2011 et 2019

ÉDITION BILINGUE

Traductions de Daniel Kmiécik et révisions
par François Germani

Traductions non revues récemment

Atelier francophone pour une tri-articulation sociale

Adresse en ligne du document :
https://www.triarticulation.fr/Institut/FG/Articles/SE00.html

Prévu pour lecture à l'écran ou liseuses « e-ink », par le choix d'une police de 14, le présent document au format PDF est cependant conçu pour une impression optimum au format A5 à l'aide d'un logiciel gérant une impression en livret sur du papier standard A4 qu'il faut ensuite plier en deux, voir relier (avec une bonne aiguille et un gros fil solide) puis massicoter (une bonne règle si possible métallique et un couteau très bien affûté, vont aussi)
Voir la page d'aide à l'impression : http://www.triarticulation.fr/AM/AideImp.html

Il peut néanmoins être imprimé en totalité ou partie (de préférence recto verso) au format A4. La police de 14 donne alors des caractères relativement grands (qui peuvent être utiles aux vues déclinantes...).

Il est aussi possible d'obtenir un « cahier » A4 par impression en livret A4 si l'on dispose d'une machine pour papier au format A3 (grosses photocopieuses).

Les gros volumes sont a scindés en plusieurs fascicules pour faciliter l'assemblage.
On peut aussi recourir aux service d'un imprimeur en ligne. Le coût dépend alors du nombre.

Sinon, nous pouvons aussi le faire pour vous à un prix modique auquel s'ajoutera les frais d'envoi.
Nous consulter.

Versions rassemblées au format PDF pour faciliter le téléchargement et l'éventuelle impression de l'ensemble.

Table des matières

01 - Une façon de voir le processus économique - octobre 2011.....10

La vie économique avec ses excès et ses crises est toujours plus insondable. En cela, elle concerne tout le monde. Avec le début de cette série d'articles, l'auteur saisit les pensées développées en 1922 par Rudolf Steiner sur l'économie nationale, et arriver ainsi à une vision du processus d'économie populaire(NDT1)qui fait paraître l'actualité sous un jour nouveau. À cette occasion il s'agit moins d'autres contenus que de développer une autre forme de la pensée. De la conception en images, telle qu'elle résulte de la composition du cours d'économie nationale, peut se produire des impulsions à l'action témoignant de la présence de l'esprit, qui conduisent à des conditions saines – humainement dignes.

La structure en image du cours d'économie nationale.....14
Les facteurs fondamentaux formants valeur.....16
Santé et maladie du processus d'économie populaire.....24

02 - De la vie invisible de l'économie et son devenir historique - novembre 2011 29

Une société marquée par une économie déchaînée est malade, comme ne le montrent pas seulement les émeutes à Londres. Mais un assainissement ne se laisse atteindre ni par l'organisation de mesures étatiques, ni par un cadre réglementaire libéral. Les forces qui provoquent la santé dans la vie sociale devront être trouvées dans une région tout à fait différente, qui n'est tout d'abord pas accessible à la pensée habituelle. Steiner montre un chemin qui conduit tout d'abord vers l'intérieur, et en cela élève l'apparemment plus extérieur dans la façon de voir intérieure. Ce chemin construit sur l'activité interne accrue de la pensée humaine.- Avec cette contribution Stephan Eisenhut continue ses considérations sur le cours d'économie nationale de Rudolf Steiner en regard de la situation actuelle.

Big Bang à Londres.....29
Une question irrésolue : des peuples différemment dotés dans une économie se globalisant.....33
"Le droit est une aide dans la nécessité": l'égarement des socialistes de chaire.....36
De l'observation extérieure vers l'intérieure.....39
La Terre comme organisme économique.....46

03 - Consommation de capital, création monétaire et formation d'associations économiques -janvier 2012.....50

De vieux conflits réapparaissent volontiers de nouveau dans des situations tendues. Ainsi dans des efforts permanents de l'euro sauvetage se montre, relativement non dissimulé, l'antagonisme économique entre l'Angleterre et l'Allemagne. L'esprit purement organisationnel n'est pas en mesure de venir à bout de la crise. Devant cet arrière-plan Stephan Eisenhut montre, le cours d'économie national tenu il y a 90 ans à la main, l'actualité des pensées développées jadis, justement dans le domaine de l'actuel système de monnaie et d'argent. En cela il ressent d'après « le chemin de solution » de Rudolf Steiner, qui exige de libérer la pensée d'un espace limité de la représentation. Ce « solutionner », qui est en même temps un ouvrir, crée en premier l'espace dans lequel les associations économiques, beaucoup discutées, en cercles de tri-articulation, peuvent tout d'abord se former.

L'Europe dans la crise.....50
La consommation correcte du capital : la réalité du désir.....52
La force décroissante de valorisation du capital.....55

La problématique de la création monétaire....60
Administration du capital et administration de l'argent....66
Les associations économiques....69

04 - Surmonter le travail rémunéré - avril 2012....73

Le travail intérimaire, qui est perçue à bon droit comme une forme moderne de l'esclavage, couvre le problème du principe du travail de rapport moderne : que la force de travail humain sera faite marchandise. Néanmoins, dans une économie de division du travail, le travail doit être retiré des domaines dans lesquels sera trop produit, pour le rediriger dans les domaines qui produisent trop peu. Ce problème ne se laisse quand même pas être résolu par le pur esprit simple d'organisation, mais nous pose la question : Comment la doctrine d'économie du peuple peut devenir « science pratique » ? Ici Stephan Eisenhut va fondamentalement au mystère de la théorie et de la pratique et montre comment sous les orientations de pensées prégnantes actuelles de la vie de l'économie du libéralisme, du socialisme et la doctrine sociale catholique, l'égoïsme devient finalement toujours plus puissant. Sur cette base, devrait être examiné dans une future contribution, comment Rudolf Steiner saisit le développement du travail et du droit sous des points de vue anthropologiques, et permet par là une compréhension totalement nouvelle de ces domaines.

La conduite du travail dans le processus d'économie du peuple....78
Le mystère de la théorie et de la pratique....80
La perspective du libéralisme....84
La perspective du socialisme....87
La perspective de la doctrine sociale catholique....88
Le roi mixte....94

05 - Esclavage moderne et christianisme - L'émancipation de travail et droit. - juin 2012....98

A partir de la "division du travail" qui prévaut actuellement entre l'Est et l'Ouest ou le Nord et le Sud Stephan Eisenhut étudie le développement historique de la question des travailleurs en rapport au développement du sentiment de droit, qui constitue la communauté. Pendant que, compte tenu des problèmes actuels, la doctrine sociale de l'église catholique s'oriente, immédiatement à la pensée des anciens grands penseurs, Aristote et Thomas d'Aquin, Rudolf Steiner part d'un rapport de conscience de l'esprit humain individuel se transformant et continue en conformité à développer des formes de la pensée de Thomas d'Aquin. Ainsi, cette autre pensée peut devenir la base de futurs façonnements sociaux.

Doctrine sociale catholique et tri-articulation sociale....100
Travail des esclaves et commandement divin....103
De la monarchie à la démocratie....106
La particularisation du droit dans la Rome antique et au Moyen Âge....109
Du Moyen Âge au temps moderne....113
La valorisation du travail et de la vie de droit....115

06 - Le dépassement de l'égoïsme économique comme un problème de conduite/ direction - octobre 2012....119

Le dépassement de l'emploi rémunéré est un problème assez encombrant qui nous confronte à l'égoïsme humain. L'auteur l'éclaire dans la présente contribution du point de vue de la conduite. Conduite devient là une capacité pratique, où l'être humain transforme sa pensée ainsi que l'esprit peut vivre en elle. Une pensée "dépourvue d'esprit" peut seulement conduire à l'engagement de moyens de pouvoir, tandis qu'une pensée pleine de vie à l'intérieur de la communauté œuvre donnant du sens et permet des orientations. Le Cours d'économie nationale de Rudolf Steiner, approfondi anthropologiquement, peut donc être un livre de formation pratique pour des cadres (NDT Führungskräfte forces de conduite, de direction)

Quand la vie de l'esprit-devient idéologie....123

La séparation de travail et de revenu.....124
Deux raisons pour la détresse et la misère dans la vie sociale.....128
De la religion à la science de l'esprit.....132

07 - Structures sociales et pouvoir des religions - février 2013.....142

Dans l'Europe sécularisée, les confessions chrétiennes ont aussi un rôle essentiellement plus grand sur la structure sociale, qu'il n'est généralement admis. L'auteur couvre leur rôle dans la création de l'union monétaire européenne et montre ensuite la manière dont cette idée de la péréquation des intérêts économiques est corrompue par des structures économiques. Parce que l'origine de ces structures économiques est fondée sur des attitudes d'esprit, celles-ci seront éclairées, dans un dernier paragraphe, et confrontée avec le chemin de la science de l'esprit anthroposophique.

Affrontement des cultures.....145
Quatre questions.....151
L'importance du commerce intermédiaire (a).....153
La fonction du marché dans l'économie associative.....157
L'origine spirituelle des forces structurantes.....161

08 - Équité du prix dans la doctrine sociale catholique et dans l'idée de la tri-articulation de l'organisme social - juin 2013.....165

L'Euro est un projet politique qui fut inspiré de manière décisive par l'esprit de la doctrine sociale catholique. (2) Quatorze ans après son introduction, les lamentations sont grandes. Car les conditions sociales dans l'UE sont vécues comme plus injustes que jamais auparavant. Avec cela la question de l'équité se tient au centre de la doctrine sociale catholique. Le Cours d'économie nationale court pareillement vers l'établissement de prix qui peuvent être ressentis comme équitables. Rudolf Steiner saisit là des contenus de pensée, qui s'enracinent certes dans la même origine spirituelle que la doctrine sociale catholique. Nonobstant, il leur donne des formes de pensée, d'un penser sortant de l'action individuelle. — En saisissant des problèmes sociaux actuels, Stephan Eisenhut tente ici d'élaborer à fond la différence basique entre ces deux impulsions.

Prix exact et juste dans la doctrine sociale catholique.....172
Prix juste et correct dans l'impulsion de Rudolf Steiner.....180

09 - Le cycle de l'argent en paiement, prêt et don et la question de l'équité sociale - novembre 2013.....190

La nostalgie après « l'équité sociale » croît chez de nombreux êtres humains dans la même mesure qu'augmentent les inégales répartitions des moyens financiers et matériels dans la société humaine. Cependant, quelle est véritablement l'instance appropriée devant laquelle peut être décidée la question de cette forme d'équité ? Pour la plupart des gens, c'est l'État. En correspondance à cela, lorsque les circonstances économiques sont éprouvées comme injustes, on entend toujours un appel bruyant à un État fort. Celui-ci n'est plus aujourd'hui en situation de veiller à des conditions de répartitions correctes. Mais l'équité, comment est-elle censée apparaître sinon ? Des économistes, partisans radicaux du marché, ne prétendent même plus une fois que des conditions équitables puissent se former « spontanément »de la vie économique actuelle

Courants d'organisation radicaux axé sur le marché et courants d'organisation radicaux axés sur l'État.....190
La séparation entre domination et direction.....195
La source de l'équité.....200
Le concept d'économie politique du donner.....202
Le concept d'économie du peuple du prêter.....208
Le concept d'économie du peuple du payer.....212
L'appréhension des processus temporels en tant que nécessité d'économie du peuple.....214

10 - Les facteurs de sérénité : travail, capital et sol dans le processus d'économie politique - mai 2014.....216

Dans la vie extérieure, les êtres humains se heurtent souvent les uns aux autres dans leurs intérêts. À cette occasion, les plus forts s'imposent le plus souvent contre les plus faibles, dans l'actuel État de droit démocratique. Stephan Eisenhut montre, dans sa contribution au sujet de la 7e conférence du Cours d'économie politique *de Rudolf Steiner, comment ceci est une conséquence du fait qu'une vie de l'esprit égoïste a pu se rendre maître du monopole du pouvoir étatique, pour conformer le droit selon ses propres intérêts. Une vie de l'esprit qui se tourne simplement sur les phénomènes extérieurs, ne peut ni surmonter l'égoïsme, ni former des concepts au moyen desquels les comportements sociaux se laissent configurer de manière sensée.*

Pouvoir et limitation de pouvoir.....217
Ordolibéralisme et Dreigliederung.....220
Économique de rentes et limitation de pouvoir.....225
Aspects de la composition du « Cours d'économie politique ».....227
Travail et salaire.....230
Sol et rente.....234
Capital et intérêt.....238

11 - La position à part de l'agriculture dans le processus d'économie politique. - octobre 2014.....244

L'agriculture a qualitativement une position à part dans la vie économique. Elle conserve, en tant que « production primaire », même sous les conditions de la division du travail, la qualité d'une économie naturelle. Lorsque cette réalité n'est pas prise en compte dans la formation du prix, on en vient à des distorsions avec des répercussions massives sur les fondements de la vie naturelle de l'être humain. — Stephan Eisenhut travaille cette position à part, sur la base du Cours d'économie nationale de Rudolf Steiner en la différenciant. Il montre en outre comment l'agriculteur, lorsqu'il travaille à partir de la nature sur la base de ses capacités individuelles de perception, se meut fonctionnellement dans le domaine de la « vie de l'esprit » au sens de l'idée de la Dreigliederung, mais se positionne en même temps aussi dans la vie de l'économie, en tant que producteur de denrées et doit générer son revenu par les prix. En conclusion, l'auteur développe à l'appui d'une image de cyclique la manière dont l'agriculture et l'industrie à partir de leur nature respective, suivent des tendances opposées lors de la formation du prix.

Un cas posant problème : le lisier.....244
Formation de rentes à partir des circonstances de pouvoir.....248
Formation de rentes et processus d'économie politique.....251
Agriculture, industrie et vie de l'esprit.....258
Le cours de cycle contraire et sa limitation.....261

12 - Le processus de l'argent dans le champ de tension entre les forces d'édification et de déclin -avril 2015.....270

La science économique en usage considère l'argent purement et simplement dans le champ de tension de l'État et de l'économie. Dans la première partie du Cours d'économie nationale [1], (conférences 1 à 7), Rudolf Steiner a développé le circuit qualificatif de l'argent, de payer, prêter et donner.[2] Celui-ci obtient sa valeur par l'activité de la vie de l'esprit. Dans la seconde partie (conférences 8 à 14) il met ce circuit qualitatif de l'argent en relation avec celui quantitatif, qui reçoit sa valeur par l'efficacité de la vie de l'économie. Stephan Eisenhut montre dans cette contribution, qui prend la 11e conférence comme point de départ, comment par le regard unilatéral sur le circuit quantitatif de l'argent, on peut seulement se rattacher aux forces de déclin de la vie sociale. Pour le rattachement aux forces d'édification par contre, une transformation du penser est requise, comme elle peut être atteinte par une élaboration des concepts-images du Cours d'économie nationale.

Argent et pouvoir.....273

Forces de déclin et forces d’édification dans la vie sociale.....277
Le système monétaire mondial de l’entre-deux guerres.....280
Le circuit monétaire qualitatif et celui quantitatif.....283
Penser de vie pratique et penser étranger à la vie.....286

13 - La tri-articulation de l'argent: L'argent comme un problème de droit - juillet-août 2015.....290

L'argent perd sa valeur réelle quand il est retiré du cycle de l'argent. Dans cette considération sur la 8e conférence du cours d'économie nationale Stephan Eisenhut travaille aux conséquences pour la vie de l'économie, quand le mouvement de l'argent est interrompu. La politique tente aujourd’hui de compenser la baisse de la demande de biens de consommation par des mesures qui provoquent une augmentation de la dette d'état et une constante extension de la masse d'argent. Ces mesures conduisent à des conséquences, qui ne sont pas correctement embrassées du regard. La cause repose d'après Rudolf Steiner dans une conceptualisation insuffisante. Les corrections, qu'il préconise permettent une toute nouvelle compréhension de l'argent.

Pourquoi Rudolf Steiner n'écrit pas volontiers des cartes postales.....291
Le problème de la politique de la demande.....292
Les facteurs économiques de la formation de prix.....296
Les facteurs juridiques de la formation de prix.....298
La pénurie monétaire comme conséquence du commerce de droits.....306
Gestion de la demande à la suite du resserrement monétaire.....309
La tache de l’administration de l’argent.....311

14 - Au sujet de la formation de l’organe cœur dans l’organisme social. - Comment des dons peuvent devenir féconds. - juillet 2016.....313

Donner correctement de l’argent est une tâche énormément exigeante. La présente contribution au sujet de la neuvième conférence du « Cours d’économie nationale » (CEN)[1] explore les conditions préalables spirituelles-psychiques qui devront être créés quand des dons devraient devenir aussi de fait les « placements de capitaux les plus productifs de tous » dans le processus de l’économie de peuple. Il se révèle qu’à la base de l’élan de Rudolf Steiner repose une métamorphose de l’éthique d’agissement eudémonique [le bonheur est le but de toute action, ndtDK] d’Aristote. Si la collaboration réussit à l’intérieur des institutions de la vie de l’esprit, cela dépend si les êtres humains peuvent entrer en relations les uns avec les autres ainsi qu’un « bon esprit » puisse y vivre.

Pôle forme et pôle processus.....316
Eudémonie.....318
Le concept aristotélicien de praxis.....321
Éducation de soi.....323
Le principe de la consultation.....327
Le « séminaire durable ».....329
Le pôle processus dans l’essence de la fondation.....333
Formation corporelle et spirituelle d’organe.....337

15 - « La chrétienté » ou « Europe » - Sur l'apparition de structures de pouvoir et comment elles peuvent être surmontées. - avril 2017.....340

La vie de l’esprit a une tendance propre à générer des structures de pouvoir. Dans la présente contribution, cette tendance est explorée sur l’arrière-plan du Cours d’économie nationale[1] de Rudolf Steiner.[2] Le dépassement de cette tendance est la tâche d’une vie de l’esprit renouvelée. La manière dont cela est possible, Steiner l’a développée en détail dans les endroits les plus variés. Il se révèle que ceci est une question centrale du christianisme qui attend toujours de trouver une solution tout particulièrement en Europe. Pour cette raison un lien à l’essai poétique et prophétique de Novalis de 1799 sera établi dans le titre.

Relations sociales individuelles, générales et anonymes.....342
Vie de l’esprit comme tyrannie.....344
La christification de la vie de l'esprit.....347
L’aspiration après l’organisation de pouvoir.....351
Capital de prêt.....356
Capital d’industrie.....357
Capital commercial.....360
La mission de l’Europe.....361

16 - La « loi sociale principale » et le financement du libre travail spirituel. - juin 2017.....364

Les prestations que peut apporter une libre vie de l’esprit, seront systématiquement sous-estimées. Une préoccupation centrale de Rudolf Steiner fut de s’engager en faveur d’une compréhension de cette libre activité spirituelle de manière telle qu’un financement approprié à celle-ci soit possible. La présente contribution [2] esquisse la manière dont Rudolf Steiner perfectionna ses idées au sujet de la question sociale entre 1904 et 1922. La treizième conférence du Cours d’économie nationale [3] clarifie le fait qu’à la vie de l’esprit devrait être épargné le travail à la nature, quand elle doit être fructueuse. La vie de l’esprit tournée purement vers la vie terrestre contraint cette épargne dans une forme qui conduit à la détresse et à la misère.

Revenu et libre travail spirituel.....366
Revenu et direction d’entreprise.....367
Revenu et travail matériel.....368
La perversion du principe de prestation.....369
Principe du besoin *versus* principe du pouvoir.....371
Formation correcte du prix et égalité de droit.....373
Travail et produit du travail.....375
La force qui partage/divise le travail.....376
La valeur du libre travail de l’esprit.....377
Progrès de la culture.....380
Le langage imagé de Rudolf Steiner.....382
Dialogue comme « en action ».....385

17 - Administration de l’argent et formation d’association - Argent et capacité de convoitise - mai 2018.....387

Le pivot et le point d’angle d’un renouveau de la vie économique c’est la formation d’organes, au moyen desquels les formations de prix pourront être observées sur les différents marchés et discutées par des producteurs, commerçants et consommateurs. Un problème de fond du mouvement de tri-articulation, c’est qu’il ne pouvait jusqu’à présent offrir aucune voie plausible de la manière dont ces organes — que Rudolf Steiner dénomme lui-même : « associations » — peuvent prendre forme. La présente contribution montre comment, avec l’édification d’une administration décentralisée de l’argent la formation d’associations est possible.

Le « Sardex » — une initiative pratique.....388
Aperçu.....392
Comment le travail meut la valeur.....395
Le gain en tant que force de propulsion.....398
Mouvement à partir de la sphère du capital.....400
L’argent en tant que marchandise.....403
Argent comme comptabilité.....407
Argent et conscience.....410

18 - Vieillissement de l’argent et maniement du capital - La contribution de Rudolf Steiner pour la stabilité de la valeur de l’argent - novembre 2018.....416

La valeur de l’argent est déterminée de manière décisive par le maniement du capital. Le système moderne des banques organise l’attribution de crédit parfaitement indépendamment de la provenance/source des fonds/moyens par le processus de création de la monnaie. De plus, aucune différence n’est faite actuellement quant au secteur de l’économie où un gain sera visé. Des investisseurs réalisent leurs profits dans l’agriculture, l’industrie automobile ou l’industrie de l’armement. Leur argent a partout la même valeur pour eux. Cela mène à une chaotisation de la vie économique avec de graves répercussions pour l’être humain et le monde. Dans la 12ème conférence du « Cours d’Économie Politique » (CEP), Rudolf Steiner montre une voie pour être capable de travailler en vue d’une stabilisation de la vie de l’économie, quand sera donné à l’argent une durée de vie déterminée. [1]

L’argent comme échelle de valeur.....420
L’argent comme moyen de conservation de la valeur.....422
L’argent comme compte de résultat supra-entreprise/entrepreneurial.....425
Création d’argent et souscription de capital.....427
Intérêts et partage de bénéfice.....429
Prêter et escroquer.....431
Les limites du prêter.....433
Utilisation correcte du capital et faux travail du capital.....435
Argent vieilli et branches vieillies.....437
Forum des lecteurs : Absolument pas conforme aux faits ?.....441
Réponse.....444

19 - Agriculture & formation d’association - Au sujet de la position à part de l’agriculture (seconde partie [1]) – mai 2019.....448

Dans la 14e conférence du Cours d’économie nationale (CEN), de nombreux fils sont rattachés qui avaient été mis en place dans les conférences précédentes. Toutefois, il ne s’agit pas de manière primaire de dresser un échafaudage de pensées dans le but de l’utiliser à faire ressortir péniblement enfin seulement un ordonnancement de la vie sociale, mais plutôt que l’être humain apprenne à rattacher de manière autonome ces fils dans un jugement contemplatif des processus économiques. Mais pour ce faire, il doit s’associer avec d’autres qui sont agissants dans les diverses branches de cet organisme. Or de puissants obstacles se dressent contre cette activité d’association dans la vie extérieure. Le présent article décrit les difficultés qui surgissent lors de la formation d’associations et montre que celles-là reposent dans la forme du penser habituel avec lequel on tente le plus souvent de découvrir de soi-disant « solutions pratiques ».

Cour d'agriculture (d’économie de pays) et d’économie nationale.....449
Association ou coopérative de consommateurs ?.....452
Prix corrects dans un système faux ?.....455
Structures d’emploi insensées.....458
Problèmes de transformation.....461
Les fondements de la formation d’association.....466
Le modèle des cinq secteurs.....468

01 - Une façon de voir le processus économique - octobre 2011

in die Drei 10/2011

trad. F. Germani v.1 au 25/10/2015 - (0)

J'ai une fois eu mon plaisir particulier lorsqu'un de nos amis doués artistiquement a dit qu'on pourrait transformer certains de mes cycles de conférences en une symphonie purement par leur structure interne. Une telle chose repose aussi effectivement par leur structure à la base de certains cycles. (...) Cela est possible pour la raison que les conférences de sciences de l'esprit n'agissent pas tyranniquement, mais doivent éveiller la volonté de l'humain.

Rudolf Steiner (1)

La vie économique avec ses excès et ses crises est toujours plus insondable. En cela, elle concerne tout le monde. Avec le début de cette série d'articles, l'auteur saisit les pensées développées en 1922 par Rudolf Steiner sur l'économie nationale, et arriver ainsi à une vision du processus d'économie populaire(NDT1)qui fait paraître l'actualité sous un jour nouveau. À cette occasion il s'agit moins d'autres contenus que de développer une autre forme de la pensée. De la conception en images, telle qu'elle résulte de la composition du cours d'économie nationale, peut se produire des impulsions à l'action témoignant de la présence de l'esprit, qui conduisent à des conditions saines – humainement dignes.

La crise économique mondiale actuelle est une crise de l'esprit organisant. La capacité des humains à organiser des processus économiques a conduit d'un côté à une énorme accumulation de capital. Mais cet esprit d'organisation, s'avère d'autre part totalement incapable à venir à bout/assumer ces formations de capital afin qu'elles puissent être mises au service des humains. Même dans les pays occidentaux aisés la surproduction économique et la richesse démesurée se heurtent toujours immédiatement à la pauvreté et à l'ab-

Eine Anschauung des volkswirtschaftlichen Prozesses

Ich habe einmal meine besondere Freude gehabt, als mir einer unserer künstlerisch begabten Freunde sagte, dass man gewisse Vortragszyklen, rein durch ihren inneren Aufbau, in eine Symphonie umsetzen könnte. So etwas liegt auch tatsächlich gewissen Zyklen durch ihren Aufbau zugrunde. (...) Das ist aus dem Grunde möglich, weil der geisteswissenschaftliche Vortrag nicht tyrannisch wirken, sondern den Willen der Menschen wecken soll.

Rudolf Steiner

Das Wirtschaftsleben wird mit seinen Exzessen und Krisen immer undurchschaubarer. Dabei betrifft es jeden. Der Autor greift in der mit diesem Beitrag beginnenden Serie Rudolf Steiners 1922 entwickelte Gedanken zur Nationalökonomie auf und gelangt so zu einer Anschauung des volkswirtschaftlichen Prozesses, die das aktuelle Geschehen in einem neuen Licht erscheinen lässt. Dabei geht es weniger um andere Inhalte als darum, eine andere Form des Denkens zu entwickeln. Aus der Bildgestaltung, wie sie sich aus der Komposition des Nationalökonomischen Kurses ergibt, können geistesgegenwärtige Handlungsimpulse entstehen, die zu gesunden — menschenwürdigen — Verhältnissen führen.

Die gegenwärtige globale Wirtschaftskrise ist eine Krise des organisierenden Geistes. Die Fähigkeit des Menschen, wirtschaftliche Abläufe zu organisieren, hat auf der einen Seite zu einer enormen Kapitalbildung geführt. Doch erweist sich dieser organisierende Geist auf der anderen Seite als vollkommen unfähig, diese Kapitalbildung so zu bewältigen, dass sie in den Dienst der Menschen gestellt werden kann. Wirtschaftliche Überproduktion und maßloser Reichtum treffen selbst in den westlichen Wohlstandsländern immer unmittelbarer auf Armut und geistige Perspektivlosigkeit. Durch die Krawalle in

sence de perspectives spirituelles. Par les émeutes à Londres et dans d'autres grandes villes anglaises, la misère qu'a créée le système économique et financier moderne est seulement amenée à une expression extérieure. Mais aucune idée ne semble disponible sur la façon dont ce système pourrait être mené dans une nouvelle organisation.

London und in anderen englischen Großstädten, wird das Elend, welches das moderne Wirtschafts- und Finanzsystem erzeugt, nur zu einem äußeren Ausdruck gebracht. Aber es scheinen keine Ideen vorhanden, wie dieses System in eine neue Gestaltung gebracht werden könnte.

Lorsque Rudolf Steiner s'est tourné vers le public en 1919 avec l'idée de triarticulation de l'organisme social, il a rendu toujours de nouveau clair - et il adressait cela avant tout à ses propres rangs – qu'il ne s'agissait pas seulement de penser autre chose, mais de penser autrement. Mais son rappel à l'ordre en grande partie non entendu se perdit au loin. Ses pensées ont été accueillies avec la tête par des intéressés, mais pas portées à la façon intérieure de voir. On peut trouver de bonnes raisons pour lesquelles le mouvement de triarticulation a échoué à des conditions extérieures. Mais la raison plus profonde est bien à voir dans le fait que le sol correct n'avait pas été préparé [2] dans la vie des pensées de l'être humain.

Als Rudolf Steiner 1919 sich mit der Idee der Dreigliederung des sozialen Organismus an die Öffentlichkeit wandte, machte er immer wieder deutlich – und er adressierte dieses vor allem an die eigenen Reihen –, dass es nicht nur darum ginge, anderes zu denken, sondern anders zu denken. Aber sein Mahnen verhallte weitgehend ungehört. Seine Gedanken wurden von Interessierten mit dem Kopf aufgenommen, aber nicht zur inneren Anschauung gebracht. Man kann gute Gründe dafür finden, dass die Dreigliederungsbewegung an äußeren Bedingungen gescheitert ist. Der tiefere Grund ist aber wohl darin zu sehen, dass ihr nicht im Gedankenleben der Menschen der rechte Boden bereitet wurde.'

À l'été 1922, après que le mouvement ait depuis longtemps échoué, Rudolf Steiner a tenu encore, une dernière fois, un cours de 14 jours devant un petit nombre d'étudiants de l'économie politique et quelques personnalités choisies. [3] On peut voir ce cours comme une sorte d'héritage, car en lui les forces fondamentales de la vie de l'économie moderne seront éclairées de sorte que peut se présenter une façon de voir le processus économique. Mais cette façon de voir intervient alors en premier quand celui qui veut l'acquérir oppose une autre force par la volonté libre à la force qui veut propulser ses concepts en une forme figée, morte. Il s'agit donc d'un certain type d'activité, que doit prati-

Im Sommer 1922, nach dem die Dreigliederungsbewegung längst gescheitert war, hielt Rudolf Steiner noch einmal einen 14tägigen Kurs vor einer kleinen Zahl von Studenten der Volkswirtschaftslehre und einigen ausgewählten Persönlichkeiten .~ Man kann diesen Kurs als eine Art Vermächtnis ansehen, denn in ihm werden die Grundkräfte des modernen Wirtschaftslebens so beleuchtet, dass eine Anschauung des volkswirtschaftlichen Prozesses eintreten kann. Aber diese Anschauung tritt erst dann ein, wenn derjenige, der sie erwerben will, der Kraft, die seine Begriffe in eine geronnene, tote Form treiben will, aus freiem Willen eine andere Kraft entgegensetzt. Es kommt somit auf eine be-

quer celui qui veut former cette façon de voir - intérieure. Si les contenus que Rudolf Steiner développe dans ce cours, sont accueillis avec la manière de penser habituelle, ils sont alors soit contraints en théories ou rejetés comme incompréhensibles.

(0) - Original allemand : http://diedrei.org/tl_files/hefte/2011/Heft10_2011/Eisenhut10-11.pdf version française en ligne : www.triarticulation.fr/Institut/FG/Articles/SE01.html

(1) - 1 Rudolf Steiner: *Science de l'éducation - Méthodique-didactique* (Stuttgart 1919; GA 294), Dornach 1992, S. 47 (3.Vortrag, 23.8.1919).

(NDT1) - « volkwirtchaftlich » littéralement : « peuple économiquement », les lexiques, l'usage traduit en général « politique ». RS utilise aussi le terme usuel à l'époque d'« économie nationale ». Cependant, le propos de RS revient à donner une tout autre signification aux notions de peuple et de nationalité, spirituellement et politiquement tout en montrant leur inadéquation en ce qui concerne l'économie qu'il considère comme englobant la terre entière. C'est pourquoi j'utiliserai aussi parfois économie du peuple, ou populaire. Une façon de rappeler qu'il s'agit bien de tendre à la remettre entre les mains de ceux qui la font.)

(2) - Voir aussi : Stephan Eisenhut : La tâche de la science sociale anthroposophique, dans Anthroposophie, Michaeli 2011

(3) - Rudolf Steiner : Cours d'économie nationale (Dornach 1922, GA 340), Dornach, 2002 (ci-après : NOK).

Mais Rudolf Steiner donne une grande aide par la façon dont il construit ses pensées à celui qui veut s'élaborer cette façon de voir le processus d'économie populaire. Généralement on attend d'une conférence scientifique ou d'un livre qu'une idée soit développée après l'autre avec une certaine logique. Chez Rudolf Steiner c'est différent. Il brosse un tableau avec des pensées. Et il exige du lecteur que ce qu'il peut d'abord seulement accueillir l'un après l'autre se transforme toujours plus en une juxtaposition, comme c'est propre à l'image. Ce n'est pas tout à fait une tâche peu exigeante pour un texte qui comprend plus de 200 pages.Qui se laisse tout de même embarquer remarquera

stimmte Art der Tätigkeit an, die derjenige üben muss, der diese – innere – Anschauung ausbilden will. Werden die Inhalte, die Rudolf Steiner in diesem Kurs entwickelt, in der gewohnten Denkungsart aufgenommen, dann werden sie entweder in Theorien gepresst oder als unverständlich zurückgewiesen.

2 Vgl. hierzu auch: Stephan Eisenhut: Die Aufgabe der anthroposophischen Sozialwissenschaft, in: Anthroposophie, Michaeli 2011.

3 Rudolf Steiner: Nationalökonomischer Kurs (Dornach 1922; GA 340), Dornach 2002 (im Folgenden: NÖK).

Rudolf Steiner gibt aber demjenigen, der sich diese Anschauung des volkswirtschaftlichen Prozesses erarbeiten will, eine große Hilfe durch die Art, wie er seine Gedanken aufbaut. Gewöhnlich erwartet man von einem wissenschaftlichen Vortrag oder Buch, dass mit einer bestimmten Logik ein Gedanke nach dem anderen entwickelt wird. Bei Rudolf Steiner ist das anders. Er malt mit Gedanken ein Bild. Und er mutet dem Leser zu, dass er das, was er zunächst nur im Nacheinander aufnehmen kann, immer mehr in ein Nebeneinander, wie es dem Bilde eigen ist, verwandelt. Das ist bei einem Text, der mehr als 200 Seiten umfasst, eine nicht ganz anspruchslose Aufgabe. Wer sich dennoch darauf einlässt,

que sur ce chemin il s'immerge avec la conscience dans les forces globales qui façonnent la vie sociale et développe exactement par cela un sentiment pour celles-là mêmes. Cette faculté de ressentir est la base pour un futur façonnement social. D'autant plus d'humains développent ces sentiments, d'autant plus sainement peuvent se former les institutions sociales qui apparaissent dans la périphérie de ces humains. L'organisme social ne peut pas être conçu sur la base d'une grise théorie.

Une aide à l'élaboration des concepts-image du cours d'économie nationale est la connaissance de sa composition. Qui remarque qu'un motif de pensée sera développé à un point précis dans le texte, parce que la formation d'image l'exige, apprend à regarder le texte autrement. Les contenus particuliers se mettent en retrait, et la qualité qui est propre à ces contenus commence à parler. L'observateur s'élève par cela de la logique des pensées à la logique d'image. Au plan de la logique d'image, il ne s'agit plus de savoir si une pensée est purement correcte logiquement, mais de la façon dont elle œuvre sur l'observateur. Cela ne signifie naturellement pas que sur ce plan soit donné l'espace pour tout le possible, mais seulement que la logique de la pensée se retire derrière cet effet d'image. Il peut même arriver que la logique d'une pensée ne se révèle que par le sens de l'effet de l'image.

Il devrait être fait ici une tentative d'esquisser la construction interne du cours d'économie nationale dans une série d'articles et de la placer en relation à des événements contemporains. Par nature, une esquisse peut seulement donner une orientation et nécessite de celui qui veut la comprendre, qu'il regarde actif lui-

wird merken dass er auf diesem Wege mit dem Bewusstsein in die globalen Gestaltungskräfte des sozialen Lebens eintaucht und genau dadurch eine Empfindung für dieselben entwickelt. Diese Empfindungsfähigkeit ist die Grundlage für eine zukünftige soziale Gestaltung. Je mehr Menschen diese Empfindungen entwickeln, desto gesünder können sich die sozialen Einrichtungen gestalten, die im Umkreis dieser Menschen entstehen. Der soziale Organismus kann nicht auf Grundlage einer grauen Theorie gestaltet werden.

Eine Hilfe bei dem Erarbeiten der Bildbegriffe des Nationalökonomischen Kurses ist die Kenntnis seiner Komposition. Wer bemerkt, dass ein Gedankenmotiv an einer bestimmten Stelle im Text entwickelt wird, weil es die Bildgestaltung erfordert, lernt den Text anders anzuschauen. Die einzelnen Inhalte treten zurück, und die Qualität, die diesen Inhalten eigen ist, beginnt zu sprechen. Der Betrachter erhebt sich dadurch von der Gedankenlogik zur Bildlogik. Auf der Ebene der Bildlogik geht es nicht mehr darum, ob ein Gedanke bloß logisch richtig ist, sondern darum, wie er auf den Betrachter wirkt. Das heißt natürlich nicht, dass auf dieser Ebene der Raum für alles Mögliche gegeben ist, sondern nur, dass das Logische des Gedankens hinter dessen Bildwirkung zurücktritt. Es kann sogar vorkommen, dass sich die Logik eines Gedankens erst über die Empfindung der Bildwirkung erschließt.

Es soll hier ein Versuch gemacht werden, die Komposition, den inneren Aufbau des Nationalökonomischen Kurses in einer Reihe von Aufsätzen zu skizzieren und mit Zeitereignissen der Gegenwart in Beziehung zu setzen. Eine Skizze kann naturgemäß nur eine Orientierung geben und erfordert von demjenigen,

même l'image, qui sera esquissée dans sa structure. Elle ne remplace en aucun cas l'original. Les considérations qui suivent sont sur ce point juste destinées à l'incitation à l'étude.

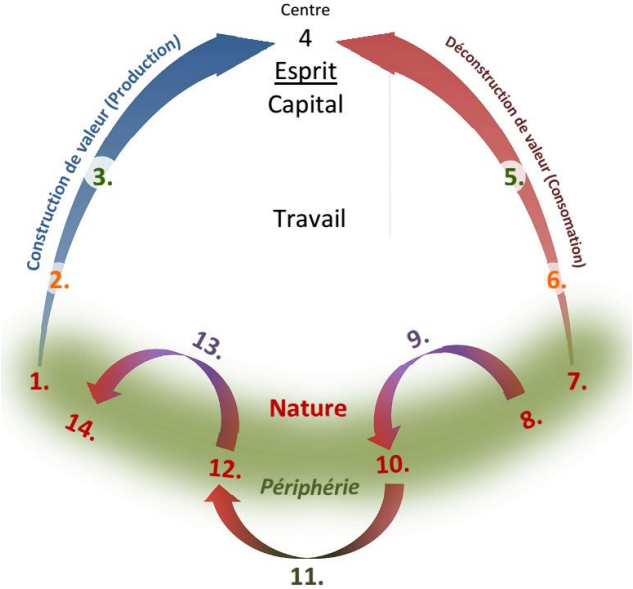
La structure en image du cours d'économie nationale

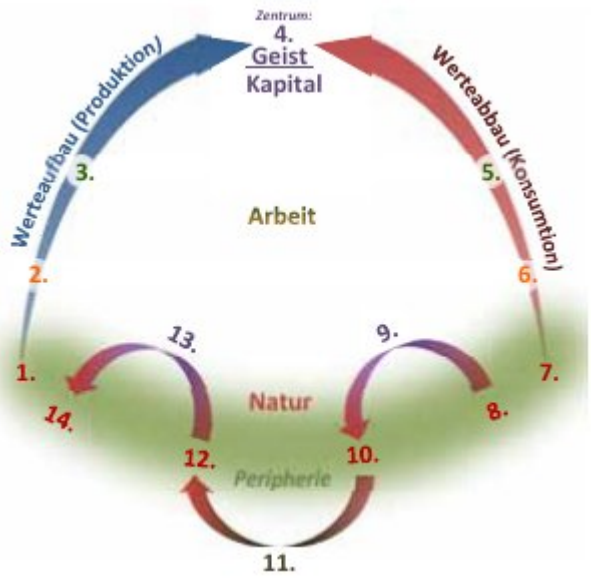
Le cours d'économie nationale comprend deux séries de chacune sept conférences, mais la quatrième conférence forme cependant quelque chose comme un centre pour l'ensemble du cours. Le graphique se tenant alentour montre comme cela est pensé : les quatre premières conférences considèrent la question de la formation de valeur d'économie du peuple sous le point de vue de la construction de valeur, à partir de la cinquième conférence s'ajoutent les points de vue de consommation/utilisation des valeurs. Mais la formation de capital n'est pas seulement formant valeurs, mais avant tout son utilisation correcte.

der sie verstehen will, dass er selbsttätig das Bild betrachtet, welches in seiner Struktur skizziert wird. Sie ersetzt auf keinen Fall das Original. Die folgenden Betrachtungen sind insofern lediglich als Studienanregung gedacht.

Das Strukturbild des Nationalökonomischen Kurses

Der Nationalökonomische Kurs enthält zwei Serien von je sieben Vorträgen, wobei der vierte Vortrag so etwas wie ein Zentrum für den Ganzen Kurs bildet. Wie dieses gemeint ist, zeigt die umstehende Grafik: Die ersten vier Vorträge betrachten die Frage der volkswirtschaftlichen Wertbildung unter dem Gesichtspunkt des Werteaufbaus, vom fünften Vortrag an treten die Gesichtspunkte des Werteverbrauchs hinzu. Der Höhepunkt des Werteaufbaus wird in der Kapitalbildung erreicht. Wertbildend ist aber nicht nur der Aufbau von Kapital, sondern vor allem dessen richtiger Verbrauch.





Dans la quatrième conférence ne sera donc pas seulement éclairée la genèse du capital, mais aussi transférée aussitôt dans la question de son utilisation. Si on suit la construction des sept premières

Im vierten Vortrag wird daher nicht nur die Entstehung des Kapitals beleuchtet, sondern auch gleich in die Frage seiner Verwendung überführt. Verfolgt man den Aufbau der ersten sieben Vorträge,

conférences, ainsi on peut reconnaître un mouvement de pensée, qui prend son origine à partir de pures conditions périphériques terrestres dans lesquels les contradictions de la vie s'affrontent, reconnaît l'esprit comme l'élément central de la vie transformant et dynamisant et de là conduit de nouveau aux conditions terrestres en ce qu'elle pose les grandes questions du façonnement économique. Ce n'est pas un hasard si cette quatrième conférence se termine avec la question de la santé du processus d'économie du peuple et que la onzième conférence commence par un motif de maladie : la question des raisons pour lesquelles la Première Guerre mondiale a duré beaucoup plus longtemps que les économistes de jadis ne s'y étaient attendus. Car quand l'utilisation/consommation de capital ne peut être réalisée, le capital formé n'a aussi aucune valeur sociale/sociétale positive, mais devient une force négative suscitant des conditions sociales de maladie.

La construction des conférences 8 à 14 est tout autre. Ici la considération ne nous conduit pas de la périphérie vers le centre et de nouveau retour, mais regarde dans une certaine mesure de la perspective sur le processus économique que doit adopter l'être humain particulier. Car le point de vue de l'individu dans la vie de l'économie en est toujours un périphérique. La question difficile est de savoir comment les points de vue du centre peuvent œuvrer comme formateurs à la périphérie, sans qu'ils agissent en tyrannisant. Les conférences 8 à 14 oscillent dans une certaine mesure autour d'un axe qui illustre ces rapports terrestres. Dans les conférences 9 et 13 des événements/incidents sont thématisés, qui ne peuvent pas amener directement leur valeur à expression dans le processus économique, mais en sorte

so kann man eine Gedankenbewegung erkennen, die von den peripheren rein irdischen Verhältnissen, in denen die Gegensätze des Lebens aufeinandertreffen, ihren Ausgang nimmt, den Geist als das zentrale verwandelnde und dynamisierende Element des Lebens erkennt und von dort wieder zurück zu den irdischen Verhältnissen führt, indem sie entscheidende wirtschaftliche Gestaltungsfragen stellt. Es ist kein Zufall, dass dieser vierte Vortrag mit der Frage nach der Gesundheit des volkswirtschaftlichen Prozesses endet und der elfte Vortrag mit einem Krankheitsmotiv beginnt: Der Frage nach den Gründen, weshalb der Erste Weltkrieg wesentlich länger dauerte, als die damaligen Ökonomen erwartet hatten. Denn wenn der Kapitalverbrauch nicht richtig bewerkstelligt werden kann, hat das gebildete Kapital auch keinen positiven gesellschaftlichen Wert, sondern wird zu einer negativen, soziale Krankheitszustände hervorrufenden Kraft.

Ganz anders der Aufbau der Vorträge 8 bis 14. Hier führt die Betrachtung nicht von der Peripherie zum Zentrum und wieder zurück, sondern blickt gewissermaßen aus der Perspektive auf den volkswirtschaftlichen Prozess, die der einzelne Mensch einnehmen muss. Denn der Standpunkt des Einzelnen im Wirtschaftsleben ist immer ein peripherer. Die schwierige Frage ist, wie die Gesichtspunkte des Zentrums in der Peripherie gestaltbildend wirken können, ohne dass sie tyrannisierend wirken. Die Vorträge 8 bis 14 pendeln gewissermaßen um eine Achse, die diese irdischen Verhältnisse verbildlicht. In den Vorträge 9 und 13 werden Vorkommnisse thematisiert, die ihren Wert nicht unmittelbar im volkswirtschaftlichen Prozess zum Ausdruck bringen können, sondern darüber hinausgehen (wie z.B. die Wir-

(comme par ex. l'effet de la formation des facultés : le bon docteur rend l'artisan plus rapidement sain que le mauvais). La 11e conférence thématise des forces qui veulent tirer dans une certaine mesure tout le processus dans l'abîme, quand toujours de nouveau du côté de l'esprit des impulsions constructives seront prises en charge/saisies. La question du façonnement de l'argent traverse toute cette seconde partie. Car d'après Rudolf Steiner peut seulement être répondu à la question la plus importante de l'économie du peuple, la question après le prix correct, quand le processus de l'argent sera formé ainsi qu'il ne déforme/frelate pas la formation de prix. Ainsi, la structure d'image est esquissée à traits grossiers, et pourra être commencé avec la contemplation/l'observation des conférences particulières.

Les facteurs fondamentaux formants valeur

D'abord, le point de vue devrait être orienté sur la quatrième conférence comme le centre de l'ensemble du cours. En celle-ci sera étudiée la force qui fait naître la division/le partage du travail de la vie de l'économie. La troisième conférence précédente décrit l'effet de la division/du partage du travail, alors que la quatrième conférence en caractérise la cause - c'est l'esprit humain -. Le cours des pensées peut être résumé comme suit : le point de départ de toute activité économique humaine est le travail qui sera appliqué à la nature. Cela produit une valeur économique, en cela qu'il transforme la nature de telle sorte qu'un produit apparaît. L'agriculteur cultive le sol, sème et récolte, et apporte ses produits sur le marché. Le produit ne deviendra une marchandise que par là qu'il sera produit pour l'échange, c'est-à-dire pour les besoins d'autres. Dans

kung der Fähigkeitenbildung: Der gute Arzt macht den Handwerker schneller gesund als der schlechte). Der 11. Vortrag thematisiert Kräfte, die den ganzen Prozess gewissermaßen in den Abgrund ziehen wollen, wenn nicht immer wieder von der Seite des Geistes Aufbauimpulse aufgegriffen werden. Die Frage nach der Gestaltung des Geldes durchzieht diesen ganzen zweiten Teil. Denn die nach Rudolf Steiner wichtigste Frage der Volkswirtschaft, die Frage nach dem richtigen Preis, kann nur beantwortet werden, wenn der Geldprozess so gestaltet wird, dass er die Preisbildung nicht verfälscht. Damit ist in groben Strichen die Bildstruktur skizziert, und es kann mit der Betrachtung der einzelnen Vorträge begonnen werden.

Die wertbildenden Grunsfaktoren

Zunächst soll der Blick auf den vierten Vortrag als dem Zentrum des gesamten Kurses gelenkt werden. In diesem wird die Kraft untersucht, welche die Arbeitsteilung des Wirtschaftslebens hervorbringt. Der vorangehende dritte Vortrag beschreibt die Wirkung der Arbeitsteilung, während der vierte Vortrag deren Ursache – das ist der menschliche Geist – charakterisiert. Der Gedankengang kann wie folgt zusammengefasst werden: Ausgangspunkt allen menschlichen Wirtschaftens ist die Arbeit, die auf die Natur angewendet wird. Diese erzeugt einen wirtschaftlichen Wert, in dem sie die Natur so umwandelt, dass ein Produkt entsteht. Der Landwirt bearbeitet den Boden, sät und erntet und bringt seine Erzeugnisse auf den Markt. Das Erzeugnis wird nur dadurch zur Ware, dass es für den Austausch, also für die Bedürfnisse anderer, produziert wird. In

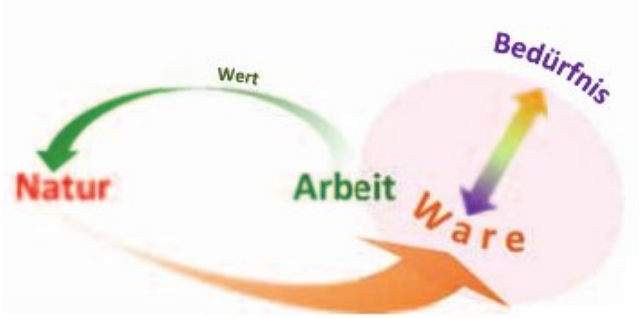
des formes primitives d'économie, la nature est traitée principalement pour l'usage propre/personnel/particulier. N'est échangé que ce qui peut être produit par-dessus le besoin propre/particulier.



Dans mesure où l'esprit humain intervient pour organiser le travail de manière plus efficiente, cela change. Des machines seront inventées qui permettent qu'un produit puisse être fabriqué à une fraction de la quantité de travail qui serait nécessaire sans l'utilisation de ce moyen de production. Rudolf Steiner décrit comme un capitaliste celui qui a développé un moyen de production, et intervient dans un sens tout à fait positif. Le moyen de production est le capital avec lequel, sera organisé le travail à partir de maintenant. Le recours au capital réel provoque qu'avec le même investissement matériel sera plus produit que ce n'est possible à ceux qui doivent travailler sans ce capital. Des excédents apparaissent qui deviennent capital-argent. L'esprit inventif repousse/ refoule le travail à la nature, en ce qu'il améliore les conditions de production. Par cela il est un *facteur formateur de valeur*.

Cependant la valeur qui sera créée par l'épargne de travail, a une autre qualité, que la valeur directe qui sera appliquée immédiatement sur la nature ou la nature élargie, les moyens de production. La production de la *valeur 1* – travail déployé sur la nature - doit toujours être

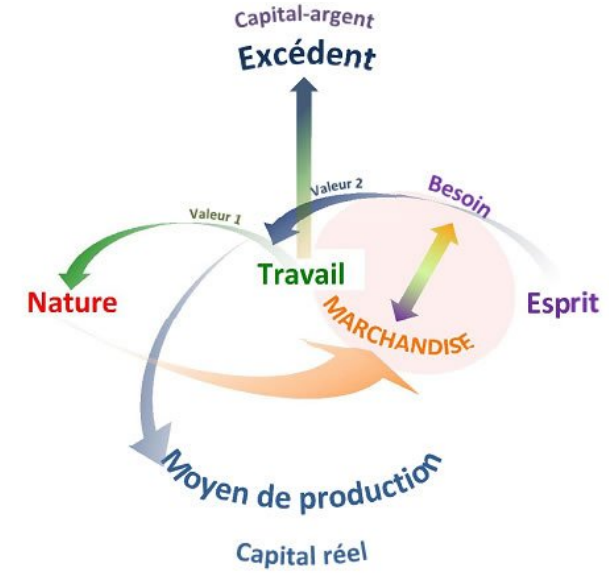
primitiven Wirtschaftsformen wird die Natur im Wesentlichen für den Eigenbedarf bearbeitet. Getauscht wird nur das, was über den Eigenbedarf hinaus erzeugt werden kann.



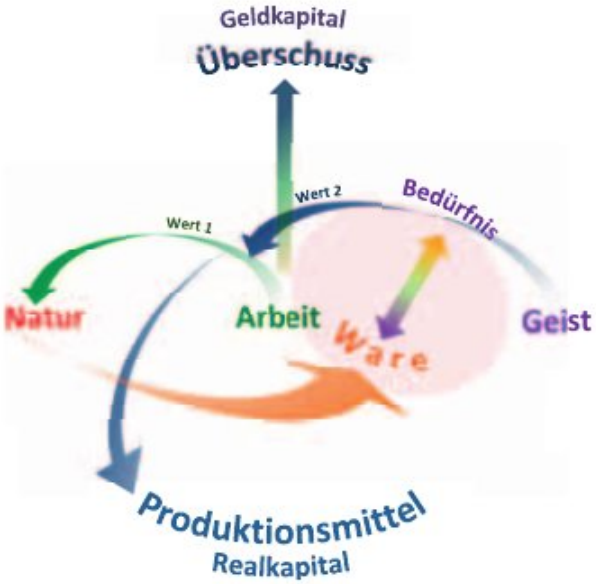
In dem Maße, wie der menschliche Geist eingreift, um die Arbeit effizienter zu organisieren, ändert sich das. Es werden Maschinen erfunden, die ermöglichen, dass ein Produkt mit einem Bruchteil des Arbeitsaufwandes hergestellt werden kann, der ohne Einsatz dieses Produktionsmittels notwendig wäre. Rudolf Steiner bezeichnet denjenigen, der ein Produktionsmittel entwickelt hat und einsetzt, in ganz positivem Sinne als Kapitalisten. Das Produktionsmittel ist das Kapital, mit dem von nun an die Arbeit organisiert wird. Der Einsatz dieses Realkapitals bewirkt, dass mit gleichem materiellen Aufwand mehr produziert wird, als denjenigen möglich ist, die ohne dieses Kapital arbeiten müssen. Es entstehen Überschüsse, die zu Geldkapital werden. Der erfinderische Geist drängt die Arbeit an der Natur zurück, in dem er die Produktionsbedingungen verbessert. Dadurch ist er ein *wertbildender Faktor.*

Doch der Wert, der durch die Ersparung von Arbeit geschaffen wird, hat eine andere Qualität, als der Wert, der unmittelbar auf die Natur oder auf die erweiterte Natur, die Produktionsmittel, aufgewendet wird. Die Erzeugung von Wert 1 – Arbeit angewendet

présente, quand quelque chose devrait être produit. *Valeur 2* - esprit, qui organise le travail - crée par contre des espaces libres par cela que le travail matériel nécessaire peut être effectué mieux et plus rapidement. L'expression extérieure de cet espace libre est l'excédent d'argent qui sera dégagé et qui se fait d'abord liasses dans les mains des « capitalistes ». L'argent, lequel sera formé dans tel processus de partage/de division du travail, Rudolf Steiner le décrit comme « esprit réalisé ».[(4)]



auf Natur – muss immer vorhanden sein, wenn etwas produziert werden soll. Wert 2 – Geist, der Arbeit organisiert – schafft hingegen Freiräume dadurch, dass die materiell notwendige Arbeit schneller und besser ausgeführt werden kann. Der äußere Ausdruck dieses Freiraumes ist der Überschuss an Geld, der erwirtschaftet wird und sich zunächst in der Hand des »Kapitalisten« bündelt. Geld, welches in einem solchen Arbeitsteilungsprozess gebildet wird, bezeichnet Rudolf Steiner als »realisierten Geist«.[4]



(4)- Voir NOK, p.59

4 Vgl. NÖK, S. 59.

La valeur d'économie populaire du capital-argent

Steiner se pose maintenant la question de la valeur d'économie politique du capital-argent. Avec cela nous sommes arrivés au point de retournement *(NDT Umstülpungspunkt)* de la quatrième conférence. Car le « capitaliste » arrive par les conditions de vie un jour ou l'autre à un point où il ne peut plus lui-même valoriser l'excédent apparaissant, car il va bien au-delà de ses propres besoins de consommation. Il doit transférer ce surplus de quelque façon à un autre être humain. Par ce qu'il lui prête de l'argent, il lui donne l'occasion de

Der volkswirtschaftliche Wert des Geldkapitals

Steiner stellt sich nun die Frage nach dem volkswirtschaftlichen Wert des Geldkapitals. Damit sind wir am Umstülpungspunkt des vierten Vortrags angelangt. Denn der »Kapitalist« kommt durch die Lebensverhältnisse irgendwann an den Punkt, an dem er den entstehenden Überschuss nicht mehr selbst verwerten kann, da dieser weit über seine eigenen Konsumbedürfnisse hinausgeht. Er muss diesen Überschuss in irgendeiner Form an einen anderen Menschen übertragen. Dadurch, dass er ihm Geld leiht, verschafft er ihm die Möglichkeit, eine wirtschaftli-

construire une entreprise économique. Dans la main des capitalistes, le capital-argent a maintenant une faible valeur, dans les mains de celui qui possède la faculté de créer une nouvelle entreprise, il a par contre une haute valeur, aussi loin que cette entreprise réalise des prestations vis-à-vis desquelles se tiennent des besoins réels. L'emprunt est dans la vie de l'économie moderne de division du travail, le chemin sur lequel surviennent les transformations et nouvelles organisations. Théoriquement, peut-être dit que plus sera emprunté, plus l'économie sera restructurée et la productivité améliorée. Cependant à l'intérieur de conditions de vie concrètes les possibilités d'accroissement de productivité et le développement de nouveaux produits arrivent tôt ou tard à une frontière. La question après la valeur du capital est pour cela plus compliquée. Elle ne pourra pas purement être déterminée de la perspective du crédit. Il est surprenant que Rudolf Steiner dans la quatrième conférence détermine tout de suite le concept de l'argent de la perspective du crédit : « L'argent n'est rien d'autre que l'expression extérieure de la valeur qui est générée économiquement par la division du travail et qui sera transférée de l'un à l'autre »[5]. Ordinairement les économistes définissent l'argent de la perspective de l'acheter, puis passent alors à l'emprunter. Rudolf Steiner fait cela autrement. Cela a une raison bien précise. À des endroits ultérieurs, à savoir dans la dixième conférence, nous trouverons aussi une détermination de l'argent du point de vue de l'acheter. Cependant, l'échange de valeurs au moyen de l'argent – acheter ne signifie rien d'autre - n'est absolument pas l'aspect qui caractérise la vie de l'économie moderne de division du travail de par son essence

che Unternehmung aufzubauen. In der Hand des Kapitalisten hat das Geldkapital nun einen geringen Wert, in der Hand des-jenigen, der die Fähigkeit zum Aufbau einer neuen Unternehmung besitzt, hat es dagegen einen hohen Wert, insofern dieseUnternehmung Leistungen erbringt, denen auch tatsächlich reale Bedürfnisse entgegenstehen. Das Leihen ist im modernen, arbeitsteiligen Wirtschaftsleben der Weg, auf dem die Neu- und Umorganisationen erfolgen. Theoretisch kann gesagt werden:

Je mehr geliehen wird, desto mehr wird das Wirtschaftsleben umstrukturiert und die Produktivität gesteigert. Doch innerhalb konkreter Lebensverhältnisse kommen die Möglichkeiten der Produktivitätssteigerung und Neuentwicklung von Produkten früher oder später an eine Grenze. Die Frage nach dem Wert des Kapitals ist daher komplizierter. Sie kann nicht bloß aus der Perspektive des Leihens bestimmt werden. Erstaunlich ist, dass Rudolf Steiner im vierten Vortrag gerade den Begriff des Geldes aus der Perspektive des Leihens bestimmt: »Das Geld ist nichts anderes als der äußerlich ausgedrückte Wert, der durch Arbeitsteilung erwirtschaftet ist und der von einem auf den anderen übertragen wird.« Gewöhnlich definieren Ökonomen das Geld aus der Perspektive des Kaufens und gehen dann zum Leihen über. Rudolf Steiner macht das anders. Das hat einen ganz bestimmten Grund. An späterer Stelle, nämlich im zehnten Vortrag, werden wir auch eine Bestimmung des Geldes vom Blickpunkt des Kaufens finden. Doch das Austauschen von Werten mittels Geld – nichts anderes bedeutet Kaufen – ist überhaupt nicht der Aspekt, der das moderne, arbeitsteilige Wirtschaftsleben seinem Wesen nach charakterisiert, sondern eben eine Form, die schon in früheren Entwicklungsstadien des Wirtschaftslebens vorhanden war. Dasjenige, was das

même, mais justement une forme qui était déjà disponible dans des stades antérieurs de développement de la vie de l'économie. Ce qui détermine la vie de l'économie moderne est sa dynamique. L'esprit humain veut toujours de nouveau la réorganiser de sorte que du nouveau puisse apparaître. L'argent est en cela le moyen pour l'esprit d'intervenir organisant dans la vie de l'économie. Et il en va précisément de cet aspect dans la quatrième conférence.

moderne Wirtschaftsleben bestimmt, ist seine Dynamik. Der menschliche Geist will es immer wieder umorganisieren, so dass Neues entstehen kann. Das Geld ist dabei das Mittel für den Geist, um in das Wirtschaftsleben organisierend einzugreifen. Und genau um diesen Aspekt geht es im vierten Vortrag.

Devant cet arrière fond conceptuel Rudolf Steiner décrit le développement de la vie de l'économie moderne : « nous voyons donc se présenter le capitalisme dans la suite de la division du travail, et certes assez tôt, se présenter l'économie monétaire ». [6] Dans le cours d'économie nationale Steiner décrit – cela aussi est quelque chose d'inhabituel du point de vue de l'économie conventionnelle - avec « économie de l'argent », une vie de l'économie dans laquelle le prêt est devenu déterminant pour ses processus de conception/façonnement. Une économie de troc/d'échange ne devient pas de cette manière de voir, économie de l'argent, parce qu'elle utilise de l'argent pour permettre l'échange. [7] Une telle économie d'échange-argent peut être considéré comme une forme de transition à l'économie de l'argent réel.

Vor diesem gedanklichen Hintergrund beschreibt Rudolf Steiner die Entwicklung des modernen Wirtschaftslebens: »Wir sehen also im Verfolg der Arbeitsteilung den Kapitalismus auftreten, wir sehen im Verfolg des Kapitalismus, und zwar ziemlich bald, auftreten die Geldwirtschaft.«' Im Nationalökonomischen Kurs bezeichnet Steiner – auch das ist aus Sicht der herkömmlichen Ökonomie etwas ungewöhnlich – mit »Geldwirtschaft« ein Wirtschaftsleben, in dem das Leihen für seine Gestaltungsprozesse bestimmend geworden ist. Eine Tauschwirtschaft wird aus dieser Sichtweise nicht deshalb zur Geldwirtschaft, weil sie Geld einsetzt, um den Tausch zu vermitteln.' Eine solche Geld-Tauschwirtschaft kann als Übergangsform zur eigentlichen Geldwirtschaft angesehen werden.

Le problème de la science économique actuelle est qu'elle cherche à saisir des processus de crédit avec des concepts qui ont été dérivés de processus d'achat. C'est donc correct que, dans une économie d'échange monétaire, l'argent est juste un produit, qui sera institué comme marchandise d'échange universelle. [8] Aussi longtemps qu'une telle marchandise est un média d'échange, elle ne sera pas amenée à sa consommation, mais circule. Mais celui qui échange sa marchandise contre la mar-

Das Problem der gegenwärtigen Wirtschaftswissenschaft ist, dass sie Leihprozesse mit Begriffen zu erfassen sucht, die aus Kaufprozessen abgeleitet wurden. Es ist ja richtig, dass in einer Geld-Tauschwirtschaft Geld lediglich eine Ware ist, die als allgemeine Tauschware eingesetzt wird.[8] Solange eine solche Ware Tauschmittler ist, wird sie nicht ihrem Verbrauch zugeführt, sondern läuft um. Aber derjenige, der seine Ware gegen die allgemein anerkannte Tauschware tauscht, weiß, dass dieses Geld

chandise d'échange reconnue universellement sait que cet argent a également sa propre valeur de marchandise. Dans une économie d'échange monétaire, l'argent n'est pas « esprit réalisé », comme Rudolf Steiner le développe dans la quatrième conférence, mais il a un caractère de marchandise. Dans l'économie monétaire sera maintenant tenté aujourd'hui de traiter le capital-argent également comme une marchandise. Celui qui veut donner du crédit, ne prête pas vraiment de l'argent, mais il vend de l'argent pour une période de temps et réclame pour cela l'intérêt pour prix d'achat.

auch einen eigenen Warenwert hat. In einer Geld-Tauschwirtschaft ist Geld nicht »realisierter Geist«, wie Rudolf Steiner im vierten Vortrag entwickelt, sondern hat Warencharakter. In der Geldwirtschaft wird nun heute versucht, das Geldkapital ebenfalls wie eine Ware zu behandeln. Derjenige, der Kredit geben will, leiht eigentlich nicht Geld aus, sondern er verkauft Geld für eine bestimmte Zeit und verlangt dafür als Kaufpreis den Zins.

L'économie populaire actuelle considère donc le capital qui sera prêté, tout comme chaque autre bien qui peut être prêté sans reconnaître une différence qualitative entre les deux. On croit qu'on pourrait prêter le capital exactement ainsi qu'une entreprise de location de voitures prête des voitures pendant un certain temps contre un loyer. Ainsi que la voiture, comme bien de location chez l'entreprise de location est bien évidemment une marchandise, l'argent prêté dans une économie moderne de la division du travail n'a jamais la permission/ le droit d'être marchandise. Au loueur de voitures, des prestations réelles, fournies matériellement, seront dédommagés avec le loyer : la mise à disposition de la voiture, les coûts de maintenance, et parce que la voiture est consommée par l'usage, l'amortissement, etc. À celui qui prête du capital, ne sera par contre dédommagée aucune prestation matérielle, car le capital résulte juste des prestations matérielles épargnées. Qui peut développer une façon de voir du processus d'économique populaire, reconnaît la différence fondamentale entre le prêt de biens et le prêt de capital.

Die heutige Volkswirtschaft betrachtet also das Kapital, das verliehen wird, genauso wie jedes andere Gut, das verliehen werden kann, ohne zwischen beiden einen qualitativen Unterschied zu erkennen. Man glaubt, man könne Kapital genauso verleihen, wie eine Autovermietung Autos für eine bestimmte Zeit gegen einen Mietzins verleiht. So wie das Auto als Leihgut in der Autovermietung ganz selbstverständlich eine Ware ist, darf aber das Leihgeld in einer modernen arbeitsteiligen Wirtschaft niemals Ware sein. Dem Autovermieter werden mit dem Mietzins reale, materiell erbrachte Leistungen entgolten: die Bereitstellung des Autos, die Instandhaltungskosten und, da das Auto durch die Benutzung verbraucht wird, die Abschreibung usw. Dem, der Kapital leiht, werden hingegen keine materiellen Leistungen entgolten, denn das Kapital resultiert ja gerade aus dem Ersparen materieller Leistungen. Wer eine Anschauung des volkswirtschaftlichen Prozesses entwickeln kann, erkennt den fundamentalen Unterschied zwischen dem Verleihen von Gütern und dem Verleihen von Kapital.

(5) - NOK p.57 Cette détermination de l'argent, autorise toutefois aussi la perspective du donner. Dans la quatrième conférence Steiner regarde tout d'abord sur l'argent de la perspective du prêter . Mais la perspective du donner est déjà constituée et sera développée dans des conférences ultérieures.

(6) - NOK pages 57 s

(7) - Sous « économie de l'argent » on comprend ordinairement une vie de l'économie qui a introduit l'argent en tant qu'intermédiaire d'échange. Dans des conférences et écrits précédents Rudolf Steiner utilise même le mot dans ce sens. Dans le cours d'économie nationale, il le place cependant dans un autre contexte. Rien ne change qualitativement à un processus d'échange lorsque s'introduit l'argent comme un moyen d'échange. Le changement qualitatif se produit uniquement avec l'emprunt. C'est pourquoi Rudolf Steiner peut aussi établir dans la 8e conférence : « Notre science de l'économie du peuple s'est développée ainsi qu'elle n'a pas participé dans ses façons de voir à ce qui s'est passé de l'économie d'échange à l'économie monétaire et à l'économie des facultés. Elle traite dans ses concepts toujours encore alentour dans l'économie d'échange et regarde toujours l'argent encore ainsi comme si c'était juste une sorte de suppléant pour l'échange. " (P. 124)

(8) - Steiner prend dans la 10e conférence des pois comme exemple pour une marchandise qui sera faite pour marchandise de troc

5 NÖK, S. 57. Diese Bestimmung des Geldes lässt allerdings auch die Perspektive des Schenkens zu. Im vierten Vortrag blickt Steiner zunächst aus der Perspektive des Leihens auf das Geld. Die Perspektive des Schenkens ist aber schon angelegt und wird erst in späteren Vorträgen entwickelt.

6 NÖK, S. 57 f.

7 Unter »Geldwirtschaft« versteht man gewöhnlich ein Wirtschaftsleben, welches Geld als Tauschmittler eingeführt hat. In früheren Vorträgen und Schriften benutzt Rudolf Steiner selbst das Wort in diesem Sinne. Im Nationalökonomischen Kurs stellt er es jedoch in einen anderen Kontext. Qualitativ ändert sich nichts an einem Tauschvorgang, wenn sich in diesen das Geld als Tauschmittel einschiebt. Die qualitative Änderung tritt erst mit dem Leihen ein. Deswegen kann Rudolf Steiner im 8. Vortrag auch feststellen: »Es hat sich unsere Volkswirtschaftswissenschaft so entwickelt, das sie nicht mitgemacht hat in ihren Anschauungen dasjenige, was sich vollzogen hat von der Tauschwirtschaft zu der Geldwirtschaft und zu der Fähigkeitenwirtschaft. Sie bandelt in ihren Begriffen immer noch herum in der Tauschwirtschaft und betrachtet immer das Geld noch so, als ob es nur eine Art von Stellvertreter wäre für den Tausch.« (S. 124)

8 Steiner nimmt im 10. Vortrag Erbsen als Beispiel für eine Ware, die zur Tauschware gemacht wird.

La méconnaissance de cette différence a conduit de plus anciennes théories d'économie nationale à définir la valeur du capital en tant que « force de travail sauvegardée ». Cela signifie qu'on tentait de déterminer cette valeur par des processus passés. Steiner détermine la valeur du capital à partir de l'avenir. Quand est une fois créé un potentiel de production spécifique, alors est apparu un espace libre pour de nouvelles activités ; à partir de maintenant du travail sera durablement épargné vis-à-vis de l'état ancien. Le capital-argent qui doit se former est le miroir de l'espace libre créé. La question est de savoir si cet espace peut être saisi spirituellement ou non. À cause de cela il s'agit de dans quelles mains tombe le capital-argent : dans celles d'une tête folle ou d'un humain capable ». [(9)]

Das Verkennen dieses Unterschiedes hat ältere volkswirtschaftliche Theorien dazu geführt, den Wert des Kapitals als »aufgespeicherte Arbeitskraft« zu definieren. D.h. man versuchte diesen Wert durch vergangene Prozesse zu bestimmen. Steiner bestimmt den Wert des Kapitals aus der Zukunft. Wenn ein bestimmtes Produktionspotential einmal geschaffen ist, dann ist ein Freiraum für neue Tätigkeiten entstanden; von nun an wird die Arbeit dauerhaft gegenüber dem älteren Zustand erspart. Das Geldkapital, das sich bilden muss, ist der Spiegel des geschaffenen Freiraums. Die Frage ist, ob dieser Freiraum geistig ergriffen werden kann oder nicht. Es kommt deshalb darauf an, in wessen Hände das Geldkapital gelangt: in die eines Dummkopfs oder in die eines fähigen Menschen.[9]

(9) - « Pensez-vous, il y a encore tant de travail sauvegardé dans le capital : une tête folle vient là-dessus et qui gaspille tout, alors vous avez un autre processus que celui où un humain intelligent vient qui engage un processus fécond » (NOK p 60). Ainsi qu'« Il serait beaucoup plus important sur les billets de banque, qui seront prêtés à l'homme qui entreprend quelque chose, au moment où il transférer ces billets de banque dans l'utilisation, d'écrire dessus, si l'homme est un génie en matière économique, ou si c'est un idiot, car de l'art et la manière dont il se comporte avec cela, dépend maintenant la valeur de cet argent de prêt dans la situation d'économie du peuple » (NOK, p 176).

Vue d'une approche purement économique avec l'argent de prêt, qui résulte de l'excédent, est donné tout d'abord la possibilité de continuer à changer le potentiel de production existant de sorte que pourra être soit produit *plus* ou produit *du nouveau* avec le même investissement. Mais la question centrale est de savoir si cette augmentation de la production, ou la production de nouvelles choses est réellement justifiée par les besoins des humains ? Quand le capital sera considéré comme une marchandise, alors il peut seulement s'agir de créer des opportunités d'investissement/de placements rentables pour cet argent, indépendamment du sens d'économie populaire de ce placement. Il sera agit sans une façon de voir du processus d'économie populaire et il n'y a aussi aucune volonté de développer une telle façon de voir. L'augmentation de la production ou la production de tout à fait nouveaux, résulte alors toujours moins des besoins des êtres humains pour ces produits, mais de la nécessité de pouvoir placer du capital d'argent rentable. L'économie doit alors nécessairement toujours continuer à croître, si cette facture devait monter. En médecine, la croissance incontrôlée des cellules dans un organisme est communément connue comme cancer. Dans la pratique de l'économie d'aujourd'hui on tient cela pour un état sain.

9 »Denken Sie sich, es ist noch so viel Arbeit aufgespeichert im Kapital: Es kommt ein Dummkopf darüber, der alles verpulvert; dann haben Sie einen anderen Prozess, als wenn ein gescheiter Mensch dazu kommt, der einen fruchtbaren Prozess einleitet« (NÖK, S. 60). sowie »Es wäre viel wichtiger, auf die Banknote, die geliehen wird dem Mann, der etwas unternimmt, in dem Momente, wo er diese Banknote in Gebrauch überführt, darauf zu schreiben, ob der Mann ein Genie ist in wirtschaftlichen Dingen oder ob er ein Idiot ist; denn von der Art und Weise, wie er sich damit verhält, hängt nun der Wert dieses Leihgeldes in der volkswirtschaftlichen Situation ab« (NÖK, S. 176).

Rein volkswirtschaftlich betrachtet ist mit dem Leihgeld, welches aus dem Überschuss resultiert, zunächst die Möglichkeit gegeben, das bestehende Produktionspotential weiter zu verändern, so dass entweder mit gleichem Aufwand mehr oder Neues produziert werden kann. Die zentrale Frage ist aber, ob diese Mehrproduktion oder die Produktion von neuen Dingen sich wirklich durch die Bedürfnisse der Menschen rechtfertigt? Wenn Kapital wie eine Ware betrachtet wird, dann kann es nur noch darum gehen, rentable Anlagemöglichkeiten für dieses Geld zu schaffen, unabhängig von der volkswirtschaftlichen Sinnhaftigkeit dieser Anlagen. Es wird ohne eine Anschauung des volkswirtschaftlichen Prozesses gehandelt und es besteht auch kein Wille, eine solche Anschauung zu entwickeln. Die Mehrproduktion oder Produktion von ganz Neuem resultiert dann immer weniger aus dem Bedürfnis der Menschen nach diesen Produkten, sondern aus dem Bedürfnis, Geldkapital rentabel anlegen zu können. Die Wirtschaft muss dann notwendig immer weiter wachsen, wenn diese Rechnung aufgehen soll. In der Medizin wird das unkontrollierte Wachstum von Zellen in einem Organismus gemeinhin als Krebserkrankung bezeichnet. In der heutigen Wirtschaftspraxis hält man das für einen gesunden Zustand.

Santé et maladie du processus d'économie populaire

Il a déjà été mentionné que dans la troisième conférence, Rudolf Steiner a décrit l'effet de la division du travail : plus la division du travail progresse, moins il est sensé que chacun travaille pour lui-même. La forme d'économie produisant des marchandises force dans une certaine mesure sur ce point à l'altruisme. Maintenant, Rudolf Steiner montre que par l'emploi rémunéré sera de nouveau porté le principe de l'autosuffisance dans une économie de division/partage du travail, qui est en fait repose sur le principe de l'approvisionnement par l'étranger *(NDT : « Fremdversorgung » le simple principe d'être approvisionné par autrui et pas par soi-même)*. Le salarié ne vend pas ses produits, mais immédiatement son travail à l'entrepreneur. Ce par quoi ses produits reçoivent une valeur ne l'intéresse pas plus largement. À qui il met son travail à disposition est la chose de l'entrepreneur et il sera payé par celui-ci. Le travailleur salarié ne travaille ainsi pas à partir d'un besoin social, mais il a pour ainsi dire intérêts à ce que s'accumule autant de travail que possible et améliorer par cela ses perspectives de revenu.

La cinquième conférence fait à nouveau pour motif principal la question de la façon dont le capital peut être conduit à une utilisation adéquate. Il montre - aussi paradoxal que cela puisse paraître au premier abord - que, d'un point de vue d'économique populaire, l'utilisation/la consommation correcte des valeurs est en tout cas formatrice de valeur. Car la construction de valeur a seulement un sens quand les valeurs seront également conduites à une consommation/utilisation adéquate. Dans la quatrième conférence, Rudolf Steiner a montré que le ca-

Gesundheit und Krankheit des volkswirtschaftlichen Prozesses

Es wurde schon oben erwähnt, dass Rudolf Steiner im dritten Vortrag die Wirkung der Arbeitsteilung beschreibt: Je mehr die Arbeitsteilung voranschreitet, desto weniger sinnvoll ist es, dass jeder Einzelne für sich selbst arbeitet. Die warenproduzierende Wirtschafsform nötigt gewissermaßen in diesem Punkte zum Altruismus. Nun zeigt Rudolf Steiner, dass durch die Erwerbsarbeit wieder das Prinzip der Selbstversorgung in eine arbeitsteilige Wirtschaft hineingetragen wird, die eigentlich auf dem Prinzip der Fremdversorgung beruht. Der Lohnempfänger verkauft nicht seine Erzeugnisse, sondern unmittelbar seine Arbeit an den Unternehmer. Wodurch seine Erzeugnisse einen Wert bekommen, interessiert ihn nicht weiter. Das ist Sache des Unternehmers, dem er seine Arbeitskraft zur Verfügung stellt und welche von diesem entlohnt wird. Der Lohnarbeiter arbeitet somit nicht aus sozialer Notwendigkeit, sondern er hat geradezu ein Interesse daran, dass möglichst viel Arbeit anfällt und sich dadurch seine Verdienstaussichten verbessern.

Der fünfte Vortrag wiederum macht zu einem Hauptmotiv die Frage, wie das Kapital einem sachgemäßen Verbrauch zugeführt werden kann. Er zeigt – so paradox es zunächst klingen mag –, dass aus volkswirtschaftlicher Sicht der richtige Werteverbrauch ebenfalls wertbildend ist. Denn der Werteaufbau hat nur einen Sinn, wenn die Werte auch einem sachgemäßen Verbrauch zugeführt werden. Im vierten Vortrag hat Rudolf Steiner gezeigt, dass Kapital, wenn es von einem Dummkopf verpulvert wird, überhaupt keinen Wert hat, während es ei-

pital quand il sera volatilisé par une andouille n'a absolument aucune valeur, pendant qu'il reçoit une haute valeur quand il arrive à une personne qui l'utilise pour développer quelque chose. Le capital doit dans une certaine mesure être aspiré par l'esprit pour de tels besoins de développement. Par cela est produite une *tension formatrice de valeur*. De la perspective de la construction des valeurs Steiner vient à l'image de pensées du *mouvement de formation de valeur* qui atteint son sommet dans la formation de capital. Le processus d'économie populaire sera perturbé quand mouvement de formation de valeur et tension de formation de valeur ne viennent pas dans une compensation correcte. Mais exactement cela est un problème central de la vie de l'économie moderne. Il tiendra à des institutions de droit, qui empêchent que le capital puisse être correctement aspiré par l'esprit. Les gestionnaires/administrateurs du capital seront pour ainsi dire incités à chercher des opportunités d'investissement de capitaux « sûres », tels que le sol. Les prix de ces objets de placement seront propulsés vers en haut sur ce chemin. Celui qui possède du sol et veut vendre arrive de cette façon à du capital-argent sans avoir à construire une prestation réelle. Celui qui n'a pas du tout besoin de son capital et qui veut seulement l'investir pour des raisons de multiplication de l'argent a trouvé dans le sol acquis un substitut à l'argent. Celui qui a besoin de sol/terre pour pouvoir construire des prestations économiques reste sur le bord de la route. Rudolf Steiner décrit ce processus comme une stagnation du capital : « L'une des plus graves stagnations dans le processus d'économie du peuple est celui où le capital se lie simplement avec la nature, où donc (...) le capital vient en situation de s'emparer de la nature plutôt que de se

nen hohen Wert bekommt, wenn es an einem Menschen gelangt, der es nutzt, um etwas zu entwickeln. Das Kapital muss gewissermaßen durch solche Entwicklungsbedürfnisse vom Geist angesaugt werden. Dadurch wird eine *wertbildende Spannung* erzeugt. Aus der Perspektive des Werteaufbaus kommt Steiner zu dem Gedankenbild der *wertbildenden Bewegung*, die in der Kapitalbildung ihren Höhepunkt erreicht. Der volkswirtschaftliche Prozess wird gestört, wenn wertbildende Bewegung und wertbildende Spannung nicht in einen richtigen Ausgleich kommen. Genau das ist aber ein Zentralproblem des modernen Wirtschaftslebens. Es wird auf Rechtseinrichtungen bestanden, die verhindern, dass das Kapital durch den Geist richtig angesaugt werden kann. Die Verwalter des Kapitals werden geradezu veranlasst, für das Kapital »sichere« Anlagemöglichkeiten, wie z.B. Grund und Boden zu suchen. Die Preise dieser Anlageobjekte werden auf diesem Wege nach oben getrieben. Derjenige der Grund und Boden besitzt und verkaufen will, gelangt auf diesem Wege an Geldkapital, ohne eine reale Leistung erstellen zu müssen. Derjenige, der sein Kapital gar nicht braucht und es nur aus Geldvermehrungsgründen anlegen will, hat in dem erworbenen Grund und Boden ein Geldsubstitut gefunden. Auf der Strecke bleibt derjenige, der Grund und Boden braucht, um wirtschaftliche Leistungen erstellen zu können. Rudolf Steiner charakterisiert diesen Vorgang als ein Stauen von Kapital: »Eine der schlimmsten Stauungen im volkswirtschaftlichen Prozess ist diejenige, wo Kapital sich einfach mit der Natur verbindet, wo also (...) das Kapital in die Lage kommt, sich der Natur zu bemächtigen, statt sich in die Natur hineinzuverlieren.«[10]

perdre dans la nature » (10).

(10) - NOK page 74

Aussi bien la troisième que la cinquième conférence décrivent des processus qui perturbent le processus économique et déclenchent ainsi des processus de maladie. Le travailleur salarié a intérêt que soit disponible assez de travail matériel et qu'avec ses chances d'acquisition augmentent. Le capitaliste a intérêt de multiplier son capital autant que possible, ou au moins le maintenir. Les deux manières de voir découlent d'une manière de voir subjective, limitée, qui ne considère que les intérêts personnels. Maintenant, à la fin de la quatrième conférence, Rudolf Steiner développe une équation singulière de la façon de voir le processus d'économie du peuple. Il regarde la formation de valeur 1, dans laquelle la nature sera saisie par le travail humain, et la formation de valeur 2, que provoque la division du travail en ce que l'esprit organise le travail, et montre alors qu'on peut décrire la relation entre ces deux formations de valeur les unes aux autres par une division. La valeur 2, qui est créé par l'organisation du travail a donc une qualité de partage et doit donc se tenir au dénominateur. La valeur 1, qui apparaît quand la nature est saisie par le travail humain appartient au numérateur. Mais si, selon Steiner, l'Esprit organise le travail, ainsi l'argent s'introduit dans le processus économique populaire. Ce en quoi ici il ne considère pas l'argent comme « ce que nous comptons dans la caisse, mais comme que ce qui sera saisi par l'esprit de l'humain », donc le capital d'argent dont il a dit auparavant qu'il reçoit sa valeur seulement dans ce que l'esprit humain en fait. Et quand dans le processus d'économie populaire, la nature serait transformée par le travail humain, alors apparaîtrait la marchandise. On

10 NÖK, S. 74.

Sowohl der dritte wie der fünfte Vortrag beschreiben Vorgänge,_die den volkswirtschaftlichen Prozess stören und damit Krankheitsprozesse auslösen. Der Lohnarbeiter hat das Interesse, dass genügend materielle Arbeit vorhanden ist und damit seine Erwerbschancen steigen. Der Kapitalist hat das Interesse, sein Kapital möglichst zu vermehren oder zumindest zu erhalten. Beide Sichtweisen entspringen einer subjektiven, beschränkten Sichtweise, die nur die persönlichen Eigeninteressen berücksichtigt. Nun entwickelt Rudolf Steiner am Ende des vierten Vortrages aus der Anschauung des volkswirtschaftlichen Prozesses eine eigentümliche Gleichung. Er betrachtet die Wertbildung 1, in der die Natur von der menschlichen Arbeit erfasst wird, und die Wertbildung 2, die die Arbeitsteilung dadurch bewirkt, dass der Geist die Arbeit organisiert, und zeigt dann, dass man die Beziehung dieser beiden Wertbildungen zueinander durch eine Division beschreiben kann. Der Wert 2, der durch die Organisation der Arbeit geschaffen wird, hat also eine teilende Qualität und muss deshalb im Nenner stehen. Der Wert 1, der entsteht, wenn die Natur durch die menschliche Arbeit erfasst wird, gehört in den Zähler. Wenn aber der Geist die Arbeit organisiert, so Steiner, dann trete im volkswirtschaftlichen Prozess das Geld ein. Wobei er hier Geld nicht als dasjenige ansieht, »was wir in den Kassen abzählen, sondern als dasjenige, was vom Geist der Menschen ergriffen wird«, also das Geldkapital, von dem er zuvor gesagt hat, dass es seinen Wert nur noch dadurch erhält, was der menschliche Geist daraus macht. Und wenn im volkswirtschaftlichen Prozess die Natur von der menschlichen Arbeit

pourrait en tout cas exprimer dans une division le rapport de la « marchandise disponible dans l'organisme économique et l'argent disponible dans l'organisme économique populaire », ainsi que la formule apparaît :

$$\text{Santé} = \frac{\text{Valeur 1 marchandise}}{\text{Valeur 2 argent}}$$

La santé du processus d'économie populaire consisterait en l'interaction de ces facteurs. Steiner rend lui-même attentif là-dessus que la façon dont il fait dériver cette formule est quelque peu inhabituelle (« Nous ne sommes pas habitués à ce que des formules mathématiques seront construites ainsi »). On ne pourrait justement pas juger le processus d'économie du peuple comme un chimiste qui observe de l'extérieur de sa cornue, mais on devrait la « remplir ainsi qu'un être, qui disons, serait dans la cornue. (...) Cet être qui là dans la cornue (qui sera chauffée ; *remarque de S.E.*) (...) que je veux comparer avec nous... ce devrait être un être qui fait avec la chaleur, bout avec ». Qui amène sa pensée en mouvement de cette manière, et par là plonge dans le processus lui-même, il peut éprouver ce qui partage et ce qui compte comme qualité. La formule est donc une description en une forme mathématique des qualités du processus d'économie populaire vivable intérieurement. Le sens de la description se ferme de ce fait aussitôt qu'on tente de quantifier extérieurement les grandeurs nommées.

Une compréhension pour ce que Rudolf Steiner pense ici peut aussi apparaître lorsqu'on regarde cette formule des aspects des troisième et cinquième conférences identifiés ci-dessus. Si la valeur 1 est déterminée par le motif d'acquisition

verwandelt werde, dann entstehe die Ware. Das Verhältnis der »im volkswirtschaftlichen Organismus vorhandenen Ware und dem in dem volkswirtschaftlichen Organismus vorhanden Geld« könne man ebenfalls in einer Division ausdrücken, so dass die Formel entsteht:

$$\text{Gesundheit} = \frac{\text{Wert 1}}{\text{Wert 2}} = \frac{\text{Ware}}{\text{Geld}}$$

Die Gesundheit des volkswirtschaftlichen Prozesses bestehe in dem Zusammenwirken dieser Faktoren. Steiner macht selbst darauf aufmerksam, dass die Art, wie er diese Formel herleitet, etwas ungewöhnlich ist (»So sind wir nicht gewohnt, dass mathematische Formeln aufgebaut werden«). Man könne den volkswirtschaftlichen Prozess eben nicht wie ein Chemiker beurteilen, der von außen seine Retorte betrachtet, sondern man müsse ihn »so erfühlen, wie etwa ein Wesen, das, sagen wir, in der Retorte wäre. (...) Dieses Wesen, das da in der Retorte (die erhitzt wird; Anm. S.E.) wäre, (...) das ich vergleichen will mit uns, ... das müsste ein Wesen sein, das die Wärme mitmacht, mitsiedet.« Wer in dieser Weise sein Denken in Bewegung bringt und dadurch in den Prozess selbst eintaucht, der kann das Teilende und das Zählende als Qualität erleben. Die Formel ist somit eine Beschreibung von innerlich erlebbaren Qualitäten des volkswirtschaftlichen Prozesses in einer mathematischen Form. Der Sinn der Beschreibung verschließt sich daher sofort, wenn man versucht die genannten Größen äußerlich zu quantifizieren.

Ein Verständnis für das, was Rudolf Steiner hier meint, kann auch entstehen, wenn man von den oben aufgezeigten Aspekten aus dem dritten und fünften Vortrag auf diese Formel schaut. Wird die Wertbildung 1 durch das Erwerbs-

qui n'a qu'un intérêt à ce que suffisamment de travail matériel soit disponible, alors cela conduit en règle générale à surproduction [11] ou sous-production [12] de marchandises. Si la formation de valeur est déterminée par motifs de maintien ou de multiplication subjectifs du capital , alors cela mène à des congestions de capital. Ainsi, qu'on pourrait aussi écrire :

$$\text{Maladie} = \frac{\text{sur- ou sous-production de marchandises}}{\text{Embouteillage de capital}}$$

La santé peut seulement se présenter quand de la raison (Vernunft) rentre dans le processus d'économie du peuple. Mais cette raison (Vernunft) n'a naturellement pas la permission d'être une abstraite qui est prescrite d'en haut. Elle doit être présente dans le processus lui-même. Le socialisme veut apporter la raison (Vernunft) dans le processus d'économie du peuple, mais il ne connaît celle-ci que sous sa forme abstraite. Et celle-ci peut seulement agir manipulant de l'extérieur et avec l'aide de l'élément étatique. Le libéralisme veut débrancher la raison (Vernunft) du processus d'économie populaire, parce qu'il a seulement appris à la connaître comme quelque chose qui tente d'intervenir dans les processus de l'extérieur. Ceci est à juste titre considéré comme tyrannique. Mais c'est pourquoi il doit rendre les désirs moteurs du développement économique. Steiner veut apporter la raison (Vernunft) dans le processus d'économie populaire. Mais pour cela il y a besoin d'humains qui ne pensent pas seulement autre chose, mais pensent autrement. L'autre pensée peut être développée, quand on apprend à comprendre les pensées-images que Steiner façonne.

Le façonnement des pensées-images de

motiv bestimmt, das nur Interesse daran hat, dass genügend materielle Arbeit vorhanden ist, dann führt dieses in der Regel entweder zu Überproduktion" oder zu Unterproduktion 12 von Waren. Wird die Wertbildung 2 durch subjektive Kapitalerhaltungs- und Kapitalvermehrungsmotive bestimmt, dann führt das zu Kapitalstauungen. So dass man auch schreiben könnte:

$$\text{Krankheit} = \frac{\text{Warenüber- oder -unterproduktion}}{\text{Kapitalstau}}$$

Gesundheit kann nur eintreten, wenn Vernunft in den volkswirtschaftlichen Prozess hineinkommt. Aber diese Vernunft darf natürlich keine abstrakte sein, die von oben verordnet wird. Sie muss in dem Prozess selbst anwesend sein. Der Sozialismus will die Vernunft in den volkswirtschaftlichen Prozess hineinbringen, aber er kennt diese nur in ihrer abstrakten Form. Und diese kann nur von außen manipulierend und mit Hilfe des staatlichen Elementes wirken. Der Liberalismus will die Vernunft aus dem volkswirtschaftlichen Prozess ausschalten, weil er sie nur als etwas kennengelernt hat, das von außen versucht, in die Prozesse einzugreifen. Das wird zu Recht als tyrannisch erlebt. Dadurch muss er aber die Begierde zum Motor der wirtschaftlichen Entwicklung machen. Steiner will die Vernunft in den volkswirtschaftlichen Prozess hineinbringen.Dazu bedarf es aber Menschen, die nicht nur anderes denken, sondern anders denken. Das andere Denken kann entwickelt werden, wenn man die Gedankenbilder verstehen lernt, die Steiner gestaltet.

Die Bildgedankengestaltung des vierten

la quatrième conférence montre la sphère de la raison (Vernunft) vivante dans laquelle l'humain peut s'élever par la vie de ses pensées. Le façonnement des troisième et cinquième conférences montre la sphère des désirs de l'humain, qui peut seulement être transformé par les forces qui peuvent seulement être trouvées dans la sphère de la raison (Vernunft).

(11) - Quand, par ex. de nouvelles technologies sont utilisées, mais que pour raisons politiques sera veillé à ce que l'emploi reste élevé.
(12) - Quand, par ex. l'utilisation de nouvelles technologies sera évitée juste pour maintenir des places de travail.

Vortrages deutet auf die Sphäre der lebendigen Vernunft, in die sich der Mensch durch sein Gedankenleben erheben kann. Die Gestaltung des dritten und fünften Vortrages deutet auf die Begierdensphäre des Menschen, die nur durch die Kräfte, die in der Vernunftsphäre gefunden werden können, verwandelt werden kann.

11 Wenn z.B. neue Technologien zum Einsatz kommen, aber aus politischen Gründen dafür gesorgt wird, dass die Beschäftigung hoch bleibt.
12 Wenn z.B. der Einsatz neuer Technologien verhindert wird, nur um Arbeitsplätze zu erhalten.

02 - De la vie invisible de l'économie et son devenir historique - novembre 2011

in die Drei 11/2011

Traduction F.G. au 7/12/2015 - [(0)]

Avertissement du traducteur:
particulièrement dans le présent texte, l'auteur distingue deux formes de la raison.
En allemand "Verstand" qu'il caractérise comme plutôt séparante, extérieure,analytique
et "Vernunft" que je caracteriserai comme plutôt liante, plus intérieure, synthétique.

Une société marquée par une économie déchaînée est malade, comme ne le montrent pas seulement les émeutes à Londres. Mais un assainissement ne se laisse atteindre ni par l'organisation de mesures étatiques, ni par un cadre réglementaire libéral. Les forces qui provoquent la santé dans la vie sociale devront être trouvées dans une région tout à fait différente, qui n'est tout d'abord pas accessible à la pensée habituelle. Steiner montre un chemin qui conduit tout d'abord vers l'intérieur, et en cela élève l'apparemment plus extérieur dans la façon de voir intérieure. Ce chemin construit sur l'activité interne accrue de la pensée humaine.- Avec cette contribution Stephan Eisenhut continue ses considérations sur le cours d'économie nationale de Rudolf Steiner en regard de la situation actuelle.

Big Bang à Londres

Vom unsichtbaren Wirtschaftsleben und seinem geschichtlichen Werden

Die von einem entfesselten Wirtschaftsleben geprägte Gesellschaft ist krank, wie nicht nur die Krawalle in London zeigen. Eine Gesundung lässt sich aber weder durch staatliche Maßnahmen organisieren noch durch einen liberalen Ordnungsrahmen erreichen. Die Kräfte, die die Gesundheit im sozialen Leben bewirken, müssen in einer ganz anderen Region gefunden werden, die dem gewöhnlichen Denken zunächst nicht zugänglich ist. Steiner zeigt einen Weg, der zunächst nach innen führt und dabei das scheinbar Äußerlichste in die innere Anschauung erhebt. Dieser Weg baut auf die gesteigerte innere Aktivität des menschlichen Denkens.— Stephan Eisenhut setzt mit diesem Beitrag seine Betrachtungen zum Nationalökonomischen Kurs von Rudolf Steiner im Hinblick auf die gegenwärtige Lage fort.

Big Bang in London

Après les émeutes en Grande-Bretagne en août le premier ministre britannique David Cameron déclara que des parties de la société britannique ne sont pas seulement cassées, mais seraient clairement malades. Il croit reconnaître les causes de cette maladie dans une « culture de la paresse, de l'irresponsabilité et de l'égoïsme » tout comme dans « la pure criminalité » et des « normes morales tordues » d'arsouilleurs et non dans les tensions entre les citoyens de différentes origines ou le programme d'économies du gouvernement. Certes Cameron admet aussi, « que toutes les couches de la société porteraient une partie de la faute »[2], et son « ministre des affaires sociales Ian Duncan Smith a même tiré une ligne des > banquiers sans morale < (en raison des bonus élevés) par-dessus les > politiciens sans morale <(à cause des accusations de fraude) à la mob de pillage moralement insouciante, qui était maintenant en route la nuit dans les rues commerciales anglaises »[3], mais on ne voulait pas remettre en question les bases du capitalisme financier fortement établies à Londres par Margaret Thatcher dans les années quatre-vingt.

En octobre 1986, Margaret Thatcher a quasi transformé Londres avec un seul trait de plume, par lequel la branche financière britannique a été libéralisée selon les points de vue des penseurs néolibéraux en une zone offshore géante [4]. Cette libéralisation provoqua certes que de nombreuses banques britanniques aient été vendues à l'étranger – avant tout à des investisseurs américains. Mais elle a engagé justement par là un développement, ce qui a fait de Londres la principale place financière du monde. La City de Londres et le Canary Wharf [5] devinrent une plate-forme pour les banquiers d'investissement et les gestion-

Nach den Krawallen in Großbritannien im August sagte der britische Premier David Cameron, dass Teile der britischen Gesellschaft nicht nur kaputt, sondern ganz eindeutig krank seien. Die Ursachen dieser Krankheit glaubt er in einer »Kultur der Faulheit, der Verantwortungslosigkeit und des Egoismus« sowie in »purer Kriminalität« und »verqueren moralischen Normen« der Randalier zu erkennen und nicht in den Spannungen zwischen Bürgern unterschiedlicher Herkunft oder dem Sparprogramm der Regierung. Zwar räumte Cameron auch ein, »dass alle Gesellschaftsschichten einen Teil der Schuld trügen«,[2] und sein »Sozialminister Ian Duncan Smith hat sogar eine Linie von den ›Bankern ohne Moral‹ (wegen der hohen Boni) über die ›Politiker ohne Moral‹ (wegen der Spesenbetrügereien) zu dem moralisch unbekümmerten Plünderungsmob gezogen, der jetzt nachts auf englischen Einkaufsstraßen unterwegs war«,[3] doch die Grundlagen des durch Margaret Thatcher in den achtziger Jahren in London fest etablierten Finanzkapitalismus wollte man dann doch nicht hinterfragen.

Im Oktober 1986 hat Margaret Thatcher London quasi mit einem einzigen Federstrich, durch den die britische Finanzbranche nach den Gesichtspunkten neoliberaler Denker liberalisiert wurde, in eine riesige Offshore-Zone[4] verwandelt. Diese Liberalisierung bewirkte zwar, dass viele britische Banken an ausländische – vor allem amerikanische Investoren – verkauft wurden. Doch leitete sie gerade dadurch eine Entwicklung ein, die London zum führenden Finanzplatz der Welt machte. Die Londoner City und die Canary Wharf [5] wurden zu einer Plattform für Investmentbanker und

naires de hedge funds du monde entier, qui d'ici peuvent coordonner le pillage financier mondial insouciant et non dérangé par les besoins de réglementation des gouvernements de leur patrie. D'aucune mesure des dernières décennies l'Angleterre a plus bénéficié que de cet événement rentré dans l'histoire comme « Big Bang ».

Fin des années 1970, la Grande-Bretagne était « l'homme malade de l'Europe ». Le produit intérieur brut était même à ce moment sous celui de la RDA, et tout comme en celle-ci l'économie se trouvait dans une sorte de mainmise du socialisme. En Angleterre, les syndicats, par crainte pour leurs places de travail, empêchaient toute innovation technologique et tentaient en même temps d'imposer des augmentations de salaire excessives par des grèves. Cela conduisit à ce que les machines ne marchaient que trois jours dans la semaine dans les usines, parce qu'en raison de grèves, il n'y avait pas assez de charbon pour pouvoir fabriquer du courant [(6)]. Contre ces contextes, Margaret Thatcher est entrée en campagne en 1979, et a attaqué avec une main de fer. En cela elle suivait « l'avis de l'économiste et lauréat du prix Nobel, Friedrich August von Hayek, vénéré par elle, d'exercer une pression rigoureuse sur l'industrie de l'Angleterre et de mettre un terme au > méli-mélo < (Hayek) entre les secteurs étatisés et privés au profit du secteur privé » [(7)]. La nationalisation des industries clés (charbon, acier, chemins de fer), imposée en 1945 par le gouvernement travailliste, a été progressivement inversée par le gouvernement Thatcher et le pouvoir des syndicats brisé. Le succès de ces mesures ne tarde pas à venir : le secteur financier devint le principal facteur de l'économie britannique, tandis que la production économique réelle a reculé de plus en plus. L'industrie réalisait au milieu des

Hedgefondsmanager aus aller Welt, die von hier aus unbekümmert und unbehelligt von den Regulierungsbedürfnissen der Regierungen ihrer Heimat weltweite finanzielle Plünderungszüge koordinieren können. Wohl von keiner Maßnahme der letzten Jahrzehnte hat England mehr profitiert, als von diesem als »Big Bang« in die Geschichte eingegangen Ereignis.

Ende der 1970er Jahre war Großbritannien der »kranke Mann Europas«. Das Bruttoinlandsprodukt lag zu diesem Zeitpunkt sogar unter dem der DDR, und ebenso wie in dieser befand sich die Wirtschaft in einer Art Würgegriff des Sozialismus. In England verhinderten die Gewerkschaften aus Angst um ihre Arbeitsplätze jegliche technologische Erneuerung und versuchten zugleich durch Streiks maßlose Lohnerhöhungen durchzusetzen. Das führte dazu, dass die Maschinen in den Fabriken nur an drei Tagen in der Woche liefen, weil es streikbedingt nicht genug Kohle gab, um Strom zu erzeugen.[6] Gegen diese Zustände zog 1979 Margaret Thatcher ins Feld und griff mit eiserner Hand durch. Dabei folgte sie »dem Rat des von ihr verehrten Ökonomen und Nobelpreisträgers Friedrich August von Hayek, rigorosen Druck auf Englands Industrie auszuüben und den ›Mischmasch‹ (Hayek) zwischen verstaatlichten und privaten Branchen zugunsten des Privatsektors zu beenden. «[7] Die von der Labour-Regierung 1945 durchgesetzte Verstaatlichung der Schlüsselindustrien (Kohle, Stahl, Eisenbahn) wurde von der Thatcher-Regierung schrittweise rückgängig gemacht und die Macht der Gewerkschaften gebrochen. Der Erfolg dieser Maßnahmen blieb nicht aus: Der Finanzsektor wurde zum Hauptfaktor der britischen Wirtschaft, während die realwirtschaftliche Produktion im-

années quatre-vingt, encore plus de 25 pour cent du PIB de la Grande-Bretagne et représentait plus de 30 pour cent de toutes les places de travail. Au début de la crise financière de 2007, plus de 20 pour cent des Britanniques travaillaient dans des domaines qui ont à faire directement au secteur financier. Plus de 30 pour cent sont actifs dans des branches du secteur des services, qui dépendent immédiatement de la « City », tandis que dans l'industrie et la construction seulement encore sont à peine occupés 15 pour cent [(8)]. David Cameron se gardera avec cela de tuer la vache à lait de l'économie britannique et de soumettre le secteur financier à une réglementation excessive, bien que cette exigence sera toujours plus souvent soulevée du côté des Européens continentaux.

mer mehr zurückging. Die Industrie erwirtschaftete Mitte der achtziger Jahre noch mehr als 25 Prozent des britischen Bruttosozialprodukts und stand für mehr als 30 Prozent aller Arbeitsplätze. Zu Beginn der Finanzkrise 2007 arbeiten mehr als 20 Prozent der Briten in Bereichen, die direkt mit dem Finanzsektor zu tun haben. Mehr als 30 Prozent sind in Branchen des Dienstleistungssektors tätig, die unmittelbar von der »City« abhängen, während in Industrie und Baugewerbe nur noch knapp 15 Prozent beschäftigt sind.[8] David Cameron wird sich somit hüten, den Goldesel der britischen Volkswirtschaft zu schlachten und den Finanzsektor einer zu starken Regulierung zu unterwerfen, auch wenn diese Forderung von Seiten der Kontinentaleuropäer immer öfter erhoben wird.

(0) - original allemand : http://diedrei.org/tl_files/hefte/2011/Heft11_2011/Eisenhut11-11.pdf
version française en ligne : www.triarticulation.fr/Institut/FG/Articles/SE02.html

(1) La première partie est intitulée *Une vue du processus économique* est parue dans DIE DREI 10/2011, pp 11- 23,. - Rudolf Steiner : Cours économique national (Dornach 1922 ; GA 340), Dornach 2002 (ci-après : CE).

(2) http://www.sueddeut-sche.de/politik/nach-kra-wallen-in-england-cameron-setzt-auf-umfas-sende-hae-rte-1.1131379

(3) http://www.faz.net/arti-kel/C30089/nach-den-pluen-derungskrawallen-britische-kontraste-30485488.html

(4) Les centres offshore sont » des places dans le secteur bancaire international, qui sont situées en dehors des compétences de régulation des banques centrales nationales. Aux caractéristiques de marchés offshores comptent généralement des conditions fiscales favorables et une supervision bancaire inexistante ou libérale et une infrastructure d'information sophistiquée. Parmi les centres offshore établis comptent entre autres Londres et Luxembourg ". Voir : http: // www. wirtschafts-lexikon24.net/d/ mer marchés / offshore-maerkte.htm

(5) Canary Wharf est le centre financier dans l'est de Londres.

(6) Cf. John F. Jungclaussen : *Le nouvel Empire.*

1 Der erste Teil ist unter dem Titel *Eine Anschauung des volkswirtschaftlichen Prozesses* in DIE DREI 10/2011, S. 11- 23, erschienen. – Rudolf Steiner: *Nationalökonomischer Kurs* (Dornach 1922; GA 340), Dornach 2002 (im Folgenden: NÖK).

2 http://www.sueddeut-sche.de/politik/nach-kra-wallen-in-england-cameron-setzt-auf-umfas-sende-hae-rte-1.1131379

3 http://www.faz.net/arti-kel/C30089/nach-den-pluen-derungskrawallen-britische-kontraste-30485488.html

4 Offshore-Zentren sind »Plätze des in ternationalen Bankgeschäfts, die außerhalb der Reichweite der Regulierungskompetenzen nationaler Zentralbanken angesiedelt sind. Zu den Merkmalen von Offshore-Märkten zählen in der Regel günstige steuerliche Rahmenbedingungen sowie eine nicht vorhandene oder liberale Bankenaufsicht und eine hochentwickelte Informationsinfrastruktur. Zu den etablierten Offshore-Zentren gehören unter anderem London und Luxemburg.« Siehe: http://www. wirtschaftslexikon24.net/d/ offshore-maerkte/offshoremaerkte.htm

5 Canary Wharf ist das Finanzzentrum im Londoner Osten.

6 Vgl. John F. Jungclaussen: *Das neue Empire. London ist das Finanzzentrum der Welt, weit vor New York und*

Londres est le centre financier du monde, loin devant New York et Francfort. Pas même, la récente crise ne change rien. Dans: *Die Zeit* (Le temps) 27.09.2007 (. N ° 40).

(7)*Angleterre : slutte jusqu'au couteau*, dans : Der Spiegel, 29/1984 ; http: // www.spiegel.de/spiegel/ impression / d-13509159.html

(8) Voir. John F. Jungclaussen, entre autres

Qu'est-ce qui distingue vraiment l'action d'un gestionnaire de Hedgefonds qui spécule sur la hausse du prix des céréales, et par là contribue au renchérissement des céréales en Afrique, de celui du pillard, qui utilise au moment de l'émeute l'avantage de la situation et vole l'écran à large bande tant attendu ? Seulement que le premier s'approprie légalement ce que d'autres êtres humains ont réalisé, tandis que le second effectue une telle appropriation de toute évidence illégalement. En outre, à l' action de gestionnaire de Hedgefonds sera attribuée par les gens de l'économie, sur un fond libéral, une fonction importante de contrôle économique. Croit-on vraiment encore à cela que les lois du marché peuvent tenir en échec les désirs des acteurs économiques individuels ? L'expérience montre en tout cas que les désirs, avant tout des acteurs sur les marchés financiers, deviennent moteur d'une activité économique toujours plus chaotique.

Une question irrésolue : des peuples différemment dotés dans une économie se globalisant

David Cameron n'a certainement pas tort quand il décrit une partie de la société britannique comme malade. Cependant, pas seulement des parties des Britanniques, mais de grandes parties de l'ensemble de la société humaine sont malades en ce sens. La question décisive est : quelle est la cause de cette

Frankfurt. Daran ändert auch die jüngste Krise nichts. In: *Die Zeit*, 27.09.2007 (Nr. 40).

7 *England: Kampf bis aufs Messer*, in: *Der Spiegel*, 29/1984; http:// www.spiegel.de/spiegel/ print/d-13509159.html

8 Vgl. John F. Jungclaussen, a.a.O.

Was unterscheidet eigentlich das Handeln eines HedgefondsManagers, der auf das Steigen von Getreidepreisen spekuliert und dadurch zur Verteuerung des Getreides in Afrika beiträgt, von dem des Plünderers, der bei den Krawallen die Gunst der Stunde nutzt und den lang ersehnten Breitbandbildschirm stiehlt? Doch nur dies, dass der Erstere sich auf legalem Wege aneignet, was andere Menschen erwirtschaftet haben, während letzterer eine solche Aneignung ganz offensichtlich illegal vollzieht. Zudem wird dem Handeln des Hedgefonds-Managers von Wirtschaftsfachleuten mit liberalem Hintergrund eine wichtige wirtschaftliche Steuerungsfunktion zugeschrieben. Glaubt man wirklich noch daran, dass die Marktgesetze die Begierden der einzelnen wirtschaftlichen Akteure in Zaum halten können? Die Erfahrung jedenfalls zeigt, dass die Begierden vor allem der Akteure auf den Finanzmärkten zum Motor einer immer chaotischer werdenden wirtschaftlichen Aktivität werden.

Verschieden veranlagte Völker in einer sich globalisirenden Wirtschaft – eine ungelöste Frage

David Cameron hat sicherlich nicht Unrecht, wenn er Teile der britischen Gesellschaft als krank bezeichnet. Doch nicht nur Teile der britischen, sondern große Teile der gesamten menschlichen Gesellschaft sind in diesem Sinne krank. Die entscheidende Frage ist: Was ist die Ursache dieser Krankheit? Und:

maladie ? Et : comment cette maladie est-elle à guérir ? La première considération sur la composition du *cours d'économie nationale* a montré que Rudolf Steiner pose la question de la formation de capital et sa valorisation au centre de l'ensemble de ses exposés. De la prise en compte de cette question dépend que le processus économique puisse se former sainement ou pas. Dans la première conférence Rudolf Steiner décrit la 1re guerre mondiale comme une « maladie qui pénétra là, quand on regarde la question du côté économique» [(9)]. L'émergence de la guerre, donc le déclenchement de la maladie, semble avec cela un peu avoir à faire avec la question du capital non maîtrisé. Mais la chose est complexe, car là aussi les différentes dispositions des peuples jouent un rôle.

(9) CE, p. 13

(10) Cf. Rudolf Steiner *De temps porteurs de destin* (Berlin 1914 GA 64)., Dornach 1959, p 134 ss. Steiner utilise là les mots « d'âme du peuple » et « d'esprit du peuple » comme synonymes.

(11) Rudolf Steiner: Cours d'économie nationale (Dornach 1922, GA 340), Dornach 1979 p.11.

Steiner accentue toujours de nouveau la différence entre les âmes de peuple britannique et allemande [(10)]. Les dispositions des deux peuples représentent à certains égards une polarité. Pendant que les Britanniques sont prédestinés à dominer l'espace physique extérieur à la mesure du pouvoir -. une tâche qu'ils partagent de plus en plus avec les Américains depuis le XXe siècle, - les peuples parlant l'allemand ont la tâche de saisir spirituellement l'espace intérieur psychique. Cependant que chez les Britanniques, cette tâche vit dans l'instinct, les Allemands doivent être conscients de leur tâche, cela signifie la saisir comme acte libre, individuel. Si cela ne se passe pas, et les forces sont unilatéralement orientées à la place dans la conception

Wie ist diese Krankheit zu heilen? Die erste Betrachtung zur Komposition des *Nationalökonomischen Kurses* hat gezeigt, dass Rudolf Steiner die Frage der Kapitalbildung und -verwertung ins Zentrum seiner gesamten Ausführungen stellt. Von der Bewältigung dieser Frage hängt ab, ob sich der volkswirtschaftliche Prozess gesund gestalten kann oder nicht. Im ersten Vortrag beschreibt Rudolf Steiner den 1. Weltkrieg als eine »Krankheit, die da eintrat, wenn man die Sache von der wirtschaftlichen Seite anschaut.«[9] Die Entstehung des Krieges, also der Ausbruch der Krankheit, scheint somit etwas mit der nicht bewältigten Kapitalfrage zu tun zu haben. Aber die Sache ist komplex, da auch die unterschiedlichen Veranlagungen der Völker eine Rolle spielen.

9 NÖK, S. 13.

10 Vgl. Rudolf Steiner: *Aus schicksaltragender Zeit* (Berlin 1914; GA 64), Dornach 1959, S. 134 ff. Steiner verwendet die Worte »Volksseele« und »Volksgeist« dort synonym.

11 Rudolf Steiner: *National-ökonomischer Kurs* (Dornach 1922, GA 340), Dornach 1979, S.11.

Steiner betont immer wieder den Unterschied zwischen der britischen und der deutschen Volksseele.[10] Die Veranlagung beider Völker stellt in gewisser Hinsicht eine Polarität dar. Während die Briten dazu prädestiniert sind, den äußeren, physischen Raum machtmäßig zu beherrschen – eine Aufgabe, die sie sich seit dem zwanzigsten Jahrhundert immer mehr mit den Amerikanern teilen –, haben die deutschsprachigen Völker die Aufgabe, den inneren, seelischen Raum geistig zu ergreifen. Doch während bei den Briten diese Aufgabe im Instinkt lebt, müssen die Deutschen ihre Aufgabe bewusst, das heißt als freie, individuelle Tat ergreifen. Geschieht dieses nicht und werden die Kräfte stattdessen einseitig in die Ausgestaltung des äußeren Lebens

de la vie extérieure, les tempéraments contradictoires de ces peuples doivent toujours plus s'aiguiser et finalement, dégénérer en conflits qui ont été « résolus » dans le passé sur le plan militaire et seront actuellement déplacées sur les marchés de capitaux. En ce sens, Steiner décrit dans la première conférence l'opposition qui a émergé au cours du 19e siècle entre la vie de l'économie anglaise et allemande. Il caractérise cette évolution d'abord historiquement. Parce que l'Angleterre était la puissance commerciale dirigeante, beaucoup plus de capital formé dans le commerce se tenait disponible à l'économie privée, lequel pouvait être orienté dans de grands projets industriels. L'industrialisation n'a pas été planifiée par les instances étatiques, mais s'est développée dans l'économie britannique comme un événement naturel. L'Angleterre est donc, selon le tempérament esquissé précédemment, entrée tout à fait « instinctivement » dans le capitalisme moderne.

L'évolution s'est déroulée très différemment en Allemagne. Dans le premier tiers du 19e siècle les États allemands étaient toujours encore des États agricoles, qui étaient déterminés par des structures économiques qui proviennent en grande partie du Moyen Âge. Mais les êtres humains ont remarqué alors, « que là doit venir quelque chose, que ce qui existe, cela ne convient plus » [11]. Il est apparu un fort mouvement politique qui travailla vers une libéralisation de la vie de l'économie et a atteint un certain paroxysme dans la révolution allemande de 1848 / 4. Dans le dernier tiers du 19e siècle, soit pendant la période de l'Empire, les forces libérales sont à nouveau repoussées, et cela vient à la coopération de la bourgeoisie avec l'État autoritaire, monarchique et bureaucratique. Sous

gelenkt, dann müssen sich die gegensätzlichen Veranlagungen dieser Völker immer mehr verschärfen und zuletzt in Konflikten eskalieren, die in der Vergangenheit auf militärischer Ebene »gelöst« wurden und gegenwärtig über die Kapitalmärkte ausgetragen werden. In diesem Sinne beschreibt Steiner im ersten Vortrag den Gegensatz, der sich im Verlaufe des 19. Jahrhunderts zwischen dem englischen und dem deutschen Wirtschaftsleben herausgebildet hat. Er charakterisiert diese Entwicklung zunächst historisch. Da England die führende Handelsmacht war, stand der Privatwirtschaft sehr viel im Handel gebildetes Kapital zur Verfügung, welches in große industrielle Projekte gelenkt werden konnte. Die Industrialisierung wurde nicht von staatlichen Instanzen geplant, sondern hat sich in der englischen Wirtschaft wie ein Naturereignis entwickelt. England ist somit, der oben skizzierten Volksveranlagung entsprechend, ganz »instinktiv« in den modernen Kapitalismus hineingekommen.

Ganz anders ist die Entwicklung in Deutschland verlaufen. Im ersten Drittel des 19. Jahrhunderts waren die deutschen Länder noch Agrarstaaten, die durch Wirtschaftsstrukturen bestimmt wurden, die weitgehend aus dem Mittelalter stammten. Aber die Menschen bemerkten nun, »dass da etwas anderes kommen muss, dass das eigentlich nicht mehr zeitgemäß ist, was vorhanden ist«.[11] Es entstand eine starke politische Bewegung, die auf eine Liberalisierung des Wirtschaftslebens hinarbeitete und die in der deutschen Revolution 1848/4, einen gewissen Höhepunkt erreichte. Im letzten Drittel des 19. Jahrhunderts, also in der Zeit des Kaiserreichs, werden die liberalen Kräfte wieder zurückgedrängt, und es kommt zur Kooperation des Bürgertums mit dem autoritären, monarchi-

Bismarck, celui-ci se développe en un état social moderne et interventionniste, qui consolide l'économie par le biais des moyens du pouvoir politique.

L'économie allemande devenant toujours plus puissante, à qui s'ouvrait de plus en plus les marchés du monde, a dû être vécue comme une menace du côté britannique. Mais il manquait aux cercles dirigeants en Allemagne le flair pour ce que cela signifie de pénétrer de cette manière dans l'économie mondiale. On se comporta, comme si on pouvait conduire une vie de l'économie de plus en plus tressée mondialement comme une économie privée, et négliger que les conditions nouvellement apparues posaient une question économique qu'il valait de résoudre. La question de comment doit se façonner une vie de l'économie en réseau à l'échelle mondiale, de sorte que les peuples différents disposés puissent s'en sortir ensemble paisiblement, Steiner la pose essentiellement à la vie de l'esprit de l'Europe centrale. Et dans la non-capacité-à-saisir cette question, il voit la culpabilité réelle de l'Europe centrale pour la guerre mondiale.

"Le droit est une aide dans la nécessité": l'égarement des socialistes de chaire

Dans les universités allemandes, s'était établi dans la seconde moitié du 19e siècle - comme une sorte de contrepartie à État autoritaire monarchique - une économie nationale qui était volontiers ridiculisée par ses adversaires libéraux comme du « socialisme académique ». Les socialistes de chaire étaient des professeurs qui promouvaient des réformes sociales vers le bas du haut du pupitre par une sorte de bon humanisme bourschen und bürokratischen Obrigkeitsstaat. Unter Bismarck entwickelt sich dieser zu einem modernen Sozial- und Interventionsstaat, der die Wirtschaft durch politische Machtmittel konsolidiere.

Die immer mächtiger werdende deutsche Wirtschaft, die sich weltweit mehr und mehr die Märkte erschloss, musste von britischer Seite als Bedrohung erlebt werden. Aber es fehlte den führenden Kreisen in Deutschland jegliches Gespür dafür, was es bedeutet, auf diese Weise in die Weltwirtschaft hineinzukommen. Man verhielt sich so, als ob man ein sich weltweit immer stärker verflechtendes Wirtschaftsleben wie eine Privatwirtschaft führen könnte, und übersah, dass die neu entstandenen Verhältnisse eine volkswirtschaftliche Frage stellten, die es zu lösen galt. Die Frage, wie sich ein weltweit vernetztes Wirtschaftsleben gestalten muss, so dass die unterschiedlich veranlagten Völker friedlich miteinander auskommen können, stellt Steiner vornehmlich dem mitteleuropäischen Geistesleben. Und in dem Nicht-Ergreifen-Können dieser Frage sieht er die eigentliche Schuld Mitteleuropas am Weltkrieg.

„Das Recht ist eine Hülfe in der Noth“ : Der Irrweg der Kathedersozialisten

An den deutschen Hochschulen hatte sich in der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts – gewissermaßen als Pendant zum autoritären, monarchischen Obrigkeitsstaat – eine Nationalökonomie etabliert, die von ihren liberalen Gegnern gerne als »Kathedersozialismus« verspottet wurde. Kathedersozialisten waren Professoren, die aus einer Art bürgerlichen Gutmenschentum heraus vom Katheder herab soziale Reformen

geois, en particulier dans le but d'adoucir la misère sociale de la classe ouvrière. Cette orientation se décrit elle-même comme « école historique de l'économie nationale », car en opposition à l'économie classique venant d'Angleterre, elle ne voulait pas postuler des lois universelles sur les déroulements économiques, mais visait à saisir leurs lois individuelles de développement par l'étude de l'histoire des différentes économies nationales. Sur la base de ces résultats, elles espéraient être en mesure de pouvoir façonner les institutions sociales de sorte que pour une part, elles deviennent justes au caractère du peuple, mais d'autre part aussi œuvrent à un équilibre, où le principe de l'intérêt personnel ne favorise plus la communauté, mais lui nuit. L'État devrait donc intervenir partout où la concurrence ne produit pas les résultats escomptés – aussi bien éthiques qu'économiques. Par exemple, Gustav Schmoller (1838-1917) place des préceptes moraux en plus du principe de la liberté. Quand ne peut être fait usage de la liberté individuelle sans violer les préceptes moraux, alors l'État doit créer des lois qui imposent leur arrêt en cas de nécessité [(12)]. « La loi est une aide dans la nécessité lorsque l'esprit du peuple moral libre ne suffit pas » [(13)].

Le penseur libéral mentionné ci-dessus Friedrich August von Hayek, dans son œuvre publiée en 1944 *The Road to Serfdom* avait de cette attitude d'esprit examiné les concepts abstraits comme des faits et fait l'état instrument de ses représentations collectivistes, tiré une ligne directe au national-socialisme. Aussi Steiner indique toujours le funeste quand le socialisme doit être réalisé par

forderten, insbesondere um die soziale Misere der Arbeiterklasse zu mildern. Sich selbst bezeichnete diese Richtung als »Historische Schule der Nationalökonomie«, da sie im Gegensatz zur aus England stammenden klassischen Ökonomie nicht allgemeingültige Gesetze über ökonomische Abläufe postulieren wollte, sondern darauf abzielte, durch das Studium der Geschichte der verschiedenen Nationalökonomien deren individuelle Entwicklungsgesetze zu erfassen. Auf der Grundlage dieser Erkenntnisse erhofften sie, die gesellschaftlichen Institutionen so gestalten zu können, dass diese zum einen dem Volkscharakter gerecht werden, zum anderen aber auch da ausgleichend wirken, wo das Prinzip des Eigennutzes die Gemeinschaft nicht mehr fördert, sondern ihr schadet. Der Staat müsse daher überall dort Eingreifen, wo der Wettbewerb nicht die gewünschten Ergebnisse – sowohl ethisch als auch ökonomisch – hervorbringt. So stellt z.B. Gustav Schmoller (1838-1917) neben das Prinzip der Freiheit die Sittengebote. Wenn von der individuellen Freiheit nicht Gebrauch gemacht werden kann, ohne die Sittengebote zu verletzen, dann muss der Staat Gesetze schaffen, die deren Einhalt notfalls erzwingen. [12] »Das Recht ist eine Hülfe in der Noth, wenn der stets vorzuziehende freie sittliche Volksgeist nicht ausreicht«.[13]

Der oben erwähnte liberale Denker Friedrich August von Hayek hat in seinem 1944 erschienen Werk *The Road to Serfdom* von dieser Geisteshaltung, die abstrakte Begriffe wie Tatsachen betrachtet und den Staat zum Instrument ihrer kollektivistischen Vorstellungen mache, eine direkte Linie zum Nationalsozialismus gezogen. Auch Steiner deutet immer auf das Unheilvolle, wenn der

l'état politique. Toutefois, il part de ce qu'à la base des concepts est une réalité spirituelle, et il voit le problème dans le fait que la pensée passive, unilatéralement orientée aux faits externes ne peut pas trouver l'accès à cette réalité spirituelle : « de tels petits bourgeois comme, disons, Lujo Brentano ou comme Schmoller ou comme Roscher, ils n'arrivent pas du tout à muter la pensée en activité, mais ils pensent qu'on doit étudier les phénomènes comme aussi le naturaliste le fait. Un tel être humain laisse se dérouler les phénomènes et les étudie. Il étudie simplement l'évolution historique de l'humanité, peut-être encore l'évolution historique des représentations des êtres humains au sujet sur leur économie » [(14)].

Sozialismus durch den politischen Staat verwirklicht werden soll. Allerdings geht er davon aus, dass den Begriffen eine geistige Realität zugrunde liegt, und er sieht das Problem gerade darin, dass das passive, einseitig auf die äußeren Tatsachen ausgerichtete Denken zu dieser geistigen Realität keinen Zugang finden kann: »Solche Spießbürger wie, sagen wir, Lujo Brentano oder wie Schmoller oder wie Roscher, die kommen gar nicht darauf, das Denken in Aktivität zu versetzen, sondern sie meinen, man muss die Erscheinungen studieren, wie es der Naturforscher auch macht. Ein solcher Mensch lässt die Erscheinungen ablaufen und studiert sie. Er studiert einfach die geschichtliche Entwickelung der Menschheit, vielleicht noch die geschichtliche Entwickelung der Vorstellungen der Menschen über ihre Wirtschaft.«[14]

(12) Voir Sibylle Hofer *Liberté sans frontières ? : discussions théoriques de droit privé au 19e siècle*, Tübingen 2001, p.89.
(13) Gustav Schmoller : *La question des travailleurs*, 1864/1865, l'article I-III, annuaires prussiens, Vol 14, et vol 15, p 420, cité par Hofer, p.88.
(14) Rudolf Steiner : *Les revendications sociales de base de notre temps dans une situation du temps modifiée* (Dornach 1918, GA 186), Dornach 1990, p 204e

12 Vgl. Sibylle Hofer: *Freiheit ohne Grenzen?: privatrechtstheoretische Diskussionen im 19. Jahrhundert*, Tübingen 2001, S. 89.
13 Gustav Schmoller: *Die Arbeiterfrage,* 1864/1865, Art. I-III, Preußische Jahrbücher, Bd. 14 und Bd. 15, S. 420, zitiert nach Hofer, S. 88.
14 Rudolf Steiner: *Die soziale Grundforderung unserer Zeit In geänderter Zeitlage* (Dornach 1918, GA 186), Dornach 1990, S. 204.

Justement, Steiner voit une nécessité vitale pour les citoyens d'Europe centrale, de surmonter la passivité de la pensée. L'Européen du centre peut se lier à l'âme de son peuple seulement dans une pensée active, conduite par le Je. L'état social et interventionniste monarchique autoritaire, qui veut être à la fois éducateur et économiste, lui est pour ainsi dire l'expression extérieure du fait que cela ne pouvait se passer. C'est le problème des Européens du centre qu'ils doivent chercher activement leur relation à l'esprit du peuple, tandis que les peuples environnants vivent tout naturellement dans cette relation. De cette perspective, tout de suite le national-so-

Gerade für die Mitteleuropäer sieht es Steiner als eine Lebensnotwendigkeit an, die Passivität des Denkens zu überwinden. Nur in einem aktiven, ich-geführten Denken kann der Mitteleuropäer sich mit seiner Volksseele verbinden. Der autoritäre, monarchische Sozial- und Interventionsstaat, der sowohl Erzieher als auch Wirtschaftler sein will, ist ihm geradezu der äußere Ausdruck dafür, dass dies nicht geschehen konnte. Es ist das Problem der Mitteleuropäer, dass sie ihre Verbindung zum Volksgeist aktiv suchen müssen, während die sie umgebenden Völker ganz naturgemäß in dieser Verbindung leben. Aus dieser Perspektive muss gera-

cialisme doit être conçu avec sa folie de race comme une nouvelle escalade de cette question non résolue. Car aussi après la 1re guerre mondiale, une vie de l'esprit qui reposait sur une pensée passive a continué d'être cultivée en Allemagne. Ce n'est donc pas surprenant que ce qui ne pouvait être saisi sur le plan psychospirituel ait été toujours plus projeté sur le plan physique dans la chimère nationaliste des nationaux-socialistes.

de der Nationalsozialismus mit seinem Rassenwahn als eine weitere Eskalation dieser ungelösten Frage aufgefasst werden. Denn auch nach dem 1. Weltkrieg wurde in Deutschland weiterhin ein Geistesleben gepflegt, das auf einem passiven Denken beruhte. Es ist daher nicht verwunderlich, dass das, was auf der seelisch-geistigen Ebene nicht ergriffen werden konnte, im völkischen Wahn der Nationalsozialisten immer stärker auf die leibliche Ebene projiziert wurde.

De l'observation extérieure vers l'intérieure

Dans le *cours d'économie nationale*, Rudolf Steiner développe une façon de voir le processus d'économie populaire, qui peut être trouvée seulement dans l'activité intérieure de la pensée. Il se rattache ainsi consciemment à ce qui s'est développé comme une pensée d'Europe centrale à l'époque de Goethe, mais qui s'est perdu toujours plus, mais de plus en plus dans les temps suivants. Par conséquent, il oriente dans la première conférence le regard de ses auditeurs sur la façon de penser qui s'est imposée dans les temps récents. Ainsi le scientifique moderne, qui étudie seulement superficiellement les phénomènes ne pourrait pas comprendre comment la conscience pensante apparaît dans le cerveau. Il lui manquait les pensées correctes, à la formation desquelles il est lui-même activement associé.

L'économie politique actuelle connaît toutefois seulement l'observation extérieure. Un penseur socialiste regarde plus de la perspective économique d'ensemble et en forme des concepts sur ce chemin, qui en règle générale vont sur l'intervention étatique dans les processus économiques. Un économiste libéral s'intéresse plus à la façon dont des ac-

Von der äußeren zur inneren Betrachtung

Im *Nationalökonomischen Kurs* entwickelt Rudolf Steiner eine Anschauung des volkswirtschaftlichen Prozesses, die nur in der inneren Aktivität des Denkens gefunden werden kann. Er knüpft damit bewusst an das an, was sich als mitteleuropäisches Denken in der Goethezeit entwickelt hat, was aber in der Folgezeit immer mehr verloren gegangen ist. Deshalb lenkt er im ersten Vortrag den Blick seiner Zuhörer auf die Art des Denkens, die sich in der Neuzeit durchgesetzt hat. So könne der moderne Naturwissenschaftler, der die Erscheinungen nur äußerlich studiert, nicht verstehen, wie im Gehirn das denkende Bewusstsein entsteht. Ihm fehlten die richtigen Gedanken, an deren Bildung er selbst aktiv beteiligt ist.

Die heutige Volkswirtschaftslehre kennt ebenfalls nur die Außenbetrachtung. Ein sozialistischer Denker schaut mehr aus der gesamtwirtschaftlichen Perspektive und bildet auf diesem Wege Begriffe, die in der Regel auf staatliche Eingriffe in Wirtschaftsprozesse hinauslaufen. Ein liberaler Ökonom interessiert sich mehr dafür, wie aus individuellen

tions individuelles apparaissent des ordonnances spontanées et comment l'État peut créer les conditions-cadres appropriées à cet effet. Sur la façon comment les concepts doivent être formés à l'intérieur, les deux conceptions n'accordent pas une grande attention. Mais c'est précisément là que Steiner voit une tâche majeure. Il accentue décidément dans la première conférence que les concepts économiques, on ne peut « jamais développer adossés à la réalité extérieure ». On devrait « toujours les développer adossé au processus d'économie populaire » [15]. Si on prend en plus l'exemple de la cornue [16] de la quatrième conférence, ce qui a déjà été abordé dans la première considération, alors la tâche devient clairement de développer une vision intérieure du processus d'économie populaire.

Dans la *première* conférence tombe, après une brève référence à l'idée de triarticulation, la phrase : « Je veux aujourd'hui caractériser seulement extérieurement ». Mais avec cela il décrit immédiatement la position qualitative qu'occupe cette conférence dans la composition globale. Il caractérise d'ailleurs ici les processus historiques et les attitudes de pensée sur le fond d'une conceptualité développée spirituellement, mais quand même d'abord seulement extérieurement. La conceptualisation, qui devrait conduire à la façon de voir le processus d'économie populaire, commence en fait dans la *deuxième* conférence. Cela a des raisons de composition. Car Steiner veut conduire par étapes ses auditeurs d'une observation extérieure des processus à une contemplation intérieure, dans laquelle l'esprit peut se prononcer lui-même. À partir de cette expérience pourront en premier seulement être trouvées sur les images-concept par lesquelles les processus externes de-

Handlungen spontane Ordnungen entstehen und wie der Staat hierfür die geeigneten Rahmenbedingungen schaffen kann. Auf die Art, wie die Begriffe im Inneren gebildet werden müssen, lenken beide Richtungen keine große Aufmerksamkeit. Doch genau da sieht Steiner eine Hauptaufgabe. Er betont im ersten Vortrag dezidiert, dass man die volkswirtschaftlichen Begriffe »nie in Anlehnung an die äußere Realität entwickeln kann«. Man müsse sie »immer in Anlehnung an den volkswirtschaftlichen Prozess entwickeln«.[15] Nimmt man das Retortenbeispiel[16] aus dem vierten Vortrag hinzu, auf das in der ersten Betrachtung schon eingegangen wurde, dann wird die Aufgabe deutlich, eine *innere* Anschauung des volkswirtschaftlichen Prozesses zu entwickeln.

Im *ersten* Vortrag fällt nach einem kurzen Hinweis auf die Idee der Dreigliederung der Satz: »Ich will heute nur äußerlich charakterisieren«. Damit bezeichnet er aber unmittelbar die qualitative Stellung, die dieser Vortrag in der Gesamtkomposition einnimmt. Er charakterisiert hier die historischen Prozesse und Denkhaltungen zwar auf dem Hintergrund einer geistig entwickelten Begrifflichkeit, aber doch zunächst nur äußerlich. Die Begriffsbildung, die zur Anschauung des volkswirtschaftlichen Prozesses führen soll, beginnt eigentlich erst im *zweiten* Vortrag. Das hat kompositorische Gründe. Denn Steiner will seine Zuhörer von einer äußeren Betrachtung der Prozesse stufenweise zu einer innerlichen Betrachtung führen, in der sich der Geist der Sache selbst aussprechen kann. Aus diesem Erleben heraus können erst die Begriffsbilder gefunden werden, durch die die äußeren Prozesse verständlich werden.

viennent compréhensibles.

Dans l'observation extérieure l'entendement/la raison séparant les choses sera active, qui veut amener les choses au repos, de sorte qu'il puisse les analyser et expliquer. Aussi un concept formé selon la science de l'esprit menace de se solidifier, lorsqu'il est tiré à l'observation extérieure. On peut reconduire l'opposition de l'Angleterre et de l'Allemagne, comme se passant initialement, à l'efficacité différenciée des âmes de peuple. Si cela reste à une observation purement extérieure, alors le concept de l'âme de peuple devient un simple dogme. Car la réalité de l'âme de peuple est accessible ni à observation externe, ni se laisse trouver dans le concept solidifié. Cela se comporte exactement comme cela avec le processus économique populaire. *La pensée elle-même doit être amenée en mouvement si elle veut le saisir*. La deuxième conférence place son centre de gravité sur cet aspect. Si on constate maintenant que dans la présentation se tenant à côté, la sixième conférence se tenant en vis-à-vis traite des facteurs mettant en mouvement du processus économique populaire, alors on peut comprendre le motif de mouvement comme un premier niveau de l'intériorisation.
Une deuxième étape de l'intériorisation sera déroulée dans les conférences trois et cinq. Ici, nous butons sur les problèmes déjà esquissés dans la première considération, qui sont liés avec la nature du désir humain - l'emploi rémunéré et l'accumulation de capital. Le troisième et le plus haut niveau de l'intériorisation ont lieu là où dans la quatrième conférence, l'esprit, qui est seulement accessible à la raison (Vernunft)(17), sera vécu comme la force formatrice. Polairement à cela, conformément à l'observation extérieure, la septième conférence traite des facteurs de calme du

In der Außenbetrachtung wird der trennende Verstand aktiv, der Dinge zur Ruhe bringen will, damit er sie analysieren und erklären kann. Auch ein geisteswissenschaftlich gebildeter Begriff droht, wenn er zur äußerlichen Betrachtung herangezogen wird, zu erstarren: Man kann den Gegensatz von England und Deutschland, wie eingangs geschehen, auf die unterschiedliche Wirksamkeit der Volksseelen zurückführen. Bleibt es bei einer bloß äußeren Betrachtung, dann wird der Begriff der Volksseele zum bloßen Dogma. Denn die Realität der Volksseele ist weder der äußeren Beobachtung zugänglich, noch lässt sie sich in dem erstarrten Begriff finden. Genauso verhält es sich mit dem volkswirtschaftlichen Prozess. *Das Denken selbst muss in Bewegung gebracht werden, wenn es ihn erfassen will.* Auf diesen Aspekt legt der *zweite* Vortrag den Schwerpunkt. Bemerkt man nun, dass der in der nebenstehenden Darstellung diesem gegenüberliegende *sechste* Vortrag von den bewegenden Faktoren des volkswirtschaftlichen Prozesses handelt, dann kann man das Bewegungsmotiv als eine erste Stufe der Verinnerlichung begreifen.
Eine zweite Stufe der Verinnerlichung wird in den Vorträgen drei und fünf vollzogen. Hier stoßen wir auf die schon in der ersten Betrachtung skizzierten Probleme, die mit der menschlichen Begierdenatur zusammenhängen – die Erwerbsarbeit und den Kapitalstau. Die dritte und höchste Stufe der Verinnerlichung findet dort statt, wo im vierten Vortrag der Geist, der nur der Vernunft[17] zugänglich ist, als die gestaltende Kraft erlebt wird. Polar dazu, der Außenbetrachtung entsprechend, handelt der siebente Vortrag von den Ruhefaktoren des volkswirtschaftlichen Prozesses.[18]

processus économique populaire (18).

(15) CE, p. 21

(16) Steiner a utilisé là, l'exemple du chimiste qui observe un processus chimique qui a lieu dans une cornue de l'extérieur. Ce qui serait possible là n'irait pas dans le processus économique. Il devrait bien plus être vécu comme si on était assis soi-même dans la cornue.

(17) Contrairement aux concepts de repos et de mouvement, Steiner utilise les concepts de raison (Vernunft) et désir eux-mêmes pas dans les conférences caractérisées, mais en premier à un autre endroit (par exemple désirer à p. 84 : « Et ce bénéfice, il n'est pas quelque chose de purement abstrait ; ce gain dont dépend que le désir économique immédiat de l'être humain et doit en dépendre ». Et la raison (Vernunft) à la page 178 : « La réalité se venge, en ce qu'elle montre cette vengeance dans les fluctuations des prix qui sont tout simplement là dans le processus économique, dont nous ne venons pas du tout à bout avec notre raison (Vernunft), mais que nous devrions justement atteindre avec la raison (Vernunft) »).

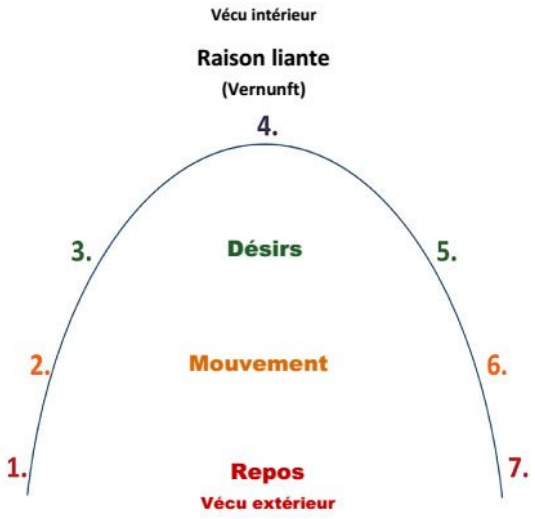
(18) La septième conférence commence regardant rétrospectivement sur la sixième conférence, avec la phrase : « Nous nous sommes maintenant rendu clair comment l'économie populaire globale se déroule ainsi que les facteurs propulsant, comme *facteurs mettant en mouvement* sont à l'intérieur : achat respectivement vente, crédit et don » et formule un peu plus tard le motif pour une observation supplémentaire : « Regardons une fois sous la condition que dans le mouvement économique populaire, le don, l'achat et le crédit sont à l'intérieur, j'aimerais dire, les plus importants *facteurs de paix* de notre économie populaire » (mis en avant par SE).

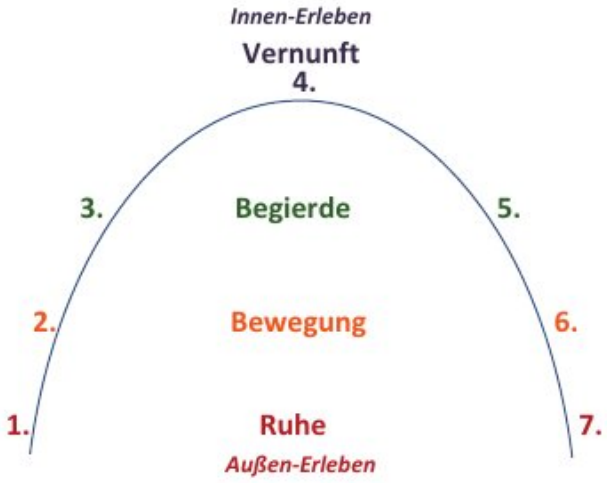
15 NÖK, S. 21.

16 Steiner gebrauchte dort das Beispiel des Chemikers, der einen chemischen Prozess, der in einer Retorte stattfindet, von außen beobachtet. Was dort möglich wäre, würde beim volkswirtschaftlichen Prozess nicht gehen. Vielmehr müsse der so erlebt werden, als ob man selbst in der Retorte säße.

17 Im Gegensatz zu den Begriffen Ruhe und Bewegung verwendet Steiner die Begriffe Vernunft und Begierde selbst nicht in den charakterisierten Vorträgen, sondern erst an anderer Stelle (z.B. Begehren auf S. 84: »Und dieser Gewinn, der ist nicht etwas bloß Abstraktes; dieser Gewinn, an dem hängt das der Sache selbst aussprechen kann. Aus diesem Erleben heraus können erst die Begriffsbilder gefunden werden, durch die die äußeren Prozesse verständlich werden unmittelbare wirtschaftliche Begehren des Menschen und muss daran hängen.« Und Vernunft auf S. 178: »Die Wirklichkeit rächt sich, indem sie diese Rache in den Schwankungen der Preise zeigt, die einfach da sind im volkswirtschaftlichen Prozess, denen wir mit unserer Vernunft gar nicht nachkommen, die wir aber mit der Vernunft eben erreichen sollen«) .

18 Der siebte Vortrag beginnt, rückblickend auf den sechsten Vortrag, mit dem Satz: »Wir haben uns nun klargemacht, wie die Gesamtvolkswirtschaft so verläuft, dass als treibende Faktoren, *als bewegende Faktoren* drinnen sind: Kauf, beziehungsweise Verkauf, Leihung und Schenkung« und formuliert etwas später das Motiv für die weitere Betrachtung: »Betrachten wir einmal unter der Voraussetzung, dass in der volkswirtschaftlichen Bewegung Schenkung, Kauf und Leihung drinnen sind, ich möchte sagen, die wichtigsten *Ruhefaktoren* unserer Volkswirtschaft« (Hervorhebungen: S.E.).





Avec le langage de la composition Rudolf Steiner indique ici sur l'être d'ensemble de l'être humain et une possibilité d'évolution qui ne peut être atteinte que grâce à une activité augmentée de la pensée. Et seulement dans cela il voit les véritables forces de guérison pour l'organisme social. Car s'il réussit a plus d'êtres humains de surmonter l'unilatéralité de la pure activité rationnelle de la pensée, d'autant plus grande sera la force de façonnement que peut avoir l'esprit libre pour l'organisme social. Il se montrera que l'esprit qui sera saisi de la capacité de la raison (Vernunft), aura aussi un effet d'harmonisation sur la nature de désir de l'être humain, pendant que l'Esprit qui est planté dans des concepts rationnels morts et veut seulement organiser, ne peut pas du tout maîtriser ceux-ci. Ou bien dit autrement : une pensée qui se déroule seulement en concepts abstraits doit nécessairement faire de la nature de désir le facteur déterminant du processus économique populaire, pendant qu'une pensée qui peut éprouver les processus en mobilité intérieure fera un spirituel réel facteur façonnant du processus économique. Si le processus économique populaire se forme sainement ou malade, dépend d'après cela, de la mesure dans laquelle les êtres humains peuvent saisir un tel spirituel réel.

Mit der Sprache der Komposition deutet Rudolf Steiner hier auf die Gesamtwesenheit des Menschen und eine Entwicklungsmöglichkeit, die nur durch die gesteigerte Denkaktivität erreicht werden kann. Und nur darin sieht er die wirklich heilenden Kräfte für den sozialen Organismus. Denn je mehr Menschen es gelingt, die Einseitigkeit der bloß verstandesmäßigen Betätigung des Denkens zu überwinden, desto größer wird die Gestaltungskraft, die der freie Geist für den sozialen Organismus haben kann. Es wird sich zeigen, dass der Geist, der mit dem Vermögen der Vernunft ergriffen wird, auch eine harmonisierende Wirkung auf die Begierdenatur des Menschen hat, während der Geist, der in toten Verstandesbegriffen steckt und nur organisieren will, diese gar nicht bewältigen kann. Oder anderes gesagt: Ein Denken, das nur in abstrakten Begriffen verläuft, muss notwendig die Begierdenatur zum treibenden Faktor des volkswirtschaftlichen Prozesses machen, während ein Denken, das Prozesse in innerlicher Beweglichkeit erleben kann, ein real Geistiges zum gestaltenden Faktor des volkswirtschaftlichen Prozesses machen wird. Ob der volkswirtschaftliche Prozess sich gesund oder krank gestaltet, hängt demnach davon ab, in welchem Maße die Menschen ein solches real Geistiges ergreifen können.

On pourrait répondre que dans la quatrième conférence, la formation de capital sera toujours décrite comme une conséquence de l'esprit d'organisation de l'être humain. Mais l'organiser est surtout encore une activité de la raison/entendement (Verstand). Mais dans la quatrième conférence, il ne s'agit pas seulement de la *formation* du capital, mais avec la question de la valeur du capital , le regard sera orienté sur son *utili-*

Man könnte nun entgegenhalten, dass im vierten Vortrag die Kapitalbildung doch als eine Folge des organisierenden Geistes des Menschen beschrieben wird. Das Organisieren ist aber vornehmlich noch eine Verstandestätigkeit. Im vierten Vortrag geht es aber nicht nur um die Kapital*bildung*, sondern es wird mit der Frage nach dem Wert des Kapitals der Blick auf seine *Verwendung* gelenkt. Und dieses ist eine Frage der Vernunft.

sation. Et cela est une question de la raison (Vernunft). C'est précisément le problème des Allemands, qu'ils ont pour ainsi dire l'organiser « dans le sang », et donc font avancer toujours plus loin la formation de capital. En cela ce serait leur tâche de développer une vie de l'esprit, ce qui peut impliquer les forces organisatrices dans un contexte global sensé. Au lieu de la destruction insensée de capital, qui sera exercée partout aujourd'hui, pourrait venir une *consommation* productive du capital.

Le domaine de l'économie humaine

Le regard sur la composition des sept premières conférences du *cours d'économie nationale* a montré que Steiner déplace le domaine de l'économie humaine sur une scène qui n'est pas accessible à l'observation extérieure. Extérieurement, on ne peut que rencontrer des phénomènes qui renvoient sur ce domaine. Steiner délimite ce domaine encore plus loin à la fin de la première conférence, en ce qu'il le compare avec le spectre de la lumière.
Le spectre de la lumière est transféré à ses terminaisons à des effets non visibles. Du côté où le rouge sera augmenté, apparaissent les effets de chaleur (rayonnement infrarouge), tandis que du côté sur lequel le violet sera augmenté peuvent être perçus des effets chimiques (lumière ultraviolette). Maintenant Steiner développe une sorte de spectre du territoire économique. Le domaine visible du spectre de la lumière, il le compare avec le domaine de l'économie humaine. Le domaine dans lequel la lumière passe dans les effets thermiques, il le compare avec une sorte d'économie de la nature/naturelle, comme aussi les animaux la pratiquent. Ceux-ci prennent ce que la nature donne, et donc se fournissent eux-

Es ist gerade das Problem der Deutschen, dass sie das Organisieren gewissermaßen »im Blut« haben und deshalb die Kapitalbildung immer weiter vorantreiben. Dabei wäre es ihre Aufgabe, ein Geistesleben zu entwickeln, das die organisierenden Kräfte in einen sinnvollen Gesamtzusammenhang einbinden kann. An Stelle der sinnlosen Kapitalvernichtung, die heute überall betrieben wird, könnte ein produktiver Kapital*verbrauch* treten.

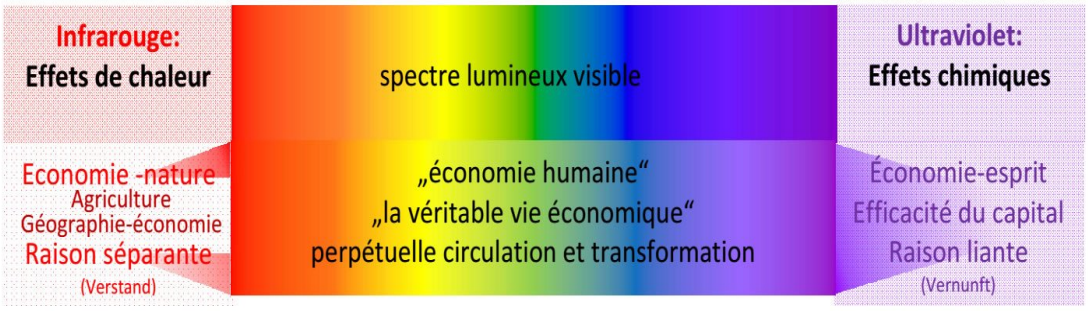
Das Gebiet der menschlichen Wirtschaft

Der Blick auf die Komposition der ersten sieben Vorträge des *Nationalökonomischen Kurses* hat gezeigt, dass Steiner das Gebiet der menschlichen Wirtschaft auf einen Schauplatz verlegt, der der äußeren Betrachtung nicht zugänglich ist. Äußerlich kann man nur auf Erscheinungen treffen, die auf dieses Gebiet verweisen. Steiner grenzt dieses Gebiet am Ende des ersten Vortrages noch weiter ein, indem er es mit dem Lichtspektrum vergleicht.
Das Lichtspektrum geht an seinen Endungen in nicht-sichtbare Wirkungen über. An der Seite, an der das Rot gesteigert wird, treten Wärmewirkungen auf (Infrarot-Strahlung), während an der Seite, an der das Violett gesteigert wird, chemische Wirkungen wahrgenommen werden können (ultraviolettes Licht). Nun entwickelt Steiner eine Art Spektrum des Wirtschaftsgebietes. Den sichtbaren Bereich des Lichtspektrums vergleicht er mit dem Bereich der menschlichen Wirtschaft. Den Bereich, in dem das Licht in Wärmewirkungen übergeht, vergleicht er mit einer Art Naturwirtschaft, wie sie auch die Tiere betreiben. Diese nehmen, was die Natur gibt, und versorgen damit nur sich selbst und ihre Aufzucht. Den Bereich, in

mêmes et leurs jeunes. Le domaine dans lequel la lumière passe dans les effets chimiques, il le compare avec l'efficacité moderne du capital.

dem das Licht in die chemischen Wirkungen übergeht, vergleicht er mit der modernen Kapitalwirksamkeit.





La chose étonnante est que Steiner ne classe pas l'agriculture dans l'économie humaine. Toutefois, celle-ci s'élève dedans, justement ainsi comme les matières premières seront tirées dans le domaine économique. Cela signifie : elle prend ce qui lui vient. Maintenant Steiner explique plus loin qu'on pourrait sur le territoire de l'économie naturelle penser seulement correctement avec l'entendement « que l'on a été habitué à utiliser dans la science des temps modernes » [(19)]. La pensée intellectuelle est accessible, quand on doit cultiver l'avoine et l'orge, et comment on peut promouvoir correctement des matières premières. Mais elle ne peut pas former les pensées dont on a besoin pour saisir le domaine de l'économie humaine [(20)], car là tout est en circulation constante. Cela signifie, il compare le domaine de l'économie naturelle, dans laquelle l'être humain se meut comme par évidence avec sa conscience ordinaire, avec la

Das Erstaunliche ist, dass Steiner die Landwirtschaft nicht dermenschlichen Wirtschaft zuordnet. Diese rage allerdings in die Landwirtschaft hinein, ebenso wie in das Gebiet der wirtschaftlichen Geographie, aus dem die Rohstoffe bezogen werden. D.h. sie nimmt auf, was ihr von der Natur her zukommt. Nun erklärt Steiner weiter, dass man nur über das Gebiet der Naturwirtschaft mit dem Verstand, »den man gewohnt worden ist in der Wissenschaft der neueren Zeit anzuwenden«, richtig denken könne.[19] Dem Verstandesdenken ist zugänglich, wie man Hafer und Gerste anbauen muss und wie man Rohstoffe richtig fördern kann. Er kann aber nicht die Gedanken bilden, die man braucht, um das Gebiet der menschlichen Wirtschaft zu erfassen,[20] denn dort ist alles in fortwährender Zirkulation. Das heißt, er vergleicht das Gebiet der Naturwirtschaft, in dem der Mensch sich mit seinem gewöhnlichen Bewusstsein wie selbstverständlich

partie non visible du spectre lumineux, tandis qu'il compare la partie visible du même avec le champ tout d'abord invisible de l'économie humaine. Invisible parce que la conscience pensant en concepts purement intellectuels ne peut pas pénétrer dans ce domaine dans lequel le processus économique populaire doit être regardé.
Tout comme l'économie humaine à l'un des pôles dépasse dans l'économie naturelle, ainsi elle dépasse à l'autre pôle dans le territoire de l'efficacité du capital. Ici aussi, nous trouvons une indication remarquable : dans ce domaine, le capital s'est de plus en plus détaché et rendu indépendant de la direction par des personnalités individuelles au cours du 19e siècle. Les « masses de capitaux » ont travaillé ici « en tant que telles ». En d'autres termes : Il œuvre ici un esprit, mais cet esprit ne sera pas saisi par les êtres humains.

(19) CE, p. 19
(20) CE, p. 19

Nous trouvons avec cela trois domaines de l'économique, ce à quoi Steiner décrit seulement celui du milieu comme le véritablement humain. Dans le domaine de l'économie naturelle, les choses se présentent en apparence à l'extérieur, tandis que dans le domaine de l'économie de l'esprit, l'Esprit qui agit en tant que tel dans les masses de capitaux, cherche à se cacher. Le domaine de l'économie humaine par contre se joue dans l'espace de l'âme, car la pensée humaine doit d'abord vaincre si elle veut intervenir consciemment dans ce façonnement.

La Terre comme organisme économique

En juillet 1922, lorsque Rudolf Steiner a tenu le cours d'économie nationale, l'inflation n'avait de loin pas atteint son

bewegt, mit dem nicht-sichtbaren Teil des Lichtspektrums, während er den sichtbaren Teil desselben mit dem zunächst unsichtbaren Gebiet der menschlichen Wirtschaft vergleicht. Unsichtbar des-wegen, weil das bloß in Verstandesbegriffen denkende Bewusstsein in dieses Gebiet, in dem der volkswirtschaftliche Prozess angeschaut werden muss, nicht eindringen kann.
So wie das Gebiet der menschlichen Wirtschaft an dem einen Pol in die Naturwirtschaft hineinrage, so rage es am anderen Pol in das Gebiet der Kapitalwirksamkeit hinein. Auch hier finden wir einen bemerkenswerten Hinweis: In diesem Gebiet habe sich im Verlaufe des 19. Jahrhunderts das Kapital immer mehr von der Lenkung durch die einzelne Persönlichkeit abgelöst und verselbständigt. Die »Kapitalmassen« arbeiteten hier »als solche«. Anders ausgedrückt: Es wirkt dort ein Geist, aber dieser Geist wird nicht vom Menschen ergriffen.

19 NÖK, S. 19.
20 NÖK, S. 19.

Wir finden somit drei Gebiete des Wirtschaftlichen, wobei Steiner nur das Mittlere als das eigentlich Menschliche bezeichnet. Im Bereich der Naturwirtschaft treten die Dinge äußerlich in Erscheinung, während im Bereich der Geist-Wirtschaft der Geist, der in den Kapitalmassen als solchen wirksam ist, sich zu verbergen sucht. Das Gebiet der menschlichen Wirtschaft hingegen spielt sich in einem Seelenraum ab, den das menschliche Denken erst erobern muss, wenn es in dessen Gestaltung bewusst eingreifen will.

Die Erde als Wirtschaftsorganismus

Im Juli 1922, als Rudolf Steiner den *Nationalökonomischen Kurs* hielt, hatte die Inflation in Deutschland noch längst nicht

apogée en Allemagne. Néanmoins, la dévaluation de l'argent était déjà un thème central journalier. Steiner vient à en parler à la fin de la première conférence et donne comme raison de ce problème, « que la dévaluation de la monnaie est déterminée par l'ancienne délimitation de l'État ». On devrait comprendre que la « vieille délimitation de l'État [intervient] dans le processus d'économie populaire, mais on doit en premier comprendre l'organisme social ». Les économistes nationaux, en commençant par Adam Smith, saisissaient la région, qui est couverte par un État comme un organisme. Mais une seule région état ne se laisse pas comparer à une cellule particulière. Seule « toute la terre pensée comme un organisme économique est l'organisme social ». Steiner indique le problème existant encore jusqu'à aujourd'hui que l'administration de l'argent sera en fait considérée comme une tâche souveraine de l'État et non comme une question purement économique. Une monnaie nationale a son domaine de validité dans le territoire correspondant. - Aujourd'hui, cela vaut comme un problème central que l'euro est une monnaie communautaire à différents États, qui chaque fois exécutent une politique fiscale propre. Par conséquent, il y a de vigoureux efforts - en particulier français et allemand - pour introduire un gouvernement économique unitaire en Europe. Cela signifie qu'on essaye de ramener le territoire politique en harmonie avec le domaine monétaire. Cette conception rappelle fatalement au scénario d'une dictature économique paneuropéenne qu'Hayek conçu en 1942 en vue du culte techniciste de l'organisation des nationaux-socialistes : « L'Allemagne isolerait économiquement les pays soumis vers l'extérieur, contrôlerait complètement le commerce extérieur (...) et par l'organisation centrale

ihren Höhepunkt erreicht. Trotzdem war die Entwertung des Geldes bereits ein zentrales Tagesthema. Steiner kommt am Ende des ersten Vortrages darauf zu sprechen und gibt als Grund für dieses Problem an, »dass die Valutaentwertung durch die alte Staatsbegrenzung bestimmt wird.« Man müsse begreifen, dass die »alte Staatsbegrenzung in den volkswirtschaftlichen Prozess [eingreife], aber man muss erst den sozialen Organismus verstehen.« Die Nationalökonomen, angefangen bei Adam Smith, würden das Gebiet, das von einem Staat umfasst wird, als einen Organismus auffassen. Ein Staatsgebiet lasse sich aber allenfalls mit einer einzelnen Zelle vergleichen. Erst die »ganze Erde als Wirtschaftsorganismus gedacht, ist der soziale Organismus.« Steiner deutet auf das bis heute bestehende Problem, dass die Geldverwaltung eigentlich als eine hoheitliche Aufgabe des Staates und nicht als rein wirtschaftliche Frage betrachtet wird. Eine nationale Währung hat ihren Geltungsbereich in dem entsprechenden Staatsgebiet. – Heute gilt es als ein zentrales Problem, dass der Euro eine Gemeinschaftswährung verschiedener Staaten ist, die jeweils eine eigene Fiskalpolitik betreiben. Deshalb gibt es starke Bestrebungen – insbesondere von deutscher und französischer Seite –, eine einheitliche Wirtschaftsregierung in Europa einzuführen. Das heißt, man versucht, das politische Gebiet wieder mit dem Währungsgebiet in Einklang zu bringen. Diese Auffassung erinnert fatal an ein Szenario einer gesamteuropäischen Wirtschaftsdiktatur, das Hayek 1942 angesichts des technizistischen Organisationskults der Nationalsozialisten entwarf: »Deutschland werde die unterworfenen Länder nach außen wirtschaftlich abschotten, den Außenhandel vollständig kontrollieren (...) und durch

de toutes les activités économiques et la création d'un mark européen comme monnaie instaurerait une domination de contrainte servant les seuls intérêts allemands » [(21)]. Seulement qu'aujourd'hui sera essayé d'intégrer l'Allemagne en Europe ainsi que sa puissance économique puisse être neutralisée. Les pays de la périphérie ont en tout temps la possibilité de passer outre à la puissance économique de l'Allemagne dans les instances politiques.

(21) Hansjörg Hennecke: Friedrich von Hayek Août, Düsseldorf 2000, p 160. Le biographe Hayek conférence ici un texte inédit Hayek.

Donc, aussi Hayek voit la nécessité, de détacher la région de la monnaie de la région de l'état politique, car sinon il mute en un instrument de direction économique collectiviste des intérêts de groupes nationaux étatiques. Mais il peut mettre à partir de sa pensée rationnelle uniquement placée sur des ordonnancements spontanés, qui apparaissent lorsque l'acteur économique individuel interprète de sa perspective subjective, les signaux de prix du marché, et d'après cela, aménage ses actions. Les États ont la tâche de créer le cadre d'ordre libéral correspondant, mais ils n'auraient pas le droit d'exercer leur propre planification économique. Le succès apparut sous son mentorat spirituel, la libéralisation du secteur financier britannique fut, comme montré initialement, que les masses de capitaux internationalisés seront, principalement de l'Angleterre, positionnées contre tout ce qui résiste aux intérêts de valorisation du capital.

Le problème du libéralisme de Hayek est qu'il ne peut développer aucune façon de voir de l'esprit. C'est pourquoi maints adeptes de sa théorie, pensant honnête-

die zentrale Organisation aller wirtschaftlichen Aktivitäten und die Schaffung einer europäischen Mark als Währung eine allein deutschen Interessen dienende Zwangsherrschaft errichten.«[21] Nur dass heute versucht wird, Deutschland so in Europa einzubinden, dass seine Wirtschaftsmacht neutralisiert werden kann. Die Länder der Peripherie haben jederzeit die Möglichkeit, die Wirtschaftsmacht Deutschland in den politischen Gremien zu überstimmen.

21 Hans Jörg Hennecke: *Friedrich August von Hayek*, Düsseldorf 2000, S. 160. Der Biograph Hayeks referiert hier einen bisher unveröffentlichten Text Hayeks.

Also auch Hayek sieht die Notwendigkeit, das Währungsgebiet vom Gebiet des politischen Staates zu lösen, da es sonst zum Instrument kollektivistischer Wirtschaftslenkung nationalstaatlicher Gruppeninteressen mutiert. Aber er kann aus seinem Verstandesdenken heraus nur auf spontane Ordnungen setzen, die entstehen, wenn der einzelne Wirtschaftsakteur aus seiner subjektiven Perspektive die Preissignale des Marktes interpretiert und danach seine Handlungen einrichtet. Die Staaten haben die Aufgabe, den entsprechenden liberalen Ordnungsrahmen zu schaffen, sie dürfen aber nicht selbst Wirtschaftsplanung betreiben. Der Erfolg der unter seiner geistigen Mentorenschaft entstandenen Liberalisierung der britischen Finanzbranche war, wie eingangs gezeigt, dass die internationalisierten Kapitalmassen zum großen Teil von England aus gegen alles in Stellung gebracht werden, was sich den Kapitalverwertungsinteressen widersetzt.

Das Problem des Hayekschen Liberalismus ist, dass er keine Anschauung vom Geist entwickeln kann. Deswegen wundert sich manch ehrlich meinender

ment, s'étonnent sur les nombreux faux amis - de Pinochet au mouvement Tea Party américain -, qui se servent de ses pensées. L'idéologie libérale s'adapte merveilleusement pour des courants d'extrême droite afin de cacher leurs propres intentions totalitaires.

Steiner rend clair que quand les êtres humains n'apprennent pas à reconnaître le spirituel comme réalité agissante, aucune solution du problème social n'est possible. Pour cela ses analyses et ses considérations de conception pour la vie économique et politique sont étonnamment semblables en de nombreux points particuliers à celles de Hayek. Seulement des façonnements d'après de tels points de vue libéraux en premier d'abord ne pourront être bénéfiques que s'ils proviennent de l'esprit expérimenté vivant et non de l'abstraction. Alors se formeront ensuite des ordonnances qui ne sont pas planifiées, mais aussi pas, comme dans l'ordre spontané de Hayek, juste la somme des actions arbitraires des individus. Ce chemin pourra seulement être parcouru dans le renoncement complet à la violence externe. Il tire sa puissance d'agir uniquement à partir de la puissance de rayonnement du Je humain qui se sent relié à l'esprit du peuple centre européen [(22)].
La conséquence de ce chemin est que le monopole de pouvoir étatique est repoussé complètement sur la zone des questions réelles de droit et se retire du domaine de l'éducation et la vie de l'économie. Alors, les particularités nationales peuvent prêter à la vie de l'esprit son caractère particulier dans les différentes régions. Elles ont le droit de s'exercer également dans le façonnement particulier du droit constitutionnel d'un territoire/domaine d'État. Mais elles n'abuseront pas de l'État comme un

Anhänger seiner Theorie über die vielen falschen Freunde – von Pinochet bis zur amerikanischen Tea-Party-Bewegung –, die sich seiner Gedanken bedienen. Das liberale Gedankengut eignet sich wunderbar für ultrarechte Strömungen, um die eigenen totalitären Absichten zu kaschieren.

Steiner macht deutlich, dass, wenn die Menschen nicht lernen, das Geistige als wirkende Realität zu erkennen, keine Lösung der sozialen Frage möglich ist. Dabei sind seine Analysen und seine Gestaltungsgesichtspunkte für das wirtschaftliche und politische Leben in vielen einzelnen Punkten den Hayekschen überraschend ähnlich. Nur können Gestaltungen nach solchen freiheitlichen Gesichtspunkten erst dann heilsam werden, wenn sie aus dem lebendig erlebten Geist und nicht aus der Abstraktion heraus erfolgen. Es werden sich dann Ordnungen bilden, die nicht geplant sind, aber auch nicht, wie bei der Hayekschen spontanen Ordnung, lediglich die Summe der Willkürhandlungen der einzelnen abbilden. Dieser Weg kann nur in völligem Verzicht auf äußere Gewalt gegangen werden. Er zieht seine Wirkungskraft einzig aus der Strahlkraft des menschlichen Ich, das sich mit dem mitteleuropäischen Volksgeist verbunden fühlt .[22]
Die Konsequenz dieses Weges ist, dass das staatliche Gewaltmonopol ganz auf den Bereich der eigentlichen Rechtsfragen zurückgedrängt wird und sich aus dem Bereich der Erziehung und des Wirtschaftslebens zurückzieht. Dann können die nationalen Eigenheiten dem Geistesleben in den verschiedenen Regionen ihren besonderen Charakter verleihen. Sie dürfen sich auch in der besonderen Gestaltung der Rechtsverfassung eines Staatsgebietes auswirken. Sie werden aber nicht den Staat als

moyen de pouvoir pour imposer des intérêts de groupes nationaux contre d'autres. L'émergence d'un gouvernement économique européen doit, dans cette perspective, être considérée comme une escalade supplémentaire du problème non résolu qui est décrit en entrée.

(22) Comment le libre lien avec une force spirituelle peut repousser la force extérieure, montre l'exemple du Mahatma Gandhi, qui a causé la fin de la domination coloniale britannique de cette manière en 1947. Cf .: Eva-Maria Begeer-Clare : *L'alchimie de la souffrance -. Mahatma Gandhi - une vie de la puissance de résurrection du Je*, dans DIE DREI 10/2011, p.35.

Machtmittel missbrauchen, um nationale Gruppeninteressen gegen andere durchzusetzen. Die Entstehung eines europäischen Wirtschaftsstaates muss aus dieser Perspektive als eine weitere Eskalationsstufe des Eingangs beschriebenen ungelösten Problems betrachtet werden.

22 Wie die freie Verbindung mit einer geistigen Kraft die äußere Gewalt zurückdrängen kann, zeigt das Beispiel Mahatma Gandhis, der auf diesem Wege 1947 die Beendigung der britischen Kolonialherrschaft bewirkte. Vgl. hierzu: Eva-Maria Begeer-Klare: *Die Alchemie des Leidens – Mahatma Gandhi – ein Leben aus der Auferstehungskraft des Ich,* in DIE DREI 10/2011, S. 35.

03 - Consommation de capital, création monétaire et formation d'associations économiques -janvier 2012

in die Drei 1//2012

Trad. F. Germani v.1 au 25/12/2015 - (0)

De vieux conflits réapparaissent volontiers de nouveau dans des situations tendues. Ainsi dans des efforts permanents de l'euro sauvetage se montre, relativement non dissimulé, l'antagonisme économique entre l'Angleterre et l'Allemagne. L'esprit purement organisationnel n'est pas en mesure de venir à bout de la crise. Devant cet arrière-plan Stephan Eisenhut montre, le cours d'économie national tenu il y a 90 ans à la main, l'actualité des pensées développées jadis, justement dans le domaine de l'actuel système de monnaie et d'argent. En cela il ressent d'après « le chemin de solution » de Rudolf Steiner, qui exige de libérer la pensée d'un espace limité de la représentation. Ce « solutionner », qui est en même temps un ouvrir, crée en premier l'espace dans lequel les associations économiques, beaucoup discutées, en cercles de triarticulation, peuvent tout d'abord se former.

L'Europe dans la crise

La crise de l'euro peut être réduite à la question fortement simplifiée : les dettes des Européens devraient-elles être financées par la planche à billet, ou le ca-

Kapitalverbrauch, Geldschöpfung und Bildung wirtschaftlicher Assoziationen

Zur Komposition des Nationalökonomischen Kurses (3)

Alte Konflikte treten in angespannten Situationen gerne wieder neu in Erscheinung. So zeigt sich im Zuge der permanenten Eurorettungsbemühungen relativ unverhüllt der wirtschaftliche Antagonismus zwischen England und Deutschland. Der bloß organisierende Geist ist nicht in der Lage, die Krise zu bewältigen.Vor diesem Hintergrund zeigt Stephan Eisenhut anhand des vor 90 Jahren gehaltenen Nationalökonomischen Kurses die Aktualität der damals entwickelten Gedanken gerade im Bereich des heutigen Geld- und Kreditwesens. Dabei spürt er dem »Lösungsweg« Rudolf Steiners nach, der erfordert, das Denken aus einem begrenztenVorstellungsraum zu befreien. Dieses »Lösen«, das zugleich ein Öffnen ist, schafft erst den Raum, in dem sich die in Dreigliederungskreisen viel diskutierten wirtschaftlichen Assoziationen überhaupt erst ausbilden können.

Europa in der Krise

Die Eurokrise kann auf die stark vereinfachte Frage reduziert werden: Sollen die Schulden der Europäer über die Notenpresse finanziert oder soll, damit die

pital nécessaire devrait-il être pris sur les marchés libres de capitaux, de sorte que la masse d'argent ne grandisse pas trop fort ? Les donneurs de capital de la City de Londres ou de la Wall Street New-yorkaise tendent davantage vers la première solution. Le gouvernement fédéral allemand préfère la deuxième solution. Le problème est seulement que toujours plus de pays de la zone euro ont des difficultés à obtenir de l'argent à des taux d'intérêt acceptables sur le marché libre des capitaux. Si on veut se passer de la presse à billet, l'argent devra donc être acheté n'importe comment sur les marchés de capitaux. Cela pourrait se passer par le biais d'euro-obligations ou fonds de sauvetage.

Le vrai problème de la crise de l'euro sera vu, aussi bien par les donneurs de capital qu'aussi des porteurs de décisions politiques des états économiquement forts de l'UE, dans les structures de prise de décision européennes, mais pas du tout dans la dette elle-même. Les donneurs de capital veulent la sécurité pour leur investissement ; les porteurs politiques de décisions ne veulent pas être responsables pour des dettes dont ils ne peuvent pas contrôler l'apparition.

Si cela réussissait, de forcer les pays économiquement faibles de l'UE sous un traité de l'UE plus strict, alors serait servi aux deux intérêts. En fait l'esprit organisateur de l'Europe entraîne dans un État unitaire gouverné centralement. Cet État unitaire devient à son tour l'instrument des intérêts d'une élite financière [1], chez qui les actifs se concentrent, et qui, comme poussés par des démons, veulent toujours multiplier plus loin leur richesse.

« Le secteur financier », écrit, pertinent, le professeur d'économie américain Michael Hudson dans le journal du dimanche de Francfort (FAZ), est " arrivé à

Geldmenge nicht zu stark wächst, das notwendige Kapital auf den freien Kapitalmärkten aufgenommen werden?

Die Kapitalgeber aus der Londoner City oder von der New Yorker Wall-Street tendieren mehr zu der ersten Lösung. Die deutsche Bundesregierung präferiert die zweite Lösung. Das Problem ist nur, dass immer mehr Euro-Länder Schwierigkeiten haben, auf dem freien Kapitalmarkt zu akzeptablen Zinssätzen Geld zu bekommen. Will man auf die Notenpresse verzichten, muss das Geld doch irgendwie auf den Kapitalmärkten beschafft werden. Das könnte über Eurobonds oder über Rettungsfonds geschehen.

Das eigentliche Problem der Eurokrise wird sowohl von den Kapitalgebern als auch von den politischen Entscheidungsträgern der wirtschaftlich starken EU-Staaten aber gar nicht in der Verschuldung selbst, sondern in den europäischen Entscheidungsstrukturen gesehen. Die Kapitalgeber wollen Sicherheit für ihre Anlage; die politischen Entscheidungsträger wollen nicht für Schulden haften, deren Entstehung sie nicht kontrollieren können.

Gelänge es daher, die wirtschaftlich schwachen EU-Staaten unter einen strengeren EU-Vertrag zu zwingen, dann wäre beiden Interessen gedient. Faktisch treibt der organisierende Geist Europa in den zentral regierten Einheitsstaat. Dieser Einheitsstaat wiederum wird zum Instrument der Interessen einer Finanzelite,1 bei der sich die Vermögenswerte konzentrieren und die, wie von Dämonen getrieben, ihren Reichtum immer weiter vermehren will.

»Der Finanzsektor«, schrieb treffend der amerikanische Wirtschaftsprofessor Michael Hudson in der Frankfurter Allgemeinen Sonntagszeitung, ist »zu einer

une nouvelle forme de conduite de guerre - apparemment moins sanglante, mais avec les même objectifs que dans les invasions vikings il y a plus de mille ans et dans les actions des puissances coloniales européennes qui se sont emparées des terres et des ressources naturelles, des infrastructures et d'autres sources de revenus profitables » [2]. Comme solution de ce problème, ne lui tombe toutefois rien de plus original, qu'une sorte d'étatisation de l'approvisionnement en monnaie. L'esprit organisateur ne peut trouver de toute évidence de lui-même de solution pour ce problème.

neuen Form der Kriegsführung angetreten – scheinbar weniger blutig, aber mit den gleichen Zielen wie bei den Wikingereinfällen vor mehr als tausend Jahren und beim Vorgehen der europäischen Kolonialmächte, die sich Land und Bodenschätze, Infrastruktur und andere profitable Einnahmequellen aneigneten. «2 Als Lösung dieses Problems fällt ihm allerdings nichts Originelleres ein, als eine Art Verstaatlichung der Geldversorgung. Der organisierende Geist kann aus sich heraus offensichtlich keine Lösung für diese Probleme finden.

[0] - Original allemand : http://diedrei.org/tl_files/hefte/2012/Heft1_2012/Eisenhut0112.pdf
version française en ligne : www.triarticulation.fr/Institut/FG/Articles/SE03.html

[1] Le fait que l'Angleterre a opposé son veto au sauvetage conjoint de l'euro, ne signifie pas que les donneurs de capital de la City n'ont aucun intérêt dans un état européen unitaire. Mais s'intégrer dans un état unitaire européen contredit trop fortement le caractère de peuple anglais. Si les Européens continentaux font quand même cela, c'est tout à fait dans l'intérêt anglais - si la Grande-Bretagne trouve moyens et chemins, d'influencer leurs décisions politiques dans son propre sens.

[2] Michael Hudson: La Guerre des banques contre le peuple, in : Frankfurter Allgemeine Sonntagszeitung, 04.12.2011,(. N ° 48) p 28

1 Dass England bei der gemeinsamen Euro-Rettung ein Veto eingelegt hat, heißt nicht, dass die Kapitalgeber der City kein Interesse an einem europäischen Einheitsstaat haben. Sich in einen europäischen Einheitsstaat zu integrieren widerspricht aber dem englischen Volkscharakter zutiefst. Doch wenn die Kontinentaleuropäer das machen, ist dies durchaus in englischem Interesse – wenn England Mittel und Wege findet, deren politischen Entscheidungen im eigenen Sinne zu beeinflussen.

Der richtige Kapital-verbrauch: Die Wirklichkeit des Begehrens

2 Michael Hudson: Der Krieg der Banken gegen das Volk, in: Frankfurter Allgemeine Sonntagszeitung, 4.12.2011 (Nr. 48), S. 28

La consommation correcte du capital : la réalité du désir

Dans les considérations qui ont précédé a été montré comment Rudolf Steiner, dans la quatrième conférence du cours d'économie nationale, développe une façon de voir intérieure du processus de formation de capital, pendant qu'il décrit, dans la première conférence, encore les problèmes économiques plus d'un point de vue extérieur. Par la structure de composition des quatorze conférences, les descriptions se meuvent dans le champ de tension de santé et maladie. Ainsi, dans la première conférence, la

Der richtige Kapitalverbrauch: die Wirklichkeit des Behgehrens.

In den vorangehenden Betrachtungen wurde gezeigt, wie Rudolf Steiner im vierten Vortrag des Nationalökonomischen Kurses eine innere Anschauung des Kapitalbildungsprozesses entwickelt, während er im ersten Vortrag die Wirtschaftsproblematik noch mehr von einem äußeren Gesichtspunkt beschreibt. Durch den kompositorischen Aufbau der vierzehn Vorträge bewegen sich die Ausführungen in dem Spannungsfeld von Gesundheit und Krankheit. So wird im ersten Vortrag der Erste Weltkrieg

Première Guerre mondiale sera caractérisée comme la conséquence d'une pensée qui s'épuise en considérations intellectuelles purement externes et n'est donc pas en mesure d'atteindre une façon réelle de voir le processus d'économie populaire. La question du sain façonnement du processus d'économie populaire a été représenté dans la quatrième conférence comme le juste équilibre entre l'effet du capital divisant le travail et la somme de travail matériel qui est nécessaire afin de pouvoir satisfaire aux besoins de consommation disponibles par des marchandises et des prestations. La cinquième conférence du cours d'économie national se consacre à cette troisième observation. Là Rudolf Steiner pose la question de la consommation correcte des valeurs. Ainsi que dans un organisme humain sain les nutriments doivent nécessairement être consommés et qu'il devient malade, si des substances inutilisés se déposent quelque part, ainsi dans l'organisme économique populaire une complète consommation de valeurs devrait aussi suivre la construction des valeurs. De cela on ne devrait pas avoir la permission de regarder le processus d'économie populaire seulement du point de vue de la construction de valeur, mais devrait aussi suivre une observation des processus de déconstruction de valeur.

Lors de la construction de valeurs Rudolf Steiner avait jusqu'à présent décrit trois formes d'apparition de valeur : des « valeurs apparaissent de l'application du travail sur la nature; des valeurs apparaissent de l 'application de l'esprit sur le travail; des valeurs apparaissent par l'application de l'esprit sur le capital. Et tout est dans un mouvement progressif »[3]. Ce mouvement de création de valeur sera retenu quand lui seront confrontés les besoins des consommateurs. Le consommateur veut naturelle-

als die Folge eines Denkens charakterisiert, welches sich in der rein äußeren, verstandesmäßigen Betrachtung erschöpft und daher nicht in der Lage ist, eine wirkliche Anschauung des volkswirtschaftlichen Prozesses zu erringen. Die Frage der gesunden Gestaltung des volkswirtschaftlichen Prozesses wurde im vierten Vortrag als das richtige Verhältnis zwischen der Arbeit teilenden Wirkung des Kapitals und dem materiellen Arbeitsaufwand, der notwendig ist, um die vorhandenen Konsumbedürfnisse durch Waren und Dienstleistungen befriedigen zu können, dargestellt. Diese dritte Betrachtung widmet sich dem fünften Vortrag des Nationalökonomischen Kurses. Dort stellt Rudolf Steiner die Frage nach dem richtigen Werteverbrauch. So wie in einem gesunden menschlichen Organismus die Nahrungsstoffe verbraucht werden müssen und er krank wird, wenn unverbrauchte Stoffe sich irgendwo ablagern, so müsse auch im volkswirtschaftlichen Organismus auf den Werteaufbau ein vollständiger Werteverzehr folgen. Man dürfe daher den volkswirtschaftlichen Prozess nicht nur unter dem Gesichtspunkt des Werteaufbaus betrachten, sondern es müsse auch eine Betrachtung der Wertabbauprozesse erfolgen.

Beim Werteaufbau hatte Rudolf Steiner bisher drei Formen der Wertentstehung beschrieben: »Werte entstehen durch die Anwendung der Arbeit auf die Natur; Werte entstehen durch die Anwendung des Geistes auf die Arbeit; Werte entstehen durch die Anwendung des Geistes auf das Kapital. Und alles ist in einer fortschreitenden Bewegung. «[3] Diese wertbildende Bewegung wird aufgehalten, wenn sich ihr die Bedürfnisse der Konsumenten entgegenstellen. Der Konsument will natürlich Werte verbrauchen, aber gerade dadurch, dass er sich der wertbildenden Bewegung entgegen-

ment consommer des valeurs, mais précisément parce qu'il s'oppose au mouvement de la formation de valeur apparaît une nouvelle forme de déploiement de valeur. Rudolf Steiner l'appelle, en adossement à l'image de l'énergie potentielle de la physique, la tension de création de valeur. Par des besoins non satisfaits est constituée une énergie de tension - comparable à la tension qui se produit lorsqu'une boule est sur un plan incliné et sera retenue par une clavette. Cette tension crée une nouvelle forme de valeur en ce qu'elle donne un sens au mouvement de création de valeur. Si réussi au sein de la vie économique, une formation d'organe au sein duquel ces rapports de tension peuvent être correctement évalués, alors la surproduction et le gaspillage des ressources humaines et naturelles peuvent largement être évités. Dans le processus d'économie populaire le producteur est informé que ses produits sont vraiment recherchés. La tension est pour lui la raison de produire, car il conduit à un double gain : le gain du consommateur, qui peut satisfaire son besoin pour la marchandise convoitée, et le gain du producteur qui peut satisfaire son besoin de revenu en argent [(4)].

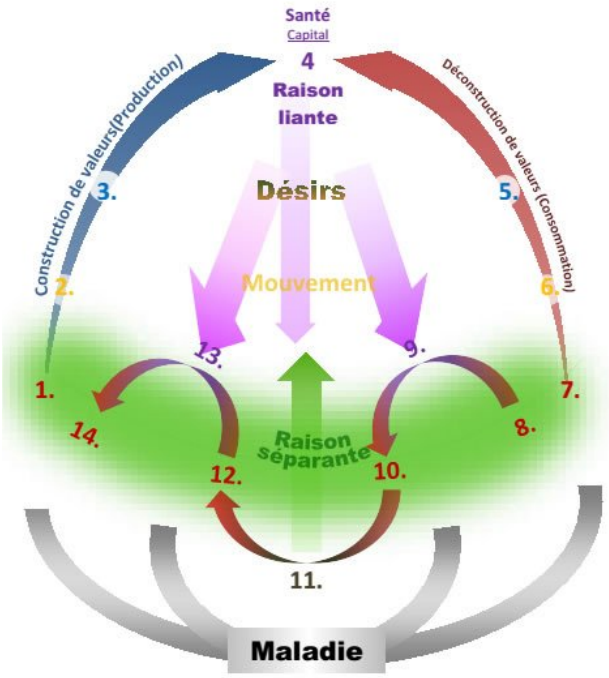
(3) Rudolf Steiner : Cours d'économie nationale (1922; GA 340), Dornach 2002 (dans ce qui suit : CE) 5e conférence, p. 69s.

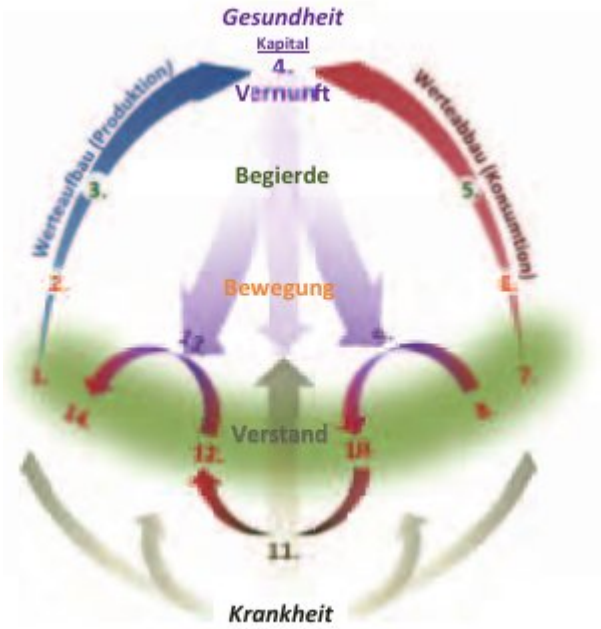
(4) Voir aussi, CE 10e conférence, p. 141: "Nous avons donc l'étrange manifestation que deux échanges et chacun - du moins dans l'achat et la vente normaux - doit en fait gagner. Cela est beaucoup plus important à considérer dans l'économie pratique que pensé habituellement. Supposons, je vends n'importe quoi, obtiens de l'argent pour cela; donc je dois gagner par cela en ce que je donne ma marchandise et reçois de l'argent. Je dois priser l'argent plus que la marchandise. L'acheteur il doit priser la marchandise plus que l'argent ".

stellt, entsteht eine neue Form der Wertentfaltung. Rudolf Steiner nennt sie, in Anlehnung an das Bild der Lageenergie aus der Physik, die wertbildende Spannung. Durch unerfüllte Bedürfnisse wird eine Spannungsenergie aufgebaut – vergleichbar der Spannung, die entsteht, wenn eine Kugel auf einer Schrägen liegt und durch einen Keil zurückgehalten wird. Diese Spannung erzeugt eine neue Form von Wert dadurch, dass sie der wertbildenden Bewegung einen Sinn verleiht. Gelingt innerhalb des Wirtschaftslebens eine Organbildung, innerhalb derer diese Spannungsverhältnisse richtig eingeschätzt werden können, dann kann Überproduktion und damit Verschleuderung von Arbeitskraft und natürlichen Ressourcen weitgehend vermieden werden. Im volkswirtschaftlichen Prozess ist der Produzent darauf angewiesen, dass seine Erzeugnisse auch wirklich begehrt werden. Die Spannung ist für ihn der Grund zu produzieren, denn sie führt zu einem doppelten Gewinn: dem Gewinn des Konsumenten, der sein Bedürfnis nach der begehrten Ware befriedigen kann, und dem Gewinn des Produzenten, der sein Bedürfnis nach Geldeinkommen befriedigen kann .[4]

3 Rudolf Steiner: Nationalökonomischer Kurs (1922; GA 340), Dornach 2002 (im Folgenden: NÖK), 5. Vortrag, S. 69f.

4 Vgl. dazu auch NÖK, 10. Vortrag, S. 141: »Wir haben also die merkwürdige Erscheinung, dass zwei austauschen und jeder muss – wenigstens im normalen Kaufen und Verkaufen – eigentlich gewinnen. Das ist viel wichtiger zu beachten in der praktischen Volkswirtschaft, als man gewöhnlich denkt. Nehmen wir also an, ich verkaufe irgendetwas, bekomme dafür Geld; so muss ich dadurch gewinnen, dass ich meine Ware weggebe und Geld dafür bekomme. Ich muss das Geld mehr begehren als die Ware. Der Käufer, der muss die Ware mehr begehren als das Geld.«





Que Rudolf Steiner place l'aspect du besoin qui conduit à une tension formatrice de valeur au début de la cinquième conférence, a à voir avec la position occupée par cette conférence dans la composition globale. Pendant que la quatrième conférence oriente le regard sur l'efficacité de l'Esprit, la cinquième conférence attire l'attention sur l'efficacité du désir. Aussi longtemps que le désir humain est intégré dans un contexte global, cela forme la base du développement humain. Seulement quand le désir se détache de ce contexte et s'autonomise dans les désirs, il devient force d'inhibition, rendant malade.

Dass Rudolf Steiner den Aspekt des Bedürfnisses, der zur wertbildenden Spannung führt, an den Anfang des fünften Vortrags stellt, hat mit der Stellung zu tun, die dieser Vortrag in der Gesamtkomposition einnimmt. Während der vierte Vortrag den Blick auf die Wirksamkeit des Geistes hinlenkt, lenkt der fünfte Vortrag den Blick auf die Wirksamkeit des Begehrens. Solange das menschliche Begehren in einen Gesamtzusammenhang eingebunden ist, bildet es die Grundlage der menschlichen Entwicklung. Erst wenn das Begehren sich aus diesem Zusammenhang löst und sich in der Begierde verselbständigt, wird es zur hemmenden, krankmachenden Kraft.

La force décroissante de valorisation du capital

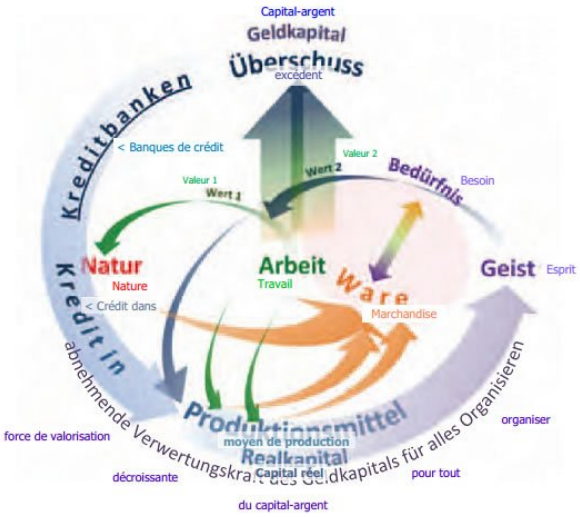
Maintenant Rudolf Steiner utilise l'idée de la tension formatrice de valeur pas seulement pour les biens de consommation, mais aussi sur le capital monétaire. Nous avons décrit dans la première considération, comment l'esprit organisant humain du travail articule avant tout par là qu'il invente des adjuvants

Die Abnehmende Verwertungskraft des Kapitals.

Nun wendet Rudolf Steiner den Gedanken der wertbildenden Spannung nicht nur auf Konsumgüter, sondern auch auf das Geldkapital an. Wir haben in der ersten Betrachtung beschrieben, wie der organisierende, menschliche Geist die Arbeit vor allem dadurch gliedert, dass er technische Hilfsmittel erfindet und

techniques et les utilise sur une grande échelle qui permettent une façon de produire essentiellement plus efficace. Par cela apparaît, d'un côté du capital réel (moyens de production) et de l'autre du capital monétaire. Le capital-argent est, vu objectivement, le surplus qui reste quand tous ceux qui ont collaboré à la production de marchandises, ont été dédommagés ainsi qu'ils soient eux-mêmes capables de satisfaire leurs besoins convenablement aussi longtemps qu'ils puissent de nouveau fournir une prestation adéquate [(5)]. Quand le capital-argent n'est pas seulement le résultat
de ce qu'un a retiré quelque chose à l'autre, alors c'est l'image pour un espace sociétal libre.Car il devra moins être travaillé pour satisfaire les besoins existants. Cet espace libre peut maintenant

im großen Stile einsetzt, die eine wesentlich effizientere Produktionsweise ermöglichen. Dadurch entsteht auf der einen Seite Realkapital (Produktionsmittel) und auf der anderen Seite Geldkapital. Das Geldkapital ist, sachlich gesehen, der Überschuss, der bleibt, wenn alle diejenigen, die an der Warenproduktion mitgewirkt haben, so abgefunden wurden, dass sie selbst in der Lage sind, ihre Bedürfnisse angemessen solange zu befriedigen, bis sie eine adäquate Leistung wieder erbringen können.5 Wenn Geldkapital nicht nur das Resultat dessen ist, dass der eine dem anderen etwas weggenommen hat, dann ist es das Bild für einen gesellschaftlichen Freiraum. Denn es muss weniger gearbeitet werden, um die bestehenden Bedürfnisse zu befriedigen. Dieser Freiraum kann nun





être utilisé pour développer plus loin le potentiel d'une économie populaire. Mais il pourrait également être engagé pour satisfaire les besoins purement spirituels. Le potentiel de production d'une économie populaire n'est-il pas encore très bien développé, alors le capital-argent a une valeur très élevée, quand il est prêté à un être humain qui conduit le développement économique. Celui-ci

genutzt werden, um das Produktionspotential einer Volkswirtschaft weiter zu entwickeln. Er könnte aber auch dafür eingesetzt werden, rein geistige Bedürfnisse zu befriedigen. Ist das Produktionspotential einer Volkswirtschaft noch nicht sehr gut entwickelt, dann hat das Geldkapital einen sehr hohen Wert, wenn es an einen Menschen ausgeliehen wird, der die wirtschaftliche Entwick-

peut ainsi poursuivre le mouvement formateur de valeur encore plus loin, ce par quoi du travail supplémentaire sera épargné et avec quoi augmentent les excédents. Maintenant, on peut se penser en une prochaine étape que ces excédents ne peuvent plus être gérés par les entrepreneurs individuels eux-mêmes. Il se forme des institutions (banques de crédit), qui recueillent/collectionnent le capital-argent et le prêtent à ceux qui ont à nouveau de nouvelles idées pour développer plus loin le potentiel de production. Il est en fait facile de voir qu'un tel mouvement de création de valeur ne peut pas toujours être poursuivi. Car plus le potentiel de production est développé, d'autant plus croissent les excédents. Cependant dans le même temps seront aussi plus petites les possibilités réelles de continuer à développer le potentiel de production. Bien sûr, on peut passer outre à toujours développer des nouveaux types de produits et veiller par des méthodes de publicité appropriées que ceux-ci trouvent aussi un débouché ; cependant cette possibilité d'utilisation du capital sera néanmoins épuisé par le temps. Par conséquent Rudolf Steiner parle dans le séminaire en accompagnement du cours d'économie nationale, de ce que « l'argent aurait une force moindre (...) de valorisation pour tout organiser » [(6)]. Cette force de valorisation décroît donc avec le degré de développement d'une économie du peuple. La diminution de la force de valorisation se reflète dans l'état de différenciation du potentiel de production. Le capital a la tendance de toujours générer de nouvelles branches qui exercent une fonction particulière dans l'économie de division du travail. Dans la mesure comment ces branches servent seulement encore à créer et satisfaire des « besoins imaginaires », le processus devient pathologique. Mais ce qui se passe quand le

lung vorantreibt. Dieser kann so die wertbildende Bewegung noch weiter fortführen, wodurch noch weitere Arbeit erspart wird und somit die Überschüsse ansteigen. Nun kann man sich in einem nächsten Schritt denken, dass diese Überschüsse nicht mehr von den einzelnen Unternehmern selbst verwaltet werden können. Es bilden sich Institutionen heraus (Kreditbanken), die das Geldkapital sammeln und an diejenigen ausleihen, die wiederum neue Ideen haben, um das Produktionspotential weiter zu entwickeln. Es ist eigentlich leicht einsehbar, dass eine solche wertbildende Bewegung nicht immer weitergeführt werden kann. Denn je mehr das Produktionspotential entwickelt ist, desto mehr wachsen die Überschüsse. Doch zugleich werden auch die realen Möglichkeiten, das Produktionspotential weiter zu entwickeln, kleiner. Man kann natürlich dazu übergehen, immer neue Produktarten zu entwickeln und mit geeigneten Werbemethoden dafür sorgen, dass diese auch einen Absatz finden; dennoch wird mit der Zeit auch diese Möglichkeit der Kapitalverwertung sich erschöpfen. Rudolf Steiner spricht deshalb im begleitend zum Nationalö-konomischen Kurs gehaltenen Seminar davon, dass »das Geld eine geringere (...) Verwertungskraft für alles Organisieren« habe.[6] Diese Verwertungskraft des Kapitals nimmt also mit dem Entwicklungsgrad einer Volkswirtschaft ab. Die Abnahme der Verwertungskraft spiegelt sich in der Differenziertheit des Produktionspotentials. Das Kapital hat die Tendenz, immer neue Branchen hervorzutreiben, die in der arbeitsteiligen Wirtschaft eine spezielle Funktion ausüben. In dem Maße, wie diese Branchen nur noch dazu dienen, »imaginäre Bedürfnisse« zu schaffen und zu befriedigen, wird der Prozess pathologisch. Was aber passiert, wenn der Produktionsprozess das überschüssige

processus de production,ne peut plus du tout absorber le capital excédentaire et ne se place plus aussi contre, que se produise une tension correcte ?

(5) Comparer en vela, la "formule du prix correct", que Rudolf Steiner développe dans la 6e conférence du CE.
(6) Rudolf Steiner: Séminaire du CE (1922; GA 341), Dornach 1973, p 79.

L'accumulation de capital dans la nature

Maintenant, il est courant depuis l'Antiquité que l'emprunteur avait à donner au prêteur un gage comme sécurité. Le mot hypothèque dérive du grec hqopuhc = "sous-gage." Dans la vie de droit romaine la mise en gage (hypothèque) était également commune dès le début. De l'expérience de la non-fiabilité de l'être humain, il est très compréhensible que le créancier devait se créer des possibilités juridiques qui lui assuraient un équivalent, si le débiteur ne pouvait pas fournir le remboursement de la dette. Que la propriété foncière a toujours été considérée comme très précieuse, on a donc ces derniers temps créé les meilleures conditions juridiques possibles pour la mise en gage de celle-ci. Mais dans la division moderne du travail de la vie de l'économie se présente un problème inconnu autrefois : le capital qui est disponible, est disponible en excès en raison du processus décrit ci-dessus. Néanmoins, le propriétaire individuel de capitaux n'aimerait pas, en règle générale, seulement maintenir son capital, mais aussi le multiplier encore plus par un dépôt intelligent. Que là cependant, la force de valorisation du capital s'est épuisée, ne s'offre aucun investissement sensé d'économie réelle. Dans l'économie politique développée, le foncier deviendra à cause de cela un moyen fictif de conservation de valeur. Cela ne va pas seulement beaucoup en vis-à-vis des besoins de protection du crédit des

Kapital gar nicht mehr aufnehmen kann und sich diesem auch nichts entgegenstellt, das eine richtige Spannung erzeugt?

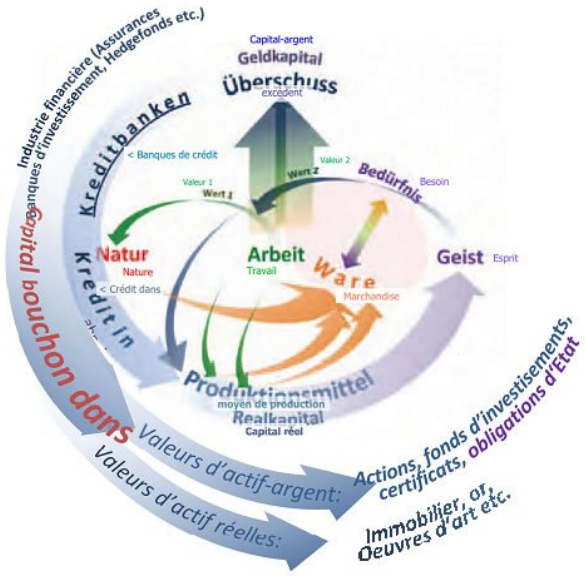
5 Vgl. hierzu die »Formel vom richtigen Preis«, die Rudolf Steiner im 6. Vortrag des NÖK entwickelt.
6 Rudolf Steiner: Nationalökonomisches Seminar (1922; GA 341), Dornach 1973, S. 79.

Der Kapitalstau in die Natur

Nun ist es schon seit der Antike üblich, dass der Kreditnehmer dem Kreditgeber ein Pfand als Sicherheit zu geben hatte. Das Wort Hypothek leitet sich aus dem griechischen υποθηχη = »Unterpfand« ab. Im römischen Rechtsleben war die Verpfändung ebenfalls von Anfang an üblich. Aus der Erfahrung der Unzuverlässigkeit der Menschen ist es sehr nachvollziehbar, dass der Gläubiger sich rechtliche Möglichkeiten schaffen musste, die ihm einen Gegenwert zusicherten, wenn der Schuldner die Rückzahlung der Schuld nicht leisten konnte. Da Grundbesitz immer als sehr wertvoll galt, schuf man daher in der neueren Zeit möglichst optimale rechtliche Bedingungen für die Verpfändung desselben. Im modernen arbeitsteiligen Wirtschaftsleben tritt aber ein früher unbekanntes Problem auf: Das Kapital, das zur Verfügung steht, ist aufgrund des oben beschriebenen Prozesses im Übermaß vorhanden. Dennoch möchte der einzelne Kapitalbesitzer in der Regel sein Kapital nicht nur erhalten, sondern durch geschickte Anlage auch noch vermehren. Da sich jedoch die Verwertungskraft des Kapitals erschöpft hat, bietet sich keine realwirtschaftlich sinnvolle Anlage. In der entwickelten Volkswirtschaft wird daher der Grund und Boden zu einem fiktiven Wertaufbewahrungsmittel. Dieses kommt nicht nur den Kreditsicherungsbedürfnissen der Banken sehr entgegen, sondern eröffnet

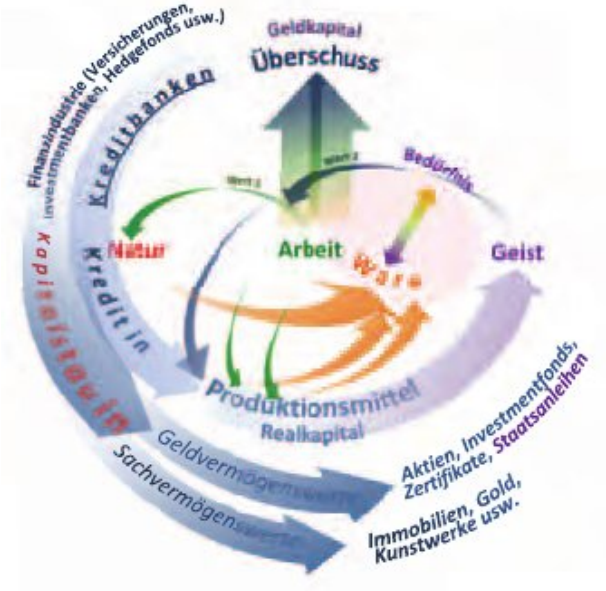
banques, mais ouvre en même temps de nouveaux champs d'affaires.

Le foncier peut prendre une valeur monétaire, parce que par la conception du droit de propriété, il a été fait « capable de circulation » [(7)] . Le capital-argent en excès sera utilisé par cela pour propulser vers le haut les prix pour de telles valeurs d'actifs. Le capital s'en bouchonne dans fond et sol/ le foncier. Il ne retourne pas à la nature, mais se lie de manière fausse avec elle. Dans la mesure dans laquelle le capital se détache de la production économique réelle, apparaissent des branches, l'ainsi nommée industrie financière, qui s'



zugleich neue Geschäftsfelder.

Grund und Boden können einen Geldwert annehmen, da sie durch die Ausgestaltung des Eigentumsrechtes »verkehrsfähig« gemacht wurden.7 Das überschüssige Geldkapital wird dadurch dazu benutzt, die Preise für solche Vermögenswerte heraufzutreiben. Das Kapital staut sich in Grund und Boden. Es kehrt nicht zur Natur zurück, sondern verbindet sich in falscher Weise mit ihr.
In dem Maße, in dem sich das Kapital von der realwirtschaftlichen Produktion löst, entstehen Branchen, die sogenannte Finanzindustrie, die sich nur

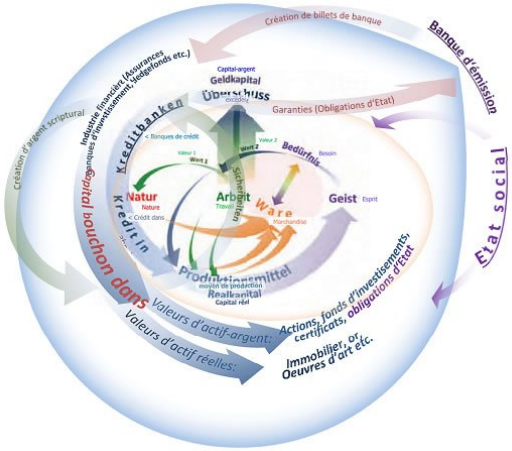


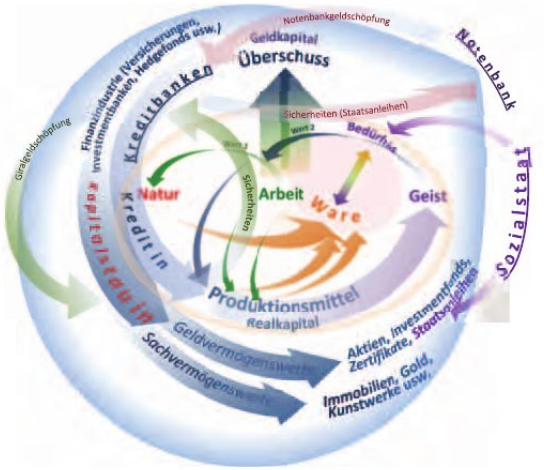
occupent seulement avec cela, de conduire les actifs de leurs clients en de toujours nouvelles formes de dépôt «sûrs» ou «rentables», et se spécialisent sur produire des formes de dépôt élaborées avec toujours plus d'art. On différencie les formes de dépôt proches des liquidités tels que dépôt d'épargne ou titres (actions, certificats, les obligations d'état) et valeurs d'actifs tangibles, tels que par ex. immobilières. Ces dernières seront détenues plutôt à plus long terme en raison de plus hautes dépenses à l'acquisition ou à la cession. Dans les valeurs

noch damit beschäftigen, das Vermögen ihrer Kunden in immer neue »sichere« oder »ertragreiche« Anlageformen zu lenken, und die sich darauf spezialisieren, immer kunstvollere Anlageformen hervorzubringen. Man unterscheidet die geldnahen Anlageformen wie Spareinlagen oder Wertpapiere (Aktien, Zertifikate, Staatsanleihen) und Sachvermögenswerte, wie z.B. Immobilien. Letztere werden wegen des höheren Aufwandes beim Erwerb oder der Veräußerung eher langfristig gehalten. Bei den Sachvermögenswerten können Gewinne ausschließ-

d'actif corporelles les profits peuvent être atteint exclusivement par des augmentations de la valeur, tandis que dans les valeurs mobilières et dépôt d'épargne le facteur décisif est la référence au taux d'intérêt.

lich durch Wertsteigerungen erzielt werden, während bei den Wertpapieren und Spareinlagen das Ausschlaggebende der Zinsbezug ist.





La problématique de la création monétaire

Le cours de développement du capital décrit ci-dessus n'est pas un historique, mais un intellectuel. Vu historiquement, le développement ne s'est pas simplement déroulé ainsi qui se soit formé du capital réel par l'esprit d'invention et que l'industrialisation serait apparue, mais la base de capital pour de plus grands projets industriels a été tout d'abord créé par des appropriations à la mesure du pouvoir. Ainsi, les conditions de l'industrialisation anglaise ont été posées par la bataille de Plassey en 1757, par laquelle les Britanniques ont atteint la suprématie sur la grande prospérité du Bengale (aujourd'hui le Bangladesh et une partie du territoire de l'Inde) obtenue à travers sa transformation du coton.

(7) Rudolf Steiner se réfère à la différence entre la législation hypothécaire anglaise et celle des pays d'Europe centrale (cf ; CE, p.76). Celle-ci était, jusqu'à la réforme du droit factuel immobilier par la Loi de l'Acte de Propriété de 1925 et l'acte d'enregistrement du sol en 1925 encore formée ainsi, que le capital ne pouvait pas encore spiraler vers le

Die Geldschöpfungsproblematik

Der oben dargelegte Entwicklungsgang des Kapitals ist kein historischer, sondern ein gedanklicher. Historisch gesehen hat sich die Entwicklung nicht einfach so vollzogen, dass sich durch den Erfindergeist Realkapital gebildet hat und auf dieser Grundlage die Industrialisierung entstanden wäre, sondern die Kapitalgrundlage für größere Industrieprojekte wurde zunächst durch machtmäßige Aneignung geschaffen. So wurden die Bedingungen der englischen Industrialisierung 1757 durch die Schlacht bei Plassey gelegt, durch welche die Briten die Vorherrschaft über das durch seine Baumwollverarbeitung zu großem Wohlstand gelangte Bengalen (heute Bangladesch und ein Teilgebiet Indiens) erlangten.

7 Rudolf Steiner verweist auf den Unterschied zwischen der englischen Hypothekargesetzgebung und derjenigen der mitteleuropäischen Länder (vgl. NÖK, S. 76). Jene war bis zur Reform des Immobilarsachenrechts durch den Law of Property Act 1925 und den Land Registration Act 1925 noch so ausgestaltet, dass das Kapital den Wert von Grund und

haut à volonté la valeur de fond et sol. Les dispositions sur des parcelles ont été jusque-là entravées par le fait que les pouvoirs d'utilisation pouvaient être transférés à un certain nombre de personnes successives (domaines juridiques) et toutes ces personnes devaient accepter la disposition. En outre, la capacité de circulation des terres était encore limitée, par cela que le rapport de droit à une propriété n'était pas apparent à travers un registre public (voir Carsten Hofmann, hypothèques et charges : possibilité de formation en droit anglais de sécurisation du crédit, Berlin 2002, p . 31 s.).
(8) Cf. Brooks Adams. La loi de la civilisation et de la décadence, dt traduction Wien / Leipzig, 1907, p. 378s ..
(9) ibid, p 385s.

Si on suit l'historien américain Brooks Adams (1848-1927), alors a été posée par le pillage de l'Inde, la base de capital pour l' « aventure commerciale », qui par son engagement hautement risqué a d'abord absolument rendu possible que des inventions, comme la machine à vapeur, puissent mûrir technologiquement de sorte qu'une production industrielle rentable devienne possible. Ainsi, de nombreuses inventions seraient souvent restées inutilisés des centaines d'années, parce que manquait l'énergie du capital, par lequel elles pouvaient être mises en mouvement[(8)]. Maintenant Adams attire l'attention sur une rupture intéressante qui a eu lieu dans le temps entre 1810 et 1815. Jusque-là durèrent ses observations après la domination de la classe des fabricants, à savoir le type capitaliste, qui rendit des inventions fécondes pour l'économie réelle par l'utilisation du capital. Mais maintenant, la richesse en résultant portait tout de suite la victoire sur toutes les formes de pouvoir. Grâce à elle, « ... vint au pouvoir un nouveau type: le banquier moderne » [(9)] . Pour ce type, il s'agissait juste encore de gagner de l'argent au moyen de l'argent lui-même – sans égard à l'évolution de l'économie réelle. Des banquiers influents s'acquirent le contrôle sur la masse monétaire. Par la raréfaction ou

Boden noch nicht beliebig hochschrauben konnte. Ver-fügungen über Grundstücke wurden bis dahin dadurch erschwert, dass die Nutzungsbefugnis auf mehrere aufeinanderfolgende Personen übertragen werden konnte (legale estates) und alle diese Personen der Verfügung zustimmen mussten. Außerdem wurde die Verkehrsfähigkeit von Grundstücken noch dadurch eingeschränkt, dass die Rechtsverhältnisse an einem Grundstück nicht durch ein öffentliches Register ersichtlich waren (vgl. Carsten Hofmann: Mortgage und Charge: Gestaltungsmöglichkeiten im englischen Kreditsicherungsrecht, Berlin 2002, S. 31 f.).
8 Vgl. Brooks Adams: Das Gesetz der Zivilisation und des Verfalls, dt. Übersetzung Wien/Leipzig 1907, S. 378f.
9 A.a.O., S. 385f.

Folgt man dem amerikanischen Historiker Brooks Adams (1848-1927), dann wurde durch die Plünderung Indiens die Kapitalgrundlage für den »kommerziellen Abenteurer« gelegt, der durch seinen hohen Risikoeinsatz es überhaupt erst möglich machte, dass Erfindungen wie die Dampfmaschine technisch so ausreifen konnten, dass eine ertragreiche industrielle Produktion möglich wurde. So wären viele Erfindungen oft hunderte von Jahren ungenutzt geblieben, da die Energie des Kapitals fehlte, durch die sie in Bewegung gesetzt werden konnten.[8] Nun macht Adams auf einen interessanten Umbruch aufmerksam, der sich in der Zeit zwischen 1810 und 1815 abspielte. Bis dahin währte seinen Beobachtungen nach die Herrschaft der Fabrikantenklasse, also des Kapitalistentyps, der Erfindungen durch seinen Kapitaleinsatz für die Realwirtschaft fruchtbar machte. Nun aber trug gerade der entstandene Reichtum den Sieg über alle Formen der Macht davon. Durch ihn »... kam ein neuer Typus zur Macht: der moderne Bankier.«[9] Für diesen Typus ging es nur noch darum, mittels des Geldes selbst – ohne Rücksicht auf die Entwicklung der Realwirtschaft – Geld zu verdienen. Einflussreiche Bankiers verschafften sich die Kontrolle über die Geldmenge. Durch die Verknappung

l'extension de celle-ci, ils ont créé des conditions qu'ils savaient particulièrement bien utiliser. Adams rend magnifiquement visible, comment par le lien de l'administration de l'argent avec l'activité de crédit, un élément de manipulation parvint dans la vie de l'économie, lequel est efficace aujourd'hui sous une forme modifiée et donne la possibilité à des groupes influents de créer des conditions servant à leurs intérêts [(10)] .

Mais la problématique de masse de l'argent et de la création d'argent ne devraient pas être analysées historiquement ici en détail mais seulement son mouvement de base en pensée. Quelle signification cela a-t-il pour les marchés des marchandises, quand toujours plus d'argent sera utilisé pour l'acquisition de droits de propriété et non les marchandises ? Si de l'argent neuf n'est pas toujours amené en circulation, alors l'argent qui est disponible se raréfie pour l'achat de marchandises. Les prix des marchandises tombent et les revenus des producteurs reculent en conséquence. La conjoncture commence à se ralentir, et il survient du chômage. Maintenant, on est venu au 20e siècle à une idée « grandiose ». Lorsque la conjoncture tombe en raison de l'absence de demande, alors l'État doit s'endetter et sur ce chemin déployer de la demande supplémentaire. Les producteurs peuvent de nouveau vendre leurs produits à des prix raisonnables et l'économie est sur la bonne voie. Le seul problème est que l'état accumule de cette façon une montagne de dettes. Mais les dettes d'État, on le pensait ainsi, ne sont que les recettes d'impôt différées dans l'avenir, et quand l'économie vrombit à nouveau, fluent à l'état aussi plus d'impôts qu'il peut utiliser pour payer ses dettes.

oder Ausdehnung derselben schafften sie Verhältnisse, die sie selbst besonders gut auszunutzen wussten. Adams macht sehr schön sichtbar, wie durch die Verknüpfung der Geldverwaltung mit dem Kreditgeschäft ein manipulatives Element ins Wirtschaftsleben gelangt, welches in verwandelter Form bis heute wirksam ist und einflussreichen Gruppen die Möglichkeit verschafft, ihren Interessen dienende Bedingungen zu schaffen.[10]

Die Geldmengen- und Geldschöpfungsproblematik soll aber hier nicht ausführlich historisch, sondern nur ihrer Grundbewegung nach gedanklich analysiert werden. Welche Bedeutung hat es für die Warenmärkte, wenn immer mehr Geld dafür verwendet wird, Eigentumsrechte und nicht Waren zu erwerben? Wenn nicht immer neues Geld in Umlauf gebracht wird, dann verknappt sich das Geld, das für den Kauf von Waren zur Verfügung steht. Die Warenpreise fallen und die Einkommen der Produzenten gehen dementsprechend zurück. Die Konjunktur gerät ins Stocken, und es entsteht Arbeitslosigkeit. Nun ist man im 20. Jahrhundert auf eine »grandiose« Idee gekommen. Wenn die Konjunktur wegen mangelnder Nachfrage ausfällt, dann muss der Staat sich verschulden und auf diesem Wege zusätzliche Nachfrage entfalten. Die Produzenten können ihre Waren wieder zu angemessenen Preisen absetzen und die Konjunktur kommt wieder in Gang. Das einzige Problem ist, dass der Staat auf diesem Wege einen Schuldenberg auftürmt. Aber Staatsschulden, so dachte man sich, sind ja nur in die Zukunft verschobene Steuereinnahmen, und wenn die Konjunktur wieder brummt, fließen dem Staat auch mehr Steuern zu, die er zur Tilgung seiner Schulden verwenden kann.
Diese Rechnung ist bekanntermaßen

Ce calcul ne s'est jamais vraiment réalisé dans une mesure connue. Il ne peut pas se réaliser, parce que dans le système monétaire moderne, l'alimentation de l'économie avec de l'argent est lié à la création de crédit [11]. L'argent apparaît lorsque les banques font des prêts, et l'argent est détruit lorsque les prêts seront remboursés. Dans ce système seront remboursés plus de crédit que prêtés, alors se rétrécit la masse monétaire. Si les États devaient tenter de rembourser leurs dettes dans les faits, la demande s'effondrerait immédiatement et provoquerait une énorme déflation.

Les politiciens sont quasi contraints de continuer la dette dans ce régime d'argent. Vis-à-vis d'un tel amortissement de la dette se tiennent également les intérêts de valorisation du capital des déposants d'argent. Car les obligations d'État-, en particulier celles des pays industrialisés dirigeants, valent jusqu'à récemment comme particulièrement sûrs. On pourrait y stationner de l'argent sans souci. Les obligations d'État étaient tout particulièrement confortables jusque-là pour les banques de crédit, car celles-ci ont été payées pour l'essentiel par l'argent scripturaire créé dans le secteur bancaire. Lors de l'achat d'une obligation d'État nouvellement émise par une banque, celle-ci inscrit seulement un solde positif à l'État sur son compte courant. Par cela apparaît sur le côté passif du bilan de la banque une dette et sur le côté de l'actif une créance vis-à-vis de l'État. Une telle extension de bilan ne nécessite pas que des épargnants déposent de l'argent/monnaie à même hauteur dans la banque. Ce serait seulement nécessaire quand par payement en liquide trop de liquidités s'écoulent du secteur bancaire et que les possibilités de refinancement auprès des banques centrales sont fortement limitées. Si on

noch nie wirklich aufgegangen. Sie kann nicht aufgehen, weil im modernen Geldsystem die Versorgung der Wirtschaft mit Geld an die Kreditgeldschöpfung gebunden ist.` Geld entsteht, wenn die Banken Kredite vergeben, und Geld wird vernichtet, wenn Kredite zurückgezahlt werden. Werden in diesem Geldsystem mehr Kredite zurückgezahlt als ausgegeben, dann schrumpft die Geldmenge. Sollten die Staaten tatsächlich versuchen, ihre Schulden zurückzuzahlen, würde sofort die Nachfrage zusammenbrechen und eine enorme Deflation bewirkt.

Die Politiker sind in diesem Geldregime quasi gezwungen, die Verschuldung fortzusetzen. Einer solchen Schuldentilgung stehen zudem auch die Kapitalverwertungsinteressen der Geldanleger entgegen. Denn Staatsanleihen, insbesondere die der führenden Industrieländer, galten bis vor kurzem noch als besonders sicher. Man konnte dort Geld ohne Sorge parken. Ganz besonders komfortabel waren die Staatsanleihen bisher für die Kreditbanken, denn diese wurden im Wesentlichen durch im Bankensektor geschöpftes Giralgeld bezahlt. Beim Kauf einer neu ausgegebenen Staatsanleihe durch eine Bank schreibt diese dem Staat lediglich ein Guthaben auf dessen Girokonto gut. Dadurch entsteht auf der Passivseite der Bankbilanz eine Verbindlichkeit und auf der Aktivseite eine Forderung gegenüber dem Staat. Eine solche Bilanzverlängerung erfordert nicht, dass Sparer in gleicher Höhe bei der Bank Geld anlegen. Das wäre nur erforderlich, wenn durch Bargeldauszahlungen zu viel Liquidität aus dem Bankensektor abfließt und die Refinanzierungsmöglichkeiten bei den Zentralbanken stark ein- geschränkt sind. Blickt man auf das vergangene Jahrzehnt, so zeigt sich, dass es für den Ban-

regarde sur la dernière décennie, il se montre qu'il était extrêmement facile pour le secteur bancaire en général, de se refinancer chez les banques centrales. Chez celles-ci, fluait moins de liquidité du secteur bancaire car de plus en plus de paiements seront effectués sans argent liquide[12]. À cet égard, les banques étaient en mesure d'augmenter leurs avoirs en obligations d'État presque à volonté, sans être obligés de réduire leur activité de prêts dans d'autres domaines [13]. Avaient-elles besoin rapidement d'argent de banque centrale, alors les obligations d'État étaient acceptées tout de suite comme garantie chez la banque à billets [14]. Les critiques de la création de monnaie scripturale par les banques objectent donc que ce serait mieux si la banque à billets finançait directement la dette d'État au lieu du détour par les banques, car il ne serait pas à reconnaître que l'État payerait des intérêts pour l'argent que les banques créent simplement [15]. Ainsi de plus en plus d'argent vient en circulation par l'endettement. Mais les banques à billets des pays industrialisés n'avaient pas besoin jusqu'ici d'avoir peur pour l'essentiel que cet argent supplémentaire gonfle les prix des biens de consommation pour trois raisons : 1. par la forte concurrence et le potentiel productif sous-utilisées, était provoquée une pression sur les prix, 2. les pays occidentaux industrialisés pouvaient acheter des biens d'importation pas cher , en particulier en provenance d'Asie et 3 absorbaient les valeurs d'actifs croissantes des liquidités supplémentaires. La spéculation sur l'augmentation de valeurs d'actif est alors un domaine d'affaire principal de l'industrie financière, qui veille elle-même que ces marchés oscillent fortement. L'économie réelle (ellipse rouge dans la Fig. 4) sera toujours plus supplantée sur ce chemin et mise à mal par l'économie finankensektor in der Regel ausgesprochen leicht war, sich bei den Zentralbanken zu refinanzieren. Zudem fließt weniger Liquidität aus dem Bankensektor ab, da immer mehr Zahlungen bargeldlos getätigt werden. [12] Insofern konnten die Banken ihren Bestand an Staatsanleihen nahezu be-liebig aufstocken, ohne ihr Kreditgeschäft in anderen Bereichen einschränken zu müssen. [13] Brauchten sie schnell Zentralbankgeld, dann wurden gerade die Staatsanleihen als Sicherheit bei der Notenbank akzeptiert. [14] Kritiker der Giralgeldschöpfung der Banken wenden daher ein, dass es besser wäre, wenn die Notenbank anstelle des Umwegs über die Banken direkt die Staatsverschuldung finanzieren würde, denn es sei nicht einzusehen, dass der Staat Zinsen für Geld zahle, das die Banken einfach schöpfen.[15]

Durch die Verschuldung gelangt somit immer mehr Geld in Umlauf. Die Notenbanken der Industriestaaten brauchten aber bisher im Wesentlichen aus drei Gründen keine Angst davor zu haben, dass dieses zusätzliche Geld die Preise für die Verbrauchsgüter aufbläht: 1. wurde durch die starke Konkurrenz und das nicht ausgelastete Produktionspotential ein Preisdruck bewirkt, 2. konnten die westlichen Industriestaaten Importgü-ter vor allem aus Asien billig einkaufen und 3. absorbierten die steigenden Vermögenswerte die zusätzliche Liquidität. Die Spekulation auf die Steigerung von Vermögenswerten ist dann ein Hauptgeschäftsbereich der Finanzindustrie, die selbst dafür sorgt, dass diese Märkte stark schwanken. Die Realwirtschaft (rote Ellipse in Abb. 4) wird auf diesem Wege immer stärker durch die Finanzwirtschaft (blaue Blase in Abb. 4) überlagert und geschädigt.

cière (bulle bleue dans la Fig. 4).

(10) Cf. là-dessus aussi Rudolf Steiner : Idées sociales - réalité sociale - pratique sociale... Soirée des questions et d'études de l'Union pour la tri-articulation de l'organisme social à Stuttgart entre le 25 mai 1919 et le 15 septembre 1920 (GA 337a), Dornach, 1999, p 146 et suiv., et p. 274 ss. Steiner se réfère à deux endroits sans le nommer, à Brooks Adams. Malheureusement, aucune remarque là-dessus n' a été faite par l'éditeur.

(11)La technique de la création d'argent scripturaire des banques de crédit et de la création de l'argent papier par les banques d'émission (centrales) a été largement étudié par moi dans: De la double origine de l'argent - partie 1, DIE DREI 1/2009, p 19ss.

(12) Comme les banques, sous des circonstances normales, compensent leurs positions en liquidités sur le marché interbancaire, le trafic de payements scripturaires peut être considéré comme un système unifié. Si le marché interbancaire s'effondre en raison d'une crise de confiance, s'amenuise à la façon d'un coup la possibilité de la création d'argent scripturaire. Ceci est toutefois généralement compensé par la création monétaire de la banque d'émission de billets (« inondation du marché monétaire »).

(13) Les obligations d'État ne devaient jusqu'à présent, parce que soi-disant sûr de pertes, même pas une fois être soutenues par du capital propre !

(14) Cela se passe généralement par des commerces de pension de papiers de valeur (fonds de pension). Les banques d'émission achètent les obligations d'État aux banques de crédit et conviennent d'un calendrier de rachat. La banque de crédit peut, par politique monétaire accommodante, convertir presque à tout moment, l'obligation d'État en espèces/liquidités.

(15) Voir Joseph Huber :.Monétisation monétaire, Marburg 2010, p 86. Huber calcule là un bénéfice de création d'argent des banques pour 2008 d'un montant de 16-23 milliards EUR.

10 Vgl. hierzu auch Rudolf Steiner: Soziale Ideen – Soziale Wirklichkeit – Soziale Praxis. Frage- und Studienabende des Bundes für Dreigliederung des sozialen Organismus in Stuttgart zwischen dem 25. Mai 1919 und 15. September 1920 (GA 337a), Dornach 1999, S. 146 ff. und S. 274 ff. Steiner bezieht sich an beiden Stellen, ohne ihn zu nennen, auf Brooks Adams. Leider ist vom Herausgeber hierzu keine Anmerkung gemacht worden.

11 Die Technik der Giralgeldschöpfung der Kreditbanken und der Notengeldschöpfung der Notenbanken wurde von mir ausführlich untersucht in: Vom doppelten Ursprung des Geldes – Teil 1, DIE DREI 1/2009, S. 19ff.

12 Da die Banken unter normalen Umständen über den Interbankenmarkt ihre Liquiditätspositionen abgleichen, kann der Giralgeldzahlungsverkehr als ein einheitliches System betrachtet werden. Bricht der Interbankenmarkt wegen einer Vertrauenskrise ein, verringert sich schlagartig die Möglichkeit der Giralgeldschöpfung. Dieses wird aber in der Regel durch die Notenbankgeldschöpfung ausgeglichen (»Flutung der Geldmärkte«).

13 Staatsanleihen mussten bisher, da angeblich ausfallsicher, noch nicht einmal mit Eigenkapital hinterlegt werden!

14 Dieses geschieht in der Regel durch Wertpapierpen-sionsgeschäfte. Die Notenbanken kaufen die Staatsanleihen der Kreditbanken und vereinbaren einen Rückkauftermin. Die Kreditbank kann bei lockerer Geldpolitik die Staatsanleihe nahezu jederzeit in Liquidität umwandeln.

15 Vgl. Joseph Huber: Monetäre Monetarisierung, Marburg 2010, S. 86. Huber errechnet dort einen Geldschöpfungsgewinn der Banken für 2008 in Höhe von 16- 23. Mrd EUR.

Dans le système monétaire actuel, dans lequel de l'argent sera créer du crédit, l'argent ne reflète pas le processus de la prestation économique, mais des rapports de droit et de pouvoir. Car du crédit ne reçoit pour l'essentiel que celui qui peut gager des garanties et seulement en des cas exceptionnels, celui qui a des idées pleines de sens et dispose des compétences pour les mettre en œuvre. De la perspective du déposant d'argent ne réside en fait aucune différence entre des actifs corporels et de l'argent. Actif

Im gegenwärtigen Geldsystem, in dem Geld aus dem Kredit geschöpft wird, spiegelt das Geld nicht den wirtschaftlichen Leistungsprozess, sondern Rechts- und Machtverhältnisse. Denn Kredit bekommt im Wesentlichen nur der, der Sicherheiten verpfänden kann und nur in Ausnahmefällen derjenige, der sinnvolle Ideen hat und über die Fähigkeiten verfügt, diese umzusetzen. Aus der Perspektive des Geldanlegers besteht eigentlich kein Unterschied mehr zwischen Sachvermögen und Geld. Sachvermögen ist

corporel est alors simplement de l'argent sous forme moins liquide, soit un substitut d'argent ou une forme de stockage de valeur monétaire. Si l'argent sera créé sous cette forme à partir du droit, alors on le dissout/détache de la réalité économique, au lieu de le lier avec elle.
Rudolf Steiner indique vers ce monde illusoire ainsi généré quand il accentue dans la cinquième conférence : « Il n'est en fait économiquement-populairement aucune de différence essentielle, si disons, je dépense quelque part l'argent qui n'est tout d'abord pas fondé dans une quelque réalité, mais qui est simplement prolifération de billets, ou si je prête de la valeur-capital à fond et sol (foncier). Je crée des valeurs fictives dans les deux cas » [(16)] . Mais puisque les deux sont jusqu'à aujourd'hui une pratique courante , une économie mondiale a vu le jour, qui se dépeint par des formations permanentes de bulles en changement et rend la peur et la cupidité force motrice de l'être humain.

Administration du capital et administration de l'argent.

Il est intéressant que Rudolf Steiner rend clair les problèmes du système monétaire moderne au contraste entre crédit réel et crédit personnel. Par cela lui réussit de comprimer toute une série d'aspects du développement en peu de déclarations. Avec l'analyse du crédit réel, qui sera donnée sur des garanties matérielles, il rend clair la problématique des droits de propriété modernes et leur relation avec le système monétaire. Ici, se poursuit le passé, dans lequel l'être humain a dû apprendre à se lier avec le monde extérieur et dans lequel le droit matériel externe était plus décisif que individualité humaine le plus souvent encore très cachée. En ce que

dann lediglich Geld in weniger liquider Form, also ein Geldsubstitut oder eine Form der Geldwertspeicherung. Wird das Geld in dieser Form vom Recht her geschaffen, dann löst man es von der wirtschaftlichen Realität ab, statt es mit ihr zu verbinden.
Auf diese so erzeugte Scheinwelt deutet Rudolf Steiner, wenn er im fünften Vortrag betont: »Es ist eigentlich volkswirtschaftlich kein wesentlicher Unterschied, ob ich, sagen wir, irgendwo Geld ausgebe, das zunächst nicht in irgendeiner Realität begründet ist, sondern das einfach Notenvermehrung ist, oder ob ich dem Grund und Boden Kapitalwert verleihe. Ich schaffe in beiden Fällen Scheinwerte.«[16] Da aber beides bis heute gängige Praxis ist, ist eine Weltwirtschaft entstanden, die sich durch permanent verändernde Blasenbildungen auszeichnet und die die Angst und die Gier zur treibenden Kraft der Menschen macht.

Kapitalverwaltung und Geldverwaltung.

Es ist interessant, dass Rudolf Steiner am Gegensatz von Realkredit und Personalkredit die Problematik des modernen Geldwesens deutlich macht. Dadurch gelingt es ihm, eine ganze Reihe Aspekte der Entwicklung in wenigen Aussagen zu verdichten. Mit der Analyse des Realkredites, der auf materielle Sicherheiten hin gegeben wird, deutet er auf die Problematik der modernen Eigentumsrechte und deren Zusammenhang mit dem Geldsystem. Hier wirkt die Vergangenheit fort, in der der Mensch erst lernen musste, sich mit der äußeren Welt zu verbinden und in der das äußere materielle Recht entscheidender war als die zumeist noch sehr verborgene menschli-

Steiner oppose le crédit réel au crédit personnel qui sera donné uniquement sur la base de la bonne solvabilité personnelle de l'emprunteur, il regarde sur un avenir : l'être de capacité de l'humain particulier, qui devrait toujours plus être la vraie base/raison à partir duquel un crédit raisonnable pourra être donné dans un organisme économique englobant le monde. Placer sur les garanties matérielles doit tirer l'économie moderne de division du travail dans l'abîme, tandis que le placement sur le système de facultés des êtres humains fait appel aux forces constructives dans l'organisme social. Mais là où un homme se tourne dans la vie sociale vers l'humain individuel avec ses compétences particulières, Rudolf Steiner parle de la vie de l'esprit. Les institutions qui administrent le capital-argent dans l'avenir, il les pense à cause de cela aussi comme des institutions de la vie de l'esprit, et non de la vie de l'économie [17] . Un aspect supplémentaire que Steiner éclaire à la façon d'un coup avec ce contraste est celui de « l'argent pas cher ». Quand le crédit réel sera donné et le taux d'intérêt de la banque à billets est très bas, alors montent les valeurs d'actifs tels que l'immobilier et les actions. Car les banques peuvent facilement se fournir avec des liquidités et donc déployer les octrois de crédit. La crise actuelle a été en grande partie endettée par une politique d'argent pas cher. Et l'approche de solution qui sera ou devrait être maintenant forcée par l'industrie financière, s'appelle continuer à maintenir.l'argent à moindre coût grâce à l'augmentation permanente de l'offre d'argent [18] . Mais par ceci, seront en réalité, seulement servi les intérêts de ceux qui aimeraient maintenir leurs fortunes de valeurs fictives amassées en nombre incroyable. La partie principale de ces valeurs d'actifs sera détenu mondialement par un petit

che Individualität. Indem Steiner dem Realkredit den Personalkredit entgegenstellt, der einzig aufgrund der guten, persönlichen Bonität des Schuldners gegeben wird, blickt er auf ein Zukünftiges: das Fähigkeitswesen des einzelnen Menschen, welches in einem weltumfassenden Wirtschaftsorganismus immer mehr der reale Grund sein sollte, aus dem heraus vernünftig Kredit gegeben werden kann. Das Setzen auf die materiellen Sicherheiten muss die moderne, arbeitsteilige Wirtschaft in den Abgrund ziehen, während das Setzen auf das Fähigkeitswesen des Menschen die aufbauenden Kräfte im sozialen Organismus anspricht. Da aber, wo ein Mensch sich im sozialen Leben dem individuellen Menschen mit seinen besonderen Fähigkeiten zuwendet, spricht Rudolf Steiner vom Geistesleben. Die Einrichtungen, die in Zukunft das Geldkapital verwalten, denkt er deshalb auch als Einrichtungen des Geisteslebens und nicht des Wirtschaftslebens. [17] Ein weiterer Aspekt, den Steiner mit diesem Gegensatz schlaglichtartig beleuchtet, ist der des »billigen Geldes«. Wenn Realkredit gegeben wird und der Notenbankzins sehr niedrig ist, dann steigen Vermögenswerte wie Immobilien und Aktien. Denn die Banken können sich leicht mit Liquidität versorgen und daher die Kreditvergabe ausdehnen. Die gegenwärtige Krise ist maßgeblich durch eine Politik des billigen Geldes verschuldet worden. Und der Lösungsansatz, der heute von der Finanzindustrie erzwungen wird oder werden soll, heißt, das Geld weiterhin durch die permanente Erhöhung des Geldangebotes billig zu halten.[18] Dadurch werden aber in Wirklichkeit nur die Interessen derer bedient, die ihre Vermögensscheinwerte, die sie in unglaublicher Menge angehäuft haben, erhalten möchten. Der Hauptteil dieser Vermögenswerte wird weltweit durch

groupe influents d'êtres humains qui sont étroitement liés à l'industrie financière [(19)].

L'art et la manière dont aujourd'hui sera activée/exploité la gestion de l'argent à deux niveaux des banques centrales (création de monnaie papier) et des banques de crédit (création monétaire scripturaire) exprime dans la forme de ce qui est absolument nécessaire pour les institutions de la vie de l'esprit. Car de telles institutions ont à se soucier des besoins individuels des groupes humains particuliers. Mais la vie de l'esprit institutionnalisée, deviendra en effet une force néfaste quand elle développe des techniques par lesquelles elle peut s'enrichir au coût d'autres. Par conséquent, pour Rudolf Steiner, la gestion de l'argent/monnaie, est ni une tache de la vie de l'esprit, ni de la vie de droit, mais elle appartient à la vie de l'économie [(20)] . Cela ne signifie pas que l'administration monétaire devrait devenir elle-même une institution organisée selon l'économie privée. Les institutions de la vie de l'économie ont à faire avec les processus de production, de consommation de circulation de marchandises. La gestion de l'argent a à veiller à ce que le processus de l'argent reflète correctement les processus de marchandises et de service. Cela est possible uniquement lorsque se forment des organes - Rudolf Steiner les appelle des « associations » - , qui peuvent juger des processus de prestation économique au lieu (/en local).

eine kleine, einflussreiche Menschengruppe gehalten, die eng mit der Finanzindustrie verbunden ist.[19]

Die Art und Weise, wie heute die zweistufige Geldverwaltung über die Notenbanken (Notengeldschöpfung) und Kreditbanken (Giralgeldschöpfung) betrieben wird, entspricht in der Form dem, was für Einrichtungen des Geisteslebens durchaus notwendig ist. Denn solche Einrichtungen haben sich um die individuellen Bedürfnisse von besonderen Menschengruppen zu kümmern. Das institutionalisierte Geistesleben wird aber zu einer schädlichen Kraft, wenn es Techniken entwickelt, durch die es sich auf Kosten von anderen bereichern kann. Für Rudolf Steiner ist daher die Geldverwaltung weder eine Aufgabe des Geisteslebens noch des Rechtslebens, sondern sie gehört ins Wirtschaftsleben.[20] Das meint natürlich nicht, dass die Geldverwaltung selbst eine privatwirtschaftlich organisierte Einrichtung werden soll. Die Einrichtungen des Wirtschaftslebens haben mit den Prozessen der Warenproduktion, -zirkulation und -konsumtion zu tun. Die Geldverwaltung hat dafür zu sorgen, dass der Geldprozess die Waren- und Leistungsprozesse richtig spiegelt. Das ist nur möglich, wenn sich Organe bilden – Rudolf Steiner nennt diese »Assoziationen« –, die diesen wirtschaftlichen Leistungsprozess vor Ort beurteilen können.

[(16)] Voir. CE, p.75.

[(17)] Cf. Rudolf Steiner La question sociale comme question de conscience (1919; GA 189)., Dornach 1980, p 129ss.

[(18)] Voir. par ex. le commentaire du correspondant à Londres de la Frankfurter Allgemeine Zeitung, du 2.12.2011, p.11: Appel au secours de la City.

[(19)] Dans une étude de chercheurs de l'Institut fédéral de technologie de Zurich a été récemment prouvé que sur le chemin des participations mutuelles de groupes internationaux a été créée une très forte concentration du pouvoir dans une très

16 Vgl. NÖK, S. 75.

17 Vgl. Rudolf Steiner: Die soziale Frage als Bewusst-seinsfrage (1919; GA 189), Dornach 1980, S. 129ff.

18 Vgl. z.B. den Kommentar der London-Korrespondentin der FAZ vom 2.12.2011, S. 11: Notrufe der City.

19 In einer Studie von Forschern der Eidgenössischen Technischen Hochschule in Zürich wurde unlängst nachgewiesen, dass über den Weg der wech-

petite élite. Ainsi, un groupe central hautement réticulé de 147 firmes contrôlerait à lui seul près de 40 pour cent du marché mondial. "Le petit réseau", ainsi établit étonné un auteur dans une interview, « est presque entièrement constitué de banques et sociétés financières britanniques et américaines ».Voir Stefania Vitali, James B. Glattfelder, Stefano Battiston: Le réseau de contrôle social global, http://arxiv.org/PS_cache/ arXiv / pdf / 1107 / 1107.5728v2. pdf et James Glattfelder dans une interview avec la Basler Zeitung le 29/10/2011: http: // bazonline.ch/wissen/natur/ tous / sto-ry Trop connecté à f / 21929302

(20) Voir entre autres

selseitigen Beteiligungen von internationalen Konzernen eine sehr hohe Machtkonzentration auf eine sehr kleine Elite geschaffen worden ist. So würde eine hoch vernetzte Kerngruppe von 147 Firmen allein fast 40 Prozent des Weltmarktes kontrollieren. »Das kleine Netzwerk«, so stellte einer der Autoren in einem Interview erstaunt fest, »besteht fast nur aus britischen und amerikanischen Banken und Finanz-firmen.« Vgl. Stefania Vitali, James B. Glattfelder, Stefano Battiston: The network of global corporate control, http://arxiv.org/PS_cache/ arxiv/ pdf/1107/1107.5728v2. pdf und James Glattfelder im Interview mit der Basler Zei-tung vom 29.10.2011: http:// bazonline.ch/wissen/natur/ Too-connected-to-f ail/sto-ry/21929302

20 Vgl. a.a.O.

Les associations économiques

À la fin de la cinquième conférence, tandis que Steiner décrit la tâche des associations, tombe de manière assez inattendue une remarque critique contre la théorie de l'argent libre de Silvio Gesell (1862-1930). En cela les idées de Gesell semblent avoir une proximité avec l'approche de Steiner. Ainsi Gesell cherchait des chemins pour empêcher la spéculation sur les terres, et a développé une forme de vieillissement de l'argent. Mais le problème que Steiner veut rendre clair, ne repose pas principalement dans le contenu, mais dans la façon de penser. Quand, comme pour l'idée de l'argent libre, la valeur nominale d'un billet de banque en circulation devrait être réduite juste par une mesure technique et organisationnelle, alors sera rattaché à un genre de pensée qui peut se placer en face la réalité seulement extérieurement. Mais une telle pensée de l'entendement/rationnelle, peut juste essayer de curer les symptômes. Il lui manque la capacité d'intervenir de manière formatrice dans la réalité. Contre les forces qui dominent aujourd'hui le monde par-dessus les marchés financiers, on ne s'aligne pas avec de telles « bonnes » mesures techniques. La mesure technique peut toujours être seulement le point final

Die wirtschaftlichen Assoziationen

Am Ende des fünften Vortrages, während Steiner die Aufgabe der Assoziationen beschreibt, fällt etwas unerwartet eine kritische Bemerkung gegenüber der Freigeldlehre Silvio Gesells (1862-1930). Dabei scheinen gerade Gesells Ideen eine große Nähe zu dem Ansatz Steiners zu haben. So suchte Gesell Wege, die Spekulation mit Grund und Boden zu verhindern, und entwickelte eine Form des alternden Geldes. Das Problem, welches Steiner deutlich machen will, liegt aber gar nicht primär im Inhaltlichen, sondern in der Art des Denkens. Wenn, wie bei der Freigeldidee, lediglich durch eine technisch-organisatorische Maßnahme der nominelle Wert eines umlaufenden Geldscheines verringert werden soll, dann wird an ein Denken angeknüpft, welches sich der Wirklichkeit nur äußerlich gegenüberstellen kann. Ein solches Verstandesdenken kann aber lediglich versuchen, die Symptome zu kurieren. Es fehlt ihm die Fähigkeit, gestaltend in die Wirklichkeit einzugreifen. Gegen die Kräfte, die heute über die Finanzmärkte die Welt beherrschen, richtet man mit solchen »guten« technischen Maßnahmen nichts aus. Die technische Maßnahme kann immer nur der Endpunkt eines Veränderungsprozesses sein, nicht aber

d'un processus de changement, mais pas le début. Pour Steiner, il s'agit qu'on apprenne à développer une approche différente de la réalité par le changement de la pensée. Au lieu de rester debout purement extérieurement devant celle-ci, peut être développée par la pensée la capacité de plonger dans cette expérience. Et il fait confiance là-dessus que, si seulement un nombre suffisamment important d'êtres humains développent cette nouvelle pensée, apparaît par là une force qui est capable de repousser les forces décrites ci-dessus, agissant sur la base d'un égoïsme de groupe. Seulement sur cet arrière-fond, il peut absolument parler pour la première fois des associations à la fin de la cinquième conférence.

Dans les associations, les consommateurs, les commerçants et les producteurs d'une zone économique se réunissent, pour discuter de l'évolution des prix. Un prix trop élevé suggère que trop peu est produit pour un type de produit, ce qui en même temps a pour conséquence une accumulation de capital trop élevée, un prix trop bas par contre indique sur la surproduction et sur de trop faibles revenus. En conséquence, les associations doivent veiller à ce que le travail sera orienté de telle façon qu'il soit orienté des branches de l'économie qui produisent trop dans celles dans lesquelles la production doit être augmentée [21] .

A un praticien de l'économie qui est seulement habitué à bien organiser les processus de l'économie doit être concédé que de sa perspective la représentation d'une telle gouvernance économique semble comme un tissage éloigné de la réalité. Car l'expérience est donc celle que lorsque des êtres humains se rencontre de leurs motifs d'acquisition subjectifs, soit ils s'allient contre la collectivité (formation de cartels), ou bien,

der Anfang. Steiner geht es darum, dass man durch die Veränderung des Denkens einen anderen Zugang zur Wirklichkeit entwickeln lernt. Anstatt dieser bloß äußerlich gegenüber zu stehen, kann durch das Denken die Fähigkeit entwickelt werden, in diese erlebend einzutauchen. Und er vertraut darauf, dass, wenn nur eine genügend große Anzahl von Menschen dieses neue Denken entwickeln, dadurch eine Kraft entsteht, die in der Lage ist, die oben beschriebenen, auf der Grundlage von Gruppenegoismen wirkenden Kräfte zurückzudrängen. Nur auf diesem Hintergrund kann er überhaupt am Ende des fünften Vortrages zum ersten Mal von den Assoziationen sprechen.

In den Assoziationen schließen sich die Verbraucher, Händler und Produzenten eines Wirtschaftsgebietes zusammen, um die Preisentwicklung zu beraten. Ein zu hoher Preis deutet darauf, dass zu wenig von einer Warengattung produziert wird, was zugleich eine zu hohe Kapitalbildung zur Folge hat, ein zu niedriger Preis dagegen deutet auf Überproduktion und zu geringe Einkommen. Folglich müssen die Assoziationen dafür sorgen, dass die Arbeit so gelenkt wird, dass sie aus den Zweigen der Volkswirtschaft, die zu viel produzieren, in solche geleitet wird, in denen die Produktion gesteigert werden muss.[21]

Einem Wirtschaftspraktiker, der nur gewohnt ist, Wirtschaftsprozesse gut zu organisieren, muss zugestanden werden, dass aus seiner Perspektive die Vorstellung einer solchen Wirtschaftssteuerung als realitätsferne Spinnerei erscheint. Denn die Erfahrung ist doch die, dass, wenn Menschen aus ihren subjektiven Erwerbsmotiven zusammentreffen, sie sich entweder gegen die Allgemeinheit verbünden (Kartellbildung), oder aber, wenn sie tatsächlich gemeinsam etwas

quand ils veulent vraiment faire quelque chose ensemble dans le sens de la collectivité, ils échouent à cause de leurs insuffisances humaines. Nous avons montré dans la deuxième tranche de cette série, comment Steiner veut diriger ses auditeurs ou les lecteurs de la transcription, par la construction des conférences, d'une observation extérieure progressivement à une contemplation purement intérieure. Sur ce chemin, la pensée peut - si ça réussit, déployer l'activité interne appropriée – se lier avec l'esprit. La quatrième conférence se tient aussi loin comme image pour un tel lien. Pourquoi Steiner peut-il parler dans la cinquième conférence avec une telle évidence des associations ? Donc ainsi, comme si ce serait une chose facile, que les êtres humains se réuniraient pour observer l'évolution des prix et pour conseiller et, sur cette base, guider le travail dans les branches correctes de l'économie du peuple ? Donc seulement parce qu'il part de cela que ces organes de la vie de l'économie commencent à se former au moment où se renforce une vie de l'esprit, qui se base sur la pensée indiquée développée plus loin.

Si la pensée n'est pas développée plus loin dans cette direction, alors reste seule la pensée organisationnelle. Si on essaye d'organiser les associations de la pensée habituelle, alors on suscite carrément les résistances ; car cela répugne de bon droit à l'être humain de se laisser organiser de l'extérieur. En ce sens, Rudolf Steiner formule aussi une fois : « La vie associative n'est pas conçue comme une organisationnelle. (...) Le mot organisation (agit sur moi) comme quelque chose qui pour moi est terrible. Car organiser signifie : déterminer quelque chose de haut vers en bas, instituer quelque chose d'en haut vers en bas, instituer à partir d'un centre. Cela la vie de

in Sinne der Allgemeinheit tun wollen, an ihren menschlichen Unzulänglichkeiten scheitern. Wir haben in der zweiten Folge dieser Serie gezeigt, wie Steiner seine Zuhörer bzw. Leser der Mitschriften durch den Aufbau der Vorträge von einer äußeren Betrachtung stufenweise zu einer rein inneren Betrachtung hinlenken will. Auf diesem Wege kann sich das Denken – wenn es gelingt, die entsprechende innere Aktivität zu entfalten – mit dem Geist verbinden. Der vierte Vortrag steht insofern als Bild für eine solche Verbindung. Warum kann Steiner im fünften Vortrag mit einer solchen Selbstverständlichkeit von den Assoziationen sprechen? Also so, als ob es ein Leichtes sei, dass sich die Menschen einfach zusammenschließen, um Preisentwicklungen zu beobachten und zu beraten und auf dieser Basis die Arbeit in die richtigen Zweige der Volkswirtschaft zu lenken? Doch nur, weil er davon ausgeht, dass sich diese Organe des Wirtschaftslebens in dem Moment zu bilden beginnen, in dem ein Geistesleben erstarkt, das auf dem angedeuteten weiterentwickelten Denken beruht.

Wird das Denken nicht in dieser Richtung weiterentwickelt, dann bleibt nur das organisatorische Denken übrig. Versucht man, aus dem gewohnten Denken die Assoziationen zu organisieren, dann ruft man geradezu die Widerstände hervor; denn es widerstrebt den Menschen zu Recht, sich von außen organisieren zu lassen. In diesem Sinne formuliert Rudolf Steiner auch einmal: »Das assoziative Leben ist nicht gemeint als ein organisatorisches. (...) Das Wort Organisation (wirkt auf mich) wie etwas, was mir schrecklich ist. Denn organisieren bedeutet: etwas von oben herab bestimmen, von oben herab einrichten, von einem Zentrum aus einrichten. Das ver-

l'économie ne le supporte pas » [22].

Quelque chose qui ne peut être organisé à partir de l'extérieur, cela peut seulement se former si les conditions appropriées sont présentes/disponibles. Ces conditions sont de nature spirituelle. Une pratique réelle au sens de Steiner apparaît en premier par cela qu'en ce qu'on crée les conditions dans lesquelles l'esprit peut agir en tant que réalité fondant contexte comme force assainissante, peut devenir agissante. C'est le secret de l'association.
Un tel renforcement de la vie de l'esprit ne réussit-il pas, alors les solutions politiques l'emportent. Toutefois, l'Europe centrale pourra à peine s'affirmer en cela vis-à-vis de l'Ouest. L'Occident construit sur sa capacité à correctement évaluer et profiter des conditions de l'espace avec une sécurité instinctive. Les centres européens placent juste sur leurs principes juridiques et de politique monétaire [23] . Pourquoi les « donneurs de capital » de la City réclament par leur au sujet de leur porte-voix David Cameron une « lourde intervention-Bazooka ... pour convaincre les marchés de capitaux de la nécessaire puissance de feu de la zone euro dans la lutte contre la spéculation »? [24] Pourquoi veulent-ils que la BCE dans le doute, achète plus que jamais les obligations d'État insolvables de facto des pays de l'UE ? Parce qu'ils peuvent continuer à jouer le jeu de l'accroissement de la valeur d'actif avec l'argent supplémentaire créé. Pourquoi le gouvernement Merkel se ferme de toutes son pouvoir contre cela d'équiper le fonds de sauvetage avec une licence bancaire? Parce que par là le fonds de sauvetage sera impliqué dans le système de création de l'argent du secteur bancaire. Du principe, c'est donc correct que le gouvernement Merkel se dresse contre une toujours plus

trägt das Wirtschaftsleben nicht.«[22]

Etwas, das nicht von außen organisiert werden kann, das kann sich nur bilden, wenn die entsprechenden Bedingungen vorhanden sind. Diese Bedingungen sind geistiger Art. Wirkliche Praxis im Sinne Steiners entsteht erst dadurch, dass man die Bedingungen schafft, unter denen der Geist als zusammenhangstiftende Realität, als gesundende Kraft, wirksam werden kann. Das ist das Geheimnis der Assoziation.
Gelingt eine solche Erstarkung des Geisteslebens nicht, dann setzen sich die politischen Lösungen durch. Allerdings wird sich dann Mitteleuropa dabei gegenüber dem Westen kaum behaupten können. Der Westen baut auf seine Fähigkeit, die Verhältnisse des äußeren Raumes mit instinktiver Sicherheit richtig einzuschätzen und auszunutzen. Die Mitteleuropäer setzen lediglich auf ihre rechtlichen und geldpolitischen Prinzipien. [23] Warum verlangen die »Kapitalgeber« der City über ihr Sprachrohr David Cameron einen »schweren Bazooka-Einsatz ..., um die Kapitalmärkte von der nötigen Feuerkraft der Eurozone im Kampf gegen die Spekulation zu überzeugen«?[24] Warum wollen sie, dass die EZB im Zweifelsfall noch stärker als bisher die Staatsanleihen der faktisch zahlungsunfähigen EU-Staaten aufkauft? Weil sie mit dem zusätzlich geschöpften Geld das Spiel mit den Vermögenswertsteigerungen weiterspielen können. Warum sperrt sich die Regierung Merkel mit aller Gewalt dagegen, den Rettungsfonds mit einer Banklizenz auszustatten? Weil dadurch der Rettungsfonds in das Geldschöpfungssystem des Bankensektors eingebunden wird. Vom Prinzip ist es ja richtig, dass sich die Regierung Merkel gegen eine immer weitere Ausdehnung der Geldmenge stemmt. Solange aber Deutschland nicht selbst dafür

large expansion de la masse monétaire. Mais tant que l'Allemagne ne veille pas elle-même à utiliser/consommer correctement aussi ses accroissements d'actifs monétaires basés sur des prestations concrètes, l'Occident trouvera moyens et chemins de s'approprier ces actifs par des prestations fictives. Mais pour l'utilisation correcte du capital-argent, il est nécessaire qu'une vie de l'esprit forte produise une puissante tension créatrice de valeur. Car alors en premier le capital peut trouver son chemin à ce qui est véritablement sage et devenir productif spirituellement.

(21) Voir. Noek, S. 78ss.
(22) Rudolf Steiner: les méthodes d'éducation et d'enseignement basés sur l'anthroposophie, (1921, GA 304), Dornach 1979, p 59.
(23) Pour beaucoup de gens, il est déconcertant lorsque sera parlé généralement de « l'Occident » ou des « centres européen». Mais, une telle formulation a alors tout de suite justification lorsque est observé comme quelque peu, qui est conditionné par les dispositions de peuple extérieures, transposé dans la vie politique et économique et l'action de l'individualité ne peut pas entrer en jeu. Si par exemple, on considérait le contraste/l'opposition Angleterre-Allemagne sous la perspective des forces spirituelles productives, alors se montrerait, combien peuvent se compléter par les dispositions extérieures des formes exprimées différenciées de la vie libre de l'esprit, quand elles sont alors développées.
(24) http://www.stern.de/ politik/ausland/britischer-premier-trifft-sarkozy-came-ron-fordert-bazooka-einsatz-gegen-krise-1758199.html.

sorgt, seine auf realen Leistungen begründeten Geldvermögenssteigerungen auch richtig zu verbrauchen, wird der Westen Mittel und Wege finden, sich durch Scheinleistungen diese Vermögen anzueignen. Für den richtigen Verbrauch des Geldkapitals ist es aber erforderlich, dass ein starkes Geistesleben eine hohe wertbildende Spannung erzeugt. Denn dann erst kann das Kapital seinen Weg zum wahrhaft Klugen finden und geistig produktiv werden.

21 Vgl. NÖK, S. 78ff.
22 Rudolf Steiner: Erziehungs- und Unterrichtsmethoden auf anthroposophischer Grundlage, (1921, GA 304), Dornach 1979, S. 59.
23 Für viele Menschen ist es befremdlich, wenn verallgemeinernd von »dem Westen« oder den »Mitteleuropäern« gesprochen wird. Eine solche Formulierung hat aber gerade dann Berechtigung, wenn beobachtet wird, wie sich etwas, das durch die äußeren Volksveranlagungen bedingt ist, im politischen und wirtschaftlichen Leben durchsetzt und das Wirken aus der Individualität nicht zum Zuge kommen kann. Würde man z.B. den Gegensatz England-Deutschland unter der Perspektive der produktiven geistigen Kräfte betrachten, dann würde sich zeigen, wie sehr sich diese durch die äußere Veranlagung unterschiedlich ausgeprägten Formen des freien Geisteslebens, wenn sie denn entwickelt werden, ergänzen können.
24 http://www.stern.de/ politik/ausland/britischer-premier-trifft-sarkozy-came-ron-fordert-bazooka-einsatz-gegen-krise-1758199.html.

04 - Surmonter le travail rémunéré - avril 2012

ou : comment la théorie économique devient-elle «science pratique»?

Die Überwindung der Erwerbsarbeit

Oder: Wie wird die Volkswirtschaftslehre zur »praktischen Wissenschaft«?

in die Drei 4//2012

trad. F. Germani v.1 au 12/01/2016 - (0)

Le travail intérimaire, qui est perçue à bon droit comme une forme moderne de l'esclavage, couvre

Die Leiharbeit, die zu Recht als moderne Form der Sklaverei empfunden wird, deckt das prinzipielle

le problème du principe du travail de rapport moderne : que la force de travail humain sera faite marchandise. Néanmoins, dans une économie de division du travail, le travail doit être retiré des domaines dans lesquels sera trop produit, pour le rediriger dans les domaines qui produisent trop peu. Ce problème ne se laisse quand même pas être résolu par le pur esprit simple d'organisation, mais nous pose la question : Comment la doctrine d'économie du peuple peut devenir « science pratique » ? Ici Stephan Eisenhut va fondamentalement au mystère de la théorie et de la pratique et montre comment sous les orientations de pensées prégnantes actuelles de la vie de l'économie du libéralisme, du socialisme et la doctrine sociale catholique, l'égoïsme devient finalement toujours plus puissant. Sur cette base, devrait être examiné dans une future contribution, comment Rudolf Steiner saisit le développement du travail et du droit sous des points de vue anthropologiques, et permet par là une compréhension totalement nouvelle de ces domaines.

Problem der modernen Erwerbsarbeit auf: dass die menschliche Arbeitskraft zur Ware gemacht wird. Dennoch muss in einer arbeitsteiligen Wirtschaft die Arbeit aus den Bereichen abgezogen werden, in denen zu viel produziert wird, um sie in die Bereiche umzulenken, die zu wenig produzieren. Doch dieses Problem lässt sich nicht durch den bloß organisierenden Geist lösen, sondern stellt uns vor die Frage: Wie kann die Volkswirtschaftslehre zur »praktischen Wissenschaft« werden? Hier geht Stephan Eisenhut grundsätzlich dem Rätsel von Theorie und Praxis nach und zeigt, wie unter den das heutige Wirtschaftsleben prägenden Denkrichtungen des Liberalismus, Sozialismus und der katholischen Soziallehre der Egoismus letztlich immer mächtiger wird. Auf dieser Grundlage soll in einem zukünftigen Beitrag untersucht werden, wie Rudolf Steiner die Entwicklung der Arbeit und des Rechtes unter menschenkundlichen Gesichtspunkten erfasst und dadurch ein völlig neues Verständnis dieser Gebiete ermöglicht.

L'IG Metall parvint à la vie publique en Février 2012 avec le supplément de journal « Travail et détours ». Elle y esquisse un problème qui affecte en Allemagne un nombre toujours plus grand d'êtres humains : Même des professionnels bien formés trouvent souvent seulement une place de travail, parce qu'ils se laissent utiliser/recruter comme intérimaire. Leur nombre a été triplé au cours de la dernière décennie et se situe actuellement à environ 1 million. Le travail temporaire a été rendu possible à l'origine en 1972, afin que les entreprises ayant des carnets de commandes pleins puissent recourir pour une période limitée à des forces professionnelles externes. Ces restrictions juridiques ont cependant été largement levées en 2004, au cours de la première réforme Hartz. Depuis cette date, selon l'IG Metall, de plus en plus d'entreprises abusent de cet instrument : la taille de l'effectif permanent est plafonné par le budget ou un nombre de têtes. S'il est plus de besoin de personnel, seront engagés des travailleurs temporaires ou des êtres humains avec des contrats d'ouvrage. Cela

Die IG Metall trat im Februar 2012 mit der Zeitungsbeilage »Arbeit auf Abwegen« an die Öffentlichkeit. Darin skizziert sie ein Problem, das in Deutschland eine immer größere Zahl von Menschen betrifft: Selbst gut ausgebildete Fachkräfte finden oft nur deshalb noch einen Arbeitsplatz, weil sie sich als Leiharbeiter vermitteln lassen. Ihre Zahl hat sich im letzten Jahrzehnt verdreifacht und liegt derzeit bei etwa 1 Millionen. Leiharbeit wurde 1972 ursprünglich deshalb ermöglicht, damit Unternehmen bei vollen Auftragsbüchern für einen begrenzten Zeitraum auf externe Fachkräfte zurückgreifen können. Diese gesetzlichen Beschränkungen wurden jedoch 2004 im Zuge der ersten Hartz-Reform weitgehend aufgehoben. Seit diesem Zeitpunkt, so die IG Metall, missbrauchen immer mehr Firmen dieses Instrument: Die Größe der Stammbelegschaft wird über Budgets oder eine Kopfzahl gedeckelt. Ist mehr Personalbedarf vorhanden, werden Leiharbeiter beschäftigt oder Menschen mit Werkverträgen engagiert. Dies führt dazu, dass in den Betrieben dauerhaft zwei Gruppen mit unter-

conduit à ce que dans les usines sont occupés en permanence deux groupes avec un statut différent.

Le salaire brut des travailleurs temporaires est en moyenne de 9,71 au lieu de 18.04 EUR. Pourtant, ceux-ci montrent dans l'espoir d'un emploi durable souvent un engagement très élevé ; un espoir qui ne sera rempli que dans très peu de cas. A l'équipe permanente sera cependant signalé par leur présence, que « cela va aussi moins cher » [(1)]. De la perspective de l' IG Metall, le travail intérimaire est seulement justifiable s'il ne rentre pas en concurrence à sa clientèle et ne place pas le personnel permanent des entreprises sous pression. La campagne de suppléments de plusieurs millions n'est donc pas un projet d'amour du prochain, mais poursuivis des intérêts massifs propres. S'il était possible d'augmenter les salaires pour les travailleurs intérimaires au niveau des salaires de tarif, de la substitution croissante de personnel permanent par de l'emploi temporaire ne serait plus rentable pour les entreprises Flexibilité, selon l'ancien ministre fédéral du Travail Norbert Blum, a justement son prix.
Chose discutable est que l'IG-Metall, instrumentalise, pour ses intérêts, un problème de société objectif qui provoque à bon droit l'indignation. Avec cela, elle ne contribue pas à la solution, mais provoque la solidification des structures qui produisent les problèmes. Car finalement, elle défend seulement de postes de travail d'acquisition dans l'industrie des métaux; le modèle de l'emploi d'acquisition dans une économie mondiale de partage du travail n'est en aucune façon mise en doute.
Outre les avantages matériels, il n'y a aucune différence qualitative réelle entre un poste de travail d'acquisition dans l'effectif de base d'une entreprise

schiedlichem Status beschäftigt sind. Der

Bruttolohn der Leiharbeiter liegt durchschnittlich bei 9,71 statt 18,04 EUR. Dennoch zeigen diese in der Hoffnung auf eine dauerhafte Anstellung oft einen sehr hohen Einsatz; eine Hoffnung, die nur in den wenigsten Fällen erfüllt wird. Der Stammbelegschaft wird durch deren Anwesenheit jedoch signalisiert, dass »es auch billiger« geht.[1]
Aus der Perspektive der IG-Metall ist Leiharbeit nur dann vertretbar, wenn sie nicht in Konkurrenz zu ihrer Klientel tritt und die Stammbelegschaften der Betriebe unter Druck setzt. Die millionenschwere Beilagen-Kampagne ist daher nicht ein Projekt der Nächstenliebe, sondern verfolgt massive Eigeninteressen. Gelänge es, die Löhne für Leiharbeiter auf das Niveau der Tariflöhne zu heben, würde die zunehmende Substitution von Stammbelegschaft in Leiharbeit für die Unternehmen nicht mehr rentabel sein. Flexibilität, so der ehemalige Bundesarbeitsminister Norbert Blüm, hat eben ihren Preis.
Bedenklich daran ist, dass die IG-Metall ein objektives gesellschaftliches Problem, welches zurecht Empörung hervorruft, für ihre Interessen instrumentalisiert. Damit trägt sie nicht zur Lösung bei, sondern bewirkt die Verfestigung der Strukturen, die die Probleme hervorbringen. Denn letztlich verteidigt sie nur die Erwerbsarbeitsplätze in der Metallbranche; das Modell der Erwerbsarbeit in einer arbeitsteiligen Weltwirtschaft wird in keiner Weise hinterfragt.
Abgesehen von den materiellen Vorteilen gibt es keinen wirklich qualitativen Unterschied zwischen einem Erwerbsarbeitsplatz in der Stammbelegschaft eines Betriebes und dem Erwerbsarbeitsplatz bei einem sogenannten Personal-

et la place de travail d'acquisition chez un ainsi nommé prestataire de personnel. Dans les deux cas, les preneurs de travail mettent à disposition leur temps de travail contre rétribution. Seule la tâche du travailleur temporaire est moins fortement définie, ce par quoi il est déployé flexible.
L'entrepreneur doit veiller à ce que les produits de son entreprise vendus à un prix sur le marché avec lequel il peut couvrir le coût du temps de travail acheté et couvrir l'engagement du capital et qu'il reste un profit pour lui à la fin qui lui satisfait respectivement la Shareholder. S'il achète du temps de travail par emploi direct de force de travail, il a l'avantage qu'il peut qualifier celle-ci sur sa tâche (on décrit cela aujourd'hui comme un investissement en « capital humain »). Un inconvénient est que dans le cas d'un recul de la demande pour ses produits, il est déjà initialement lié et doit retirer le temps de travail au prix convenu - le salaire -, même si la force de travail ne peut pas être utilisée productive. Dans sa logique, il est donc compréhensible qu'il cherche un mélange dans l'achat de temps de travail: une main-d'œuvre de base avec laquelle peuvent être géré les tâches de base de l'entreprise, et une par de travail loué qui peut être rejeté immédiatement si nécessaire.

Le commerce du prestataire de personnel consiste à acheter du temps de travail et de le transmettre à propre compte et risque. Du principe de base existent pour lui les mêmes droits et obligations envers le preneur de travail temporaire comme le donneur de travail de l'industrie du métal pour les preneurs de travail de la métallurgie, quand aussi chez la location de travail aujourd'hui des besoins supplémentaires de protection juridique seront reconnus [(2)] . Du

dienstleister. In beiden Fällen stellen die Arbeitnehmer ihre Arbeitszeit gegen Entgelt zur Verfügung. Nur ist die Aufgabe des Zeitarbeiters weniger scharf umrissen, wodurch er flexibel einsetzbar ist.
Der Unternehmer muss dafür Sorge tragen, dass die Erzeugnisse seines Betriebes zu einem Preis auf dem Markt abgesetzt wer-den, mit dem er die Kosten der eingekauften Arbeitszeit und des Kapitaleinsatzes decken kann und für ihn am Ende ein Gewinn bleibt, der ihn bzw. die Shareholder befriedigt. Kauft er Arbeitszeit durch direkte Anstellung von Arbeitskräften ein, hat er den Vorteil, dass er diese entsprechend auf ihre Aufgabe hin qualifizieren kann (man bezeichnet das heute als eine Investition in »Humankapital«). Von Nachteil ist, dass er im Falle eines Rückgangs der Nachfrage nach seinen Produkten zunächst vertraglich gebunden ist und die Arbeitszeit zum vereinbarten Preis – dem Lohn – abnehmen muss, auch wenn die Arbeitskraft nicht produktiv eingesetzt werden kann. Aus seiner Logik ist es daher nachvollziehbar, dass er beim Einkauf von Arbeitszeit einen Mix anstrebt: eine Stammbelegschaft, mit der die Grundaufgaben des Betriebes bewältigt werden können, und ein Leiharbeiteranteil, der gegebenenfalls sofort entlassen werden kann.

Das Geschäft des Personaldienstleisters besteht darin, Arbeitszeit anzukaufen und auf eigene Rechnung und eigenes Risiko zu vermitteln. Vom Grundprinzip her bestehen für ihn die gleichen Rechte und Pflichte gegenüber dem Zeitarbeitnehmer wie beim Metallarbeitgeber gegenüber dem Metallarbeitnehmer, wenn auch bei der Leiharbeit heute zusätzlicher gesetzlicher Schutz-bedarf erkannt wird.[2] Aus Sicht der hier zugrundeliegenden Logik könnte man meinen, dass

point de vue de la logique sous-jacente ici, on pourrait penser que manque simplement un lobby correspondant fort. Mais la fondation d'un syndicat indépendant échoue en situation de travail atomisé du travailleur de location [(3)]. Cela signifie, il n'y a pas de différence de principe entre un contrat de travail temporaire et un contrat de travail normal. Le travail de location, qui est doc perçu à bon droit par de nombreux intervenants comme forme d'esclavage moderne [(4)], couvre simplement le problème de principe du travail de rapport moderne: que la force de travail humain sera faite marchandise. Car chez les deux le contexte du contrat, le temps de travail, à savoir le temps dans lequel le preneur de travail / l'employé doit au donneur de travail / l'employeur une prestation de travail respectivement le temps que l'employeur a à valoriser à l'employé. Le preneur de travail se met donc le temps convenu dans une sorte de servitude/ de dette d'esclavage au donneur de travail/ l'employeur. Tant que le salaire et les conditions de travail collent, cela n'est généralement pas perçu comme problématique et d'ailleurs pas seulement parce que chez plus en plus d'êtres humains paiement et les conditions de travail ne collent plus, mais parce que la forme de l'emploi rémunéré / le travail de rapport dans une économie mondiale de partage du travail est en soi une impossibilité sociale.

(0) - Original allemand : http://diedrei.org/tl_files/hefte/2012/Heft4_2012/eisenhut4-12.pdf
Version française en ligne : www.triarticulation.fr/Institut/FG/Articles/SE04.html

(1) Tous les faits et données sont tirées de : IG Metall: le travail dans l'impasse, des chiffres, des dates, des faits sur la location de travail en Allemagne (http: // www igmetall.de/cps/rde/xbcr/ SID 6ED16C24-8AB37BF3 / Internet / DO. cs_i g_metal l_ __ xcms_183823 2.pdf)

(2) Au temps de travail seront placé des exigences particulières par la « loi sur la mise à disposition de preneurs de travail »-.

schlicht eine entsprechend starke Lobby fehlt. Die Gründung einer eigenständigen Gewerkschaft scheitert aber an der atomisierten Arbeitssituation der Leiharbeiter.[3] Das heißt, es gibt keinen prinzipiellen Unterschied zwischen einem Leiharbeitsvertrag und einem normalen Arbeitsvertrag. Die Leiharbeit, die ja von vielen Betroffenen zurecht als mo-derne Form der Sklaverei empfunden wird,[4] deckt lediglich das prinzipielle Problem der modernen Erwerbsarbeit auf: dass die menschliche Arbeitskraft zur Ware gemacht wird. Denn bei beiden ist der Vertragsgegenstand die Arbeitszeit, also die Zeit, in welcher der Arbeitnehmer dem Arbeitgeber eine Arbeitsleistung schuldet bzw. die Zeit, die der Arbeitgeber dem Arbeitnehmer zu vergüten hat. Der Arbeitnehmer begibt sich also für die vereinbarte Zeit in eine Art Schuldknechtschaft des Arbeitgebers. Solange der Lohn und die Arbeitsbedingungen stimmen, wird das meist nicht als problematisch empfunden. Es ist aber problematisch, und zwar nicht nur deshalb, weil bei immer mehr Menschen Bezahlung und Arbeitsbedingungen nicht mehr stim-men, sondern weil die Form der Erwerbsarbeit in einer arbeitsteiligen Weltwirtschaft an sich eine soziale Unmöglichkeit ist.

1 Alle Fakten und Daten sind entnommen: IG Metall: Arbeit auf Abwegen, Zahlen, Daten, Fakten zur Leiharbeit in Deutschland (http://www. igmetall.-de/cps/rde/xbcr/ SID-6ED16C24-8AB37BF3/ internet/ do cs_i g_metal l_ xcms_183823 __ 2.pdf)

2 An die Zeitarbeit werden durch das »Arbeitnehmerüberlassungsgesetz« vom Gesetzgeber besonde-

(3) La soi-disant syndicale « communauté tarifaire des syndicats chrétiens pour les organismes de services de travail temporaire et de personnel » (CGZP) représenta en vérité des intérêts de donneurs de travail (employeurs) par cela qu'en tant que principale association de diverses organisations conclu des conventions de tarif (collectives) dans le domaine des travailleurs temporaires à conditions extrêmement défavorables pour les travailleurs et ainsi contourna consciemment le taux de base de l'égalité (les travailleurs temporaires avaient droit au même temps de travail, à l'égalité des salaires, des droits à congé égaux que le personnel permanent de l'entreprise pour laquelle ils travaillent, sauf si une convention collective prévoit une règle différente) la loi sur de travail temporaire. Ces conventions collectives ont été jugées invalides au niveau des juges suprêmes.

(4) Voir http://www. tagesspiegel.de/wirtschaft/ leiharbeit-der-wegwerf - mann/4134694.html

La conduite du travail dans le processus d'économie du peuple

La question centrale de la *cinquième* conférence du *cours d'économique nationale* (5), comme cela a été montré dans la dernière considération est la nature qui sera transformée en marchandise. Les droits de propriété commercialisables/ négociables à la nature sont un problème dans une économie monde de travail partagé, car ils servent aux investissements/placement financiers et par cela survient un potentiel de manipulation, que l' « industrie financière » utilise pour ses fins d'égoïsme de groupe (6). La question centrale de la *troisième* conférence maintenant est la position du travail dans une économie partageant le travail. Aussi chez le travail rémunéré apparaît, comme nous l'avons vu, le problème de l'égoïsme de groupe. Car quand le prix pour la « marchandise-travail » sera déterminée par le marché, ne reste aux travailleurs rémunérés pas d'autre choix que d'unir leurs forces en vue d'accroître ainsi leur pouvoir de marché et avec cela faire monter les salaires. Mais là les syndicats particuliers ne peuvent extorquer notablement

re Anforderungen gestellt.

3 Die sogenannte Gewerkschaft »Tarifgemeinschaft Christlicher Gewerkschaften für Zeitarbeit und Personal-serviceagenturen« (CGZP) vertrat in Wahrheit Arbeitgeberinteressen dadurch, dass sie als Spitzenverband verschiedener Organisationen Tarifverträge im Bereich der Arbeitnehmerüberlassung zu extrem ungünstigen Bedingungen für die Arbeitnehmer abschloss und so bewusst den Gleichstellungsgrundsatz (Leiharbeiter haben Anspruch auf gleiche Arbeitszeit, gleiches Arbeitsentgelt, gleiche Urlaubsansprüche wie die Stammbelegschaft des Unternehmens, für das sie arbeiten, wenn nicht ein Tarifvertrag eine andere Regelung vorsieht) des Arbeitsüberlassungsgesetzes unterlief. Diese Tarifverträge sind mittlerweile auf höchstrichterlicher Ebene für ungültig erklärt worden.

4 Siehe hierzu http://www. tagesspiegel.de/wirtschaft/ leiharbeit-der-wegwerf - mann/ 4134694.html

Die Lenkung der Arbeit im volkswirtschaftlichen Prozess

Die Kernfrage des *fünften* Vortrages des *Nationalökonomischen Kurses*,[5] so wurde in der letzten Betrachtung gezeigt, ist die Natur, die zur Ware gemacht wird. Die handelbaren Eigentumsrechte an der Natur werden in einer arbeitsteiligen Weltwirtschaft zum Problem, weil sie zur Geldanlage dienen und dadurch ein Manipulationspotenzial entsteht, das die »Finan-zindustrie« für ihre gruppenegoistischen Zwecken nutzt.[6] Die Kernfrage des *dritten* Vortrages nun ist die Stellung der Arbeit in einer arbeitsteiligen Wirtschaft. Auch bei der Erwerbsarbeit entsteht, wie wir gesehen haben, das Problem des Gruppenegoismus. Denn wenn der Preis für die »Ware Arbeit« durch den Markt festgelegt wird, bleibt den Erwerbsarbeitern keine andere Wahl, als sich zu verbünden, um auf diesem Wege ihre Marktmacht und damit die Löhne zu steigern. Da aber die einzelne Gewerkschaft dem global wirkenden Finanzkapital nicht nennenswert etwas abtrotzen kann, wird der Verteilungskampf in den Bereich der Arbeit verlagert. Die Gewerkschaften, die überpro-

quelque chose au capital financier agissant mondialement, la bataille de distribution sera décalée dans le domaine du travail. Les syndicats qui peuvent faire respecter des accords salariaux disproportionnés, s'approprient les parts restantes du gâteau ; pour les domaines de travail qui peuvent se construire peu ou pas de pouvoir de marché, reste d'autant moins.

portionale Tarifabschlüsse durchsetzen können, eignen sich vom übrig gebliebenen Kuchenstück eben mehr an; für diejenigen Arbeitsbereiche, die wenig oder keine Marktmacht aufbauen können, bleibt entsprechend weniger übrig.

Dans une économie mondiale de division du travail, il est d'une signification élémentaire que le travail sera retiré des domaines où trop sera produit et est dévié dans les domaines qui produisent trop peu. A cela s'ajoute le problème que toujours plus de travail sera épargné par l'esprit d'organisation. Il serait donc nécessaire dans l'ensemble moins de mise en œuvre de travail matériel si pas artificiellement ont été produit des besoins supplémentaires. Devant l'arrière-plan de cette problématique Rudolf Steiner poursuit la question : Comment peut être dirigé de façon correcte le travail dans le processus d'économie du peuple ? La cinquième conférence du *cours d'économie nationale* culmine dans la mission de diriger le travail conformément à l'évolution des prix au marché. Mais afin que cela soit possible, doivent d'abord apparaître les organes correspondants de la vie économique - les associations. Le mystère est seulement comment ces organes peuvent se former. Selon les propres mots de Steiner, ils ne peuvent être organisés : « Car organiser signifie déterminer quelque chose à partir d'en haut vers en bas, instituer d'en haut vers en bas, instituer à partir d'un centre. Cela la vie de l'économie ne le supporte pas » [(7)]. Ce mystère a de manière élémentaire à faire avec le questionnement que Rudolf Steiner lance au début de la troisième conférence : Comment la doctrine de science

In einer arbeitsteiligen Weltwirtschaft ist es von elementarer Bedeutung, dass die Arbeit aus den Bereichen abgezogen wird, in denen zu viel produziert wird und in die Bereiche umgelenkt wird, die zu wenig produzieren. Hinzu kommt die Problematik, dass durch den organisierenden Geist immer mehr Arbeit eingespart wird. Es wäre daher insgesamt weniger materieller Arbeitsaufwand nötig, wenn nicht künstlich zusätzliche Bedürfnisse erzeugt würden. Vor dem Hintergrund dieser Problematik verfolgt Rudolf Steiner die Frage: Wie kann die Arbeit im volks-wirtschaftlichen Prozess in rechter Weise gelenkt werden? Der fünfte Vortrag des *Nationalökonomischen Kurses* gipfelt in der Aufgabenstellung, die Arbeit entsprechend der Preisentwicklung am Markt zu lenken. Damit dieses möglich ist, müssen aber erst entsprechende Organe des Wirtschaftslebens – die Assoziationen – entstehen. Das Rätsel ist nur, wie sich diese Organe bilden können. Laut Steiners eigener Aussage können sie nicht organisiert werden: »Denn Organisieren bedeutet: etwas von oben herab bestimmen, von oben herab einrichten, von einem Zentrum aus einrichten. Das verträgt das Wirtschaftsleben nicht.«' Dieses Rätsel hat elementar mit der Fragestellung zu tun, die Rudolf Steiner am Anfang des dritten Vortrages aufwirft: Wie kann die Volkswirtschaftslehre nicht bloß theoretische Wissenschaft sein, sondern auch

économique peut être pas science purement théorique, mais aussi être « science pratique " ?

Le mystère de la théorie et de la pratique

La classification des sciences en théoriques et pratiques remonte à Aristote. Les sciences théoriques s'occupent avec l'être, les pratique avec ce qui devrait être. Aux dernières Aristote comptait l'éthique et la politique, pendant qu'il compte les sciences de la nature et la métaphysique aux premières. L'économie nationale/politique qui a émergé comme une science propre dans les temps récents, veut être à la fois une science théorique et une pratique.
Aujourd'hui un être humain est considéré comme pratique quant il trouve rapidement une solution d'organisation pour un problème externe. Cette forme de pratique, Rudolf Steiner la décrit, mais comme théorique (8) de manière prononcée ?. Le mot grec θεωρεϊν (theorein) signifie regarder le monde et d'ailleurs aussi bien de son côté sensoriel que son côté de pensée/conceptuel. Le praticien d'aujourd'hui est donc dans le sens originel du mot un théoricien parce qu'il regarde d'abord un problème disponible extérieurement afin de trouver une solution qu'il regarde intérieurement, en ce qu'il se la représente. Mais pratique dans le sens originel signifiait un traitement ou accomplissement créatif qui amène l'âme en relation avec des forces morales réelles. Platon peut encore parler d'une idée du bien, vers où l'âme doit être orientée, parce qu'il fait l'expérience/vit l'idée comme entité divine agissante.

Lorsque son élève Aristote dans l'Éthique *à Nicomaque* rejette une idée générale du bien, alors il part/sort de la

»praktische Wissenschaft« werden?

Das Rätsel von Theorie und Praxis

Die Einteilung der Wissenschaften in Theorie und Praxis geht auf Aristoteles zurück. Die theoretischen Wissenschaften beschäftigen sich mit dem Sein, die praktischen mit dem, was sein soll. Zu letzteren zählte Aristoteles die Ethik und die Politik, während er die Naturwissenschaften und die Metaphysik zu ersteren zählt. Die Nationalökonomie, die als eigene Wissenschaft in der neueren Zeit entstanden ist, will sowohl eine theoretische als auch eine praktische Wissenschaft sein.
Heute gilt ein Mensch als praktisch, wenn er für ein äußeres Problem schnell eine organisatorische Lösung findet. Diese Form der Praxis bezeichnet Rudolf Steiner aber als ausgesprochen theoretisch.' Das griechische Wort θεωρεϊν (theorein) bedeutet, die Welt anzuschauen und zwar sowohl von ihrer sinnlichen als auch von ihrer gedanklichen Seite her. Der heutige Praktiker ist im ursprünglichen Sinne des Wortes also ein Theoretiker, weil er ein vorhandenens Problem zunächst äußerlich anschaut, um dazu eine Lösung zu finden, die er innerlich anschaut, indem er sie sich vorstellt. Praxis im ursprünglichen Sinne bedeutete aber ein schöpferisches Handeln oder Verrichten, das die Seele in Verbindung mit realen, moralischen Kräften bringt. Platon kann noch von einer Idee des Guten sprechen, auf die die Seele hin orientiert werden muss, weil er die Idee als göttliche, wirkende Wesenheit erlebt.

Wenn sein Schüler Aristoteles in der *Nikomachischen Ethik* eine allgemeine Idee des Guten zurückweist, dann geht er von

forme dans laquelle l'idée pourra être contemplée dans la conscience humaine. Mais comme telle représentation elle ne peut pas devenir pratique. Le bien n'est pas un état à établir une fois, mais un processus de vie, dans laquelle différentes forces doivent être amenées dans un équilibre sain. - Platon regardait les idées encore dans la perspective cosmique. L'être humain doit dans celle-ci d'abord reporter par la formation/ l'exercice, il doit se rappeler les idées. L'idée contemplée ainsi est une force formatrice originelle qui forme les représentations dans la conscience humaine ou les choses dans le monde extérieur. Aristote par contre prend la perspective terrestre , individuelle humaine. Pour lui, l'idée est la forme générale/ universelle de pensée qui peut être regardé dans la conscience. Le théoricien amène l'essentiel-formateur qui repose à la basée des pensées en repos/paix en lui, afin qu'il puisse le regarder. Le praticien plonge dans les forces essentielles-formatrices du monde et de les amènes par/ à travers ses accomplissements psychiques dans un certain rapport les unes aux autres. Ces accomplissements réussissent-ils, alors le bon est venu à l'apparence.

Exactement de ce genre de pratique, il s'agit pour Rudolf Steiner quand il parle de l'économie nationale comme une science pratique. Toutefois, il y a une différence fondamentale entre la pensée du monde antique et la pensée de l'ère moderne. L'être humain antique n'a encore pas vécu/expérimenté les forces formatrices dans le monde. Pour lui, c'était une difficulté, d'amener celles-ci en paix en soi. Cela pouvait seulement peu d'esprits avancés. C'est pourquoi des argumentations théoriques étaient seulement réservées à de petits cercles d'êtres humains. L'orientation pratique de l'âme au bien était possible à beau-

der Form aus, in der die Idee im menschlichen Bewusstsein betrachtet werden kann. Als solche Vorstellung kann sie aber nicht praktisch werden. Das Gute ist kein einmalig festzustellender Zustand, sondern ein Lebensprozess, in dem verschiedene Kräfte in ein gesundes Gleichgewicht gebracht werden müssen. – Platon betrachtete die Ideen noch aus der kosmischen Perspektive. Der Mensch muss sich in diese erst durch Schulung zurückversetzen, er muss die Ideen erinnern. Die so geschaute Idee ist für ihn eine urbildnerische Kraft, die die Abbilder im menschlichen Bewusstsein oder die Dinge in der äußeren Welt gestaltet. Aristoteles nimmt dagegen die irdische, einzelmenschliche Perspektive ein. Für ihn ist die Idee die allgemeine Gedankenform, die im Bewusstsein angeschaut werden kann. Der Theoretiker bringt das Wesenhaft-Gestaltende, das dem Gedanken zugrunde liegt, in sich zur Ruhe, so dass er es betrachten kann. Der Praktiker taucht in die wesenhaft-gestaltenden Kräfte der Welt ein und bringt sie durch seine seelischen Verrichtungen in ein bestimmtes Verhältnis zueinander. Glücken diese Verrichtungen, dann ist das Gute zur Erscheinung gekommen.

Genau um eine solche Art von Praxis geht es Rudolf Steiner, wenn er von der Nationalökonomie als einer praktischen Wissenschaft spricht. Allerdings gibt es einen fundamentalen Unterschied zwischen dem Denken der Antike und dem Denken der Neuzeit. Der antike Mensch hat die gestaltenden Kräfte in der Welt noch erlebt. Für ihn war es eine Schwierigkeit, diese in sich zur Ruhe zu bringen. Das konnten nur wenige fortgeschrittene Geister. Deshalb waren theoretische Auseinandersetzungen nur kleinen Kreisen vom Menschen vorbehalten. Die praktische Orientierung der Seele auf das Gute war wegen der Leben-

coup plus d'êtres humains, quand aussi cela comme activité consciente évidemment était considérée comme une tache des couches dirigeantes.

(5) Rudolf Steiner: Cours d'économie nationale. Tâches d'une nouvelle science économique (1922; GA 340), Dornach de 2002.
(6) Voir. les déclarations de la 3e partie de cette série d'articles dans DIE DREI 1/2012.
(7) Rudolf Steiner: Méthodes d'éducation et d'enseignement sur bases anthroposophiques (1921; GA 304), Dornach 1979, p 59.

(8) « Aussi paradoxal que cela puisse paraître: dans le secteur commercial-industriel et surtout dans les professions dites pratiques sont fichés aujourd'hui dedans les théoriciens les plus forts. Aucun être humain, quand il se trouve aujourd'hui ma foi dans la vie pratique, voit la pratique réelle, mais ce qu'il imagine », Rudolf Steiner: Année du destin 1923 dans l'histoire de la Société anthroposophique (1923; GA 259) , Dornach 1991, p 173. - "Voilà l'étrange mystère de notre temps que les praticiens sont devenus tous des théoriciens, qu'ils sont devenus tous les théoriciens qu'ils ont toutes les idées dans la tête, que tout de suite, ma foi, à partir d'une fabrique ils ont forgé ensemble forgé, et qu'ils veulent avec ces idées théoriques maîtriser toute vie sociale ». « C'est à cause de cela extrêmement difficile, de commencer quelque chose dans le monde aujourd'hui avec un penser> pratique <parce que les praticiens sont des théoriciens, et d'ailleurs, les théoriciens les plus abstraits » "Rudolf Steiner: Les forces fondamentales intellectuelles et spirituelles de la pédagogie (1922; 305 GA), Dornach, 1991, p.206.

Dans les temps nouveaux, ce rapport s'est exactement inversé. La corporéité de l'être humain moderne, en particulier son organisation-tête-est ainsi constituée qu'elle paralyse la pensée vers le bas d'elle-même ainsi, elle apparaît comme forme abstraite, sans vie. Par cela la pensée *apparaît* dans la conscience moderne comme quelque chose qui peut très bien se laisser utiliser pour organiser le monde, mais qui ne peut revendiquer aucune réalité propre. C'est un simple/pur nom. À cet égard, aujourd'hui, tous les êtres humains sont tout d'abord théoriciens. Mais chaque individu a la disposition de libérer par

digkeit des Erlebens sehr viel mehr Menschen möglich, wenn dies auch als bewusste Tätigkeit selbstverständlich als eine Aufgabe der führenden Schichten angesehen wurde.

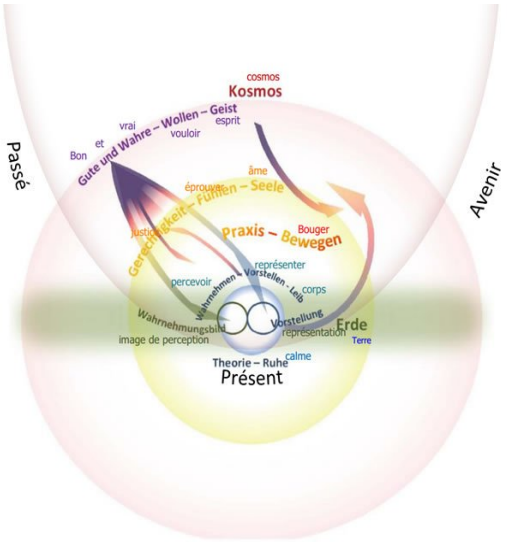
5 Rudolf Steiner: Nationalökonomischer Kurs. Aufgaben einer neuen Wirtschaftswissenschaft (1922; GA 340), Dornach 2002.
6 Vgl. die Ausführungen des 3. Teils dieser Artikelreihe in DIE DREI 1/2012.
7 Rudolf Steiner: Erziehungs- und Unterrichtsmethoden auf anthroposophischer Grundlage (1921; GA 304), Dornach 1979, S. 59.

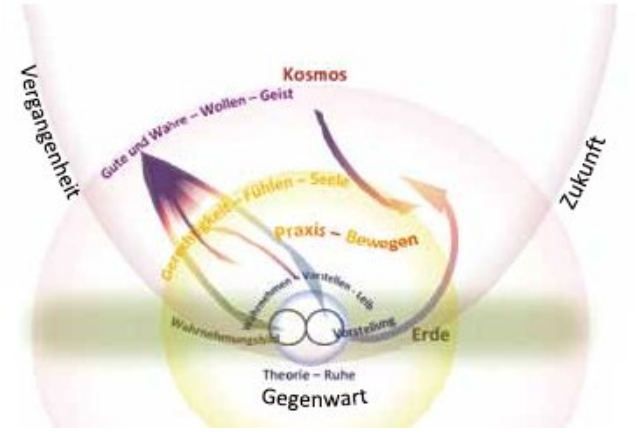
8 »So paradox es klingt: In den kommerziellen und industriellen und namentlich in den sogenannten praktischen Berufen stecken heute die stärksten Theoretiker drinnen. Kein Mensch, wenn er heute im meinetwillen praktischen Leben steht, sieht die wirkliche Praxis, sondern das, was er sich einbildet«, Rudolf Steiner: Das Schicksalsjahr 1923 in der Geschichte der Anthroposophischen Gesellschaft (1923; GA 259), Dornach 1991, S. 173. – »Das ist das eigentümliche Rätsel unserer Zeit, dass die Praktiker alle Theoretiker geworden sind, dass sie alle Theoretiker geworden sind, dass sie alle Ideen im Kopfe haben, die sie gerade, meinetwillen, aus einer Fabrik heraus zusammen-geschmiedet haben, und mit diesen theoretischen Ideen das ganze soziale Leben meistern wollen.« »Es ist deshalb so ungeheuer schwer, heute mit ›praktischem‹ Denken in der Welt etwas anzufangen, weil die Praktiker alle Theoretiker sind, und zwar die abstraktesten Theoretiker.« Rudolf Steiner: Die geistig-seelischen Grundkräfte der Erziehungskunst (1922; GA 305), Dornach 1991, S. 206.

In der Neuzeit hat sich dieses Verhältnis genau umgekehrt. Die Leiblichkeit des modernen Menschen, insbesondere seine Kopforganisation, ist so beschaffen, dass sie den Gedanken von sich aus so herablähmt, dass er als abstrakte, leblose Form erscheint. Dadurch *erscheint* der Gedanke im modernen Bewusstsein als etwas, dass sich zwar sehr gut benutzen lässt, um die Welt zu ordnen, das aber keine eigene Realität beanspruchen kann. Es ist bloßer Name. Insofern sind heute alle Menschen zunächst Theoretiker. Jeder Einzelne hat aber die Veranlagung, durch innere Aktivität sein Denken aus der Leibgebundenheit zu befrei-

activité intérieure de l'attachement au corps. C'est la condition pour amener l'âme en lien avec des forces morales réelles existant dans le monde. Une science *pratique* compris de cette manière montre pas de « solutions » que l'on a seulement besoin de mettre en œuvre, mais indique des chemins comment l'être humain peut se lier librement avec des forces spirituelles de formation disponibles dans le monde et peut les amener dans un équilibre. De telles compétences à la pratique se présenteront naturellement d'abord en premier ponctuellement. Mais là où des humains agissent de cette capacité, se montrera qu'aussi la formation d'association réussit.

en. Das ist die Voraussetzung, um die Seele mit den in der Welt vorhandenen realen moralischen Kräften in Verbindung zu bringen. Eine in dieser Weise verstandene *praktische* Wissenschaft zeigt nicht »Lösungen« auf, die man nur umzusetzen braucht, sondern weist Wege, wie der Mensch sich frei mit den in der Welt vorhandenen geistigen Gestaltungskräften verbinden und sie in einen Ausgleich bringen kann. Solche Fähigkeiten zur Praxis werden naturgemäß zunächst erst punktuell auftreten. Aber da, wo Menschen aus dieser Fähigkeit wirken, wird sich zeigen, dass auch die Assoziationsbildung glückt.





Ce type de pratique se tient conformément à la nature en contradiction avec la pratique, qui élabore des mesures pour la formation de la vie sociale de la pensée théorique et intellectuelle des temps récents. Par conséquent, à ce stade, soit introduite une digression dans les façons de voir de base des trois directions de pensée actuelles prégnantes de la vie économique actuelle : le libéralisme, le socialisme et la doctrine sociale catholique. Sur le fond des perspectives de ces trois courants principaux, qui toujours saisissent certaines

Diese Art von Praxis steht naturgemäß im Widerstreit zu der Praxis, die aus dem theoretisch-intellektuellen Denken der Neuzeit Maßnahmen für die Gestaltung des sozialen Lebens ersinnt. Daher sei an dieser Stelle ein Exkurs in die Grundanschauungen der drei das gegenwärtige Wirtschaftsleben prägende Denkrichtungen eingefügt: Liberalismus, Sozialismus und katholischer Soziallehre. Auf dem Hintergrund der Perspektiven dieser drei Hauptströmungen, die immer bestimmte Teilwahrheiten erfassen, wird die im dritten Vortrag von Ru-

vérités partielles, la nécessité de surmonter l'emploi montré dans la troisième conférence de Rudolf Steiner sera alors seulement saisissable.

La perspective du libéralisme

Le libéralisme se considère comme le défenseur de l'entrepreneuriat, comme il s'est développé depuis le Moyen Âge de la bourgeoisie. Le bourgeois doit être protégé contre toute tutelle possible de l'État, qui part toujours de cela de débrancher les libertés individuelles de l'individu. Par conséquent le libéralisme cherche à repousser cette activité étatique autant que possible. Comme une porte d'invasion particulièrement dangereuse d'une bureaucratie croissant toujours plus loin un penseur libéral comme Friedrich August von Hayek (1899 à 1992), reconnaît la représentation d'une justice sociale. Parce que les êtres humains ne sont pas d'accord avec la répartition des résultats, qui se posent sur le marché, ils appellent à une instance de redistribution: l'état. Mais qui tire à lui les conséquences font plus préjudice à la prospérité de l'ensemble que de l'augmenter. Parce que la force motrice de l'action individuelle est paralysée par l'intervention étatique.
Hayek distingue donc entre deux formes d'ordre social qui sont en lutte l'une avec l'autre : l'ordre spontané, non planifié par l'humain individuel et l'ordre planifié, qui surgit de la pensée humaine. Des ordres spontanés surviennent partout là où beaucoup d'humains individuels interagissent sans avoir connaissance à l'avance des impulsions de volonté des autres. Cela est avant tout le cas dans les marchés où les prix peuvent se former libres. La vie de l'économie est un système complexe que l'individu ne peut pas embrasser du regard. Mais il peut, cependant, interpré-

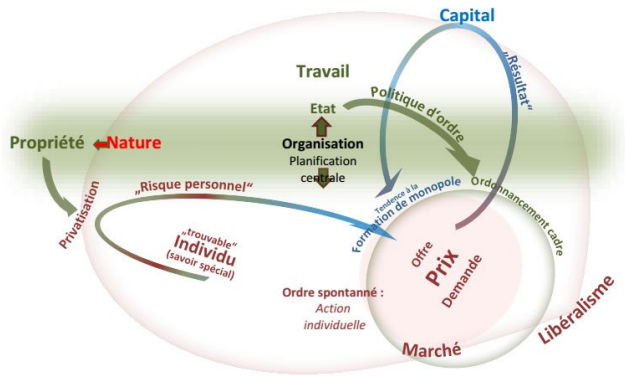
dolf Steiner aufgezeigte Notwendigkeit der Überwindung der Erwerbsarbeit erst nachvollziehbar.

Die Perspektive des Liberalismus

Der Liberalismus sieht sich als den Verteidiger des Unternehmertums, wie es sich vom Mittelalter an in der Bürgerschaft heraus-entwickelt hat. Der Bürger soll vor möglichst jeglicher Bevormundung des Staates bewahrt werden, die immer darauf hinaus-läuft, die individuellen Freiheiten des Einzelnen auszuschalten. Deshalb ist der Liberalismus bestrebt, diese staatliche Aktivität möglichst zurückzudrängen. Als besonders gefährliches Einfallstor einer dann immer weiter wachsenden Bürokratie erkennt ein liberaler Denker wie Friedrich August von Hayek (1899-1992) die Vorstellung einer sozialen Gerechtigkeit. Weil die Menschen mit dem Verteilungsergebnis, welches der Markt hervorbringt, nicht einverstanden sind, rufen sie nach einer umverteilenden Instanz: den Staat. Das aber zieht Folgewirkungen nach sich, die dem Wohlstand der Gesamtheit mehr schaden als ihn zu mehren. Denn die vorantreibende Kraft des individuellen Handelns wird durch die staatlichen Eingriffe abgelähmt.
Hayek unterscheidet daher zwei Formen von gesellschaftlichen Ordnungen, die im Kampf miteinander stehen: die spontane, vom einzelnen Menschen nicht geplante Ordnung und die geplante Ordnung, die aus dem menschlichen Denken entspringt. Spontane Ordnungen entstehen überall da, wo viele Einzelmenschen interagieren, ohne von den Willensimpulsen der anderen im Voraus Kenntnis zu haben. Dieses ist vor allen Dingen auf Märkten der Fall, auf denen sich die Preise frei bilden können. Das Wirtschaftsleben ist ein komplexes System,

ter les signaux de prix du marché sur la base de son savoir individuel, et les utiliser à son avantage personnel. La répartition des biens se donnant sur ce chemin Hayek pense couvrir ceux qui se donneraient sur la base de planification humaine.

welches der Einzelne nicht überschauen kann. Er kann aber, auf der Grundlage seines individuellen Wissens, die Preissignale des Marktes interpretieren und für seinen individuellen Vorteil nutzen. Die auf diesem Wege sich ergebende Verteilung der Güter hält von Hayek derjenigen überlegen, die sich aufgrund von menschlicher Planung ergeben würde.





Car en dernier résulterait toujours d'un amassement de savoir vis-à-vis du système complexe ; il ne conduit pas seulement à une distribution inefficace des résultats, mais favorise en cela le traitement privilégié de groupes. L'expérience montre toujours de nouveau que les planificateurs ne sont pas des êtres altruistes, mais en règle générale soignent particulièrement bien pour leurs propres besoins. Les privilégiés seront donc soucieux de préserver leurs privilèges et de maintenir leur système de planification inefficace le dos droit - même alors quand de meilleures solutions sont évidemment disponibles. La planification de l'État des processus économiques conduit donc à long terme dans un arrêt. États progressistes se constitueraient de cette perspective au mieux ainsi qu'ils n'interviennent pas dans les forces du marché. Beaucoup plus ils créent des conditions-cadre qui renforcent l'auto-responsabilité de l'individu, de sorte qu'il puisse devenir actif sur la base de ses compétences et de ses savoirs spéciaux. Une condition fonda-

Denn letztere erfolge immer aus einer Anmaßung von Wissen gegenüber dem komplexen System; sie führt nicht nur zu ineffizienten Verteilungsergebnissen, sondern fördert zudem die Privilegierung von Gruppen. Die Erfahrung zeigt immer wieder, dass die Planer keine selbstlosen Wesen sind, sondern in der Regel besonders gut für die eigenen Bedürfnisse sorgen. Die Privilegierten werden daher darauf bedacht sein, ihre Privilegien zu bewahren und ihr ineffizientes Planungssystem aufrecht zu erhalten – selbst dann, wenn offensichtlich bessere Lösungen vorhanden sind. Staatliche Planung von Wirtschaftsprozessen führt daher langfristig in den Stillstand.
Fortschrittliche Staaten konstituieren sich aus dieser Perspektive am besten so, dass sie nicht in die Kräfte des Marktes eingreifen. Vielmehr schaffen sie Rahmenbedingungen, die die Selbstverantwortung des Einzelnen stärken, so dass dieser auf der Grundlage seiner Fähigkeiten und seines speziellen Wissens tätig werden kann. Eine Grundbedingung für die selbstverantwortliche Tätigkeit

mentale pour l'action responsable est d'après ce point de vue que la propriété individuelle peut être acquise et cédée. L'individu peut devenir actif en raison de sa connaissance individuelle, ses compétences et de son capital (au sens de propriété) et saisir les chances qu'il reconnaît au marché. Personne ne lui dit ce qu'il devrait faire ou laisser. Mais cette liberté implique aussi le risque qu'il peut perdre sa propriété. Est-il couronné de succès, alors il multiplie son capital; a mal estimé la situation du marché, alors il le perd et doit chercher fortune dans un rapport de travail dépendant.

À l'intérieur de la théorie libérale du 20e siècle s'est toutefois imposé la connaissance que dans le marché libre est une

(9) Voir Walter Eucken: Principes de la politique économique, 2e édition, Tubingen / Zurich 1955, p. 334 et p. 336.

tendance inhérente à s'annuler lui-même. Car plus quelques acteurs performants du marché sont riches, plus ils forment du capital, d'autant plus grandes deviennent les organisations qu'ils construisent. En ce que ces grandes entreprises d'abord par leur plus grande efficacité veillent à cela que toujours un nombre croissant d'autres fournisseurs soient adoptés/repris ou doivent se retirer du marché, apparaissent des structures monopolistiques. Mais en celles là réside le principe du contrôle central tenue avec tous ses inconvénients. Il apparaît des relations/ rapports de pouvoir qui empêchent les progrès. Il sera tenté d'empêcher l'accès au marché de nouveaux concurrents, etc. De cela l'état a donc la tâche de créer un ordre-cadre pour le marché dans une économie de marché moderne que soit retiré au marché un tel processus de pouvoirisation. Walter Eucken

ist nach dieser Ansicht, dass individuelles Eigentum erworben und veräußert werden kann. Der Einzelne kann aufgrund seines individuellen Wissens, seiner Fähigkeiten und seines Kapitals (im Sinne von Eigentum) tätig werden und die Chancen ergreifen, die er am Markt erkennt. Niemand sagt ihm, was er tun oder lassen soll. Diese Freiheit birgt aber auch das Risiko, dass er sein Eigentum verlieren kann. Ist er erfolgreich, dann vermehrt er sein Kapital; hat er die Marktlage falsch eingeschätzt, dann verliert er es und muss sein Glück in einem abhängigen Beschäftigungsverhältnis suchen.

Innerhalb der liberalen Theorie des 20. Jahrhundert hat sich allerdings die Erkenntnis durchgesetzt, dass dem freien Markt eine

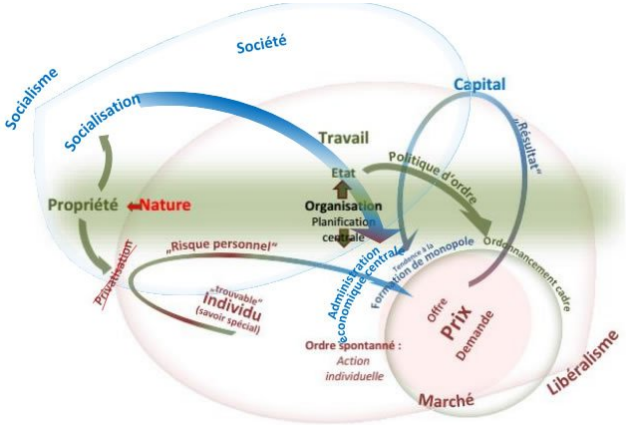
9 Siehe Walter Eucken: Grundsätze der Wirtschaftspolitik, 2. Auflage, Tübingen/Zürich 1955, S. 334 und S. 336.

Tendenz innewohnt, sich selbst aufzuheben. Denn umso erfolgreicher einige Marktakteure sind, je mehr Kapital sie bilden, desto größer werden die Organisationen, die sie aufbauen. Indem diese Großunternehmen zunächst durch ihre größere Effizienz dafür sorgen, dass immer mehr andere Anbieter übernommen werden oder sich vom Markt zurückziehen müssen, entstehen monopolistische Strukturen. Diesen aber wohnt das Prinzip der zentralen Steuerung mit all seinen Nachteilen inne. Es entstehen Machtverhältnisse, die den Fortschritt verhindern. Der Marktzutritt neuer Wettbewerber wird versucht zu verhindern usw. Der Staat hat daher in einer modernen Marktwirtschaft die Aufgabe, eine Rahmenordnung für den Markt zu schaffen, die verhindert, dass der Markt durch solche Vermachtungsprozesse aufgehoben wird. Walter Eucken (1891-1950) bringt dieses in seinen *Grundsätzen*

(1891-1950) apporte cela dans ses *principes de base d'une politique économique* par les ponts : 1) « La politique de l'État devrait être orientée à résoudre des problèmes de groupe de pouvoir économique ou de limiter leurs fonctions,» 2) « L'activité économique de l'État devrait être orientée à la configuration des formes d'ordonnancement de l'économie, et non sur le pilotage du processus économique » [(9)].

La perspective du socialisme

Le libéralisme prend le point de vue de l'entrepreneuriat bourgeois, qui veut principalement devenir actif organisant extérieurement. Il s'est développé dans l'opposition avec l'État féodal, auquel il avait dû arracher en premier les libertés extérieures, en particulier la protection de la propriété. Ce courant développa peu de conscience pour la situation de ceux qui ne disposaient d'aucune propriété le gène Disponibilité vérifié et avec cela ne pouvaient que porter leur force de travail au marché.

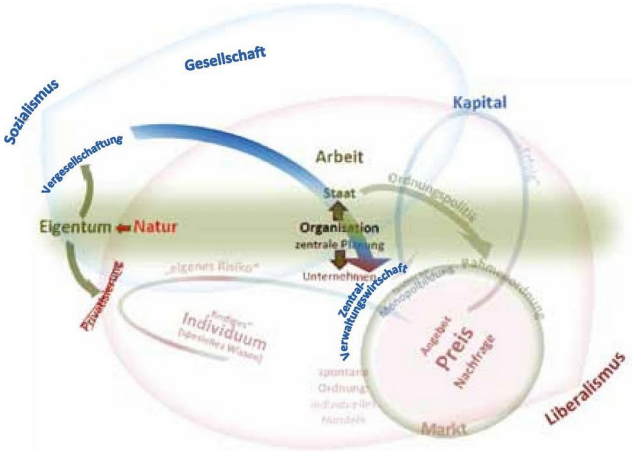


Encore moins de conscience, il a développé pour les questions d'utilisation de la « valeur complète » du capital de la façon dont elles ont été élaborées dans les dernières considérations. Car le plus s'épuise la force de valorisation du capital pour tout organiser, d'autant plus il « bouchonne » dans la nature : les droits de propriété à des moyens de produc-

einer Wirtschaftspolitik auf den Punkt: 1) »Die Politik des Staates sollte darauf gerichtet sein, wirtschaftliche Machtgruppen aufzulösen oder ihre Funktionen zu begrenzen.«, 2) »Die wirtschaftliche Tätigkeit des Staates sollte auf die Gestaltung der Ordnungsformen der Wirtschaft gerichtet sein, nicht auf die Lenkung des Wirtschaftsprozesses.«[9]

Die Perspektive des Sozialismus

Der Liberalismus vertritt die Perspektive des bürgerlichen Un-ternehmertums, welches vor allem äußerlich organisierend tätig werden will. Er hat sich in der Auseinandersetzung mit dem Feudalstaat entwickelt, dem er erst die äußeren Freiheitsrechte, ins besondere den Schutz des Eigentums, abtrotzen musste. Wenig Bewusstsein entwickelte diese Strömung für die Situation derjenigen, die über kein Eigentum verfügen und somit nur ihre Arbeitskraft zu Markte tragen können.



Noch weniger Bewusstsein entwickelte er für Fragen der »wert-vollen« Verwendung des Kapitals in der Art, wie sie in den letzten Betrachtungen ausgearbeitet wurden. Denn je mehr sich die Verwertungskraft des Kapitals für alles Organisieren erschöpft, desto mehr »staut« es sich in die Natur: Den Eigentumsrechten an Produktionsmitteln (Boden, Unter-

tion (sols, entreprises) sera conféré artificiellement une valeur intrinsèque/ propre, qui peut être massivement influencée par des opérations spéculatives.
Par cela apparaît chez des êtres humains d'humeur socialiste l'impression comme si la richesse individuelle est avant tout une conséquence du pouvoir - et est rapport de propriété - ce qui est vrai pour une grande part sous les conditions indiquées. La signification du commerce entrepreneurial fane/s'estompe toutefois dans cette perspective. Comme contre mouvement radical au libéralisme apparaît de cela les courants socialistes qui se font avocats de la compagnie des ouvriers et qui aimeraient socialiser la propriété des moyens de production, y compris le sol. Contrairement à la perspective individualiste de taupe, le socialisme adopte une perspective d'oiseau collectiviste. Par cela, il a tendance à débrancher l'élément de individuel-créatif. L'administration des moyens de production est reprise par les instances étatiques. En conséquence, se forme économie d'administration central inefficace.

(10) Reinhard Marx:. Le capital - Un plaidoyer pour l'être humain, Munich 2010, p 44

nehmen) wird künstlich ein Eigenwert verliehen, der durch spekulative Geschäfte massiv beeinflusst werden kann. Dadurch entsteht bei sozialistisch gestimmten Menschen der Eindruck, als ob der individuelle Reichtum vor allem eine Folge der Macht- und Eigentumsverhältnisse ist – was ja unter den gegebenen Voraussetzungen zu einem großen Teil stimmt. Die Bedeutung des unternehmerischen Handelns verblasst allerdings in dieser Perspektive. Als radikale Gegenbewegung zum Liberalismus entstehen daher die sozialistischen Strömungen, die sich zum Anwalt der Arbeiterschaft machen und das Eigentum an Produktionsmitteln inklusive des Bodens vergesellschaften möchten. Im Gegensatz zur individualistischen Maulwurfperspektive nimmt der Sozialismus eine kollektivistische Vogelperspektive ein. Dadurch tendiert er dazu, das individuell-schöpferische Element auszuschalten. Die Verwaltung der Produktionsmittel wird von staatlichen Instanzen übernommen. Infolgedessen bildet sich eine ineffiziente Zentralverwaltungswirtschaft heraus.

10 Reinhard Marx: Das Kapital – Ein Plädoyer für den Menschen, München 2010, S. 44.

La perspective de la doctrine sociale catholique

Sous l'impact des effets du libéralisme du 19e siècle, de la misère et de la pauvreté à l'intérieur de la classe des travailleurs, s'est développé a l'intérieur de l'Église catholique un mouvement social qui a cherché une troisième voie entre l'image collectiviste de l'être humain du socialisme et de l'image individualiste de l'être humain du libéralisme. En cela ils a développé une position qui, comme le Cardinal Reinhard Marx décrit pertinemment, se situent en effet entre les deux extrêmes, mais aurait absolument

Die Perspektive der katholischen Soziallehre

Unter dem Eindruck der Wirkungen des Liberalismus des 19. Jahrhunderts, des Elends und der Armut innerhalb der Arbeiterklasse, entwickelte sich innerhalb der katholischen Kirche eine soziale Bewegung, die einen dritten Weg zwischen dem kollektivistischen Menschenbild des Sozialismus und dem individualistischen Menschenbild des Liberalismus suchte. Dabei bezog sie eine Position, die, wie Kardinal Reinhard Marx treffend beschreibt, zwar zwischen den Extremen liege, aber durchaus eine

un « revers » au libéralisme [10]. Cela est intéressant aussi loin que le catholicisme jusque dans le 19e siècle était à amener en lien avec les forces porteuses étatiques féodales de la monarchie, contre qui le mouvement libéral s'est rebellé. Mais ainsi comme le libéralisme du 20e siècle a commencé à accentuer la signification de la force d'ordonnancement de l'État, ainsi l'église exécutât un rapprochement au libéralisme. Car les mouvements socialistes ont été reconnus par deux courants comme leurs adversaires principaux. Le libéralisme a vu les libertés individuelles, notamment la liberté de formation entrepreneuriale, menacées; le catholicisme vit à cela le cosmos tout entier de valeurs de l'Occident chrétien mis en danger. Aussi loin une réponse à la question sociale devait être trouvée, qui était compatible avec la foi catholique.

L'être humain est d'après l'image catholique de l'être humain unique et individuel, créé d'après le portrait de Dieu. Cela fonde sa dignité individuelle qui est inviolable et non aliénable. Mais l'être humain n'est pas purement un individu, mais avant tout personne. Ses actions il ne les effectue pas seulement pour lui, mais elles se situent en rapport à la société. Avec le concept de la personne respectivement avec le principe de la personnalité, l'enseignement social catholique est lié à l'exigence de liberté individuelle du libéralisme, mais la met en relation avec la société. D'un côté le déploiement responsable de la personnalité à l'intérieur de la communauté humaine a la priorité absolue. De l'autre côté, elle doit prendre en considération aussi bien l'autre que de la nature. A partir de cela se donne l'objectif de créer des conditions qui servent pas seulement les individus, mais aussi le bien

»Schlagseite« zum Liberalismus habe.[10] Das ist insofern interessant, als dass der Katholizismus bis ins 19. Jahrhundert hinein mit den feudalen, staatstragenden Kräften der Monarchie in Verbindung zu bringen war, gegen die die liberale Bewegung aufbegehrte. Aber so, wie der Liberalismus des 20. Jahrhunderts die Bedeutung der ordnenden Kraft des Staates zu betonen begann, so vollzog die Kirche eine Annährung zum Liberalismus. Denn die sozialistischen Bewegungen wurden von beiden Strömungen als ihr Hauptgegner erkannt. Der Liberalismus sah die individuellen Freiheitsrechte, insbesondere die unternehmerische Gestaltungsfreiheit bedroht; der Katholizismus sah zudem den gesamten Wertekosmos des christlichen Abendlandes gefährdet. Insofern musste eine Antwort auf die soziale Frage gefunden werden, die mit dem katholischen Glauben vereinbar war.

Der Mensch ist nach dem katholischen Menschenbild einmalig und individuell, geschaffen nach dem Ebenbild Gottes. Dies begründet seine individuelle Würde, die unantastbar und unveräußerlich ist. Aber der Mensch ist nicht bloß Individuum, sondern vor allem Person. Seine Handlungen vollzieht er nicht bloß für sich, sondern sie stehen in Beziehung zur Gesellschaft. Mit dem Begriff der Person bzw. mit dem Personalitätsprinzip knüpft die katholische Soziallehre an die Forderung nach individueller Freiheit des Liberalismus an, setzt sie aber in Beziehung zur Gesellschaft. Auf der einen Seite hat die verantwortliche Entfaltung der Persönlichkeit innerhalb der menschlichen Gemeinschaft den absoluten Vorrang. Auf der anderen Seite muss sie sowohl auf den anderen als auch auf die Natur Rücksicht nehmen. Daraus ergibt sich das Ziel, Bedingungen zu schaffen, die nicht nur Einzelnen,

commun. La propriété privée est dans l'enseignement de l'Église justement ainsi que dans le libéralisme une condition préalable pour l'action auto-responsable de la personne.

En ce sens, le Pape Léon XIII se tourne décidé dans l'encyclique sociale *Rerum Novarum* apparue en 1891 contre l'exigence socialiste de la socialisation de la propriété. La propriété privée représente pour lui la base de la formation des actifs. Les ouvriers se feraient du tort eux-mêmes s'ils ne déposaient pas le juste salaire dans l'acquisition de propriété -. Léon a principalement aux yeux l'acquisition de terres arables, à laquelle le travailleur peut se gagner un revenu d'appoint (NDT Zubrot). Le droit de posséder une propriété privée viendrait à l'humain de nature. Par conséquent, les fruits de ses actions devraient également lui bénéficier. De l'autre côté aurait le droit celui qui a acquis de la richesse, le capitaliste donc, ne pas priver le travailleur de son juste récompense/salaire. Car celui-ci est nécessaire pour préserver la vie du travailleur et des siens. Et protéger le bien de la vie est un devoir envers Dieu. Entre les intérêts du capital et du travail devrait donc être œuvré à atteindre un équilibre. À cette fin, il offre l'aide de l'Église: « L'Église, en tant que représentante et le gardienne de la religion a d'abord dans les vérités et les lois religieuses un moyen puissant de réconcilier les riches et les pauvres et les rapprocher les uns les autres; ses enseignements et commandements conduisent les deux classes à leurs obligations les uns envers les autres et en particulier à respecter les prescriptions de la justice » [(11)].

sondern auch dem Gemeinwohl dienen. Das private Eigentum ist in der kirchlichen Lehre ebenso wie im Liberalismus eine Voraussetzung für das selbstverantwortliche Handeln der Person.

In diesem Sinne wendet sich Papst Leo XIII. in der 1891 entstanden Sozialenzyklika *Rerum Novarum* entschieden gegen die sozialistische Forderung der Vergesellschaftung des Eigentums. Das Privateigentum stellt für ihn die Grundlage der Vermögensbildung dar. Die Arbeiter würden sich selbst schaden, wenn sie den gerechten Lohn nicht in den Erwerb von Eigentum – Leo hat vor allem den Erwerb von Ackerfläche im Auge, auf dem der Arbeiter sich ein Zubrot verdienen kann – anlegen würden. Das Recht zum Besitz privaten Eigentums komme dem Menschen von Natur aus zu. Daher sollen ihm die Früchte seines Tuns auch zugutekommen. Auf der anderen Seite dürfe der, der Reichtum erworben hat, der Kapitalist also, dem Arbeiter nicht seinen gerechten Lohn vorenthalten. Denn dieser sei notwendig, um das Leben des Arbeiters und seiner Angehörigen zu erhalten. Und das Gut des Lebens zu schützen sei eine Pflicht gegenüber Gott. Zwischen den Interessen des Kapitals und der Arbeit müsse daher auf einen Ausgleich hingewirkt werden. Hierzu bietet er die Hilfe der Kirche an: »Die Kirche, als Vertreterin und Wahrerin der Religion, hat zunächst in den religiösen Wahrheiten und Gesetzen ein mächtiges Mittel, die Reichen und die Armen zu versöhnen und einander nahezubringen; ihre Lehren und Gebote führen beide Klassen zu ihren Pflichten gegeneinander und namentlich zur Befolgung der Vorschriften der Gerechtigkeit.«[11]

Le droit naturel à la propriété privée inclue d'après la conception de l'église le devoir, de l'utiliser au sens de l'intérêt commun - mais avant tout pas contre celui-ci. Le libéralisme radical de marché, dans lequel le plus faible est exploité par le plus fort de pur intérêt de profit, le décline.



Travail et capital sont interdépendants et constituent en fait une communauté de solidarité. Ils doivent donc travailler au sens de l'intérêt commun sur un équilibre des intérêts. Là où cela échoue, la main ordonnante de l'État doit intervenir pour préserver en conformité du principe de solidarité, les intérêts de tous [12]. Cela vaut avant tout là où le faible - pour cause de chômage, maladie, vieillesse, etc. - ne- peut pas se représenter ses intérêts. Mais partout là où la personne unique elle-même peut entre-

Dans l'« encyclique de développement » *Quadragesimo Anno* de 1931 commémorant le *Rerum Novarum* ce principe est explicitement élaboré comme principe de subsidiarité : « Comment cela que l'individu peut fournir de sa propre initiative et avec ses forces propres forces n'a pas la permission de lui être retiré et affecté aux activités de la société, ainsi contrevient à la justice, ce que les communautés plus petites et subalternes peuvent fournir et mener à bonne fin, prendre en main pour la communauté

Das natürliche Recht auf privates Eigentum schließt nach der kirchlichen Auffassung die Pflicht ein, es im Sinne des Gemeinwohls – vor allem aber nicht gegen dieses – zu verwenden. Den radikalen Marktliberalismus, in dem der Schwächere vom Stärkeren aus reinen Profitinteressen ausgebeutet wird, lehnt sie ab.



Arbeit und Kapital sind aufeinander angewiesen und bilden in Wirklichkeit eine Solidargemeinschaft. Sie müssen daher im Sinne des Gemeinwohls auf einen Interessenausgleich hinarbeiten. Da, wo das nicht gelingt, muss die ordnende Hand des Staates eingreifen, um entsprechend dem Solidaritätsprinzip die Interessen aller zu wahren.[12] Das gilt vor allem dort, wo der Schwache – wegen Arbeitslosigkeit, Krankheit, Alter usw. – seine Interessen gar nicht selbst vertreten kann. Überall da, wo die einzelne Person selbst Aufgaben in Angriff nehmen kann, hat die individuelle Initiative aber Vorrang vor dem staatlichen Handeln. Der Einzelne ist nicht wegen des Staates da, sondern der Staat für den Einzelnen.
In der der *Rerum Novarum* gedenkenden »Fortentwicklungsenzyklika« *Quadragesimo Anno* von 1931 wird dieses Prinzip explizit als Subsidiaritätsprinzip ausgearbeitet: »Wie dasjenige, was der Einzelmensch aus eigener Initiative und mit seinen eigenen Kräften leisten kann,

supplémentaire et sur-ordonné; en même temps, c'est extrêmement désavantageux et égare l'ordre social tout entier. Chaque activité de société est donc d'après son essence et concept subsidiaire, elle devrait soutenir les membres du corps social, mais elle n'a jamais le droit de la détruire ou l'absorber » [(13)].

ihm nicht entzogen und der Gesellschaftstätigkeit zugewiesen werden darf, so verstößt es gegen die Gerechtigkeit, das, was die kleineren und untergeordneten Gemeinwesen leisten und zum guten Ende führen können, für die weitere und übergeordnete Gemeinschaft in Anspruch zu nehmen; zugleich ist es überaus nachteilig und verwirrt die ganze Gesellschaftsordnung. Jedwede Gesellschaftstätigkeit ist ja ihrem Wesen und Begriff nach subsidiär, sie soll die Glieder des Sozialkörpers unterstützen, darf sie aber niemals zerschlagen oder aufsaugen. «[13]

Du principe de subsidiarité en lien au principe de la personnalité se laisse dériver aussi la position de l'église à un emploi rémunéré. Le contrat de travail devrait être primairement négocié dans l'accord de libre entre preneur de travail et donneur de travail/employeurs. Mais là que l'évolution a montré que le travailleur vis-à-vis de l'employeur est généralement en position de faiblesse et sera exploité, son pouvoir de marché devra être renforcé. Il doit pouvoir s'organiser en syndicats, afin de pouvoir confronter les employeurs sur un pied d'égalité/à même hauteur d'yeux. L'État a à cela de renforcer la législation en matière de protection du travail et de reconnaissance du droit de grève, la position des preneurs de travail. En ce que la possibilité de l'auto-détermination des deux parties à un traité bilatéral existe pas seulement abstraite, mais réellement, serait devenu d'un marché libre du travail *formel* un véritable marché libre du travail [(14)].

Aus dem Subsidiaritätsprinzip in Verbindung mit dem Prinzip der Personalität lässt sich auch die Stellung der Kirche zur Erwerbsarbeit ableiten. Der Arbeitsvertrag soll primär in freier Vereinbarung zwischen Arbeitnehmer und Arbeitgeber ausgehandelt werden. Da aber die Entwicklung gezeigt hat, dass der Arbeitnehmer gegenüber dem Arbeitgeber in der Regel in einer schwächeren Position steht und ausgebeutet wird, muss seine Marktmacht gestärkt werden. Er muss sich in Gewerkschaften organisieren können, um dem Arbeitgeber auf gleicher Augenhöhe entgegentreten zu können. Der Staat hat zudem durch die Arbeitsschutzgesetzgebung und die Anerkennung des Arbeitskampfrechts die Position der Arbeitnehmer zu stärken. Indem so die Möglichkeit der Selbstbestimmung beider Parteien eines zweiseitigen Vertrages nicht bloß abstrakt, sondern tatsächlich gegeben sei, wäre aus einem *formal* freien Arbeitsmarkt ein real freier Arbeitsmarkt geworden.[14]

L'Église catholique tente d'instaurer le pont entre les personnes individuelles à la société pas primaire comme le socialisme par des mesures administratives étatiques, mais elle devrait par communautés subordonnées, à commencer par la famille à travers les associations et unions jusque dans à des institutions communales, apparaître subsidiairement. L'instance supérieure n'intervient que

(11) Rerum Novarum, 16
(12) Marx, ibid, p 95
(13) Quadragesimo Anno, 79
(14) Voir. Marx, ibid, p.78 s.

lorsque l'instance sous-ordonnée n'est plus en mesure de faire face à la tâche. Mais seul cela ne suffit pas pour réussir une vie sociétale harmonieuse. Par des mesures techniques purement externes ne se laisse pas maintenir a bon droit une cohésion dans la société sur le long terme. Cela nécessite une force qui oriente les êtres humains toujours de nouveau sur le bon et le vrai, qui donc permet une vie juste » (15). « Sans justice, l'état n'est aussi rien de plus qu'une bande de voleurs », établissait déjà le père de l'église Augustin (16). Mais comment est-il possible qu'à l'intérieur d'une communauté « un miroir d'eau du sol » à portée morale (Reinhard Marx) existe sur laquelle un consensus social de base est possible ? Cela nécessite les valeurs que peut véhiculer l'enseignement moral et social chrétien, en particulier le commandement de la charité, qui est basé sur l'appréciation du caractère sacré de toute vie humaine. L'église est avec cela l'instance qui peut apporter l'harmonie dans la société. Car elle est l'administratrice des vérités de la révélation chrétienne qu'elle seule sait comment les interpréter correctement avec l'aide de la raison (NDT Vernunft) et de la foi.

Die katholische Kirche versucht die Brücke vom Einzelmenschen zur Gesellschaft nicht wie der Sozialismus primär durch staatliche Verwaltungsmaßnahmen einzuleiten, sondern sie soll durch untergeordnete Gemeinwesen, angefangen bei der Familie über Vereine und Verbände bis hin zu kommunalen Einrichtungen, subsidiär entstehen. Die höhere Instanz tritt erst dann

11 Rerum Novarum, 16.
12 Marx, a.a.O., S. 95.
13 Quadragesimo Anno, 79.
14 Vgl. Marx, a.a.O., S. 78 f.

ein, wenn die untergeordnete Instanz nicht mehr in der Lage ist, die Aufgabe zu bewältigen. Aber allein das reicht noch nicht aus, damit ein harmonisches gesellschaftliches Leben gelingt. Durch rein äußere technische Maßnahmen lässt sich ein sozialer Zusammenhalt in der Gesellschaft auf Dauer nicht aufrechterhalten. Es bedarf einer Kraft, die die Menschen immer wieder auf das Gute und Wahre hin ausrichtet, die also ein gerechtes Leben ermöglicht.
"Ohne Gerechtigkeit ist auch der Staat nicht mehr als eine Räuberbande", stellte schon der Kirchenvater Augustinus fest. Aber wie ist es möglich, dass innerhalb eines Gemeinwesens ein aus-reichender moralischer »Grundwasserspiegel« (Reinhard Marx) vorhanden ist, auf dem ein gesellschaftlicher Grundkonsens möglich wird? Dazu bedarf es der Werte, die die christliche Moral- und Soziallehre vermitteln kann, insbesondere das Gebot der Nächstenliebe, welchem die Wertschätzung der Heiligkeit jedes einzelnen menschlichen Lebens zugrunde liegt. Die Kirche ist somit die Instanz, die die Harmonie in die Gesellschaft bringen kann. Denn sie ist die Verwalterin der christlichen Offenbarungswahrheiten, die nur sie mit Hilfe der Ver-

(15) Voir. Marx, ibid, p.127.
(16)"Que sont donc d'autre les riches, si leur manque la justice, que de grandes bandes de voleurs? Mais donc aussi les bandes de voleurs rien d'autre que de petits riches. Ceci est également un groupe d'êtres humains qui se tient sous ordre d'un leader, se se réunit par un accord en une communauté et d'après un accord solide partage le butin », Augustin: La Cité de Dieu IV, 4, cité de Marx, ibid, s . 128

Le roi mixte

Si on regarde les trois courants fondamentaux esquissés de la perspective des activités psychiques de l'être humain, alors le socialisme semble comme unilatéralisation du traitement intellectuel, représentatif du monde qui là où il veut devenir « pratique », opprime les sentiments et les expressions volontaires de l' individu. Polaire à cela, le libéralisme unilatéralise le coup d'œil sur la volonté de l'individu, avant tout l'être humain d'initiatives, mais qui dans son activité libre purement extérieure menace rapidement de se transformer en une menace pour le bien commun. La tentative du libéralisme rénové, critique de devenir maître du problème par une politique d'ordonnance étatique, ressemble un peu aux procédés des ingénieurs nucléaires dans le contrôle de la fission nucléaire. On crée un fort « conteneur sous pression » (cadre d'ordonnancement) à l'intérieur duquel les réactions « peuvent se dérouler librement ».
L'enseignement social catholique construit par contre, sur les valeurs que l'Église a pu inculquer dans son histoire de deux mille ans, en particulier à la population européenne. Celles-ci sont donc fortement ancrées dans le sentiment de l'être humain, même alors qu'elles n'ont extérieurement plus rien à voir avec l'église [(17)]. Afin que cela réussisse non seulement la vie des êtres humains par-

nunft und des Glaubens richtig zu deuten weiß.

15 Vgl. Marx, a.a.O., S. 127.
16 »Was anderes sind also Reiche, wenn Ihnen Gerechtigkeit fehlt, als große Räuberbanden? Sind doch auch Räuberbanden nichts anderes als kleine Reiche. Auch das ist eine Schar von Menschen, die unter Befehl eines Anführers steht, sich durch Verabredung zu einer Gemeinschaft zusammenschließt und nach fester Übereinkunft die Beute teilt«, Augustinus: De Civitate Dei IV, 4., zitiert nach Marx, a.a.O., S. 128.

Der gemischte König

Betrachtet man die drei skizzierten Grundströmungen aus der Perspektive der seelischen Tätigkeiten des Menschen, dann erscheint der Sozialismus als eine Vereinseitigung der intellektuellen, vorstellenden Verarbeitung der Welt, die da, wo sie »praktisch« werden will, Gefühle und Willensäußerungen der Einzelnen unterdrückt. Polar dazu vereinseitigt der Liberalismus den Blick auf den Willen des einzelnen, vor allem initiativen Menschen, der aber in seiner rein äußerlich freien Betätigung schnell in eine Bedrohung des Gemeinwohls umzuschlagen droht. Der Versuch des erneuerten, kritischen Liberalismus, durch eine staatliche Ordnungspolitik dem Problem Herr zu werden, gleicht ein bisschen dem Vorgehen der Kerntechniker bei der kontrollierten Kernspaltung. Man schafft einen starken »Druckbehälter« (Ordnungsrahmen), innerhalb dessen die Reaktionen »frei« verlaufen können.
Die katholische Soziallehre baut hingegen auf die Werte, die die Kirche in ihrer zweitausendjährigen Geschichte insbesondere der europäischen Bevölkerung einprägen konnte. Diese sind dadurch stark im Gefühl der Menschen verankert, selbst dann, wenn sie äußerlich gar nichts mehr mit der Kirche zu tun haben.[17] Damit nicht nur das Leben des einzelnen Menschen glückt, sondern auch

ticuliers, mais aussi la vie politique devra cette sphère émotionnelle de l'être humain être servie directement ou indirectement. En Allemagne cela réussi particulièrement à l'Église catholique après la Seconde Guerre mondiale, lors de la construction de l '« économie sociale de marché » d'incorporer de nombreux éléments de sa doctrine sociale. L'apparition de ce « capitalisme rhénan » [18], qui s'efforce autour d'un partenariat entre le travail et le capital, a été possible parce que non seulement l'église s'est mue vers le libéralisme, mais qu'aussi des maîtres à penser libéraux tels que Wilhelm Röpke ou Alexander Rüstow s'approchèrent de la doctrine sociale catholique [19]. La pensée libérale d'ordonnancement politique pouvait se laisser mettre en œuvre politiquement essentiellement plus facilement en partenariat avec une forte autorité morale. Inversement, l'église a trouvé, après qu'elle ne pouvait plus compter sur les anciennes forces féodales, un nouveau partenaire avec qui elle pouvaient s'accorder sur ses représentations cibles d'ordonnancement et sociales-politique. Par cela lui réussi, malgré la sécularisation extérieure et la menaçante augmentation des déclarations de non-appartenance à l'église de rester jusqu'à ce jour une force de façonnement politique donnant la mesure. Elle a appris à s'adapter aux besoins de démocratie et de liberté de l'être humain moderne [20].

La combinaison de mouvements chrétien et libéral pourrait réussir parce que l'Église aux points fondamentaux de la question sociale, comment les facteurs de production travail, capital et sol dans une économie mondiale de partage du travail peuvent être articulés dans la vie sociale est entièrement tournée sur la position du libéralisme. Au lieu de montrer ici vraiment une troisième voie

das politische Leben, muss diese Gefühlssphäre der Menschen direkt oder indirekt bedient werden. In Deutschland gelang es der katholischen Kirche besonders nach dem Zweiten Weltkrieg, beim Aufbau der »sozialen Marktwirtschaft«, viele Elemente ihrer Soziallehre einfließen zu lassen. Die Entstehung dieses »rheinischen Kapitalismus«,[18] der sich um eine Partnerschaft zwischen Arbeit und Kapital bemüht, war möglich, weil nicht nur die Kirche sich auf den Liberalismus zubewegt hatte, sondern auch liberale Vordenker wie Wilhelm Röpke oder Alexander Rüstow auf die katholische Soziallehre zugingen.[19] Das liberale ordnungspolitische Denken ließ sich in Partnerschaft mit einer starken moralischen Instanz politisch wesentlich einfacher umsetzen. Umgekehrt fand die Kirche, nachdem sie auf die alten feudalen Kräfte nicht mehr bauen konnte, einen neuen Partner, mit dem sie sich über ihre ordnungs- und sozialpolitischen Zielvorstellungen verständigen konnte. Dadurch gelang es ihr, trotz äußerlicher Säkularisierung und bedrohlich zunehmender Kirchenaustritte, bis heute eine maßgebliche politische Gestaltungskraft zu bleiben. Sie hat gelernt, sich auf die Bedürfnisse des modernen Menschen nach Demokratie und Freiheit einzustellen. [20]

Die Verbindung von christlicher und liberaler Bewegung konnte gelingen, weil die Kirche bei den Kernpunkten der sozialen Frage, wie die Produktionsfaktoren Arbeit, Kapital und Boden in einer arbeitsteiligen Weltwirtschaft in das soziale Leben eingegliedert werden können, ganz auf die Position des Liberalismus eingeschwenkt ist. Anstatt hier wirklich einen dritten Weg zwischen So-

entre le socialisme et le libéralisme, elle a les représentations du libéralisme, que les facteurs de production eux-mêmes doivent être négociés sur les marchés simplement compléter d'une composante morale. Mais celle-ci a toujours moins la force pour aussi seulement veiller à une compensation apparente. On ne peut pas devenir maître du problème de l'égoïsme dans une économie mondiale de partage du travail cette façon. Cela se montre comme exemplaire au problème du travail temporaire mentionner en entrée. Ce furent de manière piquante les syndicats chrétiens qui ont miné les dispositions sur la protection de la Loi sur l'emploi par une convention de contrat tarifaire de dumping amicale aux donneurs de travail [21].

L'égoïsme des êtres humains sera toujours plus puissant dans les conditions existantes, et il semble n'y avoir aucun moyen de le freiner efficacement. Pendant que les représentants de l'église rêvent d'une « politique d'ordonnance mondiale » [22], le capitalisme anglo-américain en Allemagne, démonte le modèle phare du « capitalisme rhénan », lequel, du point de vue de l'Église, devrait servir de modèle pour la future Europe chrétienne [23]. La doctrine sociale catholique se révèle donc être dans la plus haute mesure une science non pratique au sens développé ci-dessus. Car elle n'est pas vraiment en mesure d'amener les forces œuvrant dans le monde dans un équilibre tel, que la vie peut « réussir » [24]. Elle reste coincée/plantée dans les vieux modèles de penser qui fonctionnaient dans un moment où la vie de l'économie ne s'était pas encore globalisée et avec cela s'est distingué/séparé du domaine de la vie de droit.

Dans le *cours d'économie nationale* Rudolf Steiner ne place pas sans raison vis-à-vis

zialismus und Liberalismus aufzuzeigen, hat sie die Vorstellungen des Liberalismus, dass die Produktionsfaktoren selbst über Märkte gehandelt werden müssen, lediglich um eine moralische Komponente ergänzt. Diese hat aber immer weniger die Kraft, um auch nur für einen scheinbaren Ausgleich zu sorgen. Dem Problem des Egoismus in einer arbeitsteiligen Weltwirtschaft kann sie auf diesem Wege nicht Herr werden. Das zeigt sich exemplarisch an dem eingangs erwähnten Problem der Zeitarbeit. Es waren pikanterweise die christlichen Gewerkschaften, die die Schutzregelungen des Arbeitnehmerüberlassungsgesetzes durch den Abschluss von arbeitgeberfreundlichen Dumping-Tarifverträgen unterlaufen haben .[21]

Der Egoismus der Menschen wird unter den bestehenden Verhältnissen immer mächtiger, und es scheint kein Mittel zu geben, ihn wirksam einzudämmen. Während die Kirchenvertreter von einer »Weltordnungspolitik« träumen,[22] zerlegt der angloamerikanische Kapitalismus in Deutschland das Vorzeigemodell des »rheinischen Kapitalismus«, welches aus Sicht der Kirche als Modell für das zukünftige christliche Europa dienen soll. [23] Die katholische Soziallehre erweist sich daher als eine im höchsten Maße unpraktische Wissenschaft in dem oben entwickelten Sinne. Denn sie ist nicht wirklich in der Lage, die in der Welt wirkenden Kräfte in einen solchen Ausgleich zu bringen, dass das Leben »glücken« kann .[24] Sie bleibt in alten Denkmustern stecken, die in einer Zeit funktionierten, in der das Wirtschaftsleben sich noch nicht globalisiert und damit aus dem Bereich des Rechtslebens abgesondert hatte.

Im *Nationalökonomischen Kurs* stellt Rudolf Steiner nicht ohne Grund der Problematik der Erwerbsarbeit, die im drit-

de la question du travail rémunéré, qui sera développée dans la troisième conférence, la problématique du « bouchonnement des capitaux dans la nature » (cinquième conférence). Les deux sont étroitement liés : à l'accumulation abstraite de valeurs d'actifs sur la base d'un droit de propriété obsolète se tient contre la défense de la place de travail respectivement la revendication abstraite pour la création de nouveaux emplois. Les deux aspirations se conduisent elles-mêmes à l'absurde dans économie mondiale de travail partagé. Qui par cela adhère aux conditions de cette situation, qui font que travail et droits de propriété sont négociés sur des marchés ne devrait pas être surpris qu'à un moment donné les choses lui volent autour des oreilles. Des représentations de morale théorique, aussi quand elles sont encore si bien intentionnées, ne peuvent provoquer là aucune compensation.

Dans une deuxième partie de la considération sur la troisième conférence du *cours d'économie nationale* devrait être montré comment Steiner a saisi l'évolution du travail et du droit sous des points de vue anthropologiques, et par cela permet une compréhension totalement nouvelle de ces domaines.

(17) Ainsi aussi Marx, ibid, p 130e
(18) Le concept «capitalisme rhénan» a été inventé par la communauté d'accueil scientifique économique français Michel Albert en 1991 dans son livre Capitalisme contre capitalisme (Francfort 1992). Albert est un membre de la Fondation pontificale Centesimus Annus Pro Pontifice (ACPP), qui a la tâche de rendre mieux connu l'enseignement social catholique, en particulier l'Enzyklika Centesimus annus (pour le centenaire de Rerum Novarum).
(19) Voir Tim Petersen :. Wilhelm Röpke et l'enseignement social catholique, HWWI Papier recherche 5-5, Hambourg 2008.
(20) Voir la dessus Marx, ibid, p 60 et suiv.
(21) Voir. Note 3.
(22) Voir. Marx, ibid, p 270 s.
(23) Rocco Buttiglione, un politicien italien ayant des liens étroits avec le Vatican comprend sous capitalisme rhénan "l'économie sociale de marché -

ten Vortrag entwickelt wird, der Problematik des »Kapitalstaus in die Natur« gegenüber (fünfte Vortrag). Beides hängt eng zusammen: Der abstrakten Anhäufung von Vermögenswerten auf der Grundlage eines unzeitgemäßen Eigentumsrechtes steht die Verteidigung des Arbeitsplatzes bzw. die abstrakte Forderung nach Schaffung neuer Arbeitsplätze gegenüber. Beide Bestrebungen führen sich ist in einer arbeitsteiligen Weltwirtschaft ad absurdum. Wer da-her in dieser Lage an Bedingungen festhält, die bewirken, dass Arbeit und Eigentumsrechte auf Märkten gehandelt werden, der muss sich nicht wundern, dass ihm die Dinge irgendwann um die Ohren fliegen. Theoretische Moralvorstellungen, auch wenn sie noch so gut gemeint sind, können da keinen Ausgleich bewirken.

In einem zweiten Teil der Betrachtung zum dritten Vortrag des *Nationalöknomischen Kurses* soll gezeigt werden, wie Steiner die Entwicklung der Arbeit und des Rechtes unter menschenkundlichen Gesichtspunkten erfasst und dadurch ein völlig neues Verständnis dieser Gebiete ermöglicht.

17 So auch Marx, a.a.O., S. 130.
18 Der Begriff »rheinischer Kapitalismus« wurde von dem französischen Wirtschaftswissenschaftler Michel Albert 1991 in seinem Buch Kapitalismus contra Kapitalismus (Frankfurt 1992) geprägt. Albert ist Mitglied der Päpstlichen Stiftung Centesimus Annus Pro Pontifice (CAPP), die die Aufgabe hat, die katholische Soziallehre besser bekannt zu machen, insbesondere die Enzykli-ka Centesimus Annus (zum hundertjährigen Bestehen von Rerum Novarum).
19 Vgl. Tim Petersen: Wilhelm Röpke und die katholische Soziallehre, HWWI Research Paper 5-5, Hamburg 2008.
20 Vgl. hierzu Marx, a.a.O., S. 60 ff.
21 Vgl. Fußnote 3.
22 Vgl. Marx, a.a.O., S. 270 f.
23 Rocco Buttiglione, ein ita-lienischer Politiker mit

non pas comme une structure théorique générale, mais sous la forme de concrète qu'il a adoptée en Allemagne au cours des années. Le « modèle rhénan » n'est pas théorique pour nous, mais un modèle pratique, factuel, que peut être et dans certaines limites peut avoir pour l'ensemble de l'Union européenne un rôle indiquant une direction. » Buttiglione Rocco :. Quelques réflexions sur le modèle rhénan. Dans: Michael Spangenberg (ed..): Le capitalisme rhénan et ses sources dans l'enseignement social catholique, Münster, 2011. p.141.

(24) Quand le Cardinal Reinhard Marx parle toujours de nouveau de cela qu'il exige les valeurs correctes pour que la vie "réussisse" ou peut réussir (par ex. : "Les commandements de la Bible veulent que la vie de l'être humain réussit" Ibid, p 132), alors cela est bien sûr un recours à l'Éthique de Nicomaque, qui sera comprise comme un fil conducteur sur la façon de devenir un bon être humain et comment on mène une vie heureuse.

enger Verbindung zum Vatikan, versteht unter Rheinischem Kapitalismus »die Soziale Marktwirtschaft – nicht als allgemeines theoretisches Gefüge, sondern in der konkreten Form, welche sie in Deutschland im Laufe der Jahre angenommen hat. Das ›Rheinische Modell‹ ist für uns also kein theoretisches, sondern ein praktisches, tatsächlich verwirklichtes Modell, das vielleicht und innerhalb gewisser Grenzen eine richtungsweisende Rolle für die ganze Europäische Union haben kann.« Buttiglione, Rocco: Einige Gedanken über das Rheinische Modell. In: Michael Spangenberger (Hrsg.): Rheinischer Kapitalismus und seine Quellen in der Katholischen Soziallehre, Münster 2011. S. 141.

24 Wenn Kardinal Reinhard Marx immer wieder davon spricht, dass es der richtigen Werte bedarf, damit das Leben »glücken« bzw. gelingen kann (z.B.: »Die Gebote der Bibel wollen, dass das Leben des Menschen glückt.« A.a.O., S. 132), dann ist dies natürlich ein Rückgriff auf die Nikomachische Ethik, die als Leitfaden verstanden wird, wie man ein guter Mensch wird und wie man ein glückliches Leben führt.

05 - Esclavage moderne et christianisme - L'émancipation de travail et droit. - juin 2012

trad. F. Germani v.1 au 31/01/2016 - (0)

A partir de la "division du travail" qui prévaut actuellement entre l'Est et l'Ouest ou le Nord et le Sud Stephan Eisenhut étudie le développement historique de la question des travailleurs en rapport au développement du sentiment de droit, qui constitue la communauté. Pendant que, compte tenu des problèmes actuels, la doctrine sociale de l'église catholique s'oriente, immédiatement à la pensée des anciens grands penseurs, Aristote et Thomas d'Aquin, Rudolf Steiner part d'un rapport de conscience de l'esprit humain individuel se transformant et continue en conformité à développer des formes de la pensée de Thomas d'Aquin. Ainsi, cette autre pensée peut devenir la base de futurs façonnements sociaux.

Si on considère le paysage politique mondial du présent, se montre qu'à l'Est se sont principalement développées des formes de la société, qui ont d'abord été fortement influencées par les idées du socialisme, pendant qu'à l'Ouest s'est plus imposée l'idéologie libérale. En Eu-

Moderne Sklaverei und Christentum - Die Emanzipation von Arbeit und Recht

Zur Komposition des »Nationalökonomischen Kurses« (4.2)1

Ausgehend von der gegenwärtig herrschenden »Arbeitsteilung« zwischen Ost und West bzw. Nord und Süd untersucht Stephan Eisenhut die geschichtliche Entwicklung der Arbeiterfrage im Verhältnis zum sich entwickelnden Rechtsempfinden, das Gemeinschaft konstituiert. Während die katholische Soziallehre sich im Hinblick auf die Gegenwartsprobleme unmittelbar an den Gedanken der alten Geistesgrößen Aristoteles und Thomas von Aquin orientiert, geht Rudolf Steiner von einem sich wandelnden Bewusstseinsverhältnis des individuellen Menschen zum Geist aus und entwickelt entsprechend die Gedankenformen des Thomas von Aquin fort. So kann dieses andere Denken zur Grundlage künftiger sozialer Gestaltungen werden.

Betrachtet man die politische Weltlandschaft der Gegenwart, so zeigt sich, dass sich im Osten vorwiegend Gesellschaftsformen entwickelt haben, die zunächst stark durch die Ideen des Sozialismus geprägt wurden, während sich im Westen mehr das liberale Gedankengut

rope, par contre - en particulier l' "Union européenne" - est fortement sous l'influence du courant spirituel qui s'articule dans la doctrine sociale catholique. (2) Si on oriente la vue sur les conditions économiques, ainsi se donne l'image, qui apparaît dans l'Est, que les êtres humains seront pris en compte toujours plus fortement pour le travail matériel et l'exploitation des matières premières, tandis qu'à l'Ouest le travail matériel semble s'éteindre et se spécialise principalement dans la fourniture des ainsi nommées prestations de services financiers. Le fait que l'Est dispose aussi d'un énorme capital financier qu'il aimerait mettre en jeu pour ses intérêts, ne contredit pas le motif de fond indiqué ici. Car jusqu'à ce jour l'Ouest a toujours intelligemment compris comment diriger le capital de l'Est sur ses moulins. Ainsi apparaît une image dans laquelle la majorité des êtres humains sont actifs à l'Est comme les « humains de travail » qui seront dirigés par la caste politique plus ou moins « socialistement » tandis que l'efficacité de l'élite de la finance et des entrepreneurs qui se comportent comme « humains-maîtres » et savent atteler l'état en tant que moyen pour leurs intérêts caractérise l'Ouest.

(0) - Original allemand : http://diedrei.org/tl_files/hefte/2012/Heft6_2012/eisenhut1206.pdf version française en ligne : www.triarticulation.fr/Institut/FG/Articles/SE05.html

(1) Rudolf Steiner: Cours national-économique (1922; 340 GA), Dornach 2002 dans ce qui suit en bref: CEN.

(2) Voir mes explications dans la partie 4.1, dans :. DIE DREI 4/2012. Naturellement, il y a encore en Europe beaucoup d'autres courants qui font valoir leur influence. Le courant qui est représenté par la doctrine sociale catholique, est influent d'une manière particulière pour l'Europe.

A l'intérieur d'un certain cadre, cette image se trouve aussi en petit dans la Communauté européenne, seulement

durchgesetzt hat. Europa hingegen – insbesondere die »Europäische Union« – steht stark unter dem Einfluss der geistigen Strömung, die sich in der katholischen Soziallehre artikuliert.[2] Lenkt man den Blick auf die wirtschaftlichen Verhältnisse, so ergibt sich das Bild, dass im Osten die Menschen immer stärker für die materielle Arbeit und die Ausbeutung der Rohstoffe in Anspruch genommen werden, während dem Westen die materielle Arbeit auszugehen scheint und er sich vorwiegend auf die Erbringung sogenannter Finanzdienstleistungen spezialisiert. Die Tatsache, dass auch der Osten über ein enormes Finanzkapital verfügt, das er für seine Interessen einsetzten möchte, widerspricht nicht dem hier angedeuteten Grundmuster. Denn bisher hat der Westen es noch immer geschickt verstanden, das Kapital des Ostens auf seine Mühlen zu lenken. So entsteht ein Bild, in dem im Osten die Mehrheit der Menschen als »Arbeitsmenschen« tätig ist, die durch die politische Kaste mehr oder weniger »sozialistisch« geführt werden, während den Westen die Wirksamkeit von Finanz- und Unternehmereliten charakterisiert, die sich wie »Herrenmenschen« verhalten und den Staat als Mittel für ihre Interessen einzuspannen wissen.

1 Rudolf Steiner: National-ökonomischer Kurs (1922; GA 340), Dornach 2002, im Folgenden kurz: NöK.

2 Vgl. dazu meine Ausführungen in Teil 4.1, in: DIE DREI 4/2012. Natürlich gibt es in Europa noch viele andere Strömungen, die ihren Einfluss geltend machen. Die Strömung, die durch die katholische Soziallehre repräsentiert wird, ist lediglich in einer besonderen Weise für Europa prägend.

Innerhalb eines gewissen Rahmens findet sich dieses Bild im Kleinen auch in der Europäischen Gemeinschaft, nur um

tournée à quatre-vingt dix degrés dans la direction nord-sud. Les conditions économiques tendent à montrer que les prestations matérielles en moyens de production hautement efficaces sont principalement produites dans des pays tels que l'Allemagne, l'Autriche, les Pays-Bas et la Finlande, tandis que des pays comme la Grèce, l'Espagne, le Portugal, mais aussi de plus en plus la France et l'Italie, tombent toujours plus fort dans la dépendance économique des pays plus nordiques. Mais le capital ne reste pas dans ces pays excédentaires, il est dirigé par l'intermédiaire des centres financiers internationaux là où il sert au mieux les élites financières et entrepreneuriales. Les gouvernements des pays riches de l'UE ne peuvent pas vraiment utiliser la force économique pour eux-mêmes (par exemple pour une politique sociale plus généreuse), mais sont comme paralysés par de toujours nouvelles crises financières et économiques.

Doctrine sociale catholique et tri-articulation sociale

Dans une économie mondialisée, qui sera déterminée par de telles structures de pouvoir, comment les conditions de travail peuvent-elles être façonnées de sorte qu'elles soient conformes à la dignité humaine ? C'est la grande difficulté. Il est étonnant que dans cette question de fond, la doctrine sociale catholique et la pensée de tri-articulation ne se différencient pas. Commun est aussi aux deux approches qu'elles se rattachent au bien spirituel de l'Occident chrétien, en particulier au travail de pensée d'Aristote et Thomas d'Aquin. La différence fondamentale ne réside pas dans le contenu mais dans la forme sous laquelle ces contenus seront amenés. Il est typique que le pape Léon XIII. (1810-1903), duquel provient la première ency-

neunzig Grad in die Nord-Süd-Richtung gedreht. Die wirtschaftlichen Verhältnisse tendieren dahin, dass die materiellen Leistungen an hocheffizienten Produktionsmitteln überwiegend in Ländern wie Deutschland, Österreich, Niederlande und Finnland erstellt werden, während Länder wie Griechenland, Spanien, Portugal, aber auch zunehmend Frankreich und Italien, immer stärker in die wirtschaftliche Abhängigkeit von den mehr nördlich gelegenen Ländern gelangen. Das Kapital bleibt aber nicht in diesen Überschussländern, sondern wird über die internationalen Finanzplätze dahin gelenkt, wo es den Finanz- und Unternehmenseliten am besten dient. Die Regierungen der reichen EU-Staaten können die Wirtschaftskraft nicht wirklich für sich selbst nutzen (z.B. für eine großzügigere Sozialpolitik), sondern werden durch immer neue Finanz- und Wirtschaftskrisen wie paralysiert.

Katholische Soziallehre und Soziale Dreigliederung

Wie können in einer globalisierten Wirtschaft, die durch solche Machtstrukturen bestimmt wird, die Arbeitsverhältnisse so gestaltet werden, dass sie der Würde des Menschen gerecht werden? Das ist die große Schwierigkeit. Erstaunlich ist, dass in diesem inhaltlichen Anliegen sich die katholische Soziallehre und der Dreigliederungsgedanke nicht unterscheiden. Gemeinsam ist beiden Ansätzen auch, dass sie an das Geistesgut des christlichen Abendlandes, insbesondere an die Gedankenarbeit von Aristoteles und Thomas von Aquin anknüpfen. Der fundamentale Unterschied liegt nicht in den Inhalten, sondern in der Form, in die diese Inhalte gebracht werden. Es ist bezeichnend, dass Papst Leo XIII. (1810-1903), von dem die erste Sozi-

clique sociale "Rerum Novarum - Sur la question des travailleurs" (1891), se tourne entièrement vers la scolastique médiévale et veut utiliser ces formes de pensée pour répondre aux questions sociales de l'époque moderne, tandis que Rudolf Steiner (1861- 1925) voit la nécessité de développer plus loin les formes de pensée de Thomas d'Aquin, et veut faire cette autre pensée base de l'organisation sociale.[3]

En ce que l'Église, se ressaisit d'une spiritualité très haute, mais non transformé, un énorme potentiel social est à sa disposition. Car elle a été elle-même sur une période de près de deux millénaires, la gouvernante de la population européenne. Cela explique aussi son énorme influence dans un temps qui en fait part de s'être depuis longtemps libérée des liens de l'église. À juste titre, le Cardinal Reinhard Marx peut donc constater : "Car aussi sécularisé que certains le pensent, la modernité ne l'est en aucun cas. A la surface cela aimerait paraître ainsi, l'attachement à l'Église aimerait diminuer chez beaucoup, mais du sang chrétien coule sous la peau par les veines de cette société "[4]. Parce qu'à l'intérieur de ce long délai a été inculquée aux Européens une attitude de penser et sentir, leurs structures de valeurs inconscientes correspond en fait à l'esprit catholique romain. Et partout où il s'agit d'établir des conditions de majorité politique, l'Église peut, sur cette base - mais plus en arrière-plan – faire valoir son influence. L'individu aimerait en cela se tenir très loin de l'église. Si des représentations seront articulées sur la façon dont la vie sociale devrait être façonnée, celles qui sont familières à l'esprit de la doctrine social catholique, sont alors ressenties comme tout à fait justifiées.

alenzyklika »Rerum Novarum – Über die Arbeiterfrage« (1891), stammt, sich ganz der mittelalterlichen Scholastik zuwendet und diese Gedankenformen für die Beantwortung der sozialen Frage der Neuzeit nutzen will, während Rudolf Steiner (1861- 1925) die Notwendigkeit sieht, die Gedankenformen des Thomas von Aquin fortzuentwickeln, und dieses andere Denken zur Grundlage der sozialen Gestaltung machen will.[3]

Indem die Kirche auf eine sehr hohe, aber unverwandelte Geistigkeit zurückgreift, steht ihr ein enormes gesellschaftliches Pozential zur Verfügung. Denn sie war ja selbst über einen Zeitraum von fast zwei Jahrtausenden die Erzieherin der europäischen Bevölkerung. Das erklärt auch ihren enormen Einfluss in einer Zeit, die eigentlich davon ausgeht, sich längst aus den kirchlichen Banden befreit zu haben. Zu Recht kann Kardinal Reinhard Marx daher feststellen: »Denn so säkularisiert, wie manche denken, ist die Moderne keineswegs. An der Oberfläche mag es so scheinen, mag die Bindung an die Kirchen bei vielen abnehmen, aber subkutan fließt christliches Blut durch die Adern dieser Gesellschaft.«[4] Weil den Europäern eine bestimmte Denk- und Empfindungshaltung innerhalb dieses langen Zeitraums eingeprägt wurde, entspricht ihre unbewusste Wertestruktur in der Tat dem römisch-katholischen Geist. Und überall dort, wo es darum geht, politische Mehrheitsverhältnisse herzustellen, kann auf dieser Basis die Kirche – allerdings mehr aus dem Hintergrund heraus – ihren Einfluss geltend machen. Der Einzelne mag dabei der Kirche sehr fernstehen. Werden Vorstellungen darüber artikuliert, wie das soziale Leben gestaltet werden soll, die dem Geiste nach der katholischen Soziallehre verwandt sind, dann kann er diese

L'approche de la tri-articulation sociale, qui est développée à partir de la science de l'esprit anthroposophique, peut et veut en ce sens avoir recours à rien d'imposé. Elle peut seulement montrer un chemin, dans le centre duquel se tient la transformation de la pensée en chaque être humain individuel. Sur ce chemin, chacun peut lui-même répondre à la question qui dans l'histoire mondiale se tenait devant la culture européenne de l'esprit à la mort de Thomas d'Aquin: " Comment la pensée sera-t-elle faite chrétienne ? " (5) Si l'individu apprend à répondre à cette question, il fait l'expérience que c'est lui-même qui peut faire le pont à l'esprit par son activité de pensée libre, intérieure.
Que la question des travailleurs chez Rudolf Steiner est pensée en lien étroit à l'évolution de la pensée et du christianisme n'est tout d'abord pas évident. Ce rapport émerge seulement quand on se rapproche de l'histoire de l'évolution de l'être humain. Ainsi, Rudolf Steiner dans la troisième conférence du cours d'économie nationale donne une esquisse, à la façon d'un bois sculpté, du développement historique du travail et du droit. Mais ces courtes explications sont en fait juste un résumé de ce qu'il avait exposé six semaines plus tôt au congrès Ouest-Est à Vienne (Juin 1922). (6)

(3) Ainsi Léon XIII a aspiré « comme réponse aux besoins de son temps, à la restauration de l'ordre du haut moyen âge entre Église et État qu'il considérait exemplaire », en cela placer "la réforme des études de théologie avec leur orientation à Thomas d'Aquin, en première position " (voir Wikipedia: Léon XIII). Pour Steiner, cependant, les contenus ne sont pas le résultat le plus important de la scolastique, mais la question: "Comment porter la christologie à l'intérieur de la pensée ? Comment la pensée est-elle faite chrétienne ? - Cette question se tient là dans l'histoire du monde à l'instant où Thomas d'Aquin meurt en 1274. Jusqu'à ce moment, il pourrait- seulement se frayer à à la question. La

durchaus als berechtigt empfinden.

Der Ansatz der sozialen Dreigliederung, der aus der anthroposophischen Geisteswissenschaft entwickelt ist, kann und will in diesem Sinne auf nichts Veranlagtes zurückgreifen. Er kann nur einen Weg zeigen, in dessen Zentrum die Verwandlung des Denkens durch jeden einzelnen Menschen steht. Auf diesem Weg kann sich jeder selbst die Frage beantworten, die beim Tod Thomas von Aquins welthistorisch vor der europäischen Geisteskultur stand: »Wie wird das Denken christlich gemacht?«' Wenn sich der Einzelne diese Frage beantworten lernt, erfährt er, dass er selbst es ist, der die Brücke zum Geist durch seine freie, innere Denkaktivität herstellen kann.
Dass die Arbeiterfrage bei Rudolf Steiner in enger Verbindung mit der Entwicklung des Denkens und des Christentums gedacht wird, ist zunächst nicht offensichtlich. Dieser Zusammenhang tritt erst hervor, wenn man sich näher auf die Entwicklungsgeschichte des Menschen einlässt. So gibt Rudolf Steiner im dritten Vortrag des Nationalökonomischen Kurses eine holzschnittartige Skizze der geschichtlichen Entwicklung der Arbeit und des Rechtes. Diese kurzen Ausführungen sind aber eigentlich nur eine Zusammenfassung dessen, was er sechs Wochen zuvor auf dem West-Ost-Kongress in Wien (Juni 1922) dargestellt hatte.[6]

3 So hat Leo XIII »als Antwort auf die Nöte seiner Zeit die Restauration der von ihm als vorbildlich erachteten hochmittelalterlichen Ordnung von Kirche und Staat« erstrebt und dabei »die Reform des Theologiestudiums mit ihrer Orientierung an Thomas von Aquin an erster Stelle« gestellt (siehe Wikipedia: Leo XIII). Für Steiner sind hingegen nicht die Inhalte das wichtigste Ergebnis der Hochscholastik, sondern die Frage: »Wie trägt man die Christologie in das Denken hinein? Wie wird das Denken christlich gemacht? – Diese Frage steht welthistorisch da in dem Augenblicke, als Thomas von Aquino 1274 stirbt. Bis zu diesem Momente konnte er sich nur durchringen zu der Frage. Die Frage

question se tient dans toute l'intimité du cœur dans la culture spirituelle de l'Europe "; Voir Rudolf Steiner: La philosophie de Thomas d'Aquin (1920; GA 74), Dornach 1993, p. 71s.
(4) Reinhard Marx: Le capital - Un plaidoyer pour l'être humain, Munich 2010, p 58.
(5) Voir. note 3.
(6) Le fait que Rudolf Steiner a publié les pensées centrales dans deux représentations aphoristiques dans l'hebdomadaire Das Goetheanum, souligne combien importante lui étaient ces points de vu. Voir: Rudolf Steiner: Opposition mondiale occidentale et orientale (1922; GA 83), Dornach 1981, p 361s.

steht mit aller Herzinnigkeit da in der europäischen Geisteskultur«; siehe Rudolf Steiner: Die Philosophie des Thomas von Aquin (1920; GA 74), Dornach 1993, S. 71f.

4 Reinhard Marx: Das Kapital – Ein Plädoyer für den Menschen, München 2010, S. 58.

5 Vgl. Fußnote 3.

6 Die Tatsache, dass Rudolf Steiner die zentralen Gedanken in zwei aphoristischen Darstellungen in der Wochenschrift Das Goetheanum veröffentlichte, unterstreicht, wie wichtig ihm diese Gesichtspunkte waren. Siehe: Rudolf Steiner: Westliche und östliche Weltgegensätzlichkeit (1922; GA 83), Dornach 1981, S. 361f.

Travail des esclaves et commandement divin

Pour les personnes éclairées, modernes, c'est une évidence que le travail d'esclave contredit le plus profondément la dignité humaine. Cette prise de conscience a cependant émergé seulement dans la période la plus récente. Plus on remonte dans le l'histoire, plus évidente, devient la conception que les esclaves sont en un sens une partie de l'ordre naturel divin du monde. L'ensemble de la culture des antiques pays Grecs repose sur l'esclavage. Le travail matériel sera considéré comme quelque chose qui ne peut pas vraiment être compté à une condition humaine véritable. Pour Aristote, il est clair « que par nature il y a des libres et des esclaves, et que servir est bénéfique et juste pour ceux-ci». (7) Car est un esclave celui qui ne peut dominer la part douée de passion de son âme à partir de la part douée de raison liante/synthétique (NDT Vernunft). Le libre peut donc instruire l'esclave à son propre bien-être dans la société. Cela se présentait autrement, si quelqu'un tombait dans l'esclavage par la loi, comme à la guerre le vaincu par le vainqueur. La loi en elle-même ne justifie pas pour lui l'esclavage, parce qu'alors le libre pourrait également devenir esclave de barbares. Pour Aristote toutefois, cela est justifié, quand un

Sklavenarbeit und göttliches Gebot

Für den modernen, aufgeklärten Menschen ist es eine Selbstverständlichkeit, dass Sklavenarbeit der Würde des Menschen zu-tiefst widerspricht. Dieses Bewusstsein hat sich aber erst in der allerneuesten Zeit herausgebildet. Je mehr man in die Geschichte zurückgeht, desto selbstverständlicher wird die Auffassung, dass Sklaven gewissermaßen ein Teil der natürlich-göttlichen Weltordnung sind. Die gesamte Kultur des antiken Griechenlandes beruht auf der Sklaverei. Die materielle Arbeit wird als etwas betrachtet, was dem eigentlichen Menschsein nicht wirklich zugerechnet werden kann. Für Aristoteles ist es klar, »dass es von Natur Freie und Sklaven gibt und dass das Dienen für diese zuträglich und gerecht ist.«[7] Denn der ist ein Sklave, der den leidenschaftsbegabten Teil seiner Seele nicht vom vernunftbegabten Teil her beherrschen kann. Der Freie kann daher den Sklaven zu seinem eigenen Wohl in der Gesellschaft anleiten. Anders verhalte es sich, wenn jemand von Gesetzes wegen in Sklaverei gerät, etwa im Kriege der Besiegte durch den Sieger. Das Gesetz an sich rechtfertigt für ihn nicht die Sklaverei, denn dann könne auch der Freie zum Sklaven des Barbaren werden. Gerechtfertigt ist für Aristoteles allerdings,

peuple barbare est soumis par un peuple civilisé et placé à son service, car ce sera mieux pour ceux-là quand ils seront bien gouvernés par le peuple civilisé, que s'ils se gouvernent mal eux-mêmes. [8]

Aussi étrangère qu'une telle représentation aimerait nous être aujourd'hui, elle est cependant une expression de l'état de la conscience autrefois. Aristote a recherché les raisons intellectuelles pour quelque chose qui était la pratique de la vie dans son environnement et sur laquelle reposait toute la Polis grecque. Si on remonte encore plus loin dans l'histoire, on trouve tout de suite en Orient, pour l'époque d'autrefois, des empires organisés hautement complexes de division du travail qui seront dirigés comme des théocraties sacerdotales (par exemple les anciennes cultures de l'Indus, l'ancienne Babylone ou l'ancienne Égypte). Toute la façon dont l'ensemble de ces théocraties ont été organisées purement de l'extérieur, suggère déjà que les gens avaient une constitution de conscience toute autre que l'être humain actuel. Rudolf Steiner décrit celles-ci de la perspective de la science de l'esprit : à l'être humains ordinaire de l'Antiquité, il n'était pas possible, lui-même, comme l'être humain d'aujourd'hui le peut, de se distinguer du monde extérieur. Il vivait avec ce qui « exprime sa force et ondule et tisse dans l'univers»,"[9] . Pour cela il avait seulement une expérience très faible de son propre soi. Seuls ceux qui avaient passé par une initiation dans les centres de Mystères, pouvaient développer un sentiment plus fort pour leur Je et de ce fait devenir dirigeants . [10] Mais aussi le dirigeant spirituel se tenait, en dépit de son puissant sentiment du Je, encore dans une relation entièrement autre au monde que l'être humain d'aujourd'hui.

wenn ein Barbarenvolk von einem Kulturvolk unterworfen und in seine Dienste gestellt wird, denn diesen wird es besser gehen, wenn sie vom Kulturvolk gut regiert werden, als wenn sie sich selbst schlecht regieren.[8]

So fremd uns heute eine solche Vorstellung auch sein mag, so ist sie doch ein Ausdruck für die damalige Bewusstseinslage. Aristoteles hat die gedanklichen Gründe für etwas gesucht, was in seinem Umfeld Lebenspraxis war und auf der die gesamte griechische Polis beruhte. Geht man noch weiter in die Geschichte zurück, so findet man gerade im Orient für die damalige Zeit hochkomplexe arbeitsteilig organisierte Reiche, die als Priestertheokratien geführt werden (z.B. die frühen Indus-Kulturen, das alte Babylonien oder das alte Ägypten). Die ganze Art, wie diese Theokratien rein äußerlich organisiert waren, legt schon den Schluss nahe, dass die Menschen eine ganz andere Bewusstseinsverfassung hatten als der heutige Mensch. Rudolf Steiner beschreibt diese aus der geisteswissenschaftlichen Perspektive: Dem gewöhnlichen Menschen der alten Zeit, war es nicht möglich, sich, so wie das der heutige Mensch kann, von der äußeren Welt abzugrenzen. Er lebte das, was »im Universum kraftet und wellt und webt«,9 mit. Dafür hatte er nur ein sehr schwaches Erleben des eigenen Selbst. Nur diejenigen, die eine Einweihung in den Mysterienstätten durchlaufen hatten, konnten ein stärkeres Gefühl für ihr Ich entwickeln und dadurch zu Führern werden.[10] Aber auch der geistig Führende stand, trotz seines stärkeren Ich-Gefühls, noch in einem ganz anderen Verhältnis zur Welt als der heutige Mensch. Denn für ihn war das Entscheidende, dass er sich zu den geistigen Wesenheiten, die er in der Welt schaffend erlebte, in ein rechtes Verhältnis brin-

Car était décisif pour lui, qu'il puisse s'amener dans une juste relation aux êtres spirituels, qu'il éprouvait créant le monde. Celui qui avait à conduire/diriger, devait en premier dans son « âme, laquelle devrait donner les ordres », laisser couler dedans « la puissance de la parole divine ».Par là, selon Steiner, les impulsions, « qui ont d'abord été ressenties comme impulsions de la grâce, comme religieuses, de puissances extérieures à la Terre, ont pris le caractère de commandements par rapport à la vie sociale ». (11)

(7) Aristote : Politique, traduit par Olof Gigon, Stuttgart 1971 livre I, section 5, p. 72.
(8) voir Aristote :. Politique, livre I, sections 6-7.
(9) Rudolf Steiner: Opposition mondiale occidentale et orientale, ibid, p.31
(10) Ibid.
(11) ibid, p 206e

Les incroyablement hautes performances/prestations que pouvait fournir ces cultures anciennes dans le monde extérieur sont, par conséquent, à reconduire sur un genre très différent de relation des êtres humains à l'esprit. L'être humain qui était autrefois né comme un homme de travail, se sentait dans un ordre social voulu par l'esprit. Comment il avait à s'intégrer dans celui-ci, il l'éprouvait par les commandements que lui transmettait ses dirigeants. La question de savoir si ces commandements sont aussi « justes », ne se posait absolument pas pour les dirigés. Car celle-ci requiert une séparation de soi et du monde, et la formation en résultant du sentiment du Je. C'est pourquoi, ne jouait aussi aucun rôle que l'un avait à travailler plus que l'autre. Former une conscience sur la valeur de la prestation propre de travail, était tout aussi peu possible pour les raisons mentionnées. (12) L'égoïsme était absolument disponible en ce temps, mais il ne pouvait pas œuvrer nocif (13) grâce à l'intégration

gen konnte. Derjenige, der zu führen hatte, musste erst in seine »Seele, welche die Befehle geben soll, die Kraft des göttlichen Wortes« einfließen lassen. Dadurch, so Steiner, hätten die Impulse, »die zunächst als religiöse, als Gnadenimpulse von außerirdischen Mächten empfunden wurden, in Bezug auf das soziale Leben den Charakter von Geboten« angenommen.[11]

7 Aristoteles: Politik, übersetzt von Olof Gigon, Stuttgart 1971, Buch I Abschnitt 5, S. 72.
8 vgl. Aristoteles: Politik, Buch I Abschnitte 6-7.
9 Rudolf Steiner: Westliche und östliche Weltgegensätzlichkeit, a.a.O., S.31.
10 Ebenda.
11 A.a.O., S. 206.

Die unglaublich hohen Leistungen, die diese alten Kulturen in der äußeren Welt erbringen konnten, sind somit auf ein ganz anders geartetes Verhältnis der Menschen zum Geist zurück-zuführen. Der Mensch, der damals als Arbeitsmensch geboren wurde, fühlte sich in einer geistgewollten sozialen Ordnung. Wie er sich in diese einzugliedern hatte, empfing er durch die Gebote, die seine Führer ihm übermittelten. Die Frage, ob diese Gebote auch »gerecht« sind, stellte sich für die Geführten überhaupt nicht. Denn diese setzt eine Trennung von Ich und Welt und die damit einhergehende Ausbildung des Ich-Gefühls voraus. Deshalb spielte es auch keine Rolle, dass der eine mehr und der andere weniger zu arbeiten hatte. Ein Bewusstsein über den Wert der eigenen Arbeitsleistung zu bilden, war aus den genannten Gründen ebenso wenig möglich.[12] Der Egoismus war in dieser Zeit durchaus vorhanden, er konnte aber durch die Einbindung in die geistgewollte Ordnung nicht schädlich wirken.[13] Das Charakteristische für

dans l'ordre voulu spirituellement. Le caractéristique pour ce temps est que la vie de l'esprit, la vie de droit et la vie de l'économie étaient encore vécus comme une unité. Car, les façons de voir sur la relation d'être humain à l'esprit ainsi que le comportement d'être humaine à être humain et également sur les questions de gestion de la vie de l'économie proviennent de la même source de commandement voulu par l'esprit .[14]

diese Zeit ist, dass Geistesleben, Rechtsleben und Wirtschaftsleben noch als eine Einheit erlebt wurden. Denn die Anschauungen über des Menschen Verhältnis zum Geist sowie über das Verhalten von Mensch zu Mensch und auch über die Fragen der Besorgung des Wirtschaftslebens kamen aus derselben Quelle der geistgewollten Gebote.[14]

(12) Dans la troisième conférence du CEN Rudolf Steiner décrit comment la valorisation du travail est en premier possible en liaison avec le développement du droit (voir page 42). La question de la circulation sociale des valeurs de travail ne vint pas en considération dans le temps, « qui a précédé la vie romaine », là le travail était exécuté instinctivement. Il n'aurait au moins pas été une question publique (voir p.41).
(13) Voir. CEN, 3ème conférence, p.43.
(14) Rudolf Steiner: Opposition mondiale occidentale et orientale, entre autres, p. 366, et CEN, p. 43.

12 Im 3. Vortrag des NöK beschreibt Rudolf Steiner, wie die Bewertung der Arbeit erst im Zusammenhang mit der Entwicklung des Rechtes möglich wird (siehe S. 42). Die Frage des sozialen Zirkulierens der Arbeitswerte kam in der Zeit, »die dem römischen Leben voranging«, nicht in Betracht, da die Arbeit instinktiv verrichtet wurde. Sie wäre zumindest keine öffentliche Frage gewesen (siehe S. 41).
13 Vgl. NÖK, 3. Vortrag, S. 43.
14 Rudolf Steiner: Westliche und östliche Weltgegensätzlichkeit, a.a.O., S 366, und NÖK, S. 43.

De la monarchie à la démocratie

Quand maintenant dans la progression de l'histoire l'être humain se relie plus fortement avec sa corporéité, il perd la possibilité de former une communauté dans le type désigné. Un symptôme extérieur pour ce lien plus fort est la germination de la vie de pensée dans la Grèce antique. Car la pensée sera formée dans l'organisation-tête de l'être humain.

Mais la tête est la partie du corps humain, à travers lequel la conscience humaine peut le plus fortement se délimiter du monde extérieur [15] . Mais même dans la façon de la conduite de l'État, se montre ce bouleversement de la conscience. Aristote différencie six formes de la conduite d'état. Trois formes, la monarchie, l'aristocratie et la Politie sont en cela orientés sur l'utilité commune. Les trois autres -. tyrannie, oligarchie et la démocratie -. sur l'intérêt propre [16] . Les trois premières

Von der Monarchie zur Demokratie

Wenn nun der Mensch im Voranschreiten der Geschichte sich stärker mit seiner Leiblichkeit verbindet, verliert er die Möglichkeit, ein Gemeinwesen in der gekennzeichneten Art zu bilden. Ein äußeres Symptom für diese stärkere Verbindung ist das Aufkeimen des Gedankenlebens im antiken Griechenland. Denn der Gedanke wird innerhalb der Kopforganisation des Menschen

gebildet. Der Kopf ist aber der Teil des menschlichen Leibes, durch den sich das menschliche Bewusstsein am Stärksten von der Außenwelt abgrenzen kann.[15] Aber auch in der Art der Staatsführung zeigt sich dieser Umbruch des Bewusstseins. Aristoteles unterscheidet sechs Formen der Staatsführung. Drei Formen, die Monarchie, die Aristokratie und die Politie, sind dabei auf den Gemeinnutz hin orientiert.[16] Die drei anderen – Tyrannis, Oligarchie und Demokratie – auf den Eigennutz." Die ersten drei Formen

formes sont telles qui peuvent aussi atteindre le but de l'État - la vie noble et heureuse. La monarchie fait référence à l'état de ancien conscience décrits ci-dessus dans lequel un chef de file, par conséquent, le représentant de l'ordre plein d'esprit parce qu'il peut apporter son âme en une relation réelle à cet esprit [17] . Ses commandements orientent les âmes à conduire toujours de nouveau sur le vrai et le bien. Ils servent donc le bien commun. La forme d'État de la démocratie, qu'Aristote décrit comme « domination des pauvres », se réfère à un état de conscience dans lequel l'âme ne peut plus faire l'expérience d'une telle connexion à l'esprit dans leurs dirigeants. Là la masse, qui est non seulement pauvre en biens, mais aussi pauvre en esprit [18] , ne peut pas se conduire elle-même, les lois sont décidées/ conclues seulement du point de vue de l'intérêt propre; mais de cette manière, la vie de la communauté ne peut pas réussir.

sind solche, die das Ziel des Staates – das edle und glückselige Leben – auch erreichen können. Das Königtum verweist dabei auf den oben beschriebenen alten Bewusstseinszustand, in der ein Führer deshalb der Repräsentant der geistgewollten Ordnung ist, weil er seine Seele in eine reale Beziehung zu diesem Geist bringen kann.[17] Seine Gebote orientieren die zu führende Seelen immer wieder auf das Wahre und Gute hin. Sie dienen daher dem Gemeinnutz. Die Staatsform der Demokratie, die Aristoteles als »Herrschaft der Armen« beschreibt, verweist auf einen Bewusstseinszustand, in dem die Seele eine solche Verbindung zum Geist in ihren Führern nicht mehr erleben kann. Da die Masse, die nicht nur arm an Gütern, sondern vor allem auch arm an Geist ist,[18] sich nicht selbst führen kann, werden die Gesetze nur aus dem Gesichtspunkt des Eigennutzes beschlossen; auf diesem Wege kann aber das Leben in der Gemeinschaft nicht glücken.

Si le roi perd sa relation à l'esprit, ainsi apparaît la Tyrannie. Contre cela, les puissants dans le pays se rebelleront n'importe quand. L'aristocratie serait maintenant la forme de règne dans laquelle il est possible aux meilleurs dans le pays de diriger la communauté et d'orienter les âmes de nouveau sur l'esprit. Aristote considère cette forme pour la plus souhaitable. L'oligarchie, est par contre la forme de domination dans laquelle est décisif purement la richesse extérieure obtenue par l'héritage et la loi; contre cela la tendance des pauvres à se rebeller et à exiger la démocratie. La monarchie est à Aristote de ce point de



vue la plus divine des constitutions, la démocratie la moins mauvaise des déviations. Avec la forme de la politie il tente, quand on le regarde plus exactement, en fait de penser à l'avance une future constitution. Celle-ci devrait prendre en compte une évolution d'humanité, dans laquelle1'individu forme une toujours plus forte sensation-Je [(19)] La grande question pour une science pratique au sens d'Aristote pourra donc être formulée ainsi : Comment peut-on, par individualisation croissante, orienter les âmes humaines sur l'esprit dans une communauté ainsi que la vie ensemble réussi ?

Verliert der König seine Beziehung zum Geist, so entsteht die Tyrannis. Gegen diese werden die Mächtigen im Lande irgendwann aufbegehren. Die Aristokratie wäre nun die Herrschaftsform, in denen es den Besten des Landes gelingt, das Gemeinwesen zu führen und die Seelen wieder auf den Geist hinzuorientieren; Aristoteles hält diese Form daher für die Erstrebenswerteste. Die Oligarchie ist hingegen die Herrschaftsform, in der bloß durch Erbschaft und Gesetz erworbener äußerer Reichtum ausschlaggebend ist; hiergegen besteht die Tendenz der Armen, aufzubegehren und die Demokratie zu fordern. Die Monarchie



ist Aristoteles von diesem Gesichtspunkt die göttlichste der Verfassungen, die Demokratie von den Abweichungen die am wenigsten schlechte. Mit der Form der Politie versucht er, wenn man es genau betrachtet, eigentlich eine zukünftige Verfassung vorauszudenken. Diese soll einer menschheitlichen Entwicklung Rechnung tragen, in der die Einzelnen ein immer stärkeres Ich-Gefühl ausbilden.[19] Die große Frage für eine praktische Wissenschaft im Sinne Aristoteles kann daher so formuliert werden: Wie gelingt es bei zunehmender Individualisierung, die menschlichen Seelen in einem Gemeinwesen so auf den Geist zu orientieren, dass das Zusammenleben glückt?

[(15)] Formation de corps a toujours à voir avec la délimitation. "Pour ma perception, je suis tout d'abord enfermé dans les limites de la peau de mon corps" explique Rudolf Steiner dans le sixième chapitre de la philosophie de la liberté, puis poursuit:

15 Leibbildung hat immer mit Abgrenzung zu tun. »Für mein Wahrnehmen bin ich zunächst innerhalb der Grenzen meiner Leibeshaut eingeschlossen«, führt Rudolf Steiner im sechsten Kapitel der Philosophie der Freiheit aus und führt dann fort: »Aber

«Mais ce qui est là dans cette peau du corps appartient au cosmos comme un tout" (1894; GA 4, Dornach, 1995, p 104). L'organisation de la tête respectivement le système nerveux est le membre de l'organisme humain à travers laquelle je peux me distinguer du monde et avec cela lui faire face. Le sentiment-Je naît en premier avec l'expérience de la séparation causée par l'organisme de Je et monde. Surmonter cette séparation nécessite une activité-Je renforcée. Le Je humain se recrée seulement comme être indépendant plus élevé, quand il transforme sa pensée ainsi qu'il peut construire le pont à l'esprit. de sa propre force.

(16) Cf. Aristote : Politique, livre trois:. "Nous appelons maintenant des monarchies celles qui se penchent sur le bien commun-, la royauté, des gouvernements de certaines, donc plus qu'une, l'Aristocratie correspondante (soit parce que les meilleurs régissent, ou parce qu'elles régissent pour le mieux de l'État et de la communauté). Mais quand la quantité régit pour le bien général, ainsi cela sera appelé par le nom commun de toutes les constitutions, à savoir Politie ".

(17) Pour Aristote n'est pas en soi la question quelle serait la meilleure constitution d'État, mais dans quelle constellation humaine réelle préexistante-disponible meilleure une constitution d'état convient le mieux": Si maintenant toute une génération ou encore un individu est disponible qui, en vertu saillie tant, qu'il surpasse tous les restants, alors, c' est correct que cette génération occupe la royauté et soit Seigneur sur tout était et que celui-là soi roi. "Mais cette description indique sur des constellations humaines, qui ont correspondu à des états antérieurs. Il décrit plus tard aussi la royauté comme la constitution la plus "divine" (Livre 4, 2).
(18) Pour Aristote l'origine de la richesse matérielle repose dans l'esprit.
(19) Aristote cherche en fait une forme qui permet à la majorité des pauvres et de faibles, de contrôler une minorité de riches et forts en initiatives sans que le libre et vertueuse ne devienne pas l' esclave des barbares, donc de ceux qui se laissent seulement guider par la partie douée de la passion de leurs âmes. Cela qu'il trouve de manière empirique et décrit en tant que politie pourra en tous cas-être décrit comme une forme de transition de la démocratie à la politie.

La particularisation du droit dans la Rome antique et au Moyen Âge

Dans la Grèce antique, la vie de l'esprit commence à se séparer toujours plus

was da drinnen steckt in dieser Leibeshaut, gehört zu dem Kosmos als einem Ganzen« (1894; GA 4, Dornach 1995, S. 104). Die Kopforganisation bzw. das Nerven-Sinnes-System ist das Glied des menschlichen Organismus, durch das ich mich von der Welt abgrenzen und somit gegenüberstellen kann. Das Ich-Gefühl entsteht erst mit dem Erleben dieser durch den Leib bewirkten Trennung von Ich und Welt. Die Überwindung dieser Trennung erfordert eine verstärkte Ich-Aktivität. Das menschliche Ich erschafft sich erst als höheres eigenständiges Wesen, wenn es sein Denken so verwandelt, dass es die Brücke zum Geist aus eigener Kraft bauen kann.

16 Vgl. Aristoteles: Politik, Drittes Buch: »Wir nennen nun von den Monarchien jene, die auf das Gemeinwohl schaut, das Königtum, von den Regierungen Einiger, also mehrerer als Eines, die entsprechende die Aristokratie (entweder weil die Besten regieren, oder weil sie zum Besten des Staates und der Gemeinschaft regieren). Wenn aber die Menge zum allgemeinen Nutzen re-

giert, so wird dies mit dem gemeinsamen Namen aller Verfassungen, nämlich Politie benannt.«

17 Für Aristoteles ist nicht die Frage welche Staatsverfassung an sich die Beste sei, sondern in welcher real vorhandenen menschliche Konstellation eine Staatsverfassung am besten taugt: »Wenn nun ein ganzes Geschlecht oder sonst ein Einzelner vorhanden ist, der an Tugend so sehr hervorragt, dass sie diejenige aller übrigen übertrifft, dann ist es gerecht, dass dieses Geschlecht das Königtum innehabe und Herr über alles sei und dass dieser Eine König sei.« Diese Beschreibung weist aber auf menschliche Konstellationen, die früheren Zuständen entsprochen haben. Er bezeichnet später das Königtum auch als die »göttlichste« der Verfassungen (4. Buch, 2).

18 Für Aristoteles liegt der Ursprung des materiellen Reichtums im Geist.

19 Aristoteles sucht eigentlich eine Form, die der Mehrheit der Armen und Schwachen erlaubt, eine Minderheit von Reichen und Initiativstarken zu kontrollieren, ohne das der Freie und Tugendhafte zum Sklaven der Barbaren, also derjenigen, die sich nur durch den leidenschaftsbegabten Teil ihrer Seelen leiten lassen, wird. Das, was er empirisch auffindet und als Politie bezeichnet, kann allenfalls als Übergangsform von der Demokratie zur Politie bezeichnet werden.

Die Absonderung des Rechts im Römertum und Mittelalter

Im antiken Griechenland beginnt sich das Geistesleben vom politisch-rechtli-

fortement de la vie politico-juridique, laquelle gère/administre aussi les questions économiques centrales. Les représentants spirituels principaux ne sont plus ceux, qui conduisent des affaires d'État, mais se tiennent, dans le meilleur des cas, sur le côté comme consultants, mais la plupart du temps contre comme critiques. Dans la Rome antique, l'évolution est tellement avancée que les êtres humains sont entièrement entrés dans la corporéité et ont en cela perdu la relation vivante à l'esprit. A la place du commandement, qui est vécue comme transmis par un dirigeant lié au divin, entre maintenant le droit extérieur. Le droit au sens strict peut survenir seulement d'après Steiner, lorsque la personne peut se sentir comme une personnalité individuelle [20] . Avec la séparation du droit externe du commandement psychique dans l'Empire romain, le travail commence à obtenir une valeur statutaire différente. Toutefois, seulement chez ceux, qui ont été équipés avec les droits civils et un niveau minimum de propriété. Aussi un agriculteur pouvait être un citoyen libre, s'il avait/possédait les moyens de cultiver sa terre. Mais le danger était très grand pour les agriculteurs les plus pauvres de tomber dans l'esclavage à travers la servitude pour dettes . [21]

Lorsque Rudolf Steiner décrit dans un de ses aphorismes Ouest-Est, comment l'histoire romaine de l'antiquité représentait pour grande part une union entre le concept de droit et de travail, aussi loin qu'entrèrent celles de la valeur du travail dans les représentations de droit, [22] alors cela s'applique seulement aux citoyens libres. La plus grande partie du travail dans l'Empire romain a aussi encore été fait par des esclaves qui ont été traités comme une chose selon le droit de propriété.

chen Leben, welches auch die zentralen wirtschaftlichen Fragen verwaltet, immer stärker zu sondern. Die führenden geistigen Repräsentanten sind nicht mehr die, welche Staatsgeschäfte führen, sondern stehen diesen im besten Fall als Berater zur Seite, zumeist aber als Kritiker gegenüber. Im alten Rom ist die Entwicklung so weit fortgeschritten, dass die Menschen ganz in die Leiblichkeit hineingestiegen sind und dabei die lebendige Beziehung zum Geist verloren haben. An die Stelle des Gebotes, welches als durch einen mit dem Göttlichen verbunden Führer vermittelt erlebt wird, tritt nun das äußere Recht. Recht im eigentlichen Sinne kann nach Steiner erst entstehen, wenn sich der Mensch als Einzelpersönlichkeit fühlen kann .[20] Mit der Sonderung des äußeren Rechtes aus dem seelischen Gebot im römischen Reich beginnt auch die Arbeit einen anderen Stellenwert zu bekommen. Allerdings nur bei denen, die mit dem Bürgerrecht und einem Mindestmaß an Besitz ausgestattet waren. Auch ein Bauer konnte freier Bürger sein, wenn er die Mittel besaß, sein Land zu bewirtschaften. Für die ärmeren Bauern war aber die Gefahr sehr groß, durch Schuldknechtschaft in die Sklaverei zu geraten .[21]

Wenn Rudolf Steiner in einem seiner West-Ost-Aphorismen beschreibt, wie die römische Geschichte des Altertums zum großen Teil ein Zusammenwachsens der Rechts- und Arbeitsbegriffe darstelle, insofern in die Rechtsvorstellungen diejenigen von dem Arbeitswert eintraten,22 dann bezieht sich dieses nur auf die freien Bürger. Der größte Teil der Arbeit wurde auch im Römerreich noch von Sklaven erledigt, die eigentumsrechtlich wie eine Sache behandelt wurden.

(20) Cf. Rudolf Steiner: Mythes et Mystères égyptiens (1909; GA 106), Dornach, 1992, p 121: «Qu'une personnalité est quelque chose pour elle-même, cela fut vraiment vrai en premier pour le Romain. Le Romain a inventé le concept «citoyen», de cela apparut chez lui la base, la jurisprudence, le droit qu'on a, à juste titre appelé une invention romaine "Le Code de Hammurabi ne lui vaut pas comme droit mais comme un pré forme, dans lequel le droit est encore garder dans le commandement.

(21) Les agriculteurs devaient très souvent après leur retour des campagnes militaires, auxquelles leur participation étaient obligés, s'endettés auprès des riches pour absolument pouvoir à nouveau cultiver leurs champs. S'ils ne pouvaient rembourser la dette, ils devenaient valets de dette des créanciers.

(22) Cf. Rudolf Steiner :. Opposition occidentale et orientale, ibid, p.367.

20 Vgl. Rudolf Steiner: Ägyptische Mythen und Mysterien (1909; GA 106), Dornach 1992, S. 121: »Dass eine Persönlichkeit etwas für sich ist, das wurde erst für den Römer wahr. Der Römer erfand den Begriff ›Bürger‹, daher entstand bei ihm dafür die Grundlage, die Jurisprudenz, das Recht, das man mit Recht eine römische Erfindung genannt hat.« Der Codex des Hammurabi gilt ihm nicht als Recht, sondern als eine Vorform, in der das Recht noch im Gebot aufgehoben ist.

21 Die Bauern mussten sich sehr häufig, nachdem sie von den Kriegszügen, zu deren Teilnahme sie verpflichtet waren, heimkehrten, bei den Reichen verschulden, um überhaupt ihre Felder wieder bestellen zu können. Konnten sie die Schulden nicht zurückzahlen, wurden sie Schuldknechte der Gläubiger.

22 Vgl. Rudolf Steiner: Westliche und östliche Weltgegensätzlichkeit, a.a.O., S. 367.

La conscience romaine était appropriée à saisir l'espace extérieur à la mesure du pouvoir et à l'ordonner étatiquement. Par la formation de cette conscience purement terrestre, une évolution était venue à son point final, qui a pris son point de départ en Orient d'une conscience qui était entièrement dédiée à la communauté et une expérience spirituelle. Maintenant, deux événements apparaissent dans l'histoire qui provoquent un tout nouvel impact dans ce développement. L'un est l'émergence du christianisme, l'autre la migration des peuples germaniques provoquée par l'invasion des Huns. A l'intérieur de l'empire romain décadent, le christianisme se développe de plus en plus à être une autorité morale qui à un certain point ne peut plus être ignoré, même par les dirigeants romains. Quand sous Constantin le Grand (270-337 ca. n. Ch.), Le christianisme devient factuellement religion d'État, l'esprit de la romanité se crée une institution qui lui assure sa survie, aussi après que l'Empire romain d'Occident sombre sous les assauts de tribus germaines. Non que la romanité devienne chrétienne, mais le christianisme institutionnalisé romain. (23) Autrement que dans les aphorismes ouest-

Das römische Bewusstsein war geeignet den äußeren Raum machtmäßig zu ergreifen und staatlich zu ordnen. Durch die Ausbildung dieses rein irdischen Bewusstseins war eine Entwicklung zu einem Endpunkt gekommen, die im Orient von einem Bewusstsein, das noch ganz auf die Gemeinschaft und ein geistiges Erleben ausgerichtet war, den Ausgangspunkt genommen hat. Nun treten in der Geschichte zwei Ereignisse auf, die einen ganz neuen Einschlag in diese Entwicklung bewirken. Das eine ist das Auftreten des Christentums, das andere die durch den Hunnensturm angestoßene germanische Völkerwanderung. Innerhalb des dekadenter werdenden römischen Reiches wächst das Christentum immer mehr zu einer moralischen Instanz heran, die ab einem bestimmten Punkt selbst von den römischen Herrschern nicht mehr ignoriert werden kann. Wenn unter Konstantin dem Großen (ca. 270-337 n. Ch.) das Christentum faktisch zur Staatsreligion wird, schafft sich der Geist des Römertums eine Institution, die ihm sein Fortleben sichert, auch nachdem das weströmische Reich unter dem Ansturm der germanischen Stämme untergeht. Nicht das Römertum wird christlich, sondern das institutio-

est, dans le cours d'économie national, Rudolf Steiner reporte la séparation des rapports de droit et de travail de l'organisation religieuse de l'antiquité dans les premiers siècles du Moyen Âge. Cela apparaît d'abord comme-une contradiction, mais s'éclaire de la particularité qu'avec la transition des impulsions d'évolution dans peuples germaniques se déroule une sorte de nouveau départ dans l'histoire. Ces tribus guerrières, éprises de liberté étaient à ce moment à un niveau beaucoup plus faible de développement, que l'avaient gagné les Grecs et les Romains. Elles devaient dans une certaine mesure, au Moyen Âge précoce, parcourir en accéléré une évolution, que les autres peuples avaient déjà parcouru. Le christianisme devint maintenant précepteur des peuples germaniques. Un rôle particulier revint alors à l'Église catholique, car par elle juridique a été transférée la pensée de droit romaine. Dans les premiers siècles du Moyen Âge, les peuples germaniques vivent dans des conditions agraires très simples. L'église est à la fois le pouvoir terrestre et spirituel. Elle est, comme dans les vieilles théocraties, responsables à la fois pour le spirituel, ainsi que pour les intérêts juridiques et économiques. Dans le déroulement du Moyen Age, les rapports de droit et de travail commencent alors, à se séparer de l'organisation religieuse .

(23) Cf. la présentation de Rudolf Steiner sur l'histoire romaine, dans: Sur de la philosophie, histoire et la littérature e- Présentations à l'École de formation des travailleurs et à l'École supérieure libre à Berlin (1901- 1905; GA 51), Dornach 1983e , page 73 et suiv., en particulier p. 83s.

Steiner vise dans la troisième conférence du cours d'économie nationale avec l'indication sur l'émancipation des

nalisierte Christentum römisch. [23] Anders als in den West-Ost-Aphorismen verlegt Rudolf Steiner im Nationalökonomischen Kurs die Absonderung der Rechts- und Arbeitsverhältnisse aus der religiösen Organisation vom Altertum in die ersten Jahrhunderte des Mittelalters. Das erscheint zunächst als ein Widerspruch, erklärt sich aber aus der Eigentümlichkeit, dass mit dem Übergang des Entwicklungsimpulses an die germanischen Völker eine Art Neuanfang in der Geschichte stattfindet. Diese freiheitsliebenden, kriegerischen Volksstämme standen zu dieser Zeit auf einer viel niedrigeren Entwicklungsstufe, als sie die Griechen und Römer errungen hatten. Sie mussten im frühen Mittelalter gewissermaßen im Schnellgang eine Entwicklung durchlaufen, die die anderen Völker bereits vollzogen hatten. Das Christentum wurde nun zum Erzieher der germanischen Völker. Eine besondere Rolle fiel dabei der katholischen Kirche zu, denn durch sie wurde das rö-mische Rechtsdenken übertragen. In den ersten Jahrhunderten des Mittelalters leben die germanischen Völker in sehr einfachen agrarischen Verhältnissen. Die Kirche ist zugleich weltliche und geistige Macht. Sie ist, ähnlich wie in den alten Theokratien, sowohl für die geistigen, als auch für die rechtlichen und wirtschaftlichen Belange zuständig. Im Verlaufe des Mittelalters beginnen sich dann die Rechts- und Arbeitsverhältnisse aus der religiösen Organisation auszusondern.

23 Vgl. hierzu die Darstellungen Rudolf Steiner über römische Geschichte, in: Über Philosophie, Geschichte und Literatur – Darstelllungen an der Arbeiterbildungsschule und der Freien Hochschule in Berlin (1901- 1905; GA 51), Dornach 1983, S. 73 ff., insb. S. 83f.

Steiner zielt im dritten Vortrag des Nationalökonomischen Kurs mit dem Hinweis auf die Emanzipation der Rechts-

rapports de droit d'une part et des rapports de travail de l'autre côté sur la phase de fondation des villes médiévales, qui se prépare à partir de 9ème siècle et qui, à partir du 11e siècle, pour des raisons économiques, a été effectué à la façon d'un plan par des princes ou évêques. La citoyenneté de ville devenant plus consciente d'elle-même (principalement artisans, commerçants et industrieux) arracha, dans le cadre du développement urbain de la ville, toujours plus de droits des maîtres de la ville. Dans la ville médiévale, la séparation de droit et commandement est terminée. L'église conserve, par le commandement, une influence sur la vie émotionnelle des êtres humains, pendant que le droit règle les rapports extérieurs principalement économiques.

Du Moyen Âge au temps moderne

La différence centrale entre le développement du vieil Orient théocratique jusque dans l'état romain et celui croissant originellement de peuple de guerriers germanique à la démocratie européenne moderne peut être vu là-dedans, que dans la deuxième phase de développement le sentiment-je maintenant éveillé, est dès le départ relié dans l'individu avec l'impulsion de la liberté. Au Moyen Age, cela entraîne la population rurale fortement contrainte par les seigneurs féodaux dans la ville, dans laquelle le capable peut construire par son travail une existence indépendante. La population urbaine à nouveau s'oppose avec un succès croissant aux prétentions des maîtres de ville. De nouvelles restrictions surviennent cependant dans les temps modernes par l'implication des villes dans un système étatique, qui tout d'abord de nouveau est déterminé par des souverains féodaux. Avec la lutte de la bourgeoisie contre le féodalisme, qui

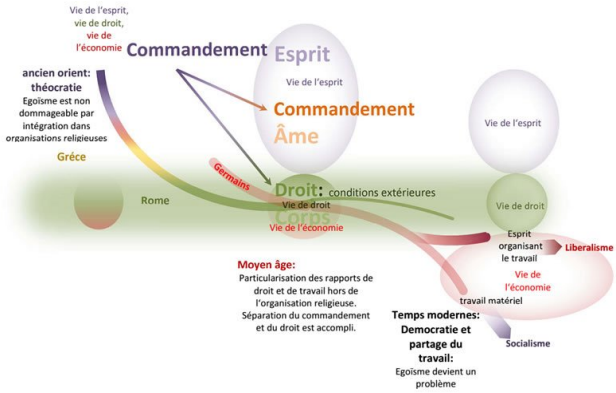
verhältnisse auf der einen und der Arbeitsverhältnisse auf der anderen Seite auf die Phase mittelalterlicher Städtegründungen ab, die sich vom 9. Jahrhundert an vorbereitet und ab dem 11. Jahrhundert aus ökonomischen Gründen von Fürsten oder Bischöfen planmäßig betrieben wurde. Die selbstbewusster werdende Stadtbürgerschaft (hauptsächlich Handwerker, Kaufleute und Gewerbetreibende) rang im Verlaufe der Stadtentwicklung den Stadtherren immer mehr Rechte ab. In der mittelalterlichen Stadt ist die Trennung von Recht und Gebot vollzogen. Die Kirche behält über das Gebot Einfluss auf das seelische Leben der Menschen, während das Recht die äußeren, vorwiegend ökonomischen Verhältnisse reguliert.

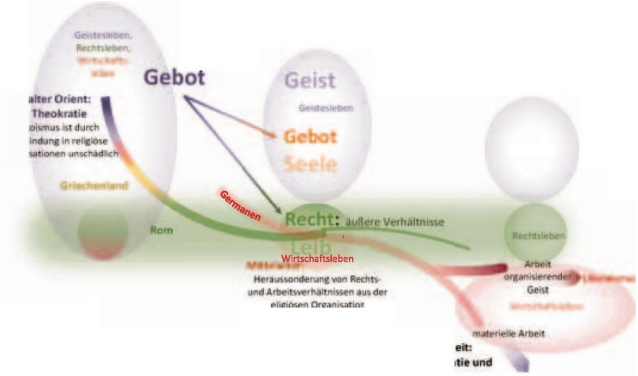
Vom Mittelalter zur Neuzeit

Der zentrale Unterschied zwischen der Entwicklung vom alten theokratischen Orient bis hin zum römischen Staat und der vom urwüchsigen germanischen Kriegervolk bis zur modernen europäischen Demokratie kann darin gesehen werden, dass in der zweiten Entwicklungsphase das nun erwachte Ich-Gefühl von vornherein mit dem Freiheitsimpuls in der einzelnen Individualität verbunden ist. Im Mittelalter treibt es die von ihren Feudalherren stark bedrängt Landbevölkerung in die Stadt, in der der Tüchtige sich durch seine Arbeit eine eigenständige Existenz aufbauen kann. Die Stadtbevölkerung wiederum widersetzt sich mit zunehmendem Erfolg den Anmaßungen der Stadtherren. Neue Beschränkungen entstehen jedoch in der Neuzeit durch die Einbindung der Städte in ein staatliches System, das zunächst wieder durch Feudalherrscher bestimmt wird. Mit dem Kampf des Bürgertums gegen die Feudalherrschaft, der in de-

se jette dans les aspirations démocratiques, va maintenant de pair la formation différenciée de la division/du partage du travail: Le découpage et la mécanisation du processus de travail conduit à une plus forte séparation des activités à exécuter matériellement et des activités spirituelles y concourant. Il existe la forte tendance d'exclure délibérément les exécuteurs matériels du processus d'ensemble et de dévaluer son travail, pendant que sera surévalué le travail dirigeant.
Si l'impulsion de la liberté des êtres humains d'entreprise signifie la promotion sociale, ainsi pour ceux qui peuvent purement offrir leur force de travail, un déclin social. Les premiers, par conséquent, ont une tendance à des conceptions économiques libérales, les derniers à des socialistes.

mokratische Bestrebungen mündet, geht nun die differenzierte Ausbildung der Arbeitsteilung einher: Die Zerlegung und Mechanisierung der Arbeitsprozesse führt zu einer immer stärkeren Trennung von materiellen, ausführenden Tätigkeiten und geistigen, anleitenden Tätigkeiten. Dabei besteht die starke Tendenz, den materiell Ausführenden bewusstseinsmäßig aus dem Gesamtprozess auszuschließen und seine Arbeit abzuwerten, während die leitende Arbeit aufgewertet wird.
Bedeutet der Freiheitsimpuls für die unternehmerischen Menschen sozialen Aufstieg, so für die, die bloß ihre Arbeitskraft anbieten können, sozialen Abstieg. Erstere neigen daher zu liberalen Wirtschaftsauffassungen, letztere zu sozialistischen.





Les uns veulent renforcer la libre entreprise et avec cela apparemment l'économie, les autres l'état et avec cela apparemment la communauté. Ensemble est au deux, qu'ils formulent leurs demandes seulement à partir d'intérêts subjectifs. En un temps dans lequel les commandements saisis des impulsions religieuses ne sont plus possibles, il se pose la question de comment le travail peut être articulé correctement dans le processus social. Rudolf Steiner cherche la réponse à cette question dans les trois membres différents de l'organisme social. Dans la vie de l'esprit se pose la question après une nouvelle relation

Die einen wollen den freien Unternehmer und damit scheinbar das Wirtschaftsleben stärken, die anderen den Staat und damit scheinbar die Gemeinschaft festigen. Gemeinsam ist beiden, dass sie ihre Forderungen nur aus subjektiven Interessen heraus formulieren. Es stellt sich die Frage, wie die Arbeit in einer Zeit, in der aus religiösen Impulsen gefasste Gebote nicht mehr möglich sind, richtig in den sozialen Prozess eingegliedert werden kann. Rudolf Steiner sucht die Antwort für diese Frage in den drei verschiedenen Gliedern des sozialen Organismus. Im Geistesleben stellt sich die Frage nach einem neuen Verhältnis

entre guidé (fournisseur de travail) et guidant (dirigeant du travail), dans la vie de droit la question après l'en-articulation du travail par le droit, dans la vie de l'économie la question de l'orientation/direction du travail vers les lieux, auxquels il peut produire une valeur d'économie du peuple réelle. La difficulté est que chaque réponse semble irréaliste, quand sera pris en vue le seul membre concerné.

La valorisation du travail et de la vie de droit

Au Moyen Âge, la vie de l'esprit s'est séparée comme un membre indépendant ; les affaires de l'approvisionnement économique ont encore été régi à partir de la vie de droit. Avec l'avancement de la division du travail dans les temps modernes cela est toujours moins possible. Dans la mesure où la vie de l'économie se globalise, elle entre comme un domaine séparé à côté de la vie de droit et ne pourra plus être géré à partir de celle-ci.
Maintenant, Rudolf Steiner prétend : "La valorisation du travail conduit dans le sens le plus éminent dans le domaine du droit, de l'ordre étatique-juridique". [24] Rudolf Steiner pense avec cela pas la valorisation individuelle de la prestation particulière, mais il a en vue la réglementation du temps de travail comme une question de la vie de droit. Avec cela Rudolf Steiner place le temps de travail dans un contexte complètement différent de ce qu'on est habitué aujourd'hui par la pensée économique. On croit aujourd'hui que l'on pourrait acheter le temps de travail du travailleur. Mais quand l'entrepreneur achète le temps de travail d'un être humain, alors - là-dessus a déjà été indiqué dans la dernière considération - il a la permission de disposer de tout ce qui sera fabriqué à sa

zwischen Geführtem (Arbeitsleister) und Führendem (Arbeits-leiter), im Rechtsleben die Frage nach der Eingliederung der Arbeit über das Recht, im Wirtschaftsleben die Frage der Lenkung der Arbeit an die Orte, an denen sie einen realen volkswirtschaftlichen Wert erzeugen kann. Die Schwierigkeit ist, dass jede Antwort unrealistisch erscheint, wenn nur das jeweilige Glied in Blick genommen wird.

Die Bewertung der Arbeit und des Rechtslebens

Im Mittelalter hat sich das Geistesleben als eigenständiges Gliedabgesondert; die Belange der wirtschaftlichen Besorgungen wurden weiterhin vom Rechtsleben aus geregelt. Mit dem Voranschreiten der Arbeitsteilung in der Neuzeit ist dieses immer weniger möglich. In dem Maße, wie sich das Wirtschaftsleben globalisiert, tritt es als eigenständiger Bereich neben das Rechtsleben und kann nicht mehr von diesem aus verwaltet werden.
Nun behauptet Rudolf Steiner: »Die Bewertung der Arbeit führt im eminentesten Sinne hinein in das Gebiet des Rechts, der staatlich-juristischen Ordnung. «[24] Rudolf Steiner meint damit nicht die individuelle Bewertung der einzelnen Arbeitsleistung, sondern er hat die Regulierung der Arbeitszeit als eine Frage des Rechtslebens im Blick. Damit stellt Rudolf Steiner die Arbeitszeit in einen ganz anderen Zusammenhang als man dieses vom heutigen Wirtschaftsdenken her gewohnt ist. Man glaubt heute, man könne die Arbeitszeit des Arbeiters kaufen. Wenn aber der Unternehmer die Arbeitszeit eines Menschen ankauft, dann – darauf wurde schon in der letzten Betrachtung hingewiesen – darf er über all das verfügen, was der Arbeiter in der vertraglich ge-

place de travail dans le temps contractuellement dû. Il a ainsi acquis un droit limité sur l'être humain lui-même. Le prix pour ce droit de disposition sera déterminé de surcroît par le "marché du travail". Rudolf Steiner décrit cette forme comme un dernier vestige de l'esclavage. Autrefois l'être humain se serait entièrement abandonné comme esclave, aujourd'hui, il donne une part de lui en ce qu'il vend son travail . [25] Quand du temps de travail peut être acquis à des prix de marché, alors la vie de l'économie détermine combien l'être humain particulier doit engager de travail matériel afin qu'il puisse couvrir l'entretient de sa vie. Si le prix chute, alors il n'a pas la possibilité d'offrir moins de temps de travail, car sinon il ne peut pas couvrir l'entretient sa vie. Au contraire: il doit travailler plus, et dans les cas plus graves - enrôler toute la famille à un emploi rémunérateur, s'il ne veut pas mourir de faim - comme en Europe du 19e siècle ou en Asie aujourd'hui. Mais par cela, l'offre de travail sera multipliée, ce qui à nouveau pèse sur le «prix du travail».

schuldeten Zeit an seinem Arbeitsplatz erzeugt. Er hat somit ein zeitlich begrenztes Verfügungsrecht über den Menschen selbst erworben. Der Preis für dieses Verfügungsrecht wird zudem durch den »Arbeitsmarkt« bestimmt. Rudolf Steiner bezeichnet diese Form als letzten Rest der Sklaverei. Früher hätte der Mensch sich als Sklave ganz hingegeben, heute gibt er einen Teil von sich hin, in dem er seine Arbeit verkauft .[25] Wenn Arbeitszeit zu Marktpreisen erworben werden kann, dann bestimmt das Wirtschaftsleben, wie viel der einzelne Mensch an materieller Arbeit aufwenden muss, damit er seinen Lebensunterhalt decken kann. Fällt der Preis, dann hat er nicht die Möglichkeit, weniger Arbeitszeit anzubieten, da er ja sonst seinen Lebensunterhalt nicht decken kann. Im Gegenteil: Er muss mehr arbeiten und im Ernstfall – wie im Europa des 19. Jahrhunderts oder heute noch in Asien – die ganze Familie zur Erwerbsarbeit heranziehen, wenn er nicht verhungern will. Dadurch wird aber das Angebot an Arbeit vermehrt, was wiederum den »Preis der Arbeit« drückt.

Steiner reporte maintenant radicalement la régulation du temps de travail dans le domaine de la vie de droit démocratique : "L'État n'a pas la permission de faire des affaires/l'économie, mais il a à fixer et de régler tout ce dans quoi un être humain est parfaitement égal à un autre, ce en quoi peut régner une vraie démocratie. A cela appartient à côté du droit de possession/propriété ... avant toutes choses le droit du travail. Temps, mesure et genre du travail devra être réglementé dans l'avenir par l'État indépendant de la vie de l'économie ainsi que le travailleur, qui lui-même est avec dans cette régulation, déjà quand il entre dans l'usine, dans l'atelier, vient avec une mesure de travail délimité

Steiner verlegt nun die Regulierung der Arbeitszeit radikal in den Bereich des demokratischen Rechtslebens: »Der Staat darf nicht wirtschaften, sondern er hat alles dasjenige festzusetzen und zu regeln, worin ein Mensch dem anderen vollkommen gleich ist, worin wahre Demokratie herrschen kann. Dazu gehört neben dem Besitzrecht ... vor allen Dingen das Arbeitsrecht. Zeit, Maß und Art der Arbeit wird in der Zukunft von dem vom Wirtschaftsleben unabhängigen Staate geregelt werden müssen, so dass der Arbeiter, der selber mit dabei ist bei dieser Regelung, schon wenn er die Fabrik, die Werkstätte betritt, mit einem durch das Recht begrenzten Arbeitsmaß kommt, mit einer vor allen Dingen

avant tout par le droit, avant qu'il conclue un quelque contrat avec un directeur de travail". [26]

Pendant que la doctrine sociale catholique se représente en conformité avec le principe de subsidiarité, que les syndicats dans le cadre de leur autonomie de tarif négocient avec des unions d'employeurs/donneurs de travail pour certains groupes de professions un temps de travail déterminé (par exemple, la semaine de 35 heures), conformément à l'idée de tri-articulation de Steiner le temps de travail des occupés en dépendant sera principiellement établi par la vie de droit démocratique. Si le temps de travail par jour dans un domaine de droit sera par ex. réduit à quatre heures, alors cela renchérit apparemment la production. Car évidemment, doivent être créées des conditions qui permettent au travailleur dans le temps de travail spécifié de générer un revenu tel qu'il lui est suffisant. L'entrepreneur doit avec cela vis-à-vis de la journée de huit heures consacrer le double pour le paiement du revenu des travailleurs.

De la vue d'aujourd'hui cela semble parfaitement éloigné de la vie. Car on argumentera ainsi que cela aurait l'effet que la production sera délocalisée/déplacée dans un secteur de droit lequel ne règle pas du tout, où essentiellement plus faiblement le temps de travail. C'est pourquoi les syndicats aussi avec leurs représentations de réduction du temps de travail n'y parviennent pas. Steiner voit toutefois non seulement la nécessité de modifier le droit du travail radicalement, mais aussi le droit de possession. La délocalisation arbitraire de lieux de production est seulement possible sous la condition de négociabilité du capital productif. Si les "objets de la propriété", comme Rudolf Steiner explique cela

durch das Arbeitsrecht begrenzten Arbeitszeit kommt, bevor er irgendeinen Vertrag mit einem Arbeitsleiter abschließt. «[26]

Während sich die katholische Soziallehre gemäß des Subsidiaritätsprinzips vorstellt, dass die Gewerkschaften im Rahmen ihrer Tarifautonomie zusammen mit den Arbeitgeberverbänden für bestimmte Berufsgruppe eine bestimmte Arbeitszeit aushandeln (z.B. die 35-Stunden-Woche), wird gemäß Steiners Dreigliederungsidee die Arbeitszeit der abhängig Beschäftigten prinzipiell durch das demokratische Rechtsleben festgestellt. Wird die Arbeitszeit pro Tag in einem Rechtsgebiet z.B. auf vier Stunden verkürzt, dann verteuert dies scheinbar die Produktion. Denn selbstverständlich müssen Bedingungen geschaffen werden, die dem Arbeiter ermöglichen, in der festgelegten Arbeitszeit ein solches Einkommen zu erwirtschaften, welches ihm auskömmlich ist. Der Unternehmer muss somit gegenüber dem Achtstundentag das Doppelte für die Bezahlung der Arbeitereinkommen aufwenden.

Das erscheint aus heutiger Sicht vollkommen lebensfern. Denn, so wird man argumentieren, dieses würde zur Folge haben, dass die Produktion in ein Rechtsgebiet verlagert wird, welches die Arbeitszeit gar nicht oder wesentlich schwächer reguliert. Deshalb kommen die Gewerkschaften auch mit ihren Arbeitszeitverkürzungsvorstellungen nicht durch. Steiner sieht allerdings nicht nur die Notwendigkeit, das Arbeitsrecht radikal zu ändern, sondern auch das Besitzrecht. Die willkürliche Verlagerung von Produktionsstätten ist nur unter der Bedingung der Handelbarkeit des Produktivkapitals möglich. Werden »Gegenstände des Eigentums«, wie Rudolf Steiner das in den Kernpunkten der sozialen

dans les aspects principaux de la question sociale sont amenés dans «le flux de la vie sociale" alors "l'individu ne peut pas gérer ceux-ci au détriment de la collectivité. "[(27)]

Frage ausführt, in »den Fluss des sozialen Lebens« gebracht, dann »kann der Einzelne diese nicht zum Schaden der Allgemeinheit verwalten. «[27]

(24) Une formulation qu'il utilise peu de temps après le cours d'économie nationale- à Oxford, voir Rudolf Steiner: Les forces fondamentales spirituelles et psychiques de l'art pour l'éducation (1922; GA 305), Dornach 1991, p. 236. Dans la troisième conférence du cours d' économie nationale- se trouve une formulation similaire: "Maintenant, cette articulation du travail à la vie sociale est historiquement impossible sans l'avènement de ce qu'est le droit. Ainsi que nous voyons apparaitre historiquement dans le même temps la valorisation du travail de l'être humain individuel et le droit "(CEN, p.42).
(25) Cf. Rudolf Steiner: Liberté, immortalité - vie sociale (1918; GA 72), Dornach 1990, p 407s.
(26) Rudolf Steiner: Réorganisation de l'organisme social (1919; GA 330), Dornach 1983 p. 127
(27) Rudolf Steiner: Les points essentiels de la question sociale (1919; GA 23), Dornach, 1976, p 125s.

24 Eine Formulierung, die er kurz nach dem National-ökonomischen Kurs in Oxford gebraucht, siehe Rudolf Steiner: Die geistig-seelischen Grundkräfte der Erziehungskunst (1922; GA 305), Dor-nach 1991, S. 236. Im dritten Vortrag des Nationalökonomischen Kurs findet sich eine ähnliche Formulierung: »Nun ist diese Eingliederung der Arbeit in das soziale Leben historisch nicht möglich ohne das Heraufkommen desjenigen, was das Recht ist. So dass wir historisch gleichzeitig entstehen sehen die Bewertung der Arbeit für den einzelnen Menschen und das Recht« (NöK, S. 42).
25 Vgl. Rudolf Steiner: Freiheit – Unsterblichkeit – Soziales Leben (1918; GA 72), Dornach 1990, S. 407f.
26 Rudolf Steiner: Neugestaltung des sozialen Organismus (1919; GA 330), Dornach 1983, S. 127.
27 Rudolf Steiner: Die Kernpunkte der sozialen Frage (1919; GA 23), Dornach 1976, S. 125f.

Si on regarde seulement les conditions actuelles au sein de l'Union européenne, alors sa proposition semble non seulement pas éloignée de la vie, mais extrêmement pratique à la vie. Les taux de chômeurs en Europe du centre sont sur un niveau le plus bas possible pensable pendant que dans les pays de la périphérie toujours plus montent. Dans le même temps l'Office fédéral de la statistique rapporte que la productivité du travail en Allemagne a augmenté de 22,7 pour cent entre 1991 et 2011.28 Pendant que les états de la périphérie s'endettent toujours plus loin pour financer leurs déficits de bilan de prestation, les êtres humains vivant en Allemagne courent toujours plus vite et plus " efficaces "dans la roue de hamster. Que les dettes apparues à la périphérique sous ces circonstances ne pourront jamais être servies/honorées, elles seront dans une large mesure reprises par l'État allemand et de nouveau mises à la charge des citoyens par les impôts. Si, par

Betrachtet man nur die heutigen Verhältnisse innerhalb der europäischen Union, dann erscheint sein Vorschlag nicht nur nicht lebensfern, sondern ausgesprochen lebenspraktisch. Die Arbeitslosenquoten in Mitteleuropa sind auf einem denkbar niedrigen Stand, während sie in den Ländern der Peripherie immer mehr steigen. Gleichzeitig berichtet das Statistische Bundesamt, dass die Arbeitsproduktivität in Deutschland zwischen 1991 und 2011 um 22,7 Prozent gestiegen ist.28 Während die Staaten der Peripherie sich immer weiter verschulden, um ihre Leistungsbilanzdefizite zu finanzieren, laufen die in Deutschland lebenden Menschen immer schneller und »effizienter« im Hamsterrad. Da die in der Peripherie entstanden Schulden unter diesen Umständen nie bedient werden können, werden sie am Ende zu einem großen Teil vom deutschen Staat übernommen und über die Steuern wieder den Bürgern angelastet. Würde hingegen Deutschland vorangehen und die

contre l'Allemagne réduisait les heures de travail de façon drastique, alors les États de la périphérie deviendraient de nouveau compétitifs et pourraient vendre leurs prestations à de tels prix de marché qui leur permettent aussi une formation de revenu adéquate. En somme les prestations seraient avec cela- en dehors des activités superflues qui doivent être offertes seulement par la nécessité, de générer des revenus - pas du tout limitées. Juste le travail serait réparti différemment.

La seule réglementation du temps de travail par l'État démocratique ne suffit cependant pas pour amener l'organisme social dans un équilibre sain. Steiner trouve ici, ainsi pourrait-on dire, une réponse à la question implicite d'Aristote, comment la majorité des pauvres et des faibles peuvent contrôler la minorité des forts et riches, sans restreindre leur force d'initiative. Donc dans la vie de droit sera ordonné le seul rapport de l'âme humaine à l'âme humaine. Pour une guérison de la vie sociale, il est en tous les cas nécessaire que soit trouvée une nouvelle forme de l'âme humaine à l'esprit. En rapport au travail, se pose avec cela la question du rapport conforme au temps des fournisseurs de travail et des dirigeants de travail respectivement des dirigeants et des dirigés. Cette question devrait être suivie dans la considération suivante.

Arbeitszeit drastisch verkürzen, dann würden die Staaten der Peripherie wieder wettbewerbsfähig und könnten ihre Leistungen zu solchen Marktpreisen absetzen, die ihnen auch eine adäquate Einkommensbildung ermöglichen. In der Summe würden somit die Leistungen – abgesehen von überflüssigen Tätigkeiten, die nur aus der Not, Einkommen erwirtschaften zu müssen, angeboten werden – gar nicht eingeschränkt. Lediglich die Arbeit würde anders verteilt.

Die Regulierung der Arbeitszeit allein durch den demokratischen Staat reicht jedoch nicht aus, um den sozialen Organismus in ein gesundes Gleichgewicht zu bringen. Steiner findet hier, so könnte man sagen, eine Antwort auf die implizite Frage des Aristoteles, wie die Mehrheit der Armen und Schwachen die Minderheit der Starken und Reichen kontrollieren kann, ohne deren Initiativkraft einzuschränken. Doch im Rechtsleben wird nur das Verhältnis von Menschenseele zu Menschenseele geordnet. Für eine Gesundung des sozialen Lebens ist es ebenfalls erforderlich, dass eine neue Form der menschlichen Seele zum Geist gefunden wird. In Bezug auf die Arbeit stellt sich damit die Frage nach dem zeitgemäßen Verhältnis von Arbeitsleistern und Arbeitsleitern bzw. von Führung und Geführten. Dieser Frage soll in der nächsten Betrachtung nachgegangen werden.

06 - Le dépassement de l'égoïsme économique comme un problème de conduite/direction - octobre 2012

trad. F. Germani v.1 au 29/02/2016 - (0)

Le dépassement de l'emploi rémunéré est un problème assez encombrant qui nous confronte à

Die Überwindung des wirtschaftlichen Egoismus als Führungsproblem

Zur Komposition des »Nationalökonomischen Kurses« (4.3)1

Die Überwindung der Erwerbsarbeit ist ein ziemlich sperriges Problem, das uns mit dem menschlichen

l'égoïsme humain. L'auteur l'éclaire dans la présente contribution du point de vue de la conduite. Conduite devient là une capacité pratique, où l'être humain transforme sa pensée ainsi que l'esprit peut vivre en elle. Une pensée "dépourvue d'esprit" peut seulement conduire à l'engagement de moyens de pouvoir, tandis qu'une pensée pleine de vie à l'intérieur de la communauté œuvre donnant du sens et permet des orientations. Le Cours d'économie nationale de Rudolf Steiner, approfondi anthropologiquement, peut donc être un livre de formation pratique pour des cadres (NDT Führungskräfte forces de conduite, de direction)

Egoismus konfrontiert. Der Autor beleuchtet es in diesem Beitrag vom Gesichtspunkt der Führungsfrage. Führung wird da eine praktische Fähigkeit, wo der Mensch sein Denken so verwandelt, dass in ihm der Geist leben kann. Ein »geistloses« Denken kann nur zum Einsatz von Machtmitteln führen, während ein lebensvolles Denken innerhalb der Gemeinschaft sinnstiftend wirkt und Orientierung ermöglicht. Rudolf Steiners Nationalökonomischer Kurs, menschenkundlich vertieft, kann daher zu einem praktischen Schulungsbuch für Führungskräfte werden.

L'Église catholique est la plus ancienne organisation encore existante et bien la plus grande au monde. Elle compte mondialement près de 1,2 milliard de membres et peut regarder en arrière sur une histoire de 2 000 ans. Elle a pu - après la détermination du christianisme en religion d'État sous l'empereur romain Théodose Ier (qui a régné de 379 à 394) - collectionner plus de 1600 années d'expériences de pouvoir en tant qu'organisation de pouvoir extérieure. Cette expérience, elle l'applique conséquente quand il s'agit d'atteindre ses objectifs. Néanmoins, l'Église catholique romaine est de plus en plus en conflit avec son propre peuple d'église, qui voit toujours moins satisfait par cette institution ses besoins après sens, orientation, religiosité et communauté. Des scandales tels que des affaires financières opaques jusqu'à criminelles de la Banque du Vatican et les décennies de dissimulation de violence sexuelle ont secoué sa réputation jusqu'à la moelle. Dans la sous-conscience des fidèles - l'âme de cette communauté chrétienne - apparaît peut-être la question : Quel esprit se reflète réellement dans ce corps " organisation Église catholique "? [2] Si cette église devrait être la gardienne des valeurs chrétiennes, sans que leur respect soit remarqué comme une réussite impossible de la vie dans la communauté sociale, alors c'est plus qu'irritant si ces

Die katholische Kirche ist die älteste noch bestehende und wohl auch größte Organisation der Welt. Sie hat weltweit nahezu 1,2 Milliarden Mitglieder und kann auf eine 2000-jährige Geschichte zurückblicken. Sie konnte – nach Bestimmung des Christentums zur Staatsreligion unter dem römischen Kaiser Theodosius I (regierte 379-394) – seit mehr als 1.600 Jahren Herrschaftserfahrung als äußere Machtorganisation sammeln. Diese Erfahrung setzt sie konsequent ein, wenn es darum geht, ihre Ziele durchzusetzen. Dennoch gerät die römisch-katholische Kirche zunehmend in Konflikt mit ihrem eigenen Kirchenvolk, welches immer weniger seine Bedürfnisse nach Sinn, Orientierung, Religiosität und Gemeinschaft durch diese Institution befriedigt sieht. Skandale wie die undurchsichtigen bis kriminellen Finanzgeschäfte der Vatikanbank und die jahrzehntelange Vertuschung sexualisierter Gewalt haben ihr Ansehen weltweit bis ins Mark erschüttert. Im Unterbewusstsein der Gläubigen – der Seele dieser christlichen Gemeinschaft – entsteht vielleicht die Frage: Welcher Geist spiegelt sich eigentlich in diesem Leib »Organisation Katholische Kirche«? [2] Wenn diese Kirche die Wahrerin der christlichen Werte sein soll, ohne deren Befolgen ein Gelingen des Lebens in der sozialen Gemeinschaft als unmöglich erachtet wird, dann ist es mehr als irritierend,

valeurs ne seront pas vécues chez les dignitaires *(ndt Würdenträgern: litt: porteurs de dignité)*.

Devant l'arrière-plan de ces faits, une équipe d'auteurs des propres rangs dans la prestigieuse *revue pour le développement d'organisation* soulève la question de la mutabilité de cette institution millénaire. (3) Cela vient à une conclusion plutôt décevante. Comme le plus grand obstacle à la capacité de transformation de l'Église sera représenté la Curie romaine, qui est jalousement soucieuse de préserver son pouvoir, et qui a compris rendre de nouveau réversibles en grande partie, même de faibles progrès du concile Vatican II. Contre ce bastion, les auteurs de chaque mouvement de reforme semble tout d'abord être dépourvus de résultats. Pourtant, ils voient la nécessité d'une organisation "d'en bas"," si "l'Église doit de nouveau devenir un lieu d'expérience de Dieu". Comme point de départ, ils reconnaissent le droit canonique, sur lequel devrait être pris une influence du «mouvement du peuple de l'Église" par "désir du peuple de l'église" Ils le considèrent comme une question de survie de cette institution, si peut être opposé quelque chose à la force exercée par le «déni de responsabilité».

Entre l'impulsion intérieure de l'anthroposophie et l'organisation de pouvoir "Église catholique", il y a une opposition diamétrale comme entre socialisme et libéralisme. Mais de telles contradictions se caractérisent par une origine commune.

Dans l'organisation ecclésiastique les formes rituelles-spirituelles créée par le Christianisme (4) ont été liées avec les formes de l'impulsion de pouvoir terrestre romain. Cela signifie qu'un spiri-

wenn diese Werte bei den Würdenträgern nicht gelebt werden.

Vor dem Hintergrund dieser Fakten wirft ein Autorenteam aus den eigenen Reihen in der renommierten *Zeitschrift für Organisation Entwicklung* die Frage nach der Wandlungsfähigkeit dieser jahrtausendealten Institution auf.[3] Es kommt zu einem eher ernüchternden Fazit. Als größtes Hemmnis für die Wandlungsfähigkeit der Kirche wird die römische Kurie dargestellt, die eifersüchtig darauf bedacht ist, ihre Macht zu wahren, und die es verstanden hat, selbst kleinere Fortschritte des Zweiten Vatikanischen Konzils weitgehend wieder rückgängig zu machen. Gegen dieses Bollwerk erscheint den Autoren jede Reformbewegung zunächst als erfolglos. Dennoch sehen sie die Notwenigkeit einer Organisation »von unten her«, wenn »die Kirche wieder zum Ort von Gotteserfahrung« werden soll. Als einen Ansatzpunkt erkennen sie das Kirchenrecht, auf welches aus der »KirchenVolksBewegung« durch »KirchenVolksBegehren« Einfluss genommen werden soll. Sie betrachten es als eine Überlebensfrage dieser Institution, ob der von der Kirchenleitung ausgeübten »Verweigerung von Mündigkeit« etwas entgegengesetzt werden kann.

Zwischen dem inneren Impuls der Anthroposophie und der Machtorganisation »Katholische Kirche« besteht ein ebenso diametraler Gegensatz wie zwischen Sozialismus und Liberalismus. Doch solche Gegensätze zeichnen sich durch einen gemeinsamen Ursprung aus.

In der kirchlichen Organisation wurden die durch das Christentum geschaffenen geistig-rituellen Formen [4] mit den Formen des römisch-irdischen Machtimpulses verbunden. Das heißt, ein Geistiges

tuel/quelque chose de spirituel a été placé au service d'ambitions personnelles. Les développeurs d'organisations mentionnés ci-dessus reconnaissent là-dedans la raison de l'absence de capacité d'adaptation de la structure ecclésiastique. La recherche de moyens pour déclencher des changements, se termine cependant encore dans la tentative d'élaborer une loi canon démocratiquement conçue. Cette tentative est cependant considérée par les auteurs eux-mêmes comme presque désespérée, parce qu'elle devrait être exécutée contre la volonté de la direction de l'Église. La possibilité de prise d'influence démocratique sur le droit exprime le besoin de l'être humain moderne pour l'égalité et la majorité (NDT: au sens d'être majeur c. à d. responsable). La question de savoir comment une relation réelle de l'être humain à l'esprit pourra être trouvée, ne sera pas encore posée sur ce chemin. L'espoir est tout simplement qu'une organisation de l'Église moins solidifiée puisse devenir de nouveau le lieu de l'expérience de Dieu.

Les développeurs d'organisation posent la question de la capacité de transformation d'une structure terrestre. En cela ils se heurtent à la limite de la vie psychique. La science de l'esprit anthroposophique pose la question de la capacité de mutation de la pensée humaine, et montre comment cette question est pendante avec la capacité de transformation d'une organisation. Dans ce contexte, la vue doit être orientée vers ce qui suit.

(0) original allemand : http://diedrei.org/tl_files/hefte/2012/Heft10_2012/Eisenhut10-2012.pdf
version française en ligne : www.triarticulation.fr/Institut/FG/Articles/SE06.html
(1)Rudolf Steiner: Cours d'économie nationale (1922; GA 340), Dornach 2002 (dans ce qui suit: CE).
(2)D'après un ordre donné par la Conférence des évêques elle-même au "Moniteur de tendance de

wurde in den Dienst persönlicher Ambitionen gestellt. Darin erkennen die oben genannten Organisationsentwickler den Grund für die mangelnde Wandlungsfähigkeit der kirchlichen Struktur. Die Suche nach Möglichkeiten, dennoch Wandlungsprozesse anzustoßen, endet jedoch bei dem Versuch der Entwicklung eines demokratisch gestalteten Kirchenrechtes. Dieser Versuch wird allerdings von den Autoren selbst als nahezu hoffnungslos betrachtet, weil er gegen den Willen der Kirchenleitung durchgesetzt werden müsste. Die Möglichkeit der demokratischen Einflussnahme auf das Recht entspricht dem Bedürfnis des modernen Menschen nach Gleichheit und Mündigkeit. Die Frage, wie eine reale Beziehung des Menschen zum Geist gefunden werden kann, wird auf diesem Wege noch nicht gestellt. Man erhofft sich lediglich, dass eine weniger verfestigte Kirchenorganisation wieder zum Ort von Gotteserfahrung werden kann.

Die Organisationsentwickler stellen die Frage nach der Wandlungsfähigkeit einer irdischen Struktur. Dabei stoßen sie an die Grenze des seelischen Lebens. Die anthroposophische Geisteswissenschaft stellt die Frage nach der Wandlungsfähigkeit des menschlichen Denkens, und sie zeigt, wie diese Frage mit der Wandlungsfähigkeit einer Organisation zusammenhängt. Auf diesen Zusammenhang soll der Blick im Folgenden gelenkt werden.

1 Rudolf Steiner: Nationalökonomischer Kurs (1922; GA 340), Dornach 2002 (im Folgenden: NÖK).

2 Nach einem von der Bischofskonferenz selber in Auftrag gegebenen »Trendmonitor Religiöse Kommunikation 2010« fühlen sich nur noch 54 Prozent

communication religieuse-2010" 54 pour cent des catholiques se sentent seulement liés à l'église; plus de deux tiers d'entre eux de manière critique. Voir. Développement d'organisation, Cahier 3/2012, p.22.

(3)Jiri Georg Kohl, Christian Lauer, M. Christian Weisner: Changer une organisation mondiale de 2000 ans - Un regard critique sur la capacité de transformation de l'Église catholique, dans: Développement d'organisations, cahier 3/2012, page 17, ss. L'article est disponible en deux versions. La version longue est fourni dans l'archive en ligne de la revue. Les auteurs sont originaires "mouvement du peuple de l'Eglise" catholique. J'ai, jusqu'à présent rendu un grand nombre de formulations-, l'introduction ce qui est décrit dans l'article.

(4)Ces formes sont métamorphoses causées par le christianisme de la vieille sagesse de Mystère.

Quand la vie de l'esprit-devient idéologie

Dans la dernière considération, j'ai montré comment l'émancipation de travail et droit est une conséquence de la formation de la conscience de la personnalité autonome (5). À l'être humain travaillant de l'Orient ancien cette conscience de la personnalité n'était pas encore propre. Il était assigné aux commandements qui provenaient de ses dirigeants - ceux-ci étaient encore vécus comme divinité - et ceux qui organisaient sa vie. Dans la mesure où croit la capacité d'organiser la vie extérieure de manière autonome par la pensée propre, le vieux principe directeur reposant sur le pouvoir absolu perd sa validité. A la place du commandement entre le droit, lequel limite les pouvoirs des dirigeants. Ce développement s'accompagne cependant aussi avec la perte de l'expérience des forces formatrices spirituelles divines dans le monde. Dieu devient ainsi une forme abstraite qui observe et juge à partir d'un Au-delà inaccessible les actions des êtres humains de ce côté-ci, et l'église devient une instance qui prétend construire le pont vers cet au-delà, et à cause de cela, représentant de Dieu, doit articuler les valeurs, à travers lesquelles

der Katholikinnen und Katholiken der Kirche verbunden; mehr als zwei Drittel davon in kritischer Weise. Vgl. OrganisationsEntwicklung, Heft 3/2012, S. 22.

3 Jiri Georg Kohl, Christian Lauer, Christian M. Weisner : Eine 2000-jährige Weltorganisation verändern – Kritischer Blick auf die Wandlungsfähigkeit der katholischen Kirche, in: OrganisationsEntwicklung, Heft 3/2012, S. 17 ff. Der Artikel liegt in zwei Fassungen vor. Die Langfassung wird im Online-Archiv der Zeitschrift zur Verfügung gestellt. Die Autoren sind in der katholischen »KirchenVolkBewegung« beheimatet. Ich habe, bis hin zur Übernahme vieler Formulierungen, einleitend nur wiedergegeben, was in dem Artikel beschrieben wird.

4 Diese Formen sind durch das Christentum bewirkte Metamorphosen der alten Mysterienweisheit.

Wenn das Geistes-leben zur Ideologie wird

In der letzten Betrachtung habe ich gezeigt, wie die Emanzipation von Arbeit und Recht eine Folge der Ausbildung des selbständigen Persönlichkeitsbewusstseins ist.[5] Dem Arbeitsmenschen im alten Orient war dieses Persönlichkeitsbewusstsein noch nicht eigen. Er war auf die Gebote angewiesen, die von seinen Führern – diese wurden noch als Gottheit erlebt – ausgingen und die sein Leben ordneten. In dem Maße, wie die Fähigkeit heran-reift, das äußere Leben selbständig durch das eigene Denken zu ordnen, verliert das alte, auf absoluter Machtausübung beruhende Führungsprinzip seine Geltung. An die Stelle des Gebotes tritt das Recht, welches die Machtbefugnisse der Führenden begrenzt. Einher mit dieser Entwicklung geht jedoch auch der Verlust des Erlebens der göttlich-geistigen Gestaltungskräfte in der Welt. Gott wird so zu einer abstrakten Gestalt, die aus einem nicht zugänglichen Jenseits die diesseitigen Taten des Menschen beobachtet und beurteilt und die Kirche wird zu einer Instanz, die vorgibt, die Brücke in dieses Jenseits zu bauen und deshalb, stellvertretend für Gott, die Werte artikulieren

la vie chrétienne dans la communauté devrait réussir.
Cette représentation de l'au-delà a provoqué un développement particulier dans les temps modernes. L'être humain a toujours moins fait l'expérience de la vie religieuse comme donnant mesure pour son entreprise économique quotidienne. Elle a été organisée extérieurement à partir de la pensée devenue autonome. Tout d'abord on a réduit le soin de la vie religieuse sur les dimanches et jours fériés, jusqu'à ce que finalement un nombre croissant d'êtres humains ont vécu ce soin comme complètement superflu. Ainsi, la vie de l'esprit est devenue idéologie et la réalité pouvait se vivre dans le dualisme de l'État et de l'économie : à l'état comme organe de la société sera attribué la fonction de soigner le bien commun, pendant que l'économie devient l'endroit où doivent se déployer les intérêts orientés sur l'intérêt personnel.

(5)Voir. mon article Esclavage moderne et christianisme, dans: DIE DREI, 6/2012, page 27 ss.

La séparation de travail et de revenu

Le dépassement du caractère d'idéologie de la vie de l'esprit, Rudolf Steiner la regarde comme une tâche majeure à l'égard de la réorganisation de l'organisme social. Mais cela est pendant à la question de savoir si la pensée humaine est capable de transformation. Car une pensée qui ne peut pas faire vivre des réalités spirituelles, mais prêche malgré tout sur l'Esprit a la permission d'être ignorée à juste titre comme idéologie. Si cependant, toutes formes de la vie de l'esprit doit être vécue par la population comme idéologique dépend pour Steiner de la question du dépassement du travail rémunéré.

muss, durch die das christliche Leben in der Gemeinschaft gelingen soll.
Diese Jenseitsvorstellung hat in der Neuzeit eine eigentümliche Entwicklung hervorgebracht. Der Mensch erlebte das religiöse Leben immer weniger für sein alltägliches wirtschaftliches Geschäft als maßgebend. Es wurde aus dem selbständig gewordenen Denken heraus äußerlich organisiert. Zunächst reduzierte man die Pflege des religiösen Lebens auf die Sonn- und Feiertage, bis schließlich eine immer größere Anzahl von Menschen diese Pflege als vollkommen überflüssig erlebte. So wurde das Geistesleben zur Ideologie und die Wirklichkeit konnte sich in dem Dualismus von Staat und Wirtschaft ausleben: Dem Staat als Organ der Gemeinschaft wird die Funktion zugedacht, für den Gemeinnutz zu sorgen, während die Wirtschaft zu dem Ort wird, in dem sich die auf den Eigennutz gerichteten Interessen entfalten müssen.

5 Vgl. meinen Artikel Moderne Sklaverei und Christentum, in: DIE DREI, 6/2012, S. 27 ff.

Die Trennung von Arbeit und Einkommen

Die Überwindung des Ideologiecharakters des Geisteslebens betrachtete Rudolf Steiner als eine Hauptaufgabe in Bezug auf die Neugestaltung des sozialen Organismus. Dies aber hängt mit der Frage zusammen, ob das menschliche Denken wandlungsfähig ist. Denn ein Denken, das keine geistigen Realitäten erlebbar machen kann, aber dennoch vom Geist predigt, darf zu Recht als ideologisch abgetan werden. Ob jedoch jegliche Form des Geisteslebens von der Bevölkerung als ideologisch erlebt werden muss, hängt für Steiner mit der Frage der Überwindung der Erwerbsarbeit zusammen.

Le problème du travail rémunéré dans une économie mondiale de partage du travail, Steiner le montre dans la troisième conférence du *cours d'économie nationale* à un exemple qui prépara de graves maux de tête aussi bien aux participants du cours qu'à de nombreux interprètes plus tard. Il prétend en effet que regardé selon l'économie du peuple, sous les conditions de la division du travail moderne, pour un tailleur qui produit des costumes, ces costumes seraient moins chers s'il les passe tous dans le commerce et quand il à lui-même besoin d'un un costume, il acquiert celui-ci là au lieu de le retenir tout de suite pour lui. La division du travail entre la production et le commerce agit rendant moins cher. Si le tailleur se comporte comme un se-servant-lui-même et conserve un costume, alors ce costume ne prend pas part à l'effet rendant moins cher du commerce. À long terme, cela agit renchérissant. Ces pensées, Rudolf Steiner les transfère maintenant sur le travail rémunéré: le travailleur rémunéré se comporte dans la division du travail comme s'il était un auto-suffisant. Mais, par cela il augmente le coût du processus d'économie populaire. Comprendre pourquoi il en est ainsi, il le laisse aux participants du cours - ou au lecteur moderne/d'aujourd'hui.
Un entrepreneur pourrait se demander : Si je peux acheter le travail rémunéré à un prix plus avantageux, alors je peux aussi offrir mes produits moins chers sur le marché et vendre plus. Pourquoi le travail rémunéré renchérit la production? De même manière, on pourrait se demander : Si le tailleur conserve simplement un costume pour lui-même et il ne l'acquiert pas chez le marchand, ainsi il s'épargne donc les prestations nécessaires pour la distribution, qui sinon y serait calculées. Ainsi, la retenue du costume, rend moins cher quand même la

Die Problematik der Erwerbsarbeit in einer arbeitsteiligen Weltwirtschaft verdeutlicht Steiner im dritten Vortrag des National-ökonomischen Kurses an einem Beispiel, das sowohl den Teilnehmern des Kurses als auch vielen späteren Interpreten arges Kopfzerbrechen bereitete. Er behauptet nämlich, dass es, volkswirtschaftlich betrachtet, unter den Bedingungen der modernen Arbeitsteilung für einen Schneider, der Anzüge herstellt, billiger wäre, wenn er alle diese Anzüge dem Handel übergibt und, wenn er selbst einen Anzug braucht, diesen auch dort erwirbt, anstatt ihn gleich für sich zurückzubehalten. Die Arbeitsteilung zwischen Produktion und Handel wirkt verbilligend. Wenn der Schneider sich wie ein Selbstversorger verhält und einen Anzug zurückbehält, dann nimmt dieser Anzug nicht an der verbilligenden Wirkung des Handels teil. Langfristig wird sich das verteuernd auswirken. Diesen Gedanken überträgt Rudolf Steiner nun auf die Erwerbsarbeit: Der Erwerbsarbeiter verhält sich in Arbeitsteilung so, als ob er ein Selbstversorger wäre. Dadurch verteuert er aber den volkswirtschaftlichen Prozess. Zu verstehen, warum das so ist, überlässt er den Teilnehmern des Kurses – oder dem heutigen Leser.Ein Unternehmer könnte sich fragen: Wenn ich die Erwerbsarbeit zu einem günstigeren Preis einkaufen kann, dann kann ich auch meine Produkte am Markt günstiger anbieten und mehr verkaufen. Wieso verteuert dann die Erwerbsarbeit die Produktion? In gleicher Weise könnte man sich fragen: Wenn der Schneider einfach einen Anzug für sich zurückbehält und ihn nicht beim Händler erwirbt, dann spart er doch die für den Vertrieb notwendigen Leistungen ein, die ansonsten hinzugerechnet werden müssten. Also verbilligt das Zurückbehalten des Anzugs doch die Produktion.

production.

Steiner confronte ici consciemment son public avec une habitude de pensée, qui se manifeste nécessairement d'une observation économique individuelle : si quelque chose est quelque peu cher ou avantageux, se donne de la somme des prestations qui seront produites à un prix spécifique. De cette perspective semble se calculer aussi bien l'action du tailleur qu'aussi celle de l'entrepreneur. Mais de la perspective de l'ensemble, la chose se place là tout à fait autrement. Ici se montre que la séparation du travail et du revenu par la division du travail est déjà accomplie depuis longtemps : de facto aujourd'hui chaque être humain travaille pour le revenu de l'autre, seulement que les êtres humains ne parviennent pas à ce fait avec leur conscience. En termes économiques d'ensemble, il ne s'agit donc pas de maximiser la somme des avantages matériels, mais de savoir si les sommes de prestations matérielles et spirituelles se tiennent dans une relation saine les unes aux autres et couvrent les besoins existants.[6] Un renchérissement dans ce sens, serait donc quand plus de prestations matérielles seront réalisées que strictement nécessaires pour satisfaire les besoins existants.

Steiner konfrontiert hier bewusst sein Publikum mit einer Denkgewohnheit, die sich mit Notwendigkeit bei einer einzelwirtschaftlichen Betrachtung einstellt: Ob etwas teuer oder billig ist, ergibt sich aus der Summe der Leistungen, die zu einem bestimmten Preis produziert werden. Aus dieser Perspektive scheint sich sowohl das Handeln des Schneiders als auch das des Unternehmers zu rechnen. Aus der Perspektive der Gesamtheit stellt sich die Sache aber ganz anders da. Hier zeigt sich, dass die Trennung von Arbeit und Einkommen durch die Arbeitsteilung schon längst vollzogen ist: De facto arbeitet heute jeder Mensch für das Einkommen des anderen, nur dass die Menschen mit ihrem Bewusstsein dieser Tatsache nicht nachkommen. Gesamtwirtschaftlich geht es daher gar nicht darum, die Summe der materiellen Leistungen zu maximieren, sondern herauszubekommen, ob die Summen der materiellen und geistigen Leistungen in einem gesunden Verhältnis zueinander stehen und die vorhandenen Bedürfnisse decken.6 Eine Verteuerung in diesem Sinne wäre also, wenn mehr materielle Leistungen erbracht werden als unbedingt notwendig sind, um die bestehenden Bedürfnisse zu befriedigen.

Quand l'entrepreneur paie un prix à ses travailleurs pour leurs prestations qui conduit à un revenu trop faible, alors les travailleurs tenteront de prolonger leur offre en prestations jusqu'à ce qu'ils atteignent le revenu qu'ils considèrent nécessaire. Mais, cela conduit à ce que ne seront plus produites de prestations, parce que des besoins sont disponibles, mais sera tenté d'éveiller des besoins parce que des prestations devraient être produites. L'intérêt du producteur de prestation s'oriente en cela non aux be-

Wenn der Unternehmer seinen Arbeitern einen Preis für ihre Leistungen zahlt, der zu einem zu geringen Einkommen führt, dann werden die Arbeiter versuchen, ihr Angebot an Leistungen so lange auszudehnen, bis sie das Einkommen erreichen, das sie als notwendig erachten. Das führt aber dazu, dass nicht mehr Leistungen erstellt werden, weil Bedürfnisse vorhanden sind, sondern versucht wird, Bedürfnisse zu wecken, weil Leistungen erstellt werden sollen. Das Interesse des Leistungserstellers

soins des autres, mais suit l'intérêt propre. Ainsi, la somme des prestations matérielles sera multiplié au détriment des prestations spirituelles.(7) Cette perspective se laisse aussi appliquer sur l'exemple du tailleur. Que le tailleur transfère le costume sur le commerce ou le garde pour lui-même, ne change d'abord rien une première fois à la relation existante entre travail matériel et spirituel. Seulement le commerce, s'il ne reçoit pas le costume, doit répartir son coût sur moins de biens. Ceux-ci grimpent ainsi d'une somme infime dans le prix. Le tailleur devra donc à l'avenir obtenir tout ce qu'il acquiert dans le commerce plus cher d'une somme infime. Et pas seulement lui, mais tous les autres. Comme mesure compensatoire, l'offre en prestations matérielles sera étendue. Par cela se déplace finalement la relation entre travail matériel et spirituel. L'ensemble travaille plus que ne serait vraiment nécessaire(8).

(6)Nous avons déjà éclairé cet aspect en référence à la formule étrange que Rudolf Steiner met en place dans la quatrième conférence du CE: Santé = valeur1 / valeur2 = Marchandises / argent dans la première considération de cette série; voir. DIE DREI 10/2011, p. 19ss.

(7)Voir. A cet effet DIE DREI 6/2012, page 36 ss.

(8)Chez l'individu il s'agit bien sûr seulement un report imperceptible. Plus importante est cela, si tout le monde agissait comme ça. Steiner lui-même parle de ce qu'il «sera un terrible petit poste, s'il s'agit seulement de la division du travail entre les producteurs et les distributeurs. En revanche, le poste est déjà très, très considérable quand il s'agit de plus larges divisions du travail, à savoir lorsque le tailleur au contraire ne fabrique plus des costumes entiers, mais seulement des domaines partiels. »- Rudolf Steiner Séminaire d'économie nationale (1922; GA 341), Dornach 1986, p 45

L'exemple radical du tailleur montre qu'une mise en œuvre conséquente de la division du travail rend nécessaire de diriger en premier le regard d'abord chez toutes les actions sur la façon dont les

richtet sich dabei nicht auf die Bedürfnisse der anderen, sondern folgt dem Eigeninteresse. So wird die Summe der materiellen Leistungen zuungunsten der geistigen Leistungen vermehrt.[7] Diese Perspektive lässt sich auch auf das Schneiderbeispiel anwenden. Ob der Schneider den Anzug dem Handel übergibt oder für sich selbst behält, ändert erst einmal nichts an der bestehenden Relation von materieller und geistiger Arbeit. Nur muss der Handel, wenn er den Anzug nicht erhält, seine Kosten auf weniger Güter verteilen. Diese steigen somit um eine winzige Summe im Preis. Der Schneider wird also in Zukunft alles, was er im Handel erwirbt, um eine winzige Summe teurer erwerben müssen. Und nicht nur er, sondern alle anderen auch. Als Kompensationsmaßnahme wird das Angebot an materiellen Leistungen ausgedehnt. Dadurch schließlich verschiebt sich die Relation zwischen materieller und geistiger Arbeit. Die Gesamtheit arbeitet mehr, als eigentlich notwendig wäre.[8]

6 Diesen Aspekt haben wir schon anhand der merkwürdigen Formel, die Rudolf Steiner im vierten Vortrag des NÖK aufstellt: Gesundheit = Wert1/ Wert2 = Ware/Geld in der ersten Betrachtung dieser Serie beleuchtet; vgl. DIE DREI 10/2011, S. 19ff.

7 Vgl. hierzu auch DIE DREI 6/2012, S. 36 ff.

8 Beim Einzelnen handelt es sich natürlich nur um eine unmerkliche Verschiebung. Deutlicher wird diese, wenn alle Menschen so handelten. Steiner spricht selbst davon, dass es »ein furchtbar kleiner Posten sein wird, wenn es sich nur um die Arbeitsteilung zwischen den Produzenten und dem Händler handelt. Dagegen wird der Posten schon sehr, sehr beträchtlich, wenn es sich um weitere Arbeitsteilung handelt, wenn also der Schneider sonst überhaupt nicht mehr ganze Anzüge fabriziert, sondern nur Teilgebiete.« – Rudolf Steiner: Nationalökonomisches Seminar (1922; GA 341), Dornach 1986, S. 45.

Das radikale Beispiel des Schneiders zeigt, dass eine konsequente Umsetzung der Arbeitsteilung es notwendig macht, bei allen Handlungen den Blick zuerst darauf zu lenken, wie die Bedürfnisse

besoins des autres peuvent être satisfaits et pas les siens propres. Cela n'est pas exigence éthique, mais une nécessité purement économique.
La doctrine sociale catholique croit pouvoir refréner l'égoïsme avec des exigences éthiques, que le libéralisme reconnaît comme force motrice de la vie de l'économie [9]. Les institutions de la vie sociale, en particulier les droits de propriété au sol, moyens de production, propriété spirituelle, etc., devraient à cause de cela être conçus de telle sorte que l'égoïsme de l'individu peut œuvrer "salutaire" pour la communauté. Du point de vue de Steiner, c'est une illusion de croire que de quelque manière l'égoïsme agit économiquement rendant moins cher ou se laisserait refréner par n'importe quelles valeurs éthiques-religieuses. Bien plus- et ici il devient très radical - l'égoïsme en rapport à l'économie devrait "être exterminé racine et tige". Il ajoute à cela : «Dans la vie économique moderne, pas un dieu, pas une loi morale, pas un instinct promeut l'altruisme dans le travailler, dans le produire des biens, mais simplement la division moderne du travail. Donc, une catégorie entièrement économique promeut cela". Cette révélation attire naturellement la question : "Comment devons-nous trouver le chemin dans le faire l'économie de peuple moderne, que personne n'ait à prendre soin de lui-même, mais seulement des autres, et comment de cette manière est aussi pris le mieux soin de chaque individu" [10].

[9] Voir mon article dans DIE DREI 4/2012: Le dépassement du travail rémunéré, en particulier le chapitre: la perspective de la doctrine sociale catholique, p. 30 ss.
[10] CE, p. 47.

Deux raisons pour la détresse et la misère dans la vie sociale

der anderen befriedigt werden können und nicht die eigenen. Das ist keine ethische Forderung, sondern eine rein ökonomische Notwendigkeit.
Mit ethischen Forderungen glaubt die katholische Soziallehre den Egoismus zügeln zu können, den der Liberalismus als treibende Kraft des Wirtschaftslebens erkennt.[9] Die Einrichtungen des sozialen Lebens, insbesondere die Eigentumsrechte an Grund und Boden, Produktionsmitteln, geistigem Eigentum usw. sollen deshalb so ausgestaltet werden, dass der Egoismus des Einzelnen »segensreich« für die Gemeinschaft wirken kann. Aus Steiners Sicht ist es eine Illusion zu glauben, dass der Egoismus in irgendeiner Weise volkswirtschaftlich verbilligend wirken oder sich durch irgendwelche ethisch-religiösen Werte zügeln ließe. Vielmehr – und hier wird er sehr radikal – müsse der Egoismus in Bezug auf das Wirtschaften »mit Stumpf und Stiel« ausgerottet werden. Er fügt hinzu: »Nicht ein Gott, nicht ein sittliches Gesetz, nicht ein Instinkt fordert im modernen wirtschaftlichen Leben den Altruismus im Arbeiten, im Erzeugen der Güter, sondern einfach die moderne Arbeitsteilung. Also eine ganz volkswirtschaftliche Kategorie fordert das.« Diese Einsicht zieht natürlich die Frage nach sich: »Wir müssen den Weg finden in das moderne Volkswirtschaften, wie kein Mensch für sich selber zu sorgen hat, sondern nur für die anderen, und wie auf diese Weise auch am besten für jeden einzelnen gesorgt ist.«[10]

9 Vgl. meinen Artikel in DIE DREI 4/2012: Die Überwindung der Erwerbsarbeit, ins-besondere das Kapitel: Die Perspektive der katholischen Soziallehre, S. 30 ff.
10 NÖK, S. 47.

Zwei Gründe für Not und Elend im sozialen Leben

Comme peut maintenant être éradiqué l'égoïsme dans le faire l'économie? La seule réalisation de cette exigence semble prometteuse comme la possibilité de démocratiser le Vatican. Cependant, l'aspect sur lequel Steiner veut sortir est toutefois clair : lorsque l'égoïsme agit dans la vie de l'économie, alors personne ne regarde plus sur ce que l'autre a besoin. Avec cela, on pourrait formuler la question soulevée comme une question psychologique : Qu'est-ce que provoque le rejet des êtres humains les uns des autres dans la vie sociale et quoi leur attention mutuelle?
Les corrélations présentées ici ont été présentées par Rudolf Steiner dans deux essais des années 1905 et 1906 dans le *magazine Lucifer Gnose*. Ils ont été publiés plus tard sous le titre *Science de l'esprit et question sociale* [(11)]. Parce que jadis la réceptivité pour ces était idées avant tout - comme Steiner le note avec regret - extrêmement faible chez les praticiens [(12)], il n'a pas poursuivi cette série. Tant dans *Les questions fondamentales de la question sociale* comme aussi dans la troisième conférence du *Cours d'économie nationale*, il reprend cette idée dans un nouvelle forme.

Wie kann nun der Egoismus mit Bezug auf das Wirtschaften ausgerottet werden? Allein die Verwirklichung dieser Forderung erscheint so aussichtsreich wie die Möglichkeit, den Vatikan zu demokratisieren. Der Aspekt, auf den Steiner hinaus will, ist allerdings deutlich: Wenn der Egoismus im Wirtschaftsleben wirkt, dann schaut niemand mehr darauf, was der andere braucht. Somit könnte man die aufgeworfene Frage auch als psychologische Frage formulieren: Was bewirkt die Abwendung der Menschen voneinander im sozialen Leben und was deren gegenseitige Zuwendung?
Die hier dargelegten Zusammenhänge hatte Rudolf Steiner schon in zwei Aufsätzen aus den Jahren 1905 und 1906 in der *Zeitschrift Lucifer-Gnosis* dargestellt. Sie wurden später unter dem Titel *Geisteswissenschaft und soziale Frage* veröffentlicht.[11] Weil damals die Empfänglichkeit für diese Gedanken vor allem – wie Steiner bedauernd feststellt – bei den Praktikern ausgesprochen gering war, [12] hat er diese Serie nicht weiter fortgesetzt. Sowohl in *den Kernpunkten der sozialen Frage* als auch im dritten Vortag des *Nationalökonomischen Kurses* greift er diese Gedanken in neuer Form wieder auf.

Une préoccupation majeure de Science de l'esprit et question sociale a été tout d'abord de présenter l'importance *pratique* immédiate de la science de l'esprit. Steiner était bien conscient que cela ne saute pas immédiatement aux yeux chez une science, dont le «trait de caractère de premier plan initial est tout d'abord l'intériorisation de la vie de l'âme et l'éveil d'un coup d'œil pour le monde spirituel"[(13)]. En particulier quand on regardait purement sur le contenu savant , devait se poser la question, qu'ont donc ces contenus à faire avec la lutte quotidienne pour la survie et le dépassement de la détresse et de la misère. Mais la si-

Ein Hauptanliegen von Geisteswissenschaft und soziale Frage war zunächst, die unmittelbare *praktische* Bedeutung der Geisteswissenschaft darzustellen. Steiner war sich bewusst, dass dies bei einer Wissenschaft nicht sofort ins Auge springt, deren »hervorstechendster Charakterzug zunächst die Verinnerlichung des Seelenlebens und die Erweckung des Blickes für die geistige Welt« ist.[13] Insbesondere wenn man bloß auf die gelehrten Inhalte schaue, müsse die Frage entstehen, was denn diese Inhalte mit dem täglichen Lebenskampf und der Überwindung von Not und Elend zu tun haben. Die praktische Bedeutung liege aber gar nicht in den Inhalten, sondern in der Frucht der Geisteswissenschaft, die mit der Schulung des Denkens und des Fühlens heranreift. Die geisteswissenschaftlichen Gedanken bildeten den Blick aus für »eine richtige Führung des alltäglichen Lebens«. [14]

gnification pratique ne résidait pas dans le contenu, mais le fruit de la science de l'esprit, qui mûrit avec l'exercice de la pensée et du sentiment. Les pensées de sciences de l'esprit pensées formaient le coup d'œil pour «une bonne conduite de la vie quotidienne"(14). Le danger de confusion du contenu de la science de l'esprit avec ce "*qu'on fait de sa pensée par elle*"(15), devient d'autant plus grande, que ces contenus se rapportent plus à des problèmes concrets de conception/ formation sociale. Le besoin d'atténuer/soulager, la détresse et de la misère dans le monde, conduit facilement à cela que la pensée saisit uniquement les «suggestions de la science de l'esprit» et en développe des propositions de solutions sans accomplir en cela sa propre conversion nécessaire. La sorte d'interprétation seule que la "loi sociale"(16) , formulée pour la première fois dans cette série d'essais, a diversement connu à l'intérieur du mouvement de tri-articulation (17) montre combien la pensée roule facilement par-dessus une frontière qui l'éloigne toujours plus d'une vraie solution de la question sociale.

Die Gefahr der Verwechslung der Inhalte der Geisteswissenschaft mit dem, »*was man aus seinem Denken durch sie macht*«,[15] wird umso größer, je mehr diese Inhalte sich auf konkrete soziale Gestaltungsprobleme beziehen. Das Bedürfnis, Not und Elend in der Welt zu lindern, führt leicht dazu, dass das Denken einfach die »Anregungen der Geisteswissenschaft« aufgreift und daraus Lösungsvorschläge entwickelt, ohne dabei seine eigene, notwendige Umwandlung zu vollziehen. Allein die Art der Interpretation, die das in dieser Aufsatzreihe erstmals formulierte » Soziale Hauptgesetz«[16] innerhalb der Dreigliederungsbewegung vielfach erfahren hat, [17] zeigt, wie leicht das Denken über eine Grenze hinwegrollt, die es von einer wirklichen Lösung der sozialen Frage immer mehr entfernt.

Néanmoins, ces tentatives d'interprétation sont initialement très compréhensibles, surtout depuis que Rudolf Steiner établi lui-même après la formulation de cette loi que toutes les institutions qui contredisent à la présente loi dans la durée doivent créer quelque part détresse et misère. Là est évident, de réfléchir à comment donc de telles institutions devraient être conçues de manière idéale. Cependant qu'est-ce qui serait gagné avec la représentation d'une meilleure institution possible ?

Dennoch sind diese Interpretationsversuche zunächst sehr nachvollziehbar, zumal Rudolf Steiner nach der Formulierung dieses Gesetzes selbst feststellt, dass alle Einrichtungen, die diesem Gesetz widersprächen, auf Dauer irgendwo Not und Elend erzeugen müssen. Da ist es naheliegend, darüber nachzudenken, wie denn solche Einrichtungen idealerweise gestaltet werden müssen. Doch was wäre mit der Vorstellung einer möglichst guten Einrichtung gewonnen?

(11)Rudolf Steiner: Sciences de l'esprit et questions sociales (1905-1906), dans :. Ibid.: Lucifer-Gnosis de 1903 à 1908 (GA 34), Dornach 1987, p 191 et suivantes (ci-après GWsF) ,

(12)Voir. CE, p.40.

11 Rudolf Steiner: Geisteswissenschaft und soziale Frage (1905/06), in: ders.: Lucifer-Gnosis 1903-1908 (GA 34), Dornach 1987, S. 191 ff. (im Folgenden: GWsF).

12 Vgl. NÖK, S. 40.

(13)GWsF, p 191.
(14)Ibid, p 193. Voir aussi mon article dans DIE DREI 4/2012, en particulier le chapitre. Le mystère de la théorie et de la pratique, p.24 s.
(15)ibid, p.196, en italique dans le texte original. Rudolf Steiner remarque en conséquence : "Certes, il faut reconnaître qu'à l'intérieur des cercles qui se consacrent à la science de l'esprit est à remarqué d'un travail dans cette intention".
(16)"Le salut d'un ensemble d'êtres humains travaillant ensemble est d'autant plus grand, que moins l'individu revendique les fruits de ses réalisations pour lui-même, cela signifie, plus il donne de ce revenu à ses collaborateurs, et plus ses propres besoins soient pas satisfaits de ses propres prestations, mais des prestations des autres ", p 213.
(17)Comme exemple, l'idée d'un "revenu de base inconditionnel" peut être nommée, qui est souvent considérée par des «tri-articuleurs"" comme une mise en œuvre de la loi-sociale principale.

13 GWsF, S. 191.
14 A.a.O., S. 193. Vgl. auch meinen Artikel in DIE DREI 4/2012, insbesondere das Kapitel: Das Rätsel von Theorie und Praxis, S. 24 f.
15 A.a.O., S. 196, kursiv im Originaltext. Rudolf Steiner bemerkt entsprechend: »Gewiss muss zugegeben werden, dass innerhalb der Kreise selbst, die sich der Geisteswissenschaft widmen, noch nicht allzuviel von einer Arbeit gerade in dieser Hinsicht zu merken ist.«
16 »Das Heil einer Gesamtheit von zusammenarbeiten-den Menschen ist um so größer, j e weniger der einzelne die Erträgnisse seiner Leistungen für sich beansprucht, das heißt, je mehr er von diesen Erträgnissen an seine Mitarbeiter abgibt, und je mehr seine eigenen Bedürfnisse nicht aus seinen Leistungen, sondern aus den Leistungen der anderen befriedigt werden«, a.a.O., S. 213.
17 Als Beispiel kann die Idee eines »bedingungslosen Grundeinkommens« genannt werden, die von »Dreigliederern« oft als eine Verwirklichung des sozialen Hauptgesetzes angesehen wird.

On devrait expliquer : j'ai trouvé la solution, alors suivez-moi, afin que nous puissions enfin la mettre en place [18]. Mais maintenant, Rudolf Steiner décrit quelques paragraphes plus loin encore une raison supplémentaire pour l'augmentation de la détresse et de la misère dans le monde : l'absence d'une conception du monde, "que toutes les âmes saisissent et peut enflammer la vie intérieure" [19]. Sans une telle conception du monde les meilleures institutions ne peuvent aider, mais «le bon des institutions devra entièrement nécessairement se retourner au pire après un temps plus ou moins long. Chez des êtres humains sans une conception du monde s'orientant sur l'Esprit, ces institutions qui favorisent aussi la prospérité doivent en effet nécessairement tout de suite, apporter aussi une augmentation de l'égoïsme, et donc produire de proche en proche la nécessité, la misère et la pauvreté" [20].

Man müsste erklären: Ich habe die Lösung gefunden, also folgt mir, damit wir sie endlich umsetzen können.[18]
Nun beschreibt aber Rudolf Steiner wenige Absätze später noch einen weiteren Grund für die Zunahme von Not und Elend in der Welt: Das Fehlen einer Weltauffassung, »die alle Seelen ergreifen und das innere Leben entzünden kann«.[19] Ohne eine solche Weltauffassung könnten auch die besten Einrichtungen nicht helfen, sondern es würde »das Gute der Einrichtungen sich ganz notwendig nach einer kürzeren oder längeren Zeit zum Schlechten verkehren müssen. Bei Menschen ohne eine auf den Geist sich richtende Weltauffassung müssen nämlich notwendig gerade diejenigen Einrichtungen, welche den materiellen Wohlstand befördern, auch eine Steigerung des Egoismus bewirken, und damit nach und nach Not, Elend und Armut erzeugen.«[20]

Pas purement les fausses institutions sont, d'après Steiner, la cause de la nécessité et la misère, mais tout autant le manque d'une conception du monde, qui

Nicht bloß die falschen Einrichtungen sind nach Steiner die Ursache für Not und Elend, sondern ebenso das Fehlen einer Weltauffassung, die die Menschen

peut de nouveau orienter les êtres humains sur l'esprit. Des institutions fausses peuvent augmenter l'égoïsme, mais des institutions correctes seules ne peuvent pas surmonter l'égoïsme.

(18)Dans la préface des Points fondamentaux de la question sociale Rudolf Steiner exprime le demi avertissement suivant : "On peut supposer quiconque serait en possession d'une " solution" de la question sociale complètement théorique, et il pourrait cependant croire quelque chose de tout à fait impraticable s'il voulait offrir à l'humanité cette «solution» conçue par lui. Car nous ne vivons plus à l'époque où l'on devrait croire pouvoir agir en ce sens dans la vie publique. La constitution d'âme de l'être humain n'est pas ainsi que vous pourriez dire une fois quelque chose pour la vie publique : là se tient un qui comprend quelles institutions sociales sont nécessaires; comme il le pense, nous voulons le faire "- Rudolf Steiner .:De la religion à la science de l'esprit, Les points clés de la question sociale (1919; GA 23) Dornach, 1976, p. 7
(19)GWsF, S. 220.
(20)ibid, p 217.
(21)Il s'agit ici de l'opposition être humain - organisation, et pas de l'opposition de deux organisations terrestres avec différents rapports à l'esprit. Une telle serait l'opposition "Église catholique - Société anthroposophique". Mais la sciences de l'esprit peut vivre dans chaque être humain, peu importe dans quelle organisation il se meut.

De la religion à la science de l'esprit

Steiner attendait donc que la science de l'esprit anthroposophique devienne une instance tout aussi reconnue publiquement comme l'Église catholique l'est comme un puissant représentant de la religion dans le monde [(21)]. Cela peut sembler être complètement naïf, car vis-à-vis de cette organisation la plus grande dans le monde, l'anthroposophie est un rien. Toutefois, le champ d'action de la science de l'esprit n'est aussi pas du tout l'institution extérieure, mais un psychique-spirituel. Et cela peut seulement être abordé quand des êtres humains peuvent se rencontrer complètement libre d'aspects institutionnels. L'espérance de Steiner avec *Science de*

wieder auf den Geist ausrichten kann. Falsche Einrichtungen können den Egoismus steigern, doch richtige Einrichtungen allein können den Egoismus nicht überwinden.

18 In der Vorrede der Kernpunkte der sozialen Frage spricht Rudolf Steiner des-halb folgende Warnung aus: »Man kann annehmen, irgend jemand wäre im Besitze einer vollkommenen theoretischen ›Lösung‹ der sozialen Frage, und er könnte dennoch etwas ganz Unpraktisches glauben, wenn er der Menschheit diese von ihm ausgedachte «Lösung» anbieten wollte. Denn wir leben nicht mehr in der Zeit, in welcher man glauben soll, auf diese Art im öffentlichen Leben wirken zu können. Die Seelenverfassung der Menschen ist nicht so, daß sie für das öffentliche Leben etwa einmal sagen könnten: Da seht einen, der versteht, welche sozialen Einrichtungen nötig sind; wie er es meint, so wollen wir es machen.« – Rudolf Steiner: Von der Religion zur Geisteswissenschaft Die Kernpunkte der sozialen Frage (1919; GA 23) Dornach 1976, S. 7.

19 GWsF, S. 220.

20 A.a.O., S. 217.

21 Es geht hier um den Gegensatz Mensch – Organisation und nicht um den Gegensatz zweier irdischer Organisationen mit unterschiedlichen Verhältnissen zum Geist. Ein solcher wäre der Gegensatz »Katholische Kirche – Anthroposophische Gesellschaft«. Geisteswissenschaft kann aber in jedem Menschen leben, gleichgültig innerhalb welcher Organisationsform er sich bewegt.

Von der Religion zur Geisteswissenschaft

Steiner erwartete also, dass die anthroposophische Geisteswissenschaft eine ebenso öffentlich anerkannte Instanz werde wie es die Katholische Kirche als eine mächtige Repräsentantin der Religion in der Welt ist.[21] Das mag als vollkommen naiv erscheinen, denn gegenüber dieser größten Organisation der Welt ist die Anthroposophie ein Nichts. Allerdings ist das Wirkungsfeld der Geisteswissenschaft auch gar nicht die äußere Institution, sondern ein Seelisch-Geistiges. Und dieses kann nur betreten werden, wenn Menschen sich vollkommen frei von institutionellen Aspekten begegnen können. Steiners Hoffnung mit *Geisteswissenschaft und soziale Frage* lag

l'esprit et question sociale reposait dans ce que suffisamment d'êtres humains se trouveraient qui prennent au sérieux l'aspect d'exercice individuel de la science de l'esprit et forment les capacités du penser *plein de vie,* du juger et du sentir ainsi qu'ils puissent construire pour d'autres êtres humains, pouvant être vécu, le pont à l'esprit.
À la place d'un "grand constructeur de pont" qui, donnerait à l'être humain la force de sa dignité par l'institution qui transmet les valeurs éthiques et religieuses correctes, devraient entrer avec cela beaucoup de constructeurs individuels de ponts, dans les pensées et les actions desquels l'esprit vivant devient expérimentable extérieurement. A cette «mission de culture» la science de l'esprit devrait se développer vers le haut [22]. Si cela réussi dépend des décisions libres des êtres humains particuliers.

darin, dass sich genügend Menschen fänden, die den individuellen Schulungsaspekt der Geisteswissenschaft ernst nehmen und die Fähigkeiten des *lebensvollen* Denkens, Urteilens und Empfindens so ausbilden, dass sie damit für andere Menschen erlebbar die Brücke zum Geist bauen können.
An die Stelle eines »großen Brückenbauers«, der den Menschen kraft seiner durch die Institution verliehen Würde die richtigen ethisch-religiösen Werte vermittelt, sollen somit viele individuelle Brückenbauer treten, in deren Denken und Handeln der lebendige Geist äußerlich erlebbar wird. Zu dieser »Kulturmission« müsse sich die Geisteswissenschaft allerdings erst hinaufentwickeln.[22] Ob dies gelingt, hängt von den freien Entschlüssen der einzelnen Menschen ab.

Le chemin de sciences de l'esprit sera décrit par Steiner comme un détour à la solution de la question sociale[23]. Celui-ci est nécessaire, parce que tout d'abord l'étrangeté à la vie de la pensée propre doit être surmontée. La formation d'une pensée qui est étrangère à la vie a conduit à ce que l'être humain a pu se développer comme une personnalité consciente d'elle-même, libre. Avec l'aide de cette pensée, il peut se libérer de la tutelle par des chefs religieux ou des anciens liens de souche. Mais il ne peut pas résoudre le problème social avec elle, car cela exige un nouveau lien avec l'esprit. La science de l'esprit veut indiquer le chemin vers là. Ce n'est aucun chemin de la croyance religieuse, mais un chemin de *fréquentation pensante active* des contenus de science de l'esprit.

Der geisteswissenschaftliche Weg wird von Steiner als ein Umweg zur Lösung der sozialen Frage bezeichnet .[23] Dieser ist notwendig, weil zunächst die Lebensfremdheit des eigenen Denkens überwunden werden muss. Die Ausbildung eines Denkens, das dem Leben fremd ist, hat dazu geführt, dass der Mensch sich als freie, selbstbewusste Persönlichkeit entwickeln konnte. Mit Hilfe dieses Denkens kann er sich von der Bevormundung durch religiöse Führer oder die alten Stammesverbände befreien. Aber er kann mit ihm die soziale Frage nicht lösen, denn diese erfordert eine neue Verbindung mit dem Geist. Den Weg dahin will die Geisteswissenschaft weisen. Es ist das kein Weg des religiösen Glaubens, sondern ein Weg des *aktiven denkerischen Umgehens* mit den geisteswissenschaftlichen Inhalten.

Si on commence avec cela d'appliquer la force d'ordonnancement de la pensée abstraite sur ces contenus, alors on peut remarquer que ces différents contenus se groupent en images de pensée. Nous avons dans cette série toujours rendue attentif sur le nouveau, comment l'ensemble du *Cours d'économie nationale* s'ordonne en une grande image de pensée. Les illustrations schématiques annexées sont simplement des aides, pour embrasser du regard l'ordonnance de l'image de pensées. Le prochain pas est de pénétrer pensant dans les points de vue de la conception de ces images. La pensée se confronte sur ce chemin avec les forces de formation spirituelles vivant dans l'âme personnelle. En ce qu'on-apprend à distinguer de plus en plus ces forces à l'intérieur de l'expérience pensante-, on commence aussi à les reconnaître agissantes dans la vie sociale extérieure, quand aussi le plus souvent dans leurs formes unilatérales. Ceci est une expérience ésotérique que chacun peut faire, qui, autonome, travaille avec ces images de pensée.

La mission de culture de la science de l'esprit, à laquelle Rudolf Steiner s'adresse très clairement dans *Science de l'esprit et question sociale*, émerge dans le *Cours d'économie nationale* seulement encore indirectement - à travers le langage des images de pensée. La quatrième conférence traite le thème de l'esprit comme force partageant le travail, formant le capital. La cinquième conférence poursuit la question de la consommation correcte de capital, qui est . soulevé déjà à la fin de la quatrième conférence [(24)]. Par de fausses institutions du droit de propriété sera créé la possibilité que le capital stagne/s'embouteille dans la nature.

Beginnt man damit, die ordnende Kraft des abstrakten Denkens auf diese Inhalte anzuwenden, dann kann man bemerken, dass sich diese verschiedenen Inhalte zu Gedankenbildern gruppieren. Wir haben in dieser Serie immer aufs Neue darauf aufmerksam gemacht, wie sich der gesamte *Nationalökonomische Kurs* zu einem großen Gedankenbild ordnet. Die beigefügten schematischen Abbildungen sind lediglich Hilfsmittel, um die Ordnung des Gedankenbildes zu überschauen. Der nächste Schritt ist, denkend in die Gestaltungsgesichtspunkte dieser Bilder einzudringen. Das Denken konfrontiert sich auf diesem Weg mit den in der eigenen Seele lebenden geistigen Gestaltungskräften. In-dem man lernt, diese Kräfte im inneren denkerischen Erleben mehr und mehr zu unterscheiden, beginnt man sie auch als im äußeren sozialen Leben wirkend wiederzuerkennen, wenn auch zumeist in ihren einseitigen Formen. Das ist eine esoterische Erfahrung, die jeder machen kann, der selbständig mit diesen Gedankenbildern arbeitet.

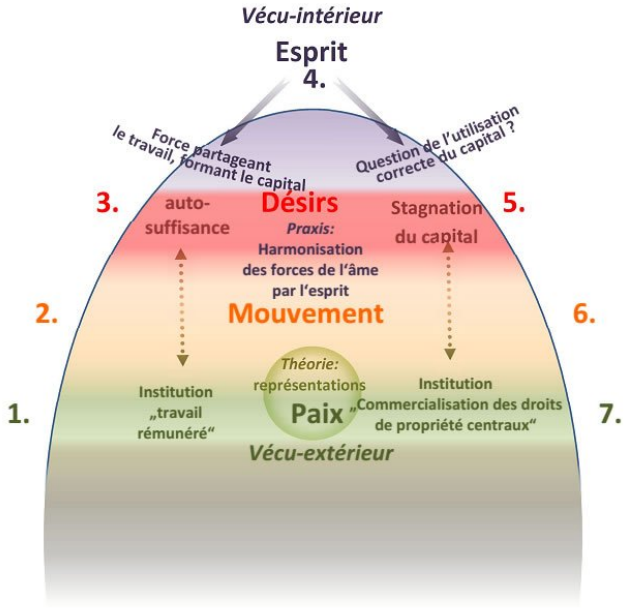
Die Kulturmission der Geisteswissenschaft, die Rudolf Steiner in Geisteswissenschaft und soziale Frage sehr deutlich anspricht, taucht im *Nationalökonomischen Kurs* nur noch mittelbar auf – durch die Sprache der Gedankenbilder. Der vierte Vortrag behandelt das Thema des Geistes als die arbeitsteilende, kapitalbildende Kraft. Der fünfte Vortrag verfolgt die Frage des richtigen Kapitalverbrauchs, die bereits am Ende des vierten Vortrages aufgeworfen wird.24 Durch falsche Einrichtungen des Eigentumsrechtes wird die Möglichkeit geschaffen, das Kapital in die Natur zu stauen.

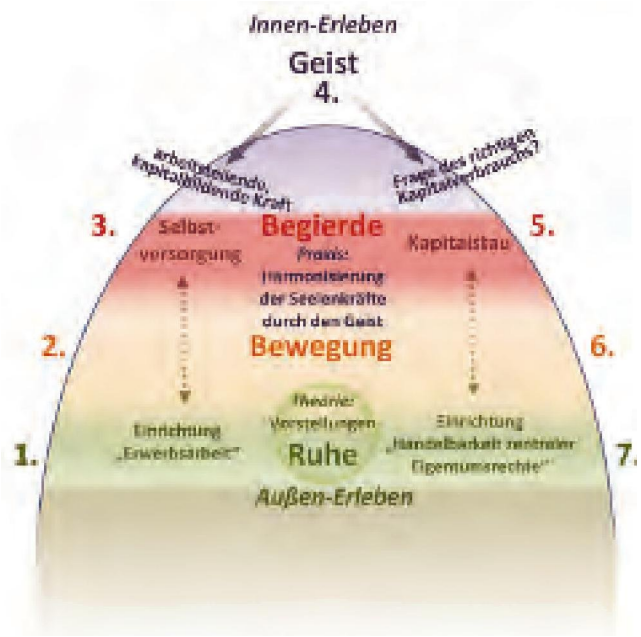
[(22)]GWsF, S. 220e
[(23)]GWsF, S. 196e
[(24)]Voir mes articles dans DIE DREI 10/2011, p. 19

22 GWsF, S. 220.
23 GWsF, S. 196.

ss. et 1/2012, p. 38 ss.

24 Vgl. hierzu meine Artikel in DIE DREI 10/2011, S. 19 ff. und 1/2012, S. 38 ff.





Sur l'étendue de l'âme cela correspond à une détention/une fixation/une retenue du capital par les désirs égoïstes. La troisième conférence se consacre au pôle opposé du capital, au travail humain, qui est nécessaire pour que les besoins matériels puissent être satisfaits. Il montre comment par le traitement du travail comme travail rémunéré le travailleur sera rejeté sur lui-même et sera seulement encore intéressé à vendre du temps de travail, peu importe pour quoi. Cependant cette conférence pose une autre question importante : comment l'enseignement d'économie du peuple peut devenir science pratique ? A un examen plus attentif se montre qu'elle est seulement une forme particulière de la science de l'esprit "pratique". Mais un praticien dans le sens d'Aristote, est celui qui saisit et harmonise les forces de la vie psychique du côté de l'esprit. Par cela, il obtient aussi la possibilité de diriger d'autres êtres humains[25]. A cet égard les destinataires des sciences pratiques étaient chez Aristote les dirigeants de l'état. L'enseignement de science d'économie du peuple comme science de l'esprit pratique est par contre une science de l'esprit pour diri-

Auf der seelischen Ebene entspricht dies einem Festhalten des Kapitals durch die egoistische Begierde. Der dritte Vortrag widmet sich dem Gegenpol des Kapitals, der menschlichen Arbeit, die notwendig ist, damit die materiellen Bedürfnisse befriedigt werden können. Er zeigt, wie durch die Behandlung der Arbeit als Erwerbsarbeit der Arbeiter auf sich selbst zurückgeworfen wird und nur noch daran interessiert ist, Arbeitszeit zu verkaufen, gleichgültig wofür. Doch stellt dieser Vortrag noch eine andere wichtige Frage: Wie kann die Volkswirtschaftslehre praktische Wissenschaft werden? Bei genauerer Betrachtung zeigt sich, dass sie nur eine besondere Form der »praktischen« Geisteswissenschaft ist. Ein Praktiker im Sinne des Aristoteles ist aber der, der die Kräfte des seelischen Lebens von der Seite des Geistes her ergreift und harmonisiert. Dadurch erlangt er auch die Fähigkeit, andere Menschen zu führen .[25] Insofern waren bei Aristoteles die Adressaten der praktischen Wissenschaften die Staatsführer. Die Volkswirtschaftslehre als praktische Geisteswissenschaft ist hingegen eine Lehre für Wirtschaftsführer. Vom politischen Staat her kann in der heutigen

geants de l'économie. A partir de l'état politique peut plus réussir dans les temps actuels aucune direction des êtres humains, car l'état est en soi organisation de pouvoir. Au pouvoir d'État peut seulement revenir dans le processus démocratique la tâche de protéger le droit. La question du leadership/de la conduite/de la direction des êtres humains passe entièrement à une vie de l'esprit qui doit devenir active comme membre indépendant à côté de la vie de droit et de la vie de l'économie.

Le dépassement du travail rémunéré comme question de spirituelle de direction

Les plus grandes entreprises économiques dépensent aujourd'hui beaucoup d'argent pour créer une «identité d'entreprise». Vers dehors on aimerait donner aux clients, fournisseurs, investisseurs, etc. une image cohérente/unitaire de l'entreprise afin de s'affirmer vis-à-vis des nombreux concurrents. Vers l'intérieur doit être établi une « conscience-nous », une culture d'entreprise "comme un réseau de *comportements et les normes vécues*", qui assure "que le grand nombre des associés aux décisions décide et agit sur la base d'une image unitaire d'entreprise respectivement images de firme et modèle d'entreprise. "[(26)]

Les entreprises économiques le reconnaissent comme un grand avantage concurrentiel quand dans leur maison, règne un esprit unitaire/homogène, qui sera vécu à la fois en interne et en externe. Toutefois, un tel esprit sera aujourd'hui considéré comme un produit artificiel créé par l'être humain qui peut être designer par des experts. Personne ne viendrait à l'idée de reconnaître dans cet esprit un être réel, qui se lie à la communauté sociale et est en même temps produit par celle-ci. Dans *Science*

Zeit keine Menschenführung mehr gelingen, denn der Staat ist per se Machtorganisation. Der Staatsmacht kann nur die Aufgabe zukommen, das in demokratischen Verfahren gesetzte Recht zu schützen. Die Frage der Menschenführung geht vollkommen an ein Geistesleben über, das als eigenständiges Glied neben dem Rechtsleben und Wirtschaftsleben wirksam werden muss.

Die Überwindung der Erwerbsarbeit als geistige Führungsfrage

Größere Wirtschaftsunternehmen geben heute sehr viel Geld dafür aus, um eine »Corporate Identity« zu schaffen. Nach außen hin möchte man Kunden, Lieferanten, Kapitalgebern usw. ein einheitliches Bild der Unternehmung vermitteln, um sich gegenüber den vielen Mitbewerbern zu profilieren. Nach innen soll ein »Wir-Bewusstsein« etabliert werden, eine Unternehmenskultur »als Netzwerk von gelebten Verhaltensmustern und Normen«, die sicherstellt, »dass die Vielzahl der Entscheidungsbeteiligten auf der Basis eines einheitlichen Unternehmensbildes bzw. Firmenimages und Unternehmensleitbildes entscheidet und handelt.«[26]

Wirtschaftsunternehmen erkennen es als einen großen Wettbewerbsvorteil, wenn in ihrem Haus ein einheitlicher Geist herrscht, der nach innen und außen erlebbar wird. Allerdings wird ein solcher Geist heute als ein von Menschen geschaffenes Kunstprodukt angesehen, das von Experten designt werden kann. Niemand käme auf die Idee, in diesem Geist ein reales Wesen zu erkennen, das sich mit der sozialen Gemeinschaft verbindet und von dieser zugleich auch hervorgebracht wird. In *Geisteswissen-*

de l'esprit et question sociale Rudolf Steiner parle en tout cas d'un esprit général qui devrait être vivant dans une communauté d'êtres humains travaillant ensemble. Et il fait la question de savoir si l'égoïsme peut être surmonté en rapport à faire l'économie, pour ainsi dire dépend de cela si cet esprit d'ensemble vit dans la communauté :

> « Quand un être humain travaille pour un autre, alors il doit trouver la raison de son travail dans cet autre ; et si quelqu'un devrait travailler pour l'ensemble, alors il doit éprouver et sentir la valeur, l'essence et la signification de cet ensemble. Il peut cela seulement si l'ensemble est encore quelque chose de tout autre qu'une somme plus ou moins indéterminée d'êtres humains particuliers. Elle doit être emplie par un véritable esprit, auquel tout un chacun prend part. Elle doit être ainsi que tout un chacun se dit : elle est correcte, et je veux qu'elle soit ainsi. ... Quand seulement elles [les idées abstraites de progrès; [SE] règnent, ainsi un seul, ou un groupe travaillera là sans que ceux-ci peuvent voir ce à quoi leur travail est utile à quelque chose, comme cela que les intérêts qu'ils trouvent comptent eux et les leurs, ou quelque peu encore à ceux auxquels tout de suite ils pendent. - Jusque dans le plus particulier en bas doit être vivant cet esprit de l'ensemble "[(27)].

Cet «esprit de l'ensemble" est pour Steiner aucun produit artificiel de l'être humain, mais une réalité spirituelle. Et il appartient aux êtres humains qu'ils créent les conditions pour que cet esprit puisse vivre dans les relations sociales. C'est tout autre chose, si une entreprise se prend une identité d'entreprise et se conjure la main-d'œuvre à un codex comportemental/code de conduite ap-

schaft und soziale Frage spricht Rudolf Steiner ebenfalls von einem Gesamtgeist, der in einer Gemeinschaft von zusammenarbeitenden Menschen lebendig sein müsse. Und er macht die Frage, ob der Egoismus in Bezug auf das Wirtschaften überwunden werden kann, geradezu davon abhängig, ob dieser Gesamtgeist in der Gemeinschaft lebt :

> »Wenn ein Mensch für einen anderen arbeitet, dann muss er in diesem anderen den Grund zu seiner Arbeit finden; und wenn jemand für die Gesamtheit arbeiten soll, dann muss er den Wert, die Wesenheit und Bedeutung dieser Gesamtheit empfinden und fühlen. Das kann er nur dann, wenn die Gesamtheit noch etwas ganz anderes ist als eine mehr oder weniger unbestimmte Summe von einzelnen Menschen. Sie muss von einem wirklichen Geiste erfüllt sein, an dem ein jeder Anteil nimmt. Sie muss so sein, dass ein jeder sich sagt: sie ist richtig, und ich will, dass sie so ist. ... Wenn nur sie [die abstrakten Fortschrittsideen; [S.E.] herrschen, so wird ein einzelner da, oder eine Gruppe dort arbeiten, ohne dass diese übersehen, wozu sonst ihre Arbeit etwas nütze ist, als dass sie und die Ihrigen, oder etwa noch die Interessen, an denen gerade sie hängen, dabei ihre Rechnung finden. – Bis in den einzelsten herunter muss dieser Geist der Gesamtheit lebendig sein.«[27]

Dieser »Geist der Gesamtheit« ist für Steiner kein Kunstprodukt des Menschen, sondern eine geistige Realität. Und es liegt an den Menschen, ob sie die Bedingungen schaffen, dass dieser Geist in den sozialen Beziehungen leben kann. Es ist etwas vollkommen anderes, ob sich ein Unternehmen eine Corporate Identity zulegt und die Mitarbeiterschaft auf einen entsprechenden Verhaltens-

proprié ou si dans le sens de la science de l'esprit, les conditions seront créées pour un être spirituel lequel apparaît dans les relations sociales les êtres humains. Ce dernier peut seulement survenir quand la direction de l'entreprise prend au sérieux les employés dans leur humanité. A cet effet, est nécessaire une compréhension que la direction de l'entreprise, dans la mesure où elle perçoit la tâche de gestion interne, est un organe de la vie de l'esprit.

La conscience s'oriente sur les capacités individuelles de l'être humain seulement dans la vie de l'esprit. C'est sa propre tâche originelle de promouvoir ces compétences afin qu'elles puissent se placer correctement dans la communauté humaine. L'être humain se vit là lui-même en premier dans son être un humain individuel, où il pourra être actif pour d'autres à partir de son individualité [28].

La direction d'entreprise a la tâche d'organiser les différentes compétences des collaborateurs de sorte qu'une prestation d'ensemble satisfaisante sera produite. Aujourd'hui, cela se passe par l'achat de "temps de travail" de l'être humain. La direction d'entreprise a donc aussi un intérêt à utiliser le temps de travail rémunéré le plus efficacement possible. ainsi qu'avec cela elle considère l'être humain sous le point de vue de la marchandise, qui est seulement appropriée à la vie de l'économie. Dans la sous-conscience du travailleur agit alors l'impression : la direction d'entreprise [29] exploite juste ma force de travail, qu'elle considère comme une marchandise. Avec cela il ne pourra lui-même développer aucun intérêt à ce qui sort du dirigeant d'entreprise respectif en tant qu'être humain. Le désintérêt s' exacerbera quand il expérimente que la direction d'entreprise se soucie seulement de

kodex einschwört oder ob im Sinne der Geisteswissenschaft die Bedingungen für ein geistiges Wesen geschaffen werden, welches innerhalb der sozialen Beziehungen der Menschen erscheint. Letzteres kann nur entstehen, wenn die Unternehmensleitung die Mitarbeiter in ihrem Menschsein ernst nimmt. Dazu ist ein Verständnis dafür erforderlich, dass die Unternehmensleitung, insofern sie die Aufgabe der innerbetrieblichen Führung wahrnimmt, ein Organ des Geisteslebens ist.

Nur im Geistesleben richtet sich das Bewusstsein auf die individuellen Fähigkeiten des Menschen. Es ist seine ureigene Aufgabe, diese Fähigkeiten so zu fördern, dass sie sich richtig in die menschliche Gemeinschaft hineinstellen können. Der Mensch erlebt sich erst da in seinem individuellen Menschsein, wo er aus seiner Individualität heraus für andere tätig werden kann .[28]

Die Unternehmensleitung hat die Aufgabe, die verschiedenen Fähigkeiten der Mitarbeiter so zu organisieren, dass eine befriedigende Gesamtleistung erstellt wird. Heute geschieht das durch den Kauf von »Arbeitszeit« der Menschen. Die Unternehmensleitung hat daher ein Interesse daran, die bezahlte Arbeitszeit auch möglichst effizient zu nutzen. Sie betrachtet den Menschen somit unter dem Gesichtspunkt der Ware, der nur für das Wirtschaftsleben angemessen ist. Im Unterbewusstsein des Arbeiters wirkt dann der Eindruck: Die Unternehmensleitung [29] beutet lediglich meine Arbeitskraft aus, die sie als Ware ansieht. Er wird somit selbst kein Interesse an dem entwickeln können, was von dem jeweiligen Unternehmensleiter als Mensch ausgeht. Das Desinteresse wird sich verschärfen, wenn er erlebt, dass die Unternehmensleitung sich im Wesentlichen nur um die Befriedigung der

la satisfaction de besoins propres. Si les entreprises sont structurées de telle sorte que la direction d'entreprise et les propriétaires du capital prennent une part toujours plus grande des bénéfices générés par l'entreprise, ainsi c'est naturellement totalement impossible d'attendre des employés dépendants, un comportement altruiste.

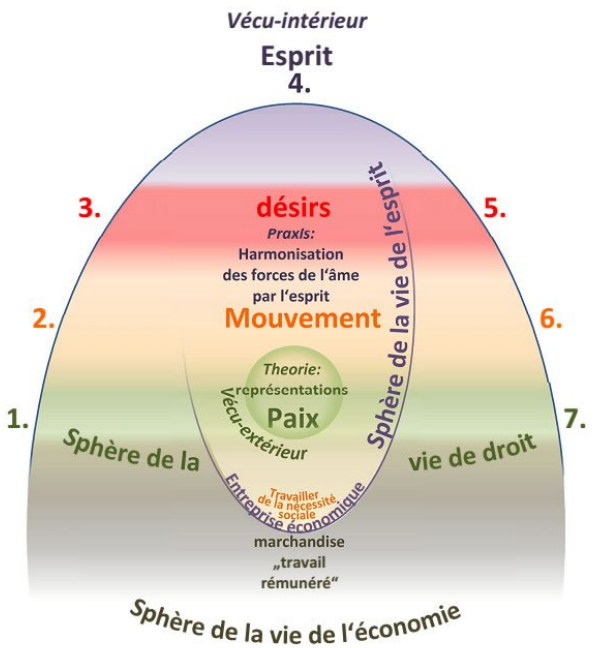
(25)Voir. Mon article dans DIE DREI 4/2012, p.24 et suiv.
(26)http://wirtschaftslexi-kon.gabler.de/Definition/ corporate-identity.html
(27)GWsF, p. 215.
(28)Une telle est l'approche au sein d'une grande entreprise poursuit par exemple fondateur de dm-drogerie markt- Götz Werner. Voir. . www.zeit. de/karriere/beruf/2012-08/ gastbeitrag-management-goetz-werner und www.zeit. de/karriere/beruf/2010-11/ interview-goetz-werner
(29)Direction d'entreprise est ici comprise comme un concept fonctionnel. Il est entièrement évident que, dans une grande entreprise, la «suite exécutive" n'a pas la possibilité d'obtenir de chaque collaborateur une perception individuelle. Cela peuvent seulement les êtres humains travaillant concrètement dans les subdivisions respectives. La fonction de direction d'entreprise va toujours en ce sens sur ceux qui mènent cette subdivision.

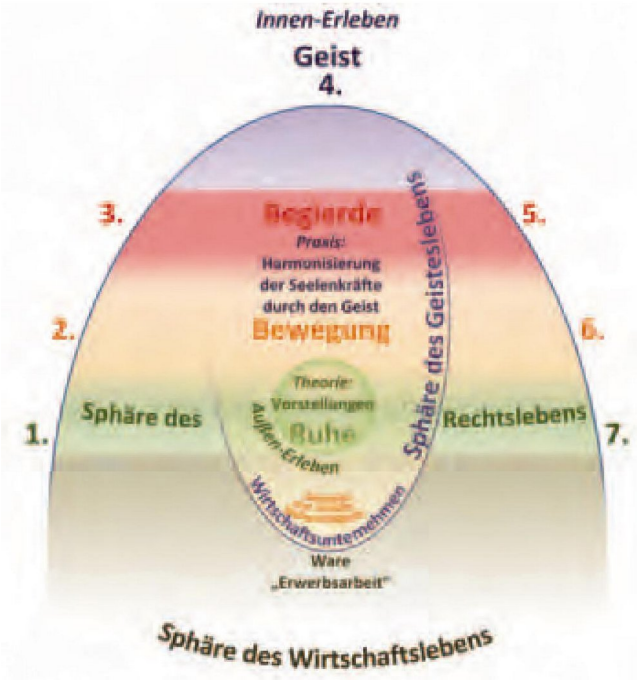
Ce serait tout à fait différent quand la direction d'entreprise regarderait seulement, l'être humain qu'elle emploie du point de vue de la vie de l'esprit. Elle se dirait alors : cet être humain veut apporter ses compétences individuelles afin que nous puissions produire la meilleure prestation d'ensemble possible, comme entreprise. Afin que cela lui soit possible, il a besoin d'un revenu adéquat, dont nous devons négocier le montant en tenant compte des diverses circonstances extérieures.

eigenen Bedürfnisse kümmert. Sind Unternehmen so strukturiert, dass die Unternehmensleitung und die Kapitaleigner einen immer größeren Anteil der Erträgnisse des Unternehmens für sich beanspruchen, so ist es natürlich vollkommen unmöglich, von den abhängig Beschäftigten ein altruistisches Verhalten zu erwarten.

25 Vgl. meinen Artikel in DIE DREI 4/2012, S.24 ff.
26 http://wirtschaftslexi-kon.gabler.de/Definition/ corporate-identity.html
27 GWsF, S. 215.
28 Einen solchen Ansatz innerhalb eines Großunternehmens verfolgt z.B. der dm-Drogeriemarkt-Gründer Götz Werner. Vgl. www.zeit. de/karriere/beruf/2012-08/ gastbeitrag-management-goetz-werner und www.zeit. de/karriere/beruf/2010-11/ interview-goetz-werner
29 Unternehmensleitung wird hier als funktionaler Begriff verstanden. Es ist ganz selbstverständlich, dass in einem großen Unternehmen die »Chefetage« nicht die Möglichkeit hat, von jedem Mitarbeiter eine individuelle Wahrnehmung zu bekommen. Das können nur die konkret zusammenarbeitenden Menschen in den jeweiligen Abteilungen. Die Funktion der Unternehmensleitung geht in diesem Sinne immer auf diejenigen über, die diese Abteilung leiten.

Ganz anders wäre es, wenn die Unternehmensleitung den Menschen, den sie einstellt, nur unter dem Gesichtspunkt des Geisteslebens betrachtete. Sie würde sich dann sagen: Dieser Mensch will seine individuellen Fähigkeiten so einbringen, dass wir als Unternehmen eine möglichst gute Gesamtleistung erstellen können. Damit ihm das möglich ist, braucht er ein adäquates Einkommen, dessen Höhe wir unter Berücksichtigung der verschiedenen äußeren Gegebenheiten aushandeln müssen.





Ce revenu devra évidemment être couvert par le prix qui a flué dans cette prestation pour les marchandises sur le marché. Cela peut, dans les circonstances actuelles, conduire à des difficultés sur lesquelles on peut s'entendre. - Si le collaborateur remarque un tel geste, alors il pourra s'investir avec un tout autre intérêts dans l'entreprise.
Un système de droit qui assure un face-à-face équivalent des travailleurs et des entrepreneurs, conduit à l'intérêt pour d'autres êtres humains. Mais cela ne suffit pas, comme Rudolf Steiner le montre dans *Esprit social et superstition socialiste*. Il doit, à côté du cercle d'intérêt qui pourrait se donner par le vécu d'égalité créé par une ordonnance de droit, pénétrer encore une autre chose qui s'oriente à la vie spirituelle. Le faire l'économie reçoit seulement un seul sens, "quand se montre serviable un contenu de la vie de l'être humain, qui repose au-delà du faire l'économie, et qui se divulgue/manifeste tout à fait indépendamment du faire l'économie."[30]

Dieses Einkommen muss selbstverständlich durch den Preis, den wir am Markt für die Ware, in die diese Leistung eingeflossen ist, gedeckt werden. Das kann unter den gegenwärtigen Bedingungen zu Schwierigkeiten führen, über die man sich verständigen kann. – Bemerkt der Mitarbeiter eine solche Geste, dann wird er sich selbst mit einem ganz anderen Interesse in die Unternehmung einbringen können.
Eine Rechtsordnung, die ein gleichwertiges Gegenübertreten von Arbeiter und Unternehmer gewährleistet, führt zum Interesse am anderen Menschen. Doch reicht dieses noch nicht aus, wie Rudolf Steiner in *Sozialer Geist und sozialistischer Aberglaube* zeigt. Es muss neben dem Interessenkreis, der sich aus dem durch die Rechtsordnung geschaffenen Gleichheitserleben ergeben kann, noch ein anderer treten, der sich auf das geistige Leben richtet. Das Wirtschaften erhält nur einen Sinn, »wenn es sich dienstbar zeigt einem Inhalt des Menschenlebens, der über das das Wirtschaften hinaus liegt, und welcher von dem Wirtschaften ganz unabhängig sich offenbart.«[30]

Qu'on se représente une fois, plus de responsables dans des entreprises orien-

Man stelle sich einmal vor, mehr Verantwortliche in anthroposophisch orien-

tées selon l'anthroposophie considéreraient le *Cours d'économie nationale* comme leur livre d'exercice de sciences de l'esprit. Vous pourriez sentir : le chemin direct à la solution de problèmes sociaux, par ex., par des concepts de développement organisationnels, est parfois nécessaire, mais il n'est pas nécessairement le plus efficace. Car il n'aide pas à surmonter l'étrangeté à la vie de sa propre pensée. En ce que je m'exerce à de tels concepts, comme ils sont développés dans le *Cours d'économie nationale*, je ne reçois tout d'abord apparemment rien du tout pour maîtriser les problèmes apparaissant dans mon entreprise. Mais je prends ce détour en compte, parce que je me rends compte qu'il transforme ma pensée. Et cette pensée transformée me mène en relation immédiate aux forces de formation agissantes dans le monde. Cela exerce mon coup d'œil avant tout pour ce qui se passe dans l'économie mondiale, dans laquelle j'ai à intégrer la prestation d'ensemble de l'entreprise. Un tel dirigeant d'entreprise pourrait générer une ambiance entièrement différente dans son entreprise. Avec certitude, de plus en plus d'êtres humains dans le corps des collaborateurs se diraient : ce responsable ne s'intéresse pas seulement à mois parce qu'il m'assure ma place de travail, mais parce qu'il peut-regarder par dessus le bord de l'assiette et parce qu'en lui vit un spirituel tel, que je ressens comme présent dans toute la sphère d'entreprise, un spirituel auquel je veux bien contribuer moi-même afin qu'il reste vivant dans la coopération avec mes semblables. Il se montrerait qu'une telle organisation de l'entreprise est façonnable et capable de transformation.

Le concept de la vie de l'esprit reçoit sous cette perspective une signification correspondant au sens littéral très im-

tierten Unternehmen würden den *Nationalökonomischen Kurs* als ihr geisteswissenschaftliches Schulungsbuch betrachten. Sie könnten empfinden: Der direkte Weg zur Lösung sozialer Probleme, z.B. über Organisationsentwicklungskonzepte, ist zwar manchmal notwendig, aber er ist nicht unbedingt der effektivste. Denn er hilft nicht, die Lebensfremdheit des eigenen Denkens zu überwinden. Indem ich mich an solchen Begriffen schule, wie sie im *Nationalökonomischen Kurs* entwickelt werden, bekomme ich scheinbar zunächst gar nichts, um die in meinem Unternehmen auftretenden Probleme zu bewältigen. Aber diesen Umweg nehme ich in Kauf, weil ich merke, dass er mein Denken verwandelt. Und dieses verwandelte Denken bringt mich in unmittelbare Beziehung zu den in der Welt wirkenden Gestaltungskräften. Es schult meinen Blick vor allem für das, was in der Weltwirtschaft vorgeht, in die ich ja zuletzt die Gesamtleistung des Unternehmens einzugliedern habe. Ein solcher Unternehmensleiter könnte in seinem Unternehmen eine ganz andere Stimmung erzeugen. Mit Sicherheit würden in der Mitarbeiterschaft immer mehr Menschen sich sagen: Dieser Verantwortliche interessiert mich nicht nur, weil er mir meinen Arbeitsplatz sichert, sondern weil er über den Tellerrand hinaus-blicken kann und weil in ihm ein solches Geistiges lebt, das ich in der ganzen Unternehmenssphäre als anwesend empfinde; ein Geistiges zu dem ich auch selbst beitragen will, damit es in der Zusammenarbeit mit meinen Mitmenschen lebendig bleibt. Es würde sich zeigen, dass eine solche Unternehmensorganisation gestaltbar und wandlungsfähig ist.

Der Begriff des Geisteslebens bekommt unter dieser Perspektive eine ganz unmittelbare, dem Wortsinn entsprechende Bedeutung. Es ist das Glied des sozia-

médiat. C'est le membre de l'organisme social qui laisse vivre l'esprit dans la communauté humaine. Dans la forme de l'entreprise économique la "semi-libre vie de l'esprit"(31) s'immerge profondément dans la sphère de la vie de l'économie. Tout de suite dans cette sphère, il est important de ne pas laisser déterminer les relations sociales par ce qui semble exiger la vie de l'économie. La vie de l'esprit semi-libre peut cela seulement quand - comme entreprise économique - elle développe une culture spirituelle correspondante. Et la vie de cette culture spirituelle, la relie immédiatement avec la vie libre de l'esprit.

(30)Cf. Rudolf Steiner Esprit social et superstition socialiste (1919), dans :. Essais sur la tri-articulation de l'organisme social et la situation de l'époque 1915- 1921 (GA 24), Dornach 1982, p 80s.

(31)»Si vous vous pensez en effet cette vie libre de l'esprit aussi vraiment libérée dans l'organisme social, ainsi qu'en fait les compétences peuvent se développer pleinement, alors cette vie libre de l'esprit sera tout de suite en mesure d'exercer une influence extraordinairement fécondante sur la vie de l'esprit demi-libre, sur cette vie de l'esprit, qui rentre dans la création matérielle".-.CE p.93.

len Organismus, das den Geist in der menschlichen Gemeinschaft leben lässt. In der Form des Wirtschaftsunternehmens senkt sich das »halbfreie Geistesleben«[31] tief in die Sphäre des Wirtschaftslebens hinein. Gerade in dieser Sphäre ist es wichtig, soziale Beziehungen nicht durch das bestimmen zu lassen, was das Wirtschaftsleben zu fordern scheint. Das halbfreie Geistesleben kann das nur, wenn es – als Wirtschaftsunternehmen – eine entsprechende geistige Kultur entwickelt. Und das Leben dieser geistigen Kultur verbindet es unmittelbar mit dem freien Geistesleben.

30 Vgl. Rudolf Steiner: Sozialer Geist und sozialistischer Aberglaube (1919), in: ders.: Aufsätze über die Dreigliederung des sozialen Organismus und zur Zeitlage 1915- 1921 (GA 24), Dornach 1982, S. 80f.

31 »Wenn Sie sich nämlich dieses freie Geistesleben auch wirklich befreit denken im sozialen Organismus, so dass tatsächlich immer die Fähigkeiten sich voll entwickeln können, dann wird gerade dieses freie Geistesleben in der Lage sein, einen außerordentlich befruchtenden Einfluss auszuüben auf das halbfreie Geistesleben, auf dasjenige Geistesleben, das in das materielle Schaffen hineingeht.« – NÖK, S. 93.

07 - Structures sociales et pouvoir des religions - février 2013

trad. Daniel Kmièçik, revue F.G. au 19/04/2016

-(0)

Dans l'Europe sécularisée, les confessions chrétiennes ont aussi un rôle essentiellement plus grand sur la structure sociale, qu'il n'est généralement admis. L'auteur couvre leur rôle dans la création de l'union monétaire européenne et montre ensuite la manière dont cette idée de la péréquation des intérêts économiques est corrompue par des structures économiques. Parce que l'origine de ces structures économiques est fondée sur des attitudes d'esprit, celles-ci seront éclairées, dans un dernier paragraphe, et confrontée avec le chemin de la science de l'esprit anthroposophique.

La crise de l'Euro a-t-elle quelque chose à faire avec la religion ? Non, si l'on re-

Soziale Strukturen und die Macht der Religionen

Die christlichen Konfessionen haben auch im säkularisierten Europa auf die Ausbildung der sozialen Struktur einen wesentlich größeren Einfluss, als gemeinhin angenommen wird. Der Autor deckt deren Rolle bei der Schaffung der Europäischen Währungsunion auf und zeigt dann, wie die Idee des wirtschaftlichen Interessenausgleichs durch falsche Wirtschaftsstrukturen korrumpiert wird. Da der Ursprung dieser Wirtschaftsstrukturen in Geisteshaltungen begründet ist, werden diese in einem letzten Abschnitt beleuchtet und mit dem Weg der anthroposophischen Geisteswissenschaft konfrontiert.

Hat die Eurokrise etwas mit Religion zu tun? Oberflächlich betrachtet nicht,

garde superficiellement, pourtant, comme l'expose Chris Bowlby, dans une contribution pour la BBC anglaise, on dirait que les politiciens protestants et catholiques eussent des instincts profondément enfouis, lesquels tirent la crise actuelle dans diverses directions, jusqu'à ce que l'Euro s'en brise. (2) Bowlby parle d'une ligne de fracture religieuse, qui parcourt la zone Euro entre « les pays latins » restés catholiques, qui montrèrent toujours un rapport essentiellement libre à l'égard de faire des dettes, et les pays dans lesquels, à partir du 16ème siècle, le protestantisme se renforça. La fille d'un pasteur protestant, Angela Merkel, devient par conséquent pour lui une sorte de synonyme de parcimonie protestante [*protestantische Sparsamkeit*].

Même si la formule protestantisme = parcimonie / catholicisme = prodigalité semble un peut outrageuse, Bowlby renvoie pourtant intentionnellement à un vrai noyau de la question de l'Euro. Il n'y a pas seulement différentes mentalités à la base de l'actuelle crise d'endettement entre les pays du Sud et ceux du Nord de l'Europe. Elle peut être vue aussi comme résultant de diverses structures du penser, qui se sont formées avec la vision protestante et celle catholique du monde et qui fondent une éthique différente. Derrière la façon dont sera répondu aux questions économiques importantes, se profilent — le plus souvent dissimulées — de telles représentations éthiques.
Le modèle de l'économie sociale de marché, qui s'est formé en étant couronné de succès après la seconde Guerre mondiale, se laisse comprendre à partir de l'action concertée du courant de penser catholique et protestant.

Dès la fin du 19e siècle, l'Église catholique avait élaboré une doctrine sociale

doch scheint es, so führt Chris Bowlby in einem Beitrag für die britische BBC aus, als hätten protestantische und katholische Politiker tief sitzende Instinkte, die in der gegenwärtigen Krise solange in verschiedene Richtungen zögen, bis der Euro zerbricht .[2] Bowlby spricht von einer religiösen Bruchlinie, die innerhalb der Eurozone zwischen den katholisch gebliebenen »Latin-Ländern« verläuft, welche schon immer ein wesentlich freizügigeres Verhältnis zum Schuldenmachen zeigten, und den Ländern, in denen ab dem 16. Jahrhundert der Protestantismus erstarkte. Die Tochter eines protestantischen Pfarrers, Angela Merkel, wird ihm daher zu einer Art Synonym für protestantische Sparsamkeit.

Auch wenn die Formel Protestantismus = Sparsamkeit / Katholizismus = Verschwendungssucht ein wenig weit hergeholt er-scheint, so verweist Bowlby intentional doch auf einen wahren Kern der Eurofrage. Der gegenwärtigen Verschuldungskrise liegen nicht nur Mentalitätsunterschiede zwischen südlichen und nördlichen Ländern zugrunde. Sie kann auch als eine Folge von verschiedenen Denkstrukturen gesehen werden, die sich mit der protestantischen und der katholischen Weltsicht ausgebildet haben und die eine unterschiedliche Ethik begründen. Hinter der Art, wie wichtige volkswirtschaftliche Fragen beantwortet werden, stehen – zumeist verdeckt – solche ethischen Vorstellungen. Das Modell der sozialen Marktwirtschaft, welches nach dem Zweiten Weltkrieg sehr erfolgreich ausgebildet werden konnte, lässt sich aus dem Zusammenwirken der katholischen und der protestantischen Denkströmung verstehen.

Die katholische Kirche hatte schon seit Ende des 19. Jahrhunderts unter jesuiti-

consistante sous la responsabilité jésuite [3] . À l'intérieur des courants de penser du protestantisme, se formant d'une manière essentiellement plus individuelle, c'est seulement pendant l'effroyable période du national-socialisme qu'une direction se dessina plus clairement laquelle, par la suite, fut caractérisée, à l'appui du nom de l'annuaire dans lequel ce concept fut théoriquement élaboré, comme *Ordo*libéralisme [4] . Les deux courants reconnurent des points de communauté dans leurs conceptions éthiques fondamentales. La sobre estimation des facteurs économiques extérieurs et de leur efficacité, qui était propre à l'ordolibéralisme, se lia au conservatisme de valeur de la doctrine sociale catholique. Les idées centrales de l'ordolibéralisme pouvaient s'imposer, en particulier lors de la conception de la *Bundesbank* tandis qu'elles étaient certes théoriquement posées avec l'idée de la banque centrale européenne, mais en étant pourtant de plus en plus niées en pratique par l'influence des pays latins.

scher Federführung eine konsistente Soziallehre erarbeitet .[3] Innerhalb der sich wesentlich individueller gestaltenden protestantischen Denkströmungen verdichtete sich erst während der Schreckenszeit des Nationalsozialismus eine klar konturierte Richtung, die später, in Anlehnung an den Namen des Jahrbuches, in dem dieses Konzept theoretisch ausgearbeitet wurde, als Ordoliberalismus [4] bezeichnet wurde. Beide Strömungen erkannten Gemeinsamkeiten in ihren ethischen Grundkonzeptionen. Die nüchterne Einschätzung der äußeren wirtschaftlichen Faktoren und ihrer Wirksamkeit, die den Ordoliberalen eigen war, verband sich mit dem Wertekonservatismus der katholischen Soziallehrer. Ordoliberale Kerngedanken konnten sich insbesondere bei der Konzeption der Bundesbank durchsetzen, während sie bei der Konzeption der Europäischen Zentralbank zwar theoretisch an-gelegt sind, jedoch praktisch durch den Einfluss der lateinischen Länder immer mehr negiert werden.

(0) Original allemand : http://diedrei.org/tl_files/hefte/2013/Heft2_2013/Noek0213.pdf
version française en ligne : www.triarticulation.fr/Institut/FG/Articles/SE07.html

(1) une numérotation sera désormais renoncé à l'intérieur de cette série, car l'impression ne devrait pas naître que tous les autres articles devraient être lus tout d'abord. Comme pour la contemplation d'image ou de peinture, peut être commencé par divers points de vue, cela est aussi possible dans cette sote de contemplation. Il s'agit maintenant de la quatrième considération sur la 3ème conférence du *Cours d'économie nationale* de Rudolf Steiner –1922 ; **GA 340**), Dornach 2002 (en abréviation ; CEN, dans ce qui suit).

(2) http://www.bbc.co.uk/news/magazine-18789154

(3) C'est avant tout Joseph Kleutgen SJ [SJ = Société de Jésus, *ndtDK*] (1811-1883) qui en proposa les fondements philosophiques, le père de la « nouvelle scolastique ». La doctrine sociale catholique fut édifiée en particulier par Heinrich Pesch SJ (1854-1926), Gustav Gundlach SJ (1892-1963) et Oswald von Nell-Breuning SJ (1890-1991).

(4) ORDO est le nom d'un annuaire qui fut fondé en 1948 par l'économiste, Walter Eucken et le spé-

1 Auf eine Nummerierung innerhalb dieser Serie wird von nun an verzichtet, da nicht der Eindruck entstehen soll, dass zuerst alle voraus-gegangen Artikel gelesen werden müssen. Wie bei einer Bildbetrachtung von unterschiedlichen Punkten begonnen werden kann, so ist dies auch bei dieser Art von Betrachtung möglich. Es handelt sich nun um die vierte Betrachtung zum 3. Vortrag von: Rudolf Steiner: Nationalökonomischer Kurs (1922; GA 340), Dornach 2002 (im Folgenden: NÖK).

2 http://www.bbc.co.uk/ news/magazine-18789154

3 Die philosophischen Grund lagen legte vor allem Joseph Kleutgen SJ (1811-1883), der »Vater der Neuscholastik«. Ausgebaut wurde die Katholische Soziallehre insbesondere von Heinrich Pesch SJ (1854 - 1926), Gustav Gundlach SJ (1892-1963) und Oswald von Nell-Breuning SJ (1890-1991).

4 ORDO ist der Name eines Jahrbuches, das 1948 von dem Ökonomen Walter Eucken und dem Staatswis-

cialiste en science politique, Franz Böhm. Tous deux étaient membres de « l'Église confessionnelle » et du cercle Bonhoeffer (voir à ce sujet : Traugott Roser : *Protestantisme et économie sociale de marché*, Münster 1998, p.3). L'annuaire est resté jusqu'à aujourd'hui le lieu central du débat scientifique de l'Ordolibéralisme. Dans l'annuaire ORDO, le concept d'économie sociale de marché fut théoriquement développé.

senschaftler Franz Böhm begründet wurde. Beide waren Mitglieder der »Bekennenden Kirche« und des Bonhoeffer-Kreises (Siehe hierzu: Traugott Roser: Protestantismus und Soziale Marktwirtschaft, Münster 1998, S. 3). Die Zeitschrift ist bis heute der zentrale Ort wissenschaftlicher Diskussion des Ordoliberalismus. Im ORDO-Jahrbuch wurde das Konzept der Sozialen Marktwirtschaft theoretisch entwickelt.

Affrontement des cultures

En 1991, le président de la *Bundesbank* d'alors, Karl Otto Pöhl fut violemment pris à partie du fait qu'il caractérisait comme « dévastatrice » les répercussions de l'union monétaire germano-allemande [entre les deux ex-Allemagnes, la RFA & la RDA *ndtDK*] — anticipée pour des raisons de tactique électorale — et qu'il mettait en particulier en garde de ne pas répéter cette erreur avec une union monétaire européenne [(5)]. Particulièrement cinglante fut en réponse la critique de l'économiste français Michel Albert, qui, à la fin de son ouvrage très considéré *Capitalisme contre capitalisme*, lui dédia un chapitre particulier portant le titre « *L'absurdité destructrice de Karl Otto Pöhl*[(6)] ».

Qu'est-ce qui avait irrité si fort le poil de Michel Albert ? [(7)] En tant que responsable de la plus importante banque centrale européenne, Pöhl avait pour ainsi dire discrédité par l'adjectif « destructeur », les efforts autour d'une union monétaire européenne. Albert défendait la conception que l'union monétaire européenne était un pas essentiel en direction de l'union politique. C'est pourquoi si l'on voulait attendre d'abord une convergence de politique et de situation économique des pays du Sud de l'Europe avec les pays du Nord, comme l'exigeait Pöhl, cela signifiait que l'on ne voulût pas « intégrer le Portugal, la Grèce, ni non plus l'Espagne et l'Italie, dans l'union économique et monétaire européenne à venir[(8)]. »

Kampf der Kulturen

Im Jahr 1991 wurde der damalige Bundesbankpräsident Karl Otto Pöhl heftig dafür angegriffen, dass er die von Helmut Kohl scheinbar aus rein wahltaktischen Gründen vorschnell umgesetzte deutsch-deutsche Währungsunion in ihren Auswirkungen als »verheerend« bezeichnete und insbesondere hinsichtlich einer europäischen Währungsunion warnte, diese Fehler nicht zu wiederholen.[5] Besonders scharf fiel die Kritik des französischen Ökonomen Michel Albert aus, der ihm am Ende seines viel beachteten Buches *Kapitalismus contra Kapitalismus* ein eigenes Kapitel mit dem Titel »*Die verheerende Sinnwidrigkeit des Karl Otto Pöhl*« widmet.[6]

Was hatte Michel Albert [7] so auf die Palme gebracht? Als Verantwortlicher der wichtigsten Zentralbank Europas habe Pöhl mit dem Adjektiv »verheerend« gewissermaßen die Bemühungen um eine europäische Währungsunion diskreditiert. Albert vertrat die Auffassung, dass die europäische Währungsunion ein wesentlicher Schritt zur politischen Union ist. Wollte man da-her, wie Pöhl forderte, erst eine Konvergenz von Politik und wirtschaftlicher Situation der südeuropäischen Länder mit den nordischen Ländern Europas abwarten, dann hieße dies, »dass man Portugal und Griechenland, aber wohl auch Spanien und Italien nicht in die zukünftige Europäische Wirtschafts- und Währungsunion integrieren will.«[8]

Pour le catholique Albert, la création d'une union monétaire était un projet politique, pour l'ordo-libéral Pöhl elle n'était pas une tâche économique facile à réaliser, à laquelle de nombreuses conditions doivent être prises en compte. L'objectif d'Albert c'était de créer, à partir de l'idée de la doctrine sociale catholique, un « capitalisme européen », et d'opposer ainsi au capitalisme-casino anglo-saxon, renforcé sous Margaret Thatcher et Ronald Reagan, une alternative essentiellement plus productive. Pour un tel capitalisme conduit de manière corporative, le modèle de l'économie sociale de marché représentait pour lui un exemple de la façon dont il s'était développé dans la République de Bonn [RFA, *ndtDK*] après la seconde Guerre mondiale.

Für den Katholiken Albert war die Schaffung einer europäischen Währung ein politisches Projekt, für den Ordoliberalen Pöhl war sie eine nicht leicht zu lösende wirtschaftliche Aufgabe, bei der viele Bedingungen berücksichtigt werden müssen. Alberts Ziel war es, aus den Ideen der Katholischen Soziallehre einen »europäischen Kapitalismus« zu schaffen, und so dem unter Ronald Reagan und Magaret Thatcher verschärften anglo-amerikanischen Kasinokapitalismus eine wesentlich leistungsfähigere Alternative entgegenzustellen. Für einen solchen korporativ gesteuerten Kapitalismus war ihm das Modell der sozialen Marktwirtschaft Vorbild, wie es sich vor allem in der Bonner Republik nach dem Zweiten Weltkrieg entwickelt hat.

De la perspective d'Albert, est de là absolument compréhensible l'irritation sur la critique de Pöhl. Par l'effondrement du régime communiste à l'Est, et par la réunification allemande avait soudain surgi une situation ouverte en Europe dans laquelle les espaces libérés politiquement devaient être rapidement repris en mains par une « action intrépide ». A partir de l'Ouest le danger menaçait, que le « capitalisme néo-américain » gagne de plus en plus de terrain aussi en Europe continentale ; à l'Est, devait être empêché que surgissent de nouvelles variantes du penser socialiste. Si l'Allemagne de l'Est avait été d'abord transformée en 1990, en une sorte de zone économique à part, avec pour objectif une assimilation progressive aux circonstances économiques de l'Allemagne de l'Ouest[9] , alors, un espace eût été créé là pour des élans d'organisations économiques autonomes. Le coup [aux échecs, *ndtDK*] du catholique Helmut Kohl, d'introduire le D-Mark en RDA encore avant la réunification, n'était

Aus der Perspektive Alberts ist daher der Ärger über Pöhls Kritik durchaus nachvollziehbar. Durch den Zusammenbruch der kommunistischen Regime im Osten und durch die Wiedervereinigung Deutschlands war eine offene Situation in Europa entstanden, in der die freigewordenen Räume politisch durch »beherztes Handeln« schnell besetzt werden mussten. Vom Westen her drohte die Gefahr, dass der »neo-amerikanische Kapitalismus« auch in Kontinentaleuropa immer mehr an Boden gewinnt; im Osten musste verhindert werden, dass neue Varianten sozialistischen Denkens aufleben. Wäre Ostdeutschland 1990 zunächst in eine Art Sonderwirtschaftszone mit dem Ziel einer schrittweisen Angleichung an die westdeutschen Wirtschaftsverhältnisse verwandelt worden,[9] dann hätte dieses dort Raum für eigenständige wirtschaftliche Gestaltungsansätze geschaffen. Der Schachzug des Katholiken Helmut Kohl, noch vor der Wiedervereinigung die D-Mark in Ostdeutschland einzuführen, war daher un-

pas, pour cette raison, dans ces circonstances, simplement une tactique de nature électorale. Pour le moins, sa répercussion fut telle qu'elle ne servit[(10)] pas que les «élites économiques ouest-allemandes », mais au contraire et avant tout, les défenseurs de la doctrine sociale catholique. Puisqu'à présent devait être payés en D-Marks forts, les entreprises est-allemandes n'étaient plus en situation, d'écouler leurs marchandises vers les anciens pays frères du Bloc de l'Est. Des relations économiques qui avaient grandi sur plus de quarante ans, furent coupées ainsi en un coup. Par cela les entreprises est-allemandes tombèrent pleinement sous la dépendance économique de l'Ouest. En même temps fut retiré avec cela le terrain nourricier du bien d'idées non-désirées, à savoir celui inspiré par le socialisme, qui se développe volontiers dans les cercles bourgeois et intellectuels. L'action intrépide de Kohl vint donc très au-devant du besoin de Michel Albert de faire valoir le plus possible dans les institutions européennes la force structurante de la doctrine sociale catholique.

Le but de ce « capitalisme européen » autonome, c'est d'amener l'effort d'entrepreneuriat nécessairement libre à une saine relation avec les tâches qui ne peuvent être résolues que dans la communauté. Pour Albert, il ne s'agissait justement pas à ce sujet d'une forme de gouvernement central des processus économiques, mais au contraire d'une sorte de jeu du libéralisme qui reconnaît que l'État doit percevoir la fonction de compensation sociale[(11)]. Il lui importait avec ce modèle, de faire passer en priorité les intérêts de la communauté devant ceux de l'individu. La « communauté dans laquelle l'individu s'insère est d'une importance particulière: l'entreprise, l'État, les associations et les syndi-

ter Umständen gar nicht bloß wahltaktischer Natur. Zumindest war die Wirkung so, dass sie nicht nur den »westdeutschen Wirtschaftseliten« diente,[10] sondern vor allem auch den Verfechtern des Impulses der Katholischen Soziallehre. Da nun in harter D-Mark bezahlt werden musste, waren die ostdeutschen Unternehmen nicht mehr in der Lage, ihre Waren in die ehemaligen Bruderländer des Ostblocks abzusetzen. Wirtschaftsbeziehungen, die über 40 Jahre gewachsen waren, wurden so mit einem Schlag gekappt. Dadurch gerieten die ostdeutschen Unternehmen völlig in die wirtschaftliche Abhängigkeit des Westens. Zugleich wurde damit auch dem unerwünschten, vom Sozialismus inspirierten Gedankengut, das sich gerne in bürgerlich-intellektuellen Kreisen entwickelt, der Nährboden entzogen. Dem Bedürfnis Michel Alberts, beim Ausbau der europäischen Institutionen möglichst viel von der strukturbildenden Kraft der katholischen Soziallehre geltend zu machen, kam Kohls entschlossenes Handeln daher sehr entgegen.

Ziel dieses eigenständigen »europäischen Kapitalismus« ist, das notwendig freie unternehmerische Streben in ein gesundes Verhältnis zu den Aufgaben zu bringen, die nur in der Gemeinschaft gelöst werden können. Für Albert handelt es sich hierbei gerade nicht um eine Form zentraler Steuerung von Wirtschaftsprozessen, sondern um eine Spielart des Liberalismus, der an-erkennt, dass der Staat die Funktion des sozialen Ausgleichs wahrnehmen muss.[11] Ihm kommt es mit diesem Model darauf an, dem gemeinschaftlichen Interesse vor dem individuellen den Vorrang zu geben. Die »Gemeinschaft, in die sich das Individuum einfügt, ist von besonderer Wichtigkeit : Das Unternehmen, die

cats sont des facteurs qui protègent et stabilisent[12]. » Les intérêts de la communauté ne sont donc pas régulés de manière primaire par un organe central, mais subsidiairement aux divers niveaux par des associations, institutions communales et autres.

Entre-temps son ouvrage, traduit en 19 langues et particulièrement populaire, se donnait avant tout pour tâche, de rendre appétissant le modèle rhénan de capitalisme aux pays latins d'Europe. Dans le même temps, il était censé agir à l'encontre des séductions du capitalisme anglo-saxon. Finalement, considéré dans l'ensemble de l'économie, ce dernier n'est certes pas si productif que le modèle rhénan, mais il possède pour les individus un attrait essentiellement plus grand : « Le capitalisme rhénan inspire plutôt les idées d'un bon père de famille respectueux des lois, alors que le capitalisme américain rappelle plutôt le glamour du *Crazy Horse*[13]. » Pourtant Albert vit le danger, que le modèle rhénan agissant en brave ne pût pas tenir dans la durée, face à celui néo-américain. Cela ne reposait pas, bien sûr, dans la mauvaise mise en marché d'un point de départ, en soi plus capable de prestations, mais à cela que « les idées et valeurs fondamentales, qui le précèdent, ... étaient largement ignorées ou combattues. » Était ignoré « le rôle de la doctrine sociale de l'Église dans la mise au point de l'économie sociale de marché qui unifiait avant tout l'influence des Catholiques dans la CDU et celle des Protestants dans le SPD[14]. »

Stadt, die Vereinigungen und die Gewerkschaften sind schützende und stabilisierende Faktoren. «[12] Die Gemeinschaftsinteressen werden somit nicht primär durch Zentralorgane, sondern subsidiär auf den verschiedenen Ebenen der Verbände, kommunalen Einrichtungen usw. reguliert.

Sein mittlerweile in 19 Sprachen übersetztes, ausgesprochen populär geschriebenes Buch hatte vor allem die Aufgabe, das rheinische Modell des Kapitalismus den lateinischen Ländern Europas schmackhaft zu machen. Zugleich sollte es den Verführungen des angelsächsischen Kapitalismus entgegenwirken. Letzterer ist zwar gesamtwirtschaftlich betrachtet nicht so leistungsfähig wie das rheinische Modell, besitzt aber für den Einzelnen eine wesentlich größere Anziehungskraft: »Der rheinische Kapitalismus löst eher den Gedanken an einen gesetzestreuen Familienvater aus, während man beim amerikanischen Kapitalismus an den Glamour des Crazy Horse erinnert wird.«[13] Albert sieht jedoch die Gefahr, dass das bieder wirkende rheinische Modell auf Dauer nicht mit dem neo-amerikanischen mithalten kann. Dies liege allerdings nicht an der schlechten Vermarktung eines an sich leistungsfähigeren Ansatzes, sondern daran, dass »die grundsätzlichen Gedanken und Werte, die ihm vorangehen, ... weitgehend ignoriert oder bestritten werden.« Ignoriert werde »die Rolle der Soziallehren der Kirchen in der Ausarbeitung der sozialen Marktwirtschaft, die vor allem den Einfluss der Katholiken in der CDU und den der Protestanten in der SPD vereinigte. «[14]

La figure de base de son argumentation était donc : le capitalisme est davantage capable de prestation, lorsque l'individu est en situation, de placer les intérêts de la communauté au-dessus de ses intérêts personnels. Il est vrai qu'il y avait besoin pour cela d'une orientation de valeur chrétienne, comme elle était encore existante lors de la création du modèle rhénan. Les raisons réelles pour son succès reposaient en conséquence dans la foi chrétienne, donc, comme l'enseignait avant tout l'Église catholique.

Die Grundfigur seiner Argumentation ist somit: Der Kapitalismus wird leistungsfähiger, wenn der Einzelne in der Lage ist, die gemeinschaftlichen Interessen über seine persönlichen zu stellen. Dazu bedarf es allerdings einer christlichen Wertorientierung, wie sie bei der Schaffung des rheinischen Modells noch vorhanden war. Die wirklichen Gründe für den Erfolg liegen demnach im christlichen Glauben, so, wie ihn vor allem die katholische Kirche lehrt.

La doctrine sociale catholique n'en appelle pas au penser, au contraire elle en appelle au sentiment de l'être humain. C'est précisément les intentions d'organisation dans la création de l'Euro qui sont déterminées à la mesure de l'arrière-plan de tels sentiments. La raison plus profonde du pourquoi ces arguments très rationnellement amenés sur le terrain avancé des penseurs ordolibéraux furent simplement balayés de la table de discussion, reposa dans le désir de créer le plus vite possible une nouvelle Europe unie en tant que représentant de l'Occident chrétien. Là des pays comme la Grèce et le Portugal n'avaient pas la permission de manquer, et encore moins l'Espagne et l'Italie.

Die katholische Soziallehre appelliert nicht an das Denken, sondern an das Gefühl der Menschen. Gerade die Gestaltungsintentionen bei der Schaffung des Euro sind maßgeblich von einem solchen Gefühlshintergrund bestimmt. Der tiefere Grund, warum im Vorfeld die sehr rational vorgetragenen Argumente der ordoliberalen Denker einfach vom Tisch gewischt wurden, liegt in dem Wunsch, möglichst schnell ein neues, einheitliches Eu-ropa als Repräsentant des christlichen Abendlandes zu schaffen. Da durften Länder wie Griechenland und Portugal, schon gar nicht Spanien und Italien, fehlen.

Les théoriciens libéraux pouvaient par contre en être tout à fait certains : l'ensemble des individus traitant dans l'économie — donc le marché — ne soumettra jamais volontairement son intérêt à la communauté. Les « marchés » sonderont beaucoup plus sans pitié les faiblesses de telles ou telles institutions, qui ne sont qu'à demi pensées. Ces institutions soi-disant créées pour le salut de la communauté, mènent par conséquent, raison de plus, à ce que la position des faiblesses économiques continue à se détériorer toujours plus. C'est pourquoi des professeurs avant tout [15]

Die liberalen Theoretiker konnten sich hingegen ganz sicher sein: Die Gesamtheit der wirtschaftlich handelnden Einzelnen – also der Markt – wird ihre Interessen niemals freiwillig der Gemeinschaft unterordnen. Die »Märkte« werden vielmehr gnadenlos die Schwächen solcher Einrichtungen ausloten, die nur halb durchdacht sind. Diese vermeintlich zum Heil der Gemeinschaft geschaffenen Institutionen führen daher erst recht dazu, dass sich die Position des wirtschaftlich Schwächeren immer weiter verschlechtert. Daher laufen gegenwärtig vor allem ordo-liberale Professo-

ordo-libéraux se précipitent actuellement contre la pratique d'institutionnalisation sans cesse croissante de sauvegarde de l'UE avec l'impétuosité fondée que par cela seront simplement servis les intérêts du capital. Karl Otto Pöhl, dans une interview de 2010, au sujet du paquet de sauvetage pour les États du Sud de l'Europe, caractérisa comme inéluctable, une remise de dette pour la Grèce. L'ex-directeur de la Banque Fédérale s'exprima très clairement sur ce qui se tient en réalités derrière les ainsi nommés sauvetages : « Il s'agissait de préserver l'amortissement des banques allemandes, et avant tout des banques françaises. Les actions bancaires françaises montèrent, au jour ou fut décidé le paquet de mesures, jusqu'à 24 %. On voit en cela ce dont il s'agit réellement, à savoir, du sauvetage des banques et des riches Grecs[(16)]. »

(5) Michel Albert : *Capitalisme contre capitalisme,* Francfort 1992, p.216.
(6) Ebenda.
(7) Michel Albert, né en 1930, économiste et journaliste français, était actif dans l'économie des assurances et conseiller en activité de la Banque de France. En outre, membre de la fondation papale *Centesimus Annus Pro Pontifice* dont l'objectif est de mieux faire connaître la doctrine sociale catholique, en particulier l'encyclique « *Centesimus Annus* » (source Wikipedia).
(8) À l'endroit cité précédemment, p.217.
(9) Le conseil des experts avait encore mis en garde expressément Helmut Kohl, en février 1990, contre une réalisation rapide de l'union monétaire et au lieu de cela, il avait conseillé une compensation progressive par étapes, (voir Lettre du conseil économique d'experts du 9.2.1990, au Chancelier de la Fédération, imprimé 11/8472 du *Bundestag* allemand, Bonn 1990, pp.306 et suiv.) Cette façon de procéder eût cependant signifié une croissance commune relativement plus lente et eût repoussé à plus tard [aux calendes grecques ?, *ndtDK*] essentiellement la réunification politique.
(10) L'influence de la doctrine sociale catholique dans les deux Allemagnes, mais en particulier celle de l'union monétaire européenne est à peine perceptible aujourd'hui. En général, des développements erronés sont ramenés globalement au « néolibéralisme », ce par quoi on vise d'une manière très indifférenciée l'activité du capitalisme anglo-américain [15] gegen die immer mehr verinstitutionalisierte Rettungspraxis der EU mit der Begründung Sturm, dass dadurch lediglich die Interessen des Kapitals bedient werden. Karl Otto Pöhl hat im Jahr 2010 in einem Interview zu den Rettungspaketen für die südeuropäischen Staaten einen Schuld-schnitt für Griechenland als unausweichlich bezeichnet. Der Ex-Bundesbankchef sprach sehr deutlich aus, was hinter den sogenannten Rettungen in Wirklichkeit steht: »Es ging darum, die deutschen, vor allem aber die französischen Banken vor Abschreibungen zu bewahren. Französischen Bankaktien sind am Tag, als das Paket verabschiedet wurde, um bis zu 24 Prozent gestiegen. Daran sieht man, worum es wirklich geht, nämlich um die Rettung der Banken und der reichen Griechen.«[16]

5 Michel Albert: *Kapitalismus contra Kapitalismus*, Frankfurt 1992, S. 216.

6 Ebenda.

7 Michel Albert, geb. 1930, ein französischer Ökonom und Publizist, war in der Versicherungswirtschaft und im geldpolitischen Rat der französischen Nationalbank tätig. Zudem ist er Mitglied der Päpstlichen Stiftung *Centesimus Annus Pro Pontifice*, deren Ziel es ist, die katholische Soziallehre besser bekannt zu machen, insbesondere die Enzyklika »*Centesimus Annus*« (Quelle: Wikipedia).

8 A.a.O., S. 217.

9 Der Sachverständigenrat hatte noch im Februar 1990 Helmut Kohl eindringlich vor einer raschen Verwirklichung der Währungsunion gewarnt und stattdessen zu einer schrittweise Angleichung der Wirtsverhältnisse geraten (siehe Brief des wirtschaftlichen Sachverständigenrats v. 9.2.1990 an den Bundeskanzler, Drucksache 11/8472 des Deutschen Bundestages, Bonn 1990, S. 306ff.). Dieses Vorgehen hätte aber ein we-sentlich langsameres Zusammenwachsen und eine politische Wiedervereinigung zu einem wesentlich späteren Zeitpunkt bedeutet.

10 Der Einfluss der katholischen Soziallehre bei der deutsch-deutschen, insbesondere aber der europäischen Währungsunion wird heute kaum wahrgenommen. In der Regel werden Fehlentwicklungen pauschal auf den »Neoliberalismus« zurückgeführt, womit sehr undifferenziert auf die Wirksamkeit des

cain.
(11) Albert honore expressément dans ce contexte l'ordolibéralisme, qu'il interprète, il est vrai, d'une manière très catholique. Voir, Michel Albert, *À l'endroit cité précédemment*, pp. 120 & 126.
(12) À l'endroit cité précédemment, p.126.
(13) À l'endroit cité précédemment, p.187.
(14) À l'endroit cité précédemment, pp.197 et suiv.
(15) Par exemple, Hans-Werner Sinn, Joachim Starbatty et Stefan Homburg. Ces trois économistes appartiennent aux 276 cosignataires germanophones de l'appel de Walter Krämer au sujet de la crise bancaire (http://www.statistik.uni-dortmund.de/kraemer.html), qui se tourne véhémentement contre la socialisation des dettes pratiquée par le sauvetage bancaire. Ce ne sont pas les contribuables qui doivent porter les risques, mais au contraire, les créanciers qui disposent aussi des fortunes nécessaires.
(16) http://www.spiegel.de/spiegel/a-695153.html

anglo-amerikanischen Kapitalismus abgezielt wird.

11 Albert würdigt in diesem Zusammenhang ausdrücklich den Ordoliberalismus, den er allerdings sehr katholisch interpretiert. Vgl. Michel Albert, a.a.O., S. 120 und S. 126.

12 A.a.O., S. 126.

13 A.a.O., S. 187.

14 A.a.O., S. 197f.

15 Z.B. Hans-Werner Sinn, Joachim Starbatty und Stefan Homburg. Alle drei Ökonomen gehören zu den 276 deutschsprachigen Mitunterzeichnern des Aufrufes von Walter Krämer zur Bankenkrise (http://www.statistik. uni-dortmund.de/kraemer. html), der sich vehement ge-gen die in der Bankenrettung praktizierte Sozialisierung von Schulden wendet. Die Risiken sollen nicht die Steu-erzahler, sondern die Groß-gläubiger, die auch über das notwendige Vermögen verfü-gen, tragen.

16 http://www.spiegel.de/ spiegel/a-695153.html

Quatre questions

Devant cette arrière-plan tournons-nous à présent de nouveau vers la troisième conférence, dans laquelle Rudolf Steiner traite quatre questions dont les réponses sont déterminantes pour la formation de structure sociale :

- Comment l'économie politique peut-elle devenir une science pratique, à savoir, ne pas rester simplement descriptive, ni théorique ?
- Comment le travail doit-il être organisé et intégré dans l'organisme social ?
- Comment l'égoïsme peut-il être extirpé en relation avec la vie économique ?
- Comment les intérêts des divers producteurs peuvent-il trouver un accommodement conforme ?

Dans notre première considération sur cette conférence, la question de la science pratique a été remontée jusqu'à son origine aristotélicienne [(17)]. Pour la réponse à la deuxième question, l'émancipation du travail et du droit doit être plus précisément considérée ; cela requiert une compréhension de l'évolution de la conscience de l'ancienne structure

Vier Fragen

Vor diesem Hintergrund wenden wir uns wieder dem 3. Vortrag zu, in dem Rudolf Steiner vier zentrale Fragen behandelt, deren Beantwortung maßgeblich für die soziale Strukturbildung ist:

- Wie kann die Volkswirtschaft eine praktische Wissenschaft werden, d.h. nicht bloß beschreibende, theoretische Wissenschaft sein?
- Wie muss die Arbeit in den sozialen Organismus eingegliedert werden?
- Wie kann der Egoismus in Bezug auf das Wirtschaften ausgerottet werden?
- Wodurch können die Interessen der unterschiedlichen Produzenten einen sachgemäßen Ausgleich finden?

In unserer ersten Betrachtung zu diesem Vortrag ist die Frage der praktischen Wissenschaft bis in seine aristotelischen Ursprünge zurückverfolgt worden. [17] Für die Beantwortung der zweiten Frage wurde die Emanzipation von Arbeit und Recht genauer betrachtet; dieses erfordert ein Verständnis der Bewusstseinsentwicklung von der alten theokrati-

sociale théocratique jusqu'au mouvement de démocratisation moderne. En tant que condition la plus importante d'une insertion du travail qui soit conforme à l'époque, on a montré que la détermination du temps de travail ne doit pas résulter des forces du marché, mais de la vie de droit démocratique [18]. Outre le rapport d'âme à âme, qui agit en structurant au sein du processus démocratique de jugement, un rapport de l'âme et de l'esprit est cependant aussi nécessaire.

schen Sozialstruktur bis zur modernen Demokratiebewegung. Als eine der wichtigsten Bedingungen einer zeitgemäßen Eingliederung der Arbeit wurde gezeigt, dass die Bestimmung der Arbeitszeit nicht durch die Marktkräfte, sondern durch das demokratische Rechtsleben erfolgen muss.[18] Neben dem Verhältnis von Seele zu Seele, das im demokratischen Urteilsprozess strukturbildend wirkt, ist jedoch auch ein Verhältnis der Seele zum Geist notwendig.

L'égoïsme devenant trop puissant peut être conçu comme la conséquence d'une perte d'orientation spirituelle. Les Églises veulent donner une orientation au travers la vie des valeurs chrétiennes. Elles y parviennent toujours moins, puisque l'être humain de l'époque moderne ne trouve plus dans son penser la réalité de l'esprit. L'être humain d'aujourd'hui peut-il adopter dans un cheminement individuel une relation nouvelle, active et libre à l'esprit ? A l'intérieur de l'organisation d'entreprise ceci concerne le comportement de la direction d'entreprise et la compagnie des collaborateurs. Si le prix de la prestation de travail est déterminé par les points de vue du marché, alors les fondements d'âme du travail mené en commun sont détruits. Le collaborateur met sa prestation à la disposition de l'entrepreneur, alors en tout cas seulement encore sous des points de vue d'utilité, et ne développe par dessus cela aucun intérêt supplémentaire au contexte humain dans lequel il s'insère. Si la direction transmet le sentiment qu'elle a en vue l'être humain en entier, et que le collaborateur remarque que son revenu est considéré comme une condition afin qu'il puisse travailler, alors les points de vue utilitaires reculent et il peut développer un autre intérêt. La direction d'entreprise

Das Übermächtig-Werden des Egoismus kann als Folge einer geistigen Orientierungslosigkeit aufgefasst werden. Die Kirchen wollen Orientierung durch das Leben der christlichen Werte geben. Dieses gelingt immer weniger, da der Mensch der Neuzeit die Realität des Geistes in seinem Denken nicht mehr findet. Kann der Mensch heute auf individuellem Wege eine neue, aktive und freie Beziehung zum Geist aufnehmen? Innerhalb der Unternehmensorganisation betrifft dieses das Verhältnis von Unternehmensleitung und Mitarbeiterschaft. Wird der Preis der Arbeitsleistung nach Marktgesichtspunkten bestimmt, so wird die seelische Grundlage der Zusammenarbeit zerstört. Der Mitarbeiter stellt seine Leistung dem Unternehmer dann ebenfalls nur noch unter Nützlichkeitsgesichtspunkten zur Verfügung und entwickelt darüber hinaus keine weiteren Interessen an dem menschlichen Zusammenhang, in den er sich hineinstellt. Vermittelt die Führung das Gefühl, dass sie den ganzen Menschen im Blick hat, und bemerkt der Mitarbeiter, dass sein Einkommen als eine Bedingung dafür betrachtet wird, dass er arbeiten kann, dann treten die Nützlichkeitsgesichtspunkte zu-rück und er kann ein weiteres Interesse entwickeln. Die Unternehmensführung bekommt

reçoit une autre qualité en ce qu'elle ne se limite plus simplement à ce qui concerne la stratégie et l'organisationnel extérieurs, mais au contraire se bat aussi pour une compréhension spirituelle de la question économique et sociale. Elle est donc responsable de manière déterminante pour qu'un milieu naisse à l'intérieur de l'entreprise dans lequel un "esprit de la communauté", qu'une force communautaire devienne expérimentable. [(19)]

Une entreprise économique est, eu égard à son organisation interne, une institution de la vie de l'esprit, car ici des êtres humains entrent en relation les uns avec les autres, avec leurs facultés individuelles, et doivent veiller ensemble à une prestation d'ensemble la meilleure possible. Le seuil du domaine de la vie économique est seulement franchi, lorsque l'entrepreneur met sur le marché cette prestation d'ensemble. Cela conduit à une quatrième question, que Rudolf Steiner a soulevée : Qu'est-ce qui provoque la compensation des intérêts des différents producteurs ?

(17) Voir Stephan Eisenhut : *Dépasser le travail rémunéré*, dans *Die Drei* n°4/2012, pp.21 et suiv.
(18) Voir Stehan Eisenhut : *Escalavage moderne et christianisme*, dans *Die Drei* n° 6/2012, pp.27 et suiv.
(19) Voir Stephan Heisenhut : *Surmonter l'égoïsme économique en tant que problème de conduite [des affaires, ndtDK]*, dans *Die Drei*, n°10/2012, pp.45 et suiv.

L'importance du commerce intermédiaire (a)

Dans la deuxième conférence du CEN, Rudolf Steiner distingue deux pôles de la création de valeur productive : il y a des branches de capital intensif, qui organisent le travail matériel très fortement à partir de l'esprit — ce qui agit ici c'est avant tout valeur 2 — et celles dans lesquelles c'est le travail matériel — et donc valeur 1 — qui est prépondérant. Dans l'échange d'économie de marché se

eine andere Qualität, in dem sie sich nicht bloß auf die äußeren strategischen und organisatorischen Belange beschränkt, sondern auch um ein geistiges Verständnis der wirtschaftlichen und sozialen Fragen ringt. Sie ist maßgeblich dafür verantwortlich, dass innerhalb des Unternehmens ein Milieu entsteht, in dem ein »Geist der Gesamtheit«, eine gemeinschaftliche Kraft erlebbar wird.[19]

Ein Wirtschaftsunternehmen ist hinsichtlich seiner inneren Organisation eine Einrichtung des Geisteslebens, denn es treten hier Menschen mit ihren individuellen Fähigkeiten zueinander in Beziehung, die gemeinsam für eine möglichst gute Gesamtleistung sorgen müssen. Der Bereich des Wirtschaftslebens wird erst betreten, wenn der Unternehmer diese Gesamtleistung vermarktet. Dies führt zu der vierten Frage, die Rudolf Steiner aufgeworfen hat: Was bewirkt den Interessenausgleich der unterschiedlichen Produzenten?

17 Siehe Stephan Eisen-hut: Die Überwindung der Erwerbsarbeit, in: DIE DREI, 4/2012, S. 21ff.
18 Siehe Stephan Eisenhut: Moderne Sklaverei und Christentum, in: DIE DREI, 6/2012, S. 27ff.
19 Siehe Stephan Eisen-hut: Die Überwindung des wirtschaftlichen Egoismus als Führungsproblem, in: DiE DrEi, 10/2012, S. 45ff.

Die Bedeutung des Zwischenhandels

Im 2. Vortrag des NÖK unterscheidet Rudolf Steiner zwei Pole der produktiven Wertschöpfung: Es gibt kapitalintensive Branchen, die die materielle Arbeit sehr stark vom Geist her organisieren – es wirkt hier vor allem Wert 2 – und solche, in denen die materielle Arbeit – also Wert 1 – überwiegt. Im marktwirtschaftlichen Austausch treffen Waren aufeinander, die von ganz unterschiedlichen

heurtent des marchandises qui sont déterminées par des formations de valeur totalement différentes. De ce fait, des intérêts opposés se manifestent. Les branches à capitaux intensifs veulent que les produits industriels finis soient dévalués[20]. L'entrepreneur qui, au moyen de son énergie d'organisation spirituelle conduit plus efficacement et avec plus de richesse d'idées que les autres, désirerait aussi obtenir un plus grand gain matériel. Il ne reportera pas intégralement, pour cette raison, les baisses de coût qu'il a atteintes dans le prix de vente. Le gain plus élevé mène à de la formation de capital qui permet une extension de l'activité entrepreneuriale. Elle se répercute aussi dans l'augmentation des revenus de l'entrepreneur et des collaborateurs. Dans un sain processus d'économie politique, cet avantage ne peut pourtant pas être maintenu sur de longues périodes. Cela veut dire qu'il doit finalement être transmis à la communauté sous la forme de baisses de prix. Ceci est un intérêt justifié avant tout pour ceux-là qui fabriquent des produits proches de la nature, car ils ne disposent pas dans la même mesure de la possibilité de baisser leurs coûts par la rationalisation — à moins qu'ensuite ils acceptent un préjudice massif des bases naturelles [21].

Lorsque l'entrepreneur commercialise ses produits, il a une fonction de commerçant[22]. Mais comme accessoirement, il produit aussi ses propres marchandises, il voudrait d'une manière compréhensible obtenir précisément le meilleur prix possible des produits qu'il fait fabriquer. Dans un marché « sauvage », dans lequel les offrants échangent leurs marchandises sans possibilité de perception réciproque, la chose aboutit à ce que ceux qui l'emportent, sont ceux qui disposent des

Wertbildungsprozessen bestimmt sind. Dadurch entstehen gegensätzliche Interessen. Die kapitalintensiven Branchen wollen, dass die Naturprodukte entwertet werden, die arbeitsintensiven Branchen hingegen, dass die industriell gefertigten Produkte entwertet werden.[20] Der Unternehmer, der durch seine geistige Organisationskraft sein Unternehmen effizienter und ideenreicher als andere führt, möchte auch einen größeren materiellen Gewinn erzielen. Er wird daher die Kostensenkungen, die er erreicht hat, nicht vollständig im Verkaufspreis weitergeben. Der höhere Gewinn führt zur Geldkapitalbildung, die eine weitere Ausdehnung der unternehmerischen Tätigkeit ermöglicht. Sie wirkt sich aber auch in einer Steigerung der Einkommen von Unternehmer und Mitarbeitern aus. In einem gesunden volkswirtschaftlichen Prozess kann jedoch dieser Vorteil nicht über längere Zeit aufrechterhalten werden. Das heißt, er muss letztlich über Preissenkungen an die Gemeinschaft weitergegeben werden. Dies ist ein berechtigtes Interesse vor allem derjenigen, die die naturnahen Produkte erstellen, da sie nicht in gleicher Weise die Möglichkeit haben, durch Rationalisierungen ihre Kosten zu senken – es sei denn, sie akzeptieren eine massive Schädigung der Naturgrundlage .[21]

Wenn der Unternehmer seine Produkte vermarktet, hat er eine Händlerfunktion .[22] Da er aber nebenbei auch seine eigenen Wa-ren erzeugt, möchte er verständlicherweise, dass genau die Warengattung, die er fabrizieren lässt, möglichst gute Preise erzielt. In einem »wilden« Markt, in dem die Anbieter ohne jegliche Wahrnehmungsmöglichkeit voneinander ihre Waren austau-schen, läuft die Sache einfach darauf hinaus, dass diejenigen sich durchsetzen, die die bessere Marktposition haben. Es geht

meilleures positions du marché. Il s'agit de les construire le mieux possible et de les assurer. Dans la mesure où la grande industrie fabrique des produits finis, elle veillera pour cela à ce que naisse un réseau de vente le plus étendu possible, avec lequel les clients sont directement atteints. Le fermier tentera peut-être de rehausser son gain par une vente directe à la ferme. Tout commerce intermédiaire sera considéré comme faisant monter le coût et devra être écarté le plus possible pour cette raison [23].

Au plan de la gestion économique, le commerce semble donc rendre les produits plus chers. Maintenant Steiner décrit à la fin de la 3e conférence justement la fonction du commerce intermédiaire comme celle qui veille à un accommodement des intérêts de manière toute naturelle: « Le prix moyen a tendance à naître là où des intermédiaires vont et viennent en achetant et en vendant[24]. » Il se rattache avec cela au fil conducteur qu'il a posé avec l'exemple du tailleur au milieu de la 3e conférence. Dans la dernière considération, il fonda en détail la raison pour laquelle le commerce — en fait plus précisément le commerce intermédiaire —,agit en rendant moins coûteux[25] dans une perspective d'économie politique.

Que vise ici Rudolf Steiner ? Cela peut devenir clair par une considération du commerce au tout début des temps modernes. À l'époque, la division du travail n'était pas encore aussi avancée et les régions étaient moins reliées entre elles économiquement. En outre, l'argent avait encore une valeur substantielle, qui était moins manipulable. Les échanges de productions entre les régions se mouvaient donc autour d'un point d'équilibre. Lorsque, par exemple, plus de marchandises étaient vendues vers l'Angleterre, lorsque les commer-

darum, diese möglichst gut auszubauen und zu sichern. Insofern die Großindustrie Endprodukte erstellt, wird sie dafür sorgen, dass ein möglichst weitflächiges Vertriebsnetz entsteht, mit dem die Kunden direkt erreicht werden können. Der Landwirt wird vielleicht versuchen, durch Direktvermarktung vom Hof aus seinen Gewinn zu erhöhen. Jeder zusätzliche Zwischenhandel wird als Kostentreiber angesehen und soll daher möglichst ausgeschaltet werden .[23]

Betriebswirtschaftlich betrachtet scheint also der Handel die Produkte zu verteuern. Steiner beschreibt nun am Schluss des 3. Vortrages gerade die Funktion des Zwischenhandels als diejenige, die auf ganz natürliche Weise für einen Interessenausgleich sorgt: »Der mittlere Preis hat die Tendenz, zu entstehen da, wo Zwischenhändler mit Zwischenhändler kaufend und verkau-fend verkehrt. «[24] Er knüpft damit an den Faden an, den er mit dem Schneiderbeispiel in der Mitte des 3. Vortrages gelegt hat. In der letzten Betrachtung wurde ausführlich begründet, warum volkswirtschaftlich betrachtet der Handel – genau genommen: der Zwischenhandel – verbilligend wirkt .[25]

Worauf zielt Steiner hier ab? Das kann an einer Betrachtung des Handels der frühen Neuzeit deutlich werden. Damals war die Arbeitsteilung noch nicht so vorangeschritten und die Regionen weniger wirtschaftlich verbunden. Zudem hatte das Geld noch einen Substanzwert, der weniger leicht manipulierbar war. So bewegte sich der Leistungsaustausch zwischen den Regionen immer um einen Gleichgewichtspunkt. Wurden z.B. nach England mehr Waren verkauft, als englische Händler dem Ausland verkauften, dann sammelte sich bei den ausländi-

çants anglais importaient de l'étranger, alors l'or s'amassait chez les représentations commerciales étrangères. Mais comme cela coûtait plus cher et que c'était dangereux de faire parvenir de l'or en Angleterre, les commerçants étrangers n'avaient en général aucun intérêt à retirer leur or d'Angleterre. Avec cet or, ils acquerraient de préférence sur place des marchandises anglaises, avec lesquelles ils pouvaient activer le commerce dans leur pays au retour. Si les étrangers gardaient leur or ou bien même s'ils avaient transporté leur or à l'étranger, cela aurait eu pour effet que la quantité d'or qui se trouvait à la disposition du commerce intérieur, se raréfiât. À moyen terme, cela provoquait une baisse des niveaux de prix intérieurs. C'était donc plus intéressant à nouveau pour les commerçants étrangers d'acquérir plus de marchandises anglaises, alors que les commerçants anglais se retenaient d'acheter les marchandises étrangères plus chères[(26)].

schen Handelsvertretungen in England das Gold. Da es aber teuer und gefährlich war, dieses ins Ausland zu schaffen, hatten die ausländischen Händler in der Regel gar kein Interesse, ihr Gold aus England abzuziehen. Lieber erwarben sie damit wieder englische Waren, mit denen sie in ihrer Heimat Handel treiben konnten. Hielten die Ausländer nun ihr Gold zurück oder verschifften sie es gar ins Ausland, so hatte dies den Effekt, dass die Geldmenge, die dem inländischen Handel zur Verfügung stand, sich verknappte. Mittelfristig bewirkte das eine Senkung des inländischen Preisniveaus. Nun wurde es für die ausländischen Händler wieder interessant, mehr englische Waren zu erwerben, während sich die englischen Händler zurückhielten, die teuren ausländischen Waren zu kaufen .[26]

Steiner défend la conception qu'entre la production proche de la nature et celle industrielle doit entrer d'une façon analogue un équilibre, comme dans l'exemple précédent, à supposer que les conditions correspondantes soient créées[(27)]. Contre cela se tournent aujourd'hui de puissants intérêts de groupes. Ceux-ci veulent précisément organiser les conditions de manière telle que l'avantage des capitaux intensifs vis-à-vis de la production du travail intensif ne puisse justement pas s'équilibrer dans le processus d'économie politique. Le levier principal c'est l'influence sur le pilotage de la masse d'argent[(28)].

Steiner vertritt die Auffassung, dass zwischen naturnaher und industrieller Produktion in ähnlicher Weise ein Gleichgewicht eintreten wird wie im obigen Beispiel, vorausgesetzt, die entsprechenden Bedingungen werden geschaffen .[27] Dagegen wen-den sich heute mächtige Interessengruppen. Diese wollen die Bedingungen gerade so gestalten, dass der Vorteil der kapitalintensiven gegenüber der arbeitsintensiven Produktion sich gerade nicht im volkswirtschaftlichen Prozess ausgleichen kann. Der Haupthebel ist der Einfluss auf die Steuerung der Geldmenge .[28]

(20) Voir CEN, p.49.
(21) C'est ainsi que l'agriculture industrialisée passe aujourd'hui pour le plus grand pollueur de l'environnement.
(22) *À l'endroit cité précédemment*, p.50.
(23) Parle aussi aujourd'hui, à vrai dire, en faveur

20 Siehe NÖK, S. 49.
21 So gilt die industrialisier-te Landwirtschaft heute als einer der größten Umweltver-schmutzer.
22 A.a.O., S. 50.
23 Für die möglichst starke Reduzierung des Zwi-

de la réduction la plus forte possible du commerce intermédiaire, le fait qu'ensuite l'enchaînement de la création de valeur peut être mieux dominé du regard. Par de nombreux commerces intermédiaires, on voile souvent de quel domaine proviennent par exemple des matières premières. Cela permet que, par exemple, le Congo est jusqu'à présent un fournisseur principale de minerai de tantale, quoiqu'il y soit obtenu sur place dans les pires conditions inhumaines. Les producteurs de biens électroniques qui ont besoin de cette matière première peuvent ainsi alléguer qu'ils ne sont pas en situation de remonter à l'origine de leur matière première.

(24) *À l'endroit cité précédemment*, p.50.

(25) Voir Stephan Heisenhut : *Surmonter l'égoïsme économique en tant que problème de conduite [des affaires, ndtDK]*, dans *Die Drei*, n°10/2012, pp.48 et suiv.

(26) Ce phénomène d'équilibre fut expliqué par le philosophe et économiste anglais David Hume (1711-1776). Il forme la base de ce que qu'on appelle la théorie de la quantité d'argent. Toujours est-il qu'ici il ne s'agit que du phénomène et non pas de la théorie, qui a été édifie dessus.

(27) Il compare le « prix moyen », qui est formé par le commerce intermédiaire, au point zéro du thermomètre. Voir CEP, p.49.

(28) La crise d'endettement actuelle est à son origine une crise de bilan de paiement. Par des mesures et institutions politiques, on empêche que les bilans de paiement des divers pays en arrivent à une équilibre réel. L'une de ces institutions est le système de compensation *Target 2* de la BCE dont les soldes atteignent carrément des niveaux explosifs depuis 2007. Dans l'espace de l'Euro, des pays au bilan de paiement négatif peuvent compenser celui-ci en imprimant des billets de banque. Il en résulte dans la BCE un solde *Target 2* négatif. En correspondance, chez ceux avec un bilan de paiement excédentaire, un solde *Target 2* positif. Cela permet aux pays excédentaires comme déficitaires, même s'ils ne peuvent pas emprunter d'argent sur les marchés de capitaux, de maintenir largement un déséquilibre de commerce extérieur. Le pays déficitaire a la possibilité d'obtenir une garantie de crédit sur la création d'argent. Voir à ce sujet : Hans Werner Sinn : *La crise du bilan de paiement européen*, dans *Ifo Schnelldienst* **16**/2011. Voir aussi ma considération sur la 5ème conférence du CEP (*Die Drei* **1**/2012). En raison de sa complexité l'aspect de théorie monétaire ne peut pas être détaillé ici. Mais il sera éclairé de nouveau à partir de divers points de vue dans les considérations suivantes.

La fonction du marché dans l'économie associative

schen-handels spricht heute aller-dings auch, dass dann die Wertschöpfungskette besser überschaut werden kann. Durch viele Zwischenhänd-ler wird oft verschleiert, aus welchen Gebieten z.B. Roh-produkte stammen. Dies macht möglich, das z.B. der Kongo bis heute ein Haupt-lieferant des Erzes Coltan ist, obwohl es dort unter men-schenunwürdigsten Bedin-gungen gewonnen wird. Die Produzenten elektronischer Güter, die diesen Rohstoff be-nötigen, können sich darauf berufen, dass sie nicht in der Lage sind, die Herkunft ihrer Rohstoffe bis zum Ursprung zurückzuverfolgen.

24 A.a.O., S. 50.

25 Vgl. Stephan Eisenhut: Die Überwindung des wirtschaftlichen Egoismus als Führungsproblem, in: DIE DREI 10/2012, S. 48ff.

26 Dieses Gleichgewicht-

sphänomen wurde von dem schottischen Philosophen und Ökonomen David Hume (1711-1776) erklärt. Es bildet die Grundlage der sogenannten Quantitätstheorie des Geldes. Hier geht es mir allerdings nur um das Phänomen, nicht aber um die Theorie, die darauf aufgebaut wurde.

27 Den »mittleren Preis« der sich durch den Zwischenhandel bilden wird, vergleicht er mit dem Nullpunkt des Thermometers. Siehe NÖK, S. 49.

28 Die gegenwärtige Schul-denkrise ist in ihrem Ursprung eine Zahlungsbi-lanzkrise. Durch politische Maßnahmen und Einrich-tung wird verhindert, dass die Zahlungsbilanzen der unterschiedlichen Länder in ein wirkliches Gleichgewicht kommen. Eine dieser Ein-richtung ist das Target2-Verrechnungssystem der EZB, dessen Salden seit 2007 geradezu explosiv ansteigen. In-nerhalb des Euroraumes kön-nen Länder mit einem Zah-lungsbilanzdefizit dieses da-durch ausgleichen, dass ihre Notenbank Geld druckt. Bei der EZB entsteht dadurch ein negativer Target2-Saldo. Ent-sprechend entsteht bei Län-dern mit einem Zahlungsbilanzüberschuss ein positiver Target2-Saldo. Das ermöglicht sowohl den Überschuss als auch den Defizitländern, selbst wenn sie kein Geld auf den Kapitalmärkten aufnehmen können, weiterhin ein Außenhandelsungleichgewicht aufrechtzuerhalten. Das Defizitland hat die Möglichkeit, über die Geldschöpfung eine Kreditgewährung zu erzwingen. Siehe hierzu: Hans Werner Sinn: Die europäische Zahlungsbilanzkrise, in: ifo Schnelldienst 16/2011. Vgl. auch meine Betracht tung zum 5. Vortrag (DiE DrEi 1/2012). Aufgrund der Kom-plexität kann der geldtheo-retische Aspekt hier nicht weiter ausgeführt werden. Er wird aber in den folgenden Betrachtungen immer wieder von neuen Gesichtspunkten beleuchtet werden.

Die Funktion des Marktes in der assoziativen Wirtschaft

La 3e conférence commence et s'achève sur le motif du « l'interaction des valeurs fluctuantes dans la formation du prix ». Le prix pour une marchandise qui arrive sur le marché a, pour Rudolf Steiner, la même fonction que celle d'un thermomètre. De la même façon que celui-ci sert à constater la chaleur d'un espace, l'autre à la tâche d'indiquer la modification des besoins de consommation en proportion des possibilités de production. On réchauffe, cela va de soi, un espace qui est ressenti par beaucoup comme trop froid. Personne n'en viendra à l'idée, au lieu de cela, de réchauffer purement et simplement le thermomètre. Cela n'a également pas plus de sens de modifier arbitrairement un prix qui s'est formé sur le marché, simplement parce qu'il a été faussement estimé. Des tentatives de ce genre-là, économiquement planifiées dans le passé, pour le faire, ont impitoyablement échouées. Il s'agit pour Steiner de rechercher les conditions qui règnent derrière la formation du prix, et d'abord les facteurs mouvants de la formation de valeur. Mais on ne doit justement pas non plus en rester là. On doit donc prendre en compte aussi les conditions diverses de la formation de valeur. À l'exemple des actions heureuses sur les matières premières, Steiner explique : dans une région, on peut favoriser facilement les conditions de fabrication de fer, dans d'autres ces conditions sont plus difficiles. Ces conditions différentes mènent à des prix différents pour le produit naturel modifié par le travail[29]. Les associations ont donc pour tâche d'élever dans la conscience les facteurs qui jouent à l'intérieur de la formation du prix.

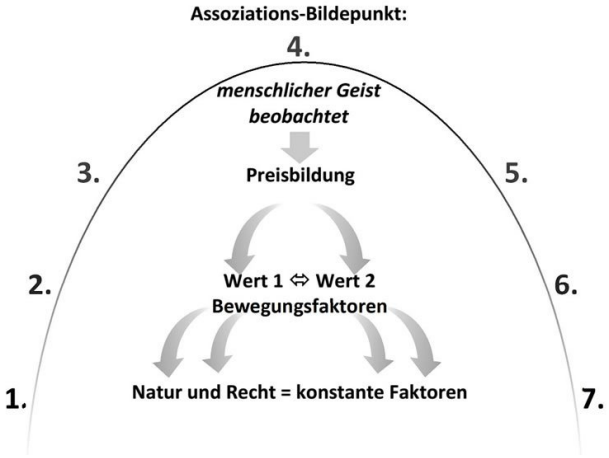
Der 3. Vortrag beginnt und endet mit dem Motiv des »Aufeinanderwirkens der fluktuierenden Werte in der Preisbildung«. Der Preis für eine Ware, der sich auf dem Markt einstellt, hat für Rudolf Steiner die gleiche Funktion wie ein Thermometer. So wie dieses zur Feststellung der Raumwärme dient, hat jener die Aufgabe, die Veränderung der Konsumbedürfnisse im Verhältnis zu den Produktionsmöglichkeiten anzuzeigen. Einen Raum, der von vielen als zu kalt empfunden wird, heizt man selbstverständlich. Niemand wird auf die Idee kommen, stattdessen lediglich das Thermometer anzuwärmen. Ebenso wenig macht es Sinn, einen Preis, der sich auf dem Markt gebildet hat, willkürlich zu ändern, nur weil er als falsch eingeschätzt wird. Diesbezügliche planwirtschaftlichen Versuche der Vergangenheit sind gnadenlos gescheitert. Steiner geht es darum, die hinter der Preisbildung liegenden Bedingungen aufzusuchen, zunächst die bewegenden Faktoren der Wertbildung. Aber selbst dabei darf nicht stehengeblieben werden. Es müssen auch die unterschiedlichen Bedingungen der Wertbildung berücksichtigt werden. Am Beispiel der Rohstoffförderung macht Steiner deutlich: In der einen Region kann Eisen unter relativ leichten Bedingungen gefördert werden, in der anderen sind die Bedingungen erschwert. Diese unterschiedlichen Bedingungen führen für das durch die Arbeit modifizierte Naturprodukt zu unterschiedlichen Preisen .[29] Die Assoziationen haben somit die Aufgabe, die Faktoren, die in die Preisbildung hereinspielen, ins Bewusstsein zu heben.

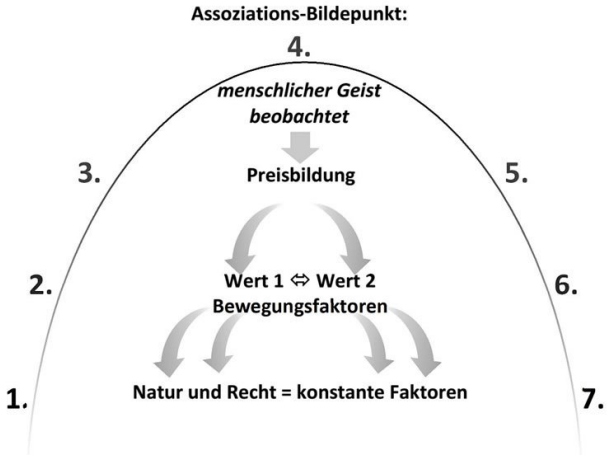
C’est un chemin du prix que Steiner caractérise comme « fluctuant au carré », par dessus les facteurs formant la valeur qui fluctuent moins, jusqu’aux « rapports plus constants, sur lesquelles on peut avoir immédiatement une influence[30] »

Le schéma de structure *met ici en évidence la structure des sept premières conférences du CEP. La correspondance des conférences 1 & 7 indique un plan purement terrestre, dans lequel les choses s’apaisent. Celle des conférences 2 & 6 indique un plan de processus en mouvement qui se trouve au centre. Avec les conférences 3 & 5, ce sont les questions de la convoitise humaine qui sont au premier plan. Dans la 4ème conférence, il s’agit centralement de l’effet des forces spirituelles de l’être humain.*

Das ist ein Weg vom Preis, den Steiner als »fluktuierend im Quadrat« charakterisiert, über die wertbildenden Faktoren, die weniger fluktuieren, bis hin zu den »konstanteren Verhältnissen, auf die man dann unmittelbar einen Einfluss haben kann.«[30]

Das Strukturbild verdeutlicht die Komposition der ersten sieben Vorträge. Die Spiegelung der Vorträge 1 und 7 verweist auf eine rein irdische Ebene, in der die Dinge zur Ruhe kommen. Die Spiegelung von 2 und 6 verweist auf eine Ebene, in der Bewegungsvorgänge im Zentrum stehen. Bei 3 und 5 stehen die Fragen des menschlichen Begehrens im Mittelpunkt. Im 4. Vortrag geht es zentral um die Wirkung der geistigen Kräfte des Menschen.





Légende : *Associations -Bildepunt :* Point de formation d’associations ; *Menschlicher Geist beobachtet* : l’esprit humain observe ; *Preisbildung* : formation du prix ; *Wert* : valeur : *Bewegungsfaktoren* facteurs de mouvement ; *Natur und Recht* : nature et droit ; *Konstante Factoren* : facteurs constants.

Dans la structure de la composition des sept premières conférences, comme le montre le graphique ci-dessus, se trouvent ces quatre niveaux qualitatifs, à l’occasion de quoi le point de formation imaginatif des associations repose dans la quatrième conférence. Ce point de renversement/retroussement est pendant de la question : les êtres humains trouvent-ils une relation libre et individuelle avec l’esprit ou pas ? Sans l’arrière-plan d’une possible efficacité réelle-spirituelle, la comparaison avec le thermomètre de la 3e conférence ne ferait absolument aucun sens. Car cette

Im Strukturbild der Komposition der ersten sieben Vorträge finden sich, wie obenstehende Grafik zeigt, diese vier qualitativen Ebenen wieder, wobei der imaginative Bildepunkt der Assoziationen im 4. Vortrag liegt. Dieser Umstülpungspunkt hängt mit der Frage zusammen: Finden Menschen eine freie, individuelle Beziehung zum Geist oder nicht? Ohne den Hintergrund einer möglichen realgeistigen Wirksamkeit würde der Thermometervergleich des 3. Vortrages gar keinen Sinn machen. Denn dieser Vergleich geht davon aus, dass sich Menschen über die richtige

comparaison part de ce que les êtres humains peuvent se mettre d'accord sur la hauteur correcte du prix de marché pour une marchandise et qu'après constatation d'une fausse évolution des prix, des mesures peuvent être introduites afin de le laisser osciller à la hauteur correcte. La formation des associations commence d'une manière nécessaire dans des régions particulières, lorsque là les représentants des producteurs régionaux, commerçants et consommateurs se réunissent. Ceux-ci fixent les prix, qui se donnent pour leurs produits en relation avec leurs intérêts. Que la vie de l'économie moderne ne se laisse pas circonscrire aux régions, les prix des marchandises et productions, qui résultent des conditions des autres régions du monde jouent aussi un rôle central. Toujours de nouveau apparaîtra, que pour tous, il peut s'avérer plus avantageux que dans une région certains produits n'y soient plus du tout fabriqués. Cela vaut en particulier pour la production industrielle dominée par la valeur-2, qui ne compte qu'avec la production de quantités plus importantes. Pour la production restée proche de la nature, cela vaut aussi loin que pour des produits déterminés les conditions naturelles sont essentiellement plus favorables. Toutefois, sous certaines circonstances, il peut aussi être sensé de maintenir la production, lorsque, comme c'est le cas dans l'agriculture écologique, qu'avec cela sont associés en même temps l'entretien et la conservation des espaces de vie naturels. Dans ce cas, des moyens doivent alors être trouvés pour harmoniser le prix plus élevé, nécessaire pour que la production de ces marchandises puisse être équilibrée avec celles produites plus favorablement. Cela aussi peut être atteint au moyen du commerce intermédiaire raisonnable suprarégional. En tant que prix libres de marHöhe des Marktpreises für eine Ware verständigen können und dass nach der Feststellung einer falschen Preisentwicklung Maßnahmen eingeleitet werden, die den Preis auf die richtige Höhe einpendeln lassen.

Die Bildung von Assoziationen beginnt notwendigerweise in einzelnen Regionen, wenn sich dort die Vertreter der regionalen Produzenten, Händler und Konsumenten zusammenfinden. Die se setzen die Preise, die sich für ihre Erzeugnisse ergeben, mit ihren Interessen in Beziehung. Da sich das moderne Wirtschaftsleben nicht auf die Regionen begrenzen lässt, spielen selbstverständlich auch die Preise für Waren und Leistungen, die sich aus den Bedingungen der anderen Weltregionen ergeben, eine zentrale Rolle. Immer wieder wird sich herausstellen, dass es für alle in einer Region vorteilhafter sein kann, wenn bestimmte Produkte dort nicht mehr hergestellt werden. Dies gilt insbesondere für die Wert-2-dominierte industrielle Produktion, die sich erst mit der Erzeugung großer Mengen rechnet. Für die naturnahe Produktion gilt es insoweit, als das für bestimmte Produkte die natürlichen Bedingungen in anderen Regionen wesentlich günstiger sind. Allerdings kann es hier unter Umständen auch sinnvoll sein, die Produktion aufrecht zu erhalten, wenn, wie z.B. in der ökologischen Landwirtschaft der Fall, damit zugleich eine Pflege und Erhaltung des natürlichen Lebensraums verbunden ist. In diesem Fall müssen Wege gefunden werden, wie der höhere Preis, der für die Erzeugung dieser Waren notwendig ist, mit den günstiger produzierten in einen Ausgleich gebracht werden kann. Auch das kann durch vernünftigen, überregionalen Zwischenhandel erreicht werden. Als freie Marktpreise können sinnvollerweise nur die Endverbraucherpreise angesehen werden. Denn

ché, ne peuvent être pris en compte que les prix aux consommateurs finals. Car seuls ceux-ci peuvent avoir une fonction de mesure de ce qui sera consommé. Les prix des producteurs doivent par contre rendre justice aux conditions concrètes de la vie des êtres humains. Entre les deux pôles se trouve le commerce conciliant et lissant. Celui qui doit produire pour d'autres, doit pouvoir le faire dans des conditions de travail suffisamment protégées par le droit avec un revenu et selon une manière convenable, qui représentent de plus une charge soutenable pour l'environnement. Le consommateur isolé n'a aucune possibilité de percevoir si ces conditions ont été remplies. Les associations pourraient nonobstant dompter le marché sur ce point[31].

nur diese können eine Messfunktion für das haben, was gebraucht wird. Die Erzeugerpreise müssen hingegen den konkreten Lebensbedingungen der Menschen gerecht werden. Zwischen beiden Polen steht vermittelnd und glättend der Handel. Wer etwas für andere erzeugen soll, muss dieses unter rechtlich ausreichend geschützten Arbeitsbedingungen zu einem angemessenen Einkommen und in einer Weise tun können, die eine vertretbare Belastung der Umwelt darstellt. Der einzelne Konsument hat keine Möglichkeit, wahrzunehmen, ob diese Bedingungen erfüllt werden. Die Assoziationen jedoch könnten den Markt zähmen.[31]

(29) Voir CEN, p.35.
(30) À l'endroit cité précédemment.
(31) Johannes Mosmann, dans son essai *Comment le travail humain peut découvrir sa détermination* (*Die Drei*, **n°6**/2010, p.39) a très joliment élaboré la différence entre un organe de décision et un organe de perception. Les associations sont des organes de perception pour les processus d'économique politique. Les décisions individuelles reposent dans la responsabilité de l'individu. Pourtant les décisions des individus peuvent échoir autrement, si l'ensemble du processus d'économie politique peut être plus globalement dominé du regard. Des intérêts égoïstes de groupes ou d'individus peuvent s'y déployer particulièrement, là où règne l'obscurité. Si les participants à l'économie reçoivent de la part des associations la possibilité de percevoir les répercussions actuelles de tels efforts égoïstes, alors ils peuvent contre-braquer à temps au moyen de leurs décisions individuelles.

29 Vgl. NÖK, S. 35.
30 A.a.O.
31 Johannes Mosmann hat in seinem Aufsatz Wie kann die Menschenarbeit ihre Bestimmung finden (DIE DREI, 6/2010, S. 39) sehr schön den Unterschied zwischen einem Entscheidungsorgan und einem Wahrnehmungsorgan heraus gearbeitet. Die Assoziationen sind Wahrnehmungsorgane für den volkswirtschaftlichen Prozess. Die einzelnen Entscheidungen liegen in der individuellen Verantwortung des Einzelnen. Doch werden die Entscheidungen des Einzelnen anders ausfallen, wenn der volkswirtschaftliche Gesamtprozess umfassender überschaut werden kann. Gruppen- oder einzelegoistische Interessen können sich besonders da entfalten, wo Dunkelheit herrscht. Bekommen die Wirtschaftsteilnehmer durch die Assoziationen die Möglichkeit, die Auswirkungen solcher egoistischer Bestrebungen zeitnah wahrzunehmen, so können sie rechtzeitig durch ihre individuellen Entscheidungen gegensteuern.

L'origine spirituelle des forces structurantes

Der geistige Ursprung der struktur bildenden Kräfte

Aussi aujourd'hui encore, des arrières-plans religieux jouent encore un rôle puissant dans la configuration des structures sociales. Angela Merkel l'aurait assurément eu plus facile, lorsqu'au début des années 1990, au moment de la conception de l'union monétaire européenne, c'eussent été, non pas les catholiques avec leur « théorie locomotive [32] », mais au contraire les représentants protestants plus sensés de la « théorie du couronnement[33] » qui l'eussent emporté. À l'intérieur des structures désormais existantes, elle ne peut que contribuer à la détérioration des circonstances au moyen de sa politique d'épargne protestante.

Auch heute noch spielen religiöse Hintergründe bei der Gestaltung der sozialen Strukturen eine mächtige Rolle. Angela Merkel hätte es sicherlich einfacher, wenn Anfang der 1990er Jahre bei der Konzeption des Europäischen Währungsraumes sich nicht die Katholiken mit ihrer »Lokomotivtheorie«,[32] sondern die protestantisch gesinnten Vertreter der »Krönungstheorie«[33] durchgesetzt hätten. Innerhalb der nun vorhandenen Strukturen kann sie mit ihrer protestantischen Sparpolitik lediglich zur Verschlimmerung der Verhältnisse beitragen.

Le point de départ des structures sociales sont toujours des sentiments et des attitudes du penser déterminés. La doctrine sociale catholique a été créée par une reprise du penser *conceptuel réaliste* d'un Thomas d'Aquin. Une mentalité *nominaliste* moderne repose à la base du protestantisme, d'où ont pris aussi source le penser scientifique moderne de science de la nature et le capitalisme. Que ce soient finalement les attitudes du penser qui fondent les structures sociales, c'est ce qu'a ressenti d'une manière très pénétrante le philosophe Karl R. Popper, qui dans son ouvrage *La société ouverte et ses ennemis*, ramena l'origine des systèmes totalitaires, comme le national-socialisme, à l'attitude du penser du réalisme, alors qu'il voyait dans un « nominalisme méthodologique » les fondements d'une société moderne et ouverte [34] . Avec cela, il avait aussi classé, sans le déclarer nonobstant, la doctrine sociale catholique dans les courants de penser totalitaires, ce qui n'est pas totalement faux, car celle-ci cherche après une structure sociale ontologiquement fondée, à savoir, une structure qui s'enracine dans un fondement d'être di-

Der Ausgangspunkt sozialer Strukturen sind immer bestimmte Empfindungen und Denkhaltungen. Die katholische Soziallehre ist durch einen Rückgriff auf das *begriffsrealistische* Denken eines Thomas von Aquin geschaffen worden. Dem Protestantismus liegt eine neuzeitliche, *nominalistische* Gesinnung zugrunde, aus der auch das moderne naturwissenschaftliche Denken und der Kapitalismus entsprungen sind. Dass es letztlich die Denkhaltungen sind, die die sozialen Strukturen begründen, hat der Philosoph Karl R. Popper scharf empfunden, der in seinem Buch *Die offene Gesellschaft und ihre Feinde* den Ursprung totalitärer Systeme wie des Nationalsozialismus' auf die Denkhaltung des Realismus zurückführte, während er die Grundlagen einer modernen, offenen Gesellschaft in einem »methodologischen Nominalismus« sah .[34] Damit hatte er unausgesprochen auch die katholische Soziallehre in die Reihe der totalitären Denkströmungen einsortiert. Ganz falsch ist das nicht, denn diese sucht nach einer ontologisch begründbaren sozialen Struktur, d.h. einer Struktur, die in einem göttlichen Seinsgrund wurzelt. Doch kann sie diese

vin. Néanmoins celle-ci ne peut se justifier qu'avec des concepts de la raison analytique. Mais le savoir de la raison analytique reçoit un caractère totalitaire lorsqu'il devient savoir d'action. Celui-ci fait d'autant plus saillie qu'il se munira davantage de l'autorité divine. Toutefois les penseurs catholiques ressentent tout de suite que si l'individu ne doit pas pleinement sombrer dans l'isolement, un contexte supra-ordonné doit être expérimentable qui peut fonder la communauté. Ce qui fonde ce contexte, ne sera pas recherché dans le penser, mais dans le sentir. La conséquence en est une désagrégation de penser, sentir et vouloir. La raison analytique [*Verstand*] se représente des structures de même essence qu'elle, à savoir, ordonnées sur un centre. La volonté s'applique à la mesure du pouvoir et la religion se soucie de la « consécration » du-même. Il en naît des structures politiques dans le social qui sont ordonnées sur un centre de pouvoir, ce à quoi aussi le principe de subsidiarité ne change rien. Car celui-ci fonde purement et simplement des structures intermédiaires corporatives, qui en elles-mêmes sont orientés à nouveau sur des centres subordonnés de pouvoir. Ainsi se forme une hiérarchie des institutions, au sommet desquelles se dresse l'État.

nur mit Verstandesbegriffen rechtfertigen. Das Verstandeswissen bekommt aber einen totalitären Charakter, wenn es Handlungswissen wird. Dieser tritt je deutlicher hervor, desto mehr dieses Wissen mit göttlicher Autorität versehen wird. Allerdings empfinden gerade die katholischen Denker, dass, wenn das Individuum nicht völlig in die Vereinzelung fallen will, ein übergeordneter Zusammenhang erlebbar sein muss, der Gemeinschaft begründen kann. Das Zusammenhangstiftende wird jedoch nicht im Denken, sondern im Fühlen gesucht. Die Folge sind ein Auseinanderfallen von Denken, Fühlen und Wollen. Der Verstand denkt Strukturen aus, die ihm wesensgleich, nämlich auf ein Zentrum zugeordnet sind. Der Wille setzt sie machtmäßig um und die Religion kümmert sich um die »Weihe« derselben. Daraus entstehen im Sozialen politische Strukturen, die auf ein Machtzentrum zugeordnet sind, woran auch das Prinzip der Subsidiarität nichts ändert. Denn dieses begründet lediglich korporative Zwischenstrukturen, die in sich wiederum auf untergeordnete Machtzentren hin orientiert sind. So bildet sich eine Hierarchie der Institutionen, an deren Spitze der Staat steht.

Le succès du nominalisme se fonde sur le fait qu'il s'ouvre entièrement aux circonstances terrestres. Il cherche des méthodes pour expliquer rationnellement celles-ci. en cela, il renonce à des questions ontologiques du *Quoi*, qui devraient expliquer l'être des choses. La science moderne de la nature, selon Popper, est devenue grande parce qu'elle a posé la question du *Comment*[35]. Celui qui sait comment fonctionne quelque chose peut l'avoir en main dans la vie. Le succès des élites financières occidentales repose

Der Erfolg des Nominalismus gründet darauf, dass er sich ganz für die irdischen Verhältnisse öffnet. Er sucht nach Methoden, diese rational zu erklären. Dabei verzichtet er auf ontologische Was-Fragen, die das Sein der Dinge erklären sollen. Die moderne Naturwissenschaft, so Popper, ist dadurch groß geworden, dass sie *Wie-Fragen* gestellt hat .[35] Wer weiß, wie etwas funktioniert, kann es im Leben handhaben. Der Erfolg der westlichen Finanzeliten beruht gerade darauf, dass diese wissen, wie die

carrément sur le fait que celles-ci savent comment les marchés fonctionnent et qu'elles sont donc en situation de créer des conditions, qui amènent de l'eau à leurs moulins à elles. Pourtant les bases de la communauté humaine seront visiblement détruites sur ce chemin.

Rudolf Steiner se rattache à l'expérience de liberté du nominalisme et il montre en partant de là un chemin qui transforme le penser de manière telle qu'il peut accepter en lui un spirituel en tant qu'expérience du réel. Dans cette mesure, il parle d'un « réalisme perfectionné » qui devrait surgir *à côté* du nominalisme [(36)]. Ce « réalisme perfectionné » est en tout cas une force formant structure dans la vie sociale, qui est d'autant plus agissante que les êtres humains la forment individuellement. Au contraire de la doctrine sociale catholique, cette énergie ne fonde aucuns centres de pouvoir institutionnels, auxquels sera attribue une valeur en soi, mais elle agit de manière que le spirituel dans l'être humain puisse être vécu. Un spirituel vécu ainsi l'autre être humain agit formant communauté. Les êtres humains se lient sur ces chemins avec de réelles forces spirituelles, dont l'expression extérieure est la forme du contexte social des êtres humains[(37)]. En premier dans un tel milieu peut réussir la formation d'associations dans la vie de l'économie. Dit avec les paroles de Goethe : « Médite Quoi, plus encore médite Comment[(38)]. » La science de l'esprit anthroposophique est un chemin, sur lequel ce spirituel peut apprendre à voir de nouveau et peut être amené en lien avec les conditions de la terrestre.

Märkte funktionieren und dass sie in der Lage sind Bedingungen zu schaffen, die das Wasser auf ihre Mühlen lenken. Doch die Grundlagen der menschlichen Gemeinschaft werden auf diesem Wege sichtlich zerstört.

Rudolf Steiner knüpft an das Freiheitserlebnis des Nominalismus an und zeigt von dort ausgehend einen Weg, der das Denken so verwandelt, dass es ein Geistiges als Realerfahrung in sich aufnehmen kann. Insofern spricht er von einem »fortgebildeten Realismus«, der *neben* den Nominalismus treten müsse.[36] Dieser »fortgebildete Realismus« ist ebenfalls eine strukturbildende Kraft im sozialen Leben, die je mehr wirksam wird, desto stärker Menschen sie individuell ausbilden. Im Gegensatz zur katholischen Soziallehre begründet diese Kraft keine institutionellen Machtzentren, denen ein Wert an sich zugemessen wird, sondern sie wirkt in der Weise, dass das Geistige im Menschen erlebt werden kann. Ein so im anderen Menschen erlebtes Geistiges wirkt gemeinschaftsbildend. Die Menschen verbinden sich auf diesem Wege mit realen Geistkräften, deren äußerer Ausdruck die Form des sozialen Zusammenhangs der Menschen ist.[37] Erst in einem solchen Milieu kann die Bildung von Assoziationen im Wirtschaftsleben glücken. Mit Goethes Worten gesprochen: »Das Was bedenke, mehr bedenke Wie. «[38] Die anthroposophische Geisteswissenschaft ist ein Weg, auf dem dieses Geistige wieder schauen gelernt und mit den Erdenverhältnissen in Verbindung gebracht werden kann.

(32) La monnaie commune était censée devenir la locomotive censée tirer rapidement les pays isolés vers l'union politique.

(33) La monnaie commune devait être le couronnement de l'Union politique, après que d'abord des conditions cadres politiques et économiques réelle-

32 Die gemeinsame Währung sollte die Lokomotive werden, die die einzelnen Länder schnell in die politische Union zieht.

33 Die gemeinsame Währung sollte die Krönung der politischen Union sein, nach-dem zuerst wirklich vergleich-bare wirtschaftliche und po-litische Rah-

ment comparables eussent été créées.
(34) Voir Karl Popper : *La société ouverte et ses ennemis — La magie de Platon* (vol.1 ; 1945), Munich 1975, en particulier pp.83 et suiv.
(35) *À l'endroit cité précédemment*, pp.85 et suiv.
(36) Voir Rudolf Steiner : *Maximes anthroposophiques* (1924/25 ; **GA 26**), Dornach 1956, pp.246 et suiv.
(37) Rudolf Steiner parle sans cesse de l'importance des Hiérarchies en relation avec la question sociale. Ainsi montre-t-il, par exemple dans *Transformations spirituelles et sociales dans l'évolution de l'humanité*, (1920 ; **GA 196** ; Dornach 1992), p.204, la manière dont les Hiérarchies spirituelles agissent dans la corporéité de l'être humain. Il s'agit pour Steiner de l'évolution d'une vie de l'esprit qui ne veut pas découvrir les entités divines et spirituelles, comme dans l'Orient antique, dans un roi-Dieu sous forme humaine, mais au contraire veut les rencontrer comme des entités réelles et spirituelles parmi les êtres humains visibles sur la Terre » (p.261).
(38) Johann Wolfgang Goethe : *Faust*, II, acte 2 (Homunkulus à Wagner).

Note de Daniel Kmiecik:
(a) Cela dépend de l'imprécision germanique !, car il y a **deux significations** plus précises au terme choisi par Stephan Eisenhut :de *Zwischenhandel* : **1.** au sens de *Transithandel* : commerce de transit ; **2.** au sens de *Produktionssverbindungshandel* : soit commerce interindustriel des biens de productions, compte tenu cependant du contexte je pencherais plutôt pour **2,** mais par précaution et pour respecter l'imprécision germanique, j'en resterai au terme global de « commerce intermédiaire ».

Die Drei **n°2/2013.**

menbedingungen geschaffen worden sind.
34 Vgl. Karl Popper: Die offene Gesellschaft und ihre Feinde – Der Zauber Platons (Band 1; 1945), München 1975, insbesondere S. 83 ff.
35 A.a.O., S. 85f.
36 Vgl. Rudolf Steiner: An-throposophische Leitsätze (1924/25; GA 26), Dornach 1956, S. 246 f.

37 Rudolf Steiner spricht immer wieder über die Bedeutung der Hierarchien in Zusammenhang mit der sozialen Frage. So zeigt er z.B. in Geistige und soziale Wandlungen in der Mensch-heitsentwickelung (1920; GA 196; Dornach 1992), S. 204, wie die geistigen Hierarchien in der Leiblichkeit des Men-schen wirken. Steiner geht es um die Entwicklung eines Geisteslebens, das die gött-lich-geistigen Wesenheiten nicht, wie im alten Orient, als Gottkönig in Menschen-gestalt finden will, sondern »sie finden will als reale, wirkliche Wesenheiten unter den sichtbaren Menschen auf der Erde« (S.261).

38 Johann Wolfgang Goethe: Faust, 2. Teil, 22. Aufzug (Homunkulus zu Wagner).

08 - Équité du prix dans la doctrine sociale catholique et dans l'idée de la tri-articulation de l'organisme social - juin 2013

Preisgerechtigkeit in der katholischen Soziallehre und in der Idee der Dreigliederung des sozialen Organismus

trad. Daniel Kmièçik, revue F.G. au 19/04/2016
- (0)

Esprit des éléments :

« *Le monde est ordonné ainsi*
Que la prestation toujours exige
*La contre-prestation***. »**

Rudolf Steiner :

Geist der Elemente:

»Es ist die Welt geordnet so,
Dass Leistung stets verlangt
Die Gegenleistung.«

L'Euro est un projet politique qui fut inspiré de manière décisive par l'esprit de la doctrine sociale catholique. [(2)] ***Quatorze ans après son introduction, les lamentations sont grandes. Car les conditions sociales dans l'UE sont vécues comme plus injustes que jamais auparavant. Avec cela la question de l'équité se tient au centre de la doctrine sociale catholique. Le Cours d'économie nationale court pareillement vers l'établissement de prix qui peuvent être ressentis comme équitables. Rudolf Steiner saisit là des contenus de pensée, qui s'enracinent certes dans la même origine spirituelle que la doctrine sociale catholique. Nonobstant, il leur donne des formes de pensée, d'un penser sortant de l'action individuelle. — En saisissant des problèmes sociaux actuels, Stephan Eisenhut tente ici d'élaborer à fond la différence basique entre ces deux impulsions.***

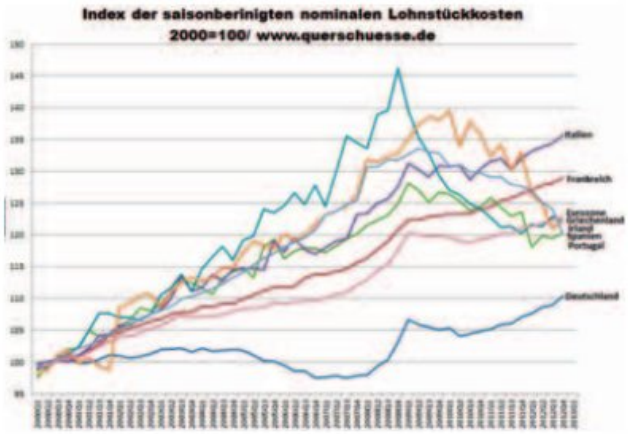
Der Euro ist ein politisches Projekt, das maßgeblich vom Geist der katholischen Soziallehre inspiriert wurde. [2] ***14 Jahre nach seiner Einführung ist das Jammern groß. Denn die sozialen Verhältnisse in der EU werden als ungerechter erlebt als jemals zuvor. Dabei steht gerade die Frage nach der Gerechtigkeit im Zentrum der katholischen Soziallehre. Der Nationalökonomische Kurs läuft ebenfalls auf die Herstellung von Preisen hinaus, die als gerecht empfunden werden können. Rudolf Steiner greift dort Gedankeninhalte auf, die zwar im gleichen geistigen Ursprung wurzeln wie die katholische Soziallehre. Doch gibt er ihnen Gedankenformen, die dem heutigen, vom individuellen Handeln ausgehenden Denken entsprechen.— Gegenwärtige soziale Probleme aufgreifend, versucht Stephan Eisenhut die grundlegenden Unterschiede dieser beiden Ansätze herauszuarbeiten.***

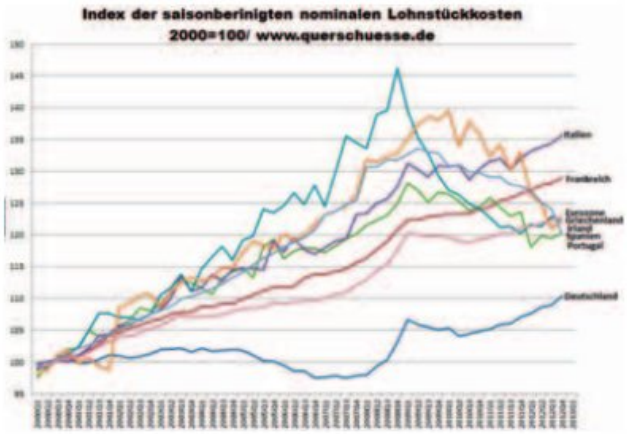
À l'intérieur de l'Europe, l'Allemagne, est en ce moment un pays miraculeux pour l'emploi. Tandis que selon *Eurostat* [(3)], en mars 2013, le chômage d'ensemble en Europe atteignait une nouvelle culmination à 12,1%, les taux les plus bas décrivaient l'Allemagne (5,4%) et l'Autriche (4,7%). Ce n'est pas un miracle et cela peut encore, comme l'illustre le graphique au verso de cette page, être produit par des parts de charges salariales dans les coûts de production favorables et dépourvus de concurrence.

Des coûts salariaux plus bas sur le travail peuvent être le résultat d'un potentiel de production très efficace d'un pays. Tout aussi bien, ils peuvent être l'expression que dans ce pays, les revenus, qui peuvent être formés à partir de la fourniture des prestations de travail, sont plus bas. La grande industrie allemande [(4)]

Innerhalb Europas ist Deutschland zurzeit ein Beschäftigungswunderland. Während nach Eurostat [3] im März 2013 die gesamteuropäische Arbeitslosigkeit einen neuen Höchststand erreicht hat (12.1%), verzeichnen die niedrigsten Arbeitslosenquoten innerhalb Europas Deutschland (5,4%) und Österreich (4,7%). Das ist kein Wunder, kann doch, wie umseitig stehende Grafik verdeutlicht, in Deutschland zu konkurrenzlos günstigen Lohnstückkosten produziert werden.

Niedrige Lohnstückkosten können das Ergebnis eines sehr effizienten Produktionspotenzials eines Landes sein. Ebensogut können sie Ausdruck dessen sein, dass in diesem Land die Einkommen, die durch die Erbringung von Arbeitsleistungen gebildet werden können, niedrig sind. Die deutschen großindustriellen [4]





et les entreprises moyennes purent sans cesse rendre plus efficient leur potentiel de production durant ces dernières décennies. Ainsi la productivité du travail entre 1991 et 2011 s'est accrue de 22,7%[5]. Par contre, on ne peut pas parler d'une participation réelle de la population travaillant à cette augmentation de productivité. Un regard sur l'évolution des salaires réels montre que certes jusqu'au milieu des années 90, on enregistra une montée de l'index correspondant. Mais à partir de ce moment et jusqu'au début de la crise financière, les salaires réels furent en baisse. Actuellement ceux-ci se trouvent toujours et encore au niveau de ceux de 1995. L'Allemagne dispose, en outre, du plus grand secteurs de bas salaires en Europe. [6] Elle peut donc produire moins cher et sans concurrence, au grand regret des autres pays européens. Dans cette mesure, il est donc compréhensible d'entendre ces pays élever contre l'Allemagne le reproche d'un *dumping* des salaires.[7]

und mittelständischen Unternehmen konnten ihr Produktionspotenzial in den zwei letzten Jahrzehnten immer effizienter ausbauen. So ist die Arbeitsproduktivität zwischen 1991 und 2011 um 22,7 Prozent gestiegen.[5] Von einer wirklichen Teilhabe der arbeitenden Bevölkerung an dieser Produktivsteigerung kann hingegen nicht gesprochen werden. Ein Blick auf die Entwicklung der Reallöhne zeigt, dass zwar bis Mitte der 90er Jahre ein Anstieg des entsprechenden Index verzeichnet wurde. Doch von da an sind die Reallöhne bis zum Beginn der Finanzkrise 2008 gesunken. Gegenwärtig liegen diese immer noch unter dem Hoch von 1995. Deutschland verfügt zudem über den größten Niedriglohnsektor innerhalb Europas.[6] Es kann somit zum Leidwesen der anderen europäischen Länder hier konkurrenzlos billig produziert werden. Insofern ist es nachvollziehbar, wenn diese Länder gegenüber Deutschland den Vorwurf des Lohndumpings erheben.[7]

De plus faibles taux de chômage sont le prix à payer pour avoir fait de l'Allemagne un lieu de travail favorable au capital qui n'est plus localisable au plan national, depuis bien longtemps grâce à une reconfiguration du système juridique allemand. Avec cela pourtant les Allemands, tout en travaillant déjà très efficacement de toute façon, mettent fâcheusement sous pression les pays voisins du Sud de l'Europe : soit vous accep-

Geringe Arbeitslosenquoten sind der Preis dafür, dass aus Deutschland ein günstiger Produktionsstandort für das längst nicht mehr national lokalisierbare Kapital durch Umgestaltung des deutschen Rechtssystems gemacht worden ist. Doch damit setzen die sowieso schon sehr effizient arbeitenden Deutschen besonders die südlichen europäischen Nachbarländer arg unter Druck: Entweder ihr akzeptiert niedrigere Löhne und

tez des salaires plus bas et vous investissez en outre judicieusement, soit vous aurez des taux de chômage toujours plus élevés ! Avec cela déjà en Allemagne et en Grèce plus de la moitié des personnes en dessous de 26 ans sont sans travail. Et entre temps de très nombreux autres facteurs parlent contre ces pays de sorte qu'ils sont à peine en situation, d'édifier à présent une économie capable de concurrencer les pays du Nord — en plus, par le renoncement à leur propre monnaie, ils n'ont même plus la possibilité de dévaluer.

investiert zudem sinnvoll oder ihr bekommt immer höhere Arbeitslosenquoten! Dabei sind schon jetzt in Spanien und Griechenland mehr als die Hälfte der Menschen unter 26 Jahren arbeitslos. Und mittlerweile sprechen so viele Faktoren gegen diese Länder, dass sie kaum in der Lage sind, jetzt noch eine wettbewerbsfähige Wirtschaft gegenüber den nordischen Ländern aufzubauen – zumal sie durch den Verzicht auf eine eigene Währung nicht mehr die Möglichkeit der Abwertung haben.

Toutefois les marchandises, qui sont produites en Allemagne doivent trouver sur les marchés extérieurs des acheteurs capables de les payer. Si la vente des produits allemands n'avait pu être déplacée sur les marchés extra-européens, elle se fût massivement brisée avec l'éclatement de la crise financière. Car sur le marché intérieur européen, les acheteurs font défection, puisque dans les pays en crise plus aucun capital ne fluait.

Dennoch müssen auch die Waren, die in Deutschland produziert werden, auf den Auslandsmärkten zahlungsfähige Käufer finden. Hätte der Absatz deutscher Produkte nicht auf die außereuropäischen Märkte verlagert werden können, so wäre er mit Ausbruch der Finanzkrise massiv eingebrochen. Denn auf dem europäischen Binnenmarkt sind die Abnehmer ausgefallen, da in die Krisenländer kein Kapital mehr floss.

D'une façon normale, la capacité de payer prend naissance dans la vie économique à partir du fait qu'une contre-prestation adéquate peut être réalisée. Cela vaut aussi bien pour les individus que pour les régions économiques (lesquelles, en général, ont été délimitées sur les frontières nationales des États). Si dans l'une de ces régions, des produits seront réalisés avec efficacité croissante et aussi encore avec des coûts de salaire relativement faibles, cela paralyse nécessairement l'échange de prestations avec les autres régions, car celles-ci perdent les possibilités de produire des contre-prestations adéquates. À moins que soient ouverts d'autres moyens pour restaurer cette capacité de paiement. Ces moyens, on les a trouvés en Europe avec l'introduction de la monétaire uni-

Normalerweise entsteht die Zahlungsfähigkeit im Wirtschaftsleben aus der Tatsache, dass eine adäquate Gegenleistung erbracht werden kann. Das gilt sowohl für den Einzelnen als auch für wirtschaftliche Regionen (die heute in der Regel durch nationalstaatliche Grenzen bestimmt werden). Können in einer dieser Regionen Produkte zunehmend effizienter und auch noch zu relativen geringen Lohnkosten erstellt werden, dann muss mit Notwendigkeit der Leistungsaustausch mit den anderen Regionen erlahmen. Denn letztere verlieren die Möglichkeiten, adäquate Gegenleistungen zu erstellen. Es sei denn, es werden andere Wege erschlossen, um deren Zahlungsfähigkeit wieder herzustellen. Diese Wege hatte man in Europa mit der Einführung der europäischen Einheits-

taire européenne.

Comme déjà montré dans la précédente contribution,[8] la création de l'Euro fut un projet politique, qui fut poussé en avant d'une manière déterminante par l'esprit de la doctrine sociale catholique. Seulement les effets de ce projet ne furent pas précisément ceux auxquels on s'était attendus. La raison pour cela, par exemple, le jésuite spécialisé en éthique sociale et connu en tant qu'esprit particulièrement critique, Friedhelm Hengsbach, la voit dans le fait que les politiciens — et ici il désigne Angela Merkel —, au lieu que de poursuivre une « économie orientée sur la démocratie », s'efforcèrent à une « démocratie conforme au marché ».[9] Hengsbach se sert du même modèle d'argumentation que celui déjà utilisé par l'économiste français Michel Albert, dans son ouvrage *Capitalisme contre capitalisme* [10] , qui voyait, lui, le problème dans le fait que le modèle d'un capitalisme européen solidaire a du mal à s'imposer vis-à-vis du capitalisme casino occidental, néolibéral.[11] Dans l'Euro en soi, Hengsbach, ne reconnaît aucun problème, sauf quelques erreurs de construction.[12]
Car en vérité pour lui, le système d'union monétaire a été fondé sur un solidarisme entre les États européens. Cela présuppose un équilibre financier entre ces pays. Dans cette mesure, Hengsbach prend fait et cause aussi pour la création des *Eurobonds*. Il veut aussi faire financer des investissements publics au moyen de « crédits à taux favorables, voire nuls de la Banque centrale... » — c'est-à-dire à partir de création d'argent directe — « ... ou bien encore par un fonds monétaire » qui est encore à créer.[13]

währung gefunden.

Wie schon im letzten Beitrag gezeigt,[8] war die Schaffung des Euros ein politisches Projekt, das maßgeblich aus dem Geist der katholischen Soziallehre vorangetrieben wurde. Nur waren die Wirkungen dieses Projektes nicht gerade solche, wie man sie erwartet hatte. Den Grund dafür sieht z.B. der als besonders kritischer Geist bekannte jesuitische Sozialethiker Friedhelm Hengsbach darin, dass die Politiker – hier nennt er Angela Merkel – immer mehr anstelle einer »demokratisch orientierten Wirtschaft« eine »marktkonforme Demokratie« anstrebten.[9] Hengsbach bedient sich eines ganz ähnlichen Argumentationsmusters wie schon der französische Ökonom Michel Albert in seinem Buch *Kapitalismus contra Kapitalismus*, [10] der das Problem darin sah, dass es das Modell eines europäischen, solidarischen Kapitalismus sehr schwer hat, sich gegenüber dem neoliberalen, westlichen Kasinokapitalismus durchzusetzen.[11] Im Euro an sich erkennt Hengsbach, bis auf einige Konstruktionsfehler, kein Problem. [12] Denn eigentlich ist für ihn das gemeinsame Währungssystem auf einen Solidarismus zwischen den europäischen Staaten hin angelegt. Das setzte einen Finanzausgleich zwischen diesen Ländern voraus. Insofern tritt Hengsbach auch für die Schaffung von *Eurobonds* ein. Öffentliche Investitionen will er durch »zinsgünstige oder zinslose Kredite von der Zentralbank ...« – d.h. aus der unmittelbaren Geldschöpfung – »... oder dem noch zu schaffenden europäischen Währungsfonds« finanzieren lassen.[13]





Une telle compensation financière européenne s'est réalisée selon une forme extrêmement chaotique dans les années qui ont suivi l'introduction de l'Euro. Exactement par ce qu'il était possible, que des pays comme la Grèce, le Portugal et l'Espagne, mais aussi la France et l'Italie, pussent déployer une demande capable de paiement, bien que le réel échange de prestation économique chutât dans un déséquilibre croissant. Au moyen de la monnaie commune et d'une « couverture de flanc »[(14)] politique supplémentaire, d'inspiration néo-libérale, les conditions furent créées pour cela, de sorte que le capital formé en Allemagne fut d'abord investi dans la périphérie sud de l'Europe, dans des projets valant alors pour « plus lucratifs ». La sortie de capital d'Allemagne fut si puissante qu'entre 2002 et 2006 pas seulement les salaires réels y diminuèrent massivement (voir le graphique), mais qu'en même temps il resta à peine d'argent à disposition pour l'entretien des infrastructures publiques (routes, ponts, hôpitaux, etc.). Si avec ce capital dans la périphérie sud de l'Europe des entreprises capables de concurrence eussent pris naissance, la sortie de capital allemand eût encore eu au moins un certain sens.

Ein solcher europäischer Finanzausgleich hat sich in einer ausgesprochen chaotischen Form in den Jahren seit der Euro-Einführung vollzogen. Genau dadurch wurde es möglich, dass Länder wie Griechenland, Portugal und Spanien, aber auch Frankreich und Italien, eine zahlungsfähige Nachfrage entfalten konnten, obwohl der realwirtschaftliche Leistungsaustausch in ein immer größeres Ungleichgewicht geriet. Durch die gemeinsame Währung und einen zusätzlichen, von neoliberaler Seite inspirierten politischen »Flankenschutz«[14] wurden die Bedingung dafür geschaffen, dass das in Deutschland gebildete Kapital vor allem in der europäischen Südperipherie in damals als »lukrativ« geltende Projekte investiert wurde. Der Abfluss des Kapitals aus Deutschland war zwischen 2002 und 2006 so gewaltig, dass hier nicht nur die Reallöhne massiv zurückgingen (siehe Grafik), sondern dass zugleich kaum Geld für den Erhalt der öffentlichen Infrastruktur (Straßen, Brücken, Krankenhäuser etc.) zur Verfügung stand. Wenn mit diesem Kapital in der europäischen Südperipherie wettbewerbsfähige Unternehmen entstanden wären, hätte der Kapitalabfluss wenigstens noch einen gewissen Sinn gemacht.

De la vue de la doctrine sociale catholique, la misère actuelle est donc une conséquence que le concept d'un capitalisme européen solidaire n'a pas pu être suffisamment mis en œuvre, en particulier par ce que tout de suite en Allemagne dans la politique — comme une sorte de programme de contraste aux efforts européens — a été poursuivie une impulsion néo-libérale. Par la critique portée sur cette impulsion, on put bien distraire l'opinion publique de sa propre part à la misère. De la perspective de l'ainsi nommé néo-libéralisme, peut absolument être développé une contre-position compréhensible qui toutefois à cause de son stigmate radical de marché, sera à peine prise au sérieux. J'en viendrai en détail sur elle, dans une prochaine contribution. À cet endroit, je vais d'abord suivre la préoccupation justifiée de la doctrine sociale catholique, de laisser la population travaillant avoir part d'une manière appropriée au succès économique d'un ensemble d'êtres humains travaillant ensemble.

Aus Sicht der katholischen Soziallehre ist die gegenwärtige Misere eine Folge davon, dass das Konzept eines solidarischen europäischen Kapitalismus nicht konsequent genug umgesetzt werden konnte, insbesondere deshalb, weil gerade in Deutschland in der Politik – als eine Art Kontrastprogramm zu den europäischen Bestrebungen – ein neoliberaler Ansatz verfolgt wurde. Durch Kritik an diesem Ansatz konnte man die Öffentlichkeit gut von dem eigenen Anteil an der Misere ablenken. Aus der Perspektive des sogenannten Neoliberalismus kann durchaus eine nachvollziehbare Gegenposition entwickelt werden, die allerdings wegen ihres marktradikalen Stigmas kaum ernst genommen wird. Auf sie werde ich in einem kommenden Aufsatz eingehen. An dieser Stelle gehe ich zunächst dem berechtigen Anliegen der katholischen Soziallehre nach, die arbeitende Bevölkerung an dem wirtschaftlichen Erfolg einer Gesamtheit von zusammenarbeitenden Menschen angemessen teilhaben zu lassen.

(0) - Original allemand : http://diedrei.org/tl_files/hefte/2013/Heft2_2013/Noek0213.pdf
version française en ligne : www.triarticulation.fr/Institut/FG/Articles/SE08.html

(1) - Considération de la 6ème conférence, tirée de : Rudolf Steiner : *Cours d'économie politique* (1922 ; **GA 340**), Dornach 2002.

(2) - Voir à ce sujet : Stephen Eisenhut : *Formation de structure sociale et la puissance des religions*, dans *Die Drei*, **2**/2013 [traduit en français gratuitement disponible auprès du traducteur, *ndt*], pp.39 et suiv.

(3) - Voir : http://www.eurostat.ec.europa.eu/cache/ITY_PUBLIC:3-30042013-BP/DE/3-30042013-BP-DE.PDF

(4) - Actuellement cela fait peu de sens de parler d'une « grande industrie *allemande* », quand même alors que le siège principal de celle-ci se situe encore en Allemagne. Les actions en sont marchandées au plan international et le plus souvent détenues par des investisseurs étrangers. C'est un phénomène absolument remarquable que la soi-disant *Deutschland AG*, et donc la situation de la grande industrie, des entreprises et des banques allemandes mutuellement intriquées entre elles par la propriété des actions, s'est dissipée avec une rapidité in-

1 Betrachtung zum 6. Vortrag aus: Rudolf Steiner: Nationalökonomischer Kurs (1922; GA 340), Dornach 2002.

2 Vgl. hierzu: Stephan Eisenhut: Soziale Strukturbildung und die Macht der Religionen, in: DIE DREI 2/2013, S. 39 ff.

3 Siehe http://epp.eurostat.ec.europa.eu/cache/ITY_PUBLIC/3-30042013-BP/ DE/3-30042013-BP-DE.PDF Quelle: www.querschuesse. de/deutschland-dreiklang-bei-lohnen-renten-und-medi-anen-nettovermogen/

4 Es macht allerdings gegenwärtig wenig Sinn, noch von »deutschen großindustriellen Unternehmen« zu sprechen, selbst dann, wenn deren Unternehmenshauptsitz sich noch in Deutschland befindet. Die Aktien werden international gehandelt und zumeist von ausländischen Investoren gehalten. Es ist ein durchaus merkwürdiges Phänomen, dass sich die sogenannte Deutschland AG, also der Zustand, als deutsche Industrie- und Bankunternehmen über

croyable après le tournant du siècle. Tandis qu'au sein de l'UE, on tentait de s'appliquer, pendant le même temps, à créer un capitalisme selon le modèle du capitalisme rhénan, un contre-mouvement s'est mis en place manifestement à l'intérieur de l'Allemagne en suivant l'exemple du capitalisme anglo-américain.

(5) - Communiqué de presse n° 149 du 30.04.2012 : www.destatis.de/DE/Presse-Service/Presse/Pressemitteilungen/2012/04/PD12_149_811.html

(6) - Voir Eurostat-Presse-mitteilung 189/2012 du 20.12.2012, selon www.spiegel.de/media/0,31342,00.pdf

(7) - www.spiegel.de/wirtschaft/soziales/regierung-verweigert-sich-dem-kampf-gegen-lohndumping-a-897551.html

(8) - Stephen Eisenhut : *Formation de structure sociale et la puissance des religions*, dans *Die Drei*, **2**/2013 [traduit en français gratuitement disponible auprès du traducteur, *ndt*], pp.39 et suiv.

(9) - www.radiobremen.de/wissen/themen/hensbach100.html

(10) - Francfort, 1992.

(11) - Voir à ce propos : *Formation de structure sociale et la puissance des religions*, dans *Die Drei*, **2**/2013 [traduit en français gratuitement disponible auprès du traducteur, *ndt*] , pp.39 et suiv.

(12) - www.stuttgarter-zeitung.de/inhalt.interview-mit-friedhelm-hengsbach-abschied-von-der-solidaritaet-in-europa.c26c2f7b-4f66-4bef-9ff7-639ff415c81e.presentation.printv2.html

(13) - *Ebenda.*

(14) - Il faut penser ici à des mesures qui, en particulier à partir de 2002, ont été prises par le gouvernement rouge-vert au pouvoir à l'époque, par exemple, l'agenda 2010, par lequel la création d'un secteur de bas salaires fut encouragée, ou bien des incitations à la mise en place d'une prévoyance privée de la vieillesse (par exemple la rente Riester).

Prix exact et juste dans la doctrine sociale catholique

wechselseitigen Aktienbesitz eng miteinander verflochten waren, nach der Jahrtausendwende mit unglaublicher Geschwindigkeit aufgelöst hat. Während fleißig versucht wurde, innerhalb der EU nach dem Vorbild des rheinischen Kapitalismus einen europäischen

5 Pressemitteilung Nr. 149 vom 30.04.2012: www. destatis.de/DE/Presse-Service/Presse/Presse-mitteilungen/2012/04/ PD12_149_811.html

6 Siehe Eurostat-Presse-mitteilung 189/2012 vom 20. 12.2012, nach www.-spiegel. de/media/0,4906,31342,00. pdf

7 www.spiegel.de/wirt-schaft/soziales/regierung-verweigert-sich-dem-kampf-gegen-lohndumping-a-897551.html

8 Stephan Eisenhut: Soziale Strukturbildung und die Macht der Religionen, a.a.O.

9 www.radiobremen.de/ wissen/themen/hengsbach100.html

10 Frankfurt 1992.

11 Vgl. hierzu: Stephan Eisenhut: Soziale Strukturbildung und die Macht der Religionen, a.a.O.

12 www.stuttgarter-zeitung. de/inhalt.interview-mit-friedhelm-hengsbach-ab-schied-von-der-solidaritaet-in-europa.c26c2f7b-4f66- 4bef-9ff7-639ff415 c81 e.presentation. print.v2. html

Quelle: www.querschuesse. de/deutschland-dreiklang-bei-lohnen-renten-und-medi-anen-nettovermogen/

13 Ebenda.

14 Hier ist an Maßnahmen zu denken, die insbesondere ab 2002 durch die damalige rot-grüne Regierung durchgesetzt wurden, wie z.B. die Agenda 2010, durch die die Schaffung eines Niedriglohnsektors begünstigt wurde, oder die Anreize zum Aufbau einer privaten Altersvorsorge (z.B. Riester-Rente).

Kapitalismus zu schaffen, setzte offenbar innerhalb Deutschlands eine Gegenbewegung nach dem Vorbild des anglo-amerikanischen Kapitalismus ein.

Gerechter und richtiger Preis in der katholischen Soziallehre

La vie économique au sens de la doctrine sociale catholique, selon Oswald Nell-Breuning, a comme objectif principal, de remplir la « fonction culturelle du soin de la subsistance» de manière telle que n'en résultent aucuns effets secondaires[15] moralement inacceptables. Ce qui est acceptable et ce qui ne l'est pas, résulte de la théologie morale. Les postulats de la théologie morale pour une économique qui fonctionne ont été dérivés de la tradition de la scolastique, à partir du droit naturel [16].

Mais maintenant l'économie du Moyen-Âge se distingue fondamentalement de l'économie de marché des temps modernes. Les circonstances médiévales pouvaient encore être embrassées du regard et étaient à peine soumises à des changements fondamentaux. Sur ces circonstances se laissaient facilement transposer des concepts d'équité qu'Aristote avait déjà développés. Par l'échange des prestations sur le marché [sens concret ici : le marché du village, *ndt*], Albert le Grand (autour de 1200-1280) partait d'abord du fait qu'un prix est exact lorsque dans les biens qui ont été échangés, des quantités à peu près égales de travail et de dépenses ont été engagées. La production du maître d'œuvre, exprimée dans la production du cordonnier, serait avec cela le nombre de paires de chaussures que le cordonnier peut achever dans le même temps dont le maître d'œuvre a besoin pour faire une maison, déduction faite naturellement des dépenses engagées à chaque fois [17]. Pour la scolastique, comme pour les penseurs de l'Antiquité, les divers besoins que devaient développer les gens sur la base de leur profession, jouaient aussi cependant un rôle, au-delà de cette équité d'échange [18]. Étant donné que les industries et activités diverses étaient reliées à diverses

Das Wirtschaftsleben im Sinne der katholischen Soziallehre hat nach Oswald Nell-Breuning das Hauptziel, die »Kulturfunktion der Unterhaltsfürsorge« so zu erfüllen, dass keine moralisch inakzeptablen Nebenwirkungen entstehen.[15] Was moralisch akzeptabel ist und was nicht, ergibt sich aus der Moraltheologie. Die moraltheologischen Postulate für eine funktionierende Wirtschaft werden in der Tradition der Scholastik aus dem Naturrecht abgeleitet.[16]

Nun unterscheidet sich aber die mittelalterliche Wirtschaft fundamental von der neuzeitlichen Marktwirtschaft. Die mittelalterlichen Verhältnisse waren überschaubar und unterstanden kaum grundlegenden Veränderungen. Auf diese Verhältnisse ließen sich die Gerechtigkeitsbegriffe, die schon Aristoteles entwickelt hatte, leicht übertragen. Bei dem Austausch von Leistungen auf dem Markt ging daher Albertus Magnus (um 1200-1280) zunächst davon aus, dass ein Preis dann gerecht ist, wenn in die Güter, die getauscht werden, etwa gleiche Mengen an Arbeit und Aufwendungen eingeflossen sind. Die Leistung des Baumeisters, ausgedrückt in der Leistung des Schuhmachers, wäre somit die Anzahl der Schuhe, die der Schuhmacher in derselben Zeit verfertigen kann, die der Baumeister braucht, um ein Haus zu erstellen, abzüglich natürlich der jeweiligen Aufwendungen.[17] Für den scholastischen wie für den antiken Denker spielen über diese Tauschgerechtigkeit [18] hinaus aber auch die unterschiedlichen Bedürfnisse eine Rolle, die die Menschen aufgrund ihres Berufsstandes entwickeln müssen. Da die verschiedenen Gewerbe mit unterschiedlichen gesellschaftlichen Verpflichtungen verbunden sind, müssen deren Leistungen somit in einer Weise entgolten werden, die er-

obligations dans la société, leurs productions devaient être payées d'une manière qui rendît possible que ces obligations pussent être aussi satisfaites conformément au rang. L'équité d'échanges (*iustitia communicativa*) se voit donc modifiée par la représentation d'une équité de répartition (*iustitia distributiva*). Ici joue la pensée d'un ordonnancement divin, qui allègue une hiérarchie relativement claire. Des temps de travail purs ne peuvent, par conséquent, être échangés qu'entre des activités de même valeur.

möglicht, dass diesen Verpflichtungen auch standesgemäß nachgekommen werden kann. Die Tauschgerechtigkeit (*iustitia commutativa*) wird somit durch die Vorstellung einer Verteilungsgerechtigkeit (*iustitia distributiva*) modifiziert. Hier spielt der Gedanke einer göttlichen Ordnung hinein, der eine relativ klare Hierarchie vorgibt. Reine Arbeitszeiten können daher nur zwischen gleichwertigen Gewerben ausgetauscht werden.

Les circonstances économiques médiévales étaient établies de sorte que dans le cas normal, les besoins fondamentaux de l'ensemble de la communauté des êtres humains réunis ensemble étaient satisfaits. Un changement de la structure des besoins n'était pas prévu. Les hommes étaient pareillement fixés dans leurs situations professionnelles. Dans ces circonstances statiques, on pouvait décrire, sur la base des postulats d'une théologie morale, les motifs de détermination d'un « prix équitable ».

Die mittelalterlichen Wirtschaftsverhältnisse waren darauf angelegt, dass im Normalfall die grundlegenden Bedürfnisse aller in Gemeinwesen zusammengeschlossenen Menschen befriedigt werden. Eine Veränderung der Bedürfnisstruktur war nicht vorgesehen. Ebenso fest waren die Menschen in ihre Berufsstände eingebunden. Unter diesen statischen Verhältnissen konnten auf der Grundlage moraltheologischer Postulate die Bestimmungsgründe eines »gerechten Preises« beschrieben werden.

Avec le passage à l'époque moderne, cet ordre statique fut successivement brisé. Le type de l'entrepreneur ingénieux modifia les conditions de la production, et, dans la mesure où cela se produisit, les êtres humains [se, *ndt*] découvrirent de nouveaux besoins matériels. En outre, les circonstances d'échange furent de moins en moins déterminées par les conditions des marchés régionaux, car dans la formation du prix intervinrent alors aussi des facteurs d'économie mondiale. Toujours est-il que l'impossibilité d'embrasser du regard les circonstances humaines qui accompagnèrent ce changement mena aussi, d'un côté, à ce que quelques hommes succombant aux besoins de luxe pouvaient être satisfaits, et que, d'un autre côté, beaucoup

Mit dem Übergang zur Neuzeit wurde diese statische Ordnung sukzessive durchbrochen. Der findige Unternehmertypus veränderte die Produktionsverhältnisse, und in dem Maße, wie das geschah, entdeckten die Menschen auch neue materielle Bedürfnisse. Zudem wurden die Austauschverhältnisse immer weniger von den Bedingungen der regionalen Märkte bestimmt, denn in die Preisbildung spielten nun auch weltwirtschaftliche Faktoren hinein. Die damit einhergehende Unüberschaubarkeit der menschlichen Verhältnisse führte allerdings auch dazu, dass auf der einen Seite wenige Menschen ausgefallene Luxusbedürfnisse befriedigen konnten, auf der anderen Seite aber vielen Menschen trotz harter Arbeit die Mittel zur Befrie-

d'hommes, en dépit d'un labeur pénible, manquaient de moyen pour satisfaire leurs besoins les plus élémentaires. Dans la perspective d'une théologie morale chrétienne l'ordonnancement moral fut donc brisé avec cela(19). Les mesures morales doivent être adaptées à la nouvelle situation de manière telle qu'un ordonnancement moral puisse se rétablir. Pour Nell-Breuning l'éthique économique est pour cette raison toujours en premier lieu une économie de raison synthétique, comme la totalité de l'ordre moral est un ordre de raison synthétique, comme donc l'ordre du discernement le plus élevé qui est la sagesse créatrice de Dieu »(20).

digung der grundlegendsten Bedürfnisse fehlten. Aus Sicht einer christlichen Moraltheologie war damit die sittliche Ordnung gestört.[19] Es mussten die ethischen Maßstäbe an die neue Situation so angepasst werden, dass eine sittliche Ordnung wieder entstehen kann. Für Nell-Breuning ist daher Wirtschaftsethik »immer an erster Stelle Wirtschaftsvernunft, wie ja die ganze sittliche Ordnung eine Vernunftsordnung, ja die Ordnung der höchsten Einsicht, der Schöpferweisheit Gottes ist«.[20]

La difficulté d'une économie dynamique des temps modernes consiste à présent dans le fait que des prix jouent essentiellement dans des circonstances de pénurie et ne peuvent donc pas être délimités de l'extérieur par des critères d'équité. Là où cela est tenté, surgissent aussitôt de fausses invitations à la production. Aussi loin pourra seulement être parlé d'un « prix correct », pour un prix de marché, qui se forme librement sur la base de l'offre et la demande, seulement lorsqu'il coïncide avec des postulats de théologie morale. C'est pourquoi Nell-Breuning constate déjà, dans l'un de ses ouvrages antérieurs : « Les raisons de détermination de valeur sont en même temps les raisons de détermination du« juste » prix, et le« juste » prix au sens de l'économie nationale, c'est le prix « justifié » au sens de la morale » (21) .

Die Schwierigkeit einer neuzeitlichen, dynamischen Wirtschaft besteht nun darin, dass Preise im Wesentlichen Knappheitsverhältnisse spiegeln und nicht von außen durch Gerechtigkeitskriterien eingegrenzt werden können. Da, wo dies versucht wird, entstehen sofort falsche Anreize für die Produktion. Insofern kann bei einem Marktpreis, der sich frei aufgrund von Angebot und Nachfrage bildet, nur von einem »richtigen Preis« gesprochen werden, wenn er sich mit den moraltheologischen Postulaten deckt. Deshalb stellt Nell-Breuning schon in einer seiner frühen Schriften fest: »Die Bestimmungsgründe des Wertes sind zugleich die Bestimmungsgründe des ›richtigen‹ Preises, und der ›richtige‹ Preis im volkswirtschaftlichen Sinn ist der ›gerechte‹ Preis im Sinne der Moral«.[21]

Si l'on veut donc arriver à ce qu'il en résulte des prix justes, ce sont les constellations des forces de la vie économique, en tant que telles qui doivent être mises en ordre, c'est-à-dire, il faut aborder en définitive le partage du travail au sein des divers secteurs de la production. Ce faisant, Nell-Breuning part absolument

Will man also erreichen, dass sich richtige Preise ergeben, müssen die Kräfteverhältnisse im Wirtschaftsleben als solche geordnet werden, d.h. es kommt zu guter Letzt auf die Verteilung der Arbeit innerhalb der verschiedenen Produktionszweige an. Dabei geht Nell-Breuning durchaus davon aus, dass nur solche

du fait que seules doivent être autorisées de telles branches de production qui dans une perspective sociale servent le bien commun, et donc celles qui couvrent la satisfaction de besoins qui méritent de l'être. Pour des produits, qui ne suffisent pas à cette demande, il réfléchit à la possibilité de manipulations des prix, qui rendent ces produits impossibles dans ce secteur. (22) — À partir de sa vue dans les lois de l'ordre divin, la doctrine sociale catholique veut créer une structure économique qui rende possible ces prix justes : « Si la vie économique est organisée de manière correcte, et donc saine dans sa construction et dans la répartition des forces, et si elle travaille à son vrai but, à savoir à l'approvisionnement de subsistance [...] alors les biens et les prestations de service ont leur valeur, c'est-à-dire les prix entrent en jeu de manière telle qu'ils sont l'expression des relations d'échanges correctes, de vraies valeurs »(23).

Produktionszweige zugelassen werden, die aus gesellschaftlicher Perspektive dem Gemeinwohl dienen, also zur Deckung befriedigungswürdiger Bedürfnisse beitragen. Bei Produkten, die diesem Anspruch nicht genügen, denkt er über die Möglichkeit von Preismanipulationen nach, die die Produktion in diesem Sektor verunmöglicht.[22] – Aus ihrer Einsicht in die Gesetze der göttlichen Ordnung will somit die katholische Soziallehre eine wirtschaftliche Struktur schaffen, die diese richtigen Preise ermöglicht: »Ist die Wirtschaft richtig gegliedert, also in Aufbau und Kräfteverteilung gesund, und arbeitet sie auf ihr wahres Ziel hin, d.i. auf die Unterhaltsfürsorge [...], so haben die Güter und Dienstleistungen ihren Wert, d.h. die Preise spielen sich so ein, dass sie Ausdruck der richtigen Tauschverhältnisse, des wahren Wertes sind« .[23]

Mais comment une telle organisation de l'économie peut être atteinte ? Nell-Breuning compte ici sur l'autonomie de gestion de la vie économique. Avec cela, il favorisa, de nombreuses années durant, l'idée d'une coopération non dirigée par l'État entre les participants dans le cadre d'un « ordre des classes de métiers ». Cela signifie, les exploitations d'une branche doivent se réunir dans une sorte de corporation, qui reçoit le statut de corporation de droit public. Les intérêts internes de branche peuvent être régulés dans ses institutions mêmes. Conformément au principe de subsidiarité, l'État ne peut ensuite intervenir que lorsqu'une régulation à l'intérieur de ce corps constitué n'est pas possible(24).

Wie aber kann eine solche Gliederung der Wirtschaft erreicht werden? Nell-Breuning setzte hierbei auf die Selbstverwaltung des Wirtschaftslebens. Dabei favorisierte er viele Jahrzehnte lang den Gedanken einer nicht staatlich gelenkten Kooperation der Beteiligten im Rahmen einer »Berufsständischen Ordnung«. D.h. die Betriebe einer Branche sollten sich zu einer Art Korporation zusammenschließen, welche den Status von autonomen Körperschaften des öffentlichen Rechtes erhalten. Die internen Belange der Branche können in diesen Einrichtungen selbst geregelt werden. Der Staat solle gemäß dem Subsidiaritätsprinzip nur dann eingreifen, wenn eine Regelung innerhalb dieser Körperschaft nicht möglich ist.[24]

Pour le reste, Nell Breuning aspirait à une collaboration de tous les états de métier. Ceci était censé se produire, selon sa représentation, par la formation d'un « office des salaires et des prix » porté en commun par toutes les branches, « auquel toutes les exploitations eussent donné un aperçu de leur comptabilité et aussi tous les ménages devaient lui ouvrir leur livre de compte » [(25)] . Toujours est-il que la tâche d'un tel service n'est aucunement de dicter les prix et les salaires, mais au contraire de se mettre purement et simplement au service des exploitations pour les aider à établir, en toute responsabilité propre, la fixation des tarifs et le calcul des prix réels.[(26)] En reconnaissance de la critique ordolibérale faite à cette impulsion, Nell Breuning modifia par la suite sa position et évita le concept d'« ordre des classes de métiers ».[(27)]

Des Weiteren strebte Nell-Breunig eine Zusammenarbeit aller Berufsstände an. Dies sollte seiner Vorstellung nach durch die Bildung eines von allen Branchen gemeinsam getragenen »Lohn- und Preisamtes« geschehen, »dem alle Betriebe Einblick in ihr Rechnungswesen zu geben hätten und auch alle Haushalte ihre Haushaltsbücher offen legen sollten« .[25] Aufgabe eines solchen Amtes sei allerdings keineswegs, Preise und Löhne zu diktieren, sondern lediglich den Betrieben eine Hilfestellung bei der eigenverantwortlichen Festlegung der Tarife und der Kalkulation reeller Preise zu geben .[26] In Anerkennung der ordoliberalen Kritik an diesem Ansatz, wandelte Nell-Breuning später seine Position ab und vermied den Begriff »Berufsständische Ordnung«.[27]

Une telle impulsion suppose, en effet, qu'au moins les participants de l'économie donnant la mesure soient accessibles aux considérations de raison et de justice de la théologie morale, pour que les réflexions pour l'ordonnancement théorique pour l'articulation de l'économie puissent être mises en œuvre relativement conséquentes. Le fait de modifier les productions différenciées des classes de métier par le point de vue de la justesse du partage ainsi que des échanges de production dans le marché économique ne s'échangent pas par des quantités de temps de travail équivalentes, pourrait être considéré comme une estimation pratique à la vie. Cependant par le rappel à un ordre divin donné par avance, les rapports de pouvoir sociétaux sont solidifiés. « *L'ordre social existant* [italique de SE] » est ce qui détermine ce que le travail veut dire sociétalement et la manière dont la société

Ein solcher Ansatzes setzt voraus, dass zumindest die maßgeblichen Wirtschaftsteilnehmer moraltheologischen Vernunfts- und Gerechtigkeitserwägungen zugänglich sind, damit die ordnungstheoretischen Überlegungen zur Gliederung der Wirtschaft auch relativ konsequent durchgesetzt werden können. Die unterschiedlichen Leistungen der Berufsstände durch den Gesichtspunkt der Verteilungsgerechtigkeit so zu modifizieren, dass sich im marktwirtschaftlichen Leistungstausch nicht gleiche Arbeitszeitquantitäten tauschen, könnte als eine lebenspraktische Einschätzung angesehen werden. Doch durch die Verweise auf eine vorgegebene göttliche Ordnung werden die gesellschaftlichen Machtverhältnisse verfestigt. »*Die bestehende gesellschaftliche Ordnung* [Herv. S.E.] ist es, die bestimmt, was die Arbeit gesellschaftlich bedeutet und wie die Gesellschaft sie dementspre-

doit « l'honorer » conformément à cela », accentue Nell-Breuning aussi encore en 1980 [28] . Ce qui est cependant problématique c'est que Nell-Breuning — apparemment en tant que concession faites aux conditions d'une « économie de marché ou de circulation dynamique et en expansion » [29] — répondit positivement à la question de savoir si à partir de la propriété elle-même, et donc indépendamment d'une production réelle, un revenu à la permission être visé. La base de justification reposait ici pour lui dans l'utilisation adéquate : « Ainsi l'utilisation pour un investissement peut justifier la perception même de revenus très élevés à partir de la propriété. »[30] Avec cela-il a donc reconnu l'aspect spirituel de la formation de valeur en économie nationale — et donc ce que Rudolf Steiner reconnaît lui comme facteur de formation de valeur autonome (valeur 2 respectivement « esprit sur le travail ») — relié à la question de la propriété. Mais aussi à l'autre pôle de la formation de valeur, Nell-Breuning associe un aspect avec la question de la propriété, qui doit nécessairement mener à une falsification de la compréhension de la valeur et avec cela rendre impossible la clarification de la question, si un prix, qui se forme sur le marché, est juste ou pas. Car Nell-Breuning part de ce que la propriété du sol elle-même porte absolument des fruits, à savoir forme une valeur. Toutefois, ce « ne serait pas la propriété seule qui porte des fruits, mais la propriété en association avec le travail ».[31] De « façon explicite » il rend cela plus évident à l'exemple de la rente différentielle. Parce qu'un sol a une plus haute fertilité qu'un autre, celui qui veut l'utiliser à un usage agricole, sera prêt à payer un fermage plus élevé pour le sol plus fertile. Car il sait que là, dans le même temps de travail, il réalisera une récolte plus importante que sur le mauchend ›honoriert‹«, betont Nell-Breuning auch noch 1980.[28] Problematisch jedoch ist, dass Nell-Breuning – scheinbar als Zugeständnis an die Bedingungen »einer dynamisch-expansiven Markt- oder Verkehrswirtschaft«[29] – die Frage, ob aus dem Eigentum selbst, also unabhängig von einer wirklichen Leistung, ein Einkommen erzielt werden darf, positiv beantwortet. Der Rechtfertigungsgrund hierfür liegt für ihn in der sachgerechten Verwendung: »So kann die Verwendung zur Investition den Bezug selbst sehr hoher Einkünfte aus Eigentum rechtfertigen.« [30] Damit hat er den geistigen Aspekt der volkswirtschaftlichen Wertbildung – also dasjenige, was Rudolf Steiner als eigenständigen wertbildenden Faktor (Wert 2 bzw. »Geist auf Arbeit«) erkennt – mit der Eigentumsfrage verbunden. Aber auch am anderen Pol der Wertbildung verbindet Nell-Breuning einen Aspekt mit der Eigentumsfrage, der notwendig zu einer Verfälschung des Wertverständnisses führen muss und damit die Klärung der Frage verunmöglicht, ob ein Preis, der sich auf dem Markt bildet, richtig ist oder nicht. Denn Nell-Breuning geht davon aus, dass das Eigentum am Boden selbst durchaus Früchte trägt, d.h. einen Wert bildet. Allerdings sei »es nicht das Eigentum allein, das Früchte trägt, sondern das Eigentum in Verbindung mit der Arbeit«.[31] In »anschaulicher Art« macht er dieses am Beispiel der Differentialrente deutlich. Weil der eine Boden eine höhere Fruchtbarkeit hat als der andere, wird derjenige, der ihn landwirtschaftlich nutzen will, bereit sein, für den fruchtbareren Boden eine höhere Pacht zu zahlen. Denn er weiß, dass er dort in derselben Arbeitszeit, einen wesentlich höheren Ertrag erzielen wird als auf dem schlechten Boden.

vais sol.

En conséquence, il ne peut pas mettre cette récolte bonifiée exclusivement au compte de sa propre production de travail. Il déduit un bénéfice/rendement du sol d'une «sorte non observable» à partir de la pénurie. Les propriétaires pourraient « tirer quelque chose d'une utilisation purement idéelle », en effet « du fait que le sol n'est pas si abondamment disponible, que chacun, qui veut cultiver du sol, « peut s'emparer de la possession de sol« sans maître » »[(32)]. Mais avec cela, Nell-Breuning justifie que pour le partage de la richesse d'économie nationale, devient prépondérante une pure relation de droit ou de pouvoir, et non pas ce qui est une prestation concrète corporelle ou spirituelle humaine.

Folglich kann er diesen Ertrag nicht ausschließlich seiner eigenen Arbeitsleistung zurechnen. Eine »unanschaulichere Art« des Bodenertrages leitet er aus der Knappheit ab. Die Eigentümer könnten »aus etwas rein Gedanklichem Nutzen ziehen«, nämlich »aus der Tatsache, dass Boden nicht so reichlich vorhanden ist, dass jeder, der Boden bearbeiten will, von ›herrenlosem‹ Boden Besitz ergreifen kann« .[32] Damit aber rechtfertigt Nell-Breuning, dass für die Verteilung des volkswirtschaftlichen Reichtums reine Recht- und Machtverhältnisse und nicht die konkrete körperliche oder geistige menschliche Leistung ausschlaggebend werden.

(15) - Oswald von Nell-Breuning restitué par Christian Hecker : *Salaire et équité du prix. Rétrospective historique sous les considérations particulières à la doctrine sociale catholique*, Marbourg 2008, p.91.

(16) - Le droit, qui revient à l'être humain de par sa nature et qui peut être reconnu à partir du discernement de l'ordre raisonnable divin.

(17) - Voir Christian Hecker : *Salaire et équité du prix,* à l'endroit cité précédemment, pp.44 et suiv .

(18) - Thomas d'Aquin caractérisait l'équité d'échange en tant que équité compensatrice (*iustitia communativa*) ; voir Christian Hecker : *Salaire et équité du prix*, à l'endroit cité précédemment, p.40, en particulier la note en bas de page.

(19) - Il est très important à cet endroit de distinguer entre la disposition idéelle d'un ordre social et la pratique de fait. Dans la pratique économique médiévale, se révélaient naturellement des situations, parmi lesquelles quelques besoins de luxe étaient satisfaits, alors que beaucoup souffraient de la faim. Qu'entre les mesures éthiques et les pratiques vécues règne un gouffre, c'est la situation normale. Les mesures éthiques furent en effet créées pour orienter les êtres humains vers une vie meilleure. Dans la perspective de la théologie morale, il manque au penser libéral justement ces mesures éthiques, puisqu'il ne se fonde que sur des circonstances contractuelles libres, purement terrestre.

(20) - Oswald von Nell-Breuning : *Proportionnalités horizontale et verticale du prix. Une contribution à la théorie de l'équité du prix*, dans : *Wirtschaftswissenschaftliche Vierteljahrshefte,* **3/1927**, p.164 (cité par Christian Hecker : *Salaire et équité du prix*, à l'endroit

15 Oswald von Nell-Breuning, wiedergegeben nach Christian Hecker: Lohn und Preisgerechtigkeit. Historische Rückblicke und aktuelle Perspektiven unter besonderer Berücksichtigung der christlichen Soziallehren, Marburg 2008, S. 91.

16 Das Recht, das dem Menschen von seiner Natur her zusteht und das aus Einsicht in die göttliche Vernunftsordnung erkannt werden kann.

17 Vgl. Christian Hecker: Lohn und Preisgerechtigkeit, a.a.O., S. 44f.

18 Thomas von Aquin bezeichnete die Tauschgerechtigkeit als ausgleichende Gerechtigkeit (iustitia commutativa); vgl. Christian Hecker: Lohn und Preisgerechtigkeit, a.a.O., S. 40, insbesondere Fußnote 6.

19 An dieser Stelle ist es sehr wichtig, zwischen der ideellen Anlage einer gesellschaftlichen Ordnung und der tatsächlichen Praxis zu unterscheiden. In der mittelalterlichen Wirtschaftspraxis lassen sich natürlich ebenfalls Zustände aufzeigen, unter denen wenige Luxusbedürfnisse befriedigen, während viele Hunger leiden. Dass zwischen den ethischen Maßstäben und der gelebten Praxis eine Kluft herrscht, ist der normale Zustand. Die ethischen Maßstäbe werden ja gerade deswegen geschaffen, um den Menschen auf ein besseres Leben hin zu orientieren. Aus Sicht der Moraltheologie fehlen dem liberalen Denken aber gerade diese ethischen Maßstäbe, da es nur auf rein irdische freie Vertragsverhältnisse baut.

20 Oswald von Nell-Breuning: Horizontale und vertikale Proportionalität der Preise. Ein Beitrag zur Theorie der Preisgerechtigkeit, in: Wirtschaftswissenschaftliche Vierteljahrshefte, 3/1927, S. 164 (zi-

cité précédemment).
(21) - Oswald von Nell-Breuning : *Au sujet du concept de valeur*, dans Max Meinertz/Adolf Donders (Édit.) : *Par éthique et vie. Texte de commémoration des soixante-dix ans accomplis de Joseph Mausbach*. Münster en Westphalie 1931, pp.128-136, cité selon Christian Hecker : *Salaire et équité du prix*, à l'endroit cité précédemment, p.93.
(22)- Voir Christian Hecker : *Salaire et équité du prix* à l'endroit cité précédemment, p.97.
(23) - Oswald von Nell-Breuning 1931, à l'endroit cité précédemment, p.134.
(24) - Voir Christian Hecker : *Salaire et équité du prix* à l'endroit cité précédemment, p.100.
(25) - *Ebenda*.
(26) - *Ebenda.*
(27) - *Ebenda, pp. 102 & 119.*
(28) - Oswald von Nell-Greuning: *Équité et liberté. Grandes lignes d'une doctrine sociale catholique*, Vienne 1980, p.264. Il reprend cette idée des scolastiques médiévaux et lui oppose la doctrine de valeur du travail de Marx.
(29) - *Ebenda*, p.224.
(30) - *Ebenda.*
(31) - *Ebenda*, p.219.
(32) - *Ebenda*, p.221.

Prix juste et correct dans l'impulsion de Rudolf Steiner

Dans le *Cours d'économie politique* (33) , Rudolf Steiner caractérise, au début de la seconde conférence, la question du prix comme « ce type de question sur laquelle les plus importantes confrontations d'économie nationale doivent déboucher». La sixième conférence commence par la question, « comment peut-on en arriver à une représentation du ... prix juste à l'intérieur du processus d'économie nationale ». D'une manière analogue à celles de la doctrine sociale catholique, les explications d'économie nationale débouchent avec cela sur l'instauration de prix corrects. Toutefois Steiner argumente purement sur la base de facteurs économiques et se retient de toutes réflexions de théologie morale. Nonobstant, il importe aussi pour lui que la « raison doit entrer dans l'économie nationale » (34) . Mais cela ne se produit pas au moyen d'une instance ordonnatiert nach Christian Hecker: Lohn und Preisgerechtigkeit, a.a.O.).
21 Oswald von Nell-Breuning: Zum Wertbegriff, in: Max Meinertz/Adolf Donders (Hrsg.): Aus Ethik und Leben. Festschrift für Joseph Mausbach zur Vollendung des siebzigsten Lebensjahres, Münster in Westfalen 1931, S. 128-136, zitiert nach Christian Hecker: Lohn und Preisgerechtigkeit, a.a.O, S. 93.
22 Siehe Christian Hecker: Lohn und Preisgerechtigkeit, a.a.O., S. 97.
23 Oswald von Nell-Breuning 1931, a.a.O., S. 134.
24 Siehe Christian Hecker: Lohn und Preisgerechtigkeit, a.a.O., S. 100.
25 Ebenda.
26 Ebenda.
27 Ebenda, S. 102 und S. 119.
28 Oswald von Nell-Breuning: Gerechtigkeit und Freiheit. Grundzüge katholischer Soziallehre, Wien 1980, S. 264. Diesen Gedanken übernimmt er von den mittelalterlichen Scholastikern und setzt ihm der Arbeitswertlehre von Karl Marx entgegen.
29 Ebenda, S. 224.
30 Ebenda.
31 Ebenda, S. 219.
32 Ebenda, S. 221.

Gerechter und richtiger Preis im Ansatz Rudolf Steiners

Im *Nationalökonomischen Kurs* [33] bezeichnet Rudolf Steiner zu Beginn des zweiten Vortrages die Preisfrage als »diejenige Frage, auf die die wichtigsten volkswirtschaftlichen Auseinandersetzungen hinauslaufen müssen«. Der sechste Vortrag beginnt mit der Frage, »wie man zu einer Vorstellung des ... richtigen Preises innerhalb des volkswirtschaftlichen Prozesses kommen kann«. Ähnlich wie in der katholischen Soziallehre laufen die volkswirtschaftlichen Auseinandersetzungen somit auf die Herstellung von richtigen Preisen hinaus. Allerdings argumentiert Steiner rein auf der Grundlage wirtschaftlicher Faktoren und enthält sich jeglicher Art von moraltheologischen Erwägungen. Dennoch geht es auch ihm darum, dass »Vernunft in die Volkswirtschaft hineinkommen soll«.[34] Aber dieses geschieht nicht durch eine verordnende Instanz. So betont Steiner

trice. Ainsi Steiner accentue tout de suite dans ce contexte avec la formation d'association : « Ce n'est pas pour la raison qu'il s'agisse, de proposer comment devraient être les institutions, afin qu'advienne ce qui est socialement correct, mais au contraire pour la raison qu'il s'agit d'amener les êtres humains à une telle relation sociale, de sorte qu'à partir de la collaboration des êtres humains, apparaisse la résolution progressive des questions sociales. »[35] La tâche principale de ces associations, c'est d'observer la manière dont les prix grimpent ou tombent, afin d'entrer en négociation entre elles sur la base de cette observation, pour que « le juste nombre d'êtres humains » soit amené dans la branche de production correspondante.[36] Des prix justes s'installeront ensuite progressivement, selon Steiner, si une telle conduite du travail réussit.

gerade im Zusammenhang mit der Assoziationsbildung: »Nicht darum handelt es sich, anzugeben, wie Institutionen sein sollen, damit das sozial Richtige geschehe, sondern darum handelt es sich, die Menschen in eine solche soziale Verbindung zu bringen, dass aus dem Zusammenwirken der Menschen die allmähliche Lösung der sozialen Fragen entstehe.«[35] Die Hauptaufgabe dieser Assoziationen ist es, zu beobachten, wie die Preise steigen oder fallen, um auf Grundlage dieser Beobachtung in Verhandlung einzutreten, damit »die rechte Anzahl von Menschen« in den jeweiligen Produktionszweig hineingebracht wird.[36] Richtige Preise werden sich nach Steiner dann allmählich einstellen, wenn eine solche Lenkung der Arbeit gelingt.

La difficulté, que doit avoir avant tout des économistes de mentalité libérale face au penser d'économie nationale de Rudolf Steiner, se trouve fondée en ce que Steiner bouscule de façon permanente les habitudes du penser en jeu. Ainsi l'économiste en question s'empare de contenus de pensée qui proviennent d'un courant de configuration/formation spirituel (conceptuellement réaliste), dans lequel se place aussi la doctrine sociale catholique. Ce dernier aboutit nonobstant à une forte immixtion de l'État dans les processus d'économie nationale, même si, en théorie, c'est apparemment quelque chose de tout autre à quoi sera aspiré. Steiner apporte ces contenus de pensée sous une nouvelle forme de pensées, qui correspond pour l'occidental libéral, à un penser nominaliste s'appuyant sur l'observation extérieure. Ainsi chez lui, les prix doivent être *le résultat de contrats*, que les

Die Schwierigkeit, die vor allem liberal gesinnte Ökonomen mit dem volkswirtschaftlichen Denken Rudolf Steiners bekommen müssen, liegt darin begründet, dass er permanent gegen eingespielte Denkgewohnheiten verstößt. So greift er Gedankeninhalte auf, die aus einem geistigen (begriffsrealistischen) Gestaltungsstrom stammen, in den sich auch die katholische Sozialehre hineinstellt. Letztere läuft jedoch auf eine starke Einmischung des Staates in die volkswirtschaftlichen Prozesse hinaus, auch wenn in der Theorie scheinbar etwas ganz anderes angestrebt wird. Steiner bringt diese Gedankeninhalte in eine neue Gedankenform, die dem westlich-liberalen, auf äußere Beobachtung gestützten nominalistischen Denken entspricht. So sollen bei ihm die richtigen Preise das Ergebnis von Verträgen sein, die die Wirtschaftspartner selbständig auf der Grundlage der gemeinsamen Marktbe-

partenaires économiques concluent de façon autonome sur la base de l'observation commune du marché.[37]

Pour un penseur occidental libéral, une observation commune du marché est pourtant à peu près un machin de l'impossibilité, car cela se laisse réaliser, dans le meilleur des cas, dans des formes d'organisations telles que celles que Nell-Breuning avait favorisées durant beaucoup d'années, avant de ne plus insister, par manque de possibilité de leur adoption. Autrement dit : Steiner aspire d'une base contractuelle théorique à des formes du travail en commun qu'un penseur libéral peut seulement mettre en rapport avec le penser d'ordonnancement social du Moyen-Âge. En outre, il argumente sur la base d'une doctrine de valeur objective. Celle-ci sera nonobstant/pourtant refusée par l'école libérale, parce que pour elle, le prix ne peut être que l'expression de circonstances de pénurie. Mais la doctrine sociale catholique aussi — au moins sa branche principale — rejette la doctrine de valeur objective avec l'argument que celle-ci ne prend pas en compte la part spirituelle du travail. Elle voit celle-ci, comme on l'a montré plus haut, déterminée par l'ordonnancement social. Steiner, au contraire, complète la doctrine de valeur du travail par une doctrine de valeur de l'esprit et place ces facteurs créateurs de valeur dans un rapport avec les besoins s'articulant au marché. Par le concept de tension formatrice de valeur, il prend ainsi avec cela aussi en compte l'influence des circonstances de pénurie sur la formation du prix.[38]

La formation d'associations pour une observation commune des prix du marché et la conduite du travail ne peut pourtant pas réussir, si la vie de l'esprit tente d'assurer sa part aux bénéfices du faire

obachtung beschließen.[37]

Für einen westlich-liberalen Denker ist jedoch eine gemeinsame Marktbeobachtung nahezu ein Ding der Unmöglichkeit, denn diese lässt sich bestenfalls in Organisationsformen leisten, wie sie von Nell-Breuning viele Jahre lang favorisierte und dann, mangels der Möglichkeit ihrer Durchsetzung, nicht weiter verfolgt hat. Mit anderen Worten: Steiner strebt aus einem vertragstheoretischen Ansatz Formen der Zusammenarbeit an, die ein liberaler Denker nur mit dem mittelalterlichen Ordnungsdenken in Zusammenhang bringen kann. Zudem argumentiert er auf der Basis einer objektiven Wertlehre. Diese wird jedoch von der liberalen Schule abgelehnt, weil der Preis für sie nur der Ausdruck von Knappheitsverhältnissen sein kann. Aber auch die katholische Soziallehre – zumindest ihr Hauptzweig – verwirft die objektive Wertlehre mit dem Argument, dass diese den geistigen Anteil der Arbeit nicht berücksichtige. Diesen sieht sie, wie oben gezeigt, durch die gesellschaftliche Ordnung bestimmt. Steiner hingegen ergänzt die Arbeitswertlehre durch eine Geistwertlehre und setzt diese wertbildenden Faktoren in ein Verhältnis zu den sich am Markt artikulierenden Bedürfnissen. Durch den Begriff der wertbildenden Spannung berücksichtigt er somit auch den Einfluss von Knappheitsverhältnissen auf die Preisbildung.[38]

Die Bildung von Assoziationen zur gemeinsamen Beobachtung der Marktpreise und Lenkung der Arbeit kann jedoch nicht gelingen, wenn das Geistesleben in falscher Weise über das Rechtsleben ver-

en commun l'économie de manière erronée par la vie de droit. Mais c'est exactement ce qui arrive quand les rapports de propriété et de pouvoir seront configurées ainsi que le plus rusé peut les utiliser pour lui. De fausses institutions comme le droit de propriété qui n'est plus conforme à l'époque, que favorisent aussi bien la doctrine sociale catholique que celle du libéralisme, peuvent donc devenir une raison d'empêchement pour l'entrée de la raison synthétique/liante dans le processus économique. L'institution conforme à l'époque comme telle peut certes écarter ces motifs d'empêchement, mais elle ne peut pas agir elle-même pour que la raison liante pénètre. Cela peut seulement se passer la collaboration concrète des êtres humains. Mais pour cela, il est important que les êtres humains acèrent le regard sur les prestations concrètes qu'ils s'apportent mutuellement. C'est précisément pour cela qu'ils ont besoin d'une doctrine de valeur objective, qui décrit le jeu mutuel du travail spirituel et corporel. Dans la sixième conférence du Cours d'économie nationale, Rudolf Steiner détermine la « formule du prix juste » de la manière suivante : « Un juste prix est alors disponible, quand quelqu'un, pour une fabrication qu'il a réalisée, reçoit autant de contre-valeur qu'il peut ... satisfaire la somme de ses besoins, ce dans quoi est naturellement inclus les besoins de ceux qui appartiennent à lui, aussi longtemps jusqu'à ce qu'à nouveau il aura confectionné un même produit. » Avec cela il a saisi cette mission principale de la vie de l'économie — que Nell-Breuning a nommé «fonction culturelle de l'approvisionnement de subsistance » — d'une manière qui est conçue aux conditions d'une économie de marché moderne et dynamique. Car, d'un côté, cette formule prend en compte le fait que tous les êtres humains peuvent trouver une subsucht, seinen Anteil an den Erträgnissen des gemeinsamen Wirtschaftens sicherzustellen. Genau aber das geschieht, wenn die Eigentums- und Machtverhältnisse so gestaltet werden, dass sie der Schlauere für sich ausnutzen kann. Falsche Einrichtungen wie das unzeitgemäß ausgestaltete Eigentumsrecht, das sowohl die katholische Soziallehre als auch der Liberalismus favorisieren, können somit durchaus zu einem Hinderungsgrund für das Einziehen der Vernunft in den Wirtschaftsprozess werden. Die zeitgemäße Einrichtung als solche kann diese Hinderungsgründe zwar beseitigen, sie kann aber nicht selbst bewirken, dass die Vernunft einzieht. Das kann nur im konkreten Zusammenwirken der Menschen geschehen. Dafür ist aber wichtig, dass die Menschen den Blick für die konkreten Leistungen, die sie sich gegenseitig erbringen, schärfen.
Genau dafür bedarf es einer objektiven Wertlehre, die das Zusammenspiel von geistiger und körperlicher Arbeit beschreibt. Im sechsten Vortrag des Nationalökonomischen Kurses bestimmt Rudolf Steiner die »Formel vom richtigen Preis« wie folgt: »Ein richtiger Preis ist dann vorhanden, wenn jemand für ein Erzeugnis, das er verfertigt hat, so viel als Gegenwert bekommt, dass er ... die Summe seiner Bedürfnisse, worin natürlich eingeschlossen sind die Bedürfnisse derjenigen, die zu ihm gehören, befriedigen kann so lange, bis er wiederum ein gleiches Produkt verfertigt haben wird.« Damit hat er das Hauptziel des Wirtschaftslebens, das Nell-Breuning als die »Kulturfunktion der Unterhaltsfürsorge« benannt hat, in einer Weise erfasst, die auf die Verhältnisse der modernen, dynamischen Marktwirtschaft ausgelegt ist. Denn auf der einen Seite berücksichtig diese Formel, dass alle Menschen ein angemessenes Auskommen finden können, da er diese Formel auf alle Leistun-

sistance adaptée, puisque cette formule s'applique à toutes les prestations, donc aussi aux prestations purement spirituelles. Pareillement y sont inclus ceux qui, sur la base de leur situation de vie concrète, ne sont pas en mesure, de produire eux-mêmes des prestations.[39] D'un autre côté, la valeur de ces prestations sera déterminée à partir du futur, « car les événements d'économie nationale se modifient justement du passé en entrant dans le futur. » Avec cela le revenu sera séparé de l'aspect passé de la prestation produite. Pourtant la production humaine concrète doit être valorisée. Il ne serait autrement pas possible de juger si un prix est juste ou pas et s'il se présente une conduite du travail adaptée aux besoins réels.

Steiner oppose au « penser *état* de fortune » d'un Oswald Nell-breuning un penser sur les processus concrets de prestation économique. Ce n'est pas du fait qu'un prétendu ordre divin soit restauré que l'économie moderne devient apte au futur, mais au contraire du fait que prestation et contre-prestation puissent correctement s'équilibrer. Lorsque aucun ancien rapport de droit et de pouvoir n'entrent en jeu dans les rapports économiques, alors « le possédant devra aussi équilibrer nécessairement la prestation de celui qui ne possède rien avec la contre-prestation. »[40]

De la même façon que la nature en soi ne crée aucune valeur d'économie nationale, mais doit au contraire être transformée d'abord par le travail humain pour l'échange d'économie de marché, ainsi la simple possession — c'est-à-dire le pouvoir de disposer sur le moyen de production — ne crée aucune valeur en soi, mais au contraire seulement son utilisation sensée par l'esprit humain. Plus l'objectif de revenu à partir des simples rapports de possession disparaît, d'au-

gen, also auch auf die rein geistigen Leistungen anwendet. Ebenso sind diejenigen, die aufgrund ihrer konkreten Lebenssituation nicht in der Lage sind, selbst Leistungen zu erstellen, in dieser Formel erfasst.[39] Auf der anderen Seite wird der Wert dieser Leistungen von der Zukunft her bestimmt, »denn die volkswirtschaftlichen Vorgänge ändern sich eben von der Vergangenheit in die Zukunft hinein.« Damit wird das Einkommen von dem Vergangenheitsaspekt der erbrachten Leistung getrennt. Dennoch muss die konkrete menschliche Leistung bewertet werden. Es wäre sonst nicht möglich, zu beurteilen, ob ein Preis richtig ist oder nicht und ob eine effiziente, an die wirklichen Bedürfnisse angepasste Lenkung der Arbeit vorliegt.

Steiner stellt dem »Besitzstandesdenken« eines Oswald Nell-Breuning ein Denken über konkrete wirtschaftliche Leistungsprozesse gegenüber. Nicht dadurch wird das moderne Wirtschaftsleben zukunftsfähig, dass eine vermeintlich göttliche Ordnung wiederhergestellt wird, sondern dadurch, dass sich Leistung und Gegenleistung richtig ausgleichen können. Wenn keine alten Rechts- und Machtverhältnisse in die wirtschaftlichen Verhältnisse hineinspielen, dann wird auch »der Besitzende dem Besitzlosen die Leistung notwendig mit der Gegenleistung ausgleichen müssen.«[40]

So wie die Natur an sich keinen volkswirtschaftlichen Wert schafft, sondern erst durch menschliche Arbeit für den marktwirtschaftlichen Austausch umgewandelt werden muss, so schafft auch der bloße Besitz, d.h. die Verfügungsgewalt über die Produktionsmittel, keinen Wert, sondern erst deren sinnvolle Verwendung durch den menschlichen Geist. Je mehr die Einkommenserzielung aus bloßen Besitzverhältnissen wegfällt, desto weniger macht es Sinn, zwischen

tant moins cela a du sens de différencier entre équité de revenu et de prix. Car le paiement d'un salaire est l'expression pour ce que le travailleur, comme donc aussi Nell-Breuning l'exprime pertinemment, a « chosifié sa force de travail à l'employeur » et à cause de cela perçoit « en tant que dédommagement pour le travail fournit par lui », et non pas le produit fabriqué par lui, mais au contraire le « salaire convenu d'avance» [41]. Pour Steiner, il s'agit, lors d'un tel achat de force de travail, d'un achat feint. En réalité, c'est quelque chose de tout différent qui se passe, à savoir, un échange de prestation entre le travailleur et l'entrepreneur.[42] Autrement dit : l'entrepreneur achète absolument au travailleur le produit fabriqué par celui-ci à un prix déterminé et lui attribue ensuite par sa prestation d'entrepreneur une valeur supérieure. Étant donné qu'il ne s'agit pas encore ici d'un échange de prestations sur un marché anonyme, l'entrepreneur est dans la situation d'estimer si le prix qu'il est prêt à payer, permet au travailleur de couvrir ses besoins futurs de la manière décrite. Le travailleur peut pareillement estimer la part de la prestation de l'entrepreneur. Il remarque exactement si l'entrepreneur s'entend à donner des instructions plus ou moins sensées dans le travail. Lors d'une direction sensée du travail, il acceptera sans plus que l'entrepreneur, par sa production d'entrepreneur, réalise un revenu essentiellement supérieur au sien. Car la valeur de son propre revenu, en sera conséquemment rehaussée. Lorsque l'entrepreneur dirige mal, le travailleur considérera une grande différence de revenu comme non justifiée. [43] L'équité du prix est donc ici une suite de négociations, par lesquelles la part à la prestation au produit fabriqué en commun par les participants peut être évaluée sur la base de l'égalité de

Lohn- und Preisgerechtigkeit zu differenzieren. Denn die Lohnzahlung ist der Ausdruck dafür, dass der Arbeiter, wie es ja auch Nell-Breuning zutreffend ausdrückt, »seine Arbeitskraft dem Arbeitgeber verdingt« hat und deshalb »als Entgelt für die von ihm geleistete Arbeit« nicht das durch ihn hergestellte Produkt, sondern den »im vorhinein vereinbarten Lohn« bezieht.[41] Für Steiner handelt es sich bei einem solchen Kauf von Arbeitskraft um einen fingierten Kauf. In Wirklichkeit fände etwas ganz anderes statt, nämlich ein Leistungstausch zwischen dem Arbeiter und dem Unternehmer.[42] Mit anderen Worten: Der Unternehmer kauft dem Arbeiter durchaus das durch ihn hergestellte Produkt zu einem bestimmten Preis ab und verleiht ihm dann durch seine Unternehmerleistung einen höheren Wert. Da es sich hier aber noch nicht um einen Leistungsaustausch auf einem anonymen Markt handelt, ist der Unternehmer in der Lage einzuschätzen, ob der Preis, den er bereit ist zu zahlen, dem Arbeiter ermöglicht, seine zukünftigen Bedürfnisse in der geschilderten Weise zu decken. Der Arbeiter kann ebenfalls den Anteil der Unternehmerleistung einschätzen. Er merkt genau, ob ein Unternehmer die Arbeit sinnvoll oder weniger sinnvoll anzuleiten versteht. Bei der sinnvollen Anleitung wird er ohne weiteres akzeptieren, dass der Unternehmer durch seine Unternehmerleistung ein wesentlich höheres Einkommen erzielt als er selbst. Denn der Wert seines eigenen Einkommens wird durch diese ja auch erhöht. Wenn der Unternehmer schlecht anleitet, wird der Arbeiter eine große Einkommensdifferenz als nicht gerechtfertigt ansehen.[43] Preisgerechtigkeit ist hier somit eine Folge von Verhandlungen, durch die der Leistungsanteil an dem gemeinsam erstellten Produkt von den Beteiligten auf der

droit. Dans cette estimation coulent les aspects de l'équité d'échange et de l'équité de partage. Le partage différencié est ensuite purement et simplement le résultat d'une libre reconnaissance de la production spirituelle et non pas des rapports de pouvoir sociétaux.[44]

Pour le praticien, qui veut transposer ces « incitations » de Rudolf Steiner, cela peut sembler très abstrait. Mais cela repose dans l'incompréhension générale à laquelle ces pensées sont exposées toujours de nouveau. Certes, Steiner ne fournit aucune directive sur « la façon de faire correctement dans la pratique », mais il décrit simplement comment se laisse déterminer correctement les relations entre travail matériel et spirituel dans une économie moderne, de partage du travail. Il s'agit uniquement de voir que dans la façon dont une pensée est formée, un esprit déterminé s'exprime. Et il importe de savoir ensuite dans la collaboration d'êtres humains, *cet* ou un autre esprit peut être agissant. Si cet esprit vit, alors il se révélera que c'est à peine si les êtres humains discuteront sur leurs parts de prestations. Pour toutes les prestations, que les êtres humains se fournissent mutuellement d'habitude, sur la base du sentiment d'équité, il en résultera rapidement certaines valeur d'expériences, d'après lesquelles elles seront taxés. Dans une entreprise particulière, dont la direction croit « faire cela correctement » de telles expériences de valeur ne peuvent pas du tout prendre naissance.[45] La création d'une saine chose publique [*Gemeinwesen* ou *res pubblica*, *ndt*] ne dépend pas pour Steiner simplement que chacun puisse recevoir ce qui correspond à ses besoins fondamentaux, mais elle est au contraire aussi rattachée

Basis der Rechtsgleichheit eingeschätzt werden kann. Bei dieser Einschätzung fließen die Aspekte der Tauschgerechtigkeit und der Verteilungsgerechtigkeit ein. Die unterschiedliche Verteilung ist dann lediglich das Ergebnis der freien Anerkennung der geistigen Leistung und nicht von gesellschaftlichen Machtverhältnissen.[44]

Für den Praktiker, der diese »Anregungen« Steiners umsetzen will, mag das sehr abstrakt klingen. Das liegt aber an dem generellen Missverständnis, dem diese Gedanken immer wieder ausgesetzt sind. Steiner gibt nämlich keine Anleitung dafür, »wie man es in der Praxis richtig macht,« sondern er beschreibt lediglich, wie sich das Verhältnis zwischen materieller und geistiger Arbeit in einer modernen, arbeitsteiligen Wirtschaft richtig bestimmen lässt. Es geht einzig darum, einzusehen, dass in der Art, wie ein Gedanke ausgeformt wird, sich ein bestimmter Geist ausdrückt. Und darauf kommt es an, ob in dem Zusammenwirken von Menschen dieser oder ein anderer Geist wirksam sein kann. Lebt dieser Geist, dann wird sich zeigen, dass die Menschen kaum über ihre Leistungsanteile verhandeln werden. Für alle Leistungen, die sich die Menschen gegeneinander gewöhnlich erbringen, werden sich auf der Grundlage des Gerechtigkeitsgefühls der Menschen schnell bestimmte Erfahrungswerte herausstellen, nach denen sie taxiert werden. In einem einzelnen Betrieb, dessen Leitung glaubt, »es richtig zu machen«, können solche Erfahrungswerte gar nicht entstehen .[45] Die Schaffung eines gesunden Gemeinwesens hängt für Steiner nicht bloß damit zusammen, dass jeder das bekommen kann, was seinen Grundbedürfnissen entspricht, sondern sie ist auch daran geknüpft, dass »der Leistung eine Ge-

à ce qu'à « la prestation corresponde une contre-prestation (ndtFG un service rendu en échange), lorsque donc l'être humain, pour ce que les autres travaillent pour lui, produisent et fournissent pour lui, est enclin à apporter un service rendu en échange de valeur correspondante ».[46] Là où prestation et contre-prestation s'échangent directement la prestation devient marchandise. C'est pour l'essentiel le cas dans ces prestations qui prennent naissance dans le traitement de la nature.[47]

Pour des marchandises, un prix juste doit s'établir sur les marchés. Le prix est ensuite juste lorsque exactement autant de marchandises d'une sorte peuvent être offertes qui sont nécessaires à la satisfaction des besoins de tels demandeurs lesquels sont prêts à payer un prix, par lequel d'une manière déterminée ci-dessus, peuvent être aussi couverts les besoins de tous ceux qui ont participé à la fabrication. Étant donné que le temps de travail, que les êtres humains doivent fournir dans un domaine économique, ne peut pas être arbitrairement augmenté, mais doit au contraire être délimité par la vie juridique démocratique[48], et que la nature ne se met pas non plus à disposition d'une façon illimitée, dans un telle chose publique saine, les divers besoins ne peuvent être satisfaits qu'en fonction des ressources naturelles à sa disposition. La satisfaction plus forte des besoins d'une sorte de marchandises ira toujours à la charge de la satisfaction d'une autre sorte de marchandise, à moins qu'un entrepreneur plus habile trouve une possibilité, par son esprit, d'épargner plus de travail.

Une petite couche d'être humains peut aujourd'hui assouvir avant tout des besoins de luxe, seulement parce que, sur la base du droit actuel de propriété, elle profite des prestations d'autres êtres hu-

genleistung gegenübersteht, wenn also der Mensch geneigt ist, für das, was die anderen für ihn arbeiten, für ihn erzeugen und an ihn liefern, eine entsprechend gleichwertige Gegenleistung zu erbringen« .46 Da, wo sich Leistung und Gegenleistung unmittelbar austauschen, wird die Leistung zur Ware. Das ist im Wesentlichen bei denjenigen Leistungen der Fall, die aus der Bearbeitung der Natur entstehen.[47]

Für Waren muss sich auf Märkten ein richtiger Preis herausbilden. Richtig ist der Preis dann, wenn genauso viele Waren einer Art angeboten werden können, wie sie zur Befriedigung der Bedürfnisse solcher Nachfrager benötigt werden, welche bereit sind einen Preis zu zahlen, durch den in der oben bestimmten Weise auch die Bedürfnisse aller an der Herstellung Beteiligten gedeckt werden können. Da die Arbeitszeit, die die Menschen in einem Wirtschaftsgebiet aufbringen müssen, nicht beliebig vermehrt werden kann, sondern sogar durch das demokratische Rechtsleben begrenzt werden soll,[48] und auch die Natur nicht unbegrenzt zur Verfügung steht, können in einem solchen gesunden Gemeinwesen die verschiedenen Bedürfnisse nur im Verhältnis zu den zur Verfügung stehen Ressourcen befriedigt werden. Die stärkere Befriedung der Bedürfnisse nach einer Warengattung geht daher immer zu Lasten der Befriedigung einer anderen Warengattung, es sei denn, ein schlauer Unternehmer findet eine Möglichkeit, durch seinen Geist, weitere Arbeit zu ersparen.

Eine kleine Schicht von Menschen kann heute vor allem nur deshalb Luxusbedürfnisse stillen, weil sie auf der Grundlage des gegenwärtigen Eigentumsrechts Leistungen anderer Menschen in An-

mains, sans devoir produire de une contre-prestation. En conséquence de quoi, en d'autres lieux, des êtres humains ne peuvent pas satisfaire convenablement leurs besoins fondamentaux. Celui qui veut s'en tenir à ce droit de propriété, mais aspire à un « partage solidaire », doit avec une certaine nécessité manipuler finalement le système monétaire. Mais dans le meilleur des cas cela conduit au fait qu'à ceux qui ont peu, on prend quelque chose pour le donner à des hommes qui ont encore moins. Les productions nécessaires dont les êtres humains ont besoin, n'en seront pas multipliées pour autant. En ultime conséquence, on ne procure ainsi que d'autres possibilités d'enrichissement à ceux qui sont favorisés par « l'ordonnancement divin ».

Cette considération sur la sixième conférence du *Cours d'économie nationale* dirigeait de manière primaire le regard sur la formation du revenu à partir du travail matériel actuel. Une autre considération s'attachera à regarder la formation du revenu à partir du travail spirituel, dans laquelle les processus temporels doivent être pris en compte dans une forte mesure.

(33) - Rudolf Steiner: *Cours d'économie politique* (1922, **GA 340**), Dornach 2002.
(34) - *Ebenda*, p.154.
(35) - Rudolf Steiner : *La question cardinale de la vie économique*, dans du même : *La réalité des mondes supérieurs* (1921, **GA 79**), Dornach 1988, p.260.
(36) - *Ebenda*.
(37) - Voir Rudolf Steiner : *Conseil d'entreprise et socialisation* (1919, **GA 331**), p.166 et en particulier p.172.
(38) - Voir à ce sujet Stephan Eisenhut : *Usure du capital, création d'argent et formation d'associations économiques*, dans *Die Drei* **1/**2012. pp.38 et suiv.
(39) - Dans la formulation il est seulement succinctement dit : « y compris naturellement les besoins de ceux qui lui sont proches ». Steiner explique en divers endroits comment il comprend cela, Par exemple, dans *Conseil d'entreprise et socialisation* (1919, **GA 331**)p.171 : « Une réelle échelle de mesure

spruch nimmt, ohne eine Gegenleistung erbringen zu müssen. Infolgedessen können an anderer Stelle Menschen nicht einmal ihre grundlegenden Bedürfnisse angemessen befriedigen. Wer an diesem Eigentumsrecht festhalten will, aber eine »solidarische Umverteilung« anstrebt, muss mit einer gewissen Notwendigkeit zuletzt das Geldsystem manipulieren. Dies führt jedoch im besten Fall dazu, dass denjenigen, die wenig haben, etwas weggenommen wird, um es Menschen zu geben, die noch weniger haben. Die notwendigen Leistungen, derer die Menschen bedürfen, werden dadurch nicht vermehrt. In letzter Konsequenz schafft man nur weitere Möglichkeiten der Bereicherung für diejenigen, die von der »göttlichen Ordnung« begünstigt sind.

Diese Betrachtung zum sechsten Vortrag des Nationalökonomischen Kurses lenkte den Blick primär auf die Bildung des Einkommens aus der gegenwärtigen materiellen Arbeit. Eine weitere Betrachtung soll den Blick auf die Bildung von Einkommen aus geistiger Arbeit lenken, in der in starkem Maße Zeitprozesse berücksichtigt werden müssen.

33 Rudolf Steiner: Nationalökonomischer Kurs (1922, GA 340), Dornach 2002.
34 Ebenda, S. 154.
35 Rudolf Steiner: Die Kardinalfrage des Wirtschaftslebens, in: ders.: Die Wirklichkeit der höheren Welten (1921, GA 79), Dornach 1988, S. 260.
36 Ebenda.
37 Vgl. Rudolf Steiner: Betriebsräte und Sozialisierung (1919, GA 331), Dornach 1989, S. 166 und insbesondere S. 172.
38 Vgl. hierzu Stephan Eisenhut: Kapitalverbrauch, Geldschöpfung und Bildung wirtschaftlicher Assoziati-
onen, in: DIE DREI, 1/2012, S. 38ff.
39 In der Formel ist das nur knapp in den Halbsatz gepresst: »worin natürlich eingeschlossen sind die Bedürfnisse derjenigen, die zu ihm gehören«. Stei-

de valeur, on l'a seulement si l'on inclut tout ce qui doit être payé pour les êtres humains qui ne peuvent pas travailler, pour les enfants qui doivent être élevés, ceux qui sont incapables de travailler, les invalides et autres.» Cette inclusion de ceux qui sont des non-productifs économiques peut être réalisée par des formes justes de partage.
(40) - Rudolf Steiner : *Les points essentiels de la question sociale* (1919, **GA 23**) Dornach 1976, p.19.
(41) - Oswald von Nell-Greuning: *Équité et liberté. Grandes lignes d'une doctrine sociale catholique*, à l'endroit cité précédemment p.217
(42) - Voir Rudolf Steiner: *Cours d'économie nationale*, à l'endroit cité précédemment, pp.97 et suiv.
(43) - Que la production spirituelle de l'entrepreneur doit agir directement sur la hauteur de son revenu, Rudolf Steiner le décrit dans *Les points essentiels de la question sociale* (**GA 23**), p.125 : « Et c'est déjà en vérité dans l'esprit de ce qui est ici présenté que, lorsque la production recule, se réduit le revenu du producteur dans la même masse qu'il augmente lors d'un accroissement de la production. Mais sans cesse, le revenu émanera toujours de la production spirituelle du dirigeant... »
(44)- Rudolf Steiner : « Un circuit économique fermé sur lui-même, qui reçoit de l'extérieur ces fondements juridiques et l'apport constant des facultés humaines qui se font jour, n'aura à faire en soi qu'à l'économie. Il pourra être de ce fait celui qui donne lieu à une répartition des biens, qui procure à chacun ce qu'il peut avoir d'une manière équitable à partir du bien être de la communauté. Lorsqu'il aura un revenu en apparence supérieur à un autre, cela sera seulement dû au fait qu'il aura fait profiter d'un « plus » à la communauté, à causes de ses facultés individuelles [talents personnels, *ndt*] » (*Les points essentiels de la question sociale* (1919, **GA 23**) Dornach 1976, p.126).
(45) - Rudolf Steiner tient la conception que l'on ne puisse socialiser que des entreprises particulières pour curieuse, car il n'existe principalement aucune possibilité ce faisant d'organiser de manière raisonnable la formation du revenu : « Car celui qui conçoit encore aujourd'hui la socialisation de manière telle qu'il veuille seulement socialiser les entreprises particulières, celui-là verra très rapidement sur quel curieux point de vue nous nous trouverions au bout de cinq ans purement et simplement du fait de la socialisation des entreprises particulières. Si nous socialisions purement et simplement les entreprises particulières, en en viendra à l'individualisme le plus crapuleux des entreprises particulières, et les travailleurs en seront le plus insatisfaits. Il apparaîtra une telle inégalité entre les travailleurs en relation avec le revenu, que c'en sera insupportable. Pour préciser, on ne peut socialiser que la totalité du corps économique, à partir d'une certaine grandeur » (*Conseil d'entreprises et socialisation* (1919, **GA 331**), p.31).
(46) - *Ebenda*, p.170.

ner erläutert an verschiedenen Stellen, wie er das versteht. So z.B. in Betriebsräte und Sozialisierung (GA 331), S. 171. »Einen wirklichen Wertmaßstab hat man erst dann, wenn man einbezieht alles das, was bezahlt werden muss für die Menschen, die nicht arbeiten können, für die Kinder, die erzogen werden müssen, die Arbeitsunfähigen, die Invaliden und so weiter.« Diese Einbeziehung der wirtschaftlich Nicht-Leistungsfähigen kann durch berechtigte Formen der Umverteilung erzielt werden.

40 Rudolf Steiner: Die Kernpunkte der sozialen Frage (1919, GA 23) Dornach 1976, S. 19.

41 Vgl. Oswald von Nell- Breuning: Gerechtigkeit und Freiheit, a.a.O., S. 217.

42 Vgl. Rudolf Steiner: Nationalökonomischer Kurs, a.a.O., S. 97f.

43 Dass die geistige Leistung des Unternehmers sich unmittelbar auf die Höhe seines Einkommens auswirken soll, beschreibt Rudolf Steiner in Die Kernpunkte der sozialen Frage (GA23), S. 125: »Und es liegt eigentlich schon im Geiste des hier Dargestellten, dass, wenn die Produktion zurückgeht, sich das Einkommen des Produzenten in demselben Maße zu verringern habe, wie es sich steigert bei der Produktionserweiterung. Immer aber wird das Einkommen aus der geistigen Leistung des Leitenden fließen ...«

44 Rudolf Steiner: »Ein in sich abgeschlossener Wirtschaftskreislauf, der von außen die Rechtsgrundlage erhält und den fortdauernden Zufluss der zutage tretenden individuellen Menschenfähigkeiten, wird es in sich nur mit dem Wirtschaften zu tun haben. Er wird dadurch der Veranlasser einer Güterverteilung sein können, die jedem das verschafft, was er nach dem Wohlstande der Gemeinschaft gerechter Art haben kann. Wenn einer scheinbar mehr Einkommen haben wird als ein anderer, so wird dies nur deshalb sein, weil das ›Meh‹ wegen seiner individuellen Fähigkeiten der Allgemeinheit zugute kommt« (Die Kernpunkte der sozialen Frage, GA 23, S. 126).

45 Rudolf Steiner hielt die Vorstellung, dass man nur einzelne Betriebe sozialisieren könne für kurios, denn dadurch besteht überhaupt keine Möglichkeit, die Einkommensbildung vernünftig zu gestalten: »Denn wer heute noch die Sozialisierung so auffasst, dass man nur die einzelnen Betriebe sozialisieren will, der würde sehr bald sehen, auf welch kuriosem Standpunkt wir durch die Sozialisierung lediglich einzelner Betriebe in fünf Jahren stehen würden. Würden wir bloß die einzelnen Betriebe sozialisieren, so kämen wir zum wüstesten Individualismus der einzelnen Betriebe, und die Unzufriedensten müssten die Arbeiter sein. Es würde eine solche Ungleichheit unter den Arbeitern in Bezug auf das Einkommen eintreten, dass es unerträglich wäre. Sozialisieren kann man nämlich nur,

(47) - Voir au sujet de cette détermination du concept de marchandise : Rudolf Steiner : *Cours d'économie politique*, à l'endroit cité précédemment, 6ème conférence p.90.

(48) - Voir à ce sujet Stephan Eisenhut : *Esclavage moderne et Christianisme — l'émancipation du travail et du droit*, dans *Die Drei* **6**/2012, pp.36 et suiv.

Stephan Eisenhut, né en 1964 à Coblence, études en économie politique à Fribourg en Brisgau, thème de recherche sur *Les fondements de science spirituelle en science social chez Rudolf Steiner*, formation d'instituteur à Mannheim, 1997-2000 enseignant à l'école Rudolf Steiner *Mittelrhein,* depuis 2001 gérant de la société de publications Mercurial (GmbH) — Adresse c/0 mercurial-Publikationsgesellschaft mbH, Alt-Niederursel 45, 60439 FRANKFURT, Courriel : gf@mercurial.de.

Die Drei, **n°6/2013.**

wenn man den ganzen Wirtschaftskörper, von einer gewissen Größe an, als solchen sozialisiert« (Betriebsräte und Sozialisierung, GA 331, S. 31).

46 Ebenda, S. 170.

47 Vgl. zu dieser Bestimmung des Warenbegriffs Rudolf Steiner: Nationalökonomischer Kurs, a.a.O., 6. Vortrag, S. 90.

48 Vgl. hierzu Stephan Eisenhut: Moderne Sklaverei und Christentum – Die Emanzipation von Arbeit und Recht, in: DIE DREI 6/2012, S. 36ff.

Autorennotiz: STEPHAN EISENHUT, geb. 1964 in Koblenz, Studium der Volkswirtschaftslehre in Frei burg im Breisgau, Forschungsarbeit zum Thema Die geis teswissenschaftlichen Grund la gen der Sozialwissenschaft bei Rudolf Steiner, Ausbil dung zum Klassenlehrer in Mannheim, 1997-2000 Lehrer an der Rudolf Steiner Schule Mittelrhein, seit 2001 Geschäftsführer der mercurial-Publikationsgesellschaft mbH. – Adresse: c/o mercurial-Publikationsgesellschaft mbH, Alt-Niederursel 45, 60439 Frankfurt, E-Mail: gf@ mercurial.de.

09 - Le cycle de l'argent en paiement, prêt et don et la question de l'équité sociale - novembre 2013

trad. Daniel Kmiècik, revue F.G. au 24/06/2016

-(0)

La nostalgie après « l'équité sociale » croît chez de nombreux êtres humains dans la même mesure qu'augmentent les inégales répartitions des moyens financiers et matériels dans la société humaine. Cependant, quelle est véritablement l'instance appropriée devant laquelle peut être décidée la question de cette forme d'équité ? Pour la plupart des gens, c'est l'État. En correspondance à cela, lorsque les circonstances économiques sont éprouvées comme injustes, on entend toujours un appel bruyant à un État fort. Celui-ci n'est plus aujourd'hui en situation de veiller à des conditions de répartitions correctes. Mais l'équité, comment est-elle censée apparaître sinon ? Des économistes, partisans radicaux du marché, ne prétendent même plus une fois que des conditions équitables puissent se former « spontanément »de la vie économique actuelle

Courants d'organisation radicaux axé sur le marché et courants d'organisation radicaux axés sur l'État

Lors des dernières considérations sur la

Der Geldkreislauf von Zahlen, Leihen und Schenken und die Frage der sozialen Gerechtigkeit

Die Sehnsucht nach »sozialer Gerechtigkeit« wächst in vielen Menschen in dem Maße, wie die Ungleichverteilungen der finanziellen und materiellen Mittel in der menschlichen Gesellschaft zunehmen. Doch was ist eigentlich die geeignete Instanz, vor der die Frage dieser Form der Gerechtigkeit entschieden werden kann? Für die meisten Menschen ist dies der Staat. Entsprechend wird immer dann, wenn die wirtschaftlichen Verhältnisse als ungerecht erlebt werden, der Ruf nach einem starken Staat laut. Doch der ist heute nicht mehr in der Lage, für gerechte Verteilungsverhältnisse zu sorgen. Wie aber soll sonst Gerechtigkeit entstehen? Dass aus dem gegenwärtigen Wirtschaftsleben sich gerechte Verhältnisse »spontan« herausbilden können, behaupten nicht einmal marktradikale Ökonomen.

Marktradikale und staatsradikale Gestaltungsströmungen

Bei den letzten Betrachtungen zur Kom-

composition du *Cours d'économie nationale* de Rudolf Steiner[2] deux courants d'organisation se trouvaient au centre, auxquels revient une importance dominante pour la configuration politique et économique actuelle de l'Europe : l'ordolibéralisme, d'une part, — dont les racines ont été montrées comme relevant de la direction déterminée par l'éthique sociale protestante et une manière de penser nominaliste —, et, d'autre part, la doctrine sociale catholique, enracinée quant à elle dans un penser conceptuellement réaliste non transformé. Les deux courants luttent, à leur façon, avec la question du comment peuvent se laisser réaliser des circonstances sociales équitables sous les conditions d'une économie moderne d'échanges économiques et de partage du travail.

Le penseur ordolibéral, nominaliste, observe de manière aiguë les rapports de forces économiques et estime, sans s'emballer, quelles interventions de l'État seraient possible dans ces rapports de forces. À la fin, il en vient à la conclusion, que de telles interventions mènent souvent à l'opposé de ce qu'elles s'étaient proposées de réaliser originellement. Il ne refuse pas les interventions directes de l'État, pour la raison qu'il ne voit aucun besoin d'agir, mais au contraire, parce qu'elles ne mènent pas aux améliorations réelles, car elles nuisent fréquemment par des dégradations trop importantes en d'autres endroits, de sorte que de telles mesures « au coup par coup » nuisent, plutôt qu'elles aident la société. Son idéal, c'est d'inventer des règles conformes au marché, par lesquelles les forces économiques réelles sont dirigées de manière à ce que leurs résultats soient pour ainsi dire, supportables. Le fait que des processus du marché mènent aussi toujours à des résultats que beaucoup d'êtres hu-

position des National-ökonomischen Kurses von Rudolf Steiner standen zwei Gestaltungströmungen im Zentrum, denen für die gegenwärtige politische und wirtschaftliche Gestalt Europas eine herausragende Bedeutung zukommt: der Ordoliberalismus, dessen Wurzeln in einer bestimmten Richtung der protestantischen Sozialethik und einer nominalistischen Denkweise aufgezeigt wurden, und die Katholische Soziallehre, die in einem unverwandelten begriffs-realistischen Denken verwurzelt ist. Beide Strömungen ringen in ihrer Weise mit der Frage, wie gerechte soziale Verhältnisse sich unter den Bedingungen einer modernen, arbeitsteiligen Verkehrswirtschaft realisieren lassen.

Der ordoliberale, nominalistische Denker beobachtet scharf die äußeren wirtschaftlichen Kräfteverhältnisse und schätzt nüchtern ein, welche staatlichen Eingriffe in diese Kräfteverhältnisse möglich wären. Am Ende kommt er zu dem Schluss, dass solche Eingriffe oft zum Gegenteil von dem führen, was ursprünglich beabsichtigt war. Er lehnt direkte staatliche Eingriffe nicht etwa deshalb ab, weil er keinen Handlungsbedarf sieht, sondern weil sie nicht zu wirklichen Verbesserungen führen, dafür aber häufig zu viel größeren Verschlimmerungen an anderen Stellen, so dass solche Maßnahmen »unterm Strich« der Gesellschaft eher schaden als helfen. Sein Ideal ist es, marktkonforme Regeln zu ersinnen, durch welche die realen wirtschaftlichen Kräfte so gelenkt werden, dass die Ergebnisse einigermaßen erträglich sind. Dass Marktprozesse auch immer wieder zu Ergebnissen führen, die viele Menschen als ungerecht erleben, sieht er als unvermeidlich.

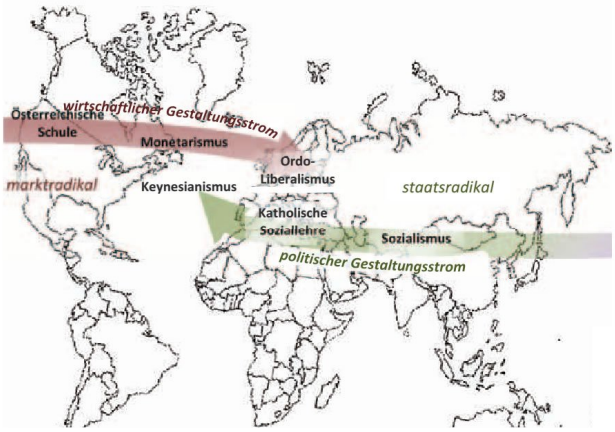
mains éprouvent comme injustes, il le voit comme inévitable.

Le penseur catholique, resté prisonnier de son réalisme conceptuel non transformé, observe par contre l'aspiration divergente des impulsions de volonté des sujets économiques particuliers et recherche, après une instance sur-ordonnée, par laquelle les âmes humaines pourraient de nouveau être orientées sur un but communautaire. Car ce n'est qu'en suivant un tel but qu'il voit la possibilité qu'apparaissent des comportements justes. En lui repose l'immémoriale sagesse que, par un juste/correct qui conduit les êtres humains, la communauté obtient un point d'orientation, sur lequel tous peuvent s'orienter de sorte que la vie en commun réussit. (3) Là où les choses ne vont plus d'aplomb, le souverain veille à l'ordre en cas de nécessité— autrefois « avec l'épée » et aujourd'hui par la régulation politique. Ce courant nourrit la représentation qu'il serait encore possible de réaliser de rapports sociaux sains au moyen de mesures politiques adéquates, quand réussi en même temps de veiller au correct « niveau de la nappe phréatique morale » (Reinhard Marx). La question est de savoir si l'Église catholique romaine, avec ses valeurs dérivées de la « bonne nouvelle/évangile », peut être l'instance capable de donné l'orientation espérée. Elle est une institution spirituelle, quant à son contenu, et une institution politique, quant à sa forme, au sommet de laquelle trône un monarque. Celui-ci devrait prendre le rôle du juste qui oriente la communauté sur le bien commun. Un idéal de cette organisation spirituelle-politique hybride c'est que le Pape en tant que « juste », ou selon le cas, « guide moral », exerce son influence sur les gouvernements politiques des pays marqués de christianisme, — avant tout

Der in einem unverwandelten Begriffsrealismus verhaftete katholische Denker dagegen beobachtet das Auseinanderstreben der Willensimpulse der einzelnen Wirtschaftssubjekte und sucht nach einer übergeordneten Instanz, durch welche die menschlichen Seelen wieder auf ein gemeinschaftliches Ziel ausgerichtet werden können. Denn nur im Verfolgen eines solchen sieht er die Möglichkeit, dass gerechte Verhältnisse entstehen. Dem liegt die uralte Weisheit zugrunde, dass durch einen Gerechten, der die Menschen führt, die Gemeinschaft einen Orientierungspunkt erhält, an dem sich alle ausrichten können, so dass das gemeinschaftliche Leben glückt .[3] Da, wo die Dinge aus dem Lot geraten, sorgt notfalls der Herrscher für Ordnung – früher »mit dem Schwert« und heute durch politische Regulierung. Diese Strömung nährt die Vorstellung, dass es noch möglich sei, mittels politischer Maßnahmen gesunde soziale Verhältnisse zu realisieren, wenn es zugleich gelingt, für den richtigen »moralischen Grundwasserspiegel« (Reinhard Marx) zu sorgen. Die Frage ist, ob die römisch-katholische Kirche mit ihren aus der »Frohbotschaft« abgeleiteten Werten tatsächlich die Instanz sein kann, um die erhoffte Orientierung zu geben. Sie ist dem Inhalt nach eine geistige, der Form nach eine politische Institution, an deren Spitze ein Monarch steht. Dieser soll die Rolle des Gerechten einnehmen, der die Gemeinschaft auf das Gemeinwohl hin orientiert. Ein Ideal dieser geistig-politischen Zwitterorganisation ist, dass der Papst als »Gerechter« bzw. »sittlicher Führer« auf die politischen Regierungen der christlich geprägten Länder – vor allem Europa – seinen Einfluss ausübt, so dass deren politische

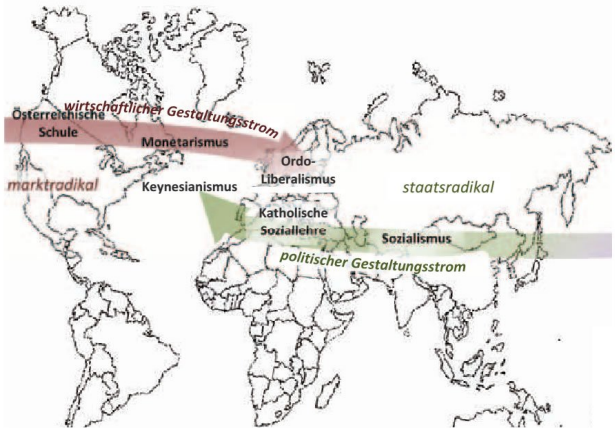
l'Europe — de sorte que leurs mesures politiques tombent au sens des représentations d'équité de l'Église.(4)

Pendant que l'ordolibéralisme, par son orientation du penser, a une forte affinité à l'égard des conceptions du monde de l'Occident, principalement dans le domaine anglo-américain, la doctrine sociale catholique, elle, se trouve plutôt au centre, entre la façon occidentale et orientale de former des pensées.



Les représentations nominalistes de la société adoptent vers l'Ouest une position de plus en plus radicale pour le marché. Dans les représentations marquées par le réalisme conceptuel, on peut observer, au contraire de cela, une « radicalité d'État» croissante des représentations de la société, plus on regardera vers l'Est. La doctrine sociale catholique a reconnu tôt ce danger d'un bien de pensées socialiste, qui a d'ailleurs apparu en Europe du centre *(NdtDK Mitteleuropa)*, mais porté vers l'Est, et l'a très vivement combattu. Pourtant, elle se trouve elle-même dans un courant d'organisation spirituel qui fait valoir la primauté de l'État sur l'économie. A ce courant d'organisation caractérisé ici comme « politique », peuvent aussi être compté d'un côté les représentations socialistes en tant que variante d'État la plus radicale et, de l'autre, le « keynésianisme »(5) qui est né à l'Ouest. À l'opposé se trouve un courant d'organisation « économique », dont la variante la plus

Während der Ordoliberalismus durch seine gedankliche Ausrichtung eine starke Affinität zu den Weltanschauungen des Westens, vornehmlich im anglo-amerikanischen Bereich hat, steht die Katholische Soziallehre eher in der Mitte zwischen westlicher und östlicher Art der Gedankenbildung.



Die nominalistischen Gesellschaftsvorstellungen nehmen nach Westen hin einen immer marktradikaleren Zug an. Bei den begriffsrealistisch geprägten Vorstellungen kann im Gegensatz dazu eine zunehmende »Staatsradikalität« der Gesellschaftsvorstellungen beobachtet werden, je mehr nach Osten geschaut wird. Die Katholische Soziallehre hat früh diese Gefahr erkannt, die von einem zwar in Mitteleuropa entstandenen, aber nach Osten getragenen sozialistischen Gedankengut ausgeht und dieses daher scharf bekämpft. Dennoch steht sie selbst in einem geistigen Gestaltungsstrom, der den Primat des Staates vor der Wirtschaft geltend macht. Diesem hier als »politisch« bezeichneten Gestaltungsstrom können auch auf der einen Seite die sozialistischen Vorstellungen als staatsradikalste Variante und auf der anderen Seite der im Westen entstandene »Keynesianismus«[5] zugerechnet werden. Demgegenüber steht ein »wirtschaftlicher« Gestaltungsstrom,

conforme est l'ordolibéralisme. Dans le « monétarisme »(6) occidental et « l'école autrichienne »(7), celui-ci a deux frère et sœur, radicalement en faveur du marché.

dessen gemäßigte Variante der Ordoliberalismus ist. Im westlichen »Monetarismus«[6] und der »Österreichischen Schule [7]« hat dieser zwei marktradikalere Geschwister.

(0) - Original allemand : http://diedrei.org/tl_files/hefte/2013/Heft11_2013/geldkreislauf-DD1311.pdf
version française en ligne : www.triarticulation.fr/Institut/FG/Articles/SE09.html

(1) Dans la série « Au sujet de la composition du *Cours d'économie nationale* », les points de vue économiques que Rudolf Steiner à développés en 14 conférences sont mis en relation avec les problèmes économiques du temps présent. Les articles individuels peuvent être lus indépendamment les uns des autres et approfondis au besoin par ce qui les précède. Il s'agit ici de la seconde considération sur la sixième conférence du *Cours d'économie politique* (1922 ; **GA 340**), Dornach 2002. [lien]

(2) Voir Stephan Eisenhut : *Structures sociales et le pouvoir de la religion*, dans *Die Drei* **2**/2013 ; pp.39 et suiv. [lien] , tout comme : *Justesse du prix dans la doctrine sociale catholique et dans l'idée de la Dreigliederung de l'organisme social*, dans *Die Drei* **6**/2013, pp.43 et suiv. [lien].

(3) Dans ce sens, le « bonheur suprême » est aussi à comprendre comme le but le plus élevé de la doctrine de l'État dans la *Politique* d'Aristote. Le souverain juste est le garant pour que la vie dans la communauté réussisse.

(4) Cette idée découle du petit écrit de Thomas d'Aquin, dans lequel celui-ci a fait la distinction entre un royaume profane et un royaume sacerdotal. La fonction de celui-ci serait « *de sorte que le royaume de l'esprit soit séparé de celui terrestre, non pas le royaume de la Terre, mais que soient responsables les prêtres et avant tout le plus élevé des prêtres, le successeur de Pierre, qui est le Représentant du Christ sur la Terre, le Pape de Rome, auquel tous les rois du peuple chrétien doivent être soumis comme à Jésus-Christ, le Seigneur.* » Tiré de Thomas d'Aquin : *Sur la domination des princes*, traduction de F. Schreyvogel, Stuttgart 1971, p.55.

(5) En tant que Keynésianisme est caractérisé un courant dans les sciences économiques, pour lequel la demande économique globale est la valeur décisive pour la production et l'emploi. Il se fonde sur l'idée que l'économiste britannique John Mayanard Keynes (1883-1946) a exposé dans son ouvrage, paru en 1936, *Théorie générale de l'emploi, de l'escompte et de la monnaie*. Dans la pratique politique, ces idées ont été le plus souvent réduites à une politique de demande anticyclique, dans laquelle l'État accepte un endettement à court terme pour stimuler avec cela la demande en biens d'investissements.

1 In der Serie »Zur Komposition des Nationalökonomischen Kurses« werden die wirtschaftlichen Gesichtspunkte, die Rudolf Steiner 1922 in 14 Vorträgen entwickelte, in Beziehung zu den wirtschaftlichen Problemen der Gegenwart gebracht. Die einzelnen Aufsätze können unabhängig voneinander gelesen werden und bei Bedarf durch die vorangehenden vertieft werden. Es handelt sich hier um die zweite Betrachtung zum sechsten Vortrag aus: Rudolf Steiner: National-ökonomischer Kurs (1922; GA 340), Dornach 2002.

2 Siehe Stephan Eisenhut: Soziale Strukturen und die Macht der Religionen, in: DIE DREI 2/2013, S. 39 ff., sowie: Preisgerechtigkeit in der katholischen Soziallehre und in der Idee der Dreigliederung des sozialen Organismus, in: DIE DREI 6/2013, S. 43 ff.

3 In diesem Sinne ist auch »Glückseligkeit« als höchstes Ziel der Staatslehre in Aristoteles' Politik zu verstehen. Der gerechte Herrscher ist Garant dafür, dass das Leben in der Gemeinschaft glückt.

4 Dieser Gedanke leitet sich aus der kleinen Schrift De regi mine principum des Thomas von Aquin ab, in der dieser ein weltliches und ein priesterliches Königtum unterschieden hat. Das Amt des priesterlichen Königtums wäre, »damit das Reich des Geistes vom Irdischen geschieden sei, nicht den Königen der Erde, sondern den Priestern über-antwortet worden und vor allem dem höchsten Priester, dem Nachfolger Petri, dem irdischen Stellvertreter Christi, dem Papst zu Rom, dem alle Könige des christlichen Volkes Untergebene sein müssen wie Jesus Christus dem Herrn.« Aus: Thomas von Aquin: Über die Herrschaft der Fürsten, Übersetzung v. F. Schreyvogel, Stuttgart 1971, S. 55.

5 Als Keynesianismus wird eine Strömung in den Wirtschaftswissenschaften bezeichnet, für die die gesamt-wirtschaftliche Nachfrage die entscheidende Größe für Produktion und Beschäftigung ist. Sie begründet sich auf den Ideen, die der britische Ökonom John Maynard Keynes (1883-1946) in seiner 1936 erschienen Schrift Allgemeine Theorie der Beschäftigung, des Zinses und des Geldes dar-gelegt hat. In der politischen Praxis werden diese Gedanken zumeist auf eine anti-zyklische Nachfragepolitik reduziert, in der der Staat bei einer Rezession kurzfristig Schulden aufnimmt, um da-mit die

(6) Le monétarisme fut développé de manière déterminante par Milton Friedman (1912-2006) dans les années 60 et 70 du siècle passé, en tant que contre-projet au Keynésianisme.

(7) Au centre des « *Autrichiens* », se trouvent l'importance du commerce de l'être humain isolé et ses préférences individuelles pour les processus économiques. Cette école, aujourd'hui fortement reçue aux USA, remonte aux économistes autrichiens Carl Menger, (1840-1921), Eugen von Böhm-Bawerk (1851-1914), Ludwig von Mises (1881-1973) et Friedrich August von Hayek (1899-1992).

La séparation entre domination et direction

Les deux courants principaux caractérisés ici partent d'un dualisme entre attitude étatique et attitude économique. Le courant radicalement en faveur du marché construit sur l'attitude individuelle de l'être humain et veut laisser celle-ci se développer librement au sein de la vie économique. Mais de ce fait, elle devient arbitraire. Le courant radicalement en faveur de l'État voit les actions arbitraires des individus et leurs conséquences et croit que celles-ci pourront être harmonisées seulement par de fortes personnalités dirigeantes politiques. Mais cela conduit à des structures tyranniques. Rudolf Steiner montre un chemin qui pourra surmonter ce dualisme, en démontrant la fonction d'une vie spirituelle réellement libre, à côté des domaines politique et économique, pour l'organisme social considéré en tant que tout. Jusque dans le haut Moyen Âge, l'affaire du gouvernement était idéalement une tâche de direction humaine. Steiner transfère conséquemment cette tâche au domaine de la vie de l'esprit. Il va si loin, qu'il lui adjoint même quelque chose qui est considéré comme une tâche primordiale de l'État — la juridiction —.(8) Mais cela requiert un tout nouveau concept de direction. Le meneur [*Führer*], dans le sens ancien, était aussi toujours en

Nachfrage nach Investitionsgütern zu stimulieren.

6 Der Monetarismus wurde maßgeblich von Milton Friedman (1912-2006) in den 1960er und 1970er Jahren als Gegenentwurf zum Keynesianismus entwickelt.

7 Im Zentrum der »Austrians« stehen die Bedeutung des Handelns der einzelnen Menschen und deren indi-viduelle Vorlieben für die wirtschaftlichen Prozesse. Diese heute stark in den USA rezipierte Schule geht auf die österreichischen Ökonomen Carl Menger (1840-1921), Eugen von Böhm-Bawerk (1851-1914), Ludwig von Mises (1881-1973) und Fried-rich August von Hayek (1899- 1992) zurück.

Die Trennung von Herrschaft und Führung

Beide hier gekennzeichneten Hauptströmungen gehen von einem Dualismus zwischen staatlichem und wirtschaftlichem Handeln aus. Der marktradikale Strom baut auf das individuelle Handeln des Menschen und will dieses sich frei innerhalb des Wirtschaftslebens entfalten lassen. Doch dadurch wird es zur Willkür. Der staatsradikale Strom sieht die willkürlichen Handlungen der Einzelnen und deren Folgen und glaubt, dass diese nur durch starke politische Führungspersönlichkeiten harmonisiert werden können. Das aber führt zu tyrannischen Strukturen. Rudolf Steiner zeigt einen Weg, wie dieser Dualismus überwunden werden kann, indem er die Funktion eines wirklich freien Geisteslebens neben dem politischen und dem wirtschaftlichen Bereich für den sozialen Organismus als Ganzen aufzeigt. Bis ins hohe Mittelalter hinein war das Geschäft des Regierens idealiter eine Aufgabe der Menschenführung. Steiner verlagert diese Aufgabe konsequent in den Bereich des Geisteslebens. Er geht so weit, dass er selbst etwas, was als Uraufgabe des Staates angesehen wird – die Gerichtsbarkeit –, diesem zuordnet.[8] Das aber erfordert einen ganz neuen Begriff von Führung. Der Führer im alten Sinne war auch immer zugleich ein Herrscher, und man konnte nur hoffen, dass er

même temps un souverain, et on pouvait seulement espérer qu'il fût aussi un juste. Dans la libre vie de l'esprit, la fonction de souverain se disjoint de celle de direction. Meneurs peuvent devenir seulement ceux qui, à partir de leur force intérieure, sont à même de donner aux autres êtres humains une direction sur les forces spirituelles les faisant avancer. Étant donné aussi que la direction d'entreprise chez Steiner se voit ordonnée, non pas à la vie économique, mais à la vie de l'esprit, cet aspect recevra dans l'avenir toujours plus d'importance.[9]

auch ein Gerechter war. Im freien Geistesleben trennt sich die Funktion der Herrschaft von der Führung. Führer können nur diejenigen werden, die aus innerer Kraft heraus anderen Menschen eine Richtung auf die sie voranbringenden geistigen Kräfte zu geben vermögen. Da auch die Unternehmensführung bei Steiner nicht dem Wirtschaftsleben, sondern dem Geistesleben zugeordnet ist, wird dieser Aspekt in Zukunft eine immer wichtigere Bedeutung erhalten.[9]

La vie de l'esprit peut seulement percevoir cette nouvelle fonction, si elle se libère elle-même, à partir d'elles. Il ne s'agit donc pas purement que de libres institutions de formation puissent se développer indépendamment du dirigisme étatique ou de la coercition (NDT force de contrainte) économique, mais la vie de l'esprit a une fonction édificatrice globale à l'intérieur de l'organisme social qui doit être saisie activement.
Que sans justice, l'État devienne une « troupe de brigands», Saint Augustin l'avait déjà pertinemment remarqué. Dans l'État médiéval, le pouvoir étatique n'émanait pas du peuple, mais d'un monarque déterminé « par la grâce de Dieu ». On attendait de celui-ci qu'il se comportât comme un guide spirituel, même si la réalité montrait en général le contraire. [10] Vie de l'esprit et vie de droit n'étaient avec cela pas complètement séparées en ce point. Ceci fut en premier accompli par le développement vers l'État démocratique moderne. Si, à côté de la vie démocratique de droit, ne se développe pas aussi une vie libre de l'esprit aussi intérieurement, alors le danger menace qu'au système d'état se perdre la justice. Mais que pourrait-on attendre d'une direction politique dans

Das Geistesleben kann diese neue Führungsfunktion nur wahrnehmen, wenn es sich von innen heraus selbst befreit. Es geht somit nicht bloß darum, dass freie Bildungseinrichtungen sich unabhängig von staatlichem Dirigismus und wirtschaftlicher Nötigung entfalten können, sondern das Geistesleben hat eine umfassende Aufbaufunktion innerhalb des sozialen Organismus, die aktiv ergriffen werden muss.
ass ohne Gerechtigkeit der Staat »zur Räuberbande« wird, hatte schon Augustinus treffend bemerkt. Im mittelalterlichen Staat ging die Staatsgewalt nicht vom Volk, sondern von einem »durch Gottes Gnade« bestimmten Monarchen aus. Von diesem wurde erwartet, dass er sich wie ein geistiger Führer verhält, selbst wenn die Realität in der Regel das Gegenteil zeigte.[10], Geistesleben und Rechtsleben waren somit an diesem Punkt noch nicht vollständig getrennt. Dieses wurde erst durch die Entwicklung zum modernen demokratischen Staat vollzogen. Entwickelt sich neben dem demokratischen Rechtsleben nicht ein auch innerlich freies Geistesleben, dann droht die Gefahr, dass dem Staatswesen die Gerechtigkeit verloren geht. Was aber kann von einer politischen Füh-

un État moderne et quoi pas ? La nostalgie à plus de justice, conduit aujourd'hui rapidement à attendre plus d'une direction politique que ce qu'elle est en situation de fournir réellement.

Actuellement, on peut effectivement observer comment, en absence d'une libre vie de l'esprit, l'État devient bande de voleurs. La vie spirituelle non-libre naît d'un penser qui, ou bien affirme simplement des contenus spirituels, sans indiquer de cheminement d'accès à ces contenus (dogme de la révélation), ou bien s'en tient seulement à l'expérience extérieure (dogme de l'expérience).[11] Les deux directions ont le problème qu'elles pensent beaucoup trop englobante la fonction de l'État.[12] La cause de cela se trouve dans un penser comme il a nécessairement été développé dans les temps modernes, mais que l'être humain peut surmonter à partir de sa propre force.

Le libéralisme radical de marché, construit sur le dogme de l'expérience ; la doctrine sociale catholique sur le dogme de la révélation. Cela ne la rend pas attractive dans un monde sécularisé. Elle peut nonobstant faire valoir son influence par des voies détournées, car l'expérience montre que beaucoup d'êtres humains se méfient plutôt des promesses des politiciens socialistes et aiment mieux voter pour des partis qui représentent le centre bourgeois. Mais ici des idées et des représentations pourront être lancées, sans devoir elles-mêmes apparaître grandes au premier plan.[13] La tentative de contrebalancer besoin bourgeois de liberté et intérêt du bien commun, mène toujours, dans la pratique, à étendre plus encore l'activité de l'État.

Steiner renvoie à une forme de vie de l'esprit, qui désormais devra être plus

rung im modernen Staat erwartet werden und was nicht? Die Sehnsucht nach mehr Gerechtigkeit führt heute schnell dazu, von einer politischen Führung mehr zu erwarten, als sie zu leisten imstande ist.

Gegenwärtig kann man tatsächlich beobachten, wie ohne ein freies Geistesleben der Staat zur Räuberbande wird. Das unfreie Geistesleben entspringt einem Denken, das entweder geistige Inhalte bloß behauptet, ohne einen Zugangsweg zu diesen aufzuzeigen (Dogma der Offenbarung), oder sich bloß an die äußere Erfahrung hält (Dogma der Erfahrung).[11] Beide Richtungen haben das Problem, dass sie die Funktion des Staates viel zu umfassend denken.[12] Die Ursache dessen liegt in einem Denken, wie es in der Neuzeit notwendig ausgebildet wurde, das aber der Mensch aus eigener Kraft überwinden kann.

Der marktradikale Liberalismus baut auf dem Dogma der Erfahrung auf, die katholische Soziallehre auf dem Dogma der Offenbarung. Das macht sie in einer säkularisierten Welt unattraktiv. Dennoch kann sie ihren Einfluss auf Umwegen geltend machen, denn die Erfahrung zeigt, dass die viele Menschen den Versprechungen sozialistischer Politiker eher misstrauen und doch lieber Parteien wählen, die die bürgerliche Mitte repräsentieren. Hier aber können Ideen und Vorstellungen lanciert werden, ohne dass diese selbst groß in den Vordergrund treten müssen. [13] Der Versuch, bürgerliche Freiheitsbedürfnisse und Gemeinwohlinteressen auszubalancieren, führt in der Praxis aber immer dazu, die Staatstätigkeit weiter auszudehnen.

Steiner verweist auf eine Form des Geisteslebens, die von nun an immer stärker

fortement développée et se déployer à côté de la vie politique, sans vouloir prendre de l'influence sur celle-ci par des comportements stratégique-politiques, ni voire même par la fondation de parti. [14] L'efficacité de cette vie de l'esprit dépend seulement de la mesure avec laquelle ses représentants développent à partir d'eux-mêmes une force qui peut être éprouvée par d'autres êtres humains comme fondatrice d'orientation. Si cette vie spirituelle reste sans force, l'organisme social se configure alors nécessairement de manière dualiste. Mais si elle parvient à se développer fortement uniquement à partir d'elle-même, malgré les adversités, alors les trois membres de l'organisme social peuvent en retirer une autonomie relative. Et ce n'est ensuite que devient également possible ce à quoi s'efforce en fait le libéralisme, à savoir, la réduction de l'État à une tâche qui garantisse la découverte du droit, la sécurité et l'égalité des citoyens.

entwickelt werden muss und sich neben dem politischen Leben entfaltet, ohne auf dieses durch politisch-strategisches Verhalten oder gar Parteigründung Einfluss nehmen zu wollen. [14] Die Wirksamkeit dieses Geistesleben hängt allein davon ab, in welchem Maße dessen Repräsentanten aus sich heraus eine Kraft entwickeln, die von anderen Menschen als orientierungsstiftend erlebt werden kann. Bleibt dieses Geistesleben kraftlos, gestaltet sich notwendig auch der soziale Organismus dualistisch. Gelingt es diesem Geistesleben aber, sich allen äußeren Widrigkeiten zum Trotz kraftvoll zu entwickeln, werden sich auch die drei Glieder in ihrer relativen Eigenständigkeit heraussondern. Erst dann wird auch etwas möglich, was eigentlich der Liberalismus anstrebt: die Reduktion des Staates auf seine Aufgabe, die demokratische Rechtsfindung und Sicherheit und Gleichheit der Bürger zu gewährleisten.

Le point de départ de Steiner n'est donc ni la radicalité de l'État ni celle du marché. On pourrait en tout cas parler, pour lui, d'une radicalité de l'esprit, dans la mesure où il pénètre jusqu'aux racines de la vie de l'esprit. Mais ce genre de radicalité n'engendre aucun rapport tyrannique. Le sentiment d'équité dans la société en est même carrément renforcé, de sorte que le regard est toujours dirigé sur l'être humain individuel et pas sur la fonction qu'il revêt sous circonstances. Soit il rayonne quelque chose d'un être humain qui peut donner une orientation aux autres — et alors sera crée par cela une base de vivre ensemble harmonieuse — soit il ne rayonne rien et, alors, la cohésion sociale en est érodée avec le temps. Sur ce point, Rudolf Steiner attire sans cesse l'attention sur le fait qu'il ne tient pas pour possible une solution de

Steiners Ansatz ist somit weder staats- noch marktradikal. Man könnte allenfalls von einer Geistradikalität sprechen, insofern er bis zu den Wurzeln des geistigen Lebens vordringt. Aber diese Art Radikalität erzeugt keine tyrannischen Verhältnisse. Das Gerechtigkeitsempfinden in der Gesellschaft wird gerade dadurch ge-stärkt, dass immer mehr der Blick auf den individuellen Menschen und nicht auf das Amt gelenkt wird, welches er unter Umständen bekleidet. Entweder es strahlt etwas von einem Menschen aus, das anderen eine Orientierung geben kann – dann wird dadurch eine Basis für ein harmonisches Zusammenleben geschaffen –, oder es strahlt nichts aus: Dann wird der soziale Zusammenhalt mit der Zeit erodieren. Insofern macht Rudolf Steiner immer wieder deutlich, dass er eine Lösung der sozia-

la question sociale quant au moins une partie suffisemment grande d'êtres humains ne trouvent pas un accès à une science de l'esprit. [15] L'anthroposophie peut agir de manière féconde dans tous les domaines de vie. Cela contredit au plus profond l'essence de cette impulsion que de faire adopter ses objectifs par la voie de mesures politiques à l'encontre d'autres courants spirituels. La seule et unique activité justifiée sur le champ politique est, à partir de cette perspective, de prendre fait et cause pour la préservation des droits de l'être humain et de récuser les abus d'autres courants spirituels.[16] Les confrontations spirituelles devront être menées dans le domaine de la vie de l'esprit et non pas dans celui de la vie de droit.

len Frage nicht für möglich hält, wenn nicht zumindest ein ausreichend großer Teil der Menschheit einen Zugang zu einer Wissenschaft vom Geiste findet.[15] Anthroposophie kann in allen Lebensbereichen befruchtend wirken. Es widerspricht dem Wesen dieses Ansatzes zutiefst, seine Ziele auf dem Wege politischer Maßnahmen gegen andere geistige Strömungen durchzusetzen. Die einzig berechtigte Aktivität auf dem Feld der Politik ist aus dieser Perspektive, für die Wahrung der Menschenrechte einzutreten und die Übergriffe anderer geistiger Strömungen zurückzuweisen.[16] Die geistigen Auseinandersetzungen müssen im Gebiet des Geisteslebens und nicht im Gebiet des Rechtslebens ausgetragen werden.

(8) Voir Rudolf Steiner : *Les points essentiels de la question sociale* (1919, **GA 23**), Dornach 1976, pp.138 et suiv.

(9) Voir Stephan Eisenhut : *Surmonter l'égoïsme en tant que problème de direction*, dans *Die Drei* **10**/2012 , p.45 [lien].

(10) Voir Thomas d'Aquin : *Sur la domination des princes*, pp.39 et suiv.

(11) Voir Rudolf Steiner : *Grandes lignes d'une théorie de la connaissance de la conception goethéenne du monde, avec une considération particulière à Schiller*. (Dornach 2003, **GA 2**), p.83.

(12) Voir Rudolf Steiner: *La question sociale* ([lien]**GA 328**), p.39. « Toutefois, ce qu'est la vie du droit public, la véritable vie politique *que souvent l'on pense trop englobante, celle que l'on peut caractériser comme la vie de l'État à proprement parler...* ».

(13) C'est un symptôme remarquable que l'Église catholique voulut, jusqu'en 1933, directement exercer au moyen d'un parti propre, le « *Deutsche Zentrumpartei* », un pouvoir sur les événements politiques. Après la seconde Guerre mondiale, le centre ne fut plus en mesure de gagner en importance. L'impulsion se reporta sur les Démocrates chrétiens agissant par dessus les confessions. Le catholicisme passa donc apparemment de plus en plus à l'arrière-plan.

(14) Steiner critique le plus acrimonieusement l'influence de la vie catholique de l'esprit sur la vie politique par le « *Deutsche Zentrumpartei* » : « On devra reconnaître la chose comme la plus monstrueuse, qui consiste en ce que dans un Parlement d'État, comme l'était le *Reichstag* allemand, un parti se fondant simplement sur des bases spirituelles

8 Vgl. Rudolf Steiner: Die Kernpunkte der sozialen Frage (1919, GA 23), Dornach 1976, S. 138 f.

9 Vgl. Stephan Eisenhut: Die Überwindung des wirtschaftlichen Egoismus als Führungsproblem, in: DIE DREI 10/2012, S. 45.

10 Vgl. Thomas von Aquin: Über die Herrschaft der Für-sten, S. 39 f.

11 Vgl. Rudolf Steiner: Grundlinien einer Erkenntnistheorie der Goetheschen Weltanschauung mit beson-derer Rücksicht auf Schiller (Dornach 2003, GA 2), S. 83.

12 Vgl. Rudolf Steiner: Die soziale Frage (GA 328), S. 39: »Allerdings dasjenige, was das Leben des öffentlichen Rechtes ist, das eigentlich politische Leben, welches man oftmals viel zu umfassend denkt, das man bezeichnen kann als das eigentliche Staatsleben ... «.

13 Es ist ein bemerkenswertes Symptom, dass die katholische Kirche bis 1933 unmittelbar über eine eigene Partei, die »Deutsche Zentrumspartei«, auf das politische Geschehen Macht ausüben wollte. Nach dem Zweiten Weltkrieg konnte das Zentrum keine Bedeutung mehr gewinnen. Der Impuls ging auf die überkonfessionell agierenden Christdemokraten über. Der Katholizismus trat rein äußerlich als politische Bewegung mehr und mehr in den Hintergrund.

14 Steiner kritisiert den Einfluss des katholischen Geisteslebens auf das politische Leben über die »Deutsche Zentrumspartei« aufs schärfste: »Man wird das Ungeheuerliche einsehen müssen, das darin besteht, dass in ein Staatsparlament, wie es der Deutsche Reichstag war, eine bloß auf geistigen Untergründen ... basierte Partei wie das Zentrum sich

clandestines, comme le *Zentrum* est entré furtivement là-dedans, où ne devraient être formulés que des droits humains et autres choses de ce genre. Dans l'instant où dans la vie de l'État un tel parti parvient à entrer, cette vie de l'État est nécessairement troublée... à partir du côté spirituel. ...Il résulte aussi bien à partir de la clarification de la vie spirituelle comme à partir de la l'analyse des situations qui sont apparues dans l'époque plus récente à partir de l'amalgame de la vie de l'esprit avec l'État, l'exigence de séparer complètement la vie de l'esprit comme une organisation propre et de la placer sur elle-même. »

(15) Voir, par exemple, Rudolf Steiner : *Les exigences sociales fondamentales de notre époque* (1918, **GA 186**), Dornach 1990, p.113 : « Dans cette cinquième époque post-atlantéenne, la vie sociale doit être régulée par la culture de la science de l'esprit. Et tout autre effort pour réguler la vie sociale en dehors du domaine de la science de l'esprit, ne mènera qu'au chaos et à l'hyper-radicalisme, qui rend les êtres humains malheureux »".

(16) Voir à ce sujet : Rudolf Steiner : *Idées sociales — réalités sociales — pratique sociale* (**GA 337a**), p.167 : « Ce qui serait juste en principe, conséquemment pensé au sens de la *Dreigliederung*, c'est de prendre part aux votes, de voter autant qu'il est possible de voter, d'entrer au Parlement et de faire de l'obstruction sur toutes les questions qui se rapportent à la vie de l'esprit et à la vie de l'économie. Cela serait conséquemment pensé au sens de la *Dreigliederung*. Il s'agit en cela de bien délimiter/désarticuler du reste la partie centrale, à savoir la vie de l'État. «

hinein-geschlichen hat, da hinein, wo nur Menschenrechte formuliert werden sollten und dergleichen. In dem Augenblick, wo in das Staatsleben eine solche Partei hineinkommt, wird dieses Staatsleben unbedingt ... von der geistigen Seite her, getrübt. ... Es entsteht sowohl aus dem Durchschauen des Geisteslebens wie aus dem Durchschauen der Zustände, die in der neueren Zeit entstanden sind aus der Verquickung des Geisteslebens mit dem Staate, die Forderung, das Geistesleben als eigene Organisation völlig abzutrennen und auf sich selbst zu stellen.«

15 Siehe z.B. Rudolf Steiner: Die soziale Grundforderung unserer Zeit. In geänderter Zeitlage (1918, GA 186), Dornach 1990, S. 113: »In diesem fünften nachatlantischen Zeitraum muss durch die Pflege der Geisteswissenschaft das soziale Leben geregelt werden. Und jede andere Bestrebung, um das soziale Leben außerhalb des Gebietes der Geisteswissenschaft zu regeln, wird nur um Chaos und zum Hyperradikalismus führen, der die Men-schen unglücklich macht.«

16 Vgl. hierzu: Rudolf Stei-ner: Soziale Ideen – Soziale Wirklichkeit – Soziale Praxis (GA 337a), S. 167: »Das prinzipiell Richtige, im Sinne der Dreigliederung konsequent gedacht, wäre: an den Wahl-en sich beteiligen, so viele wählen als gewählt werden können, ins Parlament eintreten und Obstruktion treiben bei allen Fragen, die sich auf Geistesleben und Wirtschaftsleben beziehen. Das würde konsequent im Sinne der Dreigliederung gedacht sein. Es handelt sich darum, abzugliedern den mittleren Teil, das Staatsleben.«

La source de l'équité

Pour la compréhension du *Cours d'économie nationale*, il est d'une importance particulière de reconnaître la position d'une pensée dans la composition d'ensemble. En commençant sa sixième conférence par la « formulation du prix juste », Rudolf Steiner a implicitement amorcé le thème de l'équité de distribution.[17] Car si cela réussit à quelqu'un dans un domaine économique, d'élaborer des prix justes, en résultera une répartition des revenus que la large majorité qui prévaut peut ressentir comme juste. Mais l'équité de distribution/répartition/partage [*Verteilung*], est le grand thème des directions qui se meuvent avec leurs formes du penser à l'intérieur des courants politiques d'or-

Die Quelle der Gerechtigkeit

Für das Verständnis des Nationalökonomischen Kurses ist es von besonderer Wichtigkeit, die Stellung eines Gedankens in der Gesamtkomposition zu erkennen. Indem Rudolf Steiner den sechsten Vortrag mit der »Formel des richtigen Preises« beginnt, hat er implizit das Thema der Verteilungsgerechtigkeit angeschlagen.[17] Denn wenn es in einem Wirtschaftsgebiet gelingt, auf richtige Preise hinzuarbeiten, wird sich eine Einkommensverteilung er-geben, die die überwiegende Mehrheit als gerecht empfinden kann. Verteilungsgerechtigkeit ist aber das große Thema der Richtungen, die sich mit ihren Denkformen innerhalb des oben skizzierten politischen Gestaltungsstroms bewegen. Nur

ganisation esquissé ci-dessus. Seulement ceux-ci échouent régulièrement dans leurs affaires.
Aussi les orientations du penser du courant de configuration économique ne pouvaient pas offrir non plus jusqu'à présent de solutions satisfaisantes. N'a réussi ni à garantir des conditions équilibrées par des « des réglementations conformes au marché », ni à fabriquer/ produire une équité qui pourrait être engendrée par des mesures dirigistes. La raison intérieure pour cet échec, Rudolf Steiner la reconnaît — comme déjà mentionnée — dans la forme du penser qui s'est élaborée jusqu'aux temps modernes. Les formes des pensées sont rigidifiées, ou bien arrivées au repos. Cela les rend de fait excellemment appropriées aux analyses et aux applications techniques, mais parfaitement impropres à configurer les rapports sociaux, de sorte que la vie ensemble puisse réussir de manière harmonieuse. La pensée parvenue au repos dans l'organisation de la tête est parfaitement inaccessible à l'activité de l'esprit. Considéré à partir de là, le nominalisme, vis-à-vis de l'ancien réalisme conceptuel, est l'attitude de vie et de penser la plus conséquente. Car ce dernier peut seulement prétendre la réalité de l'esprit, mais il ne peut la vivre/en faire l'expérience. Et ses tentatives de créer des processus sociaux au sens de la totalité, s'achèvent nécessairement dans un système centralisé. Dans les dernières considérations sur le *Cours d'économie nationale*, nous avons montré que le « calme » est un motif fondamental des première et septième conférences, alors que le motif du « mouvement » détermine la configuration des deuxième et sixième conférences. La considération extérieure qui n'était possible d'abord que par les concepts amenés au repos, doit être complétée par une considéra-

scheitern diese regelmäßig mit ihren Anliegen.

Auch die Denkrichtungen des wirtschaftlichen Gestaltungsstromes konnten bisher keine befriedigenden Lösungen bieten. Weder ist es gelungen, durch »marktkonforme Regeln« einigermaßen ausgeglichene Verhältnisse zu gewährleisten, noch konnte Gerechtigkeit durch dirigistische Maßnahmen erzeugt werden. Den inneren Grund für dieses Scheitern erkennt Rudolf Steiner – wie bereits erwähnt – in der Form des Denkens, die sich bis in die Neuzeit herausgebildet hat. Die Gedankenformen sind erstarrt bzw. zur Ruhe gekommen. Das macht sie für die äußere technische Analyse und Anwendung hervorragend geeignet, aber vollkommen ungeeignet, soziale Zusammenhänge so zu gestalten, dass das menschliche Miteinander in einem harmonischen Sinne glücken kann. Der in der Kopforganisation zur Ruhe gekommene Gedanke ist vollkommen unempfänglich für die Wirksamkeit des Geistes. Von dort aus betrachtet, ist der Nominalismus gegenüber dem alten Begriffsrealismus die konsequentere Lebens- und Denkhaltung. Denn letzterer kann die Realität des Geistes nur behaupten, nicht aber erleben. Und seine Versuche, soziale Prozesse im Sinne der Gesamtheit zu schaffen, enden mit Notwendigkeit in zentralistischen Systemen. Wir haben in den letzten Betrachtungen zum *Nationalökonomischen Kurs* gezeigt, dass »Ruhe« ein Grundmotiv des ersten und siebten Vortrages ist, während das Motiv der »Bewegung« die Gestaltung des zweiten und sechsten Vortrags bestimmt. Die äußere Betrachtung, die erst durch die zur Ruhe gebrachten Begriffe möglich wurde, muss durch eine innere Betrachtung ergänzt werden, in der die Begriffe wieder aus eigener Kraft in Bewegung gebracht werden.

tion intérieure, dans laquelle les concepts réacquièrent une mobilité à partir de leur propre vertu. Cela rend d'abord possible que le penser redevienne réceptif à l'activité des énergies spirituelles dans le monde. Alors que la considération extérieure se construit sur les forces de la raison analytique, la considération intérieure s'édifie, elle, sur la faculté de la raison synthétique : elle devient *percevante*. Le penser de tête se métamorphose en penser du cœur. Et celui-ci seulement peut s'ouvrir à la source de l'équité : c'est cette vertu/force spirituelle, qui a la capacité de restaurer l'équilibre entre intérêts extérieurs et processus intérieurs.

Dieses erst ermöglicht, dass das Denken wieder empfänglich wird für die Wirksamkeit von geistigen Kräften in der Welt. Während die äußere Betrachtung auf den Verstandeskräften aufbaut, baut die innere Betrachtung auf die Fähigkeit der Vernunft: Sie wird *vernehmend*. Das Kopfdenken wandelt sich zum Herzdenken. Und dieses erst kann sich für die Quelle der Gerechtigkeit öffnen: Es ist die geistige Kraft, die zwischen den äußeren Belangen und inneren Prozessen einen Ausgleich herzustellen vermag.

(17) Voir Stephan Eisenhut : *Justesse du prix dans la doctrine sociale catholique et dans l'idée de la* Dreigliederung *de l'organisme social*, dans : *Die Drei* **6**/2013., p.43 [lien].

17 Vgl. Stephan Eisenhut: Preisgerechtigkeit in der katholischen Soziallehre und in der Idee der Dreigliederung des sozialen Organismus, in: DIE DREI 6/2013, S. 43.

Le concept d'économie politique du donner

Si le penseur en science de la nature veut comprendre un mouvement dans l'espace, il le désarticule alors en éléments particuliers pour alors combiner tous ces « points de calme » en un déroulement de mouvement mathématiquement reproductible.(18) Ce penser ne se laisse pas appliquer au processus d'économie politique, d'autant plus que les mouvements de celui-ci ne sont pas déterminés par des changements dans l'espace, mais au contraire, par des changements dans le temps. Le mouvement dans le temps est un processus de vie non visible, qui échappe au pur penser à la mesure de la raison analytique. Steiner caractérise ce penser comme « étranger à la vie »(19), ce qui veut textuellement dire : que c'est un penser qui est devenu « étranger » à la vie et qui se meut donc en dehors de la réalité de la vie. Mais un penser qui aimerait se pla-

Der volkswirtschaftliche Begriff des Schenkens

Will der naturwissenschaftliche Denker eine Bewegung im Raum verstehen, dann zergliedert er sie in einzelne Elemente, um dann diese »Ruhepunkte« zu einem mathematisch abbildbaren Bewegungsablauf zusammenzusetzen.[18] Dieses Denken lässt sich auf den volkswirtschaftlichen Prozess nicht anwenden, zumal dessen Bewegungen nicht durch Veränderungen im Raum bestimmt sind, sondern durch Veränderungen in der Zeit. Die Bewegung in der Zeit ist ein nicht sichtbarer Lebensprozess, welcher sich dem rein verstandesmäßigen Denken entzieht. Steiner bezeichnet dieses Denken als »lebensfremd«,[19] was er wort-wörtlich meint: Es ist ein Denken, welches dem Leben »fremd« geworden ist und sich dadurch außerhalb der Lebenswirklichkeit bewegt. Ein Denken aber, das sich in die Lebenswirklichkeit hineinstellen möchte, muss lernen, in

cer dans la réalité de vie, doit apprendre à s'immerger dans le mouvement de cette même réalité. C'est tout d'abord inhabituel.

La sixième conférence développe comment les *facteurs de mouvement de l'économie de peuple* « payer », « prêter » et « donner » se trouvent en rapport mutuel. Ici le danger existe de confondre ses propres représentations habituelles avec les concepts formés par Rudolf Steiner. Il s'en suit une mise en garde par avance : les concepts payer, prêter et donner, seront chez Steiner dérivés de l'observation des actions d'économie de peuple et d'actions économiques particulières. Ainsi, par don on comprend de manière habituelle, une prestation qui n'est qu'unilatéralement engageante — et d'ailleurs pour le donneur — Du donataire ne sera attendu aucune contre-prestation. À partir de la perspective du processus d'économie du peuple, cette forme du don représente purement et simplement un cas particulier. Si on suit les explications de Rudolf Steiner, on remarque alors que, par exemple, il considère le paiement d'honoraires à un médecin ou bien l'achat d'une œuvre d'art, comme une forme du don, bien qu'en vérité ici nonobstant des prestations seront échangées. Et il applique conséquemment aussi, à cette forme d'échange de prestations, la « formule du prix équitable/correct ».[20] Des dons, dans un sens d'économie du peuple ont donc aussi lieu partout là où certes, des prestations seront échangées, mais le « donneur » n'en attend aucune contre-prestation *matérielle* produite par le travail sur la nature. Cette forme du don doit carrément être considérée comme la règle générale, car à partir de la perspective d'économie du peuple, tout un chacun est un travailleur de l'esprit vivant de don, qui ne produit aucune pres-

die Bewegung derselben einzutauchen. Das ist zunächst ungewohnt.

Der sechste Vortrag entwickelt, wie die *volkswirtschaftlichen Bewegungsfaktoren* »Zahlen«, »Leihen« und »Schenken« in Bezie-hung zueinander stehen. Hier besteht die Gefahr, die eigenen gewöhnlichen Vorstellungen mit den von Rudolf Steiner gebildeten Begriffen zu verwechseln. Deshalb vorab ein Warnhinweis: Die Begriffe Zahlen, Leihen und Schenken werden bei Steiner aus der Beobachtung des volkswirtschaftlichen Prozesses und nicht aus einzelwirtschaftlichen Handlungen abgeleitet. So versteht man gewöhnlicherweise unter einer Schenkung eine Leistung, die nur einseitig – und zwar für den Schenker – verpflichtend ist. Vom Beschenkten wird keine Gegenleistung erwartet. Aus der Perspektive des volkswirtschaftlichen Prozesses stellt diese Form der Schenkung lediglich einen Sonderfall dar. Folgt man den Ausführungen Steiners, dann bemerkt man, dass er z.B. die Honorarzahlung an einen Arzt oder den Kauf eines Kunstwerkes als eine Form der Schenkung betrachtet, obwohl hier doch eigentlich Leistungen ausgetauscht werden. Und er wendet auch auf diese Form des Leistungstauschs konsequent die »Formel vom richtigen Preis« an.[20] Schenkungen im volkswirtschaftlichen Sinne finden somit auch überall da statt, wo zwar Leistungen getauscht werden, aber der »Schenker« keine *materielle*, durch Arbeit auf Natur hervorgebrachte Gegenleistung erwartet. Diese Form der Schenkung muss sogar als der Regelfall betrachtet werden, denn aus volkswirtschaftlicher Perspektive ist jeder ein von Schenkung lebender Geistesarbeiter, der keine materiellen Leistungen für den wirtschaftlichen Austausch, also Waren

tation matérielle pour l'échange économique, et donc aucune marchandise au sens propre. Il vit de don, c'est égal qu'il soit payé par l'État ou bien qu'il soit en situation d'établir une facture/passer en compte pour ses prestations spirituelles. Le fonctionnaire de l'État, le médecin, le prêtre, l'enseignant, l'avocat, l'infirmière, toutes ces professions ne sont possibles que pour la raison que le travail leur sera épargné dans des activités productives matérielles. Elles produisent des prestations qui sont plus ou moins valables pour la société, mais qui ni modifient donc la nature par le travail, de sorte qu'un bien échangeable (valeur 1) apparaisse, ni ne modifient le travail au moyen de leur esprit, de sorte que puisse être mieux et plus efficacement produit à la nature (valeur 2). Elles n'engendrent donc aucune valeur d'économie politique positive.[21]

im eigentlichen Sinne, erzeugt. Er lebt von Schenkung, gleichgültig ob er vom Staat bezahlt wird oder in der Lage ist, für seine geistigen Leistungen eine Rechnung zu stellen. Der Staatsbeamte, der Arzt, der Priester, der Lehrer, der Rechtsanwalt, die Krankenschwester, alle diese Berufe sind nur deshalb möglich, weil ihnen die Arbeit im materiellproduzierenden Gewerbe erspart wird. Sie erstellen Leistungen, die gesellschaftlich mehr oder weniger wertvoll sind, die aber weder die Natur durch Arbeit so modifizieren, dass ein austauschbares Gut entsteht (Wert 1), noch durch ihren Geist die Arbeit so modifizieren, dass an der Natur effizienter und besser produziert werden kann (Wert 2). Sie erzeugen keine positiven volkswirtschaftlichen Werte .[21]

Dans la treizième conférence, Rudolf Steiner caractérise la valeur qu'engendrent ces travailleurs spirituels, comme quelque chose qui devra être « adapté à l'intérieur du processus d'économie du peuple dans un sens négatif. »[22] Pour la santé de l'organisme social, il est requis, de mettre en face de l'édification positive de valeur, une authentique « édification de valeur négative ». Ainsi sont crées des valeurs sociétales qualitativement nouvelles — nommons celles-ci « valeur 3 » — , en ce que les valeurs positives seront consommées. L'édification de valeur positive se laisse de ce fait appréhender de sorte que l'on pose la question de la quantité de temps de travail qui doit être utilisée, de sorte qu'apparaisse un bien de consommation souhaité. Rudolf Steiner amène cela sur la formule : « Valeur = Nature fois Travail *(v = n x t)* ». Lors d'une édification négative de valeur, il demande par contre, combien de travail

Im 13. Vortrag charakterisiert Rudolf Steiner den Wert, den diese Geistesarbeiter erzeugen, als etwas, was »im negativen Sinn in den volkswirtschaftlichen Prozess hineingefügt werden muss.«[22] Für die Gesundheit des sozialen Organismus ist es erforderlich, dem positiven Werteaufbau einen echten »negativen Werteaufbau« entgegenzustellen. So werden qualitativ neue, gesellschaftliche Werte geschaffen – nennen wir diese »Wert 3« –, indem die positiven Werte verzehrt werden. Der positive Wertaufbau lässt sich dadurch erfassen, dass man nach der Menge der Arbeitszeit fragt, die auf die Natur angewendet werden muss, damit ein gewünschtes Konsumgut entsteht. Rudolf Steiner bringt das auf die Formel »Wert = Natur mal Arbeit« (w = n x a). Beim negativen Wertaufbau fragt er hingegen, wie viel Arbeit an der Natur denn erspart werden muss, damit eine geistige Leistung ermöglicht wird. Diese Frage stellt er in

doit être épargné à la nature afin que soit possible une prestation spirituelle. Cette question il la pose dans la formule : « Valeur = Esprit moins Travail *(v = e — t)* ». Celui qui croit pouvoir créer une valeur spirituelle, doit donc mouvoir d'autres pour cela, afin de fournir pour lui un travail corporel. Pour cela, il y a deux possibilités : soit les autres y sont forcés par des moyens coercitifs — alors il n'existe, dans ces circonstances, aucune intention réelle de créer une valeur —, soit ils fournissent le travail pour lui, parce cela leur est un besoin que cette valeur prenne naissance. Le concept de don englobe avec cela un spectre qui s'étend des « dons contraints », aux prestations spirituelles, qui seront produites contre facture, jusqu'aux dons libres. Dans un État industriel développé, une partie prédominante des êtres humains vit donc effectivement d'argent de don !

der Formel »Wert = Geist minus Arbeit« (w = g–a) dar. Derjenige, der glaubt, einen geistigen Wert schaffen zu können, muss somit andere dazu bewegen, für ihn körperliche Arbeit mitzuleisten. Hierzu gibt es zwei Möglichkeiten: Entweder die anderen werden durch Machtmittel dazu gezwungen – dann besteht unter Umständen gar keine wirkliche Absicht, einen Wert zu schaffen –, oder sie leisten die Arbeit für ihn mit, weil es ihnen ein Bedürfnis ist, dass dieser Wert entsteht. Der Begriff der Schenkung umfasst somit ein Spektrum von den »Zwangsschenkungen« über die geistigen Leistungen, die gegen Rechnung erbracht werden, bis hin zu den wirklichen freien Schenkungen. In einem entwickelten Industriestaat lebt tatsächlich der überwiegende Teil der Menschen von Schenkungsgeld!

La fonction économico-populaire du don est que du capital sera consommer, car tout capital qui n'est pas correctement consommé mène à des phénomènes de maladie dans l'organisme social. Cela dirige de nouveau la considération sur la formule de santé, qui a été développée à la fin de la quatrième conférence :

Die volkswirtschaftliche Funktion der Schenkung ist, dass Kapital verbraucht wird, denn alles nicht richtig verbrauchte Kapital führt zu Krankheitserscheinungen im sozialen Organismus. Das lenkt die Betrachtung wieder auf die Gesundheitsformel, die am Ende des vierten Vortrages entwickelt wurde:

Santé =	*Valeur, qui naît , quand le Travail sera appliqué sur la Nature (valeur 1)*	*Marchandise*	*Gesundheit* =	Wert, der entsteht, wenn Arbeit auf Natur aufgewendet wird (Wert 1)	Ware
	---------- =	----------		---------- =	----------
	Valeur, qui naît, quand l'Esprit organise le Travail (valeur 2)	Argent		Wert, der entsteht, wenn Geist Arbeit organisiert (Wert 2)	Geld

Ceci renvoie à un rapport, dans lequel les deux valeurs positives d'économie du peuple doivent être amenées l'une à l'autre, quand l'organisme social devrait

Diese verweist auf ein Verhältnis, in die beide positiven volkswirtschaftlichen Werte zueinander gebracht werden müssen, wenn der soziale Organismus

être sain. La « valeur 1 » y a la qualité du « payeur », pendant que la « valeur 2 » a une qualité de partage. Là où le travail sera appliqué sur la nature naissent des marchandises pendant que du capital en argent se forme là où l'esprit organise efficacement le travail. La difficulté, dans une économie complexe de partage du travail, c'est d'accorder les quantités de marchandises produites aux besoins réels des êtres humains. Si dans l'ensemble trop de marchandises sont produites, alors cela signifie que trop de capital est actif sous la barre de fraction, respectivement, sera fourni trop de travail corporel à des moyens de productions hautement efficaces. Alors il faudra — pour le dire simplifié — débarrasser du capital sous la barre de fraction, donc donner. Mais aujourd'hui, c'est exactement le contraire qui se passe : il afflue là toujours du capital nouveau, qui cherche à se placer, sans améliorer nonobstant le bien-être sur une base plus large. Et parce qu'il ne trouve pas assez de placements dans le domaine productif, ce capital commence à pousser les prix des valeurs de patrimoine vers le haut — donc des droits de propriété de toutes sortes.[23] Cela provoque de nouveau une répartition de bas en haut, mais entraîne aussi que beaucoup d'activités judicieuses et indispensables stagnent, parce que par elles, ne peut être viser aucun revenu.

gesund sein soll. »Wert 1« hat dabei die Qualität des Zählers, während »Wert 2« teilende Qualität hat. Da, wo Arbeit auf Natur angewendet wird, entstehen Waren, während Geldkapital sich dort bildet, wo Geist die Arbeit effizient organisiert. Die Schwierigkeit in einer komplexen arbeitsteiligen Wirtschaft liegt darin, die erzeugte Warenmenge mit den realen Bedürfnissen der Menschen in Einklang zu bringen. Werden insgesamt zu viele Waren erzeugt, dann bedeutet dies, dass zu viel Kapital unterhalb des Bruchstrichs wirksam ist bzw. zu viel körperliche Arbeit an hocheffizienten Produktionsmitteln geleistet wird. Es muss dann – vereinfacht gesagt – unter dem Bruchstrich Kapital weggeschafft, also verschenkt werden. Heute passiert aber genau das Gegenteil: Es fließt dort immer neues, anlagesuchendes Kapital zu, ohne jedoch den Wohlstand auf breiter Basis zu verbessern. Und weil es nicht genügend Anlagen im produktiven Bereich findet, beginnt dieses Kapital, die Preise für Vermögenswerte – also Eigentumsrechte aller Art – nach oben zu treiben .[23] Das bewirkt wiederum eine Umverteilung von unten nach oben, aber auch, dass viele sinnvolle Tätigkeiten ausbleiben, weil durch sie kein Einkommen erzielt werden kann.

À partir de l'aspiration à plus d'équité de répartition, apparaît donc l'exigence d'une plus forte intervention de l'État. L'État a le droit de relever les impôts. Une exigence populaire actuelle, que l'État, au moyen d'une imposition adroite, draine le « trop » de capital et qu'ensuite, selon une clef de redistribution déterminée, le reverse inconditionnellement aux citoyens. Des propositions de solution de ce genre caracté-

Aus der Sehnsucht nach mehr Verteilungsgerechtigkeit entsteht die Forderung nach stärkerem staatlichen Eingreifen. Der Staat hat das Recht, Steuern zu erheben. Eine gegenwärtig populäre Forderung ist, dass der Staat durch eine geschickte Besteuerung das »Zuviel« an Kapital wegsteuert und dann nach einem bestimmten Verteilungsschlüssel an die Bürger wieder bedingungslos ausschüttet. Lösungsvorschläge dieser Art

risent un penser qui visent à des solutions techniques. Pour Steiner, ce n'est pourtant pas simplement important que l'argent soit débarrassé, mais qu'il coule tout concrètement à des êtres humains, afin que ceux-ci puissent créer, avec cet argent, une authentique valeur sociétale (valeur 3). Cela ne se laisse pas atteindre par la redistribution étatique, car l'État est aveugle pour les situations humaines individuelles.[24] La perception individuelle, est une tâche de la vie de l'esprit. Celle-ci devient socialement active tout de suite par cela que des êtres humains se tournent individuellement vers d'autres êtres humains et s'ouvrent réciproquement des espaces de développement. Dans cette mesure, le paiement individuel d'une prestation spirituelle est la forme la moins compliquée du don. Seulement cette forme fonctionne actuellement très mal, déjà seulement pour la raison qu'une grande partie des gens ne disposent pas d'argent avec lequel ils peuvent payer individuellement un prix correcte pour des prestations spirituelles. Au lieu de cela, nous vivons une concentration croissante de fortunes chez une petite minorité. Pourtant même quand cette minorité remettait une grande partir de ses richesses à des fondations, on ne pourrait en arriver à un flot sain d'argent de don. Car les grandes fondations ne se distinguent pas sur ce point essentiel, des institutions de l'État, car elles sont, en effet, tout aussi aveugles aux situations individuelles.

charakterisieren ein Denken, welches auf technische Lösungen hinzielt. Für Steiner ist es jedoch nicht bloß wichtig, dass das Geld weggeschafft wird, sondern dass es ganz konkret Menschen zufließt, die damit einen echten gesellschaftlichen Wert (Wert 3) schaffen können. Durch staatliche Umverteilung lässt sich das nicht erreichen, denn der Staat ist blind für die individuellen Lebenssituationen .[24] Die individuelle Wahrnehmung ist Aufgabe des Geisteslebens. Dieses wird gerade dadurch sozial wirksam, dass sich Menschen anderen Menschen individuell zuwenden und sich gegenseitig Entwicklungsräume eröffnen. Insofern ist die individuelle Bezahlung einer geistigen Leistung die unkomplizierteste Form der Schenkung. Nur funktioniert diese Form gegenwärtig sehr schlecht, schon allein aus dem Grund, weil ein Großteil der Menschen nicht über die Geldmittel verfügt, mit denen sie individuell richtige Preise für geistige Leistungen bezahlen können. Stattdessen erleben wir eine zunehmende Vermögenskonzentration bei einer kleinen Minderheit. Doch selbst wenn diese Minderheit den größten Teil ihres Reichtums an Stiftungen weitergeben würden, könnte es nicht zu einem gesunden Schenkungsgeldfluss kommen. Denn die großen Stiftungen unterscheiden sich in dem hier wesentlichen Punkt nicht von staatlichen Institutionen: Sie sind blind für individuelle Situationen.

(18) *Cours d'Économie Politique (CEP)*, à l'endroit cité précédemment, p.36.

(19) Rudolf Steiner : *Les points essentiels de la questions sociale* (Dornach 1976, **GA 23**), p.8 ; « C'est le fait du caractère étranger à la vie, de ce qu'on pense à l'encontre de ce qu'exige, par exemple, la réalité économique.

(20) *CEN*, p.190 : « Qu'est-ce que cela signifie dans le sens d'économie du peuple lorsque quelqu'un peint un tableau, auquel ma foi il peint aussi dix années ? Cela signifie que le tableau acquiert ainsi pour lui une valeur telle qu'il peut maintenant de

18 Nationalökonomischer Kurs (NÖK), a.a.O., S. 36.

19 Rudolf Steiner: Die Kern-punkte der sozialen Frage (Dornach 1976, GA 23), S. 8: »Es ist die Tatsache der Lebensfremdheit dessen, was man denkt gegenüber dem, was zum Beispiel die wirtschaftliche Wirklichkeit fordert.«

20 NÖK, S. 190: »Was bedeutet es im volkswirtschaftlichen Sinn, wenn einer ein Bild malt, an dem er meinet-willen auch zehn Jahre lang malt? Das bedeutet, dass das Bild für ihn dadurch einen Wert bekommt, dass er nun wieder zehn Jahre lang an ei-

nouveau peindre dix ans durant à un tableau. Cela il ne peut pas le faire autrement qu'en s'épargnant dix ans de travail corporel. Le tableau devra avoir autant de valeur que du travail corporel fournit dix ans à d'autres produits. ... Là où il s'agit de prestations spirituelles, nous recevons partout, quand nous voulons trouver le concept de valeur, l'autre concept, le concept du travail épargné, le travail que l'on épargne/économise. »

(21) *CEN*, p.33 : « Ce sont pour l'essentiel les deux pôles du processus d'économie populaire. Vous ne trouvez aucune autre manière d'engendrer de la valeur en économie du peuple : soit la nature sera modifiée par le travail ou bien c'est le travail qui sera modifiée par l'esprit, à l'occasion de quoi l'esprit se vit à l'extérieur diversement dans les formations de capital, de sorte qu'en rapport à l'économie du peuple, l'esprit doit être recherché dans la configuration des capitaux. » [raison fondamentale pour laquelle une économie communiste, sans liberté sur la destination du capital, n'est constitutionnellement pas viable, *ndtDK*]

(22) *CEN*, p.19.

(23) Voir à ce sujet mes exposés dans : *Consommation du capital, création d'argent et formation d'associations économiques*, dans *Die Drei* **1**/2012, pp.45 et suiv. [lien3]

(24) Dans la 6ème conférence du *Cours d'économie politique*, Rudolf Steiner décrit le problème de la redistribution à l'appui des droits de succession. Des droits de succession élevés, c'est ce que beaucoup de gens ressentent comme convenable. Mais Steiner s'interroge sur le fait de savoir si l'État peut mieux gérer (NDT faire l'économie) avec l'argent que la succession. Lorsque l'État brûle de l'argent dans sa bureaucratie, on n'y gagne pas beaucoup plus que lorsque c'est la succession qui le gaspille. Steiner s'intéresse précisément à la manière dont on arrive à ce que le capital arrive réellement aussi chez celui qui peut l'utiliser au mieux pour la communauté. Voir pp.92 et suiv.

Le concept d'économie du peuple du prêter.

L'accumulation de capital dans les mains de peu est la conséquence d'une compréhension du « prêter » qui a été gagnée à l'appui d'actions économiques de cellule/cellulaire. L'argent sera saisi là comme une sorte de chose objet qui, contre une taxe, peut être prêté et doit être remboursée après une durée de prêt convenue. De facto, on sait naturellement que tout investissement est lié à

nem Bilde malen kann. Das kann er aber nicht anders, als dass er für zehn Jahre die körperliche Arbeit erspart. Das Bild wird so viel wert werden müssen, als körperliche Arbeit an anderen Produkten in zehn Jahren leistet. .... Da, wo es sich um geistige Leistungen handelt, bekommen wir überall, wenn wir den Wertbegriff finden wollen, den anderen Begriff, den Begriff der ersparten Arbeit, der Arbeit, die man erspart.«

21 NÖK, S. 33: »Das sind im wesentlichen die zwei Pole des volkswirtschaftlichen Prozesses. Sie finden keine anderen Arten, wie volkswirtschaftliche Werte erzeugt werden: entweder wird die Natur durch die Arbeit modifiziert oder es wird die Arbeit durch den Geist modifiziert, wobei der Geist im Äußeren vielfach in den Kapitalformationen sich darlebt, so dass in bezug auf die Volkswirtschaft der Geist in der Konfiguration der Kapitalien gesucht werden muss«.

22 NÖK, S. 19.

23 Vgl. hierzu meine Ausführungen in: Kapitalverbrauch, Geldschöpfung und Bildung wirtschaftlicher Assoziationen«, in: DIE DREI 1/2012, S. 45 ff.

24 Im sechsten Vortrag des Nationalökonomischen Kurses beschreibt Rudolf Steiner das Problem der Umverteilung anhand der Erbschaftssteuer. Hohe Erbschaftssteuern empfinden viele Menschen als gerecht. Steiner aber fragt, ob denn der Staat wirklich besser mit dem Geld wirtschaften kann, als der Erbe. Wenn der Staat das Geld in seiner Bürokratie verbrennt, ist damit auch nicht viel mehr gewonnen, als wenn der Erbe es verprasst. Steiner interessiert aber gerade, wie erreicht werden kann, dass das Kapital auch wirklich bei dem ankommt, der es sinnvoll für die Gemeinschaft verwenden kann. Vgl. S. 92 f.

Der volkswirtschaftliche Begriff des Leihens

Die Akkumulation von Kapital in der Hand von wenigen ist die Folge eines Verständnisses von »Leihen«, welches anhand einzelwirtschaftlicher Handlungen gewonnen wurde. Geld wird da-bei als eine Art dinglicher Gegenstand aufgefasst, der gegen eine Gebühr verliehen und nach der vereinbarten Ausleihzeit wieder zurückgezahlt werden kann. De facto weiß man natürlich, dass jedes In-

un risque et que le débiteur, le cas échéant, ne sera plus en mesure de rembourser. Si la somme du capital qui cherche à s'investir augmente, alors montent nécessairement aussi les pertes en capital. L'épargnant individuel ou bien investisseur, ne veut pas convenir de cela. L'épargnant s'étonne que les intérêts de ses dépôts s'effondrent sous le taux d'inflation ; l'investisseur, agissant à ses propres risques, espère qu'il a interprété correctement la situation du marché et qu'il reconnaît à temps, après avoir fait des placements gagnants ou selon le cas précoce, si c'est le moment de se retirer de certains placements.[25] Aussi bien le petit épargnant qu'aussi le grand investisseur sont donc convaincus que leur argent doit en principe leur revenir et qu'ils ont, en plus, mériter un paiement d'intérêt. Or, au plan de l'économie globale, c'est là une illusion.

L'épargnant n'est pas conscient qu'il peut profiter en premier de ce système qu'à partir déjà d'une certaine hauteur de fortune. S'il se trouve en dessous, ainsi il paye par la part d'intérêt qui est aujourd'hui calculée dans le prix de toute marchandise, plus qu'il n'obtient des gains d'intérêt de sa fortune. Celui qui dispose, par contre, de suffisamment de capital et se fournit de bons administrateurs de fortune, celui-là parvient dans la situation heureuse que ses gains annuels d'intérêts, déduction faite des impôts et frais de gestion, sont plus élevés que ses dépenses annuelles de consommation. Non seulement, il n'a plus besoin de fournir à la communauté, mais peut de nouveau investir des revenus d'intérêts supplémentaires, ce qui mène à une accumulation supplémentaire de ses actifs. Avec son capital en argent, il dispose donc d'un moyen de pouvoir avec lequel il peut contraindre tous

vestment mit einem Risiko verbunden ist und dass der Schuldner unter Umständen nicht mehr in der Lage sein wird, zurückzuzahlen. Wächst die Summe des anlagesuchenden Kapitals, dann steigen notwendig auch die Kapitalausfälle. Der einzelne Sparer oder Investor will das nicht wahr haben. Der Sparer wundert sich, dass die Zinsen seiner Einlagen unter die Inflationsrate sinken; der auf eigenes Risiko handelnde Investor hofft, dass er die Marktlage richtig interpretiert und rechtzeitig in gewinnbringende Anlagen einsteigt bzw. frühzeitig erkennt, wann es Zeit ist, aus bestimmten Anlagen wieder auszusteigen.[25] Sowohl der Kleinsparer als auch der Großinvestor sind davon überzeugt, dass prinzipiell ihr Geld wieder zu ihnen zurückkommen muss und dass sie zusätzlich eine Zinszahlung verdient haben. Gesamtwirtschaftlich betrachtet ist das eine Illusion.

Dem Sparer ist nicht bewusst, dass er von diesem System erst ab einer bestimmten Vermögenshöhe profitieren kann. Liegt er darunter, so zahlt er über den Zinsanteil, der heute in jedem Warenpreis einkalkuliert ist, mehr, als er Zinserträge aus seinem Vermögen erhält. Wer hingegen über genügend Kapital verfügt und sich gute Vermögensverwalter leistet, der kommt in die glückliche Lage, dass seine jährlichen Zinserträge abzüglich Steuern und Managementkosten höher sind, als seine jährlichen Konsumausgaben. Er braucht nicht nur selbst nichts mehr für die Gemeinschaft zu leisten, sondern kann die zusätzlichen Zins einnahmen wieder investieren, was zur weiteren Akkumulation seines Vermögens führt. Er verfügt also mit seinem Geldkapital über ein Machtmittel, mit dem er alle diejenigen, die über ein zu geringes oder gar kein Vermögen verfügen, dazu zwingt, ihm

ceux, qui disposent d'un patrimoine moindre ou même d'aucun patrimoine, de lui épargner du travail corporel.

À l'aide du processus d'économie du peuple, Rudolf Steiner forme un concept quelque peu différent du prêter, qui contient toute une quantité de dispositions, qui seront en premiers développés de proche en proche dans le *Cours d'économie nationale*. Tout d'abord, cela à l'apparence qu'il travaille avec le concept habituel du prêter. D'un côté, il y a des êtres humains qui peuvent disposer d'un surplus, que justement ils ne donnent pas, mais veulent économiser pour un moment ultérieur ; de l'autre côté, il y a des êtres humains qui ont la faculté de devenir actifs comme entrepreneurs et ont besoin de capital pour cela. Si l'entrepreneur reçoit maintenant le capital prêté, il devient débiteur et il peut, à partir du processus de prestation, rembourser le capital à l'avenir. A cela, Rudolf Steiner justifie aussi encore l'intérêt. Celui-ci sera conçu comme une sorte de purge du fait de se venir en aide mutuellement par prêt, qui n'est plus possible, dans les rapports économico-populaires complexes,.

Pourtant le prêt sans intérêt sous des circonstances économiques simples, si l'on suit Rudolf Steiner plus loin, n'était avantageux que parce qu'à tout moment on pouvait attendre une aide de l'autre. [26] Il semble donc comprendre tout d'abord le prêter ainsi que celui qui dispose d'un surplus de capital peut simplement le prêter et reçoit en retour de nouveau son capital et un intérêt à la fin du délai convenu. S'il en était ainsi, alors entrerait nécessairement ce que décrit Rudolf Steiner lui-même dans la onzième conférence : il suffit — quand le propriétaire de capital « ne fait absolument rien, lorsqu'il retire la totalité de

körperliche Arbeit zu ersparen.

Rudolf Steiner bildet anhand des volkswirtschaftlichen Prozesses einen etwas anderen Begriff des Leihens, der eine ganze Menge Bestimmungen enthält, die im *Nationalökonomischen Kurs* erst nach und nach entwickelt werden. Zunächst hat es den Anschein, als ob er mit dem gewöhnlichen Begriff des Leihens arbeitet. Auf der einen Seite gibt es Menschen, die über einen Überschuss verfügen können, den sie eben nicht verschenken, sondern für einen späteren Zeitpunkt aufsparen wollen; auf der anderen Seite gibt es Menschen, die die Fähigkeit haben, unternehmerisch tätig zu werden und dazu Kapital benötigen. Bekommt nun der Unternehmer das Kapital geliehen, wird er zum Schuldner und kann aus einem Leistungsprozess in der Zukunft das Kapital wieder zurückzahlen. Zudem rechtfertigt Steiner auch noch den Zins. Dieser wird als eine Art Ablösung dafür aufgefasst, dass es unter den komplizierten volkswirtschaftlichen Verhältnissen nicht mehr möglich ist, sich durch Ausleihen gegenseitig zu Hilfe zu kommen.

Doch das zinslose Leihen unter einfachen Wirtschaftsverhältnissen war, folgt man Steiner weiter, nur dadurch vorteilhaft, dass man von dem anderen jederzeit Aushilfe erwarten konnte .[26] Er scheint also das Leihen zunächst so zu verstehen, dass derjenige mit Kapitalüberschuss diesen einfach verleihen kann und am Ende der vereinbarten Laufzeit sein Kapital und einen Zins wieder zurückbekommt. Wäre dem so, dann würde notwendig eintreten, was Rudolf Steiner selbst im elften Vortrag beschreibt: Es genüge, wenn der Kapitaleigner »gar nichts tut, wenn er seine gesamte Arbeitskraft dem sozialen Orga-

son énergie/sa force de travail à l'organisme social et laisse les autres travailler — qu'il prête et laisse travailler les autres. »[27] Ceci doit ensuite nécessairement intervenir, quand n'est pas tenu compte que l'argent, d'après sa réalité, subit un changement dans le temps. Les billets de banque imprimés suggèrent que l'argent conserve toujours la même valeur. Pour l'achat normal, c'est aussi utile quand la valeur de l'argent est stable, à savoir, quand les prix particuliers oscillent selon la situation du marché, mais que le niveau des prix en soi dans le déroulement du temps reste relativement constant. Mais dans le moment où l'argent n'est cependant plus utilisé pour acheter, mais pour prêter, il se transforme en un moyen de pouvoir par lequel les conditions sociales peuvent être amenées dans le plus grand désordre si l'argent conserve sa valeur. Steiner compte donc que le capital en argent perde bien sa valeur dans le déroulement du temps lors du prêt. Si cela réussissait d'organiser le processus monétaire ainsi qu'à chaque détenteur il deviendra évident : mon argent ne se laisse pas conserver, car il perd en valeur — alors l'avantage du prêt reposerait uniquement dans le fait de stopper la perte de valeur, car par la contre prestation, l'intérêt compensera cette perte. [28]

nismus entzieht und die anderen arbeiten lässt, dass er beleiht und die anderen arbeiten lässt.«[27] Dies muss dann notwendig eintreten, wenn nicht berücksichtigt wird, dass Geld seiner Wirklichkeit nach innerhalb der Zeit eine Veränderung durchmacht. Die gedruckte Banknote suggeriert, Geld behalte immer den gleichen Wert. Für das normale Kaufen ist es auch hilfreich, wenn der Geldwert stabil ist, d.h. wenn zwar die einzelnen Preise je nach Marktlage schwanken, aber das Preisniveau an sich im Zeit-verlauf relativ konstant bleibt. In dem Moment, wo das Geld aber nicht mehr zum Kaufen, sondern zum Leihen verwendet wird, verwandelt es sich in ein Machtmittel, durch welches die sozialen Verhältnisse in größte Unordnung gebracht werden können, wenn es seinen Wert beibehält. Steiner rechnet somit beim Leihen damit, dass Geldkapital im Zeitablauf seinen Wert verliert. Würde es gelingen, den Geldprozess so zu gestalten, dass jedem Halter von Geld deutlich wird: Mein Geld lässt sich nicht aufbewahren, denn es verliert an Wert – dann läge der Vorteil des Verleihens einzig darin, den Wertverlust zu stoppen, denn durch die Gegenleistung, den Zins, wird dieser Verlust kompensiert. [28]

[25] A ce jeu, les déposants de capitaux allemands semblent s'y prendre d'une manière particulièrement stupide. Ainsi le *Francfurter Allgemeine Zeitung* du 26.09.2013 titre; p.18: „L'anéantissement allemand des moyens financiers : avec des placements — pas seulement — à l'étranger amateurs et profits se cassent le nez. L'étranger rit déjà depuis longtemps de l'argent allemand stupide. » Gerald Braunberger introduit cet article de la manière suivante : « La quête de haut rendement a incité de nombreux déposant de capitaux allemands d'apporter leur argent à l'étranger. L'ignorance et l'arrogance mènent à de lourdes pertes. » Sur la même feuille, à la page 17, on rapporte que les investisseurs allemands ont souffert, entre 2006 et 2012, une perte de fortune de 600 milliards d'Euro.

25 Bei diesem Spiel scheinen sich die deutschen Anleger ausgesprochen dumm anzustellen. So titelt die Frankfurter Allgemeine Zeitung vom 26.9.2013; S. 18: »Die deutsche Vermögensvernichtung: Mit Anlagen – nicht nur – in der Fremde fallen Amateure und Profis auf die Nase. Das Ausland lacht schon lange über dummes deutsches Geld«. Gerald Braunberger leitet den Artikel wie folgt ein: »Die Suche nach hohen Renditen hat viele deutsche Anleger dazu bewogen, Geld ins Ausland zu bringen. Unkenntnis und Überheblichkeit führen zu hohen Verlusten.« Im gleichen Blatt auf S. 17 wird berichtet, dass deutsche Anleger zwischen 2006 und 2012 Vermögensverluste in Höhe von 600 Mrd. Euro erlitten haben.

(26) Voir *CEP*, pp.147 et suiv.

(27) *CEP*, p.165.

(28) De cette pensée Udo Hermannstorfer a développé le modèle du « maintien dynamique de la valeur monétaire ». Voir Udo Hermannstorfer : *Semblant d'économie de marché*, Stuttgart 1991, pp.164 et suiv. Walter Johannes Stein, un participant au *Cours d'économie nationale,* à déduit dans un essai des années 30, que le capital ne pourra absolument plus être remboursé. Ne pourra être payé pour le capital qu'un intérêt. Cela rend possible de pouvoir faire valoir un droit dans le futur auquel on renonce dans le présent. (Voir Walter Johannes Stein : *Chemins hors de la crise économique mondiale*, dans : *Der Europäer*, **17**ème année, n° 2/3, pp.19 et suiv.

26 Vgl. NÖK, S. 147 f.

27 NÖK, S. 165.

28 Udo Herrmannstorfer hat aus diesem Gedanken das Modell der »dynamischen Geldwerterhaltung« entwickelt. Vgl. Udo Herrmannstorfer: Scheinmarktwirtschaft, Stuttgart 1991, S. 164 f. Walter Johannes Stein, ein Teilnehmer des National-ökonomischen Kurses, hat in einem Aufsatz aus den 30er Jahren gefolgert, dass Kapital gar nicht zurückgezahlt werden kann. Gezahlt werden für das Kapital kann nur ein Zins. Dieser ermöglicht es, in der Zukunft einen Anspruch geltend machen zu können, auf den man in der Gegenwart verzichtet (vgl. Walter Johannes Stein: Wege aus der Weltwirtschaftskrise, in: Der Europäer, Jg. 17, Nr. 2/3, S. 19 f.).

Le concept d'économie du peuple du payer

Dans la sixième conférence, Rudolf Steiner fait d'abord timidement allusion à ce changement de l'argent au cours du temps, à l'endroit où il décrit la fonction du payer. Le payer ne veut rien dire d'autre que le processus d'économie du peuple dans lequel une marchandise est échangée contre une autre marchandise. La marchandise naît seulement par le travail sur la nature. Dans une simple économie villageoise, dans laquelle le travail n'est pas encore organisé par l'esprit, la valeur d'une marchandise particulière serait par conséquent déterminée de manière qu'elle permette qu'une telle marchandise puisse être refabriquée. La valeur d'une marchandise est donc déterminée de manière primaire par la dépense de travail, car personne ne peut se fournir/s'offrir de travailler pour d'autres. Chacun est encore dans la situation dans le temps de travail lui étant de fournir tout de suite le suffisant pour couvre les besoins de sa propre famille. Cela se modifie à partir du moment où l'esprit commence à organiser le travail. Au moyen de l'épargne de travail sur la nature ainsi réalisée, il devient possible de travailler pour d'autres et, nonobstant au sens de la formule du

Der volkswirtschaftliche Begriff des Zahlens

Im sechsten Vortrag deutet Rudolf Steiner diese Veränderung des Geldes im Zeitablauf erst zaghaft an der Stelle an, an der er die Funktion des Zahlens beschreibt. Zahlen meint nichts anderes als den volkswirtschaftlichen Vorgang, in dem Ware gegen Ware getauscht wird. Ware entsteht aber nur durch Arbeit auf Natur. In einer einfachen Dorfwirtschaft, in der die Arbeit noch nicht durch den Geist organisiert ist, würde sich der Wert der einzelnen Ware daher dadurch bestimmen, wie viel Arbeitszeit durchschnittlich aufgewendet muss, damit eine solche Ware hergestellt werden kann. Der Wert der Ware wird somit primär durch den Arbeitsaufwand bestimmt, denn niemand kann sich leisten, für andere mitzuarbeiten. Jeder ist noch in der Situation, in der ihm möglichen Arbeitszeit gerade das Ausreichende zu leisten, um die eigenen Familienbedürfnisse zu decken. Das ändert sich von dem Zeitpunkt an, ab dem der Geist die Arbeit zu organisieren beginnt. Durch die dadurch bewirkte Ersparnis der Arbeit an der Natur wird es möglich, für andere mitzuarbeiten und dennoch im Sinne der Formel vom richtigen Preis so viel für seine Leistung zu erhalten, dass

prix juste, de recevoir autant pour sa prestation que les besoins de sa propre famille seront couverts pour qu'une prestation de même valeur est de nouveau effectuée. Cette organisation rend même carrément possible une augmentation des besoins de la famille, puisqu'en effet, dans l'ensemble, plus de biens de consommation pourront être produits dans le même temps de travail.

die eigenen Familienbedürfnisse solange gedeckt werden können, bis eine gleichwertige Leistung wieder erbracht ist. Diese Organisation ermöglicht sogar eine Steigerung der Familienbedürfnisse, da ja insgesamt wesentlich mehr Bedarfsgüter innerhalb der gleichen Arbeitszeit erstellt werden können.

L'élément décisif lors du payer, c'est que l'échange soit conclu de manière actuelle, à savoir qu'il soit conclu le plus rapidement possible, car c'est exactement ainsi qu'il se distingue du prêter. Le prêt peut notamment être aussi compris comme un *échange dans le temps* : il sera sacrifié sous forme d'argent dans le présent une prétention à marchandises, qui sera remboursée dans un temps ultérieur. Cette prétention sera honorée par le débiteur dans le présent. Ce qui est décisif, c'est qu'il paye aussi actuellement les prestations, qu'il doit réclamer pour son activité d'entreprise. L'argent qui doit permettre l'échange, ne peut pas sortir trop longtemps du circuit, sinon le processus d'échange économique se détraque. Si l'argent, par contre, est paralysé/placé silencieux quelque temps (thésaurisé) et remis ensuite en circulation, cela agit d'une manière double en perturbant les rapports d'échange économiques. En premier sera provoqué qu'en un lieu quelconque moins de marchandises pourront être écoulées, quoiqu'il y eût en fait des êtres humains qui en eussent besoin. Alors, le processus économique s'adapte à la nouvelle situation. Lorsque l'argent est remis en circulation, se présentent alors de tous nouveaux rapports d'échange et que se fait de nouveau valoir la revendication tirée du passé, laquelle est en fait périmée.

Das Entscheidende beim Zahlen ist, dass der Austausch zeitnah, d.h. in der unmittelbaren Gegenwart abgeschlossen wird, denn genau dadurch unterscheidet es sich vom Leihen. Das Leihen kann nämlich auch als eine Form des *Tauschens in der Zeit* verstanden werden: Es wird in der Gegenwart ein Anspruch auf Waren in Form von Geld hingegeben, der zu einem späteren Zeitpunkt zurückerstattet wird. Dieser Anspruch wird von dem Schuldner in der Gegenwart eingelöst. Entscheidend ist, dass er die Leistungen, die er für seine unternehmerische Tätigkeit in Anspruch nehmen muss, nun auch zeitnah bezahlt. Das Geld, welches den Austausch vermitteln soll, darf nicht zu lange aus dem Umlauf herausgenommen werden, sonst kommt der wirtschaftliche Austauschprozess in Unordnung. Wird dagegen Geld für einige Zeit stillgelegt (gehortet) und dann wieder in Umlauf gebracht, wirkt dieses in doppelter Weise störend in die wirtschaftlichen Austauschverhältnisse hinein. Zuerst wird bewirkt, dass an irgendeinem Ort weniger Waren abgesetzt werde können, obwohl es eigentlich Menschen gäbe, die danach Bedarf haben. Dann passt sich der Wirtschaftsprozess an die neue Situation an. Kommt das Geld wieder in Umlauf, so stellt es sich in ganz neue Austauschverhältnisse hinein und macht den Anspruch aus der Vergangenheit, der eigentlich verfallen ist, wieder geltend.

L'appréhension des processus temporels en tant que nécessité d'économie du peuple

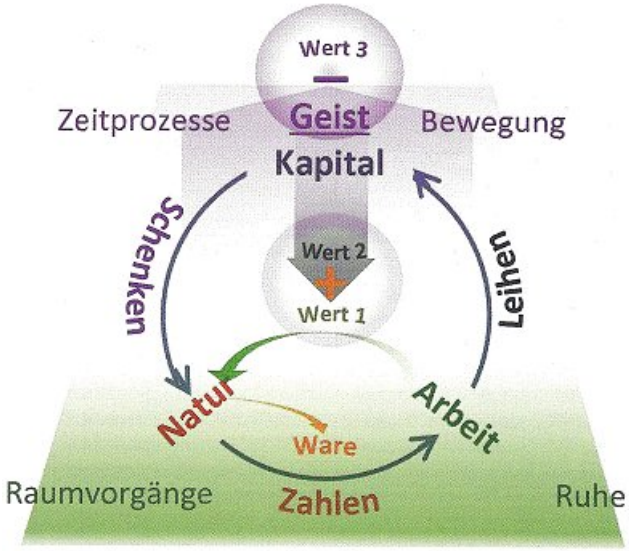
Rapportés au présent, prêter et donner ont la fonction qu'à la place de ceux qui ont accumulé des surplus en argent, et ne sont pas en mesure eux-mêmes de les consommer de manière sensée, d'autres apparaissent et peuvent commencer quelque chose avec ces surplus et, par conséquent, les dépenser aussitôt. Rapporté à un processus temporel ou d'évolution, le prêt a la fonction de rendre possible que le travail indispensable à la nature puisse être sans cesse à nouveau épargné, alors que le don a la fonction de permettre un déploiement toujours plus libre de la vie de l'esprit dans l'organisme social. Si l'on considère, de ce point de vue, la circulation que Rudolf Steiner a établi dans sa cinquième conférence et développé dans la sixième, alors celle-ci peut être placée dans un champ de tension de processus spatiaux et de processus temporels : là où les événements en arrivent à s'immobiliser, ils surgissent dans l'espace physique. C'est le plus nettement le cas là où le travail est appliqué simplement sur la nature et les résultats utilisés pour l'approvisionnement personnel.

Dans le sens de la seconds conférence, l'être humain n'est pas encore entré réellement à ce stade dans le domaine de l'économie humaine ; il vit dans le domaine de l'économie de nature.[29] Dans la mesure où l'esprit organise le travail et où de la valeur 2 est créée, commence à s'animer l'échange économique des marchandises entre elles.

Die Erfassung von Zeitprozessen als volkswirtschaftliche Notwendigkeit

Bezogen auf die Gegenwart haben Leihen und Schenken die Funktion, dass an die Stelle von denjenigen, die Überschüsse in Geld angesammelt haben und diese nicht sinnvoll selbst konsumieren können, andere Menschen treten, die mit diesen Überschüssen etwas anfangen können und sie daher gleich aus-geben. Bezogen auf einen Zeit- und Entwicklungsprozess hat das Leihen die Funktion, zu ermöglichen, dass die notwendige Arbeit an der Natur immer wieder neu und anders erspart wer-den kann, während das Schenken die Funktion hat, eine immer freiere Entfaltung des Geisteslebens im sozialen Organismus zu ermöglichen. Betrachtet man von diesem Gesichtspunkt den Kreislauf, den Rudolf Steiner im fünften Vortrag angelegt und im sechsten Vortrag weiter entwickelt hat, dann kann dieser in ein Spannungsfeld von Raumvorgängen und Zeitprozessen gestellt werden: Da, wo die Vorgänge zur Ruhe kommen, treten sie im physischen Raum in die Erscheinung. Das ist am deutlichsten der Fall, wo bloß Arbeit auf Natur angewendet wird und die Ergebnisse für die eigene Versorgung verwendet werden.

Im Sinne des zweiten Vortrages hat der Mensch in diesem Sta-dium noch gar nicht wirklich den Bereich der menschlichen Wirtschaft betreten; er lebt im Bereich der Naturwirtschaft .[29] In dem Maße, wie der Geist die Arbeit organisiert und Wert 2 geschaffen wird, fängt auch der wirtschaftliche Warenaustausch der Menschen untereinander an, sich zu beleben.



Légende :
Zeitprozesse **: Processus temporels**
Wert **: Valeur**
Geist **: Esprit**
Bewegung **: Mouvement**
Schenken: **Don**
Zahlen: **Paiement**
Leihen: **Prêt**
Arbeit: **Travail**
Raumvorgänge: **Processus spatiaux**
Ware: **Marchandises**
Ruhe: **repos, calme, tranquillité, paix, sang-froid, sommeil, quiétude, silence, arrêt, etc...**

À présent commence, premier, le processus d'économie ,du peuple proprement dit, lequel est déterminé par des processus temporels. Il se forme du capital et celui-ci devient le fondement pour une intervention plus vaste de l'esprit organisateur. Pourtant, on ne peut pas toujours créer des valeurs positives d'économie du peuple ; elles doivent aussi toujours être détruites ou, selon le cas, consommées. Mais ce qui est décisif pour la santé de l'organisme social c'est que dans la libre consommation des valeurs d'économie du peuple positives un nouveau genre de valeur peut être créé (la valeur 3). La vie de l'esprit non libre s'approprie les valeurs positives d'économie du peuple à la mesure du pouvoir. Elle empêche plus encore que cette nouvelle valeur puisse être créée qu'elle ne la promeut. Une vie libre de l'esprit se distingue précisément par le fait qu'avec

Jetzt erst beginnt der eigentliche volkswirtschaftliche Prozess, der durch Zeitprozesse bestimmt wird. Es bildet sich Kapital und dieses wird die Grundlage für das weitere Eingreifen des or-ganisierenden Geistes. Doch können nicht nur immer weiter positive volkswirtschaftliche Werte geschaffen werden; sie müssen auch abgebaut bzw. verbraucht werden. Entscheidend für die Gesundheit des sozialen Organismus ist aber, dass in dem freien Verbrauch der positiven volkswirtschaftlichen Werte eine neue Art von Wert (Wert 3) geschaffen werden kann. Das unfreie Geistesleben eignet sich die positiven volkswirtschaftlichen Werte machtmäßig an. Es verhindert mehr, dass dieser neue Wert geschaffen werden kann, als dass es ihn fördert. Ein freies Geistesleben zeichnet sich gerade dadurch aus, dass es mit größter Aufmerksamkeit dafür sorgt,

une plus grande attention, elle veille à ce qu'une telle valeur 3 puisse naître. Plus cela se produit avec succès, davantage peut se mettre en place une distribution des revenus qui peut être vécue comme juste. En lieu et place de l'actuelle économie d'usure surgira alors une manière de gérer qui peut fournir, avec très peu d'utilisation de travail et de matériel, une haute mesure en approvisionnement économique d'ensemble.

(29) Voir Stephan Eisenhut : *De la vie économique invisible et de son devenir historique* dans *Die Drei***11**/2011, pp.43 et suiv. [Lien2]

Die Drei, **n°11**/2013

dass ein solcher Wert 3 entstehen kann. Je besser dies glückt, desto mehr wird sich eine Verteilung der Einkommen einstellen, die als gerecht er-lebt wird. An die Stelle der gegenwärtigen Verschleißwirtschaft wird dann eine Wirtschaftsweise treten, die mit sehr geringem Arbeits- und Materialaufwand ein Höchstmaß an gesamtwirtschaftlicher Versorgung leisten kann.

29 Vgl. Stephan Eisenhut: Vom unsichtbaren Wirtschaftsleben und seinem geschichtlichen Werden, in: DIE DREI 11/2011, S. 43 f.

10 - Les facteurs de sérénité : travail, capital et sol dans le processus d'économie politique - mai 2014

Die Ruhefaktoren : Arbeit, Kapital und Boden im volkswirtschaftlichen Prozess

trad. Daniel Kmièçik, revue F.G. au 02/08/2016
- (0)

" Justement aussi grave dans la vie moderne comme d'un côté le capitalisme matériel a de l'autre côté œuvrer cette mentalité, qui dit là : ...que me soucie ce système ahrimanien de crédit, argent, actifs et propriété! Que me soucie la différence entre rente et intérêt, entre encaissements bruts et pur gain et ainsi de suite. Je me soucie des affaires de mon âme!"

Rudolf Steiner

Dans la vie extérieure, les êtres humains se heurtent souvent les uns aux autres dans leurs intérêts. À cette occasion, les plus forts s'imposent le plus souvent contre les plus faibles, dans l'actuel État de droit démocratique. Stephan Eisenhut montre, dans sa contribution au sujet de la 7e conférence du* Cours d'économie politique *de Rudolf Steiner, comment ceci est une conséquence du fait qu'une vie de l'esprit égoïste a pu se rendre

»Ebenso schlimm im modernen Leben wie auf der einen Seite der materielle Kapitalismus hat auf der andern Seite gewirkt jene Gesinnung, die da sagt: ... Was kümmert mich dieses ahrimanische Kredit-, Geld-, Vermögens- und Besitzwesen! Was kümmert mich der Unterschied zwischen Rente und Zins, zwischen Bruttoeinnahmen und Reingewinn und so weiter. Ich kümmere mich um die Angelegenheiten meiner Seele!«

Rudolf Steiner

Im äußeren Leben stoßen die Menschen mit ihren Interessen oft aneinander. Dabei setzt sich auch im heutigen demokratischen Rechtsstaat zumeist der Stärkere gegen den Schwächeren durch. Stephan Eisenhut zeigt in seiner Betrachtung zum siebten Vortrag des* Nationalökonomischen Kurses *von Rudolf Steiner, wie dies eine Folge davon ist, dass ein egoistisches Geistesleben sich des staatlichen Machtmonopols bemächtigen konnte, um das Recht nach

maître du monopole du pouvoir étatique, pour conformer le droit selon ses propres intérêts. Une vie de l'esprit qui se tourne simplement sur les phénomènes extérieurs, ne peut ni surmonter l'égoïsme, ni former des concepts au moyen desquels les comportements sociaux se laissent configurer de manière sensée.

seinen Interessen zu gestalten. Ein Geistesleben, welches sich bloß den äußeren Erscheinungen zuwendet, kann weder den Egoismus überwinden noch Begriffe bilden, durch die sich die sozialen Verhältnisse sinnvoll gestalten lassen.

Pouvoir et limitation de pouvoir

En tant que réaction aux systèmes totalitaires du national-socialisme et du communisme, tout comme au *laisser-faire*-libéralisme [en français dans le texte, *ndtDK*] du 19ème siècle, l'ordolibéralisme s'est développé, au second tiers du 20e siècle, comme une école de politique économique dont l'affaire centrale de son contenu est la limitation du pouvoir. La liberté de l'individu, ainsi reconnue, est menacée des deux côtés. D'un côté, des processus économiques, qui ne sont pas clairement ordonnés dans l'économie de marché, tendent à une accumulation du pouvoir privé au sein de petits groupes. De l'autre, le danger existe que l'État commence à intervenir en guidant dans tous les intérêts économiques et spirituels de l'être humain. À l'inverse du *laisser-faire*-libéralisme [*idem*, *ndtDK*] l'ordolibéralisme a développé l'idée, particulièrement dans cette « école de Fribourg », représentée en particulier par Walter Eucken et Franz Böhm, que l'économie de la division moderne du travail nécessite un État fort. Mais cet État — et ici cette école se rattache aux idées de limitation de la puissance de l'État de Wilhelm von Humboldt — ne doit pas blesser la sphère privée de l'être humain individuel. Mais cela se produit partout où des processus économiques doivent être guidés par des décisions du pouvoir central. Sous le point de vue particulier de la politique économique se pose pour cette raison la question de savoir com-

Macht und Machtbegrenzung

Als Reaktion auf die totalitären Systeme des Nationalsozialismus und Kommunismus ebenso wie auf den Laissez-Faire-Liberalismus des 19. Jahrhunderts entwickelte sich im zweiten Drittel des 20. Jahrhunderts der Ordoliberalismus, eine wirtschaftspolitische Schule, deren zentrales inhaltliches Anliegen die Beschränkung von Macht ist. Die Freiheit des Individuums, so wurde erkannt, wird von zwei Seiten her bedroht. Zum einen tendieren nicht klar geordnete marktwirtschaftliche Wirtschaftsprozesse zur Akkumulation privater Macht innerhalb kleiner Gruppen. Zum anderen besteht die Gefahr, dass der Staat beginnt, in alle wirtschaftlichen und geistigen Belange des Menschen lenkend einzugreifen. Im Gegensatz zum Laissez-Faire-Liberalismus entwickelte diese besonders durch Walter Eucken und Franz Böhm repräsentierte »Freiburger Schule« die Idee, dass die moderne arbeitsteilige Wirtschaft eines starken Staates bedarf. Aber dieser Staat – und hier knüpft sie an die Ideen zur Begrenzung der Wirksamkeit des Staates von Wilhelm von Humboldt an – darf nicht die Freiheitssphäre des einzelnen Menschen verletzen. Das aber geschieht überall da, wo Wirtschaftsprozesse durch Entscheidungen der Zentralgewalt gelenkt werden sollen. Unter dem besonderen Gesichtspunkt der Wirtschaftspolitik stellt sie daher die Frage: Wie kann der Staat nicht zu einer lenkenden Instanz, »sondern zu einer

ment l'État peut devenir, non pas une instance directrice, « mais au contraire une puissance de mise en place d'un ordre fonctionnel et libre dans l'économie industrialisée »? (2) En conséquence, un État fort a la mission de veiller à empêcher la naissance du monopole du pouvoir privé. Un point central de départ serait la politique de concurrence. Très unilatéralement aujourd'hui, de nombreux ordo-libéraux ont confiance dans la « fonction de limitation de pouvoir » de la concurrence. Ceux qui réussissent dans le marché tendent à créer des barrières d'accès au marché pour d'autres offrants, afin de s'assurer une position de monopole. Et quand il arriverait à la politique de juguler conséquemment de telles aspirations, ainsi on croit que des positions de puissance, prenant nécessairement naissance sans cesse dans la vie économique, seront de nouveau dissoutes par de nouveaux processus du marché.

Bien entendu, il y a aussi un courant de fond de l'ordolibéralisme, qui remet cette conception en question d'une manière pénétrante. L'ordolibéralisme a certes posé des questions importantes sur la mise en équilibre du pouvoir, ainsi le souligne Dirk Löhr, dans son livre *Principe d'une économie de rente*. Pourtant, il révèle aussi impitoyablement son omission. La problématique qui émane de telles rentes (dans l'économie des revenus qui seront titrés sans contre-prestation) et avec cela sortent pendant de l'institution indifférenciée de la propriété privée, ne serait pas correctement reconnue. (3) Les pensées fondamentales correctes de l'ordolibéralisme devront conséquemment être aussi appliquées sur la question de la propriété. Depuis la théorie économique néoclassique, selon Löhr, on ne distingue plus proprement entre « terre » et « capital », en tant que facteurs de production autonomes. Löhr

ordnenden Potenz für eine funktionsfähige und freie Ordnung in der industrialisierten Wirtschaft werden«?[2] Ein starker Staat hat demnach die Aufgabe dafür zu sorgen, die Entstehung privater Machtmonopole zu verhindern. Zentraler Ansatzpunkt wurde deshalb die Wettbewerbspolitik. Sehr einseitig vertrauen heute viele Ordoliberale auf die »machtbegrenzende Funktion« des Wettbewerbs. Die Erfolgreichen am Markt tendieren dazu, Marktzugangsbarrieren für andere Anbieter zu schaffen, um sich eine monopolistische Stellung zu sichern. Wenn es der Politik gelänge, solche Bestrebungen konsequent zu unterbinden, so glaubt man, dann würden die im Wirtschaftsleben notwendig entstehenden Machtpositionen auch immer wieder durch neue Marktprozesse aufgelöst.

Allerdings gibt es auch eine Unterströmung des Ordoliberalismus, die die Einseitigkeit dieser Auffassung scharfsinnig hinterfragt. Der Ordoliberalismus habe zwar wichtige Fragen zur Ausbalancierung von Macht gestellt, so betont Dirk Löhr in seinem Buch Prinzip Rentenökonomie. Doch zeigt er auch schonungslos dessen Versäumnis auf. Die Problematik, die von solchen Renten (in der Ökonomie Einkommen, die ohne Gegenleistung bezogen werden) und damit zusammenhängend von der undifferenzierten Institution des Privateigentums ausgeht, werde nicht richtig erkannt.[3] Es müssen die richtigen Grundgedanken des Ordoliberalismus daher konsequent auch auf die Eigentumsfrage angewendet werden. Seit der neoklassischen Wirtschaftstheorie, so Löhr, wird nicht mehr sauber zwischen »Land« und »Kapital« als eigenständigen Produktionsfaktoren unterschieden. Löhr sieht einen entscheidenden Unterschied: Die Kapitalgüter (z.B. Maschinen, Gebäude, Transportfahrzeuge usw.) können vermehrt werden, wäh-

voit une différence décisive : les biens capitaux (par ex. : machines, bâtiments, engins de transport etc.) peuvent être multipliés, pendant que la terre ne peut être multipliée. C'est la raison pour laquelle la fonction de restriction de puissance de la concurrence ne pourrait agir aussi que chez les biens en capital. Celui qui détient des biens, qui comme fond et sol ne peuvent être multipliés, pour l'utilisation desquels il existe nonobstant un grand besoin, possède un avantage du simple fait du droit de propriété qui lui gratifie de manière les plus variées des encaissements de rente. Il peut par exemple thésauriser ses droits, , c'est-à-dire d'abord en retirer la possibilité d'utilisation à la société. De celle-ci naissent de ce fait des coûts de renonciation. À n'importe quel moment se trouvera quelqu'un qui sera prêt à offrir des prix beaucoup plus élevés pour la possibilité d'utilisation. Le propriétaire de tels « *assets* critiques [*biens* critiques, en anglais, *ndtDK*] » peut par ce moyen empocher une rente de caractère monopolistique. (4) La stratégie de tels groupes, petits mais bien organisés, vise précisément pour cette raison à entrer en possession de tels droits de propriété, qui sont très appropriés au ciblage des revenus de rentes, sans service rendu (l'ainsi nommé « *rent grabbing* » (5)[« *accaparement de loyer* », en anglais, un « peuple » au comportement économique très « accapareur d'argent », *ndtDK*]. Ces groupes disposent aussi des moyens d'accaparer l'États pour leurs propres intérêts particuliers (l'ainsi nommée « *state capture* » (6) [pas besoin de traduire, ici n'est-ce pas ? *ndtDK*]). Les coûts de tels comportements sont déchargés sur les groupes sociaux faiblement organisés. Le citoyen isolé ne peut donc pas du tout percer à jour la multiplicité de ces charges spéciales et n'a, par conséquent, aucune possibilité de se rebeller. (7)

rend Land nicht vermehrt werden kann. Deswegen könne die Machtbegrenzungsfunktion des Wettbewerbes auch nur bei Kapitalgütern wirken. Wer Güter besitzt, die wie Grund und Boden nicht vermehrt werden können, für dessen Nutzung jedoch ein großer Bedarf vorhanden ist, hat durch das Eigentumsrecht einen Vorteil, der ihm auf verschiedenste Weise Renteneinnahmen beschert. Er kann diese Rechte beispielsweise horten, d.h. zunächst der Gesellschaft die Möglichkeit der Nutzung entziehen. Dieser entstehen dadurch Kosten des Verzichts. Irgendwann wird sich schon jemand finden, der bereit ist, viel zu hohe Preise für die Nutzungsmöglichkeit anzubieten. Der Eigentümer solcher »kritischen Assets« kann auf diesem Wege eine monopolartige Rente einstreichen.[4] Die Strategie kleiner, aber gut organisierter Gruppen zielt deshalb darauf ab, in den Besitz gerade solcher Eigentumsrechte zu gelangen, die zur Erzielung leistungsloser Renteneinkommen sehr gut geeignet sind (sog. »rent grabbing«).[5] Diese Gruppen verfügen auch über die Mittel, den Staat für ihre eigenen Sonderinteressen zu vereinnahmen (sog. »state capture«).[6] Die Kosten dieses Verhaltens werden dabei auf die schwach organisierten gesellschaftlichen Gruppen abgeladen. Der einzelne Bürger kann die Vielzahl der einzelnen Bürden gar nicht durchschauen und hat daher keine Möglichkeit zur Auflehnung.[7]

(0) - Original allemand : http://diedrei.org/tl_files/hefte/2014/Heft5_2014/Eisenhut-DD1405.pdf version française en ligne : www.triarticulation.fr/Institut/FG/Articles/SE10.html

(1) Dans la série "Sur la composition du cours d'économie nationale» les pointd de vue économiques, que Rudolf Steiner à, développé dans 14 conférences, en 1922 sont amenés en relation avec les problèmes économiques actuels. Les essais particuliers peuvent être lus indépendamment les uns des autres et renforcés au besoin par ceux qui précèdent.. Il s'agit ici de la première considération pour la 7e conférence : Rudolf Steiner: Cours d'économie nationale- (1922; GA 340), Dornach 2002.

(2) Walter Eucken: Principes de la politique économique, Tübingen 2004, p 332, note 1.

(3) Dirk Löhr: Principe de l'économie de la rente - Comment la propriété devient vol, Marburg 2013, S. 177. Lohr est professeur de fiscalité et d'économie écologique à l'Université de Trèves, Campus de l'environnement Birkenfeld.

(4) Voir. Supra p. 29

(5) L'économiste américain Gordon Tullock a inventé ce terme "recherche de rente" (In: The Rent-Seeking Society, p 5, citée par Loehr). Dirk Lohr lui-même utilise à cet effet, le terme "rent grabbing "(voir aussi son site internet :. Http://rent-grabbing.com).

(6) Lohr, supra p. 53

(7) supra ..

Ordolibéralisme et Dreigliederung

Un fondement central du penser ordolibéral, c'est le dualisme État-économie. La vie économique est comprise comme un domaine, à l'intérieur duquel l'individu poursuit des intérêts économiques. L'État, par contre, a à représenter les intérêts de la communauté et seul un tel État est fort lorsqu'il s'entend à se restreindre à la configuration de formes générales à l'intérieur desquelles la vie économique se déroule. Löhr aussi se meut à l'intérieur de cette conceptualité. Cependant, conditionné par sa façon de poser le problème, il se heurte partout à ces limites. Aux temps modernes, en effet, le penser est tombé dans l'unilatéralité, qui peut seulement être de nouveau

1 In der Serie »Zur Komposition des Nationalökonomischen Kurses« werden die wirtschaftlichen Gesichtspunkte, die Rudolf Steiner 1922 in 14 Vorträgen entwickelte, in Beziehung zu den wirtschaftlichen Problemen der Gegenwart gebracht. Die einzelnen Aufsätze können unabhängig voneinander gelesen werden und bei Bedarf durch die vorangehenden vertieft werden. Es handelt sich hier um die erste Betrachtung zum 7. Vortrag aus: Rudolf Steiner: National-ökonomischer Kurs (1922; GA 340), Dornach 2002.

2 Walter Eucken: Grundsätze der Wirtschaftspolitik, Tübingen 2004, S. 332, Fußnote 1.

3 Dirk Löhr: Prinzip Rentenökonomik – Wie Eigentum zum Diebstahl wird, Marburg 2013, S. 177. Löhr ist Professor für Steuerlehre und Ökologische Ökonomik an der Hochschule Trier, Umwelt-Campus Birkenfeld.

4 Vgl. a.a.O. S. 29.

5 Der amerikanische Ökonom Gordon Tullock prägte hierfür den Begriff »rent seeking« (In: The Rent-Seeking Society, S. 5; zitiert nach Löhr). Dirk Löhr selbst benutzt hierfür den Ausdruck »rent grabbing (vgl. auch seine Internetseite: http://rent-grabbing.com).

6 Löhr, a.a.O. S. 53.

7 A.a.O..

Ordoliberalismus und Dreigliederung

Eine zentrale Grundlage des ordoliberalen Denkens ist der Staat-Wirtschaft-Dualismus. Das Wirtschaftsleben wird als Bereich verstanden, innerhalb dessen der einzelne seine privat-wirtschaftlichen Interessen verfolgt. Der Staat hingegen hat die Interessen der Gemeinschaft zu vertreten, und nur ein solcher Staat ist stark, der es versteht, sich auf die Gestaltung der allgemeinen Formen, innerhalb der sich das wirtschaftliche Leben abspielt, zu beschränken. Auch Löhr bewegt sich innerhalb dieser Begrifflichkeit. Dennoch stößt er, durch seine Fragestellung bedingt, überall an deren Grenzen. Das Denken ist in der Neuzeit in eine Einseitigkeit geraten, die

surmontée par la force de la conscience humaine. Le dualisme État-économie est une conséquence nécessaire de cette unilatéralité. Il a conduit à ce que le spirituel ne peut plus être vécu comme une force essentielle autonome. Cette force sera soit reniée ou purement et simplement exploitée, à l'aide des formes de son apparition. Dans ce dernier cas, sera vu certes qu'avait été formées et que ces formes ne peuvent pas être elles-mêmes dérivées de la réalité qui tombe sous le sens. Mais ce qu'on ne voit pas, nonobstant, c'est *qui* les conforme ou *ce qui* les forme concrètement.

nur aus der Kraft des menschlichen Bewusstseins wieder überwunden werden kann. Der Staat-Wirtschaft-Dualismus ist eine notwendige Folge dieser Einseitigkeit. Sie hat dazu geführt, dass das Geistige nicht mehr als eigenständige, wesenhafte Kraft erlebt werden kann. Diese Kraft wird entweder geleugnet oder lediglich anhand der Formen ihres Auftretens erschlossen. Im letzteren Fall wird zwar gesehen, dass geformt wurde und dass diese Formen nicht selbst aus der sinnenfälligen Wirklichkeit abgeleitet werden können. Nicht gesehen wird jedoch, wer oder was konkret formt.





L'État lui-même ne peut pas du tout former, mais seulement les êtres humains particuliers peuvent se servir de l'organisation du pouvoir étatique, pour imposer des formes qu'ils considèrent comme sensées. Quant à savoir quelles formes sont à considérer au moyen du caractère de forte imposition, cela dépend cependant de la manière dont ces êtres humains cultivent ensemble la vie spirituelle individuelle. Une vie spirituelle

Der Staat selbst kann gar nicht formen, sondern nur die einzelnen Menschen können sich der staatlichen Machtorganisation bedienen, um die Formen, die sie als sinnvoll ansehen, durchzusetzen. Welche Formen solche durchsetzungsstarke Charaktere als sinnvoll ansehen, hängt aber mit der Art des eigenen Geisteslebens zusammen, welches diese Menschen pflegen. Ein katholisch geprägtes Geistesleben wird zu anderen

d'imprégnation catholique mènera à d'autres formes que celle d'imprégnation protestante ou bien encore celle d'imprégnation athée-scientifique. [8] Mais il ne suffit pas de problématiser l'État en tant « qu'instance régulatrice ». Les fonctions de la vie spirituelle et de l'État politique sont ensuite mélangées les unes avec les autres, lorsque l'État est purement et simplement considéré comme une « puissance ordonnatrice ». [9] Mais cela empêche que la vie de droit puisse correctement organiser démocratiquement. Car la vie de l'esprit, qui repose sur les facultés individuelles de l'être humain, doit faire valoir son caractère aristocratique [10] , si elle est devrait être initiative à l'intérieur de l'État pour la communauté. Ceci ne sera en règle générale pas atteint, et ainsi d'autant plus apparaîtra le côté tyrannique de la vie de l'esprit. Le monopole du pouvoir de l'État doit de ce fait parvenir sans résistance sous l'influence d'intérêts particuliers.

Formen führen als ein protestantisches oder ein naturwissenschaftlich-atheistisches.[8] Es reicht daher nicht, den Staat als »regulierende Instanz« zu problematisieren. Es werden die Funktionen des Geisteslebens und des politischen Staates auch dann miteinander vermischt, wenn der Staat lediglich als »ordnende Potenz« betrachtet wird.[9] Das aber verhindert, dass das Rechtsleben in richtiger Weise demokratisch gestalten kann. Denn das Geistesleben, welches auf den individuellen Fähigkeiten des Menschen beruht, muss seinen aristokratischen Charakter [10] geltend machen, wenn es innerhalb des Staates für die Gemeinschaft initiativ sein soll. Dieses wird in der Regel nicht gelingen und so wird umso mehr die tyrannische Seite des Geisteslebens hervortreten. Das staatliche Machtmonopol muss dadurch unweigerlich unter den Einfluss von Sonderinteressen gelangen.

L'idée de *Dreigliederung* de l'organisme social repose sur une articulation selon des activités, respectivement des fonctions. Les activités de la vie de l'esprit devront être parfaitement séparées de celles de la vie de droit et de la vie de l'économie. C'est tout de suite nécessaire parce que la vie de l'esprit développe présentement, en rapport avec l'évolution individuelle de l'être humain, un pôle très fortement égoïste. Dans cette mesure, l'exigence de l'ordolibéralisme — que l'État ne devrait pas intervenir en régulant dans les affaires de l'individu isolé — est aussi parfaitement justifiée. Le problème est seulement que l'ordolibéralisme conçoit le ressort égoïste de l'être humain en tant que propriété inhérente à la vie économique. Steiner, par contre, conçoit l'être de la vie économique comme étant orientée sur la

Die Idee der Dreigliederung des sozialen Organismus beruht auf einer Gliederung nach Tätigkeiten bzw. Funktionen. Die Tätigkeiten des Geisteslebens müssen vollkommen von denen des Rechtslebens und des Wirtschaftslebens getrennt wer-den. Das ist gerade deshalb notwendig, weil das Geistesleben im Zusammenhang mit der Individualentwicklung des Menschen gegenwärtig sehr stark seinen egoistischen Pol entwickelt. Insofern ist die Forderung des Ordoliberalismus, der Staat solle nicht regulierend in die Belange des einzelnen Individuums eingreifen, auch vollkommen berechtigt. Das Problem ist nur, dass er die egoistische Triebfeder der Menschen als Eigenschaft des Wirtschaftslebens auffasst. Steiner hingegen erfasst das Wesen des Wirtschaftslebens als auf die Gemeinschaft hin orientiert auf. Trägt man den

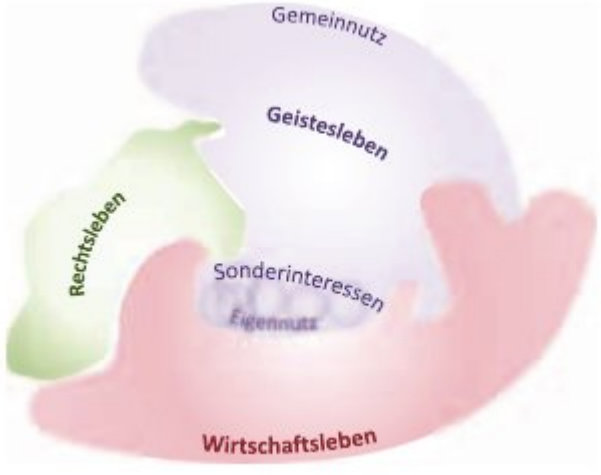
communauté. Car si l'on porte l'égoïsme dans la vie de l'économie, alors celle-ci ne peut plus s'organiser économiquement. (11) Les répercussions nuisibles de l'égoïsme humain ne pourrons cependant être interceptées qu'à l'intérieur de la vie spirituelle, par un renforcement du pôle communautaire. Ainsi, de la même façon que la vie de l'économie peut être organisée seulement économiquement, lorsqu'elle s'oriente sur le bien de tous, ainsi la vie de droit peut seulement être conforme à son être quand elle protège l'égoïsme justifié de l'être humain individuel.



C'est un besoin élémentaire que le corps personnel ou l'âme personnelle, ne soit pas lésé(e) par des êtres humains qui croient pouvoir faire valoir le droit du plus fort. Cependant la vie du droit ne devrait pas rogner la libre initiative de l'être humain individuel. Mais elle doit cependant restreindre celle-ci, là où l'égoïsme de l'un devient le problème de l'autre. La délimitation de la frontière peut seulement que se passer ici par voie démocratique.

L'ordolibéralisme construit pour ainsi dire sur une vie spirituelle partagée en deux. En rapport à la manière de mener les affaires, il en décrit seulement son pôle égoïste. Et il dresse des exigences abstraites pour la vie de droit qui, parce qu'elles devraient être imposée politi-

Egoismus ins Wirtschaftsleben, dann kann dieses sich nicht mehr wirtschaftlich gestalten.[11] Die schädlichen Auswirkungen des menschliche Egoismus können aber nur innerhalb des Geisteslebens aufgefangen werden, durch Stärkung des gemeinschaftlichen Pols. So wie das Wirtschaftsleben nur wirtschaftlich gestaltet werden kann, wenn es sich am Wohl aller orientiert, so kann das Rechtsleben nur seinem Wesen gerecht werden, wenn es den berechtigten Egoismus der demokratische Rechtsstaat einzelnen Menschen schützt.



Es ist ein elementares Bedürfnis, dass der eigene Leib oder die eigene Seele nicht durch Menschen verletzt werden, die glauben, das Recht des Stärkeren geltend machen zu können. Das Rechtsleben soll jedoch nicht die freie Initiative des einzelnen Menschen beschneiden. Es muss diese aber dort einschränken, wo der Egoismus des einen zum Problem des anderen wird. Die Grenzziehung kann hier nur auf demokratischem Weg geschehen.

Der Ordoliberalismus baut gewisser-maßen auf ein halbiertes Geistesleben. Er beschreibt mit Bezug auf das Wirtschaften nur dessen egoistischen Pol. Und er stellt abstrakte Forderungen für das Rechtsleben auf, die, weil sie politisch durchgesetzt werden sollen, das geistige

quement, empoisonnent la vie spirituelle. (12) La vie de l'esprit, vue dans son ensemble, se meut toutefois entre le pôle égoïste et communautaire. Les forces formant communauté de la vie de l'esprit seront aujourd'hui vécues dans tout les cas à l'intérieur des communautés religieuses. Quand même aussi celles-ci ne peuvent plus fonder aujourd'hui aucun système communautaire plus englobant. Celles-ci tomberaient sans résistance dans des conflits religieux avec d'autres groupes. Un chemin doit être trouvé qui soit praticable indépendamment des confessions religieuses et mène de nouveau aux forces qui forment communautés. Par l'évolution du penser humain, l'être humain est devenu étranger à ces forces ; il doit les retrouver à l'intérieur du penser. Cela va seulement quand le penser sera perfectionné.

Leben vergiften.[12] Das Geistesleben, in seiner Gesamtheit gesehen, bewegt sich jedoch zwischen dem egoistischen und dem gemeinschaftlichen Pol. Die gemeinschaftsbildenden Kräfte des Geisteslebens werden heute allenfalls innerhalb religiöser Gemeinschaften er-lebt. Doch auch diese können heute keine umfassenderen Gemeinwesen mehr begründen. Diese würden unweigerlich in religiöse Konflikte mit anderen Gruppen geraten. Es muss ein Weg gefunden werden, der unabhängig vom religiösen Bekenntnis gangbar ist und wieder zu den gemeinschaftsbildenden Kräften hinführt. Durch die Entwicklung des menschlichen Denkens ist der Mensch diesen Kräften entfremdet worden; er muss sie innerhalb des Denkens wiederfinden. Das geht nur, wenn das Denken weiterentwickelt wird.

(8) L'influence concrète de la sorte particulière de vie de l'esprit sur la structure sociale a été élaboré par moi dans cette série en différents endroits, par exemple, dans l'essai Structures sociales et le pouvoir des religions, dans: die drei 2/2013, p. 39 s.

(9) Pour sa conférence le 02.05.1919 Rudolf Steiner se note pour l ' «élément juridique» de l'organisme social: «Cet élément ne peut justement pas fournir de telles lois qui règlent la vie spirituelle et la vie de l'économie" "Le déjà vieux libéralisme ne l'a pas compris. "Rudolf Steiner: La question sociale (1919 GA 328, Dornach 1977) p.181.

(10) Cf. Stephan Eisenhut :. L'esclavage moderne et le christianisme, dans: LES TROIS 6/2012, en particulier p. 31-36.

(11) Voir mes commentaires dans Surmonter l'égoïsme économique comme un problème de leadership, dans:. LES TROIS 10/2012, p. 45 s.

(12) Au même endroit (voir note 9) Rudolf Steiner note pour l'élément spirituel " le contenu a été empoisonné par le désir de ce qui ne fait pas partie du contenu: position - ou vouloir appliquer une tendance = parti : conservateur, libéral etc. Qui a placé une barricade devant le monde spirituel, ainsi que celui-cia ne peut pas être vu? "

8 Der konkrete Einfluss der besonderen Artung des Geistesleben auf die soziale Struktur wurde von mir in dieser Serie an verschiedener Stelle herausgearbeitet, z.B. in dem Aufsatz Soziale Strukturen und die Macht der Religionen, in: DIE DREI 2/2013, S. 39 f.

9 Für seinen Vortrag am 5.2.1919 notiert sich Rudolf Steiner zum »rechtlichen Glied« des sozialen Organismus: »Dieses Glied kann eben nicht solche Gesetze liefern, welche das geistige und das Wirtschaftsleben regeln.« »Der schon jetzt alte Liberalismus hat es nicht verstanden.« Rudolf Steiner: Die soziale Frage (1919 GA 328, Dornach 1977) S. 181.

10 Vgl. hierzu Stephan Eisenhut: Moderne Sklaverei und Christentum, in: DIE DREI 6/2012, insbes. S. 31-36.

11 Vgl. meine Ausführungen in: Die Überwindung des wirtschaftlichen Egoismus als Führungsproblem, in: DIE DREI 10/2012, S. 45 f.

12 An gleicher Stelle (siehe Fußnote 9) notiert Rudolf Steiner für das geistige Glied: »Vergiftet worden der Inhalt durch das Begehren dessen, was nicht zum Inhalt gehört: Position – oder das Durchsetzenwollen einer Tendenz = Partei: konservativ, liberal etc. Wer hat denn eine Barrikade vor die geistige Welt gestellt, so dass diese nicht mehr gesehen werden kann?«

Économique de rentes et limitation de pouvoir

Le problème de la « vie spirituelle partagée en deux » se montre très caractéristique aussi dans le point de départ d'économie des rentes de Dirk Löhr, à la détermination des facteurs de production. Löhr défend, certes, vis-à-vis de l'économie néo-classique, d'une manière proéminente l'autonomie qualitative du facteur de production « terre » (sol), pourtant il ne peut pas reconnaître comme entièrement valable le facteur de production « capital ». Travail et sol sont pour lui des facteurs de production originaires, pendant que le capital lui apparaît comme un facteur de production dérivé du jeu d'interaction du travail et du sol.[13]

Cette manière de concevoir est tout à fait conséquente, lorsque seule la réalité visible des facteurs de production est prise en considération. Alors le bien capital apparaît en effet comme un résultat du travail sur la nature, qui peut être à tout moment multiplié par des mesures appropriées. Avec le sol, cette augmentation n'est pas possible. C'est pourquoi le droit de propriété non-restreint du sol et d'autres droits semblables, conduisent à la formation de la rente. Löhr montre que la naissance de cette rente ne dépend pas, en général, des productions que le propriétaire a retirées du sol, mais pour l'essentiel, au contraire, de ce qui se produit dans l'environnement de la « terre » au moyen de la société. [14] Partant de cette raison, ces rentes ne devraient pas être épongées à titre privé, mais au contraire affluer à la communauté. En se rattachant au réformiste américain du sol, Henry George, il ne développe pas seulement ici des propositions dignes d'être soumises à une réflexion, mais il se rapproche encore

Rentenökonomik und Machtbegrenzung

Das Problem des »halbierten Geisteslebens« zeigt sich sehr charakteristisch auch in dem rentenökonomischen Ansatz Dirk Löhrs, bei der Bestimmung der Produktionsfaktoren. Löhr verteidigt zwar gegenüber der Neoklassik in hervorragender Weise die qualitative Eigenständigkeit des Produktionsfaktors »Land« (Boden), doch kann er den Produktionsfaktor »Kapital« nicht als vollwertig anerkennen. Arbeit und Boden sind für ihn die originären Produktionsfaktoren, während Kapital ihm als ein aus dem Zusammenspiel von Arbeit und Boden abgeleiteter Produktionsfaktor erscheint.[13]

Diese Auffassung ist ganz folgerichtig, wenn nur die sinnlich-sichtbare Realität der Produktionsfaktoren in Betracht gezogen wird. Dann erscheint das Kapitalgut als ein Ergebnis von Arbeit auf Natur, das jederzeit durch entsprechende Maßnahmen vermehrt werden kann. Beim Boden ist diese Vermehrung nicht möglich. Deswegen führen das unbeschränkte Eigentumsrecht an Boden und ähnliche Rechte zur Rentenbildung. Löhr zeigt, dass die Entstehung dieser Renten in der Regel nicht von den Leistungen abhängt, die der Landeigentümer erbracht hat, sondern im Wesentlichen davon, was in der Umgebung des »Landes« durch die Gesellschaft geschieht. [14] Aus diesem Grund sollten diese Renten nicht privat abgeschöpft werden, sondern der Gemeinschaft zufließen. Anknüpfend an den amerikanischen Bodenreformer Henry George entwickelt er hierzu nicht nur sehr bedenkenswerte Vorschläge, er nähert sich auch aus ordoliberaler Perspektive sehr stark den Anschauungen Rudolf Steiner

très fortement, à partir d'une perspective ordo-libérale, des façons de voir de Rudolf Steiner dans ce domaine.

in diesem Bereich.

L'appropriation de terre est une question, qui doit être réglementée par le droit. Elle est une question de pouvoir qui fut dans le passé le plus souvent réglée par la loi du plus fort. Dans une vie démocratique de droit, le besoin vit de créer un droit par lequel l'égalité des êtres humains reste garantie. La difficulté avec le droit de propriété du « sol » repose dans le fait qu'une fois créé sous certains points de vue, le droit de propriété, au cours des changements du temps, chavire en de nouveaux rapports de pouvoir et d'inégalité. La question fondamentale de Walter Eucken (Quelles institutions agissent afin que toujours de nouveau se contrebalancent des rapports de force ?) aiguisée par Dirk Löhr sur le problème du sol, n'est donc pas si mal posée. Mais elle ne pourra être résolue si le coup d'œil pensant est purement orienté sur le plan physique. Le point de départ de Steiner montre une voie qui inclut aussi le côté spirituel à côté du plan physique. A cause de cela, Steiner peut aussi parvenir à une détermination autonome du capital en tant que facteur de production. Cependant aussi le facteur de production travail acquiert une toute autre détermination que celle existante dans la doctrine d'économie politique ordinaire, pendant que le facteur de production sol est déterminé d'une manière parfaitement semblable à celle de Dirk Löhr.

Die Aneignung von Land ist eine Frage, die durch das Recht geregelt werden muss. Sie ist eine Machtfrage, die in der Vergangenheit zumeist durch das Recht des Stärkeren gelöst wurde. In einem demokratischen Rechtsleben lebt das Bedürfnis, ein Recht zu schaffen, durch welches die Gleichheit der Menschen gewahrt bleibt. Die Schwierigkeit beim Eigentumsrecht an »Land« liegt darin, dass einmal unter bestimmten Gesichtspunkten geschaffene Eigentumsrechte im Wandel der Zeit sehr schnell in neue Macht- und Ungleichheitsverhältnisse umschlagen. Die von Dirk Löhr auf die Bodenfrage zugespitzte Grundfrage Walter Euckens (welche Einrichtungen bewirken, dass sich Machtverhältnisse immer wieder aufs Neue ausbalancieren können?) ist somit nicht falsch gestellt. Sie kann aber nicht beantwortet werden, wenn der denkende Blick bloß auf die physische Ebene gelenkt wird. Steiners Ansatz zeigt einen Weg, der neben der physischen Ebene auch die geistige Seite mit ein-bezieht. Dadurch kann er auch zu einer eigenständigen Bestimmung des Produktionsfaktors Kapital gelangen. Doch auch der Produktionsfaktor Arbeit erlangt eine gänzliche andere Bestim-mung als in der gewöhnlichen Volkswirtschaftslehre, während der Produktionsfaktor Boden ganz ähnlich wie bei Dirk Löhr bestimmt wird.

(13) Il part donc seulement deux facteurs de production et demi et non pas trois; voir. Lohr, précité, à la page 53, spécialement la note 48.

(14) Un droit de propriété à la terre peut par exemple gagner beaucoup de valeur si, par exemple, par des mesures d'infrastructure du secteur public, l'environnement est rendu attrayant. Rudolf Steiner renvoie aussi sur ces contextes dans

13 Er geht daher nur von zweieinhalb und nicht drei Produktionsfaktoren aus; vgl. Löhr, a.a.O., S. 53, insbesondere Anmerkung 48.

14 Ein Eigentumsrecht an Grund und Boden kann beispielsweise stark an Wert gewinnen, wenn z.B. durch Infrastrukturmaßnahmen der öffentlichen Hand die Umgebung attraktiv gemacht wird. Auf diese Zusammenhänge verweist ebenfalls Rudolf

le Cours d'économie nationale. Toutefois, il les reconduit en principe à l'effet de la vie de l'esprit, qui pourra alors également être exploité en conséquence. Il apporte dans la deuxième conférence l'exemple suivant: «Dans une région, les parcelles sont très peu chères. Une société a dans son centre un homme assez célèbre. Cette société achète maintenant toute la région pas cher et amène alors l'homme célèbre à se construire une maison - dans cette région. Ensuite, les parcelles sont offertes. Elles le sont à beaucoup plus cher en l'argent, qu'elles n'ont été achetées, juste par le fait qu'il a amener l'homme célèbreà se construire une maison là. "(Cours d' économie nationale, supra, p 24).

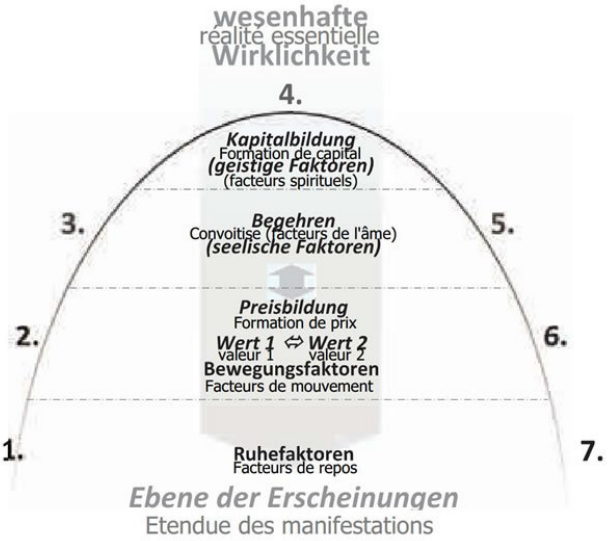
Aspects de la composition du « Cours d'économie politique »

À l'intérieur de la composition des sept premières conférences du *Cours d'économie politique*, Rudolf Steiner place au centre la question de la formation de capital. Le capital est le facteur dynamisant de la vie de l'économie. Ce dernier peut seulement être reconnu dans sa pleine valeur comme facteur de production, que s'il est compris de l'intérieur, c'est-à-dire à partir de sa qualité spirituelle. [15] Si le capital est considéré purement de l'extérieur, alors il apparaît soit comme capital en argent ou bien comme capital réel, sous forme de moyens de production créés. Le cheminement des sept conférences mène d'une considération extérieure dans la première conférence, à une réalité, qui ne peut être vécue essentiellement formatrice qu'intérieurement et de là de nouveau en retour à une considération des manifestations extérieures.

Steiner im Nationalökonomischen Kurs. Allerdings führt er sie prinzipiell auf die Wirkung des Geisteslebens zurück, die dann auch entsprechend ausgenutzt werden kann. Er bringt im zweiten Vortrag folgendes Beispiel: »In einer Gegend sind die Grundstücke recht billig. Eine Gesellschaft hat in ihrer Mitte einen ziemlich berühmten Mann. Diese Gesellschaft kauft sich nun sämtlich die billigen Grundstücke und veranlasst dann den berühmten Mann, in dieser Gegend sich ein Haus zu bauen. Dann werden die Grundstücke ausgeboten. Sie sind um wesentlich teureres Geld auszubieten, als sie gekauft worden sind, bloß dadurch, dass man den berühmten Mann veranlasst hat, sich dort ein Haus hinzubauen.« (Nationalökonomischer Kurs, a.a.O., S. 24).

Kompositionsaspekte des »Nationalökonomischen Kurses«

Innerhalb der Komposition der ersten sieben Vorträge des Nationalökonomischen Kurses stellt Rudolf Steiner die Frage der Kapitalbildung in den Mittelpunkt. Das Kapital ist der dynamisierende Faktor des Wirtschaftslebens. Dieser kann erst als vollwertiger Produktionsfaktor erkannt werden, wenn er von innen heraus, das heißt aus seiner geistigen Qualität heraus, verstanden wird.[15] Wird das Kapital rein äußerlich betrachtet, so erscheint es entweder als Geldkapital oder als Realkapital in Form der geschaffenen Produktionsmittel. Der Weg der sieben Vorträge führt von einer äußeren Betrachtung im ersten Vortrag zu einer Wirklichkeit, die nur innerlich als wesenhaft gestaltend erlebt werden kann, und von dort wieder zurück zu einer Betrachtung der äußeren Erscheinungen.



Les sept premières conférences du Cours d'économie politique dans leurs relations entre elles



Die ersten sieben Vorträge des Nationalökonomischen Kurs von Rudolf Steiner in ihrer Beziehung zueinander

Là où surgissent les choses dans les manifestations/apparitions extérieures, elles dissimulent leur aspect essentiel parce qu'elles viennent au repos. Conformément à cela, Rudolf Steiner, dans la septième conférence, caractérise aussi les facteurs de production travail, capital et sol comme facteurs apaisants. Et juste au début de cette conférence, il décrit le problème méthodologique de la doctrine d'économique moderne du peuple : elle veut saisir au repos ce qui est en mouvement. Autrement dit : elle en reste à la considération des phénomènes extérieurs et essaye de tout appréhender par des formes du penser qu'elle a élaboré à l'appui de ces phénomènes.

Steiner emprunte un chemin qui conduit par quatre étendues différentes. De l'étendue des phénomènes extérieurs, il s'élève dans l'étendue du mouvement. Là sont formés les concepts correspondants à cette étendue : dans la 2e conférence les facteurs formateurs de valeur du processus d'économie du peuple (valeur 1 = travail sur la nature et valeur 2 = esprit sur le travail) et dans la sixième conférence, les facteurs de mouvement payer, prêter et donner. De l'étendue du mouvement, il monte ensuite à une

Da, wo die Dinge in die äußere Erscheinung treten, verbergen sie ihren wesenhaften Aspekt dadurch, dass sie zur Ruhe kommen. Dementsprechend charakterisiert Rudolf Steiner im siebten Vortrag die Produktionsfaktoren Arbeit, Kapital und Boden auch als Ruhefaktoren. Und gleich zu Beginn dieses Vortrages bezeichnet er das methodische Problem der modernen Volkswirtschaftslehre: Sie will das, was in Bewegung ist, in Ruhe erfassen. Mit anderen Worten: Sie bleibt mit der Betrachtung bei den äuße-ren Erscheinungen stehen und versucht alles durch die Denkformen zu begreifen, die sie anhand dieser Erscheinungen ausgebildet hat.

Steiner geht einen Weg, der durch vier verschiedene Ebenen führt. Von der Ebene der äußeren Erscheinung steigt er auf in die Ebene der Bewegung. Dort werden die dieser Ebene entsprechenden Begriffe gebildet: im 2. Vortrag die wertbildenden Faktoren des volkswirtschaftlichen Prozess (Wert 1 = Arbeit auf Natur und Wert 2 = Geist auf Arbeit) und im sechsten Vortrag die Bewegungsfaktoren Zahlen, Leihen und Schenken. Von der Ebene der Bewegung steigt er zu einer Ebene auf, die mit den seelischen

étendue qui a à faire avec les forces d'âmes de l'être humain.

Lorsque le travail est fait marchandise, alors cela se répercute sur les âmes des êtres humains, ainsi qu'ils se détournent les uns des autres et se comportent comme s'ils pouvaient eux-mêmes s'approvisionner dans une économie de partage du travail (troisième conférence). [16] Si le capital devient marchandise, celui-ci éveille la convoitise chez l'être humain de le faire accroître ensuite de lui-même, ce qui économiquement lui fait perdre absolument tout sens. On en arrive de ce fait nécessairement aux stagnations du capital dans la nature (cinquième conférence) et au « *rent-grabbing* » qui lui est associé. [17] Cette absence de sens pour les affaires de la communauté dépend cependant du fait que le capital n'est pas reconnu et configuré comme un facteur spirituel primaire. La quatrième conférence dirige son coup d'œil sur cette étendue.

L'économie nationale classique prend son départ immédiatement chez les facteurs de production et les classent selon leur propre sorte de rendement. Le rendement du travail c'est le salaire, le rendement du sol c'est la rente et le rendement du capital, c'est l'intérêt. Avec cela on présume que travail, capital et sol peuvent être traités justement ainsi que des marchandises sur les marchés. Mais cela ne traduit pas à la réalité du processus économique. L'application de tels concepts dans la vie effective crée toutefois un semblant de réalité, qui a des répercussions très réelles sur la formation des prix. Le prix est le paramètre décisif d'une économie de marché. Si les prix sont faussés, ils ne pourront plus être correctement interprétés par les participants au marché et leur commerce est conduit de manière erronée. La conséquence en est de lourdes nuisances éco-

Kräften des Menschen zu tun hat.

Wird die Arbeit zur Ware gemacht, dann wirkt dieses auf die Seelen der Menschen so, dass sie sich voneinander abwenden und so verhalten, als ob sie sich in einer arbeitsteiligen Wirtschaft selbst versorgen können (dritter Vortrag) .[16] Wird das Kapital zur Ware, so weckt dieses in den Menschen das Begehren, es weiter zu vermehren selbst dann, wenn es ökonomisch gar keinen Sinn mehr macht. Es kommt dadurch notwendig zu Kapitalstauungen in der Natur (fünfter Vortrag) und dem damit verbundenen »rent-grabbing«. [17] Dieser mangelnde Sinn für die Belange der Gemeinschaft hängt aber damit zusammen, dass das Kapital nicht als ein primär geistiger Faktor erkannt und gestaltet werden kann. Auf diese Ebene lenkt der vierte Vortrag seinen Blick.

Die klassische Nationalökonomie nimmt ihren Ausgang unmittelbar bei den Produktionsfaktoren und ordnet ihnen eigene Ertragsarten zu. Der Ertrag der Arbeit ist der Lohn, der Ertrag des Bodens die Rente und der Ertrag des Kapitals der Zins. Dabei wird vorausgesetzt, dass Arbeit, Kapital und Boden ebenso wie Waren auf Märkten gehandelt werden können. Das entspricht aber nicht der Wirklichkeit des volkswirtschaftlichen Prozesses. Die Anwendung solcher Begriffe im täglichen Leben schafft allerdings eine Scheinwirklichkeit, die sehr reale Auswirkungen auf die Preisbildung hat. Der Preis ist der entscheidende Parameter einer Marktwirtschaft. Werden die Preise verfälscht, können diese von den Marktteilnehmern nicht mehr richtig interpretiert werden und ihr Handeln wird fehlgeleitet. Die Folge sind schwere wirtschaftliche, soziale und ökologische

nomiques, sociales et écologiques.

(15) Voir Stephan Eisenhut :. Une vue du processus économique, dans: LES TROIS 10/2011, p. 11 s.

(16) Voir Stephan Eisenhut :. Surmonter l'égoïsme économique comme un problème de leadership, dans: LES TROIS 10/2012. p. 56.

(17) Voir Stephan Eisenhut :. Consommation de capital, création monétaire et formation d'associations économiques, dans: LES TROIS 1/2012, page 38 ss.

Travail et salaire

Une doctrine d'économie du peuple conforme à la réalité a la tâche de développer des concepts par lesquels le processus économique se laisse ordonner de sorte que les possibilités de falsification du prix puissent être minimisées autant que possible. Une falsification fondamentale du prix est provoquée du fait que la relation entre employé et employeur est pensée comme un rapport de rétribution. Il y a à cela des raisons semblant très plausibles. Il est pourtant manifeste que l'employé offre son énergie de travail à l'employeur et reçoit en compensation un salaire. Le salaire est ainsi compris comme prix du travail. Et l'observation montre que lorsque trop d'êtres humains offrent un travail déterminé, alors le prix de ce travail s'effondre ; si au contraire, un type de travail donné suffit tout juste, alors il est payé plus cher. Cela *apparaît* ainsi de fait à l'observation extérieure comme si entre le travailleur salarié, qui vend son activité, et l'employeur qui la lui achète, avait lieu un échange sous forme d'argent.

La représentation qu'un travail puisse donc être échangé contre un salaire repose, selon Steiner, sur une formation conceptuelle peu conforme aux faits. L'objectif du processus économique, c'est de faire naître des produits qui correspondent aux besoins humains. Les

Schädigungen.

15 Vgl. Stephan Eisenhut: Eine Anschauung des volkswirtschaftlichen Prozesses, in: DIE DREI 10/2011, S. 11 f.

16 Vgl. Stephan Eisenhut: Die Überwindung des wirtschaftlichen Egoismus als Führungsproblem, in: DIE DREI 10/2012. S. 56.

17 Vgl. Stephan Eisenhut: Kapitalverbrauch, Geldschöpfung und Bildung wirtschaftlicher Assoziationen, in: DIE DREI 1/2012, S. 38 ff.

Arbeit und Lohn

Eine wirklichkeitsgemäße Volkswirtschaftslehre hat die Aufgabe, Begriffe zu entwickeln, durch die sich der Wirtschaftsprozess so ordnen lässt, dass Preisverfälschungen so weit wie möglich minimiert werden können. Eine grundlegende Verfälschungsmöglichkeit des Preises wird dadurch bewirkt, dass das Verhältnis zwischen Arbeitnehmer und Arbeitgeber als ein Lohnverhältnis gedacht wird. Dafür gibt es scheinbar sehr plausible Gründe. Es ist doch offensichtlich, dass der Arbeiter dem Unternehmer seine Arbeitskraft anbietet und als Entgelt den Lohn erhält. Der Lohn wird somit als Preis der Arbeit verstanden. Und die Beobachtung zeigt: Wenn zu viele Menschen eine bestimmte Arbeitsart anbieten, dann fällt der Preis für diese Arbeit; wird hingegen eine bestimmte Arbeitsart knapp, so wird sie teuer bezahlt. Es erscheint für die äußere Beobachtung also in der Tat so, als ob zwischen dem Lohnarbeiter, der seine Arbeit verkauft, und dem Unternehmer, der sie ihm abkauft, ein durch das Geld vermittelter Austausch stattfindet.

Die Vorstellung, dass Arbeit gegen Lohn ausgetauscht werden könne, beruht für Steiner auf einer unsachgemäßen Begriffsbildung. Das Ziel des volkswirtschaftlichen Prozesses ist es, Erzeugnisse hervorzubringen, die den menschlichen Bedürfnissen entsprechen. Die Be-

besoins engendrent une tension formatrice de valeur. Il faut à présent des êtres humains qui reconnaissent de tels besoins et guident le travail de manière telle que des biens correspondants soient créés (esprit sur le travail / valeur 2). De même qu'il faut des êtres humains qui s'acquittent concrètement du travail aux moyens de production (travail sur nature / valeur 1). Sur cette voie, des produits sont créés par la répartition du travail qui ont une valeur parce qu'ils rencontrent des besoins réels. Ceux qui produisent les marchandises ont aussi pareillement des besoins qui doivent être satisfaits. Ils ne peuvent se fournir, de donner leurs produits, car sinon ils devraient souffrir de la faim aussi longtemps qu'ils ont produits de nouveau des produits de même valeur— ce serait alors qu'ils reçoivent d'autre côté donné en correspondance. [18] Une telle économie de don serait cependant inefficace parce qu'aucuns prix ne pourraient être formés pour les produits. Les prix sont nonobstant le moyen de coordination le plus important dans une économie décentralisée, de division/partage du travail. Les êtres humains sont donc renvoyés pour de bonnes raisons à vendre leurs prestations. C'est-à-dire qu'ils les échangent contre d'autres prestations. Ces prestations doivent s'évaluer mutuellement. Si personne ne doit mourir de faim, alors cette évaluation doit réussir de sorte que celui qui produit quelque chose pour d'autres en reçoive en contre-valeur autant qu'il lui est nécessaire pour en satisfaire ses propres besoins (et ceux de ses proches dont il a la charge) aussi longtemps qu'il peut à nouveau établir une prestation de valeur équivalente. Dans ce cas, il se serait établi un « prix correct ».

dürfnisse erzeugen eine wertbildende Spannung. Es bedarf nun Menschen, die diese Bedürfnisse er-kennen und die Arbeit so anleiten, dass entsprechende Güter geschaffen werden (Geist auf Arbeit/Wert 2). Ebenso bedarf es Menschen, die die konkrete Arbeit an den Produktionsmitteln verrichten (Arbeit auf Natur/Wert 1). Auf diesem Wege wer-den arbeitsteilig Erzeugnisse geschaffen, die einen Wert haben, weil sie auf reale Bedürfnisse treffen. Diejenigen, die die Waren produzieren, haben aber ebenfalls Bedürfnisse, die befriedigt werden müssen. Sie können sich nicht leisten, ihre Produkte zu verschenken, denn sonst müssten sie solange hungern, bis sie wieder gleichwertige Produkte erstellt haben – es sei denn, sie bekommen von anderer Seite Entsprechendes geschenkt.[18] Eine solche Schenkungswirtschaft wäre aber ineffektiv, weil keine Preise für die Erzeugnisse gebildet werden können. Preise sind jedoch das wichtigste Koordinationsmittel in einer dezentral organisierten, arbeitsteiligen Wirtschaft. Die Menschen sind also aus gutem Grund darauf angewiesen, ihre Leistungen zu verkaufen. Das heißt sie tauschen sie gegen andere Leistungen ein. Diese Leistungen müssen sich gegeneinander bewerten. Wenn niemand hungern soll, dann muss diese Bewertung so erfolgen, dass der, der etwas für andere erzeugt hat, so viel an Gegenwert erhält, dass er davon seine Bedürfnisse (inklusiv derjenigen, die er mitzuversorgen hat) solange befriedigen kann, bis er wiederum eine gleichwertige Leistung erstellen konnte. In diesem Fall hätte sich ein »richtiger Preis« eingestellt.

Mais maintenant, dans notre économie mondiale hautement complexe, des prix

Nun stellen sich aber in unserer hochkomplexen modernen Weltwirtschaft an

s'établissent en de nombreux endroits qui conduisent à ce que de très nombreux êtres humains doivent souffrir de la faim ou du moins, peuvent très mal s'approvisionner, bien qu'ils établissent des prestations durant de nombreuses heures dans la journée, que d'autres êtres humaines demandent bien volontiers. Autrement dit : les prix sont massivement faussés. Selon Rudolf Steiner la raison repose dans le fait que l'on inclut des choses dans le processus de formation de prix qui ne peuvent pas d'après la chose ne peuvent recevoir aucun prix, simplement à cause de cela parce que "nommément nous ne pouvons pas du tout échanger du travail contre quoi que ce soi d'autre". [19] Car entre travail et n'importe quoi il ne peut-il pas avoir aucune possibilité de valorisation mutuelle (...). Nous pouvons nous imaginer — et réaliser l'imagination, en ce que justement nous laissons entrer le rapport de salaire —, que nous payons le travail : en réalité nous ne le faisons pas ». [20] Nous bricolons avec cela avec des illusions, quand nous achetons du travail. Le processus réel reposant derrière l'illusion est un tout autre : en réalité l'entrepreneur rachète au travailleur, lorsqu'il paye le salaire, sa prestation. Il prête alors à cette prestation, par son esprit d'entrepreneur, une plus grande valeur par cela qu'il peut la promouvoir à l'endroit de l'organisme social où elle sera demandée à un prix déterminé.

Le paiement du salaire est d'après cela, un achat caché. [21] À partir d'une autre perspective, on peut décrire l'achat des produits du travail par l'entrepreneur aussi comme une forme de partage du bénéfice entre direction du travail et prestataire de travail du travail.[22] Car l'entrepreneur n'achète pas ces productions sur un marché, mais au contraire, il les achète à l'origine primordiale de la production avec l'objectif, de mettre les

vielen Stellen Preise ein, die dazu führen, dass sehr viele Menschen hungern müssen oder sich zumindest sehr schlecht versorgen können, obwohl sie viele Stunden am Tag Leistungen erstellen, die sehr viele andere Menschen gerne nach-fragen. Mit anderen Worten: Die Preise sind massiv verfälscht. Der Grund liegt nach Rudolf Steiner darin, dass man Dinge in den Preisbildungsprozess mit einbezieht, die der Sache nach gar keinen Preis bekommen können. So kann die Arbeit keinen Preis haben, einfach deshalb, weil wir »nämlich gar nicht Arbeit gegen irgend etwas austauschen können«.[19] Denn zwischen Arbeit und irgendetwas gibt es »eigentlich keine gegenseitige Bewertungsmöglichkeit (...). Wir können uns einbilden – und die Einbildung realisieren, indem wir eben das Lohnverhältnis eintreten lassen –, dass wir die Arbeit bezahlen; in Wirklichkeit tun wir es nicht. «[20] Wir hantieren somit mit Illusionen, wenn wir Arbeit einkaufen. Der hinter der Illusion liegende wirkliche Vorgang ist ein ganz anderer: In Wirklichkeit kauft der Unternehmer, wenn er den Lohn zahlt, dem Arbeiter sein konkretes Erzeugnis, seine Leistung, ab. Er verleiht dieser Leistung dann durch seinen Unternehmergeist einen höheren Wert dadurch, dass er sie an die Stelle im sozialen Organismus befördern kann, an der sie zu einem bestimmten Preis nachgefragt wird. Die Lohnzahlung ist demnach ein kaschierter Kauf.[21] Aus einer anderen Perspektive kann man den Kauf der Arbeitserzeugnisse durch den Unternehmer auch als eine Form der Ertragsteilung zwischen Arbeitsleitung und Arbeitsleistern beschreiben.[22] Denn der Unternehmer kauft diese Erzeugnisse nicht auf einem Markt, sondern er kauft am Produktionsursprung mit dem Ziel, die Erzeugnisse auf den Markt zu bringen. Preisverhandlungen am Ursprung sind

productions sur le marché. Des négociations de prix à l'origine sont donc *de facto* de pures négociations de partage du résultat. Si prestation de travail et direction d'entreprise pouvaient se rencontrer ici sur le terrain de l'égalité juridique, alors la direction d'entreprise devrait exposer quel prix final de vente est à attendre sous les circonstances données, combien de prestations anticipées d'autres entreprises devrait être mises en œuvre et ce qu'elle veut revendiquer pour propre part. Les prestataires de travail feraient par contre savoir nettement ce qu'il leur faut pour pouvoir satisfaire leurs besoins conformément à la chose. Les revendications différenciées seraient par la suite compensées mutuellement. [(23)]

de facto also reine Ertragsteilungsverhandlungen. Könnten sich Arbeitsleister und Unternehmensleitung hier auf dem Boden der Rechtsgleichheit begegnen, so müsste die Unternehmensleitung darlegen, welcher Endverkaufspreis unter den gegebenen Verhältnissen zu erwarten ist, wie viel für Vorleistungen anderer Unternehmen aufgewendet werden musste und was sie als eigenen Anteil beanspruchen will. Die Arbeitsleister hingegen würden deutlich machen, was sie benötigen, um ihre Bedürfnisse sachgemäß befriedigen zu können. Die unterschiedlichen Ansprüche würden dann gegenseitig abgeglichen .[23]

(18) Une interprétation de la loi principale sociale de Rudolf Steinerallant dans ce sens se trouve par exemple dans Bernhard Steiner: argent et Karma, Dornach 2010. En français voir Ed. Triades.

(19) Cours d'économie national, supra, p 97.

(20) Ibid.

(21) La déclaration Rudolf Steiner, le paiement de salaire est un achat caché (Cours d'économie nationale, précité, p.97), est souvent interprété comme si ce seraitla réalité d'aujourd'hui qui devrait être changé. Car ainsi on pense comme conséquence de la «loi sociale principale» qu'il n'aurais pas la permission de payer la prestation que quelqu'un produit. Mais Steiner interprète la loi érigée par lui-même toujours autrement. Il ne s'agit pas que tous les hommes donnent leurs services et vivent eux-mêmes des dons des autres, mais de cela que les prestations seront payées correctement lors de l'achat.

(22) Dans les principaux points de la question sociale (1919) Rudolf Steiner parle dans ce contexte du «remplacement du rapport de rémunération par le rapport de partage contractuelle en rapport au travail fourni ensemble par les dirigeants et les travailleurs en lien avec l'ensemble de l'institution de l'organisme social ". Et il ajoute: «Quand la partie revenant au travailleurdu bénéfice de la prestation apparaît comme salaire à la pièce, il ne ne sait pas que ce« salaire à la pièce "(mais qui n'estpas vraiment un « salaire ») s'apporte à l'expression d'une façon dans les valeurs du fourni, qui amène la situation de la vie sociale du travailleur à d'autres membres de l'organisme social dans une relation

18 Eine in diese Richtung gehende Interpretation des Sozialen Hauptgesetzes Rudolf Steiners findet sich beispielsweise in Bernhard Steiner: Geld und Karma, Dornach 2010.

19 Nationalökonomischer Kurs, a.a.O., S. 97.

20 Ebenda.

21 Die Aussage Rudolf Steiner, die Lohnzahlung sei ein kaschierter Kauf (National-ökonomischer Kurs, a.a.O., S.97), wird oft so interpretiert, als sei das die heutige Wirklichkeit, die geändert werden müsste. Denn, so meint man, aus dem »Sozialen Hauptgesetz« folge, dass man die Leistung, die jemand erbringt, nicht bezahlen dürfe. Steiner interpretiert das von ihm selbst aufgestellte Gesetz aber immer anders. Nicht darum geht es, dass alle Menschen ihre Leistungen verschenken und selbst von den Schenkungen der anderen leben, sondern darum, dass beim Kaufen die Leistungen richtig bezahlt werden.

22 In Die Kernpunkte der sozialen Frage (1919) spricht Rudolf Steiner in diesem Zusammenhang von der »Ablösung des Entlohnungsverhältnisses durch das vertragsgemäße Teilungsverhältnis in bezug auf das von Arbeitsleiter und Arbeiter gemeinsam Geleistete in Verbindung mit der gesamten Einrichtung des sozialen Organismus«. Und er ergänzt: »Wem der dem Arbeiter zukommende Teil des Leistungserträgnisses als Stücklohn erscheint, der wird nicht gewahr, dass dieser »Stücklohn« (der aber eigentlich kein »Lohn« ist) sich im Werte des Geleisteten in einer Art zum Ausdruck bringt, welche die gesellschaftliche Lebenslage des Arbeiters zu andern Mitgliedern des sozialen Organismus in

entièrement différente de celle-ci est qui a surgi de la règle de classe unilatérale économiquement déterminée»(GA 23, Dornach 1976, p. 136).

(23) Ici pourrait émerger l'objection, que oui, sous de telles circonstances, les entrepreneurs et les preneur de travail gaspilleraient trop de temps avec les négociations de prix. Cela se présenterait seulement lorsque des facteurs faussant les prix excessifs pourraient se faire valoir. Plus nous réussissons, à tenir ces influences en dehors du processus économique, moins de temps est nécessaire pour ces négociations. Les humains ont alors rapidement des valeurs d'expériences sûres et peuvent s'accorder sans trop de négociation. Tout de suite les habituelles négociations de longue haleine des tarif aujourd'hui entre les syndicats et les associations d'entrepreneur -seraient évitées avec cela.

ein ganz anderes Verhältnis bringt, als dasjenige ist, das aus der einseitig wirtschaftlich bedingten Klassenherrschaft entstanden ist.« (GA 23; Dornach 1976, S. 136).

23 Hier könnte der Einwand auftauchen, dass ja unter solchen Verhältnissen Unternehmer und Arbeitnehmer viel zu viel Zeit mit Preisverhandlungen vergeuden würden. Das würde jedoch nur eintreten, wenn zu starke preisverfälschende Faktoren sich geltend machen können. Je mehr es gelingt, solche Einflüsse aus dem volkswirtschaftlichen Prozess herauszuhalten, desto weniger Zeit wird für solche Verhandlungen benötigt. Die Menschen haben dann recht schnell sichere Erfahrungswerte und können sich zumeist ohne größere Verhandlungen einig werden. Gerade die heute üblichen aufwendigen Tarifauseinandersetzungen zwischen Gewerkschaften und Unternehmerverbänden würde somit vermieden.

Sol et rente

La direction d'entreprise et les représentants des prestataires de travail ne peuvent pas toutefois aujourd'hui se rencontrer sur le terrain de l'égalité juridique, puisque les concepts conformes à la réalité de la doctrine économique actuelle ne permettent pas cela et établissent des relations de pouvoir qui engendrent des rapports inégaux. Car, de même que derrière le paiement du salaire, en tant qu'achat non reconnu conformément à la réalité, est cachée une production concrète, de même que se cache derrière la rente, qui échoit au détenteur d'un droit de propriété de biens-fonds, un rapport de pouvoir créé par le droit. Il est par conséquent nécessaire de comprendre comment ce rapport de force agit à l'intérieur du processus économique.

Qui dispose d'un droit de propriété sur la nature, celui-là détient un avantage vis-à-vis de tous ceux qu'il peut exclure de sa jouissance. Le problème c'est que seuls les biens de consommation pourront être multipliés par le travail, mais pas la nature elle-même. Si tous les droits de propriétés sont accordés, ceux qui n'ont pas été élus par la destinée en

Boden und Rente

Unternehmensleitung und die Vertreter der Arbeitsleister können sich heute jedoch nicht auf dem Boden der Rechtsgleichheit begegnen, da die nicht wirklichkeitsgemäßen Begriffe der heutigen Volkswirtschaftslehre es ermöglichen, Machtverhältnisse zu etablieren, die ungleiche Verhältnisse erzeugen. Denn so, wie hinter der Lohnzahlung als nicht sachgemäß erfasste Wirklichkeit der Kauf einer konkreten Leistung steckt, so steckt hinter der Rente, die dem Inhaber eines Eigentumsrechtes an Grund und Boden zufällt, ein durch Recht geschaffenes Machtverhältnis. Es ist daher notwendig, zu verstehen, wie dieses Machtverhältnis in den volkswirtschaftlichen Prozess hineinwirkt.

Wer über ein Eigentumsrecht an der Natur verfügt, der hat einen Vorteil gegenüber all denen, die er von der Nutzung ausschließen darf. Das Problem ist, dass nur Verbrauchsgüter durch die Arbeit vermehrt werden können, die Natur selbst aber nicht. Wenn alle Eigentumsrechte vergeben sind, haben diejenigen das Nachsehen, die vom Schicksal nicht

sont pour leur frais pour parvenir à la possession d'un tel droit de disposition.

On s'est habitués aujourd'hui à ce que celui qui possède un tel droit, renoncera d'abord à cet avantage qu'à partir du moment où il en recevra un autre, par exemple une somme d'argent élevée à payer en une fois. Dans la « *Théorie du droit de disposition* », qui fut développée dans les années 1960, on a présenté même comme très plausible la raison pour laquelle il serait économiquement pleinement censé de déterminer le droit de propriété le plus précisément possible pour toutes choses. À la base de cette théorie reposent des observations de la psychologie du comportement. Elle part de l'hypothèse que les êtres humains ne seront économiquement actifs que s'ils y reconnaissent un avantage pour eux-mêmes. Bien sûr celui qui en a la jouissance, doit aussi supporter les coûts que son activité engendre. Dans ces conditions, on profite au plus efficacement d'une chose si l'avantage de sa jouissance et l'inconvénient des coûts qui en résultent ne peuvent pas être séparés l'un de l'autre. L'arrière plan psychologique est tel que l'être humain est enclin à transférer (externaliser) les coûts d'une jouissance sur la collectivité, tandis qu'il veut en empocher (internaliser) personnellement les produits, cela va de soi. L'externalisation des coûts se produit partout ou le droit de jouissance d'une chose n'a pas été clairement nettement et individuellement coordonné. Si par exemple des droits d'exploitation exclusifs des pêcheries étaient renforcés, alors cela ne mènerait pas à une surpêche. Car le possesseur du droit pourrait en exclure d'autres flottes de pêche et pour des raisons économiques, il devrait lui-même faire attention que l'effectif en poissons puisse se régénérer de nouveau. Même le droit de vente,

ausersehen waren, in den Besitz eines solchen Verfügungsrechtes zu gelangen.

Man hat sich heute daran gewöhnt, dass derjenige, der solch ein Recht besitzt, diesen Vorteil erst aufgeben wird, wenn er dafür einen anderen Vorteil, z.B. einen einmalig zu zahlenden hohen Geldbetrag, erhält. In der »Theorie der Verfügungsrechte«, die in den 1960er Jahren entwickelt wurde, hat man sogar sehr plausibel dargelegt, warum es ökonomisch sinnvoll sei, möglichst präzise Eigentumsrechte für alle Dinge zu bestimmen. Dieser Theorie liegen verhaltenspsychologische Beobachtungen zugrunde. Sie geht von der Annahme aus, dass die Menschen in der Regel nur dann ökonomisch tätig werden, wenn sie dabei einen Vorteil für sich erkennen. Allerdings soll derjenige, der den Nutzen hat, auch die Kosten tragen, die seine Tätigkeit erzeugt. Somit würde eine Sache dann am effizientesten genutzt, wenn der Vorteil ihrer Nutzung und der Nachteil der dabei entstehen-den Kosten nicht voneinander abgetrennt werden können. Der psychologische Hintergrund ist der, dass der Mensch geneigt ist, die Kosten einer Nutzung auf die Gesamtheit zu übertragen (zu externalisieren), während er die Erträge selbstverständlich persönlich einstreichen (internalisieren) will. Die Externalisierung der Kosten geschieht überall da, wo die Nutzungsrechte an einer Sache nicht eindeutig individuell zugeordnet worden sind. Würden beispielsweise bei Fischfanggründen exklusive Nutzungsrechte versteigert, dann würde dieses nicht zu einer Überfischung führen. Denn der Rechteinhaber könnte andere Fangflotten von diesen Gründen ausschließen und würde aus ökonomischen Gründen selbst darauf achten, dass die Fisch-bestände sich immer wieder regenerieren können. Auch das Recht der Veräuße-

comme on le croit, pose l'incitation à maintenir l'effectif de pêche. Car la valeur des pêcheries devraient encore être attractives à un acquéreur ultérieur. Personne ne serait prêt à payer un prix pour un pêcherie vidée de ses poissons. C'est pourquoi, si les États définissaient précisément les droits d'exploitation sur la nature, on pourrait activer une politique environnementale très efficace. On essaye de résoudre pour ainsi dire au moyen du renforcement de la forme marchande du droit de propriété les problèmes que la forme marchande des droits de propriété a tout d'abord engendrés. On ne voit pas à l'occasion que sur cette voie, on ne peut jamais arriver à internaliser tous les coûts. Bien plus, des coûts prennent même naissance par des définitions déterminées à de tout autres endroits, dont l'effet n'est pas pris en compte. [(24)]

rung, so glaubt man, setzt einen Anreiz, die Fischbestände zu erhalten. Denn die Fanggründe müssten für den späteren Erwerber noch werthaltig sein. Für leergefischte Fanggründe wäre niemand bereit, einen Preis zu bezahlen. Würden daher die Staaten die Nutzungsrechte an der Natur präzise definieren, so könnte eine sehr effiziente Umweltpolitik betrieben werden. Man versucht gewissermaßen, durch die Steigerung der Warenform der Eigentumsrechte die Probleme zu lösen, die die Warenform der Eigentumsrechte erst erzeugt hat. Übersehen wird dabei, dass es auf diesem Wege nie gelingen kann, alle Kosten zu internalisieren. Vielmehr entstehen gerade durch bestimmte Definitionen an ganz anderer Stelle Kosten, deren Wirkung nicht berücksichtigt wird .[24]

Steiner indique une voie du comment la forme marchande du droit de propriété peut être surmontée en de tels « *assets* [*biens*, *ndt*] critiques ». Si de tels droits de propriété étaient configurés de sorte qu'ils pourraient être traités comme des biens de consommation, alors ceci provoquerait le fait que les rapports de droit et de pouvoir interviendraient trop fortement dans le processus économique. Des groupes bien organisés en reçoivent par là la possibilité d'imposer leurs intérêts à l'encontre des groupes plus faiblement organisés. Rudolf Steiner ramène l'origine des conditions actuelles de la propriété au déploiement de tels intérêts de pouvoir. Des groupes armés se sont appropriés à l'origine les biens-fonds par conquête et se les sont partagés entre eux. Ce qui était autrefois imposé par les armes, est de manière prépondérante atteint aujourd'hui par de gros moyens financiers. C'est pourquoi les élites financières veillent à ce

Steiner zeigt einen Weg, wie die Warenform der Eigentumsrechte an solchen »kritischen Assets« überwunden werden kann. Wer-den solche Eigentumsrechte so ausgestaltet, dass sie wie Verbrauchsgüter behandelt werden können, so bewirkt dieses, dass Rechts- und Machtverhältnisse zu stark in den wirtschaftlichen Prozess hineinwirken. Gut organisierte Gruppen bekommen dadurch die Möglichkeit, ihre Interessen gegen die schwächer organisierten Gruppen durchzusetzen. Rudolf Steiner führt den Ursprung der gegenwärtigen Eigentumsverhältnisse auf die Entfaltung solcher Machtinteressen zurück. Bewaffnete Gruppen haben sich ursprünglich den Grund und Boden durch Eroberung angeeignet und unter sich aufgeteilt. Was früher mit Waffengewalt durchgesetzt wurde, wird heute vorwiegend durch den Einsatz großer Finanzmittel erreicht. Deshalb sorgen diese Finanzeliten auch dafür, dass die Staaten

que les États configurent les droits de propriété de sorte que leurs campagnes financières de conquête des biens-fonds restent largement possibles.

L'effet de ces conditions de droit et de pouvoir créées par conquête c'est que « la personne concernée, qui a le libre droit de disposition sur les biens-fonds, se dédommage mieux elle-même qu'elle dédommage les autres qu'elle attire au travail, et qui lui livrent les produits par leur travail. » C'est-à-dire qu'elle est par une position de force en situation de refuser un prix correct pour les produits. Rudolf Steiner décrit ici un contexte tout à fait fondamental : quand le concept de commerciabilité, qui est conforme à la nature des résultats du travail sur la nature, donc les productions, sera utilisé à la mesure de la chose, aussi bien sur le travail qu'aussi sur la nature elle-même, ainsi on crée la base pour des processus de perte de pouvoir dommageable. La possibilité de l'exercice individuel du pouvoir est aussi nonobstant dans certaines limites une nécessité sociale, si quelqu'un veut devenir actif pour d'autres au plan de l'entrepreneuriat. C'est la mission de la vie juridique de déterminer ces limites ainsi que certains groupes ne soient pas favorisés et d'autres désavantagés. Pour cela une connaissance exacte est requise de la manière dont les conditions du droit et du pouvoir agissent au sein de l'économie de peuple. [25]

die Eigentumsrechte so ausgestalten, dass ihre finanziellen Eroberungsfeldzüge weiterhin möglich sind.

Die Wirkung dieser durch Eroberung geschaffenen Rechts- und Machtverhältnisse ist, »dass der Betreffende, der das freie Verfügungsrecht über den Grund und Boden hat, sich selber besser abfindet, als er die anderen abfindet, welche er zur Arbeit heranzieht, welche ihm die Erzeugnisse durch Arbeit liefern.« Das heißt, er ist aus seiner Machtposition in der Lage, die Zahlung eines richtigen Preises für die Erzeugnisse zu verweigern. Rudolf Steiner beschreibt hier einen ganz grundsätzlichen Zusammenhang: Wenn der Begriff der Handelbarkeit, der für die Ergebnisse aus Arbeit auf Natur, also die Erzeugnisse, sachgemäß ist, sowohl auf die Arbeit als auch auf die Natur selbst angewendet wird, so schafft man die Grundlage für schädliche Vermachtungsprozesse. Die Möglichkeit der individuellen Machtausübung ist in bestimmten Grenzen jedoch eine soziale Notwendigkeit, wenn jemand für andere unternehmerisch tätig werden will. Es ist Aufgabe des Rechtslebens, diese Grenzen so zu bestimmen, dass nicht bestimmte Gruppen begünstigt und andere benachteiligt werden. Dazu ist aber eine genaue Kenntnis erforderlich, wie die Rechts- und Machtverhältnisse in den volkswirtschaftlichen Prozess hineinwirken. [25]

[24] Dirk Löhr dont j'ai saisi l'exemple des pêcheurs quelque peu modifié, a démontré un certain nombre de ces coûts non reconnus qui finalement sont tous attribuables à la stagnation du processus d'économie du peuple, causé par les relations de pouvoir ainsi créées.

[25] Le rapport fondamental exposé ici entre les positions de pouvoir et de falsification des prix des produits de travail pourrait être compris comme si les «mauvais» entrepreneurs voulaient retenir aux-pauvres travailleurs leur salaire correct. La plupart avant tout des entrepreneurs, en particulier de taille moyenne, voudraient probablement volon-

24 Dirk Löhr, dessen Fischereibeispiel ich etwas abgewandelt aufgegriffen habe, hat eine ganze Reihe solcher nicht berücksichtigter Kosten aufgezeigt, die letztlich alle auf Stockungen des volkswirtschaftlichen Prozesses zurückführen, die durch die so geschaffenen Machtverhältnisse bewirkt werden.

25 Der hier dargelegte grundsätzliche Zusammenhang von Machtpositionen und Verfälschung der Preise für Arbeitserzeugnisse könnte so verstanden werden, als ob die »bösen« Unternehmer den armen Arbeitnehmern ihren gerechten Lohn vorenthalten wollten. Die aller-meisten, vor allem mittelständischen Unternehmer würden jedoch vermut-

tiers payé correctement la prestation de travail de leurs collègues, si seulement elles le pouvaient. Cependant ils doivent eux même, dans les contributions préalables, qu'ils reçoivent payer les rentes d'autre détenteurs de droits. Il aimerait être qu'eux-mêmes à un endroit complètement différent sont avantagés par de tels droits, cependant ce serait arbitraire de prendre en compte cet avantage dans les produits de l'entreprise. Quand dans l'ensemble du système, une grande partie des bénéfices du processus de prestation économique est absorbé par les bénéficiaires de rentes, donc sans prestation, il ne reste plus de marge de manœuvre pour le payement de prestations concrètes dans l'entreprise particulière.

lich die Arbeitsleistung ihrer Mitarbeiterliebend gerne richtig bezahlen, wenn sie denn nur könnten. Doch müssen sie selbst in den Vorleistungen, die sie beziehen, die Renten anderer Rechtinhaber mitbezahlen. Es mag sein, dass sie selbst an ganz anderer Stelle durch solche Rechte begünstigt sind, doch wäre es willkürlich, diesen Vorteil bei den Erzeugnissen des Unternehmens einzukalkulieren. Wenn im Gesamtsystem ein großer Teil der Erträge aus dem volkswirtschaftlichen Leistungsprozess durch Rentenbezieher, also leistungslos, abgeschöpft wird, bleibt im einzelnen Unternehmen für die Bezahlung konkreter Leistungen nicht mehr genügend Spielraum.

Capital et intérêt

Pour comprendre plus profondément l'effet faussant les prix du droit de propriété des « biens-fonds » faussement structuré, le troisième facteur de sérénité, le capital, doit aussi être inclus dans la considération. Ici aussi on parle du fait que le capital peut être acheté et vendu. Celui qui achète une action, échange son capital en argent contre du capital réel. Car les actions ne sont rien d'autre qu'un droit fragmenté de propriété. à une entreprise. [26] L'investisseur financier « achète » avec cela une partie du moyen de production. De la même manière un « investissement » en biens-fonds peut être compris en terme d'achat de moyens de production. La théorie d'économie politique néoclassique ne différencie pas du tout, pour cette raison, entre sol et capital ; elle connaît encore seulement les facteurs de production travail et capital. Avec cela, elle a aussi effacé la différence entre rente et intérêt.

Steiner distingue très précisément entre la rente foncière et l'intérêt. La rente est une sorte de revenu, à la base duquel ne repose aucune contre-prestation. Ici les conditions de droit et de pouvoir agissent dans le processus d'économie du peuple. L'intérêt est la contre-prestation pour le prêt de capital. Au contraire

Kapital und Zins

Um die preisverfälschende Wirkung des falsch gestalteten Eigentumsrechts an »Land« tiefer zu verstehen, muss auch der dritte Ruhefaktor, das Kapital, mit in die Betrachtung einbezogen werden. Auch hier spricht man davon, dass Kapital gekauft und verkauft werden kann. Wer eine Aktie kauft, der tauscht sein Geldkapital gegen Realkapital ein. Denn die Aktie ist nichts anderes als ein aufgesplittetes Eigentumsrecht an einem Unternehmen .[26] Der Finanzinvestor »kauft« somit einen Anteil an den Produktionsmitteln. In gleicher Weise kann natürlich eine »Investition« in Grund und Boden als Kauf von Produktionsmitteln verstanden werden. Die neoklassische Theorie der Volkswirtschaftslehre unterscheidet deshalb gar nicht mehr zwischen Boden und Kapital; sie kennt nur noch die Produktionsfaktoren Arbeit und Kapital. Damit hat sie aber den Unterschied zwischen Rente und Zins verwischt.

Steiner unterscheidet sehr genau zwischen der Bodenrente und dem Zins. Die Rente ist eine Einkommensart, der keine Gegenleistung zugrunde liegt. Hier wirken die Rechts- und Machtverhältnisse in den volkswirtschaftlichen Prozess hinein. Der Zins ist die Gegenleistung für das Ausleihen von Kapital. Im Gegensatz

de Dirk Löhr, Steiner développe le concept de capital comme originaire, et donc facteur de production ayant toute sa valeur. Le capital n'est pas simplement la somme des biens capitaux. Le « capital réel » est purement et simplement le côté extérieur visible du capital. Le côté intérieurement non-sensible, c'est l'espace de liberté spirituelle, qui est créé par le refoulement du travail sur la nature au moyen de l'esprit organisateur. (27) Les biens capitaux sont d'abord des marchandises comme tout autre bien aussi, qui doivent naturellement être achetés au marché. (28) Ils perdent leur caractère de marchandise dans le moment où ils sont incorporés dans l'entreprise, de sorte que la production de biens de consommation devient possible. L'esprit d'inventeur et l'esprit d'entrepreneur obtiennent en cela qu'on puisse travailler de manière efficiente. Cela se renverse dans la formation de capital en argent. Le capital en argent ne peut cependant être que prêté ou donné. Prêter, au sens de l'économie politique, ne se produit que là où du capital est réengagé pour créer de nouvelles conditions de production. Le prêt transpose d'abord l'esprit entrepreneurial dans la situation d'intervenir en réorganisant le processus d'économie du peuple. La confusion entre rente et intérêt apparaît dans l'instant où du capital ne sera plus *prêté*, mais directement utilisé à l'achat de biens-fonds, ou autres, de droits de propriété actuels copiés sur les droits de propriété de biens-fonds (entreprise, patentes). Car ce processus d'achat vise seulement à acquérir des droits de rente durables. Cet événement socialement nuisible, Steiner le caractérise dans la 7ème conférence comme une continuation des anciennes circonstances de conquête, qui mènent à ce qu'on délivre au conquérant plus que celui-ci concède aux autres. (29) Ceci n'est cependant rien

zu Dirk Löhr entwickelt Steiner den Kapitalbegriff als originären, also vollwertigen Produktionsfaktor. Kapital ist nicht einfach die Summe der Kapitalgüter. Das »Realkapital« ist lediglich die sinnlich-sichtbare Außenseite des Kapitals. Die nicht-sinnliche Innenseite ist der geistige Freiraum, der durch das Zurückdrängen der Arbeit an der Natur durch den organisierenden Geist geschaffen wurde .[27] Die Kapitalgüter sind zunächst Waren wie jedes andere Gut auch, die selbstverständlich am Markt gekauft werden müssen.[28] Sie verlieren ihren Warencharakter in dem Moment, in dem sie in ein Unternehmen eingegliedert werden, so dass die Produktion von Konsumgütern möglich wird. Erfindergeist und Unternehmergeist bewirken dabei, dass prinzipiell effizienter gearbeitet werden kann. Dieses schlägt sich in der Bildung von Geldkapital nieder. Geldkapital kann aber nur geliehen oder verschenkt werden. Leihen im volkswirtschaftlichen Sinne findet aber nur dort statt, wo Kapital hingegeben wird, um neue Produktionsverhältnisse zu schaffen. Das Leihen versetzt den unternehmerischen Geist erst in die Lage, umgestaltend in den volkswirtschaftlichen Prozess einzugreifen. Die Konfusion von Rente und Zins tritt in dem Moment ein, wo Kapital nicht mehr verliehen wird, sondern unmittelbar zum Kauf von Grund und Boden oder anderer, dem heutigen Eigentumsrecht an Grund und Boden nachgebildeter Rechte (Unternehmen, Patente) verwendet wird. Denn dieser Kaufvorgang zielt nur darauf ab, dauerhafte Rentenansprüche zu erwerben. Diesen sozial schädlichen Vorgang bezeichnet Steiner im siebten Vortrag als eine Fortsetzung der alten Eroberungsverhältnisse, die dazu führen, dass dem Eroberer mehr abgeliefert werden muss, als dieser den anderen zugesteht.[29] Das aber ist nichts anderes als

d'autre qu'un *don contraint* : « Vous avez ici donc foncièrement le comportement du don faisant son entrée, si ce n'est justement que la personne concernée qui doit faire le don, ne le fait pas volontairement, mais, au contraire, s'y voit forcée. Un don forcé fait donc son apparition ». [30] Des conditions de droits faussement configurées mènent par conséquent à de faux dons et donc contraints par les circonstances de la force. Au contraire du don libre ceux-ci se répercutent nécessairement sur le relèvement du prix d'échange des produits, qui sont engendrées sur les biens-fonds.

Pourquoi en est-il ainsi ? Admettons que l'on parvienne à l'intérieur d'une plus grande région économique à instaurer des circonstances, par lesquelles les prix seront le plus possible non faussés. On ferait donc attention qu'à toute production matérielle demandée s'ensuivît aussi une valorisation adéquate. Par contre, serait avec succès mis un terme à toute tentative de conserver le capital dans les droits de propriété mentionnés, par une configuration avisée de ces droits. Pour des groupes bien organisés, il ne serait plus possible dans ces conditions d'investir leur capital pour en retirer un revenu de rente. Cela signifie que des investissements seraient purement et simplement possibles dans l'économie réelle. Ceux-ci n'auraient de sens que s'ils servaient aussi à l'amélioration de la satisfaction des besoins matériels. Les entreprises ne pourraient donc accepter qu'une quantité limitée de capital pour laquelle, elles sont prêtes à payer un intérêt. [31] Le capital allant au-delà pourrait, par manque de possibilité de placement, n' être encore plus que donner librement. [32] Les dons authentiques agissent de sorte que l'argent afflue dans le domaine où sont réalisées de libres productions spirituelles ou bien ces dons

eine Zwangsschenkung: »Sie haben also hier durchaus das Schenkungsverhältnis eintretend, nur eben, da der Betreffende, der die Schenkung zu tun hat, sie nicht freiwillig tut, sondern dazu gezwungen wird. Es tritt eine Zwangsschenkung ein.«[30] Falsch gestaltete Rechtsverhältnisse führen somit zu falschen, also durch Machtverhältnisse erzwungene Schenkungen. Im Gegensatz zu den freien Schenkungen wirken sich diese notwendig auf die Erhöhung der Tauschpreise der Produkte aus, die auf Grund und Boden erzeugt werden.

Warum ist das so? Nehmen wir einmal an, es gelänge innerhalb eines größeren Wirtschaftsgebietes Verhältnisse herzustellen, unter denen die Preise möglichst nicht verfälscht werden. Man würde also darauf achten, dass bei jeder nachgefragten materiellen Leistung auch eine adäquate Vergütung erfolgt. Dagegen würde jeglicher Versuch, Kapital in die erwähnten Eigentumsrechte zu konservieren, durch eine kluge Ausgestaltung dieser Rechte erfolgreich unterbunden. Gut organisierten Gruppen wäre es somit nicht möglich, ihr Kapital zur Erzielung von Renteneinkommen einzusetzen. Das heißt, es wären lediglich realwirtschaftliche Investitionen möglich. Diese machen jedoch nur Sinn, wenn sie auch wirklich zur Verbesserung der Befriedigung materieller Bedürfnisse dienten. Die Unternehmen könnten also nur eine begrenzte Menge Kapital aufnehmen, für das sie bereit sind, einen Zins zu zahlen.31 Das darüber hinausgehende Kapital könnte mangels Anlagemöglichkeit nur noch frei verschenkt werden. [32] Die echten Schenkungen bewirken, dass Geld in den Bereich abfließt, in dem freie geistige Leistungen erstellt werden oder die nicht arbeitsfähigen Menschen versorgt werden müssen.[33] Sie nehmen

doivent être utilisés à pourvoir les êtres humains qui ne sont pas en situation de travailler. [33] Ils n'ôtent rien à personne.

Supposons que dans le pas suivant, des groupes bien organisés parviennent à faire valoir leur influence sur la vie juridique de manière telle que de nouveau le prélèvement d'un rente leur soit possible. La falsification du prix, qui apparaît à ce moment-là, aurait l'effet suivant : celui qui pouvait échanger jusque-là ses productions au prix correct, remarquerait que certains produits sont devenus plus chers. Cela étant, la baisse ou l'élévation d'un prix dans une économie de marché signale, normalement, une modification des besoins. Là-dessus les entreprises peuvent y réagir en augmentant ou en diminuant la production. On parvient à des processus normaux d'adaptation. Dans ce cas, l'augmentation du prix n'est pas la conséquence d'une demande plus élevée d'un produit ou de possibilités de diminution de la production, mais résulte, au contraire simplement du fait que l'on doit encore prélever un supplément de rente sur le prix. Pour celui qui produit les prestations, cela signifie une dévalorisation de son revenu. Pour maintenir celui-ci au niveau habituel, il doit maintenant offrir plus de prestations, ce par quoi il se met à travailler pour « l'investisseur financier ». Plus on doit calculer des suppléments de rente dans le prix, plus ceux-ci deviennent impénétrables. Les consommateurs sont de plus en plus enclins à faire pression sur les prix. Pour l'un, tout devient plus cher et on aimerait épargner quelque chose, pour l'autre, l'impression naît qu'avec les prix, ce sont d'abord des rentes de grands propriétaires qui sont payés. En outre, ceux qui produisent librement dans le domaine spirituel voient leur revenu diminuer. Cela entraîne que des gens, qui ont

niemanden etwas weg.

Nehmen wir im nächsten Schritt an, gut organisierten Gruppen gelingt es, ihren Einfluss auf das Rechtsleben so geltend zu machen, dass ihnen wieder die Abschöpfung von Renten möglich wird. Die Preisverfälschung, die in diesem Moment eintritt, hätte folgende Wirkung: Derjenige, der seine Leistungen bis-her zu richtigen Preisen eintauschen konnte, würde bemerken, dass bestimmte Produkte teurer geworden sind. Nun signalisiert das Steigen oder Fallen eines Preises in einer Marktwirtschaft normalerweise eine Veränderung der Bedürfnisse. Darauf können die Unternehmen mit Ausdehnung oder Reduzierung der Produktion reagieren. Es kommt zu normalen Anpassungsprozessen. In diesem Fall ist aber die Preiserhöhung nicht Folge zu hoher Nachfrage nach einem Produkt oder zu geringer Produktionsmöglichkeiten, sondern resultiert einfach daraus, dass auf den Preis noch ein Rentenzuschlag erhoben werden muss. Für denjenigen, der die Leistungen erstellt, bedeutet das eine Entwertung seines Einkommens. Um dieses auf dem gewohnten Niveau zu erhalten, muss er nun mehr Leistungen anbieten, wodurch er für den »Finanzinvestor« mitarbeitet. Je mehr Rentenzuschläge in die Preise einkalkuliert werden müssen, desto undurchschaubarer werden diese. Die Verbraucher werden immer mehr geneigt, die Preise zu drücken. Zum einen wird alles teurer und man möchte etwas einsparen, zum anderen entsteht der Eindruck, mit den Preisen werden vor allem Renten der Großeigentümer bezahlt. Zudem schrumpfen die Einkommen bei denjenigen, die freie geistige Leistungen erstellen. Das bewirkt, dass Menschen, die gute Anlagen für die freie Geistesar-

de bonnes dispositions pour la libre vie de l'esprit, ne les développent pas et au lieu de cela recherchent des modèles d'affaires matériels plus porteurs. De ce fait de plus en plus de productions sont offertes pour lesquelles aucuns besoins ne sont existants. Ceux-ci doivent donc être d'abord éveillés, ce par quoi les productions de la branche publicité se gonflent. En même temps, une sorte de vide spirituel prend naissance qui incite de nombreux êtres humains à rechercher des satisfactions matérielles de remplacement.

beit haben, diese nicht entwickeln und stattdessen nach ertragreicheren, materiellen Geschäftsmodellen suchen. Dadurch werden immer mehr Leistungen angeboten, für die zunächst gar keine Bedürfnisse vorhanden waren. Diese müssen folglich erst geweckt werden, wodurch die Leistungen der Werbebranche aufgebläht werden. Zugleich entsteht eine Art geistiges Vakuum, das viele Menschen veranlasst nach materiellen Ersatzbefriedigungen zu suchen.

L'absorption correcte d'une rente par des dons libres crée la possibilité d'une coordination très efficace de la vie de l'économie. Par contre, la fausse absorption de rente par inclination égoïste — et donc par une vie de l'esprit non libre — rend plus cher le processus d'économie du peuple. Car en de nombreux lieux, des processus de productions sont stimulés — dont la seule et unique raison d'être se trouve dans la visée d'un revenu — lesquels ne seraient ni produits ni demandés, si pour les productions nécessaires des prix corrects pouvaient être payés. Une fausse absorption de rente est aussi de nouveau la conséquence de la configuration du droit de propriété du sol au sens le plus vaste du terme. L'ordolibéralisme, qui s'est développé plus avant, recherche des moyens d'équilibrer correctement les rapports de pouvoir créés par le droit de propriété. Cependant il se meut à l'intérieur de formes du penser qui ont été acquises à l'appui de la description extérieure de la vie économique. Ces formes du penser sont secourables là où il s'agit de la transposition technique d'idées dans la vie extérieure. Mais elles ne peuvent pas être directement transposées par l'État de droit, qui est dominé actuellement par une vie de l'esprit qui fera valoir ses

Die richtige Rentenabschöpfung durch freie Schenkungen schafft die Möglichkeit einer sehr effizienten Koordination des Wirtschaftslebens. Hingegen verteuert die falsche Rentenabschöpfung durch egoistische Aneignung – also durch ein unfreies Geistesleben – den volkswirtschaftlichen Prozess. Denn es werden an vielen Orten Leistungsprozesse angeregt wer-den, deren einziger Grund in der Erzielung eines Einkommens liegt und die weder erstellt noch nachgefragt würden, wenn für die notwendigen Leistungen richtige Preise gezahlt werden könnten. Falsche Rentenabschöpfung ist aber wiederum die Folge der Ausgestaltung des Eigentumsrechts an Land im weitesten Sinne. Der weiterentwickelte Ordoliberalismus sucht Wege, die durch die Eigentumsrechte geschaffenen Machtverhältnisse richtig auszubalancieren. Doch bewegt er sich innerhalb von Denkformen, die anhand der äußeren Beschreibung des Wirtschaftslebens gewonnen wurden. Diese Denkformen sind da hilfreich, wo es um die technische Umsetzung von Ideen im äußeren Leben geht. Sie können aber nicht unmittelbar durch den Rechtsstaat umgesetzt werden, der gegenwärtig durch ein seine Sonderinteressen geltend machendes Geistesleben

intérêts particuliers. Cela pourra seulement être remplacé quand une vie spirituelle sera développée, laquelle représente véritablement les intérêts communs. Ceci n'est possible qu'à partir d'une évolution ultérieure du penser. Car ce n'est pas la pure représentation de l'intérêt commun qui est déterminante, mais au contraire, le lien vivant du penser humain avec les forces spirituelles, qui servent la communauté humaine.

Seule la technique morale d'un ordolibéralisme qui a continué d'évoluer *et* l'imagination morale d'un penser qui a continué d'évoluer, peuvent surmonter le dualisme de l'État-économie et à côté de l'État et de la vie économique, créer une vie de l'esprit qui n'intervient pas directement dans la découverte politique d'une décision et peut nonobstant indiquer quelles formes du droit créent des conditions rendant la vie possible.

(27) Voir Stephan Eisenhut :. Une vue du processus économique, dans: LES TROIS 10/2011, p. 11s.

(28) Ils peuventnaturellement être revendu quand ils ne sont plus nécessaires dans l'entreprise.

(29) Voir le Cours d'économie nationale précité, p 99.

(30) Ibid, p 100.

(31) Intérêt et intérêt composé seront-souvent considéré comme source de tous les maux sociaux. Cela ne tient pas compte que le rendement réel du capital est toujours le résultat d'un investissement. Si les investissements dans la «terre» sont possible, ainsi les revenus d'intérêts et d'interêts composés résultant sont en fait un revenu de rente. Par interdictions d'intérêt, les problèmes du capitalisme ne se laissent pas résoudre. C'est beaucoup plus efficace de prévenir les possibilités d' accaparement de rentes.

(32) Toutefois, dans ce cas, des mesures doivent être prises, que les propriétaires du capital ne thésaurisent pas leur argent et avec cela le retire du cycle de l'argent.

(33) »Dans la rente, il s'agit, que le monde ne peut pas vivre du tout sans rente, car de la rente dans le sens le plus large, toute la vie spirituelle, l'éducation, l'instruction et tout sera obtenu, et en dehors

beherrscht wird. Verdrängt werden kann dieses nur, wenn ein Geistesleben entwickelt wird, welches das Gemeininteresse wahrhaft repräsentiert. Dieses ist erst durch eine Fortentwicklung des Denkens möglich. Denn nicht die bloße Vorstellung des Gemeininteresses ist ausschlaggebend, sondern die lebendige Verbindung des menschlichen Denkens mit den geistigen Kräften, die der menschlichen Gemeinschaft dienen.

Erst die moralische Technik eines fortentwickelten Ordoliberalismus und die moralische Phantasie eines fortentwickelten Denkens können den Staat-Wirtschaft-Dualismus überwinden und neben Staat und Wirtschaftsleben ein Geistesleben schaffen, das nicht unmittelbar in die politische Entscheidungsfindung eingreift und dennoch aufzeigen kann, welche Rechtsformen lebensmögliche Verhältnisse schaffen.

26 Das Eigentumsrecht an Unternehmen ist ein dem Eigentumsrecht an Grund und Boden nachgebildetes Recht. Nach Dirk Löhr müsste hier somit nicht von Kapital, sondern von »Land im weiteren Sinne« gesprochen werden. Steiner betrachtet dieses in ähnlicher Weise.

27 Vgl. Stephan Eisenhut: Eine Anschauung des volkswirtschaftlichen Prozesses, in: DIE DREI 10/2011, S. 11 f.

28 Sie können natürlich auch wieder verkauft werden, wenn sie im Unternehmen nicht mehr benötigt werden.

29 Siehe den Nationalökonomischen Kurs, a.a.O., S. 99.

30 Ebenda, S. 100.

31 Zins und Zinseszins werden vielfach als die Quelle aller sozialen Übel angesehen. Dabei wird übersehen, dass die reale Kapitalverzinsung immer die Folge einer Investition ist. Sind Investitionen in »Land« möglich, so sind die daraus resultierenden Zins und Zinseszinseinkommen in Wirklichkeit Renten-einkommen. Durch Zinsverbote lassen sich die Probleme des Kapitalismus nicht lösen. Viel wirksamer ist es, die Möglichkeiten des Rent Grabbing zu unterbinden.

32 Allerdings müssten in diesem Falle Maßnahmen getroffen werden, dass die Kapitalbesitzer ihr Geld

de cela les humains incapables de travail et malades, les personnes âgées et du genre doivent être maintenus par la rente « Rudolf Steiner :. Soubassement de l'évolution historique pour la formation d'un jugement social (1918, GA 185a), Dornach 2004, p.59.

nicht horten und somit dem Geldkreislauf entziehen.

33 »Bei der Rente handelt es sich darum, dass die Welt ohne Rente gar nicht leben kann, denn von der Rente im weitesten Sinne muss das ganze geistige Leben, Erziehung, Unterricht und alles erhalten werden, und außerdem müssen die nicht arbeitsfähigen und kranken Menschen, die alten Menschen und dergleichen eigentlich aus der Rente erhalten werden.« Rudolf Steiner: Entwicklungsgeschichtliche Unterlagen zur Bildung eines sozialen Urteils (1918, GA 185a), Dornach 2004, S. 59.

Die Drei, **n°5/2014.**

11 - La position à part de l'agriculture dans le processus d'économie politique. - octobre 2014

(Traduction Daniel Kmiecik)

L'agriculture a qualitativement une position à part dans la vie économique. Elle conserve, en tant que « production primaire », même sous les conditions de la division du travail, la qualité d'une économie naturelle. Lorsque cette réalité n'est pas prise en compte dans la formation du prix, on en vient à des distorsions avec des répercussions massives sur les fondements de la vie naturelle de l'être humain. — Stephan Eisenhut travaille cette position à part, sur la base du Cours d'économie nationale de Rudolf Steiner en la différenciant. Il montre en outre comment l'agriculteur, lorsqu'il travaille à partir de la nature sur la base de ses capacités individuelles de perception, se meut fonctionnellement dans le domaine de la « vie de l'esprit » au sens de l'idée de la Dreigliederung, mais se positionne en même temps aussi dans la vie de l'économie, en tant que producteur de denrées et doit générer son revenu par les prix. En conclusion, l'auteur développe à l'appui d'une image de cyclique la manière dont l'agriculture et l'industrie à partir de leur nature respective, suivent des tendances opposées lors de la formation du prix.

Un cas posant problème : le lisier

« L'eau devient mauvaise », tel est la teneur d'un titre, qui en dit long, de Fritz Vorholz dans « Die Zeit ». Il y décrit les répercussions de l'élevage intensif du bétail sur l'eau des nappes phréatiques en Allemagne. Ce n'est pas seulement

Die Sonderstellung der Landwirtschaft im volkswirtschaftlichen Prozess

Die Landwirtschaft hat eine qualitative Sonderstellung im Wirtschaftsleben. Sie behält als »Urproduktion« auch unter arbeitsteiligen Bedingungen die Qualität einer Naturalwirtschaft. Wenn diese Tatsache nicht bei der Preisbildung berücksichtigt wird, kommt es zu Verzerrungen mit massiven Auswirkungen auf die natürliche Lebensgrundlage des Menschen. – Stephan Eisenhut arbeitet auf Grundlage des Nationalökonomischen Kurses von Rudolf Steiner diese Sonderstellung differenziert heraus. Er zeigt zudem auf, wie der Landwirt, wenn er die Natur auf der Grundlage seiner individuellen Wahrnehmungsfähigkeiten bearbeitet, sich funktionell im Bereich des »Geisteslebens« im Sinne der Dreigliederungsidee bewegt, sich zugleich aber als Warenproduzent ins Wirtschaftsleben stellt und sein Einkommen über die Preise erwirtschaften muss. Abschließend entwickelt der Autor anhand eines Kreislaufbildes, wie Landwirtschaft und Industrie aus ihrer jeweiligen Natur heraus gegenläufigen Tendenzen bei der Preisbildung folgen.

Problemfall Gülle

»Das Wasser wird schlecht«, lautet der vielsagende Titel eines Artikels von Fritz Vorholz in »Die Zeit«. Er beschreibt die Auswirkungen der Massentierhaltung auf das Grundwasser in Deutschland. Nicht nur, dass in Deutschland unge-

qu'en Allemagne, énormément de viande à bon marché est produite pour le marché intérieur : avec la viande de porc et de volaille, l'Allemagne exhibe un excédent d'exportation. Cette viande est produite dans des exploitations d'engraissement de masse, qui n'ont plus rien à faire avec l'agriculture, au sens véritable du terme. Bien au contraire : Il s'avère que de telles pratiques font de plus en plus fortement peser une menace sur l'ensemble de la production primordiale. Les pourvoyeurs d'eau le remarquent le plus nettement. Cent soixante millions de mètres-cubes de lisier sont ainsi annuellement répandus sur les champs. S'ils étaient transportés dans des wagons-citernes, on en formerait un train d'au moins 45 mille kilomètres de long. (2) Quand de telles quantités sont répandues sur les champs, alors le nitrate contenu dans ces lisiers ne peut plus être absorbé par les plantes ; il s'infiltre et pénètre progressivement de plus en plus profondément au travers des couches de terrains et atteint les nappes phréatiques de plus en plus profondes.

heuer viel billiges Fleisch für den heimischen Markt produziert wird: Bei Schweine- und Geflügelfleisch weist Deutschland sogar einen Exportüberschuss auf. Dieses Fleisch wird in speziellen Mastbetrieben produziert, die mit Landwirtschaft im eigentlichen Sinne nichts mehr zu tun haben. Im Gegenteil: Es zeigt sich, dass solche Praktiken immer stärker zu einer Bedrohung der gesamten Urproduktion werden. Am deutlichsten merken das die Wasserversorger. 160 Millionen Kubikmeter Gülle im Jahr werden auf den Äckern ausgebracht. Verladen in Tankwaggons würde ein Güterzug von (mindestens) 45.000 km Länge entstehen.[2] Werden solche Mengen auf die Äcker aufgebracht, so kann das in der Gülle enthaltene Nitrat von den Pflanzen nicht mehr aufgenommen werden; es sickert nach und nach in immer tiefer gelegene Grundwasserschichten.

En vérité, à partir des excrétions animales se laisse préparer une fumure hors de pair. Les plantes sont renvoyées à un ravitaillement en azote. Or celui-ci existe en suffisance dans le nitrate. C'est pourquoi la culture des champs et l'élevage du bétail furent primitivement complémentaires. Ce n'est qu'avec le développement des engrais artificiels qu'il est devenu possible de les séparer tous deux dans l'espace. Dans des régions déterminées, se concentrent donc des exploitations spécialisées dans l'élevage animal, tandis que l'industrie fournit des engrais pour les cultures de l'asperge et du seigle. Que faire alors à présent du lisier brut qui, dans des quantités énormes s'accumulent dans les élevages

Eigentlich lässt sich, aus den Ausscheidungen der Tiere ein hervorragender Dünger gewinnen. Die Pflanzen sind auf die Zufuhr von Stickstoff angewiesen. Dieser ist in dem Nitrat reichlich vorhanden. Ackerbau und Viehzucht waren daher früher aufeinander angewiesen. Erst mit der Entwicklung des Kunstdüngers wurde es möglich, beide räumlich zu trennen. In bestimmten Gebieten konzentrieren sich Spezialbetriebe auf die Tierhaltung, während die Industrie den Dünger für Spargel- und Roggenfelder liefert. Wohin nun mit der Gülle, die in rauen Mengen in den Mastbetrieben anfällt?[3] Vorholz beschreibt Entsorgungspraktiken, die nur noch als eine kriminelle Form der Brunnenver-

de masse ? (3) Vorholz décrit des pratiques de traitement des déchets qui peuvent encore être caractérisées comme des formes criminelles de l'empoisonnement des puits, mais qui ont été couvertes par l'actuel ministre de l'agriculture Christian Schmidt (CSU).(4) Entre temps, les exploitants de ces élevages payent des agriculteurs afin qu'ils acceptent de répandre ces lisiers dans leurs champs. Ceux-ci sont transportés par des camions citernes et évacués en dehors des centres d'élevages intensifs dans les régions de culture en pleins champs très éloignées des sites d'implantation de ces « élevages ».

giftung bezeichnet werden können, die aber durch den gegenwärtigen Landwirtschaftsminister Christian Schmidt (CSU) gedeckt werden.[4] Mittlerweile bezahlen die Mastbetreiber Landwirte dafür, dass sie die Gülle auf ihren Feldern ausbringen. Sie wird auf Lastwagen verladen und aus den Zentren der Tierhaltung in die Ackerbauregionen gebracht.

L'élimination des déchets de lisier sur les surfaces cultivées engendre de tels problèmes avec l'approvisionnement en eau potable, que quelques-uns sont déjà allés au-delà, « à savoir ils payent les agriculteurs afin qu'ils fument moins leurs sols et acceptent moins de lisier. » Ceci revient moins cher, en effet, que de purifier ultérieurement le nitrate en l'enlevant de l'eau brute. L'administration de la ville de Munich, par contre, a acheté de vaste surfaces agricoles de la région du *Mangfalltal* et les a affermées aux agriculteurs avec l'obligation de les travailler en veillant à protéger la pureté des nappes phréatiques. Il en est né le plus grand domaine géré écologiquement d'Allemagne. (5)

Die Entsorgung der Gülle auf landwirtschaftlicher Nutzfläche erzeugt bei den Wasserversorgern solche Probleme, dass einige schon dazu übergegangen sind, »die Bauern dafür zu entschädigen, dass sie weniger düngen und weniger einnehmen.« Dies kommt billiger, als das Nitrat nachträglich aus dem Rohwasser zu entfernen. Die Stadtwerke München hingegen haben landwirtschaftliche Flächen im Mangfalltal aufgekauft und verpachten sie an Bauern mit der Auflage, sie gewässerschonend zu bewirtschaften. Es ist dadurch das größte, ökologisch bewirtschaftete Gebiet Deutschlands entstanden. [5]

Ces entrepreneurs d'engraissement, qui mènent leurs affaires aux détriments de la nature, apparaissent comme une sorte de nomades modernes : certes, ils sont eux-mêmes sédentaires, mais pas le lisier qui s'accumule dans leurs exploitations. Lequel doit être éloigné le plus loin possible de son lieu de production afin de s'en débarrasser sous le faux-fuyant de la fumure. Avec cela, on ne fait pas que causer de graves nuisances à la communauté, mais bien plus aussi, on

Mastunternehmer, die auf Kosten der Natur ihr Geschäft betreiben, erscheinen wie eine Art moderner Nomaden: Zwar sind sie selbst sesshaft, nicht aber die Gülle, die in ihren Betrieben anfällt. Die muss möglichst weit vom Entstehungsort fortgebracht und unter dem Vorwand der Düngung entsorgt werden. Dabei werden nicht nur große Schäden für die Allgemeinheit verursacht, sondern auch gesetzliche Bestimmungen in grober Weise missachtet, ohne dass bis-

néglige aussi les réglementations légales d'une manière grossière, sans devoir en redouter jusqu'à présent une punition. Les représentants des intérêts des engraisseurs [*Mastbetreiber*] sont si bien organisés qu'ils s'entendent pour ce protéger des « abus de pouvoir » de l'État. Une production de viande à bon marché de cette sorte est seulement possible parce que les engraisseurs mettent à profit la moindre possibilité existante de se décharger sur la communauté des coûts effectifs de leurs agissements. De nombreux consommateurs en viennent certes à profiter de cette viande bon marché (quand bien même d'une qualité douteuse), néanmoins ceux qui ne sont pas d'accord avec cette manière de produire en payent la note aussi et renoncent en général à la consommation de cette viande (bon marché). Au moyen de cette concurrence douteuse, les engraisseurs peuvent accumuler des gains (rentes) qui, comme pour les biens-fonds, proviennent des circonstances de leur pouvoir.

her eine Ahndung gefürchtet werden muss. Die Interessenvertreter der Mastbetreiber sind so gut organisiert, dass sie sich gegen ›Übergriffe‹ des Staates zu schützen verstehen. Eine Billigfleischproduktion dieser Art ist nur möglich, weil die Tiermäster jegliche Möglichkeit nutzen, die tatsächlichen Kosten ihres Tuns auf die Allgemeinheit abzuwälzen. Viele Konsumenten kommen so zwar in den Genuss von billigem Fleisch (wenn auch von zweifelhafter Qualität), doch die Zeche zahlen am Ende auch diejenigen, die mit dieser Produktionsweise nicht einverstanden sind und generell auf den Konsum von (billigem) Fleisch verzichten. Durch diesen unlauteren Wettbewerb können die Mastunternehmer (Renten-) Gewinne erzielen, die, ähnlich wie beim Grundbesitz, Folge von Machtverhältnissen sind.

(0) - Original allemand : http://diedrei.org/tl_files/hefte/2014/Heft10_2014/Eisenhut-DD_1410.pdf
version française en ligne : www.triarticulation.fr/Institut/FG/Articles/SE11.html

(1) - Dans la série « *Au sujet du Cours d'économie nationale*» les points de vue économiques de Rudolf Steiner ont été développés sur 14 conférences, données en 1922, et mis en relation avec les problèmes économiques actuels. Les diverses contributions peuvent être étudiées indépendamment les unes des autres et au besoin approfondies par les précédentes. Il s'agit ici d'une seconde contribution au sujet de la 7ème conférence tirée du *Cours d'économie nationale* de Rudolf Steiner (1922 ; **GA 340**), Dornach 2002 (dans ce qui suit CEN)

(2) - Le service fédéral des statistiques parle même de 191 millions de mètres-cubes pour l'année 2011. On en ferait alors un train dont la longueur ferait deux fois le tour de la Terre.

(3) - Ces lisiers sont en outre aussi chargés d'une haute teneur en médicaments lesquels ont été prescrits dans ces élevages intensifs. Dans cette mesure ils ne sont donc plus à caractériser comme formant une fumure, mais plutôt comme des déchets toxiques. À partir du fumier d'un élevage animal

1 In der Serie »Zur Komposition des Nationalökonomischen Kurses« werden die wirtschaftlichen Gesichtspunkte, die Rudolf Steiner 1922 in 14 Vorträgen entwickelte, in eine Beziehung zu den wirtschaftlichen Problemen der Gegenwart gebracht. Die einzelnen Aufsätze können unabhängig voneinander gelesen werden und bei Bedarf durch die vorangehenden vertieft werden. Es handelt sich hier um die zweite Betrachtung zum 7. Vortrag aus: Rudolf Steiner: *Nationalökonomischer Kurs* (1922; GA 340), Dornach 2002 (im Folgenden: NÖK).

2 Das Statistische Bundesamt spricht für das Jahr 2011 sogar von 191 Millionen Kubikmeter Gülle. Davon bräuchte es einen Zug, der zweimal um die Erde reichte.

3 Diese Gülle ist zu dem auch noch in hohem Maße durch Medikamente belastet, die in der Massentierhaltung verabreicht werden. Insofern ist sie als Sondermüll und nicht als Dünger zu bezeichnen. Aus dem Mist aus artgerechter Tierhaltung hin-

mené en conformité et dans le respect des besoins de son espèce, on peut par contre obtenir, au moyen du compostage [par des préparations biodynamiques adéquates et dans un temps minimum de 9 mois, *ndtDK*], une fumure excellente renfermant les substances encourageront la vie des organismes du sol qui pourra ainsi être parfaitement assimilées par les plantes.

(4) - Toujours est-il que la Commission européenne a introduit une procédure à l'encontre du gouvernement allemand, parce qu'il n'entreprend rien contre l'empoisonnement des sources d'eau potable.

(5) - Toutes ces déclarations ont été reprises jusqu'ici de l'article de Fritz Vorholz : *L'eau devient mauvaise*, dans : *Die Zeit*, **n°37**, 4 septembre 2014, p.24 (économie).

gegen kann durch Kompostierung ein hervorragenden Dung entstehen, dessen Nährstoffe durch Bodenlebewesen für die Aufnahme durch Pflanzen aufgeschlossen werden können.

4 Immerhin hat die EU-Kommission ein Verfahren gegen die deutsche Regierung eingeleitet, weil sie nichts gegen die Brunnenverschmutzung unternimmt.

5 Alle im obigen Abschnitt gemachten Aussagen sind entnommen aus: Fritz Vorholz: *Das Wasser wird schlecht*, in: *Die Zeit* Nr. 37, 4. September 2014, S. 24 (Wirtschaft).

Formation de rentes à partir des circonstances de pouvoir

Dans ma première contribution au sujet de la septième conférence du *Cours d'économie nationale* qu'a tenu Rudolf Steiner en 1922, j'ai éclairé la relation mutuelle entre les trois facteurs de sérénité, travail, capital et sol.[6] Dans la contribution qui suit doit être considérée la position particulière de l'agriculture dans le processus d'économie du peuple, dans laquelle le travail sur la nature se tient au premier plan. Ce domaine de la vie de l'économie est d'une manière toute particulière dépendant des conditions de la nature. Cela s'exprime rien que dans le fait réel qu'un tiers des surfaces terrestres dans le monde — et en Allemagne c'est même la moitié de l'ensemble des surfaces disponibles — est utilisé par l'agriculture. Le sol est donc un facteur de production qui possède une qualité propre— ce qui est volontiers estompé dans les doctrines économiques les plus récentes[7]. Un double aspect est à y prendre en compte : avec le sol se font valoir, d'un côté, les conditions de la nature, de l'autre, y agissent les circonstances données du droit et du pouvoir. Or ces dernières conduisent toujours à une falsification du prix.

Rentenbildung aufgrund von Machtverhältnissen

In meinem ersten Beitrag zum 7. Vortrag des *Nationalökonomischen Kurses*, den Rudolf Steiner 1922 gehalten hat, habe ich die Beziehung der drei Ruhefaktoren Arbeit, Kapital und Boden zueinander beleuchtet.[6] In dem folgenden Beitrag soll die Sonderstellung der Landwirtschaft im volkswirtschaftlichen Prozess betrachtet werden, bei der die Arbeit an der Natur im Vordergrund steht. Dieser Bereich des Wirtschaftslebens ist in ganz besonderer Weise von den Bedingungen der Natur abhängig. Dies drückt sich schon allein in der Tatsache aus, dass ein Drittel der Landfläche der Erde und fast die Hälfte der Gesamtfläche Deutschlands landwirtschaftlich genutzt wird. Der Boden ist, was in der neueren Volkswirtschaftsehre gerne verwischt wird,[7] ein Produktionsfaktor, der eine eigene Qualität hat. Dabei ist ein Doppelaspekt zu berücksichtigen: Beim Boden machen sich von der einen Seite die Bedingungen der Natur geltend, von der anderen Seite her wirken die gegebenen Rechts- und Machtverhältnisse. Diese führen immer zur Verfälschung der Preise.

Rudolf Steiner développe ceci, à l'appui de divers exemples historiques. Ainsi dans la 7ème conférence, il examine la transition des peuples nomades à l'agriculture sédentaire. Les nomades — Steiner les caractérise comme des gens des forêts(8) [*Forstmenschen*] dont il caractérise la façon de vivre économiquement (ce qui mène facilement à des malentendus) comme de « l'économie forestière » — vivaient dans les forêts et steppes de la chasse et de l'élevage du bétail. Ce sont d'abord les agriculteurs devenus sédentaires qui, au sens véritablement du terme, exploitèrent la nature. Ils ne cueillirent plus, simplement, ce que la nature leur offrait d'elle-même, mais au contraire, la cultivèrent de manière telle qu'elle produisît des excédents. Ces excédents plus au moins importants pouvaient dès lors être échangés sur les marchés. On en vint toujours plus à des conflits entre les cultures des forêts et steppes et celles des agriculteurs [(a)]. Étant donné que les agriculteurs élevaient eux-mêmes du bétail, ils n'étaient pas obligés de se procurer les produits des nomades, mais ceux-ci, par contre, désiraient beaucoup les produits des agriculteurs [(b)], on en arrivait donc à des augmentations des prix que les chasseurs, très bien armés, ne voulaient pas accepter. Ils s'appropriaient donc leurs produits par la violence.[(9)] Pour cette raison, les fermiers vivaient dangereusement parmi les peuples chasseurs et avec cela plus chèrement, alors que les artisans parmi les fermiers n'avaient pas, quant à eux, la possibilité de réagir à la montée des prix agricoles par la violence. C'est pourquoi, selon Rudolf Steiner, leur situation économique empira.

Rudolf Steiner entwickelt dies an verschiedenen historischen Beispielen. So schaut er im 7. Vortrag auf den Übergang der Nomadenvölker zur Ackerbaukultur. Die Nomaden – Rudolf Steiner bezeichnet sie als Forstmenschen' und deren Wirtschaftsweise (was leicht zu Missverständnissen führt) als »Forstwirtschaft« – lebten in den Wäldern und Steppen von der Jagd und der Viehzucht. Erst die sesshaft geworden Ackerbauern begannen die Natur im eigentlichen Sinne zu bewirtschaften. Sie nahmen sich nicht einfach, was die Natur von selbst gab, sondern pflegten sie so, dass sie Überschüsse hervorbrachte. Die mehr oder weniger großen Überschüsse konnten auf den Märkten getauscht werden. Zwischen der Kultur der Wald- und Steppenvölker und den Bauernkulturen kam es immer wieder zu Konflikten. Da die Bauern, die selbst Viehzucht betrieben, auf die Erzeugnisse der Nomaden nicht angewiesen waren, letztere aber sehr wohl die Erzeugnisse der Bauern begehrten, kam es zu Preissteigerungen, die die gut bewaffneten Jäger nicht hinnehmen wollten. Sie eigneten sich daher deren Produkte mit Gewalt an.[9] Aus diesem Grund lebten Landwirte unter Jägervölkern gefährlicher und damit teurerer, während Handwerker unter Landwirten nicht die Möglichkeit hatten, auf Preissteigerungen der Landwirte mit Gewalt zu reagieren. Sie kamen daher, so Rudolf Steiner, schlechter weg.

Les rapports de droit et de pouvoir jouent donc en faussant la formation du prix. Pourtant cela n'est pas toujours injustifié. Il est vrai que ce qui est justifié

Recht- und Machtverhältnisse spielen also in die Preisbildung verfälschend hinein. Doch ist das nicht immer unberechtigt. Allerdings schlägt das Berech-

dans ce domaine s'inverse souvent très rapidement. Ainsi en est-on arrivés, lors de la configuration du droit de propriété dans les temps modernes, à des développements erronés qui aggravèrent la situation. Rudolf Steiner décrit ceux-ci conformément au sens, dans un cours de formation pour les orateurs, de la manière suivante : dans les époques primitives, les seigneurs féodaux pouvaient s'approprier des terrains par le pouvoir des armes et les partager entre leurs vassaux. Ceux-ci les faisaient fructifier et produisaient des denrées en redevance. Cela avait un sens, car le suzerain en entretenait ainsi une force combattante, à l'aide de laquelle il protégeait ses vassaux des autres suzerains. L'origine justifiée de la rente foncière repose donc dans le financement d'une prestation de protection. Cela étant, au cours de l'évolution, cette fonction de protection passa des suzerains locaux aux souverains territoriaux. Ces princes ont pareillement exigé des redevances en denrées et édifié un système d'imposition. Le suzerain devint alors un grand propriétaire terrien auquel n'incombait plus aucunes obligations de protection. D'une manière curieuse, la pratique de lever des redevances perdura malgré cela : « Celle-ci perdit son sens car celui qui était à présent le grand propriétaire terrien n'avait plus besoin de dépenser pour la protection des biens-fonds, car le prince territorial ou bien l'État veillait à cela. La rente foncière demeura pourtant. Et progressivement, avec la vie économique moderne, elle entra dans la circulation des denrées ordinaires. Du fait que la relation de dépendance entre rente foncière et biens-fonds perdit son sens, on put faire de la rente foncière un objet de profit. C'est là un pur non-sens qui est devenu ici une réalité. » [(10)]

tigte in diesem Bereich sehr schnell in ein Unberechtigtes um. So ist es bei der Ausgestaltung des Eigentumsrechtes in der Neuzeit zu gravierenden Fehlentwicklungen gekommen. Diese beschreibt sinngemäß Rudolf Steiner in einem Schulungskurs für Redner wie folgt: In früheren Zeiten konnten sich die Feudalherren den Boden durch kriegerische Macht aneignen und an ihre Vasallen verteilen. Diese bewirtschafteten ihn und leisteten eine Abgabe. Das machte Sinn, denn der Feudalherr unterhielt daraus eine Streitmacht, mit der er seine Untertanen vor Vertreibung durch andere Mächte schützte. Der berechtigte Ursprung der Grundrente liegt somit in der Finanzierung der Schutzleistung. Nun ist im Verlaufe der Entwicklung diese Schutzfunktion von den lokalen Feudalherren auf die Territorialfürsten übergegangen. Die Fürsten haben ebenfalls Abgaben verlangt und ein Steuersystem aufgebaut. Der Feudalherr wurde nun zum Großgrundbesitzer, dem keine Schutzverpflichtungen oblagen. Kurioserweise wurde trotzdem die Praxis, Abgaben zu erheben, fortgeführt: »Es verlor seinen Sinn, denn derjenige, der jetzt der Großgrundbesitzer war, der brauchte nichts mehr auszugeben zum Schutz von Grund und Boden, dafür war jetzt der Territorialfürst oder der Staat da. Die Grundrente blieb aber doch. Und sie ging allmählich mit dem neuen Wirtschaftsleben über in die gewöhnliche Warenzirkulation. Dadurch, dass der Zusammenhang zwischen Grundrente und Grund und Boden den Sinn verlor, konnte die Grundrente zu einem Gewinnobjekt gemacht werden. Es ist der reine Unsinn, der da Realität geworden ist.«[10]

(6) - Voir Stephan Eisenhut : *Les facteurs de sérénité, travail capital et sol, dans le processus d'économie de*

6 Siehe Stephan Eisenhut: *Die Ruhefaktoren Arbeit, Kapital und Boden im volkswirtschaftlichen Prozess*, in:

peuple dans *Die Drei*, **n°5**/2014, pp.21 et suiv. [lien]

(7) - Voir à l'endroit cité précédemment aux pp.33 et suiv.

(8) - Hansjörg Küster, dans son ouvrage : *Histoire de la forêt : des temps primitifs à maintenant* (Munich 2003, p.76), parle dans le même sens de l'opposition entre peuples d'agriculteurs et « peuples des forêts qui vivaient de la chasse ».

(9) - Voir : http://de;wikipedia.org/wiki/Reitervölker, Chapitre : *Opposition à la culture agricole (état au 4.9.2014).*

(10) - Rudolf Steiner : Comment agit-on pour l'impulsion de la Dreigliederung de l'organisme social ? (1921 ; **GA 338***), Dornach 1986, pp.172 et suiv.*

Formation de rentes et processus d'économie politique

Là où surgissent des positions de pouvoir, elles sont habituellement exploitées à fond. La personne concernée dispose d'une source de revenu, qui n'est pas liée à la production de quelque chose. Un tel revenu, la doctrine économique le caractérise sous la forme d'une rente. Cela étant, Rudolf Steiner distingue encore d'autres formes de rentes, que le processus d'économie politique engendre lui-même. Car l'agriculture ne peut pas, dans la même mesure, participer à la réduction des prix des productions de produits comme cela est possible au sein des branches industrielles, lesquelles produisent des «produits différenciés ».(11) Avec cela, il saisit une pensée qu'il avait déjà mise en place à la fin de la 3ème conférence. Là il s'agit que celui qui gagne principalement par cela qu'il est travailleur d'une façon qui est organisée par l'esprit (c'est-à-dire le travailleur de l'industrie, S.E.), ... a intérêt à ce que les produits naturels soient dévalorisés. « Alors que celui qui travaille sur la nature, a lui un intérêt « à ce que les autres produits soient dévalorisés ».(12)

DiE DrEi 5/2014, S. 21f.

7 Vgl. a.a.O., S.33f.

8 Hansjörg Küster spricht in seinem Buch *Geschichte des Waldes: Von der Urzeit bis zur Gegenwart* (München 2003, S. 76) in gleichem Sinne von dem Gegensatz von Bauernvölkern und »Waldvölkern, die die Jagd betrieben«.

9 Siehe:http://de.wikipedia.org/wiki/Reitervölker, Kapitel: *Gegensatz zur bäuerlichen Kultur* (Stand 4.9.2014)

10 Rudolf Steiner: *Wie wirkt man für den Impuls der Dreigliederung des sozialen Organismus?* (1921; GA 338), Dornach 1986, S.172f.

Rentenbildung und volkswirtschaftlicher Prozess

Da, wo gesellschaftliche Machtpositionen entstehen, werden sie gewöhnlich ausgenutzt. Der Betreffende verfügt über eine Einkommensquelle, die nicht an die Erbringung von Leistungen gebunden ist. Ein solches Einkommen bezeichnet die Volkswirtschaftslehre als Rente. Nun unterscheidet Rudolf Steiner aber noch eine andere Form der Rente, die der volkswirtschaftliche Prozess selbst erzeugt. Denn die Landwirtschaft kann nicht in gleichem Maße an der Verbilligung der Produkterzeugung teilnehmen, wie das in den Wirtschaftszweigen möglich ist, die »ausdifferenzierte Erzeugnisse« hervorbringen.[11] Damit greift er einen Gedanken auf, den er schon am Ende des 3. Vortrages angelegt hatte. Dort heißt es, dass derjenige, der »hauptsächlich dadurch verdient, dass er Arbeiter ist in einer Art, die vom Geist organisiert ist [d.h. der Industriearbeiter, S.E.], ... Interesse daran [hat], dass die Naturprodukte entwertet werden.« Während derjenige, der an der Natur arbeitet, ein Interesse daran hat, »dass die anderen Produkte entwertet werden. «[12]

La raison pour laquelle l'agriculture ne participe pas non plus à la réduction des prix dans en mesure identique à d'autres branches économiques, repose aussi dans la réflexion à rebours sur une pensée de la 3ème conférence. Là a été montré en effet, qu'à partir d'une vue d'économie du peuple, un tailleur s'en tire à meilleur marché s'il ne confectionne pas lui-même son costume, mais l'acquiert dans le commerce. Or cela ne vaut pas pour l'agriculteur, selon Rudolf Steiner, dans la septième conférence. Celui-ci ne peut pas du tout être autrement que quelqu'un vivant de sa propre production, car dans le « processus d'économie du peuple, l'ensemble de l'agriculture d'un organisme social donné se réunit de lui-même en une unité, quand bien même aussi des propriétaires individuels y sont présents. Et dans toutes les circonstances, celui qui est agriculteur, doit simplement retenir de l'ensemble de ses produits de quoi couvrir ses propres besoins. Quand il le prend d'un autre, il le retient aussi. »

Auch der Begründung, warum die Landwirtschaft nicht in gleichem Maße wie andere Wirtschaftszweige an der Verbilligung teilnimmt, liegt ein Rückbezug auf einen Gedanken aus dem 3. Vortrag zugrunde. Dort wurde aufgezeigt, dass aus volkswirtschaftlicher Sicht ein Schneider billiger wegkommt, wenn er seinen Anzug nicht selbst fertigt, sondern diesen im Handel erwirbt. Beim Landwirt, so Rudolf Steiner im 7. Vortrag, gilt das nicht. Dieser kann gar nicht anders, als Selbstversorger sein, denn »im volkswirtschaftlichen Prozess fügt sich von selbst die gesamte Landwirtschaft eines sozialen Organismus zu einer Einheit zusammen, wenn auch einzelne Besitzer da sind. Und unter allen Umständen muss einfach derjenige, der Landwirt ist, das, womit er sich selbst versorgt, aus dem Umfang seiner Produkte zurückhalten. Wenn er es vom andern nimmt, so hält er es auch zurück.«

Que donc l'agriculteur doit être autosuffisant/autarcique pour sa propre production, la diminution du prix par de la division du travail entre producteur et commerçant n'est pas possible, les produits agricoles doivent nécessairement monter en prix, vis-à-vis de tous les autres produits industriels. À cela Rudolf Steiner vient opposer peu après un aspect polaire : ainsi comme l'agriculture comme tout — indépendamment des rapports de possession — est soumise au principe d'autarcie, ainsi ce n'est pas possible chez les entreprises industrielles [13] de s'approvisionner elles-mêmes avec du capital. Qualitativement, il s'agit ici toujours d'un processus de prêt, même alors, quand le propriétaire de capital le place dans ses propres exploitations. Le processus d'économie de

Da also der Landwirt für seine eigenen Produkte Selbstversorger sein muss, die Verbilligung durch Arbeitsteilung zwischen Produzent und Händler nicht möglich ist, müssen die landwirtschaftlichen Produkte gegenüber allen anderen gewerblichen Erzeugnissen im Preis ansteigen. Dem stellt Rudolf Steiner wenig später einen polaren Aspekt gegenüber: So wie die Landwirtschaft als Ganzes – unabhängig von den Besitzverhältnissen – dem Prinzip der Selbstversorgung unterliegt, so ist es bei den industriellen [13] Unternehmungen nicht möglich, sich selbst mit Kapital zu versorgen. Qualitativ handelt es sich hier immer um einen Leihvorgang, selbst dann, wenn der Kapitalbesitzer das Kapital in seinen eigenen Betrieb steckt. Der volkswirtschaftliche Vorgang des

peuple du « prêt », comme Rudolf Steiner le saisi, se déroule toujours alors quand du capital sera utilisé pour réorganiser et améliorer les conditions de production. Cela rend en premier possible le dégagement/la réalisation d'un intérêt. C'est pourquoi, il est parfaitement sans importance de savoir si le propriétaire du capital dégage lui-même l'intérêt ou bien si un autre être humain le fait. Le processus d'économie de peuple du prêt a eu lieu, quand bien même il s'agisse, du point de vue du gestionnaire d'entreprise, d'un auto-financement.[14] L'agriculture, par contre, conserve, comme est encore à montrer, même sous les conditions de la division du travail, la *qualité* de l'économie de subsistance. L'approvisionnement étranger et la diminution des prix sont les forces qui agissent au pôle de l'esprit organisateur, pendant que l'autarcie et l'augmentation du prix sont actives au pôle de la nature qui est à travailler. Steiner dessine ici une image des forces agissant par principe. Dans le cas isolé, cela n'est pas toujours entièrement compréhensible, pourtant il est évident que des domaines de vie qualitativement différents, provoquent une tendance en sens contraire lors de la formation du prix.

»Leihens«, so wie ihn Rudolf Steiner erfasst, vollzieht sich immer dann, wenn Kapital verwendet wird, um die Produktionsverhältnisse umzugestalten und zu verbessern. Das erst ermöglicht die Erwirtschaftung eines Zinses. Es ist daher vollkommen unerheblich, ob der Kapitalbesitzer den Zins selbst erwirtschaftet oder ob dieses ein anderer Mensch macht. Der volkswirtschaftliche Vorgang des Leihens hat stattgefunden, auch wenn es sich aus betriebswirtschaftlicher Sicht um eine Eigenfinanzierung handelt. [14] Die Landwirtschaft hingegen behält, wie noch zu zeigen ist, selbst unter den Bedingungen der Arbeitsteilung die *Qualität* der Subsistenzwirtschaft bei. Fremdversorgung und Verbilligung sind die Kräfte, die am Pol des organisierenden Geistes wirken, während Selbstversorgung und Verteuerung am Pol der zu bearbeitenden Natur wirksam sind. Steiner zeichnet hier ein Bild der prinzipiell wirkenden Kräfte. Das ist im Einzelfall nicht immer ganz leicht nachvollziehbar, doch wird deutlich, dass die qualitativ unterschiedlichen Lebensbereiche eine gegenläufige Tendenz bei der Preisbildung bewirken.

Qu'est-ce qui distingue l'agriculture de tous les autres activités industrielles/ professionnelles ? Pourquoi cela agit-il rendant moins cher quand le tailleur achète son costume chez le commerçant, pendant que cela n'agit pas diminuant le prix, lorsque l'agriculteur achète ses produits chez le commerçant ?

Was unterscheidet die Landwirtschaft von allen anderen gewerblichen Tätigkeiten? Warum wirkt es verbilligend, wenn der Schneider seinen Anzug beim Händler kauft, während es nicht verbilligend wirkt, wenn der Landwirt seine Produkte beim Händler kauft?

Statistiquement considérée, à savoir mesuré quantitativement en prix, l'agriculture joue aujourd'hui dans la création du PIB un rôle négligeable. Sa contribution se montait en 2013, à moins de 1%. Par

Statistisch gesehen, d.h. quantitativ in Preisen gemessen, spielt die Landwirtschaft heute bei der Erzeugung des Bruttoinlandsproduktes eine vernachlässigbare Rolle. Ihr Beitrag lag 2013 in

contre, l'artisanat et l'industrie, le bâtiment, en ont assuré 28%, et l'ensemble du secteur des prestations et services, 55%.(15) Mais cela étant, chaque être humain est renvoyé quotidiennement, par la consommation, aux produits de l'agriculture. Ceux-ci forment la base pour toutes les autres activités, qui se différencient sans cesse ensuite dans des domaines particuliers, avec la division du travail progressant. L'agriculture n'est avec cela pas une *branche* de l'économie ; elle a beaucoup plus la fonction d'un tronc, duquel se ramifient les domaines particuliers. À bon droit, elle sera caractérisée comme production primaire de la vie, de l'économie.(16) Quand les conditions économiques pour la production primaire seront détruites, alors ce tout juste 1% de production de valeur a des répercussions menaçant la vie sur la totalité de la structure économique. Si, par contre, les conditions économiques du secteur financier seront détruites, cela peut certes avoir d'abord des répercussions entraînant des répercussions chaotisantes sur la plupart des branches économiques, toutefois seulement parce que les formes de coordinations habituelles font défaut. L'agriculture continuera de produire — peut-être en étant moins efficiente. La population agricole — pour autant qu'elle est active dans l'agriculture — aura dans ce cas moins de problèmes que la population citadine (c).

Deutschland bei unter einem Prozent. Dagegen leisteten verarbeitende Gewerbe und die Bauwirtschaft zusammen einen Beitrag von 28 Prozent, Handel, Verkehr und Gastgewerbe 16 Prozent und der gesamte Dienstleistungssektor 55 Prozent.[15] Nun ist aber jeder Mensch täglich auf den Konsum der landwirtschaftlichen Erzeugnisse angewiesen. Sie bilden die Grundlage für alle anderen Tätigkeiten, die sich immer mehr mit voranschreitender Arbeitsteilung in besondere Bereiche ausdifferenzieren. Die Landwirtschaft ist somit kein Wirtschafts*zweig*; sie hat vielmehr die Funktion eines Stammes, von dem die einzelnen Bereiche abzweigen. Zu Recht wird sie als Urproduktion des Wirtschaftslebens bezeichnet.[16] Wenn die wirtschaftlichen Bedingungen für die Urproduktion zerstört werden, dann hat dieses knappe eine Prozent der Wertschöpfung sofort lebensbedrohliche Auswirkungen auf das ganze wirtschaftliche Gefüge. Wenn dagegen die wirtschaftlichen Bedingungen des Finanzsektors zerstört werden, dann mag das zwar zunächst chaotisierende Auswirkungen auf die meisten Wirtschaftszweige haben, allerdings nur deshalb, weil die gewohnten wirtschaftlichen Koordinierungsformen fehlen. Die Landwirtschaft wird – vielleicht nicht mehr so effizient – weiterproduzieren. Die Landbevölkerung – soweit in der Landwirtschaft tätig – wird in diesem Fall wesentlich weniger Probleme haben als die Stadtbevölkerung.

Le tailleur, s'il veut assurer ses moyens d'existence avec les nécessités de vie les plus nécessaires, est renvoyé quant à lui à un commerce en bon état de fonctionnement, l'agriculteur, lui, ne l'est pas. Car il peut s'approvisionner lui-même. (d) Avec ses productions, le tailleur se tient dans une autre relation au commerce

Der Schneider ist, wenn er sich mit dem Lebensnotwendigsten versorgen will, auf einen funktionierenden Handel angewiesen, der Landwirt nicht. Denn er kann sich selbst versorgen. Der Schneider steht somit mit seinen Erzeugnissen in einer anderen Beziehung zum Handel als der Landwirt. Da er nur arbei-

que l'agriculteur. Comme il ne peut travailler, que si le commerce fonctionne raisonnablement, c'est purement et simplement une illusion engendrée par la vision économique isolée et unilatérale, qu'il s'en tirât à un prix meilleur marché en n'achetant pas son costume dans le commerce, mais au contraire en le confectionnant lui-même.(17) Bien sûr, le fermier a aussi besoin de vêtements, de produits domestiques, d'outils de travail et autres et il les acquiert dans le commerce au moyen d'une économie de partage du travail. La division du travail relève aussi naturellement le standard de vie de l'agriculteur. Seulement il ne réduit pas le prix de ses produits, lorsqu'il achète ses « choux » [*Krauthapperl*, en autrichien du Sud, *ndt*] à d'autres agriculteurs. Ce n'est qu'en rapport avec ses propres productions que l'agriculteur n'est pas renvoyé au commerce. Steiner choisit, comme il le dit lui-même, des exemples extrêmes, pour mettre en évidence les tendances contraires de la formation du prix entre la production originaire et les produits dérivés.

ten kann, wenn der Handel vernünftig funktioniert, ist es lediglich eine durch die einzelwirtschaftliche Sicht erzeugte Illusion, dass er billiger wegkäme, wenn er seinen Anzug nicht im Handel kauft, sondern ihn für sich selbst herstellt.[17] Natürlich braucht auch der Bauer Kleidung, Haushaltswaren, Arbeitsgeräte usw. und erhält diese in einer arbeitsteiligen Wirtschaft durch den Handel. Die Arbeitsteilung erhöht selbstverständlich auch den Lebensstandard des Landwirts. Nur verbilligt es nicht seine Produkte, wenn er seine »Krauthapperl« (Steiner) beim anderen Bauern kauft. Nur in Bezug auf die eigenen Erzeugnisse ist der Bauer nicht auf den Handel angewiesen. Steiner wählt, wie er selbst sagt, extreme Beispiele, um die gegenläufige Tendenz der Preisbildung zwischen der Ursprungsproduktion und den abgeleiteten Erzeugnissen zu verdeutlichen.

L'agriculture a donc une position qualitativement à part dans la vie de l'économie. Sous les conditions de la division du travail, elle conserve aussi la qualité d'économie de subsistance qu'elle a dans sa forme originelle. Oswald Spengler, selon Rudolf Steiner dans le *Séminaire d'économie nationale*, croyait que dans une vie de l'économie moderne de division du travail, l'économie naturelle des agriculteurs serait surmontée. Il importe pourtant de voir que ce qui est apparemment surmonté, subsiste encore dans l'économie actuelle comme un domaine de l'économie. Il ne s'agirait donc pas simplement d'une succession des formations économiques, mais aussi de coexistence.(18)

Die Landwirtschaft hat eine qualitative Sonderstellung im Wirtschaftsleben. Sie behält auch unter arbeitsteiligen Bedingungen die Qualität bei, die sie in ihrer ursprünglichen Form als Subsistenzwirtschaft gehabt hat. Oswald Spengler, so Rudolf Steiner im *Nationalökonomischen Seminar*, glaubte, dass im modernen arbeitsteiligen Wirtschaftsleben die Bauern-Naturalwirtschaft überwunden sei. Es komme jedoch darauf an, zu sehen, dass das, was scheinbar überwunden ist, in der gegenwärtigen Wirtschaft als ein Wirtschaftsgebiet weiterhin besteht. Es gehe somit nicht bloß um ein Nacheinander der wirtschaftlichen Formationen, sondern auch um ein Nebeneinander.[18]

La qualité particulière de l'agriculture se

Die besondere Qualität der Landwirt-

révèle aussi dans le fait qu'elle ne pourra pas être industrialisée de la même manière comme cela est possible dans d'autres activités. Autour de 1900, un agriculteur produisait dans l'empire allemand la nourriture de quatre autres personnes supplémentaires. Aujourd'hui, un agriculteur approvisionne 132 personnes en Allemagne.[19] Une telle évolution ne fut possible que parce que l'intérêt de l'esprit organisateur dans le secteur industriel put s'imposer vis-à-vis des intérêts des agriculteurs — qui eux, doivent en fait prendre en compte ceux de la nature. Certes, l'agriculture fut industrialisée, mais avec cela aussi ses conditions de vie en furent si affaiblies que son rôle, en tant de mise en harmonie des paysages cultivés, a été troqué contre une gigantesque destruction de l'environnement au niveau mondial. L'équilibre correct entre production industrielle et production agricole ne peut pas réussir, aussi longtemps que la formation du prix n'est pas correctement observée et jugée et en conséquence, aussi longtemps qu'aucunes mesures ne sont introduites qui mènent aussi à des prix corrects dans l'agriculture.

schaft zeigt sich auch darin, dass sie nicht in gleicher Weise industrialisiert werden kann, wie das in vielen anderen Gewerben möglich ist. Um 1900 erzeugte ein Landwirt im deutschen Kaiserreich Nahrungsmittel für vier weitere Personen. Heute versorgt ein Landwirt in Deutschland 132 Personen mit Nahrungsmitteln.[19] Eine solche Entwicklung war nur möglich, weil sich das Interesse des im industriellen Sektor die Arbeit organisierenden Geistes gegenüber den Interessen der Landwirte, die eigentlich die Bedingungen der Natur berücksichtigen müssen, durchsetzen konnte. Die Landwirtschaft wurde zwar industrialisiert, ihre Lebensbedingungen aber damit so geschwächt, dass sie ihre Rolle als Gestalterin von Kulturlandschaften gegen die eines gigantischen Umweltzerstörers eingetauscht hat. Der richtige Ausgleich zwischen industrieller und landwirtschaftlicher Produktion kann nicht erfolgen, solange die Preisbildung nicht richtig beobachtet und beurteilt wird und folglich auch keine Maßnahmen eingeleitet werden, die auch zu richtigen Preisen in der Landwirtschaft führen.

D'un côté, Rudolf Steiner insiste sur le fait que dans le processus d''économie du peuple, est disponible une tendance propre à une rente foncière qui mène à « payer plus cher l'agriculture que l'autre », de l'autre côté, il observe une tendance que les prix dans l'agriculture s'effondrent toujours plus : « La chose est toutefois ainsi, ... qu'au fond, toutes sortes possibles des pressions souterraines ont lieu et par le rapport des prix entre industrie et agriculture est perpétuellement sapé. »[20]

Auf der einen Seite betont Rudolf Steiner, dass im volkswirtschaftlichen Prozess eine Eigentendenz zur Bodenrente vorhanden ist, die dazu führt, »die Landwirtschaft teurer zu bezahlen als das andere«, auf der anderen Seite beobachtet er eine Tendenz, dass die Preise in der Landwirtschaft immer weiter verfallen: »Die Sache ist heute allerdings so, ... dass im Grunde genommen alle möglichen unterirdischen Umlagerungen stattfinden und dadurch das Verhältnis der Preise zwischen Industrie und Landwirtschaft vollständig untergraben ist.«[20]

Pourquoi donc Rudolf Steiner parle-t-il une fois qu'existe une tendance à payer

Wieso spricht Steiner einmal davon, dass eine Tendenz bestehe, die Landwirt-

l'agriculture plus chère, alors qu'en d'autres endroits, il renvoie au fait que le rapport du prix entre industrie et agriculture serait complètement sapé ? la raison en est qu'une fois, il examine le processus d'économie de peuple, l'autre fois, il en décrit les circonstances extérieures. Le « processus d'économie du peuple» est une conformité aux lois de la vie qui est seulement à appréhender spirituellement. Celle-ci est certes bien agissante dans les phénomènes extérieurs, mais elle y rencontre des résistances de manière permanente, ce qui mène à des récusations d'économie du peuple et des crises. L'être humain peut s'élever dans son penser à l'expérience de cette conformité aux lois du vivant. Et il peut aspirer à créer des conditions par lesquelles, ce processus d'économie du peuple peut être à l'œuvre le plus possible non perturbé. Ces tendances propres ne peuvent pas se réaliser dans les conditions actuelles.

schaft teurer zu bezahlen, während er an anderer Stelle darauf verweist, dass das Verhältnis der Preise zwischen Industrie und Landwirtschaft vollständig untergraben sei? Der Grund liegt darin, dass er einmal auf den volkswirtschaftlichen Prozess schaut, das andere Mal die äußeren Verhältnisse beschreibt. Der »volkswirtschaftliche Prozess« ist eine nur geistig zu erfassende Lebensgesetzmäßigkeit. Dieser ist zwar in den äußeren Erscheinungen wirksam, trifft dort aber permanent auf Widerstände, was zu volkswirtschaftlichen Verwerfungen und Krisen führt. Der Mensch kann sich in seinem Denken zu der Erfahrung dieser Lebensgesetzmäßigkeit erheben. Und er kann danach trachten, Bedingungen zu schaffen, durch welche dieser volkswirtschaftliche Prozess möglichst ungestört wirksam sein kann. Dessen Eigentendenz kann sich unter gegenwärtigen Bedingungen nicht verwirklichen.

(11) - CEN : p.101 : «Mais maintenant il existe dans le processus d'économie de peuple... une tendance propre à produire une rente foncière, dans une certaine mesure de tendre soi-même à cela, se soumettre à cette contrainte, de payer plus cher l'agriculture que l'autre. Cette tendance existe lorsque la division du travail est disponible

(12)- CEN p.55.

(13) - Rudolf Steiner ne parle pas directement d'entreprises industrielles, mais de telles qui collectionnent beaucoup de capital d'entrepreneur dans lesquelles alors la libre volonté pourrait ensuite jouer. Voir à ce sujet CEN, p.105.

(14) - Voir à ce sujet mes exposés : La circulation de l'argent de payer, prêter et donner et la question de l'équité sociale, dans **Die Drei, n°11**/2013, pp.51 et suiv. en particulier aux pages 61 et suiv. [lien]

(15)- Calcul personnel à partir des données du bureau fédéral des statistiques ; communiqué de presse du 1er septembre 2014 — 306/14, p.7 Production brute selon les secteurs économiques.

(16) - En production primaire, sont aussi classifiées la pêche, la chasse et l'exploitation forestière. Dans une acception plus large, l'approvisionnement en eau [potable, en particulier, mais aussi d'arrosage agricole terriblement polluante aussi, ndtDK] fait partie de la production primaire , tout autant l'approvisionnement en matières premières par l'extraction minière.

(17) - Voir Rudolf Steiner : Séminaire d'économie nationale (1922 ; **GA 341**), Dornach 1973, p.72 (dans ce qui suit SEN).

(18) - Voir Rudolf Steiner : SEN (1922 ; **GA 341**), Dornach 1973, p.72.

(19) - Voir http://www.bauern-verband.de/12-jahrhundert-vergleich

(20) - SEN, p.45.

Agriculture, industrie et vie de l'esprit

Dans le *cours d'économie nationale*, Rudolf Steiner développe les bases pour une formation correcte du prix dans l'agriculture. L'agriculture moderne profita d'une manière fortement marquée de l'esprit d'invention des temps modernes. Sans celui-ci, n'aurait pas été possible de fournir la population mondiale en forte croissance. Pourtant l'application de la technique, lorsqu'elle ne peut pas être mise en accord avec les conditions naturelles, menace de tourner aujourd'hui en son contraire. Ce sont là les consé-

11 NÖK, S. 101: »Nun besteht aber im volkswirtschaftlichen Prozess ... eine Eigentendenz, Bodenrente zu erzeugen, gewissermaßen von selbst dazu zu neigen, sich diesem Zwang zu unterwerfen, die Landwirtschaft teurer zu bezahlen als das andere. Diese Tendenz besteht, wenn Arbeitsteilung vorhanden ist.«

12 NÖK, S. 55

13 Rudolf Steiner spricht nicht direkt von industriellen Unternehmungen, sondern von solchen, die viel Unternehmerkapital sammeln in welches dann der freie Wille hineinspielen könne. Siehe dazu NÖK, S. 105.

14 Vgl. hierzu meine Ausführungen: *Der Geldkreislauf von Zahlen, Leihen und Schenken und die Frage der sozialen Gerechtigkeit,* in: DIE DREI 11/2013, S. 51ff. insbes. S. 61f.

15 Eigene Errechnung auf Grundlage der Zahlen des Statistischen Bundesamtes: Pressemitteilung vom 1. September 2014 – 306/14, S. 7, Bruttowertschöpfung nach Wirtschaftsbereichen.

16 Als Urproduktion werden zudem die Fischerei, die Jagd und die Holzernte der Forstwirtschaft bezeichnet. Im weiteren Sinne kann auch die Wasserversorgung der Urproduktion zugerechnet werden, ebenso die Versorgung mit Rohstoffen durch den Bergbau.

17 Vgl. hierzu meine Ausführung in: *Die Überwindung des wirtschaftlichen Egoismus als Führungsproblem*, in: DiE Dpei 10/2012, S. 48f.

18 Vgl. Rudolf Steiner: *Nationalökonomisches Seminar*, (1922; GA 341), Dornach 1973, S. 72 (im Folgenden: NÖS).

19 Vgl. http://www.bauern-verband.de/12-jahrhundert-vergleich

20 NÖS, S. 45

Landwirtschaft, Industrie und Geistesleben

Im *Nationalökonomischen Kurs* entwickelt Rudolf Steiner Grundlagen für eine richtige Preisbildung in der Landwirtschaft. Die moderne Landwirtschaft profitierte ausgesprochen stark von dem Erfindergeist der Neuzeit. Ohne diesen wäre die stark wachsende Weltbevölkerung auch nicht zu versorgen gewesen. Dennoch droht die Anwendung der Technik, wenn sie nicht in Einklang mit den Bedingungen der Natur gebracht werden kann, heute in ihr Gegenteil umzuschlagen. Es sind das die

quences d'intérêts de mise à profit unilatérale du capital. Au moyen de l'industrialisation de l'agriculture, il est possible d'imposer des prix toujours plus profitables pour les productions agraires. Des gains seront ciblés sur les masses en jeu. Les prix pour les produits agricoles succombent de manière permanente aux pressions. Pour « l'agriculture paysanne »[21], il en résulte une contrainte à la rationalisation ou à arrêter l'exploitation. La conséquence est que de plus en plus de d'agriculteur cherchent une activité dans d'autres domaines ou bien deviennent sans travail. L'être humain est pourtant l'organe de perception pour la nature. A côté des nombreuses répercussions négatives des méthodes de l'agro-industrie sur l'environnement — élevage intensif d'animaux en surnombre [l'entreprise des 1000 vaches dans l'Aisne, en France, par exemple, *ndt*], engrais en quantité surabondante, assèchement des nappes phréatiques, érosion des sols [que les orages d'été ramènent souvent au beau milieu du village, sur un épaisseur de 20 cm, comme à Maing près de Valenciennes, *ndt*] et autres — c'est un problème central que la faculté de perception pour ce dont la nature a vraiment besoin sera déjà seulement de plus en plus restreinte par là que de moins en moins d'êtres humains sont actifs dans l'agriculture. Évidemment, rien que remettre de plus en plus de gens dans l'agriculture n'entraînera pas seul une perception plus élevée de la nature. La faculté à la perception doit aussi être développée. C'est une tâche de la vie de l'esprit. C'est quand même évident que seule déjà le champ d'expérience manquant a déjà conduit au recul de formation plus important des facultés de culture conquises depuis longtemps par l'être humain.

Folgen einseitiger Kapitalverwertungsinteressen. Durch die Industrialisierung der Landwirtschaft wird es möglich, immer günstigere Preise für Agrarerzeugnisse durchzusetzen. Gewinne werden über die Masse erzielt. Die Preise für landwirtschaftliche Erzeugnisse geraten permanent unter Druck. Bei der »bäuerlichen Landwirtschaft«[21] entsteht dadurch ein Zwang zur Rationalisierung oder zur Stilllegung des Betriebes. Die Folge ist, dass immer mehr Landwirte in anderen Bereichen eine Tätigkeit suchen oder arbeitslos werden. Der Mensch ist jedoch das Wahrnehmungsorgan für die Natur. Neben den vielen negativen Auswirkungen der agrarindustriellen Methoden auf die Umwelt (Massentierhaltung, Überdüngung, Verseuchung des Grundwassers, Erodierung der Böden usw.) ist es ein Zentralproblem, dass die Wahrnehmungsfähigkeit für das, was die Natur braucht, schon allein dadurch immer mehr eingeschränkt wird, dass immer weniger Menschen in der Landwirtschaft tätig sind. Selbstverständlich bewirken mehr Menschen in der Landwirtschaft allein noch nicht eine erhöhte Wahrnehmung. Es muss auch die Fähigkeit zur Wahrnehmung entwickelt werden. Das ist eine Aufgabe des Geisteslebens. Doch ist deutlich, dass allein schon das fehlende Erfahrungsfeld zu einer Rückbildung wichtiger, längst errungener Kulturfähigkeiten des Menschen geführt hat.

Il existe une étroite relation entre la vie de l'esprit, qui a à faire avec le développement des facultés de l'être humain, et l'agriculture qui a à faire avec les diverses complexions naturelles. Un pédagogue qui comprend l'essence de l'être humain, ne poursuivra pas, par exemple, l'objectif de verser avec un entonnoir le plus de savoir possible dans le cerveau de l' adulte. Il cherchera beaucoup plus à agir sur l'élève, de sorte qu'il puisse se développer de manière harmonieuse et qu'il apprenne à s'intéresser aux choses du monde. Pour lui, les contenus pédagogiques sont à l'occasion un moyen et non pas un but en soi. De la même façon, un agriculteur qui comprend l'essence de la nature, travaille de manière telle qu'elle puisse produire le plus harmonieusement possible ce qui est prédisposé en elle. Bien entendu, il faudra savoir faire grand cas d'une manière de s'y prendre efficacement. Pourtant ces critères d'efficience forment tout aussi peu une échelle de mesure de la production, que l'accumulation du savoir forme une échelle de mesure sensée pour la pédagogie. Il est vrai que sous les points de vue de la *Dreigliederung*, il y a une différence essentielle entre le travail du pédagogue et celui de l'agriculteur. L'agriculteur peut extérioriser sur le marché, en tant que marchandises, un excédent de production de la nature au moyen de sa façon de faire attentionnée (et efficiente) pour les produire. Le pédagogue ne le peut pas. Le fermier doit financer son activité par le montant des ventes de ses produits ; le pédagogue en est réduit à l'afflux de l'argent de don. Là où l'agriculteur cultive et travaille la nature, sur la base de ses facultés individuelles, cela se meut encore dans le domaine de la vie de l'esprit. Ce n'est que dans le moment où il met en marché ses produits, qu'il intervient dans la vie économique comme producteur de mar-

Es besteht eine enge Beziehung zwischen dem Geistesleben, welches mit der Entwicklung der Fähigkeiten des Menschen zu tun hat, und der Landwirtschaft, die es mit den unterschiedlichen Naturbeschaffenheiten zu tun hat. Ein Pädagoge, der das Wesen des Menschen versteht, wird beispielsweise nicht das Ziel verfolgen, möglichst viel Wissen dem Heranwachsenden einzutrichtern. Er wird vielmehr versuchen, so auf den Schüler einzuwirken, dass er seine Anlagen harmonisch entwickeln kann und sich für die Dinge der Welt interessieren lernt. Die Lehrinhalte sind ihm dabei Mittel, nicht Ziel. In gleicher Weise wird ein Landwirt, der das Wesen der Natur versteht, diese so bearbeiten, dass sie das, was in ihr veranlagt ist, möglichst harmonisch hervorbringen kann. Natürlich wird er dabei auf eine effiziente Handlungsweise achten. Doch werden diese Effizienzkriterien ebenso wenig der Maßstab für die Produktion, wie die Wissensanhäufung ein sinnvoller Maßstab für die Pädagogik ist. Allerdings gibt es unter Dreigliederungsgesichtspunkten einen wesentlichen Unterschied zwischen der Arbeit des Pädagogen und der Arbeit des Landwirtes. Der Landwirt kann die Überschüsse, die die Natur durch seine sorgsame (und effiziente) Behandlung hervorbringt, als Waren auf dem Markt veräußern. Der Pädagoge kann das nicht. Der Landwirt muss seine Tätigkeit über die Verkaufserlöse seiner Erzeugnisse finanzieren, der Pädagoge ist auf den Zufluss von Schenkungsgeld angewiesen. Da, wo der Landwirt die Natur auf der Grundlage seiner individuellen Fähigkeiten pflegt und bearbeitet, bewegt er sich noch im Bereich des Geisteslebens. Erst in dem Moment, wo er seine Erzeugnisse vermarktet, tritt er als Warenproduzent im Wirtschaftsleben in Erscheinung. Der Pädagoge ist auf diese

chandises. Le pédagogue est renvoyé à ces marchandises, et n'engendre lui-même aucune marchandise. C'est pourquoi, il s'agit alors aussi d'un don lorsque les parents règlent complètement de leur poche les prestations du professeur.

(21) – Dans un document de prise de position de l'Alliance Agraire e.V. seront formulés d'une manière pertinente les objectifs d'une agriculture paysanne. Elle y est à comprendre comme un pôle s'opposant directement à la production agro-industrielle , « ... ce par quoi l'industrie agraire est plus que, par exemple, un élevage du bétail en masse. c'est un principe économique, politique et culturel, qui appartient à l'extrême division du travail, la réduction des emplois et la rationalisation intensive du capital. « Le but de l'agriculture paysanne est au contraire de protéger, de maintenir et de développer « les bases naturelles de la vie et la fonctionnalité écologique des paysages ». Voir Alliance Agraire : Leitbild Bäuerlicher Landwirtschaft, http://www.kasseler-institut.org/fileadmin/kasins/Pospap_AB_B_uerlich.pdf

Le cours de cycle contraire et sa limitation

Dans le *séminaire d'économie nationale*, Rudolf Steiner fait remarquer un jour, comme en passant, que dans l'agriculture « ont lieu de toute façon tant de corrections du cours économique général ». Autrement dit : l'être humain remarque à un moment quelconque, que par sa manière de gérer, il détruit toujours plus ses fondements naturels dont il dispose, et que cela ne peut pas continuer indéfiniment. Pour autant, il est significatif que les services techniques de la ville de Munich, pour la protection de leurs réservoirs d'eau, achètent des surfaces et les aient affermés à des exploitations gérant écologiquement. La totalité de la vie de l'économie devra en définitive être reconduite à l'agriculture. De l'agriculture se laisse apprendre ce que signifie la prise en compte des réalités de la Terre pour la gestion économique.

Waren angewiesen, erzeugt jedoch selbst keine Ware. Deshalb handelt es sich auch dann um eine Schenkung, wenn die Eltern die Leistungen des Lehrers in vollem Umfange aus eigener Tasche begleichen.

21 Im Positionspapier von AgrarBündnis e.V. werden die Ziele einer bäuerlichen Landwirtschaft treffend formuliert. Bäuerliche Landwirtschaft wird dabei als Gegenpol zur industriellen Agrarproduktion zu verstanden, »... wobei Agrarindustrie mehr ist als z. B. Massentierhaltung. Agrarindustrie ist ein wirtschaftliches, politisches und kulturelles Prinzip, zu dem extreme Arbeitsteilung, Arbeitsplatzreduzierung und kapitalintensive Rationalisierung gehören.« Ziel der bäuerlichen Landwirtschaft hingegen ist es, »die natürlichen Lebensgrundlagen der Menschen und die Lebens- und Funktionsfähigkeit ländlicher Räume« zu schützen, zu erhalten und fortzuentwickeln. Vgl. Agrarbündnis: *Leitbild bäuerlicher Landwirtschaft*, http://www.kasseler-institut. org/fileadmin/kasins/Pospap_AB_B_uerlich.pdf

Der gegenläufige Kreislauf und seine Begrenzung

Im *Nationalökonomischen Seminar* bemerkt Rudolf Steiner einmal in einem Nebensatz, dass in der Landwirtschaft »ohnedies so viele Korrekturen des allgemeinen wirtschaftlichen Ganges stattfinden.« Mit anderen Worten: Der Mensch bemerkt irgendwann, dass er durch seine Wirtschaftsweise immer mehr seine Naturgrundlage zerstört und dies nicht unendlich weitergehen kann. Insofern ist es bezeichnend, dass die Münchner Stadtwerke zum Schutz ihrer Wasserreservoire Flächen aufkaufen und diese an ökologisch wirtschaftende Betriebe verpachten. Das ganze Wirtschaftsleben muss zuletzt auf die Landwirtschaft zurückgeführt werden. Von der Landwirtschaft lässt sich lernen, was die Berücksichtigung der Erdenrealitäten für das Wirtschaften bedeutet.

Dans les 5e, 6e et 7e conférences du *Cours d'économie nationale*, Rudolf Steiner édifie, pas à pas, une image de circulation qui part toujours de la nature et y revient. Dans la 5ème conférence, il montre comment le travail empoigne la nature et la transforme en marchandises consommables, comment l'esprit organise le travail et en provoque la formation de capital, et comment le capital excédentaire revient de manière erronée/fausse à la nature, en ce qu'il stagne dans la nature.[22] Dans la 6ème conférence, il complète cette image au sujet des facteurs de mouvement « payer », « prêter » et « donner ». Le processus de maladie dans l'organisme social prend naissance, pour ainsi dire, du fait que le prêter est poursuivi en direction de la nature. Prêter, au sens de l'économie de peuple, signifie cependant mettre du capital à la disposition de l'esprit organisant, afin que celui-ci puisse reconfigurer le processus économique.

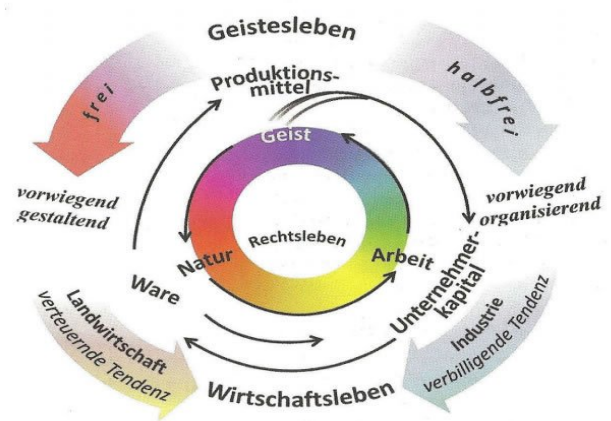
In den Vorträgen 5 bis 7 des *Nationalökonomischen Kurses* baut Rudolf Steiner schrittweise ein Kreislaufbild auf, das immer von der Natur ausgeht und zu dieser wieder zurückführt. Im 5. Vortrag zeigt er, wie die Arbeit die Natur ergreift und zur konsumfähigen Ware umgestaltet, wie der Geist die Arbeit organisiert und daraus die Kapitalbildung bewirkt, und wie das überschüssige Kapital zunächst in falscher Weise zur Natur zurückkehrt, in dem es sich in die Natur staut.[22] Im 6. Vortrag ergänzt er dieses Bild um die Bewegungsfaktoren »Zahlen«, »Leihen« und »Schenken«. Die Krankheitsprozesse im sozialen Organismus entstehen gewissermaßen dadurch, dass das Leihen in die Richtung der Natur fortgesetzt wird. Leihen im volkswirtschaftlichen Sinne heißt aber, dem organisierenden Geist Kapital zur Verfügung zu stellen, damit dieser den Wirtschafsprozess umgestalten kann.

Mais la vie de l'esprit devient cependant unilatérale, si elle développe simplement l'esprit organisateur. Elle doit, outre celui-ci, former une autre qualité. J'ai caractérisé cela dans ma précédente contribution comme un « esprit formateur/structurant ». Cet esprit plonge activement dans une réalité spirituelle essentielle et reçoit de cette activité relationnelle, des impulsions de structuration pour la vie extérieure. De ce fait il crée une valeur supérieure. Cette valeur sera développée en ce que les valeurs créées au sein du mouvement formateur de valeurs, — le jeu d'interaction de travail sur nature et esprit sur travail — seront de nouveau consommées. Pour la santé de l'organisme social, il est décisif que les processus d'édification et de déconstruction soient amenés à l'équilibre. Cela peut être atteint, en ce que le prêter sera transféré en un donner.[23]

Das Geistesleben wird aber einseitig, wenn es bloß den organisierenden Geist entwickelt. Es muss neben diesem noch eine andere Qualität ausbilden. Ich habe diese in meinen vorangehenden Aufsätzen als »gestaltenden Geist« bezeichnet. Dieser Geist taucht aktiv in eine geistige, wesenhafte Wirklichkeit ein und erhält aus dieser Beziehungstätigkeit Gestaltungsimpulse für das äußere Leben. Dadurch schafft er einen höheren Wert. Dieser Wert wird entwickelt, indem die in der wertbildenden Bewegung geschaffenen Werte – das Zusammenspiel von Arbeit auf Natur und Geist auf Arbeit – wieder verzehrt werden. Für die Gesundheit des sozialen Organismus ist entscheidend, dass Aufbau- und Abbauprozesse in ein Gleichgewicht gebracht werden. Das kann erreicht werden, in dem das Leihen in ein Schenken überführt wird.[23]

La gestion du capital doit, conformément à la chose, être considérée comme relevant de la tâche de la vie de l'esprit. Ceci est d'abord pensé d'une manière fonctionnelle et non pas institutionnelle. La vie de l'esprit a la fonction de permettre le développement des facultés individuelles de l'être humain et leur mise en œuvre conformément à leur essence propre. Elle vit au moyen de ce qui relève de la nature de la relation de Je à Je, d'être humain à être humain. Si celle-ci réussit, alors s'instaureront aussi des institutions, au moyen desquelles le développement et la gestion des facultés conformes pourront être mises en œuvre. Si elle échoue, par contre, alors tout cadre institutionnel originellement sensé se mutera dans son contraire. Le capital peut être piloté dans le domaine d'une vie de l'esprit à demi libre. Les facultés individuelles seront, alors attachées à la production de fabrications matérielles ou à des prestations de services, qui finalement sont utiles à la production matérielle. Ou bien il peut fluer en tant que don dans la vie spirituelle libre. Une « vie de l'esprit nomade », qui ne veut pas se confronter aux réalités de la Terre, pilote unilatéralement le capital dans la vie spirituelle à demi libre ou bien le laisse stagner dans la nature. Une « vie de l'esprit du labourage » veillera par contre à ce que le « champ de l'esprit » reste fécond et que se forment suffisamment de facultés de structuration.

Die Kapitalverwaltung muss daher sachgemäß als eine Aufgabe des Geisteslebens betrachtet werden. Das ist zunächst funktionell und nicht institutionell gedacht. Das Geistesleben hat die Funktion, die Entwicklung der individuellen Fähigkeiten des Menschen und deren sachgemäßen Einsatz zu ermöglichen. Es lebt durch die ichhafte Beziehung von Mensch zu Mensch. Glückt diese, dann werden sich auch Institutionen herausbilden, durch die Entwicklung und Leitung der Fähigkeiten sachgemäß bewerkstelligt werden können. Misslingt sie hingegen, dann wird auch jeder ursprünglich sinnvoll geschaffene institutionelle Rahmen in sein Gegenteil umschlagen. Das Kapital kann in den Bereich des halbfreien Geisteslebens gelenkt werden. Dort werden die individuellen Fähigkeiten in der Produktion materieller Erzeugnisse oder in Dienstleistungen, die letztlich der materiellen Produktion nützen, gebunden. Oder es kann als Schenkung ins freie Geistesleben fließen. Ein »Nomaden-Geistesleben«, welches sich nicht mit den Erdenrealitäten auseinandersetzen will, wird das Kapital einseitig ins halbfreie Geistesleben lenken oder in der Natur stauen. Ein »Ackerbau-Geistesleben« hingegen wird dafür sorgen, dass der »Geistesacker« fruchtbar bleibt und sich genügend Gestaltungsfähigkeiten ausbilden.



Légende(e) : *Geistesleben :* vie de l'esprit : *frei :* libre ; *halbfrei :* demi-libre
Produktionsmittel : Moyens de production ; *Geist* :esprit ; *vorwiegend gestaltend :* **configurant** de manière prépondérante ; *vorwiegend organisierend :* **organisant** de manière prépondérante ; *Natur —Rechtsleben — Arbeit :* Nature — vie juridique — travail ; *Ware, Unternehmer Kapital ;* denrées, capital d'entrepreneur ;
Landwirtschaft verteuernde Tendenz : Agriculture – Tendance à faire monter les prix; *Wirtschaftsleben:* vie de l'économie; *Industrie - verbilligende Tendenz:* Industrie — Tendance à faire baisser les prix.

Si on complète l'image de cycle de Rudolf Steiner de la 7e conférence sous les aspects exposés ici, ainsi se montre que celles-ci s'articulent les unes aux autres comme les couleurs dans le cercle des couleurs . Cette image de cycle pourra par cela être amenée en relation avec l'image du spectre des couleurs lequel Rudolf Steiner développe dans la 1e conférence. Le domaine de „Économie-esprit" et celui de „Économie-nature" (voir Die Drei 11/2011, p. 24)se relient justement ainsi que les tonalités de couleur rouge et violette.

Dans la 7e conférence, Rudolf Steiner élargit cette circulation autour d'un aspect supplémentaire ; si l'esprit qui organise reçoit un capital en prêt, il achète avec cela des marchandises. Mais ces marchandises ne servent pas la consommation, au contraire, dans sa main, elles deviennent des moyens de production. Une chose devient une marchandise, « seulement dans la main du commerçant, du marchand, qui la propose et ne l'utilise pas lui-même. »[24] Dans la main du consommateur, la marchandise devient un bien de consommation, dans la main de l'esprit elle devient un moyen de production. À ce point, un contre-mouvement au mouvement originellement indiqué prend ainsi naissance qui mène de la marchandise (à savoir, de la nature, qui est rendue consommable par le travail) à l'esprit. L'esprit fait de la marchandise un moyen de production et

Ergänzt man das Kreislaufbild Rudolf Steiners aus dem 7. Vortrag um die hier ausgeführten Aspekte, so zeigt sich, dass diese sich wie die Farben im Farbkreis aneinander gliedern. Dieses Kreislaufbild kann daher mit dem Bild des Farbspektrums in Beziehung gebracht werden, welches Rudolf Steiner im 1. Vortrag entwickelt. Das Gebiet der »Geist-Wirtschaft« und das der »Natur-Wirtschaft« (siehe DIE DREI 11/2011, S. 24) verbinden sich im Kreis ebenso, wie die roten und violetten Farbtöne.

Im 7. Vortrag erweitert Rudolf Steiner diesen Kreislauf um einen weiteren Aspekt: Bekommt der organisierende Geist Kapital geliehen, so kauft er damit Waren. Diese Waren dienen aber nicht der Konsumtion, sondern sie werden in seiner Hand zum Produktionsmittel. Eine Sache wird Ware »nur in der Hand des Händlers, des Kaufmannes, der es anbietet und nicht selbst benützt.«[24] In der Hand des Konsumenten wird die Ware Verbrauchsgut, in der Hand des Geistes wird sie Produktionsmittel. Insofern entsteht zu der ursprünglich aufgezeigten Bewegung eine Gegenbewegung, die von der Ware (Natur, die durch Arbeit konsumfähig gemacht wurde) hin zum Geist führt. Der Geist macht die Ware zum Produktionsmittel und stellt dieses wiederum der Arbeit zur Verfügung. Dadurch wird die Produktion differenzierter Erzeugnisse möglich. Das Produk-

le met à nouveau à la disposition du travail. Par cela, la production de fabrications différenciées devient possible. Le moyen de production devient un capital d'entrepreneur. Rudolf Steiner détermine donc ici conceptuellement comme capital d'entrepreneur non pas la possession du moyen de production, mais au contraire, l'entreprise produisant réellement qui fabrique des denrées pour des besoins existant concrètement.

tionsmittel wird zum Unternehmerkapital. Also nicht den Besitz der Produktionsmittel, sondern das real produzierende Unternehmen, welches Waren für konkret vorhandene Bedürfnisse erzeugt, bestimmt Rudolf Steiner hier begrifflich als Unternehmerkapital.

Plus la formation de capital d'entrepreneur est possible, d'autant plus fortement s'industrialise la vie économique. Le mouvement contraire, qui débouche dans la formation de capital d'entrepreneur, se poursuit, s'il n'est pas limité, toujours plus loin pour aller s'accumuler jusque dans le pôle nature. Ce mouvement veut industrialiser tous les domaines de vie y compris l'agriculture. Mais c'est ce roulement continuel est purement et simplement un effet de la « vie spirituelle nomade » , laquelle ne veut pas se lier à la Terre. Plus la vie spirituelle insiste unilatéralement sur son pôle organisant, davantage cette tendance s'imposera. Par contre, plus la vie de l'esprit crée de l'espace pour la formation de l'esprit structurant, davantage elle parviendra fortement à maintenir l'agriculture et l'industrie dans un équilibre sain. L'image de Rudolf Steiner de cette circulation se laisse donc amener en relation aux trois membres de l'organisme social et élargir comme suit : la vie de l'esprit est en effet libre là où elle agit de manière prépondérante en structurant. Là elle n'engendre aucune marchandise et dans cette mesure, elle est renvoyée au don. Là où elle agit de manière prépondérante en organisant, elle met les facultés individuelles au service de la production de marchandises. La division du travail s'accélérant cela mène à la formation de capital et

Je mehr Bildung von Unternehmerkapital möglich ist, desto stärker industrialisiert sich das Wirtschaftsleben. Die gegenläufige Bewegung, die in der Bildung von Unternehmerkapital mündet, setzt sich, wenn sie nicht begrenzt wird, immer weiter bis hin zum Naturpol fort. Sie will alle Lebensbereiche einschließlich der Landwirtschaft industrialisieren. Es ist dieses Fortrollen aber lediglich eine Wirkung des »Nomaden-Geisteslebens«, welches sich nicht mit der Erde verbinden will. Je einseitiger das Geistesleben seinen organisierenden Pol betont, desto mehr wird sich diese Tendenz durchsetzen. Je mehr hingegen sich das Geistesleben Raum für die Ausbildung des gestaltenden Geistes schafft, desto stärker wird es gelingen, Landwirtschaft und Industrie in ein gesundes Gleichgewicht zu bringen. Das Kreislaufbild Rudolf Steiners lässt sich somit wie folgt erweitern und in Beziehung zu den drei Gliedern des sozialen Organismus bringen: Das Geistesleben ist da frei, wo es vorwiegend gestaltend wirkt. Dort erzeugt es keine Waren und ist insofern auf Schenkung angewiesen. Da, wo es vorwiegend organisierend tätig ist, stellt es die individuellen Fähigkeiten in den Dienst der Warenproduktion. Es treibt die Arbeitsteilung voran, was zur Kapitalbildung und Verbilligung der Produktionsprozesse führt. Je weiter die Produktion von den unmittelbaren Lebens-

cela fait diminuer le coût du processus de production. Plus la production est éloignée des processus de vie immédiats de la nature, davantage il est possible d'industrialiser les processus de fabrication. L'agriculture qui a précisément et immédiatement à faire avec ces processus de vie, doit s'opposer à cette tendance à la modération du coût. Elle le peut seulement quand se développe une vie de l'esprit qui s'entend à amener un équilibre les activités organisantes et formatrices. L'agriculteur est justement pas purement un organisateur de la nature, mais avant tout aussi, un formateur. L'espace pour ce genre d'activité, il ne peut l'obtenir que s'il peut générer une rente d'un manière correcte par la vente de ses productions. Cette rente est ici le pendant au don sur le côté purement spirituel. La viser n'est possible que si a lieu un travail en associations, dans lesquelles les évolutions de prix seront discutées en commun et corrigées par des modifications conscientes des conditions extérieures.

Du côté du droit, par contre, des effets menacent sans cesse de sortir falsifiant les prix. Des encaissements de rentes peuvent en prendre naissance du fait que certains groupes déterminés de personnes sont favorisés par les circonstances du droit. Ceci est même possible lors d'une réorganisation du droit de propriété de la manière pensée ici. Quand bien même les droits de propriété ne sont pas négociables, l'agriculteur qui produit sur un sol particulièrement fertile, est avantagé sur celui qui doit gérer sur un sol ingrat. Une économie associative saine observera de telles circonstances et recherchera des possibilités de ré-équilibrage. Ainsi serait-il pensable que le fournisseur d'eau régional n'achetât plus de terrains, pour les affermer ensuite aux agriculteurs avec des dispo-

prozessen der Natur entfernt ist, umso mehr ist es möglich, die Produktionsprozesse zu industrialisieren. Die Landwirtschaft, die gerade mit diesen Lebensprozessen zu tun hat, muss sich gegen diese Tendenz zur Verbilligung wehren. Das kann sie nur, wenn sich ein Geistesleben entwickelt, welches organisierende und gestaltende Tätigkeiten in einen Ausgleich zu bringen versteht. Der Landwirt ist eben nicht bloß Organisator an der Natur, sondern vor allem auch Gestalter. Den Raum für diese Art von Tätigkeit kann er nur bekommen, wenn er in richtiger Weise über den Verkauf seiner Erzeugnisse eine Rente erwirtschaften kann. Diese Rente ist hier das Pendant zur Schenkung auf der rein geistigen Seite. Sie zu erzielen ist nur möglich, wenn eine Zusammenarbeit in Assoziationen stattfindet, in welchen die Preisentwicklungen beraten und durch bewusste Änderungen der äußeren Bedingungen korrigiert werden.

Von der Seite des Rechtes hingegen drohen immer wieder preisverfälschende Wirkungen auszugehen. Renteneinnahmen können auch dadurch entstehen, dass bestimmte Personengruppen durch die Rechtsverhältnisse begünstigt werden. Dieses ist selbst bei einer Umgestaltung des Eigentumsrechtes in der hier angedachten Weise möglich. Auch wenn Eigentumsrechte nicht handelbar sind, ist derjenige Landwirt, der auf besonders fruchtbaren Böden produziert, im Vorteil gegenüber dem, der auf kargen Böden wirtschaften muss. Eine gesunde assoziative Wirtschaft wird solche Verhältnisse beobachten und nach Ausgleichsmöglichkeiten suchen. So wäre beispielsweise denkbar, dass nicht der regionale Wasserversorger das Land aufkauft, um es dann an die Land-

sitions d'exploitations particulières, mais au contraire que les surfaces d'utilité agricole, qui seront rendues invendables par la vie juridique, soient placées sous la gestion d'une « corporation » [*Korporation*] [(f)] de la vie de l'esprit, dans laquelle sont réunis ensemble agriculteurs, fournisseurs d'eau et d'autres producteurs primaires de la région. Cette « corporation » transmettrait la propriété des surfaces de terre, contre une redevance annuelle, à l'utilisateur correspondant (agriculteur, forestier, etc.) La hauteur de la redevance s'orienterait selon la capacité de récolte du sol. Mais lorsque des situations défavorables devraient être gérées pour des raisons de soins à apporter aux paysages, cette redevance pourrait même devenir négative, c'est-à-dire, que le l'agriculteur obtient un payement de compensation pour les soins qu'il devra y apporter. L'ensemble pourrait être organisé de manière telle que se compensent complètement recettes et dépenses, jusqu'aux sommes nécessaires aux frais administratifs de ces « corporations ». Dans cette acception, vie de l'esprit et vie économique doivent ici collaborer de la manière la plus étroite.

wirte mit bestimmten Auflagen zu verpachten, sondern dass die landwirtschaftliche Nutzfläche, die durch das Rechtsleben unverkäuflich gemacht wird, zur Verwaltung in die Hand einer Korporation des Geisteslebens gelangt, in der Landwirte, Wasserversorger und andere Urproduzenten der Region zusammengeschlossen sind. Diese Korporation übereignet die Landflächen gegen eine jährliche Abgabe an die jeweiligen Nutzer (Landwirte, Forstwirte etc). Die Höhe der Abgabe richtet sich nach der Ertragsfähigkeit des Bodens. Bei ungünstigen Lagen, die aber aus landschaftspflegerischen Gründen bewirtschaftet werden sollen, kann die Abgabe negativ werden, d.h. der Landwirt erhält eine Ausgleichzahlung. Das Ganze könnte so gestaltet werden, dass sich positive und negative Abgaben bis auf den Betrag, der zur Finanzierung der Verwaltungsaufwendungen der Korporation notwendig ist, ausgleichen. Geistesleben und Wirtschaftsleben müssten in diesem Sinne in engster Weise zusammenarbeiten.

Les associations [*Assoziationen*] [(f)] sont les organes de la vie de l'économie, car là il s'agit de juger les processus de marchandises et les formations de revenu qui y sont liés. Elles agissent sur le prix, en ce qu'elles orientent le travail. En ce qu'elles rendent possible que plus d'êtres humains travaillent dans l'agriculture, elles en viendraient nécessairement à faire renchérir les prix des produits agricoles. Mais ces « prix plus chers » seront des prix corrects.[(25)] En effet ultime, les prix corrects rendraient cependant l'ensemble de l'économie du peuple moins chère, car les besoins humains seront satisfaits conformément à la chose.

Les « *Corporations* » [*Korporations*] [(g)] sont des organes de la vie de l'esprit, car celles-ci ont la tâche de pourvoir les êtres humains en capital et sol de sorte que ceux-ci puissent mettre leurs facultés individuelles au service de la communauté. La vie juridique intervient partout où la collaboration de la vie de l'esprit et de la vie économique ne réussit pas encore. Car alors des besoins de protection prennent naissance qui rendent nécessaire d'établir des limites, lesquelles doivent être protégées le cas échéant par le pouvoir étatique.

Assoziationen sind die Organe des Wirtschaftslebens, denn dort geht es darum, Warenprozesse zu beurteilen und die damit verbundenen Einkommensbildungen transparent zu machen. Sie wirken auf den Preis, indem sie die Arbeit umlenken. Indem sie ermöglichen, dass mehr Menschen in der Landwirtschaft arbeiten, werden sich notwendigerweise die Preise für landwirtschaftliche Produkte verteuern. Aber diese »teuren« Preise werden richtige Preise sein. [25] Im Endeffekt verbilligen aber die richtigen Preise die Volkswirtschaft insgesamt, da die menschlichen Bedürfnisse sachgemäß befriedigt werden.

Korporationen sind Organe des Geisteslebens, denn diese haben die Aufgabe, die Menschen so mit Kapital und Boden zu versorgen, dass sie ihre individuellen Fähigkeiten in den Dienst der Gesamtheit stellen können. Das Rechtsleben tritt überall da auf, wo das Zusammenwirken von Geistesleben und Wirtschaftsleben noch nicht glückt. Es entstehen dann Schutzbedürfnisse, die Grenzziehungen notwendig machen, welche notfalls durch staatliche Gewalt geschützt werden müssen.

(22) - Voir Stephan Eisenhut : « Consommation de capi-

(23) - Voir Stephan Eisenhut : La circulation de l'argent de payer, prêter et donner et la question de l'équité sociale, dans **Die Drei, n°11***/2013, pp.51 et suiv. en particulier aux pages 61 et suiv. [lien]*

(24) – CEN p.108

(25) - Les commentaires suivants, tirés du CEN font allusion à une correction du rapport entre industrie et agriculture : «Mais quand on procéderait ainsi à un bilan d'ensemble d'un domaine économique, qu'on balancerait mutuellement l'agriculture avec l'industrie, alors il s'en établirait que sous les rapports actuels [1922 !, ndtDK] quelque chose d'essentiel afflue de l'agriculture dans l'industrie, simplement par des voies souterraines. Mais quand, sous le système associatif, exactement autant ainsi beaucoup ou à peut près au moins autant de travailleurs travailleraient dans une branche que les prix le permettent, alors nous aurions un tout autre partage entre ville et campagne. On sous estime ce que cela signifierait quand serait mis en œuvre le système associatif. »

22 Vgl. Stephan Eisenhut: *Kapitalverbrauch, Geldschöpfung und Bildung wirtschaftlicher Assoziationen*, in: DIE DREI 1/2012, S. 37ff.

23 Vgl. Stephan Eisenhut: *Der Geldkreislauf von Zahlen, Leihen und Schenken und die Frage der sozialen Gerechtigkeit,* in: die drei 11/2013, S. 52ff.

24 NÖk S. 108

25 Auf eine Korrektur des Verhältnisses von Industrie und Landwirtschaft deutet auch folgende Aussage aus dem *Nationalökonomischen Seminar:* »Aber wenn man eine Gesamtbilanz eines Wirtschaftsgebietes so untersuchen würde, dass man die Landwirtschaft mit der Industrie gegenseitig ausbilanzierte, dann würde sich herausstellen, dass unter den heutigen Verhältnissen Wesentliches von der Landwirtschaft in die Industrie hineinfließt, einfach auf unterirdischen Wegen. Wenn aber unter dem assoziativen Wesen genau ebenso viele oder wenigstens annähernd so viele Arbei-

ter in einer Branche arbeiten würden, als es die Preise erlauben, dann würden wir eine ganz andere Verteilung von Stadt und Land haben. Man unterschätzt, was es bedeuten würde, wenn das assoziative Wesen durchgeführt würde.« NÖS, S. 45.

(b) - Tout particulièrement le vin, n'oublions pas qu'il servait à se préserver contre les méfaits d'une eau contaminée. Maintenant encore, le vin est une denrée très demandée, spécialement s'il est « biodynamique » : il suffit de se rendre aux réunions du groupe d'études anthroposophiques de Valenciennes pour le constater.

(c) - C'était particulièrement vrai lorsque les frontières existaient avec des droits de douane élevés. Mais actuellement, ce seraient les produits agricoles de l'étranger qui seraient dans ce cas importés à la rescousse pour empêcher la montée des prix des produits agricoles intérieurs.

(d) - Le jardinier aussi, dans une moindre mesure, car il n'assure pas son approvisionnement annuel, mais une grande part de celui-ci. En temps de guerre conventionnelle, c'est une possibilité de survie non négligeable que d'avoir un jardin et d'assurer une part de sa subsistance et celle de sa famille : celle de ma grand-mère n'a pas souffert de la faim à la dernière guerre pour cette raison.

(e) - Ce schéma fait immédiatement penser, au **biochimiste** que j'ai été et que je reste, aux cycles métaboliques des substances qui se localisent dans le foie (par exemple le *cycle de Krebs* dans les mitochondries) ! C'est là aussi pour moi, une confirmation supplémentaire de l'immense cohérence du penser de Rudolf Steiner, car c'est dans cette région de fonctionnalité de l'organisme humain, celle du métabolisme-membres et échanges que réside le spirituel et surtout celui directement en prise avec l'organisation-Je, dont la localisation ne relève pas d'un penser spatial.

(f) - Manifestement ici et comme pour le terme allemand « *Assoziation* », il faut faire très attention à ces structures désignées par des termes que l'on connaît en France depuis longtemps (le Moyen-Âge pour « corporation » et la loi de 1901 pour l'Association du même nom sans but lucratif ou l'ASBL en Belgique) dans de tout autres circonstances que celles de la *Dreigliederung*, sont à « **prendre avec des pincettes** ». Chacun dans ce cas, est bien entendu renvoyé à attendre que la *Dreigliederung* **soit mise en place** pour se faire une idée de ces types associatifs ou corporatifs délibératoires qui sont totalement encore inexistants.

(g) - *Bien entendu — et cela l'actualité* **très immédiate** *le démontre parfaitement en se samedi 11 octobre — par un État plus fort et plus décidé que l'actuel, en France, où il vient de renoncer à une mesure de taxation des poids lourds qui démolissent et polluent. Bien sûr je ne suis pas dupe, cette taxe, nous aurions tous fini par la payer mais au lieu de cela, c'est bel et bien la santé de nos enfants et*

petits-enfants qui va la payer ! On dira après cela qu'on n'en arrive pas encore à la Fin des Temps : mais nous sommes au bord du gouffre, de fait, et on peut faire confiance à nos dirigeants, car l'année prochaine ils nous feront faire un « grand bond » en avant !

Die Drei, **n°11**/2014.

12 - Le processus de l'argent dans le champ de tension entre les forces d'édification et de déclin -avril 2015

(Traduction Daniel Kmiecik, revue FG)

La science économique en usage considère l'argent purement et simplement dans le champ de tension de l'État et de l'économie. Dans la première partie du Cours d'économie nationale [1], (conférences 1 à 7), Rudolf Steiner a développé le circuit qualificatif de l'argent, de payer, prêter et donner.[2] Celui-ci obtient sa valeur par l'activité de la vie de l'esprit. Dans la seconde partie (conférences 8 à 14) il met ce circuit qualitatif de l'argent en relation avec celui quantitatif, qui reçoit sa valeur par l'efficacité de la vie de l'économie. Stephan Eisenhut montre dans cette contribution, qui prend la 11e conférence comme point de départ, comment par le regard unilatéral sur le circuit quantitatif de l'argent, on peut seulement se rattacher aux forces de déclin de la vie sociale. Pour le rattachement aux forces d'édification par contre, une transformation du penser est requise, comme elle peut être atteinte par une élaboration des concepts-images du Cours d'économie nationale.

L'argent prend naissance originellement de la marchandise. Un bien particulièrement approprié s'établit comme une marchandise d'échange généralement reconnue, dans laquelle la valeur des autres produits est exprimée. Sur les marchés noirs, après la seconde Guerre mondiale, c'était par exemple les cigarettes. En général les métaux précieux, tels que l'or et l'argent, se sont imposés en tant que marchandise d'échange. Avec les pièces de monnaie courantes, la valeur du métal correspondait (au contraire de la monnaie de fourreau) à la valeur nominale gravée. Ce sont des processus qui se sont formés au sein de la

Der Geldprozess im Spannungsfeld von Aufbau- und Niedergangskräften

Die herkömmliche Volkswirtschaftswissenschaft betrachtet das Geld lediglich im Spannungsfeld von Staat und Wirtschaft. Im ersten Teil des Nationalökonomischen Kurses[1] (Vorträge 1 bis 7) entwickelte Rudolf Steiner den qualitativen Geldkreislauf von Zahlen, Leihen und Schenken.[2] Dieser erhält seinen Wert durch die Wirksamkeit des Geisteslebens. Im zweiten Teil (Vorträge 8 bis 14) setzt er diesen qualitativen Geldkreislauf in Beziehung zu dem quantitativen, der seinen Wert durch die Wirksamkeit des Wirtschaftslebens erhält. Stephan Eisenhut zeigt in diesem Beitrag, der den elften Vortrag zum Ausgangspunkt nimmt, wie durch den einseitigen Blick auf den quantitativen Geldkreislauf nur an die Niedergangskräfte des sozialen Lebens angeknüpft werden kann. Für die Anknüpfung an die Aufbaukräfte ist hingegen eine Verwandlung des Denkens erforderlich, wie sie durch eine Erarbeitung der Bildbegriffe des Nationalökonomischen Kurses erreicht werden kann.

Das Geld entsteht ursprünglich aus der Ware. Ein besonders geeignetes Gut etabliert sich als allgemein anerkannte Tauschware, in der der Wert der anderen Erzeugnisse ausgedrückt wird. Auf den Schwarzmärkten nach dem Zweiten Weltkrieg waren dies beispielsweise Zigaretten. In der Regel haben sich Edelmetalle wie Gold und Silber als Tauschmittel durchgesetzt. Bei der Kurantmünze entsprach (im Gegensatz zur Scheidemünze) der Wert des Metalls dem eingeprägten nominellen Wert. All das sind zunächst Vorgänge, die sich innerhalb des Wirtschaftslebens herausbilden. Auch der Wert der Kurantmünze

vie économique. Aussi la valeur des pièces courantes fut déterminée à partir de la connaissance des rapports économiques et non pas fixée par des instances étatiques.

Pourtant l'argent était déjà toujours un aimant pour des intérêts moins honnêtes. Des manipulations de toutes sortes, permettent avant tout aux groupes bien organisés, forts de capitaux, de s'approprier des prestations d'autres êtres humains, sans devoir produire de contre-prestations correspondantes en échange. Une raison suffisante pour l'État de créer un cadre constitutionnel et d'ordonnance pour l'argent et de lui imprimer son sceau. C'est en premier ainsi que l'argent en devient une monnaie d'État. Cependant l'État ne peut pas en faire naître la valeur de l'argent comme par enchantement — celle-là produit bel et bien la vie économique, en collaboration avec la vie de l'esprit. Il peut néanmoins veiller à ce que l'argent qui se trouve sous son pouvoir régalien, soit protégé des tentatives de manipulations. Car c'est une question de droit.
Pourtant l'État lui-même n'est pas exempt de la tentation de manipuler l'argent pour ses intérêts. L'histoire en regorge de nombreux exemples, par la manière dont des rois, par ces moyens tentèrent de financer leur style de vie dépensier ou bien leurs escapades militaires. Mais aussi les plus récentes décisions de la BCE, à partir de mars 2015 d'acheter[3] des titres pour un montant global d'un bon 1,2 trillions d'Euros, renvoient au fait sur ce qu'une banque centrale indépendante n'est pas non plus immunisée contre la tentation de servir les intérêts de gouvernements et d'institutions privées de l'économie financière, quand bien même la BCE présente cette décision comme purement fondée sur la politique monétaire. Car de fait, l'argent

wurde aus der Kenntnis der wirtschaftlichen Verhältnisse bestimmt und nicht durch staatliche Instanzen festgelegt.

Doch das Geld war schon immer ein Magnet für weniger rechtschaffende Interessen. Manipulationen aller Art ermöglichen vor allem gut organisierten, kapitalkräftigen Gruppen, sich Leistungen anderer Menschen anzueignen, ohne entsprechende Gegenleistungen erbringen zu müssen. Grund genug für den Staat, einen Verfassungs- und Ordnungsrahmen für das Geld zu schaffen und ihm seinen Stempel aufzudrücken. Erst dadurch wird das Geld zu einer staatlichen Währung. Der Staat kann jedoch nicht den Geldwert herbeizaubern – den erzeugt das Wirtschaftsleben in Zusammenarbeit mit dem Geistesleben. Er kann jedoch Sorge dafür tragen, dass das Geld, welches unter seiner hoheitlichen Gewalt steht, vor Manipulationsversuchen geschützt wird. Denn das ist eine Rechtsfrage.
Doch auch der Staat selbst ist nicht frei von der Versuchung, den Geldwert für seine Interessen zu manipulieren. Die Geschichte kennt viele Beispiele, wie Könige auf diesem Wege ihren aufwendigen Lebensstil oder ihre militärischen Eskapaden versuchten zu finanzieren. Aber auch die jüngsten Beschlüsse der Europäischen Zentralbank (EZB), ab März 2015 Wertpapiere im Gesamtumfang von gut 1,2 Billionen Euro aufzukaufen,[3] deuten darauf hin, dass eine formal unabhängige Zentralbank nicht davor gefeit ist, die Interessen von Regierungen und privaten Institutionen der Finanzwirtschaft zu bedienen, auch wenn die EZB diesen Beschluss als rein geldpolitisch begründet darstellt. Denn faktisch kommt das durch die EZB geschöpfte Geld indirekt den Staatshaushalten der EU-Krisenlän-

créé par la BCE profite indirectement aux budgets des États des pays en crise de l'UE[4], et cela permet à l'économie financière de liquider des titres problématiques.[5]

der zugute,[4] und es ermöglicht der Finanzwirtschaft, problematische Wertpapiere abzustoßen.[5]

Le processus de l'argent est une chose très compliquée que peu d'êtres humains seulement percent correctement à jour. Aux élites bien organisées de pouvoir, même dans les états démocratiques, il est facile de parvenir à instrumentaliser les dispositions régaliennes de l'État en rapport à la monnaie pour des intérêts propres. Elles sont même en situation d'influencer la science [Voir en particulier un exemple patent dans le dossier actuel, (n°135, 6€) du *Canard Enchaîné* « **Ces très chers banquiers** » un article consacré à **Jean Tirol,** notre Nobel d'économie, intitulé « *Nobel banques sont contentes* dans lequel il apparaît nettement que ce monsieur est plongé jusqu'au cou dans la dépendance des banques pour ses recherches comme les agriculteurs le sont dans leur remboursement des crédits agricoles. *ndt*]et les médias ainsi que leurs ambitions apparaissent comme reposant encore en l'intérêt de la collectivité.

Der Geldprozess ist eine sehr komplizierte Sache, die nur wenige Menschen richtig durchschauen. Den gut organisierten Machteliten kann es daher auch in demokratischen Staaten leicht gelingen, die hoheitlichen Befugnisse des Staates in Bezug auf die Währung für eigene Interessen zu instrumentalisieren. Sie sind sogar in der Lage, Wissenschaft und Medien so zu beeinflussen, dass ihre Ambitionen auch noch als im Interesse der Allgemeinheit liegend erscheinen.

Plus compliquée devient encore la chose du fait qu'entre-temps tous les domaines économiques du monde ont crû au point de ne plus faire qu'une vaste une économie mondiale. Les divers espaces monétaires sont reliés entre eux par la circulation internationale des paiements. Étant donné que la valeur en argent d'une monnaie n'est pas seulement déterminée par les processus économiques qui sont intérieurs à un domaine monétaire, mais au contraire aussi par ces relations internationales extra-économiques, ils deviennent des facteurs agissant sur la valeur de l'argent qui deviennent de plus en plus impénétrables aux regards. Par conséquent, les politi-

Noch komplizierter wird die Sache dadurch, dass mittlerweile alle Wirtschaftsgebiete der Welt zu einer Weltwirtschaft verwachsen sind. Die verschiedenen Währungsräume sind durch den internationalen Zahlungsverkehr miteinander verbunden. Da der Geldwert einer Währung nicht nur durch die binnenwirtschaftlichen Prozesse eines Währungsgebietes bestimmt wird, sondern auch durch deren außenwirtschaftliche Beziehungen, werden die auf den Geldwert einwirkenden Faktoren immer undurchschaubarer. Politiker ignorieren daher gerne die Tatsache, dass dem Geldprozess reale Gesetzmäßigkeiten zugrunde liegen und neigen

ciens ignorent bien volontiers ce fait concret qu'il y a un fondement réel de conformité à des lois à la base du processus de l'argent et inclinent de plus à consentir aux manipulations sur la monnaie qui procurent de soi-disant avantages à leur propre pays. Ce comportement débouche le plus souvent dans une guerre monétaire internationale. Il s'agit finalement de savoir quel État parviendra au mieux à faire prévaloir ses intérêts aux détriments de ceux des autres.

(0) - Original allemand : http://diedrei.org/tl_files/hefte/2015/Heft4_2015/Eisenhut-NOeK12-DD1504.pdf
version française en ligne : www.triarticulation.fr/Institut/FG/Articles/SE12.html

1 **Rudolf Steiner :** *Cours d'économie nationale* **(1922 ; GA 340) ; Dornach 2002.**

2 Voir à ce sujet ma série d'articles dans *Die Drei* **10**/2011 à **10**/2014. On peut se procurer la série des huit articles sous la forme d'un numéro spécial : http://diedrei.org/details/inhalt/artikelserie-zur-komposition-des-nationaloekonomieschen-kurses.html.

3 http://www.faz.net/aktuell/wirtschaft/euro-crise/ezb.hauft-anleihen-fuer-60-milliarden-euro-jeden-monat-13384918.html

4 La BCE achète certes les emprunts d'États sur les marchés secondaires. De ce fait elle permet pourtant aux pays en crise, d'émettre de nouveaux emprunts d'état sur les marchés primaires à des taux d'intérêts favorables.

5 Les programmes d'achat que la BCE a réalisé ces dernières années, ont mené au fait que les banques purent liquider leurs titres problématiques. C'est pourquoi une sortie de la Grèce de l'Euro ne serait même plus un problème à présent pour les banques d'affaires. En effet, les risques ne se trouvent plus chez elles, mais au contraire dans la BCE. Avec le nouveau programme d'achat, on met en doute que les banques vendent en masse leurs emprunts à la BCE. Bien entendu la BCE achète aussi ce qu'on appelle « d'autres titres », comme des reconnaissances de crédit (*ABS*) et des *Covered Bonds* [*contrats couverts, ndt*]. Dans cette mesure quelques instituts financiers profiteront de l'occasion pour liquider leurs titres critiques sans grande perte.

Argent et pouvoir

Après la seconde Guerre mondiale, on

dazu, Manipulationen an der Währung zuzustimmen, die dem eigenen Land vermeintliche Vorteile verschaffen. Dieses Verhalten mündet zumeist in einem internationalen Währungskrieg. Dabei kommt es zuletzt darauf an, welchem Staat es am besten gelingt, die eigenen Interessen gegenüber denen der anderen durchzusetzen.

1 Rudolf Steiner: Nationalökonomischer Kurs (1922; GA 340); Dornach 2002 (im Folgenden: NÖK).

2 Vgl. hierzu meine Artikelserie in die Drei 10/2011 bis 10/2014. Die Serie von elf Aufsätzen kann auch als Sonderheft bezogen werden: http://diedrei.org/details/inhalt/artikelserie-zur-komposition-des-nationaloekonomischen-kurses.html

3 http://www.faz.net/aktuell/wirtschaft/eurokrise/ ezb-kauft-anleihen-fuer-60- milliarden-euro-jeden-monat-13384918.html

4 Die EZB kauft die Staatsanleihen zwar auf den Sekundärmärkten. Dadurch ermöglicht sie jedoch den Krisenländern, neue Staatsanleihen auf den Primärmärkten zu günstigen Zinssätzen zu emittieren.

5 Die Ankaufprogramme, die die EZB in den letzten Jahren durchgeführt hat, haben dazu geführt, dass die Banken ihre problematischen Wertpapiere abstoßen konnten. Deshalb wäre ein Austritt Griechenlands aus dem Euro für die Geschäftsbanken jetzt auch kein Problem mehr. Die Risiken liegen ja nun nicht mehr bei ihnen, sondern bei der EZB. Beim neuen Ankaufprogramm wird allerdings bezweifelt, ob die Banken tatsächlich in großem Maße Staatsanleihen an die EZB verkaufen werden. Allerdings kauft die EZB auch sogenannte »andere Wertpapiere« wie Kreditverbriefungen (ABS) und Covered Bonds. Insofern werden vermutlich einige Finanzinstitute die Gelegenheit nutzen, ihre kritischen Wertpapiere ohne große Verluste abzustoßen.
die Drei 4/2015

Geld und Macht

Nach dem Zweiten Weltkrieg gelang es den

parvint aux USA, au moyen des accords de Bretton Wood, à établir le dollar comme monnaie de réserve mondiale. Comme les USA disposaient à l'époque de la plus grosse réserve d'or du monde, ils garantissaient (ou selon le cas la Banque centrale américaine, la FED [*Federal Reserv Bank*]) la conversion du dollar en or à un prix fixé. Les banques centrales des autres domaines monétaires tentèrent dès lors, au sein de ce « *Standard de devises-or* », de constituer des réserves monétaires en dollars. Car la quantité d'argent d'un domaine monétaire était toujours censée être couverte jusqu'à un certain niveau par l'or ou bien par des réserves en dollars — ces derniers valant en effet comme convertibles en or. Si les banques centrales, pour des raisons de politique monétaire, voulaient relever la quantité d'argent, alors elles devaient augmenter leur stock de réserves en dollars. Mais ceci n'était possible que si les économies politiques individuelles exportaient plus de marchandises et de services à l'étranger qu'elles n'en importaient elles-mêmes. Dans les années 1950, cela ne fut plus possible pour les pays européens, en conséquence de la seconde Guerre mondiale. Les firmes américaines US relevèrent cependant leurs investissements directs dans le monde entier. En plus les USA construisirent leurs bases militaires dans le monde entier. Cela provoqua un dégorgement de capitaux net des USA. À partir du milieu des années 1960, les USA financèrent la guerre au Vietnam par la planche à billets. L'obligation donnée de convertir le dollar à un prix fixe en or, fut intentionnellement ignorée par eux. Cela mena en 1971 à une crise et, en 1973, à un complet effondrement du système de Bretton Wood.

Pourtant après 1973, les USA parvinrent à maintenir le rôle du dollar en tant que monnaie mondiale de réserve et à faire

USA durch die Vereinbarungen von Bretton Woods den Dollar als Weltreservewährung in der Weltwirtschaft zu etablieren. Da die USA damals über die größten Goldreserven der Welt verfügten, garantierten sie (bzw. die amerikanische Zentralbank FED) die Einlösung des Dollars in Gold zu einem festgesetzten Preis. Die Zentralbanken der anderen Währungsgebiete versuchten, innerhalb dieses »Gold-DevisenStandards« Währungsreserven in Dollar aufzubauen. Denn die Geldmenge eines Währungsgebietes sollte immer bis zu einem bestimmten Grad mit Gold oder Dollarreserven – letztere galten ja als in Gold einlösbar – gedeckt sein. Wollten die Zentralbanken aus geldpolitischen Gründen die Geldmenge erhöhen, so mussten sie ihre Dollarreserven aufstocken. Dieses war aber nur möglich, indem die einzelnen Volkswirtschaften mehr Waren und Dienstleistungen ins Ausland exportierten, als sie selbst importierten. In den 1950er Jahren war das den europäischen Ländern wegen der Folgen des Zweiten Weltkrieges nicht möglich. US-amerikanische Firmen erhöhten aber ihre Direktiinvestitionen in der ganzen Welt. Zu dem bauten die USA weltweit ihre Militärbasen aus. Dies bewirkte einen Netto-Kapitalabfluss aus den USA. Ab Mitte der 1960er Jahren finanzierten die USA den Vietnamkrieg über die Notenpresse. Die gegebene Verpflichtung, den Dollar zu dem festgesetzten Preis in Gold einzulösen, ignorierten sie geflissentlich. Dies führte 1971 zur Krise und 1973 zum vollkommenen Zusammenbruch des Bretton-Woods-Systems.

Doch auch nach 1973 gelang es den USA, die Rolle des Dollars als Weltreservewährung aufrechtzuerhalten und die Welt weiterhin an ihren Militärausgaben zu

participer largement le monde à leurs dépenses militaires. Dès lors ils absorbaient, jusqu'à quelques rares exceptions, et réclamaient aussi plus de marchandises et de prestations de services du monde, qu'ils ne fournissaient eux-mêmes dans le monde. Ceci est justifié jusqu'à aujourd'hui avec cela que les USA seraient les garants pour « l'ordre libre, paisible, et ouvert du monde occidental ». Cet ordre devait être défendu contre les autres, des États, moins libres et de valeurs moins ouvertes[6].

beteiligen. Von nun an nahmen sie bis auf wenige Ausnahmen auch mehr Waren und Dienstleistungen von der Welt in Anspruch, als sie selbst in die Welt lieferten. Gerechtfertigt wird dieses bis heute damit, dass die USA der Garant für die »freie, friedliche und offene Ordnung der westlichen Welt« sei. Diese Ordnung müsse gegenüber Staaten, die andere, weniger freiheitliche und offene Werte vertreten, verteidigt werden.[6]

La question de l'argent mène donc directement à la question de pouvoir. Et les structures de pouvoir sont si solidifiées qu'elles ne peuvent être détruites que par des événements catastrophiques. Les États BRICS, comme on les appelle (Brésil, Russie, Inde, Chine et depuis fin 2010 aussi l'Afrique du sud) ne veulent plus longtemps accepter l'ordre monétaire établi avec la suprématie du dollar et travaillent depuis quelques années à une nouvelle solution[7]. L'agressivité, avec laquelle, avant tout les USA procèdent à l'encontre de la Russie, dans le problème ukrainien — et la réaction de la Russie qui n'est pas moins agressive — est aussi à considérer sur cet arrière-plan. C'est en cela un étonnant hasard, qui précisément, au moment où Vladimir Poutine, le 17 juillet 2014, se trouvant sur le retour, par avion, d'une conférence des états BRICS tenue au Brésil —lors de laquelle furent décidées les premières alternatives, toutefois peu fantastiques au FMI et à la Banque mondiale—un avion commercial de la *Malaysian Airlines* fut abattu à l'est de l'Ukraine, dont les couleurs ressemblaient beaucoup à celles de l'avion du président russe[8]. Les arrières-plans de ce tir restent complètement inexpliqués jusqu'à aujourd'hui. Il se peut que ce tir ait été effectué par erreur au moyen d'un système de défense aé-

Die Geldfrage führt so unmittelbar zur Machtfrage. Und die Machtstrukturen sind so verfestigt, dass sie nur durch katastrophale Ereignisse aufgebrochen werden können. Die sogenannten BRICS-Staaten (Brasilien, Russland, Indien, China und seit Ende 2010 auch Südafrika) wollen die etablierte Weltwährungsordnung mit der Vorherrschaft des Dollars nicht länger akzeptieren und arbeiten seit einigen Jahren an einer neuen Lösung.[7] Die Aggressivität, mit der vor allem die USA in der Ukrainefrage gegen Russland vorgehen – und Russlands nicht minder aggressive Reaktion – ist auch auf diesem Hintergrund zu betrachten. Es ist dabei ein erstaunlicher Zufall, dass ausgerechnet, als sich Wladimir Putin am 17. Juli 2014 auf dem Rückflug von der Konferenz der BRICS-Staaten in Brasilien befand – hier wurden erste, allerdings wenig phantasiereiche Alternativen zu IWF und Weltbank beschlossen –, über der Ost-Ukraine eine Verkehrsmaschine der Malaysian Airlines abgeschossen wird, die farblich der russischen Präsidentenmaschine sehr ähnlich sieht.[8] Die Hintergründe dieses Abschusses sind bis heute vollkommen ungeklärt. Es mag sein, dass der Abschuss irrtümlich durch ein den Separatisten von Russland zur Verfügung gestelltes Luftabwehrsystem erfolgte. Die

rienne mis par la Russie à la disposition des séparatistes. Les USA n'ont pas été jusqu'à présent dans la situation de consolider cette théorie au moyen de preuves solides. Pourtant cette seule incrimination suffit à ce que l'UE aussi introduisît de vastes sanctions contre la Russie[9]. Le vice-président américain, Joe Biden déclara dans un discours au *Forum John F. Kennedy*, le 3 octobre que les USA durent obliger l'UE à prendre des sanctions[10]. La traitement de la question de l'argent et de la monnaie, comme le montre cet exemple, mène à de profonds abîmes, lesquels sont en même temps le terrain nourricier d'abstruses théories de conspiration. Mais tout de suite la peur de devenir soi-même théoricien de la conspiration entrave de nombreuses personnes à remettre en cause, sans idées préconçues, de tels événements, plus encore cette peur va de pair avec le sentiment d'être complètement livrés finalement aux forces obscures et ne rien pouvoir entreprendre contre elles.

USA waren bisher jedoch nicht in der Lage, diese Theorie durch stichhaltige Beweise zu untermauern. Dennoch reichte allein diese Anschuldigung aus, dass auch die EU umfangreiche Wirtschaftssanktionen gegenüber Russland einleiteten.[9] Der amerikanische Vize-Präsident Joe Biden erklärt in einer Rede vor dem John F. Kennedy-Forum am 3. Oktober, dass die USA die EU zu den Sanktionen zwingen musste.[10] Die Behandlung der Geld- und Währungsfrage führt, wie dieses Beispiel zeigt, in tiefe Abgründe, die zugleich Nährboden für abstruse Verschwörungstheorien sind. Aber gerade die Angst, selbst zum Verschwörungstheoretiker zu werden, hemmt viele Menschen, solche Ereignisse unbefangen zu hinterfragen, zumal sich diese Angst zugleich mit dem Gefühl paart, solchen dunklen Kräften letztlich doch vollkommen ausgeliefert zu sein und gegen sie nichts ausrichten zu können.

6 Voir à ce propos l'étude *Nouvelle puissance — Nouvelles responsabilités. Éléments d'une politique allemande de sécurité pour un monde en révolution*, www.swp-berlin.org/fileadmin/contents/products/project_papiere/DeutAussenSicherhpol_SWP_GMF_2013.pdf

7 http://deutsche-wirtsachafts-nachrichten.de/2014/07/04/kampf-gegen-den-dollar-russlands-centralbank-plant-neues-waehrungs-system/

8 Des partisans de la théorie contestée que l'appareil ne fut pas abattu par une missile sol-air de fabrication russe, mais au contraire par un appareil militaire ukrainien, présupposent pour cette raison qu'on eût dû dire au pilote de guerre qu'il avait la chance d'abattre le président russe dans son appareil bleu-rouge-blanc. Vladimir Poutine aurait alors été en train de survoler l'Ukraine, sur son vol de retour du Brésil (bien sûr il survolait la Pologne). Car un pilote de combat normal n'ouvrirait jamais le feu consciemment sur un appareil de transport civil avec des êtres humains innocents.

9 Gabriel Krone-Schmalz présente très clairement l'un à côté de l'autre, dans son ouvrage *Comprendre la Russie* (Munich 2015), ce que sont les faits connus sur l'abattage du MH17, ce qu'en ont rapporté les

6 Vgl. hierzu die Studie *Neue Macht – Neue Verantwortung. Elemente einer deutschen Sicherheitspolitik für eine Welt im Umbruch*, www.swp-berlin.org/fileadmin/contents/ products/proj ekt_papiere/ DeutAussenSicherhpol_ SWP_GMF_2013.pdf

7 http://deutsche-wirtschafts-nachrichten. de/2014/07/04/kampf-ge-gen-den-dollar-russlands-zentralbank-plant-neues-wa-ehrungs-system/

8 Anhänger der umstrittenen Theorie, dass die Maschine nicht von einer Bodenluftrakete russischer Bauart, sondern von einer ukrainischen Militärmaschine abgeschossen wurde, vermuten daher, dass dem Kampfpiloten gesagt wurde, er habe die Chance, den russischen Präsidenten in seiner blau-rotweißen Maschine abzuschießen. Wladimir Putin würde gerade auf dem Rückflug von Brasilien die Ukraine überfliegen (er flog allerdings über Polen). Denn ein normaler Kampfpilot würde wohl niemals bewusst das Feuer auf eine zivile Verkehrsmaschine mit unschuldigen Menschen eröffnen.

9 Gabriele Krone-Schmalz stellt in ihrem Buch *Russland verstehen* (München 2015) sehr deutlich nebeneinander, was bekannte Fakten über den Abschuss von MH 17 sind, was westliche Medien darüber berichten und vor allem, welche Dinge sie

médias occidentaux et surtout ceux les faits que ceux-ci firent disparaître. Par exemple, ce ne seraient pas les séparatistes qui eussent empêché l'inspection des lieux de la catastrophe malheureuses, mais au contraire l'accès en eût été rendu impossible relativement tôt, parce que les militaires ukrainiens avaient repris les opérations de combat — malgré l'engagement de Kiev de ne pas autoriser d'opérations militaires dans un rayon de 40 km autour du lieu de la catastrophe, jusqu'à ce que la récupération des corps et l'inspection des débris fussent achevées. Ces détails chronologiques ne furent point rapportés dans les médias occidentaux. De même, les impacts de balles constatés sur la base de leur répartition posent plus de questions qu'ils n'en résolvent. Une expertise technique des débris de l'avion n'est désormais plus un sujet dans nos médias de masses. Au lieu de cela, on ajoute foi aux affirmations orales des politiciens occidentaux, sans qu'aune espèce de preuve ne soit présentée. (voir pp.135 et suiv.).

10 « *It is true they did not want to do that. But again, it was America's leadership and the President of the United States insisting, oft times almost having to embarrass Europe to stand up and take economic hits to impose costs. And the results have been massive capital flight from Russia, a virtual freeze on foreign direct investment, a ruble at an all-time low against the dollar, and the Russian economy teetering on the brink of recession.*" [*Il est vrai qu'ils ne voulaient pas le faire. Mais de nouveau ce fut la direction américaine et le président des USA, en insistant presque jusqu'à embarrasser l'Europe, qui résistèrent et imposèrent des sanctions économiques à tous prix. Et les résultats ont été une fuite massive de capitaux hors de la Russie, un gel virtuel de l'investissement étranger, une baisse record du rouble par rapport au dollar et l'économie russe chancelante au bord de la récession.* Traduction de l'anglais D.K].» En tant que raison il exposa entre autre que « *Putin sought to keep secret Russian support for separatists who shot doxn a civilian airliner* » *[Poutine cherchait à garder secret l'appui russe aux séparatistes qui tirèrent sur un avion civil et l'abattirent]* », voir www.whitehouse.gov/ the press-office/2014/10/03/remarks-vice-president-john-f-kennedy-forum

Forces de déclin et forces d'édification dans la vie sociale.

Dans la seconde partie du *Cours d'économie nationale*, la question de l'argent et de la monnaie joue un rôle entièrement décisif. Elle s'infiltre sous les plus divers aspects des conférences 8 à 14. Dans la composition d'ensemble du cours, la 11e conférence occupe une position particu-

ausblenden. So seien es z.B. nicht die Separatisten gewesen, die die Inspektion der Unglücksstelle verhindert hätten, sondern der Zugang sei relativ bald verunmöglicht worden, weil das ukrainische Militär die Kampfhandlungen wieder aufgenommen habe – trotz der Zusage von Kiew, dass im Umkreis von 40 Kilometern um die Unglücksstelle keine Kampfhandlungen stattfinden würden, bis die Bergung der Leichen und die Inspektion der Trümmerteile abgeschlossen seien. Diese chronologischen Details wurden jedoch in den westlichen Medien nicht berichtet. Auch würfen die festgestellten Einschusslöcher aufgrund ihrer Verteilung mehr Fragen auf, als sie beantworteten. Eine technische Bewertung der aufgefunden Wrackteile sei bisher kein Thema in unseren Massenmedien gewesen. Stattdessen würde man den vollmundigen Behauptungen der westlichen Politiker, ohne dass irgendein Beweis vorgelegt werde, Glauben schenken (vgl. S. 135 ff.).

10 »*It is true they did not want to do that. But again, it was America's leadership and the President of the United States insisting, oft times almost having to embarrass Europe to stand up and take economic hits to impose costs. And the results have been massive capital flight from Russia, a virtual freeze on foreign direct investment, a ruble at an all-time low against the dollar, and the Russian economy teetering on the brink of recession.*« Als Begründung führt er u.a. an: »Putin sought to keep secret Russian support for separatists who shot down a civilian airliner«; vgl. www. whitehouse.gov/the-pressoffice/ 2014/ 10/03/remarksvice-president-j ohn-f-kennedy-forum

Niedergangskräfte und Aufbaukräfte im sozialen Leben.

Im zweiten Teil des *Nationalökonomischen Kurses* spielt die Geld- und Währungsfrage eine ganz entscheidende Rolle. Sie durchzieht unter den verschiedensten Aspekten die Vorträge 8 bis 14. In der Gesamtkomposition des Kurses nimmt der 11. Vortrag eine besondere Stellung ein.

lière. Tout comme la 4ème conférence forme le centre de la totalité du cours, qui, comme il a été montré dans la première série de ces articles, renvoie aux forces édificatrices de la vie sociale, ainsi la 11e conférence renvoie à une sorte de contre-centre[11], duquel ce sont cette fois les forces de déclin qui deviennent agissantes. Ces forces de déclin peuvent devenir actives dans l'être humain, parce que le penser, qui repose au fondement de la nouvelle doctrine d'économie politique, n'est pas du tout en situation de distinguer correctement qualitativement et atteindre sur base de ces distinctions à une conception conforme à la nature du processus d'économie politique. Qui veut former seulement ses concepts qu'à l'appui des observations extérieures, arrivera à des définitions figées. Ce penser rend le monde techniquement maîtrisable. Dans le moment où des processus de vie devraient être appréhendés conformément à leur nature, les concepts doivent déjà être amenés dans un mouvement intérieur. Cela requiert dans une mesure beaucoup plus élevée un effort de volonté ; un effort du penser qui est en général parfaitement inhabituel à l'être humain pensant scientifiquement. Le penser peut encore se tourner entièrement vers l'intérieur et là observer des processus d'âme. Et il peut présenter ces observations de l'âme au sens des méthodes relevant des sciences de la nature. Toutefois, ces résultats ne se laissent pas simplement saisir en un système abstrait, qui n'a besoin que d'être appliqué extérieurement, pour révéler son opportunité et sa vérité. Cela requiert bien plus un art d'exposer les concepts. Celui qui veut suivre ces résultats d'observation, doit lui-même devenir actif. Par cela le regard pensant est conduit au lieu intérieur auquel se confirment ces résultats d'observation de l'âme. L'être humain pensant

So wie der 4. Vortrag das Zentrum des ganzen Kurses bildet, der, wie im ersten Teil dieser Serie gezeigt wurde, auf die aufbauenden Kräfte des sozialen Lebens hindeutet, so deutet der 11. Vortrag auf eine Art Gegenzentrum,[11] aus dem heraus die Niedergangskräfte wirksam werden. Diese Niedergangskräfte können deshalb im Menschen wirksam werden, weil das Denken, welches der neueren Volkswirtschaftslehre zugrunde liegt, gar nicht in der Lage ist, die verschiedenen Lebensgebiete qualitativ richtig zu unterscheiden und auf der Grundlage dieser Unterscheidungen zu einer sachgemäßen Auffassung des volkswirtschaftlichen Prozesses zu gelangen. Wer seine Begriffe nur anhand der äußeren Beobachtung bilden will, wird zu festen Definitionen kommen. Dieses Denken macht die Welt technisch beherrschbar. In dem Moment, wo Lebensprozesse sachgemäß erfasst werden sollen, müssen die Begriffe schon in eine innere Bewegung gebracht werden. Das erfordert ein viel höheres Maß an Willensanstrengung; eine Anstrengung des Denkens, die gerade wissenschaftlich denkenden Menschen in der Regel vollkommen ungewohnt ist. Das Denken kann sich zudem noch ganz nach innen wenden und dort seelische Prozesse beobachten. Und es kann diese seelischen Beobachtungsresultate im Sinne der naturwissenschaftlichen Methode darstellen. Allerdings lassen sich diese Resultate nicht einfach in ein abstraktes System fassen, welches nur äußerlich angewendet zu werden braucht, um seine Zweckmäßigkeit und Wahrheit zu erweisen. Vielmehr erfordert dies eine gedankliche Darstellungskunst. Derjenige, der diese Beobachtungsresultate nachvollziehen will, muss dabei selbst tätig werden. Dadurch wird der denkenden Blick an die inneren Orte gelenkt, an dem sich die seelischen Beobachtungsresultate bewahrheiten. Der ak-

activement éprouve par cela qu'il n'est pas simplement un penseur suivant des contenus de pensée, mais au contraire il est s'active lui-même dans cette activité intérieure en formant des pensées. Au centre de la vie personnelle de l'âme, sera découverte l'activité libre du Je en tant que puissance organisatrice. Seul de cette activité-Je pourront être produites les énergies édificatrices de la vie sociale.

La quatrième conférence fait allusion à cette région au sein de la composition du *Cours d'économie nationale*. Il y est montré comment l'impulsion à la formation du capital en argent prend naissance dans l'esprit tout d'abord organisateur de l'être humain. À la fin de la 9ème conférence, Rudolf Steiner fait allusion à ce qui se passe lorsque cette impulsion se détache du Je humain et continue d'agir pour ainsi dire sans Je :

> « Avec cela j'en arrive à une apparition [*Erscheinung*] curieuse du 19ème siècle, nommément son terme, à une apparition qui tout d'abord fait exception et ensuite joue cependant un grand rôle en économie de peuple : que des phénomènes de la vie, qui s'inaugurent à partir de forces qui sont foncièrement des forces réelles dans le contexte de la vie, que ces phénomènes de la vie, ensuite, par une sorte d'indolence sociale, continuent de se dérouler comme une boule continue de rouler lorsque je lui ai donné un élan, de sorte que son roulement se poursuit sans que l'impulsion originelle y soit encore agissante. Ainsi avons-vous absolument là-dedans des impulsions d'économie de peuple dans le système de prêt déjà dès le premier tiers du 19ème siècle. Alors ces impulsions d'économie politique commencent à devenir de pures impulsions d'économie financière au moyen du système bancaire. Avec cela, non

tiv denkende Mensch erfährt dadurch, dass er nicht bloß Nachdenker von Gedankeninhalten ist, sondern durch diese innere Aktivität selbst gedankengestaltend tätig wird. Im Zentrum des eigenen Seelenlebens wird die freie Ich-Tätigkeit als Gestaltungsmacht entdeckt. Nur aus dieser Ich-Tätigkeit werden die zukünftigen, aufbauenden Kräfte des sozialen Lebens hervorgebracht werden können.

Auf diese Region deutet innerhalb der Komposition des *Nationalökonomischen Kurses* der 4. Vortrag. In diesem wird gezeigt, wie der Impuls zur Geldkapitalbildung aus dem zunächst organisierenden Geist des Menschen hervorgeht. Am Ende des 9. Vortrages weist Rudolf Steiner darauf hin, was passiert, wenn dieser Impuls sich vom menschlichen Ich ablöst und gewissermaßen ichlos weiterwirkt:

> »Damit komme ich auf eine eigentümliche Erscheinung des 19. Jahrhunderts, namentlich seines Endes, auf eine Erscheinung, die zunächst psychologisch sich ausnimmt, die dann aber eine große volkswirtschaftliche Rolle spielt: dass Lebenserscheinungen, die sich inaugurieren aus Kräften, welche durchaus reale Kräfte im Lebenszusammenhang sind, dass diese Lebenserscheinungen dann wie durch eine Art von sozialer Trägheit weiterrollen, wie eine Kugel weiterrollen, wenn ich ihr einen Schwung gegeben habe, dass das Weiterrollen sich dann abspielt, auch ohne dass die ursprünglichen Impulse noch drinnen tätig sind. So haben wir durchaus volkswirtschaftliche Impulse in dem Leihsystem schon drinnen gehabt bis in das erste Drittel des 19. Jahrhunderts. Da fangen diese volkswirtschaftlichen Impulse an, rein finanzwirtschaftliche Impulse zu werden

seulement le tout devient impersonnel, mais même non-naturel ; cela fait tout entrer dans le courant d'argent qui se meut de lui-même.[12] »

La onzième conférence esquisse d'abord le développement de la vie de l'économie et parallèlement à cela, l'émergence du penser économique purement extérieur. La description mène jusqu'au point où il devient évident que cette doctrine d'économie de peuple des personnalités dirigeantes, qui négocièrent jadis après la première Guerre mondiale, le sort des peuples européens, ne délivre plus aucun concept avec lesquels on peut surmonter les forces de déclin. C'est pourquoi tout ce que ces gens firent sur la base de ce penser devait « entrer en décadence ».[13] Rudolf Steiner poursuit donc avec l'idée de la fin de la 9ème conférence, qui montre la façon dont un penser non métamorphosé conduit inexorablement l'être humain agissant dans un domaine de plus en plus anti-naturel. Concrètement, il fait allusion à la Conférence de Gênes qui avait eu lieu du 10 avril au 19 mai 1922.

11La 11ème conférence se trouve au centre des conférences 8 à 14. Pourtant, en opposition à la 4ème, il ne s'agit pas ici du centre principal de l'ensemble du cycle, mais au contraire d'une position qui marque le lieu qui en est le plus éloigné et duquel des énergies polaires s'activent. C'est pourquoi on le caractérise ici comme un contre-centre.

12 CEN, p.138

13 CEN, p.162.

Le système monétaire mondial de l'entre-deux guerres

Avant la première Guerre mondiale, l'Angleterre était la puissance économique qui donnait le ton. Au 19e siècle, elle avait imposé la monnaie or et était de ce fait parvenue à devenir la puissance dirigeante dans le domaine de la

durch das Bankwesen. Damit wird das Ganze nicht nur unpersönlich, sondern sogar unnatürlich; es wird alles in die sich selbst bewegende Geldströmung hineingezogen. «[12]

Der 11. Vortrag skizziert zunächst die Entwicklung des Wirtschaftslebens und parallel dazu die Herausbildung des rein äußerlichen volkswirtschaftlichen Denkens. Die Beschreibung führt bis zu dem Punkt, an dem deutlich wird, dass diese Volkswirtschaftslehre den führenden Persönlichkeiten, die damals nach dem Ersten Weltkrieg die Geschicke der europäischen Völker verhandelten, keine Begriffe liefert, mit denen sie die Niedergangskräfte überwinden können. Deshalb würde all dasjenige, was diese Menschen auf der Grundlage dieses Denkens tun, »in den Untergang« hineingehen.[13] Rudolf Steiner führt somit den Gedanken vom Ende des 9. Vortrag fort, der zeigt, wie das unverwandelte Denken den handelnden Menschen immer mehr in ein unnatürliches Gebiet hineinführt. Konkret deutet er auf die Konferenz von Genua, die vom 10. April bis 19. Mai 1922 stattgefunden hatte.

11 Der 11. Vortrag steht im Zentrum der Vorträge 8 bis 14. Doch im Gegensatz zum 4. Vortrag handelt es sich hier nicht um das Hauptzentrum des gesamten Zyklus, sondern seine Stellung im Ganzen markiert den Ort, der vom Hauptzentrum am Weitesten entfernt ist und von dem aus die polaren Kräfte wirksam werden. Insofern kann er als »Gegenzentrum« charakterisiert werden.

12 NÖK, S. 138.

13 NÖK, S. 162.

Das Weltwährungssystem der Zwischenkriegszeit

Vor dem Ersten Weltkrieg war England die tonangebende Wirtschaftsmacht. England hatte im 19. Jahrhundert die Goldwährung durchgesetzt und dadurch erreicht, dass es auch die führende Macht im Bereich des weltweiten

circulation financière mondiale. Pendant la guerre mondiale, les divers pays durent suspendre le standard-or, c'est-à-dire que les gouvernements en Europe firent cesser l'obligation de la conversion en or de leurs monnaies et financèrent la production de guerre avec des billets non couverts [par la planche à billets, *ndt*]. Avec la fin de la première Guerre mondiale, l'ensemble des papiers-monnaies étaient de ce fait fortement dévalués et le commerce international interrompu. Les conditions de l'économie et de la monnaie devaient être remises en ordre. L'Angleterre serait volontiers retournée au standard-or, mais les réserves en or des nombreuses banques centrales européennes étaient trop maigres pour qu'elles pussent passer par cette voie. C'est pourquoi, à la conférence de Gêne, un nouveau système monétaire fut proposé : le standard en devises-or.

Finanzverkehrs geworden ist. Während des Weltkrieges mussten die verschiedenen Länder den Goldstandard aussetzen, d.h. die Regierungen in Europa hoben die Goldeinlösepflicht ihrer Währungen auf und finanzierten die Kriegsproduktion mit ungedeckten Banknoten. Mit dem Ende des Ersten Weltkrieges waren daher die europäischen Papierwährungen allesamt stark entwertet und der internationale Handel zusammengebrochen. Die Wirtschafts- und Währungsverhältnisse mussten neu geordnet werden. England wäre gerne wieder zum Goldstandard zurückgekehrt, aber die Goldreserven vieler europäischer Zentralbanken waren zu gering, als dass sie diesen Weg mitgehen konnten. Deshalb wurde auf der Konferenz von Genua ein neues Währungssystem vorgeschlagen: der Gold-Devisen-Standard.

La manière pénétrante par laquelle Steiner reconnut ici l'effet des forces qui devaient conduire à l'effondrement, devient claire lorsqu'on suit l'évolution du système monétaire mondial mis en place à la conférence de Gêne, jusqu'au système déjà évoqué plus haut, qui fut discuté pour le temps d'après guerre en 1944, à Bretton Woods. Thorsten Polleit, président de l'*Institut Ludwig-von-Mises* d'Allemagne et sévère opposant d'une monnaie de papier, a esquissé ce développement dans son essai *Il était une fois : le standard-devises-or* d'une manière succincte mais très sagace[14] :

Wie scharf Rudolf Steiner das Wirken der Kräfte, die in den Untergang führen müssen, hier erkannt hat, wird deutlich, wenn man die Entwicklung des in Genua angelegten Weltwährungssystem bis hin zu dem schon oben erwähnten System verfolgt, das 1944 in Bretton Woods für die Zeit nach dem Zweiten Weltkrieg ausgehandelt wurde. Thorsten Polleit, Präsident des Ludwig-von-Mises-Institut Deutschland und scharfer Gegner einer Papiergeldwährung, hat diese Entwicklung in seinem Aufsatz *Es war einmal: Der Gold-Devisen-Standard* in knapper, aber sehr scharfsinniger Weise skizziert:[14]

D'une manière analogue à celle avec laquelle le dollar, après Bretton Woods put s'établir comme réserve monétaire mondiale, trois ans après Gêne, la livre anglaise devint réserve monétaire. À l'exception de la livre, toutes les autres monnaies européennes n'étaient pas

Ähnlich wie nach Bretton Woods sich der Dollar als Weltreservewährung etablieren konnte, wurde drei Jahre nach Genua das Britische Pfund zur Reservewährung. Mit Ausnahmen des Pfund waren alle anderen europäischen Währungen bei ihren Zentralbanken nicht in Gold einlös-

convertibles en or auprès de leurs banques centrales. Si les possesseurs d'argent se méfiaient de ces monnaies, ils pouvaient au lieu de cela les convertir en livres. La livre sterlings pouvaient ensuite être échangée en or auprès de la banque d'Angleterre. Seulement, Winston Churchill fit une erreur décisive en 1925 — il était alors chancelier de l'Échiquier britannique — lors de l'introduction du standard-or. Il imposa que la parité de la livre à l'or fût fixée à la valeur qu'elle avait avant guerre. Mais celle-ci était loin au dessus de la parité du dollar à l'or. Avec cela, la livre fut donc largement surévaluée par rapport au dollar. Pour atteindre une dévaluation de la livre, la banque d'Angleterre commença alors une politique d'inflation de sa quantité monétaire. Mais cela eût mené sans résistance à une « évasion hors du sterling », si les autres banques centrales européennes n'eussent pas fait augmenter de même leur masse monétaire. L'Angleterre put imposer cela sur la base de sa position de puissance dominante en Europe. Mais les USA soutinrent aussi la surévaluation de la livre britannique avec une politique monétaire « plus relâchée ». L'extension de la masse monétaire devait empêcher un écoulement de l'or de la Grande-Bretagne aux USA. Mais cela déclencha, avant tout aux USA, un boom du crédit, lequel à son tour fit monter artificiellement au niveau mondial, les valeurs patrimoniales, en particulier en actions. Ce vilain jeu s'acheva par le crac boursier de 1929 qui déclencha la crise mondiale. Celle-ci à son tour, sur la base de la déstabilisation des circonstances politiques en Allemagne, encouragea la diffusion du national-socialisme *[À cela se rajoute un financement direct du nazisme par Henry Ford, par exemple (pour des raisons antisémites notamment), une question sur laquelle on revient très peu en Europe. Ndt].*

bar. Mistrauten die Geldhalter diesen Währungen, so konnten sie diese stattdessen in Pfund einlösen. Das Pfund Sterling konnte dann bei der Bank von England wiederum in Gold eingetauscht werden. Nur machte Winston Churchill 1925 – er war damals britischer Schatzkanzler – bei der Einführung des Goldstandards einen entscheidenden Fehler. Er setzte durch, dass die Parität des Pfundes zum Gold auf den Wert der Vorkriegszeit festgelegt wurde. Diese lag aber weit über der Parität des Dollars zum Gold. Damit war auch das Pfund im Verhältnis zum Dollar weit überbewertet. Um eine Abwertung des Pfundes zu erreichen, begann nun die Bank of England eine Politik der Inflationierung ihrer Geldmenge zu betreiben. Es hätte das aber unweigerlich zu einer »Flucht aus dem Sterling« geführt, wenn nicht die anderen europäischen Zentralbanken ebenfalls ihre Geldmenge inflationierten. England konnte dieses aufgrund seiner Vormachtstellung in Europa durchsetzen. Aber auch die USA unterstützten das überbewertete Britische Pfund mit einer »lockeren« Geldpolitik. Die Geldmengenausweitung sollte einen Abfluss des Goldes von Großbritannien in die USA verhindern. Das aber löste vor allem in den USA einen Kredit-boom aus, der wiederum weltweit die Vermögenswerte, insbesondere Aktien, künstlich in die Höhe trieb. Das böse Spiel endete im Börsencrash von 1929, der die Weltwirtschaftskrise auslöste. Diese begünstigte wiederum aufgrund der Destabilisierung der politischen Verhältnisse in Deutschland die Ausbreitung des Nationalsozialismus.

14 L'aperçu suivant est une récapitulation — jusqu'aux plus petits compléments — de l'essai de Thorsten Polleit qui fut publié en 2013 sur *Internet* : http://www.rottmeyer.de/es-war-einmal-der-glod-devisen-standard/.

Le circuit monétaire qualitatif et celui quantitatif

En opposition à Thorsten Polleit qui, en tant que partisan de « l'école autrichienne » est un défenseur d'une monnaie garantie par l'or, Rudolf Steiner poursuit un tout autre but : la création d'une monnaie en papier, qui est essentiellement plus « dure » qu'une monnaie-or, puisqu'elle reflète correctement le processus de formation de valeur de l'économie de peuple. Ce but devient évident lorsqu'on jette un coup d'oeil sur le contenu de pensées de la 14e conférence. Rudolf Steiner y développe d'idée d'une monnaie, dont la valeur pourra être déterminée par le travail qui peut être fourni à la nature. A la place de la monnaie-or, devrait se présenter une monnaie-nature [15]. Rudolf Steiner pose la base pour cette monnaie-nature dans la seconde partie de la 11ème conférence qui se tourne de nouveau sur les forces édificatrices de la vie sociale. l'argent, peut être résolue de manière juste. Cette question est le thème central de la 8ème conférence.

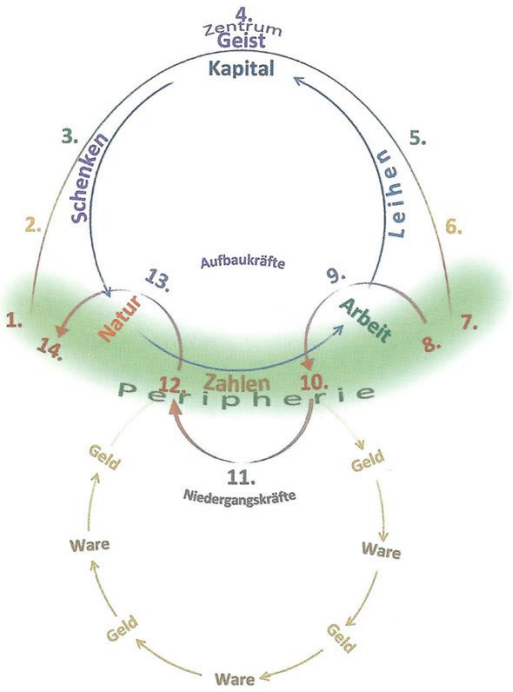
La seconde partie du CEP : La première partie — conférences 1 à 7 — se meut dans la polarité centre – périphérie. Ici c'est la circulation qualitative de l'argent qui est décrite. La seconde partie — les conférences 8 à 14 — se meut dans la polarité des énergies d'édification-déclin. La circulation de l'argent quantitative gouvernée, ou selon le cas manipulée, par les banques centrales est mise en relation avec le circuit qualitatif dans cette partie par Rudolf Steiner.

14 Die folgende Übersicht ist – bis auf kleinere Ergänzungen – eine Zusammenfassung des Aufsatzes von Thorsten Polleit, der im März 2013 im Internet unter http://www.rottmeyer.de/ es-war-einmal-der-gold-devisen-standard/ veröffentlicht wurde.

Der qualitative und der quantitative Geldkreislauf

Im Gegensatz zu Thorsten Polleit, der als Anhänger der »Österreichischen Schule« Verfechter einer goldgedeckten Währung ist, verfolgte Rudolf Steiner ein ganz anderes Ziel: Die Schaffung einer Papierwährung, die wesentlich »härter« als eine Goldwährung ist, da sie den volkswirtschaftlichen Wertbildungsprozess richtig abbildet. Dieses Ziel wird deutlich, wenn auf die Gedankeninhalte des 14. Vortrages geblickt wird. Dort entwickelt Rudolf Steiner die Idee einer Währung, deren Wert durch die Arbeit, die an der Natur geleistet werden kann, bestimmt wird. An die Stelle der Goldwährung soll eine »Naturwährung« treten.[15] Die Grundlage für diese Naturwährung legt Rudolf Steiner im zweiten Teil des 11. Vortrages, der sich wieder den Aufbaukräften des sozialen Lebens zuwendet. Doch diese Naturwährung kann nur entstehen, wenn die Rechts- und Machtfrage, die mit dem Geld verbunden ist, in richtiger Weise gelöst werden kann. Diese Frage ist ein Kernthema des 8. Vortrages.

Die zwei Teile des National-ökonomischen Kurses: *Der erste Teil – die Vorträge 1 bis 7 – bewegt sich innerhalb der Polarität Zentrum – Peripherie. Hier wird der qualitative Geldkreislauf entwickelt. Der zweite Teil – die Vorträge 8 bis 14 – bewegt sich innerhalb der Polarität Aufbau- und Niedergangskräfte. Der heute von den Zentralbanken gesteuerte bzw. manipulierte quantitative Geldkreislauf wird von Rudolf Steiner in diesem Teil in eine Beziehung zum qualitativen Geldkreislauf gebracht.*



Zentrum – Centre
Geist – Esprit
Kapital -Capital
Schenken – Donner
Leihen – Prêter
Aufbaukräfte – Forces d'édification
Natur – Nature
Arbeit – Travail
Zahlen – Payer
Niedergangskräfte – Forces de déclin

Il se révèle ici de nouveau qu'une compréhension plus profonde du *Cours d'économie nationale* est seulement possible si l'on tient compte de sa composition. Les sept premières conférences suivaient dans leur composition le point de vue allant du centre à la périphérie. Les sept suivantes sont développées dans le champ de tension des énergies d'édification et de déclin. La périphérie, donc le domaine des circonstances de vie purement terrestre, est remise à présent pour ainsi dire au centre. Le résultat des sept premières conférences était un cycle qualitatif du payer [*Zahlen*], prêter [*Leihen*] et donner [*Schenken*], comme il repose à la base du processus économique. Ce cycle fait saillie pour ainsi dire vers le haut dans le domaine des forces d'édification. L'argent reçoit ici une valeur d'avenir, en étant appréhendé et

Es zeigt sich hier wieder, dass ein tieferes Verständnis des *Nationalökonomischen Kurses* nur möglich ist, wenn seine Komposition berücksichtigt wird. Die ersten sieben Vorträge folgten in ihrer Komposition dem Gesichtspunkt von Zentrum und Peripherie. Die zweiten sieben Vorträge werden nun in dem Spannungsfeld von Aufbau- und Niedergangskräften entwickelt. Die Peripherie, also der Bereich der rein irdischen Lebensverhältnisse, rückt nun gewissermaßen ins Zentrum. Das Ergebnis der ersten sieben Vorträge war ein qualitativer Kreislauf von Zahlen, Leihen und Schenken, wie er dem volkswirtschaftlichen Prozess zugrunde liegt. Dieser Kreislauf ragt gewissermaßen nach oben in den Bereich der Aufbaukräfte hinein. Das Geld enthält hier insofern einen Zukunftswert, indem es von dem menschlichen Geist

chargé de sens, par l'esprit humain. Il se révélera que Rudolf Steiner a en vue, dans la seconde partie du *Cours d'économie nationale,* un cycle supplémentaire de l'argent lequel fait saillie pour ainsi dire dans le domaine des forces de déclin. Dans le circuit supérieur, la valeur monétaire prend naissance de l'esprit, dans l'inférieur à partir de la marchandise. Les marchandises qui sont produites par la collaboration du « travail sur la nature » et « de l'esprit sur le travail », rencontrent sur le marché les besoins humains et sont amenées à leur consommation. La marchandise qui a été élevée au rang de moyen d'échange, ne doit pas être consommée, par contre, au contraire elle doit circuler. Et c'est une question importante de savoir combien de cet argent entre dans la circulation et est actif en satisfaisant la demande sur les marchés de marchandises. Car exactement comme toutes les autres marchandises, la valeur de marché de la marchandise d'échange, donc de l'argent, est déterminée par la masse de son offre.

sinnvoll ergriffen wird. Es wird sich zeigen, dass Rudolf Steiner im zweiten Teil des *Nationalökonomischen Kurses* einen weiteren Geldkreislauf im Blick hat, der gewissermaßen nach unten, in den Bereich der Niedergangskräfte hineinragt. In dem oberen Kreislauf entsteht der Geldwert aus dem Geist, in dem unteren aus der Ware. Die Waren, die durch das Zusammenwirken von »Arbeit auf Natur« und »Geist auf Arbeit« erzeugt werden, treffen am Markt auf die menschlichen Bedürfnisse und werden ihrem Verbrauch zugeführt. Die Ware, die zum Austauschmittel erhoben wurde, darf hingegen nicht verbraucht werden, sondern sie muss umlaufen. Und es ist eine wichtige Frage, wie viel von diesem Geld in den Umlauf tritt und auf den Warenmärkten nachfragewirksam wird. Denn genauso, wie bei allen anderen Waren, wird der Marktwert der allgemeinen Tauschware, also des Geldes, durch die Menge seines Angebotes bestimmt.

Les défenseurs d'un argent-papier non-couvert — ils sont caractérisés dans la science économique comme nominalistes —, croient pouvoir octroyer une valeur à l'argent, à partir du domaine juridique par l'intervention d'un moyen de pouvoir étatique. Mais cela s'avère sans cesse de nouveau comme une illusion et conduit aux pires rejets d'économie de peuple. Les représentants d'une monnaie-or, — les ainsi nommés métallistes — combattent le plus vivement la politique monétaire des nominalistes avec de bonnes raisons. Ils ont en vue, la conformité aux lois économiques de la circulation inférieure, dans laquelle la valeur de marchandise de l'argent joue absolument un rôle. Ils veulent nonobstant en revenir à un ancien état de l'ar-

Die Vertreter eines ungedeckten Papiergeldes – sie werden in der Wirtschaftswissenschaft als Nominalisten bezeichnet –, glauben, dem Geld einen Wert aus dem Bereich des Rechtes durch den Einsatz staatlicher Machtmittel verleihen zu können. Das aber erweist sich immer wieder aufs Neue als Illusion und führt zu den schlimmsten volkswirtschaftlichen Verwerfungen. Die Vertreter einer Goldwährung – die sogenannten Metallisten – bekämpfen die geldpolitischen Nominalisten mit guten Gründen aufs Schärfste. Sie haben die Gesetzmäßigkeit des unteren Kreislaufes im Auge, in der der Warenwert des Geldes durchaus eine Rolle spielt. Sie wollen jedoch zurück zu einem alten Zustand des Geldes, der den modernen weltwirtschaftlichen

gent qui est pareillement non approprié aux rapports modernes d'une économie mondiale.

Rudolf Steiner relie la partie supérieure du cycle de l'argent, découvert par lui et totalement inconnu jusqu'à aujourd'hui dans la science économique dans la seconde partie de ses exposés, avec le cycle inférieur. En cela il développe, dans la 12ème conférence, une idée étonnante au sujet de l'organisation extérieure du processus de l'argent : ce qui prend qualitativement le pas dans la partie supérieure du cycle, devrait être reflété sur les billets de banque en circulation dans la partie inférieure. À l'argent devra donc être octroyé un âge, au moyen de l'impression d'une date. Mais ce vieillissement n'a aucune signification pour l'*argent d'achat* en circulation. Il doit conserver sa valeur jusqu'au moment où il est retiré de la circulation. Cet âge devient important par contre pour l'organisation des *processus de prêt*. Car des moyens et des chemins doivent être trouvés sur lesquels l'argent de prêt peur se transformer correctement en argent de don, si le processus économique ne doit pas être amené dans un désordre incurable. Cela est toutefois le problème probablement le plus difficile à résoudre du *Cours d'économie nationale*.

15 CEN, p.211.

Penser de vie pratique et penser étranger à la vie

La question d'économie de peuple importante c'est la question du prix. Pourtant un jugement si pour les plus différentes prestations dans le processus d'économie de peuple se forment des prix corrects, n'est alors possible quand l'argent ne développe pas une dynamique propre, qui rend impossible le jugement des prix. Dans l'évolution plus

Verhältnissen ebenfalls nicht angemessen ist.

Rudolf Steiner verbindet den oberen, von ihm entdeckten und bis heute in der Wirtschaftswissenschaft vollkommen unbekannten Kreislauf im zweiten Teil seiner Ausführungen mit dem unteren Kreislauf. Dabei entwickelt er im 12. Vortrag eine erstaunliche Idee zur äußeren Gestaltung des Geldprozesses: Dasjenige, was im oberen Kreislauf qualitativ vorgeht, soll auf den umlaufenden Geldscheinen des unteren Kreislaufes abgebildet werden. Dem Geld soll durch den Aufdruck einer Jahreszahl ein Alter verliehen werden. Aber dieses Alter hat für den Wert des umlaufenden *Kaufgeldes* keine Bedeutung. Es soll bis zu dem Zeitpunkt, an dem es aus dem Verkehr gezogen wird, seinen Wert behalten. Wichtig wird dieses Alter für die Gestaltung der *Leihprozesse*. Denn es müssen Mittel und Wege gefunden werden, auf denen sich Leihgeld richtig in Schenkungsgeld verwandeln kann, wenn der volkswirtschaftliche Prozess nicht in eine heillose Unordnung gebracht werden soll. Dieses ist allerdings die vermutlich am schwierigsten zu lösende Fragestellung des *Nationalökonomischen Kurses*.

15 Vgl. NÖK, S. 211.

Lebenspraktisches und lebensfremdes Denken

Die wichtigste volkswirtschaftliche Frage ist die Preisfrage. Doch eine Beurteilung, ob sich für die verschiedensten Leistungen im volkswirtschaftlichen Prozess richtige Preise herausbilden, ist nur dann möglich, wenn das Geld nicht eine Eigendynamik entwickelt, die die Beurteilung der Preise verunmöglicht. Das Geld ist in der neueren Entwicklung

récente, l'argent est devenu de plus en plus sauvage et il doit être dompté [Plus d'informations à ce sujet dans *Sozialimpulse* **1**/2015, traduction en cours, *ndt*]. Seulement, cette sauvagerie est aussi une conséquence de ce que le système monétaire est dirigé par des êtres humains qui suivent des motivations très égoïstes. Ce serait par conséquent une illusion de croire que l'on puisse encore seulement attendre que suffisamment d'être humains se réunissent avec lesquels on puisse transposer ce système monétaire. C'est pourquoi cela n'a pas été non plus pour Rudolf Steiner avec ses exposés.

immer wilder geworden und muss gezähmt werden. Nur ist diese Wildheit auch eine Folge davon, dass das Geldsystem von Menschen beherrscht wird, die sehr egoistische Motive verfolgen. Es wäre daher eine Illusion, zu glauben, man könne ein ideales Geldsystem ausdenken und müsste dann nur noch darauf warten, bis genügend Menschen zusammenkommen, mit denen man dieses Geldsystem umsetzen kann. Darum kann es auch Rudolf Steiner bei seinen Ausführungen nicht gegangen sein.

Déjà dans *Les questions essentielles de la question sociale* il expose clairement dans la préface qu'il ne peut y avoir de moyen de bien concevoir de « solutions théoriques », pour agir avec celles-ci dans la vie pratique : « La disposition d'âme de l'être humain n'est pas telle qu'elle puisse dire un jour pour la vie publique : en voilà un qui voit et comprend quelles institutions sociales sont nécessaires ; comme il les pense, lui, c'est ce que nous, nous voulons faire.[16] » Steiner voyait nonobstant chez de nombreux contemporains — et avant tout aussi chez de nombreux anthroposophes, ses compagnons de lutte, — la tendance, à approcher leurs semblables sur les domaines économiques avec de telles solutions théoriques. À ces gens, Rudolf Steiner conseillait de se convaincre eux-mêmes qu'ils ne parlaient qu'inutilement : « Vos semblables ne peuvent rien commencer avec ce que vous leur apportez.[17] » C'est une grande tragédie que « l'idée de la *Dreigliederung* sociale », aussi chez la plupart de ceux qu'on appelle « *Dreigliederer* » ait été pensée comme un modèle de solution théorique pour la question sociale. Rudolf Steiner caractérise cela comme « un fait important de la vie publique actuelle. C'est le fait de l'étrange-

Schon in *Die Kernpunkte der soziale Frage* stellt er in der Vorrede klar, dass es kein Weg sein kann, »theoretische Lösungen« auszudenken, um mit diesen im öffentlichen Leben zu wirken: »Die Seelenverfassung der Menschen ist nicht so, dass sie für das öffentliche Leben etwa einmal sagen könnten: Da seht einen, der versteht, welche sozialen Einrichtungen nötig sind; wie er es meint, so wollen wir es machen .«[16] Dennoch sah Rudolf Steiner bei vielen seiner Zeitgenossen – und vor allem auch bei vielen anthroposophischen Mitstreitern – die Tendenz, mit solchen theoretischen Lösungen auf wirtschaftlichem Gebiete an ihre Mitmenschen heranzutreten. Diesen Menschen rät Rudolf Steiner, sich selbst davon zu überzeugen, dass sie nur unnötig reden: »Ihre Mitmenschen können nichts anfangen mit dem, was sie vorbringen. «[17]
Es ist eine große Tragik, dass die »Idee der sozialen Dreigliederung« auch bei den meisten sogenannten »Dreigliederern« wie ein theoretisches Lösungsmodell für die soziale Frage gedacht wurde. Rudolf Steiner bezeichnet das »als eine wichtige Tatsache des gegenwärtigen öffentlichen Lebens. Es ist die Tatsache der Lebensfremdheit dessen, was man denkt gegenüber dem, was zum Beispiel

té à la vie sur ce qu'on pense quant à ce qu'exige par exemple la réalité économique. « Celui qui s'efforce d'élaborer des modèles de solution théorique à partir des idées de Rudolf Steiner pour la question sociale, devrait se faire l'aveu qu'il pense d'une manière étrangère à la vie. Le minimum d'êtres humains seront prêts pour cela. Pourtant, ainsi demande Rudolf Steiner dès 1919 : « Peut-on vraiment espérer maîtriser les situations inextricables de la vie publique, si l'on s'approche d'elles avec un penser étranger à la vie ?[18] ». On devrait traiter cette question « comme une affaire sérieuse de la totalité de la civilisation actuelle. » Seulement après on acquerra de la clarté sur ce qui est nécessaire à la vie sociale. Les participants aux *Cours d'économie nationale* attirèrent l'attention de Rudolf Steiner à la fin du cycle que « le plus important c'est peut-être alors quand vous en arrivez à ce que, comment les concepts images qui ont été développés ici — représentent quelque chose de vivant en rapport avec ce qui est sinon développé ailleurs.[19] » Car a cela se montre que le penser personnel commence à se libérer de son étrangeté à la vie. Mais Rudolf Steiner est en même temps au clair, quant à lui, que s'opposent à cela des obstacles vraiment nombreux. De sorte que presque résigné il ajoute déjà : « Et c'est en effet ce qui pèse si lourdement sur l'âme de chacun, que quelque chose d'énorme s'oppose, lorsqu'il s'agit que les êtres humains soient sensés acquérir une libre perspective sur ce qui est nécessaire à l'assainissement de maintes nuisances civilisationnelles. Il est parler terriblement beaucoup autour de soi de ce qui devrait survenir. Mais il existe peu de volonté de s'immerger dans la réalité et d'aller y retirer, aussi à partir de la réalité, la parole [vraie, *ndt*] sur ce qui devrait se produire.[20] »

die wirtschaftliche Wirklichkeit fordert.« Wer anstrebt, theoretische Lösungsmodelle aus den Gedanken Rudolf Steiners zur sozialen Frage zu erarbeiten, der müsste sich eigentlich eingestehen, dass er lebensfremd denkt. Die wenigsten Menschen werden dazu bereit sein. Doch, so fragt Rudolf Steiner schon 1919: »Kann man denn hoffen, die verworrenen Zustände des öffentlichen Lebens zu bewältigen, wenn man an sie mit einem lebensfremden Denken herantritt?«[18] Diese Frage sollte man »als eine ernste Angelegenheit der ganzen gegenwärtigen Zivilisation« behandeln. Nur dann wird man Klarheit darüber erlangen, was dem sozialen Leben nötig ist. Die Teilnehmer des *Nationalökonomischen Kurses* macht Rudolf Steiner zum Abschluss des Zyklus darauf aufmerksam, »dass das Wichtigste vielleicht dabei ist, wenn Sie darauf kommen, wie die Bildbegriffe, die hier entwickelt worden sind, eben im Verhältnis zu dem, was sonst entwickelt wird, ein Lebendiges darstellen.«[19] Denn daran zeigt sich, dass das eigene Denken beginnt, sich aus seiner Lebensfremdheit zu befreien. Aber Rudolf Steiner ist sich zugleich im Klaren, dass dem sehr viele Hemmnisse entgegenstehen. So dass er schon fast resignierend hinzufügt: »Und das ist ja dasjenige, was einem heute so schwer auf der Seele liegt, dass Ungeheures entgegensteht, wenn es sich darum handelt, dass die Menschen einen freien Ausblick gewinnen sollen in das, was zur Heilung mancher Kulturschäden notwendig ist. Es wird furchtbar viel herumgeredet, was geschehen soll. Aber es ist wenig Wille vorhanden, in die Wirklichkeit unterzutauchen, und das Wort über das, was geschehen soll, auch aus der Wirklichkeit hervorzuholen.«[20]

Le penser étranger à la vie de l'époque moderne isole l'être humain du monde spirituel. Le penser devient pratique dans la vie lorsqu'il peut surmonter cet isolement de sa propre force. C'est justement ainsi qu'il se met en relation avec les énergies formatrices de communautés de la vie sociale. À partir de cette réalité — ainsi je comprends Rudolf Steiner ici— le penser doit aller retirer la parole [vraie, *ndt*] sur ce qui doit se produire ».

Rudolf Steiner développe lui-même dans la seconde partie du *Cours d'économie nationale*, des propositions de solution très concrètes pour la formation du système monétaire. Cela semble en contradiction avec les pensées tout de suite exposées. Mais avec ces propositions de solutions, il ne s'agit pas tant cependant de développer un concept, avec lequel on puisse s'avancer et se présenter devant le monde, au contraire, il s'agit de différencier à fond une pensée dans une tentative exemplaire, de sorte que dans la vie extérieure elle apparaisse transposable de manière plausible. Il s'agit de démontrer la plasticité foncière de ces pensées sur les circonstances extérieures. Celui qui observe avec exactitude, remarquera aussi que là où il développe des propositions très concrètes, Steiner se met aussitôt à les repenser de nouveau et à les dissoudre21 . Un penser étranger à la vie s'appuiera sur ces propositions, pour en élaborer des concepts définitifs. Un penser de vie pratique considérera ces propositions comme un matériau d'exercices. Et il tentera de développer le plus de variantes possibles de l'essence de la cause. Cette série au sujet du *CEP* poursuit l'objectif de prendre très au sérieux les idées de Rudolf Steiner dans cette acception. L'espoir c'est d'inciter le plus possible de nombreux êtres humains à se rendre sur ce « champ ». Car quant à savoir si ces idées peuvent aussi trouver

Das lebensfremde Denken der Neuzeit isoliert den Menschen von der geistigen Welt. Das Denken wird lebenspraktisch, wenn es diese Isolation aus eigener Kraft überwinden kann. Gerade dadurch bringt es sich in Beziehung zu den gemeinschaftsbildenden Kräften des sozialen Lebens. Aus dieser Wirklichkeit – so verstehe ich hier Rudolf Steiner – soll das Denken »das Wort über das, was geschehen soll«, hervorholen. Rudolf Steiner entwickelt im zweiten Teil des *Nationalökonomischen Kurses* jedoch selbst sehr konkrete Lösungsvorschläge für die Gestaltung des Geldwesens. Das scheint im Widerspruch zu dem gerade dargelegten Gedanken zu stehen. Bei diesen Lösungsvorschlägen geht es aber gerade nicht darum, ein Konzept zu entwickeln, mit dem man vor die Welt treten kann, sondern es geht darum, einen Gedanken in einem beispielhaften Versuch so auszudifferenzieren, dass er im äußeren Leben plausibel umsetzbar erscheint. Es geht darum, die konkrete Ausformbarkeit dieser Gedanken auf die äußeren Verhältnisse hin zu demonstrieren. Wer genau beobachtet, wird auch bemerken, dass da, wo er sehr konkrete Vorschläge entwickelt, Steiner sofort dazu übergeht, diese wieder umzudenken und aufzulösen.[21] Ein lebensfremdes Denken wird sich auf diese Vorschläge stürzen, um daraus endgültige Konzepte zu erarbeiten. Ein lebenspraktisches Denken wird diese Vorschläge lediglich als Übungsmaterial betrachten. Und es wird versuchen, möglichst viele Gestaltungsvarianten aus dem Wesen der Sache selbst zu entwickeln. Diese Serie zum *Nationalökonomischen Kurs* verfolgt das Ziel, die Gedanken Rudolf Steiners in diesem Sinne sehr ernst zu nehmen und in seinem Geiste weiter auszugestalten. Die Hoffnung dabei ist, möglichst viele Menschen anzuregen, sich auch auf diesen »Acker« zu begeben.

une voie d'entrée dans la configuration de la vie extérieure, c'est aussi une question de *nombre* des humains qui sont prêts à travailler ce « champ ».

16 Rudolf Steiner : *Les points essentiels de la question sociale* (1919 ; **GA 23**), Dornach 1976, pp.7 et suiv.
17 À l'endroit cité précédemment, p.8.
18 *Ebenda.*
19 *CEN*, p.213.
20 *Ebenda.*
21 Ulrich Kaiser distingue — dans son très bel *essai* : « *Quand est-ce que tomberat le vêtement symbolique ? — Dogme et méthode. Pour une herméneutique de l'œuvre steinérienne* (dans : *Die Drei*, **8-9**/2011, p.44) — le dogme du dogmatisme. Quelque chose qui nous est dit ou donné de l'extérieur, comme les exemples mentionnés plus haut donnés par Rudolf Steiner, sont des dogmes. Le penser est renvoyé à de tels dogmes. Le dogmatisme surgit d'abord à partir de l'absoluité de ce donné. Le dogme renvoie « comme quelque chose d'existant toujours ou selon le cas plus loin à une processualité du devenir et de la provenance, mais qui est à découvrir à « l'intérieur » et cela veut dire aussi en auto-responsabilité. »

Die Drei **4**/2015.

Denn ob diese Gedanken auch Eingang in die Gestaltung des äußeren Lebens finden können, ist auch eine Frage der *Anzahl* der Menschen, die bereit sind, diesen »Acker« zu bearbeiten.

16 Rudolf Steiner: *Die Kernpunkte der sozialen Frage* (1919; GA 23), Dornach 1976, S. 7f.
17 A.a.O., S. 8.
18 Ebenda.
19 NÖK, S. 213.
20 Ebenda.
21 Ulrich Kaiser unterscheidet in seinem sehr schönen *Aufsatz »Wann wird das symbolische Gewand fallen?« – Dogma und Methode. Zur Hermeneutik des Steinerschen Werks* (in: DiE DrEi 8-9/2011, S. 44) das Dogma vom Dogmatismus. Etwas uns von außen Gegebenes oder Gesagtes wie die oben erwähnten, von Rudolf Steiner gegebenen Beispiele sind Dogmen. Das Denken ist auf solche Dogmen angewiesen. Der Dogmatismus entsteht erst aus der Absolutsetzung dieses Gegebenen. Das Dogma verweise »als etwas Vorhandenes immer zurück bzw. weiter auf eine Prozessualität des Werdens und Entspringens, die aber im ›Innern‹ – und das heißt auch selbstverantwortet – zu finden ist.«

13 - La tri-articulation de l'argent: L'argent comme un problème de droit - juillet-août 2015

L'argent perd sa valeur réelle quand il est retiré du cycle de l'argent. Dans cette considération sur la 8e conférence du cours d'économie nationale Stephan Eisenhut travaille aux conséquences pour la vie de l'économie, quand le mouvement de l'argent est interrompu. La politique tente aujourd'hui de compenser la baisse de la demande de biens de consommation par des mesures qui provoquent une augmentation de la dette d'état et une constante extension de la masse d'argent. Ces mesures conduisent à des conséquences, qui ne sont pas correctement embrassées du regard. La cause repose d'après Rudolf Steiner dans une conceptualisation insuffisante. Les corrections, qu'il préconise permettent une toute nouvelle compréhension de l'argent.

Die Dreigliederung des Geldes: Das Geld als Rechtsproblem

Zur Komposition des »Nationalökonomischen Kurses«

Das Geld verliert seinen realen Wert, wenn es dem Geldkreislauf entzogen wird. In dieser Betrachtung zum 8. Vortrag des Nationalökonomischen Kurses[1] arbeitet Stephan Eisenhut die Folgen für das Wirtschaftsleben heraus, wenn die Bewegung des Geldes unterbrochen wird. Die Politik versucht heute, den Einbruch der Nachfrage nach Konsumgütern durch Maßnahmen zu kompensieren, die steigende Staatsverschuldung und eine stetige Ausweitung der Geldmenge bewirken. Diese Maßnahmen führen zu Folgeschäden, die nicht richtig überschaut werden. Die Ursache liegt nach Rudolf Steiner in einer ungenügenden Begriffsbildung. Die Korrekturen, die er vorschlägt, ermöglichen ein ganz neues Verständnis des Geldes.

Pourquoi Rudolf Steiner n'écrit pas volontiers des cartes postales.

Il y a probablement peu de gens qui n'ont pas déjà écrit une fois une carte postale de salutation de leurs vacances. La plupart du temps, des choses tout à fait banales se trouvent sur ces cartes. Mais on espère préparer une petite joie à d'autres humains. En ce que nous envoyons des cartes postales, nous mettons beaucoup d'activités économiques en marche : les cartes doivent être conçues, imprimées et commercialisées; après que nous les ayons achetées et écrites, elles sont portées à la poste et livrées dans un court laps de temps au destinataire par un système logistique sophistiqué. Nous développons ainsi une demande pour des services humains les plus différents lorsque nous expédions des cartes de vœux. Et ceux qui développent ces services, sont heureux qu'ils soient demandés. Car eux aussi développent une demande, à savoir après l'argent des clients, à travers lequel ils forment leur revenu. La rédaction de cartes de vœux sécurise, ainsi pourrait-on penser, beaucoup de places de travail. Les auteurs des cartes sont dans une certaine mesure des bienfaiteurs de ces humains, parce qu'ils les placent devant du salaire et du pain.

Rudolf Steiner utilise cet exemple pour caractériser la figure de base de la pensée économico-politique qui règne jusqu'à aujourd'hui. Ainsi il a mentionné une fois qu'il n'aimait pas volontiers écrire des cartes postales pour des raisons d'économie de peuple *(NDT : ou "politique")*. Le facteur devait donc alors délivrer plus de courrier, donc fournir plus de prestation, qui doit alors être « taxée ». [(2)] Là-dessus devait lui être rétorqué que cela permettait à la poste

Warum Rudolf Steiner nicht gerne Ansichtspostkarten schrieb

Vermutlich gibt es nur wenige Menschen, die nicht schon einmal eine Grußpostkarte aus dem Urlaub geschrieben haben. Zumeist steht auf diesen Karten recht belangloses Zeug. Doch man hofft, damit anderen Menschen eine kleine Freude zu bereiten. Indem wir Ansichtskarten versenden, setzen wir jede Menge an wirtschaftlichen Tätigkeiten in Gang: Die Karten müssen gestaltet, gedruckt und gehandelt werden; nachdem wir sie gekauft und beschrieben haben, werden sie zur Post gebracht und durch ein ausgeklügeltes Logistiksystem in kurzer Zeit dem Adressaten zugestellt. Wir entfalten somit eine Nachfrage nach verschiedensten menschlichen Leistungen, wenn wir Ansichtskarten versenden. Und diejenigen, die diese Leistungen erstellen, sind froh, dass sie nachgefragt werden. Denn auch sie entfalten eine Nachfrage, und zwar nach dem Geld der Kunden, durch das sie ihr Einkommen bilden. Das Schreiben von Ansichtskarten, so könnte man meinen, sichert somit viele Arbeitsplätze. Die Schreiber der Karten sind gewissermaßen Wohltäter dieser Menschen, denn sie setzen sie in Lohn und Brot.

Rudolf Steiner benutzt dieses Beispiel, um die Grundfigur des bis heute herrschenden wirtschaftspolitischen Denkens zu cha-rakterisieren. So erwähnt er einmal, dass er schon aus volkswirtschaftlichen Gründen nicht gerne Ansichtskarten schreibe. Der Briefträger müsse ja dann viel mehr Post austragen, also mehr Leistung erbringen, die dann »taxiert« werden muss.[2] Daraufhin wurde ihm entgegnet, dass dieses der Post ermögliche mehr

d'embaucher plus de facteurs. Réponse de Steiner : Il ne sera pas pensé ce faisant que par la multiplication de ces prestations seront multipliés les moyens de consommation, dont les facteurs embauchés ont besoin.(3)

Briefträger einzustellen. Steiners Antwort: Es werde dabei nicht bedacht, dass durch die Vermehrung dieser Leistungen ja nicht die Konsummittel vermehrt werden, die die zusätzlich eingestellten Briefträger benötigen.[3]

(0) - Original allemand : http://diedrei.org/tl_files/hefte/2015/Heft7_2015/Eisenhut-DD_1507.pdf
version française en ligne : www.triarticulation.fr/Institut/FG/Articles/SE13.html , trad François Germani

1 Rudolf Steiner: Cours d'économie nationale (1922; GA 340), Dornach 2002 (dans ce qui suit : NOK).

(2) Contrairement à la théorie du revenu de base inconditionnel comme, par exemple Enno Schmidt l'a présenté dans DIE DREI 6/2015, Rudolf Steiner représente la position que chaque prestation demandée doit viser un « prix véritable ». Si des prestations matérielles ont été multipliées de manière fausse, comme ici la livraison de lettres, alors cela retire aux humains la possibilité d'atteindre/obtenir le prix véritable pour leurs prestations à d'autres endroits dans l'organisme économique. Avant tout de nombreuses prestations spirituelles ne peuvent plus être produites. Mais cela conduit à ce qu'en regard à l'avenir l'ensemble de l'organisme économique devient toujours plus improductif. Ce problème ne se laisse pas résoudre par la distribution d'un revenu de base détaché du processus de prestation. Bien plus, cette approche conduit à une nouvelle dissimulation du processus de formation de prix. L'approche de Steiner est, par contre, de rendre transparent le processus de formation de prix .

(3) Cf .. 5. conférence, p. 120 s.

1 Rudolf Steiner: *Nationalökonomischer Kurs* (1922; GA 340), Dornach 2002 (im Folgenden: NOK).
2 Im Gegensatz zur Theorie des bedingungslosen Grundeinkommens, wie sie z.B. Enno Schmidt in DiE DrEi 6/2015 dargestellt hat, vertritt Rudolf Steiner die Position, dass jede nachgefragte Leistung einen »richtigen Preis« erzielen muss. Werden in falscher Weise materielle Leistungen vermehrt, wie hier das Briefaustragen, dann entzieht dieses an anderer Stelle im Wirtschaftsorganismus den Menschen die Möglichkeit, einen richtigen Preis für ihre Leistungen zu erzielen. Vor allem können viele geistige Leistungen nicht mehr erstellt werden. Das aber führt dazu, dass mit Blick auf die Zukunft der gesamte Wirschaftsorganismus immer unproduktiver wird. Dieses Problem lässt sich nicht durch die Ausschüttung eines vom Leistungsprozess abgelösten Grundeinkommens lösen. Vielmehr führt dieser Ansatz zu einer weiteren Verschleierung des Preisbildungsprozesses. Steiners Ansatz ist es hingegen, den Preisbildungsprozess transparent zu machen.
3 Vgl. 5. Vortrag, S. 120 f.

Le problème de la politique de la demande

Das Problem der Nachfragepolitik

Les politiciens sociaux veulent aujourd'hui résoudre le problème du chômage par la promotion de la demande. L'État s'endette et investi dans n'importe quel projet. Par cela les entreprises reçoivent des contrats et peuvent embaucher plus de travailleurs/forces de travail. On pense ainsi que maintenant, les gains des entreprises et les revenus du travail augmentent, plus d'impôts coulent à l'État et on peut servir la dette avec. Cette façon de voir, Rudolf Steiner la tient pour de très courte vue,

Sozialpolitiker wollen das Problem der Arbeitslosigkeit heute in der Regel durch die Förderung der Nachfrage lösen. Der Staat verschuldet sich und investiert in irgendwelche Projekte. Dadurch bekommen die Unternehmen Aufträge und können wieder mehr Arbeitskräfte einstellen. Da nun Unternehmergewinne und Arbeitseinkommen ansteigen, so denkt man sich, fließen auch mehr Steuern an den Staat und man kann damit die Schulden bedienen. Diese Anschauung hält Rudolf Stei-

car ce genre de réformes sociales se base sur des actions isolées, qui ne prennent jamais en compte les interrelations du processus d'économie de peuple. Les problèmes seront seulement décalés vers d'autres lieux :

> "On pourrait se calculer si on comprenait comment observer : quand je fais une réforme sociale de cette manière que je place simplement les gens sans pain devant du pain parce que je laisserais exécuter des nouvelles constructions, je renchérirais tel ou tel article pour un autre nombre de gens. Ainsi, est justement visible dans le domaine économique, comment on n'a pas la permission de penser court, mais doit tout penser en rapports ». (4)

La pratique, d'intervenir par des mesures de demande politique dans l'activité économique sur une grande échelle était encore à peine développée du temps de la de vie de Steiner. C'est après la crise économique mondiale de 1929 qu'ont a cherché en premier après des possibilités de corriger de telles crises de manière renforcée par une intervention ciblée de l'État dans l'économie. La justification scientifique a été livrée par John Maynard Keynes en 1936 avec sa Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie. Keynes (1883-1946) était un esprit très englobant et on peut difficilement lui reprocher, de «penser trop court». Néanmoins, ses propositions reposent tout de suite dans la direction critiquée ici par Steiner. Il prétend même que dans certaines situations, même une proposition si absurde aurait un effet positif sur le revenu réel de la communauté comme suit : Le Trésor laisse remplir de vieilles bouteilles avec des

ner für sehr kurzsichtig, denn solche Art sozialer Reformen basieren auf einzelnen Maßnahmen, die nicht die Zusammenhänge des volkswirtschaftlichen Prozesses berücksichtigen. Die Probleme werden dadurch nur an andere Stellen verschoben:

> »Man würde, wenn man zu beobachten verstünde, sich ausrechnen können: wenn ich in dieser Weise soziale Reform treibe, dass ich einfach die brotlosen Leute dadurch, dass ich Neubauten aufführen lasse, in Brot setze, verteure ich diese oder jene Artikel für eine andere Anzahl von Leuten. So dass es gerade auf wirtschaftlichem Gebiete eben ersichtlich ist, wie man nicht kurz denken darf, sondern alles im Zusammenhang denken muss.«[4]

Die Praxis, im großen Stile durch nachfragepolitische Maßnahmen in das Wirtschaftsgeschehen einzugreifen, war zu Steiners Lebzeiten noch kaum entwickelt. Erst nach der Weltwirtschaftskrise 1929 suchte man verstärkt nach Möglichkeiten, solche Krisen durch gezielte Eingriffe des Staates in die Wirtschaft zu korrigieren. Die wissenschaftliche Begründung lieferte John Maynard Keynes 1936 mit seiner *Allgemeinen Theorie der Beschäftigung, des Zinses und des Geldes*. Keynes (1883-1946) war ein sehr umfassender Geist und man kann ihm kaum den Vorwurf machen, »zu kurz zu denken«. Dennoch liegen seine Vorschläge gerade in der hier von Steiner kritisierten Richtung. Er behauptet sogar, dass in bestimmten Situationen selbst ein so absurder Vorschlag eine positive Rückwirkung auf das Realeinkommen des Gemeinwesens haben würde wie folgender: Das Schatzamt lässt alte Flaschen mit Banknoten füllen und in geeigneter Tiefe in verlassenen Kohlebergwerken

billets de banque et les enterrer à une profondeur appropriée dans les mines de charbon abandonnées. Celles-ci seraient alors remplie jusqu'à la surface avec les déchets municipaux et le terrain donné libre à la vente. Il serait ainsi «laissé à l'esprit d'entreprise privé» de déterrer de nouveau les billets d'après les principes éprouvés du « laissez-faire».(5) Par des activités de toute évidence complètement absurdes qui seront payés ici, une économie atone serait de nouveau amenée en marche. Car les travailleurs déploient de la demande avec leurs revenus, de sorte que d'autres domaines économiques produisent de nouveau plus et avec cela là sera aussi formé plus de revenus.

vergraben. Diese würden dann bis zur Oberfläche mit städtischen Abfällen gefüllt und die Grundstücke zum Verkauf freigegeben. Es würde somit »dem privaten Unternehmergeist nach den erprobten Grundsätzen des *Laissez-faire*« überlassen, die Noten wieder auszugraben.[5] Durch offensichtlich völlig unsinnige Tätigkeiten, die hier bezahlt werden, würde eine zuvor lahmende Wirtschaft wieder in Gang gebracht werden. Denn die Arbeiter entfalten mit ihrem Einkommen Nachfrage, wodurch auch andere Wirtschaftsbereiche wieder mehr produzieren und somit auch dort mehr Einkommen gebildet wird.

La proposition est pensée ironiquement. Car évidemment, il serait préférable d'encourager une activité économiquement pleine de sens par de telles mesures. Mais Keynes voit que les commissions politiques sont structurées ainsi que les décideurs s'accordent toujours sur la proposition la plus stupide. Voilà pourquoi il fait lui-même une proposition stupide et fonde pourquoi celle-ci aide toujours dans certaines situations de crise. Keynes rétorquerait en effet à l'argumentation de Steiner : ces moyens de consommation pourraient donc être facilement produits en quantité suffisante, car suffisamment de forces de travail comme aussi de moyens de production et de ressources se tiennent à disposition dans une telle crise économique. Ils ne sont seulement pas utilisés parce que le marché des producteurs envoie des signaux que vous devez mal interpréter comme individu. La production sera donc ramenée seulement parce que chaque producteur individuel remarque : chez moi, la demande recule ; en conséquent, je suis prudent avec les investis-

Der Vorschlag ist ironisch gemeint. Denn selbstverständlich wäre es besser, eine ökonomisch sinnvolle Tätigkeit durch solche Maßnahmen anzuregen. Aber Keynes sieht, dass die politischen Gremien so strukturiert sind, dass die Entscheider sich zuletzt immer auf den dümmsten Vorschlag einigen. Deshalb macht er gleich selbst einen dummen Vorschlag und begründet, warum dieser in bestimmten Krisensituationen dennoch hilft. Keynes würde nämlich Steiners Argumentation entgegnen: Es könnten diese Konsummittel in genügender Menge doch leicht produziert werden, denn es stehen in einer solchen Wirtschaftskrise sowohl genügend Arbeitskräfte als auch Produktionsmittel und Ressourcen zur Verfügung. Sie werden nur deshalb nicht genutzt, weil der Markt den Produzenten Signale sendet, die sie als Einzelne falsch interpretieren müssen. Die Produktion wird ja nur deshalb zurückgefahren, weil jeder einzelne Produzent merkt: Bei mir geht die Nachfrage zurück; folglich bin ich vorsichtig mit zukünftigen Investitionen und stelle auch keine Mitarbeiter ein.

sements futurs et n'embauche aucun employé. Par cela augmente involontairement une armée d'humains chômeurs qui limitent seulement leur consommation par nécessité et provoquent ainsi un recul supplémentaire de la demande. Keynes le considère comme une tâche de la politique d'interrompre cette spirale infernale par des mesures appropriées. Bien sûr, ce serait mieux que les politiciens pourraient se résoudre à des mesures plus sensées pour stimuler la demande. Mais il est, comme montré, sceptique à cet égard de manière surprenante. Keynes est l'adversaire d'une devise couverte par l'or. Sa proposition d'enterrer des billets dans les mines, est également destiné à caricaturer l'absurdité d'une monnaie couverte par l'or.

Dadurch wächst ein Heer unfreiwillig arbeitslos gewordener Menschen, die nur aus Not ihren Konsum einschränken und dadurch einen weiteren Nachfragerückgang bewirken. Keynes betrachtet es daher als eine Aufgabe der Politik, diese Abwärtsspirale durch geeignete Maßnahmen zu durchbrechen. Freilich wäre es besser, die Politiker könnten sich zu sinnvolleren Maßnahmen zur Anregung der Nachfrage durchringen. Aber diesbezüglich ist er, wie gezeigt, erstaunlich skeptisch. Keynes ist Gegner einer goldgedeckten Währung. Sein Vorschlag, Banknoten in Bergwerken zu vergraben, soll zugleich den Unsinn karikieren, dass bei einer goldgedeckten Währung

Des humains creusent dans des conditions misérables dans les mines d'or, juste pour que cela soit enfermé plus tard comme couverture dans n'importe quels trésors de banque. Il aspire en fait à une monnaie qui reflète correctement le processus de la prestation d'économie de peuple. Mais il croit que le processus monétaire peut être conduit par des entités étatiques centrales, comme elles se sont formées en système de banque centrale moderne. Il détache la valeur de l'argent de la substance matérielle, mais ne trouve pas de nouvelle substance à laquelle il peut l'attacher. Ceci est lié au fait qu'il ne corrige pas les concepts centraux, qui ont produit l'ancienne doctrine d'économie de peuple. Les concepts « travail », « capital » et « sol » continueront d'être ainsi formés chez lui comme s'ils peuvent être négociés sur des marchés comme des marchandises. Mais par cela ne sont pas seulement échangées des prestations sur les marchés, mais aussi des droits. Ces derniers rendent impossible

Menschen unter elenden Bedingungen in Bergwerken Gold schürfen, nur damit dieses später als Deckung in irgendwelchen Banktresoren verschlossen wird. Er strebt eigentlich eine Währung an, die den volkswirtschaftlichen Leistungsprozess richtig abbildet. Doch glaubt er, dass der Geldprozess von zentralen, staatsähnlichen Instanzen gesteuert werden kann, wie sie sich im modernen Zentralbankwesen herausgebildet haben. Er löst den Geldwert von der materiellen Substanz ab, findet aber keine neue Substanz, an die er ihn anbinden kann. Das hängt damit zusammen, dass er die zentralen Begriffe nicht korrigiert, die die ältere Volkswirtschaftslehre hervorgebracht hat. Die Begriffe »Arbeit«, »Kapital« und »Boden« werden bei ihm weiterhin so gebildet, als ob sie wie Waren auf Märkten gehandelt werden können. Dadurch werden aber auf den Märkten nicht bloß Leistungen ausgetauscht, sondern auch Rechte. Letzteres verunmöglicht, den Geldprozess so zu gestalten, dass er den volkswirtschaftli-

de former le processus de l'argent afin qu'il reflète correctement le processus de la prestation d'économie de peuple. Dès le début, Steiner va un autre chemin. Sa pensée aspire toujours à une formation décentralisée de la vie de l'économie. La formation du processus d'économie de peuple par des associations exige une pensée qui n'observe pas ces processus de dehors, comme le chimiste, les processus dans la cornue, mais qui immerge dans le processus, comme si elle était elle-même une partie de ce processus. Cette pensée peu d'humains seront tout d'abord en mesure de la développer. Afin quelle puisse devenir capable d'effets, un certain nombre d'humains doit former cette pensée. Promouvoir cela est la tâche de la science de l'esprit. Le *cours d'économie nationale* est aussi loin à considérer tout d'abord comme un livre d'entraînement en science de l'esprit. Mais il veut absolument aussi donner des incitations pour la formation d'organisations très concrètes. Tout de suite parce que ce n'est pas possible que tous les gens développent en même temps cette nouvelle pensée, une destruction croissante de la vie sociale peut seulement être empêchée par de telles organisations.

(4) Noek, p 121

(5) comparer. John Maynard Keynes. Théorie générale de l'emploi, intérêt et monnaie, Berlin 2006, p.110.

Les facteurs économiques de la formation de prix.

Rudolf Steiner a indiqué au début de la 8e conférence du cours d'économie nationale la nécessité de corriger certains des termes de l'économie politique. La correction ne survient pas par ce qu'il place simplement le concept " meilleur " ou " plus exact " à côté du précédent, mais qu'il démontre l'unilatéralité du

chen Leistungsprozess richtig abbildet. Steiner geht von vorneherein einen anderen Weg. Sein Denken strebt immer nach einer dezentralen Gestaltung des Wirtschaftslebens. Die Gestaltung des volkswirtschaftlichen Prozesses durch Assoziationen erfordert ein Denken, das diese Prozesse nicht, wie der Chemiker die Prozesse in der Retorte, von außen beobachtet, sondern das in die Prozesse eintaucht, so als wäre es selbst ein Teil dieses Prozesses. Dieses Denken werden zunächst nur wenige Menschen entwickeln können. Damit es gestaltungswirksam werden kann, muss jedoch eine bestimmte Anzahl von Menschen dieses Denken ausbilden. Dieses zu fördern ist die Aufgabe der Geisteswissenschaft. Der Nationalökonomische Kurs ist insofern zunächst als ein geisteswissenschaftliches Schulungsbuch anzusehen. Er will aber durchaus auch Anregung für die Gestaltung ganz konkreter Einrichtungen geben. Gerade weil es nicht möglich ist, dass alle Menschen zugleich dieses neue Denken entwickeln, kann eine zunehmende Zerrüttung des sozialen Lebens nur durch solche Einrichtungen verhindert werden.

4 NÖK, S. 121.

5 Vgl. John Maynard Keynes: Allgemeine Theorie der Beschäftigung, des Zinses und des Geldes, Berlin 2006, S. 110

Die wirtschaftliches Faktoren der Preisbildung

Rudolf Steiner deutet zu Beginn des 8. Vortrages des *Nationalökonomischen Kurses* auf die Notwendigkeit, einige Begriffe der Volkswirtschaft zu korrigieren. Die Korrektur erfolgt nicht dadurch, dass er einfach einen »besseren« oder »richtigeren« Begriff neben die bisherigen setzt, sondern dass er die Einseitigkeit

point de vue qui a conduit à certains concepts centraux d'économie politique. - Un dogme fondamental de la théorie d'économie politique libérale est que le prix se développe sous l'influence de l'offre et de la demande et va dans une certaine mesure automatiquement à un état stable, vers le prix d'équilibre ainsi nommé. À certains égards, ici, Rudolf Steiner saisit déjà par avance Keynes qui plaça contre la théorie libérale de l'offre du prix, une théorie de la demande du prix. Steiner montre qu'une offre en marchandise est donc en même temps une demande pour de l'argent. Le producteur, qui offre ses marchandises, déploie donc justement en ce cas une demande, et il s'agit maintenant de cela : le consommateur peut-il servir cette demande après de l'argent ? Les revenus vont-ils à reculons parce que toujours plus d'humains sont au chômage, ainsi les consommateurs doivent évaluer l'offre de marchandises autrement que dans une situation où prestation et contre prestation peuvent trouver une véritable compensation. Les producteurs orientent leur production d'après l'offre réelle en argent, qui est possible au consommateur. Ni le producteur, ni le consommateur n'orientent donc leur comportement d'après la formule de la théorie économique classique établie par Adam Smith (1723 à 1790) :
Le prix est une fonction de l'offre (en marchandise) et de la demande (après des marchandises) [p = ƒ (o d)].
Cette fonction forme beaucoup plus le comportement du commerçant qui observe l'interaction entre l'offre et la demande, pendant que le consommateur oriente son offre d'argent d'après ce que le "prix" est trop élevé ou trop bas pour ses «conditions de poche» Dans sa fonction le prix et sa demande après des marchandises, sont les variables qui déterminent son offre en argent. Par

des Standpunktes, die zu bestimmten volkswirtschaftlichen Zentralbegriffen geführt hat, aufzeigt. – Ein Grunddogma der liberalen Volkswirtschaftstheorie ist, dass der Preis sich unter dem Einfluss von Angebot und Nachfrage entwickelt und gewissermaßen automatisch auf einen stabilen Zustand, den sog. Gleichgewichtspreis, hinausläuft. In gewisser Weise greift Rudolf Steiner hier schon Keynes voraus, der der liberalen Angebotstheorie des Preises eine Nachfragetheorie des Preises entgegensetzte. Steiner zeigt, dass ein Angebot in Waren ja zugleich eine Nachfrage nach Geld ist. Der Produzent, der seine Waren anbietet, entfaltet also ebenfalls eine Nachfrage, und es geht nun darum: Kann der Konsument diese Nachfrage nach Geld auch bedienen? Gehen die Einkommen zurück, weil immer mehr Menschen arbeitslos werden, so müssen die Konsumenten das Angebot an Waren anders beurteilen als in einer Situation, in der Leistung und Gegenleistung einen richtigen Ausgleich finden können. Die Produzenten richten ihre Produktion nach dem realen Angebot in Geld, das den Konsumenten möglich ist. Weder Produzent noch Konsument richten daher ihr Verhalten nach der von Adam Smith (1723-1790) aufgestellten Formel der klassischen Wirtschaftstheorie ein: Der **Preis** ist eine **Funktion** von **Angebot** (in Waren) und **Nachfrage** (nach Waren) [$p = f\,(a\ n)$]. Diese Funktion bildet vielmehr das Verhalten des Händlers ab, der das Wechselspiel zwischen Angebot und Nachfrage beob achtet, während der Konsument sein Angebot in Geld danach ausrichtet, ob der Preis für seine »Taschenverhältnisse« zu hoch oder zu niedrig ist. In seiner Funktion sind der Preis und seine Nachfrage nach Waren die Variablen, welche sein Angebot in Geld bestimmen. Daher formuliert Rudolf Steiner eine wei-

conséquent Rudolf Steiner forme une formule supplémentaire décrivant le point de vue du consommateur : l'offre en argent est une fonction du prix et de la demande pour des marchandises : o = ƒ (p d)].
De la même manière, Rudolf Steiner forme encore une formule pour la vue des producteurs : la demande après l'argent est une fonction de l'offre en argent et prix : d = ƒ (o p).
Lors de l'élaboration de ces fonctions, il s'agit simplement pour Steiner de la caractérisation des différents points de vue économiques, qui se rassemblent concrètement dans les associations et qui doivent apprendre à évaluer l'évolution des prix de différentes perspectives. En premier par des jugements communs, il deviendra possible de produire la quantité de biens de besoin dans une composition qui correspond vraiment aux besoins réels des humains, et de diriger le travail en conséquence.[6] En fin de compte, la somme des produits sensés que peut produire la vie de l'économie, est une fonction de demande, d'offre et de prix. Une telle fonction, Steiner l'amène dans la forme mathématique x = ƒ (o d p), ne peut pas être résolue théoriquement. Elle a besoin de la pratique des associations.

(6) Au début de la 9e conférence du Noek Rudolf Steiner explique le caractère de ces formules comme suit : "Les formules que j'ai tenté de représenter hier ne sont naturellement pas des formules mathématiques, mais elles sont des formules, telles que celles dont je vous ai déjà parlé par le passé qui en fait doivent être vérifiées à la vie. Et pas seulement cela, mais elles doivent être saisies ainsi qu'elles vivent vraiment à l'intérieur de l'économie politique/de peuple ".

Les facteurs juridiques de la formation de prix.

tere Formel, welche den Konsumentenstandpunkt beschreibt: Das **Angebot in Geld** ist eine **Funktion** von **Preis** und **Nachfrage nach Waren**: *a* = ƒ (*p n*)] .
In gleicher Weise formuliert Rudolf Steiner noch eine Formel für die Sicht des Produzenten: Die **Nachfrage nach Geld** ist eine **Funktion** von **Angebot in Geld** und **Preis**: *n* = ƒ (*p a*). Bei der Aufstellung dieser Funktionen geht es Steiner lediglich um die Charakterisierung der verschiedenen wirtschaftlichen Standpunkte, die konkret in den Assoziationen zusammenkommen und die Preisentwicklung aus unterschiedlichen Perspektiven beurteilen lernen müssen. Erst durch gemeinsames Urteilen wird es möglich werden, die Menge der Bedarfsgüter in einer Zusammensetzung zu erzeugen, die auch wirklich mit den realen Bedürfnissen der Menschen übereinstimmt, und die Arbeit entsprechend zu lenken .[6] Letztlich ist die Summe der sinnvollen Erzeugnisse, die das Wirtschaftsleben hervorbringen kann, eine Funktion von Angebot, Nachfrage und Preis. Eine solche Funktion, Steiner bringt sie in die mathematische Form x = ƒ (a n p), kann nicht theoretisch gelöst werden. Sie bedarf der Praxis der Assoziationen.

6 Zu Beginn des 9. Vortrages des NÖK erläutert Rudolf Steiner den Charakter dieser Formeln wie folgt: »Die Formeln, die ich gestern versuchte darzustellen, sind natürlich nicht mathematische Formeln, sondern sie sind Formeln, so wie diejenigen, von denen ich schon früher gesprochen habe, die eigentlich am Leben verifiziert werden müssen. Und nicht nur das, sondern sie müssen so aufgefasst werden, dass sie in der Volkswirtschaft drinnen wirklich leben.«

Die rechtlichen Faktoren der Preisbildung

Maintenant, dans la formation de prix ne jouent pas seulement des facteurs économiques, mais aussi des facteurs juridique et spirituels. L'influence des facteurs spirituels, Rudolf Steiner les a décrits en détail dans les premières sept conférences du cours d'économie nationale, mais en particulier la 4ème. Ils provoquent que le processus de l'argent, si il devait se dérouler sainement, doit s'articuler *(NDT sich gliedern)* en payer, prêter et donner. Dans la 8ème conférence, il dirige l'attention en particulier sur les facteurs juridiques. Le droit, ainsi a déjà été énoncée dans la 7ème conférence, apparaît du pouvoir. Dans la vie commune sociale apparaissent toujours des situations dans lesquelles des humains exercent le pouvoir sur d'autres humains. Cela peut être justifié : le policier qui arrête le criminel exerce, sur celui-ci un pouvoir justifié. Mais il peut aussi être injustifié. Dans un État de droit démocratique, la question est de savoir comment le pouvoir peut être contrôlé correctement et ce qui devrait être considéré comme l'exercice légitime du pouvoir.

Nun spielen in die Preisbildung nicht nur wirtschaftliche, sondern auch rechtliche und geistige Faktoren hinein. Die Einwirkung der geistigen Faktoren hat Rudolf Steiner in den ersten sieben Vorträgen des Nationalökonomischen Kurses, insbesondere aber dem 4. Vortrag ausführlich beschrieben. Sie bewirken, dass der Geldprozess, wenn er gesund verlaufen soll, sich in Zahlen, Leihen und Schenken gliedern muss. Im 8. Vortrag lenkt er das Augenmerk insbesondere auf die rechtlichen Faktoren. Recht, so wurde schon im 7. Vortrag dargelegt, entsteht aus Macht. Im sozialen Zusammenleben entstehen immer Situationen, in denen Menschen über andere Menschen Macht ausüben. Das kann berechtigt sein: Der Polizist, der den Gewalttäter stoppt, übt über diesen berechtigt Macht aus. Es kann aber auch unberechtigt sein. Die Frage in einem demokratischen Rechtsstaat ist, wie die Macht richtig kontrolliert werden kann und was als berechtigte Machtausübung angesehen werden soll.

J 'exerce aussi du pouvoir sur d'autres humains, par ce que je retire quelque chose à d'autres humains qui sont incapables de se défendre. Quelque chose comme cela peut aussi se passer officiellement par des décisions au sein d'un État de droit. Rudolf Steiner apporte à cause de cela d'abord un exemple apparemment absurde : On pourrait donc aussi fonder une science d'économie du peuple qui serait basée sur une économie du vol. Cette science déterminerait peut-être de quelle taille doit être la zone, qui doit être dominée afin que se rentabilise cette économie du point de vue de la classe dominante. Évidemment, ainsi accentue Steiner, une telle science de l'économie serait

Macht über andere Menschen übe ich auch dadurch aus, dass ich anderen Menschen, die nicht in der Lage sind, sich zu wehren, etwas wegnehme. So etwas kann auch ganz offiziell durch Beschlüsse innerhalb eines Rechtsstaates geschehen. Rudolf Steiner bringt daher zunächst ein scheinbar absurdes Beispiel: Man könne ja auch eine Volkswirtschaftswissenschaft begründen, die auf einer Ökonomie des Stehlens beruhe. Diese Wissenschaft würde vielleicht feststellen, wie groß das Gebiet sein muss, welches beherrscht werden muss, damit diese Ökonomie aus Sicht der Herrschenden sich rentiert. Selbstverständlich, so betont Steiner, würde eine solche Wirtschaftswissenschaft unseren

en contradiction avec nos représentations morales. Mais il veut indiquer avec l'exemple, que la façon dont le droit sera formé, agit ainsi dans le fait, sur les conditions économiques que l'on met les uns dans une position, de retirer quelque chose aux autres. Et ceux qui obtiennent un avantage par ce droit n'ont, bien sûr, aucun intérêt à ce que cet avantage soit mis en question. En cela leur aide que les moins nombreux décèlent ce genre d'efficacité du droit. La divergence entre l'efficacité d'un droit et la conscience claire sur son effet se montre clairement à ce que réussi aux économies de peuple les plus puissantes du monde d'imposer, par la puissance, un système monétaire qui sert essentiellement l'intérêt propre.[7]

Maintenant Rudolf Steiner conduit de cet exemple d'une «économie du vol", directement à l'efficacité des facteurs de droit qui entrent en jeu tout de suite dans le "commerce promu par l'argent" dans l'économie de peuple. La Société ne reconnaît pas une économie de voleur évidente. Une chose que je me suis procuré par l'utilisation de la force, je n'ai pas la permission de garder. Dans le commerce promu par l'argent cela devrait aussi être ainsi. Le cordonnier échange une paire de chaussures contre une somme d'euro, parce qu'il croit qu'il va pouvoir échanger de nouveau quelque chose de valeur quelque peu équivalente contre cette somme d'euro. Si personne ne reconnaissait l'euro comme une valeur monétaire, alors il ne pourrait aussi pas servir de moyen d'échange général. Le cordonnier peut maintenant utiliser cet argent qu'il a obtenu par la vente des chaussures, de manières très différentes : soit il satisfait ses besoins aussi longtemps qu'il a

Sittenvorstellungen widersprechen. Doch will er mit dem Beispiel andeuten, dass die Art, wie das Recht ausgestaltet wird, in der Tat auf die wirtschaftlichen Verhältnisse so wirkt, dass man die einen in die Lage versetzt, den anderen etwas wegzunehmen. Und diejenigen, die durch dieses Recht einen Vorteil bekommen, haben natürlich kein Interesse daran, dass dieser Vorteil in Frage gestellt wird. Dabei hilft ihnen, dass die Wenigsten diese Art Wirksamkeit des Rechtes durchschauen. Die Diskrepanz zwischen der Wirksamkeit eines Rechtes und dem klaren Bewusstsein über dessen Wirkung zeigt sich deutlich daran, dass es der mächtigsten Volkswirtschaft der Welt gelingt, per Macht ein Währungssystem durchzusetzen, welches vornehmlich den eigenen Interessen dient.[7]

Nun leitet Rudolf Steiner von diesem Beispiel einer »Ökonomie des Stehlens« direkt auf die Wirksamkeit der Rechtsfaktoren über, die gerade beim »durch Geld geförderten Handel« in die Volkswirtschaft hineinspielen. Die Gesellschaft erkennt eine offensichtliche Räuberwirtschaft nicht an. Eine Sache, die ich mir durch Anwendung von Gewalt verschafft habe, darf ich nicht behalten. Bei dem durch Geld geförderten Handel sollte das eigentlich auch so sein. Der Schuster tauscht ein Paar Schuhe gegen eine Summe Euro ein, weil er daran glaubt, dass er gegen diese Summe Euro wieder etwa Gleichwertiges eintauschen kann. Würde niemand den Euro als Geldwert anerkennen, so könnte er auch nicht als allgemeines Tauschmittel dienen. Der Schuster kann nun dieses Geld, das er durch den Verkauf der Schuhe bekommen hat, in ganz verschiedener Weise verwenden: Entweder er befriedigt damit so lange seine Bedürfnisse, bis er wieder ein gleichwerti-

de nouveau fabriqué une paire de chaussures de même valeur - en supposant qu'il a « obtenu un prix véritable ». Ou bien il utilise ses compétences sur cet argent pour que quelque chose d'entièrement nouveau surgisse. Il pourrait, par exemple, inventer une machine, avec laquelle le temps de travail qu'il avait utilisé pour fabriquer une paire de chaussures pourrait être réduit de moitié. Mais il pourrait aussi faire comme Jacob Böhme, qui a exercé à côté de son activité de cordonnier une vaste productivité spirituelle libre. Dans ces deux cas, il aurait appliqué son esprit sur l'argent et par là lui aurait prêté une valeur différente de celle qui serait apparue s'il avait de nouveau produit une paire de chaussures de même valeur. Mais il peut encore faire une troisième chose avec l'argent : il peut essayer de simplement conserver la valeur de l'argent et seulement l'utiliser à une date beaucoup plus tard pour l'achat de n'importe quel bien de consommation. Steiner veut sortir ici sur un problème plus spécifique : "Au moment où nous avons en effet transformé la marchandise en argent, donc en fait en droit, se laisse soit maintenir le droit [ou (supplément de SE)] [(8)] je m'achète avec les vingt marks quelque chose qui est de même valeur que la paire de chaussures, ou je fais à travers mon Ingenium avec l'argent quelque chose qui produit de l'entièrement nouveau dans le processus économique ".

ges Schuhpaar erstellt hat – vorausgesetzt, er hat einen »richtigen Preis« erhalten. Oder aber er wendet seine Fähigkeiten auf dieses Geld an, damit etwas ganz Neues entsteht. Er könnte z.B. eine Maschine erfinden, mit der sich die Arbeitszeit, die er einsetzen musste, um ein Paar Schuhe zu fabrizieren, halbieren lässt. Er könnte es aber auch wie Jakob Böhme machen, der neben seiner Schustertätigkeit eine umfangreiche freie geistige Produktivität ausübte. In diesen beiden Fällen hätte er seinen Geist auf das Geld angewendet und ihm dadurch einen andern Wert verliehen als denjenigen, der entstanden wäre, wenn er wieder ein gleichwertiges Schuhpaar erzeugt hätte. Er kann aber noch etwas Drittes mit dem Geld machen: Er kann versuchen, den Wert des Geldes einfach aufzubewahren und erst zu einem viel späteren Zeitpunkt für den Kauf irgendwelcher Konsumgüter einzusetzen. Steiner will hier auf ein bestimmtes Problem hinaus: »In dem Augenblick, wo wir nämlich die Ware in Geld verwandelt haben, also eigentlich in Recht, lässt sich entweder das Recht halten, [**oder** *(Ergänzung S.E.)*][8] ich kaufe mir mit den zwanzig Mark etwas, was gleichwertig ist mit den Paar Schuhen, oder aber ich mache durch mein Ingenium mit dem Gelde etwas, was ganz Neues hineinproduziert in den volkswirtschaftlichen Prozess.«

Steiner parle ici de toute évidence d'une tri-articulation de l'argent. Mais jusqu'à présent, cet endroit dans le cours d'économie nationale sera reproduit comme serait pensé par «garder le droit », qu'on s'achèterait quelque chose de valeur équivalente. Pourtant « garder le droit », n'est avec certitude pas une expression autrichienne pour

Steiner spricht hier offensichtlich von einer Dreigliederung des Geldes. Bisher wird diese Stelle im Nationalökonomischen Kurs aber so wiedergegeben, als ob mit »das Recht halten« gemeint sei, dass man sich etwas Gleichwertiges kaufe. »Recht halten« ist jedoch mit Sicherheit kein österreichischer Ausdruck, um sich etwa zu kaufen. Steiner

s'acheter quelque chose. Steiner pense quelque chose de complètement différent : au moment où j'ai transformé la marchandise en argent, je peux sortir l'argent du mouvement, respectivement de la circulation, et le retenir. Le cycle monétaire quantitatif, cependant, est tributaire de ce que l'argent reste en circulation et ne soit pas retiré de celui-ci. Si l'argent est mis à l'arrêt, c.-à-d. retiré du cycle de l'argent, alors cette raréfaction de masse monétaire provoque que, dans le domaine économique, le niveau de prix tombe. Les entrepreneurs ne peuvent plus réaliser le chiffre d'affaires dont ils ont besoin pour amortir leurs investissements. En cela, les besoins des humains n'ont pas du tout changé, ils ne peuvent seulement pas produire de tension formatrice de valeur en raison du manque de capacité de paiement. Car, à différents endroits n'importe quels gens sont assis sur leur argent et le soustraient par là à la circulation. C'est intéressant qu'aussi bien Steiner que Keynes rendent hommage sur ce point aux observations de Sylvio Gesell (1862 à 1930), mais vont alors d'autres chemins dans leurs approches. [(9)]

meint etwas ganz anderes: In dem Moment, wo ich die Ware in Geld verwandelt habe, kann ich das Geld aus der Bewegung bzw. aus der Zirkulation herausnehmen und festhalten. Der quantitative Geldkreislauf ist aber darauf angewiesen, dass das Geld im Umlauf bleibt und diesem nicht entzogen wird. Wird das Geld stillgelegt, d.h. dem Geldkreislauf entzogen, dann bewirkt diese Verknappung der Geldmenge, dass das Preisniveau in dem Wirtschaftsgebiet absinkt. Die Unternehmer können nicht mehr die Einnahmen realisieren, die sie brauchen, um ihre Investitionen zu amortisieren. Dabei haben sich die Bedürfnisse der Menschen gar nicht verändert, sie können nur wegen mangelnder Zahlungsfähigkeit keine wertbildende Spannung erzeugen. Denn an verschieden Stellen hocken irgendwelche Leute auf ihrem Geld und entziehen es dadurch dem Umlauf. Es ist interessant, dass sowohl Steiner als auch Keynes in diesem Punkt die Beobachtungen Sylvio Gesells (1862-1930) würdigen, in ihren Ansätzen dann aber doch andere Wege gehen.[9]

Dans ma dernière étude j'ai différencié le cycle monétaire qualitatif et quantitatif . [(10)] La circulation qualitative de l'argent se créé par l'action de l'esprit humain sur l'argent. Dans une économie stagnante, l'argent est principalement destiné à organiser l'échange des marchandises. Dans le moment où l'esprit saisit l'argent, il reçoit sa valeur de l'avenir. L'esprit d'entreprise peut changer l'ensemble de la structure de production, quand il reçoit à disposition suffisamment de capital. Cela conduit à la multiplication/accroissement du capital. Mais ce capital doit à n'importe quel moment être consommé par l'esprit

In meiner letzten Betrachtung habe ich den qualitativen und den quantitativen Geldkreislauf unterschieden.10 Der qualitative Geldkreislauf entsteht durch die Einwirkung des menschlichen Geistes auf das Geld. In einer stagnierenden Wirtschaft ist das Geld im Wesentlichen Mittel, um den Austausch von Waren zu organisieren. In dem Moment, wo der Geist das Geld ergreift, bekommt es seinen Wert aus der Zukunft. Der Unternehmergeist kann die gesamte Produktionsstruktur verändern, wenn er genügend Kapital zur Verfügung bekommt. Das führt zur Vermehrung des Kapitals. Aber dieses Kapital muss irgendwann

libre, sinon apparaissent des " constipations " qui nuisent à l'ensemble du processus économique.

Dans la 12e conférence Rudolf Steiner critique la représentation de la théorie monétaire traditionnelle que serait propre à l'argent une fonction de conservation de la valeur.(11) Pour lui, la valeur d'économie politique/populaire réelle de l'argent n'apparaît que dans son *mouvement*. Si le mouvement vient au calme, la valeur disparaît et l'argent continue d'agir comme moyen de pouvoir.(12) Il entre avec cela dans la sphère de droit. En ce que l'argent devint droit, il devient problème. Et il pose la question pas très facile de voir comment cela peut être résolu correctement.

Steiner distingue par conséquent trois sphères que parcourt l'argent, ce en quoi il sera influencé par leurs particularités respectives. Dans la sphère de la vie de l'esprit, l'argent reçoit une valeur d'avenir, quand par prêter ou donner de manière correspondante, il est mis à la disposition individuelle d'humains qualifiées. Dans la sphère de la vie de l'économie, il a une valeur actuelle, par laquelle il peut servir d'intermédiaire à l'échange de marchandises.(13) Dans la sphère de la vie de droit il menace d'être rendu étranger de sa détermination, qu'il sera fait quelque chose qu'il ne peut pas du tout être d'après son essence : un simple document de droit qui peut être conservé longtemps par ses propriétaires.

Wilhelm Schmundt (1898-1992) par contre accentue dans sa théorie pareillement adossée aux exposés de Steiner sur l'idée de tri-articulation de l'organisme social que l'argent serait essentiellement un document de droit.(

durch den freien Geist verbraucht werden, sonst entstehen »Verstopfungen«, die den gesamten volkswirtschaftlichen Prozess schädigen.

Im 12. Vortrag kritisiert Rudolf Steiner die Vorstellung der herkömmlichen Geldtheorie, dass dem Geld eine Wertaufbewahrungsfunktion eigen sei.[11] Für ihn entsteht der reale volkswirtschaftliche Wert des Geldes nur in seiner *Bewegung*. Kommt die Bewegung zur Ruhe, verschwindet der Wert und das Geld wirkt als Machtmittel[12] weiter. Es tritt somit in die Rechtssphäre ein. Indem das Geld zum Recht wird, wird es zum Problem. Und es stellt sich die nicht ganz einfache Frage, wie sich dieses richtig auflösen lässt.

Steiner unterscheidet somit drei Sphären, die das Geld durchläuft, wobei es und durch ihre jeweilige Eigenart beeinflusst wird. In der Sphäre des Geisteslebens bekommt das Geld einen Zukunftswert, wenn es dort durch Leihen oder Schenken entsprechend befähigten Menschen zur individuellen Verfügung gestellt wird. In der Sphäre des Wirtschaftslebens hat es einen Gegenwartswert, durch den es den Warenaustausch vermitteln kann.[13] In der Sphäre des Rechtslebens droht es dadurch seiner Bestimmung entfremdet zu werden, dass es zu etwas gemacht wird, was es seinem Wesen nach gar nicht sein kann: zu einem bloßen Rechtsdokument, das von seinen Besitzern beliebig lang aufbewahrt werden kann.

Wilhelm Schmundt (1898-1992) dagegen betont in seiner ebenfalls an Steiners Ausführungen zur Idee der Dreigliederung des sozialen Organismus angelehnten Theorie, dass das Geld im Wesentlichen ein Rechtsdokument sei.[14]

[14] Évidemment, un billet de banque se laisse comprendre aussi comme un document de droit. Mais cela me semble être la caractéristique la moins importante de l'argent. Celui qui colle à cette propriété considérera finalement l'état comme l'administrateur compétent de l'argent.[15] La vie de droit a la particularité de normaliser la vie, c.-à-d de la saisir en lois qui lient. Par cela quelque chose de mort est toujours porté dans la vie. Dans la mort, quelque chose se détache d'un processus de vie et agit plus loin en tant qu'isolé. Si pourtant l'État assume l'administration de l'argent, alors peut être prévu avec certitude que l'argent pleinement détaché des processus économiques objectifs sera de plus en plus multiplié. Les banques centrales actuelles ne sont donc rien d'autre que des organisations d'état quand aussi elles sont devenues dépendantes dans une large mesure des « intérêts privés » des banques commerciales. Mais ceci est seulement une expression pour ce que la vie de l'esprit s'est liée de manière fausse avec la vie de droit.

Pour Steiner, comme indiqué plusieurs fois dans cette série, la gestion de l'argent est une tâche de la vie de l'économie.[16] Car aussi loin que l'argent est un équivalent marchandise qui devrait être échangé contre d'autres marchandises, la question est pertinente, en quelle quantité circule cet équivalent marchandise. La théorie quantitative de la monnaie critiquée par Keynes, sur laquelle la théorie de l'économie classique construit, a ici absolument sa justification. La vie de droit joue en cela un rôle aussi loin que des mesures deviennent nécessaires pour que celles-ci empêchent que l'argent soit retiré de la circulation de l'argent de manière fausse. Ceci est une tâche délicate et

Selbstverständlich lässt sich eine Banknote auch als Rechtsdokument begreifen. Aber das scheint mir die unwesentlichste Eigenschaft des Geldes zu sein. Wer auf diese Eigenschaft abhebt, wird zuletzt auch den Staat als geeigneten Verwalter des Geldes betrachten.[15] Das Rechtsleben hat die Eigenschaft, das Leben zu normieren, d.h. in verbindliche Gesetze zu fassen. Dadurch wird immer etwas Totes ins Leben getragen. Im Tod löst sich etwas aus einem Lebensprozess und wirkt als Abgesondertes weiter. Übernimmt jedoch der Staat die Geldverwaltung, dann kann mit Sicherheit vorausgesagt werden, dass das Geld völlig abgelöst von den wirtschaftlichen Sachprozessen vermehrt werden wird. Die heutigen Zentralbanken sind ja nichts anderes als staatliche Einrichtungen, wenn diese auch in starkem Maße abhängig geworden sind von den »privaten Interessen« der Geschäftsbanken. Dies ist aber nur ein Ausdruck dafür, dass das Geistesleben in falscher Weise sich mit dem Rechtsleben verbunden hat.

Für Steiner ist, wie in dieser Serie schon mehrfach dargelegt, die Geldverwaltung eine Aufgabe des Wirtschaftslebens.[16] Denn insofern das Geld ein Warenäquivalent ist, das gegen andere Waren ausgetauscht werden soll, ist die Frage relevant, in welcher Menge dieses Warenäquivalent umläuft. Die von Keynes kritisierte Quantitätstheorie des Geldes, auf der die klassische Wirtschaftslehre aufbaut, hat hier durchaus ihre Berechtigung. Das Rechtsleben spielt dabei nur insofern eine Rolle, als Maßnahmen erforderlich werden, die verhindern, dass Geld in falscher Weise dem Geldkreislauf entzogen wird. Das ist eine heikle und, wie sich noch zeigen wird, gar nicht so leicht zu lösende Aufgabe, da das Wertaufbewahrungsbedürfnis der heutigen

comme je vais encore le montrer, pas si facile à résoudre, parce que le besoin de conservation de la valeur des humains actuels, est très élevé pour des raisons déterminées. (17) L'administration du capital est une tâche de la vie de l'esprit, car ici, il s'agit que le capital-argent s'écoule aux humains qui peuvent le valoriser fructueusement pour la communauté sur la base de leurs compétences individuelles. Dans la vie de l'esprit les humains doivent apprendre à se rencontrer dans leur individualité. tout de suite parce que cela se réussit de manière insatisfaisante dans le présent, l'appel à l'État est si fort. Mais cela signifie littéralement essayer de chasser le diable avec Belzébuth.

Menschen aus bestimmten Gründen sehr hoch ist.[17] Die Kapitalverwaltung ist eine Aufgabe des Geisteslebens, denn hier kommt es darauf an, dass das Geldkapital zu den Menschen fließt, die es aufgrund ihrer individuellen Fähigkeiten fruchtbar für die Gemeinschaft verwerten können. Im Geistesleben müssen sich die Menschen in ihrer Individualität begegnen lernen. Gerade weil das in der Gegenwart nur in unbefriedigender Weise gelingt, wird der Ruf nach dem Staat so laut. Das bedeutet aber sprichwörtlich, den Teufel mit Beelzebub austreiben zu wollen.

(7) Voir mon essai sur le processus de l'argent dans le champ de tension entre les forces de la construction et du déclin :. dans DIE DREI 4/2015, S. 47 s.

(8) La transcription de la conférence est inexacte ici. Au lieu du »ou« introduit par moi le sténographe Georg Klenck dans sa transmission en clair à placé à cet endroit des tirets et par cela réduit à deux les trois aspects que décrit Rudolf Steiner. Le sténogramme d'origine n'est plus disponible selon les renseignements de la Rudolf Steiner Nachlassverwaltung (administration du leg de RS).

(9) Keynes consacre même une section entière à Gesell au chapitre 23, pp 298-302 de sa "Théorie générale" , mais tient sa proposition de dévaluer l'argent à travers des marques tamponnées mensuelles, inappropriée pour des raisons pratiques. Steiner estime aussi cette proposition trop lourde (cf. Séminaire d'économie nationale (1922 ;. GA 341), Dornach 1973, p.78), il transforme cependant cette idée dans une direction différente dans la 12ème conférence du Noek, comme sera encore à montré .

(10) comparer Die drei, 4/2015, S. 52 s.

(11) Ce qui sera aujourd'hui décrit comme fonction de préservation de la valeur, Rudolf Steiner le critique indirectement dans la 12ème conférence. Ce passage est exactement : "La deuxième particularité est encore plus remarquable. Là sera par exemple dit : L'argent devrait être en mesure d'avoir par petit volume une haute valeur. (...) Seulement, cette particularité de l'argent est particulièrement adapté pour qu'on puisse facilement le conserver, et que cela forme déjà pour cette raison une incitation circonstanciée à l'enrichissement. "p. 171 s

7 Vgl. dazu meine Ausführung in *Der Geldprozess im Spannungsfeld von Aufbau- und Niedergangskräften*: in DIE DREI 4/2015, S. 47 f.

8 Die Mitschrift des Vortrages ist hier ungenau. Statt des von mir eingefügten »oder« hat der Stenograph Georg Klenck in seiner Klartextübertragung an dieser Stelle Spiegelstriche gesetzt und dadurch die drei Aspekte, die Rudolf Steiner beschreibt, auf zwei reduziert. Das Originalstenogramm liegt nach Auskunft der Rudolf Steiner Nachlassverwaltung nicht mehr vor.

9 Keynes widmet Gesell im 23. Kapitel, S. 298-302 seiner »Allgemeinen Theorie« sogar einen ganzen Abschnitt, hält aber seinen Vorschlag, das Geld durch Stempelmarken monatlich abzuwerten, aus praktischen Gründen für ungeeignet. Steiner hält diesen Vorschlag ebenfalls für zu umständlich (vgl. *Nationalökonomisches Seminar* (1922; GA 341), Dornach 1973, S.78), er verwandelt diese Idee im 12. Vortrag des NÖK, wie noch zu zeigen sein wird, jedoch in eine andere Richtung.

10 Vgl. Die DRei, 4/2015, S. 52 f.

11 Das, was heute als Wertaufbewahrungsfunktion bezeichnet wird, kritisiert Rudolf Steiner im 12. Vortrag indirekt. Genau lautet diese Stelle: »Die zweite Eigenschaft ist noch merkwürdiger. Da wird zum Beispiel gesagt: Das Geld soll einen kleinen Umfang haben können und dann doch, weil es sehr selten ist, bei kleinem Umfang einen hohen Wert haben können. (...) Nun ist diese Eigenschaft des Geldes ganz besonders dazu geeignet, dass man es leicht aufbewahren kann, und dass es schon aus diesem Grunde einen verhältnismäßigen Anreiz zur Bereicherung bildet.« S. 171 f.

12 In *Die Kernpunkte der sozialen Frage* (Dornach 1976,

(12) Dans « Les principaux points de la question sociale » (Dornach 1976, GA 23) Rudolf Steiner montre comment des droits du passé deviennent un « moyen de pouvoir économique» (p 133), si ils sont maintenus sur de grandes périodes. Par des "prestations actuelles" on aurait acquis un droit sur des « contre-prestations actuelles ». Ces droits ne se laisseraient pas être reporter sans limite dans l'avenir. Similaires à Gesell il tient donc le stockage de l'argent pour problématique et remarque: «Et avec ce que l'argent qui ne travaille pas dans des entreprises de production, ne serait pas retenu des détenteurs avec le contournement des mesures de l'organisation économique, peut avoir lieu de temps en temps modification de frappe/marque ou réimpression ». (p 132).

(13) «L'argent est dans l'organisme social sain vraiment seulement une mesure de la valeur ; car derrière chaque pièce de monnaie ou billet de banque se tient la prestation de marchandise, par laquelle le propriétaire/détenteur d'argent peut seul être venu à l'argent », ibid s. 132

(14) Voir: Wilhelm Schmundt : *L'organisme social dans sa forme de liberté*, Dornach 1968, p 25: «Peu importe sous quelle forme se présente l'argent, que ce soit comme scripturaire, comme billets de banque, comme pièce de monnaie: il n'est lui-même pas une marchandise, mais seulement un document de droit ».

(15) Il y a même des courants qui reconnaissent un quatrième pouvoir de l'État dans le "Monétatif", l'administration de l'argent par l'État, à côté des pouvoirs législatif, judiciaire et exécutif ; Voir. http://www.monetative.de/ unsere-initiativerklrung

(16) Cf. Rudolf Steiner: La question sociale comme question de conscience (1919; 189 GA), Dornach 1980, p.131.

(17) Actuellement il y a des efforts pour supprimer l'argent liquide. Cela a tout d'abord à voir avec le désir insatiable de l'État pour le contrôle , d'autre part on aimerait volontiers empêcher que lors des prochaines crises bancaires les humains vident leurs comptes et stockent l'argent. En outre, un taux d'intérêt négatif menace, par lequel le stockage de l'argent deviendra très attractif. Voir Vgl. http://deutsche-wirtschaftsnachrichten.de/2015/05/02/zentralbanken-diskutieren-bargeld-verbot-um-globalebank-flucht-zu-stoppen/

La pénurie monétaire comme conséquence du commerce de droits.

A la théorie de l'économie politique actuelle, les domaines qualitatifs, sur lesquels Rudolf Steiner indique dans les conférences deux à six, sont complètement inconnus ; dans le graphique ci à côté, ce domaine est donc couvert par un nuage gris. Elle ne connaît que le royaume purement terrestre, qui sera

GA 23) zeigt Rudolf Steiner, wie Ansprüche aus der Vergangenheit zu einem »wirtschaftlichen Gewaltmittel« (S. 133) werden, wenn sie über zu große Zeiträume aufrechterhalten werden. Durch »gegenwärtige Leistungen« würde man einen Anspruch auf »gegenwärtige Gegenleistungen« erwerben. Diese Ansprüche ließen sich nicht unbegrenzt in die Zukunft verschieben. Ähnlich wie Gesell hält er daher das Horten des Geldes für problematisch und bemerkt dazu: »Und damit Geld, das nicht in Produktionsbetrieben arbeitet, nicht mit Umgehung der Maßnahmen der Wirtschaftsorganisation von Inhabern zurückbehalten werde, kann Umprägung oder Neudruck von Zeit zu Zeit stattfinden« (S. 132).

13 »Das Geld wird im gesunden sozialen Organismus wirklich nur Wertmesser sein; denn hinter jedem Geldstück oder Geldschein steht die Warenleistung, auf welche hin der Geldbesitzer allein zu dem Gelde gekommen sein kann«, a.a.O. S. 132

14 Siehe: Wilhelm Schmundt: *Der soziale Organismus in seiner Freiheitsgestalt*, Dornach 1968, S. 25: »Ganz gleich, in welcher Form Geld auftritt, ob als Giralgeld, als Banknoten, als Hartgeld: es ist selbst keine Ware, sondern ausschließlich ein Rechtsdokument.«

15 Es gibt sogar Strömungen, die in der »Monetative«, der Verwaltung des Geldes durch den Staat, neben Legislative, Judikative und Exekutive eine vierte staatliche Gewalt erkennen; Vgl. http://www.monetative.de/ unsere-initiativerklrung

16 Vgl. Rudolf Steiner: *Die soziale Frage als Bewusstseinsfrage* (1919; GA 189), Dornach 1980, S. 131.

17 Gegenwärtig gibt es Bestrebungen, das Bargeld abzuschaffen. Dieses hat zum einen mit dem unersättlichen Kontrollbedürfnis des Staates zu tun, zum anderen würde man gerne verhindern, dass bei der nächsten Bankenkrise die Menschen ihre Konten leeren und das Bargeld horten. Zudem droht ein Negativzins, durch den das Horten von Geld ebenfalls sehr attraktiv wird. Vgl. http://deutsche-wirtschaftsnachrichten.de/2015/05/02/ ze ntralb anken-dis kutierenb argeld-verb ot-um-globalebank-flucht-zu-stoppen/

Geldverknappung als Folge des Rechtehandels

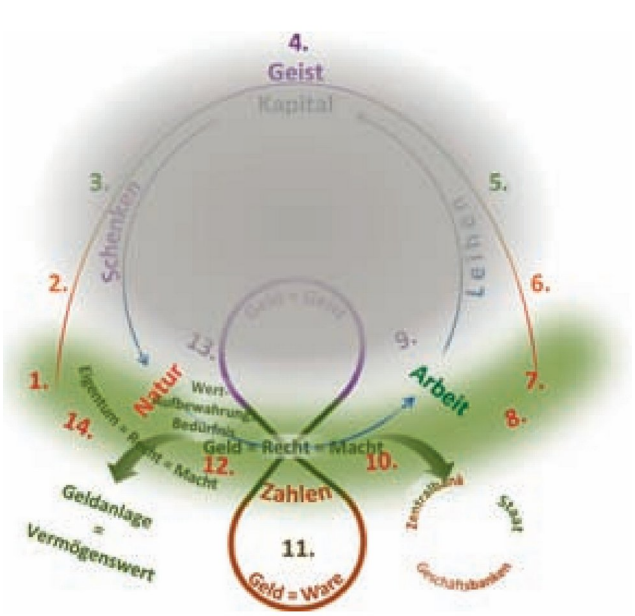
Der heutigen Volkswirtschaftslehre sind die qualitativen Bereiche, auf die Rudolf Steiner in den Vorträgen zwei bis sechs deutet, völlig unbekannt; im nebenstehenden Schaubild ist dieser Bereich daher durch eine graue Wolke verhüllt. Sie kennt nur den rein irdischen Bereich, der vom Staat durch das

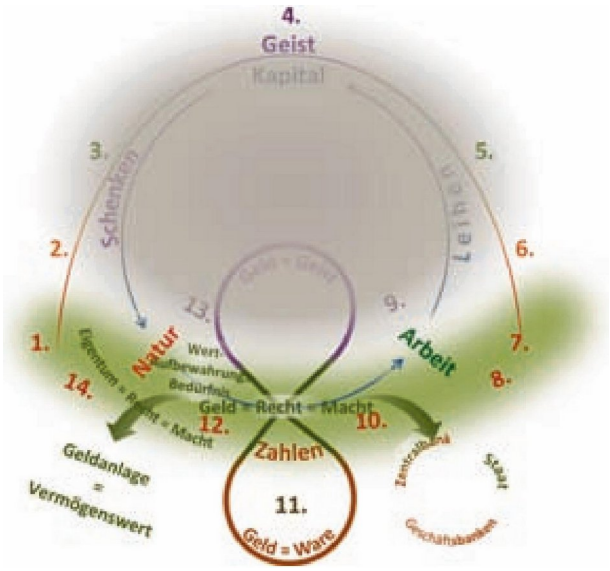
réglé par l'État par le droit (vert), et le domaine qui s'en est formé au dessous et échappe de plus en plus par l'intégration économique mondiale à une régulation étatique (brun). Aussi loin deux vues polaires ont évoluées dans la théorie monétaire traditionnelle. Le nominalisme accentue que l'argent est simplement un signe sans valeur substantielle, pendant que le métallisme accentue la fonction de marchandise de l'argent et voit celle-ci seulement assurée par une valeur de substance dans le fait (par exemple de l'or). Les partisans du métallisme sont très forts tout de suite à l'intérieur de la théorie économique libérale car dans la valeur de substance ils reconnaissent une protection efficace aussi bien de la manipulation à la fois publique et privée. Mais tout de suite une valeur de substance réelle rend l'argent particulièrement adapté comme moyen de conservation de la valeur. D'autant plus fort l'argent sera utilisé en tant que tel, d'autant plus la fonction de moyen d'échange souffre et l'économie tombe dans une crise des ventes.

La tendance à détenir des liquidités, dans des situations économiques ordinaires, n'est pas aussi prononcée. On préfère obtenir/maintenir la valeur de l'argent en ce qu'il est placé en apportant des gains.

Recht reguliert wird (grün), und den Bereich, der sich darunter herausgebildet hat und der sich mit zunehmenden weltweiten wirtschaftlichen Verflechtungen immer mehr einer staatlichen Regulierung entzieht (braun). Insofern haben sich in der herkömmlichen Geldtheorie zwei polare Anschauungen entwickelt. Der Nominalismus betont, dass das Geld lediglich ein Zeichen ohne Substanzwert ist, während der Metallismus die Warenfunktion des Geldes betont und diese nur durch einen tatsächlichen Substanzwert (z.B. Gold) gesichert sieht. Die Anhänger des Metallismus sind gerade innerhalb der liberalen Wirtschaftstheorie sehr stark, denn in dem Substanzwert erkennen sie einen wirksamen Schutz sowohl vor staatlicher als auch vor privater Manipulation. Doch gerade ein echter Substanzwert macht das Geld besonders geeignet als Wertaufbewahrungsmittel. Je stärker das Geld als solches benutzt wird, desto mehr leidet die Tauschmittelfunktion und die Wirtschaft gerät in eine Absatzkrise.

Die Neigung, Kasse zu halten, ist in gewöhnlichen Wirtschaftssituationen gar nicht so stark ausgeprägt. Lieber erhält man den Wert des Geldes dadurch, dass es gewinnbringend angelegt wird.





Les chiffres sur le graphique indiquent les conférences du Cours d'économie nationale.
Geist = esprit - Schenken = donner - Leihen = prêter - Arbeit = travail - Wertaubbevarung = conservation de la valeur - Bedürfnis = besoin - Eigentum = propriété - Recht = droit - Macht = pouvoir - Geld = argent - Zahlen = payer - Ware = marchandise - Geldanlage = dépôt d'argent - Wermögenswert = valeur de patrimoine - Zentralbank = banque centrale - Geschäftsbank = banque d'affaire - Staat = État

Die Zahlen in der Grafik bezeichnen die Vorträge des NÖK.

Cependant, comme déjà exposé dans des essais antérieurs, les investisseurs de capital ont tendance plutôt qu'encourager d'autres humains qui ont de bonnes idées afin qu'ils puissent réaliser celles-ci, à acquérir les droits de propriété, parce que beaucoup d'autres humains aimeraient aussi les acquérir. C'est pourquoi apparaissent à côté des marchés pour des marchandises, des marchés pour des droits qui deviennent patrimoine/actif. Mais quand les humains passent toujours plus à échanger de l'argent contre des droits et des droits contre de l'argent, la masse d'argent qui est disponible pour les échanges de marchandises pour de l'argent, et d'argent pour des marchandises sera raréfiée. Autrement dit, sur les marchés de marchandises s'introduit une déflation en même temps qu'une inflation sur les marchés pour les valeurs d'actifs. L'investissement dans des valeurs d'actif affecte l'économie réelle de la même ma-

Doch, wie in früheren Aufsätzen schon dargelegt, tendieren die Kapitalanleger dazu, anstatt Menschen, die gute Ideen haben, so zu fördern, dass sie die se verwirklichen können, Eigentumsrechte nur deshalb zu erwerben, weil viele andere Menschen sie auch erwerben möchten. Dadurch entstehen neben den Märkten für Waren Märkte für Rechte, die zu Vermögenswerten werden. Wenn aber die Menschen immer mehr dazu übergehen, Geld gegen Rechte und Rechte gegen Geld zu tauschen, wird die Geldmenge, die für den Tausch Ware gegen Geld, Geld gegen Ware zur Verfügung steht, verknappt. Das heißt, auf den *Warenmärkten* tritt eine *Deflation* ein, bei gleichzeitiger *Inflation* auf den *Märkten für Vermögenswerte*. Die Investition in Vermögenswerte wirkt auf die Realwirtschaft in gleicher Weise wie das Horten des Geldes.[18]

nière que la thésaurisation de l'argent.[18]

(18) L'annonce, en janvier 2015, de l'achat massif d'obligations d'État et des titres connexes de la Banque centrale européenne, pratiqué depuis Mars, justifie par le fait que trop de déflation a été observée sur les marchés des biens de consommation. Dans le même temps, en Allemagne, est à noter une forte augmentation des prix de l'immobilier dans les régions métropolitaines. L'indice boursier allemand a explosé vers le haut dans le premier trimestre de 2015. . . http://www.wallstreet-online.de/nachricht/7459634- konjunktur-monetaere-lockerung-ezb-zinse n-untenaktien-dann

18 Der im Januar 2015 angekündigte und seit März praktizierte massive Ankauf von Staatsanleihen und ähnlichen Papieren der Europäischen Zentralbank wird damit begründet, dass auf den Märkten für Verbrauchsgüter eine zu starke Deflation zu beobachten sei. Gleichzeitig ist in Deutschland ein starker Anstieg der Immobilienpreise in den Ballungsgebieten zu bemerken. Der Deutsche Aktienindex ist im ersten Quartal 2015 explosionsartig nach oben geschossen. Vgl. http://www.wallstreet-online.de/nachricht/7459634- konjunktur-monetaere-lockerung-ezb-zinse n-untenaktien-dann

Gestion de la demande à la suite du resserrement monétaire.

Ceci est l'heure de l'État et de ses institutions. L'argent se laisse en effet facilement multiplier par la dette de l'État. D'ailleurs on veut éviter pour de bonnes raisons que l'État lui-même imprime et dépense l'argent - cela devrait être la tâche d'une banque centrale indépendante - cependant des techniques se sont aujourd'hui établies, qui sont très proches d'une telle impression directe de l'argent. Car quand l'état s'endette, alors il vend des obligations d'État à des investisseurs privés. Mais ce sont principalement des banques commerciales. Celles-ci ont la possibilité de créer l'argent scriptural ainsi nommé à travers un processus de technique comptable . Cela signifie que les banques commerciales ne donnent pas plus loin l'argent des épargnants à l'état, mais elles créent simplement de l'argent, en ce que, sur le côté passif du bilan, elles aménagent un avoir scriptural à l'État et sur le côté des actifs affichent, des obligations d'État comme placement financier. Quand les épargnants versent leur argent sur un compte bancaire, ainsi cela signifie simplement pour la banque commerciale un afflux d'argent en billet de banque, à

Nachfragepolitik als Folge der Geldverknappung

Damit schlägt die Stunde des Staates und seiner Institutionen. Das Geld lässt sich nämlich leicht über die Verschuldung des Staates vermehren. Zwar will man aus gutem Grunde vermeiden, dass der Staat selbst Geld druckt und verausgabt – dieses soll Aufgabe einer unabhängigen Zentralbank sein –, doch haben sich heute Techniken etabliert, die einem solchen direkten Gelddrucken sehr nahe kommen. Denn wenn der Staat sich verschuldet, dann verkauft er Staatsanleihen an private Anleger. Das sind aber überwiegend Geschäftsbanken. Diese haben die Möglichkeit, durch einen buchungstechnischen Vorgang sogenanntes Giralgeld zu schöpfen. Das heißt, die Geschäftsbanken geben nicht das Geld der Sparer an den Staat weiter, sondern sie schöpfen einfach Geld, in dem sie auf der Passivseite der Bilanz dem Staat ein Giroguthaben einräumen und auf der Aktivseite die Staatsanleihe als Geldanlage ausweisen. Wenn die Sparer ihr Bargeld auf einem Bankkonto einzahlen, so bedeutet das für die Geschäftsbank lediglich einen Zufluss von Notenbankgeld, von dem sie einen bestimmten Sockel halten muss. Sollte es zu einem zu großen Abfluss an Noten-

partir duquel elles doivent maintenir un socle déterminé. Si cela devait en venir à un reflux/écoulement trop grand de billets de banque, ainsi elles doivent se re-financer. Elle peut cela en ce que soit elle se procure de l'argent sur le marché interbancaire d'autres banques commerciales ou s'endette auprès de la banque centrale. Comme celle-ci accepte les obligations d'État en garantie, une quantité toujours plus grande de ces titres atterri dans son bilan. Ainsi par ce détour l'état s'est pourtant endetté auprès de la banque centrale.

bankgeld kommen, so muss sie sich refinanzieren. Das kann sie dadurch, dass sie sich entweder auf dem Interbankenmarkt Geld von anderen Geschäftsbanken beschafft oder sich bei der Zentralbank verschuldet. Da diese die Staatsanleihen als Sicherheit akzeptiert, landet eine immer größere Menge dieser Papiere in ihrer Bilanz. Somit hat sich auf diesem Umweg der Staat dennoch bei der Zentralbank verschuldet.

Malgré cela on croit que l'État pourrait veiller, par une habile politique de la demande, que toujours de nouveau de l'argent parvient sur les marchés des marchandises. Car on se dit, quand les entrepreneurs peuvent faire des gains, alors ils ont une incitation à investir et quand ils investissent, apparaissent des places de travail. Quand des humains ont un revenu du travail sûr ainsi ils vont investir principalement dans des biens de consommation, etc. Seulement ce calcul ne va pas dans une économie développée. Il s'introduit beaucoup plus ce qui suit : tout d'abord, l'État s'endette et investi bravement dans des projets d' économie réelle tels que la construction de routes, d'écoles, etc. Les entrepreneurs font des gains et payent aussi plus d'impôts. Toutefois, les impôts ne suffisent pas pour vraiment réduire les dettes, en particulier une réduction des dettes dans un système monétaire, qui amène l'argent en circulation par l'endettement signifie une raréfaction de la masse d'argent. Cela signifie qu'on met nécessairement en route sur ce chemin une spirale de la dette d'état. De l'autre côté, les entrepreneurs ne sont pas prêts à investir plus loin leurs gains dans l'économie réelle. Car aussi pour eux,

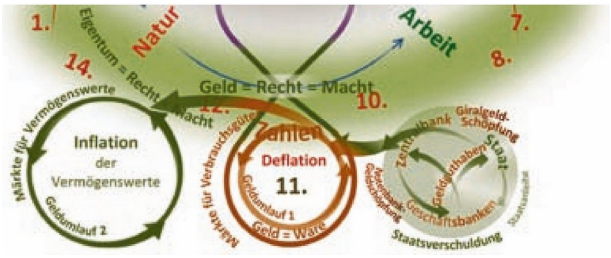
Trotzdem glaubt man, der Staat könne mit einer geschickten Nachfragepolitik dafür sorgen, dass immer wieder Geld auf die Warenmärkte gelangt. Denn, so sagt man sich, wenn die Unternehmer Gewinne machen können, dann haben sie einen Anreiz zu investieren, und wenn sie investieren, entstehen Arbeitsplätze. Haben die Menschen ein sicheres Arbeitseinkommen, so werden sie dieses vorwiegend in Konsumgüter investieren usw. Nur geht diese Rechnung in einer entwickelten Wirtschaft nicht auf. Es tritt vielmehr Folgendes ein: Zunächst verschuldet sich der Staat und investiert brav in realwirtschaftliche Projekte wie Straßenbau, Schulen usw. Die Unternehmer machen Gewinne und zahlen auch mehr Steuern. Die Steuern reichen jedoch nicht aus, um die Schulden wirklich abzubauen, zumal ein Abbau der Schulden bei einem Geldsystem, das Geld über Verschuldung in Umlauf bringt, eine Verknappung der Geldmenge bedeutet. Das heißt, man setzt auf diesem Wege notwendig eine Staatsverschuldungsspirale in Gang. Auf der anderen Seite sind auch die Unternehmer nicht bereit, ihre Gewinne weiterhin in der Realwirtschaft zu investieren. Denn auch

l'investissement dans les marchés des actifs est beaucoup plus rentable. L'argent fraîchement créer ne reste donc pas sur les marchés des biens réels en circulation, mais s'écoule sur les marchés des valeurs d'actifs. Mais aussi avec l'augmentation de la dette d'état, les politiciens deviennent agités et essayent des contre-mesures. Les mesures qui peuvent être appliquées dans un système politique lent, ne sont pas très productifs en règle générale.

La possibilité de pouvoir conduire une économie complexe par des instances étatiques sera à cause de cela mis en question à bon droit du côté libéral.- Seulement le libéralisme sera lui-même promoteur de la non liberté, quand il élève la négociation des droits de propriété en partie centrale de sa doctrine.

für sie ist die Anlage auf den Märkten für Vermögenswerte wesentlich rentabler. Das frisch geschöpfte Geld bleibt also nicht auf den Realgütermärkten im Umlauf, sondern fließt auf die Märkte für Vermögenswerte ab. Mit zunehmender Staatsverschuldung werden aber auch die Politiker unruhig und versuchen, dieser gegenzusteuern. Die Maßnahmen, die in einem trägen politischen System durchgesetzt werden können, sind aber in der Regel wenig zielführend.

Die Möglichkeit, eine komplexe Wirtschaft durch staatliche Instanzen steuern zu können, wird daher von liberaler Seite zu Recht in Frage gestellt. Nur wird der Liberalismus selbst Förderer der Unfreiheit, wenn er die Handelbarkeit der Eigentumsrechte zum zentralen Bestandteil seiner Doktrin erhebt.



Arbeit = travail - Wertaubbevarung = conservation de la valeur - Bedürfnis = besoin - Eigentum = propriété - Recht = droit - Macht = pouvoir - Geld = argent - Zahlen = payer - Ware = marchandise - Geldanlage = dépôt d'argent - Märkte = marchés - Wermögenswert = valeur de patrimoine Verbrauchsgüter = biens de consommation - Geldumlauf = circulation de l'argent - Notenbank = billets de banque - Geldchöpfung = création d'argent- Giralgeld = agent de compte - Schöpfung = création - Staatsverschuldung = endettement de l'Etat - Zentralbank = banque centrale - Geschäftsbank = banque d'affaire - Staat = État - Geldguthaben = avoir en argent

La tache de l'administration de l'argent

Une gestion/administration de l'argent dans le sens de Rudolf Steiner a pour tâche de surveiller l'argent en circulation afin qu'il puisse refléter correctement le processus de prestation écono-

Die Aufgabe der Geldverwaltung

Eine Geldverwaltung im Sinne Rudolf Steiners hat die Aufgabe, das umlaufende Geld so zu überwachen, dass es den wirtschaftlichen Leistungsprozess richtig abbilden kann. Dieser Prozess er-

mique. Ce processus produit des valeurs réelles et ils devront être parallélisés avec des « signes de valeurs » représentés par l'argent.[19] Mais cela peut être atteint au sein d'une économie associative. Vouloir faire fonctionner la politique monétaire au moyen de contrôle de la masse monétaire est complètement éloigné de Rudolf Steiner. Du côté des signes de valeurs, aucune dynamique propre n'a la permission d'être créée. Néanmoins, la quantité de signes de valeurs doit être déterminée correctement.

zeugt Sachwerte und diese müssen mit den durch das Geld repräsentierten »Zeichenwerten« parallelisiert werden.[19] Das aber kann innerhalb einer assoziativen Wirtschaft erreicht werden. Geldpolitik mittels Geldmengensteuerung betreiben zu wollen liegt Rudolf Steiner vollkommen fern. Von der Seite der Zeichenwerte her darf keine eigene Dynamik erzeugt werden. Dennoch muss auch die Menge der Zeichenwerte richtig bestimmt werden.

Non sans raison Rudolf Steiner montre dans le 8e conférence comment l'argent se place dans la sphère de droit et résout le problème en premier dans la 14e conférence. Le domaine de droit est déterminé par les relations humaines purement terrestres. Décrit philosophiquement, dans le domaine du purement terrestre le monde se divise en signifiant et signifié. Cependant, les signes ont tendance à se séparer de leur origine et à déployer une vie propre. C'est la tâche de l'humain d'amener le signe en accord au signifié. Dans la 8e conférence Rudolf Steiner montre comment l'argent devient moyen de pouvoir en ce qu'il se détache comme signe du processus factuel ; dans la 14e conférence, il montre comment les valeurs factuelles et les signes de valeur peuvent être maintenus en accord.

Nicht ohne Grund zeigt Rudolf Steiner im 8. Vortrag, wie sich das Geld in die Rechtssphäre hineinstellt und löst das Problem erst im 14. Vortrag auf. Das Rechtsgebiet bestimmt sich aus den rein irdischen menschlichen Beziehungen. Philosophisch gesehen zerfällt die Welt im Bereich des rein irdischen in Zeichen und Bezeichnetes. Die Zeichen haben jedoch die Tendenz, sich von ihrem Ursprung abzulösen und ein Eigenleben zu entfalten. Die Aufgabe des Menschen ist es, die Zeichen mit dem Bezeichneten in Einklang zu bringen. Im 8. Vortrag zeigt Rudolf Steiner, wie Geld zum Machtmittel wird, indem es sich als Zeichen von dem Sachprozess ablöst; im 14. Vortrag zeigt er, wie Sachwerte und Zeichenwerte in Einklang gehalten werden können.

Wilhelm Schmundt aurait-il déterminé l'argent non en document de droit, mais simplement comme signe de valeur - donc quelque chose qui est qualitativement originaire de la même sphère - ainsi aurait-il été plus proche de la chose. Comme Keynes, il ne sort pas avec sa pensée de cette sphère purement terrestre. Les deux pensent le processus de création de l'argent dans les formes habituelles des banques centrales et des

Hätte Wilhelm Schmundt das Geld nicht als Rechtsdokument, sondern lediglich als Zeichenwert bestimmt – also etwas, das in der qualitativ gleichen Sphäre beheimatet ist –, so wäre er der Sache näher gekommen. Ähnlich wie Keynes geht er mit seinem Denken nicht aus dieser rein irdischen Sphäre heraus. Beide denken den Geldschöpfungsprozess in den üblichen Formen über Zentralbanken und Kreditbanken. Steiner

banques de crédit. Steiner, par contre, montre que, pour comprendre les processus du prêter et du donner comme réalité, nous devons transformer notre pensée ainsi qu'elle nous élève au-dessus de la sphère du purement terrestre. Par cela nous deviendrons aussi accessibles pour ce qui agit au-dessous de cette sphère comme forces de déclin. Dans la mesure où la réceptivité est développée pour cette efficacité des forces, des mesures se laisseront mettre en œuvre qui ne se rattachent pas aux forces de déclin de la vie sociale, mais rendent possible l'efficacité des forces de construction.

Cependant, comprendre l'argent est une chose très difficile. Pour la formation d'une compréhension plus profonde sont par conséquent nécessaires des considérations supplémentaires sur les conférences neuf à quatorze.

(19) "Mais maintenant, ce qui apparaît alors, quand vraiment nous pensons de cette manière que nous avons dans la monnaie en circulation vraiment une sorte d'image de ce qui, dans les différents biens de consommation - car les prestations spirituelles sont donc aussi des marchandises de consommation dans le sens économique - s'use maintenant tout simplement ? Dans l'argent s'usant nous avons le flux parallèle des marchandises, des biens, des valeurs, donc des valeurs réelles s'usant. Qu'avons-nous donc en fait, quand - nous pouvons même le déployer dans l'économie mondiale tout entière - nous survolons du regard ce parallélisme de signe de valeur et de valeur réelle ?". Noek, S. 203

hingegen zeigt, dass wir, um die Vorgänge des Leihens und Schenkens als Wirklichkeit zu verstehen, unser Denken so verwandeln müssen, dass es uns über die Sphäre des rein Irdischen erhebt. Dadurch werden wir zudem auch empfänglich für das, was von unterhalb dieser Sphäre als Niedergangskräfte wirkt. In dem Maße, wie die Empfänglichkeit für diese Kräftewirksamkeit entwickelt ist, werden sich Maßnahmen umsetzen lassen, die nicht an die Niedergangskräfte des sozialen Lebens anknüpfen, sondern die Wirksamkeit der Aufbaukräfte ermöglichen.

Das Geld zu verstehen ist jedoch eine sehr schwierige Sache. Für die Ausbildung eines tieferen Verständnisses sind daher weitere Betrachtungen zu den Vorträgen neun bis vierzehn notwendig.

19 »Nun, was entsteht dann aber eigentlich, wenn wir uns in dieser Weise denken, dass wir in dem zirkulierenden Geld wirklich eine Art Abbild haben von dem, was in den verschiedensten Gebrauchswaren – denn geistige Leistungen sind ja auch Gebrauchswaren im wirtschaftlichen Sinn – nun eben auch abnützbar ist? In dem sich abnützenden Geld haben wir die Parallelströmung zu den sich abnützenden Waren, Gütern, Werten, also Sachwerten. Was haben wir also eigentlich, wenn wir – wir können es gleich auf die ganze Weltwirtschaft ausdehnen -nun diesen Parallelismus von Zeichenwert und Sachwert überschauen?« NÖK, S. 203.

14 - Au sujet de la formation de l'organe cœur dans l'organisme social. - Comment des dons peuvent devenir féconds. - juillet 2016

(Traduction Daniel Kmiecik, revue par FG)

Donner correctement de l'argent est une tâche énormément exigeante. La présente contribution au sujet de la neuvième conférence du « Cours d'économie nationale » (CEN)[1] explore les conditions préalables spirituelles-psychiques qui devront être créés quand des dons devraient devenir aussi de fait les « place-

Zur Herzorganbildung im sozialen Organismus - Wie Schenkungen fruchtbar werden können

Serie: Zur Komposition des ›Nationalökonomischen Kurses‹

Geld richtig zu verschenken ist eine ungeheuer anspruchsvolle Aufgabe. Der vorliegende Beitrag zum neunten Vortrag des »Nationalökonomischen Kurses«[1] untersucht die geistig-seelischen Voraussetzungen, die geschaffen werden müssen, wenn Schenkungen auch tatsächlich zu den »allerproduktivsten Ka-

ments de capitaux les plus productifs de tous » dans le processus de l'économie de peuple. Il se révèle qu'à la base de l'élan de Rudolf Steiner repose une métamorphose de l'éthique d'agissement eudémonique [le bonheur est le but de toute action, ndtDK] d'Aristote. Si la collaboration réussit à l'intérieur des institutions de la vie de l'esprit, cela dépend si les êtres humains peuvent entrer en relations les uns avec les autres ainsi qu'un « bon esprit » puisse y vivre.

Des fondations sont, selon leur nature, des institutions de la libre vie de l'esprit. Leur tâche consiste à diriger le capital, qui a perdu sa valeur d'organisation pour la reconfiguration de la vie de l'économie et est donc devenu superflu, aux lieux où, au moyen d'activités purement spirituelles, des valeurs seront engendrées. Lors de ces dons il s'agit donc d'une formation de valeur au sens spirituel qui doit apparaître à la place de la création de valeur économique. L'idée de fondation est déjà très ancienne. Platon avait déjà fondé une institution pour le financement de son académie qui exista de 347 av. J.-C., jusqu'à l'interdiction de l'école des philosophes par l'empereur Justinien en 529 ap. J.-C., et donc ainsi presque durant 900 ans ![2]

L'idée de fondation n'a pas la permission d'être confondue avec sa forme d'expression juridique. Cette dernière est purement et simplement son vêtement terrestre, dans lequel l'idée apparaît. Mais ce vêtement peut cependant aussi être utilisé comme un but qui vient complètement contredire l'idée même de fondation. Ainsi la fondation *Maecenata*, par exemple, dans le contexte des révélations des « *Panama Papers* », met en garde contre l'impression que des fondations sont plutôt comprises comme des instruments du blanchiment d'argent sale et donc ne font que leurrer sur leur caractère d'utilité publique. Le réseau international des autorités financières nationales, « *Financial Action Task Force (FATF)* », en souligne aussi ce motif en

pitalumlagerungen« im volkswirtschaftlichen Prozess werden sollen. Er zeigt auf, dass Rudolf Steiners Ansatz eine Metamorphose der eudämonistischen Handlungsethik des Aristoteles zugrunde liegt. Ob die Zusammenarbeit innerhalb der Einrichtungen des Geisteslebens glückt, hängt damit zusammen, ob die Menschen so zueinander in Beziehung treten können, dass in diesen Beziehungen ein ›guter Geist‹ leben kann.

Stiftungen sind ihrem Wesen nach Einrichtungen des freien Geisteslebens. Ihre Aufgabe besteht darin, Kapital, das seinen Organisationswert für die Umgestaltung des Wirtschaftslebens verloren hat und somit überschüssig ist, an die Orte zu lenken, an denen durch rein geistige Tätigkeiten Werte erzeugt werden. Bei diesen Schenkungen geht es somit um eine Wertbildung im geistigen Sinne, die an die Stelle der wirtschaftlichen Wertbildung treten muss. Der Stiftungsgedanke ist schon sehr alt. Bereits Platon hatte zur Finanzierung seiner Akademie eine Stiftung eingerichtet, die von 347 v. Chr. bis zum Verbot der Philosophenschule durch Kaiser Justinianus 529 n. Chr. existierte und somit fast 900 Jahre Bestand hatte.[2]

Die Idee der Stiftung darf nicht mit ihrer Rechtsform in eins gesetzt werden. Letztere ist lediglich das irdische Kleid, in der die Idee erscheint. Dieses Kleid kann aber auch für Zwecke verwendet werden, die der Stiftungsidee vollkommen widersprechen. So wehrt sich z.B. die Maecenata-Stiftung in Zusammenhang mit den Enthüllungen der ›Panama Papers‹ gegen den Eindruck, dass Stiftungen eher als Instrument der Geldwäsche verstanden werden und somit eine Gemeinnützigkeit nur vorgaukeln. Dazu Anlass gegeben hat auch das internationale Netzwerk der nationalen Finanzbehörden ›Financial Action Task Force‹ (FATF), welches zivilgesellschaftliche Einrichtungen wie Stiftungen für besonders anfällig hält, zum Zweck von Geld-

tenant des institutions de la société civile comme des fondations particulièrement sujettes à être noyautées dans le but de blanchir l'argent sale ou de financer le terrorisme.[3] C'est bien entendu un triste fait concret que toutes les institutions terrestres peuvent être utilisées par des aspirations égoïstes aux fins contraires à celles pour lesquelles elles avaient été créées.

wäsche und Terrorismusfinanzierung unterwandert zu werden.[3] Es ist allerdings eine traurige Tatsache, dass alle irdischen Einrichtungen durch egoistische Bestrebungen in das Gegenteil von dem verwandelt werden können, für das sie ursprünglich geschaffen worden sind.

L'état est soupçonneux d'une manière prononcée à l'égard des transferts libres de grosses sommes d'argent aux personnes individuelles. Les soupçons que se trouvent là en jeu, de corruption ou d'évasion fiscale, ne sont pas infondés non plus. De tels transferts sont soumis à l'impôt sur les donations entre vifs, lorsque aucuns buts d'utilité public ne peuvent être prouvés. L'état veut empêcher que des affaires économiques imposables puissent être dissimulées au moyen de prétendues donations. Tout cela entraîne après soi une abondance de réglementations légales que les fondations ont à connaître et à prendre en compte. De plus, la plupart des fondations sont conçues de manière telle qu'elles ne sont pas autorisées à consommer leur capital fondateur, mais peuvent seulement réaliser leurs objectifs à partir de leurs revenus *[de placements, ndtDK ou de patrimoine immobilier comme des loyers ndtFG]*. Cela requiert — en particulier dans des époques, dans lesquelles les placements en capitaux très productifs sont difficiles à dépister — une gestion très adroite du capital. Les exigences économiques et juridiques de la réalité d'une fondation mènent aisément à faire croître de manière surproportionnelle la part de la gestion par rapport à celle des tâches spirituelles propres que la fondation est censée servir. Non seulement cela : la conscience disparaît de plus en plus de la manière

Der Staat steht freien Übertragungen größerer Geldbeträge an Einzelpersonen ausgesprochen misstrauisch gegenüber. Der Verdacht, dass hierbei Korruption oder Steuerhinterziehung im Spiel sind, ist auch nicht unbegründet. Solche Übertragungen unterliegen der Schenkungssteuer, wenn keine gemeinnützigen Ziele nachgewiesen werden können. Der Staat will verhindern, dass steuerbare wirtschaftliche Geschäfte durch vermeintliche Schenkungen verschleiert werden können. All das zieht eine Fülle von gesetzlichen Regelungen nach sich, welche Stiftungen zu kennen und zu berücksichtigen haben. Zudem sind die meisten Stiftungen so konzipiert, dass sie ihr Stiftungsvermögen nicht aufzehren dürfen, sondern nur aus dessen Erträgen ihre Stiftungsziele verfolgen können. Das erfordert – besonders in Zeiten, in denen ertragreiche Kapitalanlagen schwierig aufzuspüren sind – ein sehr geschicktes Kapitalmanagement. Die wirtschaftlichen und rechtlichen Anforderungen des Stiftungswesens führen leicht dazu, dass der Anteil der Verwaltungsprozesse überproportional zu dem Anteil wächst, der der eigentlich geistigen Aufgaben der Stiftung dienen soll. Nicht nur das: Es schwindet auch immer mehr das Bewusstsein, wie eine solche geistige Aufgabe überhaupt angegangen werden kann. Am Ende verwaltet sich die Stiftung selbst. Der Blick auf den Menschen, der in der Lage ist neue geis-

dont une telle tâche spirituelle peut même principalement commencer. À la fin la fondation s'administre elle-même. Le regard sur l'être humain qui est en situation de créer de nouvelles valeurs spirituelles est donc troublé par une conscience qui ne peut se mouvoir encore que dans des catégories de prescriptions de gestion et des critères d'efficience extérieurs.

1 Rudolf Steiner : « Cours d'économie nationale » (1922 ; GA 340), Dornach 2002 (ci-après : CEN).

2 Rupert Graf Strachwitz : « Les fondations en Allemagne : histoire et présent. L'idée du Bien – l'un des buts suprêmes de Platon ». Dans : die waage. Journal of Grünenthal GmbH, volume 35, Aix-la-Chapelle 1996, numéro 3 (p. 89-133 : Fondations), p. 90-96, ici : p. 90 (cité d'après Wikipédia : Fondation).

3 http://www.maecenata.eu/images/03_Presentation_20_IV_2016_Donations_Money.pdf

Pôle forme et pôle processus

C'est un symptôme caractéristique du présent que dans la plupart des institutions de la vie de l'esprit — nous considérons ici aussi comme telles des entreprises servant la production de marchandises, dans la mesure où leur organisation interne entre en considération comme une institution d'une vie de l'esprit à demi libre — le pôle administratif domine et par cela, les énergies qui devraient devenir agissantes à partir du pôle processus, sont plus ou moins fortement paralysées. Cela tient au fait que le penser actuel s'est orienté unilatéralement sur les intérêts du monde sensoriel. Aucun rapport vivant entre expérience intérieure et nécessités extérieure ne peut en être établi. Pour les institutions de la vie de l'esprit, les exigences juridiques et les nécessités économiques sont des conditions du monde physique. L'administration d'une telle institution se laisse comparer, dans cette mesure, avec le système des nerfs et des sens concentré dans l'organisme cépha-

tige Werte zu schaffen, wird durch ein Bewusstsein getrübt, das sich nur noch in Kategorien von Verwaltungsvorschriften und äußeren Effizienzkriterien bewegen kann.

1 Rudolf Steiner: ›Nationalökonomischer Kurs‹ (1922; GA 340), Dornach 2002 (im Folgenden: NÖK).

2 Rupert Graf Strachwitz: ›Stiftungen in Deutschland: Geschichte und Gegenwart. Die Idee des Guten - eines der obersten Ziele Platons‹. In: die waage. Zeitschrift der Grünenthal GmbH, Band 35, Aachen 1996, Nummer 3 (S. 89–133: Stiftungen), S. 90– 96, hier: S. 90 (zitiert nach Wikipedia: Stiftung)

3 http://www.maecenata. eu/image s/ 03_Pres seinfor-mation_20_IV_2016_Spen-den _Geldw % C3 %A4sche. pdf

Formpol und Prozesspol

Es ist ein bezeichnendes Symptom der Gegenwart, dass bei den allermeisten Einrichtungen des Geisteslebens – wir betrachten hier auch Unternehmungen, die der Warenproduktion dienen, insofern ihre innere Organisation in Betracht kommt, als Einrichtungen des halbfreien Geisteslebens – der Verwaltungspol dominiert und dadurch die Kräfte, die von der Seite des Prozesspols her wirksam werden sollten, mehr oder weniger stark abgelähmt sind. Es hängt das damit zusammen, dass das gegenwärtige Denken sich einseitig auf die Belange der Sinneswelt ausgerichtet hat. Dadurch kann kein lebendiges Verhältnis zwischen innerem Erleben und äußeren Notwendigkeiten hergestellt werden. Für die Einrichtungen des Geisteslebens sind die rechtlichen Anforderungen und wirtschaftlichen Notwendigkeiten Bedingungen der Außenwelt. Die Verwaltung einer solchen Einrichtung lässt sich insofern mit dem Nerven-Sinnessystem vergleichen, wel-

lique. Dans ce système, prédominent les forces de déconstruction qui agissent dans l'organisme humain, alors que dans le système des membres et du métabolisme, ce sont des forces de construction qui dominent. Forces de déconstruction et forces d'édification doivent être amenées dans un rapport d'équilibre correct selon la situation, si l'organisme doit être maintenu en bonne santé. Une fois qu'on remarque qu'un déséquilibre à longue échéance est intervenu dans ces rapports de forces, la question se pose du moyen par lequel restaurer un tel équilibre. Comment le pôle processus peut-il être renforcé dans une institution où divers êtres humains compétents travaillent ensemble pour atteindre un but commun, si les activités du pôle administratif — on peut aussi caractériser ce pôle comme formel, car de là agissent des forces de solidification, qui poussent à adopter des formes fixes — menacent de dominer la vie de l'institution ?

Au contraire du pôle formel d'une institution, auquel les êtres humains cherchent à maîtriser ce qui leur vient des exigences extérieures, le pôle processus a à faire avec les relations internes des êtres humain dans lesquelles ils se positionnent les uns par rapport aux autres. Ce n'est que dans une rencontre totalement concrète, d'être humain à être humain, que des structures dans lesquelles ils s'enferrent peuvent être de nouveau dissoutes en préparant en même temps un espace interne pour de nouvelles évolutions. Il peut donc sembler que le pôle processus soit déterminé par des facteurs relevant purement de l'âme, dont la maîtrise requiert purement et simplement l'utilisation de connaissances psychologiques habiles. Une formation psychologique est assu-

ches im Kopforganismus konzentriert ist. Im Nerven-Sinnessystem dominieren die abbauenden Kräfte, die im menschlichen Organismus wirken, während im GliedmaßenStoffwechselsystem die aufbauenden Kräfte vorherrschen. Aufbau- und Abbaukräfte müssen in ein situativ richtiges Gleichgewichtsverhältnis gebracht werden, wenn der Organismus sich gesund erhalten soll. Wird bemerkt, dass ein längerfristiges Ungleichgewicht dieser Kräfteverhältnisse eingetreten ist, so stellt sich die Frage, wodurch ein solches Gleichgewicht wieder hergestellt werden kann. Wie kann in einer Einrichtung, in der unterschiedlich befähigte Menschen zusammenarbeiten, um ein gemeinsames Ziel zu erreichen, der Prozesspol gestärkt werden, wenn die Tätigkeiten des Verwaltungspols – man kann diesen auch als Formpol bezeichnen, weil von dort die verdichtenden, nach festen Formen drängenden Kräfte wirken – das Leben der Einrichtung zu dominieren drohen?

Im Gegensatz zum Formpol einer Einrichtung, an dem die Menschen vorwiegend das zu bewältigen suchen, was an äußeren Anforderungen auf sie zukommt, hat es der Prozesspol mit den inneren Beziehungen der Menschen zu tun, in die sie sich zueinander stellen. Nur in der ganz konkreten Begegnung von Mensch zu Mensch können festgefahrene Strukturen wieder aufgelöst und zugleich der innere Raum für Neuentwicklungen bereitet werden. Es könnte daher scheinen, als ob der Prozesspol einer Einrichtung von rein seelischen Faktoren bestimmt wird, deren Beherrschung lediglich die geschickte Anwendung psychologischer Kenntnisse erfordert. Psychologische Bildung ist sicherlich eine gute Grundlage, um die Lebenssituationen, die bei einem Zusammenwirken verschiedentlich gearteter Menschen ein-

rément une bonne base pour maîtriser, dans un bon esprit, les situations de vie qui peuvent surgir lors d'une collaboration d'êtres humains aux naturels variés. Pourtant des connaissances psychologiques ne suffisent pas. Car la vie ensemble des êtres humains n'est pas seulement déterminée par des facteurs relevant de leur âme et des facteurs extérieurs, mais interviennent aussi des facteurs provenant de l'esprit. Ces vertus de l'esprit se vivent dans des relations d'âme à âme, dans lesquelles se placent les êtres humains les uns par rapport aux autres et sont pour cette raison des facteurs difficiles à distinguer de ceux psychologiques, de ceux de l'âme. Mais ce sont des forces au travers desquelles de nouvelles formes de vie commune, conformes à la réalité, peuvent être découvertes. La science spirituelle anthroposophique offre les fondements cognitifs, pour apprendre à discerner les vertus de l'esprit de celles de l'âme.

treten können, im guten Sinne zu meistern. Doch reichen psychologische Kenntnisse nicht aus. Denn das Zusammenleben der Menschen wird nicht nur durch seelische und äußere Faktoren bestimmt, sondern auch durch geistige. Diese geistigen Kräfte leben sich in den seelischen Beziehungen, in die sich die Menschen zueinander stellen, aus und sind daher zunächst schwer von den seelischen Faktoren zu unterscheiden. Es sind aber die Kräfte, durch die neue, wirklichkeitsgemäße Formen des Zusammenlebens gefunden werden können. Die anthroposophische Geisteswissenschaft bietet die Erkenntnisgrundlagen, um die geistigen Kräfte von den seelischen unterscheiden zu lernen.

Eudémonie

Que des forces spirituelles sont déterminantes pour la vie en commun des êtres humains, cela allait naturellement de soi pour la philosophie antique. Elle désignait pour cette raison l'état, dans lequel la vie ensemble réussit dans la société comme « eudémonie ». Heureux était celui dont les relations avec son entourage d'êtres humains étaient pénétrées d'un bon démon, d'une bonne essence spirituelle. De ce fait affluaient tout naturellement vers lui richesse, honneur, bonheur familial, etc., donc tous les biens intérieurs et extérieurs qui caractérisent une bonne vie. Rien de malchanceux, par contre, ne lui parvenait dans ses relations aux autres êtres humains. On considérait pour cette raison la malchance comme étant déterminé

Eudämonie

Dass geistige Kräfte für das Zusammenleben der Menschen bestimmend sind, war für die antike Philosophie eine Selbstverständlichkeit. Sie bezeichnete deshalb den Zustand, in dem das Zusammenleben in der Gemeinschaft glückt, als)Eudämonie‹. Ein Glücklicher war der, dessen Beziehungen zu dem Umkreis von Menschen von einem guten Dämon, einem guten geistigen Wesen durchdrungen waren. Dadurch flossen ihm Reichtum, Ehre, Familienglück usw., also all die inneren und äußeren Güter, die ein gutes Leben kennzeichnen, wie selbstverständlich zu. Dem Unglücklichen hingegen gelang in seinen Beziehungen zu den anderen Menschen nichts. Diese wurden daher als von einem schlechten Geist ()Kakodämon‹) be-

née par un mauvais esprit (« cacodémon » *[démon vicieux, ndt]*). Bien entendu la philosophie grecque précoce ne considérait pas encore comme pouvoir de l'être humain de pouvoir aspirer à l'état d'eudémonie de sa propre force *(NDT je remplace ici par cohérence d'ensemble le choix de 'vertu' par 'force' comme généralement dans les traductions de DK, bien que cette fois ci il m'apparaîtrait adapté)*. Cela était conçu simplement comme une conséquence de l'activité des Dieux que l'être humain n'avait pas la capacité d'influencer. Cela se modifia à mesure que le développement philosophique progressait et que le penser logique se formait. On commença alors à reconnaître que la part douée de raison en l'âme humaine est bel et bien en situation de maîtriser celle de l'âme qui en est dépourvue, à savoir celle concupiscente. Précisément ceux qui, dans une communauté, aspiraient à une position dirigeante, devaient apprendre, pour cette raison, la maîtrise de leurs propres forces d'âmes. Dans des écrits comme l'*éthique à Nicomaque* d'Aristote, on exposait comment on pouvait, au moyen d'une telle conduite de soi, s'efforcer finalement à atteindre l'état d'eudémonie.

stimmt angesehen. Allerdings betrachtete die frühe griechische Philosophie es noch nicht als in die Macht des Menschen gestellt, den Zustand der Eudämonie aus eigener Kraft anstreben zu können. Es wurde dieses einfach als Folge der Götterwirksamkeit aufgefasst, die der Mensch nicht zu beeinflussen vermag. Das änderte sich in dem Maße, wie die philosophische Entwicklung voranschritt und das logische Denken ausgebildet wurde. Jetzt begann man zu erkennen, dass der vernunftbegabte Teil der menschlichen Seele sehr wohl in der Lage ist, den vernunftlosen, begierdehaften Teil der Seele zu beherrschen. Gerade diejenigen, die in einem Gemeinwesen eine führende Stelle anstrebten, sollten daher diese Beherrschung der eigenen Seelenkräfte erlernen. In Schriften wie der Nikomachische Ethik des Aristoteles wurde daher dargelegt wie eine solche Führung durch Selbstführung, und damit letztlich der Zustand der Eudämonie angestrebt werden kann.

L'éthique d'action de Rudolf Steiner peut pareillement être conçue comme une éthique eudémonique. Cela se révèle très nettement dans les paroles d'introduction que Rudolf Steiner prononça devant les enseignants, lors de la fondation de la première libre école Waldorf de Stuttgart. Il renvoya tout d'abord au fait que la tâche des enseignants ne peut « pas purement» être considérée comme « affectueusement intellectuelle »[4] *(ndtFG : je garde là la proposition de DK mais propose aussi : « d'intellect et d'âme tranquille » tant est difficile de rendre en français cette qualité de l'âme appelée « Gemüt »)* . Une aspiration unilatérale à

Die Handlungsethik Rudolf Steiners kann ebenfalls als eine eudämonistische Ethik aufgefasst werden. Sehr deutlich zeigt sich das in den einleitenden Worten, die Rudolf Steiner bei der Gründung der Freien Waldorfschule in Stuttgart zu den Lehrern spricht. Zunächst weist er darauf hin, dass die Aufgabe der Lehrer »nicht bloß« als eine »intellektuell-gemütliche« betrachtet werden könne.[4] Ein einseitiges Erkenntnisstreben hat die Tendenz, bloß betrachtend zu werden. Es bildet zwar klare Begriffe, bleibt aber dabei stehen. Aus den Begriffen allein kann keine Kraft entwickelt werden, um gestal-

la connaissance possède la tendance à devenir une simple considération. Certes, des concepts clairs se forment, mais on en reste là. À partir des concepts seuls, aucune force ne peut donc être déployée pour intervenir dans la vie en configurant. Les enseignants de l'école Waldorf doivent cependant former des concepts s'ils veulent correctement venir à bout de leur mission. Le cours que Rudolf Steiner donna ensuite aux premiers enseignants Waldorf, est extrêmement exigeant au plan conceptuel. Car les enseignants ne sont nonobstant pas censés en rester justement à ces concepts, mais au contraire il leur faut utiliser ces derniers comme des outils pour transformer toute la vie de leur âme, afin qu'ils puissent considérer leur tâche aussi comme « morale-spirituelle au plus haut sens du terme »[5]. Rudolf Steiner fait alors immédiatement comprendre que dans les forces morales-spirituelles que les enseignants doivent élaborer, agissent des entités spirituelles. Et il se tourne à ces entités spirituelles par une parole agissant à l'instar d'une prière. Les notes prises par divers participants au cours en question, révèlent qu'il se tourne dans cette prière aux entités de la troisième Hiérarchie : les Anges donnent à l'individu la force dont il a besoin pour son travail *[personnel , ndtDK, évidemment FG]* ; les Archanges portent de l'un à l'autre ce que l'un a à donner à l'autre. — ce sont des forces reliant les âmes — Et les Archées font descendre, depuis la « sphère de la lumière », dans la coupe que forment de cette manière les êtres humains œuvrant ensemble — elle sera formée de la substance d'âme du courage *[enthousiasme, à proprement parler ou encore « dieu intérieur », ndtDK]* — une « goutte de lumière » qui, à nouveau, sera offerte par le « bon esprit de notre époque ». Après cette parole en forme de prière [6],

tend ins Leben einzugreifen. Die Lehrer der Waldorfschule müssen aber Begriffe bilden, wenn sie ihrer Aufgabe gerecht werden wollen. Der Kurs, den Rudolf Steiner in Folge den ersten Waldorflehrern halten wird, ist begrifflich höchst anspruchsvoll. Doch sollen die Lehrer eben nicht bei den Begriffen stehen bleiben, sondern diese als Werkzeug benutzen, um ihr gesamtes Seelenleben so umzuwandeln, dass sie ihre Aufgabe auch als eine »im höchsten Sinne moralisch-geistige«[5] betrachten können. Rudolf Steiner macht dann unmittelbar deutlich, dass in den moralisch-geistigen Kräften, die die Lehrer ausbilden müssen, geistige Wesenheiten wirken. Und er wendet sich an diese geistigen Wesenheiten durch einen gebetsartigen Spruch. Die Aufzeichnungen verschiedener Kursteilnehmer zeigen, dass er sich in diesem Gebet an die Wesenheiten dritten Hierarchie wendet: Die Engel geben dem Einzelnen die Kraft, die er für seine Arbeit braucht; die Erzengel tragen von einem zum anderen, was einer dem anderen zu geben hat – sie sind Seelen-verbindende Kräfte – und die Ar-chai senken aus der »Sphäre des Lichtes« in die Schale, die die in dieser Weise zusammenarbeitenden Menschen bilden – sie wird aus der Seelensubstanz des Mutes gebildet –, einen »Lichttropfen«, der wiederum von »dem guten Geiste unserer Zeit« geschenkt wird.[6] Nach diesem gebetsartigen Spruch spricht Rudolf Steiner in intensivster Weise Dankesworte sowohl an Emil Molt als auch an die »guten Geister«, die Emil Molt »den guten Gedanken eingegeben haben, in dieser Richtung und an diesem Platze für die Weiterentwicklung der Menschheit dasjenige zu tun, was er mit der Waldorfschule getan hat.« Und er spricht diesen Dank »im Namen des guten Geistes, der die Menschheit führen soll zu der höheren

Rudolf Steiner prononce des paroles de reconnaissance, d'une manière particulièrement intense, aussi bien à Émile Molt, qu'aussi aux « bons esprits, qui ont donné à Émile Molt les « bonnes pensées pour faire dans cette direction et à cet endroit ce qui a été fait pour l'évolution de l'humanité avec l'école Waldorf. Et il prononce ce remerciement « au nom du bon esprit qui devrait conduire l'humanité jusqu'aux niveaux plus élevés de l'évolution dans l'enseignement et l'éducation.

4 Voir Rudolf Steiner : « Anthropologie générale » (GA 293), Dornach 1992, p. 17.

5 Ibid.

6 Cf. les notes de Herbert Hahn et Caroline von Heydebrand, dans : Rudolf Steiner : « Anthropolsogie générale », p. 217 et suiv.

Le concept aristotélicien de praxis

Chez Aristote, l'aspiration théorique à la connaissance valait encore comme la forme la plus haute de l'aspiration humaine. La faculté d'amener au repos les forces formatrices, qui œuvrent dans la formation du concept afin que le concept en tant que tel soit contemplé intérieurement, pour ensuite être rapporté *(Ndt : ou référé selon DK)* aux perceptions extérieures ou bien à celles intérieures de l'âme, était à cette époque-là propre à quelques êtres humains seulement. Organiser des considérations théoriques était avec cela possible dans quelques petits cercles seulement d'êtres humains particulièrement développés. Aujourd'hui la forme de pensée de la considération théorique est devenue une faculté de culture allant de soi, quand aussi pas tous les humains ne sont dans la situation d'utiliser celle-ci de manière conséquente. L'humain normal du présent vit si fortement dans ses représentations et concepts qu'il ne remarque même plus que ces forces for-

Stufe der Entwickelung in Unterricht und Erziehung« aus.

4 Siehe Rudolf Steiner: ›Allgemeine Menschenkunde< (GA293), Dornach 1992, S. 17.

5 Ebd.

6 Vgl. hierzu die Aufzeichnungen von Herbert Hahn und Caroline von Heyde-brand, in: Rudolf Steiner: ›Allgemeine Menschenkunde<, S. 217 ff.

Der aristotelische Praxisbegriff

Bei Aristoteles galt das theoretische Erkenntnisstreben noch als die höchste Form des menschlichen Strebens. Die Fähigkeit, die gestaltenden Kräfte, die in der Begriffsbildung wirken, so zur Ruhe zu bringen, dass der Begriff als solches innerlich angeschaut und dann auf äußere oder innere seelische Wahrnehmungen bezogen werden, war in dieser Zeit nur wenigen Menschen eigen. Theoretische Betrachtungen anzustellen war somit nur in sehr kleinen Kreisen besonders weit entwickelter Menschen möglich. Heute ist die Denkform der theoretischen Betrachtung eine selbstverständliche Kulturfähigkeit geworden, wenn auch nicht alle Menschen in der Lage sind, diese konsequent anzuwenden. Der normale Gegenwartsmensch lebt so stark in seinen Vorstellungen und Begriffen, dass er gar nicht mehr bemerkt, dass diesen begriffsbildende Kräfte zugrunde liegen. Der gegenwärtige Normalzustand ist, dass der Mensch ein Theoretiker

matrices de concepts reposent à la base. L'état normal du temps présent c'est que l'être humain est un théoricien. La tentative de maîtriser la vie à partir de cette conscience théorique unilatérale, ou selon le cas, affectueusement/tranquillement intellectuelle, doit échouer. La « praxis » au sens de cette conscience théorique serait d'aspirer à un bien afin qu'autre chose puisse être atteint. Si un politicien voit la faculté de concurrence de son pays comme un bien élevé, ainsi il veillera à ce que des prestations de formation spéciales pourront être produites. La formation sera alors ambitionnée, non par sa propre volonté, mais par une autre volonté — nommément, la faculté de concurrence du pays. Pour Aristote une telle attitude serait carrément le contraire d'une aspiration pratique. Il est vrai que la vie nécessite à cela d'aspirer à un bien pour vouloir un autre, cependant il doit y avoir un bien qui finalement sera ambitionné pour lui-même. Le politicien ne s'efforcera aussi pas à aspirer à la faculté de concurrence du pays pour elle-même, mais il y voit derrière un autre bien : sa réélection. Mais aussi la réélection, à y bien regarder, il ne la voit pas non plus, précisément pour elle-même, mais parce que la politique lui est devenue son activité professionnelle et qu'en cas de non-réélection, son avenir professionnel est remis en question. Avec ce type de « praticien », on peut chercher longtemps après un bien, auquel il aspire au sens d'Aristote, pour vouloir lui-même. On ne le trouvera pas.

ist. Der Versuch, aus diesem einseitig theoretischen bzw. intellektuell-gemütlichen Bewusstsein das Leben zu meistern, muss misslingen. »Praxis« im Sinne dieses theoretischen Bewusstseins wäre, ein Gut deshalb anzustreben, damit ein anderes erreicht werden kann. Sieht ein Politiker die Wettbewerbsfähigkeit seines Landes als ein hohes Gut an, so wird er dafür sorgen, dass spezielle Bildungsleistungen erstellt werden können. Die Bildung wird dann nicht um ihrer selbst willen, sondern um eines anderen willen – nämlich der Wettbewerbsfähigkeit des Landes – angestrebt. Für Aristoteles wäre eine solche Handlung geradezu das Gegenteil eines praktischen Strebens. Freilich nötigt das Leben dazu, ein Gut um eines anderen willen anzustreben, doch muss es ein Gut geben, das zuletzt um seiner selbst willen angestrebt wird. Der Politiker wird auch die Wettbewerbsfähigkeit des Landes nicht um ihrer selbst willen anstreben, sondern sieht dahinter ein anderes Gut: seine Wiederwahl. Aber auch die Wiederwahl strebt er bei genauerem Betrachten nicht um ihrer selbst willen an, sondern weil die Politik ihm zum Beruf geworden ist und bei einer Abwahl seine berufliche Zukunft gefährdet ist. Bei diesem Typus von ›Praktiker‹ wird man lange nach einem Gut suchen können, welches er im Sinne des Aristoteles um seiner selbst willen anstrebt. Man wird es nicht finden.

Aristote recherche donc un bien supérieur auquel l'être humain peut aspirer totalement pour l'amour de ce bien. C'est en même temps pour lui la plus haute pratique.[7] Il trouve ce bien supérieur dans la « félicité ». Celle-ci n'est nonobstant pas pensée comme un état,

Aristoteles sucht nach einem höchsten Gut, welches der Mensch ganz um seiner selbst willen anstreben kann.[7] Das ist ihm zugleich die höchste Praxis.[7] Er findet dieses höchste Gut in der ›Glückseligkeit‹. Diese wird jedoch nicht als Zustand, sondern als Tätigkeit

mais au contraire comme une activité de l'âme. La félicité, l'eudémonie, résulte donc de l'effort/l'aspiration de l'âme à s'éduquer elle-même. Aristote n'explore pas les entités spirituelles concrètes qui agissent dans les relations des êtres humains. Il s'agit pour lui de décrire , à partir du côté terrestre les conditions d'une communauté réussissant. La description de l'eudémonie est pour ainsi dire le point le plus extérieur jusqu'auquel il a pu aller. S'il avait été au-delà, il eût pénétré le domaine de la science des Mystères et il eût dû décrire alors les divers êtres spirituels dans leur activité. Pourtant l'évolution de l'être humain s'efforçait/aspirait à cette époque de/à pénétrer les conditions terrestres et de/à s'émanciper de la conscience divine. Le développement d'une science de la nature et d'une science de l'âme à partir de la perspective terrestre se trouvait donc au premier plan chez Aristote.

7 Aristote : L'éthique de Nicomaque, livre 1er (1094a)

Éducation de soi

Rudolf Steiner se trouve en un tout autre point de l'évolution. L'émancipation de l'humanité du monde divino-spirituel a progressé si loin que ce dernier est conçu dans la conscience comme un simple mythe qui ne peut revendiquer aucune réalité. En échange, les conditions terrestres sont de plus en plus parfaitement saisies au sens technique. La question du comment peut être configurée la vie dans la communauté devient de plus en plus difficile. Cette question se pose de plus sur le plan d'une vie économique mondialement entrelacée. Dans ces circonstances, elle apparaît donc inextricable. Elle se pose sur le plan de la vie politique. On s'y précipite

der Seele verstanden. Die Glückseligkeit, die Eudämonie, resultiert aus dem Streben der Seele, sich selbst zu erziehen. Aristoteles erforscht nicht die konkreten geistigen Wesenheiten, die in den Beziehungen der Menschen wirken. Ihm ging es darum, die Bedingungen eines gelingenden Gemeinwesens von der irdischen Seite her zu beschreiben. Die Beschreibung der Eudämonie ist gewissermaßen der äußerste Punkt, bis zu dem er hat gehen können. Hätte er ihn überschritten, so wäre in den Bereich der Mysterienwissenschaft vorgedrungen und er hätte die unterschiedlichen geistigen Wesen in ihrer Wirksamkeit beschreiben müssen. Doch die Entwicklung des Menschenwesens strebte zu dieser Zeit danach, die irdischen Verhältnisse zu durchdringen und sich vom Götterbewusstsein zu emanzipieren. Die Entwicklung einer Naturwissenschaft und einer Seelenwissenschaft aus der irdischen Perspektive stand bei Aristoteles im Vordergrund.

7 Aristoteles: ›Nikomachische Ethik‹, Erstes Buch (1094a)

Selbsterziehung

Rudolf Steiner steht an einem ganz anderen Entwicklungspunkt. Die Emanzipation der Menschheit von der göttlich-geistigen Welt ist so weit vorangeschritten, dass diese im gewöhnlichen Bewusstsein als bloßer Mythos aufgefasst wird, der keine Realität beanspruchen kann. Dafür werden die irdischen Verhältnisse im technischen Sinne immer perfekter ergriffen. Immer schwieriger erweist sich die Lösung der Frage, wie das Leben in der Gemeinschaft gestaltet werden kann. Diese Frage stellt sich auf der Ebene eines weltweit verflochtenen Wirtschaftslebens. Da erscheint sie unlösbar. Sie stellt sich auf der Ebene des politischen Lebens. Dort

vers des solutions pratiques mais qui s'avèrent sans cesse nettement impraticables. Et elle se pose sur le plan des institutions de la vie de l'esprit (laquelle englobe, d'après la compréhension que nous en avons ici, aussi les entreprises engendrant des valeurs économiques !). Sur ce plan, on peut commencer directement et en pratique au sens aristotélicien. Car si la vie réussit dans une telle communauté d'êtres humains collaborant, elle se révèle ici comme une question d'éducation de soi. La faculté d'édifier une relation toute concrète d'être humain à être humain — et ceci est le fondement pour une collaboration réussie — se révélera toujours plus à l'avenir comme une question d'éducation de soi. Des structures de direction qu'on arrive à mettre en place là-dessus, comme dans les théocraties antiques, à savoir par en haut, en donnant des directives, se révèlent aujourd'hui déjà, toujours plus inappropriées, surtout pour conduire de manière efficiente une grande entreprise. On peut tout aussi peu le faire pour une entreprise purement spirituelle, comme une école, ainsi conduite de sorte que son directeur fonctionne à l'instar du bras prolongé de l'état prescripteur. Lorsque qu'un nombre d'êtres humains travaillant ensemble dans une institution, seront orientés les uns sur les autres de sorte qu'une direction est donnée à partir d'une instance centrale, ce que Rudolf Steiner donne comme une collaboration attendue par l'être humain comme pratique de vie authentique, ne pourra pas se développer.

Libre vie de l'esprit

Avec des institutions de la vie de l'esprit demi-libre, comme les entreprises produisant des marchandises, les exigences extérieures sont telles que le pôle formel doit prendre une place dominante. Avec

drängt man nach ›praktischen Lösungen‹, die sich aber immer wieder als ausgesprochen unpraktisch erweisen. Und sie stellt sich auf der Ebene der Einrichtungen des Geisteslebens (welche unserem Verständnis nach auch die wirtschaftliche Werte erzeugenden Unternehmungen mit umfasst!). Auf dieser Ebene kann die Frage unmittelbar praktisch im aristotelischen Sinne angegangen werden. Denn ob das Leben in einer solchen Gemeinschaft von zusammenarbeiten Menschen gelingt, erweist sich hier als eine Frage der Selbsterziehung. Die Fähigkeit, eine ganz konkrete Beziehung von Mensch zu Mensch aufzubauen – und diese ist die Grundlage für ein gelingendes Zusammenwirken – wird sich immer mehr als eine Frage der Selbsterziehung erweisen. Führungsstrukturen, die darauf ausgerichtet sind, wie in alten Theokratien von oben herab Direktiven zu erteilen, erweisen sich schon heute als immer ungeeigneter, um große Unternehmungen effizient zu leiten. Ebenso wenig kann ein rein geistiges Unternehmen, wie eine Schule, so geleitet werden, dass ein Schuldirektor zum verlängerten Arm der staatlichen Verordnungen fungiert. Wenn eine Anzahl von zusammenarbeitenden Menschen in einer Einrichtung, so aufeinander hinorientiert werden, dass von einer zentralen Instanz die Richtung vorgegeben ist, wird sich nicht entwickeln können, was Rudolf Steiner als echtes lebenspraktisches Zusammenwirken von Menschen erwartete.

Freies Geistesleben

Bei Einrichtungen des halbfreien Geisteslebens, wie z.B. bei warenproduzierenden Unternehmen, sind die äußeren Anforderungen so, dass der Formpol eine dominante Stelle einnehmen muss.

les institutions de la libre vie de l'esprit, par contre, c'est le pôle processus qui doit dominer. Pour cette raison, dans la fondation de première école Waldorf, Rudolf Steiner ne voyait pas seulement un premier pas vers la *Dreigliederung* de l'organisme social, non qu'il attendait que d'elles proviennent des êtres humains ayant le sens pratique de la vie, mais encore avant tout parce qu'il attendait de la part du collège d'enseignants qu'il développât des formes pratiques de vie de la collaboration. Déjà la relation de l'enseignant à l'élève ne devait plus reposer sur le fait que l'enseignant, comme « celui qui sait » eût la fonction d'entonner encore« l'élève qui ne sait pas » par des objectifs pédagogiques possiblement encore prescrits par l'état, mais au contraire sur ce que l'enseignant travaille sérieusement à son éducation de soi. Dans l'esprit qu'il devrait toujours tenter à métamorphoser sa vie de représentation et sa vie conceptuelle, à développer plus avant sa vie de sentiment et pour finir modifier volontairement ses habitudes. Des élèves qui remarquent chez leur enseignant de tels processus de métamorphose, suscités par son auto-éducation, entreront dans une tout autre relation avec celui-ci qu'avec un enseignant, qui est intérieurement figé depuis longtemps. Mais l'enseignant entrera aussi dans une tout autre relation avec les contenus pédagogiques qu'il doit donc quand même aussi transmettre. Il remarquera toujours plus que les divers contenus pédagogiques ont une tout autre action sur l'âme des élèves. Il commence à faire l'expérience des vertus configuratrices qui sont associées aux contenus d'enseignement et il peut alors les insérer artistiquement dans la pédagogie. L'élève veut en effet parcourir dans son essence intérieure un développement qui le rende apte à appréhender les circonstances terrestres

Bei den Einrichtungen des freien Geisteslebens hingegen muss der Prozesspol dominieren. In der Gründung der ersten Waldorfschule sah Rudolf Steiner nicht nur deswegen einen ersten Schritt zur Dreigliederung des sozialen Organismus, nicht weil er erwartete, dass aus ihr lebenspraktische Menschen hervorgehen werden, sondern vor allem deshalb, weil er von dem Lehrerkollegium erwartete, dass es lebenspraktische Formen der Zusammenarbeit entwickelte. Schon das Verhältnis des Lehrers zum Schüler sollte nicht darauf beruhen, dass der Lehrer als »Wissender« die Funktion hat, dem »unwissenden« Schüler sein womöglich noch durch staatliche »Lernziele« vorgegebenes Wissen einzutrichtern, sondern darauf, dass der Lehrer ernsthaft an seiner Selbsterziehung arbeitet. In dem Sinne, dass er immer aufs Neue versuchen sollte, sein Vorstellungs- und Begriffsleben zu verwandeln, sein Gefühlsleben weiter zu entwickeln und zuletzt willentlich seine Gewohnheiten zu verändern. Schüler, die an ihrem Lehrer solche durch Selbsterziehung hervorgerufenen Veränderungsprozesse bemerken, werden zu diesem in eine ganz andere Beziehung treten als zu einem Lehrer, der innerlich längst erstarrt ist. Aber auch der Lehrer wird dadurch in ein ganz anderes Verhältnis zu den Unterrichtsinhalten treten, die er ja doch auch vermitteln muss. Er wird immer mehr bemerken, dass die verschiedenen Lehrinhalte eine ganz unterschiedliche Wirkung auf die Seele der Schüler haben. Er beginnt, die Gestaltungskräfte, die mit den Lehrinhalten verbunden sind, zu erleben und kann diese nun in der Pädagogik künstlerisch einsetzen. Der Schüler will ja in seinem inneren Wesen eine Entwicklung durchlaufen, die ihn befähigt die irdischen Verhältnisse zu ergreifen

et à les maîtriser. Pour cela il doit développer des forces qui dominent au pôle formel. L'enseignant a la tâche de l'accompagner lors de ce développement de manière telle que son âme ne s'enfonce pas trop fortement dans les forces de solidification de sa corporéité, de sorte que cela risque alors de provoquer une immobilité de l'âme, au moyen de laquelle cela rendrait énormément difficile à celui-ci de prendre en main lui-même sa propre éducation en harmonie avec la croissance qu'il traverse. Pour réaliser ceci, il doit apprendre pourtant à ressentir comment le savoir agit sur l'âme d'un élève.

und zu bewältigen. Dazu muss er die Kräfte entwickeln, die am Formpol dominieren. Der Lehrer hat die Aufgabe, ihn bei dieser Entwicklung so zu begleiten, dass seine Seele dabei nicht so stark in den verfestigenden Kräften seiner Leiblichkeit versinkt, dass eine Unbeweglichkeit der Seele bewirkt wird, durch die es diesem enorm erschwert würde, die eigene Erziehung mit dem Erwachsenwerden selbst in die Hand zu nehmen. Um dieses zu leisten, muss er jedoch empfinden lernen, wie das Wissen auf die Seele seines Schülers wirkt.



La relation enseignant-écolier



Die Lehrer-Schüler-Beziehung

Prozess Pol -Pôle des processus
Geist – Esprit
Veränderung/Aufbau - Transformation/Édification
Lehrer – Enseignant
Seele - Âme
Schüler - Ecolier
Beharrung/Abbau - Persévérance/Déconstruction
irdische Verhältnisse – Conditions terrestres
Leib – Corps
Form Pol – Pôle de forme

Mais l'enseignant, dans son institution scolaire, ne se tient pas seulement dans une relation avec ses élèves, mais encore aussi avec d'autres collaborateurs, en particulier ses collègues enseignants. Ensemble, ils doivent maîtriser des exigences extérieures qui assaillent son institution scolaire. Cela ne va pas sans que

Der Lehrer steht aber in seiner Schuleinrichtung nicht nur in einer Beziehung zu seinen Schülern, sondern auch zu seinen anderen Mitarbeitern, insbesondere seinen Lehrerkollegen. Mit diesen zusammen muss er all das bewältigen, was auch an äußeren Anforderungen auf seine Schuleinrichtung

soient édifiées une organisation et une administration scolaires efficientes. L'administration scolaire est pour ainsi dire la corporéité de l'organisme scolaire. Mais de ce côté commencent toujours aussi à agir les énergies du pôle formel, qui veulent assujettir l'élément d'âme aux lois extérieures. Il faut un talent d'organisation bien développé pour venir à bout de ces exigences. Bien entendu l'esprit organisateur a une propriété qui doit très rapidement mener aux conflits dans la vie en commun. Pour le préciser, il peut seulement organiser à partir d'un centre. Cela mène à ce qu'à ce pôle, pour les divers domaines de tâches, des petits centres d'administration prennent naissance qui font qu'en définitive ce pôle doit être coordonné par une administration centrale de l'ensemble. Une telle organisation mène cependant tôt ou tard à la discordance et à l'insatisfaction. Elle provoque avant tout le fait que l'initiative individuelle en est paralysée.

Le principe de la consultation

Frédéric Laloux décrit, dans son ouvrage très remarqué « *Réinventer des organisations* », des entreprises qui ne sont organisées ni hiérarchiquement ni démocratiquement. Ces deux principes conduisent à ce que ce qui pourrait affluer dans l'entreprise en vertu d'initiative, par l'entremise du collaborateur individuel, en est éliminé. Les entreprises décrites reposent au lieu de cela totalement sur la décision individuelle du collaborateur individuel. Sauf que cette résolution ne doit pas tomber arbitrairement, mais se faire au travers d'une procédure clairement réglementée qui inclut aussi la communauté. Celui qui veut prendre une décision qui aura des répercussions sur la totalité de ceux qui travaillent ensemble, doit auparavant

einstürmt. Das geht nicht, ohne dass eine effiziente Organisation, eine effiziente Schulverwaltung aufgebaut wird. Die Schulverwaltung ist gewissermaßen die Leiblichkeit des Schulorganismus. Aber von dieser Seite beginnen immer auch die Kräfte des Formpols zu wirken, die das Seelische den äußeren Gesetzen unterwerfen wollen. Es bedarf eines gut entwickelten Organisationstalents, um diese Anforderungen zu bewältigen. Allerdings hat der organisierende Geist eine Eigenschaft, die im Zusammenleben sehr schnell zu Konflikten führen muss. Er kann nämlich nur von einem Zentrum her organisieren. Das führt dazu, dass an diesem Pol für die verschiedenen Aufgabengebiete kleine Zentralverwaltungen entstehen, die zu guter Letzt durch eine Gesamtzentralverwaltung koordiniert werden soll. Eine solche Organisation führt über kurz oder lang zu Missstimmung und Unzufriedenheit. Vor allem bewirkt sie, dass die individuelle Initiative abgelähmt wird.

Das Beratungsprinzip

Frederic Laloux beschreibt in seinem vielbeachteten Buch ›Reinventing Organizations‹ Unternehmen, die weder hierarchisch noch demokratisch organisiert sind. Beide Prinzipien führen dazu, dass das, was durch den einzelnen Mitarbeiter an Initiativkraft in das Unternehmen einfließen könnte, ausgeschaltet wird. Die beschriebenen Unternehmen setzen stattdessen ganz auf die individuelle Entscheidung des einzelnen Mitarbeiters. Nur darf diese Entscheidung nicht willkürlich gefällt werden, sondern ist an klar geregelte Verfahren gebunden, durch die die Gemeinschaft mit einbezogen wird. Derjenige, der eine Entscheidung treffen will, die Auswirkungen auf die Gesamtheit der Zusammenarbeitenden hat, muss zuvor einen

suivre un processus de consultation. De ce fait, les autres sont ainsi, non seulement mis au courant du projet, mais ils peuvent aussi apporter leurs réflexions au sujet de la résolution de cette question. Le collaborateur qui prend la décision n'est néanmoins pas obligé de suivre ce qui résulte de la communauté en tant qu'appréciation. Il peut pour ainsi dire aussi décider à l'encontre du conseil émanant de la consultation dont il s'est familiarisé d'avance en approfondissant la question. Laloux montre à l'appui des entreprises décrites par lui que ce « principe de consultation » fonctionne extrêmement bien.[8]

Longtemps avant Laloux, Karl-Martin Dietz et Thomas Kracht avaient décrit cette procédure dans leur ouvrage « *Direction dialogique* ».[9] Cette impulsion repose sur la philosophie de la liberté de Rudolf Steiner. Et de fait : si l'on explore quelles procédures d'organisation Rudolf Steiner suggère au premier collège des professeurs, alors on met précisément le nez sur des formes telles qu'arrêtent Dietz et Kracht. Rudolf Steiner voyait très clairement que des tâches, qui doivent être réglées pour la communauté ne sont ensuite réalisées de manière sensée et en conscience de responsabilité, que lorsqu'elles reposent totalement sur la vertu de résolution individuelle de celui qui s'est chargé de cette tâche. Bien entendu, les domaines de tâches importants doivent être attribués tout d'abord au moyen d'une procédure de délégation d'une personnalité. Rudolf Steiner comparait cette façon de faire d'une manière caractéristique, non pas avec la démocratie attique (environ à partir de 510 av. J.-C.), mais avec la procédure qui s'était quelque peu simultanément développée dans la République romaine (de 509 av. J.-C.). Après la suppression de la monarchie, des fonctions sociétales importantes étaient confiées

Beratungsprozess durchlaufen. Die anderen werden dadurch nicht nur von dem Vorhaben in Kenntnis gesetzt, sie können auch ihre Überlegungen zur Lösung dieser Frage mit einbringen. Der Mitarbeiter, der die Entscheidung trifft, ist jedoch nicht an das gebunden, was aus der Gemeinschaft sich als Einschätzung ergibt. Er darf gewissermaßen auch gegen den Rat entscheiden, wenn er sich zuvor mit diesem gründlich vertraut gemacht hat. Laloux zeigt anhand der von ihm beschriebenen Unternehmen, dass dieses »Beratungsprinzip« ausgesprochen gut funktioniert.[8]

Längst vor Laloux haben Karl Martin Dietz und Thomas Kracht dieses Verfahren in ihrem Buch ›*Dialogische Führung*‹ beschrieben.[9] Dieser Ansatz beruht auf der Freiheitsphilosophie Rudolf Steiners. Und in der Tat: Untersucht man, welche Organisationsprozesse Rudolf Steiner beim ersten Lehrerkollegium anregte, so stößt man genau auf solche Formen, auf die Dietz und Kracht abstellen. Rudolf Steiner sah sehr klar, dass Aufgaben, die für die Gemeinschaft erledigt werden müssen, nur dann sinnvoll und verantwortungsbewusst durchgeführt werden, wenn sie ganz auf der individuellen Entscheidungskraft desjenigen beruhen, der diese Aufgabe übernommen hat. Allerdings müssen die wichtigen Aufgabenbereiche zunächst durch ein Delegationsverfahren einer Persönlichkeit zugesprochen werden. Rudolf Steiner verglich dieses Verfahren bezeichnenderweise nicht mit der attischen Demokratie (etwa ab 510 v. Chr.), sondern mit dem Verfahren, das sich etwa zeitgleich in der römischen Republik (von 509 v. Chr. an) entwickelt hatte. Nach der Abschaffung der Monarchie wurden wichtige gesellschaftliche Ämter auf Zeit – in der Regel ein Jahr – an dafür befähigte Persönlichkeiten übertragen. Diese hatten

— en règle générale pendant un an — à des personnalités aptes à s'en acquitter. Celles-ci avaient à venir à bout de leurs tâches dans l'esprit d'une « res publica » (littéralement la chose publique) sous leur propre responsabilité. La république romaine passait pour une forme étatique aristocratique avec des éléments démocratiques. Elle correspond au plus tôt à la forme qu'Aristote a caractérisée dans son *Éthique à Nicomaque* comme la « timocratie » et dans sa *Politique,* comme « Politie »[10]. C'est un contre-modèle à la démocratie, orienté sur l'utilité publique. D'après Aristote, cette dernière se base sur l'intérêt personnel et ne peut donc pas mener pour cette raison à une vie commune réussie.[11]

8 Frédéric Laloux : « Réinventer les organisations », Munich, 2015, p. 99-100.

9 Karl-Martin Dietz et Thomas Kracht : « Le leadership dialogique », Francfort, 2002, p. 15-16.

10 Littéralement, la timocratie signifie « le pouvoir des honorables ». Dans la mesure où l'honneur d'un citoyen – et donc sa capacité à exercer une influence politique – est déterminé uniquement par sa richesse, la timocratie correspond au pouvoir des propriétaires. Platon la décrit dans la « République » (545a-550c) comme l'une des quatre formes de déclin de l'aristocratie. Aristote, quant à lui, définit l'honneur comme une vertu qui s'acquiert par l'instruction personnelle. En timocratie, donc, ceux qui se sont qualifiés d'une manière ou d'une autre pour une fonction publique sont censés gouverner. Cela correspond toutefois à l'approche originelle de la République romaine, selon laquelle seuls ceux qui avaient fait leurs preuves dans des fonctions subalternes pouvaient accéder aux hautes fonctions. Voir Aristote : « Éthique à Nicomaque », Livre VIII, Chapitre 11.

11 Voir également mon analyse dans cette série, dans : die Drei 6/2012, « Le travail forcé moderne et le christianisme : l'émancipation du travail et du droit », p. 31 et suivantes.

Le « séminaire durable »

Au contraire de Laloux, Rudolf Steiner va beaucoup plus loin encore. Car le seul fait que celui qui est délégué pour une tâche, puisse décider en pleine respon-

ihre Aufgaben im Sinne der ›res publica‹ (wörtlich: öffentliche Sache) eigenverantwortlich zu erledigen. Die römische Republik gilt als eine aristokratische Staatsform mit demokratischen Elementen. Sie entspricht am ehesten der Form, die Aristoteles in der ›*Nikomachischen Ethik*‹ als »Timokratie«[10] und in seiner ›*Politik*‹ als »Politie« bezeichnet hat. Es ist ein auf Gemeinnutz ausgerichtetes Gegenmodell zur Demokratie. Letztere basiert nach Aristoteles auf dem Eigennutz und kann deshalb nicht zu einem glückenden Zusammenleben führen.[11]

8 Frederic Laloux: ›Reninventing Organisations‹, München 2015 S. 99 f.

9 Karl-Martin Dietz, Thomas Kracht: Dialogische Führung, Frankfurt 2002, S. 15 ff.

10 Wörtlich übersetzt bedeutet Timokratie die ›Herrschaft der Ehrenhaften‹. Insofern die Ehre eines Staatsbürgers – und damit die Möglichkeit seiner politischen Einflussnahme – lediglich durch sein Vermögen bestimmt wird, entspricht die Timokratie der Herrschaft der Besitzenden. Platon beschreibt sie in der ›Politeia‹ (545a–550c) als eine der vier Verfallsformen der Aristokratie. Aristoteles hingegen bestimmt die Ehre als eine Tugend, die durch Selbsterziehung erworben werden kann. In der Timokratie sollen somit diejenigen herrschen, die sich für eine öffentliche Aufgabe in irgendeiner Weise qualifiziert haben. Das entspricht aber dem ursprünglichen Ansatz der römischen Republik, in der die hohen Ämter nur diejenigen übernehmen konnten, die sich zuvor in niederen Ämtern bewährt hatten. Siehe Aristoteles: ›Nikomachische Ethik‹, Achtes Buch, Kapitel

11 vgl. hierzu auch meine Ausführung innerhalb dieser Serie in: die Drei 6/2012, ›Moderne Sklavenarbeit und Christentum – Die Emanzipation von Arbeit und Recht‹, S. 31 ff.

Das »fortdauernde Seminar«

Im Gegensatz zu Laloux geht Rudolf Steiner jedoch noch viel weiter. Denn allein die Tatsache, dass der für eine Aufgabe De-

sabilité propre après avoir passé par une procédure de consultation ne mène pas encore à ce que l'unilatéralité de l'esprit organisateur soit surmontée par cela. Une autre force/vertu doit encore devenir active quand cet esprit organisateur devra être relié correctement dans un contexte d'ensemble. L'esprit organisateur, selon son essence propre, peut seulement s'efforcer/aspirer à un bien pour l'amour d'autrui. Il devrait avec cela être un bien à trouver auquel les êtres humains qui travaillent ensemble puissent aspirer pour l'amour d'eux-mêmes. Ce bien, Rudolf Steiner l'offre aux enseignants de l'école Waldorf directement à l'endroit le plus central : c'est « l'anthropologie générale » qu'il développa pour la communauté scolaire comme fondement pour un nouvel art d'éduquer. Rudolf Steiner partait du fait que les enseignants élaborent constamment ensemble cette anthropologie. L'endroit où ce travail commun devrait avoir lieu, c'était pour lui la conférence des enseignants. Celle-ci devrait être une « école supérieure constamment vivante », ou selon le cas, un « séminaire durable »[12]. Pendant le cours en classes, les enseignants Waldorf avaient la tâche, sur la base de cette anthropologie, de lutter pour en arriver aux intuitions correctes dans la mise en forme de leur enseignement. Dans les conférences des enseignants, les expériences qui ont été gagnées à cette occasion devaient être réunies. Il ne s'agit pas de faire une étude de texte d'un quart d'heure, pour passer ensuite aux affaires du jour, mais bien plutôt que les enseignants développent un intérêt authentique les uns pour les autres : comment vivent les idées d'anthropologie générale chez mes collègues ? Que m'arrive-t-il de la périphérie, c'est-à-dire de la classe, de l'environnement scolaire et autre ? Qu'y a-t-il de neuf en soi ? C'est précisément au

legierte nach dem Durchlaufen eines Beratungsverfahrens ganz eigenverantwortlich entscheiden kann, führt noch nicht dazu, dass dadurch die Einseitigkeit des organisierenden Geistes überwunden wird. Es muss noch eine andere Kraft wirksam werden, wenn dieser organisierende Geist richtig in einen Gesamtzusammenhang eingebunden werden soll. Der organisierende Geist kann seinem Wesen nach nur ein Gut um eines anderen willen anstreben. Es müsste somit ein Gut zu finden sein, welches die zusammenarbeitenden Menschen um seiner selbst willen anstreben können. Dieses Gut bietet Rudolf Steiner den Lehrern der Waldorfschule unmittelbar an zentralster Stelle an: Es ist die ›Allgemeine Menschenkunde‹ die er als Grundlage für eine neue Erziehungskunst für diese Schulgemeinschaft entwickelte. Rudolf Steiner ging davon aus, dass die Lehrer diese Menschenkunde fortwährend gemeinsam bearbeiten. Der Ort, wo diese gemeinsame Arbeit stattfinden sollte, war für ihn die Lehrerkonferenz. Diese sollte eine »fortlaufende lebendige Hochschule« bzw. ein »fortdauerndes Seminar« sein.[12] Während des Unterrichtes in den Klassen hatten die Waldorflehrer mit der Aufgabe, auf der Grundlage dieser Menschenkunde zu den richtigen Intuitionen für die Gestaltung ihres Unterrichtes zu kommen, zu ringen. In den Lehrerkonferenzen sollten die Erfahrungen, die dabei gewonnen wurden, zusammengetragen werden. Nicht darum ging es, eine Viertelstunde Textarbeit zu machen, um danach zum Alltagsgeschäft überzugehen, sondern darum, dass die Lehrer ein echtes Interesse füreinander entwickeln: Wie leben die Gedanken der Menschenkunde in meinem Kollegen? Was kommt ihm aus dem Umkreis, d.h. aus der Klasse, aus dem schulischen Umfeld usw. entgegen? Was findet er dabei

moyen de cet intérêt porté aux autres êtres humains, qui luttent ici en tant que collègues avec des problèmes semblables, devant lesquels on est soi-même placé, qu'est engendrée une vertu/force d'union solidaire énormément puissante qui agit aussi bien transformatrice sur les concepts propres, peut-être encore trop rigidifiés, ainsi que sur toute la vie de l'âme. Évidemment Rudolf Steiner partait aussi de ce que les enseignants élaborassent aussi conceptuellement l'anthropologie d'une manière totalement individuelle. Car la compréhension de ces concepts-images pour l'amour d'eux-mêmes est le premier pas vers une pratique authentique et en même temps aussi la base pour un tel travail en commun. Pourtant le travail en commun dans la conférence crée la possibilité qu'à partir d'une image abstraite, qui est tout d'abord engendrée dans l'âme par le travail idéel, une image toujours plus concrète et vivante peut en prendre naissance [13]; mais en même temps — et c'est décisif pour le problème de la formation de communauté — les entités des Hiérarchies commencent à s'intéresser à ce travail, que produisent les êtres humains. Ces bons esprits sont ainsi, au plus vrai sens du terme, « interpellés ». Ceux-ci confèrent les vertus/les forces par lesquelles la vie de la communauté peut réussir.

Neues für sich? Gerade durch dieses Interesse am anderen Menschen, der hier als Kollege mit ähnlichen Problemen ringt, vor die man selbst gestellt ist, wird eine ungeheuer starke menschenverbindende Kraft erzeugt, die sowohl verwandelnd auf die eigenen, vielleicht noch etwas verfestigten Begriffe wirkt, als auch auf das gesamte Seelenleben. Selbstverständlich ging Rudolf Steiner auch davon aus, dass die Lehrer an der Menschenkunde auch ganz individuell begrifflich arbeiten. Denn das Verstehen dieser Bild-Begriffe um ihrer selbst willen ist der erste Schritt in eine echte Praxis und zugleich auch die Grundlage für eine solche gemeinsame Arbeit. Doch die gemeinsame Arbeit in der Konferenz schafft die Möglichkeit, dass aus dem abstrakten Bild, welches durch die gedankliche Arbeit zunächst in der Seele erzeugt wird, ein immer konkreteres, lebendiges Bild entstehen kann;[13] zugleich aber – und das ist für die Frage der Gemeinschaftsbildung das Entscheidende – beginnen sich die Wesenheiten der Hierarchien für diese Art Arbeit, die die Menschen leisten, zu interessieren. Die guten Geister werden im wahrsten Sinne des Wortes herbeigerufen. Diese schenken die Kräfte, durch die das Leben in der Gemeinschaft glücken kann.





Prozess Pol -Pôle des processus
Geist – Esprit
Veränderung/Aufbau – Transformation/Édification
Pädagogische Konferenz – Conférence pédagogique
= Herzorgan - = organe de cœur
Lehrer Conferenz – Conférence des enseignants
Beratung – Conseil
Schuhlführunsconferenz – Conférence de direction d'école
Beharrung/Abbau - Persévérance/Déconstruction
irdische Verhältnisse – Conditions terrestres
Delegation – Délégation
Schulverwaltung – Administration d'école
Leib - Corps
Form Pol – Pôle de forme

C'est pourquoi Rudolf Steiner considérait la conférence des professeurs comme « l'organe central, duquel peut émaner tout le sang de la pratique d'enseignement. » Cet organe cœur doit veiller à ce que l'enseignant se tienne « dans la fraîcheur et la vivacité de son art ». Une conférence de professeurs d'école Waldorf, qui laisse derrière lui des enseignants fatigués et abattus, montre seulement que ce processus n'a pas réussi. Cela a pourtant des conséquences : le processus de délégation par exemple, ne collera pas, car aucune confiance ne peut être développée entre les collègues, en même temps aussi les exigences qui semblent arriver à l'organisme scolaire de l'extérieur, sont de plus en plus difficiles à maîtriser. Ce sont précisément dans les institutions de la vie libre de l'esprit qu'il se révélera toujours plus que la maîtrise des tâches d'administration est rattachée à ce qu'au pôle opposé, une activité compensatrice des êtres humains œuvrant ensemble peut être produite. Si celle-ci est négligée ou bien s'effondre complètement, alors les forces qui viennent du pôle formel, deviennent de plus en plus puissantes. La vie d'âme s'en trouve pour ainsi dire subjuguée par les processus corporels.

Deshalb betrachte Rudolf Steiner die Lehrerkonferenz als das »Zentralorgan, von dem das ganze Blut der Unterrichtspraxis ausgehen kann«. Dieses Herzorgan soll dafür sorgen, dass sich der Lehrer dadurch »frisch und lebendig« hält. Eine Lehrerkonferenz der Waldorfschule, die müde und abgeschlagene Lehrer hinterlässt, zeigt nur, dass dieser Prozess nicht geglückt ist. Das hat jedoch Folgen: Der Prozess der Delegation wird z.B. nicht klappen, weil kein Vertrauen in die Kollegen entwickelt werden kann, zugleich scheinen auch die Anforderungen, die von außen auf den Schulorganismus zukommen, immer schwerer zu bewältigen. Gerade bei Einrichtungen des freien Geisteslebens wird sich immer mehr zeigen, dass die Bewältigung der Verwaltungsaufgaben daran geknüpft ist, dass am Gegenpol, am Prozesspol eine ausgleichende Tätigkeit der zusammenarbeitenden Menschen geleistet werden kann. Wird diese vernachlässigt oder fällt diese ganz weg, dann müssen die Kräfte, die vom Formpol kommen, immer mächtiger werden. Das seelische Leben wird gewissermaßen von den leiblichen Prozessen überwältigt.
Die Lehrerkonferenz differenziert sich nach der Seite des Formpols naturge-

La conférence des professeurs se différencie d'après le côté du pôle formel conformément à la nature en l'organe, dans lequel les tâches de direction de l'école seront délibérées. L'exécution de ces tâches doit être individuellement menée par les personnalités individuelles. Vers ce côté, avec cela, une différenciation toujours plus grande sera nécessaire. Qu'une cohésion prenne pourtant naissance dans la communauté, cela tient donc ainsi au fait qu'au pôle du processus, dans la conférence pédagogique, un travail sera produit qui s'ouvre en direction de l'esprit. Une vie spirituellement libre, au sens véritable du terme, ne peut prendre naissance que si ce processus d'ouverture réussit.

12 Cf. Rudolf Steiner : « La vie de l'esprit présente et l'éducation » (GA 307), Dornach 1986, Ilkley, 17 août 1923, p. 241

13 Par ce processus, les pensées ne sont plus vécues dans la tête comme des formes figées, mais dans le cœur comme des forces, les «coeurs commensent à avoir des pensées ». Voir : Rudolf Steiner : «Lignes directrices anthroposophiques » (GA 26), Dornach 1998, p. 62.

Le pôle processus dans l'essence de la fondation.

L'élément caractéristique des institutions de la vie de l'esprit c'est tout de suite le fait que ce qui importe ce sont les relations concrètes des êtres humains entre eux. Si celles-ci sont cultivées consciemment, alors un bon esprit peut aussi vivre dans ces institutions. Cela ne vaut pas seulement pour les institutions de l'éducation et de la formation, mais encore aussi pour les institutions de la vie de l'esprit à demi-libre, par exemple, les entreprises productrices de marchandises. C'est à l'exemple de l'école Waldorf que ce laisse purement et simplement au mieux voir l'éthique d'agissement eudémonique de Rudolf Steiner. Dans les autres institu-

mäß zu dem Organ, in dem die Schulführungsaufgaben beraten werden. Die Ausführung dieser Aufgaben muss individuell durch die einzelnen Persönlichkeiten geleistet werden. Nach dieser Seite wird somit eine immer größere Ausdifferenzierung notwendig werden. Dass dennoch ein Zusammenhalt in der Gemeinschaft entsteht, hängt somit damit zusammen, dass am Prozesspol in der Pädagogischen Konferenz eine Arbeit geleistet wird, die sich nach dem Geist hin öffnet. Ein im wirklichen Sinne ›freies Geistesleben‹ kann nur entstehen, wenn dieser Öffnungsprozess gelingt.

12 vgl. Rudolf Steiner: ›Gegenwärtiges Geistesleben und Erziehung‹ (GA307), Dornach 1986, Ilkley, 17. August 1923, S. 241

13 Die Gedanken werden durch diesen Prozess nicht mehr im Kopf als feste Formen, sondern im Herzen als wirksame Kräfte erlebt, die »Herzen beginnen, Gedanken zu haben«. Siehe hierzu: Rudolf Steiner: ›Anthroposophische Leitsätze‹ (GA 26), Dornach 1998, S. 62.

Der Prozesspol beim Stiftungswesen

Das Charakteristische der Einrichtungen des Geisteslebens ist es gerade, dass es ganz auf die konkreten Beziehungen der Menschen untereinander ankommt. Werden diese Beziehungen bewusst gepflegt, kann auch ein guter Geist in ihnen leben. Es gilt das nicht nur für Bildungseinrichtungen, sondern auch für die Einrichtungen des halbfreien Geisteslebens wie z.B. warenproduzierende Unternehmen. Am Beispiel der Waldorfschule lässt sich lediglich die eudämonistische Handlungsethik Rudolf Steiners am deutlichsten aufzeigen. Bei anderen Einrichtungen muss man sich fragen, durch was die Lehrerkonferenz als Herzorgan ersetzt werden

tions, on doit s'interroger pour savoir par quoi peut être remplacé la conférence des professeurs, en tant qu'organe cœur. Du côté du pôle formel, ceci n'est pas particulièrement important : la conférence de direction de l'école serait remplacée alors par une conférence de dirigeant l'affaire. Néanmoins, ce qui pourrait remplacer la conférence pédagogique n'est pas si facile à découvrir. Ce doit en tout cas être un lieu auquel les êtres humains, qui veulent œuvrer ensemble, sont déjà prêts à aspirer à un bien pour lui-même.

Au début de cet article, les fondations ont été décrites comme institution de la vie de l'esprit dans lesquelles aujourd'hui, en général, le pôle formel domine si fortement que l'objectif véritable de la fondation ne peut plus du tout être atteint. Tout de suite pour un financement non-étatique du système de formation, mais aussi pour de nombreuses autres initiatives nécessaires de la vie de l'esprit, serait d'une grande importance qu'un système de formation de ce type puisse prendre naissance et réussir. La fonction de l'économie de peuple de la fondation c'est de diriger l'argent de don provenant d'êtres humains — lesquels, pour une raison quelconque, sont parvenus à disposer de plus de fortune qu'ils ont eux-mêmes besoin —sur d'autres êtres humains qui peuvent le mettre à profit d'une manière spirituellement sensée. La construction juridique prépondérante aujourd'hui, par laquelle des fondations seront mises en place éternellement, et qui requiert que les fonds seront tout d'abord déposés de manière rentable, est tout aussi problématique, à partir de la perspective d'économie de peuple, qu'elle n'est pas pratique à partir de la perspective de la vie de l'esprit. Il est problématique que le capital qui est superflu dans le processus d'économie politique, doive pourtant être déposkann. Nach der Seite des Formpols ist das nicht besonders schwierig: Die Schulführungskonferenz würde da durch eine geschäftsführende Konferenz ersetzt. Doch was die Pädagogische Konferenz ersetzen könnte, ist nicht so einfach herauszufinden. Es muss jedenfalls ein Ort sein, an dem die Menschen, die zusammenarbeiten wollen, bereit dafür sind, ein Gut um seiner selbst willen anzustreben.

Eingangs wurden die Stiftungen als Einrichtungen des Geisteslebens beschrieben, bei denen heute in der Regel der Formpol so stark dominiert, dass das eigentliche Stiftungsziel gar nicht mehr erreicht werden kann. Gerade für eine nicht-staatliche Finanzierung des Bildungswesens, aber auch für die vielen anderen notwendigen Initiativen des Geisteslebens wäre es von großer Bedeutung, dass ein gelingendes Stiftungswesen entstehen kann. Die volkswirtschaftliche Funktion der Stiftung ist Schenkungsgeld von den Menschen, die aus irgendeinem Grund zu mehr Vermögen gelangt sind, als sie für sich selbst benötigen, zu den Menschen zu lenken, die es geistig sinnvoll verwerten können. Die heute überwiegend vorherrschende rechtliche Konstruktion, durch die Stiftungen auf ewig angelegt werden und die erfordert, dass das gestiftete Vermögen zunächst ertragreich angelegt wird, ist sowohl aus Sicht ihrer volkswirtschaftlichen Funktion problematisch als auch aus der Perspektive des Geisteslebens unpraktisch. Problematisch ist, wenn Kapital, das im volkswirtschaftlichen Prozess überschüssig ist, dennoch ertragreich angelegt werden muss. Denn das führt letztendlich nur dazu, dass immer mehr Kapital in »Grund und Boden gestaut« wird. Unpraktisch ist, dass ein abstrakt vorgegebenes Stiftungs-ziel nun auf ewig ver-

sé sous forme d'un fond qui rapporte. Car cela ne fait finalement qu'accumuler toujours plus de capital dans les biens-fonds *(ndt FG: le foncier, l'immobilier).* Ce qui n'est pas pratique, c'est un objectif de fondation abstraitement prescrit d'avance, qui doit maintenant être poursuivi éternellement. Par contre, ce qui serait pratique est qu'entre le donateur et celui qui devrait recevoir le don, une relation concrète puisse être construite. Car de la perspective de la vie de l'esprit, une telle relation est justement le terrain qui rend possible que de bons esprits puissent absolument devenir agissants. Si l'on institue comme fondations de consommation, alors celles-ci s'éteindraient, lorsque la fortune est utilisée, ce serait alors que s'y rattachent sans cesse d'autres contributeurs qui voient dans l'objectif de la fondation encore quelque chose de justifié. Les administrateurs de fondation auraient alors comme tâche centrale, au pôle processus, d'une part, de construire et de cultiver une relation aux contributeurs et de fournir d'autre part, un tel travail créateur de relations avec ceux qui recherchent la donation pour une initiative.

Celui qui dispose d'une grosse fortune et veut en permettre des donations sensées, remarquera bien vite que ceci est décidément difficile. Car de nombreux êtres humains et de nombreuses initiatives sont bien entendu en quête de donations. Or toutes ces initiatives ne sont pas toujours capables d'avenir. Souvent ce qui est éculé se revêt d'habits nouveaux et très fréquemment l'argent de don est dévalorisé, sans qu'il en ressorte quelque chose de réellement valable. Mais on voit facilement en même temps où se développe réellement quelque chose de neuf. Car là où l'esprit agit tout d'abord à l'état de germe dans le terrestre, peu seulement sont en mesure de le déceler. Cela nécessite la formation

folgt werden muss. Praktisch hingegen wäre, wenn zwischen dem Stifter und dem, der Schenkung erhalten soll, eine konkrete Beziehung hergestellt werden könnte. Denn aus der Perspektive des Geisteslebens ist eine solche Beziehung der Boden, der ermöglicht, dass gute Geister überhaupt erst wirksam werden können. Richtete man Stiftungen als Verbrauchsstiftungen ein, dann würden diese erlöschen, wenn das Vermögen aufgebraucht ist, es sei denn, es schließen sich immer wieder Beistifter an, die in dem Stiftungszweck weiterhin etwas Berechtigtes sehen. Die Stiftungsverwalter hätten dann als zentrale Aufgabe am Prozesspol auf der einen Seite eine Beziehung zu den Beistiftern aufzubauen und zu pflegen, auf der anderen Seite eine solche Beziehungsarbeit mit denjenigen zu leisten, die Schenkung für eine Initiative suchen.

Wer über ein großes Vermögen verfügt und daraus sinnvolle Schenkungen ermöglichen will, wird schnell bemerken, dass dies ausgesprochen schwierig ist. Denn Schenkungen suchen selbstverständlich viele Menschen und viele Initiativen. Nicht immer sind diese Initiativen zukunftsfähig. Oft maskiert sich Altes in neuen Gewändern und sehr häufig wird Schenkungsgeld entwertet, ohne dass dabei etwas wirklich Wertvolles herauskommt. Zugleich aber wird leicht übersehen, wo sich wirklich etwas Neues entwickelt. Denn da, wo das Geistige erst in einem Keimzustand im Irdischen wirkt, können es nur wenige erkennen. Es bedarf der Ausbildung eines sozialen Herzorgans, damit diese Keime nicht zertrampelt werden, bevor sie überhaupt für eine größere Zahl von Menschen sichtbar geworden sind.

d'un organe-cœur social afin que ces germes ne soient pas foulés au pied avant qu'ils ne seront devenus visibles par un plus grand nombre d'êtres humains *[« On ne voit bien les choses qu'avec le cœur », dit le petit prince de Saint-Exupéry, ndtDK].* Si ceux-là, dont la tâche est de diriger une fondation,ne se comprendraient pas purement et simplement comme simples administrateurs d'une fortune utilisée à un objectif fixé une fois pour toutes, mais comme médiateurs entre ceux qui veulent donner et ceux qui recherchent le don, alors un tel processus de formation d'organe pourrait être mis en route. La fonction de médiateur de l'argent de don ne consisterait alors plus à décider, selon des critères formels, sur des demandes de subvention, mais au contraire elle devrait s'exercer sur la manière dont des relations pourront être instaurées avec des humains, afin que dans celles-ci puisse agir quelque chose de spirituel. Si la relation établie envers un contributeur potentiel, est recherchée, par exemple, seulement parce qu'en tant qu'administrateur d'une fondation de consommation, il faut garantir l'afflux de fonds, alors la formation d'un tel organe ne peut absolument pas réussir. Le travail relationnel doit être mené d'une manière pour ainsi dire désintéressée de sorte qu'il ne coure pas le danger de devenir une « affaire ». Si celui qui veut donner se trouve dans une relation à celui qui a besoin d'un don, sans avoir besoin d'un travail de médiation supplémentaire ou a besoin d'un déroulement administratif de fondation, alors le processus est toutefois réussi. Car la médiation ne devrait être inspirée que par l'amour d'elle-même et pas par l'amour d'autre chose, comme, par ex., le maintien de la fondation et du domaine de tâche qui lui est attaché. Dans la même direction des positionnements de questWürden sich diejenigen, deren Aufgabe es ist, eine Stiftung zu leiten, nicht lediglich als Verwalter eines einmal für einen bestimmten Zweck zugewendeten Vermögens verstehen, sondern als Mittler zwischen denen, die schenken wollen und denen, die Schenkung suchen, dann könnte ein solcher Organbildungsprozess in Gang kommen. Die Funktion des Vermittlers von Schenkungsgeld würde dann nicht sein, nach formalen Kriterien über Förderanträge zu entscheiden, sondern sie müssten sich darin schulen, wie Beziehungen so zu Menschen hergestellt werden können, damit in dieser Beziehung ein Geistiges wirksam werden kann. Wird die Beziehung zu einem potenziellen Beistifter z.B. nur deshalb gesucht, weil man als Verbrauchstiftung auf den Zufluss von weiteren Vermögenswerten angewiesen ist, dann wird die Organbildung nicht gelingen. Die Beziehungsarbeit muss gewissermaßen so selbstlos geleistet werden, dass sie nicht Gefahr läuft zum »Geschäft« zu werden. Findet der Schenkungswillige in eine Beziehung zu einem Schenkungsbedürftigen, ohne dass er der weiteren Vermittlungsarbeit oder verwaltungsmäßigen Abwicklung der Stiftung bedarf, so ist der Prozess ebenfalls geglückt. Denn die Vermittlung sollte um ihrer selbst willen angestrebt werden und nicht um eines anderen Gutes willen, wie z.B. die Erhaltung der Stiftung und des damit verbundenen eigenen Aufgabenbereichs. In gleicher Richtung könnten Fragestellungen nach der Seite der Schenkungssuchenden entwickelt werden. [14]

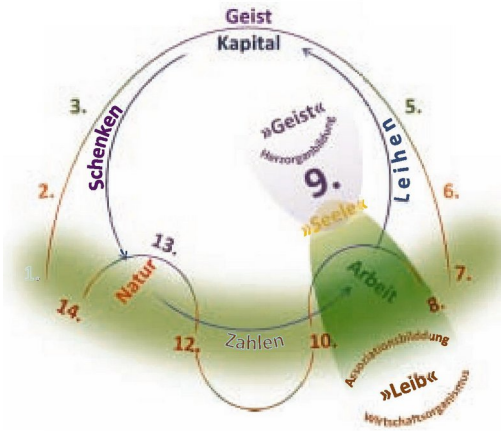
tionnement peuvent être développés vers le côté de ceux qui recherchent des dons.[14]

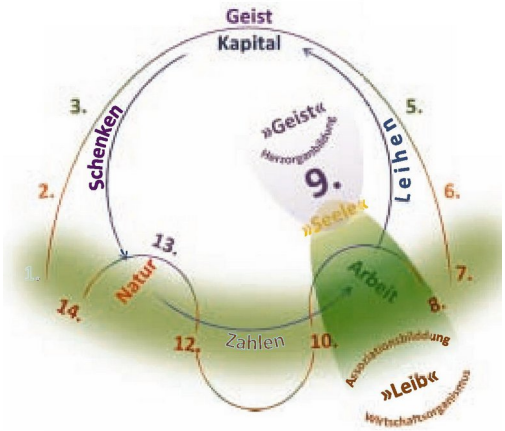
Formation corporelle et spirituelle d'organe

« La Terre entière, pensée comme un organisme économique, c'est l'organisme social.[15] » Rudolf Steiner fit cette déclaration dans la première conférence du CEN. La vie économique qui s'étend tout autour du globe, c'est l'élément corporel, le corps de l'organisme social. C'est une corporéité qui n'a pas encore formé l'organe de perception correspondant. Les « associations » *[rien à voir avec le sens de ce terme en France, en particulier en ce qui concerne celles régies par la loi de juillet 1901 à but non lucratif ou les ASBL belges analogues, ndtDK]*, dont parle sans cesse Rudolf Steiner, ne sont rien d'autre que ces organes de perception de la vie de l'économie. Par celles-ci les événements de la production, de la circulation et de la consommation des marchandises, doivent être rendus conscients.

Geistige und leibliche Organbildung

»Die ganze Erde, als Wirtschaftsorganismus gedacht, ist der soziale Organismus.«[15] Diese Aussage formulierte Rudolf Steiner im ersten Vortrag des Nationalökonomischen Kurses. Das weltumspannende Wirtschaftsleben ist die Leiblichkeit des sozialen Organismus. Es ist eine Leiblichkeit, die noch nicht die entsprechenden Wahrnehmungsorgane gebildet hat. Die)Assoziationen(, von denen Rudolf Steiner immer wieder spricht, sind nichts anderes als Wahrnehmungsorgane des Wirtschaftslebens. Durch diese müssen die Vorgänge der Warenproduktion, der Warenzirkulation und der Warenkonsumtion bewusst gemacht werden.





La position de la 9e conférence à l'intérieur de la composition d'ensemble du cours d'économie

Geist – Esprit
Kapital – Capital
Schenken – Donner
Leihen – Prêter
Herzorganbildung – Formation d'organe de coeur
Seele – Âme
arbeit – Travail
Natur – Nature
Zahlen – Payer
Assoziationsbildung – Formation d'association
Leib – Corps
Wirtschaftsorganismus – Organisme économique

C'est en premier la multiplicité des perspectives qui rend d'abord possible ici un jugement conforme aux faits. Dans la vie de l'esprit, par contre, doivent se former des « organes cœurs » correspondants. Ceux-ci ne s'ouvrent pas pour les processus corporels, mais rendent possibles à une communauté d'êtres humains une orientation spirituelle sans qu'ils devraient toujours plus enfoncer la vie d'âme dans des processus corporels. La neuvième conférence du CEN montre par sa configuration vers cette ouverture nécessaire vers le côté de l'esprit. Elle s'articule en deux parties : dans la première, l'importance des activités libres de l'esprit est dégagée pour la vie économique. La seconde partie traite de l'efficacité du capital commercial, de celui de prêt et de celui d'industrie. Vu au plan strict des contenus, Rudolf Steiner n'utilise donc que des concepts qui se réfèrent à des activités qui seront directement ou indirectement efficaces au plan économique. L'orientation vers le côté de l'esprit, telle qu'elle est ici exposée d'une manière plus large, la remarquera seulement celui qui peut s'abandonner aux aspects de configuration de la totalité du cycle de conférences. La première partie s'achève avec la réponse à la question de ce que sont les « investissements en capital tout à fait les plus productifs » dans le processus d'économie

Die Stellung des 9. Vortrags innerhalb der Gesamtkomposition des Nationalökonomischen Kurses

Erst die Vielzahl der Perspektiven ermöglicht hier ein sachgemäßes Urteil. Im Geistesleben hingegen müssen sich entsprechende)Herzorgane(bilden. Diese öffnen sich nicht für die leiblichen Vorgänge, sondern ermöglichen einer Gemeinschaft von Menschen eine geistige Orientierung, ohne die das Seelenleben immer mehr in die leiblichen Prozesse versinken müsste. Der neunte Vortrag des Nationalökonomischen Kurses deutet durch seine Gestaltung auf diese notwendige Öffnung nach der Seite des Geistes hin. Er gliedert sich in zwei Teile: Im ersten Teil wird die Bedeutung der freien geistigen Tätigkeiten für das Wirtschaftsleben herausgearbeitet. Der zweite Teil handelt von der Wirksamkeit von Handels-, Leih- und Industriekapital. Rein inhaltlich gesehen verwendet Rudolf Steiner somit nur Begriffe, die sich auf Tätigkeiten beziehen, die unmittelbar oder mittelbar wirtschaftlich wirksam werden. Die Orientierung nach der Seite des Geistes, wie sie hier erweitert ausgeführt wurde, wird nur der bemerken, der sich auf die Gestaltungsaspekte des ganzen Vortragszyklus einlassen kann. Der erste Teil endet mit der Beantwortung der Frage, was die »allerproduktivsten Kapitalumlagerungen« im volkswirtschaftlichen Prozess sind: Es sind die Schenkungen, also die Kapitalien, die in »Stiftungen, Stipendien, in sonstige

de peuple : ce sont les donations, donc les capitaux qui entrent dans les « fondations, bourses et autres biens culturels »[16]. Mais il est absolument certain que Rudolf Steiner n'a pas en tête ici de telles fondations, dans lesquelles le pôle formel est devenu dominant comme on l'a décrit et expliqué plus haut dans cet article. Il voit la possibilité, ou selon le cas, il pose l'hypothèse, qu'une vie de l'esprit puisse se développer qui soit efficace à partir du pôle processus. Il contemple un futur qui, lorsqu'il se présentera grâce à des êtres humains, enthousiasmera tant la vie d'âme dans la communauté que les forces qui affluent depuis le pôle forme pourront être domptées. La seconde partie de la 9ème conférence expose au contraire une description des processus pathologiques dans l'organisme social qui doivent nécessairement apparaître, lorsque les êtres humains s'orientent unilatéralement sur l'aspect qui nous est communiqué par les perceptions sensorielles. Sur cette voie, on ne peut pas répondre correctement à la question du comment les processus de capital — car le capital est « l'esprit de la vie de l'économie »[17] — peuvent être configurés d'une manière conforme au fait. Ne pas pouvoir maîtriser la question du capital mène à l'autonomisation des processus financiers que Rudolf Steiner caractérise à la fin de la conférence comme de « l'argent circulant sans sujet ».

Kulturgüter hineingehen«.[16] Doch ganz gewiss meint Rudolf Steiner hier nicht solche Stiftungen, bei denen der Formpol in der oben beschriebenen Weise dominant geworden ist. Er sieht die Möglichkeit, bzw. setzt positiv voraus, dass sich ein Geistesleben entwickeln kann, welches vom Prozesspol aus wirksam wird. Er schaut auf ein Zukünftiges, das, wenn es durch Menschen vergegenwärtigt wird, das seelische Leben in der Gemeinschaft so befeuert, dass die Kräfte bewältigt werden können, die vom Formpol heranströmen. Der zweite Teil des neunten Vortrages stellt im Gegensatz dazu eine Beschreibung von pathologischen Prozessen im sozialen Organismus dar, die eintreten müssen, wenn sich die Menschen nur einseitg nach der Seite hin orientieren, die durch die Sinneswahrnehumgen gegeben ist. Die Frage, wie die Kapitalprozesse – das Kapital ist der »Geist des Wirtschaftslebens«[17] – sachgemäß gestaltet werden können, kann auf diesem Wege nicht beantwortet werden. Das Nicht-Bewältigen-Können der Kapitalfrage führt zur Verselbstständigung der Geldprozesse, die Rudolf Steiner am Ende des Vortrages als »subjektloses Geldzirkulieren« charakterisiert.

14 Nombre des aspects présentés ici ont été inspirés par des conversations avec Markus Jermann et Mara Staudinger de la Fondation Free Community Bank Basel. Dans le cadre de cette fondation, ils explorent de nouvelles approches pour les fondations et les institutions assimilables, selon les principes esquissés ici.

15 NÖK, p. 22

16 NÖK, p. 129

17 Rudolf Steiner : « La question sociale comme question de conscience » (GA 189), Dornach 1980, p. 133 : « Comment, par exemple, la vie spirituelle et ses activités influencent-elles la vie économique ?

14 Viele der hier dargelegten Aspekte sind durch Gespräche mit Markus Jermann und Mara Staudinger von der Stiftung Freie Gemeinschaftsbank Basel angeregt worden. Sie suchen im Rahmen der Stiftung in der hier dargelegten Richtung nach neuen Wegen für Stiftungen und stiftungsähnliche Einrichtungen.

15 NÖK, S. 22

16 NÖK, S. 129

17 Rudolf Steiner: ›Die soziale Frage als Bewußtseinsfrage‹ (GA 189), Dornach 1980, S.133: »Wie ragt zum Beispiel das Geistesleben in das Wirtschaftsleben mit seinem Wirken hinein? Was ist denn im Wirtschafts-

Quel aspect de l'esprit est réellement présent dans la vie économique ? Le savez-vous ? – C'est précisément le capital. Le capital est l'esprit de la vie économique. »

leben vom Geist eigentlich so recht wirtschaftlich vorhanden? Wissen Sie, was das ist? – Das ist nämlich gerade das Kapital. Das Kapital ist der Geist des Wirtschaftslebens.«

Die Drei **7/2016.**

15 - « La chrétienté » ou « Europe » - Sur l'apparition de structures de pouvoir et comment elles peuvent être surmontées. - avril 2017

(Traduction Daniel Kmiecik)

›Die Christenheit‹ oder ›Europa‹ - Über die Entstehung von Machtstrukturen und wie sie überwunden werden können

La vie de l'esprit a une tendance propre à générer des structures de pouvoir. Dans la présente contribution, cette tendance est explorée sur l'arrière-plan du Cours d'économie nationale[1] de Rudolf Steiner.[2] Le dépassement de cette tendance est la tâche d'une vie de l'esprit renouvelée. La manière dont cela est possible, Steiner l'a développée en détail dans les endroits les plus variés. Il se révèle que ceci est une question centrale du christianisme qui attend toujours de trouver une solution tout particulièrement en Europe. Pour cette raison un lien à l'essai poétique et prophétique de Novalis de 1799 sera établi dans le titre.

Das Geistesleben hat eine Eigentendenz zur Erzeugung von Machtstrukturen. Im vorliegenden Beitrag wird diese Tendenz auf dem Hintergrund des neunten Vortrages des ›Nationalökonomischen Kurses‹[1] Rudolf Steiners untersucht.[2] Die Überwindung dieser Eigentendenz ist die Aufgabe eines erneuerten Geisteslebens. Wie dieses möglich ist, hat Rudolf Steiner an verschiedensten Stellen ausgeführt. Es zeigt sich, dass dieses eine Kernfrage des Christentums ist, die insbesondere in Europa einer Lösung harrt. Aus diesem Grunde wird im Titel an Novalis' poetisch-prophetischen Essay von 1799 angeknüpft.

La *BlackRock Inc.*, avec son siège principal à New York, est actuellement le plus grand gestionnaire de fortunes du monde. En 2016, les revenus gérés par lui, se montaient à un total de 5 148 milliards $. Ils avaient augmenté d'environ 506 milliards $ par rapport à 2015.[3] La *Goldman Sachs, Inc.*, partiellement avec son siège principal à New York, a « seulement » géré 1 252 milliards $. À vrai dire, *Goldman Sachs* n'est pas un pur gestionnaire de fortunes, mais son domaine « *Assets under management [biens sous gestion]* » est une partie du domaine de son activité d'affaires. Mesurée à son chiffre d'affaires global, *Goldman Sachs* est à peu près trois fois plus grosse que *BlackRock*. Parce que toutefois cette dernière n'est qu'une pure firme de placements, qui gère et améliore donc purement et simplement la fortune de ses clients, cette entreprise n'est pas soumise à la sévère surveillance du ministère américain des finances. En particulier les prescriptions de

Die BlackRock, Inc. mit Hauptsitz in New York ist der derzeit größte Vermögensverwalter der Welt. 2016 betrug das von ihr verwaltete Vermögen 5.148 MRD $. Es war damit um 506 MRD $ gegenüber 2015 gewachsen.[3] Die Goldman Sachs, Inc., ebenfalls mit Hauptsitz in New York verwaltete 2015 »nur« 1.252 MRD $. Allerdings ist Goldman Sachs kein reiner Vermögensverwalter, sondern der Bereich ›Assets under management‹ ist ein Teilbereich ihrer Geschäftstätigkeit. Gemessen am Gesamtumsatz ist Goldman Sachs etwa dreimal so groß wie BlackRock. Da allerdings letztere eine reine Anlagefirma ist, also lediglich das Vermögen ihrer Kunden verwaltet und mehrt, unterliegt dieses Unternehmen nicht der strengen amerikanischen Finanzaufsicht. Insbesondere gelten nicht die Kapitalvorschriften für Kreditinstitute, auf die sich die Regierungen der führenden Industrie- und Schwellenländer nach der Fi-

capital pour les instituts de crédit sur lesquelles les gouvernements des pays industriels et de seuils (NDT : peut-être ce que nous appelons les pays « émergeant », c'est à dire ceux qui étaient comptés parmi ceux « en développement », mais qui n'en ont plus toutes les caractéristiques parce qu'ils se rapprochent des « développés ») se sont mis d'accord, après la crise financière de 2008, ne valent pas pour elle. De telles firmes de placements reprennent des tâches qui originellement étaient traditionnellement établies dans les opérations bancaires. C'est pourquoi on les décrit aussi comme des « banques de l'ombre ». Et *BlackRock* passe pour la plus grosse banque de l'ombre du monde.[4]

nanzkrise von 2008 geeinigt haben. Solche Anlagenfirmen übernehmen Aufgaben, die ursprünglich im traditionellen Bankgeschäft angesiedelt waren. Deshalb werden sie auch als »Schattenbanken« bezeichnet. BlackRock gilt als die weltgrößte Schattenbank .[4]

Il appartient à l'ironie de l'histoire que Larry Fink, un quo-fondateur de *BlackRock*, passe pour l'un des inventeurs du marché des papiers d'hypothèques (NDT : il y a des termes plus techniques, mais cette traduction littérale a le mérite d'appeler la chose pour ce qu'elle est fondamentalement). Car ce marché, qui gratifia *Wall Street* de gains gigantesques jusqu'en 2008, passe carrément pour un auteur principal de la dernière crise financière. Au cours de cette crise, *BlackRock* fut chargée par le gouvernement US de résoudre précisément les problèmes, auxquels la « découverte » de Fink avait massivement contribué, car « personne ne connaissait mieux que lui les rapports complexes des papiers d'hypothèques[5] ». Tandis que les banques de crédit et d'investissement étaient tombées en discrédit en raison de leurs mauvaises pratiques, Fink construisit avec *BlackRock* un nouveau géant financier qui se paya l'image d'un gérant de fortunes paisible et inoffensif et qui, en outre, analyse de manière critique la situation sociale et politique.[6] Pour la conscience subjective de représentation de ces gestionnaires de capital cela aimerait même être juste. Au plan de la volonté, ils édifient pourtant une organisation privée

Es gehört zur Ironie der Geschichte, dass Larry Fink, ein Mitbegründer von BlackRock, als einer der Erfinder des Hypothekenpapiermarktes gilt. Denn gerade dieser Markt, der der Wall Street bis 2008 riesige Gewinne bescherte, gilt als ein Hauptverursacher der letzten Finanzkrise. Im Zuge dieser Krise wurde BlackRock von der US-Regierung beauftragt, genau die Probleme zu lösen, zu denen Finks »Erfindung« massiv beigetragen hatte, denn »keiner kannte die komplexen Zusammenhänge der Hypothekenpapiere besser als er«.[5] Während die Investment- und Kreditbanken wegen ihrer Geschäftspraktiken in Verruf geraten waren, baute Fink mit BlackRock einen neuen Finanzriesen auf, der sich das Image eines friedlichen und ungefährlichen Vermögensverwalters zulegte und zudem kritisch die soziale und politische Lage analysiert.[6] Für das subjektive Vorstellungsbewusstsein dieser Kapitalverwalter mag das sogar zutreffen. Auf der Willensebene bauen sie jedoch eine immer größere private Machtorganisation auf, die die Kapitalströme weltweit kontrolliert und beste Kontakte zu den wichtigen Regierungen der Welt pflegt.

de pouvoir toujours plus grande qui contrôle mondialement les flux de capitaux et cultive les meilleurs contacts avec les gouvernements importants du monde. À côté de cela, étant donné qu'on investit en même temps dans les industries les plus importantes de ces pays — *Black-Rock* détient, par ex., des participations de toutes les entreprises *DAX* en Allemagne — , elle obtient rapidement toutes les informations au sujet des évolutions économiques les plus importantes qui sont mises en valeur avec un *software* spécialement développé sur un système informatique gigantesque.

Nebenbei erhält man, da man zugleich in den wichtigsten Industrien dieser Länder investiert ist – BlackRock hält z.B. Anteile von allen DAX-Unternehmen in Deutschland –, zeitnah alle Informationen zu relevanten wirtschaftlichen Entwicklungen, die mit einer speziell entwickelten Software auf einem riesigen Computersystem ausgewertet werden.

Mais les affaires/les commerces seront tout particulièrement exercées sous la protection de l'organisation de pouvoir la plus puissante du monde, les USA. Si d'autres états devaient avoir l'impudence de vouloir changer les règles du jeu dans leur espace juridique, d'une manière qui vînt trop contrarier les intérêts de valorisation du capital du gros gestionnaire de capital américain, alors une pression correspondante serait exercée sur ces pays.

Insbesondere aber werden die Geschäfte unter dem Schutz der mächtigsten staatlichen Machtorganisation der Welt, den USA, betrieben. Sollten sich andere Staaten erdreisten, die Spielregeln in ihrem Rechtsraum in einer Weise ändern zu wollen, die den Kapitalverwertungsinteressen der großen amerikanischen Kapitalverwalter zu sehr widersprechen, dann wird auf diese Länder entsprechend Druck ausgeübt.

[1] Rudolf Steiner Cours d'économie politique (1922 ; GA 340) ; Dornach 2002 (abrégé en CEP), dans ce qui suit.
[2] Voir à ce sujet ma série d'articles dans Die Drei 10/2011 jusqu'à 7/2016. La première série des conférences 1 à 7 du CEP peut être aussi commandée comme à la revue : http://diedrei.org/detils/inhalt:artikelserie-zur-komposition-des-nationaloekonomischen-kurses.html
[3] https://www.blackrock.com/corporate/en-us/literature/press-release/q4-2016-earnings.pdf
[4] http://bazonline.ch/wirtschaft/unternehmen-und-konjunktur/Die-goesste-Schattenbank-der-Wekt/story:27331110
[5] http://handelsblat.com/unternehmen/bankenversicherungen/blackrock-die-heimlichen-herren-des-dax/4150978-all.html

1 Rudolf Steiner: ›Nationalökonomischer Kurs‹ (1922; GA 340); Dornach 2002 (im Folgenden: NÖK).
2 Vgl. hierzu meine Artikelserie in DiE DrEi 10/2011 bis 7/2016. Der erste Teil der Serie zu den Vorträgen 1 bis 7 des NÖK kann auch als Sonderheft bezogen werden: http://diedrei.org/details/ inhalt/artikelserie-zur-kom-position-des-nationaloekono-mischen-kurses.html
3 https://www.blackrock. com/corporate/en-us/literature/press-release/q4-2016- earnings.pdf
4 http://bazonline.ch/wirt-schaft/unternehmen-und-konjunktur/Die-groesste-Schattenb ank-der-Welt/story/27331110
5 http://www.handelsblatt. com/unternehmen/banken-versicherungen/blackrock-die-hei mlichen-herren-desdax/4150978-all.html

Relations sociales individuelles, générales et anonymes

Individuelle, allgemeine und anonyme soziale Beziehungen

La gestion de capital, comme l'expose Rudolf Steiner d'une manière bien fondée, n'est ni une tâche de l'état politique, ni n'appartient à la vie de l'économie, mais est

Die Kapitalverwaltung, so legt Rudolf Steiner gut begründet dar, ist weder eine Aufgabe des politischen Staates noch gehört sie in Wirtschaftsleben,

une tâche de la vie de l'esprit.[7] Ce que cela signifie n'est en général pas compris ; car la plupart des gens s'efforcent peu de former correctement le concept de vie de l'esprit. Une école aimerait certes valoir pour une institution représentative de la vie de l'esprit, mais *fonctionnellement,* une vie de l'esprit a lieu partout où des êtres humains entrent dans une *relation individuelle consciente* les uns avec les autres. Toute entreprise économique produisant des marchandises est donc une institution de la vie de l'esprit, quand les *processus sociaux* à l'intérieur de cette institution entrent en ligne de compte. Elle devient seulement une institution de la vie de l'économie par les relations sociales dans lesquelles elle entre par la *vente de ses marchandises* à d'autres êtres humains. Ces relations sociales sont largement *anonymes*. C'est exactement parce que les relations économiques, dans lesquelles nous entrons avec d'autres êtres humains dans le monde, se trouvent presque dans l'obscurité — il y a, cela va de soi, une domaine de transition qui lui, ne repose pas dans l'obscurité — que la vie globale de l'économie engendre tant de problèmes sociaux apparemment insolubles. Entre la vie sociale spirituelle et la vie sociale économique, se placent aujourd'hui les organisations de pouvoir étatiques et privées. Une entreprise de l'économie est de même manière une organisation de pouvoir comme une gestion/administration étatique. De l'état, le citoyen de l'état attend à bon droit une protection vis-à-vis de l'agression d'un pouvoir privé. Mais souvent les grosses entreprises et les états ont des intérêts dirigés dans la même direction. Au « capital », il réussit alors d'atteler à son service l'organisation du pouvoir étatique. Un tel jeu d'interaction de pouvoir privé et public empêche la formation d'une vie de droit véritablement publique, à l'intérieur de laquelle il est possible aux êtres humains de développer une conscience sur comment ils veulent développer démocratiquement

sondern sie ist eine Aufgabe des Geisteslebens.[7] Was das meint, wird in der Regel nicht verstanden; denn die meisten Menschen bemühen sich wenig darum, den Begriff des Geisteslebens richtig zu bilden. Eine Schule mag zwar als repräsentative Einrichtung des Geisteslebens geltend, *funktional* aber findet Geistesleben überall da statt, wo Menschen in eine *individuelle bewusste Beziehung* zueinander treten. Jedes warenproduzierende Wirtschaftsunternehmen ist, wenn die *sozialen Prozesse* innerhalb dieser Einrichtung in Betracht kommen, eine Einrichtung des Geisteslebens. Es wird erst durch die sozialen Beziehungen, in die es durch den *Verkauf seiner Waren* zu anderen Menschen tritt, eine Einrichtung des Wirtschaftslebens. Diese sozialen Beziehungen sind weitgehend *anonym*. Gerade weil die wirtschaftlichen Beziehungen, die wir zu anderen Menschen im Wirtschaftsleben weltweit eingehen, nahezu vollkommen im Dunkeln liegen – es gibt selbstverständlich einen Übergangsbereich, der nicht im Dunkeln liegt –, erzeugt das globale Wirtschaftsleben so viele scheinbar unlösbare soziale Probleme. Zwischen das geistige soziale Leben und das wirtschaftliche soziale Leben stellen sich heute die staatlichen und privaten Machtorganisationen. Ein Wirtschaftsunternehmen ist in gleicher Weise eine Machtorganisation wie eine staatliche Verwaltung. Vom Staat erwartet der Staatsbürger zu Recht Schutz gegenüber Übergriffen privater Macht. Oft aber haben Großunternehmen und Staaten auch gleichgerichtete Interessen. Dem »Kapital« gelingt es dann, die staatliche Machtorganisation in seine Dienste einzuspannen. Ein solches Zusammenspiel von privater und öffentlicher Macht verhindert die Ausbildung eines echten öffentlichen Rechtslebens, innerhalb dessen den Menschen möglich ist, ein Bewusstsein darüber zu entwickeln, wie sie

leurs relations générales/universelles les uns avec les autres. Que la vie spirituelle et celle juridique sont largement absorbées par des organisations de pouvoir, nulle part aujourd'hui dans le monde ne peut plus se développer une authentique vie démocratique de droit.

Vie de l'esprit comme tyrannie

Pour Rudolf Steiner, la question la plus grande était comment la vie de l'esprit peut se libérer du fait d'être absorbée par les organisations de pouvoir. Car quand la vie de l'esprit se libère de ces serres (NDT : des organisations de pouvoir), alors il deviendra aussi possible en conséquence que la vie de droit se développe à son tour comme un membre de l'organisme social indépendant et non corrompu par ces organisations de pouvoir. L'Europe — pas l'organisation de pouvoir UE — est encore aujourd'hui la région où cette libération pourrait le plus prochainement réussir. La faiblesse politique de l'Europe provient précisément du fait que la fusion d'une vie de l'esprit unilatérale avec les organisations de pouvoir politiques et privées y est certes massive, mais quand même de loin pas encore aussi effective qu'aux USA. Les nombreux intérêts particuliers des états réunis dans l'Union entravent encore cela. Cette faiblesse pourrait devenir un avantage, si la conscience croissait pour la manière dont l'exercice du pouvoir est une conséquence d'une vie de l'esprit constituée de manière unilatérale et de comment, à l'intérieur de la vie de l'esprit elle-même, la vertu de surmonter cette unilatéralité peut être trouvée.

Le concept de vie de l'esprit est en règle générale positivement connoté, le concept de vie économique, par contre, plutôt négativement. Avec la « vie de l'esprit», on pense à la culture, la formation, l'art, etc., et on relie cela avec le vrai, le bien et le beau. La « vie de l'économie », par contre, on la relie par contre rapidement avec l'affrontement

ihre allgemeinen Beziehungen zueinander demokratisch ordnen wollen. Da das geistige und das rechtliche Leben weitgehend von den Machtorganisationen aufgesogen ist, kann sich heute nirgends auf der Welt mehr ein echtes demokratisches Rechtsleben entwickeln.

Geistesleben als Tyrannis

Für Rudolf Steiner war die größte Frage, wie sich das Geistesleben von dem Aufgesogen-Werden durch die Machtorganisationen befreien kann. Denn wenn sich Geistesleben aus diesen Fängen befreit, dann wird in Folge auch möglich, dass sich das Rechtsleben als ein von der Machtorganisation unabhängiges und nicht korrumpiertes Glied des sozialen Organismus entwickelt. Europa – nicht die politische Machtorganisation EU – ist auch heute noch die Region, wo diese Befreiung am ehesten gelingen könnte. Die politische Schwäche Europas rührt gerade daraus, dass die Verschmelzung eines einseitigen Geisteslebens mit den politischen und privaten Machtorganisationen zwar massiv ist, doch längst nicht so effizient wie in den USA. Die vielen partikularen Interessen der in der Union vereinten Staaten verhindern das. Diese Schwäche könnte zu einem Vorteil werden, wenn das Bewusstsein dafür wächst, wie die Machtausübung die Folge eines einseitig ausgebildeten Geisteslebens ist und wie innerhalb des Geisteslebens selbst die Kraft gefunden werden kann, diese Einseitigkeit zu überwinden.

Der Begriff des Geisteslebens ist in der Regel positiv konnotiert, der Begriff des Wirtschaftslebens hingegen eher negativ. Bei »Geistesleben« denkt man an Kultur, Bildung, Kunst usw. und verbindet das mit dem Wahren, Guten und Schönen. »Wirtschaftsleben« verbindet man hingegen eher mit Konkurrenz-

concurrentiel, l'aspiration au succès extérieur et le rude labeur. Qu'une entreprise produisant des marchandises devra être aussi considérée comme une institution de la vie de l'esprit, est inhabituel. Cela semble aussi absolument ne pas être pendant avec les exposés de Rudolf Steiner, celui-ci détermine quand même la vie de l'économie comme ce domaine qui a à faire avec « la production de marchandises, la circulation de marchandises et la consommation de marchandises.[8] » Toutefois la vie de l'esprit sera aussi caractérisée comme ce domaine qui englobe tout « depuis les productions spirituelles les plus hautes jusqu'à ce qui coule par la meilleure ou d'une moins bonne aptitude corporelle de l'être humain pour des prestations qui servent l'organisme social.[9] » Qui produit une marchandise, engage pour cela ses facultés individuelles et produit une prestation qui sert à l'organisme social. Si on regarde seulement le jeu d'interaction des facultés individuelles dans une entreprise et l'organisation de celle-ci, ainsi on se meut encore à l'intérieur du domaine de la vie de l'esprit. Les questions de la vie de l'économie commencent en premier à l'endroit où les productions seront « portées aux marchés ». À présent les prestations propres, doivent être regardées, notamment en relation aux prestations et besoins des autres êtres humains. A savoir mondialement. Ce en quoi la formation d'une relation individuelle est absolument le moins possible. La génération des grandes entreprises de l'économie et des consortiums s'accompagne de l'évolution de ce qui est bourgeois (NDT : l'allemand utilise l'adjectif pour « bourgeois » , mais qu'on ne puisse distinguer l'adjectif du nom par une majuscule en français me fait préférer préciser « de ce qui est ».) et de la marche triomphale du penser de science de la nature. Par cela la vie de l'esprit des temps modernes est tombée dans une énorme unilatéralité que Steiner décrivit drastiquement en 1921 :

kampf, Streben nach äußerem Erfolg und Mühsal. Dass ein warenproduzierendes Unternehmen auch als eine Einrichtung des Geisteslebens betrachtet werden muss, ist ungewohnt. Es scheint auch überhaupt nicht mit den Ausführungen Rudolf Steiners zusammenzuhängen, bestimmt dieser doch das Wirtschaftsleben als jenes Gebiet, das zu tun hat »mit all dem, was Warenproduktion, Warenzirkulation, Warenkonsum ist.«[8] Allerdings wird auch das Geistesleben als jenes Gebiet charakterisiert, welches alles umfasst »von den höchsten geistigen Leistungen bis zu dem, was in Menschenwerke einfließt durch die bessere oder weniger gute körperliche Eignung des Menschen für Leistungen, die dem sozialen Organismus dienen.«[9] Wer eine Ware produziert, setzt dazu seine individuellen Fähigkeiten ein und erstellt eine Leistung, die dem sozialen Organismus dient. Schaut man nur auf das Zusammenspiel der individuellen Fähigkeiten in einem Unternehmen und dessen Organisation, so bewegt man sich noch innerhalb des Gebietes des Geisteslebens. Die Fragen des Wirtschaftslebens beginnen erst an der Stelle, wo die Erzeugnisse »zu Markte getragen« werden. Jetzt müssen die eigenen Leistungen nämlich in Relation zu den Leistungen und Bedürfnissen der anderen Menschen betrachtet werden. Und zwar weltweit. Mit den allerwenigsten dieser Menschen ist die Bildung einer individuellen Beziehung überhaupt möglich. Die Herausbildung der großen Wirtschaftsunternehmungen und der Konzerne geht einher mit der Entwicklung des bürgerlichen und dem Siegeszug des naturwissenschaftlichen Denkens. Dadurch ist das neuzeitliche Geistesleben in eine ungeheure Einseitigkeit geraten, die Steiner 1921 mit drastisch beschrieb:

> La vie de l'esprit deviendra grande tyrannie, quand absolument elle se répand sur la Terre, car sans qu'apparaisse une organisation, elle ne peut pas se répandre, et quand intervient une organisation, l'organisation devient aussitôt tyrannie.[10]

> Das Geistesleben wird zur großen Tyrannei, wenn es überhaupt auf der Erde sich ausbreitet, denn ohne daß eine Organisation eintritt, kann es sich nicht ausbreiten, und wenn eine Organisation eintritt, wird sogleich die Organisation zur Tyrannin. [10]

Pour surmonter cette unilatéralité, il est nécessaire que les êtres humains rendent efficace en eux une impulsion de liberté qui constamment lutte contre la tyrannie à laquelle incline la vie de l'esprit elle-même. La vie de l'esprit unilatérale-bourgeoise du 19ème siècle, jusqu'à présent non surmontée, ne ressent absolument pas en soi l'aspiration après une telle impulsion de liberté. La conséquence nécessaire est que la vie de l'esprit sera entièrement aspirée par l'état. Mais il repose d'après Rudolf Steiner en chaque humain particulier qu'il remarque qu'il a causé lui-même ces états de fait, par son propre élément bourgeois de vie de l'esprit intérieurement passive :

Zur Überwindung dieser Einseitigkeit ist erforderlich, dass die Menschen in sich einen Freiheitsimpuls wirksam machen, der fortwährend gegen die Tyrannis, zu der das Geistesleben selber neige, ankämpft. Das einseitig-bürgerliche, bisher nicht überwundene Geistesleben des 19. Jahrhunderts verspürt in sich aber überhaupt nicht den Drang nach einem solchen Freiheitsimpuls. Die notwendige Folge ist, dass das Geistesleben vom Staat ganz aufgesogen wird. Es liegt aber nach Rudolf Steiner an jedem einzelnen Menschen, ob er bemerkt, dass er selbst durch sein eigenes bürgerliches, innerlich passives Geistesleben diese Zustände mitverursacht:

> Toute notre vie de l'esprit publique se tient en fait sous le signe de cet « état de contrainte » (NDT_DK : « Verzwangheit » cette « existence régulée par des contraintes intérieures et extérieures » - ou encore FG : cet être-contraint de la vie de l'esprit) de la vie de l'esprit, et nous ne pouvons pas gagner des rapports sains/ conditions saines si nous ne approprions pas le sens approprié pour l'observation de cet « état de contrainte » de la vie de l'esprit.[11]

> Unser ganzes öffentliches Geistesleben steht eigentlich unter dem Zeichen dieser Verzwangtheit des Geisteslebens, und wir können nicht gesunde Verhältnisse gewinnen, wenn wir uns nicht den Sinn aneignen für die Beobachtung dieser Verzwangtheit des Geisteslebens.[11]

[6] http://www.wiwo.de/finanzen.boerse/finanzgigant-black-rock-investoren-muessen-langfristig-denken/13413774-2.html
[7] Voir Rudolf Steiner : Les points essentiels de la question sociale. (GA 23), Dornach 1976, p.115.
[8] À l'endroit cité précédemment, p.62.
[9] À l'endroit cité précédemment, p.80.
[10] Du même auteur : Anthroposophie, Dreigleiderung sociale et art du discours (GA 33), Dornach 1984, p.72.
[11] À l'endroit cité précédemment, p.73.
[La traduction française du terme créé ici par Rudolf Steiner ici : « Verzwangtheit » oblige à une périphrase

6 http://www.wiwo.de/ finanzen/boerse/finanzgi-gant-blackrock-investoren-muessen-langfristig-den-ken/13413774-2.html
7 Vgl. Rudolf Steiner: ›Die Kernpunkte der sozialen Frage‹ (GA 23), Dornach 1976, S. 115.
8 A.a.O., S. 62.
9 A.a.O., S. 80.
10 Ders.: ›Anthroposophie, soziale Dreigliederung und Redekunst‹ (GA 339), Dornach 1984, S. 72.

en français pour en expliquer le sens. Le traducteur remercie l'auteur et son épouse pour les conseils et précisions apportés à la compréhension de ce terme : ndt]

La christification de la vie de l'esprit

La manière dont Rudolf Steiner a pensé une institution de la vie de l'esprit qui lutte contre son « état de contrainte » immanent a été démontrée dans le dernier article à l'exemple de la fondation de l'école Waldorf à Stuttgart.[12] Aussi une telle école tend à ce qu'à son pôle de gestion se constituent des structures de pouvoir qui laissent toujours l'individu devenir moins libre (NDT « unfreier »). Cette tendance ne se laisse pas surmonter par ce que « ceux qu'il faut »/« les corrects » sont placés à l'intérieur de l'administration de l'école, que ceux-ci alors la « fasse meilleure »/le « fasse mieux ». Au contraire : cette tendance se voit tout de suite renforcée par cela. Ceux-là qui, là, ont commencé à la « rendre meilleure », sont bientôt pareillement zieutés avec méfiance et peut-être même considérés comme des hommes de pouvoir encore bien pires. On peut travailler contre cette tendance seulement en ce qu'au pôle opposé, les forces seront renforcées. C'est exactement cela que Rudolf Steiner avait tenté d'atteindre avec les professeurs de l'époque. Il vint tout juste à propos que cette activité des professeurs Waldorf fût déjà prédisposée par la cause même à étudier l'anthropologie anthroposophique, à l'approfondir et à la vivifier. Dans d'autres institutions de la vie de l'esprit, en particulier celles de la « vie de l'esprit demi-libre »[13] , comme l'entreprise productrice de marchandises, de telles occasions ne se trouvent pas immédiatement. Une condition pour le renouveau de la vie de l'esprit est quand même que l'individu travaille à la revivification de son penser. Bien sûr, ceci est aussi possible sur d'autres chemins que la confrontation avec l'anthropologie anthroposophique. Rudolf Steiner avait pourtant indiqué un chemin possible.

11 A.a.O., S. 73.

Die Durchchristung des Geisteslebens

Wie sich Rudolf Steiner eine Einrichtung des Geisteslebens gedacht hat, die fortwährend gegen die ihr selbst immanente »Verzwangtheit« ankämpft, wurde im letzten Artikel am Beispiel der Waldorfschulschulgründung in Stuttgart aufgezeigt. [12] Auch eine solche Schule tendiert dazu, dass an ihrem Verwaltungspol Machtstrukturen sich herausbilden, die den Einzelnen immer unfreier werden lassen. Diese Tendenz lässt sich nicht dadurch überwinden, dass »die Richtigen« innerhalb der Schuladministration eingesetzt werden, da diese es dann »besser machen« werden. Im Gegenteil: Dadurch wird diese Tendenz geradezu verstärkt. Diejenigen, die da angetreten sind, um es »besser zu machen«, werden bald ebenso misstrauisch beäugt und vielleicht sogar als noch als viel schlimmere Machtmenschen betrachtet. Dieser Tendenz entgegengearbeitet werden kann nur dadurch, dass am Gegenpol die Kräfte gestärkt werden. Genau das hatte Rudolf Steiner mit den damaligen Lehrern versucht zu erreichen. Zupass kam, dass die Tätigkeit des Waldorflehrers schon der Sache nach darauf angelegt ist, die anthroposophische Menschenkunde immer weiter zu vertiefen und zu verlebendigen. In anderen Einrichtungen des Geisteslebens, insbesondere denen des »halbfreien Geisteslebens«[13] wie den warenproduzierenden Unternehmen, findet sich ein solcher Anlass nicht unmittelbar. Doch ist es eine Bedingung für die Erneuerung des Geisteslebens, dass der Einzelne an der Verlebendigung seines Denkens arbeitet. Freilich ist dieses auch auf anderem Wege möglich als über die Auseinandersetzung mit der anthropo-

En février 1919, déjà, il exposa dans des conférences pour les membres de la Société anthroposophique, qu'un telle vivification est la condition préalable pour la participation/collaboration d'entités spirituelles supérieures avec l'être humain :

> Les êtres humains ne veulent pas s'astreindre dans leurs pensées, de savoir aussi quelque chose sur le monde spirituel, mais seulement y croire. Le temps est passé dans lequel cela était permis ! Le temps doit commencer dans lequel les êtres humains doivent savoir : non pas purement : je pense — je pense peut-être aussi sur le suprasensible —, mais peut être aussi : je dois accorder une entrée aux puissances divine-spirituelles dans mon penser, dans ma sensibilité. Le monde d'esprit doit vivre en moi, mes pensées elles-mêmes doivent être de nature divine. Je dois donner au dieu la possibilité qu'il s'exprime au travers de moi.[14]

Dans le dernier article, a été inféré qu'ici ressurgit une nouvelle forme de l'éthique eudémonique de l'action d'Aristote.[15] L'action peut seulement réussir en lien avec de bonnes entités spirituelles :

> C'est pourquoi les entités spirituelles des Hiérarchies supérieures que nous pouvons désigner aussi comme des Dieux, selon notre acception, se trouvent dans une autre relation vis-à-vis de l'âme humaine, que celle dans laquelle elles se sont trouvées autrefois. Alors les Dieux recherchaient l'aide des hommes pour réaliser leurs buts ici sur la Terre. Aujourd'hui c'est l'homme qui doit chercher les Dieux, aujourd'hui l'être humain doit s'élever vers les Dieux, à partir de son impulsion la plus intime. Et il doit atteindre

sophischen Menschenkunde. Rudolf Steiner hatte jedoch einen möglichen Weg aufgezeigt. Schon im Februar 1919 legte er in Vorträgen vor Mitgliedern der Anthroposophischen Gesellschaft dar, dass eine solche Verlebendigung die Voraussetzung für die Mitwirkung höherer geistigen Wesenheiten mit dem Menschen ist:

> Die Menschen wollen sich nicht anstrengen in ihren Gedanken, auch etwas zu wissen über die geistige Welt, sondern nur daran glauben. Die Zeit ist vorbei, in der das sein darf! Die Zeit muß beginnen, in der die Menschen wissen müssen: Nicht bloß: ich denke - ich denke vielleicht auch über das Übersinnliche -, sondern: Ich muß Einlaß gewähren den göttlich-geistigen Mächten in meinem Denken, in meinem Empfinden. Die Geistwelt muß in mir leben, meine Gedanken selber müssen göttlicher Natur sein. Ich muß dem Gotte Gelegenheit geben, daß er durch mich sich ausspricht. [14]

Im letzten Artikel wurde hergeleitet, dass hier in einer neuen Form die eudämonistische Handlungsethik des Aristoteles wieder auftaucht.[15] Das Handeln kann nur in Verbindung mit guten geistigen Wesenheiten glücken:

> Daher stehen heute die geistigen Wesenheiten der höheren Hierarchien, die wir auch in unserem Sinne die Götter nennen können, in einer anderen Beziehung zur menschlichen Seele, als sie früher gestanden haben. Damals suchten die Götter die Menschen, um ihre Ziele mit Hilfe des Menschen hier auf der Erde zu verwirklichen. Heute muß der Mensch die Götter suchen, heute muß der Mensch aus seinem innersten Impulse heraus sich zu den Göttern erheben. Und er muß ge-

> cela avec les Dieux, pour ainsi dire, de sorte que ses buts, ses buts conscients soient réalisés avec l'aide des énergies divines.[16]

> wissermaßen es bei den Göttern erreichen, daß seine Ziele, seine bewußten Ziele mit Hilfe der göttlichen Kräfte verwirklicht werden.[16]

Steiner caractérise ce chemin qui, dans le penser, mène à ce qu'en lui un élément divin peut s'exprimer, comme un chemin qui mène à l'esprit-guide de la Terre : l'entité Christ. Ce chemin repose sur une intensification de l'élément de volonté dans le penser. C'est pourquoi il le décrit aussi comme « chemin de volonté vers le Christ ». Cette intensification de l'élément volontaire dans le penser devrait pouvoir relayer l'idéalisme de la jeunesse, car ce dernier vit des forces créatrices qui ont agi à l'édification du corps et alors peuvent encore continuer un certain temps — jusque vers la 26ème / 27ème années d'un être humain. Ce n'est que dans un tel « idéalisme éduqué » que se réalise ce que « veut dire la parole de Paul sur le Christ : 'Non pas je, mais le Christ en moi'. »[17]

Steiner charakterisiert diesen Weg, der im Denken dazu führt, dass sich ein Göttliches in ihm aussprechen kann, als einen Weg zu dem führenden Geist der Erde: der Christuswesenheit. Er beruht auf der Steigerung des Willenselementes im Denken. Deshalb bezeichnet er ihn auch als »Willensweg zu Christus«. Diese Steigerung des Willenselementes im Denken müsse an die Stelle des Jugendidealismus treten, denn letztere lebt von den schöpferischen Kräften, die im Aufbau des Leibes gewirkt haben und dann noch eine gewisse Zeit – bis etwa zum 26./27. Lebensjahr eines Menschen, nachwirken können. Nur in einem solchen »anerzogenen Idealismus« verwirkliche sich das, »was das Paulinische Wort über den Christus sagen will: ›Nicht ich, sondern der Christus in mir.‹«[17]

Mais ce cheminement doit être complété d'un second chemin vers le Christ, sans lequel celui-ci ne peut pas être trouvé. Le travail à la revivification du penser propre peut même mener à un grand danger pour une communauté d'humains, quand on ne sera pas suffisamment exercé un mouvement pendulaire entre ces deux chemins. Car l'expérience des forces configurant les idées qui accompagne l'exercice du penser peut conduire à une énorme intensification du sentiment d'estime de soi et donc à une surestimation de l'importance des impulsions personnelles du vouloir.[18] Mais cela conduit au mépris des impulsions et pensées des autres êtres humains. La pure vivification de la vie des pensées peut par cela mener, dans la pratique sociale, à ce que des structures de pouvoir se mettent en place autour d'un petit cercle d'autorités, qui occasionnent qu'aucun bon esprit ne

Dieser Weg muss aber durch einen zweiten Weg zu Christus ergänzt werden, ohne den dieser nicht gefunden werden kann. Die Arbeit an der Verlebendigung des eigenen Denkens kann sogar zu einer großen Gefahr für eine Menschengemeinschaft werden, wenn nicht genügend zwischen den beiden Wegen hin- und hergependelt wird. Denn das damit einhergehende Erleben der gedankengestaltenden Kräfte kann zu einer ungeheuren Steigerung des Selbstwertgefühls und zu einer Überschätzung der Bedeutung der eigenen Willensimpulse führen.[18] Das aber führt zur Missachtung der Impulse und Gedanken der anderen Menschen. Die bloße Verlebendigung des Gedankenlebens kann daher in der sozialen Praxis dazu führen, dass sich Machtstrukturen um einen kleinen Kreis von Autoritäten her-

peut plus devenir opérant dans la communauté. L'équilibre indispensable pourra être créé par cela qu'à côté du travail de volonté dans la vivification du penser, entre une intensification de l'intérêt pour l'opinion des autres :

> Plus l'être humain revendique ses opinions unilatérales, et s'intéresse seulement pour celles-ci, d'autant plus il s'éloigne du Christ à cet instant de l'évolution du monde. Plus l'être humain développe un intérêt social pour les opinions des autres êtres humains, aussi quand il les tient pour des erreurs, plus l'être humain éclaire ses propres idées par les opinions des autres, plus il place à côté de ses propres idées — qu'il tient peut-être pour vérité — celles que d'autres développent — qu'il tient, pour des erreurs, mais s'y intéresse quand même — d'autant plus il accomplit alors, au plus profond de son âme, une parole du Christ qui doit être aujourd'hui interprétée dans le nouveau langage du Christ. Celui-ci a dit : « Ce que vous faites au moindre de mes frères, vous me l'avez fait à Moi. ».[19]

Rudolf Steiner caractérise ce cheminement comme un « chemin du penser vers le Christ ». Et il espérait que dans la conférence des enseignants de l'école Waldorf, apparaisse un lieu où ce cheminement fût exercé de la façon la plus intense et qu'en résulte donc une institution exemplaire/ modèle de la vie de l'esprit qui montre comment sa tendance propre au tyrannique peut être constamment contrecarrée.

[12] Stephan Eisenhut : Sur la formation d'un organe cœur dans l'organisme social — Comment les dons pourraient devenir féconds, dans Die Drei, 7/2016 [Traduit en français (DDSE716.DOC) et disponible sans plus

ausbilden, die bewirken, dass kein guter Geist in der Gemeinschaft wirksam werden kann. Der notwendige Ausgleich kann dadurch geschaffen werden, dass neben der Willensarbeit an der Verlebendigung des Denkens eine Steigerung des Interesses für die Meinungen der anderen Menschen tritt:

> Je mehr der Mensch auf seine eigenen eigensinnigen Meinungen pocht und sich nur für diese interessiert, desto mehr entfernt er sich in diesem Augenblicke der Weltentwicklung von dem Christus. Je mehr der Mensch soziales Interesse entwickelt für des anderen Menschen Meinungen, auch wenn er sie für Irrtümer hält, je mehr der Mensch seine eigenen Gedanken beleuchtet durch die Meinungen der anderen, je mehr er hinstellt neben seine eigenen Gedanken, die er vielleicht für Wahrheit hält, jene, welche andere entwickeln, die er für Irrtümer hält, aber sich dennoch dafür interessiert, desto mehr erfühlt er im Innersten seiner Seele ein Christus-Wort, das heute im Sinne der neuen Christus-Sprache gedeutet werden muß. Der Christus hat gesagt: ›Was ihr einem der geringsten meiner Brüder tut, das habt ihr mir getan.‹[19]

Diesen Weg bezeichnet Rudolf Steiner als »Gedankenweg zu Christus«. Und er hoffte, dass in der Lehrerkonferenz der Waldorfschule ein Ort entsteht, an dem diese beiden Wege in intensivster Weise geübt werden und somit eine vorbildliche Einrichtung des Geisteslebens entsteht, die aufzeigt, wie der Eigentendenz zum Tyrannischen fortwährend entgegengearbeitet werden kann.

12 Stephan Eisenhut: ›Zur Herzorganbildung im sozialen Organismus – Wie Schenkungen fruchtbar werden könnten‹, in: die drei 7/2016, S.10 ff.

13 NÖK, S. 93: »[D]asjenige Geistesleben, das in das

auprès du traducteur. ndt]
[13] CEP, p.93 « Cette vie de l'esprit qui entre dans la création matérielle est caractérisée par Steiner comme « demi-libre ».
[14] Rudolf Steiner : L'aspect intérieur de l'énigme sociale, (GA 193), Dornach 1989, p.41.
[15] Voir : Stephan Eisenhut : Sur la formation d'un organe cœur dans l'organisme social — Comment les dons pourraient devenir féconds, dans Die Drei, 7/2016. Il me fut objecté de la part d'un lecteur que Rudolf Steiner, au 13ème chapitre de sa Philosophie de la liberté se tourne explicitement pourtant contre l'« eudémonisme ». Mais on a là en tête une orientation philosophique qui correspond à une interprétation moderne de l'Eudémonie et qui voit la valeur de la vie dans les surplus de plaisir. Kant, en particulier, avait à bon droit critiqué de manière piquante cette conception dans La métaphysique des mœurs en l'attribuant déjà aux penseurs antiques. Hegel jugea l'eudémonisme de manière plus différentiée. Il montra que dans l'Antiquité, en particulier chez Aristote, était existante une tout autre compréhension de l'Eudémonie, que Kant a mal comprise. Rudolf Steiner évite manifestement le terme d'eudémonisme parce que dans les débats philosophiques de son temps dominait une autre compréhension de ce terme. Dans l'article de J. Edgar Bauer : Eudémonisme dans : Manuel des concepts fondamentaux de sciences des religions, Vol. II, Stuttgart 1990, pp.356 et suiv., on donne un bon aperçu sur l'évolution de ce concept.
[16] Rudolf Steiner : L'aspect intérieur..., p.18.
[17] À l'endroit cité précédemment, p.63.
[18] Dans un autre contexte, Rudolf Steiner explique : « Il s'agit aujourd'hui en cela de comprendre correctement une parole du Christ [...] : « Lorsque deux ou trois sont réunies en mon Nom, alors Je suis au milieu d'eux. », c'est-à-dire que lorsque quelqu'un est seul, alors le Christ n'est pas là. » Transformations spirituelles et sociales dans l'évolution de l'humanité (GA 196), Dornach 1992, p.157. Il s'y tourne contre l'approfondissement mystique dans sa propre intériorité qu'il caractérise comme un « égoïsme raffiné ». Une aspiration unilatéralisée en direction de la vivification des concepts peut en tout cas absolument adopter la forme d'un tel égoïsme.
[19] Du même auteur : L'aspect intérieur..., p.60.

L'aspiration après l'organisation de pouvoir

Quant à savoir si une organisation dans laquelle ses êtres humains agissent individuellement ensemble, pour réaliser un but commun, est féconde ou pas pour le monde, se montrera toujours plus à ce que les êtres humains à l'intérieur de cette organisation sont en situation d'instaurer de

materielle Schaffen hineingeht«, wird von Rudolf Steiner als »halbfrei« bezeichnet.
14 Rudolf Steiner: ›Der innere Aspekt des sozialen Rätsels‹ (GA 193), Dornach 1989, S. 41.
15 Vgl. Stephan Eisenhut: ›Zur Herzorganbildung im sozialen Organismus‹ in die drei 7/2016. Mir wurde von einem Leser entgegengehalten, dass sich Rudolf Steiner im 13. Kapitel seiner ›Philosophie der Freiheit‹ doch explizit gegen den »Eudämonismus« wendet. Es ist da aber eine philosophische Richtung gemeint, die einer neuzeitlichen Interpretation der Eudämonia entspricht und die den Wert des Lebens in dem Überschuss der Lust sieht. Insbesondere Kant hatte diese Auffassung in ›Die Metaphysik der Sitten‹ zu Recht scharf kritisiert, doch zugleich auch den antiken Denkern zugeschrieben. Hegel beurteilte den Eudämonismus differenzierter. Er zeigte, dass in der Antike, insbesondere bei Aristoteles, ein ganz anderes Verständnis der Eudämonia vorhanden war, welches Kant missverstanden habe. Rudolf Steiner meidet das Wort Eudämonie offensichtlich, da in der philosophischen Debatte seiner Zeit ein anderes Verständnis vorherrschte. In dem Artikel von J. Edgar Bauer: ›Eudämonisums‹ in: ›Handbuch religionswissenschaftlicher Grundbegriffe‹, Band II, Stuttgart 1990, S. 356 ff. wird eine gute Übersicht über die Entwicklung dieses Begriffs gegeben.
16 Rudolf Steiner: ›Der innere Aspekt ...‹, S. 18.
17 A.a.O., S. 63.
18 In einem anderen Kontext führt Rudolf Steiner aus: »Heute handelt es sich darum, ein Christus-Wort nun wirklich richtig zu verstehen [...]: ›Wenn zwei oder drei in meinem Namen vereinigt sind, dann bin ich mitten unter euch.‹ Das heißt, wenn einer allein ist, dann ist der Christus nicht da.« Ders.: ›Geistige und soziale Wandlungen in der Menschheitsentwicklung‹ (GA 196), Dornach 1992, S. 157. Er wendet sich dort gegen die mystische Versenkung in das eigene Innere, die er als einen »raffinierten Egoismus« bezeichnet. Ein vereinseitigtes Streben nach Verlebendigung der Begriffe kann durchaus ebenfalls die Form eines solchen Egoismus annehmen.
19 Ders.: ›Der innere Aspekt ...‹, S. 60.

Das Streben nach der Machtorganisation

Ob eine Organisation, in der Menschen individuell zusammenwirken, um ein gemeinsames Ziel zu verwirklichen, für die Welt fruchtbar ist oder nicht, wird sich immer mehr daran zeigen, ob die Menschen innerhalb dieser Organisation in der Lage sind, solche inneren Begeg-

tels espaces de rencontres intérieurs. En cas contraire, ces organisations se retourneront en de tyranniques. Plus de telles institutions deviennent grosses, d'autant plus elles inclinent à entrer en symbiose avec l'ancien état de pouvoir. Cette symbiose inquiétante/macabre de grosses organisations de pouvoir privées et de l'organisation du pouvoir étatique est aujourd'hui à observer de la manière la plus accusée aux USA. Si on regarde du côté du capital, ainsi les institutions dirigeantes de la gestion/administration de capital se concentrent sur des entreprises américaines comme *BlackRock*, *Goldman-Sachs* et beaucoup d'autres. Si on regarde du côté de la production des biens réels, ainsi la dominance des produits américains a diminué de plus en plus ici, ces dernières quarante années. Elle pourrait toutefois croître de nouveau à l'avenir, puisque entre temps, la capacité d'installer des lieux de production complètement automatisés est très largement développée. Moins on est renvoyés aux forces de travail bon marché dans l'est lointain, d'autant plus la production réelle sera de nouveau localisée aux USA. Ce qui toutefois sera dominé par les firmes américaines, est le domaine de l'organisation des communications. Ici sont à nommer les « *Internet Big Five* », les cinq gros d'Internet, ce sont *Google*, *Facebook*, *Apple*, *Microsoft* et *Amazon*. Justement ainsi les USA sont dominants dans le domaine de la gestion/administration de l'argent : avec le dollar comme monnaie dirigeante et les organisations qui y sont articulées, les USA se sont procuré depuis la fin de la seconde Guerre mondiale un large contrôle sur l'ensemble du système monétaire mondial. Si on observe la naissance du *Federal Reserve board* — la banque centrale américaine US — ainsi il se montre clairement comment le coup d'envoi pour cela a eu lieu du domaine des banques privées et qu'alors fut édifiée consciemment une liaison à l'organisation du pouvoir étatique. Les banques sont au-

nungsräume herzustellen. Andernfalls werden diese Organisationen ins Tyrannische umschlagen. Je größer solche Einrichtungen werden, desto mehr werden sie dazu neigen, eine Symbiose mit dem alten Machtstaat einzugehen. Diese unheimliche Symbiose von großen privaten Machtorganisationen und der staatlichen Machtorganisation ist heute in ausgeprägtester Weise in den USA zu beobachten. Schaut man auf die Seite des Kapitals, so konzentrieren sich die führenden Institutionen der Kapitalverwaltung auf amerikanische Unternehmen wie BlackRock, Goldman-Sachs und viele andere. Schaut man auf die Seite der Produktion realer Güter, so hat die Dominanz amerikanischer Produkte hier in den letzten vierzig Jahren immer mehr abgenommen. Sie könnte allerdings in Zukunft wieder zunehmen, da mittlerweile die Fähigkeit vollautomatisierte Produktionsstätten zu errichten, sehr weit entwickelt ist. Je weniger man auf billige Arbeitskräfte in Fernost angewiesen ist, desto mehr realwirtschaftliche Produktion wird wieder in die USA verlagert werden. Was allerdings von amerikanischen Firmen dominiert wird, ist der Bereich der Kommunikationsorganisation. Hier sind zu nennen die »Internet Big Five«, das sind Google, Facebook, Apple, Microsoft und Amazon. Ebenso dominant sind die USA im Bereich der Geldverwaltung: Mit dem Dollar als Leitwährung und den daran angegliederten Organisationen haben sich die USA mit dem Ende des II. Weltkrieges eine weitgehende Kontrolle über das gesamte Weltwährungssystem verschafft. Beobachtet man die Entstehung des Federal Reserve Board – die US-amerikanische Zentralbank – so zeigt sich deutlich, wie der Anstoß dazu aus dem Bereich der privaten Banken erfolgte und dann bewusst eine Verbindung mit der staatlichen Machtorganisation hergestellt wurde.

jourd'hui des organisations de pouvoir capitalo-économiques qui seront d'un côté, rigoureusement régulées par l'état, de l'autre, — à partir d'une grosseur déterminée — peuvent cependant elles-mêmes exercer dans en grande mesure une influence sur les gouvernements de ces états. Pendant que Rudolf Steiner considère la gestion/administration du capital comme une tâche relevant de la vie de l'esprit — car à la question de comment du capital devrait être utilisé à l'avenir, il s'agit toujours de l'estimation de facultés individuelles effectives, qui est seulement possible par la construction d'une relation individuelle[20] — il voit la gestion de l'argent comme une tâche de de la vie de l'économie[21] — ici l'aspect marchandise de l'argent se tient au premier plan. À l'état comme véritable organisation de pouvoir, incombe l'édification d'un appareil militaire et de police pour la défense de la sécurité intérieure et extérieure. Les USA interprètent cet aspect de sécurité si englobant qu'ils sont présents dans 42 pays avec des bases militaires, que leurs services secrets agissent pareillement partout dans le monde et ont en cela un accès direct sur l'infrastructure qui a été créée par les géants de l'Internet dominés américainement *(NDT « dominer américainement » sonne peut-être encore étrangement à une oreille française. Mais l'allemand le permet si bien!) [NdtDK : au point d'avoir placé sur écoute non seulement le président français, passe encore, mais la Chancelière allemande, c'est encore plus fort !]*

Banken sind heute kapitalwirtschaftliche Machtorganisationen, die auf der einen Seite von den Staaten streng reguliert werden, auf der anderen Seite – ab einer bestimmten Größe – jedoch selbst in großem Maße Einfluss auf die Regierungen dieser Staaten ausüben können. Während Rudolf Steiner die Kapitalverwaltung als eine Aufgabe des Geisteslebens betrachtet – denn bei der Frage, wie Kapital in Zukunft verwendet werden soll, geht es immer um die Einschätzung tatsächlicher individueller Fähigkeiten, die nur durch den Aufbau einer individuellen Beziehung möglich ist[20] –, sieht er die Geldverwaltung als eine Aufgabe des Wirtschaftslebens an[21] – hier steht der Warenaspekt des Geldes im Vordergrund. Dem Staat als der eigentlichen Machtorganisation obliegt zur Wahrung der äußeren und der inneren Sicherheit der Aufbau eines Militär- und Polizeiapparates. Die USA interpretieren diesen Sicherheitsaspekt so umfassend, dass sie mit ihrem Militär in 42 Ländern mit Militärbasen präsent sind, ihre geheimpolizeilichen Dienste ebenfalls weltweit agieren und dabei direkten Zugriff auf die Infrastruktur haben, die durch die amerikanisch dominierten Internetriesen geschaffen wurden.

Les USA ne sont donc pas avec cela le plus puissant état du monde, mais encore l'état dans lequel apparaît la plus forte confusion des trois membres de l'organisme social. Bien sûr, cette confusion est aussi à observer dans les autocraties orientales et l'Union européenne. Celles-ci aussi s'appliquent à mettre en place de fortes organisations de pouvoir. Malgré tout l'effort de l'être humain individuel à l'est est caracté-

Die USA sind somit nicht nur der mächtigste Staat der Welt, sondern auch der Staat, in dem die stärkste Vermischung der drei Glieder des sozialen Organismus auftritt. Freilich ist diese Vermischung auch bei den östlichen Autokratien und der Europäischen Union zu beobachten. Auch diese sind bestrebt, starke Machtorganisationen aufzubauen. Dennoch ist das Streben der einzelnen Menschen im

risé autrement qu'à l'ouest. Pendant que l'humain occidental aspire après l'organisation de pouvoir, l'humain oriental aspire à pouvoir dissoudre l'organisation de pouvoir.[22] Aussi loin s'est aujourd'hui vérifié ce que Rudolf Steiner, en 1916 déjà, avait mis en avant sur les impulsions occidentales :

> Ce qui se trouve sous l'impulsion occidentale, cela voit à part des contextes spirituels, va sur le physique-sensible ; ce qui là est le particulier/le détail, doit de/par cela assimiler/accueillir les contextes/rapports spirituels, parce qu'ils devraient entrer/venir au jour seulement physiquement, dans les forces physiques, cela signifie il doit fluer le plus possible le spirituel dans l'organisation de pouvoir de la vie sociale. C'est pourquoi cette organisation unilatérale de pouvoir aspire après de grands empires, après de puissantes organisations qui détruisent/anéantissent/suppriment l'individualité particulière. Quand de telle choses sont pour la première fois/en premier aujourd'hui au début, celui qui ne veut pas les voir, ne peut les voir ; ainsi cela ne fait rien pour la connaissance de ce qui est vrai/de la véracité.[23]

Pour le dire avec les paroles d'un historien significatif : « Cela repose dans la nature de chaque force agissant dans la société humaine qu'elle veut dominer l'état et rendre ses moyens de pouvoir serviables à ses buts. »[24] Par ces mots débute le chapitre de Heinrich Friedjung : « *Capitalisme et impérialisme* » dans son écrit : *L'époque de l'impérialisme.*[25] Et ce n'est pas sans raison que Rudolf Steiner revient sur ce chapitre de Heinrich Friedjung dans la seconde partie de la 9ème conférence du *Cours d'économie nationale*, en ce qu'il montre le rapport qui y est exposée entre capital de prêt, capital de commerce et capital d'industrie. Si l'on ne parvient pas, à l'intérieur de la vie de l'es-

Osten andersgeartet als im Westen. Während der westliche Mensch dazu neigt, nach der Machtorganisation zu streben, sehnt sich der östliche Mensch danach, die Machtorganisation auflösen zu können.[22] Insofern hat sich heute bewahrheitet, was Rudolf Steiner schon 1916 über die Impulse des Westens hervorgehoben hat:

> Dasjenige, was unter dem westlichen Impulse steht, das sieht ab von den geistigen Zusammenhängen, geht auf das Physisch-Sinnliche; was da das einzelne ist, muß daher die geistigen Zusammenhänge, weil sie ja nur physisch zutage treten sollen, in die physischen Kräfte aufnehmen, das heißt es muß möglichst in die Machtorganisation des sozialen Lebens das Geistige hineinfließen. Daher strebt diese einseitige Machtorganisation nach großen Imperien, nach mächtigen Organisationen, welche die einzelne Individualität vernichten. Wenn solche Dinge heute erst im Anfange sind und sie daher derjenige, der sie nicht sehen will, nicht sehen kann, so tut das nichts für die Erkenntnis des Wahrhaftigen .[23]

Um es mit den Worten eines bedeutenden Historikers zu sagen: »Es liegt in der Natur jeder in der menschlichen Gesellschaft wirkenden Kraft, daß sie den Staat beherrschen und dessen Machtmittel ihren Zwecken dienstbar machen will.« [24] Mit diesen Worten beginnt Heinrichs Friedjungs Kapitel)Kapitalismus und Imperialismus‹ in seiner Schrift)Das Zeitalter des Imperialismus‹.[25] Nicht ohne Grund greift Rudolf Steiner im zweiten Teil des 9. Vortrages des)Nationalökonomischen Kurses‹ auf dieses Kapitel Friedjungs zurück, indem er den dort dargelegten Zusammenhang von Leihkapital, Handelskapital und Indus-

prit, à opposer un mouvement spirituel contraire à la tendance naturelle du « capital » — pensés sont en fait les groupes d'humains qui peuvent disposer de ce capital — alors ces trois formes deviendront perturbantes de manière différenciée dans la vie sociale. Aussi la question de si une masse suffisante des dons apparaît dans un domaine économique, est dépendante de manière déterminante de si ce contre-mouvement pourra être produit dans la vie de l'esprit. Si ce n'est pas le cas, alors le capital doit opérer dans l'unilatéralité, telle qu'elle sera décrite par Friedjung.

triekapital aufzeigt. Gelingt es innerhalb des Geisteslebens nicht, der natürlichen Tendenz des »Kapitals« – gemeint sind eigentlich die Menschengruppen, die über dieses Kapital verfügen können – eine geistige Gegenbewegung entgegenzusetzen, dann werden diese drei Formen in unterschiedlicher Weise im sozialen Leben störend wirksam werden. Auch die Frage, ob in ausreichendem Maße Schenkungen in einem Wirtschaftsgebiet entstehen, ist maßgeblich davon abhängig, ob diese Gegenbewegung im Geistesleben erzeugt werden kann. Wenn nicht, dann muss das Kapital in der Einseitigkeit wirken, wie sie von Friedjung beschrieben wird.

[20] « Étrangement, on sera, tout de suite quand on pense de manière pratique, conduit à cela de devoir rendre la gestion du capital dépendante du troisième domaine, qui devra devenir autonome dans l'organisme social sain, de l'organisme spirituel émancipé. Nous l'avons toujours de plus en plus amené à ce que le lien entre les travaux spirituels et entre le travail du capital, ont été déchirés dans le processus économique. De ce fait nous en arrivâmes de plus en plus à nous développer, au lieu que dans l'essor économique qui peut être lié à l'élévation de l'état de vie des grandes masses, de nous développer à l'intérieur, malgré tous les essors technologiques, d'une sorte de construction économique du pillage. Tout de suite en rapport aux grandes impulsions jouant un rôle grandiose dans la vie économique moderne, par exemple l'impulsion du crédit, la vie moderne de l'économie s'est précipitée dans une étrange voie sans issue. Le crédit sur le sol de la vie de l'économie est aujourd'hui quelque chose qui pourra presque être porté seulement par des facteurs économiques déjà disponibles. Nous avons besoin dans le futur de la possibilité que le crédit ne soit pas seulement mis au monde sur le terrain de la vie de l'économie, nous avons besoin de la possibilité qu'il pourra être mis au monde à partir de l'extérieur dans la vie de l'économie. » Du même auteur : Reconfiguration de l'organisme social (GA 330), Dornach 1983, p.155.

[21] Du même auteur : La question sociale en tant que question de conscience (GA 189), Dornach 1980, pp.131 et suiv.

[22] Du même auteur : Impulsions évolutives intérieures de l'humanité (GA 171), Dornach 1984, p.250.

[23] Ebenda.

[24] Heinrich Friedjung : L'époque de l'impérialisme vol. II, Berlin 1919, p.286.

[25] La caractérisation de l'époque allant de 1881 à 1914 comme celle de « l'impérialisme » revient à Friedjung.

20 »Merkwürdig, man wird, gerade wenn man praktisch denkt, dazu geführt, die Kapitalverwaltung abhängig machen zu müssen von dem dritten Gebiete, das selbständig werden muß im gesunden sozialen Organismus, von dem emanzipierten geistigen Organismus. Wir haben es immer mehr und mehr dazu gebracht, daß das Band zwischen geistigem Arbeiten und zwischen der Arbeit des Kapitals im Wirtschaftsprozeß zerrissen wurde. Dadurch kamen wir immer mehr und mehr dazu, statt in den wirtschaftlichen Aufschwung, der mit Erhöhung des Lebensstandes der großen Massen verbunden sein kann, uns hineinzuentwickeln, trotz allen technischen Aufschwunges in eine Art wirtschaftlichen Raubbaues. Gerade mit Bezug auf die im modernen Wirtschaftsleben eine großartige Rolle spielenden Impulse, zum Beispiel den Impuls des Kredits, hat sich das moderne Wirtschaftsleben in eine merkwürdige Sackgasse hinein verrannt. Der Kredit auf dem Boden des Wirtschaftslebens ist heute etwas, was fast nur getragen werden kann von schon vorhandenen wirtschaftlichen Faktoren. Wir brauchen in der Zukunft die Möglichkeit, daß Kredit nicht nur auf dem Boden des Wirtschaftslebens geboren werde, wir brauchen die Möglichkeit, daß Kredit von außen her in das Wirtschaftsleben hineingeboren werden kann.« Ders.: ›Neugestaltung des sozialen Organismus< (GA 330), Dornach 1983, S. 155.

21 Ders.: ›Die soziale Frage als Bewußtseinsfrage< (GA 189), Dornach 1980, S. 131 ff.

22 Ders.: ›Innere Entwicklungsimpulse der Menschheit< (GA 171), Dornach 1984, S. 250.

23 Ebd.

24 Heinrich Friedjung:)Das Zeitalter des Imperialis-

mus – Bd. II‹, Berlin 1919, S. 286.

25 Die Kennzeichnung der Epoche von 1881 bis 1914 als die des)Imperialismus‹ geht auf Friedjung zurück.

Capital de prêt

« Les nations en progrès transforment le capital de prêt en un tel qui travaille dans l'industrie et le commerce ; chez des peuples plus vieillissants, intervient une régression, ils se contentent avec les intérêts de leur fortune »[26] , ainsi Friedjung analyse et rend évident que, dans ce sens, il compte l'empire allemand du *Kaiser* et l'Amérique du Nord avant la première Guerre mondiale, au nombre des peuples progressant, et l'Angleterre et en particulier la France, au nombre de peuples vieillissants.[27] Le capital de prêt « a en règle général un intérêt au maintien de la paix, pour le moins aussi longtemps que les dettes seront ponctuellement acquittées »[28] . Steiner saisit cette pensée, en ce qu'il fait valoir de ce point de vue, qu'en France, il y a toujours eut des gens — par ex., les petits rentiers — qui n'auraient pas voulu la guerre.[29] Pourtant le capital de prêt peut aussi absolument pousser à la guerre, en particulier lorsque les dettes ne seront plus servies/honorées. Alors cela pousse l'état politique à protéger ses intérêts. Ainsi fut activée la prise de possession de l'Égypte par la Grande-Bretagne, après que les vices-rois, qui y avaient été mis en place, en étaient arrivés à des retards de paiement des dettes futiles qu'ils avaient contractées. Les magnats du capital d'Amérique du Nord auraient par contre reconnu, qu'ils pouvaient utiliser l'auto-dépeçage de l'Europe dans la première Guerre mondiale, en ce qu'ils pouvaient utiliser l'octroi de crédits aux partis menant la guerre, afin d'obtenir la suprématie financière sur l'Europe. Friedjung considère d'une manière particulièrement critique le rôle du président américain de l'époque, Woodrow Wilson : « Wilson se croyait être maître de ses décisions, mais il était en vé-

Leihkapital

»Fortschreitende Nationen verwandeln Leihkapital in solches, das in der Industrie und im Handel arbeitet; bei alternden Völkern tritt eine Rückbildung ein, sie begnügen sich mit den Interessen ihres Vermögens«[26], so analysiert Friedjung und macht deutlich, dass er in diesem Sinne das deutsche Kaiserreich und Nordamerika vor dem 1. Weltkrieg zu den fortschreitenden Völkern zählt, England, insbesondere aber Frankreich zu den alternden Völkern .[27] Das Leihkapital habe »in der Regel Interesse an der Erhaltung des Friedens, wenigstens solange die Schulden pünktlich entrichtet werden« .[28] Steiner greift diesen Gedanken auf, indem er aus diesem Gesichtspunkt heraus geltend macht, dass es in Frankreich immer Leute gab – z. B. die Kleinrentner –, die den Krieg nicht gewollt hätten.[29] Doch das Leihkapital kann durchaus auch zum Krieg drängen, insbesondere, wenn die Schulden nicht mehr bedient werden. Dann drängt es den politischen Staat, seine Interessen zu schützen. So wurde die Besitznahme Ägyptens durch Großbritannien vorangetrieben, nachdem die dort eingesetzten Vizekönige aufgrund leichtsinnigen Schuldenmachens in Zahlungsverzug gekommen waren. Die Kapitalmagnaten Nordamerikas hätten hingegen erkannt, dass sie die Selbstzerfleischung Europas im 1. Weltkrieg nutzen konnten, indem sie die Vergabe von Krediten an die kriegsführenden Parteien dazu nutzen konnten, die finanzielle Vorherrschaft über Europa zu erlangen. Besonders kritisch betrachtet Friedjung die Rolle des damaligen amerikanischen Präsidenten Woodrow Wilson: »Wilson glaubte Herr

rité l'organe exécutif du capitalisme nord-américain, dont l'avantage coïncidait dans ce cas avec celui de l'état. »[30]

seiner Entschlüsse zu sein, war aber in Wahrheit das ausführende Organ des nordamerikanischen Kapitalismus, dessen Vorteil sich in diesem Fall mit dem des Staates deckte.«[30]

En fait, le capital de prêt est dépendant de conditions paisibles car il peut devenir productif seulement alors. La raison pour laquelle cette tendance propre ne se fait pas valoir peut-être vue dans ce que d'un côté, « la possibilité de pouvoir se débarrasser de capital de prêt est principalement attachée à une foi extraordinaire en l'autorité dans la vie économique et dans la vie absolument », mais de l'autre côté, « ces gens-là qui (reçoivent) facilement de l'argent prêté, sont ceux qui d'une quelque manière sont estampillés ou du genre. »[31] C'est-à-dire entre la perception individuelle réelle des facultés d'un être humain, se glisse quelque chose d'abstrait. Les êtres humains ne sont plus correctement à la chose. En conséquence de quoi d'autres forces peuvent devenir efficaces, qui se font valoir perturbantes dans la vie sociale.

Eigentlich ist das Leihkapital auf friedliche Verhältnisse angewiesen, denn nur da kann es am besten fruchtbar werden. Der Grund, warum sich diese Eigentendenz nicht geltend macht, kann darin gesehen werden, dass auf der einen Seite »die Möglichkeit, Leihkapital weggeben zu können, an einen außerordentlichen Autoritätsglauben im wirtschaftlichen Leben und im Leben überhaupt geknüpft« ist, auf der anderen Seite aber »diejenigen Leute leicht Geld geliehen (bekommen), die in irgendeiner Weise abgestempelt sind oder dergleichen.«[31] D.h. zwischen die wirkliche individuelle Wahrnehmung der Fähigkeiten eines Menschen schiebt sich etwas Abstraktes. Die Menschen sind nicht mehr richtig bei der Sache. Infolgedessen können andere Kräfte wirksam werden, die sich zerstörend im sozialen Leben geltend machen.

[26] À l'endroit cité précédemment, p.297.
[27] « Les banques allemandes empruntèrent auprès des françaises et belges un bon bout d'argent et fondèrent avec cela des chemins de fer et des usines à l'est et à l'ouest ; Les Nord-américains se ont pris du capital de prêt sur le marché londonnien et l'ont utilisé pour des affaires/commerces en Amérique du sud ». Ebenda.
[28] À l'endroit cité précédemment, p.290.
[29] CEP, p.132.
[30] Heinrich Friedjung : L'époque de l'impérialisme... p.291. [Pour des raison idéologiques, participant de la même finalité, Henri Ford soutiendra la parti nazi entre les deux guerres mondiales, ndtDK]
[31] CEP, p .132.

26 A.a.O., S. 297.
27 »Die deutschen Banken entlehnten bei den französischen und belgischen ein gutes Stück Geld und gründeten damit Eisenbahnen und Fabriken in Ost und West; die Nordamerikaner bezogen auf dem Londoner Markte Leihkapital und verwendeten es in Geschäften in Südamerika«. Ebd.
28 A.a.O., S. 290.
29 NÖK, S. 132.
30 Heinrich Friedjung: ›Das Zeitalter ...<, S. 291.
31 NÖK, S. 132.

Capital d'industrie

Le capital de prêt se transforme sous l'influence de l'esprit de l'entrepreneur, en capital d'industrie. D'après Friedjung, on peut

Industriekapital

Das Leihkapital verwandelt sich unter dem Einfluss des Unternehmergeists in Industriekapital. Nach Friedjung kann

parler de « capital d'industrie de grand style [...] pour la première fois depuis l'utilisation de la force de la vapeur pour la propulsion des machines ».[32] La capacité/l'actif/le patrimoine créé par cela fut investi de manière multiple dans la construction d'une infrastructure industrielle — en particulier d'un réseau de voies ferrées. Déjà dans la première conférence du CEN, Rudolf Steiner avait déjà mis en exergue le fait qu'en Angleterre cette évolution s'était accomplie lentement, pendant qu'en Allemagne, la vie économique avait évolué « totalement sous la vision immédiate du principe de l'état »[33] dans les décennies qui avaient précédé la première Guerre mondiale. Friedjung caractérise le capital d'industrie comme une forme qui, de par sa propre nature ne pousse pas à la guerre :

> « Des guerres pour forcer des débouchés suscitent la plus grande haine et sont une exception. L'industrie met absolument en avant la vente paisiblement conquise de marchandises, parce qu'elle sera détruite dans tous les cas par la guerre. […] Le capital (d'industrie) est antimilitariste, aussi longtemps que l'échange des marchandises, actions ou lingots d'or, va de soi sans être perturbé, il équipe toutefois les armés et les flottes pour la défense. »[34]

Toutefois, le capital d'industrie, de manière analogue au capital de prêt, incline pour la paix seulement sous un certain aspect, tandis qu'il dépasse vers deux côtés dans des domaines à l'intérieur desquels des points de vue de politique de pouvoir jouent un grand rôle. L'un des domaines est pendant de l'ouverture des marchés de matières premières, l'autre de celui des débouchés (NDT Absatzmärkten). « La convoitise après des matières premières s'extériorise souvent, conduit même au vol et à la guerre »[35] , selon Friedjung. Par contre les moyens, « par lesquels des états visent les ventes de produits finis à l'étranger ont coutume d'être moins sans ménagement

von »Industriekapital großen Stils [...] erst seit der Verwertung der Dampfkraft zum Betrieb der Maschine gesprochen werden«. [32] Das dadurch geschaffene Vermögen wurde vielfach in den Aufbau einer industriellen Infrastruktur – insbesondere eines Schienennetzes – investiert. Schon im 1. Vortrag des NÖK hatte Rudolf Steiner hervorgehoben, dass in England diese Entwicklung sich langsam vollzog, während in Deutschland in den Jahrzehnten vor dem 1. Weltkrieg sich das wirtschaftliche Leben »ganz unter der Anschauung des Staatsprinzips«[33] entwickelte. Friedjung charakterisiert das Industriekapital als eine Form, die aus ihrer eigenen Natur nicht zum Krieg drängt:

> Kriege zu Erzwingung des Absatzes erregen den größten Haß und sind eine Ausnahme. Überhaupt zieht die Industrie den friedlich errungenen Warenverkauf vor, da er durch Krieg auf jeden Fall gestört wird. [...] Das (Industrie-) Kapital ist antimilitärisch, solange der Austausch von Waren, Aktien oder Goldbarren ungestört vor sich geht; zur Verteidigung rüstet es allerdings Heere und Flotten aus.[34]

Allerdings neigt das Industriekapital, ähnlich wie das Leihkapital, nur unter einem bestimmten Aspekt zum Frieden, während es nach zwei Seiten hin in Gebiete hineinragt, innerhalb derer machtpolitische Gesichtspunkte eine große Rolle spielen. Das eine Gebiet hängt mit der Erschließung der Rohstoffmärkte zusammen, das andere mit den Absatzmärkten. »Die Begierde nach Rohstoffen äußert sich oft, führt selbst zu Raub und Krieg«,[35] so Friedjung. Die Mittel hingegen, »durch welche Staaten den Absatz der fertigen Waren im Ausland erzielen, pflegen weniger rücksichtslos zu sein als das Herbeischaffen der Roh-

que ceux employés pour se procurer des matières premières ».[36] Pour le moins se serait formée parmi les peuples blancs, la coutume de régler ces questions au moyen de contrats commerciaux, pendant que les peuples colorés valaient pour des sans-droits, « ils étaient soumis par le glaive et partagés. »[37] Friedjung mentionne ici un exemple que Rudolf Steiner saisit également dans la 9ème conférence : la guerre de l'opium, que l'Angleterre mena de 1838 à 1842 contre la Chine. Étant donné que la Chine et le Japon, avaient interdit la jouissance de l'opium pour des raisons de santé publique, la compagnie anglaise orientale des Indes, qui possédait des grands champs de pavot, poussa à la guerre. Cela ne se laissa pourtant pas si facilement imposer rien que par le recours à la violence. C'est pourquoi les Anglais eurent recours à la ruse d'amener des médecins à rédiger une expertise qui attesta de l'absence d'inconvénients pour la santé de la consommation d'opium.

stoffe« .[36] Zumindest hätte sich unter den weißen Völkern die Gepflogenheit herausgebildet, diese Fragen durch Handelsverträge zu regeln, während die farbigen Völker als rechtlos galten und »durch das Schwert unterworfen und aufgeteilt wurden.«[37] Friedjung führt hier ein Beispiel an, welches Rudolf Steiner im 9. Vortrag ebenfalls aufgreift: Die Opiumkriege, die England von 1838 bis 1842 gegen China führte. Da China und Japan den Genuss von Opium aus gesundheitlichen Gründen verboten, drängte die englischostindische Kompanie, die große Mohnfelder besaß, zum Krieg. Allein auf dem Wege der Gewalt ließ sich das jedoch doch nicht so leicht durchsetzen. Deshalb griffen die Engländer zu der List, Ärzte zu einem Gutachten zu veranlassen, das die gesundheitliche Unbedenklichkeit des Opiumgenusses bescheinigte.

Par la puissance et la ruse, la vie économique se déploie souvent de manière politique. Pendant que du côté des marchés de matières premières, la violence du politique surgit au premier plan, ainsi pour l'ouverture des marchés d'écoulement des marchandises, « l'intelligence humaine joue un rôle essentiellement plus grand entre les pôles de l'astuce, de la ruse et de la sage direction d'économie de peuple. »[38]

Durch Macht und List entfaltet sich das wirtschaftliche Leben oft auf politische Weise. Während nach der Seite der Rohstoffmärkte das Gewaltsame des Politischen in den Vordergrund trete, so spielten beim Erschließen der Absatzmärkte »eine wesentlich größere Rolle die menschliche Klugheit zwischen den Polen Schlauheit, List und weiser volkswirtschaftlicher Führung. «38

En ce que la politique s'est liée avec l'économie, ont pu s'en former les grands domaines d'économie de peuple. Comment ces structures de pouvoir politico-économiques se répercutent sur les plus petits domaines économiques se laisse par conséquent seulement comprendre quand cela est éclairé à partir d'une perspective de politique mondiale.[39]

Indem sich die Politik mit der Wirtschaft verbunden hat, konnten sich die großen volkswirtschaftlichen Gebiete herausbilden. Wie diese politisch-wirtschaftlichen Machtgebilde auf die kleineren wirtschaftlichen Gebiete sich auswirken, lässt sich daher nur verstehen, wenn dieses aus einer weltpolitischen Perspektive beleuchtet wird .[39]

[32] Heinrich Friedjung : L'époque de l'impérialisme..., p.291.
[33] CET, p.12.

32 Heinrich Friedjung: ›Das Zeitalter ...<, S. 299.
33 NÖK, S. 12.
34 Heinrich Friedjung: ›Das Zeitalter ...<, S. 299.

[34] Heinrich Friedjung : L'époque de l'impérialisme..., p.299.
[35] À l'endroit cité précédemment, p.297.
[36] À l'endroit cité précédemment, p.298.
[37] À l'endroit cité précédemment, p.299.
[38] CEP, p.136.
[39] Steiner dit ici (ebenda), purement et simplement : « Lorsqu'on considère ces choses en grand ». Friedjung — que Steiner ne cite certes pas, tout en édifiant manifestement ses développements sur ceux de celui-ci — écrivit à ce propos : « Cette double aspiration met en contact les industries avec les pays les plus lointains, ce par quoi elle entre dans la politique du monde. » (L'époque de l'impérialisme, p.297). Étant donné que Steiner cite, L'époque de l'impérialisme de Friedjung, dans ses essais — par exemple, dans L'homme du présent et l'histoire dans L'idée du Goetheanum au beau milieu de la crise culturelle du présent (GA 36), Dornach 1961, p.69 —, il est évident qu'il en a lu l'ouvrage. Heinrich Friedjung fut aussi le fondateur de la Deutsche Wochenschrift, pour laquelle Rudolf Steiner fut brièvement rédacteur et en conséquence, il le connaissait aussi personnellement.

35 A.a.O., S. 297.
36 A.a.O., S. 298.
37 A.a.O., S. 299.
38 NÖK, S. 136
39 Steiner sagt hier (ebd.) lediglich: »Wenn man diese Dinge im Großen betrachtet«. Friedjung, den Steiner zwar nicht erwähnt, aber auf dessen Ausführungen er ganz offensichtlich aufbaut, schrieb dazu: »Dieses zweifache Bestreben bringt die Industrie mit den entferntesten Ländern in Berührung, womit sie in die Weltpolitik eintritt.« (›Das Zeitalter ...<, S. 297) Da Steiner aus Friedjungs ›Das Zeitalter des Imperialismus< in seinen Aufsätzen zitiert – z.B. in: ›Der gegenwärtige Mensch und die Geschichte<, in: ›Der Goetheanumgedanke inmitten der Kulturkrisis der Gegenwart< (GA 36), Dornach 1961 – S. 79, ist deutlich, dass er das Buch gelesen hat. Heinrich Friedjung war auch der Begründer der ›Deutschen Wochenschrift<, bei der Rudolf Steiner kurze Zeit als Redakteur tätig war und folglich mit ihm auch persönlich bekannt.

Capital commercial

Pendant qu'aussi bien le capital de prêt que le capital d'industrie, seront caractérisés comme paisibles en leur noyau, et se retournant seulement en guerriers par des circonstances extérieures, Friedjung considère le capital de commerce centralement comme guerrier : « D'un seul trait Goethe esquisse la silhouette du capital de commerce : guerre, commerce et piraterie ! »[40] Avec ces mots, il commence ses exposés sur cette forme du capital. Steiner n'entre pas dans l'aspect guerrier du capital de commerce dans ses exposés. Pour lui, l'essentiel d'une grande économie de peuple lorsqu'elle est principalement placée sur le commerce— comme à l'époque l'anglaise — est la concurrence.[41] Friedjung caractérise la particularité des marchands ainsi qu'ils s'efforcent en permanence de « creuser » pour évacuer l'eau de leurs concurrents. Cette propriété s'aggraverait dans le cas du commerce maritime. Puisque celui-ci serait essentiellement plus risqué que le commerce terrestre, le capital engagé dans le commerce maritime devrait être doté d'un

Handelskapital

Während sowohl Leihkapital als auch Industriekapital im Kern als friedlich charakterisiert werden und erst durch die äußeren Umstände ins Kriegerische umschlagen, betrachtet Heinrich Friedjung das Handelskapital im Kern als kriegerisch: »Mit einem einzigen Strich zeichnet Goethe den Schattenriß des Handelskapitals: Krieg, Handel und Piraterie.«[40] Mit diesen Worten beginnt er seine Ausführungen über diese Form des Kapitals. Steiner geht bei seiner Ausführung zum Handelskapital auf den kriegerischen Aspekt nicht ein. Für ihn ist das Wesentliche einer großen Volkswirtschaft, wenn sie – wie damals die englische – hauptsächlich auf Handel gestellt ist, die Konkurrenz .[41] Fried-jung charakterisiert die Eigenschaft der Kaufleute so, dass sie permanent bestrebt sind, ihren Konkurrenten das Wasser abzugraben. Diese Eigenschaft würde beim Seehandel sich verschärfen. Da dieser wesentlich risikoreicher als der Landhandel sei, müsste sich

intérêt plus élevé, ainsi que les primes d'assurance puissent être approvisionnées. Le concurrent est donc observé d'un air soupçonneux. Un peuple maritime non guerrier serait donc, pour cela une contradiction en soi.

Certes, Steiner ne met pas en évidence cet aspect guerrier du capital de commerce à cet endroit, pourtant, dans la première conférence, il avait vu le motif décisif de la première Guerre mondiale dans l'opposition entre l'Angleterre — dont l'économie s'édifiait sur le capital de commerce — et l'Allemagne — dont l'économie déployait, sur la base du capital d'industrie, une dynamique toujours plus menaçante —, que donc l'opposition entre « une économie occidentale et une économie centre-européenne » ne pouvait être résolue. Et Rudolf Steiner semblait prendre cela comme un fait naturel — et donc comme un fait, auquel cela ne fait aucun sens de le considérer sous des points de vue moraux —, que l'Angleterre, respectivement, l'ensemble de l'économie occidentale, s'efforcera d'éliminer son concurrent centre européen, quand celui-ci s'élargit/s'étend sur ses marchés.[42] Quand donc l'Europe du centre s'efforce unilatéralement à transformer du capital de prêt en capital d'industrie et veut sur cette base conquérir toujours plus de marchés, alors une confrontation guerrière est inévitable.

[40] Heinrich Friedjung : L'époque de l'impérialisme..., p.294.

La mission de l'Europe

das im Seehandel eingesetzte Kapital wesentlich höher verzinsen, so dass die Versicherungsprämien hereingebracht werden können. Der Konkurrent wird daher argwöhnisch beobachtet. Ein unkriegerisches Seevolk sei daher ein Widerspruch in sich selbst.

Zwar stellt Rudolf Steiner nicht diesen kriegerischen Aspekt des Handelskapitals an dieser Stelle heraus, dennoch hatte er im 1. Vortrag den ausschlaggebenden Grund für den Ersten Weltkrieg darin gesehen, dass der Gegensatz zwischen England – dessen Wirtschaft auf dem Handelskapital aufbaute – und Deutschland – dessen Wirtschaft auf der Grundlage des Industriekapitals eine für England immer bedrohlichere Dynamik entfaltete –, dass also der Gegensatz zwischen »westlicher und mitteleuropäischer Wirtschaft« nicht aufgelöst werden konnte. Und Rudolf Steiner schien wie eine Naturtatsache zu nehmen – also eine Tatsache, bei der es keinen Sinn macht, sie unter moralischen Gesichtspunkten zu betrachten –, dass England bzw. die gesamte westliche Wirtschaft bestrebt sein wird, den mitteleuropäischen Konkurrenten auszuschalten, wenn dieser sich auf ihren Märkten breit macht.[42] Wenn also Mitteleuropa einseitig danach strebt, Leihkapital in Industriekapital zu verwandeln und auf dieser Grundlage immer mehr Märkte erobern will, dann ist eine kriegerische Konfrontation unvermeidbar.

40 Heinrich Friedjung: ›Das Zeitalter ...‹, S. 294.

Die Aufgabe Europas

La 9ème conférence montre la résolution de cette opposition seulement par sa composition d'ensemble. Elle peut être résumée comme suit : l'Europe centrale parviendrait-elle à prêter toujours plus de capital, soit conformément à la chose, ou si ce n'est pas possible, à le transformer correctement en argent de don, cela aurait pour conséquence que l'ouest eût regardé autrement sur ce domaine d'économie. Il pourrait reconnaître la justification spirituelle de l'espace médian entre l'ouest et l'est de l'Europe, respectivement entre Asie et Amérique. Car le capital se laisse transformer correctement en argent de don seulement par cela qu'apparaisse une vie de l'esprit vraiment renouvelée, laquelle peut aussi exercer un effet d'aspiration conforme à la chose sur le capital. L'état de pouvoir politique, qui aspire la vie de l'esprit et intervient lui-même comme intendant, sera alors refoulé *[ndtDK : et renvoyé à ses prérogatives strictes.]*

Le renouvellement de la vie de l'esprit est la seule réponse centre européenne possible au capital commercial guerrier, qui détermine l'économie occidentale. Puisque cette réponse est en même temps une universellement humaine, elle peut être réalisée à tout endroit du monde. Si cela ne se produit pas, le capital restera enchaîné dans les organisations de pouvoir privées et étatiques.

La particularité du capital de commerce à faire une marchandise de tout, pour en retirer un avantage dans le commerce, conduit en dernière instance à une pleine autonomisation des courants de capital ; Rudolf Steiner caractérise ceci comme un « circuler de l'argent dépourvu de sujet », pendant que la pression du capital d'industrie vers de toujours nouveaux marchés d'écoulement débouche dans un « impérialisme sans objet ». Un tel impérialisme caractérisait celui de l'empire allemand du *Kaiser*. Celui-ci n'avait pas besoin de ses co-

Die Lösung dieses Gegensatzes zeigt der 9. Vortrag nur durch seine Gesamtkomposition. Sie kann wie folgt zusammengefasst werden: Gelänge es in Mitteleuropa, immer mehr Kapital entweder sachgemäß zu verleihen oder, wenn dieses nicht möglich ist, richtig in Schenkungsgeld zu verwandeln, hätte das zur Folge, dass der Westen anders auf dieses Wirtschaftsgebiet schauen würde. Er würde die geistige Berechtigung des mittleren Raumes zwischen West- und Osteuropa bzw. zwischen Asien und Amerika anerkennen können. Denn richtig in Schenkungsgeld verwandeln lässt sich das Kapital nur dadurch, dass ein wirklich erneuertes Geistesleben entsteht, welches auch eine sachgemäße Sogwirkung auf das Kapital ausüben kann. Der politische Machtstaat, der das Geistesleben aufsaugt und selbst als Wirtschafter auftritt, wird dann zurückgedrängt werden.

Die Erneuerung des Geisteslebens ist die einzig mögliche mitteleuropäische Antwort auf das kriegerische Handelskapital, welches die westliche Wirtschaft bestimmt. Da diese Antwort zugleich eine allgemein-menschliche ist, kann sie an jedem Ort der Welt verwirklicht werden. Geschieht dieses nicht, wird das Kapital in den staatlichen und privaten Machtorganisationen gefesselt. Die Eigenschaft des Handelskapitals, alles zur Ware zu machen, um im Handel daraus Vorteil zu ziehen, führt in letzter Instanz zur völligen Verselbstständigung der Kapitalströme. Rudolf Steiner bezeichnet dieses als »subjektloses Geldzirkulieren«, während der Drang des Industriekapitals nach immer neuen Absatzmärkten in einen »objektlosen Imperialismus« mündet. Ein solcher Imperialismus kennzeichnete das deutsche Kaiserreich. Dieses brauchte seine Kolonien nicht, um sie zu seinen Gunsten auszu-

lonies pour les exploiter à ses profits, mais en fin de compte, quand même seulement pour écouler ses marchandises.[43] D'une manière analogue aujourd'hui, le capital d'industrie concentré en Allemagne (dont les droits de propriété, ceci d'une manière intéressante, passent toujours plus dans des mains étrangères) conduit à ce que l'Allemagne écoule des marchandises partout dans le monde sans en recevoir de contre-valeurs réelles correspondantes. Le statut d'états fortement endettés de l'UE, comme celui de la Grèce par exemple, ressemble de plus en plus à celui d'une colonie, dans laquelle les nations créancières envoient leurs observateurs. La circulation de l'argent sans sujet sur les marchés de capitaux internationaux et l'impérialisme sans objet fusionnent dans une économie qui fonctionne dépourvue de sens, qui — pour utiliser une image de l'essai de Novalis « *La chrétienté ou Europe* » — « (fait) de la musique infiniment créatrice de l'univers, claquement uniforme d'un moulin énorme, actionné par le courant du hasard et nageant sur lui, un moulin en soi, sans architecte ni meunier qui serait en fait un *perpetuum mobile (NDT : un mouvement perpétuel),* un moulin se moulant/se broyant lui-même. »[44]

beuten, sondern letztendlich doch nur, um seine Waren abzusetzen.[42] Ähnlich führt heute das in Deutschland konzentrierte Industriekapital (dessen Eigentumsrechte interessanterweise immer mehr in ausländische Hand übergehen) dazu, dass Deutschland überall in der Welt Waren absetzt, ohne entsprechende reale Gegenwerte zu erhalten. Der Status hochverschuldeter EU-Staaten, wie beispielsweise Griechenland, ähnelt immer mehr dem einer Kolonie, in die die Gläubigernationen ihre Aufpasser entsenden. Das subjektlose Geldzirkulieren auf den internationalen Kapitalmärkten und der objektlose Imperialismus des Industriekapitals verschmelzen in einer sinnlos dahin- treibenden Wirtschaft, die – um ein Bild aus Novalis' Aufsatz ›Die Christenheit oder Europa‹ zu gebrauchen – »die unendliche schöpferische Musik des Weltalls zum einförmigen Klappern einer ungeheuren Mühle (macht), die, vom Strom des Zufalls getrieben und auf ihm schwimmend, eine Mühle an sich, ohne Baumeister und Müller, und eigentlich ein ächtes Perpetuum mobile, eine sich selbst mahlende Mühle sey«.[43]

[41] CEP, pp.136 et suiv.

[42] Pour des raisons analogues, les USA s'efforcent en ce moment de tenir la Chine comme concurrente dans ses barrières. Le projet de « nouvelle route de la soie », au moyen de laquelle l'Iran pourrait devenir un croisement du commerce continental entre l'Europe et la Chine y est observé de manière particulièrement critique. L'exploitation des gisements de matières premières de l'Iran (pétrole et gaz) par la Chine est considérée aussi d'une manière toute aussi ombrageuse. En 2016, La Chine fut le plus grand importateur de pétrole iranien. Voir : https://deutsche-wirtschaft-nachrichten.de/2017/02/23/usa-wollen-im-iran-den-aufstieg-chinas-zur-weltmacht-stoppen/

[43] Presque toutes les colonies allemandes avant la première Guerre mondiale démontraient un bilan négatif, c'est-à-dire que « la valeur des biens qui étaient fournis d'Allemagne à ces colonies (biens de consommation pour les Allemands dans les colonies, textiles, métaux, alcool et armes pour les échanges avec la population indigènes, biens d'investissements pour la

41 NÖK S. 136f.

42 Aus ähnlichem Grunde ist die USA derzeit bestrebt, China als Konkurrenten in seine Schranken zu weisen. Besonders kritsch betrachtet wird das Projekt ›Neue Seidenstraße‹, durch die der Iran zu einem Drehkreuz des Landhandels zwischen Europa und China werden könnte. Ebenso argwöhnisch betrachtet wird die Erschließung iranischer Rohstoffvorkommen (Öl und Gas) durch chinesische Technik. China war 2016 der größte Importeur iranischen Öls. Vgl.: https://deutsche-wirtschafts-nachrichten.de/2017/02/23/ usa-wollen-im-iran-den-auf-stieg-chinas-zur-weltmacht-stoppen/42 Nahezu alle deutschen Kolonien wiesen vor dem Ers ten Weltkrieg eine Unterbilanz aus, d.h. »der Wert der Güter, die aus Deutschland in diese Kolonien geliefert wurden (Konsumgüter für die Deutschen in den Kolonien, Textilien, Metallwaren, Alkohol und Waffen zum Tauschhandel mit der indigenen Bevölkerung, Investitionsgüter zum Aufbau der Infrastruktur), überstieg den Wert der Lieferungen aus

construction des infrastructures), dépassait pour part drastiquement la valeur des livraisons des colonies à l'Allemagne Cité d'après Wikipedia : « DeutscheKolonien » — Ökonomische Bilanz », consultation du 27.02.2017.

[44] Novalis : La chrétienté ou Europe, dans Œuvres , carnets et lettres de Friedrich von Hardenberg vol.II : L'œuvre philosophique théorique éditée par Hans Joachim Mähl, Muncih 1978, p.741.

den Kolonien nach Deutschland zum Teil drastisch«. Zitiert nach Wikipedia: ›Deutsche Kolonien – Ökonomische Bilanz‹, Abruf: 24. Februar 2017.

43 Novalis: ›Die Christenheit oder Europa‹, in: ›Werke, Tagebücher und Briefe Friedrich von Hardenbergs – Bd. 2: Das philosophisch-theoretische Werk‹, hrsg. von Hans-Joachim Mähl, München 1978, S. 741.

16 - La « loi sociale principale » et le financement du libre travail spirituel. - juin 2017

(Traduction Daniel Kmiecik revue par F. Germani)

« À la place des anciens privilèges, à la place du vieux système du capital et du système salarial doit prendre place le système des prestations »[1]

Rudolf Steiner

Les prestations que peut apporter une libre vie de l'esprit, seront systématiquement sous-estimées. Une préoccupation centrale de Rudolf Steiner fut de s'engager en faveur d'une compréhension de cette libre activité spirituelle de manière telle qu'un financement approprié à celle-ci soit possible. La présente contribution [2] esquisse la manière dont Rudolf Steiner perfectionna ses idées au sujet de la question sociale entre 1904 et 1922. La treizième conférence du Cours d'économie nationale [3] clarifie le fait qu'à la vie de l'esprit devrait être épargné le travail à la nature, quand elle doit être fructueuse. La vie de l'esprit tournée purement vers la vie terrestre contraint cette épargne dans une forme qui conduit à la détresse et à la misère.

Les tentatives de Rudolf Steiner pour rendre attentif son public bourgeois, à l'intérieur de la Société théosophique, au pendant entre égoïsme et rapports sociaux, remontent jusqu'à l'année 1904. Dans une conférence destinée aux membres, il présente, à l'exemple d'un architecte et d'un avocat — toutes deux

Das ›Soziale Hauptgesetz‹ und die Finanzierung der freien geistigen Arbeit

»An die Stelle der alten Vorrechte, an die Stelle des alten Kapital- und Lohnsystems muß das Leistungssystem treten. «[1]

Rudolf Steiner

Die Leistungen, die ein freies Geistesleben der Gesellschaft erbringen kann, werden systematisch unterschätzt. Ein Kernanliegen Rudolf Steiners war, für ein Verständnis dieser freien Geistestätigkeit so zu werben, dass auch eine sachgemäße Finanzierung derselben möglich wird. Der vorliegende Beitrag[2] skizziert, wie Rudolf Steiner seine Gedanken zur Sozialen Frage zwischen 1904 und 1922 fortentwickelte. Der 13. Vortrag des Nationalökonomischen Kurses[3] verdeutlicht, dass dem Geistesleben die Arbeit an der Natur erspart werden muss, wenn es fruchtbar sein soll. Das rein dem irdischen Leben zugewandte Geistesleben erzwingt diese Ersparnis in einer Form, die zu Not und Elend führt.

Die Versuche Rudolf Steiners, sein bürgerliches Publikum innerhalb der Theosophischen Gesellschaft auf den Zusammenhang zwischen Egoismus und sozialen Verhältnissen aufmerksam zu machen, reichen bis in das Jahr 1904 zurück. In einem Mitgliedervortrag legt er am Beispiel eines Baumeisters und eines

des professions bourgeoises — que ceux-ci deviennent seulement actifs à cause de ce qu'ils se soucient de leur propre subsistance et non pas pour ce qu'ils mettent de manière désintéressée leur activité à la disposition d'autres humains. Dans la mesure où une affaire serait cependant seulement un moyen pour un but, des forces sont retirées de la conscience qui contribuent au maintien de l'évolution future.[4] Dans une série d'essais en trois parties, dans les années 1905/1906, il construit ses pensées ainsi telle qu'elles débouchent dans l'articulation de la loi sociale principale :

> Le salut d'un ensemble d'êtres humains travaillant ensemble est d'autant plus grand que l'individu revendique d'autant moins pour lui les bénéfices de ses prestations, c'est-à-dire plus il cède de ces bénéfices à ses collaborateurs, et plus ses propres besoins seront satisfaits, non pas de ses propres prestations mais des prestations des autres.[5]

Cette loi ne dit rien d'autre que ceci : « Le bien-être des humain est d'autant plus grand que l'égoïsme est moindre »[6]. Les développements de Rudolf Steiner ont été, soit complètement ignorés par son public théosophique bourgeois, soit mal compris. La déclaration : « Ce dont il importe c'est que travailler pour les semblables et viser à un certain revenu, seraient deux choses totalement séparées[7] l'une de l'autre » était avant tout interprétée souvent en allant vers ce que la formation du revenu devait être orientée, non pas d'après les prestations du travailleur, mais plutôt selon ses besoins individuels. Wolfgang Latrille s'est déjà opposé avec force richesse de connaissance à cette interprétation naïve de la « loi sociale principale ».[8] De fait, celui qui interprète

Rechtsanwaltes – beides bürgerliche Berufe – dar, dass diese zum großen Teil nur deshalb tätig werden, weil sie für den eigenen Lebensunterhalt sorgen und nicht deshalb, weil sie ihre Tätigkeit selbstlos anderen Menschen zur Verfügung stellen. In dem Maße, wie ein Geschäft aber nur ein Mittel zum Zweck sei, das Leben zu erhalten, würden dem Bewusstsein Kräfte entzogen, die zur Erhaltung der künftigen Entwicklung beitragen .[4] In einer dreiteiligen Aufsatzreihe in den Jahren 1905/1906 baut er diesen Gedanken dann so aus, dass er in der Artikulation des sozialen Hauptgesetzes mündete:

> Das Heil einer Gesamtheit von zusammenarbeitenden Menschen ist um so größer, je weniger der Einzelne die Erträgnisse seiner Leistungen für sich beansprucht, das heißt, je mehr er von diesen Erträgnissen an seine Mitarbeiter abgibt, und je mehr seine eigenen Bedürfnisse nicht aus seinen Leistungen, sondern aus den Leistungen der anderen befriedigt werden.[5]

Dieses Gesetz besage nichts anderes als dieses: »Die Menschenwohlfahrt ist um so größer, je geringer der Egoismus ist.«[6] Die Ausführungen Rudolf Steiners sind von seinem bürgerlich-theosophischen Publikum entweder vollkommen ignoriert oder falsch verstanden worden. Vor allem wurde die Aussage: »Worauf es also ankommt, das ist, daß für die Mitmenschen arbeiten und ein gewisses Einkommen erzielen zwei voneinander ganz getrennte Dinge seien«[7] oft dahingehend interpretiert, dass die Einkommensbildung nicht an den Leistungen der Arbeitenden, sondern an deren individuellen Bedürfnissen orientiert werden müsse. Schon Wolfgang Latrille ist dieser naiven Interpretation des »Sozialen Hauptgesetzes« kenntnisreich entgegengetreten.[8] In der Tat müsste der-

cette loi dans l'acception d'une exigence de distribution du revenu selon le principe du besoin, devrait avoir les plus grandes difficultés avec les déclarations qui suivent tirées de « *Les points essentiels de la question sociale* ».

[1] Rudolf Steiner : « Reconfiguration de l'organisme social (**GA 330**), Dornach 1983, p.236.

[2] Cette contribution est un élément d'une série d'articles au sujet d'une composition de pensées de Rudolf Steiner. Chacun d'eux étant compréhensible de lui-même. Les autres articles, qui sont parus dans ***Die Drei***, depuis octobre 2011, sont librement accessibles sur : http://diedrei.org. [la plupart ont été traduit en français en raison de leur importance extrême dans le contexte économique actuel, *ndt*]

[3] Rudolf Steiner : *Cours d'économie nationale* (1922, **GA 340**), Dornach 2002 (dans ce qui suit abrégé en *CEN*).

[4] Voir Rudolf Steiner : *La légende du temple et la légende dorée comme expression symbolique des mystères de l'évolution passée et future de l'être humain* (**GA 93**), Dornach 1991, p.117.

[5] *Science de l'esprit (théosophie) et question sociale* (**GA 34**), pp.32 et suiv. (*Lucifer Gnosis*, 1905/1906).

[6] À l'endroit cité précédemment, p.214.

[7] À l'endroit cité précédemment, p.213.

[8] Wolfgang Latrille : *Au sujet de la loi sociale principale* dans : Stefan Leber (éditeur) : *La loi sociale principale — contributions au sujet du rapport entre le travail et le revenu*, Stuttgart 1986, p.130.

Revenu et libre travail spirituel

Apparemment en contradiction totale avec la « loi sociale principale » citée ci-dessus, Rudolf Steiner y expose au sujet de la formation du revenu du travailleur spirituel la chose suivante :

> Sur le domaine de la vie de l'esprit la possibilité naîtra que son producteur vive aussi des revenus de ses prestations. [...] celui qui par un tel dédommagement/indemnisation, ne peut pas trouver, à l'intérieur de l'organisation de l'esprit, ce dont il a besoin, devra passer au domaine de l'état politique ou de la vie économique.[9]

Le libre travailleur de l'esprit, s'il veut

jenige, der dieses Gesetz im Sinne der Forderung der Einkommenszuteilung nach dem Bedarfsprinzip interpretiert, mit folgenden Äußerungen aus >Die Kernpunkte der sozialen Frage‹ größte Schwierigkeiten bekommen.

1 Rudolf Steiner: ›Neugestaltung des sozialen Organismus‹ (GA 330), Dornach 1983, S. 236.

2 Der Beitrag ist Teil einer Artikelserie zu einer Gedankenkomposition Rudolf Steiners. Jeder Einzelartikel ist aus sich selbst heraus verständlich. Die anderen Artikel, die in die Drei seit Oktober 2011 erschienen sind, können zur Vertiefung herangezogen werden. Sie sind auf http:// diedrei.org frei zugänglich.

3 Rudolf Steiner: ›Nationalökonomischer Kurs‹ (1922; GA 340); Dornach 2002 (im Folgenden: NÖK).

4 Vgl. Rudolf Steiner: >Die Tempellegende und die Goldene Legende als symbolischer Ausdruck vergangener und zukünftiger Entwickelungsgeheimnisse des Menschen‹ (GA 93), Dornach 1991, S. 117.

5 Geisteswissenschaft (Theosophie) und soziale Frage (GA 34), S. 32 ff. (Lucifer Gnosis, 1905/06)

6 A.a.O., S. 214.

7 A.a.O., S. 213.

8 Wolfgang Latrille: ›Zum Sozialen Hauptgesetz‹, in: Stefan Leber (Hrsg): >Das Soziale Hauptgesetz – Beiträge zum Verhältnis von Arbeit und Einkommen‹, Stuttgart 1986, S. 130.

Einkommen und Unternehmensleitung

Scheinbar vollkommen in Widerspruch zum oben zitierten »Sozialen Hauptgesetz« führt Rudolf Steiner dort zur Einkommensbildung der freien Geistesarbeiter aus:

> Auf dem Gebiet des Geisteslebens wird die Möglichkeit entstehen, dass dessen Hervorbringer *von den Erträgnissen ihrer Leistungen auch leben.* [...] Wer durch solche Entschädigung innerhalb der Geistesorganisation das nicht finden kann, was er braucht, wird übergehen müssen zum Gebiet des politischen Staates oder des Wirtschaftslebens.[9]

Muss denn der freie Geistesarbeiter,

vivre des produits de ses prestations, ne doit-il aussi pas revendiquer celles-ci pour soi ? Et le « salut d'un ensemble d'êtres humains travaillant ensemble »ne devrait-il pas fortement diminuer d'après cela ?

[9] Rudolf Steiner : *Les points essentiels de la question sociale* (**GA 23**), Dornach, (abrégé dans ce qui suit *PEQS*).

wenn er von den Erträgnissen seiner Leistungen leben will, diese nicht auch für sich beanspruchen? Und müsste demnach nicht das »Heil einer Gesamtheit von zusammenarbeitenden Menschen« sich stark vermindern?

9 Rudolf Steiner: >Die Kernpunkte der sozialen Frage‹ (GA23), Dornach,. S. 86 (im Folgenden: KP).

Revenu et direction d'entreprise

Mais cela devient quand-même encore pire. Ceux-là aussi qui dirigent le travail sur la base du capital, devraient aussi vivre des « bénéfices de leurs prestations » :

> Le bénéfice d'une activité au moyen du capital et des facultés humaines individuelles doit résulter, dans un organisme social sain, comme toute prestation spirituelle, de la libre initiative de celui qui agit, d'un côté, et de l'autre côté, de la libre compréhension des autres humains qui exigent l'existence de la prestation de celui qui est agissant. [10]

Rudolf Steiner distingue avec cela la faculté de pouvoir construire une prestation spirituelle et le besoin de/vers cette prestation spirituelle. Mais celui qui produit cette « prestation de prestation », est aussi justifié à articuler des droits/ prétentions. Car il est dit plus loin :

> Avec le libre discernement de celui qui est actif, doit être en accord l'évaluation de ce qu'il veut considérer *comme bénéfice de sa prestation* — d'après les préparations dont il a besoin pour l'accomplir, d'après les applications qu'il doit réaliser pour la rendre possible et ainsi de suite.

Toutefois, dans un organisme social sain, il ne pourra pas les imposer sur la base

Einkommen und Unternehmensleitung

Doch es kommt noch schlimmer. Auch diejenigen, die die Arbeit auf der Grundlage von Kapital anleiten, sollen von den »Erträgnissen ihrer Leistungen« leben:

> Das *Erträgnis einer Betätigung durch Kapital* und individuelle menschliche Fähigkeiten muss im gesunden sozialen Organismus *wie jede geistige Leistung* aus der freien Initiative des Tätigen einerseits sich ergeben und anderseits aus dem freien Verständnis anderer Menschen, die nach dem Vorhandensein der *Leistung des Tätigen* verlangen.[10]

Hier unterscheidet Rudolf Steiner somit die Fähigkeit, eine geistige Leistung erstellen zu können und das Bedürfnis nach dieser geistigen Leistung. Aber derjenige, der diese »Leitungs-Leistung« erbringt, ist auch berechtigt, Ansprüche zu artikulieren. Denn weiter heißt es:

> Mit der freien Einsicht des Tätigen muss auf diesem Gebiete im Einklange stehen die Bemessung dessen, was er *als Erträgnis seiner Leistung* – nach den Vorbereitungen, die er braucht, um sie zu vollbringen, nach den Aufwendungen, die er machen muss, um sie zu ermöglichen und so weiter – ansehen will.

Allerdings wird er in einem gesunden sozialen Organismus seine Ansprüche

de rapports de pouvoir : Il pourra seulement trouver ses prétentions satisfaites quand de la compréhension à l'égard de ses prestations lui sera amenée en vis-à-vis.[11]

Revenu et travail matériel

Dans les « points essentiels », Steiner place par conséquent, de manière primaire, le principe de prestation et non le principe du besoin. Cela se montre aussi lors de son exposé sur ce qu'il considère comme conforme à la chose pour la formation du revenu du travailleur. À la place du rapport de rémunération devrait se présenter un « rapport de partage conforme à un contrat » en rapport à ce qui est *fourni en commun* par le directeur du travail et le travailleur *en lien avec la disposition d'ensemble de l'organisme social.*[12] Dans ce contexte/pendant, Rudolf Steiner fait une remarque qui n'est pas aisée à comprendre. Il rend notamment attentif, à ce que ce qu'il présente pourrait être compris comme s'il voulait remplacer le salaire horaire de travail par un salaire à la pièce. Pourquoi un « rapport contractuel de partage » pourra être compris comme un salaire à la pièce, ne sera tout d'abord pas clair à partir du contexte/pendant. Sera mieux compréhensible, ce que Rudolf Steiner pense au moyen d'un passage du Cours d'économie nationale. Là y est dit :

> Le travailleur produit immédiatement quelque chose, le travailleur livre une fabrication ; et cette fabrication, en réalité, l'entrepreneur la lui achète. Celui-ci paye effectivement jusqu'au dernier centime les fabrications que les travailleurs lui livrent —nous devons déjà examiner les choses de manière correcte —, il achète les fabrications du travailleur.[13]

nicht auf der Basis von Machtverhältnissen durchsetzen können: Er wird seine Ansprüche nur dann befriedigt finden können, wenn ihm Verständnis für seine Leistungen entgegengebracht wird.[11]

Einkommen und materielle Arbeit

In den ›Kernpunkten‹ setzt Steiner somit primär auf das Leistungsprinzip und nicht auf das Bedarfsprinzip. Das zeigt sich auch bei seiner Ausführung darüber, was er als sachgemäß für die Einkommensbildung des Arbeiters betrachtet. An die Stelle des Entlohnungsverhältnisses soll ein »vertragsgemäßes Teilungsverhältnis in Bezug auf das vom Arbeitsleiter und Arbeiter *gemeinsam Geleistete in Verbindung mit der gesamten Einrichtung des sozialen Organismus*« treten.[12] In diesem Zusammenhang macht Rudolf Steiner eine nicht leicht zu verstehende Bemerkung. Er macht nämlich darauf aufmerksam, dass das, was er darstellt, so verstanden werden könnte, als ob er den Arbeitszeitlohn durch einen Stücklohn ersetzen wollte. Warum ein »vertragsgemäßes Teilungsverhältnis« als Stücklohn verstanden werden kann, wird aus dem Zusammenhang zunächst nicht klar. Besser verständlich wird, was Rudolf Steiner hier meint, durch eine Stelle im Nationalökonomischen Kurs. Dort heißt es:

> Der Arbeiter erzeugt unmittelbar etwas, der Arbeiter liefert ein Erzeugnis; und dieses Erzeugnis kauft ihm in Wirklichkeit der Unternehmer ab. Der Unternehmer bezahlt tatsächlich bis zum letzten Heller die Erzeugnisse, die ihm die Arbeiter liefern – wir müssen schon die Dinge in der richtigen Weise anschauen –, er kauft die Erzeugnisse dem Arbeiter ab. [13]

Si par conséquent l'entrepreneur achète au travailleur sa fabrication, alors devient compréhensible que ceci pourrait aussi être saisi comme si devait être passé à un salaire à la pièce. Mais à cela, Steiner objecte :

> Celui, à qui apparaît comme une rétribution à la pièce la part de ce bénéfice de prestation revenant au travailleur, ne s'aperçoit pas que ce « salaire à la pièce » (mais qui n'est en fait aucun « salaire ») s'exprime dans la valeur de ce qui est fourni d'une façon qui met la situation de vie sociétale du travailleur vis à vis des autres membres de l'organisme social dans un rapport tout autre que ce qui a pris naissance à partir de la domination de classe unilatéralement conditionnée par l'économie.[14]

[10] À l'endroit cité précédemment, p.98.
[11] À l'endroit cité précédemment.
[12] À l'endroit cité précédemment, p.136.
[13] *CEN*, p.98 (7ème conférence).
[14] *PEQS*, p.136.

La perversion du principe de prestation

Le penser actuel confond en effet le principe de prestation avec le principe du pouvoir. Il se peut qu'un entrepreneur produise, de nos jours, de bonnes prestations pour la communauté. Le problème c'est qu'il peut imposer ses prétentions sur la base de constellations sociétales de pouvoir. Steiner montre dans les *Points Essentiels de la Question Sociale (PEQS)* comment les privilèges des possédants peuvent être dénoués par des réorganisations du droit de propriété.[15] Et c'est en premier ainsi que le principe de prestation peut être remis en valeur dans toute sa pureté. Le principe de prestation forme pour ainsi dire un milieu entre le principe du pouvoir et le principe du besoin. Considéré au plan

Wenn somit der Unternehmer dem Arbeiter sein Erzeugnis abkauft, dann wird nachvollziehbar, dass dieses auch so aufgefasst werden könnte, als ob auf Stücklohnzahlung umgestellt werden solle. Dem hält Steiner entgegen:

> Wem der dem Arbeiter zukommende Teil des Leistungserträgnisses als Stücklohn erscheint, der wird nicht gewahr, dass dieser ›Stücklohn‹ (der aber eigentlich kein ›Lohn‹ ist) sich im Werte des Geleisteten in einer Art zum Ausdruck bringt, welche die gesellschaftliche Lebenslage des Arbeiters zu andern Mitgliedern des sozialen Organismus in ein ganz anderes Verhältnis bringt, als dasjenige ist, das aus der einseitig wirtschaftlich bedingten Klassenherrschaft entstanden ist. [14]

10 A.a.O., S. 98.
11 A.a.O.
12 A.a.O. S. 136
13 NÖK, S. 98 (7. Vortrag)
14 KP, S. 136

Die Pervertierung des Leistungsprinzips

Das gegenwärtige Denken konfundiert das Leistungsprinzip mit dem Machtprinzip. Ein Unternehmer mag heute gute Leistungen für die Gemeinschaft erstellen. Das Problem ist, dass er seine Ansprüche auf der Grundlage von gesellschaftlichen Machtkonstellationen durchsetzen kann. Steiner zeigt in den ›Kernpunkten‹, wie die Vorrechte der Besitzenden durch Umgestaltungen des Eigentumsrechtes aufgelöst werden können.[15] Dadurch erst kann das Leistungsprinzip in seiner Reinheit zur Geltung kommen. Das Leistungsprinzip bildet gewissermaßen eine Mitte zwischen dem Machtprinzip und dem Bedarfsprinzip. Menschenkundlich betrachtet ist das Bedarfsprinzip mit der Begehrungsna-

anthropologique, le principe du besoin est associé à la nature d'appétition/de désir de l'être humain, le principe du pouvoir, par contre, a un rapport avec le penser de raison analytique. Ces deux principes construisent sur l'égoïsme dans l'être humain. Le principe de prestation, à l'inverse, dans une économie de partage/de division du travail, construit en son noyau sur l'altruisme. Car je peux seulement produire une prestation qui soit ensuite sensée pour d'autres êtres humains, seulement si ceux-ci en ont aussi besoin de leur côté. Dans le néolibéralisme, le principe de prestation devient un simple alibi pour justifier la satisfaction d'intérêts personnels. Mais cela conduit à la perversion complète du principe de prestation : une prestation n'est plus produite, parce que d'autres en ont réellement besoin, mais au contraire, parce qu'elle offre une possibilité de renforcer/augmenter ainsi le revenu personnel.[16] Va avec cela aussi la tendance à édifier des structures économiques de pouvoir pour rendre d'autres dépendants de ses propres prestations. S'ensuit une lutte pour l'existence qui, d'un côté, pousse de manière insensée la proposition de prestation dans les hauteurs, mais de l'autre côté, veille à des circonstances/rapports, pour qu'exactement là où on aura besoin de prestations, elles ne pourront pas être établies — parce qu'elles semblent apparemment non finançables.

tur des Menschen verbunden, das Machtprinzip hingegen hat eine Beziehung zum Verstandesdenken. Beide Prinzipien bauen auf den Egoismus im Menschen. Hingegen baut das Leistungsprinzip in einer arbeitsteiligen Wirtschaft im Kern auf den Altruismus. Denn ich kann eine Leistung nur dann sinnvoll für andere Menschen erstellen, wenn diese ihrer auch bedürfen. Im Neoliberalismus wird das Leistungsprinzip zum Alibi, um die Durchsetzung der eigenen Interessen zu rechtfertigen. Das aber führt zur vollkommenen Pervertierung des Leistungsprinzips: Eine Leistung wird nicht mehr erstellt, weil andere dieser wirklich bedürfen, sondern weil sie eine Möglichkeit bietet, das eigene Einkommen zu steigern.[16] Einher damit geht das Bestreben, wirtschaftliche Machtstrukturen aufzubauen, die andere von den eigenen Leistungen abhängig machen. Die Folge ist ein Kampf ums Dasein, der auf der einen Seite das Leistungsangebot in unsinniger Weise in die Höhe treibt, auf der anderen Seite aber für Verhältnisse sorgt, dass genau da, wo Leistungen benötigt werden, sie – weil scheinbar nicht finanzierbar – nicht erstellt werden können.

[15] *PEQS*, pp.109 et suiv., voir aussi : Rudolf Steiner : *Avenir social* (GA 332a), Dornach 1977, p.167. « Cela signifie que la transmission des biens-fonds d'une personne ou d'un groupe de personnes, à une autre doit s'ensuivre, non plus par achat, ou héritage, mais plutôt au moyen d'un transfert sur le terrain juridique, le cas échéant à partir des principes de la vie de l'esprit. [...] Ainsi ce qui se tient, aujourd'hui à tort, au beau milieu de la vie économique, ce droit de propriété, ce droit de posséder les bien-fonds et de disposer des moyens de productions, parce qu'on en est le propriétaire, se voit replacé sur le terrain juridique autonome sous la coopération du terrain de la vie spirituelle autonome. » [soulignement en gras du traducteur, *ndt*]

[16] Voir aussi la contribution de Stefan Schmidt-Troschke dans ce numéro : « Trent-neuf pour cent tout rond des chirurgiens en Allemagne admettent que, sur la base de la pression économique, ils réaliseraient plus d'opérations que nécessaires médicalement. p.XX.

15 KP, S. 109 ff., siehe auch: Rudolf Steiner: ›Soziale Zukunft‹ (GA 332a), Dornach 1977, 167: »Das heißt, die Überleitung von Grund und Boden von einer Person oder Personengruppe auf eine andere soll nicht durch Kauf oder Erbschaft, sondern durch eine Übertragung auf dem Rechtsboden beziehungsweise aus den Prinzipien des geistigen Lebens heraus erfolgen. [...] So wird dasjenige, was heute zu Unrecht im Wirtschaftsleben drinnensteht, das Eigentumsverfügungsrecht, das Grund- und Bodenverfügungsrecht, das Verfügungsrecht über die Produktionsmittel, gestellt auf den selbständigen Rechtsboden unter Mitwirkung des selbständigen Geistesbodens.«

16 Vgl. auch den Beitrag von Stefan Schmidt-Troschke in diesem Heft: »Rund 39 Prozent der Chirurgen in Deutschland geben an, dass sie aufgrund des wirtschaftlichen Druckes mehr Operationen durchführen würden, als medizinisch notwendig«, S. Xx

Principe du besoin versus principe du pouvoir

Dans des communautés anthroposophiques la tentative fut entreprise à de nombreuses reprises de surmonter le principe de la prestation faussement compris qui est en fait un principe de pouvoir, en ce que fut misé unilatéralement sur le principe du besoin. On se rattachait, en cela, à une déclaration de Rudolf Steiner de l'année 1905 :

> Lorsque aujourd'hui vous fondez une petite communauté où chacun met dans la caisse commune ce qu'il encaisse et où chacun travaille en fonction de ce qu'il peut travailler, alors son existence de vie n'est pas dépendante de ce qu'il peut travailler mais elle sera obtenue par la consommation communautaire. Cela provoque une plus grande liberté que la réglementation/régulation du salaire d'après la production. Quand cela se produit nous recevons une direction qui correspond aux besoins.[17]

Bedarfsprinzip versus Machtprinzip

In anthroposophischen Gemeinschaften wurde vielfach der Versuch unternommen, das falsch verstandene Leistungsprinzip, das eigentlich ein Machtprinzip ist, dadurch zu überwinden, dass einseitig auf das Bedarfsprinzip gesetzt wurde. Angeknüpft wurde dabei an eine Äußerung Rudolf Steiners aus dem Jahre 1905:

> Wenn Sie heute eine kleine Gemeinde gründen, in der jeder, was er einnimmt, in die gemeinschaftliche Kasse wirft, und jeder arbeitet, was er arbeiten kann, dann ist nicht seine Lebensexistenz abhängig von dem, was er arbeiten kann, sondern diese Lebensexistenz wird von dem gemeinschaftlichen Konsum aus bewirkt. Das bewirkt eine größere Freiheit als die Regelung des Lohnes nach der Produktion. Wenn das geschieht, werden wir eine Richtung bekommen, die den Bedürfnissen entspricht.[17]

Des petites communautés furent donc fondées dans lesquelles les revenus de tous étaient versés sur un compte commun. Mais il devint rapidement clair que des règles devaient être trouvées, quant à savoir combien chacun pouvait prélever sur ce compte pour ses propres besoins. Car si chacun était autorisé à y prélever sans limite d'après ses propres besoins, le compte serait bientôt à découvert. Des critères devaient donc être trouvés sur la manière de pouvoir réguler les prélèvements.[18] Parce qu'un critère central pour le prélèvement peut absolument être aussi la prestation que chacun des individus effectue pour la communauté, fut entravée la représentation que la fourniture de prestation ne devait rien avoir à faire avec le revenu que chacun obtient.

Les formulations antérieures/précoces de Rudolf Steiner pouvaient certes aisément être comprises dans cette direction. Si cependant sera considéré comment Rudolf Steiner continue de développer ses pensées durant les années suivantes, ainsi se monte qu'il prend un tout autre chemin. Il place, le principe de prestation au cœur de sa considération, il le rattache quand-même avec le principe du besoin. Trois aspects émergent toutefois aussi bien dans ces premiers développements que dans les suivants :

1. Quand je ne paie pas le prix correct pour une marchandise ou une prestation de service, ainsi j'exploite mon semblable, indépendamment de ce que je soit pauvre ou riche.
2. La réalité de l'économie mondiale fondée sur la division/partage du travail, est que personne ne peut plus travailler pour lui-même, mais toujours seulement pour d'autres.
3. Un contexte social sain ne prend jamais naissance purement au moyen

Es wurden also kleine Gemeinschaften begründet, in der alle ihre Einkommen auf ein gemeinsames Konto überwiesen. Sehr schnell wurde aber klar, dass Regeln gefunden werden mussten, wieviel die Einzelnen denn von diesem Konto für ihren Konsum verwenden durften. Denn wenn jeder unbegrenzt nach seinen eigenen Bedürfnissen entnehmen durfte, war das Konto bald überzogen. Es mussten also Kriterien gefunden werden, wie die Entnahme geregelt werden kann.[18] Dass ein zentrales Kriterium für die Entnahme durchaus auch die Leistung sein kann, die jeder der Einzelnen für die Gemeinschaft erbringt, wurde durch die Vorstellung verhindert, das Leistungserbringung nichts mit dem Einkommen, dass jemand erhält, zu tun haben sollte.

Die frühen Formulierungen Rudolf Steiners können zwar leicht nach dieser Richtung verstanden werden. Wird jedoch betrachtet, wie Rudolf Steiner in den folgenden Jahren den Gedanken weiterentwickelt und ausbaut, so zeigt sich, dass er einen ganz anderen Weg einschlägt. Er stellt das Leistungsprinzip in das Zentrum seiner Betrachtung, doch er verknüpft es mit dem Bedarfsprinzip. Drei Aspekte tauchen allerdings sowohl in den frühen als auch in den späten Ausführungen auf:

1. Wenn ich für eine Ware oder Dienstleistung nicht den richtigen Preis zahle, so beute ich meinen Mitmenschen aus, unabhängig davon, ob ich arm oder reich bin.
2. Die Wirklichkeit der arbeitsteiligen Weltwirtschaft ist, dass niemand für sich selbst arbeiten kann, sondern immer nur für andere.
3. Ein gesunder sozialer Zusammenhang entsteht niemals bloß durch »richtige Einrichtungen«, sondern die

« d'institutions/d'organisations correctes », mais les institutions/organisations doivent toujours être pensées en liaison à un spirituel.

[17] Rudolf Steiner : *La question sociale et la théosophie* — conférence publique, à Berlin le 26 octobre 1905, dans : Contributions à l'édition complète des œuvres de Rudolf Steiner à partir des Archives de la *Rudolf Steiner-Nachlassverwaltung*, Dornach numéro 88, Saint Jean 1985.

[18] Voir Rolf Kerler : *Communauté économique à partir de la vision d'un participant*, dans : Stefan Leiber (éditeur) : *La loi sociale principale — contributions au sujet de la relation enter travail et revenu*, Stuttgart 1986, pp.149 et suiv.

Formation correcte du prix et égalité de droit

La conséquence pour lui c'est que devra être travaillé en vue de payer à tout être humain, qui établit une prestation que d'autres nécessitent, un prix correct ou sain.[19] Le prix pour une prestation réalisée est alors correct lorsque celui qui établit cette prestation peut en couvrir aussi longtemps adaptée ses besoins[20] comme il a besoin pour de nouveau établir une prestation de valeur équivalente. Ici se montre la connexion du principe de prestation avec le principe du besoin. Des revenus prennent naissance maintenant une fois parce que des êtres humains produisent des prestations les uns pour les autres. Celui qui n'établit aucune prestation, mais en revendique seulement, diminue par cela les revenus des autres. Cela peut évidemment avoir une que quelqu'un ne puisse produire aucune prestation et qu'au moyen de/par la vie de droit, un revenu de transfert lui sera accordé/concédé.[21] Mais le point de départ est toujours celui que des prestations seront échangées. Quand maintenant, l'entrepreneur achète au travailleur ses productions, alors il doit lui régler pour cela un prix *correct*. Celui-ci doit s'orienter sur les besoins du travailleur. Ces be-

Einrichtungen müssen immer in Verbindung zu einem Geistigen gedacht werden.

17 Rudolf Steiner: Die soziale Frage und die Theosophie - öffentlicher Vortrag, Berlin, 26. Oktober 1905 , in: Beiträge zur Rudolf Steiner Gesamtausgabe - Veröffentlichungen aus dem Archiv der Rudolf Steiner-Nachlassverwaltung Dornach; Heft Nr. 88, Johanni 1985.

18 Vgl. Rolf Kerler: ›Wirtschaftsgemeinschaft – ein Übungsweg aus Sicht eines Teilnehmer‹, in: Stefan Leber (Hrsg): ›Das Soziale Hauptgesetz – Beiträge zum Verhältnis von Arbeit und Einkommen‹, Stuttgart 1986, S. 149f.

Richtige Preisbildung und Rechtsgleichheit

Die Konsequenz für ihn ist, dass darauf hingearbeitet werden muss, dass jedem Menschen, der eine Leistung erstellt, die andere benötigen, ein richtiger oder gesunder Preis bezahlt werden muss.[19] Der Preis für eine erbrachte Leistung ist dann richtig, wenn derjenige, der die Leistung erstellt, seine Bedürfnisse[20] so lange angemessen befriedigen kann, wie er benötigt, um eine gleichwertige Leistung wieder zu erstellen. Hier zeigt sich die Verknüpfung des Leistungsprinzips mit dem Bedarfsprinzip. Einkommen entstehen nun einmal dadurch, dass Menschen sich füreinander Leistungen erbringen. Wer keine Leistungen erstellt, sondern nur in Anspruch nimmt, mindert daher die Einkommen der anderen. Es kann selbstverständlich einen Grund haben, dass jemand keine Leistungen erstellen kann und dass ihm über das Rechtsleben ein Transfereinkommen zugestanden wird. [21] Der Ausgangspunkt ist aber immer der, dass Leistungen ausgetauscht werden. Wenn nun der Unternehmer dem Arbeiter seine Erzeugnisse abkauft, dann muss er ihm dafür einen *richtigen* Preis zahlen. Dieser muss sich an dem Bedarf des Arbeiters orientieren. Dieser Bedarf muss je-

soins doivent pourtant se tenir dans une relation proportionnée aux besoins des autres collaborateurs. À l'intérieur d'une entreprise, ces relations peuvent être négociées. Aussi quand Rudolf Steiner décrit justement ainsi qu'un achat des productions du travailleur par l'entrepreneur, celles-ci ne sont donc nullement échangées sur un marché anonyme. Si la vie juridique veillait — ce qui ne se produit malheureusement pas aujourd'hui — à ce que l'entrepreneur et le travailleur pussent se rencontrer sur le terrain de l'égalité en droit, alors les diverses sortes de prestations pourraient aussi être convenablement estimées. Un bon directeur d'entreprise ne visera pas un revenu essentiellement plus haut que ses collaborateurs parce qu'il a un besoin plus élevé, mais parce que, du côté de ses collaborateurs, une « compréhension pour ses prestations lui sera apportée en contrepartie ».[22]

[19] Dans les *PEQS*, Rudolf Steiner parle de prix « sain » (p.132 en note) ; dans le *CEN*, de prix « correct » (p.82).

[20] Rudolf Steiner inclut dans la « formulation du prix correct » — ou selon le cas du « prix sain » — les personnes que le prestataire a à sa charge. Si quelqu'un doit veiller aux besoins d'une famille de dix personnes qui sont à sa charge, il va de soi qu'il en reçoive un prix essentiellement plus élevé qu'une personne simplement célibataire. Ceci n'est possible que si un système de compensation est créé pour ce faire.

[21] Le revenu de transfert, qui est déterminé par la vie de droit, Steiner le voit partout justifié là où des êtres humains ne sont pas encore ou plus capables de prestations (enfance, personnes âgées et personnes malades). En outre, il y a des prestations qui sont produites pour la société qui ne peuvent être payées qu'au moyen d'un revenu de transfert. En font partie l'éducation des enfants et adolescents ou bien les soins aux personnes âgées et malades.

[22] Voir plus haut. En un autre endroit des *PEQS*, Rudolf Steiner commente relativement à ceci : « Si quelqu'un semble avoir un revenu plus important qu'un autre, cela sera alors seulement possible parce que ce « plus » est à porter de la communauté au compte de ses facultés individuelles » (p.126).

doch in einer angemessen Relation zu dem Bedarf der anderen Mitarbeiter stehen. Innerhalb eines Unternehmens können diese Relationen ausgehandelt werden. Auch wenn Rudolf Steiner dieses ebenso wie einen Kauf der Erzeugnisse der Arbeiter durch den Unternehmer beschreibt, werden diese ja nicht auf einem anonymen Markt ausgetauscht. Würde das Rechtsleben dafür sorgen – was heute leider nicht geschieht –, dass sich Unternehmer und Arbeiter auf dem Boden der Rechtsgleichheit begegnen können, dann könnte die verschiedenartigen Leistungen auch sachgemäß bewertet werden. Ein guter Unternehmensleiter wird nicht deshalb ein wesentlich höheres Einkommen erzielen als seine Mitarbeiter, weil er einen höheren Bedarf hat, sondern weil ihm von Seiten der Mitarbeiter »Verständnis für seine Leistungen entgegengebracht wird«.[22]

19 In den ›Kernpunkten‹ spricht Rudolf Steiner vom »gesunden« (S. 132, Fußnote), im ›Nationalökonomischen Kurs‹ vom »richtigen Preis« (S. 82).

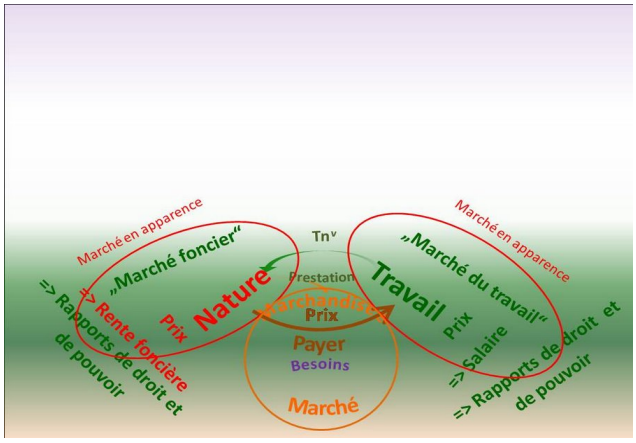
20 Rudolf Steiner schließt in der »Formel vom richtigen bzw. gesunden Preis« die Personen, die jemand mitzuversorgen hat, mit ein. Hat jemand z.B. eine zehnköpfige Familie zu versorgen, so müsste er wesentlich mehr für seine Leistung verlangen können als ein Lediger. Dieses ist nur möglich, wenn ein entsprechendes Ausgleichssystem geschaffen wird.

21 Transfereinkommen, die durch das Rechtsleben bestimmt werden, sieht Steiner überall da als berechtigt an, wo Menschen noch nicht oder nicht mehr leistungsfähig sind (Kindheit, alte und kranke Menschen). Zudem gibt es Leistungen, die der Gesellschaft erstellt werden, die sinnvoll nur durch Transfereinkommen abgedeckt werden können. Dazu gehört die Erziehung von Kindern oder die häusliche Pflege von Alten und Kranken.

22 Siehe oben. An einer anderen Stelle der ›Kernpunkte‹ führt Rudolf Steiner entsprechend aus: »Wenn einer scheinbar mehr Einkommen haben wird als ein anderer, so wird dies nur deshalb sein, weil das ›Mehr‹ wegen seiner individuellen Fähigkeiten der Allgemeinheit zugute kommt« (S. 126).

Travail et produit du travail

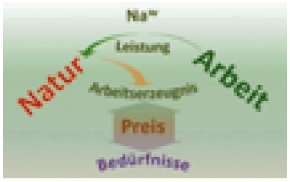
La vie économique fondée sur le partage/la division du travail utilise le marché pour organiser l'échange des marchandises et des prestations de service. L'origine de la marchandise consiste en ce que la nature est transformée en un produit de consommation ou capable/susceptible d'échange par le travail humain. Susceptible d'échange il le devient parce qu'il atteint le besoin des autres êtres humains. [img1] Steiner critique à la doctrine d'économie de peuple de son époque — et cette critique vaut encore jusqu'à aujourd'hui — qu'elle ne distingue pas correctement entre le travail et le produit du travail, qui seul peut devenir une marchandise. Elle fait donc comme si le travail lui-même pouvait être commercialisé sur le marché et comme s'il y avait un « prix du travail » — le « salaire » —. Il critique pareillement que la nature elle-même sera aussi commercialisée sur des marchés.



En correspondance à cela, Udo Hermanstorfer caractérise le « marché foncier » et le « marché du travail » comme des « marchés d'apparence »[23]. Dans l'acception de Stefan Brotbeck, on pourrait parler ici de « pensées fan-

Arbeit und Arbeitserzeugnis

Das arbeitsteilige Wirtschaftsleben braucht den Markt, um den Austausch von Waren und Dienstleistungen zu organisieren. Der Ursprung der Ware besteht darin, dass die Natur durch die menschliche Arbeit in ein konsum- und austauschfähiges Produkt verwandelt wird. Austauschfähig wird es dadurch, dass es auf das Bedürfnis von anderen Menschen trifft. Steiner kritisiert an der damaligen Volkswirtschaftslehre – und diese Kritik gilt bis heute –, dass sie nicht richtig zwischen der Arbeit und dem Arbeitserzeugnis, das nur zur Ware werden kann, unterscheidet. Sie tut so, als ob die Arbeit selbst auf Märkten gehandelt werden könnte und als ob es einen »Preis der Arbeit« – den »Lohn« – gäbe. Ebenso kritisiert er, dass die Natur selbst auf Märkten gehandelt wird.





Entsprechend bezeichnet Udo Herrmanstorfer den »Bodenmarkt« und »Arbeitsmarkt« als »Scheinmärkte«.[23] Im Sinne von Stefan Brotbeck könnte man hier von »Phantomgedanken«[24] sprechen, das sind Begriffe, denen keine Wirklichkeit

tômes »[24], ce sont des concepts qui n'ont aucun fondement réel. Car la réalité qui se trouve là-derrière, qui sera voilée par de tels concepts, ce sont des rapports de droit et de pouvoir qui cimentent des privilèges pour certains groupes. Ces rapports de droit et de pouvoir conduisent à ce que les êtres humains sont de plus en plus fortement renvoyés sur eux-mêmes/soi et l'égoïsme ne peut pas seulement ne pas être surmonté, mais sera renforcé.

zugrunde liegt. Denn die dahinterstehende Wirklichkeit, die mit solchen Begriffen verschleiert wird, sind die Rechts- und Machtverhältnisse, die Vorrechte für bestimmte Gruppen zementieren. Diese Rechts- und Machtverhältnisse führen dazu, dass die Menschen immer stärker auf sich selbst zurückgeworfen werden und der Egoismus nicht nur nicht überwunden werden kann, sondern verstärkt wird.

[23] Voir Udo Hermanstorfer : *Économie de marché d'apparence*, Stuttgart 1991, pp.14 et suiv.

[24] Voir Stefan Brotbeck : *Dernier tour de danse pour les fantômes. Du faux qui est plus faux que faux*, dans ***Die Drei*** **6**/2006, pp.42 et suiv. [Non traduit en français, *ndt*] : « Des pensée fantômes sont des pensées que nous ne pouvons tout de suite pas penser parce que nous savons penser. »

23 Siehe Udo Herrmanstorfer: ›Schein-Marktwirtschaft‹, Stuttgart 1991, S. 14f.

24 Siehe Stefan Brotbeck: ›Kehraus für Phantome. Vom Falschen, das falscher ist als falsch‹, in: DIE DREI 6-2006, S. 42f: »Phantomgedanken sind ›Gedanken‹, die wir gerade deshalb nicht denken können, weil wir denken können.«

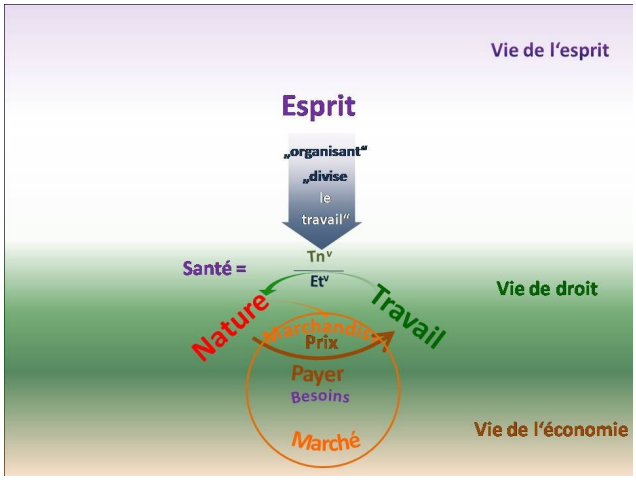
La force qui partage/divise le travail

Die Arbeit teilende Kraft

une valeur d'économie de peuple peut seulement avoir le résultat de « travail sur nature » qui sera produit en vue d'un besoin étranger — donc pour l'échange —, et non le travail ou la nature elle-même. Ce résultat pourra aussi être caractérisé comme « prestation ». Mais la prestation de l'entrepreneur, qui organise le travail, est d'une autre sorte que la prestation du travailleur, qui se dirige/s'oriente sur la transformation de la nature. L'esprit organisateur de l'entrepreneur « divise » le travail. C'est pourquoi Rudolf Steiner distingue une valeur-travail-sur-nature (Tn^v) et une valeur-esprit-sur-travail (Et^v) et présente, dans la 4ème conférence du *CEN,* le rapport des deux valeurs par une formule : dans laquelle la Et^v est le diviseur et la Tn^v le dividende. La santé de l'organisme social, comme l'exprime cette formule, dépend de dans quel rapport la force de l'esprit organisateur qui divise se tient à l'activité humaine qui fournit

Einen volkswirtschaftlichen Wert kann nur das Ergebnis von »Arbeit auf Natur« haben, das in Hinsicht auf ein fremdes Bedürfnis – also für den Austausch – erstellt wird, und nicht die Arbeit oder die Natur selbst. Dieses Ergebnis kann auch als »Leistung« bezeichnet werden. Die Leistung des Unternehmers, der die Arbeit organisiert, ist aber anderer Art, als die Leistung des Arbeiters, die sich auf die Verwandlung der Natur richtet. Der organisierende Geist des Unternehmers »teilt« die Arbeit. Deswegen unterscheidet Rudolf Steiner einen »Arbeit-auf-Natur-Wert« (Na^w) und einen »Geist-auf-Arbeit-Wert« (Ag^w) und stellt das Verhältnis beider Werte im 4. Vortrag des Nationalökonomischen Kurses in einer Formel dar, in der Ag^w der Teiler (Divisor) und Na^w der Zähler (Dividend) ist. Die Gesundheit des sozialen Organismus, so die Aussage dieser Formel, hängt davon ab, in welchem Verhältnis die teilende Kraft des organisierenden Geistes zu der menschlichen Tätigkeit steht,

le travail sur la nature.



Dans la treizième conférence du cours cité, Steiner inaugure un autre chemin. Le fondement de toute activité spirituelle dans la vie terrestre est que des êtres humains sont disponibles qui fournissent un travail sur la nature. Dans l'antiquité, il allait de soi que des esclaves s'acquittaient de ce travail. Le sentiment du droit de l'époque moderne remarque certes que l'esclavage contredit les Droits de l'humain, mais ne vient pas encore à bout de surmonter les rapports de droit et de pouvoir qui conditionnent le travail salarié. Par cela surgissent des rapports qui ressemblent au travail d'esclave. Or ces rapports effectifs d'esclave seront en premiers surmontés lorsque personne ne sera plus contraint au travail par des rapports de pouvoir. Malgré tout notre nature nous force au travail, car quand personne travaille tous mourront de faim. Si chacun, travaille seulement pour soi, ou son milieu le plus proche, alors le travail reste très pénible et pas très efficient. Dans une communauté villageoise fermée, les êtres humains peuvent s'aider mutuellement, mais l'assurance de l'existence reste cependant largement très pénible.

La valeur du libre travail de l'esprit

der Arbeit auf Natur leistet.



Im dreizehnten Vortrag des genannten Kurses schlägt Steiner einen anderen Weg ein. Die Grundlage aller geistigen Tätigkeit im irdischen Leben ist, dass Menschen vorhanden sind, die Arbeit auf Natur leisten. Im Altertum war es selbstverständlich, dass diese Arbeit Sklaven verrichten. Das neuzeitliche Rechtsempfinden bemerkt zwar, dass die Sklaverei den Menschenrechten zuwiderläuft, dennoch schafft es nicht, die bestehenden Rechts- und Machtverhältnisse, die die Lohnarbeit bedingen, zu überwinden. Dadurch entstehen Verhältnisse, die der Sklavenarbeit gleichen. Diese faktischen Sklavenverhältnisse werden erst überwunden sein, wenn niemand mehr durch Machtverhältnisse zur Arbeit gezwungen wird. Dennoch zwingt uns unsere Natur zur Arbeit, denn wenn niemand arbeitet, werden alle verhungern. Arbeitet jeder nur für sich oder seinen engsten Kreis, so ist die Arbeit sehr mühsam und nicht sehr effizient. In einer geschlossenen Dorfwirtschaft können sich die Menschen gegenseitig aushelfen, die Existenzsicherung bleibt jedoch weiterhin sehr mühsam.

Der Wert der freien geistigen Arbeit

Cela étant, Rudolf Steiner choisit, dans la 13ème conférence, exactement cet exemple pour éclairer ce que cela signifie lorsqu'au sein d'une telle économie simple devait se déployer une libre vie de l'esprit. Dans les deux dernières considérations de cette série au sujet de la 9ème conférence[25], a été montré que la libre vie de l'esprit a la tâche d'amener les êtres humains à une relation réelle avec les bonnes forces spirituelles dans le monde. Dans le passé ceci était la tache de la religion. Dans l'avenir cet élément religieux devra de plus en plus fortement vivre dans l'action résultant de la relation concrète entre des êtres humains qui œuvrant ensemble. Les 9ème et 13ème conférences se trouvent dans un rapport spéculaire/de miroir l'une avec l'autre. Au centre des deux conférences se tient la question après la relation de la libre activité spirituelle aux autres activités à l'intérieur de l'organisme social et comment cette relation pourra être amenée dans une configuration économique correcte.

Nun wählt Rudolf Steiner im 13. Vortrag genau dieses Beispiel, um zu verdeutlichen, was es bedeutet, wenn innerhalb einer solchen einfachen Wirtschaft ein freies Geistesleben sich entfalten soll. In den letzten beiden Betrachtungen dieser Serie zum 9. Vortrage' wurde gezeigt, dass das freie Geistesleben die Aufgabe hat, den Menschen in eine reale Beziehung zu den guten geistigen Kräften in der Welt zu bringen. In der Vergangenheit war dieses die Aufgabe der Religion. In der Zukunft wird dieses religiöse Element immer stärker in der Handlung leben müssen, die sich in der konkreten Beziehung zusammenwirkender Menschen ergibt. Der 9. und der 13. Vortrag stehen in einem Spiegelverhältnis zueinander. In Zentrum beider Vorträge steht die Frage nach der Beziehung der freien geistigen Tätigkeit zu den anderen Tätigkeiten innerhalb des sozialen Organismus und wie diese Beziehung in eine richtige ökonomische Gestaltung gebracht werden kann.

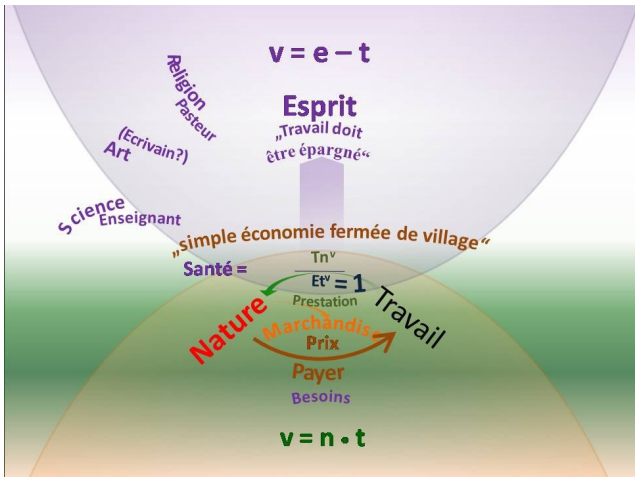
Les travailleurs libres de l'esprit, dans l'exemple d'une simple économie close de village, consistent dans le maître d'école du village et le pasteur. Au contraire de l'entrepreneur, ces deux n'organisent pas le travail à la nature, mais veillent à l'éducation de la génération montante et aux soins de la vie religieuse. Pour que cela soit possible, ceux qui travaillent à la nature, pour assurer la base existentielle de la communauté, doivent travailler ensemble pour le maître d'école et le pasteur. Cela veut dire qu'ils doivent leur épargner le travail.

Die freien Geistesarbeiter in dem Beispiel der einfachen, geschlossenen Dorfwirtschaft bestehen aus dem Dorfschullehrer und dem Pfarrer. Im Gegensatz zum Unternehmer organisieren diese beiden nicht die Arbeit an der Natur, sondern sorgen für die Erziehung des Nachwuchses und die Pflege des religiösen Lebens. Damit dieses möglich ist, müssen diejenigen, die an der Natur für die Existenzgrundlage der Gemeinschaft arbeiten, für den Pfarrer und den Lehrer mitarbeiten. Das heißt, sie müssen ihnen die Arbeit ersparen.

La question centrale de la 13e conférence c'est comment se laissent absolument comparer le travail matériel et celui spirituel. Comment la valeur du tra-

Die zentrale Frage des 13. Vortrages ist, wie sich die materielle und die geistige Arbeit überhaupt vergleichbar machen lassen. Wie lässt sich der Wert der geis-

vail spirituel que produisent ces deux travailleurs spirituels se laisse-t-elle déterminer ? Le problème c'est que leur activité n'est en rien comparable au travail sur la nature. S'opposent donc tout d'abord immédiatement deux domaines : le domaine dans lequel le travail sera déployé sur la nature et le domaine dans lequel la libre activité spirituelle se déploie. A cette activité, il ne s'agit pas d'« esprit sur travail » (Et^v), car ni l'enseignant ni le pasteur n'organisent le travail





de sorte qu'au moindre frais les besoins matériels existant pourront être satisfaits. Il est donc manifeste que quand le besoin de scolarité et de religion sont disponibles, alors la communauté doit placer libres ceux qui veillent à cela. Lors d'une base existentielle chiche, cela représente un authentique sacrifice. C'est alors que Rudolf Steiner y introduit encore en plus l'écrivain et montre que celui-ci pourrait à peine exister dans une telle communauté. Il devrait en effet sacrément rendre affamés d'avance de ses œuvres ceux qui travaillent déjà ensemble pour l'enseignant et le pasteur, si ceux-ci devraient réaliser un plus grand sacrifice encore. Car à l'écrivain aussi, il devrait être épargné le travail à la nature s'il devrait avoir du temps pour l'écriture de livres. Prenons l'enseignant comme représentant d'une science en-

tigen Arbeit, die die beiden Geistesarbeiter leisten, bestimmen? Das Problem ist, dass deren Tätigkeit in nichts mit der Arbeit an der Natur vergleichbar ist. Es stehen sich somit zwei Gebiete zunächst unvermittelt gegenüber: das Gebiet, in dem Arbeit auf Natur aufgewendet wird, und das Gebiet, in dem freie geistige Tätigkeit sich entfaltet. Bei dieser Tätigkeit handelt es sich nicht um »Geist auf Arbeit« (Ag^w), denn weder der Lehrer noch der Pfarrer organisieren die Arbeit,

sodass mit geringerem Aufwand die bestehenden materiellen Bedürfnisse befriedigt werden können. Es ist ganz offensichtlich: Wenn das Bedürfnis nach Beschulung und Religion vorhanden ist, dann muss die Gemeinschaft diejenigen, die dafür sorgen, freistellen. Bei einer kargen Existenzgrundlage ist das ein echtes Opfer. Nun führt Rudolf Steiner noch den Schriftsteller ein und zeigt, dass dieser wohl kaum in einer solchen Gemeinschaft existieren könnte. Er müsste diejenigen, die schon für Lehrer und Pfarrer mitarbeiten, wohl sehr begierig auf seine Bücher machen, wenn sie ein noch größeres Opfer erbringen sollten. Denn auch dem Schriftsteller müsste die Arbeit an der Natur erspart werden, wenn er Zeit zum Bücherschreiben haben soll. Nehmen wir den Lehrer als Repräsentanten einer, wenn auch sehr

core très débutante et le pasteur comme celui de la religion, ainsi nous pouvons dire : dans une telle économie de village il n'y a de place que pour une science et une religion, mais pas pour l'art. La valeur de leur travail se mesure simplement d'après ce que les autres sont prêts à leur épargner en travail corporel. Il y a donc un domaine dans lequel un travail sur la nature devra être déployée. Cette valeur d'ensemble, Rudolf Steiner la détermine avec une multiplication :

La *valeur est égale à « nature multipliée par travail », v = n x t.*
Et il y a un domaine auquel le travail doit être épargné. Rudolf Steiner exprime cela par la formule :
La valeur est égale à « esprit moins travail », v = e – t.

Dans cette économie villageoise simple, fermée, la valeur qui est crée par l'esprit organisateur, (Et^v) sera pratiquement équivalente à un, c'est-à-dire qu'elle ne divise pas le travail.

[25] Voir Stephan Eisenhut : *Au sujet de la formation de l'organe cœur au sein de l'organisme social*, dans ***Die Drei*** **7**/2016 et *La « chrétienté » ou « l'Europe »* dans ***Die Drei*** **4**/2017 [Traduits tous deux en français et disponibles sans plus auprès du traducteur, *ndt*].

Progrès de la culture

Mais cela étant, la « culture peut faire avancer les choses »[26], comme l'exprime Rudolf Steiner. Peut-être qu'en effet le maître d'école est très habile et qu'une génération grandit qui produit quelques excellents inventeurs et entrepreneurs. Si ceux-ci découvrent un moyen de production efficient et organisent de ce fait le travail, le travail s'en trouve plus fortement divisé : la valeur Et^v s'élève (par exemple à 3). Dès lors l'esprit organisateur épargne du travail. Pourtant, il faut aussi épargner du travail à l'inventeur et à l'entrepreneur afin

anfänglichen, Wissenschaft und den Pfarrer als Repräsentanten der Religion, so können wir sagen: In einer olchen Dorfwirtschaft ist nur Platz für Wissenschaft und Religion, nicht aber für die Kunst. Der Wert ihrer Arbeit bemisst sich einfach nach dem, was die anderen bereit sind ihnen an körperlicher Arbeit zu ersparen. Es gibt also ein Gebiet, in dem Arbeit auf Natur aufgewendet werden muss. Dessen Gesamtwert bestimmt Rudolf Steiner mit einer Multiplikation:

Wert ist gleich »Natur mal Arbeit«, w = n • a.
Und es gibt ein Gebiet, dem Arbeit erspart werden muss. Rudolf
Steiner drückt das in der Formel aus:
Wert ist gleich »Geist minus Arbeit«, w = g – a.

In dieser einfachen, geschlossenen Dorfwirtschaft ist der Wert, der durch den organisierenden Geist geschaffen wird, Ag^w, nahezu gleich 1, d.h. er teilt die Arbeit nicht.

25 Siehe Stephan Eisenhut: ›Zur Herzorganbildung im sozialen Organismus<, in: die drei 7/2016 und ››Die Christenheit< oder ›Europa<<, in: die Drei 4/2017.

Kulturfortschritt

Nun kann aber, die »Kultur voranschreiten«[26], wie Rudolf Steiner sich ausdrückt. Vielleicht ist ja der Lehrer sehr tüchtig und es wächst eine Generation heran, die ein paar tüchtige Erfinder und Unternehmer hervorbringt. Wenn diese nun effiziente Produktionsmittel erfinden und dadurch die Arbeit organisieren, dann wird die Arbeit stärker geteilt: Ag^w steigt (z. B. auf 3). Der organisierende Geist erspart nun Arbeit. Dennoch muss auch dem Erfinder und Unternehmer die Arbeit erspart werden, damit er seine Tätigkeit fruchtbar machen kann. Im Ge-

qu'ils puissent rendre son activité féconde. Au contraire des travailleurs libres de l'esprit, les prestations inventives et entrepreneuriales agissent sur la productivité dans un temps proche. Après un temps relativement bref, aucun sacrifice n'est plus nécessaire de la part de ceux qui sont matériellement actifs. Au contraire : le bien-être commence à augmenter. Cela permet à l'inventeur et à l'entrepreneur de faire valoir de plus hautes exigences/prétentions. Les matériellement actifs leur apporteront en conséquence de la compréhension pour leurs prestations et seront prêts à leur reconnaître une participation plus élevée aux bénéfices communs, étant donné qu'ils peuvent comprendre/envisager immédiatement que par ces prestations, leur propre bien-être s'en trouve aussi accru.

gensatz zu den freien Geistesarbeitern wirkt sich die erfinderische und unternehmerische Leistung zeitnah auf die Produktivität aus. Nach relativ kurzer Zeit muss kein Opfer mehr von den materiell Tätigen erbracht werden. Im Gegenteil: Der Wohlstand beginnt zu steigen. Dieses ermöglicht dem Erfinder und Unternehmer, höhere Ansprüche geltend zu machen. Die materiell Tätigen werden ihnen Verständnis für ihre Leistungen entgegenbringen und bereit sein, ihnen einen höheren Anteil am gemeinsamen Erträgnis zuzuerkennen, da sie unmittelbar einsehen können, dass durch diese Leistungen auch ihr eigener Wohlstand gemehrt wird.

La hausse de productivité crée donc la possibilité d'étendre le libre travail de l'esprit. À présent l'écrivain pourrait éventuellement aussi exister. Peut-être reçoit-il même un soutien de la part du riche entrepreneur et aussi ceux qui sont matériellement actifs deviendront des acheteurs enthousiastes de ses livres. Mais éventuellement aussi bien l'entrepreneur, que ceux qui sont matériellement actifs sont plus intéressés à augmenter plus encore la productivité. Les excédents ne seront alors pas dirigés vers la vie libre de l'esprit, mais dans le développement et la fabrication de moyens de production encore plus efficients. De ce fait le développement matériel progresse plus rapidement, toutefois menace le danger d'un assèchement la libre vie spirituelle. Il importe dès lors qu'un rapport correct soit trouvé entre l'activité librement configurée de l'esprit et l'activité organisatrice.

Die Steigerung der Produktivität schafft die Möglichkeit, die freie Geistesarbeit auszudehnen. Nun könnte eventuell sogar auch der Schriftsteller existieren. Vielleicht bekommt er von dem reichen Unternehmer eine Unterstützung und auch die materiell Tätigen werden begeisterte Abnehmer seiner Bücher. Eventuell sind aber sowohl Unternehmer als auch die materiell Tätigen mehr daran interessiert, die Produktivität weiter zu steigern. Die Überschüsse werden dann nicht ins freie Geistesleben gelenkt, sondern in die Entwicklung und Fertigung weiterer effizienter Produktionsmittel. Dadurch schreitet die materielle Entwicklung schneller voran, allerdings droht die Gefahr der Verödung des freien geistigen Lebens. Es kommt also darauf an, dass ein richtiges Verhältnis zwischen der frei gestaltenden Tätigkeit des Geistes und der organisierenden Tätigkeit gefunden wird.

[26] *CEN*, p.194.

26 NÖK, S. 194

Le langage imagé de Rudolf Steiner

Dans le *CEN*, Rudolf Steiner peint un englobant tableau de pensées. Afin que ces multiples relations deviennent visibles il est utile/riche d'aide d'élaborer une esquisse de ce tableau. Le point de départ en sont la nature et le travail. Les deux dépendent des conditions terrestres. Par notre nature, nous sommes des êtres nécessiteux. Par l'élaboration de la nature, ces besoins peuvent être satisfaits. Comme « membre purement terrestre » de l'organisme social, Rudolf Steiner caractérise aussi la vie de droit.[27] Celle-ci ordonne la vie terrestre selon des lois générales abstraites. La libre vie de l'esprit élève l'être humain par dessus la pure vie terrestre. La science de la nature rend les êtres humains capables de reconnaître les lois de la nature. La cohérence/le pendant qui existe entre les choses terrestres et vient au jour dans la connaissance, est de nature spirituelle. L'art peut élever le terrestre au moyen de sa vertu/force de mise en forme/façonnement en la forme du spirituel. Au centre de la religion se tient l'acte cultuel que le prêtre a à accomplir de manière désintéressée. Celui-ci a la tâche de relier les âmes des humains avec l'esprit.

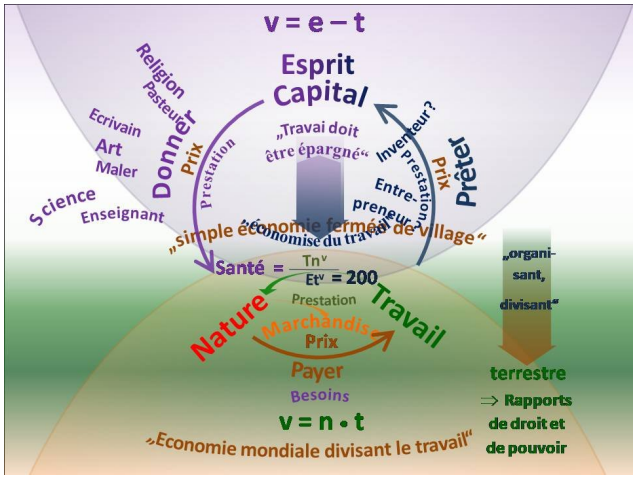
L'esprit est, d'après sa substance, volonté pure. Avec l'exemple du pasteur du village, sera, dans l'image/le tableau de pensées renvoyé indirectement de la sphère de volonté. Rudolf Steiner met la volonté en relation avec le système du métabolisme et des membres de l'organisme humain.[28] Si l'on considère le maître d'école comme le représentant de la science, cet exemple renvoie alors à la sphère du représenter. Le représenter se développe à la vie terrestre par le système neurosensoriel qui est centré dans la tête. Avec l'exemple de l'écrivain

Die Bildsprache Rudolf Steiners

Im Nationalökonomischen Kurs malt Rudolf Steiner ein umfassendes Gedankenbild. Damit dessen mannigfaltige Beziehungen sichtbar werden, ist es hilfreich, eine Skizze dieses Bildes zu entwerfen. Ausgangspunkt sind Natur und Arbeit. Beides hängt mit den irdischen Verhältnissen zusammen. Durch unsere Natur sind wir bedürftige Wesen. Durch die Bearbeitung der Natur können diese Bedürfnisse befriedigt werden. Als »rein irdisches Glied« des sozialen Organismus bezeichnet Rudolf Steiner auch das Rechtsleben.[27] Es ordnet das irdische Leben nach abstrakt-allgemeinen Gesetzen. Das freie Geistesleben hebt den Menschen über das rein irdische Leben hinaus. Die Naturwissenschaft befähigt den Menschen, die Naturgesetze zu erkennen. Der Zusammenhang, der zwischen den irdischen Dingen besteht und in der Erkenntnis zutage tritt, ist geistiger Natur. Die Kunst kann das Irdische durch ihre Gestaltungskraft in die Form des Geistigen erheben. Im Zentrum der Religion steht die kultische Handlung, die der Priester selbstlos zu vollziehen hat. Dieser hat die Aufgabe, die Seelen der Menschen mit dem Geist zu verbinden.

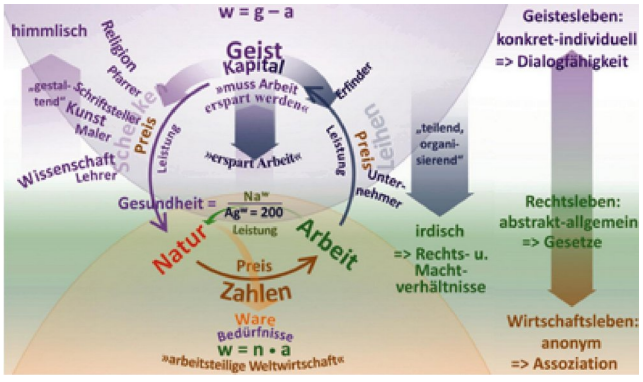
Der Geist ist seiner Substanz nach reiner Wille. Mit dem Beispiel des Dorfpfarrers wird im Gedankenbild somit indirekt auf die Willenssphäre hingewiesen. Den Willen bringt Rudolf Steiner in Beziehung zum Gliedmaßen-Stoffwechselsystem des menschlichen Organismus .[28] Betrachtet man den Lehrer als Repräsentant der Wissenschaft, so weist dieses Beispiel auf die Sphäre des Vorstellens. Das Vorstellen entwickelt sich am irdischen Leben durch das Nerven-Sinnes-System, das im Kopf zentriert ist. Mit dem Beispiel des Schriftstellers – und

— et plus tard, du peintre — anonymes. Certes chacun peut savoir que son habillement, en règle générale, sera cousu pour un salaire de misère, par exemple au Bangladesh. Ce savoir est quand-même abstrait. Il n'a pas d'influence sur l'activité quotidienne. Nous sommes nous-mêmes les exploiteurs et nous ne savons pas comment changer cela. Pour développer un commerce concret, qui surmonte l'exploitation, doivent tout d'abord être développé des organes de perception pour les processus de marché. Ces organes, Rudolf Steiner les nomme associations. La vie globale de l'économie ressemble à un organisme céphalique/tête sans organes sensoriels.



Rudolf Steiner renvoie immédiatement à la sphère de l'art, qui se tient en relation sur l'étendue de l'âme avec le sentiment et sur l'étendue corporelle avec le

später des Malers – verweist Rudolf Steiner mittelbar auf die Sphäre der Kunst, die
auf der seelischen Ebene mit dem Fühlen, auf der leiblichen
Ebene mit dem Herz-Lungen-System in Beziehung steht. Es ist
wichtig, in die Bildsprache Rudolf Steiners einzutauchen, um
die Qualitäten zu erkennen, auf die er hindeuten will.
Im vierten Vortrag verwendet Rudolf Steiner das Beispiel des
Wagenerfinders, der zum Fuhrunternehmer wird. Damit ver-
weist er auf den organisierenden, teilenden Geist. Dieser will
in das irdische Leben eingreifen, um es umzugestalten. Verliert
der organisierende Geist seine Beziehung zum Geist, so wird er
zum Tyrannen. Er nutzt die irdischen Rechtsverhältnisse nicht
nur einseitig zu seinen Gunsten aus, sondern sorgt zudem dafür,
dass sie seinen Interessen gemäß ausgestaltet werden. Es ist das
der Kern des Neoliberalismus.29 sondern sorgt zudem dafür, dass sie seinen Interessen gemäß ausgestaltet werden. Es ist das der Kern des Neoliberalismus.[29]



verweist Rudolf Steiner mittelbar auf die Sphäre der Kunst, die auf der seelischen Ebene mit dem Fühlen, auf der leiblichen Ebene mit dem Herz-Lungen-

système cœur-poumons [circulatoire-respiratoire, *ndt*]. Il est important de s'immerger dans le langage imagé de Rudolf Steiner, pour reconnaître les qualités sur lesquelles il veut indiquer.

Dans la quatrième conférence, Rudolf Steiner emploie l'exemple de l'inventeur du chariot qui deviendra entrepreneur de transport. Avec cela il renvoie à l'esprit organisateur, séparateur. Celui-ci veut intervenir dans la vie terrestre pour la modifier. Si l'esprit organisateur perd sa relation à l'esprit il devient un tyran. Il n'utilise pas seulement unilatéralement les rapports terrestres de droit à ses faveurs, mais veille de surcroît à ce qu'elle soit configurée conformément à ses intérêts. C'est le cœur du néolibéralisme.[29]

Le développement/l'évolution de la vie moderne de l'économie, globale de division du travail, survint sous la prédominance de l'esprit organisateur. Dans l'économie fermée de village, toutes les relations sociales étaient encore transparentes. Certes il y a toujours eu une exploitation sur la base des rapports de pouvoir, les êtres humains savaient quand-même encore contre qui ils devaient se tourner. Dans la vie économique globale, les relations sociales sont anonymes. Si chacun sait que ses vêtements sont généralement confectionnés pour des salaires de misère, comme au Bangladesh par exemple, cette connaissance reste abstraite. Elle n'a aucune incidence sur nos actions quotidiennes. Nous sommes nous-mêmes les exploiteurs et ignorons comment changer cela. Pour mettre en œuvre des actions concrètes permettant de surmonter l'exploitation, il nous faudrait d'abord développer des organes de perception pour le fonctionnement du marché. Rudolf Steiner nomme ces organes des associations. La vie économique globale est

System in Beziehung steht. Es ist wichtig, in die Bildsprache Rudolf Steiners einzutauchen, um die Qualitäten zu erkennen, auf die er hindeuten will.

Im vierten Vortrag verwendet Rudolf Steiner das Beispiel des Wagenerfinders, der zum Fuhrunternehmer wird. Damit verweist er auf den organisierenden, teilenden Geist. Dieser will in das irdische Leben eingreifen, um es umzugestalten. Verliert der organisierende Geist seine Beziehung zum Geist, so wird er zum Tyrannen. Er nutzt die irdischen Rechtsverhältnisse nicht nur einseitig zu zu seinen Gunsten aus, sondern sorgt zudem dafür, dass sie seinen Interessen gemäß ausgestaltet werden. Es ist das der Kern des Neoliberalismus.[29]

Die Entwicklung des modernen, globalen arbeitsteiligen Wirtschaftslebens geschah unter der Vorherrschaft des organisierenden Geistes. In der geschlossenen Dorfwirtschaft, waren alle sozialen Beziehungen transparent. Zwar hat es immer Ausbeutung aufgrund von Machtverhältnissen gegeben, doch wussten da noch die Menschen, gegen wen sie sich wenden müssten. Im globalen Wirtschaftsleben sind die sozialen Beziehungen anonym. Zwar kann jeder wissen, dass seine Kleidung in der Regel für einen Hungerlohn z.B. in Bangladesch genäht wird. Doch ist dieses Wissen abstrakt. Es hat keinen Einfluss auf das tägliche Handeln. Wir sind selbst die Ausbeuter und wissen nicht, wie wir dies ändern können. Um in ein konkretes, ein die Ausbeutung überwindendes Handeln zu entwickeln, müssten erst Wahrnehmungsorgane für den Marktprozess entwickelt werden. Diese Organe nennt
Rudolf Steiner Assoziationen. Das globale Wirtschaftsleben gleicht einem Kopforganismus ohne Sinnesorgane.

comme un organisme tête dépourvu d'organes sensoriels.

[27] Voir Rudolf Steiner : *L'aspect intérieur de l'énigme sociale* (**GA 193**), Dornach 2007, p.55.

[28] Rudolf Steiner : *Des énigmes de l'âme* (**GA 21**), Dornach 1960, pp.150 et suiv.

[29] Le néolibéralisme est tout autre qu'éloiné de l'état. Il a besoin de l'état pour imposer ses intérêts. Thomas Brunner a montré dans son ouvrage *Le néolibéralisme et l'âme de conscience*, Berlin 2016, qu'il s'agit d'une « logique étatique-économique du marché » qui s'édifie sur l'acceptation d'une soi-disant insurmontabilité des limites cognitives remontant elle-même à Kant (pp.48 et suiv.) [Le profil du rapace est donc de fait celui adopté par ce néolibéralisme actuellement en train de convaincre une majorité de gens en Europe, *ndt*]

Dialogue comme « en action »

Le dépassement du néolibéralisme ne devient seulement possible quand un authentique dialogue réussit entre l'esprit organisateur et l'esprit de mise en forme. Ce dialogue doit devenir « action ». Aujourd'hui, vaut pour « pratique », celui qui transpose ses buts de manière efficiente dans la vie extérieure. Au sens aristotélicien, celui-ci ne serait pourtant pas un « praticien », mais un « fabricant ». Car il poursuit un but qui se repose en dehors de son âme. [30] Par contre celui qui a un objectif à réaliser à l'intérieur de son âme développe par contre une pratique/praxis, par exemple, la réalisation d'une vertu. Le constructeur de bateau a pour objectif de construire un bateau qui navigue excellemment et peut être utilisé en dehors de lui. S'il sombre dès sa mise à l'eau, alors c'est qu'il a échoué. Le guerrier a pour objectif, de développer la vertu de vaillance. S'il tombe au combat, il n'échoue pas, mais passe au contraire pour un héros. La science pratique — l'éthique — est une science de l'éducation. Elle montre comment l'âme, par l'entrée en ligne de la raison synthétique, peut s'éduquer elle-même qu'elle développe des vertus qui servent la vie.

27 Siehe Rudolf Steiner: ›Der innere Aspekt des sozialen Rätsels‹ (GA 193), Dornach 2007, S. 55.

28 Rudolf Steiner: ›Von Seelenrätseln‹ (GA 21), Dornach 1960, S. 150 ff.

29 Der Neoliberalismus ist alles andere als staatsfern. Er braucht den Staat zur Durchsetzung seiner Interessen. Thomas Brunner hat in seinem Buch: ›Der Neoliberalismus und die Bewusstseinsseele‹, Berlin 2016, gezeigt, dass es sich beim Neoliberalismus um eine »staats-wirtschaftliche Marktlogik« handelt, die auf die auf Kant zurückgehende Annahme der Unbüberwindbarkeit der Erkenntnisgrenzen baut (S.48f.) .

Dialog als ›Handlung‹

Die Überwindung des Neoliberalismus wird nur möglich, wenn ein echter Dialog zwischen organisierendem und gestaltendem Geist gelingt. Dieser Dialog muss zur ›Handlung‹ werden. Heute gilt der als »praktisch«, der seine Ziele im äußeren Leben effizient umsetzt. Im aristotelischen Sinne wäre dieser jedoch kein »Praktiker«, sondern ein »Hersteller«. Denn er verfolgt ein Ziel, das außerhalb seiner Seele liegt.[30] Praxis entwickelt hingegen derjenige, der ein Ziel innerhalb seiner Seele zu realisieren vermag, z.B. die Realisierung einer Tugend. Der Schiffsbauer hat das Ziel, ein fahrtüchtiges Schiff zu bauen, das unabhängig von ihm genutzt werden kann. Geht es beim Stapellauf unter, so ist er gescheitert. Der Krieger hat das Ziel, die Tugend der Tapferkeit zu entwickeln. Geht er im Kampf unter, so ist er nicht gescheitert, sondern gilt als Held. Die praktische Wissenschaft – die Ethik – ist eine Erziehungswissenschaft. Sie zeigt, wie die Seele durch den Einsatz der Vernunft sich selbst so erziehen kann, dass sie Tugenden entwickelt, die dem Leben dienen. Durch die Vernunft tritt die Seele in eine Beziehung zum Geist. Aus diesem nimmt sie die erziehende

Par la raison synthétique l'âme entre dans une relation à l'esprit. De celui-ci elle prend la vertu/la force éducative.

Aristote distingue trois activités de l'esprit : le regarder (*thoerein*) — ou connaître (*noein*)—, l'agir (*prattein*) et le confectionner (*technein*). La plupart des êtres humains, aujourd'hui, inclinent/tendent le plus souvent à passer immédiatement du regarder un problème (théorie), au confectionner (mise en œuvre de « solutions », *ndt*)». En cela, ils oublient le soin du milieu/du central : l'agir. Pour Aristote, les actions de l'âme sont les plus hautes celles qui mènent à une vision des conformités aux lois agissantes de l'esprit (divin) dans le monde. Aussi loin, la théorie lui est la plus haute pratique. Rudolf Steiner se rattache au concept aristotélicien de pratique. Dans sa science de l'esprit aussi il s'agit d'une éducation de l'âme par l'esprit. La confrontation pensante avec la science de l'esprit, l'étude, est pour lui le point de départ. Le dialogue pourra pourtant être considéré chez lui comme la pratique/praxis la plus haute. Ce sont des agir que les êtres humains accomplissent, qui conduisent à une authentique compréhension mutuelle.[31] Dans ces agirs peut œuvrer plus que ce que l'individu parvient à produire de soi. Elles ont un effet analogue à celui des actes qu'accomplit le prêtre dans le culte. Seulement qu'elles ne seront pas façonnées de haut en bas, à savoir de l'esprit vers l'âme, mais plutôt parce que les âmes rendues ainsi librement agissantes, pour ainsi dire de bas en haut, entrent alors en relation avec l'esprit. Aussi loin, Rudolf Steiner caractérise aussi cette forme dialogique agissante comme un culte inversé.[32]

Un premier pas vers une solution de la question sociale serait que les représentants de l'esprit façonnant rencontrent

Kraft.

Aristoteles unterscheidet drei Tätigkeiten des Geistes: das Anschauen (*theorein*) oder Erkennen (*noein*), das Handeln (*prattein*) und das Herstellen (*technein*). Heute neigen die meisten Menschen dazu, unmittelbar aus dem Anschauen eines Problems (Theorie) zum Herstellen überzugehen. Sie vergessen dabei die Pflege des Mittleren: des Handelns. Für Aristoteles sind die Handlungen der Seele die höchsten, die zu einer Anschauung der in der Welt wirkenden (göttlichen) Gesetzmäßigkeit führen. Insofern ist ihm die Theorie die höchste Praxis. Rudolf Steiner knüpft an den aristotelischen Praxisbegriff an. Auch in seiner Geisteswissenschaft geht es um die Erziehung der Seele durch den Geist. Die gedankliche Auseinandersetzung mit der Geisteswissenschaft, das Studium, ist bei ihm der Ausgangspunkt. Als höchste Praxis kann bei ihm jedoch der Dialog betrachtet werden. Das sind Handlungen, die Menschen vollziehen, die zum echten gegenseitigen Verständnis führen.[31] In diesen Handlungen kann mehr wirken als der Einzelne aus sich hervorzubringen vermag. Sie haben eine ähnliche Wirkung auf die Seele wie die Handlung, die der Priester im Kultus vollzieht. Nur dass sie nicht von oben nach unten, d.h. vom Geist zur Seele, gestaltet werden, sondern, dass die frei handelnden Seelen gewissermaßen von unten nach oben in eine Beziehung zum Geist treten. Insofern bezeichnet Rudolf Steiner diese Form der dialogischen Handlung auch als umgekehrten Kultus .[32]

Ein erster Schritt zur Lösung der sozialen Frage wäre, wenn die Repräsentanten des gestaltenden Geistes mit den Repräsentanten

les représentants de l'esprit organisateur et entrassent dans un tel dialogue. [33] Car seulement de cette manière ce flux de capital pourra ressortir la libre vie de l'esprit, sans que les problèmes pressant de notre temps dussent en rester irrésolus.

[30] Voir Hans-Friedrich Bartig : *Aristote*, dans http://www.philosophie-woerter-buch.de — Dans le *Pädagogik-Lexikon* édité par Gerd Reinhold, Guido Polak et Helmut Heim, Munich 1999, sous la rubrique « Relation théorie-pratique dans la pédagogie » (pp.514 et suiv.) le concept pratique d'Aristote est exposé d'une manière très expressive et fondée, raison pour laquelle ce qui fait l'objet d'une exposition de vision immédiate, à partir de la « raison théorique ou bien raison intuitive directe, représente la plus haute pratique.

[31] Lors de ce que Rudolf Steiner a caractérisé, en 1918, comme un « phénomène archétype de la science sociale », il s'agit précisément de telles actions qui permettent à l'âme humaine, de réaliser un mouvement d'immersion pendulaire entre la conscience de soi et la vie dans la conscience des autres. Voir à ce sujet, Rudolf Steiner : *L'exigence sociale fondamentale de notre époque* (**GA 186**), en particulier la conférence du 12 décembre 1918 à Berne).

[32] Rudolf Steiner : *Formation de communauté anthroposophique* (**GA 257**), Dornach 1989, pp.109 et suiv.

[33] Dans ma contribution dans ce même numéro de ***Die Drei*** à la rubrique « *Événementiel* », au sujet de « *fausses donations* », je montre comment, lors de la fondation de l'alliance d'entreprises *Der Kommende Tag AG*, en 1920, on devait originellement travailler directement désormais sur un tel dialogue [Traduite en français sous le fichier DDSE617z.DOC et est disponible sans plus auprès du traducteur, *ndt*].

Die Drei 6/2017.

sentanten des organisierenden Geistes in einen solchen Dialog treten könnten.[33] Denn nur daraus wird jener Fluss des Kapitals ins freie Geistesleben hervorgehen können, ohne den die drängenden Probleme unserer Zeit ungelöst bleiben müssen.

30 siehe: Hans-Friedrich Bartig: ›Aristoteles‹, in: http:// www.philosophie-woerterbuch.de. – In dem von Gerd Reinhold, Guido Pollak und Helmut Heim herausgegeben ›Pädagogik-Lexikon‹, München 1999, wird unter dem Stichwort »Theorie-PraxisVerhältnis in der Pädagogik« (S. 514 ff.) der Praxisbegriff des Aristoteles ebenfalls sehr anschaulich dargelegt und begründet, weshalb das, was aus der »theoretischen oder schauenden Vernunft« zur Anschauung gebracht wird, die höchste Praxis darstellt.

31 Bei dem, was Rudolf Steiner 1918 als »Urphänomen der Sozialwissenschaft« bezeichnet hat, geht es genau um solche Handlungen, die der menschlichen Seele ermöglichen, zwischen dem Selbstbewusstsein und dem Leben im Bewusstsein des anderen Menschen hin- und herzupendeln. Vgl. dazu Rudolf Steiner: ›Die soziale Grundforderung unserer Zeit< (GA 186), Dornach 1990, insb. den Vortrag vom 12. Dezember 1918 (Bern).

32 Rudolf Steiner: ›Anthroposophische Gemeinschaftsbildung< (GA 257), Dornach 1989 , S. 109ff.

33 In meinem Beitrag ›Falsche Schenkungen< in diesem Heft zeige ich auf, wie bei dem 1920 gegründeten Unternehmensverbund ›Der Kommende Tag AG‹ gerade auf einen solchen Dialog ursprünglich hingearbeitet werden sollte.

17 - Administration de l'argent et formation d'association - Argent et capacité de convoitise - mai 2018

comme thème de la 10ème conférence du *Cours d'économie nationale*[1]

(Traduction Daniel Kmiecik)

Le pivot et le point d'angle d'un renouveau de la vie économique c'est la formation d'organes, au moyen desquels les formations de prix pourront être ob-

Geldverwaltung und Assoziationsbildung - Geld und Begehrungsvermögen

als Thema des 10. Vortrages des Nationalökonomischen Kurses [1]

Dreh- und Angelpunkt einer Erneuerung des Wirtschaftslebens ist die Herausbildung von Organen, durch welche die Preisbildungen auf den verschie-

servées sur les différents marchés et discutées par des producteurs, commerçants et consommateurs. Un problème de fond du mouvement de tri-articulation, c'est qu'il ne pouvait jusqu'à présent offrir aucune voie plausible de la manière dont ces organes — que Rudolf Steiner dénomme lui-même : « associations » — peuvent prendre forme. La présente contribution montre comment, avec l'édification d'une administration décentralisée de l'argent la formation d'associations est possible.

denen Märkten beobachtet und von Produzenten, Händlern und Konsumenten beraten werden können. Ein Grundproblem der Dreigliederungsbewegung ist, dass sie bisher keinen plausiblen Weg aufzeigen konnte, wie sich diese Organe – Rudolf Steiner nennt sie »Assoziationen« – herausbilden können. Der Beitrag zeigt, wie mit dem Aufbau einer dezentralen Geldverwaltung die Bildung von Assoziationen möglich ist.

La formation d'association est le thème central du *Cours d'économie nationale*. Du temps de la vie de Steiner, il y eut des tentatives pratiques vers la formation d'associations par la voie d'une administration commune du capital. Ce but devait être atteint par la création, en 1920, de *Der Kommende Tag (Le jour qui vient) — Société par actions pour l'encouragement des valeurs économiques et spirituelles.* Le « *Kommende Tag* » lui-même n'était pas encore une association. Les entreprises qui s'y associaient étaient censées pourtant devenir des points de cristallisation pour la formation d'associations.[2] Cette initiative échoua à cause de circonstances extérieures et intérieures. Rudolf Steiner ne fut plus en mesure d'oser une seconde tentative. Ses exposés dans le *Cours d'économie national (CEN)* suggèrent que cette tentative serait bien allée vers l'édification de structures de gestion décentralisées de l'argent. Toutefois celles-ci exigeaient de la part des initiateurs une compréhension plus profonde de l'argent. Des pensées posant des bases pour cela ont été développées à cette fin dans le cours d'économie nationale. Le caractère tragique c'est qu'aussi dans les milieux des entrepreneurs anthroposophiques fût porté au maximum un intérêt intellectuel et cordial à cela. Mais il s'agit de développer un intérêt qui peut conduire jusqu'à des actes pratiques et ceci tend au-delà des intérêts de la propre entreprise.

Die Bildung von Assoziationen ist das Kernthema des *Nationalökonomischen Kurses*. Zu Lebzeiten Rudolf Steiners hat es praktische Versuche zur Assoziatitonsbildung über den Weg einer gemeinsamen Kapitalverwaltung gegeben. Dieses Ziel sollte 1920 durch die Gründung von ‚*Der Kommende Tag – Aktiengesellschaft zur Förderung wirtschaftlicher und geistiger Werte*' erreicht werden. Der ‚*Kommende Tag*' selbst war zwar noch keine Assoziation. Die darin verbundenen Unternehmen sollten jedoch Kristallisationspunkte für die Assoziationsbildung werden .[2] Diese Initiative scheiterte an äußeren und inneren Umständen. Einen zweiten Versuch konnte Rudolf Steiner nicht mehr wagen. Seine Ausführungen im *Nationalökonomischen Kurs* legen aber nahe, dass dieser Versuch wohl über den Aufbau von dezentralen Geldverwaltungsstrukturen gegangen wäre. Allerdings erfordern diese von den Initiatoren ein tieferes Verständnis des Geldes. Ganz grundlegende Gedanken dafür sind im Nationalökonomischen Kurs entwickelt worden. Die Tragik ist, dass auch in Kreisen anthroposophischer Unternehmer dafür höchstens ein intellektuell-gemütliches Interesse aufgebracht wurde. Es kommt aber darauf an, ein Interesse zu entwickeln, das bis zur praktischen Tat führen kann und über die Belange des eigenen Unternehmens hinausreicht.

Le « Sardex » — une initiative pratique

Der ›Sardex‹ – Eine praktische Initiative

En Italie, ou plus exactement en Sardaigne, une initiative a pris son départ depuis quelques années, qui au moyen de la mise en place d'une gestion autonome de l'argent, à partir de points de vue purement économiques, indique une voie sur laquelle des structures associatives pourraient se former : il est pensé à la monnaie complémentaire « *Sardex* », qui a démarré en 2009 en Sardaigne, relie là entre temps plusieurs milliers de petites et moyennes entreprises (PME) et a suscité des initiatives-partenaires depuis, dans 10 régions d'Italie supplémentaires, qui construisent sur le même modèle leur propre circuits d'argent de compensation.[3]

La création d'une monnaie complémentaire n'est bien entendu pas en soi l'élément nouveau qui caractérise cette initiative. Il y a ici d'intéressantes amorces[4], commencées par le suisse « *WIR* »[5], géré par une banque en propre , jusqu'au « *Chiemgauer* »[6]. Pourtant, « *Sardex* » n'est pas seulement un projet économique, c'est aussi en outre un projet culturel. Il veut convaincre des entrepreneurs, commerçants et aussi des consommateurs, non pas simplement de l'utilité économique d'une telle monnaie de compensation - sans celle-ci ce serait en effet un projet purement idéaliste qui disparaîtrait après une brève floraison — mais ses fondateurs travaillent au contraire d'emblée à de nouvelles formes de communauté qui permettent aussi que les valeurs d'une économie durable et viable entrent en résonance chez les participants au système « *Sardex* ». Le système est tout d'abord assez simple : celui qui en tant qu'entrepreneur souhaiterait participer au « *Sardex* », peut faire la demande auprès du gestionnaire pour ouvrir un

In Italien, genauer gesagt in Sardinien, nimmt seit einigen Jahren eine Initiative an Fahrt auf, die durch den Aufbau einer eigenständigen Geldverwaltung aus rein wirtschaftlichen Gesichtspunkten einen Weg aufzeigt, auf dem sich assoziative Strukturen herausbilden könnten: Gemeint ist die Komplementärwährung ›*Sardex*‹, die 2009 in Sardinien startete, dort mittlerweile mehrere tausend kleinere und mittlere Unternehmen (KMU) verbindet und in zehn weiteren Regionen Italiens Partner-Initiativen angeregt hat, die nach dem gleichen Modell eigene Verrechnungsgeldkreisläufe aufbauen.[3]

Die Schaffung einer Komplementärwährung an sich ist allerdings nicht das Neue, das diese Initiative auszeichnet. Hier gibt es, angefangen vom Schweizer ›*WIR*‹, der von einer eigenen Bank verwaltet wird,[4] bis hin zum ›*Chiemgauer*‹[5] viele interessante Ansätze .[6] Doch der ›*Sardex*‹ ist nicht nur ein ökonomisches, sondern überdies ein kulturelles Projekt. Er will Unternehmer, Händler und auch Konsumenten nicht bloß von dem wirtschaftlichen Nutzen einer solchen Verrechnungswährung überzeugen – ohne diesen wäre es ein rein idealistisches Projekt, das nach kurzer Blüte verschwinden würde –, sondern die Gründer arbeiteten von vornherein an neuen Gemeinschaftsformen, die es ermöglichen, dass auch die Werte eines nachhaltigen Wirtschaftens bei den Teilnehmern des ›*Sardex*‹-Systems auf Resonanz stoßen. Das System ist zunächst ziemlich einfach: Wer als Unternehmen am ›Sardex‹ teilnehmen möchte, beantragt beim Betreiber ein Konto. Dieser prüft, ob der neue Teilnehmer über ein sinnvolles Geschäftsmodell verfügt,

compte. Celui-ci vérifie si le nouveau participant dispose d'un modèle sensé d'exploitation qui peut aussi s'insérer dans le circuit/cycle « *Sardex* ». Si c'est le cas, le nouveau participant peut aussitôt avoir recours aux prestations des autres participants jusqu'à une certaine limite. Sur les comptes informatiques des participants qui vendent des prestations, a lieu une comptabilisation positive, tandis que sur le compte de l'acheteur, ont lieu les comptabilisations négatives correspondantes. La communauté des participants octroie avec cela une avance sur compte courant. S'il vend à présent ses propres prestations, ainsi son compte sera compensé. De cette façon de l'argent prend naissance sans que des crédits en Euro soient nécessaires. Celui-ci sert simplement d'unité de compte (1 Euro = 1 *Sardex*). En 2009, après la crise financière, ce fut directement un avantage, car en Sardaigne les entreprises n'obtinrent des banques autant dire aucune concession de lignes de crédit. Mais par cela les affaires en vinrent à se bloquer dans l'économie indigène, bien que soient disponibles aussi bien les humains avec leurs facultés et les moyens de production correspondants, qu'aussi le besoin réciproque.

welches sich auch in den ›*Sardex*‹-Kreislauf einfügen kann. Ist das der Fall, kann der neue Teilnehmer sofort Leistungen anderer Teilnehmer bis zu einer bestimmten Grenze in Anspruch nehmen. Auf den digitalen Konten der Teilnehmer, die Leistungen verkaufen, erfolgt dann eine positive Buchung, während auf dem Konto des Käufers entsprechende negative Buchungen erfolgen. Die Gemeinschaft der Teilnehmer gewährt somit einen Überziehungskredit. Verkauft er nun eigene Leistungen, so wird sein Konto wieder ausgeglichen. Auf diesem Wege entsteht Geld, ohne dass Kredite in Euro benötigt werden. Der Euro dient lediglich als Rechnungseinheit (1 Euro = 1 *Sardex*). Gerade das war 2009 nach der Finanzkrise ein großer Vorteil, denn in Sardinien bekamen die Unternehmen von den Banken so gut wie keine Kreditlinien eingeräumt. Dadurch aber kam das Geschäft in der einheimischen Wirtschaft zum Erliegen, obwohl sowohl die Menschen mit ihren Fähigkeiten und den entsprechenden Produktionsmitteln als auch der gegenseitige Bedarf vorhanden war.

Les gestionnaires de « *Sardex* » organisèrent en outre un système de courtiers. Les courtiers observent le marché des participants-« *Sardex* » et conseillent avant tout les nouveaux participants sur chez lesquels des autres un besoin pourrait être disponible pour leurs prestations. De ce fait des relations d'affaires nouvelles et fécondes pourraient rapidement être construites. Car pour la faculté à fonctionner du système, il est important que les plus gros déficits, respectivement les plus gros avoirs seulement édifiés à court terme sur les comptes, soient bientôt de nouveau

Die ‚*Sardex*'-Betreiber richteten zudem ein Makler-System ein. Die Makler beobachten den Markt der ‚*Sardex*'-Teilnehmer und beraten vor allem die neuen Teilnehmer, bei welchen der anderen ein Bedarf für ihre Leistungen vorhanden sein könnte. Dadurch konnten schnell neue, fruchtbare Geschäftsbeziehungen aufgebaut werden. Denn für die Funktionsfähigkeit des Systems ist es wichtig, dass größere Defizite bzw. größere Guthaben auf den Konten nur kurzfristig aufgebaut und bald durch entsprechende Gegengeschäfte wieder ausgeglichen werden. Von daher war es

compensés par des contre-affaires correspondantes. C'est pourquoi il était important pour les gestionnaires que la croissance des firmes participantes ait lieu harmonieusement. Si trop d'avocats, par exemple, se recrutaient, alors l'accès devrait une fois être restreint pour ce groupe professionnel. Car autrement les autres participants n'eussent pas été en situation de produire suffisamment de contre-prestations.

Chez « *Sardex* » il s'agit donc d'engendrer de l'argent d'achat à partir de processus de prestation réciproques entièrement réels. Dans l'esprit de Rudolf Steiner, c'est un système de gestion/ d'administration de l'argent et aucunement de gestion de capital. Dans la gestion de l'argent, il s'agit de maintenir la capacité de circulation de cet argent : car c'est exactement ce qui fonde sa valeur. La valeur de l'argent repose dans la circulation et non dans l'accumulation, comme l'un des fondateurs, Franco Contu sera cité dans le journal italien *L'espresso*.[7] Ici l'argent prend naissance à partir de processus d'enregistrement comptable, qu'un prestataire de service réalise pour une communauté d'entreprises et leurs collaborateurs. Mais en cela il ne s'agit pas seulement du côté technique, mais aussi bien d'observation du marché qu'aussi de mise en forme du marché. Mais c'est exactement en cela que pourra être vu un germe pour la formation d'association. Avec le « *Sardex* » a été créé un modèle économique qui est en même temps humain, insiste le cofondateur Giuseppe Littera. « *Sardex* » serait loin d'être une simple plate-forme informatique. Ce serait beaucoup plus un réseau de relations humaines directes qui faciliteraient l'échange avec l'aide des courtiers qui se confrontent aux difficultés quotidiennes des entreprises.[8]

den Betreibern von Anfang an wichtig, dass das Wachstum der beteiligten Firmen harmonisch erfolgt. Bewarben sich z.B. zu viele Rechtsanwälte, so musste der Zugang für diese Berufsgruppe erst einmal begrenzt werden. Denn sonst wären die anderen Teilnehmer nicht mehr in der Lage, genügend Gegenleistungen zu erstellen.

Beim ‚*Sardex*' geht es somit darum, Kaufgeld aus ganz realen gegenseitigen Leistungsprozessen heraus zu erzeugen. Im Sinne Rudolf Steiners ist es ein Geldverwaltungssystem und keine Kapitalverwaltung. Bei der Geldverwaltung kommt es darauf an, die Zirkulationsfähigkeit des Geldes zu erhalten; denn genau das begründet seinen Wert. Der Wert des Geldes liegt in der Zirkulation und nicht in der Akkumulation, wie einer der Mitgründer, Franco Contu, in der italienischen Zeitung ‚*L'Espresso*' zitiert wird.[7] Geld entsteht hier aus Buchungsvorgängen, die ein Dienstleister für eine Gemeinschaft von Unternehmen und deren Mitarbeiter durchführt. Dabei geht es aber nicht nur um die technische Seite, sondern sowohl um Marktbeobachtung als auch Marktgestaltung. Genau darin kann aber ein Keim für die Assoziationsbildung gesehen werden. Mit dem ‚*Sardex*' wurde ein wirtschaftliches Modell geschaffen, das zugleich ein menschliches ist, betont der Mitbegründer Giuseppe Littera. ‚*Sardex*' sei weit davon entfernt, eine einfache Computerplattform zu sein. Vielmehr sei es ein Netzwerk direkter menschlicher Beziehungen, das mithilfe der Makler, die sich mit täglichen Schwierigkeiten der Unternehmen auseinandersetzen, den Austausch erleichtere.[8]

[1] Voir à ce sujet ma série irrégulière d'articles pare dans ***Die Drei*** **10**/2011 jusqu'à **6**/2017. Les articles isolés sont accessibles sous http://die-drei.org/alle-artikel/thema/nationaloekonomi-scher-kurs.html . Les huit premiers articles sont aussi disponibles sous forme de numéro spécial de *Die Drei* : http://diedrei.org/details/inhalt/artikel-serie-zur- komposition-des-nationaloekonomi-schen-kurses.html

[**Tous ces articles ont été aussi traduits en français et regroupés à l'initiative heureuse de François Germani à l'adresse suivante** : http://www.-triarticulation.fr/institut/FG/Articles/SE05.html *ndt*]

[2] Voir Stephan Eisenhut : *Faux cadeaux*, dans ***Die Drei*** **6**/2017, pp.11 et suiv. [Traduit en français et disponible auprès du traducteur (D.K. (DDSE617z.-DOC) s'il n'est pas déjà sur le site signalé à la fin de la note **1**, cet article montre que l'Allemagne vainc en Europe par l'économie et non pas par la culture du « ***Ich*** » — autrement dit le « Je suis » —, comme ce devrait être sa mission principale. *ndt*]

[3] Voir à ce sujet : https://sardex.net/il-gruppo-?lang=en

[4] Voir www.wir.ch/

[5] Voir Enno Schmidt : *Argent démocratique — une entreprise d'élèves. La Chiemgauer*, ainsi que du même auteur et Chritian Gelleri : *Égalité devant l'argent* (entretiens) tous deux dans ***Die Drei*** **3**/2004, pp.35 et suiv. et pp.36 et suiv..

[6] Un aperçu saillant sur les monnaies alternatives actuelles se trouve chez Jens Martignoni : *Redécouvrir l'argent — comprendre et utiliser des monnaies alternatives*, Zurich 2017 ?. L'ouvrage fournit en outre un aperçu concis et historiquement bien étayé des diverses raisons de créations de l'argent.

[7] Voir Alessandro Gillioli : *Cosí il Sardex conquista l'Italià (Ainsi la Sardex conquiert l'Italie)* — http://espresso.republlica.it/attualita/2016/07/28/news/cosi-il-sartex-conquista-l-italia-1.278702?refresh_ce

[8] *Ebenda*.

1 Vgl. hierzu meine unregelmäßig erschienene Artikelserie in die Drei 10/2011 bis 6/2017. Die einzelnen Artikel können unter http://diedrei. org/alle-artikel/thema/nationaloekonomischer-kurs.html abgerufen werden. Die ersten elf Artikel sind auch als Sonderheft verfügbar: http:// diedrei.org/details/inhalt/ artikelserie-zur-komposi-tion-des-nationaloekonomi-schen-kurses.html

2 Vgl. Stephan Eisenhut: ‚*Falsche Schenkungen*', in: die Drei 6/2017, S. 11ff.

3 Vgl. hierzu https:// sardex. net/il-gruppo/?lang = en

4 Vgl. www.wir.ch/

5 Vgl. Enno Schmidt: ›*Demokratisches Geld – eine Schülerunternehmung. Der Chiemgauer*‹, sowie ders. & Christian Gelleri: ›*Gleichheit vor dem Geld* (Gespräch)‹, beide in: die Drei 3/2004, S. 35f. u. S. 46f.

6 Eine hervoragenden Überblick über die gegenwärtigen alternativen Währungen findet sich bei Jens Martignoni: ›Das Geld neu erfinden – Alternative Währungen verstehen und nutzen‹, Zürich 2017. Das Buch gibt zudem eine knappe, aber gut recherchierte historische Übersicht der unterschiedlichen Entstehungsgründe des Geldes.

7 Vgl.AlessandroGilioli:)Cosi il Sardex conquista l'Italia‹ – http://espresso.repubblica.it/ attualita/ 2016/07/28/news/ cosi-il-sardex-conquista-l-italia-1.278702?refresh_ce

8 Ebd.1

Aperçu

Le thème idéel central des conférences 8 à 14 du Cours d'économie nationale tourne autour de la question de l'argent. En particulier dans les conférences 8, 10, 12 et 14 émerge toujours un nouvel aspect de l'argent .La 8e conférence a déjà été traitée en détail dans la présente série.[9] Il a été montré que l'argent devient un problème de droit quand la possibili-

Überblick

Das gedankliche Kernthema der Vorträge von 8 bis 14 des Nationalökonomischen Kurses kreist um die Geldfrage. Insbesondere in den Vorträgen 8, 10, 12 und 14 taucht immer ein neuer Aspekt des Geldes auf. Der 8. Vortrag wurde in dieser Serie schon ausführlich behandelt.[9] Es wurde gezeigt, dass das Geld zu einem

té sera créée de l'utiliser comme moyen de conservation de valeur et ainsi le retirer de la circulation. Ce problème, les gestionnaires de « *Sardex* » l'ont aussi reconnu. Parce qu'ils administrent l'argent des nécessités de la vie de l'économie et qu'en cela le « *Sardex* » lie seulement des petites et moyennes entreprises, il réussit de neutraliser ce problème.

Dans la 14 ème conférence qui est encore à discuter dans cette série, le thème central sera « Argent comme comptabilité mondiale fluante ». Aussi loin que le « *Sardex* » apparaît, circule et disparaît de nouveau purement dans la forme de lignes de comptabilité, ici aussi un parallèle est à reconnaître. Toutefois chez Steiner la question va encore jusqu'à comment le substantiellement créateur de valeur du processus d'économie de peuple/politique pourra être correctement représenté dans l'argent. Car c'est seulement alors qu'il peut devenir une mesure objective de valeur. Le « *Sardex* » doit jusqu'à présent s'appuyer encore sur l'Euro. — Dans la 12ème conférence, le thème central est « le vieillissement de l'argent » Ce thème aussi préoccupe les gestionnaires du « *Sardex* ». Le « Sardex » débuta par un cercle de paiements entre entreprises. Dans un second pas de développement, un autre cercle de paiements a pu venir s'ajouter : les entreprises purent payer une partie du revenu de leurs collaborateurs en « *Sardex* ». Dans un pas supplémentaire, un troisième cercle de paiements est prévu entre salariés (lit. : preneurs de travail) et organisations sans profit/but lucratif. Les comptes des collaborateurs seraient chargés par un taux d'intérêt négatif qui sera crédité à un compte de communauté pour des organisations sans but lucratif. Dans la littérature au sujet du « *Sar-*

Rechtsproblem wird, wenn die Möglichkeit geschaffen wird, es als Wertaufbewahrungsmittel zu nutzen und so der Zirkulation zu entziehen. Dieses Problem haben auch die ›*Sardex*‹-Betreiber erkannt. Da sie das Geld aus den Notwendigkeiten des Wirtschaftslebens verwalten und zudem der ›*Sardex*‹ nur kleine und mittlere Unternehmen verbindet, gelingt es, dieses Problem zu neutralisieren.

Im 14. Vortrag, der in dieser Serie noch zu besprechen ist, wird das Kernthema »Geld als fließende Weltbuchhaltung« sein. Insofern der ›*Sardex*‹ rein in der Form von Buchungssätzen entsteht, zirkuliert und wieder vergeht, ist auch hier eine Parallele zu erkennen. Allerdings geht bei Steiner die Frage noch dahin, wie das substanziell Wertschöpfende des volkswirtschaftlichen Prozesses im Geld richtig abgebildet werden kann. Denn nur dann kann es zu einem objektiven Wertmesser werden. Der ›*Sardex*‹ muss sich bisher noch an den Euro anlehnen. – Im 12. Vortrag ist das Kernthema die »Alterung des Geldes«. Auch dieses Thema beschäftigt die ›*Sardex*‹-Betreiber. Der ›*Sardex*‹ begann mit einem Zahlungskreis zwischen Unternehmen. In einem zweiten Entwicklungsschritt konnte ein weiterer Zahlungskreis hinzukommen: Die Unternehmen konnten einen Teil des Einkommens ihrer Mitarbeiter in ›*Sardex*‹ auszahlen. In einem weiteren Schritt ist ein dritter Kreislauf zwischen Arbeitnehmern und Non-Profit-Organisationen vorgesehen. Die Mitarbeiterkonten würden mit einem negativen Zinssatz belegt, der einem Gemeinschaftskonto für Non-Profit-Organisationen gutgeschrieben wird. In der Literatur zum ›*Sardex*‹ wurde interessanterweise angemerkt, dass sich dieser Gedanke schon in der Geldtheorie Rudolf Steiners fände.[10] Steiners Ansatz ist

dex », il a été remarqué d'une manière intéressante que cette idée se trouvait déjà dans la théorie sur l'argent de Rudolf Steiner.[10] L'amorce de Steiner est toutefois conçue d'une manière quelque peu plus complexe : il veut tout de suite éviter que l'argent d'achat, qui sera déboursé comme revenu, perde en valeur, aussi longtemps qu'il ne sera pas affecté et renvoie ici à la possibilité du vieillissement de l'argent de prêt.[11] Mais pour cela la gestion/administration de l'argent et celle du capital doivent être soigneusement séparées.

allerdings etwas komplexer gefasst: Er will gerade vermeiden, dass das Kaufgeld, das als Einkommen ausgezahlt wird, an Wert verliert, solange es nicht gehortet wird, und verweist hier auf die Möglichkeit der Alterung des Leihgeldes.[11] Hierzu müssen aber Geldverwaltung und Kapitalverwaltung sauber getrennt werden.

Dans la 10e conférence, qui sera explorée dans cette considération sur l'argent, Steiner développe un aspect qui ne se présente pas pour le « *Sardex* » et qui, dans la littérature de tri-articulation, ne sera bien agité/touché comme pas du tout. Lors d'une considération plus exacte, il s'agit de la question de ce par quoi l'argent acquiert un poids qui lui est propre. Les gestionnaires de « *Sardex* » montrent totalement en pratique que l'argent peut être créé à partir de l'enregistrement comptable. Mais cet argent n'a aucun poids. Il prend naissance dans une certaine mesure de la légèreté/l'apesanteur. Cela est seulement possible aussi longtemps que cet argent reproduit les relations économiques dans le domaine des PME.[12] Pourtant quand une fois aussi le domaine des grandes entreprises, internationalement actives devraient être impliquées avec dans un tel système d'argent, alors il est important de reconnaître aussi les forces qui peuvent accorder un poids à l'argent. La raison pour cela ne semble pas être tout d'abord aisée à comprendre. Il est quand même très important de reconnaître ces forces afin qu'elles puissent être prises en compte lors de la mise en forme humaine du processus d'économie de

Im 10. Vortrag, der in dieser Betrachtung untersucht wird, entwickelt Steiner einen Aspekt, der beim ›*Sardex*‹ nicht vorkommt und auch in der Dreigliederungsliteratur so gut wie gar nicht bewegt wird. Bei genauerer Betrachtung geht es um die Frage, wodurch das Geld ein eigenes Gewicht bekommt. Die ›*Sardex*‹-Betreiber zeigen ganz praktisch, dass Geld aus der Buchhaltung heraus geschaffen werden kann. Aber dieses Geld hat kein Gewicht. Es entsteht gewissermaßen aus der Leichte. Das ist möglich, solange dieses Geld nur die wirtschaftlichen Beziehungen im KMU[12]-Bereich abbildet. Doch wenn einmal auch der Bereich der großen, international tätigen Unternehmen in ein solches Geldsystem miteinbezogen werden soll, dann ist es wichtig, auch die Kräfte zu erkennen, die dem Geld ein Gewicht verleihen können. Der Grund dafür scheint zunächst nicht einsichtig zu sein. Doch ist es sehr wichtig, diese Kräfte zu erkennen, damit sie bei der menschlichen Gestaltung des volkswirtschaftlichen Prozesses berücksichtigt werden können. Werden sie nicht erkannt, dann wirken sie ja doch im sozialen Leben, nur dass sie dann zerstörerisch wirken müssen.

peuple/politique. Si elles ne seront pas reconnues, alors elles agissent donc quand même dans la vie sociale, sauf qu'elles doivent alors le faire en détruisant.

[9] Voir Stephan Eisenhut : *La* Dreigliederung *de l'argent: l'argent en tant que problème juridique*, dans ***Die Drei* 7-8**/2015. [Traduit en français également voir la fin de la note **1**. *ndt*]

[10] Voir Stefano Lucarelli & Lucio Gobbi : *Local Clearing Unions as stabilizers of local economic systems : a stock and flow consistent perspective [Unions locales de compensation de systèmes économiques: une perspective de réserve et de circulation de l'argent]*, dans ***Cambridge Journal of Economics***, vol.**40/5**, 5 septembre 2016, pp.1397-1420, cite d'après Fionn Meier: *Money as accounting: Historical and theorical issues*, Thèse de Master, Fribourg 2017, p.62.

[11] Rudolf Steiner *Cours d'Économie Politique* (1922; **GA 340**), Dornach 2002 (dans ce qui suit *CEP*), pp.175 et suiv.

[12] PME : Petites et Moyennes entreprises.

Comment le travail meut la valeur

La 10e conférence débute par la question du rapport entre le travail d'économie de peuple/politique et l'objet de valeur d'économie de peuple/politique. Ce dernier, la marchandise, qui sera échangée sur les marchés, provient du travail d'exploitation/d'élaboration (*Bearbeitung*) de la nature. Le travail lui-même, selon Steiner, n'aurait aucune valeur immédiate d' économie de peuple/politique, bien que ce soit elle qui meut cette valeur. Dans la 7e conférence, Steiner avait caractérisé le travail comme le plus important *facteur de calme*. Acheter, prêter et donner, par contre, y sont décrits comme les facteurs les plus *activant*, respectivement, les *facteurs mettant le plus en mouvement* du processus d'économie de peuple. Mais de quelle manière le travail, qui est lui-même quelque chose d'apaisant, en vient-il maintenant à mouvoir la valeur ? Le travail n'aura donc pas la permission d'être saisi comme une abstraction, mais derrière

9 Vgl. Stephan Eisenhut: ›Die Dreigliederung des Geldes: Das Geld als Rechtsproblem‹, in: die Drei 7-8/2015.

10 Vgl. Stefano Lucarelli & Lucio Gobbi: ›Local Clearing Unions as stabilizers of local economic systems: a stock and flow consistent perspective‹, in: ›Cambridge Journal of Economics‹ Vol. 40, Issue 5, September 2016, S. 1397– 1420, zitert nach Fionn Meier: ›Money as accounting: historical and theoretical issues‹, Master Thesis, Fribourg 2017, S. 62.

11 Rudolf Steiner: ›Nationalökonomischer Kurs‹ (1922; GA 340), Dornach 2002 (im Folgenden: NÖK), S. 175f.

12 KMU = kleine und mittlere Unternehmen

Wie Arbeit den Wert bewegt

Der 10. Vortrag beginnt mit der Frage nach dem Verhältnis zwischen volkswirtschaftlicher Arbeit und volkswirtschaftlichem Wertobjekt. Letzteres, die Ware, die auf den Märkten ausgetauscht wird, geht aus der Bearbeitung der Natur hervor. Die Arbeit selbst, so Steiner, habe keinen unmittelbaren volkswirtschaftlichen Wert, wohl aber sei sie es, die diesen Wert bewegt. Im 7. Vortrag hatte Steiner die Arbeit als den wichtigsten *Ruhefaktor* bezeichnet. Kaufen, Leihen und Schenken hingegen wurden dort als die *treibenden* bzw. *bewegenden Faktoren* des volkswirtschaftlichen Prozesses beschrieben. In welcher Weise bewegt nun aber die Arbeit, die ja selbst ein Ruhendes ist, den Wert? Arbeit darf ja nicht als ein Abstraktum aufgefasst werden, sondern hinter jeder Arbeit steht immer ein ganz konkreter Mensch mit seinen Bedürfnissen und Interessen. Im 10. Vortrag zeigt sich, dass es Rudolf Steiner überhaupt nicht darum geht, den All-

chaque travail se tient toujours un être humain concret avec ses besoins et ses intérêts. Il se montre, dans la 10e conférence, qu'il ne s'agit absolument pas, pour Rudolf Steiner, de nier l'être humain du quotidien qui doit donc, par ses besoins et intérêts, être aussi égoïste. Rien que du fait qu'il convoite déjà une marchandise, que ce soit un quignon/morceau de pain ou bien un produit de consommation hautement développé techniquement [une tondeuse, par exemple, j'en entends résonner 30 dans ma « campagne », en ce moment même ! *ndtDK*], il se placet comme égoïste dans le processus d'économie de peuple/politique.[13] Car il veut donc avoir quelque chose pour lui. Et cela n'est pas seulement parfaitement dans l'ordre des choses, mais nécessaire. S'il veut efficacement satisfaire ses besoins, alors il doit aussi s'efforcer à ce que son activité économique soit aussi couronnée de succès.

tagsmenschen, der ja durch seine Bedürfnisse und Interessen auch Egoist sein muss, zu negieren. Schon allein dadurch, dass er eine bestimmte Ware, sei es ein Stück Brot oder ein technisch hoch entwickeltes Konsumprodukt begehrt, stellt er sich als Egoist in den volkswirtschaftlichen Prozess hinein.[13] Denn er will ja etwas für sich haben. Das ist nicht nur vollkommen in Ordnung, sondern notwendig. Wenn er seine Bedürfnisse effizient befriedigen will, so muss er danach streben, dass seine wirtschaftliche Tätigkeit auch erfolgreich ist.

Cette façon de voir semble maintenant contredire parfaitement ce que Rudolf Steiner a montré dans la 3e conférence et qui l'a conduit à faire la déclaration suivante : « Tandis que le partage/division moderne du travail est montée, l'économie de peuple/politique, en rapport à la gestion/au faire l'économie, se voit renvoyée à extirper radicalement l'égoïsme avec moignon et tiges. »[14] Pendant qu'il semble s'agissait là en apparence de l'extirpation de l'égoïsme, il sera introduit dans la 10e conférence comme une vertu de propulsion. Steiner eût-il donc soudain opéré quelque peu une correction de trajectoire pour s'aligner sur les « théories de l'économie de libre marché » ?

Diese Auffassung scheint nun vollkommen dem zu widersprechen, was Rudolf Steiner im 3. Vortrag aufgezeigt und zur folgenden Aussage geführt hat: »Indem die moderne Arbeitsteilung heraufgekommen ist, ist die Volkswirtschaft in bezug auf das Wirtschaften darauf angewiesen, den Egoismus mit Stumpf und Stiel auszurotten.«[14] Während es dort scheinbar um die Ausrottung des Egoismus ging, wird er im 10. Vortrag als treibende Kraft eingeführt. Ist Steiner hier etwa plötzlich auf die Linie der »Theorie der freien Marktwirtschaft« eingeschwenkt?

En y regardant de plus près, ce n'est pourtant pas l'égoïsme, dont Rudolf Steiner fait une vertu de propulsion du processus d'économie de peuple/politique, mais au contraire c'est une capacité de

Bei genauerem Hinsehen ist es jedoch nicht der Egoismus, den Rudolf Steiner als treibende Kraft des volkswirtschaftlichen Prozesses ausmacht, sondern das Begehrungsvermögen der mensch-

convoitise de l'âme humaine. Cette force de propulsion animique/psychique/de la vie de l'âme peut laisser l'être humain devenir un égoïste de plus en plus fort, lorsqu'il doit y agir isolé dans la vie sociale. Les théoriciens de l'économie de marché aspirent tout de suite à cause de cela à configurer les structures sociales de sorte que chaque individu isolé doit y rechercher son avantage. Mais cela mène nécessairement à de funestes conséquences sociales. Pourtant la capacité de convoitise peut devenir exactement ainsi une vertu/force qui serve la vie sociale. Et à savoir lorsque la structure sociale est aménagée ainsi que l'individu peut compenser ses intérêts personnels justifiés avec les intérêts des autres. Pour cela est besoin d'une part, des associations, à l'intérieur desquelles l'individu peut apprendre à connaître les intérêts des autres, mais d'autre part, il est besoin d'un sens pour la totalité du déroulement du processus d'économie de peuple/politique, un « sens commun objectif ».[15] Ce qui frappe chez les gestionnaires du « *Sardex* », ce qui les caractérise carrément, c'est qu'ils ont développé un tel sens, à partir de leur effort spirituel individuel, qui dépasse bien au-delà de l'utilité particulière et le comprennent comme un élément noyau de leur initiative.

lichen Seele. Diese seelische Triebkraft kann den Menschen zu einem immer stärkeren Egoisten werden lassen, wenn er im sozialen Leben isoliert handeln muss. Marktwirtschaftstheoretiker streben deshalb gerade an, die soziale Struktur so zu gestalten, dass jeder Einzelne isoliert seinen Vorteil suchen muss. Das führt aber notwendig zu verheerenden sozialen Folgen. Doch das Begehrungsvermögen kann genauso gut zu einer dem sozialen Leben dienlichen Kraft werden. Und zwar dann, wenn die soziale Struktur so eingerichtet ist, dass der Einzelne seine berechtigten persönlichen Interessen mit den Interessen der anderen abgleichen kann. Dazu bedarf es zum einen der Assoziationen, innerhalb derer der Einzelne die Interessen der anderen kennenlernen kann, zum anderen aber bedarf es eines Sinnes für den ganzen Verlauf des volkswirtschaftlichen Prozesses, eines »objektiven Gemeinsinns«.[15] Was bei den ›*Sardex*‹-Betreibern auffällt, was sie geradezu auszeichnet, ist, dass sie aus ihrem individuellen geistigen Bestreben einen solchen Sinn, der weit über den einzelnen Nutzen herausgeht, entwickelt haben und diesen als Kernelement ihre Initiative verstehen.

Ce « sens commun objectif », qui s'oppose au « sens égoïste », comme une vertu/force compensatrice, a son point source dans la vie individuelle de l'esprit, pendant que la formation de l'organe associatif doit provenir de la vie de l'économie. C'est pourquoi Rudolf Steiner peut constater à la fin de la 10e conférence : par contre, dans l'instant où le système associatif s'installe/se place dans le processus d'économie de peuple/politique, [...] l'intérêt personnel ne sera donc immédiatement plus là,

Dieser »objektive Gemeinsinn«, der dem »egoistischen Sinn« als ausgleichende Kraft entgegensteht, hat seinen Quellpunkt im individuellen Geistesleben, während die Bildung der assoziativen Organe aus dem Wirtschaftsleben hervorgehen muss. Deshalb kann Rudolf Steiner am Ende des 10. Vortrages feststellen: Dagegen in dem Augenblick, wo sich in den volkswirtschaftlichen Prozeß das assoziative Wesen hineinstellt, [...] wird ja das unmittelbar persönliche Interesse nicht da sein, sondern die

mais la supervision sera active sur le processus d'économie de peuple, il y aura dedans avec l'intérêt d'autrui dans le jugement d'économie de peuple/politique. [...] Ce qui se développe alors de la réciprocité d'être humain à être humain plus avant, c'est un sens commun objectif œuvrant dans des associations — un sens commun qui ne prend pas naissance de quelque acide moralique/moralinique, mais de la connaissance des nécessités du processus économique.[16]

[13] Steiner formule cela en correspondance dans le *CEP*de la manière suivante : « Car l'individu qui consomme immédiatement, il ne peut satisfaire que son sens égoïste. En vérité, cela irait aussi très mal pour lui s'il ne satisfaisait pas son sens égoïste. »

[14] *CEP*, p.46 [de l'édition allemande, cela va de soi, *ndt*]

[15] *CEP*, p.152.

[16] *CEP*, p.152. [pour faire de « l'acide moralique », il suffit de dissoudre un peu de « morale » de vieux théosophe-« gnome grincheux, car plus « acide » alors » et de la dissoudre soigneusement en agitant bien dans de l'eau distillée pure. Le résultat donne de l'acide moralique pur ! ,*ndt*]

Le gain en tant que force de propulsion

Dans la 10ème conférence Steiner introduit l'aspiration au gain comme une pulsion/motivation/incitation économique parfaitement naturelle. Celui qui crée par son travail un produit apte à la consommation, dont d'autres êtres humains ont besoin, aspire évidemment au gain en cela. Car il est informé sur ce qu'il obtient par la vente une contre-prestation de même. Celui qui développe un intérêt pour l'ensemble du déroulement du processus d'économie de peuple/politique, comprendra qu'apparaît un avantage commun seulement lorsque prestation et contre-prestation peuvent s'échanger de manière correcte. Le point de départ de toute l'aspiration économique, c'est la convoitise hu-

Überschau wird tätig sein über den volkswirtschaftlichen Prozeß, es wird das Interesse des anderen mit in dem volkswirtschaftlichen Urteil darinnen sein. [...] [W]as sich dann aus der Gegenseitigkeit von Mensch zu Mensch des weiteren entwickelt: das ist in Assoziationen wirkender objektiver Gemeinsinn – Gemeinsinn, der nicht hervorgeht aus irgendwelcher Moralinsäure, sondern aus der Erkenntnis der Notwendigkeiten des volkswirtschaftlichen Prozesses.[16]

13 Entsprechend formuliert Rudolf Steiner im NÖK, S. 152: »Denn der einzelne, der unmittelbar verbraucht, was er einkauft, der kann nur seinen egoistischen Sinn befriedigen. Er würde eigentlich auch sehr schlecht laufen, wenn er seinen egoistischen Sinn nicht befriedigen würde.«

14 NÖK, S. 46.

15 NÖK, S. 152.

16 NÖK, S. 152.

Der Gewinn als treibende Kraft

Im 10. Vortrag führt Steiner das Streben nach Gewinn als einen vollkommen natürlichen wirtschaftlichen Antrieb ein. Wer durch seine Arbeit ein konsumfähiges Produkt schafft, dessen andere Menschen bedürfen, strebt dabei selbstverständlich nach Gewinn. Denn er ist darauf angewiesen, dass er durch den Verkauf eine gleichwertige Gegenleistung erhält. Wer Interesse für den gesamten Verlauf des volkswirtschaftlichen Prozesses entwickelt, wird einsehen, dass nur dann, wenn Leistung und Gegenleistung sich in richtiger Weise austauschen können, ein gemeinsamer Vorteil entsteht. Der Ausgangspunkt allen wirtschaftlichen Bestrebens ist das menschliche Begehren. Denn das soll ja

maine. Car celle-ci devra donc tout de suite être satisfaite. Si tous travaillaient seulement pour leurs propres besoins, ils n'atteindraient pas avant longtemps autant que quand ils travaillaient les uns pour les autres. Le gain apparaît du travail mené les uns pour les autres et tout de suite pas du travail les uns contre les autres, comme le proclame l'idéologie de l'économie de marché libre. Ceux qui produisent ou commercialisent les marchandises pour les besoins d'autrui, convoitent l'argent des êtres humains dont ils croient qu'ils ont besoin des marchandises offertes par eux. Ceux qui ont de l'argent en poche et convoitent une marchandise, convoitent, à ce moment-là, moins l'argent que la marchandise. Par l'échange, les deux visent un gain, simplement parce qu'ils se trouvent chacun dans un autre contexte d'économie de peuple/politique.[17] Ce processus se renverse en premier parce que des individus aspirent à des positions de pouvoir pour exploiter celles-ci à leur avantage. C'est seulement cette forme d'aspiration au gain qui agit de manière nuisible.

gerade befriedigt werden. Würden alle nur für die eigenen Bedürfnisse arbeiten, würden sie längst nicht so viel erreichen, als wenn sie füreinander arbeiteten. Der Gewinn entsteht aus dem Füreinander-Arbeiten und gerade nicht aus dem Gegeneinander-Arbeiten, wie es die Ideologie der freien Marktwirtschaft behauptet. Diejenigen, die Waren für fremde Bedürfnisse erzeugen oder handeln, begehren das Geld der Menschen, von denen sie glauben, dass sie der von ihnen angebotenen Waren bedürfen. Diejenigen, die Geld in der Tasche haben und eine Ware begehren, begehren in diesem Moment das Geld weniger als die Ware. Durch den Austausch erzielen beide einen Gewinn, einfach deshalb, weil sie jeweils in einem anderen volkswirtschaftlichen Zusammenhang stehen.[17] Dieser Prozess schlägt erst dadurch um, dass Einzelne Machtpositionen anstreben, um diese zu ihrem Vorteil auszunutzen. Erst diese Form des Gewinnstrebens wirkt schädlich.

Cela devient particulièrement grave, lorsque les propriétaires d'entreprises financièrement plus puissantes font valoir leur influence sur les porteurs de décisions politiques et veillent à ce que le droit soit configuré conformément à leurs intérêts. On pourrait donc conclure, que Steiner poursuivait une variante radicale de l'ordolibéralisme. Car celui-ci se pose la question de savoir par quoi des positions de pouvoir prennent naissance et comment celles-ci peuvent être de nouveau brisées. Bien entendu, des penseurs ordolibéraux pourrait toutefois à peine se lier d'amitié avec les pensées que les mouvements de prix soient observés et discutés en commun par des producteurs, commerçants

Besonders schlimm wird es, wenn die Eigentümer finanzstarker Unternehmen ihren Einfluss auf die politischen Entscheidungsträger geltend machen und dafür sorgen, dass das Recht ihren Interessen entsprechend ausgestaltet wird. Also, so könnte geschlossen werden, verfolgt Steiner eine radikale Variante des Ordoliberalismus. Denn dieser stellt sich die Frage, wodurch Machtpositionen entstehen und wie diese wieder aufgebrochen werden können. Ordoliberale Denker werden sich allerdings kaum mit dem Gedanken anfreunden können, dass die Preisbewegungen von Produzenten, Händlern und Konsumenten in Assoziationen gemeinsam beobachtet und beraten werden.

et consommateurs dans des associations.

Mais pas seulement le travail fait bouger la valeur d'économie de peuple/politique, mais aussi l'esprit qui organise le travail. C'est « l'esprit humain agissant dans le capital »[18] qui poursuit alors le mouvement. Cet « esprit humain » aussi aspire évidemment au gain, lorsqu'il deviendra économiquement actif. Afin qu'il puisse déployer son activité, il doit emprunter du capital. Pareillement celui qui est actif sur des champs purement spirituels, lui aussi aspire au gain ; lui aussi espère que son effort tourné vers un développement à venir, trouvera une reconnaissance et qu'il en sera honoré en correspondance. Vu selon l'économie de peuple/politique, des paiements d'honoraire de cette sorte sont de l'argent de don.

[17] *CEP*, p.142.
[18] *CEP*, p.140.

Aber nicht nur die Arbeit bewegt den volkswirtschaftlichen Wert, sondern auch der Geist, der die Arbeit organisiert. Der »in dem Kapital wirkende Menschengeist«[18] ist es, der dann die Bewegung fortsetzt. Auch dieser »Menschengeist« strebt selbstverständlich nach Gewinn, wenn er wirtschaftlich tätig wird. Damit er seine Tätigkeit entfalten kann, muss er sich Kapital leihen. Ebenso strebt der auf rein geistigem Felde Tätige nach Gewinn; auch er erhofft sich, dass seine auf die zukünftige Entwicklung ausgerichtete Bestrebung Anerkennung findet und entsprechend honoriert wird. Volkswirtschaftlich gesehen sind Honorarzahlungen dieser Art Schenkungsgeld.

17 NÖK, S. 142.
18 NÖK, S. 140.

Mouvement à partir de la sphère du capital

Mais maintenant, Rudolf Steiner décrit encore, dans son introduction à la 10e conférence, un mouvement supplémentaire qui court à la rencontre du mouvement de l'achat, du prêt et du don. Ce mouvement qui provient immédiatement de la sphère du capital, commence au capital commercial, conduit par le capital de prêt et débouche dans le capital d'industrie. Il revient ici sur une pensée, qu'il a développée à la fin de la 9e conférence.[19] À la base de ce mouvement repose la capacité humaine de convoiter. Et ici aussi, il s'agit de ce que si le mouvement peut être maintenu en mouvement dans le processus d'économie de peuple/politique ou bien s'il tombe en dehors.

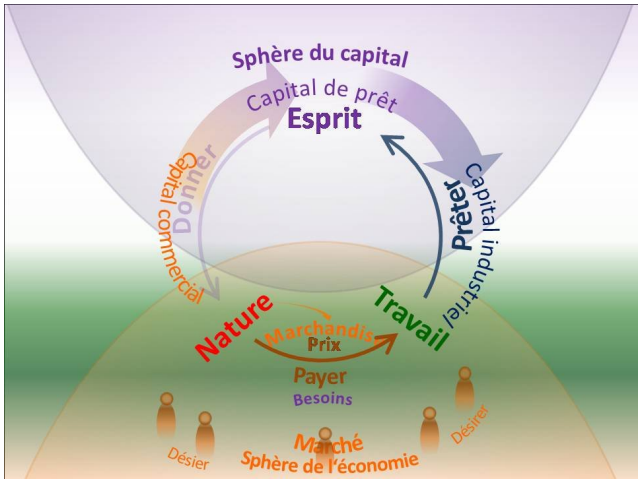
Le capital commercial est la forme la plus originelle de la formation de capi-

Bewegung aus der Kapitalsphäre

Nun beschreibt aber Rudolf Steiner in seiner Einleitung zum 10. Vortrag noch eine weitere Bewegung, die der Bewegung von Kaufen, Leihen und Schenken entgegenläuft. Diese Bewegung, die unmittelbar aus Kapitalsphäre hervorgeht, beginnt beim Handelskapital führt über das Leihkapital und mündet im Industriekapital. Er kommt hier auf einen Gedanken zurück, den er am Ende des 9. Vortrags entwickelt hat.[19] Auch dieser Bewegung liegt das menschliche Begehrungsvermögen zugrunde. Und auch hier kommt es darauf an, ob die Bewegung im Fluss des volkswirtschaftlichen Prozesses erhalten werden kann, oder ob sie aus diesem herausfällt.

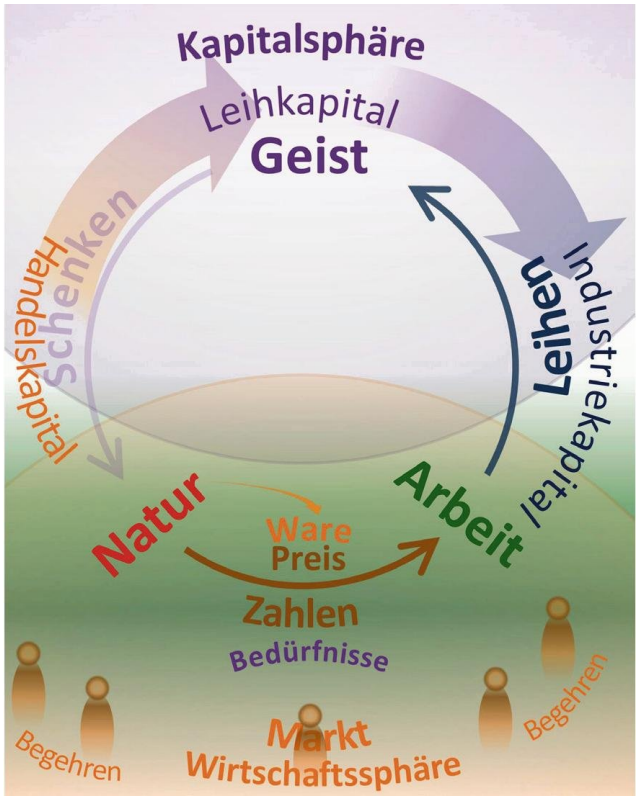
Das Handelskapital ist die ursprünglichste Form der Kapitalbildung. Es ent-

tal. Il ne naît pas du fait que l'esprit humain organise le travail par des découvertes techniques, mais par l'observation des pentes/écarts d'économie de peuple qui prennent naissance parce que chaque être humain, dans la sphère économique[20], se trouve en un autre lieu/endroit. En un lieu peuvent exister trop de biens économiques, en un autre trop peu. Le commerçant à la tâche d'observer ces disparités et d'en instaurer la compensation correspondante. Chez lui aussi la perspective du gain est la force de propulsion. Cette instigation est non seulement sans problème, mais nécessaire, lorsqu'il s'agit de compenser les écarts de situations réellement disponibles/existants. Il en ressort toujours pour ceux qui sont impliqués une situation qui représente un gain pour les deux côtés.



Le capital commercial passe dans le capital de prêt. Avec le commencement de l'époque moderne de plus en plus de capital de prêt fut mis à la disposition de l'esprit d'invention technique, de sorte que celui-ci fut en mesure de se transformer en capital d'industrie. Mais par

steht nicht dadurch, dass der menschliche Geist die Arbeit durch technische Erfindungen organisiert, sondern durch die Beobachtung des volkswirtschaftlichen Gefälles, das entsteht, weil jeder Mensch in der Wirtschaftssphäre 20 sich an einem anderen Ort befindet. Es kann an einem Ort von einem Wirtschaftsgut zu viel, am anderen Ort viel zu wenig vorhanden sein. Der Händler hat die Aufgabe, diese Gefälle zu beobachten und den entsprechenden Ausgleich herzustellen. Auch bei ihm ist die Aussicht auf den Gewinn die treibende Kraft. Auch dieser Antrieb ist nicht nur unproblematisch, sondern notwendig, wenn es darum geht, die real vorhandenen Lagegefälle auszugleichen. Es entsteht daraus für die Beteiligten immer eine Situation, die für beide Seiten von Gewinn ist.



Das Handelskapital geht über in das Leihkapital. Mit Beginn der Neuzeit wurde immer mehr Leihkapital dem technisch-erfinderischen Geist zu Verfügung gestellt, sodass sich dieses in Industriekapital verwandeln konnte. Dadurch wurde aber eine neue Dynamik

cela, on provoqua une nouvelle dynamique. Maintenant il ne s'agissait plus simplement de compenser les écarts qui naissaient des besoins et constellations aux lieux différenciés, mais aussi de faire baisser les coûts par une organisation du travail de plus en plus rationnelle [voir en particulier dans le roman de Erik Reger : *L'Union der festen Hand* une description mettant en scènes ce genre de problèmes entre 1918 et 1931 dans la Ruhr de Krupp, *ndtDK*]

bewirkt. Jetzt ging es nicht bloß darum, die Gefälle auszugleichen, die durch die Bedürfnisse und Konstellationen an den unterschiedlichen Orten entstehen, sondern auch darum, durch immer rationalere Organisation der Arbeit die Kosten zu senken.

Nous avons avec cela un mouvement qui part du travail sur la nature, repris ensuite par l'esprit, qui organise le travail et devrait déboucher finalement dans la facilitation de la libre activité de l'esprit. À celui-ci s'oppose un contre-mouvement qui du capital commercial, passe dans le capital de prêt et débouche dans un capital d'industrie. Ces deux mouvements sont nécessaires mais ils peuvent aisément se renverser brusquement dans des processus de destruction, lorsqu'ils se déploient de manière non apprivoisée. Ainsi Rudolf Steiner a déjà montré dans la cinquième conférence, comment le mouvement qui mène au capital de prêt, au lieu d'être consommé dans l'argent de don, peut déboucher dans un commerce avec les droits liés à la nature (bien-fond, moyen de production). Le capital « bouchonne/s'amasse » ensuite dans la nature et devient une force qui nuit à la vie de l'économie. Il devient tout aussi nuisible si le mouvement par le capital de prêt dans le capital d'industrie sera propulsé de manière unilatérale. Car il s'ensuit nécessairement de la surproduction avec toutes ses répercussions pour l'être humain et l'environnement. Une cause centrale de la première guerre mondiale put y être vue dans le fait que dans l'empire allemand — et aussi au moyen d'une prise d'influence politique — la formation du capital d'industrie fut unilatéralisée, pendant qu'en Angleterre, le pays maternel de la Révolution industrielle, les humains restaient cependant plus forte-

Wir haben somit eine Bewegung, die von der Arbeit auf die Natur ausgeht, dann vom Geist, der die Arbeit organisiert, übernommen wird und zuletzt in der Ermöglichung der freien geistigen Tätigkeit münden müsste. Dieser steht einer Bewegung entgegen, die vom Handelskapital aus ins Leihkapital übergeht und im Industriekapital mündet. Diese beiden Bewegungen sind notwendig, können aber leicht in Zerstörungsprozesse umschlagen, wenn sie sich ungezähmt entfalten. So hat Rudolf Steiner schon im 5. Vortrag gezeigt, wie die Bewegung, die zum Leihkapital führt, statt im Schenkungsgeld verbraucht zu werden, in einen Handel mit den Rechten an der Natur (Grund und Boden, Produktionsmittel) münden kann. Das Kapital »staut« sich dann in der Natur und wird eine das Wirtschaftsleben schädigende Kraft. Ebenso schädlich wird es, wenn die Bewegung über das Leihkapital in das Industriekapital einseitig vorangetrieben wird. Daraus folgt notwendigerweise Überproduktion mit all ihren Folgen für Mensch und Umwelt. Eine zentrale Ursache des Ersten Weltkrieges kann darin gesehen werden, dass im Deutschen Reich – auch durch politische Einflussnahme – die Industriekapitalbildung vereinseitigt wurde, während die Menschen in England, dem Mutterland der industriellen Revolution, dennoch stärker mit der Qualität des Handelskapitals verbunden blieben. Gegenwärtig haben wir die Situation, dass der Englisch sprechende Westen

ment liés avec la qualité du capital commercial. Actuellement nous avons la situation que l'Occident anglophone s'est spécialisé de manière déterminante sur le commerce avec des droits de propriété, pendant que l'Allemagne et les états de l'Est lointain, ont leur puissance dans la formation de capital d'industrie.[21]

[19] Voir à ce sujet aussi ma contribution à propos de cette conférence : *La chrétienté ou Europe* dans ***Die Drei* 4**/2017, pp.15 et suiv. [Traduite en français également, voir note **1**. *ndt*]

[20] Rudolf Steiner n'utilise pas le concept de « sphère économique » dans la 10ème conférence. Mais il le laisse se former en concept polaire à celui de la « sphère du capital ».

[21] Il faut mentionner ici que les droits de propriété relativement à ce capital d'industrie parviennent de plus en plus dans les mains de gestionnaires des fortunes au moyen du commerce des bourses. Voir Jean Berger : *Les nouveaux souverains de l'économie mondiale* — http://www.nachdenkseiten.de/?p=41340

L'argent en tant que marchandise

Dans le prochain pas de la pensée de la 10e conférence, Rudolf Steiner dirige le regard sur le commerce du troc/de l'échange. Le commerce peut donc aussi avoir lieu sans que de l'argent intervienne en tant que moyen d'échange. Mais selon Rudolf Steiner, même si l'argent est introduit, le commerce de troc ne sera pas encore complètement surmonté. Il subsiste alors un stade de transition entre l'économie de troc et l'économie de l'argent. À cette économie de l'argent, qui surgit avec la naissance du capitalisme, n'appartient pas seulement que le commerce aspire à compenser les situations différenciées des êtres humains, mais aussi que l'esprit commence à organiser toujours plus fortement le travail humain. Dans la 4e conférence, Steiner a développé comment l'argent devient un moyen de l'esprit afin que celui-ci puisse organiser le processus économique. Dans la 10e conférence, il re-

sich maßgeblich auf den Handel mit Eigentumsrechten spezialisiert hat, während Deutschland und die fernöstlichen Staaten ihre Stärken bei der Bildung von Industriekapital haben .21

19 Vgl. hierzu auch meine Betrachtung zu diesem Vortrag: ›Die Christenheit oder Europa‹, in: die Drei 4/2017, S. 15f.

20 Den Begriff »Wirtschaftssphäre« gebraucht Steiner im 10. Vortrag nicht. Er lässt sich aber als polarer Begriff zur »Kapitalsphäre« bilden.

21 Hier ist zu erwähnen, dass die Eigentumsrechte an diesem Industriekapital durch den Börsenhandel immer mehr in die Hände westlicher Vermögensverwalter ge langen. Vgl. Jens Berger: ›Die neuen Herren der Weltwirtschaft‹ – www.nachdenkseiten.de/?p=41340.

Das Geld als Ware

Im nächsten Gedankenschritt des 10. Vortrages lenkt Rudolf Steiner den Blick auf den Tauschhandel. Handel kann ja auch stattfinden, ohne dass das Geld als Tauschmittler eintritt. Aber selbst dadurch, dass das Geld eingeführt wird, so Rudolf Steiner, wird der Tauschhandel noch nicht vollständig überwunden. Es besteht dann ein Übergangsstadium zwischen der Tauschwirtschaft und der Geldwirtschaft. Zur Geldwirtschaft, die mit der Entstehung des Kapitalismus auftritt, gehört nicht nur, dass der Handel danach strebt, die unterschiedlichen Lagen der Menschen auszugleichen, sondern auch, dass der menschliche Geist beginnt, die menschliche Arbeit immer stärker zu organisieren. Im 4. Vortrag hat Rudolf Steiner entwickelt, wie das Geld zum Mittel des Geistes wird, damit dieser den Wirtschaftsprozess organisieren kann. Im 10. Vortrag geht er zur ganz

vient à la toute primitive économie du troc/d'échange, dans laquelle l'esprit organisateur de l'être humain n'était pas encore agissant/efficace de cette manière. Il est tout d'abord surprenant qu'il décrive à présent la naissance de l'argent à partir de la marchandise. Un simple produit de la nature comme des petits pois, peut devenir de l'argent — rien que du fait que les êtres humains les emploient comme tels. Si l'état en venait encore à édicter des lois qui prescrivissent que l'on peut tout échanger contre des petits pois, alors de l'argent serait devenu à partir de petits pois. [Donc ce qu'un fermier normal n'arrive même plus à faire en le cultivant de nos jours! *ndtDK*]

primitiven Tauschwirtschaft zurück, in welcher der organisierende Geist des Menschen noch nicht in dieser Weise wirksam ist. Zunächst erstaunlich ist, dass er jetzt die Entstehung des Geldes aus der Ware beschreibt. Ein einfaches Naturprodukt wie Erbsen kann zu Geld werden – allein dadurch, dass die Menschen es als solches benutzen. Würde jetzt noch der Staat Gesetze erlassen, die bestimmen, dass man alles gegen Erbsen eintauschen kann, dann wäre aus Erbsen Geld geworden.





De haut en bas : électron de 700 av. JC. ou plus tôt; musée de l'argent de la Banque fédérale d'Allemagne). – Pièce électron avec marquage, Lydie (650-561 av. JC.). – Statère d'or avec taureau et lion du roi lydien Cresus, qui vaut pour l'humain le plus riche de l'époque et inventeur de notre actuel système d'argent (561-546 av. JC ; ©Sunflower Foundation Zürich; moneymuseum.com).

Von oben: Hackelektron aus Hortfund in Kleinasien (etwa 700 v. Chr. oder früher; Geldmuseum der Deutschen Bundesbank).– Elektronmünze mit Markierung, Lydien (650-561 v. Chr.). – Goldstater mit Stier und Löwe des lydischen Königs Krösus, der als reichster Mensch der damaligen Zeit sowie als Erfinder unseres heutigen Geldsystems gilt (561-546 v. Chr.; ©Sunflower Foundation Zürich; money-museum. com).

Avec cela, Rudolf Steiner capte ici aussitôt deux aspects de l'histoire de l'ar-

Damit fängt Rudolf Steiner hier gleich zwei Aspekte der Geldgeschichte ein: Die

gent : à savoir, la naissance de l'argent à partir de la marchandise et l'intervention de l'état politique. Dans les cultures primitives, on utilisait de fait comme argent des marchandises déterminées qui avaient des propriétés favorables pour cela. L'argent-cacao de l'Amérique du centre est tout particulièrement bien documenté. Les Mayas comptaient encore en fèves de cacao en 600 après Jésus-Christ, en tout cas cent ans plus tard, les Aztèques.[22] Étant donné que les fèves de cacao, quelque peu de la grosseur d'une amande, sont aisément manipulables et se gardent bien, elles ont beaucoup en commun avec des petites pièces. Il existe presque dans toutes les régions du monde des exemples d'une telle simple monnaie de marchandises. On ne peut toutefois encore parler d'intervention de l'état au sens strict chez ces cultures. Il se peut qu'un souverain aztèque ait déterminé un jour que des fèves de cacao devraient être le seul et unique moyen de paiement dans l'empire. Pourtant étant donné que les fèves de cacao étaient de toute façon convoitées de tous côtés, une telle décision aurait été quelque peu aussi significative que le décret que demain le Soleil devait se lever.

Entstehung des Geldes aus der Ware und das Eingreifen des politischen Staates. In frühen Kulturen wurden in der Tat bestimmte Waren, die dazu günstige Eigenschaften hatten, als Geld verwendet. Besonders gut dokumentiert ist das mittelamerikanische Kakaogeld. Die Mayas zählten noch bis 600 nach Christus in Kakaobohnen, ebenfalls hunderte Jahre später die Azteken .[22] Da die etwa mandelgroßen Kakaobohnen leicht, handlich und gut haltbar sind, haben sie viel mit Münzen gemeinsam. Es gibt aus nahezu allen Regionen der Welt Beispiele für ein solches einfaches Warengeld. Allerdings kann von einem Eingreifen des Staates im engeren Sinne bei diesen Kulturen noch nicht gesprochen werden. Ein Aztekenherrscher mag bestimmt haben, dass Kakaobohnen das alleinige Zahlungsmittel im Reich sein sollen. Doch da die Kakaobohnen sowieso allseits begehrt waren, wäre eine solche Bestimmung etwa so bedeutend gewesen wie der Erlass, dass morgens die Sonne aufzugehen habe.

Aussi lors de l'évolution vers l'argent de pièces, il y a une ligne évolutive qui renvoie à l'origine de l'argent à partir de la marchandise. Ainsi Ioniens et Lydiens en Asie mineure, utilisaient des grumeaux de métal brut, dont des morceaux étaient découpés et ensuite pesés. À partir de 650 ap. J.-C. des grumeaux d'argent et d'or, en forme de haricot, étaient utilisables dont les unités pondérales correspondaient à une échelle allant de 0,12 à 20 grammes. Ces grumeaux faits à la main reçurent des marquages qui remplacèrent le contrôle matériel des commerçants.[23] Mettre un matériau

Auch bei der Entwicklung zum Münzgeld gibt es eine Entwicklungslinie, die auf den Ursprung des Geldes aus der Ware zurückverweist. So verwendeten die Ionier und Lydier in Kleinasien lange Zeit zum Bezahlen Klumpen aus rohem Metall, von denen Stücke abgehackt und dann abgewogen wurden. Ab 650 v. Chr. wurden bohnenförmige Klümpchen aus Silber und Gold gebräuchlich, die Gewichtseinheiten zwischen 0,13 bis 20 Gramm entsprachen. Diese handgefertigten Klümpchen enthielten Markierungen, welche die materielle Überprüfung der Kaufleute ersetzte .[23] Ein wert-

précieux sous une forme qui permît aux commerçants d'en reconnaître rapidement la valeur, semble donc avoir été un motif de la naissance de l'argent sur lequel fut apposé un sceau.

Il y a quand même encore une autre ligne qui fonde la naissance de l'argent à partir du rituel de l'offrande. Le chercheur sur l'Antiquité, Bernhard Laum, a développé cette thèse, dans son livre, paru en 1924, *Argent sacré*. Au contraire des pièces de monnaie marquées en Lydie, la valeur matérielle des monnaies marquées en Grèce, à partir de 600 environ, jouaient seulement un rôle subordonné. Il se peut que cela tînt au fait que les gisements de métaux précieux en Grèce étaient essentiellement plus rares qu'en Lydie. Ce qui est beaucoup plus essentiel est toutefois que par les signes qui ont été imprimés dans le matériau, rappelaient les êtres humains à des processus de la vie d'âme et d'esprit à partir desquels cette monnaie était originellement apparue. Ces signes renvoyaient tous au culte du sacrifice en honneur de la divinité : sacrifice animal, sacrifice d'outils ou aussi des symboles de fécondité. En outre, les lieux de marquage se trouvaient dans le temple.[24]

volles Material in eine Form zu bringen, die den Kaufleuten schnell ermöglichte, den Wert desselben zu erkennen, scheint somit ein Motiv bei der Herausbildung von gestempeltem Geld zu sein.

Doch gibt es noch eine ganz andere Linie, welche die Entstehung des Geldes aus dem rituellen Opfer heraus begründet. Der Altertumsforscher Bernhard Laum hat diese These in seinem 1924 erschienenen Buch ›Heiliges Geld‹ entwickelt. Im Gegensatz zu den in Lydien geprägten Münzen spielte der materielle Wert der ab etwa 600 v. Chr. in Griechenland geprägten Münzen nur eine untergeordnete Rolle. Das mag auch damit zusammenhängen, dass die Edelmetallvorkommen in Griechenland wesentlich geringer waren als in Lydien. Viel wesentlicher ist allerdings, dass die Zeichen, die dem Material eingeprägt wurden, die Menschen an seelisch-geistige Prozesse erinnerten, aus denen dieses Geld ursprünglich hervorgegangen war. Diese Zeichen verweisen alle auf einen mit der Verehrung der Gottheit verbundenen Opferkult: Tieropfer, Opferwerkzeuge oder auch Fruchtbarkeitssymbole. Zudem befanden sich Prägestätten im Tempel .[24]



Statère 480 av.JC., Kroton. (©Sunflower Foundation) Face avant : trépied avec pattes de lion, pieds en forme de patte de lion. Revers : aigle volant



Stater 480 v. Chr., Kroton. (©Sunflower Foundation) Vorderseite: Dreifuß mit Löwentatzen, Füße in Form von Löwenpranken. Rückseite: Fliegender Adler.

L'opposition entre l'argent de pièce lydien et grec peut donc être vue dans le fait qu'en Grèce la gestion de l'argent passa progressivement du temple à

Der Gegensatz zwischen dem lydischen und griechischen Münzgeld kann daher darin gesehen werden, dass in Griechenland die Geldverwaltung schrittwei-

l'état, tandis qu'en Lydie, la domination de la noblesse se fondant sur la détermination divine put être arrachée par les marchands, étant donné qu'ils obtinrent un énorme pouvoir au moyen de l'argent créé « d'en bas » à partir de la marchandise. Le plus riche marchand qui pouvait s'offrir ainsi les plus puissantes armées de mercenaires, pouvait ainsi s'élever au rang de « tyran » — au sens d'un souverain dynastique ou transcendantal non légitimé.[25] Parce que les cultures antiques étaient reliées entre elles par les voies marchandes/de commerce et qu'avec cela les formes de monnaies les plus variées se rencontraient, la question de dispute était déjà posée que Rudolf Steiner aborde, explicitement dans le séminaire d'économie politique, entre les défenseurs du métallisme qui veulent reconduire la valeur de l'argent à sa valeur de marchandise et les défenseurs du nominalisme qui veulent attribuer une valeur de signe à l'argent seul.[26]

[22] Voir https://de.wikipedia.org/wiki/Primitivgeld

[23] Voir Michael Hutter : *La forme primitive de la monnaie*, Francfort-sur-le-Main 1993, pp.159 et suiv.

[24] Voir Christana von Braun : *Le prix de l'argent. Une histoire culturelle*. Berlin 2012, p.54.

[25] Selon Michael Hutter, un roi-marchand du nom de Ardys est mentionné pour la première fois à l'époque de 766-730 av. J.-C.. La forme de domination qui ne se fondait plus sur le droit de naissance, mais sur l'argent s'imposa avec Gyges qui régna de 687, à 622 av. J.-C.

[26] Voir Rudolf Steiner : *Séminaire d'économie politique* (**GA 341**), Dornach 1986, p.73.

Argent comme comptabilité

En Grèce, comme auparavant en Égypte, et à Babylone, bien longtemps avant l'introduction de l'argent de pièces, il y avait des banques qui tenaient des comptes de créditeurs et de débiteurs.[27]

se von den Tempeln an den Staat überging, während in Lydien die Herrschaft des sich auf göttliche Bestimmtheit gründenden Adels von Händlern entrissen werden konnte, da sie durch das »von unten« aus der Ware geschaffene Geld eine ungeheure Machtfülle erlangten. Der reichste Händler, der sich das mächtigste Söldnerheer leistete, konnte so zum »Tyrannen« – im Sinne eines dynastisch oder transzendental nicht legitimierten Herrschers – aufsteigen .[25] Da die antiken Kulturen über die Handelswege miteinander verbunden waren und somit sich auch die unterschiedlichen Formen des Geldes begegneten, war schon dort die Streitfrage angelegt, die Rudolf Steiner explizit im Nationalökonomischen Seminar anspricht: Zwischen den Verfechtern des Metallismus, die den Wert des Geldes auf seinen Warenwert zurückführen wollen, und den Verfechtern des Nominalismus, die dem Geld allein einen Zeichenwert zusprechen wollen .[26]

22 Vgl.https://de.wikipedia. org/wiki/Primitivgeld

23 Vgl. Michael Hutter: ›Die frühe Form der Münze‹, Frankfurt a.M. 1993, S. 159ff.

24 Vgl. Christina von Braun: ›Der Preis des Geldes. Eine Kulturgeschichte‹, Berlin 2012, S. 54.

25 Nach Michael Hutter wird in den Quellen erstmals ein Kaufmannskönig namens Ardys in der Zeit von 766-730 v. Chr. erwähnt. Die Herrschaftsform, die sich nicht auf das Geburtsrecht, sondern auf Geld gründete, setzte sich mit Gyges durch, der von 687-652 v. Chr. regierte.

26 Vgl. Rudolf Steiner: ›Nationalökonomisches Seminar‹ (GA 341), Dornach 1986, S. 73.

Geld als Buchhaltung

In Griechenland, wie zuvor in Ägypten und Babylonien, gab es längst vor der Einführung des gemünzten Geldes Banken, die Kreditoren- und Debitorenkonten führten.[27]



Tablette d'argile de Mésopotamie entre 2350 et 2150 av. JC (©Sunflower Foundation Zürich). Elle contient une énumération de différents biens : quantités déterminées de jarres d'huiles, meules, et farine.

Il existait avec cela une forme pré-monétaire de l'économie de l'argent, dans laquelle l'argent naissait à partir de simples inscriptions comptables sur des tablettes d'argile. Que l'argent pouvait être conçu comme un signe, reposait aussi fondé dans la technique de cette simple comptabilité qui a été développée à l'intérieur du temple comme un acte religieux et qui s'est sécularisée seulement au cours de l'évolution. Les temples étaient les lieux où les êtres humains apprenaient la faculté de saisir les réalités extérieures par compter, mesurer et peser. Cela est le mieux documenté en Mésopotamie, où cette évolution commença autour de 3000 avant J.-C. et qui avait déjà établi jusqu'en 2000 avant J.-C. un système de saisie comptable de presque tous les mouvements de marchandises et d'affaires commerciales. La comptabilité centrale fut presque construite jusqu'à l'absurde, pour pouvoir en appréhender presque complètement tous les détails. [28] Mais les prêtres n'ont pas tenu les comptes en leur nom propre, mais au nom des Dieux. Comme Paul Einzig l'exprime, le banquier en chef était le Dieu solaire lui-même.[29] Tout de suite par cette insertion dans un contexte cultuel-spirituel, l'égoïsme des êtres humains était apprivoisé.



Tontäfelchen aus der Zeit zwischen 2350 und 2150 v. Chr. aus Mesopotamien (©Sunflower Foundation Zürich). Es enthält eine Aufzählung verschiedener Güter: Ölkrüge, Laibe und bestimmte Mengen Mehl.

Es bestand somit eine vormonetäre Form der Geldwirtschaft, in der das Geld aus einfachen Buchungen auf Tontäfelchen entstand. Dass das Geld als ein Zeichen aufgefasst werden konnte, lag auch darin begründet, dass die Technik dieser einfachen Buchführung innerhalb der Tempel als religiöse Handlung entwickelt wurde und sich erst im Verlaufe der Entwicklung säkularisierte. Die Tempel waren die Stätten, wo die Menschen die Fähigkeit erlernten, die äußeren Realitäten durch Zählen, Messen und Wägen zu erfassen. Am besten dokumentiert ist das in Mesopotamien, wo diese Entwicklung um ca. 3.000 v.Chr. begann und schon bis 2000 v. Chr. ein System der buchhalterischen Erfassung nahezu aller Warenbewegungen und Handelsgeschäfte hervorgebracht hatte. Die zentrale Buchhaltung wurde fast bis zur Absurdität ausgebaut, um alle Details nahezu vollständig erfassen zu können .28 Die Priester haben jedoch die Konten nicht auf eigene Rechnung geführt, sondern im Namen der Götter. Der Chefbankier war, wie es Paul Einzig ausdrückt, der Sonnengott selbst .29 Gerade durch diese Einbettung in einen geistig-kultischen Zusammenhang wurde der Egoismus der Menschen gezähmt.

Par cette technique comptable, il était possible d'accorder des crédits et d'annuler des dettes, sans que des pièces ou de l'argent de papier fussent nécessaires. Des métaux comme l'argent ont été utilisés de manière primaire comme échelle de mesure pour déterminer les prix. Certes, les dettes pouvaient être aussi réglé en argent(NDT : ici le métal). Pourtant celui-ci n'était pas estampillé comme de l'argent. Par surcroît ceci était possible à cette époque-là, avec en fait tout bien échangeable.[30] L'argent, qui a surgit en comptabilité dans ces cultures, n'avait besoin d'aucun corps matériel. Il servait d'unité de calcul et de technique centrale, avec laquelle les relations créanciers-débiteurs pouvaient être représentées et calculées les loyers pour les moyens de production mis à disposition par les temples — pour l'essentiel, des terres cultivables.[31]

Durch diese Buchhaltungstechnik war es möglich, Kredite zu vergeben und Schulden zu tilgen, ohne dass Münzen oder Papiergeld benötigt wurden. Metalle wie Silber wurden primär als Maßstab verwendet, um die Preise zu bestimmen. Zwar konnten Schulden auch in Silber beglichen werden. Jedoch war dieses nicht als Geld abgestempelt. Zudem war dieses in jener Zeit mit eigentlich jedem austauschbaren Gut möglich.[30] Das Geld, das in diesen Kulturen als Buchhaltung in Erscheinung trat, brauchte keinen materiellen Körper. Es diente als zentrale Recheneinheit und Technik, mit der die Gläubiger-Schuldnerverhältnisse dargestellt und die Mieten für die vom Tempel zur Verfügung gestellten Produktionsmittel – im Wesentlichen das Ackerland – abgerechnet werden konnten.[31]

Une telle économie, hautement de division du travail, était praticable, aussi longtemps que les êtres humains se voyaient liés au sein d'un contexte spirituel et religieux. Ce contexte se perdit avec la sécularisation progressant. Les techniques de compensation restaient aux mains de ceux qui se voyaient élus par la divinité pour administrer les biens, mais ceux-ci de plus en plus — justement comme les marchands – mûs en pur intérêt personnel . [Un Roi par contre conduit le peuple, en ce qu'il permet/rend possible à la communauté l'orientation sur les utilités communes. Comparer Aristote, « Politique », III 6-7 Les intérêts mènent.] La réforme de l'Archonte et législateur athénien, Solon, au 6ème siècle av. J.-C. prit tout de suite les devants en Grèce, étant donné qu'un grand nombre de fermiers étaient tombés dans la misère par endettement, tout d'abord sous la dépendance des riches propriétaires terriens — ou selon

Eine solche hocharbeitsteilige Wirtschaft war praktikabel, solange sich die Menschen in einen geistig-religiösen Zusammenhang eingebunden sahen. Dieser Zusammenhang ging mit zunehmender Säkularisierung verloren. Es blieben die Verrechnungstechniken in den Händen derer, die sich von der Gottheit als dazu ausersehen sahen, die Güter zu verwalten, dieses aber mehr und mehr – ebenso wie die Händler – in rein persönlichem Interesse betrieben. Gerade den Solonischen Reformen im 6. Jhd. v. Chr. in Griechenland ging voraus, dass eine Großzahl von in Not geratenen Bauern durch Verschuldung zunächst in die Abhängigkeit der reichen Großgrundbesitzer – bzw. durch die Übertragung der Schulden – in die Abhängigkeit vom Herrscher[31] selbst geraten waren. [32] Es kündet von einem qualitativen Schritt in der menschlichen Bewusstseinsentwicklung, dass erst mit dem Beginn der rechtlichen Verfasstheit

le cas, par la transmission des dettes — sous la dépendance des souverains eux-mêmes.[32] Cela annonce une progression qualitative dans le développement de la conscience humaine qu'en premier avec le début de la constitutionnalité juridique du système politique commun, l'argent de pièces se répand. À la place des liens qui étaient fondés sur des dépendances individuelles, surgirent alors des engagements du citoyen d'état vis-à-vis d'institutions étatiques. Avec la « rétrogradation de la croyance à la fiabilité des droits divins» alla de pair la « rétrogradation de la domination des anciennes aristocraties ».[33] L'administration de l'argent qui était *de facto* depuis longtemps retirée des temples, fut reprise dès lors par l'état politique.

des politischen Gemeinwesens das Münzgeld sich verbreitet. An die Stelle der Bindungen, die durch individuelle Abhängigkeiten begründet wurden, traten nun Bindungen des Staatsbürgers an staatliche Institutionen. Mit der »Rückläufigkeit des Glaubens an die Zuverlässigkeit des göttlichen Rechtes« ging die »Rückläufigkeit der Herrschaft der alten Aristokratie« einher.[33] Die Verwaltung des Geldes, die de Facto schon längst aus den Tempeln ausgezogen war, wurde nun vom politischen Staat übernommen.

[27] Voir Chritana von Braun : *Le prix de l'argent...*, p.54.

[28] Voir Hans J. Nissen, Peter Damerow, Robert K. Englund & Paul Larsen : *Archaic Bookkeeping : Early Writing and Techniques of Economic Administration in the Ancient Near East*, Chicago 1993, p.97.

[29] Paul Einzig : *Monnaie primitive*, Londres & New York 2016, p.206, cité d'après Fionn Meier : *Monney as accounting ...,* , p.18.

[30] Voir Fionn Meier : *Monney as accounting ...,* , p.20.

[31] Aristote caractérise aussi des souverains, qui se tiennent dans une succession dynastique, comme des tyrans, lorsqu'ils s'efforcent à leur propre profit. Un roi, par contre, dirige un peuple en permettant à la communauté de s'orienter sur le bien commun. Voir Aristote : *Politique,* III, 6-7.

[32] Voir la note **27**.

[33] *Ebenda*. Madame von Braun s'appuie ici sur Josef Kulischer : *Histoire universelle de l'économie du Moyen- Âge et des temps modernes*, Darmstadt 1958, p.91.

27 Vgl. Christina von Braun: ›Der Preis des Geldes ...<, S. 54.

28 Vgl. Hans J. Nissen, Peter Damerow, Robert K. Englund & Paul Larsen: ›Archaic Bookkeeping: Early Writing and Techniques of Economic Administration in the Ancient Near East<, Chicago 1993, S. 97.

29 Vgl. Paul Einzig: ›Primitive Money<, London & New York 2016, S. 206, zitiert nach Fionn Meier: ›Money as accounting ...<, S. 18.

30 Vgl. Fionn Meier: ›Money as accounting ...<, S. 20.

31 Aristoteles bezeichnet auch Herrscher, die in einer dynastischen Erbfolge stehen, als Tyrannen, wenn sie nur nach ihrem eigenen Nutzen streben. Ein König hingegen führt das Volk, indem er der Gemeinschaft die Orientierung auf den Gemeinnutzen ermöglicht. Vgl. Aristoteles, ›Politik‹, III 6-7.

32 Siehe Anm. 27.

33 Ebd. Von Braun stützt sich hier auf Josef Kulischer: ›Allgemeine Wirtschaftsgeschichte des Mittelalters und der Neuzeit‹, Darmstadt 1958, S. 91.

Argent et conscience

Les deux lignes d'évolution de l'argent convergent dans l'administration de l'argent par l'état. La conscience terrestre de la personnalité s'émancipa durant l'époque du développement de l'âme raison (NDT : analytique) ou d'entendement [*Gemütsseele*] (NDT : synthé-

Geld und Bewusstsein

Beide Entwicklungslinien des Geldes mündeten in der Verwaltung des Geldes durch den Staat. In der Epoche der Verstandes- oder Gemütsseelenentwicklung (8. Jhd. v. Chr. – 15. Jhd. n. Chr.), emanzipierte sich das irdische Persönlichkeitsbewusstsein. Parallel dazu glie-

tique) (8e siècle av. J.-C. — 15e siècle ap. J.-C). Parallèlement à cela, les vies de droit et de l'économie s'articulèrent hors de la vie de l'esprit, mais formèrent elles-même encore une unité. L'administration de l'argent par l'état en vint à une culmination dans l'empire romain. Avec l'argent qui était presque exclusivement frappé à Rome, l'état pourvoyait tout l'empire. Du Portugal au Golf persique, de l'Écosse à l'Afrique du Nord, on payait avec les mêmes pièces.[34]



Denier d'argent romain (44 av. JC ; ©Sunflower Foundation). Jules César était le premier romain à oser laisser placer ses traits individuels sur une pièce. Avec cela il blessait un tabou religieux très ancien qui empêchaite déjà les Grecs d'immortaliser des représentations de mortels sur des pièces. Le premier humain absolument qui osa cela était Tissaphernes (env. 445-395 av. JC.), qui devint le gouverneur perse de Lydie après l'asservissement du roi Crésus.



Tétradrachme (320 av. J.-C. ; ©Sunflower Foundation) représentant Alexandre le Grand, mort en 323 av. J.-C. Le crâne d'éléphant orné de défenses et la trompe relevée sur sa tête indiquent clairement qu'il est vénéré ici comme le conquérant de l'Inde.

C'est en premier par la séparation complète de la vie de l'économie et de la vie de droit, aux temps modernes, que l'administration de l'argent par l'état devint problématique. En correspondance aux deux lignes évolutives de l'argent, se dé-

derten sich Rechts- und Wirtschaftsleben aus dem Geistesleben aus, bildeten aber selbst noch eine Einheit. Die staatliche Verwaltung des Geldes kam im Römischen Reich zu einem Höhepunkt. Mit dem Geld, das fast ausschließlich in Rom geprägt wurde, versorgte der Staat das ganze Imperium. Von Portugal bis zum Persischen Golf, von Schottland bis nach Nordafrika wurde mit gleicher Münze gezahlt. [34]



Römischer Silberdenar (44 v. Chr.; ©Sunflower Foundation). Julius Cäsar war der erste Römer, der es wagte, seine individuellen Züge auf eine Münze setzen zu lassen. Damit verletzte er ein uraltes religiöses Tabu, das schon die Griechen hinderte, die Abbilder von Sterblichen auf einer Münze zu verewigen. Der erste Mensch überhaupt, der dieses wagte, war Tissaphernes (ca. 445-395 v. Chr.), der nach der Unterwerfung von König Krösus persischer Statthalter von Lydien wurde.

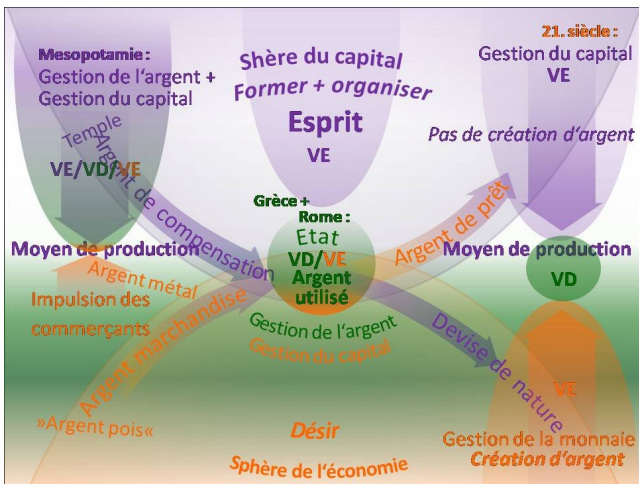


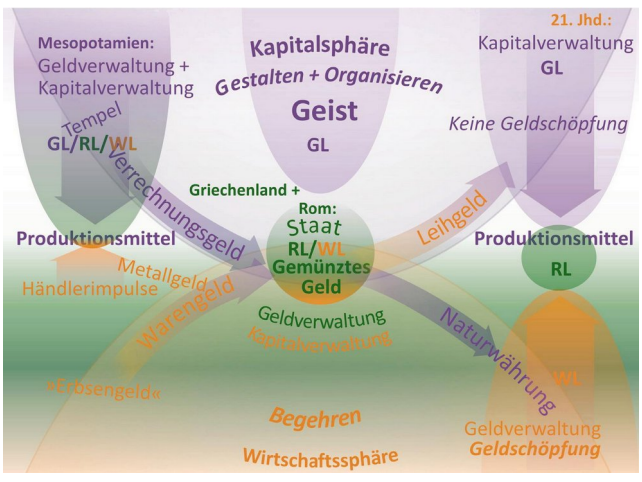
Tetradrachme (320 v. Chr.; ©Sunflower Foundation) mit der Abbildung des 323 v. Chr. gestorbenen Alexander des Großen. Der Elefantenskalp mit Stoßzähnen und aufragendem Rüssel auf seinem Kopf macht deutlich, dass er hier als Eroberer Indiens verehrt wird.

Erst durch die sich in der Neuzeit vollziehende Trennung von Wirtschaftsleben und Rechtsleben wurde die Geldverwaltung durch den Staat problematisch. Den beiden Entwicklungslinien des Geldes entsprechend bildeten sich

veloppent deux capacités de l'âme, qui sont décisives pour le développement de la personnalité : le penser de raison analytique (*Verstandesdenken*) fut exercé dans les temples et ré-apparut plus tard de plus en plus comme une faculté des personnalités individuelles. De l'autre côté, l'être humain aspirant aux biens terrestres se libéraient des chaînes de l'ancienne vie de l'esprit. Cette capacité d'ambition/d'aspiration (*Strebevermögen*) de l'âme, Platon et Aristote la décrivaient déjà comme une capacité de convoitise (*Begehrungsvermögen*). Tout de suite les marchands/commerçants s'assirent sur les commandements et formes religieuses et cherchèrent leurs propres voies/chemins. En correspondance à cela, ce n'est pas le côté spirituel de l'argent, mais le matériel qui est décisif pour eux. Lorsque l'argent est accumulé/entassé, ainsi naît une formidable abondance de pouvoir qui, comme on l'a montré plus haut, pouvait même permettre une prise de pouvoir politique. Platon et Aristote considéraient le commerce avec un grand scepticisme pour cette raison, en particulier lorsqu'il dégénérait en « art de l'enrichissement » (chrématistique). Car la capacité de convoitise doit être enarticulée dans un contexte spirituel, si les impulsions de l'individu qui proviennent de cette capacité/patrimoine ne devraient pas devenir nuisibles à la communauté.[35]

zwei Vermögen der Seele aus, die für die Persönlichkeitsentwicklung entscheidend sind: Das Verstandesdenken wurde in den Tempeln erübt und trat später immer mehr als Fähigkeit der einzelnen Persönlichkeiten in Erscheinung. Auf der anderen Seite befreite sich der nach den irdischen Gütern strebende Mensch aus den Fesseln des alten Geisteslebens. Dieses Strebevermögen des Seele bezeichneten schon Platon und Aristoteles als Begehrungsvermögen. Gerade die Händler setzten sich über die religiösen Gebote und Formen hinweg und suchten ihre eigenen Wege. Entsprechend ist für sie auch nicht die geistige, sondern die materielle Seite des Geldes entscheidend. Wird dieses angehäuft, so entsteht eine ungeheure Machtfülle, die, wie oben gezeigt, sogar die politische Herrschaftsübernahme ermöglichen konnte. Platon und Aristoteles betrachteten daher den Handel, insbesondere wenn er zur »Kunst der Bereicherung« (Chrematistik) ausartete, mit größter Skepsis. Denn das Begehrungsvermögen muss in einen geistigen Zusammenhang eingegliedert werden, wenn die Impulse des Einzelnen, die aus diesem Vermögen hervorgehen, nicht der Gemeinschaft schädlich werden sollen.[35]





Mais pourquoi Rudolf Steiner dérive la naissance de l'argent, dans la 10e conférence, à partir de la marchandise et l'amène dans la suivante en directe relation avec la convoitise de l'âme et l'aspiration au gain ? La raison se laisse seulement déduire à partir de la configuration en image de l'ensemble du cycle de conférences. Dans la 14e conférence Steiner développe l'idée de la monnaie/devise de nature. Celle-ci devrait remplacer l'ancienne monnaie/devise fondée sur une substance matérielle.Les fondements de la monnaie de nature sont les moyens de production utilisables, mais principalement la nature elle-même, par l'élaboration de laquelle pourra seulement être créée une marchandise.[36] L'argent naît d'un processus d'enregistrement comptable : quand des productions devront être fabriquées par des moyens de production, alors un avoir peut être accordé au producteur de la prestation. Cet argent ne doit pas être prêté par n'importe qui d'autre, car il se recouvre immédiatement par ce qu'en conséquence — de manière analogue qu'autrefois lors de l'échange — dans un temps appréciable, la prestation sera produite au moyen de production disponible. Un tel argent devra être créé par des institutions qui sont liées à des associations. C'est seulement ainsi que peut être garanti que le processus de création d'argent est un processus réellement parallèle au processus de création de valeur. Exactement cela — et non la substance matérielle — accorde à l'argent sa valeur substantielle. Il s'agit de rendre visible dans l'argent la signification de la prestation de travail pour le processus d'économie de peuple.

Ce qu'un domaine de l'économie peut

Warum aber leitet Rudolf Steiner die Entstehung des Geldes im 10. Vortrag aus der Ware her und bringt es im nächsten mit dem Begehren der Seele und dem Streben nach Gewinn in direkte Beziehung? Der Grund lässt sich nur aus der Bildgestaltung des gesamten Vortragszyklus entnehmen. Im 14. Vortrag entwickelt Steiner den Gedanken der Naturwährung. Diese soll die alte, in einer materiellen Substanz begründeten Währung ersetzen. Die Grundlage der Naturwährung sind die brauchbaren Produktionsmittel, vornehmlich aber die Natur selbst, durch deren Bearbeitung erst eine Ware geschaffen werden kann.[36] Das Geld entsteht aus einem Buchungsvorgang: Wenn Leistungen an Produktionsmitteln erbracht werden sollen, so kann dem Leistungsersteller ein Guthaben eingeräumt werden. Dieses Geld muss nicht von irgendjemandem geliehen werden, denn es deckt sich unmittelbar dadurch, dass in der Folge – ähnlich wie früher beim Wechsel – in einer überschaubaren Zeit die Leistung an den vorhandenen Produktionsmitteln erbracht wird. Ein solches Geld muss von Einrichtungen geschaffen werden, die mit Assoziationen verbunden sind. Nur so kann gewährleistet werden, dass der Geldschöpfungsprozess ein wirklicher Parallelprozess zum Wertschöpfungsprozess ist. Genau das – und nicht die materielle Substanz – verleiht dem Geld seinen substanziellen Wert. Es geht darum, die Bedeutung der Arbeitsleistung für den volkswirtschaftichen Prozess im Geld sichtbar zu machen.

Was ein Wirtschaftsgebiet an Leistun-

produire de prestations, est aussi dépendant de la qualité des moyens de production, dont il dispose. Déjà la base naturelle peut être très différenciée : pauvre ou riche en matière première, chiche ou féconde et ainsi de suite. La base de nature peut aussi être transformée par l'intervention de l'esprit et devenir de ce fait un moyen de production plein de valeur. De tels processus de transformation devront être financés par l'argent de prêt. Dans le cours d'économie nationale, Steiner part entièrement et évidemment de ce qu'avec l'argent de prêt n'a lieu aucune création d'argent, mais des excédents seront collectionner/rassemblés et mis alors à disposition comme crédit par des institutions correspondantes. Le domaine de l'argent d'achat sera strictement séparé du domaine de l'argent de prêt. De ce fait naît la base d'un système d'argent organisé de manière décentralisée. Ce système d'argent se tient diamétralement opposé à l'actuel, organisé par des banques centrales. Dans ce dernier revit de nouveau le penser de l'époque culturelle gréco-romaine, car le penser de raison analytique peut seulement penser de lui-même des structures organisées à partir d'un centre. En ce que la création d'argent dans l'actuel système de l'argent est mise en œuvre par l'octroi de crédits qui, par surcroît, seront encore assurés/garantis par des droits de propriétés commercialisables, d'une part, l'importance du travail matériel pour la création de valeur est voilée, d'autre part, le commerce avec des droits de propriété a été élevé au rang d'affaires particulièrement lucratives.

Si la capacité humaine de convoitise s'oriente pourtant sur l'acquisition spéculative de droits de propriété, cela va à la charge de la faculté du commerce de mettre en réseau les unes avec les autres

gen hervorbringen kann, ist auch von der Beschaffenheit der Produktionsmittel abhängig, über die es verfügt. Schon die Naturgrundlage kann ganz unterschiedlich beschaffen sein: rohstoffarm oder -reich, karg oder fruchtbar usw. Die Naturgrundlage kann aber auch durch das Eingreifen des Geistes verwandelt und erst dadurch zu einem wertvollen Produktionsmittel werden. Solche Umwandlungsprozesse müssen aus Leihgeld finanziert werden. Steiner geht im Nationalökonomischen Kurs ganz selbstverständlich davon aus, dass beim Leihgeld keine Geldschöpfung stattfindet, sondern Überschüsse gesammelt und dann von entsprechenden Einrichtungen als Kredit zur Verfügung gestellt werden. Der Kaufgeldbereich wird scharf von dem Leihgeldbereich getrennt. Dadurch entsteht die Grundlage für ein dezentral organisiertes Geldwesen. Dieses Geldwesen steht diametral dem heutigen, durch Zentralbanken organisierten Geldwesen entgegen. Im letzteren lebt das Denken der griechisch-römischen Kulturepoche wieder auf, denn das Verstandesdenken kann aus sich heraus nur Strukturen denken, die von einem Zentrum her organisieren. Indem die Geldschöpfung im heutigen Geldsystem über die Vergabe von Krediten ins Werk gesetzt werden, die noch dazu durch handelbare Eigentumsrechte besichert werden, wird zum einen die Bedeutung der materiellen Arbeit für die Wertschöpfung verschleiert, zum anderen wird der Handel mit Eigentumsrechten zu einem besonders lukrativen Geschäft erhoben.

Richtet sich jedoch das menschliche Begehrungsvermögen am spekulativen Erwerb von Eigentumsrechten aus, so geht dieses zu Lasten der Fähigkeit des Handels, dezentrale Wirtschaftsstruktu-

des structures économiques décentralisées. La structure créée aujourd'hui par le système actuel des banques d'affaires et des banques centrales encourage donc les aspects obscurs du commerce, « l'art de l'enrichissement » [et facilite par ailleurs les ventes discrètes d'armes et le système de reversement de commissions lucratives qui lui est politiquement lié, voir les affaires en cours de jugement en France . *ndtDK*] et non pas sa fonction de médiation, laquelle est orientée à partir de la chose sur le bien commun. Des monnaies complémentaires, comme le « *Sardex* », peuvent créer une conscience que la valeur de l'argent est fondée dans la prestation concrète du travail et justement pas dans la propriété des moyens de production, ce qui est seulement l'expression de rapports de pouvoir. Elles peuvent développer un simple instrumentaire pour une gestion décentralisée de l'argent, laquelle est appréciable pour les personnes concrètement concernées. L'intérêt commun dans l'administration de l'argent conduit à partir de la chose elle-même à des amorces concrètes de formation d'associations. Lors d'apparitions soudaines de lourdes crises financières, de nombreuses affaires, tout d'abord dans le secteur des PME, peuvent être coordonnées par cet instrumentaire, lesquelles autrement ne pourraient plus être réalisées. La question décisive sera ensuite de savoir si de grands consortiums développeront de l'intérêt dans cet instrumentaire. Dans ce cas, des débats seront nécessaires pour déterminer dans quelle mesure ces dirigeants de consortium sont prêts à se soucier que la valeur de la prestation matérielle du travail pourra être amenée à validité. Tout de suite dans de telles situations pourra être créée une conscience que, pas seulement le dirigisme d'état, mais avant tout le commerce avec les droits de propriété à des biens-fonds et des entreprises entières,

ren miteinander zu vernetzen. Die durch das gegenwärtige Geschäfts- und Zentralbankensystem geschaffene Struktur fördert somit die Schattenseite des Handels, die »Kunst der Bereicherung«, und nicht seine Vermittlungsfunktion, die aus der Sache heraus auf das Gemeinwohl ausgerichtet ist. Komplementärwährungen wie der ‚*Sardex*' können ein Bewusstsein dafür schaffen, dass der Wert des Geldes in der konkreten Arbeitsleistung begründet ist und eben nicht im Eigentum an Produktionsmitteln, welches nur der Ausdruck von Machtverhältnissen ist. Sie können ein einfaches Instrumentarium für eine dezentrale Geldverwaltung entwickeln, welches für die konkret betroffenen Menschen überschaubar ist. Das gemeinsame Interesse an der Geldverwaltung führt aus der Sache heraus zu konkreten Ansätzen der Assoziationsbildung. Bei plötzlich eintretenden schweren Finanzkrisen können über dieses Ins trumentarium zunächst im mittelständischen Bereich viele Geschäfte koordiniert werden, die sonst nicht vollzogen werden könnten. Die entscheidende Frage wird dann sein, ob auch Großkonzerne Interesse an diesem Instrumentarium entwickeln werden. Es würden in diesem Fall Gespräche notwendig, inwieweit diese Konzernlenker bereit sind, dafür Sorge zu tragen, dass der Wert der materiellen Arbeitsleistung zur Geltung gebracht werden kann. Gerade in solchen Situationen kann ein Bewusstsein dafür geschaffen werden, dass nicht nur der staatliche Dirigismus, sondern vor allem der Handel mit Eigentumsrechten an Grund und Boden und ganzen Unternehmen für immer mehr Menschen der Weg in der Knechtschaft bedeutet.[37] Je größer ein Unternehmenszusammenhang ist und je mehr Menschen von dessen Leistungen abhängig sind, desto wichtiger ist, dass das Pro-

signifie pour de plus en plus d'êtres humains la voie de la servitude.[37] Plus un contexte d'entreprise est vaste et plus d'humains sont dépendants de ses prestations, d'autant plus est important que la propriété productive sera retirée au commerce. Il peut alors s'agir seulement encore de la question de comment sera réglementer/réglée la transmission de cette propriété productive, quand des successeurs seront recherchés. Car des revenus peuvent toujours seulement être créés par des prestations concrètes qui seront produites à l'aide du moyen de production, mais jamais par des droits que quelqu'un détient sur ces moyens de production, bien que lui-même n'est plus du tout actif dans ceux-ci. L'argent obtient ainsi son poids uniquement de l'activité productive.

duktiveigentum dem Handel entzogen wird. Es kann dann nur noch um die Frage gehen, wie der Übergang dieses Produktiveigentums geregelt wird, wenn Nachfolger gesucht werden. Denn Einkommen können immer nur durch die konkreten Leistungen geschaffen werden, die mithilfe der Produktionsmittel erzeugt werden, niemals aber durch Rechte, die jemandem an diesen Produktionsmitteln hält, obwohl er selbst gar nicht mehr an diesen tätig ist. Das Geld erhält so sein Gewicht einzig aus der produktiven Tätigkeit.

[34] Voir Deutsche Bundesbank (DBB) : (éditrice) : *Le musée de l'argent de la DBB*, Francfort-sur-le-Main 20417, p.24.

[35] Voir mon essai à l'intérieur de cette série : Stephan Eisenhut : *Esclavage moderne et christianisme — L'émancipation du travail et du droit*, dans ***Die Drei*** **6**/2012, en particulier pp.30 et suiv., où le même développement est éclairé à partir de la perspective de l'émancipation du travail. [Traduit en français également, voir note **1**. *ndt*]

[36] *CEP*, p.207.

[37] Cette problématique est aussi très nettement mise en évidence et éclairée par la contribution de Johannes Mosmann : *Formation du revenu et droit de l'homme,* dans cette revue. [Traduite en français et disponible sur le site français signalé dans la note 1 sinon directement auprès du traducteur, sans plus (DDJM518.DOC), *ndt*].

34 Vgl. Deutsche Bundesbank (Hrsg.): ›Das Geldmuseum der deutschen Bundesbank‹, Frankfurt a.M. 2017, S. 24.

35 Vgl. meinen Aufsatz innerhalb dieser Serie: ›Moderne Sklaverei und Christentum – Die Emanzipation von Arbeit und Recht‹, in: die Drei 6/2012, insbes. S. 30f., wo die gleiche Entwicklung aus der Perspektive der Emazipation der Arbeit beleuchtet wird.

36 NÖK, S. 207.

37 Diese Problematik wird auch sehr anschaulich in dem Beitrag von Johannes Mosmann:)Einkommensbildung und Menschenrecht< in diesem Heft beleuchtet.

Die Drei 5/2018.

18 - Vieillissement de l'argent et maniement du capital - La contribution de Rudolf Steiner pour la stabilité de la valeur de l'argent - novembre 2018

« Il s'agit qu'on apprenne d'abord à

Geldalterung und Kapitallenkung - Rudolf Steiners Beitrag zur Geldwertstabilität

»Es handelt sich darum, daß man erst

connaître sérieusement une bonne fois l'argent, avant que l'on puisse dire quoi que ce soit au sujet du rôle qu'il joue, lorsqu'il devient quelque chose d'autre pour l'expression du prix.. »

Rudolf Steiner :
Cours d'économie politique,
12ème conférence.

einmal das Geld ordentlich kennenlernt, bevor man etwas sagen kann darüber, was es für eine Rolle spielt, wenn es zum Ausdruck des Preises für etwas anderes wird.«

Rudolf Steiner,
›Nationalökonomischer Kurs‹,
12. Vortrag

La valeur de l'argent est déterminée de manière décisive par le maniement du capital. Le système moderne des banques organise l'attribution de crédit parfaitement indépendamment de la provenance/ source des fonds/moyens par le processus de création de la monnaie. De plus, aucune différence n'est faite actuellement quant au secteur de l'économie où un gain sera visé. Des investisseurs réalisent leurs profits dans l'agriculture, l'industrie automobile ou l'industrie de l'armement. Leur argent a partout la même valeur pour eux. Cela mène à une chaotisation de la vie économique avec de graves répercussions pour l'être humain et le monde. Dans la 12ème conférence du « Cours d'Économie Politique » (CEP), Rudolf Steiner montre une voie pour être capable de travailler en vue d'une stabilisation de la vie de l'économie, quand sera donné à l'argent une durée de vie déterminée. (1)

Der Wert des Geldes wird maßgeblich durch die Lenkung des Kapitals bestimmt. Das moderne Banksystem gestaltet die Kreditvergabe vollkommen unabhängig von der Mittelherkunft über Geldschöpfungsprozesse. Zudem wird gegenwärtig kein Unterschied gemacht, in welchem Sektor der Wirtschaft ein Gewinn erzielt wird. Investoren erzielen ihre Gewinne in der Landwirtschaft, der Automobilindustrie oder in der Rüstungsindustrie. Ihr Geld ist überall gleich viel wert. Das führt zur Chaotisierung des Wirtschaftslebens mit gravierenden Folgen für Mensch und Umwelt. Rudolf Steiner zeigt im 12. Vortrag des)Nationalökonomischen Kurses‹ einen Weg, wie auf eine Stabilisierung des Wirtschaftslebens hingearbeitet werden kann, wenn dem Geld eine Lebensdauer gegeben wird.[1]

« Tout commence avec le foncier », tel est le titre du « Thème du jour » de la Suddeutschen Zeitung du 21 septembre 2018. Le rédacteur en chef décrit lui-même la cause primordiale de la crise du logement. (2) À Berlin, les prix du foncier ont augmenté de 345% entre 1950 et 2015. Les gens sont astreints à consacrer une part toujours plus importante de leur revenu aux dépenses pour se loger, alors que les dépenses pour se nourrir reculent constamment. Les prix de ce qui est économiquement produit par l'agriculture ne suffisent plus en général pour y former et y garantir un revenu suffisant. L'UE s'attache par conséquent, depuis des décennies déjà, à soutenir les agriculteurs, avec sa politique agricole commune (PAC). À cette occasion, elle s'oriente sur le nombre d'hectares que cultive un agriculteur. Cela n'est pourtant pas couronné de succès — bien au

›Mit dem Boden fängt es an‹ lautet der Titel des ›Themas des Tages‹ in der ›Süddeutschen Zeitung‹ vom 21. September 2018. Der Chefredakteur selbst beschreibt darin die Ursachen der Wohnungsnot.[2] In Berlin sind die Bodenpreise in den vergangenen fünf Jahren um 345% gestiegen. Betrachtet man die Baulandpreise in München im Zeitraum von 1950 bis 2015, so errechnet sich die irrsinnige Wertsteigerung von 34.263 %. Die Menschen werden genötigt, einen immer größeren Anteil ihres Einkommens für die Miete auszugeben, während die Aufwendungen für die Ernährung stetig zurückgehen. Die Preise, die in der Landwirtschaft erwirtschaftet werden, reichen in der Regel nicht, um dort ein ausreichendes Einkommen zu bilden. Die Europäische Union verfolgt daher mit ihrer Gemeinsamen Agrarpolitik (GAP) schon seit Jahrzehnten das

contraire. Le « Comité scientifique consultatif pour la politique agraire » critique vivement celle-ci dans une prise de position datant d'avril 2018 :

> Soixante-treize pour cent des moyens de l'UE (environ 40 milliards d'Euro par an) sont canalisés vers la PAC sur toute l'Europe, au moyen de ce qu'on appelle les décomptes directs des unités de surface des entreprises agricoles. Ces paiements, censés servir en majeure partie expressément des objectifs de revenu, ne sont pas légitimés au plan de la répartition politique : ils ne sont ni orientés sur l'entretien des fonctions sociétales de l'agriculture, ni par les besoins express de l'agriculteur, tant au plan entrepreneurial que personnel, *et serviront de plus d'un bout à l'autre au travers du marché foncier, aux plus gros propriétaires terriens*. (3)

Le problème fondamental est clairement vu : les possesseurs d'un droit de propriété de biens-fonds, le plus souvent des investisseurs, réalisent toujours des profits de plus en plus élevés, pendant que dans le même temps [à croire que c'est peut-être un phénomène de vases communicants … ?, ndtDK] la détresse financière est en train de s'étendre dans une large part de la population. (4) — et cela dans un pays qui fait partie des régions économiquement les plus productivistes du monde. En créant consciemment des conditions favorables aux investisseurs ou au moyen d'une incompréhension rêveuse de cette opportunité, la politique a donc fait empirer dans le même temps les conditions de la majorité de la population.

Or la politique ne peut pas résoudre ces

Ziel, die Einkommen der Landwirte zu stützen. Sie orientiert sich dabei an der Anzahl der Hektar, die ein Landwirt bewirtschaftet. Erfolgreich war das nicht – im Gegenteil. Der ›Wissenschaftliche Beirat für Agrarpolitik‹ kritisiert dieses in einer Stellungnahme vom April 2018 scharf:

> Heute fließen EU-weit etwa 73 % der EU-Mittel der GAP (etwa 40 Mrd. € jährlich) mittels sogenannter flächengebundener Direktzahlungen (DZ) landwirtschaftlichen Unternehmen zu. Diese Zahlungen, die zum größten Teil ausdrücklich Einkommenszielen dienen sollen, sind verteilungspolitisch nicht zu rechtfertigen: Sie sind weder an der Aufrechterhaltung der gesellschaftlichen Funktionen der Landwirtschaft noch an der betrieblichen oder der persönellen Bedürftigkeit der Landwirte ausgerichtet *und werden zudem über den Bodenmarkt zu einem großen Anteil an Bodeneigentümer durchgereicht*.[3]

Das Grundproblem wird klar gesehen: Die Besitzer der Eigentumsrechte von Grund und Boden, zumeist Investoren, erzielen durch Wertsteigerungen immer höhere Gewinne, während zugleich die finanzielle Not in der breiten Bevölkerung steigt[4] – und das in einem Land, das zu den produktivsten Wirtschaftsgebieten der Welt gehört. In dem die Politik bewusst oder durch Unverstand traumhafte Bedingungen für Investoren schafft, verschlechtert sie zugleich die Bedingungen der Mehrheit der Bevölkerung.

Die Politik kann diese Probleme nicht lö-

problèmes. Ils doivent être résolus économiquement. Mais pour cela, il faut disposer des concepts, qui rendent réellement transparentes les relations de valeur dans la vie de l'économie. Et c'est exactement de cela dont il s'agit dans le Nationalökonomischen Kurs [NÖK/CEP] [5], que Rudolf Steiner a donné à l'adresse d'étudiants en économie et de quelques praticiens, en 1922. On peut considérer la question du vieillissement de l'argent, qui est traitée dans la 12ème conférence du CEP comme l'une des idées les plus difficiles de ce cours. La question est ainsi difficile à clarifier pour la raison que pour la plupart des gens, leurs propres habitudes de penser sur le capital, l'épargne, l'intérêt, la monnaie, et autres, y font gravement obstacle. Tous ces concepts, Rudolf Steiner les développe d'une manière qui contredit les habitudes usuelles du penser. Se rajoute à cela le fait qu'il fut difficile à Steiner, dans le peu de temps qui lui fut alors imparti, de développer ses idées d'une manière satisfaisante. [6] Cet article va montrer que lorsque la manière dont Steiner édifie ses concepts, est suivie de manière conséquente la question du vieillissement de l'argent peut être clarifiée ainsi qu'une solution conforme à l'esprit de la chose, peut être trouvée.

sen. Sie müssen wirtschaftlich gelöst werden. Dafür bedarf es aber der Begriffe, welche die Wertverhältnisse im Wirtschaftsleben wirklich transparent machen. Genau darum geht es aber im ›Nationalökonomischen Kurs‹[5], den Rudolf Steiner für Studenten der Wirtschaftswissenschaften und einige Praktiker 1922 gehalten hat. Als einer der schwierigsten Gedanken dieses Kurses kann die Frage nach der Alterung des Geldes angesehen werden, die im 12. Vortrag behandelt wird. Die Frage ist deshalb so schwer zu klären, weil den meisten Menschen ihre Denkgewohnheiten über Kapital, Sparen, Zins, Geld usw. im Wege stehen. Alle diese Begriffe entwickelt Rudolf Steiner in einer Weise, die den herkömmlichen Denkgewohnheiten widerspricht. Hinzu kommt, dass es Steiner selbst sehr schwerfällt, in der Kürze der gegebenen Zeit diese Fragen befriedigend zu entwickeln.[6] Dieser Artikel soll zeigen, dass, wenn konsequent verfolgt wird, wie Steiner seine Begriffe aufbaut, die Frage der Alterung des Geldes geklärt und ein wirklich sachgemäßer Lösungsweg gefunden werden kann.

[1] Pour le " Cours économique national ", voir ma série d'articles publiés de façon irrégulière dans die Drei 10/2011 à 5/2018. Les articles particuliers peuvent être trouvés sur http://diedrei. org/alle -artikel/thema/natio-naloekonomischer-kurs.html abgerufen werden, die ersten elf sind außerdem als Sonderheft verfügbar: http://diedrei. org/details/inhalt/artikelserie-zur-komposition-des-nati-onaloekonomischen-kurses. html

[2] Heribert Prantl: „Ca commence avec le sol", in:'Süd-deutsche Zeitung' du 21 septembre 2018, n° 218, p. 2.

[3] Conseil consultatif scientifique pour la politique agricole, la protection de la santé des consommateurs et des denrées alimentaires au ministère fédéral de l'alimentation et de l'agriculture : " Pour une politique agricole commune de l'UE après

1 Zum ›Nationalökonomischen Kurs‹ vgl. meine unregelmäßig erschienene Artikelserie in die Drei 10/2011 bis 5/2018. Die einzelnen Artikel können unter http://diedrei. org/alle -artikel/thema/nationaloekonomischer-kurs.html ab ge rufen werden, die ersten elf sind außerdem als Sonderheft ver fügbar: http://diedrei. org/details/inhalt/artikelserie-zur-komposition-des-nati-onaloekonomischen-kurses. Html

2 Heribert Prantl: ›Mit dem Boden fängt es an‹, in: ›Süddeutsche Zeitung‹ vom 21. September 2018, Nr. 218, S. 2.

3 Wissenschaftlicher Beirat für Agrarpolitik, Ernährung und gesundheitlichen Verbraucherschutz beim Bundesministerium für Ernährung und Landwirtschaft: ›Für eine gemeinwohlorientierte Gemeinsame Agrarpolitik der EU nach 2020: Grund-

2020 : questions fondamentales et recommandations. - Déclaration avril 2018". L'accent est mis sur l'ATI. - www. bmel.de/SharedDocs/Downloads/Ministerium/Beiraete/ Agrarpolitik/GAP-GrundsatzfragenEmpfehlungen.pdf?__ blob = publicationFile

(4) Selon une étude menée par la Fondation Hans Böckler en septembre 2018, environ 12% de la population active en Allemagne vit en permanence dans le précariat. Cf. Markus Promberger, Kerstin Jahn, Brigitte Schels, Jutta Allmendinger & Stefan Stuth:'Existe-t-ilun précariat stable ?', in:'Working Paper Forschungsförderung No. 085, September 2018', p. 16 - www.boeckler.de/pd-f/ p_fofoe_WP_085_2018.pdf

(5) Rudolf Steiner : "Cours d'économie nationale" (GA 340), Dornach 2002 (ci-après dénommé NÖK/ CEP).

(6) NÖK, P. 177.

L'argent comme échelle de valeur

Le prix des denrées est normalement donné dans une unité monétaire déterminée. Cette unité monétaire mesure leur valeur. Or l'échelle de mesure étant soumise elle-même à des changements arbitraires, elle ne peut pas correctement remplir sa fonction. Pour juger de l'évolution d'un prix, il est élémentaire et important que l'argent soit une mesure correcte pour les prestations échangées. (7) C'est en vue de cela que Rudolf Steiner veut travailler dans la 12ème conférence.

En 1922, le taux d'inflation en Allemagne commença à monter de plus en plus fortement. En août 1922, au moment où Steiner donna ce cours, par exemple, le prix du timbre d'affranchissement était passé de janvier à juin à 2 Reich Mark (RM), entre juillet et septembre, à 3 RM et à partir d'octobre, à 6 RM. (8) C'était donc un moment où justement, la dépréciation de leur monnaie d'achat était justement très présente à l'esprit des participants allemands à ce cours. Rudolf Steiner en parle de la manière suivante :

satzfragen und Empfehlungen. – Stellungnahme April 2018‹. Hervorhebung SE. – www. bmel.de/ SharedDocs/Downloads/Ministerium/Beiraete/ Agrarpolitik/GAP-GrundsatzfragenEmp fehlungen.pdf?__ blob = publicationFile

4 Rund 12 % der Erwerbstätigen in Deutschland leben nach einer Studie der Hans Böckler Stiftung vom September 2018 dauerhaft im Prekariat. Vgl. Markus Promberger, Kerstin Jahn, Brigitte Schels, Jutta Allmendinger & Stefan Stuth: ›Existiert ein verfestigtes Prekariat?‹, in: ›Working Paper Forschungsförderung Nr. 085, September 2018‹, S. 16. – www.boeckler.de/pdf/p_fofoe_WP_085_2018.pdf

5 Rudolf Steiner: ›Nationalökonomischer Kurs‹ (GA 340), Dornach 2002 (im Folgenden: NÖK).

6 NÖK, S. 177.

Geld als Wertmaßstab

Der Preis der Waren wird normalerweise in einer bestimmten Geldeinheit angegeben. Die Geldeinheit misst deren Wert. Unterliegt das Maß, in dem etwas gemessen werden soll, willkürlichen Veränderungen, so kann es seine Funktion nicht richtig erfüllen. Für die Beurteilung der Preisentwicklung ist es aber elementar wichtig, dass das Geld ein richtiges Maß für die ausgetauschten Leistungen ist.[7] Darauf will Rudolf Steiner im 12. Vortrag hinarbeiten.

Im Jahr 1922 begann die Inflationsrate in Deutschland immer stärker anzusteigen. Im August, als Rudolf Steiner den Kurs in Dornach hielt, musste z.B. für einen Brief, der von Januar bis Juni 2 Reichsmark (RM) Porto gekostet hatte, zwischen Juli und September 3 RM und ab Oktober 6 RM bezahlt werden.[8] Es war somit eine Zeit, in der gerade den deutschen Teilnehmern der Wertverlust ihres Kaufgeldes sehr präsent war. Rudolf Steiner spricht das im 12. Vortrag wie folgt an:

S'il m'arrive aujourd'hui d'acheter une livre de viande pour une certaine somme d'argent et de devoir, deux semaines plus tard, acheter de nouveau une livre de la même viande en la payant plus cher, je ne conclurai pas que la viande a changé mais que l'argent a changé. Cela tient purement et simplement à l'argent. Et si l'argent continue à porter la même valeur, c'est qu'il commence véritablement à mentir ; en réalité, il a perdu de sa valeur. Si je dois donner plus d'argent en échange d'une livre de viande, c'est bien qu'il a une moindre valeur. Cela va totalement de soi. Ainsi en introduisant de l'argent dans le circuit économique, j'y fais entrer en plus un facteur qui n'a plus rien à voir avec l'économie politique. (9)

La banque impériale allemande augmentait donc arbitrairement la masse monétaire depuis 1919 par la planche à billets, pour tenter d'écarter par l'inflation les dettes de l'état résultant de la guerre. À cela venait se rajouter le fait que par le paiement des réparations aux puissances victorieuses, une grande partie des biens de consommation produits dans le pays ne se trouvaient donc plus du tout à la disposition de la consommation intérieure. Par la multiplication nominale de la monnaie, la Reichbank importait quelque chose dans le processus politico-économique qui n'y était pas. L'argent vieillissait donc comme « trop vite » dans les poches de la population allemande. Si quelqu'un avait produit prestation et reçu pour celle-ci comme contre-prestation un montant d'argent, deux semaines plus tard — et en 1923, ce délai tombera même à deux jours plus tard —, il ne pouvait plus l'échanger avec une prestation réelle de même valeur.

Wenn ich mir heute ein Pfund Fleisch für eine Summe Geldes kaufen muß und in vierzehn Tagen dasselbe Pfund Fleisch für eine andere Summe Geldes kaufen muß, so liegt es nicht an dem Pfund Fleisch, daß ich zum Beispiel das nächste Mal mehr Geld ausgeben muß, sondern es liegt am Geld. Es liegt lediglich am Geld. Und wenn das Geld dann noch dieselbe Zahl an sich trägt, so beginnt das Geld eigentlich zu lügen; denn es ist weniger wert geworden. Wenn ich mehr hergeben muß im Austausch für ein Pfund Fleisch, ist es weniger wert geworden. Das ist ja ganz selbstverständlich. Also ich bringe dadurch etwas in den Prozeß hinein durch die Zirkulation des Geldes, das eigentlich volkswirtschaftlich gar nicht da ist.[9]

Die deutsche Reichsbank weitete seit 1919 willkürlich die Geldmenge aus, um die durch den Krieg entstandenen Staatsschulden durch Inflation zu beseitigen. Hinzu kam, dass durch die Reparationszahlungen an die Siegermächte ein großer Teil der im Inland erzeugten Verbrauchsgüter gar nicht dem inländischen Konsum zur Verfügung standen. Die Reichsbank brachte durch die nominelle Geldvermehrung etwas in den Prozess hinein, das volkswirtschaftlich nicht da war. Das Geld »alterte« somit in den Taschen der deutschen Bevölkerung viel zu schnell. Hatte jemand eine Leistung erbracht und für diese als Gegenleistung einen Geldbetrag bekommen, so konnte er diesen schon ein paar Wochen – 1923 dann nur noch ein paar Tage – später nicht mehr in eine gleichwertige Realleistung eintauschen.

(7) Cela vaut en particulier pour les organismes

7 Das gilt insbesondere für die von Rudolf Steiner

proposés par Rudolf Steiner pour l'observation des prix du marché (associations). Voir aussi mon article'Geldverwaltung und Assoziationsbildung' (Administration de l'argent et formation d'associations) dans : die Drei 5/2018, p. 15ff.

(8) Cf. www.infla-berlin.de/ 14_Inflationsb elege/ Inflationsbelege.php

(9) NÖK, P. 174.

L'argent comme moyen de conservation de la valeur

Dans la situation d'un taux d'inflation très élevés, toute personne recevant cet argent, tente de le dépenser aussi vite que possible. Lors d'une situation de déflation, on se comporte à l'inverse, alors les gens ne dépensent que lorsque cela est devenu absolument nécessaire. Mais même quand la valeur de l'argent reste constante, il peut arriver que là où des surplus surgissent il soit utilisé comme moyen de conservation de la valeur. Dès l'introduction de la 12ème conférence, Steiner caractérise déjà cette imputation à l'argent comme problématique. Il cite tout d'abord, en les tirant d'un manuel d'économie politique, quelques propriétés que devrait avoir la monnaie. Ainsi devrait-il avoir un faible volume et une haute valeur.

Cette propriété de l'argent, selon Steiner, aboutit à le rendre particulièrement facile à conserver c'est pourquoi cela constitue un attrait pour s'en enrichir. Le réformateur sparte de la loi, Lycurgue, avait déjà décrété pour cette raison que la monnaie devait avoir le plus grand volume possible pour rendre impossible tout enrichissement illégitime. Après avoir encore mentionné une autre propriété nébuleuse de l'argent [sa divisibilité, ndt], Steiner conclut cette considération par la phrase suivante : « Cela étant on demande à une monnaie d'être facile à conserver. Or c'est ce qui nous fera tout d'abord face dans toute sa signification, si nous voulons justement

vorgeschlagenen Organe zur Beobachtung des Marktpreises (Assoziationen). Vgl. auch meinen Artikel ›Geldverwaltung und Assoziationsbildung‹ in: die Drei 5/2018, S. 15ff.

8 Vgl. www.infla-berlin.de/ 14_Inflationsb elege/ Inflationsbelege.php

9 NÖK, S. 174.

Bei großenGeld als Wertaufbewahrungsmittel

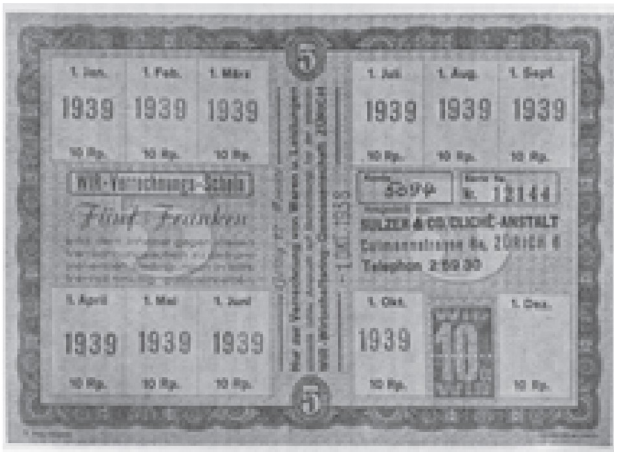
Inflationsraten versucht jeder Geldempfänger, dieses so schnell wie möglich wieder auszugeben. Umgekehrt verhält es sich bei einer Deflation: Steigt der Wert des Geldes, so geben es die Menschen nur aus, wenn es unbedingt nötig ist. Aber auch wenn der Wert des Geldes konstant bleibt, kann eintreten, dass es da, wo Überschüsse entstehen, als Wertaufbewahrungs- mittel verwendet wird. Dem Geld diese Funktion zuzusprechen, kennzeichnet Steiner schon in der Einleitung des 12. Vortrages als problematisch. Er zitiert zunächst aus einem volkswirtschaftlichen Handbuch einige Eigenschaften, die Geld haben sollte. So sollte es einen kleinen Umfang und einen hohen Wert haben.

Diese Eigenschaft des Geldes, so Steiner, führe dazu, dass man es besonders leicht aufbewahren kann, weshalb es einen Anreiz zur Bereicherung bilde. Der spartanische Gesetzesreformer Lykurg habe deshalb verfügt, Geld solle einen möglichst großen Umfang haben, um unrechtmäßige Bereicherung zu verunmöglichen. Nachdem er noch eine weitere nebulöse Bestimmung aus dem nationalökonomischen Hand buch erwähnt, schließt Steiner die Betrachtung mit dem Satz ab: »Nun, diese Eigenschaft des Leichtaufbewahrens, das ist es gerade, was uns erst in seiner ganzen Bedeutung entgegentreten wird, wenn wir unsere heutige

aborder notre considération d'aujourd'hui. » [10] Chez les réformateurs de la monnaie dans les années 1920, en particulier chez Silvio Gesell (1862-1930), proposer une dévaluation de l'argent d'achat revenait de manière analogue à proposer une baisse de valeur des produits consommables (corruptibilité, détérioration). En opposition à la doctrine dominante, qui attribuait à la monnaie une fonction de conservation de valeur, devait lui être ôtée toute possibilité de thésaurisation. L'argent, ainsi le reconnaissait-on, est un moyen de circulation et il peut donc conserver sa valeur aussi seulement par la circulation. Tombe-t-il hors de la circulation, parce qu'il sera thésaurisé, alors sa valeur décroît successivement. Mais si à un moment beaucoup plus tard, il est remis en circulation et s'il a conservé sa valeur, ainsi il déplace les relations de valeur à la charge de celles qui produisent des prestations à ce moment-là. La thésaurisation de l'argent a donc un effet déflationniste, la remise en circulation de l'argent, un effet inflationniste. Dans une situation économiquement stable, il faut s'attendre à ce que la formation de thésaurisation d'un partenaire économique sera compensée par la dissolution de la thésaurisation d'un autre partenaire. Mais Gesell avait observé que tout de suite en temps de crises, les entrepreneurs retenaient de l'argent et n'investissaient plus, parce qu'ils attendaient une chute des prix qui empêcherait que leurs investissements pussent s'amortir. Or c'est tout de suite par cette attitude d'expectative que la chute des prix était d'abord vraiment provoquée. C'est pourquoi il considérait que de l'argent, qui ne baissait pas lorsqu'il était retiré de la circulation, passait pour un concurrent irréel de la marchandise. À partir de cette réflexion de base, il promut donc une circulation assurée de l'argent. Pour at-

Betrachtung eben anstellen.« [10] Bei den Geldreformern der 1920er Jahre, besonders bei Silvio Gesell (1862–1930), wurde eine Entwertung des Kaufgeldes analog mit dem abnehmenden Wert der konsumierbaren Produkte (Verderblichkeit, Abnutzung) vorgeschlagen. Im Gegensatz zur herrschenden Lehre, die dem Geld eine Wertaufbewahrungsfunktion zuschrieb, sollte ihm die Möglichkeit der Hortung genommen werden. Geld, so erkannte man, ist ein Zirkulationsmittel und kann seinen Wert auch nur durch Zirkulation aufrechterhalten. Fällt es aus der Zirkulation heraus, weil es gehortet wird, so nimmt sein Wert sukzessive ab. Wird es zu einem viel späteren Zeitpunkt wieder in Umlauf gebracht und hat seinen Zahlenwert behalten,so verschiebt es die Wertrelationen zulasten derjenigen, die zu diesem Zeitpunkt Leistungen erstellen. Das Horten des Geldes hat somit einen deflatorischen, das Wieder-in-Umlauf-Bringen einen inflatorischen Effekt. In einer wirtschaftlich stabilen Situation ist zu erwarten, dass die Hortbildung der einen durch die Hortauflösung der anderen Wirtschaftsteilnehmer kompensiert wird. Gesell beobachtete aber, dass gerade in Krisenzeiten die Unternehmer Geld zurückbehielten und nicht mehr investierten, weil sie einen Preisverfall erwarteten, der verhinderte, dass sich ihre Investitionen amortisieren konnten. Gerade durch diese Erwartungshaltung wurde der Preisverfall erst recht bewirkt. Geld, das nicht verfällt, wenn es der Zirkulation entzogen wird, betrachtete er deshalb als einen unreellen Konkurrenten zur Ware. Aus diesem Grunde forderte er eine Umlaufsicherung des Geldes. Um dieses zu erreichen, sollten Bankguthaben abgezinst und die umlaufenden Banknoten jeden Monat an Wert verlieren. Der Halter der Note musste auf diese jeden Monat eine Wert-

teindre cela, les avoirs bancaires devaient être escomptés par un intérêt négatif et les billets de banque en circulation perdre chaque mois de leur valeur. Le détenteur d'un billet devait chaque mois lui coller un timbre de valeur, afin qu'il conservât sa valeur de paiement.



Face avant du billet historique de compensation WIR [(11)]

Rudolf Steiner vit la justification de cette pensée, mais tint toutefois sa transposition sur la voie d'un vieillissement de l'argent d'achat, comme expressément compliquée. La coopérative suisse WIR fit aussi cette expérience. [(12)] À ses débuts, dans les années 1930-1940, elle donna aux Franc-WIR qui étaient émis à partir d'une compensation de prestations d'entreprises, sous la forme de billets de banque. Ceux-ci pouvaient seulement conserver leur valeur de paiement en y collant chaque mois des timbres de valeur. La mise en œuvre bureaucratique s'avéra toutefois alors bien trop élevée, de sorte que cette forme d'assurance de circulation fut de nouveau stoppée. Dès 1922, Steiner vit ce problème. C'est pourquoi il en rechercha une solution, au moyen de laquelle la valeur de l'argent d'achat pût être maintenue la plus constante possible et qu'on évitât nonobstant que l'argent lui-même fût utilisé comme moyen de conservation de la valeur. Car dans la fonction de l'argent comme échelle de mesure de valeur, la stabilité de valeur, est franche-

marke aufkleben, damit sie ihren Zahlenwert behielt.



Vorderseite des historischen WIR-Verrechnungsscheins[11]

Rudolf Steiner sah die Berechtigung dieses Gedankens, hielt seine Umsetzung auf dem Weg einer Alterung des Kaufgeldes allerdings für ausgesprochen umständlich.[12] Diese Erfahrung machte auch die Schweizer WIR-Genossenschaft. In ihrer Anfangszeit in den 1930er und 1940er Jahren gab sie den WIR-Franken, der aus der Verrechnung von Unternehmensleistungen geschaffen wurde, in Form von Banknoten heraus. Diese konnten nur durch das monatliche Aufkleben von Wertmarken ihren Zahlenwert erhalten. Der bürokratische Aufwand dafür erwies sich dann allerdings mit der Zeit als viel zu hoch, sodass diese Form der Umlaufsicherung wieder eingestellt wurde. Steiner sah dieses Problem schon 1922. Er suchte daher nach einer Lösung, durch die der Wert des Kaufgeldes möglichst konstant gehalten werden kann und dennoch vermieden wird, dass das Geld selbst als Wertaufbewahrungsmittel verwendet wird. Denn gerade für die Funktion des Geldes als Wertmaßstab ist die Wertstabilität ein zentraler Fak-

ment un facteur central. En vérité l'argent d'achat commence toujours par mentir, lorsqu'il change sa valeur et que ce changement n'est pas fondé dans les conditions/rapports réels d'échange. Cela ne joue aucun rôle de savoir si une marchandise sera beaucoup plus chère à brève échéance ou bien devenue très bon marché. Dans les deux cas elle ne reflète pas correctement les relations de prestation. (13) C'est pourtant la tâche d'un argent conforme au temps dans une économie mondiale de partage/division du travail.

(10) NÖK, P. 172.

(11) Fig. de Werner Zimmermann : " Liberté ou coercition ? Un guide de l'acte libérateur. Dans le même temps un rapport sur six ans de colonie Bassersdorf et quatre ans "Wirtschaftsring"(cercle/anneau économique), Thielle 1938, p. 29.

(12) Cf. Rudolf Steiner : " Nationalökonomisches Seminar " (Séminaire d'économie nationale) (GA 341 - ci-après : NÖS), Dornach 1986, p. 77 Lorsqu'on lui demande comment penser l'usure et si l'argent d'achat doit également s'user, Steiner répond : " Comme argent d'achat, il conserve sa valeur jusqu'au bout. "Puis il explique que les dispositifs techniques, comme les billets de banque munis de coupons, qui sont arrachés par un bureau, provoqueraient l'apparition d'un appareil bureaucratique très compliqué et ajoute : "Mais il ne s'agit en réalité jamais de provoquer une usure par de tels signes extérieurs, mais que le cours réel des choses effectue de lui-même cette valence".

(13) Si le prix de la viande est réduit de moitié dans un délai de deux semaines, la raison pourrait aussi être des conditions extérieures. Si, lors d'une sécheresse, la nourriture devient rare, de nombreux animaux doivent être abattus et la viande rapidement consommée. Dans ce cas, le changement ne serait pas dû à l'argent.

L'argent comme compte de résultat supra-entreprise/entrepreneurial

De l'argent qui peut correctement refléter les relations de prestation dans un domaine économique est en même temps une comptabilité de ces processus de prestation. Dans ma dernière considération au sujet de la 10e conférence j'ai montré, à l'appui de l'exemple du «

tor. Eigentlich beginnt das Kaufgeld immer zu lügen, wenn es seinen Wert verändert und diese Veränderung nicht in den realen Austauschverhältnissen begründet ist. Es spielt keine Rolle, ob eine Ware nach kurzer Zeit sehr viel teurer oder sehr viel billiger geworden ist. In beiden Fällen bildet es die Leistungsrelationen nicht richtig ab.[13] Das ist jedoch die Aufgabe eines zeitgemäßen Geldes in einer arbeitsteiligen Weltwirtschaft.

10 NÖK, S. 172.

11 Abb. aus Werner Zimmermann: ›Freiheit oder Zwang? Ein Wegweiser zur befreienden Tat. Zugleich ein Bericht über sechs Jahre Siedlung Bassersdorf und vier Jahre »Wirtschaftsring«‹, Thielle 1938, S. 29.

12 Vgl. Rudolf Steiner: ›Nationalökonomisches Seminar‹ (GA 341 – im Folgenden: NÖS), Dornach 1986, S. 77. Auf die Frage, wie die Abnutzung zu denken ist und ob auch das Kaufgeld sich abnutzen soll, antwortet Steiner: »Als Kaufgeld behält es bis zuletzt seinen Wert.« Dann erläutert er, dass technische Vorrichtungen, wie mit Coupons ausgestattete Banknoten, die von einem Amt abgerissen werden, einen sehr komplizierten bürokratischen Apparat herauskommen lassen würden und fügt hinzu: »Aber es handelt sich wirklich niemals darum, daß man die Abnützung durch solche äußeren Zeichen herbeiführt, sondern daß der reale Verlauf der Dinge von selbst diese Wertigkeit bewirkt.«

13 Wenn der Preis des Fleisches sich innerhalb von zwei Wochen halbiert, dann könnte der Grund auch in den äußeren Bedingungen liegen. Wird bei einer Dürre das Futter knapp, so müssen unter Umständen viele Tiere notgeschlachtet werden und das Fleisch schnell einem Verbrauch zugeführt werden. In diesem Fall läge die Veränderung nicht am Geld.

Geld als überbetriebliche Erfolgsrechnung

Geld, das die Leistungsrelationen in einem Wirtschaftsgebiet richtig abbilden kann, ist zugleich eine Buchhaltung dieser Leistungsprozesse. In meiner letzten Betrachtung zum 10. Vortrag wurde anhand des >Sardex<-Beispiels[14] gezeigt, dass Verrechnungsgeldsysteme als

Sardex » [14] que des systèmes d'une monnaie portée au compte par compensation peuvent être compris comme une comptabilité supra-entreprise. Dans la comptabilité, on distingue de manière primaire le compte de patrimoine et le compte de résultat. Dans chacun on en vient à tirer et établir un bilan à un moment déterminé, sur quelles valeurs de patrimoine une entreprise dispose. Le compte de résultat saisit les recettes et les dépenses d'une entreprise à l'intérieur d'un laps de temps déterminé. Il reflète donc les prestations et contre-prestations d'une phase temporelle, avec laquelle le producteur se place en rapport avec d'autres producteurs ou clients. Si un grand nombre de producteurs sont liés par un système de compensation comptable, alors cela peut être considéré comme l'équivalent d'un compte de résultat. Les exploitants/administrateurs d'un système d'argent porté en compte par compensation permettent au moyen de lignes de crédit, qu'ils octroient/rangent à chaque participant, que de l'argent puisse naître selon un volume déterminé. Cet argent est même essentiellement plus réel que l'argent que créent les banques centrales, lorsque les conditions correspondantes se présentent chez les entreprises :

- Il doit y avoir là des êtres humains qui ont un besoin envers la prestation ou les marchandises proposées par les entreprises.
- Les moyens de production doivent exister, à l'appui desquels ces prestations peuvent être produites.
- Les producteurs doivent exister qui ont la faculté de travailler pratiquement aux moyens de production.

Cela étant si un producteur achète des pré-prestations chez un autre producteur, ainsi le paiement provoque un solde négatif sur le compte d'argent de

überbetriebliche Buchhaltung verstanden werden können. In der Buchhaltung werden primär die Vermögensrechnung und die Erfolgsrechnung unterschieden. In jener wird zu einem bestimmten Zeitpunkt Bilanz gezogen und festgestellt, über welche Vermögenswerte ein Unternehmen verfügt. Die Erfolgsrechnung erfasst die Erträge und Aufwendungen eines Unternehmens innerhalb eines bestimmten Zeitraums. Sie bildet somit die Leistungen und Gegenleistungen einer zeitlichen Phase ab, mit denen sich der Produzent mit anderen Produzenten oder Kunden in ein Verhältnis setzt. Ist eine Vielzahl von Produzenten über ein Verrechnungssystem miteinander verbunden, so kann dieses als das Äquivalent zur Erfolgsrechnung betrachtet werden. Die Betreiber eines Verrechnungsgeldsystems ermöglichen durch die Kreditlinie, die sie jedem Teilnehmer einräumen, dass in einem bestimmten Umfang Geld entstehen kann. Dieses Geld ist sogar wesentlich realer als das Geld, das die Zentralbanken schaffen, wenn entsprechende Bedingungen bei den Unternehmen vorliegen:

- Es müssen Menschen da sein, die ein Bedürfnis nach der vom Unternehmen angebotenen Leistung oder Ware haben.
- Es müssen die Produktionsmittel vorhanden sein, anhand derer diese Leistungen erstellt werden können.
- Es müssen die Produzenten vorhanden sein, welche die Fähigkeit haben, sachgemäß an den Produktionsmitteln zu arbeiten.

Kauft nun ein Produzent Vorleistungen bei einem anderen Produzenten, so bewirkt die Zahlung einen negativen Saldo auf dem Verrechnungsgeldkonto des

compensation de l'acheteur et un solde positif sur celui du producteur. Apparemment de l'argent est maintenant né de rien, respectivement d'une dette. Cette représentation n'est quand même pas conforme aux faits, parce qu'en réalité l'argent naît de la possibilité de prestation du producteur qui achète. Car celui-ci veut donc continuer à travailler/élaborer les pré-prestations en produit final pour lesquelles un besoin correspondant existe bel et bien. Le processus de prestation, qui s'enclenche immédiatement après l'achat du pré-produit, couvre donc la valeur de l'argent né au préalable par la ligne d'enregistrement comptable. Un système d'argent de compensation qui commence au début d'une chaîne de création de valeur et donc avec une production primordiale, devrait donc allouer une ligne de crédit à l'agriculteur, qui produit des productions pour tous les autres qui ne travaillent pas à la production primaire, afin de lui permettre de payer toutes les pré-productions immédiates dont il a besoin (moyens d'exploitation, les dépenses qu'il a pour ses propres besoins de consommations, etc.), jusqu'à ce qu'il puisse engranger sa récolte et la vendre [soulignement du traducteur, car dans l'Association Sainte-Catherine (1989-2010 env.), cette idée avait été émise de payer la production de pommes de terre au moment de la plantation, donc bien avant qu'elle soit récoltée pour soutenir une ferme en bio-dynamie et co-participer ainsi aux risques de l'agriculture, mais nous n'eûmes point alors la maturité morale pour la réaliser, ndt]. Par contre, dans cette ligne de crédit ne doivent pas entrer les prestations qui servent à l'édification de son patrimoine. Le nouveau tracteur ou le nouveau hangar de stockage dont il a besoin, devront être financés par l'argent de prêt.

(14) Stephan Eisenhut : >Gestion de l'argent et formation d'associations <, in : Drei 5/2018, p. 16s.

kaufenden und einen positiven Saldo auf dem Verrechnungsgeldkonto des verkaufenden Produzenten. Scheinbar ist nun Geld aus dem Nichts bzw. aus einer Schuld entstanden. Doch ist diese Vorstellung nicht sachgemäß, weil in Wirklichkeit das Geld aus der Leistungsmöglichkeit des kaufenden Produzenten entsteht. Denn dieser will die Vorleistungen ja zu einem Endprodukt, für das ein entsprechendes Bedürfnis vorliegt, weiterverarbeiten. Der Leistungsprozess, der unmittelbar nach dem Kauf des Vorproduktes einsetzt, deckt den Wert des durch den Buchungssatz vorab entstandenen Geldes. Ein Verrechnungsgeldsystem, das am Beginn der Wertschöpfungskette, also bei der Urproduktion ansetzt, müsste somit dem Landwirt, der Leistungen für alle diejenigen erstellt, die nicht an der Urproduktion arbeiten, eine Kreditlinie einräumen, die ihm ermöglicht, alle unmittelbaren Vorleistungen (Betriebsmittel, die Aufwendungen, die er für die eigenen Konsumbedürfnisse hat, usw.) zu bezahlen, die er benötigt, bis er seine Ernte einbringen und verkaufen kann. Nicht in diese Kreditlinie dürfen hingegen die Leistungen fallen, die zum Aufbau seines Vermögensbestandes dienen. Die neue Zugmaschine oder die neue Lagerhalle, die er benötigt, müssen aus dem Leihgeld finanziert werden.

14 Stephan Eisenhut: >Geldverwaltung und Assoziationsbildung<, in: die DRei 5/2018, S. 16f.

Création d'argent et souscription de ca-

Geldschöpfung und Kapitalsammlung

pital

Au contraire de l'argent d'achat, l'argent de prêt ne devra pas être créé par une ligne comptable de crédit dans le système bancaire. L'actuel système bancaire se fonde pourtant sur cette forme de création monétaire, ce qui conduit à une complète confusion des processus de valeur. Les banques ne sont tout d'abord pas renvoyées à collectionner/rassembler du capital pour octroyer sur cette base des crédits, mais peuvent accorder des crédits par la technique comptable totalement indépendamment d'opérations passives. (15) Mais si des crédits d'investissement à long terme sont exactement mis ainsi à disposition, comme c'est possible avec la création de l'argent d'achat à partir de la compensation de prestation, ainsi il devient impossible d'organiser l'argent en une échelle de mesure objective de valeur, puisque les relations de valeur seront constamment repoussées/déplacées.

Im Gegensatz zum Kaufgeld darf Leihgeld nicht durch einen Buchungsvorgang im Banksystem geschaffen werden. Das gegenwärtige Banksystem basiert jedoch auf dieser Form der Geldschöpfung, was zu einer vollkommenen Konfusion der Wertprozesse führt. Die Banken sind nicht darauf angewiesen, zunächst Kapital einzusammeln, um auf dieser Grundlage Kredite zu vergeben, sondern können buchungstechnisch die Kredite ganz unabhängig vom Passivgeschäft[15] vergeben. Werden aber Kredite für längerfristige Investitionen genauso bereitgestellt, wie es bei der Schaffung von Kaufgeld aus der Leistungsverrechnung möglich ist, so wird es unmöglich, das Geld zu einem objektiven Wertmaßstab zu gestalten, da die Wertrelationen ständig verschoben werden.

Dans la quatrième conférence du cours déjà, il devient évident que du capital doit tout d'abord être collecté, avant qu'il doive être prêté. (16) En cela, selon Rudolf Steiner, repose sa signification d'économie politique/de peuple. Ce capital doit surgir aux divers lieux comme excédent dans le processus d'économie politique. En ce qu'il sera focalisé/mis en lots par l'administration du capital, il peut être conduit vers une mise en valeur spirituelle. Une telle mise en valeur se présente lorsqu'un esprit économique productif reçoit de l'argent à disposition pour le mettre ainsi en œuvre dans une entreprise qui, à l'avenir, mène d'une façon satisfaisante à une production de marchandises. Mais le capital pourra aussi être spirituellement valorisé dans la libre vie de l'esprit. Dans ces deux cas, il est complètement consommé, sauf

Schon im vierten Vortrag des Kurses wird deutlich, dass Kapital zunächst eingesammelt werden muss, bevor es verliehen werden soll.[16] Darin, so Rudolf Steiner, liege seine volkswirtschaftliche Bedeutung. Dieses Kapital muss an den verschiedenen Stellen im volkswirtschaftlichen Prozess als Überschuss auftreten. Indem es von der Kapitalverwaltung gebündelt wird, kann es einer geistigen Verwertung zugeführt werden. Eine solche liegt vor, wenn ein wirtschaftlich produktiver Geist das Geld zur Verfügung gestellt bekommt, um damit eine Unternehmung ins Werk zu setzen, die in Zukunft zu einer befriedigenderen Warenproduktion führt. Das Kapital kann aber auch im freien Geistesleben geistig verwertet werden. In beiden Fällen wird es komplett verbraucht, nur dass bei der freien geisti-

qu'avec la libre activité spirituelle on travaille à aucun objectif matériel dans la production de biens. La consommation du capital sert de ce fait la croissance spirituelle et non pas la croissance économique. Du capital de prêt correctement utilisé provoque une amélioration du potentiel de production à l'intérieur d'un domaine économique. Ce qui pourra mieux satisfaire à l'avenir, à un moment ultérieur, les besoins des êtres humains avec une dépense moindre de travail. Cela provoque un nouvel excédent qui apparaît sous forme d'argent. Celui-ci, Steiner le désigne comme intérêt. Lors de l'utilisation du capital en argent de donation il n'est pas du tout question par contre de faire des affaires par des intérêts.

(15) Au passif du bilan de la banque, les dépôts d'épargne de la clientèle sont enregistrés et les crédits à l'actif.
(16) NÖK, P. 60.

Intérêts et partage de bénéfice

Rudolf Steiner considère le paiement des intérêts du capital totalement à l'instar d'un investisseur qui dispense du venture capital (capital risque). Celui-ci accorde sans aucunes sortes de garantie du capital à un entrepreneur dans la confiance de ses facultés et de son idée de projet. Si cette idée s'avère infructueuse dans la phase de transposition/ mise en œuvre, alors le capital est perdu. Par contre, si le projet réussit et dégage des bénéfices à l'avenir, alors l'investisseur y est intéressé. Au contraire du type actuel des donneurs de capital risque, qui travaillent purement et simplement pour leur profit propre, Rudolf Steiner tient ici compte de l'endroit où dans le processus d'économie politique des intérêts réels peuvent être dégagés et à quels endroits apparaissent, par contre, seulement apparemment des in-

gen Tätigkeit auf kein materielles Ziel in der Güterproduktion hingearbeitet wird. Der Kapitalverbrauch dient dadurch dem geistigen und nicht dem wirtschaftlichem Wachstum. Leihkapital, das richtig verwendet wird, bewirkt eine Verbesserung des Produktionspotenzials innerhalb eines Wirtschaftsgebietes. Es können dadurch zu einem späteren Zeitpunkt mit geringerem Arbeitsaufwand besser die Bedürfnisse der Menschen befriedigt werden. Das bewirkt einen neuen Überschuss, der in Form von Geld auftritt. Diesen bezeichnet Rudolf Steiner als Zins. Bei der Verwendung des Kapitals als Schenkungsgeld ist hingegen die Erwirtschaftung eines Zinses nicht möglich.

15 Auf der Passivseite der Bankbilanz werden die Spareinlagen der Kunden verbucht, auf der Aktivseite die Kredite.
16 NÖK, S. 60.

Zins und Ertragsteilung

Rudolf Steiner betrachtet die Verzinsung von Kapital ganz ähnlich wie ein Investor, der *Venture Capital* (Wagniskapital) vergibt. Dieser vergibt ohne jegliche Sicherheiten Kapital an Unternehmer im Vertrauen auf dessen Fähigkeiten und seine Projektidee. Erweist sich diese Idee in der Umsetzungsphase als nicht erfolgreich, so ist das Kapital verloren. Gelingt das Projekt hingegen und wirft in Zukunft Erträge ab, so wird der Investor an diesen beteiligt. Im Gegensatz zum gegenwärtigen Typus von Risiko-Kapitalgebern, die lediglich für den eigenen Profit arbeiten, achtet Rudolf Steiner aber darauf, an welcher Stelle im volkswirtschaftlichen Prozess real Zinsen erwirtschaftet werden können und an welchen Stellen nur scheinbar Zinsen entstehen, die zu Umverteilungen führen.

térêts qui conduisent à des redistributions [par des droits abusifs par exemple, voir l'article précédant de Christian Kreiß : Intérêts composés et croissance cancéreuse. Die Drei 11/2018 [Traduit en français] ndtDK].

L'intérêt représente — vu au plan d'une économie réelle — le « plus » qui prend naissance, lorsqu'un esprit entrepreneurial deviendra actif de manière féconde sur la base d'un capital de prêt. À partir de ce « plus » se forme aussi bien le revenu de l'entrepreneur (17) que le dédommagement de ceux-là qui ont mis à sa disposition le capital de prêt. Étant donné que le capital a été consommé [ou englouti ! ndtDK] sans plus dans la mise en place des nouveaux moyens de production de l'entreprise, il ne pourra plus jamais être rendu. Ce qui revient/flue en retour au prêteur doit nécessairement être prélevé du « plus » ultérieur. Un entrepreneur et un donneur de prêt doivent par conséquent, se partager pour ainsi dire ce « plus », c'est-à-dire que l'entrepreneur « amortit » ses dettes à partir de l'intérêt produit économiquement/pat la gestion. (18) Ainsi considérée la relation entre le prêteur et l'emprunteur est exactement une procédure de partage de la recette à l'instar de ce qui s'accomplit entre un fournisseur de travail et un directeur du travail. (19) Et exactement ainsi que cette dernière relation sera faussée par des relations de droit et de pouvoir, ainsi aussi la première. C'est sur cette base que Rudolf Steiner en parle dans Les points essentiels de la question sociale en précisant que la fixation des intérêts devrait s'ensuivre par l'état de droit. (20)

Der Zins stellt – realwirtschaftlich gesehen – das »Mehr« dar, das entsteht, wenn ein unternehmerischer Geist auf der Grundlage von Leihkapital fruchtbar tätig wird. Aus diesem »Mehr« bildet sich sowohl das Einkommen des Unternehmers[17] als auch die Entschädigung derjenigen, die Sparkapital zur Verfügung gestellt haben. Da dieses Kapital restlos für den Aufbau der neuen Produktionsmittel des Unternehmens verbraucht wurde, kann es nicht mehr zurückgegeben werden. Das, was an die Leihgeber zurückfließt, muss aus dem späteren »Mehr« entnommen werden. Unternehmer und Leihgeber müssen sich somit dieses »Mehr« teilen, d.h. der Unternehmer »tilgt« seine Schulden aus dem erwirtschafteten Zins.[18] So betrachtet ist das Verhältnis zwischen Leihgeber und Leihnehmer genauso ein Ertragsteilungsverfahren wie das, was sich real zwischen Arbeitsleister und Arbeitsleiter[19] vollzieht. Und genauso, wie letzteres Verhältnis durch Recht- und Machtverhältnisse verfälscht wird, so auch ersteres. Aus diesem Grund spricht Rudolf Steiner in ›Die Kernpunkte der sozialen Frage‹ davon, dass die Festsetzung des Zinses durch den Rechtsstaat erfolgen müsse .[20]

(17) "Si le capital a connu un agrandissement par l'activité de cette personnalité, tant de choses seront transférées dans leur propriété individuelle à partir de cet agrandissement que l'augmentation des émoluments d'origine correspond à l'augmentation de capital au sens d'une rémunération d'intérêt". - Rudolf Steiner:'Les points clef de la question sociale' (GA 23), Dornach 1976, p. 113.

17 »Hat das Kapital durch die Betätigung dieser Persönlichkeit eine Vergrößerung erfahren, so wird in deren individuelles Eigentum aus dieser Vergrößerung so viel übergehen, daß die Vermehrung der ursprünglichen Bezüge der Kapitalvermehrung im Sinne eines Zinsbezuges entspricht.« – Rudolf Steiner: ›Die Kernpunkte der sozialen Frage‹ (GA 23), Dornach 1976, S. 113.

(18) La représentation que l'on peut prêter du capital et le récupérer après un délai convenu plus les intérêts provient d'une pratique qui n'est basée sur aucune façon de voir le processus économique.

(19) Mais cette vision unilatérale n'est pas présentée *ici* comme la correcte, mais il est envisagé de remplacer le rapport salarial par le rapport de partage contractuel par rapport à ce qui a été réalisé conjointement par le chef du travail et le travailleur *en lien avec l'organisation d'ensemble de l'organisme social*. "GA 23, p. 136 : mise en évidence dans l'original

(20) "Jusqu'à ces dates, un intérêt, se donnant de la conscience de droit, à fixer par l'état de droit, sera aussi à fournir par celui à qui de telles épargnes seront données pour la création de moyens de production". (GA 23, P. 115). La question qui se pose ici est de savoir ce que Rudolf Steiner entend par "intérêt à fixer par l'Etat de droit". Si le niveau du taux d'intérêt était déterminé de manière abstraite par l'État de droit, un élément extrêmement statique entrerait dans la vie économique. Cela contredit tout ce que Steiner explique dans ses autres remarques. Il est donc très probable qu'il veuille dire que l'État a la tâche de déterminer la forme sous laquelle le montant du paiement des intérêts doit être déterminé. Mais cela conduit à l'idée d'une participation aux bénéfices.

Prêter et escroquer

D'authentiques relations sociales peuvent seulement être créées si ceux qui produisent le travail concret dans les moyens de production ne sont pas escroqués par ceux qui dirigent le travail ou disposent simplement de grosses fortunes. Mais cette escroquerie surgit très facilement lorsqu'aucun concept conforme à la réalité économique n'est formé. Celui qui pense qu'il pourrait créer du capital de prêt au moyen de mesures techniques comptables, ne remarque pas qu'il escroquera par cela, à un autre endroit de l'organisme économique, avant tout ceux qui fournissent le travail dans les moyens de production. Car il peut influencer les relations de valeur à son propre profit. De même celui qui dispose du capital financier ne remarque pas qu'il escroque pareillement des humains à un autre endroit où

18 Die Vorstellung, man könne Kapital verleihen und dieses nach einer vereinbarten Zeit zuzüglich eines Zinses zurückbekommen, entstammt einer Praxis, die keiner Anschauung des volkswirtschaftlichen Prozesses zugrunde liegt.

19 »Aber hier ist diese einseitige Ansicht nicht als die rechte geschildert, sondern es ist die Ablösung des Entlohnungsverhältnisses durch das vertragsgemäße Teilungsverhältnis in bezug auf das von Arbeitsleiter und Arbeiter gemeinsam Geleistete in Verbindung mit der gesamten Einrichtung des sozialen Organismus ins Auge gefaßt. « – GA 23, S. 136. Hervorhebungen im Original

20 »Bis zu diesem Zeitpunkte wird auch ein aus dem Rechtsbewußtsein sich ergebender, durch den Rechtsstaat festzusetzender Zins von dem zu leisten sein, dem solche Ersparnisse zum Schaffen von Produktionsmitteln gegeben werden.« (GA 23, S. 115). Die Frage ist hier allerdings, was Rudolf Steiner mit »durch den Rechtsstaat festzusetzender Zins« meint. Würde die Höhe des Zinssatzes vom Rechtsstaat abstrakt bestimmt, so würde ein ungeheuer statisches Element in das Wirtschaftsleben hineinkommen. Das widerspricht allem, was Steiner in seinen sonstigen Ausführungen darlegt. Es ist daher sehr wahrscheinlich, dass er sagen will, der Staat hat die Aufgabe, die Form festzusetzen, innerhalb derer die Höhe des Zinsbezuges bestimmt werden muss. Das aber führt zu dem Gedanken der Ertragsteilung.

Leihen und Übervorteilen

Wahrhaft soziale Verhältnisse können nur geschaffen werden, wenn nicht diejenigen, welche die konkrete Arbeit an den Produktionsmitteln leisten, durch diejenigen, welche die Arbeit anleiten oder lediglich über große Vermögen verfügen, übervorteilt werden. Diese Übervorteilung tritt aber sehr leicht ein, wenn keine wirklichkeitsgemäßen Begriffe gebildet werden. Wer glaubt, er könne Leihkapital durch buchungstechnische Maßnahmen erzeugen, der bemerkt nicht, dass er dadurch an anderer Stelle im Wirtschaftsorganismus vor allem diejenigen übervorteilen wird, welche die Arbeit an den Produktionsmitteln leisten. Denn er kann die Wertrelationen zu seinen Gunsten beeinflussen. Ebenso bemerkt derjenige, der über Geldkapital verfügt, nicht, dass er ebenso Menschen an anderer Stelle

ce capital ne cesse de proliférer au moyen de stratégies de placement astucieuses — en particulier celles consistant dans l'acquisition de droits de propriété sur des bien-fonds et entreprises. (21) À cela Rudolf Steiner oppose la pensée du vieillissement de l'argent dans la 12e conférence. Ce n'est pas l'argent d'achat qui devrait perdre de sa valeur, mais au contraire l'argent de prêt qui devrait s'user. Car c'est seulement ainsi qu'il reflète correctement ce qui se passe factuellement dans le processus d'économie de peuple.

La valeur de l'argent d'achat est en cela fondée qu'il reflète correctement le processus créateur de valeur « travail sur la nature ». On a là en tête toutes les prestations de travail au moyen du moyen de production primordial « terre » et des moyens de production produisant dans les domaines de fabrication qui sont immédiatement entreposés à proximité et qui sont aménagés à partir de besoins de consommation existants/disponibles. Il est décisif que les besoins de consommation seront satisfaits ici en temps et en heure actuels. Lors de la fabrication de biens d'investissement ce n'est pas le cas. Car ici des productions sont produites sans que s'ensuive une contrepartie proche dans le temps. Si les processus de prestation qui sont nécessaires aux biens d'investissement sont exactement ainsi pré-financés, comme mes processus de prestation qui conduisent aux biens de consommation alors les producteurs de biens d'investissement peuvent déployer avec leur revenu une demande de biens de consommation, sans qu'eux-mêmes, dans la même période de production, contribuent à la fabrication de biens de consommation. Cela a un effet inflationniste. (22) Si par contre le capital est prélevé à partir de l'excédent, alors, avec cet argent peut

übervorteilt, wenn dieses Geldkapital durch geschickte Anlagestrategien – insbesondere durch den strategischen Erwerb von Eigentumsrechten an Grund und Boden und Unternehmen[21] – immer weiter vermehrt wird. Dem setzt Steiner im 12. Vortrag den Gedanken der Alterung des Geldes entgegen. Nicht das Kaufgeld soll an Wert verlieren, sondern das Leihgeld soll sich abnützen. Denn nur dadurch spiegelt es richtig wider, was im volkswirtschaftlichen Prozess tatsächlich vorgeht.

Der Wert des Kaufgeldes ist darin begründet, dass es den wertbildenden Prozess »Arbeit auf Natur« richtig abbildet. Gemeint sind damit alle Arbeitsleistungen, die an dem Urproduktionsmittel »Land« und den produzierten Produktionsmitteln in den nachgelagerten Herstellungsbereichen erstellt werden und die auf vorhandene Konsumbedürfnisse ausgerichtet sind. Entscheidend ist, dass Konsumbedürfnisse zeitnah befriedigt werden können. Bei der Erstellung von Investitionsgütern ist das nicht der Fall. Hier werden Leistungen erbracht, ohne dass zeitnah eine Gegenleistung erfolgt. Werden die Leistungsprozesse, die zu Investitionsgütern nötig sind, genauso vorfinanziert, wie die Leistungsprozesse, die zu Konsumgütern führen, dann können die Produzenten von Investitionsgütern mit ihren Einkommen eine Nachfrage nach Konsumgütern entfalten, ohne dass sie selbst in der gleichen Produktionsperiode zu der Erstellung von Konsumgütern beitragen. Das hat einen inflatorischen Effekt .[22] Wird hingegen das Leihkapital aus dem Überschuss genommen, so wird mit diesem Geld Nachfrage nach Waren und Leistungen entfaltet, die zu Investitionsgütern werden. Dadurch bleibt das Geld in der Zirkulation und der Überschuss wird

être déployée la demande en marchandises et prestations, qui deviennent des biens d'investissement. De ce fait l'argent reste en circulation et l'excédent est progressivement dissous/déconstruit.

(21) Cf. Stephan Eisenhut : " La tri-articulation de la monnaie : L'argent comme problème de droit", in : die drei 7-8/2015, P. 44s.

(22) Je dois à Fionn Meier l'indication que cette distinction est également faite dans la "Macroéconomie quantique" (QM). La création de l'argent comme image d'une réelle création de valeur sera appelé là "crédit quantique". Le crédit, par contre, est le prêt de revenus déjà existants qui sont générés au pôle de la nature et ne sont pas consommés aussitôt. Si les banques accordent du crédit sans qu'auparavant soit générés des revenus, explique la QM, apparait de l'inflation et les revenus des travailleurs seront dévalués/dévalorisés. Voir Alvaro Cencini & Sergio Rossi:'Economic and Financial Crises : A New Macroeconomic Analysis', Hampshire/NY 2015, pp. 33 et 230.

Les limites du prêter

Le concept d'argent de prêt est formé chez Rudolf Steiner par la sorte d'utilisation du capital. De l'argent de prêt c'est l'argent qui est mis à la disposition d'une esprit entrepreneurial pour réorganiser un domaine économique de manière telle qu'à la fin de l'opération, des marchandises essentiellement plus efficientes sont produites ou que de nouveaux produits apparaissent qui n'avaient encore jamais été développés jusqu'à cette date, des produits qui facilitent la vie matérielle. C'est-à-dire qu'au travers de l'argent de prêt l'esprit entrepreneurial intervient d'une manière telle dans la vie de l'économie que le potentiel de production du domaine économique sera développé. Or plus ce dernier est développé dans un domaine économique donné, davantage d'excédents élevés peuvent théoriquement être réalisés/dégagés, quand les êtres humains mettent en œuvre du travail à ces moyens de production dans ce domaine

abgebaut.

21 Vgl. Stephan Eisenhut: ›Die Dreigliederung des Geldes: Das Geld als Rechtsproblem‹, in: die drei 7-8/2015, S. 44f.

22 Fionn Meier verdanke ich den Hinweis, dass diese Unterscheidung in den »Quantum Macroeconomics« (QM) ebenfalls gemacht wird. Die Geldschöpfung als Abbild realer Wertschöpfung wird dort »Quantum Credit« genannt. Kredit hingegen ist die Verleihung von schon existierendem Einkommen, das am Naturpol erwirtschaftet und nicht gleich konsumiert wird. Vergeben die Banken Kredit ohne dass vorher Einkommen erwirtschaftet wurde, so erklärt QM, entsteht Inflation und die Einkommen der Arbeiter werden entwertet. Vgl. Alvaro Cencini & Sergio Rossi: ›Economic and Financial Crises: A New Macroeconomic Analysis‹, Hampshire/NY 2015, S. 33 und S. 230.

Die Grenzen des Leihens

Der Begriff des Leihgeldes wird bei Rudolf Steiner durch die Art der Kapitalverwendung gebildet. Leihgeld ist das Geld, das einem unternehmerischen Geist zur Verfügung gestellt wird, um einen Wirtschaftsbereich so umzuorganisieren, dass im Anschluss entweder wesentlich effizienter Waren produziert werden können oder neue Produkte entstehen, die bis dato noch gar nicht entwickelt waren und das materielle Leben erleichtern. D.h. durch das Leihgeld greift der unternehmerische Geist so in das Wirtschaftsleben ein, dass das Produktionspotenzial des Wirtschaftsgebietes entwickelt wird. Je entwickelter das Produktionspotenzial eines Wirtschaftsgebietes ist, desto höhere Überschüsse können theoretisch erwirtschaftet werden, wenn die Menschen an diesen Produktionsmitteln Arbeit aufwenden. Praktisch gibt es hier jedoch Grenzen. Zum einen müssen die Bedürfnisse auch real vorhanden sein, für die dieses Pro-

économique. Nonobstant cela, en pratique, il y a ici des limites. D'une part les besoins doivent aussi réellement exister, pour lesquels ce potentiel de production est mis en place. D'autre part, le travail ne pourra pas être concentré indéfiniment en quelques endroits.

duktionspotenzial aufgebaut wird. Zum anderen kann die Arbeit nicht unendlich an einigen Orten konzentriert werden.

Plus un domaine économique fait monter son potentiel de production, plus vastement et mondialement doivent être organisées ses voies d'écoulement des marchandises. Le monde entier ressemble à cet égard à une gigantesque économie de village, au-delà des frontières de laquelle on ne peut pas aller. En outre un domaine économique qui renforce son potentiel de production est en situation de pouvoir exiger de la part des autres domaines économiques beaucoup plus de prestations. Sinon l'échange se laisse seulement maintenir au moyen d'artifices de techniques financières, lesquels, à longue échéance, doivent nécessairement seulement conduire à toujours plus de réprobations sociales. Même à l'intérieur d'un domaine économique devra être travaillé en vue d'un équilibre entre les divers secteurs de productions, si on est censé devoir éviter des crises économiques et écologiques.

Je mehr ein Wirtschaftsgebiet sein Produktionspotenzial steigert, desto umfassender und weltumspannender muss es seine Absatzwege organisieren. Die Welt als Ganzes gleicht in dieser Hinsicht einer riesigen Dorfwirtschaft, über deren Grenzen man nicht hinausgehen kann. Zudem muss ein Wirtschaftsgebiet, das sein Produktionspotenzial steigert, in der Lage sein, auch entsprechend viele Leistungen aus anderen Wirtschaftsgebieten in Anspruch zu nehmen. Andernfalls lässt sich der Austausch nur mit finanztechnischen Kniffen aufrechterhalten, die langfristig zu immer größeren sozialen Verwerfungen führen müssen. Auch innerhalb eines Wirtschaftsgebietes selbst muss auf ein Gleichgewicht der verschiedenen Produktionsbereiche hingearbeitet werden, wenn Wirtschafts- und Umweltkrisen vermieden werden sollen.

La dépréciation de l'argent de prêt, dont parle Rudolf Steiner, représente simplement le fait concret qu'il n'est pas possible d'investir sans cesse les excédents dans une extension du potentiel de production. Plus cette consolidation a progressé, d'autant moins d'intérêt réel s'en laisse dégager. Par « force de mise en valeur pour tout organiser» [23] de l'argent de prêt s'épuise. L'argent de prêt est devenu vieux. Mais est pourtant disponible dans le domaine économique un potentiel de production qui produit des excédents, quand les êtres humains fabriquent d'une manière habituelle des

Die Abnützung des Leihgeldes, von der Rudolf Steiner spricht, stellt einfach die Tatsache dar, dass es nicht möglich ist, Überschüsse immer weiter in die Ausdehnung des Produktionspotenzials zu investieren. Je weiter der Ausbau fortgeschritten ist, desto weniger Realzins lässt sich erwirtschaften. Die »Verwertungskraft für alles Organisieren«[23] des Leihgeldes erschöpft sich. Das Leihgeld ist alt geworden. Es ist jedoch in dem Wirtschaftsgebiet ein Produktionspotenzial vorhanden, das, wenn die Menschen an diesem in gewohnter Wei-

prestations. Ces excédents peuvent seulement encore être sensément donnés aux être humains qui exercent des activités, lesquelles contribuent de leur côté à la croissance spirituelle de la société. Ils doivent aussi être consommés, ces excédents, car sinon en quelques endroits que ce soit, des producteurs se retrouveront assis sur leurs fabrications, quoiqu'en d'autres lieux il y eût des gens qui, ne disposant pas de l'argent nécessaire, ne peuvent absolument pas développer de demandes pour ces produits. La croissance matérielle doit toujours plus être finalement transférée dans une croissance spirituelle. Si cela réussi, un domaine économique se développera sans crise.

(23) NÖS, P. 79.

Utilisation correcte du capital et faux travail du capital

L'argent de prêt peut seulement viser un paiement d'intérêt de la manière caractérisée ci-dessus. Lorsque Rudolf Steiner explique que l'argent jeune de prêt est plus cher et que l'ancien est meilleur marché, alors cela ne signifie rien d'autre qu'on ne peut créer de valeur économique qu'avec un argent frais de prêt, parce que dans certaines branches un plus haut besoin en nouveaux investissements est donné lesquels rendent nécessaires des contrats de crédit. Dans d'autres domaines, qui sont bien adaptés au besoin existant, seuls de faibles investissements, amortissables à brève échéance, sont indispensables. Ceux-ci peuvent être réalisés avec de l'argent de prêt moins cher parce qu'ayant vieilli.

Avec le capital d'épargne, la représentation s'installe aisément du petit épargnant, qui a une paire de milliers d'Euro sur son compte et se réjouit d'en retirer un intérêt. Dans une ampleur beaucoup

se Leistungen erstellen, Überschüsse produziert. Diese Überschüsse können aber sinnvollerweise nur noch an Menschen abgegeben werden, die Tätigkeiten ausüben, die zum geistigen Wachstum der Gesellschaft beitragen. Sie müssen auch verbraucht werden, weil sonst an irgendwelchen Stellen Produzenten auf ihren Erzeugnissen sitzen bleiben, obwohl auf der anderen Seite Menschen da sind, die, weil sie nicht über das entsprechende Geld verfügen, keine Nachfrage nach diesen Erzeugnissen entfalten können. Materielles Wachstum muss immer mehr in geistiges Wachstum überführt werden. Gelingt dies, wird sich ein Wirtschaftsgebiet krisenfrei entwickeln.

23 NÖS, S. 79.

Richtiger Kapitalverbrauch und falscher Kapitalerhalt

Leihgeld kann nur in der oben gekennzeichnet Weise eine Verzinsung erzielen. Wenn Rudolf Steiner darlegt, dass junges Leihgeld teuer und altes billig ist, dann heißt das nichts anderes, als dass mit jungem Leihgeld ein hoher Zins erwirtschaftet werden kann, weil in bestimmten Branchen ein hoher Bedarf an Neuinvestitionen gegeben ist, die langfristige Kreditverträge notwendig machen. In anderen Bereichen, die gut dem bestehenden Bedarf angepasst sind, sind nur geringe, kurzfristig amortisierbare Investitionen notwendig. Diese können mit billigem, altgewordenem Leihgeld bewerkstelligt werden.

Beim Sparkapital stellt sich leicht die Vorstellung des Kleinsparers ein, der ein paar tausend Euro auf dem Konto liegen hat und sich über einen kleinen Zins freut. In einem viel größeren Um-

plus vaste, les moyens pour les investissements sont nonobstant apportés à partir des gains des entreprises. Pour l'épargnant classique le vieillissement de l'argent n'a pas de rôle important. Il a le but de déplacer son pouvoir d'achat dans le futur. La banque lui offre la possibilité de déposer son argent productif d'intérêt. De ce fait elle le conduit à la consommation/l'utilisation. À partir des intérêts qui y sont produits, elle peut donc lui indemniser son pouvoir d'achat à un moment ultérieur. Un problème surgirait seulement ensuite si l'on épargnait plus que ce qui peut être déposé en apportant un intérêt, de sorte que le pouvoir d'achat soit complètement remplacer/remboursé. Si la banque dût proposer des contrats d'épargne, dans lesquels à la fin du temps imparti, un remboursement moindre fût possible que le paiement original, alors la tentation naîtrait de thésauriser l'argent d'achat en liquide. Mais ceci n'est absolument pas le problème important. Les excédents les plus élevés sont aujourd'hui réalisés dans les grandes entreprises. Celles-ci sont en général des sociétés par actions, cela signifie — sur la base des rapports/conditions actuelles du droit et du pouvoir — que leurs actionnaires revendiquent les excédents qui ne devront pas être réinvestis. La part la plus petite de cela s'écoule dans la consommation privée. Une partie s'écoule vers des fondations. La part du lion est nonobstant employée aujourd'hui pour acquérir d'autres entreprises ou des biens-fonds. Il s'agit purement et simplement de conserver d'une manière ou d'une autre la valeur de l'excédent une fois réalisé. Cela est toutefois une impossibilité objective. Celle-ci sera toujours annihilée à un endroit ou un autre du processus d'économie politique.

Un grand destructeur des valeurs d'éco-

fang werden die Mittel für die Investitionen jedoch aus den Gewinnen der Unternehmen aufgebracht. Für den klassischen Sparer spielt die Alterung des Geldes keine bedeutende Rolle. Er hat das Ziel, Kaufkraft in die Zukunft zu verschieben. Die Bank bietet ihm die Möglichkeit, sein Geld zinsbringend anzulegen. Dadurch führt sie es dem Verbrauch zu. Aus den Zinsen, die dabei erwirtschaftet werden, kann sie ihm die Kaufkraft zu einem späteren Zeitpunkt ersetzen. Ein Problem würde nur dann eintreten, wenn mehr gespart wird, als zinsbringend so angelegt werden kann, dass die Kaufkraft vollständig ersetzt wird. Müsste die Bank Sparverträge anbieten, bei denen am Ende der Laufzeit eine geringere Rückzahlung als die ursprüngliche Einzahlung möglich ist, so würde die Versuchung entstehen, das Kaufgeld bar zu horten. Das aber ist gar nicht das relevante Problem. Die hohen Überschüsse werden heute in Großunternehmen erzielt. Diese sind in der Regel Aktiengesellschaften, d.h. aufgrund der heutigen Rechts- und Machtverhältnisse beanspruchen die Aktionäre die Überschüsse, die nicht reinvestiert werden müssen. Der geringste Anteil davon fließt in den privaten Konsum. Ein Teil fließt Stiftungen zu. Der Löwenanteil jedoch wird heute verwendet, um weiter Unternehmungen oder Grund und Boden zu erwerben. Es geht lediglich darum, den Wert des einmal erzielten Überschusses irgendwie zu erhalten. Das allerdings ist eine objektive Unmöglichkeit. Dieser wird immer an irgendeiner Stelle im volkswirtschaftlichen Prozess vernichtet.

Ein Großvernichter von volkswirtschaftli-

nomie politique c'est, par exemple, l'industrie de l'armement. Au plan de l'économie politique les produits de celle-ci sont considérés comme une consommation de l'état. Aussi bien les dépenses de l'état pour des « biens » d'armement ainsi qu'aussi le capital qui est investi dans l'industrie de l'armement, sont en réalité de l'argent de don, quand bien même les investissements, sur la base des conditions du droit et de pouvoir données actuellement, peuvent être avoués comme bons productifs d'intérêt. Mais ces intérêts ne sont que des semblants d'intérêts. Ils ne proviennent pas d'un « plus » économique, mais naissent purement et simplement de placements de valeur qu'on ne peut pas percer à jour. À partir de cette raison Steiner part conséquemment du fait que des entreprises ainsi que des biens-fonds ne sont pas achetables. Les excédents naissent objectivement dans les entreprises. Des voies doivent donc être trouvées sur la manière dont ils peuvent être amenés à une mise en valeur spirituelle sensée.

chen Werten ist z.B. die Rüstungsindustrie. Volkswirtschaftlich werden deren Erzeugnisse als Staatskonsum betrachtet. Sowohl die Staatsausgaben für Rüstungsgüter als auch das Kapital, das in die Rüstungsindustrie investiert wird, sind in Wirklichkeit verschenktes Geld, auch wenn sich die Investitionen aufgrund der gegebenen Rechts- und Machtverhältnisse ausgesprochen gut verzinsen kann. Aber diese Zinsen sind Scheinzinsen. Sie entstammen nicht einen »Mehr«, sondern entstehen lediglich aus Wertumlagerungen, die nicht durchschaut werden. Aus diesem Grund geht Steiner konsequent davon aus, dass Unternehmen sowie Grund und Boden nicht käuflich sind. Die Überschüsse entstehen objektiv in den Unternehmen. Es müssen Wege gefunden werden, wie sie einer sinnvollen geistigen Verwertung zugeführt werden können.

Argent vieilli et branches vieillies

La question reste donc de savoir quelle est l'importance de la proposition de Steiner d'indiquer une date d'émission sur les billets de banque et de déterminer la durée de vie de l'argent ? Pour celui qui veut acheter des biens de consommation avec l'argent, l'âge de celui-ci ne joue aucun rôle, car il conserve sa valeur jusqu'au dernier moment. Pour celui qui a prêté de l'argent, le vieillissement de celui-ci ne joue pareillement plus aucun rôle, car il le paie comme un revenu à ceux qui produisent avec lui les productions d'investissement. Le vieillissement n'a de signification que pour le moment d'attribution du crédit : pour celui qui prend un crédit, parce que le niveau d'intérêt en résulte qu'il doit réa-

Geldalter und Branchenalter

Es bleibt die Frage, was es mit dem Vorschlag Steiners auf sich hat, auf den umlaufenden Banknoten ein Anfangsdatum anzugeben und die Lebensdauer des Geldes zu bestimmen? Für den, der mit dem Geld Konsumgüter kaufen will, spielt das Alter des Geldes keine Rolle, denn es behält bis zuletzt seinen Wert. Für den, der Geld geliehen hat, spielt das Alter ebenfalls keine Rolle mehr, denn er zahlt es als Einkommen an diejenigen aus, die mit ihm die Investitionsleistungen erstellen. Eine Bedeutung hat das Alter nur für den Moment der Kreditvergabe: für den Kreditnehmer, weil sich daraus die Höhe des Zinses ergibt, den er erwirtschaften muss und für die Kapitalverwaltung, weil sie im

liser en valeur économique et pour la gestion du capital, parce que celle-ci gouverne l'attribution de crédit en accord avec les associations. Dans le Séminaire d'économie politique (SEP), Steiner part du fait que « par les associations, on peut veiller à ce qu'à l'intérieur des entreprises, qui reposent sur la même base, ne soit rien utilisé d'autre qu'un argent d'âge déterminé ». [24] Il met donc l'âge de l'argent en relation aux branches. La question se pose de savoir quelles branches doivent utiliser de l'argent jeune et quelles autres de l'argent âgé. On découvre une réponse dans le séminaire, lors d'une réponse à une question, où il s'agissait de la relation de l'état et de l'argent. Ce qu'il avait décrit dans la douzième conférence, rendrait impossible un banque d'état. La gestion/l'administration de l'argent serait transférée à l'économie :

> Il en sortirait un institut bancaire entre ceux qui ont reçu de l'argent de don et ceux qui, par le travail, pour préciser le travail du sol, produiraient à nouveau de nouvelles marchandises dans leur commencement. Du fait que cette mesure passe à l'économie, cette mesure de rajeunissement de l'argent serait en cohérence avec d'autres mesures économiques et nullement avec des mesures étatiques. [25]

Cela étant on a montré plus haut que l'argent d'achat naît partout où du travail est produit aux moyens de production existants. Or le moyen de production primordial c'est la nature. L'agriculteur doit la façonner afin que les fondements de l'alimentation de la population soit créés. Si, dans un domaine économique, le travail est encore peu organisé par l'esprit et donc partagé, alors de nombreuses personnes doivent travailler dans l'agriculture. Plus l'esprit

Einklang mit den Assoziationen die Kreditvergabe steuert. Im ›National-ökonomischen Seminar‹ geht Steiner davon aus, dass »durch die Assoziationen dafür gesorgt werden kann, daß innerhalb der Unternehmungen, die auf gleicher Basis beruhen, nichts anderes verwendet wird als bestimmtaltriges Geld« .[24] Er bringt somit das Alter des Geldes in eine Beziehung zu den Branchen. Es stellt sich damit die Frage, welche Branchen junges und welche altes Geld verwenden sollten. Eine Antwort findet sich im Seminar in einer Fragenbeantwortung, bei der es um das Verhältnis von Staat und Geld geht. Das, was er im 12. Vortrag beschrieben hätte, würde eine Staatsbank unmöglich machen. Die Geldverwaltung würde auf die Wirtschaft übergehen:

> Es würde herauskommen ein Bankinstitut zwischen denjenigen, die Schenkungsgelder bekommen haben, und denjenigen, die durch Arbeit, namentlich Bodenarbeit wiederum neue Waren in ihrem Anfang schaffen. Dadurch, daß sie an die Wirtschaft übergeht, würde diese Maßregel, das Geld jung zu machen, zusammenhängen mit anderen wirtschaftlichen Maßregeln, nicht mit Staatsmaßregeln .[25]

Nun wurde oben gezeigt, dass Kaufgeld überall da entsteht, wo Arbeit an bestehenden Produktionsmitteln geleistet wird. Das Urproduktionsmittel ist die Natur. Der Landwirt muss diese bearbeiten, damit die Ernährungsgrundlage der Bevölkerung geschaffen wird. Wird in einem Wirtschaftsgebiet die Arbeit noch wenig vom Geist organisiert und somit geteilt, so müssen viele Menschen in der Landwirtschaft arbeiten. Je mehr der Geist arbeitsteilend wirksam wird,

rend opérant ce partage du travail, d'autant moins d'êtres humains travaillent dans l'agriculture mais plutôt dans les moyens de production installés à proximité et créés par l'esprit d'invention. De ce fait de nouvelles branches peuvent toujours se développer. Les branches à proximité de la nature seraient alors à considérer comme « jeunes », les branches proches de l'esprit, par exemple la production d'ordinateurs, de smartphones et d'autres techniques, comme « vieilles ». Des excédents, qui naissent de l'agriculture, peuvent être dirigés vers des projets d'investissement à long terme, parce qu'ils assurent la base d'alimentation de ceux qui, éventuellement pendant plusieurs années durant, travaillent à la construction des moyens de production sans qu'à ceux-là déjà des prestations soient fabriquées pour le circuit économique. Des excédents qui naissent dans les domaines anciens, ne peuvent pas être investis dans des domaines jeunes, puisque ceci doit provoquer un déplacement des relations de valeur. Étant donné que l'argent n'est pas dompté actuellement et n'a pas d'âge, cela se produit donc de manière permanente. Les revenus de ceux qui se trouvent à travailler dans les domaines jeunes sont de fait dévalués sans qu'on le remarque. L'argent commence donc à mentir. L'impression surgit à la fin que tout se passe comme si l'agriculture devait être subventionnée par l'industrie.

desto mehr Menschen arbeiten nicht in der Landwirtschaft, sondern an nachgelagerten, durch den Erfindergeist geschaffenen Produktionsmitteln. Dadurch können sich immer neue Branchen entwickeln. Die naturnahen Branchen wären in diesem Sinne als »jung« zu bezeichnen, die geistnahen Branchen, z.B. die Produktion von Computern, Smartphones und sonstiger Technik, als »alt«. Überschüsse, die in der Landwirtschaft entstehen, können in langfristige Investitionsprojekte geleitet werden, weil sie die Ernährungsgrundlage derjenigen sichern, die eventuell mehrere Jahre lang an dem Aufbau von Produktionsmitteln arbeiten, ohne dass an diesen schon Leistungen für den Wirtschaftskreislauf erstellt werden können. Überschüsse, die in den alten Bereichen entstehen, können nicht in jungen Bereichen investiert werden, da dies eine Verschiebung der Wertrelationen bewirken muss. Da das Geld gegenwärtig nicht gezähmt ist und kein Alter hat, geschieht das permanent. Die Einkommen der in den jungen Bereichen Tätigen werden dadurch unmerklich entwertet. Das Geld beginnt zu lügen. Am Ende entsteht der Eindruck, als ob die Landwirtschaft von der Industrie subventioniert werden muss.

L'argent n'est rien d'autre qu'une comptabilité inter-entreprise/supra-entreprise. La partie constitutive centrale en est une comptabilité de sorte que les positions qu'elle saisit soient correctement évaluées. En donnant un âge à l'argent et s'il est coordonné aux divers domaines de production, la gestion du capital obtient une image de la structure des moyens de production utilisables

Geld ist nichts anderes als eine überbetriebliche Buchhaltung. Zentraler Bestandteil einer Buchhaltung ist, dass die Positionen, die sie erfasst, richtig bewertet werden. Indem dem Geld ein Alter gegeben und dieses den verschiedenen Produktionsbereichen zugeordnet wird, erhält die Kapitalverwaltung ein Bild von der Struktur der brauchbaren Produktionsmittel in einem bestimmten

dans un domaine économique déterminé. C'est la tâche de la gestion du capital de guider celui-ci de sorte que les moyens de production puissent être adaptés aux besoins changeants. Les besoins dans un domaine économique peuvent être orientés par exemple, plus matériellement. Alors la tendance en résultera d'accorder un très long temps de vie à l'argent. Mais cela signifie que l'on peut moins donner et qu'en conséquence rendre possibles moins d'activités spirituelles libres. Dans un autre domaine économique, les besoins seront plus spirituellement orientés. On s'y efforcera à raccourcir alors le temps de vie de l'argent. Les moyens de production qui servent la production matérielle, ne peuvent plus ensuite être différentiés plus largement. Le constructeur d'automobiles ne reçoit pas d'argent de prêt pour construire de grosses limousines toujours plus bourrées de technique, le fabricant de smartphone ne doit plus projeter chaque année un nouveau modèle sur le marché. Au lieu de cela des moyens de productions spirituels, comme les édifices scolaires, les cathédrales, opéras, etc. peuvent être construits d'une manière artistique et entretenus.

Il devient évident sous ces points de vue, que la proposition de Steiner de donner un âge à l'argent de prêt, vise à une comptabilité de patrimoine/d'actif inter-entreprise. [(26)] Il est seulement étrange que ceci doive être exprimé sur l'argent d'achat. L'administration du capital doit savoir où les excédents surgissent et quelle qualité ils ont en relation avec la vie de l'économie. Elle doit pouvoir se faire à tout moment une image de la qualité de la capacité/du patrimoine de production, afin qu'une guidance sensée du capital devienne possible. Si l'on parvient à diriger les excé-

Wirtschaftsgebiet. Es ist die Aufgabe der Kapitalverwaltung, das Kapital so zu lenken, dass die Produktionsmittel den sich wandelnden Bedürfnissen angepasst werden können. Die Bedürfnisse in einem Wirtschaftsgebiet können z.B. mehr materiell ausgerichtet sein. Dann wird die Neigung bestehen, dem Geld eine sehr lange Lebensdauer zu verleihen. Das aber bedeutet, dass weniger geschenkt werden kann und somit auch weniger freie geistige Tätigkeiten möglich sind. In einem anderen Wirtschaftsgebiet werden die Bedürfnisse mehr nach den freien geistigen Tätigkeiten ausgerichtet sein. Dort wird man bestrebt sein, die Lebensdauer des Leihgeldes zu verkürzen. Die Produktionsmittel, die der materiellen Produktion dienen, können dann nicht immer weiter ausdifferenziert werden. Der Autobauer bekommt dann kein Leihgeld, um mit immer mehr Technik vollgestopfte Großraumlimousinen zu bauen, der Smartphone-Hersteller muss nicht jedes Jahr ein neues Modell auf den Markt werfen. Stattdessen können geistige Produktionsmittel, wie Schulgebäude, Kathedralen, Opernhäuser in kunstvoller Weise errichtet und gepflegt werden.

Unter diesen Gesichtspunkten wird deutlich, dass Steiners Vorschlag, dem Leihgeld ein Alter zu geben, auf eine überbetriebliche Vermögensrechnung abzielt .[26] Verwunderlich ist nur, dass dies auf dem Kaufgeld zum Ausdruck gebracht werden soll. Die Kapitalverwaltung muss wissen, wo die Überschüsse entstehen und welche Qualität sie in Bezug auf das Wirtschaftsleben haben. Sie muss sich jederzeit ein Bild von der Qualität des Produktionsvermögens verschaffen können, damit eine sinnvolle Kapitallenkung möglich wird. Gelingt es, die Überschüsse entweder sinnvoll in

dents de manière sensée vers la transformation du potentiel de production ou vers la libre vie de l'esprit, alors la valeur de l'argent d'achat restera toujours stable.

(24) NÔS, P. 80.

(25) NOS, P. 81.

(26) Marc Desaules a déjà constaté, il y a plusieurs années, l'affectation de l'argent d'achat au compte de résultat de la comptabilité et de l'argent de prêt au compte des actifs. Son approche de l'affectation de l'argent des dons aux écritures de clôture est intéressante, dans la mesure où celles-ci montrent un excédent. Selon l'idée présentée ici, les excédents générés dans les secteurs "jeunes" peuvent être utilisés comme argent de prêt, alors que cela n'est pas possible dans les secteurs "anciens" sans intervenir de manière redistributive dans le processus économique. Voir Marc Desaules : « S'éveiller à la comptabilité mondiale », dans ce numéro, pp. 10-13.

Die Drei 11/2018.

voir aussi courrier des lecteurs sous les notes

Forum des lecteurs : Absolument pas conforme aux faits ?

Au sujet du « vieillissement de l'argent et du pilotage du capital » de Stephan Eisenhut dans Die Drei 11/2018

Une des questions posées par Monsieur Eisenhut est celle de savoir ce que Rudolf Steiner pense quand il avance qu'à un prêteur d'argent (de prêt), serait à payer un intérêt (q1) « qui est à fixer par l'état de droit ». Eisenhut pense (dans la note 18 de son article) que : « La représentation que l'on pût prêter du capital et, après un temps convenu, en recevoir un intérêt en retour, provient d'une pratique a la base de laquelle ne repose aucune façon de le processus d'économie de peuple. » Selon Eisenhut, le dédommagement de ceux qui ont mis à disposition du capital d'épargne doit avoir juste lieu par une certaine participation au gain éventuellement réalisé par l'entrepreneur (p.22 éd. Allemande).

den Umbau des Produktionspotenzials oder in das freie Geistesleben zu lenken, dann wird der Wert des Kaufgeldes immer stabil bleiben.

24 NÔS, S. 80.

25 NÔS, S. 81.

26 Die Zuordnung des Kaufgeldes zur Erfolgsrechnung der Buchhaltung und des Leihgeldes zur Vermögensrechnung hat auch Marc Desaules schon vor Jahren erkannt. Interessant ist sein Ansatz, das Schenkungsgeld den Abschlussbuchungen zuzuordnen, insofern diese einen Überschuss ausweisen. Nach dem hier dargelegten Gedanken können Überschüsse, die in »jungen« Branchen erwirtschaftet werden, aber durchaus als Leihgeld verwendet werden, während dieses bei den »alten« Branchen nicht möglich ist, ohne umverteilend in den Wirtschaftsprozess einzugreifen. Vgl. Marc Desaules:)Erwachen zur Weltbuchhaltung‹, in diesem Heft auf S. 10-13.

Durchaus nicht sachgemäß?

Zu ›Geldalterung und Kapitallenkung‹ von Stephan Eisenhut in DIE DREI 11/2018

Eine der von Herrn Eisenhut gestellten Fragen ist die, was Rudolf Steiner damit meint, dass an einen Leihgeld-Geber ein »durch den Rechtsstaat festzusetzender Zins«[1] zu zahlen sei. Eisenhut meint (in Anm. 18 seines Aufsatzes): »Die Vorstellung, man könne Kapital verleihen und dieses nach einer vereinbarten Zeit zuzüglich eines Zinses zurückbekommen, entstammt einer Praxis, die keiner Anschauung des volkswirtschaftlichen Prozesses zugrunde liegt.« Laut Eisenhut soll die Entschädigung derer, die Sparkapital zur Verfügung gestellt haben, lediglich durch einen gewissen Anteil an dem vom Unternehmer eventuell erwirtschafteten Gewinn erfolgen (S. 22).

Mais évidemment, peut seulement au sens de ma représentation qu'on reçoit en retour le donné/restitue, être vraiment parler d'argent de prêt. Et cette façon de voir repose aussi à la base des exposés de Rudolf Steiner. Sur le droit au paiement d'un intérêt de ce qui est donné, au plein centre de la dixième conférence du CEP — et d'une manière essentiellement plus détaillée qui peut être citée ici — celui-ci explique ce qui suit : « Originellement, le la rétribution/la contrepartie du prêter est purement la condition préalable que le prêteur prête de nouveau, respectivement quand il ne vous prête pas de nouveau, au moins(en tant que garant) aide lors du prêt propre, quand on l'a aidé lors du prêter. Lorsqu'il s'agit de prêt, ce qui entre donc tout de suite d'une manière éclatante dans le processus d'économie de peuple c'est la réciprocité humaine. — Si les choses sont ainsi qu'est-ce donc alors que l'intérêt ? L'intérêt — cela a déjà été remarqué du reste par quelques économistes de peuple — l'intérêt c'est ce que je reçois lorsque je renonce à cette réciprocité et que donc je prête quelque chose à quelqu'un et conviens avec lui qu'il n'a jamais besoin de me prêter quelque chose ; alors, quand je renonce donc à cette réciprocité, alors il me paye l'intérêt pour cela. L'intérêt est donc tout de suite le remplacement/la purge pour quelque chose qui se passe d'être humain à être humain, c'est la vengeance/la représaille pour ce qui joue comme réciprocité humaine dans le processus d'économie de peuple. » (q2)

Aber selbstverständlich kann nur im Sinne der Vorstellung, dass man das Gegebene zurückerhält, wirklich von Leihgeld die Rede sein. Und diese Anschauung liegt auch Rudolf Steiners Ausführungen zugrunde. Über das Recht auf eine Verzinsung des Gegebenen führt dieser an recht zentraler Stelle im 10. Vortrag des Nationalökonomischen Kurses – und wesentlich ausführlicher, als es hier zitiert werden kann – Folgendes aus: »Ursprünglich ist das Entgelt des Leihens bloß die Voraussetzung, dass einem der Beliehene wieder leiht, beziehungsweise wenn er einem nicht wieder leiht, wenigstens [als Bürge] beim eigenen Leihen hilft, wenn man ihm beim Leihen geholfen hat. Es kommt gerade, wenn es sich um das Leihen handelt, die menschliche Gegenseitigkeit in einer ganz eklatanten Weise in den volkswirtschaftlichen Prozess hinein. – Was ist denn dann, wenn die Dinge so sind, der Zins? Der Zins – das ist übrigens schon von einzelnen Volkswirtschaftern bemerkt worden –, der Zins ist dasjenige, das ich bekomme, wenn ich auf die Gegenseitigkeit verzichte, wenn ich also jemand etwas le und ausmache mit ihm, dass er mir niemals etwas zu leihen braucht; dann, wenn ich also auf diese Gegenseitigkeit verzichte, dann bezahlt er mir dafür den Zins. Der Zins ist die Ablösung geradezu für etwas, was zwischen Mensch und Mensch spielt, ist die Vergeltung für dasjenige, was im volkswirtschaftlichen Prozess als menschliche Gegenseitigkeit spielt .«[2]

Qu'en dehors de cela Steiner — citée par Eisenhut à la note 17 — décrit dans « les Points essentiels de la question sociale » qu'en cas d'augmentation du capital, l'augmentation de ses traitements qui est à négocier au niveau juridique entre un entrepreneur et ses collaborateurs,

Dass Steiner außerdem – von Eisenhut in Anm. 17 zitiert – in ›Die Kernpunkte der sozialen Frage‹ auch die zwischen einem Unternehmer und seinen Mitarbeitern auf der Rechtsebene auszuhandelnde Vermehrung seiner Bezüge im Falle einer Kapitalvermehrung als »im Sinne eines

est à considérer « dans le sens d'une relation d'intérêt » (q3) , ne joue aucun rôle ici, où il s'agit d'un rapport juridique à l'égard d'un prêteur d'argent de prêt et non pas d'un collaborateur. Un mélange des deux relations a conduit Eisenhut « aux pensées du partage de bénéfice » aussi lors du rapport de l'entrepreneur au prêteur d'argent(voir la note 20). Avec ce manque de clarté sur l'essence de l'argent de prêt, se toutefois aussi la possibilité d'appliquer correctement la pensée de la nécessité du vieillissement de l'argent sur les rapports d'argent de prêt, là où d'après les exposées/explications de Steiner dans la 12e conférence du CEP citée par Eisenhut, il entre tout particulièrement en considération pour la pratique.

Une erreur a aussi échappé à Eisenhut dans sa tentative de démarquer l'argent d'achat de l'argent de prêt. (ref : § L'argent comme résultat du compte recettes-dépenses inter-entreprise). Ce dernier devrait être donné lorsqu'une institution de coordination (telle que les lieux de compensation du « Sardex » en Sardaigne) décide sur la base de son évaluation de mettre en œuvre un processus économique déterminé en fonction de l'existence dans la population d'un besoin envers une prestation ou marchandise et que des moyens de production et des producteurs sont là qui pourraient satisfaire le besoin : aux producteurs ou selon le cas prestataires de services potentiels, est donnée la possibilité d'acheter des préprestations auprès d'un offrant/prestataire correspondant, à l'occasion de quoi est inscrit au compte de ce dernier un solde positif, au compte de l'acheteur un solde négatif. Les deux côtés peuvent certes maintenant acheter — l'un avec son gain, l'autre avec son crédit — mais l'affirmation qu'ici un argent d'achat « naît de la possibilité de prestation » n'est absolument pas conforme au fait. L'ar-

Zinsbezuges«[3] anzusehende bezeichnet, spielt hier, wo es um das Rechtsverhältnis zu einem Leihgeldgeber und nicht zu einem Mitarbeiter geht, keine Rolle. Eine Vermischung der beiden Verhältnisse hat Eisenhut »zu dem Gedanken der Ertragsteilung« auch beim Verhältnis des Unternehmers zum Geldverleiher geführt (vgl. Anm. 20). Mit der Unklarheit über das Wesen des Leihgeldes geht allerdings auch die Möglichkeit verloren, den Gedanken der Alterungsnotwendigkeit des Geldes richtig auf die Leihgeldverhältnisse anzuwenden, wo er aber nach Steiners Ausführungen im von Eisenhut besprochenen 12. Vortrag des Nationalökonomischen Kurses für die Praxis ganz besonders in Betracht kommt.

Ein Fehler ist Eisenhut auch bei dem Versuch unterlaufen, das Leihgeld vom Kaufgeld abzugrenzen (S. 20f). Letzteres soll gegeben sein, wenn eine koordinierende Institution (wie die Verrechnungsstellen des ›Sardex‹ in Sardinien) aufgrund ihrer Einschätzung, dass ein Bedürfnis nach einer angebotenen Leistung oder Ware in der Bevölkerung besteht und dass Produktionsmittel und Produzenten da sind, die das Bedürfnis befriedigen könnten, einen bestimmten Prozess in Gang setzt: Es wird den potenziellen Dienstleistern bzw. Produzenten die Möglichkeit gegeben, Vorleistungen bei einem entsprechenden Anbieter einzukaufen, wobei dem letzteren ein entsprechender positiver und dem Einkäufer ein negativer Saldo gutgeschrieben wird. Es können nun zwar beide Seiten einkaufen – die eine mit ihrem Gewinn, die andere mit ihrem Kredit – aber die Behauptung, dass hier Kaufgeld »aus der Leistungsmöglichkeit des kaufenden Produzenten entsteht«, ist durchaus nicht sachgemäß Kaufgeld vermittelt den Austausch *vorhandener* Produkte oder

gent d'achat sert d'intermédiaire d'échange des produits ou de prestations disponibles. La « possibilité de prestation du producteur achetant » deviendrait simplement comme une marchandise présupposée comme donnée et la nécessité de son évaluation (par une instance de la vie de l'esprit laquelle a vocation à servir la médiation des processus de prêt et de don) ne serait alors simplement pas perçue, voire sous-estimée même. Et ainsi on arriverait à aucun concept propre de dons et son rapport aux institutions de la vie de l'esprit.

Néanmoins, ou aussi tout de suite à cause de la démonstration de méprises objectives qui tombent sous le sens, dans le sillage des efforts de compréhension aussi sérieux, les présentations d'Eisenhut sont stimulantes et dignes de reconnaissance au degré le plus haut.

Manfrid Gädeke Die Drei 1-2/2019.

1 Rudolf Steiner : « Les points fondamentaux de la question sociale » (GA 23), Dornach 1976, p.115.

2 Le « Cours d'économie nationale », (GA 340), Dornach 2002, p. 147 s.

3 GA 23, p. 113.

Réponse

Un souhait central de ma série est de montrer qu'on peut seulement suivre les constructions conceptuelles/formation de concept de Steiner quand on abandonne le penser dans des concepts paralysés et que l'on s'élève à des images conceptuelles qui permettent une immersion dans des images en mouvement. Dans sa critique, Manfrid Gädeke m'impute un malentendu concernant le concept d'argent d'achat et celui d'argent de prêt. À cette occasion, il part de définitions qu'il s'est élaborées par son travail en se confrontant de sa manière aux écrits de Steiner. Et je ne peux ici qu'être d'accord avec lui : avec ces définitions-ci, mes développements ne se

Leistungen. Die »Leistungsmöglichkeit des kaufenden Produzenten« wurde hier einfach wie eine Ware als gegeben vorausgesetzt und die Notwendigkeit ihrer Einschätzung (durch eine Instanz des Geis teslebens, die Leih- und Schenkungsvorgänge zu vermitteln hat) übersehen oder unterbewertet. So ist aber auch zu keinem sauberen Begriff von Schenkungen und ihrem Verhältnis zu den Institutionen des Geisteslebens zu gelangen.

Dennoch, oder auch gerade *wegen* der Demonstration objektiv naheliegender Missverständnisse im Zuge so ernsthafter Verständnisbemühungen, sind die Darstellungen Eisenhuts im höchsten Grade anregend und dankenswert.

Manfrid Gädeke

1 Rudolf Steiner: ›Die Kernpunkte der sozialen Frage< (GA 23), Dornach 1976, S. 115.
2 Ders. ›Nationalökonomischer Kurs< (GA 340), Dornach 2002, S. 147f.
3 GA 23, S. 113.

Antwort

Ein zentrales Anliegen meiner Serie ist, zu zeigen, dass man die Begriffsbildungen Steiners nur nachvollziehen kann, wenn man das Denken in abgelähmten Begriffen verlässt und zu Begriffsbildern aufsteigt, die ein Eintauchen in Bewegungsbilder ermöglicht. Manfrid Gädeke unterstellt mir in seiner Kritik ein Missverständnis des Kaufgeld- und des Leihgeldbegriffs. Dabei geht er von den Definitionen aus, die er sich in seiner Weise durch die Auseinandersetzung mit Steiners Schriften erarbeitet hat. Und ich kann ihm da nur zustimmen: Mit *diesen* Definitionen lassen sich meine Ausführungen nicht verstehen. So fällt z.B. der Begriff der Ware für ihn zusammen mit

laissent pas comprendre. Ainsi pour lui le concept de la marchandise coïncide avec celui de « produit disponible ». C'est déjà joliment commode, car on peut se représenter concrètement l'argent d'achat comme une chose équivalente. Alors l'argent d'achat doit naturellement converger avec les « produits ou prestations disponibles ».

Mais ici commence déjà la première difficulté. Je peux certes me représenter un dépôt de marchandises, dans lequel des produits sont « disponibles ». Mais que sont des « prestations disponibles » ? Les prestations sont quand-même alors seulement disponibles quand l'être humain les réalise. Maintenant où Gädeke prend-il l'argent d'achat qui concilie les « produits existants » ? Si l'on tente de penser comme chose le concept de marchandise, comme Gädeke pousse à le faire ici, alors on perd de vue ce sur quoi Steiner veut attirer l'attention dans le cours d'économie nationale. Ce n'est pas inutilement que Steiner a renvoyé à de nombreux endroits sur le besoin d'une « imagination » pour appréhender le concept de marchandise. Pourquoi le concept-marchandise est il pendant de la « prestation de l'être humain » ? (q4) Parce que la marchandise naît dans un processus, dans lequel l'être humain produit un travail à la nature avec le but d'engendrer un bien échangeable qui sert le besoin d'un autre être humain. Si la fabrication ne rencontre aucun besoin, alors elle n'est aussi pas une marchandise et n'a aucune valeur avec cela. Quand je veux penser le concept de marchandise, je dois toujours plonger dans les processus qui font des choses une marchandise, c'est-à-dire, dans les mouvements de valeur qui provoque le processus d'économie de peuple. Parce que

einem »vorhandenem Produkt«. Das ist schön handlich, denn das kann man sich konkret vorstellen, und als äquivalentes Ding das Kaufgeld. Dann muss natürlich das Kaufgeld mit den »vorhandenen Produkten oder Leistungen« zusammenfallen. Hier fängt aber schon die erste Schwierigkeit an. Ich kann mir zwar ein Warenlager vorstellen, in dem Produkte »vorhanden« sind. Aber was sind »vorhandene Leistungen«?

Hier fängt aber schon die erste Schwierigkeit an. Ich kann mir zwar ein Warenlager vorstellen, in dem Produkte »vorhanden« sind. Aber was sind »vorhandene Leistungen«? Die Leistungen sind doch nur dann vorhanden, wenn der Mensch sie vollzieht. Wo nimmt jetzt Gäde-ke das Kaufgeld her, das die »vorhandenen Leistungen« vermittelt? Versucht man den Warenbegriff dinglich zu denken, wie es Gädeke hier betreibt, dann verliert man das aus dem Auge, worauf Steiner im Nationalökonomischen Kurs hindeuten will. Nicht umsonst hat Steiner an vielen Stellen darauf verwiesen, dass es einer »Imagination« bedarf, um den Warenbegriff zu erfassen. Warum hängt der Waren-Begriff »mit der Leistung des Menschen«4 zusammen? Weil die Ware in einem *Prozess* entsteht, in dem der Mensch Arbeit an der Natur mit dem Ziel leistet, ein austauschbares Gut zu erzeugen, welches dem Bedürfnis eines anderen Menschen dient. Trifft das Erzeugnis auf gar kein Bedürfnis, so ist es auch keine Ware und hat somit keinen Wert. Wenn ich den Waren-Begriff denken will, muss ich immer in die Prozesse eintauchen, welche die Dinge zur Ware machen, d.h. in die Werte-Bewegungen, die den volkswirtschaftlichen Prozess bewirken. Weil Gädeke bei seinen statischen Definitionen stehen bleibt und nicht zu dem Prozessualen durchstößt, kommt er mit mei-

Gädeke en reste à ses définitions statiques, et ne met pas le processuel en perce, il ne rend pas justice à mes exposés.

nen Ausführungen nicht zurecht.

Son concept d'argent de prêt révèle cela plus nettement encore. Quand je prête une auto, je peux évidemment m'attendre à ce qu'après un certain temps je récupère de nouveau l'auto. Quand je fais cela professionnellement, je prendrai une redevance pour cela par laquelle je peux faire face aux réparations, investissements suppléants et assurer ma subsistance. Quand je prête de l'argent à un entrepreneur, il est cependant parfaitement impossible qu'il me paye en retour le même argent. Il doit naturellement me rembourser quelque chose sinon ce serait effectivement un don. Mais ce qu'il me rembourse à l'avenir provient d'un tout autre processus de création de valeur. Et les prétentions qui avaient été édifiées dans le passé au moyen d'économie/par l'épargne n'ont pas la permission d'avoir des répercutions de sorte que ceux qui assurent des prestations dans le présent ne puisse payer aucune contrepartie/contre-prestation appropriée. C'est à partir de cette raison que Steiner dans les Points essentiels, considère l'intérêt comme une question de droit. L'intérêt est la contrepartie/la contre-prestation que reçoit quelqu'un du fait qu'il a prêté son capital en argent. S'il ne l'eût pas prêté mais, au contraire, parce qu'il n'en a pas besoin, l'eût gardé chez lui, alors l'administration de l'argent dût prendre des mesures de sorte que son argent ainsi thésaurisé perde sa valeur.

Noch deutlicher zeigt sich das bei seinem Leihgeld-Begriff. Wenn ich ein Auto verleihe,kann ich selbstverständlich erwarten, dass ich das Auto nach der vereinbarten Zeit wieder zurückerhalte. Wenn ich dies professionell mache, werde ich dafür eine Gebühr nehmen, durch die ich Reparaturen, Ersatzinvestitionen und meinen Lebensunterhalt bestreiten kann. Wenn ich einem Unternehmer Geld leihe, ist es aber vollkommen unmöglich, dass er mir das *gleiche* Geld zurückzahlt. Er muss natürlich *etwas* zurückzahlen, sonst wäre es ja eine Schenkung. Aber das, was er in der Zukunft zurückzahlt, entstammt einem ganz anderen Wertschöpfungsprozess. Und die Ansprüche, die in der Vergangenheit durch Ansparen aufgebaut wurden, dürfen sich nicht so auswirken, dass denjenigen, die in Gegenwart Leistungen erbringen, keine angemessene Gegenleistung mehr ausgezahlt werden kann. Aus diesem Grunde betrachtet Steiner in den ›Kernpunkten‹ den Zins als eine Rechtsfrage. Der Zins ist die Gegenleistung, die jemand dafür erhält, dass er sein Geldkapital verleiht. Würde er es nicht verleihen, sondern, weil er es nicht braucht, einfach zu Hause aufbewahren, so müsste die Geldverwaltung Maßnahmen ergreifen, dass dieses gehortete Geld seinen Wert verliert.

Dans les Points essentiels, Steiner exprime cela de la manière suivante : « Une possession d'argent passe après un certain temps sous une forme appropriée dans la collectivité. Et pour que l'argent qui n'œuvre pas dans les entre-

In den ›Kernpunkten‹ drückt Steiner das so aus: »Geldbesitz geht nach einer bestimmten Zeit in geeigneter Form an die Allgemeinheit über. Und damit Geld, das nicht in Produktionsbetrieben arbeitet, nicht mit Umgehung der Maßnahmen

prises de production, ne soit pas retenu par des détenteurs avec contournement des mesures des organisations de l'économie, une refonte [monétaire, ndtDK] ou une impression de nouveaux billets peut avoir lieu. » (q5). Du fait que l'argent sera prêté, il peut œuvrer dans les entreprises de production et produire économiquement/dégager un intérêt. Si, en plus de l'intérêt à l'échéance du délai, le prêteur rentrait en possession du capital, comme Gädeke l'exige, celui-ci pourrait alors être prêté de nouveau, aussi bien les intérêts que le capital récupéré. Mais cela entraînerait que dussent êtres payés aussi bien des intérêts sur des intérêts que des intérêts sur le capital. C'est exactement cela qui mène aux perturbations funestes du processus d'économie de peuple, contre lesquels se tourne clairement Steiner dans les Points essentiels : « Il ne pourra jamais y avoir d'intérêts composés. Celui qui fait des épargnes, a accompli bien entendu des prestations qui lui permettent des contre-prestations ultérieures en marchandises, comme des prestations actuelles en échange des contre-prestations actuelles ; mais les revendications peuvent seulement aller jusqu'à un certaine limite ; car des revendications provenant du passé ne peuvent être satisfaites que par des prestations de travail du présent. Or de telles revendications n'ont pas la permission de devenir un moyen de pouvoir économique. » (q6)

(q1) Rudolf Steiner : Les points essentiels de la question sociale (GA 23), Dornach 1976.pp. 147 et suiv. de l'édition allemande

(q2) Du même auteur, CEP (GA 340), pp.147 et suiv. de l'édition allemande

(q3) GA 23, p.113

(q4) voir la conférence du 5 octobre 1919 dans du même auteur : Compréhension sociale à partir de laconnaissance de science spirituelle (GA 191), Dornach 1989, p.54 de l'édition allemande

(q5) GA 23, p.132 de l'édition allemande

der Wirtschaftsorganisation von Inhabern zurückbehalten werde, kann Umprägung oder Neudruck von Zeit zu Zeit stattfinden.«[5] Dadurch, dass das Geld verliehen wird, kann es in den Produktionsbetrieben arbeiten und einen Zins erwirtschaften. Würde der Leihgeber zuzüglich des Zinses am Ende der Laufzeit das Kapital zurückerhalten, wie Gädeke fordert, so könnte dieser nun sowohl die Zinsen als auch das zurückerhaltene Kapital wieder verleihen. Das aber würde bewirken, dass nun sowohl Zinsen auf Zinsen als auch Zinsen auf das wieder zurückgeflossene Kapital gezahlt werden müssen. Genau das führt zu den verheerenden Störungen des volkswirtschaftlichen Prozesses, gegen die sich Steiner in den ›Kernpunkten‹ eindeutig wendet: »›Zins auf Zins‹ wird es nicht geben können. Wer Ersparnisse macht, hat allerdings Leistungen vollbracht, die ihn auf spätere Waren-Gegenleistungen Anspruch machen lassen, wie gegenwärtige Leistungen auf den Eintausch gegenwärtiger Gegenleistungen; aber die Ansprüche können nur bis zu einer gewissen Grenze gehen; denn aus der Vergangenheit herrührende Ansprüche können nur durch Arbeitsleistungen der Gegenwart befriedigt werden. Solche Ansprüche dürfen nicht zu einem wirtschaftlichen Gewaltmittel werden.«[6]



(q6) À l'endroit cité précédent, p.133 de l'édition allemande

Die Drei 1-2/2019

19 - Agriculture & formation d'association - Au sujet de la position à part de l'agriculture (seconde partie (1)) – mai 2019

(Traduction Daniel Kmiecik, revue FG)

Dans la 14e conférence du Cours d'économie nationale (CEN), de nombreux fils sont rattachés qui avaient été mis en place dans les conférences précédentes. Toutefois, il ne s'agit pas de manière primaire de dresser un échafaudage de pensées dans le but de l'utiliser à faire ressortir péniblement enfin seulement un ordonnancement de la vie sociale, mais plutôt que l'être humain apprenne à rattacher de manière autonome ces fils dans un jugement contemplatif des processus économiques. Mais pour ce faire, il doit s'associer avec d'autres qui sont agissants dans les diverses branches de cet organisme. Or de puissants obstacles se dressent contre cette activité d'association dans la vie extérieure. Le présent article décrit les difficultés qui surgissent lors de la formation d'associations et montre que celles-là reposent dans la forme du penser habituel avec lequel on tente le plus souvent de découvrir de soi-disant « solutions pratiques ».

Le mouvement Déméter est un précurseur dans le renouvellement de l'agriculture. Il a posé des critères dans l'agriculture biologique, bien longtemps avant que d'autres eurent reconnu principalement la problématique de l'agriculture conventionnelle. Environ 29 000 exploitations agricoles, mettent en œuvre 11 % de la surface agricole utile en Allemagne selon les critères de l'agriculture biologique. Seule une petite partie de ces exploitations, environ 1 600, travaillent dans le respect des lignes de conduite Déméter. L'agriculture Déméter s'étend donc, mais plus lentement que les autres associations de culture biologique. Étant donné que la vigueur du changement d'un mouvement spirituel n'émane pas de la quantité mais de la qualité de ce

Landwirtschaft und Assoziationsbildung - Zur Sonderstellung der Landwirtschaft II. Teil[1]

Im 14. Vortrag des Nationalökonomischen Kurses werden viele Fäden verknüpft, die in den vorangegangenen Vorträgen angelegt wurden. Allerdings geht es nicht primär um ein logisches Gedankengerüst, das nun endlich herausgearbeitet wird – und nur noch angewendet werden muss, um das soziale Leben zu ordnen, sondern darum, dass der Mensch lernt, diese Fäden im anschauenden Urteil der wirtschaftlichen Prozesse selbstständig zu verknüpfen. Dazu muss er sich aber mit anderen assoziieren, die in den verschiedenen Branchen tätig sind. Diesem Assoziieren stehen nun im äußeren Leben starke Hemmnisse entgegen. Der vorliegende Artikel beschreibt die Schwierigkeiten, die bei der Assoziationsbildung auftreten, und zeigt, dass diese nicht zuletzt in der Form des gewöhnlichen Denkens liegen, mit der meist versucht wird, sogenannte »praktische« Lösungen zu finden.

Die Demeter-Bewegung ist Vorreiter bei der Erneuerung der Landwirtschaft. Sie hat Maßstäbe im biologischen Landbau gesetzt, lange bevor andere überhaupt die Problematik der konventionellen Landwirtschaft erkannt hatten. Heute bewirtschaften in Deutschland ca. 29.000 Landwirtschaftsbetriebe 11 % der landwirtschaftlichen Nutzfläche nach Kriterien des biologischen Landbaus. Nur ein kleiner Teil dieser Betriebe, ca. 1.600, arbeitet nach Demeterrichtlinien. Der Demeterlandbau wächst, aber langsamer als die anderen biologischen Anbauverbände. Da die Veränderungskraft einer geistigen Bewegung nicht von der Quantität, sondern von der Qualität ausgeht, kann ein schnelles Wachstum auch

mouvement, le premier objectif ne peut être une croissance rapide. La question qui devrait bien plus se trouver au premier plan, c'est de savoir comment cette qualité peut être protégée et développée plus avant. Malgré tout la question de l'économie ne doit pas pour autant être négligée. Car une qualité doit aussi être finançable. Mais cela n'est pas simplement une question d'économie d'exploitation. En dépit d'une extension réjouissante des surfaces agricoles cultivée en l'agriculture biologique en Allemagne, l'agriculture se trouve sous une énorme pression de rationalisation. Cela se révèle dans la diminution continuelle du nombre des exploitations agricoles dans les vingt dernières années. Ce sont toujours moins d'exploitations qui exploitent des surfaces de plus en plus importantes. Ceci est possible par l'emploi des techniques les plus raffinées de l'agrochimie et d'énormes dépenses d'énergie. Par contre, l'être humain qui développe de l'attention et de la sollicitude à l'égard de la nature, tout en vivant en conscience que la ferme qu'il exploite devra encore servir les générations futures, n'a plus sa place dans cette agriculture industrialisée.

Cour d'agriculture (d'économie de pays) et d'économie nationale

Voici cent ans, non seulement Rudolf Steiner développa les fondements d'une agriculture bio-dynamique, mais il indiqua encore dans le même temps les bases d'une nouvelle économie. En comparaison au mouvement Déméter, l'économie est l'enfant d'un autre lit de l'anthroposophie. Certes, la nécessité d'édifier des structures économiques autogérées est comprise par beaucoup de gens, toutefois la disposition au travail de réflexion pénétrant dans ce domaine n'a pas été très marquée jusqu'à

nicht das erste Ziel sein. Vielmehr sollte die Frage im Vordergrund stehen, wie die Qualität geschützt und weiterentwickelt werden kann. Dennoch darf die Frage der Ökonomie nicht vernachlässigt werden. Qualität muss auch finanzierbar sein. Das ist aber nicht bloß eine betriebswirtschaftliche Frage. Trotz der erfreulichen Ausdehnung der biologisch bebauten Flächen in Deutschland steht die Landwirtschaft insgesamt unter enormem Rationalisierungsdruck. Das zeigt auch der kontinuierliche Rückgang der Anzahl landwirtschaftlicher Betriebe in den letzten zwanzig Jahren. Immer weniger Betriebe bewirtschaften immer größere Flächen. Möglich wird dies durch den Einsatz ausgefeilter Techniken, der Agrarchemie und durch enormen Energieaufwand. Der Mensch hingegen, der Aufmerksamkeit und Achtsamkeit gegenüber der Natur entwickelt und der im Bewusstsein lebt, dass der Hof, den er bewirtschaftet, noch Generationen nach ihm dienen muss, hat in der industrialisierten Landwirtschaft keinen Platz mehr.

Landwirtschaftlicher und Nationalökonomischer Kurs

Vor hundert Jahren wurden nicht nur die Grundlagen der biologisch-dynamischen Landwirtschaft von Rudolf Steiner entwickelt, sondern er hat zugleich auch die Grundlagen einer neuen Ökonomie aufgezeigt. Im Vergleich zur Demeter-Bewegung ist die Ökonomie das Stiefkind der Anthroposophie. Zwar wird die Notwendigkeit des Aufbaus wirtschaftlicher Selbstverwaltungsstrukturen von vielen eingesehen, allein die Bereitschaft zu einer gedanklichen Durchdringungsarbeit auf

présent. D'autant plus louable est que pour le congrès annuel 1919 de la section d'agriculture au Goethéanum ait été choisi le thème de l'« Économie associative ». Que sont quand-même en fait ces associations, dont Steiner disait toujours de nouveau qu'elles devaient se constituer comme organes d'autogestion de la vie de l'économie ? Comment de tels organes peuvent-ils naître ? Pour clarifier cette question, le département d'agriculture a chargé Rudolf Isler de compiler et d'évaluer les déclarations les plus importantes de Steiner à ce propos. Isler qui n'étudia pas seulement l'histoire le droit public et la philosophie, mais encore eut durant trente ans une ferme Déméter, fut assurément un bon choix. À l'occasion du congrès, un petit livre put en être édité(2) , dans lequel sont rassemblés tout d'abord les résultats de Isler, une compilation commentée des citations de Steiner au sujet du concept d'association, à laquelle succède un essai de Ueli Hurter, directeur du département, au sujet de « l'économie associative ».

L'ouvrage élucide symptomatiquement, les difficultés que prépare le concept « d'associations économiques ». Isler livre un fondement absolument solide pour une étude pensante approfondie. L'essai d'Hurter s'y rattachant, élucide cependant le fait que l'action extérieure est privilégiée au travail idéel. Certes, le fait serait peu connu que le « Cours d'économie de pays (aux agriculteurs) » a un cours-frère dans le « Cours d'économie nationale » de Rudolf Steiner(3) , et que les pensées développées dans les deux cours seraient pilotes/indiquant une direction. Mais tout de suite sur la question des associations, « on pourrait avancer seulement avec la

diesem Felde war bisher nicht sehr ausgeprägt. Umso löblicher ist, dass auf der Jahrestagung 2019 der Sektion für Landwirtschaft am Goetheanum als Tagungsthema die »Assoziative Wirtschaft« gewählt wurde. Doch was sind diese Assoziationen eigentlich, von denen Steiner immer wieder sagte, dass sie sich als Selbstverwaltungsorgane des Wirtschaftslebens herausbilden müssen? Wie können solche Organe entstehen? Um diese Frage zu klären, beauftragte die Landwirtschaftliche Sektion Rudolf Isler, die wichtigsten Aussagen Steiners zu dieser Frage zusammenzutragen und zu beurteilen. Isler, der nicht nur Geschichte, Staatsrecht und Philosophie studiert, sondern auch dreißig Jahre lang einen Demeterhof bewirtschaftet hat, war dafür sicherlich eine gute Wahl. Zur Tagung konnte daher ein kleines Büchlein herausgegeben werden,[2] in dem zunächst die Ergebnisse Islers, eine kommentierte Zitatensammlung zum Assoziationsbegriff, veröffentlicht wurden, dem ein Aufsatz des Sektionsleiters Ueli Hurter zum Thema »Assoziativ Wirtschaften« folgt.

Das Büchlein verdeutlicht symptomatisch die Schwierigkeiten, die der Begriff der »wirtschaftlichen Assoziationen« bereitet. Is-ler liefert eine durchaus solide Grundlage für eine gedankliche Durcharbeitung. Der anschließende Aufsatz Hurters verdeut-licht aber, dass das äußere Tun der gedanklichen Arbeit vorgezogen wird. Zwar sei »die Tatsache, dass der ›Landwirtschaftliche Kurs‹ im ›Nationalökonomischen Kurs‹ von Rudolf Steiner einen Geschwisterkurs hat«,[3] wenig bekannt, und die Gedanken in beiden Kursen seien richtungsweisend. Aber gerade bei der Frage der Assoziationen könne »man mit der Sache nur weiterkommen, wenn

chose quand on la fait ». Il ne s'agirait pas d' « 'application' d'idées » mais plutôt « d'entrer agissant dans l'idée». Il désigne cette manière d'agir comme une « action research » (recherche-action)(4). Mais que se passe-t-il quand on « entre agissant » dans des idées qui ne sont pas été correctement pénétrées ? La détresse dans l'agriculture est en vérité trop grande pour que l'on pût attendre jusqu'à ce que quelqu'un eût élaboré par son travail sur le CEN, un concept qui doit seulement encore être « mis en application ». Une telle « utilisation d'idées » pourrait aussi déboucher sur des structures centrales de conduite/pilotage. Quand même justement ainsi une action sur la base de concepts insuffisants, doit conduire à ce que le but soit perdu de vue. A cela est la difficulté, que les idées de Steiner au sujet de la vie de l'économie sont exprimées d'une manière complexe, de sorte que l'impression en résulte que l'on ne puisse même pas venir à bout de leur compréhension. Mais si l'on doit réellement inverser la détresse de l'agriculture (lit : l'économie de pays/ de campagne), la disposition est requise de vérifier les représentations orientant l'action sans cesse à nouveau. Il se pourrait en effet qu'un concept d'association, qui s'est établi à l'intérieur du mouvement Déméter, fût égarant/ conduisant à l'erreur au véritable sens du terme. La « recherche-action » serait alors exercée sur un sol qui n'est pas du tout fécond.

man sie tut.« Es gehe nicht um »›Anwendung‹ von Ideen«, sondern darum, »in die Idee handelnd ein[zu[steigen«. Als »Action Research« bezeichnet er dieses Vorgehen.[4] Was aber passiert, wenn man in Ideen »handelnd einsteigt«, die nicht richtig durchdrungen wurden? Die Not in der Landwirtschaft ist wahrlich zu groß, als dass man darauf warten könnte, bis irgendjemand auf der Grundlage des Nationalökonomischen Kurses ein Konzept erarbeitet hat, das nur noch »umgesetzt« werden muss. Eine solche »Anwendung von Ideen« könnte auch auf zentrale Lenkungsstrukturen herauslaufen. Doch ebenso muss ein Handeln aufgrund unzureichender Begriffe dazu führen, dass das Ziel aus dem Auge verloren wird. Zudem ist die Schwierigkeit, dass die Gedanken Steiners zum Wirtschaftsleben ausgesprochen komplex sind, sodass der Eindruck entsteht, man könnte mit dem Verstehen derselben gar nicht fertig werden. Soll die Not der Landwirtschaft wirklich gewendet werden, ist jedoch die Bereitschaft erforderlich, die handlungsleitenden Vorstellungen immer wieder aufs Neue zu überprüfen. Es könnte ja sein, dass sich ein Assoziationsbegriff innerhalb der Demeter-Bewegung etabliert hat, der im wahrsten Sinne des Wortes irreführend ist. Die »Aktionsforschung« würde dann auf einem Boden betrieben, der gar nicht fruchtbar ist.

(1) La première partie "La place particulière de l'agriculture dans le processus économique" se trouve dans die Drei 10/2014 en tant que "2e considération à la 7ème Conférence' du Cours d'Economie.Nationale : http://www.triarticulation.fr/Institut/FG/Articles/SE11.html

(2) Rudolf Isler & Ueli Hurter : „Assoziatives Wirtschaften - Was verstand Rudolf Steiner unter einer einer wirtschaftlichen Assoziation“, Dornach 2019, p. 77 L'essai de Hurter est paru sous forme abrégée

1 Der erste Teil)Die Sonderstellung der Landwirtschaft im volkswirtschaftlichem Prozess< findet sich in die DRei 10/2014 als)2. Betrachtung zum 7. Vortrag< des Nationalökonomischen Kurses.

2 Rudolf Isler & Ueli Hurter:)Assoziatives Wirtschaften – Was verstand Rudolf Steiner unter einer wirtschaftlichen Assoziation<, Dornach 2019, S. 77. Der Aufsatz Hurters erschien in gekürzter Form unter

sous le titre „Ein gemeinsamer Boden“(Un sol commun) in : Das Goetheanum< Nr. 5 vom 1. février 2019.

(3) Isler & Hurter : op. cit. p. 77.

(4) A.A.A.O., p. 82.

Association ou coopérative de consommateurs ?

Selon Hurter, des associations « peuvent être très différentes : petite, autour d'une ferme ou grande pour toute la branche ; référée à un produit ou bien à la totalité de l'activité économique ; il peut s'agir de circulation de marchandises ou l'octroi de crédit »(5) . En fait des déclarations, en partie très contradictoires, se trouvent chez Steiner au sujet des associations. Le concept d'association de Hurter commencent par des formes d'agriculture solidaires *(NDT : SoLaWi en allemagne, Amap comme approchant en France)* et s'achèvent avec la branche alimentaire dans son ensemble : « Comme le début et la fin de la chaîne de création de valeur sont connus, gérer associativement s'offre tout de suite dans la branche alimentaire ».(6) Steiner prend fréquemment l'exemple d'un producteur de pain qui s'associe avec des consommateurs déterminés, lorsqu'il veut montrer comment peut/pourra être travaillé au sens d'une gestion économique associative. À un endroit il désigne un tel lien comme une « coopérative de consommation »(7) et à un autre, bien clairement, comme une « association ». Le producteur de pain

> avait par là des consommateurs, et déjà une association était terminée. [...] Une association prend naissance d'elle-même à partir d'un lien organique des consommateurs avec les producteurs, ce en quoi naturellement en général le producteur doit prendre l'initiative —, et alors cette

dem Titel)Ein gemeinsamer Boden< in:)Das Goetheanum< Nr. 5 vom 1. Februar 2019.

3 Isler & Hurter: op. cit., S. 77.

4 A.a.O., S. 82.

Assoziation oder Konsumgenossenschaft?

Assoziationen, so Hurter, »können sehr unterschiedlich sein: klein um einen Hof oder groß für die ganze Branche; auf ein Produkt bezogen oder auf die gesamte Wirtschaftstätigkeit; es kann um Warenzirkulation oder um die Kreditvergabe«[5] gehen. In der Tat finden sich bei Steiner zum Teil sehr widersprüchliche Aussagen zu den Assoziationen. Hurters Assoziationsbegriff beginnt bei Formen der Solidarischen Landwirtschaft (SoLaWi) und endet bei der Lebensmittelbranche: »Da Anfang und Ende der Wertschöpfungskette bekannt sind, bietet es sich gerade in der Nahrungsmittelbranche an, assoziativ zu wirtschaften«.[6] Steiner führt häufig das Beispiel eines Brotproduzenten an, der sich mit bestimmten Konsumenten assoziiert, wenn er zeigen will, wie auf ein Zusammenwirken im Sinne des assoziativen Wirtschaftens hingearbeitet werden kann. Eine solche Verbindung bezeichnet er an einer Stelle als »Konsumgenossenschaft«[7], an anderer ganz eindeutig als »Assoziation«. Der Brotproduzent

> hatte dadurch Konsumenten, und schon war eine Assoziation fertig. [...] Eine Assoziation entsteht von selber aus einer organischen Verbindung der Konsumenten mit den Produzenten, wobei natürlich der Produzent in der Regel die Initiative ergreifen muß –, und dann wird sich

association fera déjà entièrement ses preuves d'elle-même/par elle-même. (8)

diese Assoziation schon ganz von selbst bewähren.[8]

(5) Ueli Hurter:'Ein gemeinsam Boden', dans:'Das Goetheanum' n° 5 du 1er février 2019, p. 7. : dasgoetheanum.com/schwerpunkte/abo/2019/2/1/ein-gemeinsamer-boden

(6) A.a.a.O., p. 8.

(7) Cf : "Pensez quand-même comment nous avons essayé il y a quelque temps d'apporter du pain aux gens en ne le produisant pas aveuglément d'un endroit et en le mettant ensuite sur le marché, mais en priant les consommateurs se recrutant de la société anthroposophique, de prendre le pain. Cela aurait été une coopérative de consommateurs, qui aurait été approvisionnée de cette façon à partir d'un certain endroit. A un moment donné, le principe abstrait de l'offre et de la demande aurait été dépassé. Là, aurait été de mettre en œuvre par un autre moyen, comme cela doit venir de plus en plus, le principe selon lequel la production se fait dans la mesure où peut être consommé. C'est le seul principe sain de l'économie de peuple." - Rudolf Steiner : 'Impulsions du passé et du futur dans les événements sociaux' (GA 190), Dornach 1980, p. 55.

(8) Réponse aux questions, 6 avril 1920, dans " Idées sociale – réalité sociale - pratique sociale " (GA 337b), Dornach 1999, p. 151.

5 Ueli Hurter: ›Ein gemeinsamer Boden‹, in: ›Das Goethe-anum‹ Nr. 5 vom 1. Februar 2019, S. 7.

6 A.a.O., S. 8.

7 Vgl.: »Denken Sie doch, wie wir vor einiger Zeit versucht haben, Brot unter die Leute dadurch zu bringen, daß nicht in einer blinden Weise von einer Stelle aus produziert wurde und das dann auf den Markt gebracht wurde, sondern daß wir Konsumenten, die sich rekrutieren sollten aus der Anthroposophischen Gesellschaft, baten, das Brot abzunehmen. Das wäre eine Konsumgenossenschaft gewesen, die auf diese Weise von einer bestimmten Stelle aus versorgt worden wäre. Da wäre an einem Punkte überwunden worden das abstrakte Prinzip von Angebot und Nachfrage. Da wäre auf einem anderen Wege, wie es immer mehr kommen muß, das Prinzip durchgeführt worden, daß produziert wird in dem Maße, als konsumiert werden kann. Dies ist das einzige gesunde Prinzip der Volkswirtschaft.« – Rudolf Steiner: ›Vergangenheits- und Zukunftsimpulse im sozialen Geschehen‹ (GA 190), Dornach 1980, S. 55.

8 Fragenbeantwortung vom 6. April 1920 in ders.: ›Soziale Ideen – Soziale Wirklichkeit – Soziale Praxis‹ (GA 337b), Dornach 1999, S. 151.

Hurter s'est manifestement laissé conduire par cette déclaration pour la formation de son concept d'association. Mais la difficulté, avec les formations conceptuelles de Steiner, c'est que précisément là où il progresse par des exemples en faisant des déclarations, il explique souvent le contraire dans d'autres contextes. Cela irrite tout d'abord, mais l'intention/le sens est nette/net que celui qui veut s'occuper plus profondément du concept concerné, doit développer une motilité intérieure. Car dans un travail en vue de conditions sociales/rapports sociaux réellement capables de portée/er, il ne suffit pas quand est commencé à un quelque coin de faire quelque chose de correct et qu'on en reste alors là. L'exemple du producteur de pain sert d'illustration, pour la manière dont peut être commencé dans l'associer. Si

Offenbar hat sich Hurter bei der Bildung seines Assoziationsbegriffs von diesen Aussagen leiten lassen. Die Schwierigkeit bei Steiners Gedankenbildungen ist aber, dass er gerade dann, wenn er sehr ins Beispielhafte gehende Aussagen macht, in anderen Zusammenhängen oft das Gegenteil ausführt. Das irritiert zunächst, hat aber den Sinn, dass derjenige, der sich tiefer mit dem betreffenden Begriff befassen will, eine innere Beweglichkeit entwickeln muss. Denn beim Hinarbeiten auf sozial wirklich tragfähige Verhältnisse reicht es nicht aus, wenn an irgendeiner Ecke angefangen wird, etwas Richtiges zu tun und man dabei dann stehenbleibt. Das Beispiel des Brotproduzenten dient als Illustration dafür, wie mit dem Assoziieren *begonnen* werden kann. Bleibt es dabei, ist lediglich eine Konsumgenossenschaft entstanden. In

ça en reste là, une coopérative de consommation est simplement apparue. De manière identique les SoLaWi sont, d'après la forme, des coopératives de consommation.(9) Déjà autrefois, Steiner a connu le problème que ses auditeurs préféraient rester à ses exemples parlants, au lieu de se les retravailler/élaborer à fond en des pensées vivantes. Lorsque lors du premier cours universitaire anthroposophique, en octobre 1920, il se tourna décidé contre la représentation qu'il avait lui-même développée une demi-année avant, alors cela pourra être estimé, comme une tentative d'inciter le penser de ses auditeurs à une plus grande mobilité :

> Il importe que soit commencer n'importe où avec des associations. Il doit/devra être montré comment ni les coopératives de production/productives ni non plus les coopératives de consommation ne peuvent opérer/œuvrer de manière fructueuse pour l'avenir. [...] Mais il doit aussi être fait abstraction des coopératives de consommation, bien qu'elles soient encore les meilleures, notoirement/notamment alors qu'elles passent à l'auto-production ; mais elles ne peuvent quand-même pas atteindre leur but pour le futur, pour la simple raison qu'elles ne prennent pas naissance par association de ce qui est là, mais qu'elles se situent/tiennent à nouveau à l'intérieur du capitalisme tout ordinaire — pour le moins, à partir d'un angle/coin dans lequel elles organisent tout d'abord seulement unilatéralement la consommation et insèrent en fait seulement la production dans l'organisation de consommation, quand elles le font absolument.(10)

gleicher Weise sind die SoLaWis der Form nach Konsumgenossenschaften.[9] Schon damals hatte Steiner das Problem, dass seine Zuhörer lieber bei seinen anschaulichen Beispielen verweilten, anstatt sich zum lebendigen Gedanken durchzuarbeiten. Wenn er sich also beim ersten anthroposophischen Hochschulkurs im Oktober 1920 dezidiert gegen die Vorstellung wendet, die er selbst ein halbes Jahr früher entwickelt hat, dann kann das als ein Versuch bewertet werden, das Denken seiner Zuhörer zu größerer Beweglichkeit anzuregen:

> Es kommt darauf an, daß irgendwie mit Assoziationen begonnen werde. Es muß gezeigt werden, wie weder die Produktivgenossenschaften noch auch die Konsumgenossenschaften für die Zukunft gedeihlich wirken können. [...] Es muß aber auch abgesehen werden von den Konsumgenossenschaften, obwohl die noch die allerbesten sind, namentlich dann, wenn sie zum Selbstproduzieren übergehen; aber sie können doch nicht das notwendige Ziel für die Zukunft erreichen, aus dem einfachen Grunde, weil sie nicht durch Assoziation desjenigen, was da ist, entstehen, sondern weil sie doch wiederum innerhalb des ganz gewöhnlichen Kapitalismus drinnenstehen – wenigstens von einer Ecke her, indem sie zunächst nur einseitig den Konsum organisieren und die Produktion eigentlich nur der Konsumorganisation eingliedern, wenn sie es überhaupt tun.[10]

9 Und zwar unabhängig davon, ob sie als äußere

ayez choisi la coopérative comme forme juridique extérieure.

(10) GA 337b, p. 218.

Prix corrects dans un système faux ?

Cela étant, pour Hurter, c'est absolument à partir d'une bonne raison déjà qu'une association est disponible lorsqu'une communauté de consommateurs se forme autour d'une ferme/d'un domaine agricole et veille à ce que le fermier reçoive un prix correct pour son activité et soit placé par cela dans la situation de façonner et de travailler son domaine comme l'exige une agriculture/économie de pays saine. Par les encaissements que le fermier obtient par cette voie, il peut acheter par ex., l'habillement pour lui et sa famille. S'il commence à explorer comment cet habillement a été confectionné, ainsi il remarquera aujourd'hui très rapidement qu'ici des prix parfaitement faux sont payés. Lors d'une exploration supplémentaire, cela s'établira pourtant chez une foultitude de produits dont on a quotidiennement besoin. Cela se révèle nettement : aussi quand par la façon d'une communauté de solidarité entre des consommateurs et un producteur le revenu de l'agriculteur est garanti et que celui-ci peut travailler d'une manière pleinement sensée, avec cela, n'est entamé qu'un infime pas dans la direction correcte.

Il y a des initiatives qui tentent de transposer le principe d'une agriculture solidaire dans le commerce global. Ainsi en manière d'exemple des consommateurs de café peuvent prendre une responsabilité, par abonnement-café, pour des cultivateurs de café déterminés au Mexique.(11) Ce principe se laisserait transposer à de nombreux produits de base (huile d'olive, sel, textiles et autres). Sur cette voie de nouvelles

Rechtsform die Genossenschaft gewählt haben.

10 GA 337b, S. 218.

Richtige Preise im falschen System?

Nun ist für Hurter durchaus aus gutem Grund schon eine Assoziation vorhanden, wenn sich eine Gemeinschaft von Konsumenten um einen Hof bildet und dafür sorgt, dass der Landwirt einen richtigen Preis für seine Tätigkeit erhält und dadurch überhaupt in die Lage versetzt wird, sein Land so zu bearbeiten und zu pflegen, wie es eine gesunde Landwirtschaft erfordert. Der Landwirt kann von seinen Einnahmen, die er auf diesem Wege erhält, z.B. Kleidung für sich und seine Familie kaufen. Beginnt er darüber nachzuforschen, wie diese Kleidung hergestellt wurde, so wird er heute sehr schnell bemerken, dass hier vollkommen falsche Preise gezahlt werden. Bei weiterem Nachforschen wird sich dieses jedoch bei einer ganzen Fülle von Produkten, die er alltäglich benötigt, herausstellen. Es zeigt sich deutlich: Auch wenn durch diese Art der Solidargemeinschaft von Konsumenten und Produzent das Einkommen des Landwirtes gesichert ist und dieser sinnvoll arbeiten kann, ist dadurch erst ein winziger Schritt in die richtige Richtung unternommen.

Es gibt Initiativen, die versuchen das Prinzip der Solidarischen Landwirtschaft auf den globalen Handel zu übertragen. So können beispielsweise Kaffeekonsumenten über ein Kaffee-Abo Verantwortung für ganz bestimmte Bauern in Mexiko übernehmen.[11] Dieses Prinzip ließe sich auf viele Grundprodukte übertragen (Olivenöl, Salz, Textilien u.v.m.). Auf diesem Wege können neue Verantwortungsstrukturen aufge-

structures de responsabilité peuvent être construites. Mais elles doivent relativement vite arriver à une limite si vraiment des structures associatives ne sont pas édifiées. Car le consommateur qui veut toujours plus ménager de manière responsable son besoin quotidien sur cette voie, remarquera que son revenu ne suffit bientôt plus pour pouvoir s'approvisionner ainsi de manière éthiquement acceptable.

Pourtant, pour quelle raison de telles initiatives doivent-elles nécessairement en venir relativement vite à leur limite dans le système économiquement existant ? La raison se démontre aisément à partir de ce que Steiner développe dans la réponse aux questions mentionnées : Parce qu'ici se présente seulement une organisation unilatérale à l'intérieur d'une branche.(12) C'est pourquoi on n'en arrive pas non plus à l'intérieur de la branche alimentaire à aucune réelle formation d'association, quand n'est pas travaillé à la manière dont les prix des denrées alimentaires se comportent par rapport aux prix des productions des autres branches. Quand l'objectif de la formation d'association, c'est de travailler en vue de prix corrects des diverses prestations qui sont élaborées selon la division/partage du travail, alors cela va évidemment de soi seulement en empiétant/gagnant sur les branches. Ce dont il s'agit en la matière, Steiner l'illustre de la manière suivante dans la réponse aux questions :

> Le principe associatif doit travailler à ce que la valeur des marchandises soit déterminée par leur rapport réciproque. Mais cela peut seulement se produire quand alors les branches les plus diverses s'associent, car autant des branches se tiennent dans une relation associative quelconque directe ou indirecte, autant de

baut werden. Sie müssen aber relativ schnell an einen Grenze kommen, wenn nicht wirklich assoziative Strukturen aufgebaut werden. Denn der Konsument, der immer mehr seines täglich benötigten Bedarfs auf diesem Wege fair und verantwortlich beschaffen will, wird bemerken, dass sein Einkommen bald nicht mehr ausreicht, um sich in dieser Weise ethisch akzeptabel versorgen zu können.

Doch warum müssen solche Initiativen im bestehenden Wirtschaftssystem relativ schnell an ihre Grenze kommen? Der Grund ergibt sich leicht aus dem, was Steiner in der erwähnten Fragenbeantwortung ausführt: Weil hier nur eine einseitige Organisation innerhalb einer Branche vorliegt. [12] Deshalb wird man auch innerhalb der Lebensmittelbranche zu keiner wirklichen Assoziationsbildung kommen, wenn nicht daran gearbeitet wird, wie die Preise der Lebensmittel sich zu den Preisen der Erzeugnisse anderer Branchen verhalten. Wenn das Ziel der Assoziationsbildung ist, auf richtige Preise der verschiedenen, arbeitsteilig erstellten Leistungen hinzuarbeiten, dann geht das selbstverständlich nur branchenübergreifend. Worauf es dabei ankommt, verdeutlicht Steiner in der Fragenbeantwortung wie folgt:

> Das assoziative Prinzip muß darauf hinarbeiten, daß der Wert der Waren durch ihr gegenseitiges Verhältnis bestimmt werde. Das kann aber nur dann geschehen, wenn sich verschiedenste Branchen assoziieren, denn soviel Branchen in irgendeiner direkten oder indirekten assoziativen Verbindung stehen, soviel

branches tendent à obtenir par leur activité, le prix économiquement conforme des marchandises qui est nécessaire. On ne peut pas calculer le prix, mais on peut réunir des branches de l'économie de manière associative et si celles-ci se réunissent ainsi que ressorte de cette réunion *le nombre des gens, qui doivent être actifs dans chaque branche particulière d'après l'ensemble de l'économie, selon la production et la consommation*, alors cela en sort de soi-même : tu me donnes tes bottes pour tant et tant de chapeaux que je te donne. — L'argent est alors seulement le médiateur. Mais derrière ce qui sera l'argent concilié/intermédier se tient quand-même — quand bien même tant d'argent se glisse ainsi comme produit intermédiaire —, se tient quand-même comment la valeur-botte détermine la valeur-chapeau, comment la valeur-pain détermine la valeur-beurre et ainsi de suite. Mais cela ressort seulement en ce qu'on s'émousse de branche à branche au sein d'une vie associative.(13)

Il s'agit donc, d'une part, que dans chaque branche le nombre correct d'êtres humain soient à l'œuvre, d'autre part, que ces êtres humains reçoivent le prix correct payé pour leurs productions/prestations. Car l'objectif central de l'économie associative c'est que tous les êtres humains reçoivent, pour les prestations qu'ils produisent pour d'autres, une contrepartie/contre-valeur telle qu'il se puissent couvrir leurs besoins propres aussi longtemps que cela est nécessaire jusqu'à ce qu'ils aient (re)produit une prestation de même valeur. Parmi les besoins propres, Steiner compte tous ceux qui sont à pourvoir en moyens d'existence par un autre producteur de prestations.(14) *(NDT : dit autre-*

Branchen tendieren dahin, den wirtschaftsgemäßen Preis der Waren durch ihre Tätigkeit herauszukriegen, der notwendig ist. Man kann nicht den Preis errechnen, aber man kann Wirtschaftsbranchen assoziativ zusammenschließen, und wenn diese sich so zusammenschließen, daß bei diesem Zusammenschließen herauskommt *die Menge der Leute, die beschäftigt sein müssen in jeder einzelnen Branche nach der Gesamtwirtschaft, nach Produktion und Konsumtion*, dann kommt das ganz von selbst heraus: Du gibst mir deine Stiefel für soundso viel Hüte, die ich dir gebe. - Das Geld ist dann nur der Vermittler. Aber hinter dem, was durch das Geld vermittelt wird, steht doch - wenn auch noch so viel Geld sich einschiebt als Zwischenprodukt -, steht doch das, wie der Stiefelwert den Hutwert, wie der Brotwert den Butterwert und so weiter bestimmt. Das aber kommt nur heraus, indem sich Branche an Branche abschleift im assoziativen Leben.[13]

Es kommt also zum einen darauf an, dass in jeder Branche die richtige Menge an Menschen beschäftigt ist, zum anderen darauf, dass diese Menschen für Ihre Leistungen den richtigen Preis bezahlt bekommen. Denn das zentrale Ziel des assoziativen Wirtschaftens ist, dass alle Menschen für die Leistungen, die sie für andere erbringen, einen solchen Gegenwert erhalten, dass sie darüber die eigenen Bedürfnisse solange befriedigen können, bis sie wieder eine gleichwertige Leistung erbracht haben. Zu den eigenen Bedürfnissen rechnet Steiner alle diejenigen, die von einem anderen Leistungsersteller mitzuversorgen sind. [14] Zudem geht er davon aus, dass in ei-

ment : ceux qui ne produisent rien eux-mêmes et dépendent donc de celui qui produit quelque chose) En outre il ressort que dans une vie économique organisée de manière pleinement sensée de partage/division du travail, sont produites seulement des prestations qui sont aussi vraiment nécessaires. En font partie les prestations matérielles dont la production débute à immédiatement à la nature et qui s'étendent jusqu'à des activités aux moyens de production industrielle les plus hautement complexes. Mais en font partie aussi justement ainsi l'ensemble du spectre des prestations spirituelles. Toutes ces prestations doivent se voir évaluer/se valoriser réciproquement dans le processus de l'économie de sorte que des prix qui seront payés soient « corrects », donc que personne ne sera payé trop haut ou trop bas.

nem sinnvoll gestalteten arbeitsteiligen Wirtschaftsleben nur solche Leistungen erstellt werden, die auch wirklich benötigt werden. Dazu gehören die materiellen Leistungen, deren Erstellung unmittelbar bei der Natur beginnt und bis zu Tätigkeiten an den hochkomplexen industriellen Produktionsmitteln reichen. Es gehört dazu aber ebenso das gesamte Spektrum der geistigen Leistungen. Alle diese Leistungen müssen sich im Wirtschaftsprozess gegenseitig so bewerten, dass die Preise, die bezahlt werden, »richtig« sind, also niemand zu hoch oder zu niedrig bezahlt wird.

(11) Cf. www.teikeicoffee.org, une initiative très réussie qui a débuté en 2016 lors de la réunion annuelle de la Section d'agriculture.

(12) Cf : "Il n'y a pas d'associations au sein d'un secteur/d'une branche, car ce ne sont pas des associations, mais les associations vont de secteur/branche à secteur/branche, avant toutes choses des producteurs aux consommateurs. - GA337b, p. 211.

(13) A.A.A.O., p. 219, Accent mis par SE.

(14) Dans de nombreux cas, cela peut également se faire par le biais de participations financières. Le prix de la prestation d'une personne qui travaille et qui a six enfants à charge ne doit pas différer pour l'acheteur de la prestation équivalente d'une personne sans enfant.

11 Vgl. www.teikeicoffee.org, eine sehr erfolgreiche Initiative, die 2016 auf der Jahrestagung der Sektion für Landwirtschaft ihren Ausgang nahm.

12 Vgl.: »Assoziationen innerhalb einer Branche gibt es nicht, denn das sind keine Assoziationen, sondern Assoziationen gehen von Branche zu Branche, gehen vor allen Dingen auch von den Produzenten zu den Konsumenten hin.« – GA337b, S. 211.

13 A.a.O., S. 219. Hervorhebung SE.

14 Das kann in in vielen Fällen auch über Umlagen geschehen. Der Preis für die Leistung eines Werktätigen, der sechs Kinder zu versorgen hat, darf ja für den Käufer sich nicht von der gleichwertigen Leistung eines Kinderlosen unterscheiden.

Structures d'emploi insensées

Veut-on savoir combien d'êtres humains en Allemagne étaient employés dans les domaines économiques particuliers, on peut alors consulter le site web de l'administration fédérale pour la statistique. Les statisticiens articulent l'économie en trois secteurs : la production originelle (secteur primaire), l'activité productive (secteur secondaire) et les prestations de ser-

Unsinnige Beschäftigungsstrukturen

Will man wissen, wie viele Menschen in Deutschland in den einzelnen Wirtschaftsbereichen beschäftigt waren, so kann man auf der Webseite des Bundesamtes für Statistik die jeweiligen Zahlen abrufen. Die Statistiker gliedern die Wirtschaft in drei Hauptsektoren: die Urproduktion (primärer Sektor), das produzierende Gewerbe (sekundärer Sektor) und die Dienstleistung

vices (secteur tertiaire). En 2016, il y avait en Allemagne 43, 6 millions d'humain exerçant une profession, environ un quart dans le secteur secondaire (10,5 millions) et trois quarts dans le secteur des prestations de services. Dans la production originelle 619 000 êtres humains étaient simplement actifs.(15) 25 ans plus tôt, il y avait 38,8 millions d'actifs professionnels et environ un tiers d'entre eux étaient actifs dans l'activité professionnelle productive, deux tiers dans le domaine des prestations de services. Dans la production originelle presque le double étaient encore employés en 1991. On a donc eu en 25 ans, une translation considérable des rapports d'emploi. Pendant que l'emploi dans la production originelle et dans l'activité professionnelle productive ne cessent de descendre sur la base du progrès technique, le secteur des prestations de services se déployait toujours plus loin. La question est seulement de savoir combien ces emplois sont absolument sensés.

(tertiärer Sektor). 2016 waren in Deutschland 43,6 Mio. Menschen erwerbstätig, etwa ein Viertel im sekundären Sektor (10,5 Mio.) und drei Viertel im Dienstleistungssektor. In der Urproduktion waren lediglich 619.000 Menschen tätig.[15] 25 Jahre früher gab es 38,8 Millionen Erwerbstätige und etwa ein Drittel davon waren im produzierenden Gewerbe tätig, zwei Drittel im Dienstleistungsbereich. In der Urproduktion waren 1991 noch fast doppelt so viele Menschen beschäftigt. In diesen 25 Jahren hat sich somit eine erhebliche Verschiebung der Beschäftigungsverhältnisse ergeben. Während die Beschäftigung in der Urproduktion und im produzierenden Gewerbe aufgrund des technischen Fortschritts kontinuierlich sank, wurde der Dienstleistungssektor immer weiter ausgedehnt. Die Frage ist nur, wie sinnvoll diese Beschäftigungen überhaupt sind.

L'anthropologue, qui enseigne à la London School of Economics, David Graeber, a écrit un ouvrage ainsi intitulé : « Bullshit-Jobs [emplois-foutaises] ». Ce qui est pensé, c'est une « forme d'emploi rémunéré qui est parfaitement insensée, inutile ou dangereuse, au point que même celui qui l'exécute ne peut pas en justifier l'existence, quoiqu'il s'y sente obligé dans le cadre des conditions d'emploi de faire comme si ce n'était pas le cas. »(16) Ces jobs résultent avant tout des administrations météorisées/hypertrophiées des plus grandes entreprises et services administratifs étatiques. Tout de suite chez ces dernières, on présumerait une haute répartition/propagation étant donné que l'économie privée ne pourrait pas se

Der an der ›London School of Economics‹ lehrende Anthropologe David Graeber hat ein Buch über sogenannte »Bullshit-Jobs« geschrieben. Gemeint »ist eine Form der bezahlten Anstellung, die so vollkommen sinnlos, unnötig oder gefährlich ist, dass selbst derjenige, der sie ausführt, ihre Existenz nicht rechtfertigen kann, obwohl er sich im Rahmen der Beschäftigungsbedingungen verpflichtet fühlt, so zu tun, als sei das nicht der Fall.« [16] Diese Jobs entstehen vor allem in den aufgeblähten Verwaltungen größerer Unternehmen und staatlicher Behörden. Gerade bei letzteren würde man eine hohe Verbreitung vermuten, da die Privatwirtschaft sich so etwas nicht leisten könne. Da sei aber gar nicht der Fall. In bestimmten Bereichen

permettre quelque chose comme ça. Mais ce ne serait pas du tout le cas. Dans certains domaines de l'économie privée, en particulier dans les services de prestations financières, ce phénomène serait beaucoup plus marqué.(17) Graeber avait tout d'abord avancé l'hypothèse du job-foutaise en 2013, dans un article de revue. Là-dessus il se mit à recevoir du monde entier des courriels de gens qui lui décrivaient l'absence de sens de leurs activités bien rémunérées. Steiner avait en vue à son époque un phénomène analogue lorsqu'il renvoyait, « à la manière dont on travaillait dans le commerce intermédiaire. On devrait pouvoir recevoir dépeint là par exemple comment tout de suite dans le commerce intermédiaire se traînent des existences en échec de vie. »(18) Nous observons donc aujourd'hui le phénomène remarquable que dans l'agriculture toujours moins d'humains sont employés et, tandis que toujours plus de jobs insensés naissent/apparaissent dans d'autres domaines. Aucun renchérissement n'interviendrait en Allemagne si, au lieu de 0,6 millions d'humains, 3,5 millions seraient actifs dans l'agriculture et pour cela portaient le souci que le sol soit travailler de manière durable, de sorte que sa fertilité soit maintenue, de sorte que le monde des oiseaux et des insectes puisse vivre correctement, de sorte que l'élevage des animaux fût imprégné d'attention et ainsi de suite. Ces agriculteurs pourraient tous avoir un revenu suffisant et il y aurait assez d'argent pour que soit disponible une formation approfondie et procurant du plaisir — si seulement on parvenait à éliminer les « bullschit-jobs » dont aucun humain n'a besoin. Certes, l'individu devrait alors engager une plus grande part de son revenu dans son l'alimentation,

der Privatwirtschaft, insbesondere bei den Finanzdienstleistungen, sei dieses Phänomen viel ausgeprägter.[17] Graeber hatte die These der »Bullshit-Jobs« zunächst 2013 hypothetisch in einem Zeitschriftartikel beschrieben. Dar aufhin bekam er aus aller Welt E-Mails von Menschen, die ihm die Sinnlosigkeit ihrer gut bezahlten Tätigkeiten beschrieben. Ein ähnliches Phänomen hatte Steiner im Blick, als er darauf hinwies, »wie im Zwischenhandel gearbeitet wird. Man würde da zum Beispiel geschildert bekommen müssen, wie gerade in dem Zwischenhandel lebensgescheiterte Existenzen unterkriechen.«[18] Wir beobachten also heute das merkwürdige Phänomen, dass in der Landwirtschaft immer weniger Menschen beschäftigt sind, stattdessen aber immer mehr sinnlose Jobs in anderen Bereichen entstehen. Gesamtwirtschaftlich würde überhaupt keine Verteuerung eintreten, wenn in Deutschland statt 0,6 Millionen Menschen 3,5 Millionen in der Landwirtschaft tätig wären und dafür Sorge trügen, dass der Boden nachhaltig bearbeitet wird, sodass er seine Fruchtbarkeit erhält, dass die Insekten- und Vogelwelt richtig leben kann, dass die Tierhaltung von Achtsamkeit geprägt ist usw. Diese Landwirte könnten alle ein ausreichendes Einkommen haben, und es würde genügend Geld für eine gründliche und Freude bereitende Ausbildung vorhanden sein – wenn es nur gelänge, die »Bullshit-Jobs«, die kein Mensch braucht, zu eliminieren. Der Einzelne müsste dann zwar einen größeren Teil seines Einkommens für die Ernährung aufwenden, dies würde jedoch dadurch kompensiert, dass andere Ausgaben niedriger ausfielen. Genau das ist aber das Ziel einer assoziativen Wirtschaft. Denn diese arbeitet darauf hin, den gegenseitigen Wert der

mais cela serait néanmoins compensé par d'autres abaissements des dépenses *[en particulier celles de la santé, ndtDK et de la dé-pollution ndtFG].* Mais c'est très exactement cela, le but d'une économie associative. Car celle ci travaille à découvrir la valeur mutuelle des produits du travail humain. Les « jobs-foutaises » n'engendrent par contre aucune valeur économique mais au contraire : l'anéantissent complètement.

(15) Les statistiques correspondantes "VGR de la Fédération - premier emploi, salaires et traitements, heures de travail : Allemagne, domaines économiques peut être trouvé sur www-genesis.destatis.de.

(16) David Graeber:'Bullshit Jobs – Le vrai sens du travail', Stuttgart 2018, p. 40.

(17) Voir loc. cit. p. 49f.

(18) GA 337b, p. 214.

Problèmes de transformation

Pourquoi est-il donc si difficile à notre époque de travailler en vue d'une telle estimation/évaluations réciproque des prestations ? Ici aussi, Steiner désigne une raison : l'argent qui se glisse dans l'estimation/l'évaluation des prestations. Or celui-ci n'est pas du tout une échelle de mesure objective aujourd'hui, car sa valeur est falsifiée par le commerce intermédiaire(19), la spéculation et les interventions de l'état. La vie économique, selon Steiner, serait rendue « confuse » par ces facteurs, de sorte que pour l'être humain actuel, qui se tient à l'intérieur de celle-ci, ce n'est absolument plus transparent »(20).

menschlichen Arbeitsprodukte herauszufinden. »Bullshit-Jobs« erzeugen hingegen keine wirtschaftlichen Werte, sondern im Gegenteil: Sie vernichten diese völlig sinnlos.

15 Die entsprechende Statistik ›VGR des Bundes – Erwerbstätigkeit, Löhne und Gehälter, Arbeitsstunden: Deutschland, Jahre, Wirtschaftsbereiche< kann unter www-genesis.destatis.de ermittelt werden.

16 David Graeber: ›Bullshit- Jobs – Vom wahren Sinn der Arbeit<, Stuttgart 2018, S. 40.

17 Vgl. a.a.O., S. 49f.

18 GA 337b, S. 214.

Transformationsprobleme

Warum ist es aber in unserer Zeit so schwer, auf eine solche wechselseitige Bewertung der Leistungen hinzuarbeiten? Auch hierfür nennt Steiner einen Grund: In die Bewertung der Leistungen schiebt sich das Geld hinein. Dieses ist aber heute kein objektiver Maßstab, weil sein Wert durch Zwischenhandel[19], Spekulation und staatliche Eingriffe verfälscht wird. Das Wirtschaftsleben, so Steiner, werde durch diese Faktoren »konfus gemacht, so daß es für den heutigen Menschen, der heute darinnensteht, überhaupt nicht mehr durchschaubar ist.«[20]

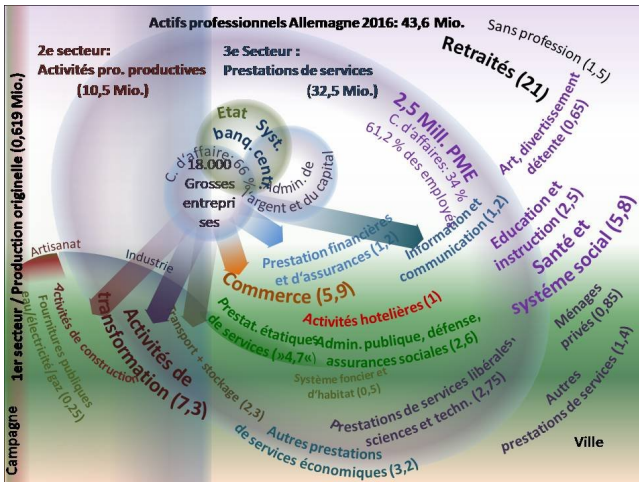


Fig. 1 - Dans le modèle à trois secteurs, l'agriculture apparaît comme un secteur marginal de la vie économique

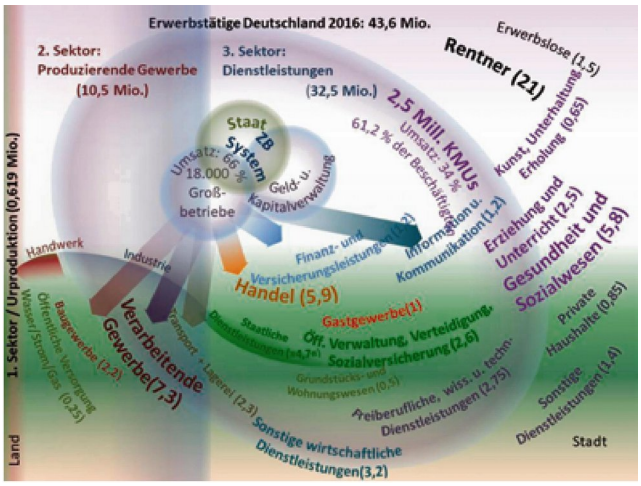


Abb. 1 – Im Dreisektorenmodell erscheint die Landwirtschaft als Randbereich des Wirtschaftslebens

Mais il y a encore une autre raison qui est censée être illustrée à l'appui de la figure 1. À l'appui des données statistiques de 2016, les proportions des répartitions d'actifs du domaine économique allemand y sont présentées. L'agriculture apparaît déjà purement optiquement comme un domaine marginal *[voir la toute petite « bande » de gauche qui représente le secteur primaire, ndtDK]*. Tout est dominé par l'économie urbaine/de/des villes. Si l'on réfléchit que l'agriculture industrielle est un rejeton du penser abstrait bourgeois, se développant dans la ville, ainsi le domaine de l'agriculture réelle se ratatine à une quantité infime qui semble ne plus avoir aucun poids vis-à-vis de cela. Une agriculture qui veut se tenir en harmonie avec les processus vivants doit développer un penser qui parvient à pénétrer/plonger/s'immerger dans ces processus de vie. Ici aussi l'agriculture Déméter a un rôle pionnier, au moyen duquel, sous sacrifice, un germe d'avenir est posé.

Aussi bien dans la grosse entreprise industrielle que dans les prestataires de services financiers accompagnant celle-ci, le penser abstrait urbain se procure la forme d'expression la plus adéquate pour lui. En Allemagne, comme le démontre la statistique, il y a 18 000 grosses entreprises. Celles-ci emploient

Aber es gibt noch einen anderen Grund, der anhand von Abb. 1 verdeutlicht werden soll. Dort werden auf Grundlage der statistischen Daten von 2016 die Beschäftigungsverhältnisse des deutschen Wirtschaftsgebietes dargestellt. Die Landwirtschaft erscheint schon rein optisch als Randbereich. Alles wird von der Stadtwirtschaft dominiert. Bedenkt man, dass auch die industrielle Landwirtschaft ein Kind des sich in der Stadt entwickelnden bürgerlich-abstrakten Denkens ist, so schrumpft der Bereich der realen Landwirtschaft auf eine winzige Menge, die demgegenüber kein Gewicht zu haben scheint. Eine Landwirtschaft, die mit den Lebensprozessen in Einklang stehen will, muss ein Denken entwickeln, das in diese Lebensprozesse einzutauchen vermag. Auch hier hat die Demeter-Landwirtschaft eine Pionierrolle, durch die unter Opfern Zukunftskeime gelegt werden.

Sowohl in der industriellen Großunternehmung als auch in den diese begleitenden Finanzdienstleistern schafft sich das abstrakte Städter-Denken die ihm adäquateste Ausdrucksform. In Deutschland, so weist die Statistik aus, gibt es 18.000 Großunternehmen. Diese beschäftigen 39,8% der Erwerbstäti-

39,8 % des travailleurs actifs, mais réalisent 66 % de l'ensemble du chiffre des affaires. Rien que les trente entreprises DAX emploient à elles-seules presque 10 % des actifs professionnels. La majorité dominante des actifs est employée dans les 2,5 millions de petites et moyennes entreprises. Pourtant la part de chiffre d'affaires de celle-ci repose simplement à 34 %.

Avec la grosseur entrepreneuriale croît aussi l'influence sur les porteurs de décisions politiques jusque dans la politique monétaire des banques centrales. Il y a une petite élite économique et politique, qui possède les positions-clefs les plus importantes et peut exercer par de puissantes organisations lobbyistes une influence sur les porteurs de décision politique démocratiquement élus. Sur cette voie un semblant de légitimité démocratique est octroyé aux intérêts partiaux d'un petit groupe. Derrière la façade démocratique, des dépendances néo-féodales prennent toujours plus gravement naissance.(21) Les nombreuses petites et moyennes entreprises font les frais, quant à elles, de ne pas avoir de possibilité d'influencer les décisions politiques et se retrouvent sous la pression d'une pléthore d'ordonnances et de décrets émanant de l'état et sur l'application desquels veille une armée de fonctionnaires. De ces élites dirigeantes, il ne ressort aucune transformation du système économique, car elles représentent un penser totalement piloté depuis l'extérieur. Un tel penser ne connaît pas de prise en main active par du spirituel saisi. Étant donné qu'il ne parvient pas à porter quelque chose dans la vie extérieure, il mine les êtres humains. De toute évidence le sentiment de responsabilité vis-à-vis des semblables et vis-à-vis de la nature

gen, machen aber 66% des gesamten Umsatzes. Allein die dreißig DAX-Unternehmen beschäftigen fast 10 % der Erwerbstätigen. Die überwiegende Mehrheit der Erwerbstätigen ist in den 2,5 Mio. kleinen und mittleren Unternehmen beschäftigt. Doch deren Umsatzanteil liegt lediglich bei 34%.

Mit der Unternehmensgröße wächst auch der Einfluss auf die politischen Entscheidungsträger bis hin zur Geldpolitik der Zentralbanken. Es gibt eine kleine wirtschaftliche und politische Elite, welche die wichtigsten Schlüsselpositionen besetzt und über mächtige Lobbyorganisationen Einfluss auf die demokratisch gewählten Entscheidungsträger ausüben kann. Auf diesem Wege wird den wirtschaftlichen Partialinteressen einer kleinen Gruppe der Anschein demokratischer Legitimität verliehen. Hinter der demokratischen Fassade entstehen immer gravierendere neofeudale Abhängigkeitsverhältnisse.[21] Leidtragende sind die vielen kleinen und mittleren Unternehmen, die keine Möglichkeit haben, die politischen Entscheidungen zu beeinflussen und von der Fülle der Verordnungen, die auf diesem Wege aus dem politischen Einheitsstaat hervorgehen und über deren Umsetzung ein Heer von Staatsbeamten wacht, erdrückt werden. Von diesen Führungseliten wird keine Transformation des Wirtschaftssystems ausgehen, denn sie repräsentieren ein Denken, das ganz von außen gesteuert ist. Ein aktiv ergriffenes Geistiges kennt dieses Denken nicht. Da es nichts ins äußere Leben hineinzutragen vermag, höhlt es die Menschen aus. Offensichtlich schwindet das Verantwortungsgefühl gegenüber den Mitmenschen und gegenüber

s'évanouit au fur et à mesure qu'on s'élève dans la hiérarchie dirigeante. L'économiste-star Jeffrey Sachs, qui se fit connaître dans les années 90 pour sa « thérapie de choc » des états est-européens après la chute du Mur et a développé entre-temps des idées moins conformistes, décrivit très ouvertement le comportement de ces gens lors d'un congrès de la Federal Reserve à Philadelphie :

> Voyez-vous j'ai rencontré régulièrement de nombreuses gens de ce milieu à Wall Street — je les connais. Ce sont des gens avec lesquels je déjeune. Et je voudrais formuler cela très crûment : je tiens leur environnement moral pour pathologique. Ces humains ne ressentent aucune responsabilité de payer des impôts ; ils ne ressentent aucune responsabilité vis-à-vis de leurs clients ; ils ne ressentent aucune responsabilité vis-à-vis de leurs partenaires lors de transactions. Ils sont durs, cupides et agressifs, ils ont totalement et littéralement le sentiment de se trouver hors contrôle et ils ont fait du système leur terrain de jeu dans une ampleur remarquable. Ils croient de bonne foi avoir reçu de Dieu le droit d'aller chercher autant d'argent qu'il soit possible et de le faire d'une manière quelconque que cela soit légal ou autrement. Lorsque vous examinez les dépenses de campagne électorale, ce que j'ai fait hier fortuitement à partir d'une autre raison, ainsi les marchés financiers sont aujourd'hui les plus grands donateurs dans le système US. Nous avons une politique corrompue jusqu'au cœur du trognon. […] Les deux partis y sont fichés jusqu'au cou. Tout cela a mené à ce sentiment réellement surprenant d'impudence et on le ressent aujourd'hui aussi au plan individuel. Et cela est très, très malsain.

der Natur, je höher sie in der Führungshierarchie aufsteigen. Der Star-Ökonom Jeffrey Sachs, der in den 90er Jahren für seine »Schocktherapie« der osteuropäischen Staaten nach dem Mauerfall bekannt wurde und inzwischen weniger konformistische Ansichten entwickelt hat, beschreibt das Verhalten dieser Menschen bei einer Tagung der Federal Reserve in Philadelphia sehr freimütig:

> Sehen Sie, ich habe viele von diesen Leuten an der Wall Street regelmäßig getroffen – ich kenne sie. Es sind die Leute, mit denen ich zum Mittagessen gehe. Und ich möchte es sehr unverblümt formulieren: Ich halte das moralische Umfeld für pathologisch. Diese Menschen empfinden keine Verantwortung, Steuern zu bezahlen; sie empfinden keine Verantwortung gegenüber ihren Kunden; sie empfinden keine Verantwortung gegenüber der Gegenseite bei ihren Transaktionen. Sie sind hart, habgierig und aggressiv, sie haben das Gefühl, im ganz buchstäblichen Sinne außer Kontrolle zu sein, und sie haben das System in bemerkenswertem Umfang zu ihrem Spielball gemacht. Sie glauben ehrlich, sie hätten das von Gott gegebene Recht, sich so viel Geld zu holen, wie es in irgendeiner Weise möglich ist, sei es legal oder auch anders. Wenn Sie sich die Wahlkampfspenden ansehen, was ich gestern zufällig aus einem anderen Grund getan habe, so sind die Finanzmärkte heute im US-System die größten Spender. Wir haben eine bis ins Innerste korrupte Politik. [...] Beide Parteien stecken bis zum Hals darin. Das alles hat zu diesem wirklich erstaunlichen Gefühl der Schamlosigkeit geführt, und das spürt man heute auch auf indivi-

> J'attends depuis quatre ou cinq ans qu'une personnalité parle un langage moral à Wall Street. Mais je ne l'ai pas vécu une seule fois.[(22)]

> dueller Ebene. Und es ist sehr, sehr ungesund. Ich warte seit vier oder fünf Jahren darauf, dass auch nur eine Persönlichkeit an der Wall Street eine moralische Sprache spricht. Aber ich habe es kein einziges Mal erlebt.[22]

Un penser qui ne se concentre que sur l'extérieur est considéré comme très « pratique » *[guillemets du traducteur, ndtDK]* en général pour l'organisation des processus économiques. Qu'il agisse en corrompant à la dérobée, cela n'est pas remarqué. C'est exactement un penser de ce type que Steiner donne dans la réponse aux questions citée ici, comme raison du pourquoi il est si difficile de trouver des humains qui puissent mettre en route un processus de formation d'association :

Ein Denken, das sich nur auf das Äußere konzentriert, wird für die Gestaltung von Wirtschaftsprozessen im Allgemeinen als sehr praktisch angesehen. Dass es schleichend korrumpierend wirkt, wird nicht bemerkt. Genau diese Art des Denkens gibt Steiner in der hier mehrfach genannten Fragenbeantwortung als Grund dafür an, warum es so schwer ist, Menschen zu finden, die einen Assoziationsbildungsprozess in Gang setzen können:

> De tels gens sont aujourd'hui extraordinairement difficiles à trouver pour la simple raison qu'à partir de la vie économique elle-même l'usage s'est installé/formé que le jeune être humain se laisse en fait entraîner de l'extérieur. Quelque part, il se laisse entraîner du dehors dans une affaire et tandis qu'il est en fait n'importe où ailleurs avec ses pensées dans une vie spirituelle, parfois dans une très bonne, il n'apporte pas l'esprit dans son affaire. Il n'y est pas là avec son âme et là, il se laisse entraîner de l'extérieur, là il s'y laisse rendre routinier selon les/en affaires ; alors il se laisse envoyer n'importe où, en Amérique ou à Londres, et là il sera entraîner plus avant. Après coup, il sait comment on s'y prend et il revient et s'occupe à ceci ou à cela.[(23)]

> Solche Leute sind heute außerordentlich schwer zu finden, aus dem einfachen Grunde, weil aus dem wirtschaftlichen Leben heraus sich die Usance gebildet hat, daß der junge Mensch sich eigentlich von außen her trainieren läßt. Er läßt sich irgendwo hineinbringen in ein Geschäft, und indem er eigentlich mit seinen Gedanken irgendwo anders bei einem geistigen Leben ist, manchmal bei einem sehr guten, trägt er aber den Geist nicht in sein Geschäft hinein. Da ist er mit seiner Seele nicht dabei, da läßt er sich trainieren von außen, da läßt er sich geschäftlich routiniert machen; dann läßt er sich schicken irgendwohin, nach Amerika oder London, und da wird er weiter trainiert. Nachher weiß er, wie man es macht, und dann geht er zurück, und dann treibt er dies oder jenes .[23]

(19) Dans la 14e conférence du Cours d'conomie nationale, il est dit à propos du commerce intermédiaire de la monnaie : " Cependant, il peut tout de suite arriver toutefois que la monnaie, dans un cer-

19 Im 14. Vortrag des Nationalökonomischen Kurses heißt es zum Geld-Zwischenhandel: »Es kann ja allerdings gerade dadurch, daß das Geld in gewissem Sinne fälscht die Leistungen, das eintreten, daß

tain sens, falsifie les prestations qui se produisent, qu'alors une falsification de l'économie entière puisse se produire par une sorte de commerce intermédiaire de la monnaie. Mais c'est justement alors la falsification qui est possible si n'est pas donné sa vraie nature à l'argent." - Rudolf Steiner: CEN (GA 340), Dornach 2002, p. 203.

(20) Entre autres, p. 209 Comment l'État allemand a déformé l'argent après la Première Guerre mondiale, je l'ai décrit dans die Drei 11/2018 sous : Vieillissement de l'argent et pilotage de capital – La contribution de Rudolf Steiner à la stabilité monétaire, p. 15 s. : http://www.triarticulation.fr/Institut/FG/Articles/SE18.html

(21) Dans l'émission-débat de Maybrit Illner du 24 mai 2012, David Graeber s'est vu poser la question suivante par Illner: "Les banques sont-elles, a vos yeux coupables du système actuel et donc dans le grand défaut ? David Graeber a répondu : "Oui, je le crois donc. Je crois qu'il existe une certaine cohésion entre les institutions politiques et les institutions financières. Pour l'instant, le gouvernement américain, les deux parties, ne sont qu'un prolongement de Wall Street. Les deux parties sont financées par cela. Ce n'est pas un véritable système démocratique. C'est un système de corruption. Il s'agit d'un système légal de corruption. C'est pourquoi nous voulons repenser notre système. Il est finalement occupé par le secteur financier." - www.youtube.com/watch?v = afdTedx6EB4

(22) Cité d'après Graeber : op. cit. p. 45 Graeber lui-même était présent à l'événement et a ensuite reconstitué ce commentaire non enregistré à partir de passages tirés de ses propres archives et d'autres sources, dont John Aidan Bryne : " Influential Economist Says Wall Street Is Full or Crooks " - https://nypost.com/2013/04/28/influential-economist-says-wall-streets-full-of-crooks/

(23) GA 337b, p. 206.

dann auch durch eine Art von Zwischenhandel mit Geld eine Fälschung der ganzen Wirtschaft eintreten kann. Aber das ist eben dann Fälschung, die möglich ist, wenn man dem Geld nicht seinen wahren Charakter beilegt.« – Rudolf Steiner: ›Nationalökonomischer Kurs‹ (GA 340), Dornach 2002, S. 203.

20 A.a.O., S. 209. Wie der deutsche Staat nach dem Ersten Weltkrieg verfälschend auf das Geld eingewirkt hat, habe ich in die drei 11/2018 beschrieben unter: ›Geldalterung und Kapitallenkung – Rudolf Steiners Beitrag zur Geldwertstabilität‹, S. 15f.

21 In der Talkshow von May-brit Illner vom 24. Mai 2012 wurde David Graeber von Illner gefragt: »Sind die Banken die Schuldigen in Ihren Augen an dem jetzigen System und damit an dem großen Makel?«. David Graeber antwortete: »Ja, ich glaube ja. Ich glaube, es gibt einen gewissen Zusammenhalt zwischen den politischen Institutionen und den Finanzinstituten. Im Augenblick ist es so, dass die amerikanische Regierung, beide Parteien, eigentlich nur eine Verlängerung der Wall-Street sind. Beide Parteien werden dadurch finanziert. Es ist kein wirkliches Demokratiesystem. Es ist ein System der Bestechung. Es ist ein legales System der Bestechung. Das ist der Punkt, warum wir unser System überdenken wollen. Es wird letztendlich besessen vom Finanzsektor.« – www.youtube. com/watch?v = afdTedx6EB4

22 Zitiert nach Graeber: op. cit., S. 45. Graeber war selbst auf der Veranstaltung und hat diese nicht protokollierte Bemerkung später aus Passagen rekonstruiert, die er eigenen Aufzeichnungen und anderen Quellen entnommen hat, u.a. John Aidan Bryne: ›Influential Economist Says Wall Street Is Full or Crooks‹ – https:// nypost.com/2013/04/28/ influential-economist-sayswall-streets-full-of-crooks/

23 GA 337b, S. 206.

Les fondements de la formation d'association

Celui qui veut débuter sérieusement, avec la formation d'association, celui-là doit aussi être prêt à s'élever à l'esprit de celle-ci au moyen d'une activité intérieure. En cas contraire, il court le danger de lier simplement ses représentations subjectives de ce qu'il comprend avec sa routine quotidienne. Qui veut apporter de l'esprit dans son affaire, celui-là doit développer des perspectives d'avenir. Mais celles-ci doivent être or-

Die Grundlagen der Assoziationsbildung

Wer wirklich ernsthaft mit der Assoziationsbildung beginnen will, der muss auch bereit sein, sich durch innere Aktivität zum Geist derselben zu erheben. Andernfalls läuft er Gefahr, lediglich seine subjektiven Vorstellungen von dem, was er versteht, mit seiner Alltagsroutine zu verbinden. Wer Geist in sein Geschäft hineintragen will, der muss Zukunftsperspektiven entwickeln. Aber diese Perspektiven müssen aus

ganisées des forces qui sont effectivement agissantes dans le monde. Celles-ci ne peuvent pas être directement empruntées à l'observation sensorielle, mais prennent plutôt naissance de la façon de voir le processus d'économie politique *[ou « d'économie sociale », ici, puisqu'on sait désormais qu'il faut évacuer l'influence de état dans l'économique, ndtDK]*/de peuple *[NDT : pour rester littéral]*. Le chemin de pensées au travers des 14 conférences du CEN éduque le coup d'oeil à ce processus qui n'est pas accessible au sens mais réellement agissant.

den Kräften gestaltet werden, die in der Welt tatsächlich wirksam sind. Diese können nicht unmittelbar der Sinnenbeobachtung entnommen werden, sondern entstammen der Anschauung des volkswirtschaftlichen Prozesses. Der Gedankenweg durch die 14 Vorträge des Nationalökonomischen Kurses schult den Blick für diesen nicht-sinnlichen, aber real wirksamen Prozess.

Dans la quatorzième conférence du CEN, la considération du processus d'économie de peuple de Rudolf Steiner culmine en ce qu'il relie ce qu'il y a de plus concret dans l'économie, à savoir le travail de soin immédiatement à la nature, avec ce qu'il y a de plus abstrait, le système de l'argent. Sa préoccupation est de rattacher l'argent immédiatement au processus économique de prestation, de sorte qu'il puisse le refléter correctement. L'argent obtient par cela une nouvelle fonction. Dans la main de l'individu, c'est juste un moyen d'échange. Pour l'association, c'est un moyen de rendre transparents les différents processus de prestation. Sans un instrument approprié, à l'aide duquel ces processus de prestation peuvent être rendus conscients, un jugement associatif de prix n'est pas possible dans un contexte/pendant complexe, de partage/division du travail. Or l'argent est nonobstant géré aujourd'hui en des lieux centraux de légitimation étatique (BCE, Federal Reserv Board, Bank of England etc.) de manière telle qu'il ne peut pas remplir cette tâche. Avec la formation d'associations, c'est en même temps une nouvelle espèce d'argent qui prend naissance en reposant sur de purs processus comptables. Cet argent n'est plus créé par les banques cen-

Im 14. Vortrag des Nationalökonomischen Kurses kulminiert Rudolf Steiners Betrachtung des volkswirtschaftlichen Prozesses, indem er das Allerkonkreteste des Wirtschaftens, die unmittelbar pflegende Arbeit an der Natur, mit dem Allerabstraktesten, dem Geldsystem, verbindet. Sein Anliegen ist, das Geld unmittelbar an den wirtschaftlichen Leistungsprozess anzubinden, so dass es diesen richtig widerspiegeln kann. Das Geld erhält dadurch eine neue Funktion. In der Hand des Einzelnen ist es lediglich ein Austauschmittel. Für die Assoziation ist es ein Mittel, die unterschiedlichen Leistungsprozesse transparent zu machen. Ohne ein geeignetes Instrument, mit dessen Hilfe diese Leistungsprozesse bewusst gemacht werden können, ist eine assoziative Preisbeurteilung in einem komplexen, arbeitsteiligen Zusammenhang nicht möglich. Doch das Geld wird heute von staatlich legitimierten Zentralstellen (Europäische Zentralbank, Federal Reserve Board, Bank of England usw.) so verwaltet, dass es diese Aufgabe nicht erfüllen kann. Mit der Bildung von Assoziationen muss daher zugleich ein ganz neuartiges, auf reinen Buchungsprozessen beruhendes Geld entstehen. Dieses Geld wird nicht von Zentral-

trales, mais plutôt par des lieux d'administration de l'argent à la périphérie. Mais cet argent prend son point de départ des processus de prestation qui commencent immédiatement à la nature : c'est pour l'essentiel l'agriculture.

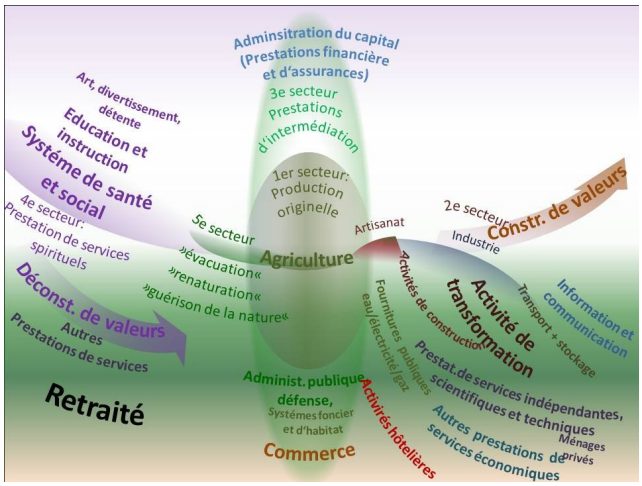


Fig. 2 - Dans le modèle à cinq secteurs, l'agriculture est au centre de la vie économique

Le modèle des cinq secteurs

Avec cela c'est un tout autre tableau qui prend naissance que celui esquissé précédent des trois secteurs, dans lequel l'agriculture apparaît comme un facteur marginal qui n'est pas essentiel. Dans la figure 2, l'agriculture est poussée au centre de la considération. Car elle est la base même de tous les processus de prestation qui suivent. Elle est, dans une certaine mesure, le centre de vitalité de l'organisme économique. Si ce centre se voit affaibli ou bien totalement détruit, alors, à un moment quelconque, c'est l'organisme économique qui s'effondre. L'économie moderne de la division/partage du travail repose sur l'industrialisation. Cela permet une énorme situation de libération matérielle du travail. Seulement ce potentiel de libération du travail n'est pas mis à profit. Au lieu de cela les administrations sont gonflées et on y simule une fabrication de production/prestation. Dans le même temps l'industriali-

banken geschaffen, sondern von Geldverwaltungsstellen der Assoziationen in der Peripherie. Seinen Ausgangspunkt wird dieses Geld aber von den Leistungsprozessen nehmen, die unmittelbar bei der Natur beginnen: Das ist im Wesentlichen die Landwirtschaft.

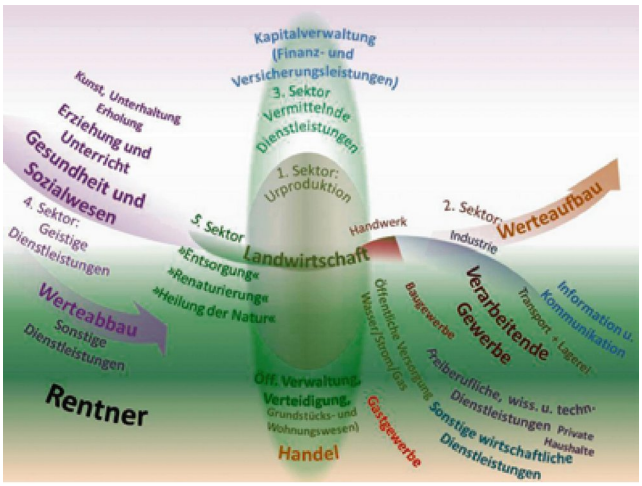


Abb. 2 – Im Fünfsektorenmodell steht die Landwirtschaft im Zentrum des Wirtschaftslebens

Das Fünfsektorenmodell

Damit entsteht ein ganz anderes Bild als das vorhin skizzierte Dreisektorenmodell, in dem die Landwirtschaft als unwesentlicher Faktor am Rand erscheint. In Abb. 2 wird die Landwirtschaft in das Zentrum der Betrachtung gerückt. Denn diese ist die Grundlage aller nachfolgenden Leistungsprozesse. Sie ist gewissermaßen das Vitalitätszentrum des Wirtschaftsorganismus. Wird dieses Zentrum geschwächt oder gar zerstört, dann bricht irgendwann der ganze Wirtschaftsorganismus in sich zusammen. Die moderne arbeitsteilige Wirtschaft beruht auf der Industrialisierung. Diese ermöglicht eine enorme Freistellung von der materiellen Arbeit. Nur wird dieses Freistellungspotenzial nicht genutzt. Stattdessen werden die Verwaltungen aufgeblasen und darin eine Leistungserstellung simuliert. Zugleich wird die Industrialisierung sukzessive in die Landwirtschaft hereingetragen. Das ist die Folge

sation se voit apportée successivement dans l'agriculture. C'est la conséquence du penser qui est éduqué et formé de l'extérieur et qui ne permet pas de s'immerger dans les processus.

La production originelle, et l'activité professionnelle transformée, toujours plus industrialisée, servent l'édification des valeurs économiques. A cette construction de valeur économiques doit nécessairement s'opposer une déconstruction. Cette déconstruction pleine de sens de valeurs économiques peut survenir par l'extension de prestations de service spirituelles. A cela appartient non seulement l'exercice des activités artistiques scientifiques et religieuses, mais encore aussi l'éducation familiale des enfants ou les soins aux personnes âgées et malades. Pour toutes ces prestations, on doit travailler en vue de l'élaboration de prix corrects si les rapports économiques ne doivent pas devenir chaotiques. Et ici pour pouvoir décrire de manière précise de quoi il retourne, s'offre d'articuler le secteur des prestations de service, qui englobe aujourd'hui des activités complètement diverses, en trois secteurs supplémentaires de sorte que du modèle des trois secteurs devienne un modèle des cinq secteurs. Il y a des prestations de service qui servent clairement et de manière primaire la production technique. Celles-ci peuvent être coordonnées aux secteurs qui servent la déconstruction des valeurs économiques. Par les prestations spirituelles de service des valeurs économiques seront consommées sans qu'en apparaissent immédiatement de nouvelles. Mais il existe aussi des prestations intermédiaires/médiatisantes de service. Celles-ci sont en partie consommées et contribuent en partie aussi à l'élaboration/construction de valeur économique. En relèvent

des Denkens, das von außen antrainiert wurde und das nicht vermag, in die Prozesse einzutauchen.

Die Urproduktion und das verarbeitende, immer mehr industrialisierte Gewerbe dienen dem Aufbau wirtschaftlicher Werte. Diesem Aufbau muss notwendig ein Abbau entgegenstehen. Der sinnvolle Abbau wirtschaftlicher Werte kann durch die Ausweitung geistiger Dienstleistungen erfolgen. Dazu gehört nicht nur die Ausübung künstlerischer, wissenschaftlicher und religiöser Tätigkeiten, sondern auch die häusliche Erziehung der Kinder oder die Pflege alter und kranker Menschen. Für alle diese Leistungen muss auf richtige Preise hingearbeitet werden, wenn die wirtschaftlichen Verhältnisse nicht chaotisiert werden sollen. Um hier präzise beschreiben zu können, worum es geht, bietet es sich an, den Dienstleistungssektor, der heute vollkommen unterschiedliche Tätigkeiten umfasst, in drei weitere Sektoren zu gliedern, so dass aus dem Dreisektorenmodell ein Fünfsektorenmodell wird. Es gibt Dienstleistungen, die eindeutig und primär der gewerblichen Produktion dienen. Diese können unmittelbar den Sektoren zugeordnet werden, die dem wirtschaftlichen Werteabbau dienen. Durch die geistigen Dienstleistungen werden die wirtschaftlichen Werte verzehrt, ohne dass unmittelbar neue entstehen. Es gibt aber noch die vermittelnden Dienstleistungen. Diese sind zum Teil verzehrend, zum Teil tragen sie auch zum Aufbau wirtschaftlicher Werte bei. Dazu gehören jene, die durch eine vernünftige Kapital- und Geldverwaltung erbracht werden, dann die Leistungen des Handels, aber auch jene Leistungen

celles qui sont produites par une gestion raisonnable du capital ou de l'argent et qui servent ensuite les prestations du commerce, mais aussi ces prestations de l'état qui servent à ce que la circulation économique puisse se dérouler dans des voies ordonnées. À un cinquième secteur, peuvent être coordonnées toutes les prestations qui veillent à ce que la nature *[le bien le plus précieux qui fut confié à l'être humain, ndtDK]* qui connaît avant tout des destructions provoquées par la vie industrialisée de l'économie, soit soignée, entretenue et guérie. Aussi de telles prestations spirituelles de service peuvent seulement être produites en ce que des valeurs économiques sont consommées. Par leur mise en ordre dans un secteur unique, il devient cependant manifeste que chaque processus industriel n'agit pas en diminuant les coûts mais en faisant apparaître des coûts à un autre endroit lesquels doivent être compensés. Il se montrerait par cela relativement bientôt/tôt quelle valeur engendre une agriculture écologique et durable. Car entre le cinquième et le premier secteurs une transition fluide devrait se mettre en place, dans la mesure ou de nombreuses activités d'une agriculture soignante s'avéreraient comme guérissant la nature.

des Staates, die dazu dienen, dass der wirtschaftliche Verkehr in geordneten Bahnen verlaufen kann. Einem fünften Sektor können alle Leistungen zugeordnet werden, die dafür sorgen, dass die Natur, die vor allem durch das industrialisierte Wirtschaftsleben Zerstörungen erfährt, wieder geheilt wird. Auch solche geistigen Leistungen können nur erbracht werden, indem wirtschaftliche Werte verzehrt werden. Durch die Zuordnung zu einem eigenen Sektor wird aber verdeutlicht, dass nicht jeder Industrialisierungsprozess verbilligend wirkt, sondern an anderer Stelle wieder Kosten entstehen, die bilanziert werden müssen. Es würde sich dadurch relativ bald zeigen, welchen Wert eine ökologische und nachhaltige Landwirtschaft erzeugt. Denn zwischen dem fünften und dem ersten Sektor würde ein fließender Übergang stattfinden, insofern viele Tätigkeiten einer pflegenden Landwirtschaft sich als naturheilend erweisen werden.

Sur la base de ce modèle des cinq secteurs, un article concluant expliquera et commentera l'idée de l'argent qui vieillit.

Auf der Grundlage dieses Fünfsektorenmodells soll in einem abschließenden Artikel der Gedanke des alternden Geldes erläutert werden.

Die Drei 5/2019.

Institut pour une tri-articulation sociale

chez François Germani
13 route de Fessenheim
F-67117 Quatzenheim
francois@triarticulation.fr
Tel. 00 33 950 263 598
www.triarticulation.fr

Institut für soziale Dreigliederung
Liegnitzer Strasse 15
D-10999 Berlin
sylvain.coiplet@dreigliederung.org
Tel. 00 49 30 - 68 07 96 89 43
www.dreigliederung.de



Informations diverses
- Choix de traduction
- Glossaire et lexiques
- Droits de propriétés
sont dans notre LIVRET D'ACCOMPAGNEMENT téléchargeable sur : www.triarticulation.fr/AS/Com/index.html
La présente brochure vous est vendue au coût des frais nécessaires à la fabrication de la prochaine. Les besoins des collaborateurs travaillant au contenu et aux prochains projets restent à financer par des dons.

Vous pouvez nous soutenir : Titulaire du compte : Institut für Dreigliederung
IBAN : DE80430609671136056200 BIC : GENODEM1GLS
Formulaire de don en ligne : www.dreigliederung.de/institut/spenden
L'Institut étant d'intérêt général à Berlin, vous pouvez déduire vos dons de l'impôt suivant les conventions en vigueur (voir/www.triarticulation.fr/Soutien.html).
Donnez nous vos coordonnées afin que nous puissions vous adresser votre récépissé fiscal.

Le présent recueil reprend l'ensemble des essais de l'auteur **« Sur la composition du cours d'économie nationale »** donné par Rudolf Steiner en l'été 1922.
Publiés dans le périodique « **die drei** » fondé du temps de Rudolf Steiner, dont il participa un temps à l' administration, chacun allie recherche sur le fond et situation du monde actuel par quelqu'un qui surprendra peut être le lecteur francophone à la recherche d'une vision purement économique. Ce serait oublier qu'une économie détachée de l'aventure humaine, y compris intérieure, d'âme, n'existe pas.

Ce qui n'est pas dit dans la courte biographie qui suit, c'est qu'encore jeune, il est passé par des moments de collaboration avec les principaux auteurs de trimembrement social du moment. Et connaît aussi très bien l'œuvre d'ensemble de R. Steiner. Au point d'aller parfois vérifier dans les archives des histoires de choix de mots discutables de la part de ceux qui ont établi l'édition complète.

Père de famille, il soigne aussi une vie de famille où règne une certaine intériorité lumineuse aussi cultivée par la fréquentation de la Communauté des chrétiens. Quelques moments passés chez lui en ont témoignés.

Au moment de la COVID, il se mit aussi à assurer une présence par des vidéo-conférences avec le soutien de l'Institut Dunlop. Et espéra aussi un moment introduire la monnaie autogérée « Sardex » en Allemagne.

Il invite actuellement régulièrement à des journées finalement consacrées au rapport intérieur entre vie de l'âme et vie sociale.

STEPHAN EISENHUT, né en 1964
à Coblence, étude de l'économie politique à Freiburg en Breisgau, travail de recherche sur le thème « Les bases de science de l'esprit de la science sociale chez Rudolf Steiner », formation comme enseignant à Mannheim, 1997-2000. Professeur à l'École Rudolf Steiner Mittelrhein, depuis 2001 gérant de la société de publication Mercurial mbH. -

Adresse: c / o Société de publication mercurial mbH, Alt-Niederursel 45, 60439 Francfort, E-mail: gf @ mercurial.de.

